FONDÉ EN 1873. — No 1. Le numéro : 40 centimes. 6 JANVIER 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD

1, Rue des Ecoles, PARIS (Ve)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale................ 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale............... 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
Dr L.-H. LEROUX et M. BOUCHET. — Un cas de spasme laryngé d'origine pithiatique .... p. 1

Clinique Urologique
Prof. LEGUEU. — Les suites immédiates de la néphrectomie .... p. 3

Climatologie
G. ICHOK. — La lutte antituberculeuse et la climatologie .... p. 4

Physiothérapie
Georges ROSENTHAL. — La documentation de la gymnastique respiratoire ... p. 6

Sociétés Savantes
Académie de Médecine .... p. 8
Société Médicale des Hôpitaux ...... p. 8
Société de Chirurgie .... p. 10
Société de Médecine de Paris .... p. 11
Société des Chirurgiens de Paris .... p. 11
Société Française de Physiothérapie. p. 12

Nouvelles .... p. 3

Bibliographie .... p. 9

Variétés
Les médecins dans la *Correspondance* de Flaubert. — Une visite de M. Louis Bertrand à l'Hôtel Dieu de Rouen .... p. 12



Touriste, l'AGENDA P. L. M. 1922, qui vient de p[araî]tre, vous servira avant, pendant et après vos voy[ages]. Original de forme, pratique, ingénieux, docum[enté], écrit avec humour, illustré avec art, il renseign[e] amusant. Une pochette de 12 cartes postales illus[trées] est offerte à tout acheteur.

Prix : 5 francs. En vente : Grands magasins, Ag[ences] de voyage, Gares P. L. M. et rue St-Lazare, 88, P[aris].

(Franco à domicile contre mandat de 6 fr. 50 [pour] la France, 7 francs pour l'Étranger, adressé au [Serv]ice de la Publicité de la Compagnie P. L. M. 20, b[oule]vard Diderot, Paris).



BIBLIOGRAPHIE

—

Précis de thérapeutique, par A. MANQUAT, correspondant national de l'Académie de médecine, ancien professeur agrégé du Val-de-Grâce. 1922, Un vol. in-8 de 680 pages, Prix : 25 fr. Librairie J.-B. Baillière et fils, 89, rue Hautefeuille, Paris.

Le plan de ce *Précis de thérapeutique* diffère peu de celui de son *Traité de thérapeutique*, dont le mérite a été consacré par un succès de six éditions ; mais ces deux volumes réduits ne devant contenir que l'étude des médicaments usuels, il a élagué de ce dernier ouvrage, non seulement les agents hygiéniques, physiques, mécaniques et naturels, mais encore la plupart des médicaments qu'on n'emploie plus, à l'exception pourtant de ceux qui figurent encore au *Codex*. Beaucoup sont appelés à disparaître quand le *Codex* sera conçu dans un esprit plus moderne ; mais il n'est pas superflu de mentionner quelques-uns des essais condamnés par une expérience qu'il est inutile de renouveler, il n'est pas indifférent non plus, pour qui veut acquérir l'esprit thérapeutique (qui est celui de la pratique journalière de la médecine), de connaître les raisons de la décadence de médications dont quelques-unes, comme la diète, la saignée, le vésicatoire et l'émétique, ont tenu une place prépondérante en médecine, il y a à peine un demi-siècle.

Tout en cherchant à être court, M. MANQUAT s'est efforcé de n'omettre aucune des connaissances essentielles à la pratique médicamenteuse. Les réductions et suppressions ont porté surtout sur la bibliographie, l'historique, l'expérimentation et le nombre des médicaments.

Le premier volume de ce Précis contient, outre les notions habituelles de thérapeutique générale, les deux classes de médicaments suivantes : 1° ceux qui visent directement à la guérison des maladies, c'est-à-dire : *a*) les spécifiques (mercuriaux, arsenicaux spécifiques, quinine, acide salicylique, emetine, calchique), *b*) les anti-infectieux biologiques (sérums vaccins, produits bactériens) ; *c*) les anti-infectieux indifférents (métaux colloïdaux, révulsifs, acide nucléinique) ; *d*) les antiseptiques chimiques ; *e*) les antiparasitaires ; *f*) les antidotes ; — 2° les médicaments réparateurs (caustiques, astringents, émollients, modificateurs des tissus ; réparateurs chimiques, tels que le fer, le phosphore, la chaux, etc.).

Le deuxième volume, qui paraîtra incessamment, comprendra : 1° les modificateurs des organes et des fonctions (circulation, digestion, nutrition, système nerveux, reins, opothérapie, etc.) 2° les médicaments symptomatiques de la douleur, de l'insomnie, de la fièvre, etc. ; etc., enfin les notions pharmaceutiques nécessaires au médecin.

Hygiène et médecine des vieillards, par le docteur E. MONIN. Un volume in-16 de 480 pages. Prix : 10 francs. Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VIe).

Cet ouvrage — spécialement écrit pour les praticiens et pour les gens du monde éclairés — est divisé en 38 chapitres dans lesquels l'esprit littéraire le plus subtil se trouve étroitement combiné avec la science médicale la plus moderne. L'auteur a surtout insisté sur le côté *pratique* de la médecine *prophylactive et curative*. Il nous fournit les préceptes les plus lumineux concernant l'art de vieillir et celui de retarder la vieillesse ; l'hygiène longévitale ; les moyens de tonifier et de calmer les vieillards : les détails cliniques et thérapeutiques sur la pathologie du tube digestif, des poumons, du cœur, des vaisseaux, des voies urinaires, du système nerveux, ainsi que des états diathésiques séniques.

Les maladies infectieuses pendant la guerre, par H. DOPTER, professeur au Val-de-Grâce, membre de l'Académie de médecine. Un vol. in-16 de la Collection « *Les questions actuelles* » dirigée par MM. E. Borel et G. Dumas, professeurs à la Sorbonne. Prix : 9 fr. net. Librairie Félix Alcan.

L'auteur expose, dans ses grandes lignes, le tableau général des maladies infectieuses qui ont sévi pendant la guerre, en montrant la faible mortalité qu'elles y ont causée comparativement à ce qu'on a observé de tout temps pendant les guerres anciennes. Après avoir tracé un tableau saisissant de l'existence du soldat dans les tranchées et les cantonnements, il envisage successivement chacune d'elles et fait ressortir les moyens prophylactiques utilisés pour en avoir raison.

C'est un livre vécu, qui intéresse non seulement les médecins, mais aussi le public. Chacun pourra se rendre compte de tout l'effort qui fut réalisé pour atténuer considérablement les pertes par maladies.

Les Belles-Lettres, 157, boulevard Saint-Germain, Paris (VIe). La Société anonyme *Les Belles-Lettres* a pour objet l'édition de tous les ouvrages relatifs aux langues et littératures classiques ou étrangères et plus particulièrement aux grandes œuvres, grecques, latines et françaises. Sous le patronage de l'association Guillaume Budé, *Les Belles-Lettres* ont déjà commencé la publication : 1° De la collection des Universités de France, comprenant les principales œuvres de l'antiquité classique (300 ouvrages environ, qui paraîtront en une quinzaine d'années) ; 2° De la collection d'Études anciennes, comprenant des collections particulières d'études littéraires et de textes historiques relatifs à l'antiquité.

En publiant ainsi une collection complète des auteurs Grecs et Latins, la Société des Belles-Lettres comble une lacune de l'édition contemporaine en France. Quoique la France fût au premier rang dans l'érudition classique, il n'existait pas, en dehors des vieilles collections démodées et d'ailleurs épuisées de Panckoucke, Lemaire et Nisard, de collection complète d'auteurs latins et il n'a jamais existé en France de collection d'auteurs grecs avec traduction.

Ces collections, en particulier la collection des Universités de France, s'adressent aux érudits, aux professeurs, aux étudiants de France et de l'étranger et aussi à tous ceux qui aiment les lettres classiques et à travers elles, les civilisations modernes qui ont été formées par l'antiquité païenne et chrétienne.

Chaque ouvrage tient compte des dernières découvertes scientifiques et littéraires, et présente ainsi un caractère de nouveauté.

Ont déjà paru : Auteurs grecs, Platon, œuvres complètes 2 vol. ; Théophrate, 1 vol. ; Eschyle, tome I.

Auteurs latins, Lucrèce, 2 vol. ; Perse, 1 vol. ; Cicéron, 1 vol. ; Juvénal, 1 vol. ; Sénèque, 1 vol. ; Tacite, 2 vol.

Pour chaque auteur, il existe trois éditions : une comprenant le texte et la traduction ; une avec le texte seule ; une avec la traduction seule.

Les membres adhérents et fondateurs de l'Association Guillaume Budé ont droit à 10 francs de volumes par an ; les membres bienfaiteurs à 25 francs ; sur toute commande supplémentaire et personnelle, réduction de 25 %.

Pour devenir membre de l'association, il faut être admis par le conseil d'administration. La qualité de membre d'honneur est accordée par le conseil d'administration en reconnaissance de services exceptionnels. La qualité de membre bienfaiteur s'acquiert par le versement d'une somme de 500 francs au minimum. La qualité de membre fondateur par le versement d'une cotisation de 200 francs au minimum. La cotisation des membres adhérents est de 10 fr. par an, au minimum. Les membres d'honneur recevront tous les volumes publiés sous les auspices de la société.

Demander notice, renseignements, bulletin d'adhésion à l'Association Guillaume Budé, 157, boulevard St-Germain.

Comment il ne faut pas écrire. Les ravages du style contemporain, par Antoine ALBALAT. 1 vol. 292 pages. Prix : 7 fr. Plon-Nourrit, éditeurs, Paris 1921.

Après avoir enseigné l'art d'écrire par la méthode directe, M. Albalat montre aujourd'hui comment il ne faut pas écrire.

Partant de ce principe qu'il est plus facile d'éviter un défaut que d'acquérir une qualité et qu'il y a autant de profit à étudier ce qui est mal écrit qu'à étudier ce qui est bien écrit, M. Albalat a dressé un recueil des principaux défauts de style, exagérations d'écoles, tournures vicieuses, etc. qui font partie de ce qu'on pourrait appeler le mauvais art d'écrire.

Après avoir indiqué le mécanisme des tournures et des constructions, M. Albalat termine par quelques pages sur l'état actuel de la critique et les conditions nécessaires à la culture et à l'exercice du jugement littéraire.

Ce travail de démonstration aura sûrement de la plus grande utilité pour l'enseignement pratique de l'art d'écrire

FONDÉ EN 1873. — N° 2. Le numéro : 40 centimes. 14 JANVIER 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Travaux Originaux
G. BRÉCHOT. — A propos de la thérapeutique chirurgicale des ulcères pyloro-duodénaux .... p. 13

Clinique Psychiatrique
ASILE SAINTE-ANNE. — M. LAIGNEL-LAVASTINE. — Instinct sexuel et érotomanie .... p. 15

Clinique Chirurgicale
Prof DELBET. — Quelques notions sur l'appendicite .... p. 18

Lettre de Province
E. PALLASSE. — Les réformes hospitalières à Lyon .... p. 20

Variétés
La médecine française en Extrême-Orient, p. 21

Sociétés Savantes
Académie des Sciences .... p. 23
Société Médicale des Hôpitaux .... p. 23

Actualités Médicales
Obstétrique et gynécologie .... p. 23 et 25
Syphilis .... p. 23
Tuberculose .... p. 24

Nouvelles .... p. 19
Bibliographie .... p. 32

NOUVELLES

Assistance publique. — CONCOURS DE L'INTERNAT DE MÉDECINE. — *Epreuve orale.* — *Séance du 3 janvier.* Questions données : Symptômes et diagnostic du peumothorax spontané. Luxation du coude en arrière. MM. Kaplan et Baranger (André), 12 1/2 ; Mérat, 14 1/2 ; Couturier, 13 1/2 ; Gournay, 15 ; Mlle Wolff, 13 ; Tierny et Bourdillon, 14 ; Banzet, 15 1/2 ; Lumière, 11 1/2.

Séance du 5 janvier. — Questions données : Signes et formes cliniques du goitre exophtalmique. Anurie calculeuse. MM. Barreau, 15 ; Wallon, 13 ; Hyvert, 10 ; Martin (R.), 14 ; Lubin, 14 1/2 ; Durand (J.-L.), 10 1/2 ; Blondin, 15 ; Longchampt, 14 ; Lieutaud et Blanchet, 12.

Séance du 7 janvier. — Questions données : Symptômes, formes cliniques et diagnostic du zona. Signes et diagnostic de l'épididymite tuberculeuse. MM. Codet, 10 ; Morlaas, 12 ; Lefèvre (Bernard), 15 : Pasquier, 14 1/2 ; Coffin, 14 ; Mounier (Roger), 15 ; Deroc-que, 10 ; Pierrot, 14 ; Mornet, 14 1/2 ; Mlle Ostwalt, 15.

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES DE DOCTORAT. — 11 janvier. — Merlin (Jacques) : Du traitement des affections rhumatismales. — Girard (Louis) : Contribution à l'étude clinique des œdèmes du col utérin. — Lefèvre (Georges) : Contribution à l'étude de la démence traumatique.

12 janvier. — Luizy (Eugène) : Dystrophie marginale de la cornée. — Parent (Louis) : Du diagnostic des syndromes paralytiques chez les syphilitiques. — Réquin (Mlle Jeanne) : Leucocytes dans le sang des syphilitiques. — Sigrist (Paul) : Les injections spontanées de novarsénobenzol dans la syphilis.

14 janvier. — Lendormy (Léon) : Contribution à l'étude des perforations du diverticule de Meckel. — Panas (Constantin) : Constipation et syncopes. — Maillard : L'échinococcose en Normandie.

Clinique oto-rhino-laryngologique. — Un cours de technique opératoire oto-rhino-laryngologique sera fait à l'amphithéâtre d'anatomie des hôpitaux (Clamart), par MM. L. Dufourmentel, R. Miégeville, F. Bonnet-Roy et P. Truffert, à partir du 23 janvier, à 2 heures, et continuera les mercredis, vendredis et lundis suivants

Droit d'inscription : 150 francs. S'inscrire à l'amphithéâtre d'anatomie, 17, rue du Fer-à-Moulin.

Association confraternelle des médecins français. — L'association confraternelle des médecins français (Société mutuelle de secours-assurance au décès) a tenu son assemblée générale annuelle le 14 décembre 1921 sous la présidence du professeur Thiroloix, médecin des hôpitaux de Paris.

L'A. C. M. F. qui compte actuellement 400 membres assure au décès de ceux-ci un secours *immédiat* dont l'importance croît avec le nombre des sociétaires. Le dernier secours versé s'élevait à 3.744 fr. 50.

Depuis sa fondation en 1908, le total des secours distribués, à 39 familles médicales se monte à 73.107 fr. 30.

Pour tous renseignements s'adresser à : MM. Grahand, 7, rue Labée, secrétaire général ; P. Barlerin, 10, rue de Strasbourg, trésorier ; Tissot, 31, boulevard de Clichy, président.

Hôpitaux civils de Grenoble. — La Commission administrative des hôpitaux civils de Grenoble donne avis que, le lundi 6 mars 1922, à 9 heures du matin, il sera ouvert à l'Hôtel-Dieu de Toulouse un concours pour la nomination de :

Un médecin suppléant ;
Un chirurgien suppléant ;
Un accoucheur suppléant ;
Un médecin dermatologiste suppléant.

Les demandes d'inscription devront parvenir à l'Administration des hôpitaux avant le 15 février 1922.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au Secrétariat général des hôpitaux.

Service médical au Gabon. — « Contrat deux ans offert pour service « Gabon, médecin célibataire, diplômé institut colonial si possible. « appointements annuels 30 à 36.000 fr. S'adresser pour tous rensei- « gnements Dr Spire, 34, rue de la Victoire, Paris ».

Prix proposés pour l'année 1922. (*Les concours seront clos fin février 1922*). — PRIX DE L'ACADÉMIE. — *Anonymat obligatoire.* — *Partage interdit.* — 1.000 francs. — Question : *L'avenir des blessés du crâne.*

PRIX ALVARENGA DE PIAUHY (Brésil). — *Anonymat obligatoire.* — *Partage interdit.* — 1.000 francs.

PRIX AMUSSAT. — *Anonymat facultatif.* — *Partage autorisé.* — 1.200 francs.

PRIX APOSTOLI. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — 800 francs.

PRIX ARGUT. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — 800 francs.

PRIX FRANÇOIS-JOSEPH AUDIFFRED. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — Un titre de 24.000 francs de rente.

PRIX BAILLARGER. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — 2.500 francs.

PRIX BARBIER. — *Anonymat facultatif.* — *Partage autorisé.* — 2.500 francs.

PRIX BERRAUTE. — *Anonymat interdit.* — *Partage autorisé.* — Un titre de 3.092 francs de rente 3 p. 100.

PRIX LOUIS BOGGIO. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — 4.500 francs.

PRIX CHARLES BOULLARD. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — 2.000 francs.

PRIX MATHIEU BOURCERET. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — 1.200 francs.

PRIX HENRI BUIGNET. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* 1.600 francs.

PRIX ADRIEN BUISSON. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — 12.000 francs.

PRIX CAMPBELL-DUPIERRIS. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — 2.500 francs.

PRIX CAPURON. — *Anonymat obligatoire.* — *Partage autorisé.* — 1.800 francs. — Question : *Les gaz thermaux.*

PRIX CHEVILLON. — *Anonymat facultatif.* — *Partage interdit.* — 2.500 francs.

PRIX CIVRIEUX. — *Anonymat obligatoire.* — *Partage interdit.* — 1.000 francs. — Question : *Formes cliniques et traitement de la syphilis médullaire.*

Prix Clarens. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 500 francs.

Prix Daudet. — *Anonymat obligatoire. — Partage interdit.* — 2.000 francs. — Question : *La transformation des épithéliomes en sarcomes. Critique historique. — Recherches anatomo-pathologiques et expérimentales.*

Prix Desportes. — *Anonymat facultatif. — Partage autorisé.* — 1.500 francs.

Prix Georges Dieulafoy. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 2.000 francs.

Fondation Ferdinand Dreyfous. — *Partage interdit.* — 1.400 francs.

Prix Falret. — *Anonymat obligatoire. — Partage interdit.* — 1.500 francs. — Question : *Les épilepsies traumatiques de guerre.*

Concours Vulfranc-Gerdy. — L'Académie met au concours une place de stagiaire aux Eaux minérales.

Les candidats devront se faire inscrire au siège de l'Académie de Médecine ; la liste d'inscription sera close le 31 octobre 1922.

Le candidat nommé entrera en fonctions le 1er mai 1923.

Une somme de 1.500 francs sera attribuée à ce stagiaire.

Prix Ernest Godard. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 1.000 francs. — Au meilleur travail sur la pathologie interne.

Prix Jacques Guérétin. — *Anonymat facultatif. — Partage autorisé.* — 1.500 francs.

Prix Théodore Guinchard. — *Anonymat interdit. — Partage interdit.* — 6.000 francs.

Prix Pierre Guzman. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — Un titre de rente de 1.328 francs.

Prix Théodore Herpin (de Genève). — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 3.000 francs.

Prix Herpin (de Metz). — *Anonymat obligatoire. — Partage autorisé.* — 2.000 francs. — Question : *Traitement abortif de la poliomyélite.*

Prix Hugier. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 4.000 francs.

Prix Jacquemier. — *Travaux imprimés. — Partage interdit.* — 2.500 francs.

Prix Laborie. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 6.000 francs.

Prix du baron Larrey. — *Anonymat facultatif. — Partage autorisé.* — 500 francs.

Fondation Laval. — *Partage interdit.* — 1.200 francs.

Prix Leveau. — *Anonymat facultatif. — Partage autorisé.* — 1.500 francs.

Prix Henri Lorquet. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 300 francs.

Prix Louis. — *Anonymat obligatoire. — Partage interdit.* — 4.500 francs. — Question : *Des relations existant entre les propriétés thérapeutiques des différents agents et leur constitution chimique.*

Prix Magitot. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 1.000 francs.

Prix Claude Martin (de Lyon). — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 800 francs.

Prix Mege. — *Anonymat obligatoire. — Partage interdit.* — 1.500 francs. — Question : *Le mécanisme du shock.*

Prix Meynot aîné, père et fils, de Donzère (Drôme). — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 2.600 francs. — Ce prix sera décerné à l'auteur du meilleur travail sur les maladies des oreilles.

Prix Adolphe Monbinne. — *Anonymat facultatif. — Partage autorisé.* — 1.500 francs.

Prix Anna Morin. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 3.000 francs.

Prix Nativelle. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 600 francs.

Prix Orfila. — *Anonymat obligatoire. — Partage interdit.* — 2.500 francs. — Question : *Etude des poisons du groupe des saponines.*

Prix Oulmont. — *Partage interdit.* — 1.000 francs. — Ce prix sera décerné à l'élève en médecine qui aura obtenu le premier prix (médaille d'or), au concours annuel du prix de l'internat (chirurgie).

Prix Pannetier. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 4.000 francs.

Prix Portal. — *Anonymat obligatoire. — Partage interdit.* — 1.000 francs. — Question : *Des pancréatites hémorragiques.*

Prix Pourat. — *Anonymat obligatoire. — Partage interdit.* — 1.200 francs. — Question : *Du mécanisme de la régulation thermique.*

Prix Sabatier. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 600 francs.

Prix Saint-Lager. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 1.500 francs.

Prix Saintour. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 5.000 francs.

Prix Stanski. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 1.500 francs.

Prix Tarnier. — *Anonymat facultatif. — Partage interdit.* — 4.500 francs. — Ce prix sera décerné au meilleur travail manuscrit ou imprimé, en français, relatif à l'obstétrique.

Prix Vernois. — *Anonymat facultatif. — Partage autorisé.* — 800 francs.

Prix Zambaco. — *Anonymat interdit. — Partage interdit.* — 600 francs.

Hôpital Saint-Louis. — Service du Dr Lortat-Jacob. — *Policlinique*, salle Devergie et Alibert, mardi et samedi, à 9 h. 1/2. Examen clinique des malades. Discussion des diagnostics. Rédaction d'ordonnances.

Mercredi matin : Traitement des dermatoses par la *cryothérapie*.

Lundi et jeudi, à 9 h. 3/4, visites dans les salles et examens de laboratoire. Techniques applicables à la dermatologie.

Le vendredi : Consultation externe (à la porte).

Hygiène sociale. — Un cours libre d'hygiène sociale sera fait par M. Sicard de Plauzoles à la Sorbonne, les mardis (amphithéâtre Milne-Edwards) et samedis (amphithéâtre Edgar-Quinet), à 17 heures 30, à partir du 28 janvier 1922. La première leçon aura lieu sous la présidence de M. le professeur Léon Bernard.

M. Sicard de Plauzoles traitera de la lutte contre les maladies sociales et la préservation de la race.

Administration générale de l'Assistance Publique à Paris — Les médecins, chirurgiens, accoucheurs, oto-rhino-laryngologistes et ophtalmologistes des hôpitaux sont, pendant l'année 1922, affectes aux services suivants :

I. Médecins.

A. Service des remplacements. — 1° Hôpitaux généraux : MM. les docteurs Brûlé, Ameuille, Chiray, Troisier, Debré, Laroche et Chabrol.

2° Hôpitaux d'enfants : MM. les docteurs Rivet et Debré.

3° Hôpitaux spéciaux : M. le docteur Gougerot.

B. Service des consultations générales. — MM. les docteurs : Abrami, à l'hôpital Cochin ; Faure-Beaulieu, à l'hôpital de la Pitié ; Laederich, à l'hôpital Bichat ; Darré, à l'hôpital Necker ; Lian, à l'hôpital Tenon ; Tixier, à l'hôpital Laënnec ; Monnier-Vinard, à l'Hôtel-Dieu ; Fiessinger, à Saint-Antoine ; Sézary, à l'hôpital de la Charité ; Pinard, à l'hôpital Boucicaut ; Lemaire, à l'hôpital Trousseau , Vallery-Radot, à l'hôpital Beaujon ; Milhit, à l'hôpital Bretonneau ; Lévy-Valensi, à l'hôpital Lariboisière ; Faroy, à l'hôpital Andral : Duvoir, à l'hôpital Broussais.

C. Service des consultations antisyphilitiques du soir. — MM. les docteurs : Sézary, à l'hôpital de la Charité ; Pinard, à l'hôpital Boucicaut : Renaud, à l'hôpital Bichat ; Gougerot, à l'hôpital Saint-Antoine ; Laroche, à l'hôpital Tenon.

II. Chirurgiens.

A. Assistants. — MM. les docteurs : Mocquot, assistant de M. le professeur Delbet ; Gernez, assistant de M. le docteur Arrou.

B. Service des remplacements. — MM. les docteurs : Moure, Capette, Mondor, Guimbellot, Deniker, Houdard et Monod.

C. Service des consultations. — MM. les docteurs : Mathieu, à l'hôpital Boucicaut ; Roux-Berger, à l'hôpital de la Charité ; Cauchoix, à l'hôpital Beaujon ; Okinczyc, à l'Hôtel-Dieu ; Bréchot, à l'hôpital Saint-Louis ; Cadenat, à l'hôpital Laënnec ; Toupet, à l'hôpital Lariboisière ; Basset, à l'hôpital Cochin : Sauvé, à l'hôpital Necker ; Bazy, à l'hôpital Saint-Antoine ; Küss, à l'hôpital de la Pitié ; Picot, à l'hôpital Bichat ; Berger, à l'hôpital Broussais ; Martin, à l'hôpital Tenon.

III. Accoucheurs.

A. Accoucheur adjoint de la Maternité. — M. le docteur Le Lorier.

B. Service des remplacements — MM, les docteurs Lévy-Solal, Metzger, Ecalle et Lemeland.

C. Assistants. — MM. les docteurs : Levant (Maternité, Dr Protocki) ; Chirié (Hôtel-Dieu, Dr Macé) ; Vignes (Lariboisière, Dr Démelin).

IV. Oto-rhino-laryngologistes.

A. Consultation. — MM. les docteurs : Grivot, à l'hôpital de la Pitié ; Hautant, à l'hôpital Boucicaut ; Baldenweck, à l'hôpital Beaujon ; Le Mée, à l'hôpital des Enfants-Malades ; Moulonguet, à l'hôpital Trousseau ; N..., à l'hôpital Bretonneau.

V. Ophtalmologistes.

A, Consultations. — MM. les docteurs : Monthus, à l'hôpital de la Pitié ; Dupuy-Dutemps, à l'hôpital Saint-Antoine ; Cantonnet, à l'hôpital Cochin.

B. Service des remplacements. — MM. les docteurs : Magitot, Coutelas et Cerise.

Ecole centrale de puériculture, 49, rue Miromesnil, Paris (VIIIe arr.). — La deuxième série du cours élémentaire commencera ; le samedi 14 janvier 1922, à 2 heures, à l'Ecole centrale de puériculture, 49, rue de Miromesnil.

Conférences d'ophtalmologie pratique. — Le Dr Poulard commencera le 23 janvier, à 2 heures 1/2, une série de 8 conférences d'ophtalmologie pratique. Il les continuera le lundi, mercredi, vendredi à la même heure.

Elles auront lieu dans le service d'ophtalmologie de l'hôpital Necker-Enfants-Malades. Elles sont gratuites.

Strabisme. — De Dr A. Cantonnet, ophtalmologiste des hôpitaux, fera les jeudis 12, 19, 26 janvier et 2 février 1922 une série de 4 leçons à Cochin, à 10 h. 3/4, sur *La rééducation des strabiques* (indications, résultats). Présentation de malades. Elles sont gratuites.

ACTUALITÉS MÉDICALES

OBSTÉTRIQUE ET GYNÉCOLOGIE

Rupture prématurée des membranes. (H. R. SCHMIDT. *Monatsschrift fur Geb. und Gyn.*, janvier 1921. p. 1.)

Les états inflammatoires de la muqueuse utérine peuvent s'étendre aux membranes et en déterminer la rupture prématurée. Ainsi une femme ayant eu une endocervicite avec des métrorrhagies pendant la gestation eut une rupture prématurée des membranes sans autre cause décelable qu'un envahissement du pôle inférieur de l'œuf par le processus inflammatoire.

Ecoulement de sang par le mamelon chez une primipare dès la fin de la grossesse. (Pierre HAVERLAND. *Journ des sc. méd. de Lille*, 27 mars 1921, p. 227.)

Une primipare de trente-cinq ans pendant sa gestation avait remarqué un écoulement rosé par le mamelon gauche. Ce fait ne s'est reproduit qu'après l'accouchement, mais avant toute succion de l'enfant. Le sein est normal, il ne présente ni tuméfaction, ni crevasse. En exerçant une pression douce sur le mamelon, on fait sourdre une goutte de colostrum, suivie d'un écoulement de sang pur. Les jours suivants, même constatation ; mais on note une diminution progressive de la quantité de sang. Le sixième jour l'écoulement sanguin s'est tari. la sécrétion lactée est devenue normale. L'enfant a été mis au sein sans inconvénient, dès le second jour.

Revue un mois après. elle allaite son enfant ; le sang n'a plus reparu, la sécrétion lactée est normale.

Pour expliquer l'écoulement de sang survenu chez cette malade, l'auteur élimine successivement l'hystérie, l'hémophilie, l'hémorragie complémentaire, la succion violente, pour ne retenir que l'hypothèse de P. Delbet : cancer à venir, sous forme de petit papillome canaliculaire. Il n'a constaté aucun signe de néoplasie, mais la tumeur pourrait n'apparaître que plus tard, Des réserves sont donc à faire et une surveillance à exercer.

The relation of ectopic pregnancy to chronic endocervicitis. (Rapport de la gestation ectopique et de l'endocervicite chronique). (MAGID. *Medical Record*, 12 mars 1921, p. 435.)

La nidation tubaire est favorisée par l'existence de diverticules tubaires, les uns congénitaux, qui sont rares, les autres acquis, qui sont fréquents et qui reconnaissent pour cause une périsalpingite, due elle-même à une endocervicite.

Quatre observations sont données comme preuve : gestations ectopiques apparues quelques mois après des symptômes d'endocervicite.

Ueber substanzen die das Wachstum des Genitale wirkstam anregen. (Sur les substances qui augmentent la croissance des organes génitaux. (SCHROEDER. *Deutsche med. Woch.*, 1920, nº 46, p. 417.)

Un extrait éthéro-acétono-alcoolo-soluble de placenta, substance analogue à la cholestérine, à la dose de trente centigrammes, détermine l'hypertrophie des muscles et des muqueuses utérines et vaginales chez de jeunes lapins. Un extrait ovarien n'a que peu d'action, un extrait hépatique en a très peu et les autres extraits organiques n'en ont aucune.

Dietary factors in causation of sterility in Rats. (Facteurs éléments dans le déterminisme de la stérilité chez les rats). (Edwards REYNOLD et Donald MACOMBER,- American gynecological Society, 24 juin 1921. C. R. In *The Journal of the Amer. med. Assoc.*, 23 juillet 1921, p. 314.)

Une diminution de la ration en vitamine liposoluble, en albuminoïde ou en calcium diminue la fécondité d'un individu.

Une légère diminution de la fécondité du mâle et de la femelle fait un couple stérile. L'un de ces individus accouplés avec un partenaire « non diminué » pourra faire un couple fécond.

(Basal métabolism of normal women. (Métabolisme basal des femmes normales). (BLUNT et DYE. *Journal of biological Chemistry*, juin 1921, p. 69)

Il n'y a pas de modification constante du métabolisme basal pendant la menstruation, ni du taux du pouls.

Is Catalase a measure of metabolic activity ? (La catalase est-elle une mesure de l'activité métabolique ? (MORGULIS, *Amer. Journ. of Physio.*, août 1921, p. 125.)

Contrairement à BURGE, pour qui il y a un rapport constant entre la catalase d'un tissu et son activité physiologique, MORGULIS, ayant exposé des grenouilles à des changements de température susceptibles de créer des modifications métaboliques de 3 à 400 pour 100, n'a observé aucune variation de la teneur en catalase des tissus.

A propos d'une poche des eaux cylindrique. (S, et J. REMY. Soc. de méd. de Nancy. C. R. in *Revue méd. de l'Est* 15 juin 1921, p. 381.)

La forme cylindrique de la poche des eaux, dénommée habituellement poche en boudin, est considérée comme une disposition commandée par la procidence d'un membre du fœtus.

Dans un cas observé par les auteurs, l'inclinaison latérale de l'utérus, l'hydramnios, la laxité de la paroi abdominale, avaient contribué à maintenir élevée une tête fœtale ; en conséquence, le liquide amniotique s'était amassé à la partie inférieure de l'utérus, avait fait pression sur des membranes particulièrement extensibles et résistantes à la fois et les avait projetées à travers un orifice partiellemant dilaté, sous la forme d'un cylindre hernié s'allongeant jusqu'au périnée. Pendant la contraction tout l'effort utérin allait se perdre dans cette poche herniaire sans bénéfice pour la dilatation. La tête fœtale enveloppée d'eau de tous côtés ne recevait aucune impulsion, restait suspendue, élevée au niveau où le travail l'avait trouvée.

Au cours d'un travail qui ne fait plus de progrès, on se trouve en présence d'une poche saillante, d'une dilatation incomplète et d'une présentation fœtale très élevée, on rompt la poche des eaux, on s'expose à une procidence du cordon ou d'un membre fœtal. Un diagnostic rigoureux doit donc être fait. Dans le cas des auteurs, il fallait savoir non seulement que la tête se présentait, mais pourquoi elle restait élevée. Etait-elle arrêtée par un rétrécissement, accrochée par une seconde tête, déplacée par un fibrome ? La palpation ne donnait que de vagues renseignements. Seul, le toucher manuel pouvait résoudre le problème. La main exploratrice constata qu'il n'y avait aucun obstacle, que l'hydramnios et l'extensibilité particulière des membranes étaient les seules causes de la stagnation du travail. Il était dès lors indiqué de rompre la poche et de se tenir prêt à faire l'intervention qui serait opportune en cas de procidence du cordon. Les eaux écoulées, la tête fit sa descente, et vint appuyer sur le col pour le dilater.

Plagile Uternlui gravid. (Les plaies de l'utérus gravide. (Professeur DANIEL, *Gynecologie Si Obstetrica*. Bucarest, novembre 1921, p. 3,)

L'auteur étudie les plaies pénétrantes transpéritonéales, produites de l'extérieur, à l'intérieur avec lésion de la paroi abdominale.

Comme tout organe cavitaire, l'utérus gravide peut être blessé par : *a*) des instruments tranchants et piquants. *b*) corne d'animal, *c*) armes à feu.

Après avoir étudié l'anatomo-pathologie de la paroi et de la cavité abdominales, de l'utérus et du fœtus, M. Daniel passe aux symptômes, qu'il divise en : a) *génitaux* (d'ordre gynécologique et obstétrical) et *abdominaux* (d'ordre chirurgical).

(Voir suite, p. 27.)

Diagnoticul anatomo-patologic al Curetajului explorator (Le diagnostic anatomo-pathologique du curettage explorateur). (A Babès, *Gynecologie Si Obstétrica*, Bucarest, novembre 1921, p. 15).

L'examen des fragments extraits de l'utérus donne lieu quelquefois à des surprises.

On peut trouver des lésions de cancer utérin et la malad guérir, sans aucune intervention chirurgicale.

Après un premier examen positif de cancer, on peut ne plus trouver de lésions malignes à un examen ultérieur.

L'auteur explique ces cas d'apparence paradoxale, par l'ablation complète de la tumeur par le curettage.

Protection de la nourrice mercenaire contre la syphilis du nourrisson. (Favreau, *Gaz. hebd. des Sciences médic.*, 18 sept. 1921.)

Dans un intéressant article sur la protection de la nourrice mercenaire contre la syphilis du nourrisson, Maurice Favreau s'est proposé d'étudier la possibilité de protéger la nourrice mercenaire contre la syphilis du nourisson.

Il rapporte l'observation d'une jeune femme de vingt et un ans, qui a accouché normalement et à terme.

Quelque temps après sa sortie de l'hôpital, elle amène son enfant qu'elle allaite et qui augmente.

Elle manifeste l'intention de prendre un nourrisson. On l'en dissuade, lui faisant ressortir sa constitution délicate qui ne résisterait pas à un allaitement prolongé.

Un mois environ après, elle fait appeler Favreau.

Une dizaine de jours avant, elle avait pris un nourrisson, et elle est inquiète, car le nourrisson, « très mal venu, pelait et son nez suppurait. — Etait-ce contagieux pour son petit ? Etait-il prudent de le garder ? »

L'enfant, âgé de trois mois, était chétif, maigre et pâle, sa face vieillote était ridee, de ses narines s'écoulait une sérosité purulente, ce coryza existait déjà quand elle le prit.

Le petit être étant dévêtu, sur le thorax et l'abdomen, on ne perçoit pas de manifestations cutanées ni muqueuses, le foie et la rate sont normaux. « Cependant, dit Favreau, nous avions l'impression d'être en présence d'un heredo-syphilitique.

Nous recommandons de suspendre l'allaitement au sein et de prendre les plus grands soins de propreté.

La nourrice, avec beaucoup de prudence, donnait toujours le même sein à chaque enfant ; elle avait coutume, suivant nos conseils, de laver son mamelon après chaque tetée avec une solution alcoolisée à 40° environ.

En l'examinant, nous ne voyons aucune écorchure, aucune porte d'entrée perceptible ; elle n'était peut-être pas contaminée.

Nous lui conseillons de laver au savon le sein qu'elle donnait au nourrisson, deux fois par jour et deux jours de suite et après chaque lavage de badigeonner le mamelon avec une solution iodée très faible que nous lui préparons.

Elle ne devait donner ce sein à son enfant qu'après deux jours d'observation. Et, si elle apercevait la moindre écorchure elle devrait nous prévenir. »

Une prise de sang dans le sinus longitudinal supérieur donne une réaction de Bordet-Wassermann positive. On suspend alors l'allaitement au sein.

La réaction pratiquée chez la nourrice a divers reprises se maintient négative.

L'auteur conclut à la nécessité d'arrêtés très sévères réglementant cette question grave.

De même que toute nourrice mercenaire, au moment où elle est appelée à donner le sein à un nourrisson, doit présenter un certificat de santé récent, avec réaction de Bordet-Wassermann négative ; de même il faut que les parents qui doivent contier leur enfant à une nourrice mercenaire *chez elle* ou *chez eux* soient munis du même certificat, que la protection soit bilatérale.

A ce moment, interviendra la conscience professionnelle, jusqu'ici jamais en défaut Le médecin ne délivrera de certificat que si l'analyse du sang a été négative, et, dans les cas douteux, il se fiera davantage aux signes cliniques.

H. Vignes.

La mort rapide après l'accouchement par dégénérescence hépatique aiguë. (A. Couvelaire, et Ch. Aubertin. *Journ. de méd. et de chir. pratiq.* 25 déc. 1921, p. 885.)

L'insuffisance hépatique chez la femme enceinte est connue depuis longtemps et l'on sait le rôle qu'on lui a fait jouer, en particulier dans la genèse des accidents éclamptiques. Récemment certains auteurs se sont attachés à mettre en évidence, par le procédé de l'hémoclasie digestive, un certain degré d'insuffisance hépatique fruste chez la femme enceinte. A côté de ces faits, il existe des cas d'insuffisance hépatique grave amenant la mort peu après l'accouchement.

Dans le cas observé par les auteurs, une femme dont le rein avait peut-être été antérieurement touché (typhoïde, scarlatine, grippe), et qui était suspecte de syphilis puisqu'elle a eu, sur quatre gestations, un avortement et deux enfants morts en bas-âge de convulsions, fit une cinquième gestation qui semblait de tous points normale, sans albuminurie, sans trouble hépatique appreciable,

Très peu de jours avant l'accouchement on trouva une très légère albuminurie, avec tension normale ; l'accouchement fut obstétricalement, normal : mais la malade était cyanosée et dyspnéique pendant le travail, et, deux heures après la délivrance, elle mourut dyspnéique et cyanosée, sans hémorragie, sans convulsions, sans hypertension, sans phénomènes urémiques ni comateux, sans ictère.

A l'autopsie, on ne trouva ni dans l'utérus, ni dans l'appareil circulatoire, de lésion susceptible d'expliquer la mort : le seul organe lésé à l œil nu était le foie qui présentait une teinte chamois clair. Histologiquement, on trouva une dégénérescence graisseuse aiguë de tout le parenchyme hépatique analogue à celle qu'on observe dans l'intoxication phosphorée ; le rein présentait des lésions, d'ailleurs modérées, de néphrite ancienne : il était atteint en plus, ainsi que les surrénales, de lésions épithéliales aiguës dégénératives. Rien aux autres organes.

Il existait donc dans ce cas des lésions hépatiques latentes dont l'aggravation pendant l'accouchement semble avoir entraîné les accidents mortels. En l'absence d'intoxication alcoolique ou chloroformique et étant donné le peu d'importance des lésions rénales antérieures, les auteurs ont été amenés à faire jouer à l'état gravidique un rôle prédominant dans la genèse de ces lésions hépatiques.

Glycosuria during pregnancy (la glycosurie pendant la gestation). (R. S. Cron *The American Journal of. obst. and gyn.* décembre 1920, p. 276.)

1° La réaction de Fehling, positive pendant la gestation est beaucoup plus souvent l'indice de lactosurie ou de glycosurie alimentaire que de diabète vrai.

2° La lactosurie fréquente pendant la gestation et la puerpéralité est absolument physiologique et doit être différenciée des glycosuries.

3° Trente à quarante pour cent des femmes en état de gestation sont moins tolérantes pour le glucose que les femmes ordinaires, mais elles n'ont pas d'hyperglycémie et ne sont pas de vraies diabétiques.

4° La glycosurie peut être due à un abaissement du seuil rénal pour le sucre. L'albuminurie et la glycosurie peuvent coexister ou alterner sans hyperglycémie.

5° Le diabète et l'albuminurie peuvent coexister et dans ce cas, il y a lieu de provoquer l'avortement.

6° La gestation peut survenir chez une diabétique ou bien le diabète peut se révéler à l'occasion d'une gestation. Ce sont dans les deux cas de sérieuses éventualités : beaucoup de patientes les supportent bien, mais beaucoup aussi meurent dans le coma ou le collapsus ou du fait d'une infection intercurrente.

7° Le diabète et la syphilis peuvent compliquer à la fois la gestation : chacun d'eux relève alors de son traitement spécifique.

8° Les fœtus des diabétiques, en dehors de toute interruption de la gestation, meurent dans les quelques jours qui suivent la naissance, une fois sur deux.

9° Si le sucre apparaît chez une femme enceinte et qu'on ne puisse maintenir l'équilibre hydrocarboné, on devra interrompre la gestation, et dans ce cas on retirera de précieux avantages de la césarienne sous protoxyde d'azote. L. Cornil.

BIBLIOGRAPHIE

L'Agenda memento du Praticien. Année 1922. Prix : 15 fr. Edité par le *Concours médical*, 132, Faubourg-Saint-Denis, Paris.

Les éditions de cet Agenda se succèdent, toujours plus complètes et plus pratiques. A celle-là on a ajouté le tarif des soins médicaux aux pensionnés de guerre, le tarif pharmaceutique des accidents du travail ; le nouveau règlement modèle des hôpitaux ; un code de déontologie, par le Dr Delmas ; des modèles de certificats ; une liste des stations hydrominérales ; la technique des prélèvements de laboratoires ainsi que de certaines petites interventions passées dans la pratique, etc., etc.

La partie Agenda est très utilement comprise ; par sa disposition pratique, par les renseignements qu'elle contient, elle permet au médecin de tenir sa comptabilité à jour avec le minimum de temps.

Cela seul suffirait à rendre indispensable l'Agenda s'il n'avait déjà acquis par les renseignements professionnels qu'il contient droit de priorité sur la table du praticien.

Diagnostic, traitement et expertises des séquelles oculo-orbitaires, par le Dr F. Terrien, ophtalmologiste des hôpitaux, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris. 1 vol. in-16 de 276 pages avec 67 figures. Prix : 16 francs. Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

Ce volume fait partie d'une encyclopédie, publiée sous la direction de MM. Mouchet, F. Terrien et M. Villaret, qui comprendra huit volumes se rapportant respectivement aux séquelles oto-rhino-laryngologiques, ophtalmologiques, maxillo-faciales, chirurgicales et orthopédiques, nerveuses, médicales ; enfin au traitement, à l'appareillage et à la réadaptation professionnelle des blessés.

Dans ce précis, comme dans tous ceux faisant partie de cette collection, l'auteur, restant sur le terrain exclusivement pratique, n'a pas envisagé seulement les séquelles des plaies de guerre, mais aussi celles des accidents de travail en temps de paix, d'observation journalière.

L'ouvrage vient à son heure et sera lu avec un grand intérêt par les praticiens aussi bien que par les médecins spécialisés.

Formulaire Astier 1922. — Thérapeutique et Pharmacologie, deuxième édition revue et mise à jour, in-18° raisin de 1.200 pages relié peau souple. Prix : 25 francs. Vigot frères, éditeurs, 23, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Les éditions précédentes du Formulaire Astier avaient trouvé, auprès de l'élite à laquelle elles s'adressaient, un si favorable accueil, que force a été aux éditeurs d'en préparer une nouvelle, et de la mettre, dans la plus large mesure, au courant des dernières acquisitions de la science. C'est dire que, sans négliger la partie pharmacologique, qui garde toujours toute son importance, beaucoup plus de développement a été consacré aux sujets à l'ordre du jour à savoir :

1° Les méthodes biologiques : bactériothérapie, vaccinothérapie, sérothérapie, hémothérapie, sans oublier la protéinothérapie.

2° Les médications physiques, avec les rayons X, l'électricité, le radium, la cryothérapie, la créno et l'hydrothérapie, etc.

3° Les traitements psychiques : cure de repos, d'isolement, de rééducation.

D'autre part, les questions d'hygiène et de régime, qui ont pris une grande importance, sont traitées avec toute l'ampleur désirable. D'ailleurs, pour la rédaction de chacune de ces parties, les spécialistes faisant autorité ont été consultés. En outre, un chapitre spécial a été réservé à la législation médicale, qui est l'occasion, pour le praticien, de bien des difficultés, de bien des ennuis. Ainsi le formulaire Astier sera utile à tous. Le médecin y trouvera, en un instant, grâce à une table alphabétique qui ne compte pas moins de trente pages, le renseignement desiré. Quant à l'étudiant, il en appréciera le caractère didactique et la disposition typographique qui ont permis de présenter dans l'ordre naturel et de faire tenir, dans un petit in-18 d'un millier de pages, toutes les notions thérapeutiques dont il aura besoin au cours de sa carrière.

Tarif des frais médicaux en matière d'accidents du travail (Tarif Breton). Un fascicule in-12 (format de poche), de 58 pages, broché. Prix : 1 fr. 50. A. Poinat, éditeur, 21, rue Cassette, Paris (6e).

La comptabilité professionnelle du médecin.—Livre-journal de 104 pages réglé pour l'inscription des recettes et dépenses professionnelles, avec des tableaux annuels de récapitulation donnant en fin d'année, les indications nécessaires à l'établissement du bilan et du compte des profits et pertes. (*Voir suite, page* 34).

Ce livre-journal est précédé d'un exemplaire de comptabilité annuelle, dans lequel figurent à peu près toutes les catégories d'opérations qu'un médecin peut avoir à inscrire dans le courant d'une année.

D'autre part, quelques feuillets sont annexés où se trouve exposé ce qui se rapporte actuellement aux Impôts du Médecin. Cahier cartonné, 8 francs (franco, 8 fr. 80) ; relié toile, tranche couleur, 13 francs (franco, 14 fr. 30). A. Poinat, éditeur, 21, rue Cassette, Paris (6e).

L'Infirmière. *Renseignements indispensables aux Infirmières et à celles qui veulent le devenir, d'après les documents les plus récents* par Mme Edouard Krebs-Japy, ex-externe des hôpitaux. Un vol. in-8°, écu (13 × 20). Prix broché : 6 fr. Librairie Armand Collin, 103, boulevard Saint-Michel, Paris.

Le présent volume, écrit pour toutes celles qui veulent devenir infirmières bénévoles ou de carrière, donne des renseignements précis et récents sur tout ce qui intéresse la profession : conditions et principes de la formation, législation qui la régit, écoles, renseignements détaillés et pratiques sur chacune d'elles, débouchés professionnels, question de la retraite, associations et journaux professionnels, bibliographie.

L'art de cuire, par Jeanne Revel. Un vol. in-8°, 240 p. Prix : 15 fr. Librairie Stock, 155, rue St-Honoré, Paris.

On peut reprocher à la science culinaire d'être restée jusqu'ici trop éloignée des données précises, des instruments de mesure et de méthodes raisonnées qui faciliteraient le travail et assureraient la régularité dans la production des mets.

Dans la nouvelle méthode *L'Art de cuire*, qui prépare directement aux ouvrages plus compliqués, tout est indiqué : le geste à faire, l'ustensile à prendre, la quantité à mesurer, la température à suivre, la durée de cuisson à observer...

L'Art de cuire est un manuel avec lequel, sans expérience aucune, on évite le désastreux « ratage » d'autant plus déplorable que le coût de l'existence est plus élevé. Il contient un enseignement complet et les meilleures recettes de cuisine et de pâtisserie.

Souvenirs entomologiques, par H. Fabre. — Edition définitive, illustrée d'après les photographies de J.-H. Fabre, en 11 volumes in-8° raisin. Chaque volume broché : 20 fr.; relié dos peau, fleurons genre ancien : 40 fr. Vient de paraître la 4e série. Pour paraître fin janvier, 5e série. Libraire Delagrave, 15 rue Soufflot.

L'acquisition, par l'Etat, de l'Harmas, qui fut le merveilleux laboratoire d'entomologie de J.-H. Fabre, ramène l'attention du monde entier sur les œuvres du savant français dont nous aurons désormais, grâce à la librairie Delagrave, une magnifique édition.




ΙΟΔΟΓΕΝΟΛ
ΠΕΠΙΝ
RENÉ VINCENT
DRAEGER

FONDÉ EN 1873. — N° 3. Le numéro : 40 centimes. 21 JANVIER 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :

France et Colonies	20 fr.
Union postale	25 fr.
Etudiants	
France et Colonies	12 fr.
Union postale	15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

RICHARD et Robert DUPONT. — Sur la technique de la radiumpuncture des paramètres par voie abdominale....... p. 25

Clinique Urologique

Prof. LEGUEU. — Les diverticules de la vessie....... p. 26

Clinique Infantile

HOPITAL DES ENFANTS-MALADES. — Prof. NOBÉCOURT. — Les réactions négatives à la tuberculine dans les pneumopathies des enfants....... p. 28

Psychiatrie

R. BENON. — Asthénie chronique et manie....... p. 30

Physiothérapie

M. DERECQ. — Sur un cas de prostatite aiguë à forme grave traitée par l'hydrothérapie....... p. 32

Lettre de Marseille

Jean FIOLLE. — Ecole de Médecine ou Faculté ?....... p. 32

Sociétés Savantes

Académie de Médecine....... p. 33
Société Médicale des Hôpitaux....... p. 33
Société de Chirurgie....... p. 35

Actualités Médicales

Obstétrique....... p. 35
Tuberculose....... p. 36

Nouvelles....... p. 39 et 48

Bibliographie....... p. 36 et 50

NOUVELLES

Assistance Publique.— CONCOURS DE L'INTERNAT EN MÉDECINE. — *Epreuve orale (suite)*. — *Séance du 9 janvier* : . — Questions données : *Signes et diagnostic de la tuberculose des capsules surrénales. Complications mammaires au cours de l'allaitement.* MM. Tambureau 7, Krivine 11, Dufestel 12, Jany et Bréger 14 1/2, Isaac (Georges et Marassi 13, Diamantberger 10, Iselin 14, Maleyston 16.

Séance du 10 janvier. — Questions données : *Signes, complications et diagnostic de la varicelle. Fractures sus-condyliennes du fémur.* MM. Soulas 6 1/2, Renault 12 1/2, Chaperon 9, Corby 14, Marchand (Joseph) 9, Marchant (Pierre) 14 1/2, Marty 15, Meignant 13 1/2, Hamburger 12 1/2, Bertrand (Yvon) 8.

Séance du 11 janvier — Questions données : *Formes cliniques de la péritonite tuberculeuse. Corps étrangers articulaires.* MM. Berthon 14 1/2, Bascourret 12, Marceron 12 1/2, Billard 13, Tournier 12 1/2 Mme Génin 12, Darquier 10 1/2, Férey 12 1/2, Dumas 10, Lacomme 18.

Séance du 14 janvier. — Questions données : *Signes, formes cliniques cet diagnostic du chancre syphilitique des organes génitaux. Signes, diagnostie et traitement des perforations dans l'ulcère de l'estomac.* MM. Ménégaux 11 1/2, Dauptain 14, Bayle 12 1/2, Valat 14 1/2, David 10 1/2, Hudelo 13, Ducrochet 11 1/2, Lamy 13, Denis le Sève 10, Bonnot 12.

CONCOURS DE PHARMACIEN DES HOPITAUX. — *Epreuve sur titres.* — *Séance du 9 janvier.* MM. Chartier 7 1/2, Crut 8, Damas 2, Delaunay 6 1/2, Martin 9 1/2.

Epreuve pratique (reconnaissance de préparations). — *Séance du 10 janvier.* MM. Crut 13, Chartier 12, Martin 11, Damas 15, Delaunay 12.

Epreuve écrite. — *Séance du 12 janvier.* — Questions données : *Chimie* : composés organiques du phosphore existant chez les êtres vivants. — *Pharmacie* : méthode de recherche et de dosages des alcaloïdes dans les médicaments. — *Histoire naturelle* : fonction rénale.

Lecture. — *Séance du 13 janvier.* MM. Damas 33, Crut 38, Martin 25, Chartier 19.

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES 18 *janvier.* — M. Pinel (Marius). Contribution à l'étude de la tuberculose linguale. — Mlle de Fersman (I.). Contribution à l'étude des fils de soie employés en chirurgie. — M. Sanarens (Joseph). Etudes hydrologiques sur les eaux potables du Havre.

19 *janvier.* — M. Moreau (René). Contribution à l'étude du siège et de la nature des lésions dans la chorée aiguë. — M. Claude (Louis). A propos d'un cas d'asphyxie tuberculeuse. — M. Minvielle (Paul). Considérations sur le traitement de l'hérédosyphilis précoce du nourrisson. — M. Moreau (René). La langue de la scarlatine chez l'enfant. — M. Paulin (André). Etude d'un cas d'anévrisme de l'artère pulmonaire chez une enfant. — M. Mitsinkidès (Z.). Hématuries graves par hydronéphrose. — M. Morgenstern (Maurice). Infection utérine postabortum (opération ou abstention).

Cours libre de sémiologie mentale. — M. Lévy-Valensi, médecin des hôpitaux, commencera une série de dix leçons de sémiologie mentale avec présentation de malades, le mardi 31 janvier 1922, à 18 heures, à l'Hôtel-Dieu (amphithéâtre Dupuytren), et les continuera les vendredis et mardis à la même heure.

Hôpital Cochin. Pavillon Brissaud (service du Dr Laubry).— 1° M. le docteur Laubry, chef de service, fera sa visite à 10 heures du matin les :

Lundi dans la salle Lancereaux, mardi dans la salle Viel, jeudi dans la salle Delpeuch, vendredi dans la salle Siredey.

Mercredi, il fera a 10 heures la consultation des malades externes (dans la salle de consultation).

Samedi aura lieu la séance hebdomadaire de radioscopie (salle de radioscopie du service).

2° A partir du 11 janvier 1922, M. Laubry, continuera avec la collaboration de ses assistants et anciens internes, les mercredis, à 11 heures, les leçons élémentaires sur les « arythmies ».

Ecole française de stomatologie. — L'école française de stomatologie a pour but de donner l'enseignement aux seuls étudiants et docteurs en médecine désireux de se spécialiser dans la pratique de la stomatologie.

L'enseignement donné par des médecins spécialistes et techniciens comprend :

1° La clinique générale des maladies de la bouche et des dents.

2° Des cours spéciaux sur les différentes branches de la stomatologie.

3° Des travaux pratiques de technique opératoire, de prothèse, d'orthodontie et de laboratoire.

Pour les inscriptions et pour les renseignements s'adresser au Docteur Bozo, directeur de l'école, 20, passage Dauphine, Paris.

Muséum national d'histoire naturelle. — *Cours de physique appliquée aux sciences naturelles.* — M. Jean Becquerel, professeur, a ouvert ce cours le mercredi 18 janvier 1922, à *dix-sept heures*, dans l'amphithéâtre de la Galerie d'Anatomie (rue de Buffon, n° 2), et le continuera les vendredi, lundi et mercredi de chaque semaine, à la même heure.

Le cours sera divisé en deux parties :

I. Le principe de relativité ; théorie de la gravitation (Einstein) ; théorie de l'électricité (Weyl) ; idées modernes sur la structure de l'univers.

II. La radioactivité ; son rôle dans la nature.

Concours pour la nomination à neuf places de médecin des hôpitaux de Paris. — Ce concours sera ouvert le lundi 27 février 1922, à midi, dans la salle des concours de l'administration, 49, rue des Saints-Pères.

MM. les docteurs en médecine qui voudront concourir devront se faire inscrire au Bureau du service de santé de l'administration de l'Assistance publique, de *quatorze heures* à *dix-sept heures*, du lundi 30 janvier au samedi 11 février inclusivement.

Institut Zander. — Les docteurs Sandoz, directeur de l'Institut Zander, et Giraudeau, chef de Laboratoire de radiologie de la clinique de la Faculté de l'hôpital Saint-Louis, commenceront, le mardi 1er février, à l'Institut Zander, 21, rue d'Artois, une série de 12 leçons pratiques de physiothérapie comprenant la gymnastique médicale, le massage, la mécanothérapie, l'hydrothérapie, la thermothérapie, la photothérapie et les principales applications de l'électricité médicale, des rayons X et du radium.

Le prix du cours est fixé à 150 francs. Le nombre des élèves est limité. Pour le programme et les inscriptions s'adresser soit à l'Institut Zander, 21, rue d'Artois, soit chez Vigot frères, 23, rue de l'École-de-médecine.

Cours de perfectionnement de la Commission Rockefeller. — Les candidats aux bourses, qui doivent écrire au directeur de la Commission Rockefeller, sont avisés d'adresser leurs lettres, 3, rue de Berry et non, 12, rue Boissy-d'Anglas.

Société de Stomatologie de Paris (20-22, passage Dauphine). — La Société de Stomatologie de Paris vient de procéder au renouvellement de son bureau pour l'année 1922.

Ont été nommés : MM. Fargin-Fayolle, président ; Pont, Herpin, vice-présidents ; Coustaing, secrétaire général ; Maurel, Lacronique, secrétaires des séances ; Bercher, trésorier ; Bloch, bibliothecaire.

Concours pour la nomination à une place d'ophtalmologiste des hôpitaux de Paris. — Ce concours sera ouvert le lundi 20 mars 1922, à 9 heures, dans la salle des concours de l'Administration, rue des Saints Pères, n° 49.

Cette séance sera consacrée à la composition écrite.

MM. les docteurs en médecine qui désireront concourir seront admis à se faire inscrire au bureau du Service de santé de l'Administration, de 14 à 17 heures, du lundi 20 février 1922 au samedi 4 mars inclusivement.

Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française. — Le Congrès se tiendra pendant la première semaine d'août 1922, à Quimper, sous la présidence du professeur Jean Lépine, de Lyon, et la vice-présidence du docteur Henri Collin, de Villejuif, assistés du docteur Lagriffe, de Quimper, comme secrétaire général.

1re question. — Les troubles mentaux dans l'encéphalite épidémique. Rapporteurs : MM. Truelle, de Ville-Evrard, et Petit, de Bourges.

2e question. — Les lésions du système nerveux central dans l'agitation motrice et la rigidité musculaire. Rapporteur : M. Anglade, de Bordeaux.

3e question. — L'assistance des psychopathes et la sauvegarde des droits de l'individu et de la société. Rapporteur : M. Courbon, de Stéphansfeld.

Société internationale d'histoire de la médecine. — Le Comité permanent de la Société internationale d'histoire de la médecine s'est réuni à la Faculté de médecine de Paris, le 7 janvier 1922, à 3 h. 30

Il est ainsi composé :

Il est ainsi composé : *président* : M. Tricot-Royer, Anvers. — *vice-présidents* : Giordano, Venise ; Singer, Londres ; Jeanselme, Paris ; Menétrier, Paris. — *secrétaire général* : Laignel-Lavastine. — *archiviste* : Fosseyeux. — *trésorier* : Boulanger — *délégués des sections nationales* : Van Schevensteen, Belgique : Maar, Danemark ; de Alcade, Espagne ; Garrisson, Etats-Unis ; Wiersckheimer, France ; Rolleston, Grande-Bretagne ; de Lint, Hollande : Capparoni, Italie ; Fonahn, Norvège ; Bugiel, Pologne ; Ricardo Jorge, Portugal ; Guiart, Roumanie ; Schrutz, Tchéco-Slovaquie ; Sigerist, Suisse ; Torkomian, Arménie.

Les statuts de la société et le règlement des Congrès, présentés par M. Laignel-Lavastine, ont été votés après discussion et modifications de détail.

La délégation britannique a ensuite invité la Société à venir au troisième Congrès international d'histoire de la médecine qui se tiendra à Londres du 17 au 22 juillet, sous la présidence d'honneur de Sir Norman Moore, le Congrès a pour président le Pr Charles Singer, pour trésorier W.-S. Spenger, et pour secrétaire général, J.-P. Rolleston.

Le Congrès s'occupera particulièrement des sujets suivants :

1° Principaux foyers des maladies épidémiques et endémiques en Occident et en Orient au Moyen-Age, à savoir : la peste, l'ergotisme gangréneux, la lèpre et la malaria.

2° Histoire de l'anatomie.

3° Renaissance des connaissances médicales au XVIe siècle.

Pour plus de détails s'adresser à J.-P. Rolleston, 21, Alexandra Mansion's King's Road, Londres S. W. 3.

Pour pouvoir prendre part au Congrès, il faut être Anglais ou membre de la Socéte internationale d'histoire de la médecine et écrire en conséquence à son secrétaire général, Laignel-Lavastine, 12 *bis*, lace de Laborde, Paris (VIIIe). (**Voir suite, page 48**).

ÉNÉSOL

SALICYLARSINATE de MERCURE (38, 46 % de Hg. et 14,4 de As, dissimulés).

AVANTAGES DE L'ÉNÉSOL

FAIBLE TOXICITÉ, 70 fois moindre que HgI_2. Haute valeur analeptique. *Une dose de 0 gr. 10 par kilo d'animal et contenant 0 gr. 038 de mercure n'a pas incommodé le lapin, la mort n'est survenue qu'avec une dose triple, soit 0 gr. 114 de Hg.* (COIGNET).

INDOLENCE DE L'INJECTION, signalée par tous les auteurs.

DOUBLE ACTION STÉRILISANTE SPÉCIFIQUE :

1° L'ÉNÉSOL agit comme ***hydrargyrique.***

2° L'ÉNÉSOL est, vis-à-vis du spirochète, un ***agent arsenical*** majeur; introduit dans l'organisme par voie intramusculaire ou intraveineuse, il assure rapidement une stérilisation durable.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES.

TOUTES LES MANIFESTATIONS de la SYPHILIS.

L'ENESOL réunit toutes les indications réservées aux arsenicaux comme aux hydrargyriques. Il est le médicament de choix des syphilitiques réduits à l'état de misère physiologique. Il peut être administré à hautes doses et répond aux indications d'urgence de même qu'il permet la médication d'entretien. L'ENESOL réussit dans les affections nerveuses parasyphilitiques, là où les autres préparations échouent si souvent. (FREY, QUEYRAT, HUDOVERNIG).

L'ENESOL possède la propriété de faire disparaître la réaction de Wassermann dans la plupart des cas, résultat que l'on n'obtient que rarement avec l'arsenobenzol. L'action de l'ENESOL sur la réaction de Wassermann a été bien étudiée par FLECKSEDER (Clinique du Prof. Von Neusser, de Vienne), par FREY, THOREL, FRAENKEL et KAHN, AGAMENNONE, GOLDSTEIN, etc.).

PHARMACOLOGIE ET DOSES.

Ampoules de 2 cc. et de 5 cc. d'une solution dosée à 0 gr. 0.3 cgr. par cc.

DOSE MOYENNE : 2 cc. correspondant à 6 cgr. d'ÉNÉSOL par jour.

DOSES MASSIVES ou de SATURATION : Injections intramusculaires de 4 à 6 cc. (soit 12 à 18 cgr. d'ÉNÉSOL), tous les 2 ou 3 jours. Injections intraveineuses de 2 à 10 cc. (soit 6 à 30 cgr. d'ÉNÉSOL), selon le sujet, l'urgence et la gravité, tous les 2 ou 3 jours.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS. 1372

Tolérance Parfaite

MAXIMUM D'EFFICACITÉ

IODURES FUMOUZE

5 TYPES

Globules Fumouze Iodurés

- IODURE de POTASSIUM . . (0 gr. 25)
- IODURE de POTASSIUM . . (0 gr. 10)
- IODURE de SODIUM . . . . (0 gr 25)
- IODURE de SODIUM. . . . (0 gr. 10)
- ANTIASTHMATIQUES (KI = 0 gr. 20)

4 TYPES

Globules Fumouze Iodure Hg.

- PROTOIODURE Hg. . . . . . . (0 gr. 05)
- PROTOIODURE Hg Thébaïque . (0.05-0.005)
- BIIODURE Hg . . . . (0 01)
- BIIODURE IODURÉ { Biiodure Hg . (0.005) / Iodure KI . . (0.25)

en **GLOBULES FUMOUZE** à enrobage Duplex (glutino-résineux)

Insolubles dans l'Estomac. — Graduellement solubles dans l'Intestin grêle.

GLOBULES DU DOCTEUR FUMOUZE



PRESCRIRE : **GLOBULES FUMOUZE** *(et ajouter le nom du médicament)*

(Demander la Nomenclature complète des 120 sortes de Globules Fumouze, avec doses et indications.)

ÉTABLISSEMENTS FUMOUZE, 78, Faubourg Saint-Denis, Paris.

TOPIQUES CHAUMEL

ADULTES SUPPOSITOIRES ENFANTS

PESSAIRES CHAUMEL

OVULES CHAUMEL

CRAYONS ET BOUGIES CHAUMEL

à la glycérine solidifiée

CENTRAL : FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Fg St-Denis, PARIS



DÉPÔT CENTRAL : FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faubg St-Denis, PARIS.

PANSEMENTS VAGINAUX

Établissements FUMOUZE 78, Faubg St-Denis, PARIS

OVULES CHAUMEL

à la glycérine solidifiée

Et aux

principaux médicaments

VARIÉTÉS

Diderot et la médecine. — La phrénoscopie entrevue par Diderot.— Ses idées sur l'éducation sexuelle. — La psychanalyse en France.

M. P. H. Tribouillet vient de consacrer à *Diderot et la médecine* une thèse bien intéressante (1). Le sujet avait déjà été traité, mais il est de ceux qui peuvent être repris, lorsque, comme M. Tribouillet, on le présente avec originalité.

« Il est bien difficile de faire de la bonne métaphysique et de la bonne morale sans être anatomiste, naturaliste et médecin », écrivait Diderot. Dans le fait, ajoute M. Tribouillet, il s'entoura d'amis médecins, traduisit le *Dictionnaire de médecine* de James, suivit les cours du chimiste Rouelle, et s'intéressa, sa vie durant, avec enthousiasme, à la médecine.

Après avoir énoncé clairement la grande théorie du transformisme, il se range aux côtés des « inoculistes » et s'efforce de faire triompher leur cause jusque dans les campagnes.

Dans la querelle des médecins et des chirurgiens, il soutient le bon sens contre la vanité ; il va même jusqu'à proposer des remèdes à la médiocrité de notre enseignement médical.

« Si l'on veut que des étudiants reçoivent dans une Faculté « de médecine toute l'instruction qui leur est nécessaire pour « exercer l'art de guérir d'une manière utile à leurs conci- « toyens, il faut se rappeler que la santé publique est peut-être « le plus important de tous les objets. Les connaissances rela- « tives à la médecine sont très étendues. Un demi-médecin est « pire qu'un demi-savant. Celui-ci importune quelquefois, « l'autre tue... Je considère un mauvais médecin comme une « petite épidémie qui dure tant qu'il vit ; deux mauvais méde- « cins doublent cette maladie populaire ; un corps de mauvais «médecins serait une grande plaie pour toute une nation. Il n'en « est pas du médecin comme du manufacturier ; le manufactu- « rier médiocre est encore utile à un grand nombre de citoyens « qui ne peuvent payer ni l'excellente qualité ni la façon re- « cherchée de l'ouvrage. Au contraire, il faut au dernier de la « dernière classe de la société un excellent médecin ; il ne peut « être trompé qu'une fois et il paye son erreur de sa vie. »

Et ailleurs, il ajoute, comme s'il avait déjà envisagé l'exercice de la médecine au XXe siècle, sous le règne de la loi assurance-maladie :

« Une maladie est communément un problème si compliqué, « l'effet de tant de causes, un phénomène si variable d'un ma- « lade à un autre, que je ne conçois pas comment le médecin « qui visite cinquante à soixante malades par jour en soigne « bien un seul. Quelque profonde connaissance qu'on ait de la « théorie et de la pratique de l'art, suffit-il de tâter le pouls, « d'examiner la langue, de s'assurer de l'état du ventre et de la « peau, d'observer les urines, de questionner lestement le ma- « lade ou sa garde et d'écrire une formule ? Les médecins ne « croiraient-ils point à leur art, ou feraient-ils plus de cas de « l'argent que de notre vie ? »

Diderot s'intéresse aussi à la science pure. Dans la *Réfutation d'Helvétius*, il insiste sur le rôle du diaphragme et la phrénoscopie de Laignel-Lavastine et de Maingot est déjà dans cette phrase :

« C'est là, écrit Diderot, à propos du diaphragme, le siège de « toutes nos peines et de tous nos plaisirs ; ses oscillations ou « crispations sont plus ou moins fortes dans un être que dans « un autre. C'est elle (cette membrane, nerveuse)] qui ca- « ractérise les âmes pusillanimes et les âmes fortes ».

La question de l'éducation sexuelle préoccupe Diderot ; il est vrai qu'il s'agit de sa fille et il avoue qu'il en est « fou à lier ». En ce moment où il est question de confier l'éducation sexuelle des jeunes aux établissements d'enseignement, on ne relira pas sans intérêt cette lettre où Diderot raconte comment il instruisait sa fille des choses de la maternité :

« Je l'ai trouvée si avancée, écrit-il à Mlle Voland, le 21 no- « vembre 1768, que, dimanche passé, chargé par sa mère de la « promener, j'ai pris mon parti et lui ai revélé tout ce qui tient « à l'état de femme, débutant par cette question : « Savez-vous « quelle est la différence des deux sexes ? »

« De là, je pris occasion de lui commenter toutes ces galante- « ries qu'on adresse aux femmes : « Cela signifie, lui dis-je : « Mademoiselle, voudriez-vous bien par complaisance pour moi, « vous déshonorer, perdre tout état, vous bannir de la société, « vous renfermer à jamais dans un couvent, et faire mourir de « douleur votre père et votre mère ? » Je lui ai appris ce qu'il « fallait dire et faire, entendre et ne pas écouter; le droit qu'avait « sa mère à son obéissance ; combien était noire l'ingratitude « d'un enfant qui affligeait celle qui avait risqué sa vie pour la « lui donner ; qu'elle ne me devait de la tendresse et du respect « que comme à un bienfaiteur: qu'il n'en était pas ainsi de sa « mère ; qu'elle était la vraie base de la décence, la nécessité de « voiler des parties de soi-même dont la vue inviterait au vice.

« Je ne lui laissai rien ignorer de tout ce qui pouvait se dire « décemment, et là-dessus, elle remarqua qu'instruite à présent, « une faute commise la rendrait bien plus coupable, parce qu'il « n'y aurait plus ni l'excuse de l'ignorance, ni celle de la curiosité. « A propos de la formation du lait dans les mamelles et de la « nécessité de l'employer à la nourriture de son enfant ou de « le perdre par une autre voie, elle s'écria : « Ah ! mon papa, « qu'il est horrible d'aller jeter dans la garde-robe l'aliment de « son enfant ! ». Quel chemin on ferait faire à cette tête-là, si « l'on osait ! il ne s'agirait que de laisser traîner quelques livres.

« J'ai consulté sur cet entretien quelques gens sensés; ils m'ont « tous dit que j'avais bien fait. Serait-ce qu'il ne faut point blâ- « mer une chose à laquelle il n'y a plus de remède ?

« Elle m'a dit qu'elle ne s'était jamais occupée de ces choses- « là, parce qu'il viendrait apparemment un moment où il con- « viendrait de les lui apprendre, qu'elle n'avait pas encore songé « au mariage; mais que si cette fantaisie l'importunait elle ne s'en « cacherait pas, et qu'elle nous dirait nettement à sa mère et à « moi : « Papa, maman. mariez-moi », parce qu'elle ne voyait « point de honte à cela.

« Si je perdais cet enfant, je crois que j'en périrais de douleur. « Je l'aime plus que je ne saurais vous dire »

Diderot, selon l'expression de Taine. connaissait toutes les cordes du clavier humain et classait chacune à son rang. C'est un individu unique, de l'avis de Gœthe. Il est le premier génie de la France nouvelle, ajoutent les Goncourt. Sainte-Beuve applaudissait à ces jugements et il avait raison.

***

Par la traduction de Freud que vient de publier la librairie Payot et dont il sera question dans ce journal, le public français pourra étudier dans leur texte les théories du psychiâtre viennois. Mais, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire (1), il n'avait pas attendu cette publication pour les connaître. Le livre de Regis et Hesnard qui, de l'avis de M. Baudoin (2) est un « exposé fidèle et abstrait de la théorie de Freud » nous avait déjà initiés.

Si la psychanalyse n'a pas provoqué chez nous un enthousiasme délirant c'est peut-être parce que, suivant l'expression de Gonzac Truc (3), elle est une « doctrine qui mêle à un grain de sagesse beaucoup de folies »

M. Baudoin estime (2) qu'en ne l'adoptant pas sans réserve nous avons fait preuve d'une « indifférence, d'un esprit de routine et de clocher pénibles à constater, » mais il reconnaît que les psychanalystes peuvent aussi faire amende honorable.

Dans un domaine obscur comme celui de « l'inconscient », ils ont quelquefois semblé accumuler à plaisir les ombres ; l'abus d'un vocabulaire de néologismes, l'audace de certaines de leurs hypothèses, le fanatisme de plusieurs d'entre eux, n'étaient pas faits pour attirer l'esprit de clarté, de bon sens, et aussi de scepticisme gouailleur, qui caractérise volontiers les Français. Les psychanalystes semblaient parfois avoir à cœur de justifier l'aphorisme de Nietzche: « L'esprit allemand est une indigestion » et ils semblaient aussi prendre plaisir à couper tous les ponts entre leur « science nouvelle » et la psychologie d'hier, semblables à des Christophe Colomb qui eussent renié — même nié — l'ancien monde.

On ne saurait mieux dire et ce jugement d'un psychanalyste convaincu méritait d'être rapporté.

M. G.

(1) Dr P. H. Tribouillet. — Diderot et la médecine, in-8, 54 p., 4 planches hors texte. Prix : 5 fr. Librairie Renaux, 6, rue de la Charité Lyon.

Voir aussi l'introduction que M. Gilbert Maire a écrite pour le volume : Diderot : *Entretien entre de d'Alembert et Diderot Rêve de d'Alembert* suivi de l'*Entretien avec Mlle de Lespinasse.* Un volume de la collection des chefs-d'œuvres méconnus. Editions Bossar. p. 43, rue Madame. Paris, 1921.

(1) *Progrès médical* 1921 p. 172.

(2) Charles Baudoin. — Etudes de psychanalyse. Delachaux et Niestlé Berne 1921.

(3) L'*Opinion*, 24 décembre 1921.

NOUVELLES *(Suite)*

Ecole de médecine d'Angers. — Un concours pour un emploi de professeur suppléant des chaires de physique et de chimie aura lieu devant la Faculté de pharmacie de Paris, le 3 avril 1922. Le registre d'inscription sera clos le 2 mars.

Collège libre des sciences sociales. — A partir du jeudi 26 janvier, à 17 h. 1/2, M. Sicard de Plauzolles fera, chaque jeudi, jusqu'au 6 avril inclus, au collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente, un cours d'hygiène sociale.

La première leçon aura pour sujet : « Les maladies héréditaires : l'alcoolisme ».

Asile public d'aliénés de Pau. — Une place d'interne en médecine se trouve actuellement vacante à l'asile public d'aliénés de Pau.

Avantages : logement, chauffage, éclairage, blanchissage et nourriture.

Traitements : 1.800 fr. la 1re année et 2.000 les suivantes pour les internes non docteurs.

2.500 fr. la 1re année et 3.000 fr. les suivantes pour les internes docteurs.

S'adresser à M. le directeur médecin de l'asile.

Les subventions de la ville de Paris aux laboratoires et services des hôpitaux. — Le Conseil municipal vient de répartir ainsi qu'il suit un crédit de 357.600 fr. :

Laboratoires de radiographie et d'électrothérapie : Necker (Contremoulins), 64.060 fr. ; Saint-Antoine, 9,930 fr. ; Salpêtrière (Puthomme), 26.860 fr. ; Cochin (Ménard), 3.000 fr. ; Necker (Guibert), 2.850 fr. ; Pitié (Delherm), 2.000 fr. ; Laënnec (Maingot), 2.000 fr. ; Lariboisière (Haret), 1.500 fr. Total : 112.200 fr.

Laboratoires individuels de recherches cliniques :

Hôtel-Dieu : M. le prof. Roger, 1.500 fr. ; M. Macé, 1.500 fr. ; M. Caussade, 1.000 fr. ; M. Parmentier, 2.500 fr. ; M. Menetrier, 1.500 fr. Total : 8.000 fr.

Pitié : M. Thiroloix, 2.000 fr. ; M. Babinski, 2.000 fr. ; M. Enriquez 2.000 fr. ; M. Josué, 3.000 fr. ; M. Vaquez, 2.500 fr. ; M. Brindeau 1.000 fr. ; M. Mauclaire, 1.000 fr. ; Total : 13.500 fr.

Charité : M. Fredet, 1.000 fr. ; M. Legry, 1.500 fr. ; M. Belin, 1.500 fr. ; M. Baumgartner, 1.500 fr. ; M. Sergent, 1.500 fr. ; M. Castaigne 2.000 fr. ; M. Guillain, 2.000 fr. ; M. Marcel Labbé, 1.500 fr. ; M. Devraigne, 1.000 fr. ; Total : 13.500 fr.

Saint-Antoine : M. Béclère, 2.400 fr. ; M. Le Noir, 3.000 fr. ; M. Lermoyez, 2.000 fr. ; M. Siredey, 1.500 fr. ; M. Claude, 2.000 fr. ; M. Coyon, 2.000 fr. ; M. Raymond, 2.000 fr. ; M. Bensaude, 2.500 fr. ; M. Bouffe de Saint-Blaise, 1.000 fr. ; M. Lejars, 1.500 fr. ; M. Lapointe, 1.500 fr. Total : 21.400 fr.

Tenon : M. Weil, 1.000 fr. ; M. Loeper, 2.500 fr. ; Total : 3.500 fr.

Cochin : M. Queyrat, 1.000 fr. ; M. Fournier, 3.500 fr. ; M. Œttinger, 2.500 fr. ; M. Launay, 1.500 fr. ; M. Pissavy, 2.000 fr. ; M. Chevassu, 2.500 fr. Total : 13.000 fr.

Beaujon : M. Carnot, 1.500 fr. ; M. Rudaux, 2.500 fr. Total : 4.000 fr

Necker : M. Renon, 2.500 fr. ; M. Sicard, 1.800 fr. ; M. Brouardel 2.000 fr. Total : 6.300 fr.

Lariboisière : M. Morax, 3.000 fr.

Boucicaut : M. Bezançon, 1.500 fr. ; M. Dujarrier, 1.000 fr. Total 2.500 fr.

Broussais : M. Dufour, 3.000 fr. ; M. Berger, 2.500 fr. Total : 5.500 fr

Saint-Louis : M. Brocq, 3.000 fr. ; M. Darier, 3.000 fr. ; M. Thibierge 2.500 fr. ; M. Renault, 3.000 fr. ; M. Rieffel, 2.500 fr. ; M. Hudelo, 3.000 fr. ; M. Milian, 3.000 fr. ; M. Cathala, 1.500 fr. ; Total : 21.500 fr.

Ménages : M. Weill-Hallé, 800 fr.

Sanatorium Villemin : M. Buc, 2.000 fr.

Fondation Debrousse : M. Babonneix, 1.500 fr.

Broca : M. Ravaut, 3.000 fr. ; M. Grenet, 3.000 fr. ; Total : 6.000 fr.

Maison de santé : M. Courtois-Suffit, 1.000 fr. ; M. Chifoliau, 1.000 fr. Total : 2.000 fr.

Maternité : M. Potocki, 2.000 fr. ; M. Ribadeau-Dumas, 3.000 fr. Total : 5.000 fr.

Andral : MM. Courcoux et Lemierre, 2.500 fr.

Bastion 29 : M. Auclair, 1.000 fr

Bicêtre : M. Roubinovitch, 1.750 fr. ; M. Pagniez, 1.000 fr. Total : 2.750 fr.

Salpêtrière : M. Nageotte, 2.500 fr. ; M. Souques, 2.500 fr. Total : 5.000 fr.

La Rochefoucault : M. Laubry, 3.000 fr.

Brévannes : M. Baudouin, 3.000 fr.

Hendaye : M. Morancé, 500 fr.

Ivry : M. Vincent, 1.000 fr. ; M. Armand-Delille, 1.500 fr. Total : 2.500 fr.

Bibliothèques médicales (achat et entretien de livres, publication, périodiques) : bibliothèque des internes en médecine et en pharmacies 12.000 fr. ; bibliothèque Feulard, à Saint-Louis, 3.000 fr. ; archives et bibliothèque de l'Assistance publique, 1.500 fr. ; bibliothèque centrale de l'internat, 2.500 fr. ; bibliothèque Charcot (Salpêtrière). 600 fr. Total : 19.600 fr.

Bourses de voyage : boursesde voyages pour études à l'étranger de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie, 9.000 fr.

Amphithéâtre d'anatomie (Clamart) : frais d'études physiologiques, 2'400 fr.

Musées des divers établissements : achat et entretien du matériel, moulages et photographies pour tous les établissements, 11.500 fr. ; indemnités aux conservateurs, 32.660 fr. Total : 44.160 fr.

Récapitulation : 1° laboratoires individuels, 153.250 fr. ; 2° laboratoires centraux de radiographie et d'électrothérapie, 112.200 fr. ; 3° bibliothèques médicales (achat et entretien de livres, publications périodiques, 19.600 fr. ; 4° bourses de voyage, 9.000 fr. ; 5° amphithéâtre d'anatomie (Clamart), 2.400 fr. ; 6° musées des divers établissements, 44.160 fr. ; 7° réserve, 16.990 fr. Total : 357.600 fr.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque de l'adolescence « Les Auteurs vivants » lus par les Jeunes. Les éditions G. Crès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris. — En créant cette *Bibliothèque de l'adolescence*, les éditeurs ont voulu mettre enfin à la portée des jeunes gens les œuvres de nos grands auteurs modernes. Chaque volume, consacré à un seul auteur, comportera une série de nouvelles, d'essais, d'extraits de romans, choisis avec goût sous le contrôle des auteurs, et dans la préoccupation de ne donner à cette bibliothèque aucun ton pédagogique ou didactique au sens préjoratif du mot.

Les volumes paraîtront périodiquement à bref intervalle. Ont paru jusqu'à présent : André Gide (1 vol. à 6 fr.) ; Henri de Régnier (1 vol. à 6 fr.) ; Colette (1 vol. à 6 fr.) ; Edgar Poë (1 vol. à 6 fr.).

A paraître : Henry Bordeaux, Paul Arène, Th. de Banville, Barbey d'Aurevilly, René Boylesve, Chamfort et Rivarol, Fr. de Curel, Remy de Gourmont, Abel Hermant, Maurice Maeterlinck, Pierre Mille, Gérard de Nerval, Comtesse de Noailles, Jules Renard, Marcel Schwob, Stendhal, Jules Vallès, Villiers de l'Isle Adam, etc...

L'Art de développer extraordinairement la mémoire, par F. MEJECAZE brochure in-12, 64 pages. Prix : 5 fr. En vente chez l'auteur : Fontanes-Lunegarde (Lot).

Vient de paraître : Bulletin bibliographique mensuel et courrier de la vie intellectuelle et artistique. Abonnement : un an : 10 francs 21, rue Hautefeuille Paris.

Ce bulletin rédigé avec beaucoup d'esprit sait ce qui se dit, se passe, se prépare, chez les éditeurs, dans les salles de rédaction, dans les ateliers des artistes. Il est indispensable à qui veut être renseigné sur les principaux évènements de la vie intellectuelle.

FONDÉ EN 1873. — N° 4. Le numéro : 40 centimes 28 JANVIER 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (Ve)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Séance Annuelle de la Société de Chirurgie (18 Janvier 1922)
J.-L. FAURE. — Eloge de Marc-Odillon-Lannelongue (1840-1911)............ p. 37
Clinique Chirurgicale
DELBET. — Hernie crurale........ p. 43

Actualités Médicales
Foie........................ p. 45 et 61
Sociétés Savantes
Académie des Sciences............ p. 46
Académie de Médecine............ p. 46
Société Médicale des Hôpitaux......... p. 47
Société de Médecine de Paris........ p. 48
Société de Chirurgie............ p. 48

Nouvelles .... p. 55 et 57
Variétés
La mentalité primitive et les médecins européens. — L'éducation médicale de Flaubert. p. 68
Bibliographie................ p. 70

NOUVELLES

Assistance publique. — CONCOURS DE L'INTERNAT EN MÉDECINE. — *Epreuves orales (suite).* — *Séance du 16 janvier.* — Questions données : *Signes et diagnostic du cancer du gros intestin (le rectum excepté).* — *Signes et diagnostic du rétrécissement mitral pur.* — MM. Blum (Jean), 13 1/2, Leflaive 13, Mayer 11 1/2, Leydet 13, Fèvre 14, Fortier 10 1/2 Ackermann 12 1/2, Génin 11 1/2, Meillère 10, Rimé 15 1/2, Bariéty 13.

Séance du 17 janvier. — Questions données : *Signes et formes cliniques de l'hémorragie cérébrale de nature organique.* — *Abcès froids de la paroi thoracique.* — MM. Obry 11, Carrèga 13, Maduro 13 1/2, Descharmes 13, Froyez 13, Cohen 10, Bouthillier 12, Bartel 14, Barret 12, Naveau 9, Jondeau 13.

Séance du 18 janvier. — Questions données : *Signes et formes cliniques de la pneumonie franche aigue. Symptômes et diagnostic des anévrismes artériels du creux poplité.* — MM. de Vadder 11 1/2, Decoularé, Delafontaine 9 1/2, Valence 15, Cerné 10, Sabadini 15, Barbaro 12, Risacher 16 1/2, Blum (Gaston) 12, Bouchard 15 1/2, Célice 13, Renard (Gabriel) 12 1/2, Derville 14.

Séance du 21 janvier, Questions données : *Signes et formes cliniques des hémoptysies tuberculeuses. Fractures du rocher.* — MM. Ameline 15, Grenaudier 14, Seillé 13, Mlle de Sèze 12 1/2, Denis (Maurice) 12 1/2, Lepaumier 11, Lejard 14 1/2, Agnès 10, Demerliac 8, Baranger (Jacques) 11 1/2.

CONCOURS DES PRIX DE L'INTERNAT. — I. *Médecine.* — *Jugement des mémoires.* — Ont obtenu : MM. Boutelier 27, Chevaller 28, Deschamps 29, Giroux 30, Doumer 30, Gardin 30, Jacquelin 29.

Epreuves orales. — *Séance du 16 janvier.* — Question donnée : *Crises gastriques du tabès.* — MM. Jacquelin 20, Doumer 18, Gardin 20, Deschamps 17. Absents : MM. Boutelier, Chevalley, Giroux.

Epreuves écrites. — *Séance du 18 janvier.* — Questions données : *Globules rouges. Syndromes surrénaux.* MM. Deschamps 28, Gardin 29, Jacquelin 29.

Les récompenses suivantes sont attribuées : 1er prix, médaille d'or ; M. Gardin ; 2e prix, médaille d'argent ,M. Jacquelin ; accessit, M. Deschamps.

II. *Chirurgie.* — *Jugement des mémoires* : MM. Ducastaing 27, Michon 27, Thouvenin 20.

Epreuve orale. — Question donnée : *Epanchements sanguins traumatiques intra-crâniens.* MM. Ducastaing 16, M. Michon 18.

Epreuve écrite. - Questions traitées : *muscles de la couche profonde de la région postérieure de la jambe. Leur physiologie. Tumeurs malignes du testicule.* MM. Ducastaing 20, Michon 25.

Les récompenses suivantes sont attribuées : 1er prix, médaille d'or, M. Michon (70 points) ; 2e prix, méd. d'argent, M. Ducastaing (63 points).

Le concours ouvert pour une place de pharmacien des hôpitaux s'est terminé par la nomination de M. Crut.

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES DE DOCTORAT. — 26 janvier : Vernant (Paul) : Traumatisme et syphilis nerveuse. — Gourdin-Servenière : Contribution à l'étude de la tuberculose pulmonaire chez les enfants. — Leclercq (Jules) : De l'influence des irritations gingivo-dentaires. — Renardier (Georges) : Sur un nouveau procédé de tatouage. — Pacaud (René) : Contribution à l'étude clinique du syndrome de Pellizi. — Rousseau (Pierre) : Du traitement des orchi-épididymites blennorragiques. — Michel (Charles) : Contribution à l'étude de la leucocytose digestive. — Demétriadis (Jean) : Traitement des colobomes cicatriciels. — Loiseau (Jean) : Les ruptures du ligament rotulien et leur traitement. — Le Courtois (Maurice) : A propos de deux cas mortels d'ascaridiose. — Deguingnand (Louis) : Le cancer ulcérisé du pylore.

Adjuvat des asiles. — Un concours s'ouvrira à Paris, au ministère de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales, le jeudi 20 mars 1922, tant pour l'admission aux emplois de médecin- adjoint des asiles publics d'aliénés que pour l'aptitude aux fonctions de médecin d'asiles privés.

Le nombre des postes de médecin-adjoint des asiles publics mis au concours est fixé à huit.

Les candidats qui désirent participer au concours doivent adresser au ministre de l'hygiène une demande accompagnée de leur acte de naissance, de leurs états de services, d'un exposé de leurs titres, d'un résumé succinct de leurs travaux, du dépôt de leurs publications, des pièces établissant leur stage et l'accomplissement de leurs obligations militaires, ainsi qu'un état de leurs titres militaires avec pièces justificatives.

Les candidatures seront inscrites au ministère de l'hygiène (4e bureau de la direction de la mutualité et de l'assistance, nº 7, rue Cambacérès), jusqu'au mercredi 22 février 1922 inclus.

Chaque postulant sera informé, par lettre individuelle, de la suite donnée à sa demande.

Faculté de médecine de Bordeaux. — M. le Dr E. Micheleau, professeur de médecine légale à l'Université d'Alger, médecin titulaire de l'hôpital Saint-André à Bordeaux, est nommé sur sa demande professeur agrégé de médecine générale à la Faculté de médecine de Bordeaux. (*Voir suite page* 57.)

NOUVELLES (*Suite*).

Ecole de médecine de Marseille. — Un concours pour une place de chef de clinique dermatologique à l'école de médecine de Marseille s'ouvrira à l'école le 13 février 1922.

Les candidats doivent se faire inscrire avant le 4 février, en déposant leur acte de naissance, leur diplôme, leurs titres scientifiques.

Le traitement annuel est de 2.400 francs.

Hôpitaux de Saint-Etienne. — M. le Dr Devuns est nommé après concours médecin chef du laboratoire des hôpitaux de Saint-Etienne.

Aéronautique. — M. Marc Frænckel est nommé médecin chef du contrôle personnel fonctionnaire des services appartenant au sous-secrétariat de l'aéronautique.

Les dispensés de grades et de scolarité pour les études supérieures. — Le décret suivant a paru au *Journal officiel* :

Sont autorisés, à titre exceptionnel, à présenter jusqu'au 1er mars 1922 des demandes à l'effet de bénéficier des dispositions du décret du 12 juillet 1917 les étudiants ayant servi sous les drapeaux pendant la guerre et remplissant l'une des conditions suivantes :

1° Avoir accompli au moins 3 ans de services militaires dont 3 mois dans une unité combattante ;

2° Avoir été réformé pour blessure ou maladie contractée aux armées ;

3° Avoir été décoré de la croix de la Légion d'honneur au titre militaire, de la médaille militaire ou de la croix de guerre avec palme.

Congrès international de l'Association de thalassothérapie. — Du 5 au 8 octobre prochain, se tiendra à Venise le prochain Congrès international de l'Association de thalassothérapie.

C'est pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de nos confrères que le Comité italien d'organisation du Congrès, auquel les médecins allemands ne seront pas admis, a choisi le début d'octobre c'est-à-dire une époque où toutes les saisons thermales en notre pays sont closes.

Société nationale de chirurgie de Paris. — PRIX DÉCERNÉS EN 1922. — *Prix Marjolin-Duval*. — Est décerné à M. le Dr Georges Lœwy, ancien interne des hôpitaux de Paris. (Les fistules jejuno-coliques par ulcère perforant après gastro-entérostomie).

Prix Dubreuil. — Est décerné à M. le Dr André Feil, ancien interne des hôpitaux de Paris. (Contribution à l'étude des malformations vertébrales.)

Prix Ricord. — Est décerné à M. le Dr Emile Delannoy, ancien chef de clinique chirurgicale à la Faculté de Lille. (Fractures de la cavité cotyloïde par enfoncement et luxation centrale du fémur.)

Prix Demarquay. — Est décerné à M. le Dr Gustave Moppert, chef de clinique à la clinique chirurgicale de l'hôpital cantonal de Genève. (Résultats immédiats et éloignés du traitement chirurgical des ulcères de la petite courbure de l'estomac.)

Prix Laborie. — N'est pas décerné.

Prix Jules Hennequin. — N'est pas décerné. — Un encouragement de 1.000 fr. est accordé à M. le Dr J. Marais, ancien interne des hôpitaux de Paris. (Le traitement des formes anatomocliniques de l'ostéomyélite de croissance à staphylocoques par la vaccinothérapie antistaphylococcique.)

Commission du Codex. — M. Bougault, professeur de pharmacie galénique à la Faculté de pharmacie de Paris, est nommé membre de la Commission du Codex.

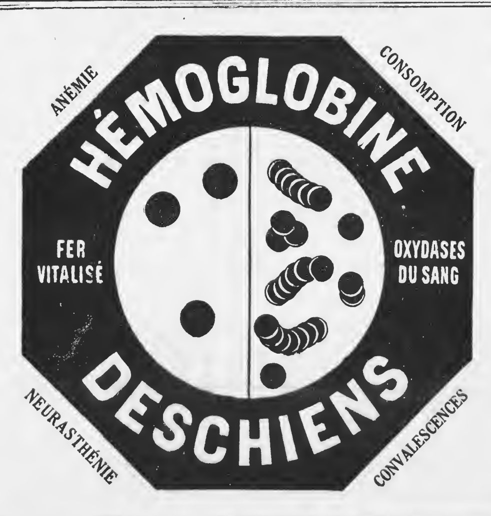
Falsification de l'urotropine (1). — Le ministre de l'agriculture, à MM. les inspecteurs des pharmacies :

« J'ai l'honneur de vous signaler que d'importantes quantités « d'urotropine (héxaméthylènetétramine) altérée, et ne répondant « plus aux prescriptions du Codex, sont cependant vendues en pharmacie depuis un certain temps.

« Ce produit proviendrait de la liquidation des stocks américains « et anglais ».

« N. B. — Nous sera-t-il permis d'exprimer le regret de voir employer encore la désignation «urotropine» dans un texte officiel ».

(1) *Bulletin des sciences pharmacologiques*, n° 11, page 237.


ANÉMIE
HÉMOGLOBINE
CONSOMPTION
FER VITALISÉ
OXYDASES DU SANG
NEURASTHÉNIE
DESCHIENS
CONVALESCENCES

ACTUALITÉS MÉDICALES

FOIE

Les classifications actuelles des ictères. (MM. Chabrol et Bénard. *Gaz. des hôp.*, 25 déc. 1920.)

Les idées qui ont servi au classement des ictères ont passé par plusieurs étapes successives. A une époque qui n'est pas encore très éloignée, et où l'on recherchait exclusivement dans les lésions anatomiques, histologiques, une explication de tous les phénomènes pathologiques. ils avaient été divisés en ictères par hépatite et ictères par angiocholite. La pratique montra rapidement l'insuffisance d'une telle conception et, sous l'influence de M. Gilbert, une réaction en faveur de la clinique se produisit. On classa alors les I. en I. choluriques et I. acholuriques. La connaissance plus récente des I. dus à une fragilité globulaire anormale, à une destruction des hématies, permit enfin une classification pathogénique : les I. par rétention et les I. hémolytiques. Conception beaucoup plus satisfaisante pour l'esprit, car elle indique une connaissance plus avancée de l'origine et de la physio-pathologie des I.

Les A. s'attachent à montrer les faiblesses de cette dernière théorie et leurs arguments principaux sont les suivants :

« Dans l'ictère chronique splénomégalique lui-même, que l'on considère à juste titre comme le type le mieux défini de l'I. par fragilité globulaire (I. hémolytique congénital), la résistance peut être absolument normale. »

L'I. par rétention, dont l'obstruction du cholédoque est le type et l'I. hémolytique congénital dans sa forme classique, avec sa splénomégalie et sa formule sanguine si particulière, trouvent sans doute dans cette classification leurs places bien définies.

Mais « comment classer le très grand nombre des I. acholuriques familiaux, qui ne s'accompagnent pas de fragilité globulaire, encore que leur parenté avec l'I. chronique splénomégalique témoigne hautement de leur origine hémolytique ? Où ranger ces I. infectieux et toxiques, sans décoloration des matières, qui ne révèlent point nécessairement, à l'épreuve des hématies déplasmatisées le stigmate sanguin permettant de dire à coup sûr : il s'agit d'un I. hémolytique acquis ? »

MM. Chabrol et Benard proposent d'en revenir à la classification qu'avait proposée M. Gilbert, avant la découverte des I. hémolytiques : l'I. cholurique et l'I. acholurique. Le premier est caractérisé pas son intensité, une réaction de Gmelin positive dans les urines, l'I. par obstruction du cholédoque en est le type clinique le plus complet.

L'I. acholurique, au contraire. ne se traduit que par une jaunisse très peu marquée; on n'y décèle pas la présence de bilirubine dans les urines, mais l'existence d'hydrobilirubine ou urobiline. Ils comprennent les I. du début et de la fin des rétentions biliaires et les I. hémolytiques appelés par MM. Gilbert Lereboullet I. acholuriques simples, héréditaires et familiaux.

L'étude des différents types etiologiques d'I. montre bien qu'actuellement une classification pathogénique est encore impossible, seule la division clinique peut être maintenue. L'ictère du nouveau-né n'est pas toujours d'origine hémolytique. L'I. catarrhal à sa phase de début est fréquemment polycholique, constatation intéressante si on la rapproche de certains faits expérimentaux qui montrent qu'un poison des globules rouges et du foie peut provoquer deux phases successives d'I. par hyperhémolyse et d'I. par rétention. Certains I. catarrhaux seraient donc à ranger dans la classe des I. mixtes. Les mêmes observations peuvent être faites au sujet des I. infectieux, des I. au cours des maladies infectieuses et des I. toxiques. L'I. du paludisme peut être dû à la fois à la destruction des hématies et à l'hépatite qui souvent l'accompagne. Les I. que l'on observe au cours de la syphilis sont-ils toxiques, thérapeutiques ou infectieux ? La question n'est pas tranchée, seuls l'I. du cancer du pancréas et l'I. de la lithiase présentent une pathogénie constante et indiscutable.

Ne possédant pas de critérium pour classer les I. d'après l'anatomie pathologique ou la physio-pathologie, seule la classification en I. choluriques et I. acholuriques peut être maintenue : elle est à la fois plus clinique et plus compréhensive, car elle ne préjuge pas du mécanisme intime encore discuté des différents I.

Recherches sur la physio-pathologie des ictères. Le problème de la cholémie pigmentaire. (Chabrol et Bénard. *Gaz. des hôp.*, 19 fév. 21.)

C'est en même temps qu'une excellente revue générale sur la question encore si discutée de l'origine et de la circulation des pigments biliaires, un exposé très intéressant des arguments qui plaident en faveur de l'origine hépatique de ces pigments.

Le problème est très vaste et, pour en bien montrer les différents chapitres, on peut ainsi, schématiquement, résumer le mécanisme de la cholémie pigmentaire : les globules rouges, comme toutes les cellules de l'organisme, naissent, vieillissent et meurent. Où et sous quelles influences restituent-ils leur hémoglobine, ces questions font l'objet d'un premier chapitre : l'hémolyse. L'hémoglobine une fois libérée, où abandonne-t-elle son fer pour donner naissance à la bilirubine ? C'est le chapitre de la biligénie. Enfin, dernière question ; pourquoi la bilirubine n'est elle pas éliminée au fur et à mesure de sa formation et s'accumule-t-elle dans le sang, créant la cholémie pigmentaire ?

Tout d'abord, sous quelles influences l'hemolyse peut-elle se produire ? M. Chauffard, en 1907, montra que dans l'ictère congenital de l'adulte les hématies présentaient une diminution de résistance vis-à-vis des solutions hypochlorurées. Mais cette particularité sanguine ne se retrouve pas dans nombre d'ictères infectieux et toxiques.

« C'est qu'en effet un globule rouge peut être taré et éminemment destructible sans présenter nécessairement de la fragilité vis-à-vis des solutions hypotoniques. » On peut expérimentalement léser des hématies en les mettant en présence d'une solution concentrée de toluylène-diamine sans altérer en rien leur résistance vis-à-vis des solutions hypochlorurées. Leur altération est pourtant certaine, car mis ensuite en contact d'un extrait splénique, ils sont beaucoup plus rapidement détruits que les globules témoins. « Il n'existe donc pas une, mais des fragilités globulaires. »

D'après Metchnikoff, la destruction des hématies vieillies s'opérait suivant un mécanisme très simple : le globule rouge était morcelé, digéré par un macrophage. MM. Chauffard et J. Troisier montrèrent que dans certains ictères le sérum contenait des substances hémolytiques : des autohémolysines. De par sa structure histologique la rate semblait devoir être le lieu d'élection où pouvait s'accomplir cette double intervention macrophagique et plasmatique. Les recherches de MM. Gilbert et Chabrol de Nolf, montrèrent les propriétés hémolysantes de l'extrait de rate à l'état normal. L'exagération de ce processus physiologique ou bien une fragilisation particulière des hématies vis-à-vis de l'extrait de rate suffisent à expliquer le mécanisme des ictères par hyperhémolyse.

En pratique d'ailleurs et dans les cas d'ictères chroniques splénomégaliques, la splénectomie a donné des guérisons ou des améliorations remarquables.

Quoi qu'il en soit de la nature exacte du processus hémolytique, l'hémoglobine a été mise en liberté, où va-t-elle pouvoir se transformer en bilirubine ? La théorie hépatogène assigne au foie ce rôle de transformation ; suivant la théorie hématogène au contraire, c'est dans le plasma sanguin que l'élaboration s'effectue le foie ne jouant plus alors que le rôle d'un simple filtre. Les défenseurs de cette théorie apportent deux arguments principaux : le phénomène de la biligénie locale et la constatation de cholémies dissociées.

On sait en effet qu'au niveau d'un foyer hémorragique on peut observer *in situ* la transformation de l'hémoglobine en bilirubine. Cet argument est sans valeur, répondent les partisans de la théorie hépatique, il n'y a là qu'une fonction banale appartenant à tous les tissus et qui s'exerce toujours fort lentement. On observe, au contraire, sur l'animal porteur d'une fistule biliaire et ayant reçu une injection d'hémoglobine, une augmentation immédiate et considérable des pigments de la bile. C'est donc bien le foie qui intervient dans l'élaboration de la bilirubine. MM. Widal, Abrami et Brulé pensent que le caractère dissocié de certains I plaide en faveur de la théorie sanguine. « Il serait incompréhensible, en effet, disent-ils, qu'au cours d'un processus hépatogène, seuls les pigments puissent refluer dans la circulation, alors que les acides, les sels, la cho-

lestérine,continueraient à suivre leur voie d'excrétion normale vers l'intestin. »

Les A. apportent enfin une expérience qui leur permet de rejeter définitivement la théorie hématogène. Ils ont étudié,sur des chiens splénectomisés et porteurs d'une fistule cholédocienne, le rythme de la sécrétion biliaire provoquée par des injections d'hémoglobine. Au moment où la biligénie était très intense, ils ont prélevé du sérum, celui-ci ne renfermait aucune trace de bilirubine.

Comment est-il possible d'expliquer le mécanisme de la cholémie dans les différents types cliniques d'I. que l'on peut observer.?

Avec la théorie hématogène le problème est très simple tout se réduit à une question de drainage hépatique. L'ictère par rétention s'explique, où que siège l'obstacle, sur les voies biliaires extra hrpatique, dans l'intérieur du foie, au niveau de la cellule-hépatique, par un barrage qui force les pigments à refluer en amont. En ce qui concerne l'ictère par lésion de la cellule hépatique, la question est cependant un peu plus complexe, l'imperméabilité peut être dissociée, élective pour les pigments ou les sels.

La théorie hépatogène doit faire appel à des hypothèses beaucoup moins séduisantes. Elle n'explique la cholémie physiologique qu'en prêtant un double pôle à la cellule hépatique: un pôle intestinal par où elle excrète la majeure partie des pigments et des sels, un pôle sanguin qui en livre une quantité très minime à la circulation. Le mécanisme de l'ictère par rétention est encore plus difficile à interpréter. Les défenseurs de la théorie hépatique s'appuient sur des constatations anatomo-pathologiques et supposent, au lieu d'un bloquage total, comme le voulaient leurs adversaires, un bloquage partiel du pôle biliaire de la cellule hépatique qui, ne pouvant déverser ses pigments et ses sels vers l'intestin, les oriente exclusivement vers la circulation.

Comment peut-on enfin interpréter, suivant la conception hépatogène, le mécanisme des ictères par hyperhémolyse ? Il semble tout d'abord suffisant de supposer que, dans ces cas, l'afflux hémoglobinique étant trop grand, la glande hépatique fournit trop de pigments,aussi bien du côté cholédoque que du côté circulation. En fait cette hypothèse est souvent inexacte : la glande hépatique peut élaborer une quantité anormale de bilirubine sans qu'on puisse en retrouver la trace dans la circulation. Pour que l'ictère apparaisse une lésion de la cellule hépatique est absolument nécessaire.

En pratique.en effet,nombre d'ictères toxiques ou infectieux relèvent de la double lésion sanguine et hépatique. Ainsi le chloroforme, le salvarsan, la syphilis, frappent à la fois le globule rouge et le foie ce sont des ictères mixtes.

Les ictères dits hémloytiques sont,eux aussi,des ictères mixtes. La destruction globulaire ne suffit pas à faire apparaître l'ictère, on ne l'observe que rarement en effet dans les anémies tuberculeuses, rhumatismales, cancéreuses, paludéennes, etc. Et les auteurs concluent ainsi : pour que l'ictère apparaisse, il faut sinon une lésion de la cellule hépatique, du moins un trouble dans ses fonctions.

Le syndrome clinique initial de la lithiase biliaire (Binet (de Vichy). *Arch. des mal. de l'app. digestif et de la nutrition*, nº 4, août 1921.

La lithiase biliaire constituée se manifeste par un ensemble symptomatique très caractéristique, bien étudié et connu de tous. Mais elle est souvent précédée d'une période parfois fort longue de malaises, de douleurs liés, soit au trouble humoral qui conditionne la lithiase, soit, déjà, au retentissement des lésions vésiculaires sur un organe voisin et tout particulièrement sur la région pyloro-duodénale' et le péritoine. La connaissance de ce syndrome présente un grand intérêt pratique si l'on veut par une diététique appropriée éviter l'éclosion d'accidents plus graves.

A l'interrogatoire de ces malades on notera souvent, tout d'abord, que les premiers troubles remontent à la période de la puberté. M. Chauffard a bien montré en effet les rapports intimes qui relient la cholélithiase à la menstruation par l'intermédiaire de la cholestérinémie. Ces sujets se plaignent très fréquemment de troubles migraineux en rapport avec les périodes menstruelles ou, particularité importante, survenant au lendemain de repas chargés de matières grasses ou riches en principes cholestériniques, tels que les œufs. Dans certains cas d'ailleurs, on observe une véritable alternance entre l'hémicrânie et les crises de lithiase biliaire. Les altérations vésiculaires s'accusant, des signes d'emprunt,liés à la réaction des organes voisins, vont apparaître.

« Il est exceptionnel en effet que l'irritation continue de la vésicule par des calculs ou simplement l'infection dont elle est le siège ne se propage pas au péritoine qui entoure le fond même de cette vésicule » (Chauffard).

C'est à l'irritation péritonéale que doivent être attribuées les nausées souvent accompagnées de vertiges, de sueurs froides. Beaucoup de malades les comparent au mal de mer, et ce mal de mer présente ce caractère particulier de présenter son maximum à jeun et de se calmer après l'absorption du premier déjeuner. Ces nausées sont en outre fréquemment réveillées par la palpation de la région vésiculaire.

La région pyloro-duodénale réagit elle aussi très fréquemment, des signes gastriques apparaissent et ceci découle logiquement « de la proximité anatomique et du synchronisme physiologique de la vésicule et de la région pyloro-duodénale. Les deux appareils sont en synergie tellement étroite qu'il y a un parallélisme constant et une concordance horaire fatale entre les douleurs provenant de la vésicule et de la région pylorique » (Chauffard).

Les sujets se présentent très souvent comme atteints de dyspepsie banale,sans aucun caractère qui puisse attirer l'attention sur le foie ou la vésicule.

« En présence d'un état gastrique, quel qu'il soit, dit Loeper, il faut penser à la vésicule; on n'y pense jamais assez ». Ce sont des douleurs gastriques précoces ou tardives, des troubles rangés par Mathieu sous l'étiquette de phénomènes dyspeptiques nervo-moteurs, signes de dyspepsie sympathico-tonique. Beaucoup plus fréquemment encore, on pourra observer un véritable syndrome pylorique:douleurs apparaissant 3 ou 4 heures après les repas,pyrosis, crampes douloureuses, etc. Mais très fréquemment ces crises s'accompagnent d'une légère élévation thermique, très importante à dépister car elle ne s'observe jamais au cours des lésions strictement gastriques.

En outre, ces crises surviennent plus volontiers la nuit que le jour, ou. quand elles apparaissent après les deux principaux repas, la douleur de la nuit est ou plus vive ou plus durable que celle du jour. L'état général est plus profondément touché à la suite de ces « crises gastro-vésiculaires » que dans le cas d'ulcus. L'examen physique du malade viendra encore ajouter d'autres signes différentiels : alors que les lésions gastriques donnent des douleurs médianes ou irradiées dans le dos, dans le flanc gauche, la douleur vésiculaire sera reveillée en dehors du muscle grand droit, elle gagnera même la 11e côte et l'épaule droite. En ce qui concerne le chimisme gastrique, les recherches de M. Loeper font voir que les chiffres de chlorhydrie normale ou d'hyperchlorhydrie s'observent quand la vésicule entre en jeu dans le déterminisme des accidents gastriques.

L'examen radiologique de l'estomac enfin est toujours d'une importance considérable. Il permet souvent de déceler des signes très particuliers à la lithiase. Le passage du repas opaque à travers le pylore apparaîtra souvent plus rapide qu'à l'état normal. Fréquentes aussi seront les images de spasme méso-gastrique. M. Loeper insiste sur le déplacement de l'estomac qui se porte en masse vers le foie. Enfin, à la palpation sous l'écran, il pourra être facile de localiser sous le bord inférieur du foie un point douloureux net.

L'observation des malades, leur interrogatoire permettront enfin de mettre en évidence quelques derniers caractères qui compléteront l'aspect clinique si spécial du syndrome initial de la lithiase biliaire. Ce sera tout d'abord l'influence des secousses traumatiques, des fatigues physiques, des émotions morales dans l'apparition des accidents, ce sera aussi l'importance des écarts de regime, des repas riches en œufs pouvant déclencher de façon quasi-expérimentale des phénomènes douloureux caractéristiques. L'A. note enfin que de tels malades sont souvent d'anciens opérés pour salpingite, ovarite, mais surtout appendicite. Il pense qu'il y aurait lieu de rechercher les relations étiologiques qui lient l'une à l'autre ces deux affections : lithiase et appendicite.

M. Debray.

VARIÉTÉS

La mentalité primitive et les médecins européens. — L'éducation médicale de Flaubert.

Sous toutes les latitudes, un des premiers rapports qui s'établissent entre les primitifs et l'Européen est celui de malade à médecin. Comment les soins des blancs sont-ils acceptés ? Sont-ils compris ? C'est à ces questions que répond M. Lévy-Bruhl dans un article récent (La mentalité primitive et les médecins européens, *Revue de Paris* (1) 15 décembre 1921) qui n'est qu'une partie des recherches qu'il doit publier prochainement.

Que ce soit en Nouvelle-Guinée, au Congo, à Sumatra, l'indigène se fait soigner et prétend à la reconnaisance du médecin.

Dans les premiers temps, dit M. Newton un homme qui avait à la jambe des ulcères épouvantables vous demandait de le payer pour vous permettre de le soulager. Il peut paraître bizarre que ce soit le malade qui réclame des honnoraires au médecin.

A chacune de nos missions, on pourrait vous raconter des histoires de malades qui y ont été soignés, et renvoyés une fois guéris, et qui ont alors demandé ce que les missionnaires allaient leur donner (sous forme d'un présent de tabac), pour avoir pris tous ces remèdes des blancs, et pour être venus de si loin pendant tant de jours, à la mission.

Cette conduite parait assez déraisonnable aux Européens. Elle leur paraîtrait plus explicable, dit M. Levy-Bruhl, s'ils prenaient la peine d'examiner de près comment l'indigène se représente les soins dont il est l'objet.

L'indigène remercierait sans doute, s'il avait été guéri en un instant, si, comme il s'y attendait, les médicaments avaient produit l'effet d'un coup de baguette magique. Mais toutes les circonstances dont le medecin se fait un mérite indisposent au contraire et inquiétent son malade. Les jours passent, les drogues succèdent aux drogues, les pansements aux pansements ; le patient s'y soumet, de plus ou moins bonne grâce, mais il juge que le blanc doit lui en savoir gré, et que c'est le patient qui aurait droit à des remerciements.

L'indigène, d'autre part, a une mentalité toute mystique. La vie, pour lui, est sous la dépendance de puissances occultes protectrices. S'il a recours aux blancs qu'il croit être, eux aussi, de puissants sorciers, il lui semble alors être séparé des puissances sans lesquelles il ne peut vivre et menacé d'un isolement insupportable pour lui pire que la mort.

C'est comme si le blanc, après l'avoir irrémédiablement compromis, après avoir mis en danger ce que l'on peut appeler son statut mystique personnel, l'abandonnait. En s'occupant de lui, en le logeant, en le nourrissant, en l'hospitalisant, ou en le sauvant, le blanc a assumé une charge. Il a pris une responsabilité, il s'est engagé. Il savait sans doute ce qu'il faisait. « Vous êtes désormais mon blanc », dit à Mackenzie l'homme qu'il a soigné pour une horrible blessure à la face ; « c'est à vous que je viendrai toujours demander. » C'est à dire : « Vous êtes à l'avenir mon recours, mon appui, et j'ai le droit de compter sur vous pour compenser ce que votre intervention me coûte du côté des puissances mystiques dont vit mon groupe social, et dont je vivais auparavant avec lui.

...... Il faut donc que celui qui, de sa propre initiative, est intervenu si profondément dans sa vie lui donne tout ce qu'il demande : il faut aussi qu'à l'avenir sa générosité soit inépuisable. S'il se dérobe, s'il refuse, c'est plus que de l'avarice : c'est comme un refus de faire honneur à un engagement sacré. C'est une trahison, presque un meurtre. L'indigène qui s'en croit victime, se portera, s'il en a l'audace, aux pires extrémités.

Drôles de procédés ! Sont-ils si différents de ceux du civilisé qui, après avoir été soigné consciencieusement, réclame des dommages-intérêts à son médecin ?

***

Parmi les études les plus suggestives qui aient été publiées à l'occasion du centenaire de Flaubert il faut citer celles de M Albert Thibaudet (1), qui sont d'ailleurs la reproduction des leçons qu'il fit en 1920, à l'Université d'Upsal. De celle consacrée à la jeunesse de Flaubert nous extrayons le passage où il est question de l'éducation médicale de l'auteur de *Salammbô*.

.... Il est né et a été élevé dans un hôpital, et sa vie, son génie, son œuvre, en ont été constamment marqués. L'appartement du medecin-chef, à l'Hôtel-Dieu de Rouen, peut passer pour le lieu où s'est élaborée la vision triste du monde qui, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, s'imposera au groupe principal du roman français. « L'amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu donnait sur notre jardin ; que de fois, avec ma sœur n'avons-nous pas grimpé au treil-

(1) L'abonnement de *La Revue de Paris* a été ramené à 60 fr. par an. Administration, 3, rue Auber, Paris.

(1) Albert THIBAUDET : Gustave Flaubert. I. Sa jeunesse. II. Louise Colet. III. Le voyage en Orient. Nos 51, 52, 53, 1921, 2, 3, 1922 de *La Revue hebdomadaire*, 8, rue Garancière, Paris.

lage, et, suspendus entre la vigne, regardé curieusement les cadavres étalés ; le soleil donnait dessus, les mêmes mouches qui voltigeaient sur nous et sur les fleurs allaient s'abattre là, revenaient, bourdonnaient (2) ! » Cette présence physique du cadavre qui, avec Hugo, Gautier, Baudelaire, hallucine la poésie, il semble qu'il faille, pour que le roman y trouve un sujet solide, l'intermédiaire technique et médical ; du cimetière où il etait rendu à la grande nature, et où la la poésie romantique l'a vu, le corps retourne à l'amphithéâtre, où le guette pour le roman le fils du médecin. Mais il y a deux parties dans un hôpital : l'hôpital lui même et les « fenêtres » qu'a chantées Mallarmé. Flaubert les connut l'un et l'autre dès l'enfance, entre le réalisme vu d'une dalle d'amphithéâtre et l'évasion passionnée de l'âme que le triste hôpital et l'encens fétide projettent vers du lointain, du bleu, des soleils couchants.

Flaubert a fait le sujet d'une thèse de médecine dont l'auteur, M. René Dumesnil, s'efforce de montrer que si Flaubert ne fut pas médecin, il était digne de l'être, *dignus intrare in illo docto corpore*. En tout cas, c'est avec lui, apres lui et d'après lui que l'esprit médical, les nécessités et les déformations médicales sont incorporées à la littérature.

(Sainte-Beuve avait fait cependant au commencement de sa carrière quelques pas dans ce sens, mais l'imitation du médecin le céda dans la suite à celle du confesseur.) Un jour que Flaubert devait assister à l'enterrement de la femme de son ami Pouchet, un élève de son père, il écrivait : « Comme il faut du reste *profiter de tout*, je suis sûr que ce sera demain d'un dramatique très sombre et que ce pauvre savant sera lamentable. Je trouverai là peut-être des choses pour ma *Bovary* ; cette exploitation à laquelle je vais me livrer et qui semblerait odieuse si on faisait la confidence, qu'a-t-elle donc de mauvais ? J'espère bien faire couler des larmes aux autres avec ces larmes d'un seul, passées ensuite à la chimie du style. Mais les miennes seront d'un ordre de sentiment supérieur. Aucun intérêt ne les provoquera, et il faut que mon bonhomme (c'est un médecin aussi) vous émeuve pour tous les veufs (3) ! »

C'est pour le romancier observateur aussi bien que pour le médecin, un devoir professionnel que de cultiver une certaine insensibilité naturelle ; mais cette insensibilité ne s'ennoblit que si on la tourne encore sur soi-même, si elle devient bilatérale. « Je me suis moi-même, ajoute Flaubert, franchement disséqué au vif dans des moments peu drôles. » Et si Mme Bovary c'est lui, si Bouvard et Pécuchet c'est encore lui, on conviendra que, comme des médecins ont pu observer avec une impersonnalité scientifique leur cancer ou leur phtisie, aucun romancier n'a poussé aussi loin que Flaubert le cœur de s'étendre sur une dalle d'amphithéâtre ».

(2) Le Roman naturaliste, p. 310.
(3) Correspondance t. II, p. 274.

BIBLIOGRAPHIE

Causerie sur mes collections d'ex-libris de médecins et de pharmaciens antérieurs à la période moderne, par le Dr Eugène OLIVIER, avec 11 reproductions d'ex-libris. In-8°, 20 p. Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et artistique, Le vieux papier*. En vente chez Henri Saffroy, libraire, 15, rue Guenegaud, Paris.

Bien intéressante causerie où l'on voit que les médecins d'autrefois ont toujours été des bibliophiles et des amis des arts, sachant donner à leurs ex-libris un cachet personnel.

Chefs-d'œuvre des poètes galants du XVIIIe siècle, publiés avec notices bibliographiques et notes suivis d'un poème à André Chénier, par Gilbert LÉLY, préface de GONZALVE LA FLIZE, professeur agrégé de l'Université. Un volume in-18. Prix : 6 fr. Jouve, éditeur, rue Racine, Paris.

Ce recueil, élégamment présenté, est comme un vase précieux où les fleurs de la poésie galante du XVIIIe siècle ont déposé leur suc le plus exquis.

FONDÉ EN 1873. — N° 5 Le numéro : 40 centimes. 4 FÉVRIER 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone: Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies.............. 20 fr.
Union postale.............. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies.............. 12 fr.
Union postale.............. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
Henri VIGNES. — Fonctionnement des ovaires pendant la gestation.......... p. 49

Clinique Médicale
M. LEREBOULLET. — Le syndrome adiposo-génital dans les tumeurs de l'hypophyse.......................... p. 52

Physiothérapie
WETTERWALD. — La cellulite considérée dans ses rapports avec les névralgies p. 55

Psychiatrie
Henri DAMAYE. — Contribution à l'étude et au traitement du délire aigu et du délirium tremens .... p. 57

Sociétés Savantes
Société de Chirurgie................ p. 60

Nouvelles.......................... p. 75

Variétés
Le cas du Malade Imaginaire. — La foire à l'Académie de Médecine......... p. 81

Bibliographie.......... p. 76, 81 et 84

NOUVELLES

Faculté de Médecine de Paris. *Thèses de doctorat.* 1er février. — Séguin (Albert) : Traitement de l'albuminurie. — Durand (Jacques) : Contribution à l'étude des vertiges labyrinthiques. — Deguignand (Louis) : Le cancer ulcérisé du pylore.

2 février. — Pouillard (André) : Contribution à l'étude de l'épithélioma de l'intestin. — Lavedan (Jean) : Contribution à l'étude hématologique de la leucémie aiguë. — Demelin (Louis) : Traitement de la syphilis par le bismuth. — Lourdel (Pierre) : De la lithiase vésicale.

Chalet (Antoine) : De l'organisation sociale du traitement de la syphilis. — Alliot (Emile) : Etude comparative de la réaction à la tuberculine. — Ducheix (Noël) : Les variations de l'azote résiduel du sérum sanguin. — Larquier (Jean) : Contribution à l'étude de l'endocardite simple.

Faculté de médecine de Paris. — Mme Georges Dieulafoy, qui avait déjà fondé, en souvenir de son mari, deux bourses de 500 fr., vient de faire don à la Faculté de médecine de 26.000 fr. de rente, qui seront ainsi répartis :

8.000 fr. à la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu, qui fut illustrée successivement par Trousseau et par Georges Dieulafoy et dont le titulaire actuel est le professeur Gilbert ;

8.000 fr. à la clinique médicale de l'hôpital Cochin (professeur Widal.) ;

5.000 fr. à la clinique médicale de l'hôpital Saint-Antoine (professeur Chauffard) ;

5.000 fr. à la chaire de pathologie interne, dont le titulaire est le professeur Rénon.

Lorsque MM. Chauffard et Rénon quitteront leurs chaires respectives, 2.000 fr. de rente seront pris sur chacune de leurs parts pour grossir le don fait aux cliniques de l'Hôtel-Dieu et de Cochin, ce qui portera le revenu de chacune à 10.000 fr. Les 6.000 fr. de rente restants serviront à fonder six bourses de 1.000 fr. qui porteront le nom de bourses Claire-Georges Dieulafoy et devront être allouées à des étudiants méritants et sans fortune.

Asile d'aliénés de la Seine. — Le concours pour la nomination à deux postes de médecin chef vacants dans les asiles d'aliénés de la Seine, ouvert à la préfecture de la Seine le 9 janvier dernier, s'est terminé samedi 21 janvier par la désignation de MM. Guiraud, médecin directeur de l'asile de Saint-Dizier (Haute-Marne), et Genil-Perrin, ancien chef de clinique à la Faculté de médecine de Paris.

Doctorat « honoris causa ». — M. le Pr Ehlers, président de l'Alliance française de Copenhague, vient d'être nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Paris.

Palmes académiques. — Sont nommés :

Officiers de l'Instruction publique. — MM. les docteurs Avérous (de Brest), Blanche (de Paris), Brunet (de Brest), Chauvet (de Pérignac), Chevron (de Châlons-sur-Marne), Contenau (de Paris), Cornu (d'Ervy-le-Châtel), Coste (de Charroux), Dehenais (de la Roche-Chalais), Defressine (de Toulon), Dubois (de Tôtes), Duchesne (de Gournay-en-Bray), Durand (de Saint-Martin-d'Auxigny), Emeric (de Saint-Etienne), Folly (de Saverne), Fouassier (de Chalais), Foucart (de Paris), Gastinel (de Sidi-Abdallah), Gauthier, médecin principal de 2e classe, Gautier (d'Evran), Gazin (de Tarbes), Gros d'Auxon), Grosjean (de Gerardmer), Hormus (de Paris), Jandou (d'Aulnay-sur-Marne), Jarricot (de Lyon), Labarrère (de Monin), Lamarque et Lasnier (de Bordeaux), Looten (de Lille), Marotte, médecin principal ; Mignon (du Vésinet), Pourtier (de Manzat), Regnault (de Brinon-sur-Beuvron), Regnault (de Saint-Sulpice-les-Feuilles), Rinckenbach (de Maffliens), Rouget, médecin inspecteur général ; Siept (de Marseille), Sirot (d'Avesnes), Taconnet (de Lille), Vallet, médecin-major de 1re classe ; Zentler (de Marcillat).

Banquet de l'internat. — Le banquet annuel de l'Internat aura lieu le samedi 6 mai 1922 au Claridge, sous la Présidence du Dr Temoin (de Bourges).

(Cette date est définitive et ce communiqué annule les renseignements précédemment donnés.)

Hôpital Laënnec. — *Enseignement pratique d'oto-rhino-laryngologie.* — Le docteur Henri Bourgeois, chef de service, commencera, le mercredi 16 février, à 11 heures, une série de quinze leçons sur les maladies de l'oro-pharynx, de la trachée et de l'œsophage avec la collaboration de MM. Ameuille, médecin des hôpitaux, Baldenweck et Le Mée, oto-rhino-laryngologistes des hôpitaux ; Maingot, chef du laboratoire de radiologie de l'hôpital Laënnec ; André Bloch, Maurice Vernet, Tarneaud, Poyet, Debidour, assistants du service.

Les leçons auront lieu les lundis, mercredis, vendredis, à 11 heures.

Programme des cours. — 1° Amygdalites chroniques (pathologie et traitements). — 2° Laryngites catarrhales aiguës. — 3° Laryngites chroniques. — 4° Œdème du larynx. — 5° Spasmes et paralysies laryngés. — 6° Tuberculose laryngée. — 7° Rapports entre la tuberculose du larynx et la tuberculose pulmonaire. — 8° Syphilis laryngée. — 9° Tumeurs du larynx. — 10° Corps étrangers des voies aériennes. — 11° Sténoses laryngées. — 12° Abcès péripharyngés et périlaryngés. — 13° Diagnostic des ulcérations du pharynx et des amygdales. — 14° Tumeurs du pharynx. — 15° Cancer de l'œsophage et rétrécissements œsophagiens.

Le cours sera complété par des démonstrations de laryngoscopie directe, de trachéo-bronchoscopie et d'œsophagoscopie et par des présentations de malades, qui auront lieu les lundis, mercredis, vendredis à 9 h. 1/2 avant les cours théoriques.

Les élèves seront exercés aux examens cliniques. Les mardis, jeudis, samedis, ils pourront assister aux consultations et aux interven-

tions pratiquées dans le service. Un certain nombre d'entre eux pourront être admis à continuer à y travailler ultérieurement.

S'inscrire à l'hôpital Laënnec auprès de M. André Bloch, assistant du service O. R. L. Droits d'inscription 150 fr. (75 fr. pour les auditeurs des cours précédents).

Concours *pour la nomination à deux places de chirurgien des hôpitaux de Paris.* — Ce concours sera ouvert le *lundi* 27 *mars* 1922, à 9 *heures* du *matin* dans la salle des concours de l'Administration, rue des Saints-Pères, n° 49.

Concours *pour la nomination à deux places d'oto-rhino-laryngologiste des hôpitaux de Paris.* — Ce concours sera ouvert le *mercredi* 26 *avril* 1922, *à* 9 *heures du matin*, dans la salle des concours de l'Administration, rue des Saints-Pères, n° 49.

Cette séance sera consacrée à la composition écrite.

MM. les docteurs qui désireront concourir seront admis à se faire inscrire au *Bureau du service de santé de l'Administration*, du *lundi* 20 *mars* 1922 au *jeudi* 5 *avril* inclusivement, de 14 à 17 heures, dimanches et fêtes exceptés.

Hôpitaux civils de Grenoble. — La Commission administrative des hôpitaux civils de Grenoble rappelle, que le lundi 6 mars 1922, à 9 heures du matin, il sera ouvert à l'Hôtel-Dieu de Toulouse un concours pour la nomination de :

Un médecin suppléant ;
Un chirurgien suppléant ;
Un accoucheur suppléant ;
Un médecin dermatologiste suppléant.

Les demandes d'inscription devront parvenir à l'administration des hôpitaux, avant le 15 février 1922.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au secrétariat général des hôpitaux.

Bal de la pharmacie française. — Le bal annuel de la Pharmacie française, organisé par l'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie de France, aura lieu sous la Présidence d'honneur de M. le Président de la République, le dimanche 5 février, à 22 heures, dans les salons de l'hôtel Continental.

On trouvera des Cartes au Siège Social de l'A. A. : 85, boulevard Saint-Michel.

Hôpital Saint-Joseph — Le concours d'internat de l'hôpital Saint-Joseph aura lieu dans la première quinzaine de mars. Des affiches et avis ultérieurs en feront connaître la date précise ainsi que le nombre de places mises au concours. Pour tous renseignements, écrire à M. l'administrateur délégué, 7, rue Pierre-Larousse, Paris 14e.

Bal de l'internat 1921. — Le numéro du *Rictus* de novembre, un peu en retard par suite des circonstances, paraîtra dans les premiers jours de février. Il contiendra exclusivement le compte rendu *in extenso* du bal de l'Internat par Taupin.

Ce compte rendu — dont le texte *ad usum medicorum* — en raison des difficultés économiques actuelles, ne sera pas illustré. Nous ne pouvons que le regretter.

Ce numéro ne sera adressé qu'aux abonnés du *Rictus* pour 1921.

Les autres membres du corps médical qui, conservant les bonnes traditions, désireront se le procurer, le recevront contre envoi de la somme de trois francs aux bureaux du *Rictus*, 40, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

La mécanique du cerveau et la fonction des lobes frontaux, par L. Bianchi, professeur de Psychiatrie à Naples. Traduit par les docteurs André Collin et Sanguineti. Préface du professeur Charles Richet. In-8° raisin de 454 pages avec 62 figures dans le texte. Prix : 35 fr. Librairie Louis Arnette, 2, rue Casimir-Delavigne, Paris,

L'ouvrage que les docteurs André Collin et Sanguineti ont eu l'honneur de traduire et que l'autorité du professeur Richet présente au public est l'émanation du travail, des expériences, des réflexions d'un illustre professeur de psychiatrie.

La pensée latine secondée par un travail persistant pendant de longues années a permis au professeur Bianchi d'établir à l'aide de ses connaissances et de son expérimentation un plan d'ensemble de la *Mécanique du cerveau.*

Les observations cliniques, l'expérimentation venant à chaque pas donner de solides bases à l'envolée des hypothèses qui semblent bien traduire l'expression de la vérité en partant de l'indifférence affaiblie du chien mutilé du lobe frontal, le professeur Bianchi va nous montrer comment les fonctions cérébrales collaborent pour l'élaboration des sentiments les plus élevés et les idées supérieures.

Le lobe frontal est le siège des fonctions les plus élevées de l'âme, le professeur Bianchi le démontre.

C'est avec la plus savante interprétation scientifique qu'il assigne à chaque partie du cerveau son rôle pour concourir au travail harmonieux de l'entendement.

Tous ceux qui s'intéressent à la *Physiologie Cérébrale* devront puiser dans le bel ouvrage du Professeur Bianchi dont les résultats représentent trente années de labeur, de réflexion et d'expérience.

Autopsies. Manuel théorique et pratique, par Zilgien. Un vol. 3e édit. 45 fig. Prix : 14 fr. Maloine, éditeur, 27, rue de l'École de Médecine, Paris, 1922.

Réédition d'un manuel aujourd'hui classique.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDI

Ouverture d'un bureau P. L. M
sur la promenade des Anglais, à N

En dehors de son grand Bureau nouvellem
vert à la gare de Nice, la Compagnie des che
fer P. L. M. vient d'installer en ville, au n° 7 de
menade des Anglais, à l'angle de la rue Masse
bureau de renseignements avec vente de billets
tion de places de luxe pour la direction de P
nouveau bureau est ouvert :

le matin, de 9 h. à 12 h.
le soir, de 14 h. à 18 h.

VARIÉTÉS

—

Le cas du Malade Imaginaire. La foire à l'Académie de Médecine.

Le *Malade Imaginaire*, conclut le Dr Etienne Levrat en terminant l'article qu'il vient de consacrer au *cas du malade Imaginaire* (*Mercure de France*, 15 janvier 1922), fut un vrai malade. « Sous un joyeux éclat de rire, qui parfois se mue en sanglot, la farce du *Malade Imaginaire* cache une profonde étude de caractères et de mœurs.

Argan est un malade imaginaire ? Soit, si l'on entend par là que chez lui le moral est plus intimement atteint que le physique, et les nerfs plus que l'intestin. Malade imaginaire au même titre que beaucoup de nos entéro-colités contemporains, de nos modernes neurastheniques ; comme eux ce névrosé à instauré en lui et chez lui sa maladie en reine. Elle le régente et elle régente son entourage. C'est elle vraiment qui dirige la pièce et non la fantaisie de l'auteur. Le cas du malade imaginaire est un cas pathologique, justiciable d'une diététique sévère et de soins médicaux minutieux.

Assurément. les émules de MM. Diafoirus en ignoraient la première formule, mais, en dépit de leurs erreurs diagnostiques et thérapeutiques « en dépit de Béralde et de Toinette, en dépit même de Molière, Argan est malade, un vrai ».

***

Tout dernièrement un journal, l'*Opinion*, je crois, en parlant des séances de l'Académie des sciences, qualifiait ces réunions de vraies foires. On ne saurait trouver qualificatif plus juste et le même peut s'appliquer aux seances de l'Académie de Médecine. Rue Bonaparte, comme sous la coupole de l'Institut, MM. les Académiciens ne semblent venir que pour voter et s'entretenir de leurs petites affaires.

Dans un article récent, de *Savoir* (21 janvier 1922), le Dr Henri Bouquet le constate une fois de plus et le déplore.

A l'Académie de Médecine, dit-il, « c'est au long des séances, un brouhaha incessant au milieu duquel le malheureux assistant est submergé. La sonnette du president ne tinte débonnairement que, dirait-on, pour ne pas laisser se perdre une antique habitude. Elle ne vise pas à l'effet et n'en obtient aucun. On se répand communément en lamentations sur l'acoustique détestable de cette bellle salle ; on a même tenté, un moment, de remédier à ce défaut en laissant pendre des fils du haut de son plafond. Rien n'y a fait, parceque le mal n'est pas là. Lorsqu'un evènement important se produit, lorsqu'on attend la proclamation d'un scrutin disputé, lorsqu'un homme de haute autorité est à la tribune, on entend parfaitement. Point n'est besoin pour cela qu'il possède la voix sonore que la nature a départie à M. Delorme, par exemple ; l'organe plutôt faible de M. Roux obtient le même succès.

Il faudrait cependant s'entendre, c'est le cas de le dire. Ou ce que l'on dit aux séances académiques n'a aucune valeur et alors il est bien inutile de faire des séances publiques : l'insertion dans un compte rendu de tous ces travaux sans importance serait très suffisante. Ou ce sont des questions intéressantes que l'on y traite. auquel cas les assistants ont le droit de réclamer qu'on les puisse suivre.

D'autant que parler haut de ses petites affaires, quand un collègue se donne la peine d'exposer ses recherches et leurs résultats, ce n'est peut-être pas d'une confraternité parfaite. Les académiciens sont fort aises que l'on relate dans les journaux leurs communications ; il serait au moins juste et aimable de leur part de permettre à la presse de prendre les notes, qui lui sont nécessaires pour qu'elle puisse parler de leurs travaux. La fâcheuse habitude des petits résumés remis aux représentants des journaux ne corrige pas la difficulté que l'on éprouve à entendre, et, en outre, elle a supprimé toute originalité dans les comptes rendus et tué la critique. Quant aux étrangers, je serais curieux de savoir quelle impression ils remportent chez eux au sortir d'une de ces parlottes sans relief, où les découvertes les plus rares sont noyées sous le flux incessant des papotages de fauteuil à fauteuil. Il existe dans toutes les académies des « salles des pas perdus », où l'on peut causer tant que l'on veut sans gêner personne. Que le silence règne au moins dans les salles de séances. Il est encore des personnes qui trouvent intérêt à entendre ce que l'on y dit. Que ne leur permet-on de le faire ? »

Espérons que tous nos illustres auront lu l'article du Dr Bouquet, mais n'espérons pas trop qu'ils en tiendront compte. G.

BIBLIOGRAPHIE

—

Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée. — Tome II. *Appareil respiratoire*, premier volume, par Emile SERGENT, d'HEUCQUEVILLE, BELLIN, FLURIN, COURCOUX, ARMAND-DELILLE in-8, 1922, 55 fig., Prix : 20 fr. A Maloine, et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Le *Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée* vient de faire paraître le premier des deux volumes qui seront consacrés à l'*appareil respiratoire* et qui sont présentés au lecteur par une introduction du Pr SERGENT. Dans cette introduction, M. E. SERGENT, après avoir tout d'abord montré que les recherches physiologiques et cliniques sur l'*appareil respiratoire* peuvent encore fournir un vaste champ d'études intéressantes et utiles, s'étonne que nombre de médecins les délaissent et se laissent trop facilement convaincre qu'on a tout dit sur l'*appareil respiratoire* comme si les hommes pouvaient jamais s'imaginer qu'ils ont, sur un terrain quelconque, épuisé la comme des notions à découvrir !

M. SERGENT insiste ensuite et avec raison, sur le caractère pratique des articles contenus dans ce volume et qui ont pour but, non seulement d'étudier chacune des affections des voies respiratoires, prise en particulier, mais de montrer le retentissement réciproque des affections respiratoires sur les maladies des autres appareils, sur les maladies générales et les grands problèmes toxi-infectieux et, réciproquement, de ces diverses maladies sur le fonctionnement de l'*appareil respiratoire.*

Il convient de signaler une heureuse innovation, qui contribuera largement à assurer le succès de ce volume : un article d'ensemble a été consacré à l'*insuffisance respiratoire*, à l'*éducation* et à la *rééducation respiratoires*. Ecrit par un des médecins qui, dans ces dernières années, se sont le plus intéressés à l'étude de cette si importante question, le Dr HEUCQUEVILLE, cet article est illustré de nombreuses figures qui lui donnent un caractère particulièrement démonstratif.

Les *maladies du rhino-pharynx* et du *larynx*, confiées à un de nos meilleurs spécialistes, le Dr BELLIN, sont décrites, non pas pour les spécialistes, mais pour les médecins faisant de la médecine générale ; il fallait toute la compétence expérimentée de l'auteur pour extraire l'ensemble des notions capitales que nul ne peut ignorer.

Le Dr FLURIN (de Cauterets) a écrit un article très clair, très complet, d'une judicieuse portée pratique. sur les *maladies de la trachée* et des *bronches*. Il a su donner une bonne part aux considérations thérapeutiques et, particulièrement, aux indications des cures thermales.

Les *maladies aigues des poumons* ont été confiées au Dr COURCOUX et au Dr ARMAND-DELILLE, qui se les sont partagées. M. COURCOUX a donné des *congestions pulmonaires*, de l'*œdème du poumon*, de l'*apoplexie* et de l'*embolie pulmonaires*, une étude anatomo-clinique où s'affirment une fois de plus sa maîtrise et son talent. M. ARMAND-DELILLE a su rajeunir et rendre intéressante la des cription classique de la *pneumonie*, de la *broncho-pneumonie* et de la *gangrène pulmonaire.*

Là s'arrête ce premier volume ; le second volume sera consacré à l'étude des *maladies chroniques des poumons*, des *maladies de la plèvre*, des *grands syndromes médiastinaux*, des *déformations thoraciques*, des *séquelles médicales* des *blessures de poitrine* et des *intoxications par les gaz.*

A propos des doctrines médicales, par Albert VILAR, Jouve et Cie, éditeurs, 15, rue Racine, Paris. Prix : 5 fr.

Dans ce livre, en grande partie consacré aux doctrines médicales de l'école de Montpellier l'auteur s'attache particulièrement à montrer ce que ces doctrines trop ignorées renfermaient souvent de vérité et de sagesse cliniques.

Ajoutons que, par ses aperçus sur le problème de la vie et de ses origines, sur la possibilité d'un *vitalisme* modernisé, par ses considérations sur la météorologie et l'astronomie médicales, chères aux médecins d'hier, un peu négligées de nos jours, cet ouvrage est d'un grand intérêt.

Aux lacs italiens, par Gabriel FAURE. Petit in-8° carré, reproduction en format réduit par l'héliogravure du volume in-4° épuisé et rare. Nouvelle édition augmentée d'un chapitre sur les lacs de Garde et d'Iséo. En souscription : 12 francs ; à l'apparition : 15 francs. Pour paraître en juin 1922. J. Rey, éditeur, Grenoble.

BIBLIOGRAPHIE (*Suite*)

Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée. — Tome IV. *Appareil circulatoire*, par MM. le Pr Vaquez, Lian, Heitz, Leconte, in-8, 1922 161 figures, prix : 45 fr. Traité Sergent, Ribadeau-Dumas, Babonneix. A. Maloine, éditeurs, et fils 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Continuant sa publication ininterrompue, le *Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée* vient de faire paraitre le tome IV, réservé aux *maladies de l'appareil circulatoire*.

Le lecteur sera peut-être un peu surpris, tout d'abord, par l'épaisseur de ce volume, qui comporte plus de mille pages et sort du cadre moins large adopté pour les volumes déjà parus. Encore, pour en alléger le poids, les directeurs ont-ils pris la sage mesure d'en distraire l'article écrit par le Pr Nobécourt sur le *cœur chez l'enfant* et de le reporter dans l'un des deux volumes consacrés à la pédiatrie. Que le lecteur, cependant, ne se laisse pas influencer par une apparence et ne pense pas que les *maladies de l'appareil circulatoire* ne sont pas traitées dans le même esprit que les autres parties de la collection. Les auteurs se sont conformés aux mêmes directives ; mais le sujet était vaste. Si la faveur dont jouissent les volumes déjà parus s'étend aussi à celui-ci, et si une seconde édition devient bientôt nécessaire, il sera facile de remédier à la disproportion apparente en scindant en deux tomes le tome réservé à l'*appareil circulatoire*.

Dans une magistrale *introduction*, le Pr Vaquez expose les notions générales qui, peu à peu, au cours des années, se sont accumulées pour constituer la matière de nos conceptions actuelles sur la *pathologie de l'appareil circulatoire*. En ces pages élégantes et copieuses le maître a su donner, dans une forme attachante, la substance des travaux qui ont, au cours de ces vingt dernières années, remanié la *cardiologie* et dans lesquels sa part et celle de son école sont si considérables.

Les *maladies du cœur* sont décrites par M. Lian, dont la compétence s'est affirmée par de si nombreuses et si intéressantes recherches personnelles. L'article qu'il a écrit, tout en conservant l'allure didactique nécessaire, reste empreint d'une originalité qui en accentue l'intérêt. L'exposé des *troubles du rythme cardiaque*, que les travaux contemporains ont si profondément analysés et fouillés, est, sans conteste, l'un des chapitres les plus intéressantes de cet article ; l'auteur a su apporter dans leur description une clarté et une méthode qui permettront à tous, même aux moins préparés, de les bien comprendre. Les considérations thérapeutiques sont l'objet d'une discussion particulièrement serrée : les médecins y puiseront de précieux enseignements et y trouveront un guide éclairé.

Le Dr Heitz donne des *maladies de l'aorte et des artères* une étude pour laquelle il était tout particulièrement désigné. Le chapitre consacré à la *tension artérielle* contient un des meilleurs exposés d'ensemble de cette question, qui a pris une place si importante, non seulement en palthologie circulatoire, mais aussi en pathologie générale

M. Leconte a tracé des *maladies des veines* et des *vaisseaux lymphatiques* une description qui est, en réalité, une mise au point des plus complètes et des plus claires.

Ce beau volume est illustré d'un grand nombre de figures et de schémas, à l'exécution desquels les éditeurs ont appotré un soin dont il faut les louer et qui facilitent puissamment la lecture et la compréhension du texte.

Nul doute que ce volume ne prenne place à côté des meilleurs qui ont été écrits en ces temps derniers sur les maladies *de l'appareil circulatoire* et qu'il ne contribue à maintenir et à accréditer le bon renom dont jouit déjà le *Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée*.

Atlas de cystoscopie. *Précis pour étudiants et praticiens*, par E. Wossildo, 2e édition. 41 fig. dans le texte et 227 figures en couleurs répartis en 42 tableaux avec légendes explicatives. Engelmann, éditeur, à Leipzig.

Cette deuxième édition parait quelques mois après la première. L'auteur a pris soin d'augmenter le nombre des figures de cytoscopie, faites d'après les aquarelles de Landsberg. Le texte lui-même n'a subi que peu de modifications. Il s'agit bien d'un précis, sans développements exagérés ni bibliographie. Toutes les affections vésicales y sont décrites et trouvent à la fin de l'ouvrage leur illustration correspondante, d'ailleurs remarquable. Nous signalerons cependant l'absence de description et d'illustration de la bilharziose vésicale, affection qui a pu être bien étudiée en France, pendant la guerre, sur nos soldats des troupes coloniales.

Les éditeurs allemands, dans un but facile à comprendre, ne ménagent pas le nombre des exemplaires destinés à la presse médicale. Il est regrettable de constater le contraire chez certains éditeurs français et des plus notables.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON A LA MÉDITERRANÉE

Les Sporte d'Hiver sur le Réseau P. L. M.

Indépendamment des Sports d'hiver qui se pratiquent pendant toute la saison à Chamonix-Mont-Blanc, Mégève-Mont-Abois, Aix-les-Bains-Mont-Revard, St-Pierre de Chartreuse, Briançon (Mont-Genève) Beuil et Peïra-Cava (au nord de Nice), Thorenc (au nord de Cannes), Morez-les-Rousses, etc... il est rappelé que le *XIIe Concours International de Ski*, organisé sous le patronage du Club Alpin français aura lieu du 2 au 6 février *à Chamonix-Mont-Blanc.*

Un Concours International de Ski se tiendra également les 7 et 8 février à Mégève-Mont-d'Arbois (gare de Sallanches-Combloux).

Pour tous renseignements complémentaires, prière de demander le prospectus édité spécialement pour les Sports d'hiver sur le réseau P.L.M. et qui est distribué gratuitement dans les gares, Bureaux et Agences de renseignements de la Compagnie.

Abrégé d'ophtalmologie, par le Dr A. Monbrun, chef de laboratoire à la Faculté de Paris, Préface de M. le Pr F. de Lapersonne. (Elégant in-16 cartonné avec 3 planches hors-texte et 39 figures. Prix : 7 fr.) (Librairie Arnette, 2, rue Casimir-Delavigne, Paris 7e.)

M. Monbrun a réuni dans ce petit volume extrêmement clair les éléments indispensables à l'*étudiant*, au cours de son *stage de spécialité*, au *jeune ophtalmologiste*, et au *médecin praticien*.

Un texte concis, mais complet, permet, en effet, à l'étudiant de suivre, avec fruit, l'enseignement clinique de la Faculté. Des planches hors-texte inédites montrent l'aspect des *lésions ophtalmoscopiques* classiques. Des schémas personnels expliquent clairement le *manuel opératoire* des interventions les plus fréquentes. D'autres figures représentent l'instrumentation courante.

Une place importante a été réservée aux symptômes et aux syndromes oculaires utiles à connaître en *neurologie* et au cours des *affections médicales générales* (syphilis, tuberculose, néphrite, etc.)

Le médecin-praticien trouvera, en outre, les indications thérapeutiques essentielles de la *pratique courante* (iritis, conjonctivites, blépharites, traumatismes, etc.). Un court *formulaire* complète l'ouvrage.

Colloïdes, micelles, diastases. *Leurs relations avec la vie*, par A. Soulier, pharmacien de 1re classe, 1 vol. in-8 carré. Prix : 8 fr. (Vigot frères, éditeurs, 23, rue de l'Ecole-de-médecine, Paris.

Les *phénomènes diastasiques* divers, l'*agglutination*, la *séro-réaction* la *vaccination*, le *séro-diagnostic de Widal*, l'*anaphylaxie*, le *rôle des opsonines*, le *rôle des micelles browniennes* dans le *bourgeonnement* des cellules, sont expliqués par la nouvelle théorie physico-chimique exposée dans cet ouvrage. De nombreux faits, nouveaux, palpables, viennent étayer cette théorie basée sur l'étude physico-chimique des colloïdes, micelles et diastases.

Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté, par H. Oldenberg, traduit de l'allemand par A. Foucher, avec une préface de M. Sylvain Lévi. 3e édition française, revue et augmentée d'après la 3e édition allemande. Un vol. de la Bibliothèque de philosophie contemporaine. Prix : 15 fr. (Librairie Félix Alcan, Paris, 1922).

Il faut être reconnaissant à la maison Alcan d'avoir publié, malgré les difficultés de l'heure présente, une réédition de cet ouvrage indispensable et devenu introuvable.

Le livre des champs. *Entretien de l'oncle Paul avec ses neveux sur les choses de l'agriculture*, par J.-H. Fabre. Un vol. in-18, illust. de 100 gravures dans le texte et de 12 photos hors texte en simili grav. broché, 7.50 ; relié 10. (Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

L'auteur des « Souvenirs Entolomogiques » dont une édition définitive et illustrée est en cours de publication, n'est pas seulement le grand savant qui a provoqué l'admiration du monde entier. C'est encore un vulgarisateur qui a le don de rendre vivant la science et de la mettre à la portée de tous. — Tous les sujets qu'il aborde apparaissent, grâce à son génie, tout remplis d'intérêt. — C'est ainsi que dans le *Livre des champs*, près de cent questions touchant à l'agriculture offrent à la curiosité du lecteur l'aliment le plus utile en même temps que divertissant. — Ceux même qui sont bien informés en science agricole y trouveront matière neuve, car le roi des observateurs, comme l'appelait Darwin, apporte toujours sa contribution personnelle au fonds commun scientifique.

Histoire géologique de la pluie, par Stanislas Meunier. 1 vol. in-8o, 324 p. Prix : 12 fr. Librairie Vuibert, 63, boulevard St-Germain, Paris, 1921

M. Stanislas Meunier étudie d'abord le phénomène pluviaire à proprement parler, puis le phénomène pluviaire dans ses relations avec les autres fonctions dont la vie de la terre est la résultante : soulèvement des montagnes, explosion des volcans, etc.

Au total livre extrêmement intéressant. M. Stanislas Meunier est un vulgarisateur merveilleux.

Pèlerinages passionnés (2e série). Ames et décors romantiques, par Gabriel Faure. 1 vol. Prix : 6 fr. 75. Fasquelle, éditeur, 11, rue de Grenelle, Paris, 1922.

Dans la « Vallée-aux-Loups » de Chateaubriand. — L'Italie de Musset. — Lamartine et les « Harmonies toscanes ». — Sainte Beuve à Rome et à Naples. — Les amours de Chateaubriand et de la marquise de Vichet. — Stendhal touriste. — Au « Paradou » d'Emile Zola. Tels sont les chapitres de ce livre. Ces belles évocations des amours ou des décors familiers aux écrivains romantiques sont aussi captivantes qu'un roman.

Une repentie (**Marie-Magdelaine**) roman, par Marcelle Vioux. Un volume de la *Bibliothèque-Charpentier* à 6 fr. 75. Eugène Fasquelle, éditeur, 11, rue de Grenelle, Paris.

Avec Une Enlisée (*Cécile Rambaud*) primée l'an dernier par *L'Aide aux femmes de professions libérales*, Marcelle Vioux nous offre aujourd'hui Une Repentie (*Marie-Magdelaine*), dont le succès s'est tout de suite affirmé comme devant égaler au moins celui de son premier livre.

Précisant, sans toutefois le trahir, le texte des Evangiles Marcelle Vioux a fait œuvre de peintre et de poète pour reconstituer ce drame sublime du repentir et de la foi pour le replacer dans son cadre sans l'arracher à son atmosphère divine. Son récit ressemble à une vaste fresque où s'agitent, parmi les paysages de Palestine et de Judée qui s'estompent au lointain, les foules bigarrées et bruyantes de Tibériade et de Jérusalem. Au premier plan se déroulent et se détachent les épisodes de la tradition évangélique à laquelle l'auteur a seulement suppléé par endroits, notamment pour la période relative à la jeunesse de la courtisane qui doit devenir une sainte. Cette part de fiction était nécessaire ; elle ne fait d'ailleurs qu'ajouter à la force d'émotion d'une œuvre qui est souvent poignante, et que traverse le souffle d'une inspiration élevée. C'est un beau poème en même temps que le roman le plus captivant.

FONDÉ EN 1873. — N° 6 | Le numéro : 40 centimes. | 11 FÉVRIER 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies .... 20 fr.
Union postale .... 25 fr.

Etudiants
France et Colonies .... 12 fr.
Union postale .... 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

M. LOEPER et M. DEBRAY. — La tension vésiculaire douloureuse en dehors de la lithiase biliaire .... p. 61

Clinique Infantile

Prof. NOBÉCOURT. — L'évolution de la phtisie pulmonaire dans la grande enfance.. p. 63

Bulletin du Progrès Médical

La grande pitié de la Clinique Tarnier. p. 66

Actualités Médicales

Tuberculose .... p. 72
Cœur et vaisseaux .... p. 97
Reins .... p. 99

Thérapeutique appliquée

Une nouvelle médication de la tuberculose p. 67

Sociétés Savantes

Académie des Sciences .... p. 68
Académie de Médecine .... p. 69
Société Médicale des Hôpitaux .... p. 70
Société de Chirurgie .... p. 71
Société de Médecine de Paris .... p. 72

Nouvelles ...... p. 91, 92 93 104 et 106

Bibliographie .... p. 106

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de l'internat en médecine.* — Epreuve orale (suite). — Séance du 23 janvier. — Questions données : Signes et diagnostic de l'œdème aigu du poumon. — Hernie ombilicale de l'adulte.

MM. Destouches 7, Jacquet 12, Lévy (Marcel) 13 1/2, Gautier 14, Mme Bertrand-Fontaine 13, Robin (Victor) 13 1/2, Tiby 9 1/2, Boudrant 8, Ducourtioux 9, Jarrige-Lemas 8 1/2, Delage 13.

Séance du 24 janvier. — Questions données : Formes cliniques de la paralysie diphtérique. — Symptômes et complications des varices du membre inférieur. — MM. Garnier 13, Kalt 11 1/2, Coudert 12, Mouton 10, Lallemant 12, Digonnet 13 1/2, Vanheuversuyn 13 1/2, Thévenard 16 1/2, Laffite 13 1/2, Dupont 10.

Séance du 25 janvier. — Questions données : Formes cliniques et diagnostic du rhumatisme blennorrhagique. — Signes et complications des kystes de l'ovaire. — Mlles Harmelin 15, Petot et Tisserand 13, MM. Fumery 12, Ferru 12 1/2, Roullet 12, Castéran 13 1/2, Alary 16, Chevallier 12, Isnel 13, Ebrard 13, Escalier 14.

Séance du 28 janvier. — Questions données : Signes et diagnostic de l'adénopathie trachéo-bronchique. — Invagination intestinale. — MM. Merklen 13, Garcin 14, Desoubry 14, Callégari 11 1/2, Chauveau 13 1/2, Bernard (Raymond) 14 1/2, Pareux 14, Lévy (Robert) 6, Baruk 13, Ripert 14 1/2, Theillier 12.

Séance du 31 janvier. — Questions données : Signes et diagnostic du cancer de la tête du pancréas. — Phlegmon des gaines synoviales des fléchisseurs des doigts. — MM. Lévy (Mce) 13, Oberthür 13, Péron 16 1/2, Ravina 15 1/2, Raiga 13 1/2, Lanière 14, Surmont 12, Verger 14 1/2, Biancani-Daveggio 11 1/2, Lapeyre 11 1/2, Biar 10.

Séance du 1er février. — Questions données : Hémorragies intestinales de la fièvre typhoïde. — Symptômes et diagnostic des tumeurs de la parotide. — MM. Durand (Paul) 13 Flahaut 12 1/2 Cocault-Duverger 12, Christophe 12 1/2, Lemière (Mce) 10, Boltanski 8, Leibovici 14 1/2, Lambling 15, Comet 11, Cahen 10 1/2, Cournand 12, Lévy (Markus) 13.

Séance du 3 février. — Questions données : Causes, signes et diagnostic du mal de Pott sous-occipital. — Symptômes et diagnostic des oblitérations du membre inférieur. — MM. Machavoine 12 1/2, Louet 12, Rachet 14, Foulon 9 1/2, Girard 12, Mlle Guyot 9, Denoy 11, Mayer-May 13, Pollet 15, Breton (Marc) 13 1/2, George 12.

Séance du 4 février. — Questions données : Signes et diagnostic de la péricardite avec épanchement. — Phlegmons périnéphrétiques — MM. Kourilsky 12, de Peretti della Rocca 11, Dollfus 12 1/2, Séguy 13 1/2, Aubry 14 1/2, Mollaret 11 1/2, Gallois 13, Tassin 13 1/2. Bidermann 14, Azerad 12 1/2, Dubois (Paul), 11.

Faculté de médecine de Paris. — Thèses de doctorat. — 9 février. — Lunaud (André) : Essai de traitement opothérapique des eczémas du nourrisson. — Veyfour : Contribution à l'étude des plaies du cou — Collot (Noël) : De l'emploi des injections sous-cutanées dans le traitement de la syphilis nerveuse. — Cébron (Joseph) : Contribution à l'étude de l'achondroplasie.

10 février. — Santenoise (Daniel) : De l'anaphylaxie et du déséquilibre du système nerveux dans la folie. — Weitz (René) : Les lycium européens et exotiques. — Foubert (Jacques) : Contribution à l'étude des fractures du maxillaire inférieur.

Chaire de pathologie générale. — MM. Marcel Labbé, professeur ; Henri Labbé, agrégé ; Stévenin et Nepveux, chefs de laboratoire, commenceront, le mercredi 1er mars 1922, à 3 h., au laboratoire de pathologie générale, un cours pratique sur *les Procédés d'examen (clinique et laboratoire) dans les maladies de la nutrition et les affections du tube digestif.*

Programme du cours. — Les principes de la nutrition. — Les grands syndromes gastriques. Examen clinique des dyspeptiques. — Analyse du suc gastrique. — Les syndromes intestinaux et pancréatiques. Entérites aiguës et chroniques. — Les fèces. Examens macroscopique et microscopique ; recherche du sang, recherche des parasites. — Analyse chimique des fèces : azote total, azote ammoniacal et azote aminé ; indice d'oxydabilité ; hydrates de carbone. — Les fèces ; dosage des graisses, des insaponifiables, des acides volatils. — Analyse des urines ; azote total, ammoniaque, acides aminés, azote colloïdal, coefficients d'utilisation azotée. — Acide urique et purines : dosage dans les urines et dans le sang. Créatine et créatinine. — Pigments biliaires, sels biliaires, urobiline : dosage dans l'urine et dans le sang. Lipoïdes et cholestérine dans le sang. — Chlorures et phosphates urinaires. — Albumines, albumoses et peptones dans les urines. — Glucose dans les urines et dans le sang. Les divers sucres de l'urine. Méthodes microchimiques pour le dosage du glucose dans le sang. — Réactions d'acidose : corps acétoniques dans l'urine, le sang, le liquide céphalo-rachidien. Dosage de l'acide carbonique dans le sang. — Le métabolisme basal ; mesure des échanges respiratoires. — L'obésité : pathogénie et thérapeutique. — L'uricémie et l'oxalémie : goutte, lithiase urinaire, migraine. — Le diabète : pathogénie, évolution et thérapeutique. — L'acidose : le coma diabétique et les acidoses non diabétiques. — Les grands syndromes rénaux : diagnostic et thérapeutique. — Les syndromes hépatiques : diagnostic des insuffisances fonctionnelles du foie. — Interprétation clinique des analyses d'urine.

Le cours aura lieu tous les jours à 3 h., et sera terminé en un mois. — Les élèves seront exercés individuellement aux diverses méthodes d'examen.

Le montant du droit à verser est de 150 francs.

Seront admis les docteurs français et étrangers, ainsi que les étudiants pourvus de 16 inscriptions, immatriculés à la Faculté, sur présentation de la quittance du versement dû.

Les bulletins de versement relatifs au cours seront délivrés dès à présent jusqu'au 1er mars au secrétariat de la Faculté (guichet n° 3), les jeudis et samedis, de midi à 3 h.

Hommage au Professeur Raphaël Lépine. — Les élèves et les amis du professeur R. Lépine se proposent d'honorer la mémoire du savant clinicien qui ne fut pas seulement une des illustrations incontestées de la médecine lyonnaise, mais qui honora grandement la science française. Ils ont décidé pour cela de faire apposer une plaque de bronze reproduisant ses traits dans l'amphithéâtre de la clinique où il enseigna trente-quatre ans.

Une souscription est ouverte dans ce but avec prière d'envoyer les cotisations à M. le Dr Froment, 25, rue Godefroy : elles ne devront pas dépasser cinquante francs.

Clinique médicale de l'hôpital Cochin (professeur M. F. WIDAL). — Sous la direction de M. le prof. Widal et de MM. Lemierre et Abrami, agrégés, commenceront,à la clinique médicale de l'hôpital Cochin,à partir du lundi 6 mars 1922, des leçons avec exercices pratiques. Ces leçons auront lieu tous les jours à 14 heures.

Deux cours, de dix leçons chacun, seront faits successivement. — Les cours seront terminés le 28 mars.

Le nombre des assistants est limité à 25.

Objet du cours. — Procédés d'exploration clinique appliqués au diagnostic des maladies.

PREMIER COURS. — 1° *Maladies du rein* (6 leçons). — *a*) Rétention chlorurée. Dosage des chlorures dans l'urine et le sang. Seuil d'excrétion des chlorures. Rythme en échelons de l'élimination chlorurée. Réfractométrie du sérum sanguin. *b*) Rétention azotée. Dosage de l'urée dans l'urine et le sang. Constante d'Ambard. Epreuve de la phénolsulfoneptaléine. Azote résiduel. *c*) Hypertension artérielle et oscillométrie. Procédés de mesure et interprétation.

2° *Procédés d'examen d'un diabétique* (2 leçons). — Principes généraux du traitement. Dosage du glucose. Le seuil de la glycémie. Recherche de l'acétone et ses dérivés. Leur importance dans l'établissement du régime.

3° *Examen du liquide céphalo-rachidien* (2 leçons). — Examen chimique : albumine, sucre, urée. Examen cytologique : tuberculose, syphilis, états méningés, hémorragies méningées. Examen bactériologique : les méningocoques. Réaction du benjoin colloïdal.

DEUXIEME COURS. — 1° *Maladies du foie* (2 leçons). — a) *Etude des ictères.* — I. Recherche de la *bilirubine*, de l'*urobiline* et de la *stercobiline*. Valeur de ces recherches. II. Recherche des sels biliaires. Epreuve des hémoconies. Ictères dissociés. III. Ictères hémolytiques. Recherche de la résistance globulaire, des hématies granuleuses, de l'auto-agglutination des hématies. b) *Etude de l'insuffisance hépatique.* Rapport azoturique et azote résiduel dans les maladies dufoie Acide glycuronique. Insuffisance hépatique et rétention biliaire.

Insuffisance protéopexique du foie et recherche de l'hémoclasie digestive.

2° *L'hémoclasie et sa valeur clinique* (1 leçon).

3° *Diagnostic des maladies typhoïdes* (1 leçon). — Hémocultures et séro-diagnostic.

4° *Réactions de fixation* (2 leçons). — Généralités. Séro-diagnostic de la syphilis. Maladie hydatique. Lèpre. Peste. Mycoses.

5° *Cytodiagnostic des épanchements pleuraux* (1 leçon). — Pleuro tuberculose. Pleurésies septiques, mécaniques, cancéreuses. Epanchements puriformes. Eosinophilie pleurale.

6° *Examen du chimisme gastrique* (1 leçon).

Le droit d'inscription est fixé à 100 fr. pour chacun des deux cours. S'inscrire au secrétariat de la Faculté de médecine (guichet n° 3) les jeudis et samedis de midi à 3 heures.

IIIe Réunion neurologique internationale annuelle (*2 et 3 juin* 1922). — La IIIe Réunion neurologique internationale annuelle se tiendra à Paris les *vendredis 2 et samedis 3 juin* 1922, dans l'Amphithéâtre de l'Ecole des Infirmières, à la Salpêtrière.

Les séances auront lieu le matin de 9 h. à 12 h., l'après-midi de 15 h. à 18 h.

La question suivante est mise à l'étude : *Les Syndromes hypophysaires.*

Rapporteurs : 1° Pour l'*anatomie et la physiologie pathologiques* : MM. G. Roussy et Jean Camus (de Paris). — 2° Pour la *clinique* et la *thérapeutique* : M. Froment (de Lyon).

La Société de Neurologie de Paris serait heureuse de pouvoir compter sur la collaboration de M.... et, à l'avance, lu i adresse, avec ses remerciements, l'expression de ses sentiments les meilleurs.

Faculté de médecine de Paris.— *Clinique de dermatologie et de syphiligraphie hôpital Saint-Louis* (Professeur : M. JEANSELME). *Cours de perfectionnement.* — *Dermatologie et maladies vénériennes* sous la direction de M. le Dr Jeanselme avec la collaboration de M. le Professeur Sébileau, et de MM. Hudelo Milian, Ravaut, Lortat-Jacob Louste, médecins de l'hôpital Saint-Louis, Lian, Darré, Tixier de Jong, Sézary, médecins des hôpitaux; M. Gougerot, professeur agrégé, médecin des hôpitaux ; MM. Coutela, ophtalmologiste des hôpitaux ; Hautant, Lemaître oto-rhino-laryngologistes des hôpitaux ; Sabouraud, chef du laboratoire municipal de l'hôpital Saint-Louis ; Touraine, P. Chevalier, Burnier, Marcel Bloch, Schulmann, chefs de clinique et de laboratoire à la Faculté ; Pomaret, Giraudeau, chefs de travaux chimiques et physiques ; Marcel Sée, Bizard, Noire, Civatte, Ferrand, chefs de laboratoire à l'hôpital Saint-Louis ; Barbe, médecin des asiles ; Rubens-Duval, Linossier, Demonchy.

Deux séries de cours auront lieu chaque année en octobre, novembre, décembre et en avril,mai, juin. Le 2e lundi d'avril et de novembre.

Chaque série comprendra : 1° un cours complet de dermatologie ; 2° un cours complet de vénéréologie.

Le droit d'inscription pour chaque cours est de 150 fr.

Les cours commenceront le deuxième lundi d'octobre et le deuxième lundi d'avril de chaque année.

Un programme détaillé sera envoyé sur demande.

Les cours auront lieu au Musée de l'hôpital Saint-Louis et à l'Amphithéâtre de la Clinique (Salle Henri IV), 40, rue Bichat, Paris (10e).

Ils seront complétés par des examens de malades, des démonstrations de laboratoire (tréponème, réaction de Wassermann, bactériologie, examen et cultures des teignes et mycoses, biopsie, etc.) de physiothérapie (électricité, rayons X, haute fréquence, air chaud, neige carbonique, rayons ultra-violets, finsenthérapie, radium). de thérapeutique (frotte, scarifications, pharmacologie), etc.

Le Musée des moulages est ouvert de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

Les cours auront lieu tous les après-midi de 1 h. 30 à 4 heures et les matinées seront réservées aux Polycliniques,visites des salles, consultations externes, ouvertes dans tous les services aux élèves.

Un certificat sera attribué aux assistants à la fin des cours.

On s'inscrit au Secrétariat de la Faculté de Médecine, rue de l'Ecole de Médecine (guichet 3).

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Marcel Bloch, chef de Laboratoire à la Faculté, 40, rue Bichat (10e), hôpital Saint-Louis.







IVe Congrès italien de radiologie médicale. — Le IVe Congrès Italien de Radiologie aura lieu à Bologna dans les locaux de l'Institut Orthopédique Rizzoli, sous la présidence du Prof. Aristide Busi,dans-les jours 9, 10, 11 du mois de mai prochain.

Au Congrès, il sera annexé une Exposition d'appareils radiologiques, à laquelle pourront prendre part les Maisons italiennes aussi bien que celles étrangères.

Pour informations s'adresser à M. le Dr Alberto Possati, Villa Verde, Bologna, secrétaire du Congrès.

Clinique obstétricale Baudelocque. — Stage et cours de perfectionnement du 25 avril au 13 juillet 1922, réservés aux étudiants et médecins français et étrangers ayant déjà une certaine instruction obstétricale et désireux de se perfectionner. Les horaires sont combinés de façon à permettre aux élèves de suivre tout ou partie de ces enseignements.

I. Stage et cours de clinique obstétricale du 25 avril au 13 juillet. — Cet enseignement clinique comprendra : 1° un stage de douze semaines comportant des exercices cliniques individuels (examens de femmes gravides, parturientes ou accouchées avec discussion du diagnostic et du traitement) sous la direction personnelle du professeur Couvelaire et de M. Lévy-Solal, agrégé, assistés de MM. Cleisz, ancien chef de clinique ; Powilewicz et Hidden, chefs de clinique ; l'assistance avec participation aux accouchements et opérations, aux consultations de la policlinique et du dispensaire antisyphilitique ; 2° les leçons cliniques du jeudi matin, par le professeur Couvelaire ; 3° des présentations de malades le lundi matin, par le professeur Couvelaire ; 4° des leçons et démonstrations de pathologie obstétricale sur les sujets suivants :

Pathologie de la gestation et de la parturition. — 1° M. le professeur Couvelaire. Avenir obstétrical des femmes ayant subi l'opération césarienne. — 2° M. le professeur Couvelaire. Indications thérapeutiques dans les rétrécissements légers du bassin. — 3° M. Levant, accoucheur des hôpitaux. Indications de l'opération césarienne en dehors des rétrécissements du bassin. — 4°. M. le professeur Léon Bernard. Tuberculose et gestation. — 5° M. Aubertin, médecin des hôpitaux. Tension artérielle. Rétention des chlorures, de l'urée et de la cholestérine au cours de la gestation. — 6° M. Le Lorier, agrégé. Traitement des toxémies des premiers mois de la gestation. — 7° M. le professeur Couvelaire. Les toxémies hémorragipares au cours de la gestation. — 8° M. Chirié, accoucheur des hôpitaux. Traitement des toxémies avec syndrome convulsif au cours de la gestation et de la parturition.— 9° M. Lévy-Solal, agrégé. Infections colibacillaires au cours de la gestation. — 10° M. Lévy-Solal, agrégé. Traitement des infections puerpérales. — 11° M. Vignes, accoucheur des hôpitaux. Pathologie de la contraction utérine pendant la parturition.

Pathologie du nouveau-né. — 1° M. Lesné, médecin des hôpitaux. Physiologie générale du nouveau-né. — 2° M. Devraigne, accoucheur des hôpitaux. Physiologie générale et pathologie du prématuré. — 3° M. le professeur Couvelaire. Hémorragies méningées et hémorragies du système nerveux central chez le nouveau-né. — 4° M. le professeur Couvelaire. Hématomes du sterno-mastoïdien et torticolis congénital. — 5° M. le professeur Brindeau. Fractures et enfoncements du crâne chez le nouveau-né. — 6° M. Lévy-Solal, agrégé. Fractures et paralysies obstétricales chez le nouveau-né. — 7° M. le professeur Balthazard. Le nouveau-né au point de vue médico-légal. — 8° M. Morax, ophtalmologiste des hôpitaux. Les conjonctivites du nouveau-né. — 9°-10° M. Ombrédanne, agrégé. Malformations congénitales opérables. — 11° M. Blechmann, ancien chef de clinique. Etats pathologiques hémorragipares chez le nouveau-né et le nourrisson. — 12°-13° M. Ribadeau-Dumas, médecin de la Maternité. Troubles digestifs du nouveau-né et du nourrisson.

Droit d'inscription (pour l'ensemble du stage et des démonstrations) : 150 francs. Les élèves internes des hôpitaux sont dispensés du droit d'inscription.

1. Opérations obstétricales du 1er au 20 mai. — Ce cours fait par MM. Lévy-Solal, agrégé ; Levant et Vignes, accoucheurs des hôpitaux ; Cleisz, ancien chef de clinique, ; Powilewicz, Hidden, chefs de clinique ; Champeau, moniteur, comprendra des exposés théoriques, des démonstrations sur pièces anatomiques (Musée Henri-Varnier) et des manœuvres opératoires individuelles. Forceps dans les présentations du sommet et de la face. Extraction du siège. Version par manœuvres internes. Basiotripsie. Embryotomies. Dilatation artificielle du col utérin (dilatation manuelle, ballons de Champetier de Ribes). Hystérotomies par voie vaginale. Hystérotomies par voie abdominale. Hytérectomie intra et *post partum*. Chirurgie des lésions traumatiques de l'utérus pendant l'accouchement (déchirures cervicales, ruptures utérines, inversion). Chirurgie des lésions traumatiques périnéales et vaginales pendant l'accouchement (hématomes, déchirures, fistules). Pelvitomies. Délivrance artificielle. Chirurgie de l'infection puerpérale *post partum* et *post abortum*. Droit d'inscription : 150 francs.

(Voir suite, p. 104.)

ACTUALITÉS MÉDICALES

—

CŒUR ET VAISSEAUX.

Le traitement de la fibrillation auriculaire par la quinidine (The quinidin treatment of auricular fibrillation). (A. W. Hewlett et J. L. Sweeney. *Journ. of the American medical Association*, vol. 77, n° 23, 3 déc. 1921.)

H. et S. rapportent les observations de 11 cas personnels de traitement par la quinidine, dans la fibrillation auriculaire. La plupart concernent des sujets déjà âgés, atteints d'artério-sclérose, ou d'affections cardio-vasculaires accompagnées de myocardite chronique. Un certain nombre avaient été traités sans succès par la digitaline.

Le sulfate de quinidine fut donné à la dose initiale de 0,20 cgr. le premier jour, puis de 0,50 cgr. pendant 4 ou 5 jours.

Il y eut 6 insucces et 5 succès.

Ce n'est pas l'âge du malade, mais la longue durée d'évolution antérieure de la fibrillation, qui diminue les chances d'action du médicament. Dans certains cas, le retour à la normale se fait sans malaise, et le bien-être ressenti par le malade est frappant. Parfois il y a des incidents : diminution d'appétit, état nauséeux, angoisse precordiale ; dans un cas il y eut même blocage transitoire du cœur. Aussi H. et S. conseillent-ils l'emploi du sulfate de quinidine lorsque la thérapeutique ancienne a été essayée sans succès. Il ne conseillent pas l'association de la quinidine avec la digitaline.

Effets de l'administration du sulfate de quinidine dans la fibrillation auriculaire (Effects of the administration of quinidin sulphate in auricular fibrillation). Walter W. Hamburger. *The Journal of Am. med. Ass.* vol 77, n° 23, 3 décembre 1921.)

L'emploi de la quinidine dans 7 cas de fibrillation auriculaire chronique chez des sujets de 45 à 70 ans (cardio-rénaux rétrécissement mitral, myocardite infectieuse) a donné à H. 4, échecs et 3 succès. Ce furent les cas à défaillance cardiaque avancée qui se montrerent rebelles. Pour les autres, le résultat favorable dut être entretenu par un traitement à petites doses discontinues, sauf une fois, où il fut permanent. La fibrillation paroxystique paraît aussi favorablement influencée : les crises sont plus courtes, et leurs intervalles plus prolongés.

Au moment du passage de la fibrillation au rythme normal (rythme sinusal) une tachycardie se développe, les électrocardiogrammes, montrent que le rythme auriculaire se ralentit, donnant lieu à 2 ou 300 ondulations regulières, coordonnées par minute, et realisant l'aspect que les auteurs anglais désignent sous le nom de « flutter ». Ces phénomènes se produisent même dans les cas défavorables. Plus tard si le rythme sinusal s'est établi, la bradycardie apparaît.

H., eu égard aux malaises fréquents, et même aux accidents d'embolie rapportes par certains auteurs (Mackenzie), estime que le moment n'est pas encore venu d'utiliser le médicament dans la pratique courante. Il se pose même la question si en dehors de la défaillance cardiaque, il est bien utile de traiter médicalement les sujets atteints de fibrillation chronique simple et extra-systoles. Mais pour la résoudre il faudrait un grand nombre d'observations longuement suivies. Jusqu'ici, toutes les restrictions précédentes gardant leur valeur, on est forcé de considérer la quinidine comme « l'opium du cœur ».

Etude clinique de la quinidine dans la fibrillation auriculaire. (Clinical experience with quinidin in auricular fibrillation) B. S. Oppenheimer et Hubert Mann. *Journ. of the Am. med. Ass.*, vol. 77, n° 233 décembre 1921.)

Dans un travail d'ensemble où ils réunissent 14 statistiques de différents auteurs, O. et N. montrent que, sur un total de 171 observations, il y eut 41 % d'échecs, 8 % d'amélioration partielle (transformation de la fibrillation en flutter) et 51 % de succès avec retour au rythme normal, pour une periode plus ou moins longue. Analysant le mode d'action de la quinidine par l'interprétation des modifications des électrocardiagrammes, ils pensent qu'elle agit en diminuant l'excitabilite du muscle auriculaire, et, abaissant la rapidité de la conduction, elle met ainsi le muscle cardiaque en, état de se contracter avec efficacité.

Quant aux chances de succès du médicament, ils pensent qu'elles sont variables suivant la cause de la fibrillation, les influences toxiques, ou traumatiques transitoires, étant de pronostic plus favorable que les lésions chroniques.

Action de la quinidine sur la fibrillation auriculaire (Clerc et Pezzi : *Paris médical*, n° 49, 3 dec. 1921.)

Les A. font une critique de l'usage thérapeutique de la quinidine, depuis l'observation initiale de Wenckebach en 1914, avec la quinine, en y ajoutant leur expérimentation personnelle tant chez l'animal que chez l'homme. Ils rappellent que chez le chien la faradisation (Hecht et Rothbenger) la nicotine perdent leur action sur le cœur si l'animal est quinisé ; il y a antagonisme entre la quinine et l'adrenaline ; de même entre quinine et digitaline ; la quinidine, isomère de la quinine, offre la même action dépriniante sur le myocarde tout en étant moins toxique. Dans les cas favorables, ils ont constaté souvent la même tachycardie transitoire que les auteurs américains analysés plus haut. Ces faits s'accordent avec la nouvelle théorie sur la fibrillation auriculaire de T. Lewis. Ils considèrent les cas liés à une lésion diffuse du myocarde comme plus accessibles au traitement que ceux dépendant de lésions valvulaires. La guérison n'est pas, le plus souvent, longtemps maintenue. Ils séparent les cas défavorables en deux catégories : 1° les sujets incapables d'aucune réaction, à ne pas traiter ; 2° les malades qui font des incidents ou accidents cardiaques ou toxiques à l'occasion du traitement. Ils conseillent chez ceux-ci de faire intervenir préalablement la strychnine, la strophantine et surtout la digitaline avant d'employer la quinidine, qui sera donnée à dose d'épreuve de 0,20 par jour au début, afin de tâter l'idiosyncrasie. On peut monter jusqu'à 1 gr. 50 par jour si la tolérance est bonne ; en cas de troubles nerveux: cephalée, vomissement, diarrhée, cesser. Jusqu'ici les A. n'ont trouvé aucun critérium permettant de prevoir à l'avance le succès ou l'échec de la médication.

Indications fournies par l'oscillométrie dans l'étude physio-pathologique et le diagnostic des lésions de l'aorte. (Billard et Merle. *Journal médical français*, t. X, n° 12, déc. 1921.)

L'oscillométrie constitue la méthode actuellement la plus sensible et la plus délicate pour apprécier les caractères du pouls. Celui-ci n'est en définitive qu'une onde pulsatile, créée par la mise en jeu de la force élastique de l'aorte au moment de la systole ventriculaire. La preuve en est que si dans l'épreuve classique de Valsalva, on vérifie à la radioscopie l'état du cœur au moment où le pouls a disparu, on s'aperçoit que le cœur continue à battre, malgré la surpression intra-thoracique, et que les battements aortiques ont disparu ; les réactions élastiques étant supprimées, l'onde pulsatile cesse d'être perçue.

Contrairement à l'opinion souvent exprimée, B. et M. démontrent que la méthode oscillométrique mesure non les variations de calibre du segment artériel comprimé par le brassard, mais la valeur du choc de l'impulsion de l'onde pulsatile. Rappelant l'experience classique de Marey sur la difference de débit entre un tube rigide et un tube élastique, lorsque le courant est intermittent, ils démontrent que si l'aorte tend à perdre son coefficient d'élasticité, il devient nécessaire que la pression s'élève, par compensation, afin d'entretenir le débit sanguin nécessaire à la nutrition tissulaire.

Dans la sclérose aortique bien compensée on trouve le syndrome oscillométrique : élévation des deux pressions, surtout de la maxima, augmentation considérable de l'indice oscillométrique, impossibilité d'éteindre les oscillations supra-maximales.

Dans la maladie de Korrigan, le caractère oscillométrique dominant est la persistance d'oscillations différenciées quand le brassard est décomprimé au-dessous de la minima. Correlativement la courbe oscillométrique suivant le graphique de Delaunay et Billard prend une forme étalée, avec début très précoce des oscillations supra-maximales.

Dans la maladie de Hodgson, les lésions artérielles périphériques transforment complètement la courbe, sans qu'on ait pu mettre en évidence un syndrome particulier.

Dans les rétrécissements aortiques, la courbe oscillométrique comporte : indice peu élevé, oscillations sans brusquerie, début tardif des supra-maximales, déclin rapide des infra-minimales

VOIES URINAIRES - REINS - VESSIE

BLENNORRAGIE

CYSTITE



PROSTATITES

PYÉLITHES

COMBINAISON
Héxaméthylénetétramine — Acide Anhydrométhylène citrique
et Sel Disodique de l'Acide Copahivique.

DÉSINFECTANT - ANTISEPTIQUE - DIURÉTIQUE

Pas de congestion rénale même à doses massives —::— Intégrité rénale entièrement respectée

DOSES : **10 à 12 PILULES par jour.**

LABORATOIRE THÉRAPEUTIQUE DE FRANCE
G. DURAND, à **JOIGNY** (YONNE)
USINE A JOIGNY-EPIZY (YONNE). — Téléphone 94

Echantillon sur demande



PRÉTUBERCULOSE

« La Calcéose enraye la phosphaturie chez les prétuberculeux; les urines qui se troublaient par refroidissement, restent limpides ».

(Traitement de FERRIER.)

L'ATTENTION de MM. les Médecins est attirée sur l'extrême fréquence des substitutions dont le **Gomenol** est l'objet. Pour obtenir *avec certitude* les excellents résultats qui ont fait la réputation de la médication Gomenolée, il est indispensable de prescrire le

Gomenol et les Produits au Gomenol

sous leur complete denomination et leur appellation d'origine, c'est-à-dire, par exemple :

OLEO-GOMENOL PREVET à 5 0/0 pour Pulvérisations et Instillations nasales.

OLEO-GOMENOL PREVET à 10 0/0 pour Injections trachéales et modificatrices.

OLEO-GOMENOL PREVET à 20 0/0 pour Pansements chirurgicaux et gynécologiques, Instillations vésicales, Injections intra-musculaires, Lavements, etc...

Ces Oleos-Gomenol sont en flacons de 50, 100 et 250 cc.

RHINO-GOMENOL **en tube** pour Antisepsie nasale.

GOMENOL CAPSULES **en étui** pour Affections broncho-pulmonaires.

GOMENOL SIROP **en flacon** pour Trachéo-bronchite, Coqueluche, etc...

GOMENOVULES pour Pansements gynécologiques.

Laboratoire des PRODUITS du GOMENOL, 17, rue Ambroise-Thomas --- PARIS (IXe)

LABORATOIRES CHANTEAUD

FONDÉS EN 1872

SEDLITZ PURGATIF LAXATIF DÉPURATIF

URÉOL Hexaméthylene-Tetramine, Benzoates de Soude et Lithine. *Voies urinaires.*

SULFHYDRAL
à base de Sulfure de Calcium. Antiseptique interne gazeux.
Grippe, Angine, Etats infectieux.

STÉNOL à base de Caféine et Théobromine. - **Tonique général et diurétique.**

KÉNAROL
à base de Pyramidon, Acetamidosalol, Salicylate d'Analgésine. — *Calmant.*

GRANULES CHANTEAUD
à tous produits : Atropine, Spartéine, Calomel, Strychnine, Hydrastine, etc.

GRANULES ANTINAUSIQUES contre le **MAL de MER**

Echantillons gratuits : 54, R. des Francs-Bourgeois, Paris

Exploration oscillométrique dans le diagnostic des aortites. (PAILLARD. *Journal médical français* : tome X, n° 12, dec. 1921.)

Dans un article complémentaire du précédent, P. expose les renseignements que peuvent fournir les courbes oscillométriques faites successivement aux 4 membres, pour le diagnostic précoce de lésions de l'aorte, de la crosse à sa bifurcation. Après avoir rappelé les conditions expérimentales à réaliser pour donner à la méthode sa valeur : sujet parfaitement horizontal, respiration lente et calme, répétition des examens et indiqué que sur le sujet normal la courbe prise au cou-de-pied est un peu plus ample en tous sens que la courbe prise au poignet, P. montre les modifications pathologiques.

Insuffisance aortique. Disproportion plus forte entre les deux courbes, avec tension minima plus forte et indice plus élevé au membre inferieur (Aubertin et Woillez).

Aortite sténosante du tronc descendant. Courbe radiale à tension plus grande et oscillation plus ample, aplatissement de la courbe tibiale.

Aortite de la crosse. Asymétrie accentuée ou discrète, mais permanente, d'une courbe radiale à l'autre, la plus diminuée étant le plus souvent à droite.

La pratique systématique de cette exploration a permis à P., de dépister des lésions d'aortite abdominale à symptomatologie surtout viscérale, digestive, hépatique, rénale.

La mesure de la tension artérielle pendant le sommeil, comme méthode clinique. (Die Messung des Blut druck am Schlafenden als klinische methode. (CARL MULLER. *Acta med. scandinavica*, vol. LV, fasc. V, 7-XI, 1921.)

L'A. a étudié la tension maxima chez des individus normaux, des hypertendus simples et des brightiques chroniques, comparativement dans l'état de veille et celui de sommeil. Il appelle la première pression de jour, l'autre pression de nuit. Afin d'obtenir un sommeil calme, il donne un peu de véronal ; entre plusieurs mesures prises chez un même sujet il a considéré seulement celle qui donnait le chiffre le plus bas.

Chez les sujets normaux il y a une chute de tension de 24 mm. en moyenne (26 mm. chez l'homme, 21 mm. chez la femme), elle atteint son maximum 1 à 2 heures après le début du sommeil. La tension de nuit est de 6 mm. plus élevée chez l'homme que chez la femme Si la tension de jour s'élève un peu, la chute de nuit est proportionnelle, si bien que quel que soit le chiffre de jour, celui de nuit est de 94 mm. chez l'homme, 88 mm. chez la femme. Toute augmentation de 15 mm. au-dessus de ce chiffre est anormale.

Chez les enfants de 3 à 14 ans, la chute de tension est de 6 mm. moindre que chez les adultes. La valeur absolue des tensions de jour et de nuit s'élève peu à peu avec l'âge, la tension de nuit n'est que 70-79 mm. chez l'enfant de 3 à 5 ans. Elle s'élève à 85-94 mm. a l'âge de 15 ans et persiste telle quelle jusque vers 45 ans, elle augmente un peu à partir de cet âge, mais les sujets âgés de plus de 65 ans n'ont aucune élévation.

En cas d'hypertension artérielle simple (gutartige hypertonie) la chute de tension nocturne augmente sensiblement. La tension de jour prise habituellement seule dans ces cas est sujette à variation, et ne peut mesurer la valeur reelle de l'hypertension. La tension de nuit est au contraire normale, et signifie que l'hypertension diurne est due à une contraction anormale des petites artères periphériques. Il peut y avoir de la pollakiurie nocturne même si la tension de nuit s'abaisse, ce qui explique l'indépendance de ces deux phénomènes.

Par cette methode il est possible de dépister des cas latents d'hypertension d'origine rénale où la tension de jour est normale, mais la chute nocturne insuffisante. Ces cas d'hypertension commençante sont fréquemment decelés vers l'âge de 45 ans, et doivent faire rechercher les symptômes cliniques de la néphrite chronique. Cette élévation de la tension de nuit est sujette à variations chez un même sujet, ce qui fait penser qu'elle est due à des troubles fonctionnels et non anatomiques. A une période avancée l'hypertension de nuit devient permanente. La tension minima diminue beaucoup moins la nuit, le pouls au contraire devient moins ample. Dans les néphrites aiguës les variations des tensions sont caractéristiques : au début la chute de tension de nuit est égale à la normale, plus tard quand la tension de jour est revenue près de la normale, l'élévation de la tension de nuit décèle un stade latent d'hypertension qui peut se prolonger pendant la convalescence.

Dans les nephrites chroniques, avant l'apparition des troubles urinaires révélateurs, même lorsque la tension de jour est normale, la tension de nuit est élevée, et permet un diagnostic précoce. Dans l'albuminurie orthostatique, il n'y a pas d'élévation de la tension de nuit. Ce qui peut servir pour le diagnostic avec les albuminuries dues au mal de Bright.

Abondante bibliographie sur la tension artérielle.

REINS

Sur les soi-disant pyuries rénales aseptiques. (BUGER RUNEBERG, *Acta chirurgica scandinavica*, t. LIV, fasc. I, 17 VIII, 1921.)

R. rappelle les opinions de Faltin, pour qui la constatation d'une pyurie aseptique constitue une grande probabilité de tuberculose, et de Suter, qui en fait une certitude. Il leur oppose une statistique de 55 cas de pyurie rénale apparemment aseptique soigneusement étudiés, sur lesquels il y eut 29 opérés, et 26 non opérés.

Il n'a trouvé la tuberculose que dans 18 cas : 14 opérés et 4 non opérés, mais comme il manque à sa statistique des cas qui n'ont pas été bien étudiés, et où il pouvait y avoir une plus grande portion de tuberculose latente, il admet que c'est à peine dans la moitié des cas qu'on peut invoquer cette maladie comme cause d'une pyurie rénale apparemment aseptique.

Dans 7 cas (12,7 %) un calcul du bassinet était en cause. Sur les 30 cas qui restaient, non imputables aux 2 précédentes affections, il put en faire opérer 10. Dans 8 cas, il trouva des malformations congenitales, hypoplasie, lobulation, ectopie. A l'examen histologique de ces pièces présentant de l'épaississement des uretère et de la « pyélite folliculaire », il a observé des lésions en foyer dans la substance corticale et de petits foyers médullaires. Il conclut de ces examens à la filiation pathogénique suivante : infection sanguine, fixation des germes au niveau du rein (il a trouvé des staphylocoques) à cause de prédisposition locale (anomalies) ou générale (toutes causes de déchéance organique), foyer parenchymateux, puis lésions secondaires de pyélonéphrite, propagée par voie lymphatique. Il serait possible de retrouver fréquemment ces foyers d'origine, à siège sous-capsulaire, et qui sont en définitive d'origine thrombosique et embolique.

Au point de vue clinique, en l'absence de toute observation même résumée, l'A., se contente d'indiquer que dans 60 % des cas ces pyuries aseptiques ont une evolution aiguë ou suraiguë. La pyurie aseptique tuberculeuse est le plus souvent chronique,

Contribution à l'étude des soi-disant pyuries rénales aseptiques. (Beitrag zur Frage der sogenannte abakteriellen renalen Pyurien). (GUSTAF SODERLUND. *Acta chirurgica scandinavica*, vol. LIV, fasc. I 1, 16 XI, 1921.)

S. rapporte l'histoire clinique de 3 cas de pyurie aseptique observés chez des hommes vigoureux de 26 à 40 ans, sans cause étiologique apparente. Début progressif ; il n'y avait pour tout symptôme qu'un peu de pollakiurie, douleur à la miction, et urine trouble avec globules de pus, sans microbe décelable. Pas de fièvre, bon état général. La cystoscopie montra l'inflammation vésicale, le cathétérisme urétéral du pus des deux côtés, avec dominante unilatérale. L'evolution de la maladie s'est faite spontanément ou presque (dans un cas il y eut néphrectomie unilatérale) vers la guérison en 6 à 10 mois.

S. discute le diagnostic. Il rejette l'hypothèse de la tuberculose à cause de l'absence constante de bacilles à l'examen répété des urines prélevées dans la vessie et les uretères, la bilatéralité de la pyurie, qui a cependant guéri spontanément, l'examen histologique negatif d'un rein enlevé chirurgicalement. Il élimine aussi la blennorragie par l'absence de douleurs rénales, de tout écoulement uréthral antérieur, l'impossibilité de déceler des gonocoques dans les urines centrifugées. Après avoir rapporté les statistiques et les hypothèses de Runeberg, ci-dessus analysées, sur la pyurie aseptique, S. remarque que par leur bilatéralité, leur évolution chronique, ces trois cas paraissent appartenir à des faits différents de ceux étudiés par Runeberg. L'intensité des lésions vésicales, avec dépôt fibrineux s'oppose encore à la discretion de l'atteinte des reins observée généralement.

S. pense donc qu'il y a dans les pyuries rénales aseptiques non tuberculeuses deux catégories, La première, la plus fréquente, décrite par Runeberg, aurait pour origine une infection hématogène, coli-bacillaire ou staphylococcique ; la seconde répondant aux trois cas précités serait d'une autre origine, soit l'intervention de germes différents, soit l'action de substances toxiques endogènes, capables de déterminer la pyurie, cette dernière hypothèse est à vérifier expérimentalement. Une analyse chimique des urines pourrait peut-être donner des indications precieuses dans ces cas. FORESTIER.

NOUVELLES *(Suite)*

Clinique Baudelocque (*Suite*).

II. Gynécologie du 22 mai au 17 juin. — Ce cours dirigé par M. Levant, accoucheur des hôpitaux, comprendra des examens cliniques dans le service et aux consultations bi-hebdomadaires, l'assistance aux opérations et 16 leçons et démonstrations anatomiques sur les sujets suivants : 1° M. le professeur A. Pinard. Fibromes utérins et fonction de reproduction. — 2°-3° M. Doléris, accoucheur honoraire des hôpitaux. Pathologie de l'involution génitale après l'accouchement. Opérations plastiques réparatrices. — 4° M. Siredey, médecin honoraire des hôpitaux. Glandes endocrines et pathologie génitale. 5°-11° M. Levant, accoucheur des hôpitaux. Infections génitales. Vaccinothérapie. Métrites et salpingo-ovarites. Tumeurs utérines (fibro-myomes, sarcomes, cancer) en dehors et au cours de la gravidité. Tumeurs de l'ovaire (tumeurs kystiques, tumeurs solides) en dehors et au cours de la gravidité. Gestations ectopiques. Tumeurs utérines d'origine choriale ; môle vésiculaire et chorio -épithéliome. Technique des hystérectomies. — 12° M. le professeur Couvelaire. Stérilité. — 13°-14° MM. Béclère, médecin honoraire des hôpitaux et Détré, radiologiste des hôpitaux. Rœngenthérapie en gynécologie. — 15°-16° MM. Regaud, directeur, et Lacassagne, attaché à l'Institut Pierre-Curie. Curiethérapie en gynécologie. Droit d'inscription : 150 francs.

III. Syphilis dans ses rapports avec la fonction de reproduction du 19 juin au 1er juillet. — Ce cours comprendra 12 leçons avec présentation de malades, de pièces anatomiques, des exercices pratiques au laboratoire (ultra-microscope, examens sérologiques) et l'assistance aux consultations du dispensaire spécial de la clinique : 1° M. le professeur Couvelaire. La transmission héréditaire de la syphilis. — 2° M. Lévy-Solal, agrégé. Syphilis de l'œuf, fœtus et annexes ovulaires. — 3° M. Lévy-Solal, agrégé. Lésions syphilitiques de l'appareil génital dans leurs rapports avec la parturition. — 4° M. Hallez, chef de clinique. Syphilis du nouveau-né et du nourrisson. — 5° M. Marcel Pinard, médecin des hôpitaux. Traitement de la syphilis chez la femme en état de gestation et chez le nouveau-né. — 6° M. le professeur Marfan. Rachitisme et syphilis. — 7° M. Ravaut, médecin de l'hôpital Saint-Louis. Réactions cérébro-méningées chez le nourrisson hérédo-syphilitique. — 8° M. Gougerot, agrégé. Hérédo-syphilis et dystrophies. — 9° M. Babonneix, médecin des hôpitaux. Hérédo-syphilis des glandes endocrines. — 10° M. Milian, médecin de l'hôpital Saint-Louis. Hérédo-syphilis de deuxième génération. — 11° M. le professeur Couvelaire. De la syphilis dans ses rapports avec la stérilité, la mortinatalité et la mortalité infantile. — 12° M. Mouquin. Techniques de laboratoire. Droit d'inscription : 100 fr.

Les bulletins de versements relatifs à ces cours sont délivrés au secrétariat de la Faculté, guichet n° 3, les jeudis et samedis, de midi à 3 h.

Enfants-Malades. — M. Babonneix, médecin des hôpitaux, commencera un cours libre sur les encéphalites infantiles à l'amphithéâtre de la clinique de l'hôpital des Enfants-Malades, le 7 mars prochain, et le continuera les mardis et vendredis, à 15 h. Ce cours, comportant 10 leçons, sera illustré par des projection et accompagné de présentations de malades.

Laboratoire de bactériologie. — Le Conseil général de la Seine, sur un rapport de M. François Latour, vient de prendre une délibération attribuant, pour l'année 1922, une subvention de 12.000 francs au laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

Faculté de médecine de Toulouse. — M. Vallois, agrégé près la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de l'Université de Toulouse, est nommé, à partir du 16 janvier 1922, professeur d'anatomie à ladite Faculté, en remplacement de M. Soulie, décédé.

Asile clinique. — Conformément aux conclusions d'un rapport de M. Henri Rousselle, au nom de la 3e Commission, le Conseil général de la Seine a décidé d'autoriser de procéder immédiatement à l'installation d'un service libre de prophylaxie mentale à l'asile clinique.

Ce service doit comprendre les trois organismes suivants :

1° Un service de traitement, composé de deux pavillons (les Perches, pour les hommes, et Ferrus, pour les femmes). Ce service recevra surtout de s malades atteints de troubles psychopathiques aigus nécessitant l'alitement et des soins intensifs (états de confusion intermittents, infections et intoxications).

2° Un dispensaire, aménagé auprès de la consultation externe actuellement existante.

Ce dispensaire remplira divers buts.

On y examinera les malades du dehors qui demanderont leur admission et dont le triage devra être très sévère. On sélectionnera les malades nécessitant l'hospitalisation et les plus accessibles à une intervention thérapeutique. Il importe de ne pas admettre les individus susceptibles d'être soumis à un traitement externe.

Ce dispensaire permettra de donner des soins et des conseils à un grand nombre de prédisposés, de surmenés ou de malades dont les troubles permettent une activité sociale régulière sous la surveillance médicale.

On y recevra notamment :

Les invalides mentaux de la guerre, particulièrement intéressants et qui ne trouvent pas l'assistance à laquelle ils auraient droit ;

Les malades sortis des asiles ;

Ceux envoyés par d'autres dispensaires — dispensaires antisyphilitiques, par exemple, et par les cliniques hospitalières — chez lesquels des troubles mentaux auront été soupçonnés ;

Les ouvriers venus spontanément ou envoyés par les compagnies pour des fautes professionnelles susceptibles de relever d'un trouble mental (wattman, par exemple) ;

Les enfants que les parents ou les maîtres considèrent comme des arriérés ou comme atteints d'anomalies psychiques ;

Les petits délinquants bénéficiaires d'un non-lieu, à raison de leur état psychique et non justiciables d'un internement ;

Et d'une manière générale tous les individus qui auront des doutes sur la valeur de leur résistance psychique et désireront être soumis à des épreuves psycho-physiologiques .

Pour tous ce s cas, des fiches seront établies et remises aux intéressés.

Des examens périodiques de cet ordre permettront de saisir, dès son début, le fléchissement de la résistance psychique et de réaliser une véritable prophylaxie.

Ce dispensaire devra être organisé techniquement comme les autres dispensaires prophylactiques, comme ceux de la tuberculose et de la syphilis, par exemple.

3° Des laboratoires permettant de faire les divers examens cliniques et biologiques, du sang et du liquide céphalo-rachiden notamment. et toutes les réactions psycho-physiologiques qui apparaissent de plus en plus indispensables pour poser un diagnostic, rattacher un trouble psychique à ses causes immédiates et prescrire un traitement.

Dans ces laboratoires seront mises au point des méthodes permettant de dépister la prédisposition psychopathiques et de réaliser la sélection des écoliers ainsi que celle des ouvriers, dont le travail dépend en premier lieu d'une bonne activité psycho-physiologique (chauffeurs, mécaniciens, par exemple).

BIBLIOGRAPHIE

Conférences pratiques sur l'alimentation des nourrissons (3e édition), par le Dr Nobécourt, professeur de clinique médicale des enfants à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'hôpital des Enfants-Malades. 1 vol. de 316 pages avec 30 figures (Masson et Cie, éditeurs) 18 fr. *net.*

Cet ouvrage contient les conférences faites par le professeur Nobécourt à la clinique.

Les deux premières éditions ont été très appréciées des médecins et des étudiants. L'ouvrage a été traduit à l'étranger.

Après avoir étudié la *croissance du nourrisson normal et ses besoins alimentaires*, l'auteur consacre quatre conférences à *l'allaitement naturel* maternel et mercenaire. Il envisage ensuite l'allaitement artificiel et l'on trouvera dans les 7e et 8e conférences des renseignements particulièrement utiles au point de vue de la *production, de la conservation et des procédés de correction des laits* destinés à l'allaitement des nourrissons (tous les laits recommandés pour l'alimentation des enfants sont successivement passés en revue).

La 10e conférence est réservée à l'étude des troubles et affections causés par un allaitement artificiel défectueux. La 12e et la 13e à l'ablactation, au sevrage et aux accidents qui en peuvent résulter.

La 14e et la 15e traitent de la protection des mères, des nourrices et des enfants.

Les cinq dernières conférences traitent de l'*alimentation du nourrisson malade*. Les 16e et 17e conférences sont consacrées à l'étude *des divers aliments destinés au nourrisson malade* en commençant par l'eau (lait de femme, lait de vache, laits stérilisés, homogénéisés, desséchés, condensés, etc.) au milieu desquels il faut que le praticien se reconnaisse.

Les trois dernières conférences sont consacrées à l'alimentation des nourrissons présentant des troubles digestifs, l'auteur passe en revue les différents cas qui peuvent se présenter chez l'enfant : anorexies, vomissements, constipation, diarrhées, etc.

L'auteur termine en indiquant les aliments qui conviennent divers états pathologiques (atrophie, eczémas, urticaires, maladies aiguës, etc.).

Précis d'alimentation des nourrissons. *Etat normal ; états pathologiques*, par le Dr Eugène Terrien (4e édition, revue et augmentée). 1 vol. in-8 de 309 pages. (Masson et Cie, éditeurs). 12 fr. *net.*

Voici la quatrième édition d'un livre qui a eu du succès. Il reparaît plus volumineux et plus restreint aussi dans son sujet puisqu'il va seulement jusqu'à l'époque du sevrage.

De nouveaux et intéressants chapitres se sont ajoutés aux anciens.

H. Vignes.

Précis d'alimentation des jeunes enfants ; *du sevrage à 10 ans*, par le Dr Eugène Terrien. Un volume in-8° de 465 pages. (Masson et Cie, éditeurs). 14 fr. *net.*

Ce second volume présente en particulier cette originalité qu'alors que les ouvrages relatifs à la première enfance abandonnent le nourrisson au sevrage ou peu après, celui-ci le conduit au contraire beaucoup plus loin et contient des renseignements que l'on ne trouve guère systématiquement exposés ailleurs.

Le plan du livre, comme d'ailleurs celui qui est consacré au *Nourrisson*, obéit à la marche suivante :

1° *Régime de l'enfant bien portant* : besoins de l'organisme, rations théoriques, rations pratiques, évolution selon les âges ; 2° les *Régimes dans les états pathologiques* : différents régimes ; différents troubles digestifs et leurs correctifs ; troubles généraux de la nutrition, de la croissance et traitements alimentaires correspondants ; 3° *Les adjuvants du régime* : cures d'air, d'exercice, sérums, hydrothérapie, etc.

Alimentation. Hygiène des enfants et notions pratiques sur les maladies les plus communes, par le Dr Jules Comby, médecin des Enfants-Malades. (4e édition, revue et augmentée). Paris (Vigot, frères, éditeurs, 23, rue de l'Ecole-de-Médecine). 1 vol. in-16, 450 pages et 30 figures : 10 fr.

C'est un excellent livre de vulgarisation pour tous les puériculteurs depuis l'aile médicale jusqu'à l'aile familiale.

Les matières y sont rangées dans l'ordre alphabétique.

Et puis, que dire d'un livre qui est à sa quatrième édition, sinon ce fait qui le juge : je l'ai vu sur le bureau de pas mal de confrères et au chevet de pas mal de clientes. Les uns et les autres avaient raison.

Henri Vignes.






René Vincent
NOUVEAU SEL DE CHAUX
INJECTABLE, INDOLORE
Gaurol
RECALCIFICATION
INTENSIVE
Autofixation
dans les tissus du
Phosphate Tricalcique
naissant et
colloïdal.
Une ampoule de 1 cc. par jour
en injections sous-cutanées
ou intramusculaires.
Laboratoires PÉPIN & LEBOUCQ, 30, Rue Armand-Sylvestre, COURBEVOIE (Seine).
DRAEGER

FONDÉ EN 1873. — N° 7 | Le Numéro : 40 centimes. | 18 FÉVRIER 1921

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD

41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)

Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :

France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants

France et Colonies...... ...... 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

MM. CHAUVIN et BEC. — L'auto-séro-thérapie dans le traitement du cancer. p. 73

Clinique Médicale

M. LEREBOULLET. — Pathologie de l'épiphyse chez les enfants........... p. 75

Faits cliniques

Accouchement chez une femme atteinte de quadriplégie par mal de Pott cervical p. 77

Actualités

Animaux venimeux et venins....... p. 78

Variétés

Rôle des venins en thérapeutique... p. 80

Coutumes et croyances relatives à l'éruption dentaire. — Les apothicaireries de couvent sous l'ancien régime. — Les types pathologiques dans l'œuvre de Rabelais.... p. 117

Sociétés Savantes

Académie des Sciences............. p. 83
Académie de Médecine............. p. 83
Société Médicale des Hôpitaux........ p. 84
Société de Chirurgie.............. p. 84

Nouvelles.......... p. 111, 112 et 120

Bibliographie.................. p. 122

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de l'internat en médecine*. — ÉPREUVE ORALE (fin). — *Séance du 6 février*.— Questions données : Symptômes et complications des oreillons. Signes, diagnostic et traitement de la tumeur blanche du coude. MM. Decourt 10, Huguenin 10, Lafourcade-Cortina 14, Engelhard, 13 1/2, Favory 15, Veil (Prosper) 11 1/2, Luton 14, Thomas 13, Duchon 15, Benda 10.

Séance du 7 février. — Questions données : Examen clinique d'un tabétique. Fractures du maxillaire inférieur.

MM. Loubeyre et Lonjumeau 12 1/2, Lebon 16, Olivier 11 1/2, Largeau 13, Doiteau, 11, Dossot 14 1/2, Chabrut, 12, Ducuing 12 1/2, Lemonnier 14 1/2.

Séance du 8 février. — Questions données : Causes, signes et diagnostic de l'épilepsie Bravais jacksonnienne. Rupture traumatique de l'urèthre chez l'homme. MM. Cayla 13 1/2, Bouttier 14, Pérard 16, Roland 12, Béclère 10, Terris 14, Le Clerc 14, Chabrun 13 1/2, Le Rasle 14.

ÉPREUVE SUPPLÉMENTAIRE POUR LA 1re PLACE. — *Séance du 10 février*. — Questions données : Signes et diagnostic du myxœdème spontané. Contusions de l'intestin. MM. Leibovici 19, Tierny 18. — M. Seille s'est retiré.

A la suite de ce concours ont été nommés :

1° *Internes titulaires* : 1. MM. Leiboirci, Tierny, Seille, Bayle, Robin (V), Monnier, Ravina, Ameline. Péron, Surmont. 11. Bouttier, Lacomme, Lubin, Rimé, Pollet ; Mlle Harmelin, MM. Bernard (Raymond), Berthon, Bidermann, Laquière. 21. Chauveau, Thévenard, Berger, Chabrut, Dauptain, Barreau, Kourilsky. Lambling, Maleysson, Lafourcade-Cortina. 31. Raiga, Dossot, Alary, Mérat, Rachet, Corby, Castéran, Terris, Bouchard, Gournay. 41. Coudert, Aubry, Luton, Lebon ; Mlle Ostwalt, Derville, Couturier, Lemonnier, Valena, Breton (Marie). 51. Veil (Prosper), Le Rasle, Duchon, Risacher, Baranger (André), Lévy (Markus), Denoy, Favory, Bonnot, Le Clerc. 61. Baruk, Mme Bertrand-Fontaine, Marchand, Baranger (Jacques), Desoubry, Oberthur, Isaac (Georges), Pérard, Mlle Petot, Lévy (Marcel). 71. Marceron, Engelhard, Louet, Machavoine.

2° *Internes provisoires*. — 1. MM. Blum (Gaston), Coffin, Laffitte, Léjard, Mayer, Fèvre, Bonrdillon, Comet, Barret, Longchamp.

11. MM. Thomas. Dollfus, Morlaas, Lévy (Maurice), Cocault-Duverger, Sabadini, Merklen, Lepaumier, Barbaro, Ackermann.

21. MM. Decourt, Lefèvre (Bernard), Bartet, Marassi, Pareux, Pasquier, George, Billard, Iselin, Célice.

31. MM. Digonnet Blum (Jean), Garréga, Grenaudier, Bouthillier, David, Delager, Cahen, Biancani-Daveggio, Kaplan.

41. Mlle de Sèze, Azerad, Meignant, Roullet, Mlle Wolff, Bréger, MM. Réperi, Bapzet, Bariéty, Lancy.

51. MM. Ebrard, Obry, Kalt, Renard, Garnier, Valat, Pierrot, Fr ey, Maduro, Ducrohet.

61. MM. Meyer May, Garcin, Vanhenversioyn, Renault, Blondin, Mieutaud, Fumery, Krivine, Hamburger, Froyez,

71. MM. Martin (René), Ducuing, Largeau, Marty.

Concours de médecin des hôpitaux. — CONCOURS D'ADMISSIBILITÉ. — Composition provisoire du Jury :

MM. les Drs Pierre Marie, Sainton, Ribièrre, Babonneix, Vaquez, Garnier, Milian, Lortat-Jacob, Laffitte, Legry, Léri Teissier.

Liste des 61 candidats. — MM. Leblanc, Bloch (Marcel), Chevallier, Giroux, Ducastel, Weissenbach, Gautier, Weill (André), Joltrain, Brissaud, Nathan. Léon-Kindberg, Feuillié, Richet Boultier, Géraudel, Voisin, Bénard (Henri), Dumont, Lévy (Pierre), May, Lévy (Fernand), Girard, Heuyer, Saint-Girons, Pruvost, Blechmann, Schaeffer, Flandin, Gutmann. Schulmann, Cain Huber Donzelot, Haguenau, Touraine, Paraf, Leconte, Stévenin, Carrie, Philbert, Baumgartner, Rouillard, Bith, Nicaud, Bénard (René), Jacquet, Brodin, Thibaut, Godlewoski, Weil (Pierre). Léchelle, Tzanck, Gaultier, Gastinel, Girault, Jacob, Thiers, François, Durand, Tinel, Salomon.

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES. — *16 février*. — M. Muffat (René). Du traitement des métrites par les sels de terres rares. — M. Dariau (E.) Le spasme vasculaire, cause du sphacèle dans la gangrène sénile. — M. Dumont (Jean). Théorie nerveuse du psoriasis. — M. Foreau (Félix). Contribution à l'étude du diagnostic de la syphilis. — M. Briend (Gustave). Traitement de l'eczéma du nourrisson par l'adrénaline. — M. Lange (Gabriel). Recherches sur la ventilation pulmonaire chez l'homme. — M. Clément (François). Étude sur quelques cas de tabès. — M. Fontaine (René). Mesure de la tension de l'acide carbonique dans l'air alvéolaire (pronostic dans le diabète).

Clinique chirurgicale infantile (fondation de la Ville de Paris, hôpital des Enfants-Malades, 149, rue de Sèvres). — *Enseignement magistral*. — M. le prof. Auguste Broca fera examiner les malades à la consultation les mardis, jeudis, samedis, à 10 heures.

Le vendredi, à 9 h. 1/2, consultation sur les tuberculoses osseuses, et leçon avec projections radiographiques.

Les leçons magistrales, avec l'assistance de M. Ombrédanne), agrégé, ont lieu le vendredi (M. Broca) et le mardi (M. Ombrédanne), à 10 h. 1/2.

Il sera fait, en juillet, un cours de pathologie chirurgicale infantile en 20 leçons (droit d'inscription, 150 fr.)

Adjuvat des asiles d'aliénés. — Le jury du concours des médecins des asiles d'aliénés est constitué comme suit :

Président : M. Dequidt.

Membres titulaires : MM. le prof. Raviart, de Lille, le prof. Cestan, de Toulouse ; Calmettes, médecin-chef de l'asile d'aliénés de Naugeat ; Anglade, médecin chef de l'asile de Château-Picon ; Pezet, médecin-chef de l'asile d'aliénés de Pontorson ; Sizaret médecin-chef de l'asile d'aliénés de Saint-Méen.

Membres suppléants : MM. Journiac, médecin-chef de l'asile d'aliénés de Marseille ; Mignard, médecin-chef de l'asile d'aliénés de Vaucluse.

Les étudiants sursitaires. — M. Lesaché, député, ayant demandé, le 22 décembre dernier à M. le ministre de la Guerre : 1° si un étudiant de la classe 1919, actuellement en sursis, devra achever trois années de services ou seulement deux années ; 2° en tout cas si cette classe 1919 jouira des facilités données aux étudiants de la classe 1920 qui sont mobilisés à Paris au 104e et 31e régiments d'infanterie, le temps du matin étant consacré au stage de peloton d'officiers de réserve, et celui de l'après-midi consacré à leurs études personnelles dans les Facultés, a reçu la réponse suivante :

« 1° Une circulaire, en date du 20 janvier 1922, accorde aux sursitaires des classes 1918 et 1919 le bénéfice d'une réduction de six mois sur la durée de présence sous les drapeaux imposée à leur classe ; ils seront versés dans la disponibilité après deux ans et demi de service actif pour être ensuite affectés dans la réserve ; 2° les étudiants de la classse 1920 qui ont désiré être incorporés dans une ville de Faculté ont dû, aux termes d'une circulaire en date du 28 avril 1920, contracter un engagement de trois ans. Cette mesure ne peut être étendue aux sursitaires de la classe 1919 en raison du peu de temps de service qu'il leur reste à accomplir à l'expiration de leur sursis. »

— M. Albert Ouvré, député, ayant demandé pareillement le 22 décembre 1921 à M. le ministre de la Guerre : 1° quelles mesures il aurait déjà prises, ou compte prendre, pour faciliter la fin de leurs études, aux jeunes gens sursitaires de la classe 1919 qui reprennent leur service militaire ; 2° si les sursitaires de la classe 1918 étant autorisés par une circulaire du mois d'octobre à finir leur service dans une ville de Faculté, et les jeunes gens de la classe bénéficiant de mesures analogues, il ne serait pas possible d'accorder aux sursitaires de la classe 1919 le même droit qu'à leurs camarades de la classe 1918, et de leur faire terminer leur service dans une garnison où se trouve une université, a de son côté reçu la réponse suivante :

« Aux termes d'une circulaire en date du 20 janvier 1922, les sursitaires des classes 1918 et 1919 bénéficieront d'une réduction de service de six mois sur la durée de présence sous les drapeaux imposée à leur classe et seront versés dans la disponibilité après deux ans et demi de service actif. »

Taxes de séjour. — Arrêté du ministre des travaux publics fixant pour 1922 la taxe additionnelle à percevoir en sus de la taxe de séjour dans les stations climatériques hydrominérales et de tourisme, en exécution des articles 18 et 19 de la loi du 24 septembre 1919.

Cette taxe est de :

10 % pour Bains-les-Bains, Belpouey Barèges, Bourbon-l'Archambault, Capvern, Eaux-Bonnes, Greoux-les-Bains, Martigny-les-Bains, Pralognan, Thonon, Vals.

De 15 % pour : Aix-en-Provence, Ajaccio, Amélie-les-Bains, Annecy, Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnoles-de-l'Orne, Beausoleil, Binic, Bormes, Bourbon-Lancy, Briançon, Brides-les-Bains, Bussang, Cabourg, Cap-d'Ail, Chaudesaigues, Contrexéville, Etaples, Fontainebleau-Avon, Gérardmer, Hendaye, Hyères, Lacaune, Lamalou, le Lavandou, Luxeuil, Néris-les-Bains, la Nouvelle, Perros-Guirec, Plombières, Pougues-les-Eaux, la Roche-Posay, Saint-Gervais, Saint Honoré, Saint-Raphael, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Nectaire, Saint-Quay-Portrieux, Trouville, Vernet les-Bains.

De 20 % pour : Aix-les-Bains, Arcachon, Berck-sur-Mer, Biarritz, la Bourboule, Cannes, Cauterets, Chamonix, Châtelguyon, Dax, Deauville, Dinard, Evian, Houlgate, Malo-les-Bains, Luchon, Menton, Mont Dore, Pau, Royat-Chamalières, Salies-de-Béarn, le Touquet, Paris-Plage, Vichy, Vittel.

Hôpital Saint-Antoine. (Services des Drs Bensaude, Le Noir, F. Ramond). — Une série de leçons et d'exercices pratiques sur les maladies de l'appareil digestif commencera le lundi 13 mars, à 10 heures, et continuera les jours suivants à la même heure.

La durée des cours sera de trois semaines.

L'admission aux leçon est gratuite.

Le droit d'inscription pour les exercices pratiques est de 100 fr.

Se faire inscrire dans le service du Docteur Le Noir, salle Aran.

(*Voir suite, p.* 120.)



VARIÉTÉS

—

Coutumes et croyances relatives à l'éruption dentaire. — Les apothicaireries de couvent sous l'ancien régime. — Les types pathologiques dans l'œuvre de Rabelais.

L'existence de dents à la naissance est considérée chez certains peuples comme un présage heureux : les enfants nés avec des dents sont comme des enfants nés coiffés, ils ont l'assurance du bonheur et de la fortune. Ailleurs, ces enfants inspirent une certaine crainte à leur entourage et on s'en débarrasse volontiers ; à Madagascar on les expose dans des endroits écartés, où on les laisse mourir. En Afrique, chez les Sotho, l'enfant né avec des dents est noyé dans un récipient rempli d'eau par les femmes qui ont assisté à l'accouchement.

Comme on croit généralement que les premières dents faisant éruption sont les incisives centrales inférieures, lorsque l'éruption débute par les centrales supérieures, on y voit quelquefois un présage funeste, ce qui chez les peuples primitifs ne va pas sans entraîner des pratiques préjudiciables à l'enfant, quelquefois même la mort.

La dent tombée, dit M. Izard, qui vient de publier sur cette ethnographie dentaire un intéressant mémoire (*La Revue de stomatologie*, décembre 1921), est souvent l'objet de soins particuliers : elle ne doit pas être jetée au hasard, car elle pourrait tomber en possession de gens qui pourraient jeter un sort à l'enfant. En Silésie, la mère doit avaler la dent de l'enfant.

Dans les pays où l'on croit que les mânes des ancêtres viennent habiter le foyer sous forme de souris, c'est à la souris qu'on jette la première dent. En Arménie, on jette la première dent au foyer, en disant : « Prends, grand-père, une dent de chien, et donne-moi une dent d'or. »

Dans tous les pays existent certaines pratiques spéciales destinées à favoriser la sortie des dents. Les Maronites du Liban frictionnent les gencives avec la cervelle d'un petit oiseau ; en Suisse allemande, on frotte la gencive avec du sang de crête de coq, des dents de loup, ou des petites pattes d'une taupe. D'autres fois on fait porter, suspendus au cou de l'enfant, des objets qui facilitent la dentition : corail rouge, graines de pivoine, tête de souris, dent de taupe, anneau de cuivre, perle de verre, etc.

Pour terminer, M. Izard signale la coutume de faires un cadeau à la première dent de l'enfant. Cette coutume se rencontre dans tous les pays l'Europe, dans l'Inde, en Amérique, etc. Le plus souvent, le cadeau est fait à l'enfant ; d'autres fois c'est aux proches, aux amis de la maison que ce cadeau est offert. Cette offrande, dont l'origine est difficile à établir, aurait pour but dans certains pays, comme la Jamaïque, d'empêcher que les dents ultérieures ne se gâtent. Il paraît vraisemblable d'admettre, dit M. Izard, que dans la plupart des cas, il s'agit de fêter un événement important, car les dents constituent, pour les peuples primitifs, un organe de la plus haute valeur.

*
* *

Les constitutions de l'ordre de Saint-François spécifiaient que les frères ne pouvaient avoir « aucun medecin, ni apothicaire que pour leur simple usage » et devaient se garder « de souffrir qu'il soit donné ou vendu chez eux aucun médicament. » Malgré toutes ces défenses, dit M. Fosseyeux (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France*, Paris 1921), l'exercice de la pharmacie dans les couvents, imposé par la nécessité au moyen-âge, s'est perpetué au XVII et XVIII° siècles jusqu'à l'abus et malgré les arrêts du parlement. Chez les Jesuites de la rue Saint-Antoine existait une boutique pour la vente courante de tous les médicaments. Et, c'est, suivant l'expression de Guy Patin, chez un « loyolite » de Montpellier que Vallant se servait pour sa cliente, Mme de Sablé, des diverses drogues dont il avait besoin.

Mais les Jésuites le cédaient encore aux Capucins : « Ils sont grands observateurs de tous les mouvements de l'humeur, des chagrins, de la physionomie », écrit Mme de Sevigné à Mme de Grignan, et après avoir eu recours à leur poudre de sympathie pour guérir sa jambe malade, elle essaye, sur leurs conseils, la poudre d'yeux d'écrevisses, l'eau d'émeraude et le linge trempé dans du sang de lièvre couru.

C'est avec cette même poudre d'écrevisse que les Capucins soignaient le bon abbé de Coulanges, « incommodé de sa plénitude et de ses vents » ; c'est avec des bains d'herbe qu'ils traitaient la jeune marquise de Sévigné pour ses vapeurs et ses frissons, en y ajoutant l'essence de Jacob. Ils avaient aussi une eau souveraine contre « les coups à la tête, les contusions et même les entamures. quand on a le courage d'en soutenir la douleur ».

Au Louvre, l'abbé Rousseau préparait l'essence de vipère, pour laquelle il n'employait que des vipères nourries exclusivement de miel et de rosée ; il les faisait sécher à un feu très doux ou au soleil jusqu'à ce qu'elles puissent se mettre en poudre facile à passer au tamis, poudre qu'il mêlait de trois fois son poids de miel et faisait bouillir.

Toutes les personnes de qualité usaient de cette poudre de vipère ; le marquis de Sévigné la conseillait à sa sœur après l'avoir expérimentée, et Mme de Lafayette déclarait que les forces lui revenaient à vue d'œil depuis qu'elle en prenait.

A l'apothicairerie du noviciat des Frères-Prêcheurs, au faubourg Saint-Germain, on vendait la poudre horizontale des philosophes, l'eau spiritueuse de Jéricho et la véritable eau philosophique d'Osiris.

Les Carmes déchaussés de la rue Cassette fabriquaient une « eau souveraine contre l'apoplexie et les vapeurs ».

Les communautés de femmes, elles aussi, vendaient ou préparaient des remèdes. Chez les Hospitalières de la rue Mouffetard, on fabriquait à l'apothicairerie des médicaments non seulement pour les malades de l'établissement, mais pour les gens du quartier, auxquels on les vendait à bon compte.

Les tourières des dames du Très-Saint Sacrement débitaient au XVIII° siècle une pommade pour abcès, coupures, panaris, fractures.

Par contre, si les Miramiones du quai de la Tournelle fabriquaient des remèdes, c'était pour les délivrer gratuitement à la foule des malades et des blessés qui se pressaient chaque jour à leur consultation. C'est d'ailleurs au XVIII° siècle, à mesure que se fondent des maisons de charité dans les paroisses, que l'ideé d'une distribution officielle et gratuite de médicaments prend corps en même temps que les sentences du Parlement contre les apothicaires de couvent se multiplient. En 1760, les Jésuites de la rue Saint-Antoine sont condamnés à cent livres d'amende et mille livres de dommages et intérêts envers les apothicaires et les épiciers droguistes. Et une déclaration du 15 avril 1577 fixe à 500 livres d'amende la pénalité contre les communautés séculières et religieuses, y compris les hôpitaux, qui auraient vendu ou acheté des drogues, avec défense d'avoir une pharmacie si ce n'est pour leur usage particulier et intérieur.

Le négoce cesse d'être allié à la direction et aux retraites spirituelles,

*
* *

M. Serre (1), choisissant dans l'œuvre de Rabelais quelques-uns des types les plus frappants : Panurge, Janotus de Bragmardo, Baisecul, Humevesne, a relevé chez eux certains troubles psychiques qu'il a comparés à ceux que la psychiatrie moderne a étudiés et classés.

Et la ressemblance lui a paru assez frappante pour qu'il soit tenté de considérer quelques-uns des heros du *Pantagruel* comme des malades mentaux qu'il définit ainsi :

« Panurge est un « fou moral », si nous entendons bien ce terme équivoque dans le sens de perversion de sentiments moraux, le mot « fou » ne devant pas nous induire a supposer ici une déchéance intellectuelle que ne saurait présenter l'être le plus séduisant et d'esprit le plus vif de toute cette comédie

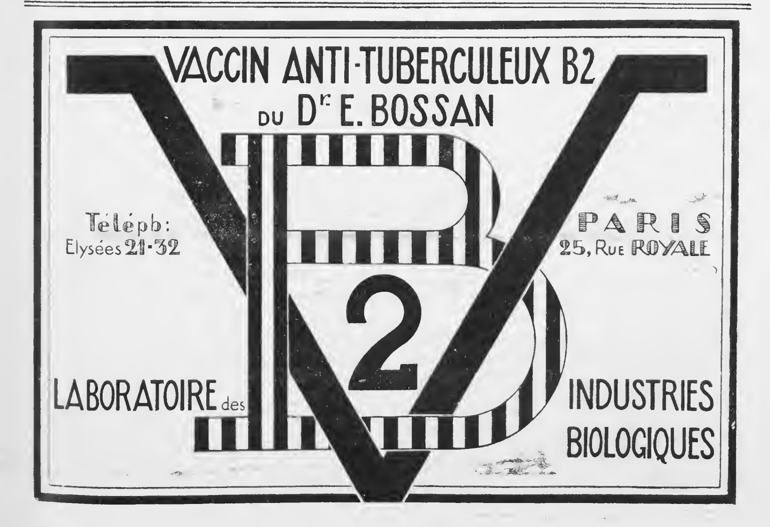
Le roi Pichrocole au sens critique amoindri, à la volonté faible, est dominé par l'exubérance de sa vie affective, condensée en une passion unique, l'ambition, que nous voyons s'épancher brusquement sous forme d'un délire d'imagination.

Maître Janotus de Bragmardo à qui la vieillesse a fait perdre ses brillantes qualités de rheteur scolastique représente avec sa mémoire déficiente, le ralentissement de ses fonctions idéalistes, la paralysie de l'affectivité, le type complet du dément sénile.

Les seigneurs de Baisecul et d'Humevesne, dont la plaidoirie est pour nous incompréhensible, s'expriment en un langage qui par l'abus des néologismes, la verbigération, l'harmonie conservée de la phrase, doit être rapproché de celui de la démence précoce ».

---

(1) Serre. — Essai d'une étude psycho-pathologique de certains types comiques dans l'œuvre de Rabelais, Thèse de Bordeaux, decembre 1921.



VACCIN ANTI-TUBERCULEUX B2
DU Dr E. BOSSAN
Téléph:
Elysées 21-32
PARIS
25, Rue ROYALE
2
LABORATOIRE des
INDUSTRIES
BIOLOGIQUES

NOUVELLES *(Suite)*

Hospices civils de Saint-Etienne. — *Concours pour la nomination d'un dentiste des hospices.* — L'Administration des hospices civils de St-Etienne fait savoir qu'un *concours sur titres*, pour la nomination d'un dentiste des hospices, aura lieu le samedi 4 mars 1922, à 14 heures, à l'hôpital de Bellevue, devant la Commission administrative, assistée d'un Jury scientifique.

Une épreuve clinique avec opération, ou une consultation écrite pourra être demandée aux candidats : à cet effet, ceux-ci devront se tenir à la disposition du Jury, aux lieu, jour et heure indiqués.

Les candidats devront être Français.

Ils seront tenus de se faire inscrire avant le mercredi 1er mars, à midi, au Secretariat général des hospices, rue Badouillère 15 *bis*, et d'y déposer leur diplôme de dentiste et titres scientifiques, ainsi qu'un certificat de moralité récemment délivré par le Maire de leur résidence. Ces documents seront mis sous les yeux de l'Administration et du Jury.

Avant de concourir, chaque candidat prendra connaissance des règlements relatifs au service, et sera réputé, de plein droit, s'être engagé, en cas de nomination, à se conformer à tous ces règlements et à tous autres que l'Administration jugerait convenable d'adopter pour le bien du service.

Le dentiste à nommer entrera en exercice le 1er avril 1922.

La durée de ses fonctions est fixée à 5 années renouvelables.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétariat général des hospices.

Muséum national d histoire naturelle. — *Conférences populaires du dimanche* (Année 1922). — Dimanche 26 février, Le Hareng, M. L. Roule. — Dimanche 5 mars, Relativité et gravitation, M. J. Becquerel. — Dimanche 12 mars, Histoire géologique de Paris, M. P. Lemoine. — Dimanche 19 mars, L'œuvre du *Pourquoi-Pas*. — L'expédition de Rock, M. le Dr J. Charcot. — Dimanche 2 avril, Les serpents venimeux, M. le Dr M. Phisalix. — (Avec projections).

Les conférences auront lieu à quinze heures, dans le Grand Amphithéâtre du Muséum.

Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu. (Professeur : M. A. Gilbert). — *Cours de perfectionnement.* (Pâques 1922). — *Les notions récentes médico-chirurgicales sur les maladies du foie, des voies biliaires, du pancréas et sur le diabète.*

Programme du cours. — Cet enseignement de vacances, d'ordre essentiellement pratique, commencera le lundi 10 avril 1922, à 9 heures, à la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu (amphithéâtre Trousseau), sous la direction de M. le professeur agrégé Maurice Villaret, médecin des hôpitaux, et avec la collaboration de MM. Okinczyc, professeur agrégé à la Faculté, chirurgien des hôpitaux ; Herscher et Chabrol, médecins des hôpitaux ; Lippmann, Jomier et Brin, anciens chefs de clinique ; Saint Giron, chef de clinique : Coury et Maréchal, chefs de clinique adjoints ; Paul Descomps, Henri Benard, Dumont et Deval, chefs des laboratoires d'anatomie pathologique, de bactériologie et de chimie.

Il comprendra 31 leçons et sera terminé en deux semaines. Il aura lieu régulièrement, sauf les deux jours avoisinant le dimanche de Pâques, l'après-midi de 14 h. 30 à 18 heures, et le matin avant 10 heures, de façon à permettre aux médecins inscrits de suivre les services hospitaliers de Paris.

Il sera illustré de planches, projections photographiques et macroscopiques et accompagné de présentations de malades, d'instruments, de pièces et de préparations microscopiques. Il portera plus spécialement sur l'examen clinique au lit du malade et sur les procédés récents de thérapeutique médicale, chirurgicale, physiothérapique et hydrominérale.

Des sommaires détaillés résumant chaque leçon seront distribués à chaque élève.

Un certificat sera délivré aux élèves à l'issue du cours.

Le droit de laboratoire à verser est de 150 francs.

Seront admis les docteurs français et étrangers, ainsi que les étudiants immatriculés à la Faculté, sur la présentation de la quittance de versement du droit. — Les bulletins de versement relatifs à ce cours seront délivrés au Secrétariat de la Faculté (guichet nº 3), les jeudis et samedis, de midi à 3 heures.

Nota. — Pendant les vacances de l'année scolaire 1921-1922, ont lieu à la clinique de l'Hôtel-Dieu, dans les mêmes conditions, et sous la direction du professeur agrégé Maurice Villaret, médecin des hôpitaux :

1º Deux cours de perfectionnement : *a)* l'un sur les maladies du foie et du pancréas (vacances de Pâques) ; *b)* l'autre sur les maladies du tube digestif (grandes vacances : septembre) ;

2º Un cours de revision : de clinique pratique et d'application des méthodes de laboratoire au diagnostic (grandes vacances : juillet).

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Ouverture d'un bureau P. L. M. sur la promenade des Anglais, à Nice.

En dehors de son grand Bureau nouvellement ouvert à la gare de Nice, la Compagnie des chemins de fer P. L. M. vient d'installer en ville, au nº 7 de la Promenade des Anglais, à l'angle de la rue Massenet, un bureau de renseignements avec vente de billets et location de places de luxe pour la direction de Paris. Le nouveau bureau est ouvert :

le matin, de 9 h. à 12 h.
le soir, de 14 h. à 18 h.



BIBLIOGRAPHIE

L'encéphalite léthargique, par le Pr Achard, professeur de clinique médicale à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'hôpital Beaujon, membre de l'Académie de Médecine, 1922. Un vol. in-8 de 324 pages avec 15 figures : . Prix : 16 fr. (Librairie J.-B. Baillière et fils, éditeurs, à Paris, 19, rue Hautefeuille.)

Peu de maladies nouvellement décrites ont fait éclore une aussi riche floraison de travaux que, depuis quelques mois, l'encéphalite léthargique. C'est d'abord que cette maladie paraît fréquente, ou du moin s que l'épidémie actuelle a produit de nombreux cas ; c'est aussi que sa connaissance est d'un haut intérêt pour la pathologie, parce qu'elle éclaire la pathogénie et les origines de toute une série d'états morbides qui s'y rattachent par des liens plus ou moins étroits.

Intéressante à la fois pour la clinique et la pathologie, son histoire mérite d'être bien connue et, quoique les modifications profondes apportées de puis plus d'un an à sa description première permettent d'en prévoir encore de nouvelles, peut être non moins importantes, il a semblé à M. le Pr Achard qu'il était utile d'en fixer dès maintenant les traits.

Voici les principaux chapitres de cet ouvrage dont la lecture est particulièrement intéressante : I. Historique. — II. Etude des symptômes. — III. Aspects cliniques et marche de la maladie. — IV. Les lésions de la maladie et l'interprétation des symptômes. — V. Le virus et sa propagation. — VI Les rapports de l'encéphalite léthargique avec d'autres états morbides. — VII. Diagnostic. — VIII. Pronostic. — IX. Traitement. — X. Index bibliographique.

Psychiatrie du médecin praticien, par M. Dide et P. Guiraud. 1 vol. 415 p. Prix : 20 fr. (Paris, Masson, 1922.)

Livre conçu avant tout dans un esprit médical, celui-ci envisage la psychiatrie de façon réaliste : l'étude psychologique est un moyen d'investigation clinique, indispensable, mais qui ne vaut qu'avec l'aide de la pathologie, des renseignements biologiques, des données de l'anatomie.

Les différents états psychopathiques y sont groupés d'après leurs conditions étiologiques et leurs modes d'évolution; sans vouloir méconnaître, il s'en faut, les classifications antérieures, les auteurs ont cherché à établir un système correspondant aux résultats de leur expérience personnelle, psychiatrique et neurologique.

Modestement adressé au médecin praticien, l'ouvrage peut fournir à chacun un enseignement clair, des renseignements commodes à retrouver. Les états psychopathiques atténués, ne ressortissant pas à l'aliénation, si utiles à connaître dans la pratique, n'y sont pas négligés, non plus que les indications thérapeutiques. L'ensemble, très personnel, est d'une lecture agréable, claire, en un style véritablement « illustré ».

H. Codet.

Petites villes de France, par Emile Sedeyn. Un volume in-16 : 6 fr. (Les Editions G. Crès, et C., 21, rue Hautefeuille, Paris).

M. Emile Sedeyn aime les petites villes oubliées qui sommeillent au fond des provinces tranquilles, et peut-être réussira-t-il à les faire aimer de ses lecteurs, tant il y a de charm e expressif dans les portraits qu'il esquisse et dans les souvenirs qu'il raconte. Parmi les vieilles cités où nous conduit son curieux livre, certaines connurent le faste et la prospérité : comme Compiègne, Chantilly, Richelieu: mais la plupart, dix fois ravagées par la guerre ou la peste, n'ont trouvé que misère et déchéance au bout de leur carrière. Les unes et les autres s'éveillent doucement au cours de ces pages minutieuses et tendres, où leur vie et leur aspect nous sont révélés par un procédé descriptif singulièrement personnel, tout en raccourcis, en nuances et en touches légères.

Le miracle français en Asie, par Charles Régismanset. Un fort volume de 360 pages, tiré sur papier alfa, orné de bois gravés, par Claude-René Martin : 6 francs. (Les Editions G. Crès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris.)

L'ouvrage de M. Charles Régismanset n'a pas d'autre objet que de faire connaître un peu l'Indo-Chine par tous ceux, Français ou étrangers, qui ignorent encore l'œuvre qu'y a accomplie la France.

L'auteur ne pouvait prétendre *tout dire* sur cette colonie.

Du moins, s'est-il efforcé d'en donner au lecteur une vue d'ensemble la plus complète possible. Le véritable miracle réalisé en si peu de temps par notre administration, la situation de l'Indo-Chine au cœur de l'Orient, la physionomie générale du Terroir et des Races, le Passé millénaire, son interprétation occidentale par nos artistes, les efforts que nous avons poursuivis en vue de la conquête des esprits et des cœurs, et pour faire régner la paix française et amener l'Indo-Chine à plus de richesses, telles sont les divisions essentielles de l'ouvrage.

Sa conclusion expose la tâche qu'il reste à mener à bien pour achever le miracle si noblement, si bellement commencé et pour terminer notre œuvre civilisatrice.

FONDÉ EN 1873. — N° 8 Le Numéro : 40 centimes. 25 FÉVRIER 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale............ 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale............ 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
A. SÉZARY et M. POMARET. — Principes du traitement arséno-bismuthique de la syphilis.......... p. 85
PESNEL. — Variations dans l'action physiologique de l'eau de Bagnoles-de-l'Orne. p. 86

Clinique Médicale des Enfants
HOPITAL DES ENFANTS-MALADES. — Pr NOBÉCOURT. — L'érythème noueux chez l'enfant.......... p. 87

Lettre du Japon
Tétsuo KAGAWA. — Le Sokôshô : Les recherches sur l'agent pathogène de cette affection.......... p. 91

Sociétés Savantes
Académie de Médecine.......... p. 92
Société Médicale des Hôpitaux.......... p. 92
Société de Chirurgie.......... p. 93
Société de Médecine de Paris.......... p. 94
Société Française de Physiothérapie. p. 95

Actualités Médicales
Appareil pleuro-pulmonaire. p. 96 et 133
Obstétrique.......... p. 96

Nouvelles.......... p. 127 à 129

Bibliographie.......... p. 140

NOUVELLES

Thèses de doctorat. — 21 février. — Mlle Pezé (Louise) ; Les précurseurs de Pinel aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. — Lamaze (Fernand) : Contribution à l'étude des réflexes d'automatisme médullaire dans la maladie de Friedreich. — Mlle Roger (Paulette) : Contribution à l'étude clinique et anatomique de la colite aiguë du vieillard.

22 février. — Poitrine (Pierre) : Contribution à l'étude de l'épilepsie. — Hocquart (Jean) : Contribution à l'étude du purpura vésical.

Institut de phonétique de la Sorbonne. — Cours de physiologie de la parole et du chant, par M. Marage. Ce cours aura lieu tous les samedis, à 5 h. 1/2, à partir du 4 mars, dans l'amphithéâtre de physiologie, à la Faculté des Sciences ; entrée, place de la Sorbonne.

Programme de chaque cours. — 4 mars : Plan général du cours ; principales projections, principaux films. — 11 mars : Respiration ; anatomie. — 18 mars : Respiration ; anatomie. — 18 mars : Respiration ; physiologie ; exercices respiratoires. — 25 mars : Larynx ; anatomie. — 1[er] avril : Larynx ; physiologie ; cinématographie des cordes vocales. — 8 avril : Résonateurs supra-laryngiens ; pharynx, nez, bouche, anatomie et physiologie.

Vacances de Pâques.

29 avril : Comment se forment les voyelles et les consonnes ; le langage articulé, — 6 mai : Voix chantée ; les lois physiologiques de l'émission vocale. — 13 mai : Voix parlée ; les lois de la diction ; travail et portée des diverses voix ; photographie des vibrations de la voix. — 20 mai : L'oreille ; anatomie. — 27 mai : L'oreille ; physiologie ; acoustique des salles. — 3 juin : Résumé.

Ecole de médecine de Dijon. — Un concours aura lieu le 25 juillet pour l'emploi de chef des travaux anatomiques et histologiques.

Un concours aura lieu le 1[er] août pour l'emploi de chef des travaux de médecine opératoire.

Le registre d'inscription sera clos le 25 juin pour le 1[er] concours et le 30 juin pour le 2[e] concours.

Hospices civils de Saint-Etienne. — Un concours sur titres, pour la nomination d'un dentiste des hospices, aura lieu le samedi 4 mars 1922, à 14 h., à l'hôpital de Bellevue, devant la Commission administrative, assistée d'un jury scientifique.

Une épreuve clinique avec opération ou une consultation écrite pourra être demandée aux candidats ; à cet effet, ceux-ci devront se tenir à la disposition du jury, aux lieu, jour et heure indiqués.

Les candidats devront être Français.

Ils seront tenus de se faire inscrire avant le mercredi 1[er] mars, à midi, au secrétariat général des Hospices, rue Badouillère, 15 *bis*, et d'y déposer leur diplôme de dentiste et titres scientifiques, ainsi qu'un certificat de moralité récemment délivré par le maire de leur résidence. Ces documents seront mis sous les yeux de l'Administration et du Jury.

Le dentiste à nommer entrera en exercice le 1[er] avril 1922. La durée de ses fonctions est fixée à cinq années, renouvelables. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au secrétariat général des hospices.

Ecole de puériculture de la Faculté de Médecine de Paris (directeur : M. le prof. Pinard). — Enseignement donnant lieu à l'attribution du diplôme de puériculture de l'Université de Paris. Cet enseignement est destiné aux étudiants en médecine en fin de scolarité et aux docteurs en médecine français et étrangers. Seront admis :

1° Les étudiants et médecins justifiant de trois périodes de stage dans les services suivants :

Trois mois dans un service d'accouchement ; quatre mois dans un service de première enfance ; quatre mois dans un service de deuxième enfance.

2° Les étudiants et docteurs en médecine dont les titres auront été jugés équivalents par la Commission de l'enseignement de l'Ecole de puériculture avant la session d'examen.

Les candidats devront suivre l'enseignement de l'Ecole de puériculture et justifier par un certificat de leur assiduité aux cours.

L'enseignement aura lieu à l'Ecole de puériculture et comprendra :

1° Un stage dans les dispensaires de l'Ecole de puériculture ;

2° Quatorze leçons et démonstrations ;

3° Douze visites à des œuvres de protection maternelle et infantile.

Les cours auront lieu de 5 à 6 heures.

Visites : 1° Ecole de puériculture ; 2° refuge-ouvroir de l'allaitement maternel ; 3° maison maternelle nationale de Saint-Maurice ; 4° crèche Laënnec ; 5° hospice dépositaire des Enfants-Assistés ; 6° pouponnière de l'hôpital-école d'Auteuil ; 7° crèche-garderie Furtado-Heine ; 8° cantine-maternelle du 15[e] ; 9° groupe scolaire ; 10° préventorium de Plessis-Robinson ; 11° placement familial de nourrissons de Mandres (Argonne-association) ; 12° office public d'hygiène sociale du département de la Seine.

Diplôme universitaire de puériculture. — Le diplôme universitaire de puériculture sera attribué après examen probatoire.

Les épreuves comporteront : 1° des épreuves pratiques ; 2° des interrogations sur la puériculture avant et après la naissance ; 3° l'examen des titres des candidats.

Droit d'inscription : 100 fr.

Durée du cours : du 26 juin au 13 juillet.

Pour tous renseignements s'adresser au D[r] Weill-Hallé, secrétaire général de l'École de puériculture, 64, rue Desnouettes.

Centenaire de la Thèse de Bayle 1822-1922. — Les trois Sociétés de médecine mentale de Paris ont décidé d'organiser à Paris, au mois de mai 1922, une réunion psychiâtrique destinée à commémorer le centenaire de la Thèse dans laquelle Bayle, en 1822, a pour la première fois isolé la paralysie générale.

Un Comité d'organisation a décidé de profiter de la présence à Paris des nombreux collègues qui viennent assister à la séance solennelle de la Société Médico-psychologique et à l'Assemblée générale de l'Association mutuelle des Aliénistes de France, le lundi 29 mai, et de fixer aux 30 et 31 mai les deux journées consacrées à cette célébration.

Sous la présidence de M. Toulouse, président en 1922 de la Société Médico-physologique, deux journées seront consacrées à l'exposé de l'Historique et des conceptions actuelles de la maladie de Bayle.

La réunion sera internationale et des neuro-psychiâtres des pays alliés et amis seront invités à participer à ses travaux de même que des aliénistes et neurologistes français.

Les rapports suivants seront présentés pour servir de cadre à la discussion et aux diverses communication :

Première journée : Historique — 1re Séance (matin 9 h. 1/2) : Discours du président ; Les précurseurs de Bayle, par MM. Laignel-Lavastine et Vinchon ; Bayle et les travaux de Charenton, par M. Semelaigne. 2e Séance (après-midi 2 h. 1/2) : La paralysie générale après Bayle ; La dualité de la paralysie générale ; La folie paralytique, la démence paralytique. Les travaux de la Salpêtrière, par M. Arnaud.

Deuxième journée : Les conceptions actuelles de la paralysie générale. 3e Séance (matin 9 h. 1/2) : Etiologie, par M. Pactet ; Anatomie pathologique, par M. Lhermitte ; Etude clinique et médico-légale, par M. René Charpentier. 4e Séance (après-midi 2 h. 1/2) Traitement et assistance, par M. Truelle.

Il sera accordé 20 minutes aux rapporteurs désignés pour l'exposé oral de leur rapport et 10 minutes à chacun des auteurs inscrits avant la séance pour une communication ayant trait à l'un des points qui sont l'objet du ou des rapports présentés à cette séance. Il sera accordé 5 minutes à chacun des membres qui désireront prendre part aux discussions.

Chaque auteur devra remettre au secrétaire général, avant la fin de la réunion, le texte résumé de sa communication ou de ses paroles, destiné à figurer dans le volume des comptes rendus. Ce texte ne devra pas dépasser trois pages d'impression pour chaque communication et une page pour les discussions.

Lorsque les communications devront être accompagnées de présentations de pièces anatomiques, de coupes histologiques, d'appareils, etc., ou de projections, l'auteur est prié d'en informer à l'avance le secrétaire général.

Seules, les communications faites oralement par leurs auteurs pourront figurer dans le volume des comptes rendus.

Les membres adhérents recevront, avant l'ouverture de la réunion, les six rapports et, ultérieurement, le compte rendu des travaux. La cotisation a été fixée à 40 francs. Un banquet sera offert le mercredi soir 31 mai par les aliénistes français à leurs collègues des pays alliés ou amis qui viendront assister à la célébration du centenaire d'une découverte si féconde en résultats pour l'évolution de la neuro-psychiâtrie.

Les adhésions et les cotisations sont reçues par M. Raymond Mallet, trésorier, 284, Boulevard-St-Germain, Paris.

Cours complémentaire d'obstétrique. — M. Marcel Metzger, agrégé, accoucheur des hôpitaux, commencera son cours le mardi 7 mars 1922, à 16 h., au petit amphithéâtre de la Faculté et le continuera les jeudis, samedis et mardis à la même heure. Ce cours portera sur la Dystocie maternelle et fœtale, les anomalies de la grossesse et de la délivrance, les traumatismes obstétricaux, l'infection puerpérale, les opérations obstétricales. Il est destiné aux élèves de 3e année ; autant que le permettront les exigences du programme, la leçon du samedi s'adressera plus spécialement aux *candidats à l'internat.*

Les nouveaux journaux. — *Les Néoplasmes*, cette nouvelle revue est destinée à tenir le monde médical au courant de tous les travaux parus sur les tumeurs bénignes ou malignes, au triple point de vue clinique, anatomo-pathologique et thérapeutique.

Son titre, *Les Néoplasmes*, volontairement large, indique suffisamment le but poursuivi.

Cette revue paraîtra, au début, tous les deux mois et sera rédigée par un comité comprenant des biologistes, médecins, chirurgiens, anatomo-pathologistes, chimistes, spécialistes des rayons X et du radium. Elle sera ouverte à tous les médecins et savants français et étrangers désireux d'y collaborer. Rédaction Dr Joseph Thomas, 44, rue Boileau, Paris XVIe.

Réapparition de « La Clinique ». — Notre ancien confrère *La Clinique*, après une longue interruption, causée par la guerre, vient de faire

sa réapparition sous la forme nouvelle d'une revue mensuelle entièrement composée d'articles pratiques et abondemment illustrée de dessins et de photographies pris sur le vif.

Nos meilleurs souhaits de réussite à cette intéressante tentative de modernisation.

La Côte d'Azur médicale (ancien *Var Médical*). — Le *Var Médical* grandit, il s'étend aujourd'hui au-delà du département du Var, jusqu'à la frontière d'Italie, il s'étend à toute la Côte d'Azur, dont il se pare du titre.

La tentative n'est pas inutile : la Côte d'Azur a été, dans ces dernières années, l'objet d'attaques et de dénigrements quelquefois intéressés ; il lui manquait un organe médical scientifique pour la défendre.

Hôpital français de Londres. — Le 1er mars sera vacante une place de médecin résident Minimum de séjour : un an, diplôme de Dr en médecine indispensable : *Avantages* : logement, nourriture, chauffage, éclairage, blanchissage, indemnité annuelle 6.650 fr. en espèces au cours actuel du change.

Pour de plus amples renseignements s'adresser au Docteur Pierret 7 *bis* rue Raynouard tél. Aut. 03. 33.

Maladies des yeux. — Le Dr A. Cantonnet, ophtalmologiste de Cochin, fera le jeudi 2 mars, les samedis, mardis et jeudis suivants, à Cochin, à 2 h. 1/2.

Dix leçons d'ophtalmologie pratique et quatre séances de présentations de malades, à l'usage du praticien. Prix : 100 fr. Nombre d'auditeurs limité.

S'inscrire d'*avance* auprès de l'assistant du service

Hôpitaux de Nîmes. — Des concours auront lieu à fin juin 1922 pour la nomination : 1° de deux chirurgiens-adjoints ; 2° d'un médecin-adjoint ; 3° d'un médecin-adjoint spécialiste en dermato-vénéréologie.

Pour tous renseignements s'adresser à la direction des hôpitaux, 1, rue Hôtel-Dieu.

Amphithéâtre d'Anatomie. — M. Pierre Sébileau, directeur des travaux scientifiques. — *Avis.* Le cours hors série d'opérations chirurgicales (chirurgie du tube digestif, du foie et des voies biliaire, en dix leçons), par M. le docteur Jean Quénu, prosecteur commencera le vendredi 17 mars 1922, à 2 heures, et continuera les jours suivants à la même heure. Les élèves répètent individuellement les opérations. Droit d'inscription : 150 fr.

Programme du cours. — I. Technique générale des sutures et anastomoses gastriques et intestinales.

II. Gastrotomies. Les gastro-entérostomies.

III. Gastro et pyloroplasties. Exclusion du pylore. Traitement de l'estomac biloculaire.

IV. Pylorectomie. Gastrectomie.

V. Chirurgie du cæcum et de l'appendice.

VI. Anus iliaque. Iléo-sigmoïdostomies.

VIII. Traitement des hémorroïdes, des fistules anales, des cancers et rétrécissements du rectum.

IX. Traitement des abcès du foie et des kystes hydatiques. Cholécystostomie, cholécystectomie, cholécysto-anastomoses.

X. Cholédocotomie sus et transduodénale.

Amphithéâtre d'Anatomie. — M. Pierre Sébileau, directeur des travaux scientifiques. — *Avis.* Un cours hors série d'opérations chirurgicales (chirurgie des voies urinaires), en 10 leçons, par M. le docteur Daniel Petit-Dutaillis, prosecteur commencera le mercredi 29 mars 1922, à 2 heures, et continuera les jours suivants à la même heure. Droit d'inscription : 150 fr. Se faire inscrire, 17, rue du Fer-à-Moulin.

Programme du cours. — I. Découverte du rein. — Néphropexies.

II. Néphrotomie. Néphrostomie, pyélotomie, néphrectomie.

III. Chirurgie de l'uretère.

IV. Cystostomie, lithotritie, cathétérisme uretéral à vessie ouverte.

V. Traitement de l'exstrophie vésicale, uréthrotomie interne et externe.

VI. Traitement des ruptures traumatiques de l'urètre.

VII. Traitement de l'hypospadias, traitement du phimosis.

VIII. Chirurgie de la prostate.

IX. Traitement du varicocèle et de l'hydrocèle.

X. Epididymectomie. Castration.

ACTUALITÉS MÉDICALES

APPAREIL PLEURO-PULMONAIRE

Le mode de production du murmure vésiculaire de la respiration. (George E. BUSHNELL, *J. of. the American med. Association*, 31 décembre 1921.)

L'auteur fait remarquer que pour déterminer expérimentalement les caractères des bruits qui se produisent au niveau de l'appareil respiratoire, l'emploi de séries de résonnateurs est indispensable. Il pense que le caractère particulier du murmure vésiculaire est dû au résonnateur que lui constitue la cage thoracique. Le bruit initial étant d'origine laryngée, ce qu'on entend en auscultant le thorax est un des éléments du bruit laryngé, capable d'éveiller la résonnance thoracique. On peut donc concevoir que des bruits produits en dehors du larynx puissent imiter le murmure vésiculaire. Par exemple, si par des mouvements respiratoires successifs on produit de violents courants d'air dans le poumon, sans nouvelle admission d'air par le canal laryngé, il est possible d'entendre au niveau de la poitrine un son qui rappelle le murmure vésiculaire. Il s'agit là d'un son de même tonalité que lui, pouvant comme lui éveiller la résonnance thoracique, et être transmis par le tissu pulmonaire, normalement médiocre conducteur du son.

Enfin au cours de plusieurs expériences, l'auteur a pu se convaincre que les bruits respiratoires auscultés au niveau de la poitrine disparaissent quand la glotte est largement ouverte, ce qui tend à prouver que les bruits tant inspiratoires qu'expiratoires ont leur origine au niveau du larynx.

Le signal trapézo-faradique, ou électro-signal d'alarme dans la tuberculose pleuro-pulmonaire du sommet. (J.-L. ROUMAILLAC. *Journal de Médecine de Bordeaux*, 10 janvier 1922.)

L'auteur, insistant sur ce fait que le diagnostic précoce est un des plus sûrs moyens de lutte contre la tuberculose, décrit le « signal trapézo-faradique » qu'il trouve particulièrement utile dans les cas de tuberculose pleuro-pulmonaire latente, ou échappant à l'examen stethacoustique. Pour mettre en évidence ce symptôme, on place le malade dans le relâchement musculaire le plus complet, les épaules tombantes, la tête droite.

Une électrode indifférente est placée sur le sternum ; le tampon excitateur est porté sur le point moteur de chaque trapèze, un peu en avant du milieu de la courbe de l'épaule. On sait que, normalement, sous l'influence du courant faradique, le faisceau supérieur du trapèze élève l'omoplate, la ceinture scapulaire, et porte la face du côté opposé à celui du faisceau contracté.

Dans les cas de lésion unilatérale, on observe une différence appréciable d'amplitude, en même temps qu'une lenteur plus grande de la secousse. L'auteur souhaite que ce symptôme soit soumis à la critique de nombreux examens, peut être pourra-t-il permettre de dépister la tuberculose à son début, alors qu'aucun symptôme clinique n'est encore évident.

La pneumonie tuberculeuse. (RIST et P. AMEUILLE, *Paris Médical*, 7 janvier 1922.)

Rappelant la phrase de P. Lorain, que la tuberculose pulmonaire n'est qu'une succession de pneumonies, les auteurs déplorent que cette vérité ne soit pas encore admise par l'ensemble des médecins contemporains. La plupart vivent toujours avec l'idée que la pneumonie tuberculeuse est rare, caractérisée par une évolution bruyante, et le plus souvent mortelle. L'examen anatomique, montrant la dégénérescence caséeuse, compacte, d'un lobe pulmonaire ou d'un poumon entier, bien différente de l'aspect caverneux ou infiltré de nodules du poumon d'un phtisique avéré, contribue encore à faire regarder la pneumonie tuberculeuse comme une forme anormale, aiguë de la tuberculose pulmonaire. Cliniquement, enfin, l'évolution en trois périodes, correspondant aux trois étapes de l'évolution anatomique du nodule tuberculeux, ne semble devoir admettre que comme une exception dramatique et mortelle une phase pneumonique de la maladie.

En réalité, la pneumonie tuberculeuse est fréquente au cours de l'évolution de la tuberculose pulmonaire chronique.

La pneumonie caséeuse n'en est qu'un cas particulier, elle est rare, presque constamment mortelle, et présente à l'examen anatomique des lésions caractéristiques.

La pneumonie tuberculeuse, au contraire, guérit le plus souvent, ne laissant parfois que peu de traces cliniquement appréciables.

Ces pneumonies sont passées rarement inaperçues, mais ont été fréquemment prises pour des pneumonies banales. Andral les a signalées, et Hanot a soupçonné leur nature tuberculeuse. C'est dans ce même cadre que semblent devoir rentrer les « splénopneumonies tuberculeuses » décrites par Grancher, de même que certains épisodes pulmonaires désignés sous le nom de poussées congestives ou de pleurites sèches.

Il semble donc bien qu'il existe, au cours de la tuberculose pulmonaire chronique, quel que soit le moment de son évolution, des phases de pneumonies tuberculeuses, caractérisées par des lésions intéressant d'emblée une certaine étendue du parenchyme pulmonaire, et par des signes cliniques à la vérité souvent moins nets que ceux de la pneumonie à pneumocoques.

En général leur apparition est signalée par de la température, de la toux, une expectoration parfois sanglante. L'examen soigneux du thorax permet de trouver des symptômes de foyer : submatité, souffle, bruits adventices, soit râles crépitants en bouffées, soit craquements. La radioscopie donne une ombre, souvent au contact de la seissure interlobaire, ombre non homogène comme dans la pneumonie, mais parcourue d'un lacis plus opaque et tacheté de marbrures.

C'est là un ensemble clinique assez net, mais qui échappe parfois tant au début qu'au cours de l'évolution de la tuberculose, soit parce que quelque élément manque au tableau, soit parce que les lésions évoluent dans une zone malaisément explorable du parenchyme pulmonaire (face médiastinale ou diaphragmatique du poumon, centre d'un lobe).

Au point de vue anatomique, l'aspect de la pneumonie tuberculeuse est très variable : splénisation, infiltration tuberculeuse infiltration grise, infiltration gélatiniforme, œdème pulmonaire. Cette lésion extrêmement polymorphe peut cependant s'individualiser par deux caractères : 1° sa capacité de régression complète : 2° sa transformation possible par places en lésions spécifiques indelébiles.

Cette conception pneumonique de la tuberculose pulmonaire s'oppose à la notion classique de l'évolution en trois périodes de la phtisie. Elle s'accorde au contraire avec l'idée qui se dégage des travaux contemporains, en particulier de ceux de MM. Bezançon et Brunel de Serbonnes : la tuberculose pulmonaire chronique évolue par poussées successives en étages superposés, la lésion initiale apparaît le plus souvent juste au dessus de la scissure interlobaire. On peut considérer que cette lésion évolue en deux stades : stade pneumonique avec matité, silence respiratoire, souffle et râles fins ; stade ulcéro-régressif avec diminution de la matité, murmure vésiculaire, râles plus gros, mais plus rares. L'épreuve radiologique montre an début du premier stade une ombre étendue et homogène, et, à mesure qu'apparaît le second, on voit une diminution d'étendue de cette ombre avec de petits foyers et des images cavitaires.

Cette lésion initiale évoluera pour son propre compte et les nouvelles lésions pourront apparaître en des points variables du parenchyme resté sain, soit à de longs intervalles, soit de façon très rapprochée.

Ainsi de poussées pneumoniques en poussées pneumoniques, la totalité du parenchyme pulmonaire pourra être progressivement envahie, à moins de granulie, ou d'accidents intercurrents.

(Voir suite, p. 135).

Pneumonie à pneumocoque I et son traitement sérique. (William J. Thomas. *J. of the American med Association*, nº 27, 31 décembre 1921.)

Ce travail est une étude d'une série de 60 cas de pneumonies à pneumocoque I, traités au St-Lukes Hospital à New-York (50 de ces cas ont été traités par le sérum, 10 n'ont eu aucun traitement sérique), et de 550 cas retrouvés dans la littérature, à l'exclusion des séries de l'institut Rockfeller.

L'ensemble de ces observations montre que ces infections à pneumocoque I, quel que soit leur traitement, donnent une mortalité variable suivant le temps et le lieu de leur apparition, si bien qu'elles ne sont peut-être pas si fatalement mortelles qu'on le croit habituellement.

L'emploi du sérum spécifique au pneumocoque I semble avoir raccourci la durée de la maladie dans quatre des cinquante cas ainsi traités. Pour huit d'entre eux, l'emploi du sérum, bien que suivi d'une amélioration des symptômes, semble avoir eu seulement un effet passager. La durée moyenne de la fièvre dans les cinquante cas traités fut de 9 jours 1/2. Dans les dix cas n'ayant pas subi un traitement spécifique cette durée fut d'un peu plus de 8 jours.

Deux morts dues à des accidents anaphylactiques après injection de sérum antipneumonique sont notées dans la littérature. Dix des malades de la série étudiée ont souffert d'accidents anaphylactiques, et ont été améliorés par l'adrénaline. Chez six de ces dix malades, l'intradermo-réaction, destinée à montrer leurs sensibilité au sérum de cheval avait été négative. Cette épreuve faite avec des protéines du sérum du cheval doit toujours précéder l'injection intra-veineuse de sérum.

La maladie sérique a suivi l'emploi thoracique du sérum dans 36 cas sur 50. Dans 15 cas, les symptômes furent sévères. L'adrénaline a toujours soulagé temporairement les malaises dus à l'éruption.

Traitement de la pneumonie par l'oxygène. (Barach et Woodwell. *Arch. of Intern. Méd.*, octobre 1921.)

Les auteurs rapportent les résultats qu'ils ont obtenus en traitant par l'oxygène 10 cas de pneumonie lobaire, et 2 cas de broncho-pneumonie.

Dans huit des cas de pneumonie lobaire les gaz du sang ont été dosés avant et après l'inhalation d'oxygène : dans tous cas, sauf un, la saturation par l'oxygène du sang artériel a été augmentée par l'inhalation ; dans quatre cas il a atteint le chiffre normal.

Dans les deux cas de broncho-pneumonie il n'y avait pas d'anoxémie artérielle.

La différence entre la saturation en oxygène du sang artériel et celle du sang veineux était généralement normale ou au-dessus de la normale, indiquant que, au cours de la pneumonie non compliquée, la circulation sanguine est normale, ou même parfois plus active.

Le changement le plus important dans l'état clinique du malade fut la diminution de la cyanose, et le ralentissement du pouls. L'effet d'une seule inhalation était transitoire. Répétées et prolongées, ces inhalations amenaient une amélioration persistante des échanges et de la saturation en oxygène du sang. Chez trois malades, l'inhalation d'oxygène, faite alors que venaient d'apparaître des symptômes d'œdème pulmonaire, semble avoir prévenu l'issue fatale.

Diagnostic du cancer du poumon. Etude clinique et critique. (Creyx. *Journal de médecine de Bordeaux*, 10 décembre 1921.)

Le seul examen clinique est souvent impuissant à établir un diagnostic exact de cancer du poumon, et surtout à discerner la participation ou la non participation de la plèvre au processus.

Le diagnostic d'un néoplasme secondaire du poumon semble un problème simple, et d'autant plus si on a la notion du cancer initial mais de nombreuses erreurs sont encore possibles.

L'auteur rapporte l'observation d'un homme de 40 ans, manifestement porteur d'un néoplasme ulcéré de la region pylorique chez lequel on vit apparaître des symptômes de foyer de la base droite, suivis rapidement d'un épanchement pleural que la ponction montra hémorragique. L'expectoration mucopurulente et parfois sanglante ne contenait ni bacille de Kock ni cellule néoplasique. Le diagnostic fut porté de métastase pleuro-pulmonaire de la tumeur gastrique, — or l'autopsie montra bien le cancer de pylore, mais révéla un foyer de pneumonie caséeuse de la base droite sans trace de néoplasie.

Les tumeurs malignes primitives du poumon sont encore plus difficiles a reconnaître, d'autant plus qu'elles sont assez peu fréquentes. Ce n'est parfois que tardivement, à l'occasion d'une complication ou d'une propagation, qu'on peut faire le diagnostic. Le tableau symptomatique a souvent amené à faire le diagnostic de tuberculose pulmonaire ou de pleuro-pneumonie.

D'autres fois même, des phénomènes de thrombose, de compression, de réaction de voisinage, au niveau des gros vaisseaux et du péricarde, ont conduit à porter le diagnostic d'insuffisance tricuspidienne (Demange), d'insuffisance aortique (Spillmann et Haushalter), de péricardite (Bocage).

Classiquement on cite cependant maints signes qui permettraient de reconnaître une néoplasie pleuro-pulmonaire primitive : symptômes d'induration pulmonaire sans tendance au ramollissement, reproduction rapide d'un épanchement pleural après la ponction, disproportion entre le volume de l'épanchement pleural et l'importance de la matité, symptôme d'épanchement sans liquide, importance de la dyspnée avec parfois cornage.

L'expectoration n'est le plus souvent qu'une expectoration muco-purulente banale, les hémoptysies sont assez fréquentes, mais les crachats en gelée de groseille sont assez exceptionnels.

Il est très rare aussi de trouver dans les crachats des parcelles ou des cellules néoplasiques. La présence des cellules cancéreuses, dans le liquide pleural imposerait le diagnostic, enfin la faible teneur en fibrine de cet épanchement serait en faveur du cancer.

La radiologie n'apporte aucun élément plus précis, tantôt on a une image d'épanchement pleural, une ombre pulmonaire floue ou nettement limitée, ou plusieurs taches opaques à contour net dues à des noyaux qui occupent le parenchyme pulmonaire.

Enfin d'autres symptômes peuvent exister relevant de la néoplasie ou de la compression des organes du médiastin ; adénopathie, phlegmatia, circulation collatérale, atteinte de l'état général.

En analysant ces symptômes, nous voyons qu'aucun d'eux n'est particulier au cancer de poumon. Ce sont leur groupement et leur persistance qui peuvent constituer un facteur important de diagnostic de cancer pleuro-pulmonaire. Cependant ces deux caractères peuvent faire defaut, car sur le nodule neoplasique peuvent se greffer une suppuration banale, ou de gangrène, ou de la tuberculose. Enfin la permanence des symptômes d'induration pulmonaire peut être le fait de toute sclérose pulmonaire.

La pleurésie hémorragique n'est pas l'apanage du cancer, on la rencontre aussi dans la tuberculose. Elle n'est pas constantes et peut être remplacée par un épanchement séro-fibrineux à lymphocytes. La reproduction rapide de liquide pleural après ponction s'observe dans bien d'autres cas que dans les cancers. Enfin les troubles fonctionnels de dyspnée, les symptômes de compression peuvent apparaître en dehors de tout cancer pleuro-pulmonaire.

L'expectoraion, tant par son aspect que par l'examen cytologique, ne pourra nous donner a coup sûr la clef du problème. Enfin, sauf s'il s'agit de noyaux nettement limités, et presque toujours secondaires, la radiologie ne permet pas non plus d'affirmer un diagnostic.

Parmi les symptômes généraux, la T est fréquente, mais n'apporte en somme qu'un nouvel élément d'erreur.

Par cette étude critique des symptômes du cancer du poumon, l'auteur expose la raison de la fréquence des erreurs de diagnostic, et, d'une manière générale, insiste sur ce fait, qu'il n'est point toujours aisé, en présence d'un ensemble clinique, d'en discerner exactement la cause anatonique.

Olivier.

BIBLIOGRAPHIE

Critères de l'aptitude au vol en avion, par P. PERRIN DE BRICHAMBAUT. Thèse de Nancy, 1921. (Arnette, éditeur, 2, rue Casimir-Delavigne, Paris.)

L'auteur commence par étudier le mal des aviateurs, montrant que l'organisme humain ne s'élève pas impunément à de hautes altitudes atteintes trop vites et quittées trop rapidement. Différenciant le mal des aviateurs du mal des montagnes, il cherche à remonter sa pathogénie exacte encore si imprécise, constituée surtout par les impressions aériennes, par les modifications de la pression artérielle pendant et après le vol, par les réactions psychomotrices qui, pendant la guerre surtout, ont été le témoin des chocs profonds subis par le système nerveux. M. Perrin de Brichambaut passe ensuite en revue les essais de théorie pathogénique émis jusqu'à ce jour, l'anoxhémie de Jourdanet et P. Bert, l'acapnée de Mosso et l'influence sur les facteurs d'oxygénation, de la fatigue, du vide pleural, de la dilatation des gaz intestinaux.

Mais la partie la plus importante de ce travail consiste dans l'étude des méthodes, d'examen utilisées en France. Après un bref historique de ces méthodes Perrin de Brichambaut décrit minutieusement l'examen actuel du personnel naviguant de l'aéronautique. L'accord a été fait sur ce point en France par la Commission consultative médicale créée au Sous-Secrétariat de l'Aéronautique en 1919, sous la présidence du Dr Guillain.

Un centre d'examen médical doit comprendre actuellement un certain nombre de groupes : 1° examen de médecine générale ; 2° examen radiologique ; 3° examen de neurologie ; 4° examen physiologique ; 5° examen oto-rhino-laryngologique ; 6° examen ophtalmologique.

L'examen de médecine générale est particulièrement important, en dehors des antécédents du malade, par l'examen de l'appareil circulatoire et de l'appareil pulmonaire. Les conclusions à tirer du premier sont surtout faites après effort et dans le second, on insiste particulièrement sur la durée de l'apnée volontaire. Un examen radiologique accompagne l'examen général.

L'examen neurologique en dehors du fait si important de l'habitus extérieur du candidat, comprend la recherche de la force segmentaire, de la stéréognosie, de la baresthésie aussi bien que la recherche de la sensibilité générale.

Les réactions psycho-motrices qui ont été pendant la guerre mises en pratique par MM. Camus et Nepper ont été perfectionnées depuis par Maublanc, Ratier, Beynes et Béhague. Elles présentent une importance qui ne peut échapper dans un sport où la sécurité du pilote tient surtout à la rapidité de ses réflexes. Dans l'examen oto-rhino-laryngologique, c'est surtout l'appareil d'équilibration qui est étudié. Perrin de Brichambaut donne une étude très détaillée de toutes les épreuves employées pour l'examen des voies vestibulo-cérébelleuses.

L'examen ophtalmologique est à la fois objectif et subjectif. Ce dernier tient la place la plus importante (acuité visuelle à éclairage normal, vitesse de l'acuité, acuité hypernormale, visions d'éblouissement, acuité nocturne, visions des couleurs, champ visuel, vision binoculaire.).

En terminant les méthodes actuelles employées, M. Perrin de Brichambaut insiste sur les moyens qui seraient encore nécessaires à mettre en œuvre pour faire un examen complet, particulièrement la recherche des fonctions cardio-réno-vasculaires, des fonctions motrices dont l'étude se poursuivrait d'une façon si efficace en faisant passer tous les candidats dans une cloche à raréfaction dans le genre de celle qui existe à l'Institut Aérotechnique de Saint-Cyr.

Un chapitre est consacré à la publication des fiches et livrets sur lesquels sont consignés les résultats des examens.

Après avoir donné un bref aperçu de l'organisation des centres médicaux en France, Perrin de Brichambaut étudie les méthodes d'examen utilisées dans les différentes nations, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Italie, Allemagne.

Beaucoup de ces méthodes sont d'ailleurs identiques aux nôtres et M. Brabant, médecin de l'Aéronautique Belge, a demandé dernièrement au premier Congrès international de l'aéronautique, l'unification de toutes les méthodes, permettant ainsi aux Compagnies aériennes soucieuses de la vie de leurs passagers et de leurs intérêts, de n'admettre comme pilotes internationaux que des sujets offrant des garanties maxima.

Des suggestions nouvelles terminent cette étude ; elles sont un des gros intérêts du livre.

Perrin de Brichambaut, avec la haute autorité que lui confère son expérience de l'aviation, estime qu'il serait nécessaire d'ajouter aux examens actuellement employés, l'application de la vision en profondeur, la vérification parfaite de la perméabilité tubaire, la recherche de l'orientation fine, la dissociation des sensibilités, une étude approfondie de l'émotivité.

Une question très importante, enfin, est celle du repos des pilotes. Cet important travail auquel met fin une bibliographie complète, constitue un véritable document sur les méthodes employées actuellement pour l'examen des pilotes et par ses suggestions intéressantes ouvre la voie à de nouvelles recherches grosses d'intérêt pratique pour la navigation aérienne. (*Voir suite, p.* **142**).






LABORATOIRE
UPR
PRODUITS USINES du RHÔNE

Recherches sur le principe curateur contenu dans la tuberculine par le Pr J. GABRILOVITCH, ancien médecin chef des Sanatoria officiels d'Halila (Finlande). Préface du Pr Gabriel PETIT, d'Alfort, membre de l'Académie de Médecine. — 1 volume de 112 pages. (Masson et Cie, Editeurs): 5 fr. net.

Le Professeur Gabrilovitch, de Finlande, est connu dans le monde scientifique par ses recherches de laboratoire et ses nombreux travaux. — Les résultats importants qu'il a obtenus par la tuberculine en Finlande et dans plusieurs autres pays constituent un progrès important dans le traitement spécifique de la tuberculose.

Cet ouvrage a pour but de faire connaître l'action de la tuberculine, son application et ses résultats dans la plupart des cas de tuberculose. L'auteur a joint à sa démonstration un certain nombre d'observations très variées

Comme l'écrit le Professeur Petit dans la préface de l'ouvrage : Si la tuberculine n'avait été cliniquement éprouvée que par son enthousiaste inventeur, dans les établissements qu'il dirigeait naguère en Finlande, il conviendrait, jusqu'à plus ample informé, de demeurer obstinément sceptique. Mais on ne peut s'empêcher d'être impressionné par des conclusions concordantes et positives de nombreux et éminents spécialistes, ses émules, appartenant non seulement à la Russie, mais à l'Angleterre, aux Etats-Unis, à l'Allemagne et à l'Autriche, à la Suisse, aux Pays Scandinaves, etc.

Les Mauvais Maîtres. Rousseau, Chateaubriand, Balzac, Stendhal, Georges Sand, Musset, Baudelaire, Flaubert, Verlaine, Zola, par Jean CARRÈRE. 1 vol. Prix : 7 frs. Plon-Nourit, éditeurs, 8, rue Garancière. Paris 1922.

Il y a de « bons maîtres » qui se reconnaissent, dit M. Jean Carrère, à ce qu'ils sont *réconfortants*. « C'est Homère avec Ulysse, c'est Eschyle avec Prométhée, c'est Sophocle avec Antigone, c'est Virgile avec Enée, c'est Dante, c'est Rabelais, c'est Calderon, c'est Milton, c'est Shakespeare, c'est notre fier Corneille, c'est Gœthe, c'est Lamartine, c'est Vigny, c'est Hugo, c'est Ibsen, c'est Tolstoï, c'est Wagner ».

A côté des maîtres bienfaisants, il y en a de mauvais : « le mauvais est celui qui nous berce dans le trouble de l'esprit et dans les frissons des sens...

En Grèce, Anacréon, Sapho, Euripide, Lucien ; à Rome, c'était Tibulle, Catulle, Horace lui-même, Ovide, Suétone, Pétrone ; en France, les plus grands s'appelèrent Villon, Montaigne, J.-J. Rousseau. Mais c'est surtout le dernier siècle qui les vit régner ».

Ce sont ceux-là que M. Jean Carrère avait entrepris de déterminer dans une série d'articles qui parurent de 1902 à 1904 dans la *Revue Hebdomadaire* et qu'il réunit aujourd'hui en volume.

Collection « Les Grands Livres ». — Le goût de plus en plus vif, qui se manifeste pour les livres intéressants, bien imprimés et bien illustrés, a fait penser aux Editions Crès que le moment était venu de présenter au grand public des ouvrages dans la formule des Curmer, des Perrotin, des Bourdin, et de tous les grands éditeurs de la période romantique. C'est cette formule que la maison Crès reprend en la modernisant et en employant tous les perfectionnements actuellement connus dans l'Art du Livre.

Le tirage à grand nombre permet par ses prix de revient relativement modestes de satisfaire les Bibliophiles de goût qui aiment le livre pour lui-même, pour les joies qu'il procure et dont le budget n'est malheureusement pas inépuisable. Posséder un texte consacré, imprimé sur solide et bon papier, illustré par un artiste compréhensif est un plaisir divin.

Les Editions Crès se proposent de donner, dans cette formule, les grands chefs-d'œuvre de notre langue, sans distinctions d'époque ni d'école. La présentation des ouvrages de cette collection sera d'aspect différent pour chaque œuvre. En variant les caractères, les dispositions typographiques et les illustrations on fera de chaque livre un tout bien homogène. Cette variété empêchera la monotonie des livres coulés dans le même moule et dont la disposition une fois adoptée sert indéfiniment, quel que soit le caractère de l'œuvre.

La collection débutera par le Rabelais qui est la base même de notre littérature. L'illustrateur en est Joseph Hémard, dont les qualités d'humour si connues sont nourries de la sustentifique moelle du génial Tourangeau. La série continuera à raison d'un volume par an environ, le second sera « Le Rouge et le Noir », dessins de Quint et d'une présentation toute différente.

Les Editions Crès se sont assuré pour la réalisation de cette grande idée, la collaboration de l'éditeur bien connu, René Kieffer, dont la longue carrière artistique, les connaissances graphiques, la science de la présentation typographique, sont un sûr garant du goût qui présidera à la collection.

Pour paraître dans quelques jours : Rabelais : *Œuvres complètes*. 1 vol. in-4°, tiré sur beau papier d'alfa et orné de 525 dessins originaux du Joseph Hémard.

Il en sera tiré un certain nombre d'exemplaires numérotés sur vélin de cuve de Rives. Prix : 150 fr. pour les velins de cuve, et de 70 fr. pour les exemplaires sur alfa.

En préparation :

Stendhal. — *Le Rouge et le Noir*. 1 volume in-4°, orné de nombreux dessins de Quint.

Molière. — *Théâtre*. 2 vol. in-4°, ornés de nombreux dessins de G. Bruyer.

Puis viendront les œuvres de : Balzac, Musset, Anatole France, Gustave Flaubert, etc., etc., dont les titres ne sont pas encore arrêtés.







FONDÉ EN 1873. — N° 9

Le Numéro : 40 centimes.

4 MARS 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone: Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............. 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............. 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
H. LEBON. — Etat actuel de la radiothérapie à grande puissance............ p. 97

Clinique Infantile
HOPITAL DES ENFANTS-MALADES. — M. LEREBOULLET. — Le thymus et sa pathologie chez es enfants....... p. 102

Variétés
Homais. — La « maladie de nerfs » de Flaubert.......................... p. 153

Lettre de Touraine
Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL. — Les journées Bretonniennes : Les découvertes de Bretonneau................... p. 105

Notes de Gynécologie
PILATTE. — De quelques notions récentes sur la pathogénie des métrites hémorragiques.......................... p. 106

Sociétés Savantes
Académie de Médecine............. p. 106
Société Médicale des Hôpitaux....... p. 107
Société de Chirurgie.............. p. 108

Nouvelles....................... p. 147

Bibliographie.................. p. 155

NOUVELLES

Assistance publique. — CONCOURS DE MÉDECIN DES HOPITAUX (admissibilité). — *Section A.* — Composition du jury : MM. les Drs Pissavy, Garnier, Lortat-Jacob, Legry, Milian et Pierre Marie.

Noms des censeurs : MM. les Dr Vallery-Radot, Abrami, Laroche et Faure-Beaulieu.

Section B. Composition du jury : MM. les Dr Babonneix, Tessier, Léri, Ribierre, Sainton, Vaquez.

Noms des censeurs : MM. les Drs Milhit, Darré, Troisier et Tixier.

Epreuve écrite. — *Séance du 27 février.* — Questions données :

Série A. — Les troubles trophiques du tabès.

Série B. — Déterminations pulmonaires de la grippe.

Questions restées dans l'urne :

Série A. — Le rein dans la syphilis. L'intoxication oxycarbonique.

Série B. — Formes anatomo-cliniques de la néphrite scarlatineuse. Formes subaiguës et prolongées des endocardites malignes.

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES DE DOCTORAT. — 2 mars. — Pouillard (Fernand) : L'ail (son action sur la tension artérielle). — Mlle Donzeau (Berthe) : La maladie des vomissements du nourrisson. — Dubranle (Raymond) : Etude sur les relations entre certaines formes de vomissements des nourrissons. — Millet (P.) : Contribution à l'étude de l'occlusion intestinale chez l'adulte et le vieillard. — Barouch-Konfinof : Quelques prescriptions hygiéniques de maïnonid. — Delord (J.) : Les gangrènes par artérite chez les sujets jeunes.

Xe Congrès international d'otologie (19 au 22 juillet 1922). — Le Xe Congrès international d'otologie, présidé par le professeur Sebileau, se réunira à la Faculté de médecine de Paris, du 19 au 22 juillet 1922, sous le patronage de M. le ministre de l'Instruction publique.

Les rapports suivants ont été mis à l'ordre du jour.

I. Les abcès du cervelet. — II. La méningite auriculaire. — La valeur des épreuves fonctionnelles de l'appareil vestibulaire. — IV. La syphilis de l'oreille dont les rapporteurs seront : MM. Buys, Gradenigo, Hennebert, Hinojar, Jenxins, Quix et Schmiegelow.

A l'occasion du Congrès, une séance supplémentaire sera consacrée à la discussion du sujet suivant :

Le traitement du cancer du larynx par la chirurgie et par les radiations (rayons X et radium), dont les rapporteurs seront : MM. Chevalier-Jackson, D. Bryson Delavan, Moure, Regaud, Saint-Clair-Thomson, Sebileau et Tapia.

Tous ces rapports seront imprimés et distribués avant le Congrès.

Les matinées du Congrès seront réservées aux visites dans les services d'oto-rhino-laryngologie et de chirurugie, de la tête et du cou (opérations, présentations de malades, etc.).

Un musée d'instruments, ainsi que des pièces anatomiques et pathologie concernant les maladies de l'oreille, des fosses nasales et du naso-pharynx, sera organisé à la Faculté de médecine pendant le Congrès.

Faire parvenir, au plus tard, avant le 1er avril 1922, au secrétaire général, M. A. Hautant, 28, rue Marbeuf, Paris (8e), le titre des communications.

Adresser, également avant le 1er avril 1922, un résumé en quelques lignes de sa communication.

La souscription, qui donne droit à un exemplaire des rapports et à un exemplaire des comptes-rendus, est fixée à 100 francs ; elle doit être payée au trésorier, M. Georges Laurens, 4, avenue Hoche, Paris (8e).

Légion d'honneur. — Sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. (Promotion du 7e centenaire de la Faculté de médecine de Montpellier). — *Au grade d'officier.* — M. le prof. Mairet, doyen honoraire.

Au grade de chevalier. — MM. les prof. Vallois, Granel, Vialleton et Courchet.

MINISTÈRE DU COMMERCE. — *Au grade de chevalier.* — MM. Baugnies, administrateur de la Compagnie fermière de Vichy ; Jules Comar, fabricant de produits chimiques et pharmaceutiques à Paris.

MINISTERE DE L'HYGIENE. — *Au grade de commandeur.* — M. le prof. Moure (de Bordeaux).

Au grade d'officier. — MM. les Dr Lesage, médecin des hôpitaux de Paris, et Thiercelin (de Paris).

Au grade de chevalier. — MM. les Dr René-Léon Bloch (de Paris), Chevreau (de Vitry-sur-Seine), Deroyer (de Fougères), Desmarest, chirurgien des hôpitaux de Paris ; Lian, médecin des hôpitaux de Paris ; Pettidi (de Paris), Planson (de Paris), Profichet (du Havre), Quiserne (de Bagnoles-de-l'Orne), Raoul (de Louargat) et Pons (d'Ille-sur-Tet).

GUERRE, (Active). — *Au grade de chevalier.* — M. le médecin-aide-major de 1re classe Bressot.

Préfecture du département de la Seine. — Un concours est ouvert pour la nomination d'un chef de laboratoire du médecin en chef, d'un chef du laboratoire de radiumlogie et d'un chef de laboratoire de radiologie à l'hospice départemental Paul Brousse, à Villejuif (Seine).

Les candidats (hommes ou femmes) qui désireraient concourir, devront se faire inscrire à la Préfecture de la Seine (direction des affaires départementales, service du département, 2e bureau, annexe de l'Hôtel-de-Ville, 2, rue Lobau), jusqu'au 18 mars 1922 inclus, de 10 h. à 12 h. et de 14 à 17 h., dimanches et fêtes exceptés, où tous renseignements leur seront donnés.

Académie royale de médecine de Belgique.— Ont été nommés membres honoraires étrangers : MM. Sherrington, de Lapersonne et Cantacuzène.

Correspondants étrangers : M. Prenant et le regretté Montprofit, dont l'élection a précédé la mort de quelques jours à peine.

Le prochain voyage médical aux eaux minérales. — Le 16e V. E. M. aura lieu au début de septembre 1922, dans les Pyrénées Occidentales et durera treize ou quatorze jours. Il comprendra les principales stations du Sud-Ouest de la France, entre autres Arcacachon, Dax, Biarritz, Salies-de-Béarn, Pau, Cauterets, Barèges, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, etc.

L'itinéraire détaillé et tous les renseignements utiles seront communiqués au mois de mai.

Voyage des médecins Français en Espagne sous le patronage des facultés de médecine de Bordeaux, Lyon, Montpellier, Paris, Strasbourg et sous les auspices du comité Franco-Espagnol — Organisé pour répondre aux visites que nous ont faites les médecins espagnols au cours de la guerre et depuis 1919, ce voyage de courtoisie, d'étude et de tourisme aura lieu du 2 au 18 avril 1922. Des professeurs des Facultés en ayant accepté le patronage, y participeront.

Toutes facilités seront données aux médecins qui désireront avancer la date du départ ou retarder celle du retour.

Itinéraire : Paris-Barcelone-Valence-Madrid (excursion à Tolède, Valladolid ou Burgos (au choix), Saint-Sébastien (excursion projetée à Loyola et Cestona), Biarritz-Paris.

Le prix du voyage sera de 1.200 fr. environ. Le nombre des places est limité.

Pour tous renseignements et inscriptions s'adresser au Dr Mathé, rue Demours, 29 *bis*, Paris, 17e.

Hommage à M. Paul Strauss. — La Ligue contre la mortalité infantile et les multiples œuvres d'assistance aux mères et aux enfants, ainsi qu'un certain nombre d'autres œuvres d'assistance et de bienfaisance ont pris l'initiative de rendre hommage à M. Paul Strauss au cours d'un banquet qui lui sera offert le dimanche 5 mars, à l'Hôtel Lutetia, 43, boulevard Raspail, à midi.

Toutes les œuvres sociales de France tiendront à y être représentées.

Il sera remis à M. Paul Strauss un album contenant les signatures des adhérents au banquet.

Les souscriptions (20 francs) sont reçues par Mme Laudi, au siège de la Ligue contre la mortalité infantile, 40, rue de Miromesnil, à Paris.

Leçons de M. Laignel-Lavastine. — Tous les mercredis à 11 heures, à l'hôpital Laënnec.

A la Faculté de médecine :

Mardi 7 mars : grand amphithéâtre, 18 h. Commotion cérébrale et médullaire.

Mercredi 8 mars : grand amphithéâtre, 18 h. Manifestations nerveuses périphériques des accidents du travail.

Lundi 3 avril : petit amphithéâtre, 17 heures. Début d'un cours élémentaire en 10 leçons de psychiatrie médico-légale.

1re leçon : Histoire de la psychiatrie médico-légale.

Hommage au Professeur Raphaël Lépine. — Pour honorer la mémoire du professeur R. Lépine, ses élèves et ses amis se proposent d'apposer un médaillon reproduisant ses traits dans l'amphithéâtre où il enseigna la clinique médicale pendant 34 ans.

Prière d'envoyer les cotisations à M. le Dr Froment, 25, rue Godefroy, à Lyon : elles ne devront pas dépasser cinquante francs.

Faculté de médecine, chaire de clinique médicale thérapeutique. Professeur M. H. Vaquez. — M. A. Clerc, agrégé médecin de l'hôpital Lariboisière, commencera le lundi 6 mars, à 17 heures (petit amphitéâtre) une série de onze conférences sur les arythmies cardiaques en clinique et les continuera, les lundis, mercredis et vendredis à la même heure.

Si le nombre des demandes est suffisant des exercices pratiques concernant la prise de tracés mécaniques et électro-cardiographiques pourront être organisés à l'hôpital Lariboissière.

Se faire inscrire au secrétariat de la Faculté. Droit pour les exercices 80 francs.

Préfecture du département de la Seine. Un concours est ouvert à la Préfecture de la Seine pour la nomination d'un chef de laboratoire du médecin en chef, d'un chef du Laboratoire du Radiumlogie d'un chef du laboratoire de Radiologie à l'Hospice départementale Paul Brousse, à Villejuif (Seine).

Les candidats (hommes ou femmes) qui désireraient concourir, devront se faire inscrire à la Préfecture de la Seine, (direction des affaires départementales, service du département, 2e bureau annexe de l'Hôtel de Ville, 2 rue Lobau, jusqu'au 18 mars 1922 inclus, de 10 heures et de 14 à 17 heures, dimanches et fêtes exceptés, où tous renseignements leur seront donnés.

VARIÉTÉS

Homais. — La « maladie de nerfs » de Flaubert.

M. Albert Thibaudet continue dans la *Revue Hebdomadaire* (1) la publication de ses conférences sur Flaubert. Voici, extrait de celle consacrée à *Madame Bovary*, le passage où il est question de la psychologie professionnelle de Homais.

....On ne l'imagine pas dans un autre métier que celui de pharmacien. La psychologie professionnelle intervient ici, et le pharmacien de Flaubert vaut les médecins de Molière et hommes de loi de Balzac. Flaubert, fils et frère de médecins, n'a pas trop ridiculisé les médecins : le docteur Larivière, figure de son père, est le seul personnage de *Madame Bovary* qui soit peint en valeurs absolues de respect; Bovary n'est qu'un officier de santé, c'est-à-dire zéro pour une famille de docteurs, et la figure de Canivet est beaucoup plus dure pour les Normands que pour Canivet lui-même, car Flaubert lui a donné exactement les caractères, les traits, les habitudes (et la clientèle) d'un vétérinaire. Mais le pharmacien de campagne, toujours plus ou moins médecin marron, est, pour un médecin, l'ennemi, et les coups que Flaubert lui assène vengent la corporation du docteur Larivière. Flaubert nous dit que les pharmaciens de la Seine-Inférieure se sont reconnus en Homais ! Parbleu.

La défaite de Bovary, la victoire de Homais ont lieu sur tous les registres. L'un fait sa fortune, comme Lheureux, sur la ruine des autres. A Tostes, Bovary avait une clientèle nombreuse. A Yonville, les malades sont soutirés par Homais. Les jours de marché, on s'écrase dans sa pharmacie « moins pour acheter des médicaments que pour prendre des consultations tant était fameuse la réputation du sieur Homais dans les villages circonvoisins. Son robuste aplomb avait fasciné les campagnards. Ils le regardaient comme un peu plus grand médecin que tous les médecins. »

***

Quelle fut la maladie de Flaubert ? Eut-elle une influence sur son œuvre ? Ce sont ces questions que le Dr André Niel essaye de résoudre dans sa thèse (La « maladie de nerfs » de Gustave Flaubert, *Thèse de Lille*, n° 16, 16 février 1922).

D'après lui, Flaubert ne fut pas atteint d'hystéro-neurasthénie comme l'a prétendu le Dr Dumesnil, mais bien d'épilepsie. Et à côté de signes mentaux propres au mal comitial, ajoute le Dr Niel, on peut constater chez Flaubert d'autres particularités déterminées par la conscience de son état morbide.

« Profondément meurtri et plus encore au moral qu'au physique dès sa première attaque, Flaubert va désormais vivre en reclus une grande partie de son existence.

A part les voyages en Bretagne, en Egypte et à Carthage — ces deux derniers entrepris pendant sa période de rémission il ne quittera guère Croisset.

Vivant dans cette perpétuelle anxiété que lui cause la crainte de ses crises, il se garde, refuse de se montrer à tous les yeux, tempête lorsqu'on prétend s'occuper de lui ; sa sauvagerie et sa misanthropie s'exaltent. Cruellement humilié dans son orgueil par ces accès contre laquelle sa volonté ne peut rien, sa susceptibilité s'aiguise. de là sa détermination de vivre à part, loin de la société des hommes.

Par ailleurs il a conscience de la gravité de son mal : « Chaque attaque, dit-il, était comme une sorte d'hémorragie de l'innervation. C'étaient des pertes séminales de la faculté pittoresque du cerveau. Il sent ainsi son esprit s'affaiblir, son imagination se tarir, la souplesse de ses idées diminuer, il mesure son impuissance et plusieurs fois il crie sa peur de devenir fou ! De là en partie cette révolte en face de la vie et cette tendance au pessimisme qui ne le quitte plus.

Il se réfugie dans le travail, s'enfonce dans son art « érigeant son malaise en règle de style » (Léon Daudet), luttant opiniâtrément contre la difficulté, mettant cinq ou six années pour chacun de ses livres. Il est vrai, comme le dit Jules Lemaître, qu'ils n'en valent que mieux et c'est bien pour avoir été faits lentement.

Et lui, dans sa jeunesse, si plein d'enthousiasme, attendant tout des possibilités de la vie, devient en peu d'années « le poète de la désillusion, du désenchantement, de l'avortement » ; il s'acharne d'un bout à l'autre de son œuvre à caricaturer les plus beaux rêves ; tous ses personnages — M. de Lastic l'a noté dans sa thèse — sont tristes, sombres, il y en a peu d'heureux, beaucoup sont tarés.

De la connaissance qu'il a de sa maladie il se servira : « elle m'a fait connaître de curieux phénomènes psychologiques dont personne n'a l'idée ou plutôt que personne n'a senti. Je m'en vengerai à quelque jour, en l'utilisant dans un livre, ce roman métaphysique et à apparition dont je t'ai parlé... »

Et certaines hallucinations qu'il a décrites (notamment dans la *Tentation*) ne peuvent guère avoir été si nettement évoquées que parce qu'elles avaient été perçues. Flaubert a pu employer des mots, des phrases relevées au cours de ses nombreuses lectures ; les sensations qu'il rapporte, il ne peut les avoir inventées et elles apparaissent bien comme ayant le caractère d'équivalents comitiaux.

Le temps est passé où Lombroso émettait cette idée surprenante que la plupart des hommes de génie étaient épileptiques que l'épilepsie conditionnait le génie.

Le cas de Flaubert à lui seul suffit à donner un démenti formel à cette invention. Bien loin pour lui d'être une impulsion créatrice, l'épilepsie fut sans cesse un obstacle au développement de son génie ; à tel point que certains auteurs ont, à propos de son cas, considéré le génie par rapport à l'épilepsie comme une heureuse condition permettant à son possesseur de ne pas être entièrement annihilé par la maladie (Rémond et Voivenel).

En réalité, la vie de Gustave Flaubert fut un perpétuel combat que le bon géant livra avec toutes ses forces au mal, et l'on ne peut sans une profonde émotion penser à cet homme « à la carrure de cuirassier, qui semblait fait, avec sa mine bonasse de reître pour courir les aventures, enlever les bataillons à la charge, se tanner le cuir sous des soleils incendiés ou de glaciales bruines, et qui passa sa vie — dominé par on ne sait quelle infime modification vasculaire de son encéphale — comme un mince artisan fabriquant dans l'ombre de la chambre des objets infiniment délicats » (Hennequin) ».

(1) *Revue hebdomadaire*, nos 4, 5, 6 7, 8. ; 1922, rue Garancière, 8, Paris. Le numéro : 1 fr. 50.

BIBLIOGRAPHIE

La stérilité féminime, ses causes, son traitement, par le Dr J. Batuaud. Gaston Doin éditeur, 8 place de l'Odéon, Paris (VI•). Un volume in-16 de 314, pages, avec 23 figures. Prix : 8 fr. 50

J'ai eu grand plaisir à lire le livre du Docteur Batuaud. Comme ses autres publications, il est empreint de bon sens clinique, et il reflète l'expérience étendue de ce gynécologue plus éminent que bien des officiels.

Mais que ce livre gagnerait en autorité si, négligeant certaines théories physiologiques, l'auteur s'était borné à nous donner les résultats de sa pratique. En effet, ce qu'il y a de captivant dans cet ouvrage, ce ne sont pas les données, parfois incomplètes d'ailleurs de physiologie ovarienne qu'il expose, mais le résultat de ses observations. S'il s'était borné aux chapitres où il dit « j'ai fait ceci, où vu cela », son ouvrage serait parfait.

Henri Vignes

Les Glandes surrénales et l'hypophyse *Clinique et thérapeutique,* par le Docteur R. Porak, professeur à l'Ecole de Médecine de Chang-Haï. — Préface du professeur H. Roger. Doyen de la Faculté de médecine de Paris. Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VIe). 1 volume in-8° de 110 pages : 7 fr.

Porak nous donne aujourd'hui un livre de grosse valeur sur les surrénales et l'hypophyse. L'auteur a des connaissances étendues sur toutes les questions d'endocrinologie ; il les étudie sans y apporter ce même dénigrement que d'aucuns y apportent et, d'autre part, il fait partie de cette phalange d'esprits critiques qui à la suite de Gley se sont donné la tâche d'élaguer les généralisations trop hâtives et les conclusions prématurées C'est un livre qu'il faut avoir dans sa bibliothèque.

Henri Vignes.

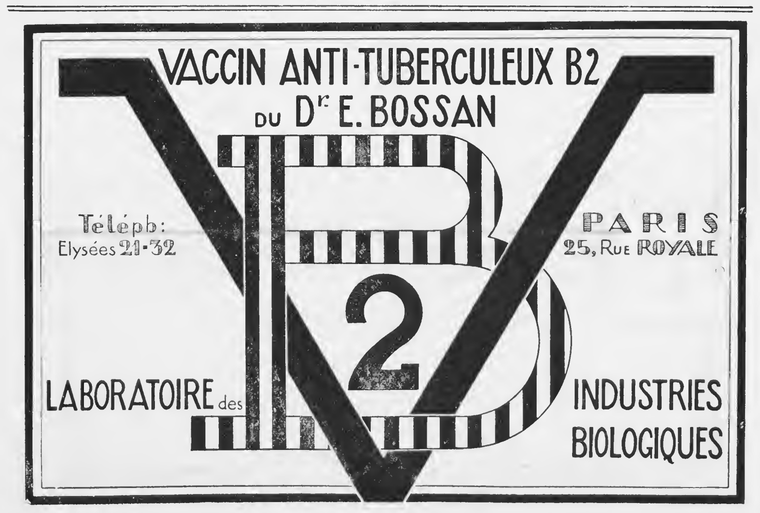
Traité pratique d'obstétrique normale et de puériculture pré et post-natale, par le prof. Jules-M. Rouvier. Librairie Jules Carbonel, Alger.

J'ai lu avec un vif intérêt le livre du professeur Rouvier à cause des idées personnelles de son auteur et à cause de la documention étendue à laquelle celui-ci s'est astreint, ce qui le distingue de pas mal d'autres manuels et traités obstétricaux.

Quand un étudiant ou un médecin me demande conseil sur le livre d'obstétrique qu'il doit acheter, je conseille aux premiers les livres bien didactiques, bien schématisés et aux autres, les livres pratiques. Je crois maintenant que, pour cette deuxième catégorie, je vais faire de la réclame au traité du Prof. Rouvier : c'est le vrai bréviaire obstétrical de praticien.

H. Vignes

(Voir suite, p. 158).



CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Ouverture d'un bureau P. L. M. sur la promenade des Anglais, à Nice.

En dehors de son grand Bureau nouvellement ouvert à la gare de Nice, la Compagnie des chemins de fer P. L. M. vient d'installer en ville, au nº 7 de la Promenade des Anglais, à l'angle de la rue Massenet, un bureau de renseignements avec vente de billets et location de places de luxe pour la direction de Paris. Le nouveau bureau est ouvert :

le matin, de 9 h. à 12 h.
le soir, de 14 h. à 18 h.

La goutte et sa cure hypo-minérale, par le Professeur agrégé Maurice LOEPER et les Docteurs FLURIN (Cauterets), GLÉNARD (Vichy), JOLY (Bagnoles-de-l'Orne), PAILLARD (Vittel), PIATOT (Bourbon-Lancy), PIERRA (Luxeuil). — Un volume in-8° coquille de 144 pages de la collection *Etudes d'Hydrologie Clinique* — (« L'expansion scientifique française » Paris 1921). — Prix : 7 francs 50.

Le 2e fascicule des « *Etudes d'Hydrologie Clinique* » est entièrement consacré à la goutte et constitue une précieuse revue d'ensemble sur cette affection. Après un exposé d'ensemble du professeur agrégé Loeper, un article de H. Paillart et un autre de R. Glénard montrent comment peuvent être utilisées les cures de lavage, type Vittel, et les cures alcalines. type Vichy A. Piatot signale les ressources des stations thermales (Bourbon-Lancy, Aix, Dax, etc.) pouvant lutter contre le rhumatisme goutteux P. R. Joly expose la thérapeutique rationnelle des phlébites goutteuses ; H. Flurin celle des manifestations goutteuses portant sur les voies respiratoires supérieures ; L. M. Pierra celle des manifestations utérines et pérutérines de la goutte.

Ecrit par des praticiens, cet ouvrage présente une réelle utilité et on le consultera avec fruit.

Le système des sciences : *le Vrai, l'Intelligible et le Réel*, par EDMOND GOBLOT, professeur d'histoire de la Philosophie et des sciences à l'Université de Lyon. Un vol. in 18 (Librairie-Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel, Paris.) Broché : 7 fr.

La nature de la science humaine, ses divisions, leurs limites respectives, l'ordre et les raisons de leur dépendance logique, enfin les limites générales du connaissable sont étudiés dans cet ouvrage par l'examen des sciences elles-mêmes, de leurs résultats acquis et de l'orientation de leurs recherches.

L'auteur montre que le *réel* n'est pas objet de science mais d'expérience où, comme on dit aujourd'hui, d'intuition ; l'objet de la science est ce qui est nécessaire à l'interprétation du réel c'est-à-dire *l'intelligible*. La connaissance du réel est bien une connaissance vraie ; mais ces deux vérités sont différentes, et, en un sens opposées. On ne s'approche de l'une qu'en s'éloignant de l'autre.

La métaphysique peut se ramener tout entière à une vaine tentative pour saisir à la fois et par le même acte de l'esprit l'intelligible et le réel, l'intelligible par l'intuition ou le réel par le concept.

Aux pseudo-problèmes qu'elle pose, on peut substituer des problèmes intelligibles : — ou spéculatifs, et ils rentrent alors dans le domaine de la science et dans celui d'une science déterminée ; ou pratiques et alors leurs solutions ne sont plus des connaissances mais des décisions de la volonté.

Telle est la substance de cet ouvrage, qui n'intéresse pas seulement les savants et les philosophes, mais aussi tous ceux que préoccupent la nature et les possiblités de la science humaine.

Autour de Bouvard et Pécuchet. Etudes documentaires et critiques, par René DESCHARMES. 1 vol. in-4°, 302 p. Prix : 15 fr. Librairie de France, 99, Boulevard Raspail, Paris, 1921.

Volume plein d'intérêt. M. René Descharmes est à cette heure le « flaubertien » le plus compétent et tout ce qu'il publie ne saurait laisser indifférents les fervents de l'auteur de SALAMMBO. Voici le sommaire de son livre : les dernières années de Flaubert et leurs travaux (1870-1880) ; le réalisme de *Bouvard et Pécuchet*, sources et origines du livre ; Grégoire de Feinagle, maître d'histoire de Bouvard et Pécuchet ; Bouvard et Pécuchet gymnastes, géologues ; *Dictionnaire des idées* reçues ; un dernier mot sur le second volume du roman ; enfin le relevé des emprunts de Flaubert à la Bibliothèque nationale et à celle de Rouen de 1870 à 1880. Deux de ces études avaient déjà paru dans les revues, les autres sont inédites ; M. Descharmes a fort bien fait de les rassembler.

Les essais de Montaigne. Nouvelle édition conforme au texte de l'exemplaire de Bordeaux, avec les additions de l'édition posthume, l'explication des termes vieillis et la traduction des citations, une chronologie de la vie et de l'œuvre de Montaigne, des notices et un index, par Pierre VILLEY. Tome I (contenant le livre I). In-12, XVVIII + 422 p. Prix : 10 fr. Librairie Félix Alcan, 108, Boulevard St-Germain, Paris 1922.

Cette nouvelle édition des Essais est conforme pour le texte à la grande édition Strowski dont le premier volume est devenu introuvable. Elle est annotée par M Pierre Villey, l'homme de notre temps qui connaît le mieux Montaigne. C'est dire qu'elle sera aussi précieuse à ceux qui ne connaissent guère les Essais qu'à ceux qui en ont fait leur livre de chevet.

Vaccins et sérums, par le Dr APERT. 1 vol. de la *Bibliothèque des connaissances médicales* dirigée par le Dr Apert. Prix : 7 fr. 50. Flammarion, éditeur, 26, rue Racine Paris, 1922.

La librairie Flammarion entreprend sous le titre de *Bibliothèque des connaissances médicales* la publication d'une série de volumes sur les sujets les plus intéressants des sciences médicales. Ces volumes seront rédigés de telle sorte que leur lecture soit non seulement intéressante pour les médecins et pour les étudiants en médecine, mais soit aussi accessible au grand public cultivé. Paraîtront prochainement : Le diabète sucré par M. Rathery ; L'emploi des rayons X en médecine par M. Duhem. Les scolioses, par M. Dubreuil-Chambardel.

La France gastronomique. Guide des merveilles culinaires et des bonnes auberges françaises, par CURNONSKY et Marcel ROUFF. Le volume : 2 fr. 50. F. Rouff, éditeur, 148, rue de Vaugirard, Paris.

Dans une série de monographies, MM. Marcel Rouff et Curnonsky racontent les merveilles culinaires de la France. Plusieurs de ces brochures ont paru déjà : elles sont consacrées à l'Anjou, au Périgord, à la Normandie, à l'Alsace. La dernière est comme de juste dédiée à la patrie de Brillat-Savarin, la Bresse, le Bugey et le pays de Gex, ces pays incomparables pour la gueule. On y trouvera toutes les recettes, depuis celle de « l'orciller de la Belle Aurore » jusqu'à celle des « écrevisses cardinalisées de M. le Prieur », recettes fameuses, qui ne sont peut-être pas réalisables tous les jours. Mais, grands dieux, quels plats !

FONDÉ EN 1873. — N° 10 | Le Numéro : 40 centimes. | 11 MARS 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale............ 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale............ 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

MM. LOEPER DEBRAY et TONNET. — L'action de l'autosérothérapie sur les albumines et les lipoïdes du sérum cancéreux. p. 109

G. PAUL-BONCOUR. — La définition et les causes du surmenage scolaire p. 109

Clinique Chirurgicale

Prof. DELBET. — Les signes d'hyper-pression intra-crânienne et l'intervention. p. 111

Endocrinologie

Quelques données récentes sur le corps thyroïde........................ p. 115

Bulletin du Progrès Médical

Où en est la métapsychique....... p. 116

Sociétés Savantes

Société Médicale des Hôpitaux..... p. 118
Société de Chirurgie... .... p. 119
Société de Médecine de Paris....... p. 119
Société des Chirurgiens de Paris.... p. 120

Nouvelles.............. p. 163 à 165

Actualités médicales

Système nerveux.............. p. 169

Bibliographie.................. p. 176



OVULES "ROCHE"
AU
THIGENOL
dosés à 30%
F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
PARIS
THIGÉNOL "ROCHE"
Inodore, non caustique, non toxique, Soluble eau, alcool, glycérine
Thigénol Roche
EN GYNECOLOGIE
Décongestionnant intensif
Désodorisant
Analgésique
EN DERMATOLOGIE
Topique kératoplastique
Réducteur faible
Antiprurigineux

NOUVELLES

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES DE DOCTORAT. — 6 *Mars.* — Biacani (Hugo) : *Contribution à l'étude des réactions reversibles en biologie.* Lascombe (Jean) : *Traitement du bec-de-lièvre bilatéral.* — Caillet (André) : *De la phyélographie dans la lithiase réno-urétérale.*

7 *Mars.* — M. Simeray : *Contribution à l'étude des séquelles psychiques et traumatismes crânio-cérébraux de guerre.* — Forestier : *Le trou de conjugaison vertébral.* — Scali Barsky : *Syndrome strié-syndromes de Vogt.*

9 *Mars.* — Dhers (Georges) : *La rhinite spasmodique et périodique et son traitement par l'autosérothérapie.* — Paillet (Marcel) : *Etude de l'évolution des adénopathies tuberculeuses.* — Parisot (René) : *Incision posterieure sus-iliaque dans certaines formes d'abcès appendiculaires.* —

Faculté de médecine. — *Clinique médicale des enfants*, 149, rue de Sèvres. Professeur : M. NOBÉCOURT.

II. — 15 mars : Dr. DUFESTEL, Organisation médico-sociale du contrôle de la santé des enfants ;

III. — 22 mars : Dr VITRY : médecin inspecteur des écoles : L'éducation physique des enfants et sa surveillance médico-sociale.

IV. — 29 mars : Dr BABONNEIX, médecin de l'hôpital de la Charité : Developpement intellectuel et moral des enfants. Application à leur éducation.

V. — 5 avril : Dr BABONNEIX, surveillance médico-sociale de l'éducation intellectuelle et morale des enfants.

VI. — 10 mai : Dr PAUL-BONCOUR, professeur à l'école d'Anthropologie : Les enfants anormaux intellectuells et leur éducation médico-sociale.

VII. — 17 mai : Dr. PAUL-BONCOUR, Les enfants anormaux moraux, vicieux ou coupables ; leur éducation médico-sociale.

VIII. — 24 mai : Dr SCHREIBER, ancien chef de clinique adjoint des maladies des enfants : Les enfants assistés et abandonnés.

IX. — 31 mai : Dr SCHREIBER. L'éducation des enfants au grand air. L'organisation des vacances à la campagne.

X. — 7 juin : Dr. MERKLEN, Médecin de l'hôpital Tenon, médecin inspecteur des écoles. L'organisation du traitement de la tuberculose des enfants.

XI. — 14 juin : Dr MERKLEN, L'organisation médico-sociale du traitement de l'hérédo-syphilis des enfants.

XII. — 21 juin : Dr. MAILLET : ancien chef de clinique médicale des enfants. Le service médico-social d'un hôpital d'entants.

Faculté de médecine. — *Clinique médicale des enfants*, 149, rue de Sèvres. — Professeur : M. NOBÉCOURT. — Conférences pratiques de médecine et de thérapeutique, le mardi à 18 heures 30.

2. 14 mars. — M. TIXIER : Les anémies graves de, l'enfant et leur traitement.

3. 21 mars. — M. NADAL : Les syndromes coliques chez les enfants.

4. 28 mars. — M. NADAL : Traitement des syndromes coliques

5. 4 avril. — M. PARAF : La chorée de Syndenham et son traitement.

6. 9 mai. — M. PARAF : Les encéphalites aignës et leur traitement.

7. 16 mai. — M. NADAL : Les vomissements chez les enfants. Les vomissements périodiques.

8. 23 mai. — M. PARAF : Méningites cérébro-spinales et leur traitement.

9. 30 mai — M. NADAL : Appendicites et péritonites aiguës.

10. 6 juin. — M. PARAF : Epilepsie et son traitement.

11. 13 juin. — M. NADAL : Péritonite tuberculeuse et son traitement.

12. 20 juin. — M. Paraf : Méningite tuberculeuse.

Communication de renseignemts concernant les anciens blessés — M. Barthe, député, ayant signalé à M. le ministre de la Guerre :- 1° que certains chefs de corp ou de services, commnadants de recrutement en particulier, refusent de fournir des renseignements sur les anciens blessés de guerro aux chirurgiens qui les ont opérés, sous le prétexte que les règlements en vigueur ne permettent pas de divulguer ces renseignements à des tiers ; 2° qu'il y a là un un fâcheux état de choses, attendu que la recherche des résultats opératoires éloignés présentent le plus gros intérêt au point de vue scientifique, que, d'autre part, l'armée a le plus grand intérêt à voir se réaliser de nouveaux progrès en chirurgie de guerre, et demande s'il ne conviendrait pas de donner des instructions à cet effet, a reçu la réponse suivante :

Les dispositions règlementaires en vigueur basées sur l'article 378 du Code pénal et la jurisprudence de la Cour de cassation ne permettent pas la communication aux intéressés ni à des tiers des certificats médicaux faisant partie des archives du Service de Santé. Mais il ne saurait y avoir au point de vue technique que des avantages à mettre le chirurgien en mesure de recueillir des nouvelles d'un blessé qu'il a opéré, et il appartiendrait à cet effet aux chefs de corps ou de services ou aux commandants de recrutement, de faire connaître, s'ils le jugent à propos, au chirurgien qui leur en ferait la demande le domicile d'un de ces opérés. dont il désirererait suivre la guérison. « (*Journ. off.*, 25 février.)

Amiens. — Interne en médecine, scolarité terminée, 250 fr. par mois, logé, nourri. S'adresser : Directeur Maison de santé de Dury-les-Amiens.

Journées bretonniennes de Tours. — Un Comité médical s'est formé, autour de l'École de Médecine et de Pharmacie de Tours, pour commémorer l'enseignement que Bretonneau donna à l'Hospice général de notre ville au siècle dernier.

Il y a juste cent ans que l'illustre clinicien tourangeau affirma les principes de la doctrine de la spécificité et rédigea son Traité de la Dothiénentérie resté inédit. C'est à Tours qu'il recueillit les éléments de ses découvertes fécondes que ses élèves Trousseau Velpeau, Gouraud, Moreau et Baillarger répandirent ensuite avec tant d'éclat dans les milieux scientifiques.

A cette occasion, des fêtes seront organisées à Tours, les 24, 25 et 26 juin 1922. Elles comprendront notamment : 24 *juin* : Réception par la Municipalité ; Séance Académique ; Banquet officiel. 25 *juin* : Réception à l'Hospice Général de Tours et à l'École de Médecine et de Pharmacie de Tours ; Excursion à Saint Georges sur-Cher, où une plaque sera posée sur la maison natale de Bretonneau ; Réception au Château de Chenonceaux par M. G. Menier. 26 *juin* : Excursion facultative à Chinon et au pays de Rabelais.

Un versement de 20 francs, donne droit à une carte de membre participant.

Une Exposition réunissant tous les documents relatifs à Bretonneau, à son époque et à ses élèves, sera organisée pendant toute la durée des fêtes. Adresser toute correspondance au docteur Dubreuil-Chambardel, à l'École de Médecine de Tours.

Enseignement oto-rhino-laryngologique Hôpital St-Joseph. — Sous la direction de M. Georges Laurens, chef du service oto-rhino-laryngologique, et avec le concours de ses assistants, MM. Hubert et Girard, deux cours cliniques seront faits à partir du 28 mars 1922.

I. Un cours élémentaire en 9 leçons à l'usage des médecins et des étudiants désirant acquérir les principes indispensables en spécialalité ;

II. Un cours de technique oto-rhino-laryngologique en trente leçons pour les médecins désirant se spécialiser.

I. *Cours élémentaire.* — Le cours élémentaire commencera le mardi 28 mars et finira le samedi 15 avril.

Les leçons auront lieu les mardis, jeudi, samedi à 9 h.

Ce cours aura un but essseutiellement pratique et aura surtout en vue de donner à des médecins non spécialisés, munis d'une instrumentation restreinte, des notions cliniques et techniques suffisantes pour établir un diagnostic et poser une indication thérapeutique. Chaque séance comprendra un bref aperçu théorique suivi d'exercices sur des appareils fantômes et dans ce but, MM. les médecins sont priés d'apporter dès le premier cours, un miroir frontal ordinaire, de plus les élèves pourront assister après les leçons à la consultation du service où des démonstrations cliniques leur seront faites sur les cas les plus fréquents dans la pratique quotidienne.

Droits d'inscription : 60 frs.

II. *Cours de technique oto-rhino-laryngologique en trente leçons*

Le cours commencera le mardi 16 avril et finira le samedi 24 juin.

Les leçons auront lieu le mardi, jeudi, samedi à 9 h, Elles consisteront en un cours théorique avec présentation de préparations osseuses, pièces anatomiques, dessins.

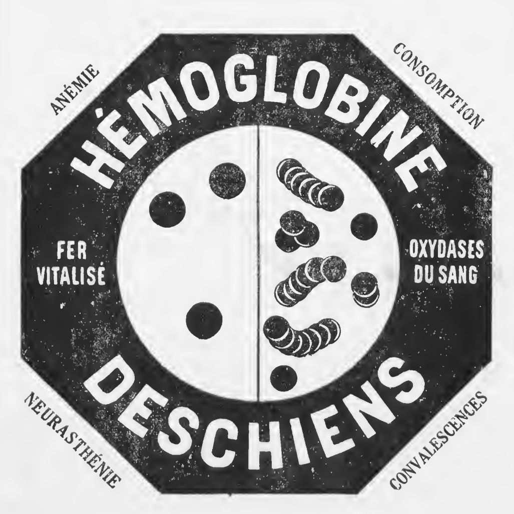
Les élèves seront exercés aux examens cliniques. Ils pourront assister aux consultations faites aussitôt après le cours, et aux interventions pratiquées les lundi, mercredi, vendredi à 10 heures.

Un certain nombre d'entre eux pourront être admis ultérieurement à travailler dans le service.

Le nombre des places est limité à 10.

Droit d'inscription 150 frs.

S'inscrire pour chacun de ces cours à l'hôpital St-Joseph dans le service du Docteur Georges Laurens, le matin à 10 h., auprès des assistants.



Groupe médical interparlementaire. Projet de loi sur les assurances sociales. Résumé de la question. — Le groupe médical interparlementaire a mis à son ordre du jour l'étude du projet de loi sur les assurances sociales.

Il a consacré ses deux dernières réunions à l'audition du Dr Grinda, rapporteur du projet de loi à la Commission d'assurance et de prévoyance sociales de la Chambre.

Les assurances sociales couvrent tous les risques dus à des causes physiques, ce qui en exclut le chômage qui est dû à des causes économiques.

Elles assurent à tous les travailleurs des prestations en argent et en nature pour la maladie, l'invalidité et la vieillesse.

Sans avoir la prétention de résoudre l'angoissant problème de la dépopulation, elles y apportent des solutions intéressantes.

A cet égard, il est indispensable de faire subir au projet du gouvernement, de profondes modifications. Maternité, allaitement, mères de familles non salariées, familles nombreuses, doivent trouver dans la nouvelle loi des secours efficaces.

Le rapporteur réfute les objections concernant l'obligation, le précompte et met en lumière les avantages qui résultent de la réunion, dans une même assurance, de tous les risques qui privent le travailleur de tout ou partie de son salaire.

Les assurances sociales ne créent pas des charges nouvelles pour le commerce, l'industrie et l'Etat. Ce sont des charges de remplacement et non des charges supplémentaires ; elles sont certainement inférieures à celles que les risques sociaux imposent dans l'organisation actuelle aux salariés, aux patrons et à la collectivité.

Sans tenir compte des bénéfices, impossible à chiffrer, qui résulteront d'une morbidité moindre, l'organisation scientifique des secours et surtout de la prévention, introduira de l'ordre, de l'économie, de la sécurité là ou règne le désordre, le gaspillage, l'insécurité.

Au point de vue financier, l'assurance-maladie jusqu'à six mois, l'assurance-maternité et l'assurance-décès reposent sur le principe de la répartition, l'assurance-vieillesse et invalidité sur celui de la capitalisation combinée avec la répartition.

Le service de l'assurance dans le projet, tel qu'il sera modifié, d'accord avec le gouvernement, exclut tout étatisme. L'administration et la gestion des caisses seront à peu près exclusivement confiées aux intéressés. C'est une vaste mutualité qui enrôlera tous les travailleurs dans des caisses autonomes locales, fédérées en caisses régionales. Toutes ces caisses se prêtent un mutuel appui, dans une caisse générale de garantie, sorte d'office de compensation et de réassurance. Le contrôle est assuré par des offices régionaux et d'arrondissement, les contestations sont arbitrées par des conseils de contentieux.

Le rapporteur insiste sur la haute portée sociale des assurances au point de vue hygiénique, moral et économique. Elles constituent un des moyens les plus efficaces de lutter contre la maladie et la misère. Ce sont au premier chef des lois de paix sociale,

La plupart des pays civilisés en sont dotés et étendent sans cesse leur action par l'admission à l'assurance de nouvelles lois sociales.

Il est urgent d'en doter la France.

Dans une deuxième conférence, le rapporteur a traité la question si importante de l'organisation des soins dans l'assistance sociale.

Il a exposé tout d'abord le fonctionnement du service médical des assurances à l'étranger. Il est incontestable que les fruits de l'expérience acquise par les autres pays ne peuvent être utilisés en France. Nos mœurs, nos habitudes médicales, notre organisation et notre outillage sanitaires, nos lois, en diffèrent trop profondément. Seuls quelques principes généraux peuvent être retenus.

C'est une loi nouvelle, une loi bien française adoptée à notre mentalité qu'il faut créer de toutes pièces.

Le corps médical français est disposé à apporter son concours aux assurances sociales ; il en reconnait tous les bienfaits.

Toutefois, il demande que le texte du projet soit modifié ; dans l'intérêt des assurés et des médecins, les trois grands principes du libre choix du médecin, du contrat collectif et du payement à la visite, doivent être respectés.

Le Dr Grinda expose les avantages d'un système très libéral qui permettrait aux caisses locales, sous certaines garanties, de traiter avec les groupements médicaux suivant les usages et les nécessités des différentes régions ou associations.

Les prochaines réunions du groupe, seront consacrées à la discussion du projet.

Un nouveau Journal. — Nous recevons le premier numéro de « *Clinique et laboratoire* » (15 rue de Rome, Paris). Exposer aux praticiens les donnees cliniques qui les intéressent, leur montrer ce guide précieux que peut être le laboratoire, leur apprendre ce qu'il faut lui demander et ce qu'il peut leur dire, tel est le programme de ce nouveau journal dont le premier numéro permet de bien augurer de l'avenir.

ACTUALITÉS MÉDICALES

SYSTÈME NERVEUX

Quatre cas de méningite provoquée, par le bacille de Pfeiffer (Max Christiansen et Martin Kristensen. *Acta medica Scandinavica*, fasc, III 1921.).

Méningite aiguë ; guérison dans un seul cas. On peut isoler dans le L. C. R. un bacille,Gram négatif, poussant sur la gélose à hémoglobine, indiquée par Fildes et représentant les caractères du B de Pfeiffer. Les 4 cas étaient séparés les uns des autres dans les temps et l'espace ; il ne correspondaient pas à une épidémie grippale.

Nos idées sur les réflexes abdominaux, dans la sclérose en plaques sont-elles exactes ? (C. Sœderbergh. *Acta medica Scandinavica*, fasc. III, 1921.)

A côté des autres symptômes variables au cours de l'évolution, les réflexes abdominaux peuvent se modifier en plus ou en moins, d'un examen à l'autre. Sur 26 cas où le diagnostic clinique parut non douteux, il y en eut 14 où se rencontrait une abolition partielle, et, chez plusieurs, inconstante. 2 autres avaient tous leurs réflexes abdominaux présents. Chez les 10 derniers tous etaient abolis :

Syndrome de section complète de la moelle dorsale datant de 10 ans. Croissance persistante des membres inférieurs. (J. Lhermitte et Ph. Pagniez (*Pr. médicale* du 21 janvier, 1922.)

Le problème du trophisme des tissus autres que le muscle est loin d'être résolu. Il est posé à propos d'un malade âgé de 13 ans qui fut, il y a 10 ans, victime d'un violent traumatisme lombaire, et présente un syndrome de destruction physiologique de la moelle lombo-sacrée : paraplégie complète, aréflexie totale, sans mouvements de défense, anesthésie globale, sans trouble subjectif, amyotrophie extrême. On note l'automatisme de la vessie et du rectum, le tonus vasculaire peu modifié, l'intégrité de l'état général.

Le squelette, dans ce cas, ayant effectué normalement sa croissance en longueur, les A. discutent les théories émises au sujet de l'atrophie osseuse après lésion médullaire infectieuse. Les faits expérimentaux, par contre, et l'observation actuelle les confirment dans cette hypothèse : que le développement du squelette se fait en fonction, non pas du système nerveux organique, mais bien plus de l'activité musculaire, active ou passive. De même que le maintien du tonus vasculaire, que la conservation d'un automatisme vésical et rectal, l'accroissement du squelette pourrait être conditionné, sans invraisemblance, par l'influence du sympathique.

De la nature des mouvements choréiques. Ces mouvements peuvent-ils être considérés comme des mouvements réflexes ? (André Thomas. *Pr. Medicale* du 11 janvier 1922.)

Dans les diverses formes de chorée, il est possible de reconnaître deux ordres de phénomènes moteurs, diversement associés : des mouvements amples, désordonnés, atténués par le repos ou la volonté, et des secousses clonico-toniques moins faciles à influencer.

Ces dernières se présentent dans deux obs. (accompagnées de vues cinématographiques) comme provoquées par des causes diverses, mais se manifestent identiques. Chez la première malade, elles sont provoquées par toute excitation énergique profonde (striction., pression) ou superficielle même, chez l'autre par une excitation psychique, préocupation ou conversation interessante ; elles se montrent toujours « en dehors de l'automatisme des actes habituels ».

Elles constitueraient, pour A. T., de véritables réflexes provenant de centres ou de systèmes différents de ceux des autres réflexes ; ceux-ci n'ont, d'ailleurs, peut-être pas les mêmes mécanismes physiologiques. De l'analyse de ces mouvements provoqués par des causes différentes, il conclut qu'un même réflexe peut être déclenché par des excitations diverses. mais spécialisées dans chaque cas particulier.

Les tumeurs du cerveau. (V. Christiansen de Copenhague) Trad. Polack. Masson. Paris 1921. (340 p. 100 fig.)

Etude des syndromes de tumeurs cérébrales, mise au point de leur diagnotic en cherchant à le faire aussi précoce que possible ; en conséquence, indications opératoires à poser. Importance du chapitre sur les tumeurs de l'angle ponto-cérébelleux.

La dégénérescence hépato-lenticulaire Maladie de Wilson Pseudo-sclérose (H. C. Hall. Masson. Paris, 1921.)

Etude critique des observations antérieures, apport de cas personnels avec étude clinique et pathologique. Discussion des syndromes voisins et de leur parenté (chorée de Huntington , althétose double etc).

Résultats anatomiques et fonctionnels observés au cours de la cicatrisation des nerfs chez le chien. (L. Guyon. *Revue Neurol.*,1921, n°s 9, 10).

Ce travail fait partie d'un ensemble de recherches expérimentales poursuivies avec M. Nageotte. Il montre que, parmi les facteurs complexes qui interviennent dans la réparation après section nerveuse, la restauration du muscle, en poids, va plus vite que la restitution anatomique du nerf ; cette double réparation n'est pas en rapport avec l'âge ni l'état de santé du sujet en expérimentation. « Les nerfs, sur le trajet desquels on a interposé une greffe morte se sont comportés pour le moins aussi bien que ceux qui ont été suturés par affrontement ».

Un cas de paralysie familiale périodique. (M. Neustaedter. *Archives of Neurology and Psychiatrie* 1921, (n° 5.)

Observation de crises paralytiques durant quelques heures avec aréflexie, troubles des réactions électriques, atteinte de l'état général, chez un adulte présentant une hérédité similaire. L'évolution clinique et les modifications chimiques du sang (hyperglyémie) pourraient être expliquées par une action glandulaire, telle que l'hyper-épinéphrie.

Etude sur les syndromes extra-pyramidaux. — Spasme de torsion progressif infantile. A. Wimmer. *Rev. Neurologique*, 1921, n°s 9, 10.)

A propos d'un cas observé, suivi de vérification anatomique, W. étudie les relations entre les syndromes extra-pyramidaux. Il conclut à la parenté nosographique probable de divers syndromes lenticulo-striés caractérisés principalement par des troubles dans la régulation du tonus. Mais il ne croit pas pouvoir, actuellement, affirmer le rôle de la localisation lésionnelle dans l'expression symptomatique. Le syndrome de Wilson, la pseudo-sclérose, les spasmes de torsion,seraient des modalités cliniques d'un même processus dégénératif, plus ou moins diffus, prédominant dans le corps strié. L'observation personnelle, détaillée, comporte également des lésions hépatiques.

Le syndrome oculo-moteur des Parkinsoniens postencéphalitiques est-il sous la dépendance d'une lésion des voies labyrinthiques ? (S. Combemale, G. Conteville et H. Sélosse. *Echo médical du Nord*, (14 janvier 1922.)

Chez les deux malades observées, on constate une insuffisance de la convergence et un défaut de fusion des contractions des globes oculaires, signes qui paraissent liés a l'hypertonie musculaire et à la réaction inadéquate des antagonistes.

La coexistence de phénomènes labyrinthiques anormaux peut être liée à l'extension des lésions habituelles, sous-thalamiques vers les noyaux vestibulaire et oculo-moteurs par le faisceau longitudinal postérieur. (*Voir suite, p. 171*).

Sur un cas de compression non douloureuse de la moelle. (Dr P. BERTRAND, Thèse de Paris, 1921.)

Dans le cas observé, quatre ans après l'ablation d'une tumeur du sein, survint une récidive hépatique ; elle s'accompagna d'une paraplégie flasque, non douloureuse, avec quelques troubles des sensibilités thermique et à la chaleur. Diagnostic clinique hésitant quant à la pathogénie des accidents nerveux.

L'examen anatomique révèle l'intégrité des vertèbres, une pachyméningite cancéreuse étendue à toute la colonne dorsale inférieure, avec deux petites tumeurs comprimant le 10e segment dorsal, englobant les 9es racines, antérieures et postérieures. A l'étude microscopique on observe que celles-ci ne sont pas dégénérées, non plus que les cordons postérieurs de la moelle. On trouve, au contraire, une atrophie considérable de la substance grise, des cordons antéro-latéraux.

Etant donnée l'absence de réaction inflammatoire, de signes anatomo-cliniques de compression radiculaire, et la dilatation considérable du réseau veineux, l'A. croit pouvoir attribuer les symptômes nerveux à des lésions secondaires à l'œdème dû à la stase veineuse. H. CODET.

Contribution à l'étude du somnifène. (Isidore KINDLER Thèse de Montpellier 1921.)

Les barbituriques ont aujourd'hui les hypnotiques les plus habituellement utilisés et, parmi eux, l'acide diallyl ou dipropényl-barbiturique, l'acide diéthylbarbiturique et l'acide éthyl-phénylbarbiturique tiennent la première place : cependant chacun de ces hypnotiques, pour excellent qu'il soit, présente certains inconvénients : accoutumance parfois rapide, crainte d'accumulation dangereuse à cause d'une toxicité plus ou moins grande, solubilité d'autant plus difficile que son poids atomique est plus élevé, donc que sa propriété hypnagogue est plus accusée, et par conséquent limitation de l'absorption à la voie gastro-intestinale. Sans doute on a obvié en partie à ce dernier inconvénient par la préparation de sels sodiques plus solubles, mais, dans ces conditions, leur activité thérapeutique devient plus faible par suite d'une dissociation plus ou moins profonde de la molécule.

Aussi a-t-on substitué à la soude caustique une base beaucoup plus faible, la diéthylamine, avec laquelle une altération de l'activité, par suite de cyclolyse, n'était pas à craindre : c'est le somnifène « Roche », diéthyl-dipropénylbarbiturate de diéthylamine, hypnotique soluble, qui peut s'administrer sous forme de gouttes et d'ampoules.

Le somnifène a fait l'objet d'études physiologiques, pharmacologiques et cliniques excessivement intéressantes dues à MM. les Drs. Combemale, Vullien et Assoignion (Service de M. le Professeur Raviart), à M. le Dr. Boisnière (Service de M. le Professeur Abadie), à MM. les Drs. Hamant et Bénech (Services de MM. les professeurs Weiss et Etienne), à M. le Dr. Redonnet (Laboratoire de M. le Professeur Cloetta), à MM. les Drs. G. et D. Bardet, Liebmann, Demole, etc. Tous ces travaux constatent la parfaite innocuité de cet hypnotique et les résultats vraiment remarquables obtenus par son emploi, résultats qu'a confirmés M. Kindler, dans la thèse très documentée qu'il vient de consacrer au Somnifène, d'après de nombreuses observations prises dans le service de M. le Professeur Roger.

Ce médicament agit tout particulièrement dans les insomnies anxieuses et psychonévrotiques ; il est d'ailleurs efficace dans toutes les formes d'insomnie ; il possède une action élective sur le système nerveux central et surtout sur l'encéphale ; sans effets nocifs sur le foie, les poumons, l'estomac, le cœur et les reins, il ne modifie pas la tension artérielle, il est bien toléré par les cardiaques et il paraît même augmenter la diurèse ; d'autre part, il joint à ses propriétés hypnagogues un pouvoir sédatif très utile chez les excités, les agités et les malades atteints de crises convulsives.

Enfin le somnifène procure, dans d'exellentes conditions, un sommeil profond et réparateur, suivi d'un réveil parfait de bien-être, sans cette lassitude, sans cette lourdeur de tête, sans cette céphalée gravative qui caractérisent l'emploi de la plupart des hypnagogues ; il réalise, d'après tous les cliniciens qui l'ont utilisé, un hypnotique inoffensif, d'action sûre, ne s'accumulant pas et d'une très grande maniabilité.

BIBLIOGRAPHIE

Précis de Parasitologie, par le Pr. Guiart, professeur à la Faculté de médecine de Lyon et à la Faculté de médecine de Cluj 2e édition, 1922, 1 volume in-8 de 575 pages, avec 462 figures : 25 fr. Bibliothèque du Doctorat en médecine, Gilbert et Fournier (Librairie J-B. Baillière et fils, 19 rue Hautefeuille, Paris).

Ce livre est le résumé de vingt-quatre années d'enseignement dans les Facultés de médecine de Paris et de Lyon. Il est écrit pour l'étudiant : on n'y trouvera donc que les matières utiles aux examens. De plus, les parasites sont étudiés au point de vue strictement médical, et les maladies parasitaires qu'ils produisent sont étudiées après eux.

Tchnique chirurgicale oto-rhinolaryngologique, par Moure Liéault et Cannyt. Octave Doin éditeur 1er fascicule sur l'oreille et ses annexes (370 pages avec 228 figures)

La Librairie Doin continue la publication de ses importants traités d'oto-rhino-laryngologie. Elle nous offre aujourd'hui une technique chirurgicale due au professeur Moure et à ses élèves Liébault et Cannyt. Cette technique a été conçue pour un but essentiellement pratique ; elle représente l'expérience d'un des premiers protagonistes de la spécialité moderme ; les auteurs se bornent à décrire avec une grande clarté et un grand luxe de détails les procédés qu'ils ont l'habitude d'employer. C'est donc une œuvre personnelle au premier titre. Elle rendra les plus grands services à tous ceux qui n'ont pas eu la bonne fortune de suivre la clinique de la Faculté de médecine de Bordeaux.

Parmi les principaux chapitres, nous signalerons l'anesthésie locale, dont Cannyt a déjà exposé les détails dans un traité remarqué, l'exploration de l'oreille, y compris la radiographie de la mastoïde ; le traitement des otites, la chirurgie esthétique du pavillon, longuement traitée ainsi que celle des sténoses du conduit dont la cure est si rebelle. La chirurgie tympanique, la chirurgie de la caisse, celle de la mastoïde comportent tous les développement désirables. Les dernières pages sont consacrées aux complications des otites suppurées.

Une illustration abondante et claire accompagne le texte et contribue à donner à cet ouvrage un puissant intérêt pour tous ceux qui participent à la spécialité. H. Bourgeois.

La Lithiase biliaire (2e Édition), par A. Chauffard, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de l'hôpital St-Antoine, membre de l'Académie de Médecine. 1 volume de 247 pages avec 24 planches hors texte (Masson et Cie, éditeurs). 20 fr. net.

Les travaux du Professeur Chauffard et de son école ont considérablement contribué depuis une dizaine d'années à modifier nos conceptions sur la lithiase ; aussi lorsque la première édition de cet ouvrage parut en 1914 sous forme de leçons faites à la clinique de l'hôpital St-Antoine, elle fut très accueillie par un public qui l'attendait.

Dans ce volume, consacré entièrement à cette maladie de l'appareil hépato-biliaire, si variée, si commune dans ses apparences cliniques, si fertile en complications, si importante à diagnostiquer et à traiter, le Professeur Chauffard expose d'abord la condition de production du calcul et précise avec de nombreuses planches et figures à l'appui leur constitution.

Une des parties les plus importantes du livre est celle qui est consacrée à la clinique : *les Réactions vésicales* ; *le Radio-diagnostic de la lithiase bilaire* ; *le Diagnostic des états douloureux d'origine vésiculaire* ; *le Diagnostic topographique des caculs biliaircs*, sont autant de chapitres dans lesquels l'auteur fait bénéficier le lecteur de son expérience. Le chapitre consacré au radio-diagnostic de la lithiase biliaire, si importante dans le diagnostic, est tout à fait nouveau.

Les faits exposes, les diagnostics discutés sont presque toujours illustrés d'exemples empruntés à la pratique.

Cette documentation vécue se retrouve également dans les trois chapitres consacrés à la thérapeutique médicamenteuse et diététique, hydro-minérale et chirurgicale, dans lesquels sont envisagés les principaux problèmes auxquels le médecin peut être appelé à donner une solution thérapeutique. (*Voir suite, p.* **178**).

L'armememt anti tuberculeux français. Comité national. — Organisations départementales. — Dispensaires. — Préventariums — Sanatariums marins. — Sanatariums. — Stations sanitaires — Hôpitaux-sanatariums. — Services hospitaliers d'isolement. — Écoles de rééducations professionnelles — Placement familial. — Écoles d'infirmières-visiteuses. — Publié par le Comité national de défense contre la tuberculose. — Prix : 10 fr. Masson, éditeur, Paris.

Œuvres complètes de Gustave Flaubert, illustrées de plus de 125 dessins, aquarelles et bois originaux de : Antoine Bourdelle, Dunoyer de Segonzac, Georges Dufrénoy, Pierre Girieud, Pierre Larade, Alfred Lombard, Bernard Naudin, Achille Ouvré, X, Roussel, Félix Vallotton. Bandeaux, culs-de-lampe, lettrines gravées par A. Ouvré. 12 volumes in-4° couronne, textes définitifs collationnés par M. René Descharmes ; Fac-similés des aquarelles exécutés au pochoir par les ateliers André May, Daniel Jacomet et Cie. Librairie de France, F. Sant'andrea, L. Marcerou et Cie, Société en commandite par actions, 99, Boulevard Raspail. 6e Arr.)

Le « Flaubert illustré » dont la Librairie de France entreprend aujourd'hui la publication est d'ores et déjà considéré par les bibliophiles et le public lettré comme l'édition définitive du centenaire.

Le texte, ses variantes, ses versions ont été soigneusement revus et collationnés par un écrivain spécialisé dans l'étude des chefs-d'œuvre du maître : M. René Descharmes, bibliothécaire en chef du Muséum.

Les éditeurs ont voulu, pour conférer à *l'Edition du centenaire* à la fois la plus rigoureuse unité et une harmonieuse diversité, que chaque artiste illustrât un seul ouvrage — celui qui correspond le mieux à son tempérament, à ses moyens d'expression, à son talent. Ainsi M. Bernard Naudin, seul, illustre Bouvard et Pécuchet ; M. Pierre Laprade, seul, illustre Mme Bovary ; M. Dunoyer de Segonzac, seul, illustre l'Éducation sentimentale, etc., etc.

La présentation a été l'objet de soins particuliers : choix des caractères dont la lisibilité est parfaite, papier de 1re qualité, ornements graphiques complètant l'harmonie typographique.

Les aquarelles (il y en aura au moins 20 dans tout l'ouvrage) ont été reproduites au pochoir par les ateliers André Marty. Des portraits gravés sur bois orneront la « Correspondance ».

La publication en 12 volumes in-4° couronne des Œuvres complètes illustrées de Gustave Flaubert a commencé par Madame Bovary illustrée d'aquarelles et de dessins de Pierre Laprade (livrable immédiatemment).

Paraitront succesessivement : La Tentation de Saint Antoine, illustrée d'aquarelles et de dessins de Pierre Girieud : Salammbô illustré d'aquarelles et de dessins de Alfred Lombard

Suiveront très rapidement :

L'éducation sentimentale, illustré par André Dunoyer de Segonzac ; La correspondance (Tome 1), illustrée de portrait et documents gravé sur bois par Achille Ouvré ; Bouvard et Pécuchet, illlusiré par Bernard Naudin ; Un cœur simple illustrée par Félix Valloton,; La légende de Saint Julien l'Hospitalier, illustré par Antoine Bourdelle ; Hérodias, illustré par K. X. Roussel ; Par les champs et par les grèves, illustré par Georges Dufrénoy; Premières œuvres — Théatre.

Prix de faveur jusqu'au 15 mars 1922 : 300 frs. payables 25 frs. à la réception de chaque volume ou 320 frs payables 10 frs par mois.

Il a été tiré 850 exemplaires numérotés 13 à 862, sur pur fil de Voiron. Prix 480 frs. payables 40 fr. à la réception de chaque volume.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Circuits automobiles de printemps autour d'Avignon

Circuit des Beaux-Circuit du pont du Gard

Prix de l'excursion : 30 fr. Déjeuner à Arles.

Pour permettre au public de visiter commodément et à peu de frais les incomparables curiosités archéologiques de la région d'Avignon, la Compagnie des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée va remettre en marche, chaque jour, à partir du 19 mars et jusqu'au 5 juin prochain, le Circuit automobile des Baux, excursion d'une journée, dont l'itinéraire s'établit, au départ d'Avignon, par : Tarascon, Arles, Les Baux, St-Rémy et Maillane.

Sera mis en marche, également au départ d'Avignon, les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, du 21 mars au 3 juin inclus, le Circuit du Pont du Gard.

Itinéraire : Avignon-Villeneuve-lès-Avignon, Pont du Gard, Nîmes, Uzes.

Prix : 35 francs. Déjeuner à Nîmes.


ΙΟΔΟΓΕΝΟΛ
ΠΕΠΙΝ
εστ
επαθαντ
René Vincent
DRAEGER
PRESCRIRE
Aux Enfants
10 à 30 gouttes par jour
Aux Adultes
40 à 60 gouttes par jour
l'Iodogénol Pépin
DANS Adénopathies Lymphatisme
Tuberculoses Arthritisme
Artério-Sclérose Asthme
PÉPIN & LEBOUCQ
Rue Armand - Sylvestre
à COURBEVOIE (Seine).

FONDÉ EN 1873. — N° 11 Le Numéro : 40 centimes. 18 MARS 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Travaux Originaux
MM. LOEPER et M. DEBRAY.— Variations physiologiques de la pepsinémie.. p. 121
MM. LOEPER et M. DEBRAY.— L'accroissement de l'activité peptique du sérum dans l'imperméabilité rénale......... p. 121
E. PALLASSE.— Des indications opératoires dans les pleurésies purulentes d'origine pulmonaire chez l'adulte........ p. 122

Clinique Urologique
Prof. LEGUEU.— Les rétentions chroniques d'origine prostatique............ p. 124

Thérapeutique
Dr A. ROCHAS. — Le salicylate basique d'alumine dans le traitement des diarrhées, p. 126

Bulletin du Progrès Médical
G. PAUL-BONCOUR. — A propos de la psychanalyse............... p. 127

Sociétés Savantes
Académie de Médecine............ p. 128
Société Médicale des Hôpitaux..... p. 129
Société de Chirurgie.............. p. 130
Société des Chirurgiens de Paris.... p. 131

Nouvelles..................... p. 183

Variétés
Les étapes de l'hygiène. — Honoraires d'autrefois..................... p. 189

Bibliographie............ p. 192 à 194

NOUVELLES

Assistance publique. — « Aux termes d'un arrêté de M. le directeur de l'Assistance publique en date du 30 janvier 1922, approuvé par M. le préfet de la Seine le 1er mars dernier, les épreuves de sélection du concours de l'Internat en médecine s'ouvriront désormais dans les premiers jours du mois de juin et non plus dans les premiers jours du mois de juillet. Cet arrêté est applicable dès le concours à ouvrir en 1922 ».

Faculté de médecine de Paris. — *Thèses. 16 mars.* — Mlle Lacascade (Marei). Puériculture et colonisation. — M. Hérier-Fonclaire. Contribution à l'étude de l'hémiplégie paludéenne. — M. Du Souich (Pierre). Fonctionnement d'un service d'agités à l'hôpital Lariboisière.

Hospice de Brévannes. — « Une place de médecin assistant se trouve provisoirement vacante à l'hospice de Brévannes ». MM. le docteurs en médecine désreux d'occuper cet emploi sont priés de vouloir bien entrer en relations avec M. le docteur Beaudouin, médecin chef de service à l'hospice de Brévannes.

La nouvelle teinture d'iode du Codex. — La commission du Codex, dans sa réunion du 22 février vient de décider que la teinture d'iode seule désormais officinale sera la *teinture d'iode iodurée* du supplément de 1920 et portera le nom de teinture d'iode officinale (*Tinctura iodi officinalis*).

Comité départemental d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse. — Les dates du concours en vue du recrutement de médecins spécialistes pour les dispensaires du Finistère sont arrêtées aux mercredi 19, jeudi 20, vendredi 21 avril prochain.

D'accord entre le jury du concours et le Comité départemental, certaines modifications ont été apportées au programme du concours. La limite d'âge, notamment, est reportée de 40 à 50 ans.

Le nombre des médecins spécialistes à pourvoir dans le Finistère sera probablement porté à quatre.

Inspecteurs départementaux d'hygiène. — M. Constans, député, ayant demandé à M. le ministre de l'hygiène quelles conditions doivent remplir les candidats qui désirent devenir inspecteurs départementaux d'hygiène ; s'ils doivent passer un concours ; s'il existe une limite d'âge après laquelle leur demande ne peut plus être favorablement accueillie, a reçu la réponse suivante :

« Il n'est imposé, actuellement, aucune condition réglementaire aux candidats qui sollicitent les fonctions d'inspecteurs d'hygiène et les conseils généraux déterminent librement s'il y a lieu ou non d'instituer un concours en vue du recrutement de ces fonctionnaires départementaux. A la suite d'un vœu émis le 7 décembre 1920 par un jury d'examen, un concours a été organisé à Paris, en juin 1921, pour l'emploi d'inspecteur d'hygiène dans trois départements. Le ministère de l'hygiène o[illegible] asi aux départements désireux de recruter des inspecteurs d'hygiène donnant toutes garanties de compétence technique la facilité de réunir à Paris, chaque fois qu'il en est besoin un jury composé d'éminentes personnalités scientifiques et qui organise des séries d'épreuves d'ordre à la fois théorique et pratique. Il serait désirable que ce jury fonctionnât normalement, et, dans chaque cas de vacance de poste, le ministère insiste auprès les préfets afin d'obtenir l'ouverture d'un concours dont les conditions spéciales (limite d'âge, incompatibilités, etc.) sont déterminées par les conseils généraux, appelés à fixer également le montant du traitement prévu pour l'inspecteur d'hygiène. Toute annonce de concours est insérée au *Journal officiel*, par les soins du ministère de l'hygiène ».

Clinique des maladies des voies urinaires. — Hopital Necker (année 1921-1922) Professeur : M. LEGUEU. *Cours de perfectionnement d'été* sous la direction du PROFESSEUR LEGUEU et [illegible]ration de MM. MARSAN, Chef de Clinique, de BERNE-LAGARDE, Chef de Clinique adjoint, LOBO-ONELL, assistant étranger, FOUQUIAU et GARCIN, assistants, COURTADE, Chef de service électrothérapique, CHABANIER, Chef de Laboratoire de Chimie, VERLIAC, Chef de Laboratoire d'Anatomie pathologique.

21 *mars*. —	Examen de l'urètre, de la prostate et des vésicules.
24 »	Examen de la vessie, des reins et des uretères.
28 »	Polyurie et Anurie.
31 »	Rétention et incontinence.
4 *avril*. —	Pyurie. Albuminurie.
7 »	Hématuries.
25 »	Infections rénales et périnéphrites
28 »	Infections rénales et rein mobile.
2 *mai*. —	Cystites.
5 »	Protastites et vésiculites.
9 »	Urétrites aiguës et chroniques. — Blennorragie.
12 »	Rétrécissements de l'urètre.
16 »	Ruptures de l'urètre et infiltration d'urine.
19 »	Lithiase rénale et urétérale.
23 »	Calculs et corps étrangers de la vessie et de l'urètre.
26 »	Tumeurs du rein.
30 »	Tumeurs de la vessie.
2 *juin*. —	Hypertrophie et cancer de la prostate.
6 »	Tuberculose réno-urétéro-vésicale.
9 »	Tuberculose génitale.
13 »	Les applications de l'électricité à l'urologie.
16 »	Examen chimique des urines.
20 »	Interprétation des examens chimiques de l'urine.
23 »	Examen histobactériologique.

En mai et juin, aura lieu également un cours de cystoscopie et d'urétroscopie à une date qui sera déterminée ultérieurement.

Congrès des dermatologistes et syphiligraphes de langue française. Paris, 6, 7 et 8 juin 1922. — Un Congrès des dermatologistes et syphiligraphes de langue française se réunira à Paris les mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 juin 1922, sous le patronage de la Société française de dermatologie et de syphiligraphie. Il a pour Comité d'organisation le bureau de cette société.

Peuvent s'inscrire comme membres titulaires du Congrès :

a) Les membres des Sociétés nationales de dermatologie et syphiligraphie ; *b*) les médecins s'intéressant aux questions dermato-syphiligraphiques et qui seront agréés par le Comité d'organisation.

Le prix de la cotisation est fixé à 60 francs.

Les séances auront lieu à l'hôpital Saint-Louis, à 9 heures et à 14 heures. Les séances du matin seront consacrées à des présentations de malades et aux communications particulières ; celles de l'après-midi, à la discussion des rapports sur les questions suivantes :

1° Les épidermomycoses (à l'exclusion des teignes). Rapporteur : M. le Dr Petges (de Bordeaux).

2° Lymphogranulomatose inguinale subaiguë d'origine vénérienne (ulcère vénérien adénogène). Rapporteurs : M. le professeur J. Nicolas et M. le Dr Favre (de Lyon).

3° Les réactions colloïdales dans la syphilis nerveuse. Réactions à l'or colloïdal, à la gomme mastic, au benjoin colloïdal. Rapporteur : M. le Dr Guy-Laroche.

Les adhésions et les cotisations doivent être adressées avant le 15 mai à M. le Dr Hudelo, 8, rue d'Alger, à Paris. Les cotisations doivent être exclusivement acquittées en francs français.

Les titres des communications, accompagnés d'un court résumé, devront être envoyés avant le 1er mai à M. le Dr Hudelo.

Concours pour l'admission à un emploi de médecin de la prison de la Santé. — Uu concours pour l'admission à un emploi de médecin de la prison de la Santé aura lieu, le 6 avril 1922, à la Faculté de médecine de Paris.

MM. les docteurs en médecine qui désireront prendre part à ce concours devront se faire inscrire à la Préfecture de Police (bureau du personnel)

Le registre d'inscription est ouvert dès à présent ; il sera clos le 15 mars 1922, à 16 heures.

Tout candidat devra justifier de la qualité de Français et du titre de docteur d'une des Facultés de médecine de l'Etat. Il devra avoir 30 ans accomplis à l'ouverture du concours et joindre à sa demande l'extrait de son acte de naissance, ses diplômes, l'indication de ses titres scientifiques et de ses services professionnels ou administratifs, ses états de service militaire, s'il y a lieu, ainsi que tous autres documents qu'il jugera utile de présenter, et, enfin, une somme de 0 fr. 40, coût du bulletin nº 2 du casier judiciaire, qui sera demandé par l'Administration.

Aussitôt après la clôture du registre d'inscription, il sera procédé, par voie d'arrêté, à la constitution du Jury.

La liste des membres de ce jury sera communiquée aux candidats inscrits qui en feront la demande.

Tous liens de parenté ou d'alliance entre un des concurrents et un membre du jury devront être, sans délai, signalés à l'Administration, en vue de modification de ce jury.

Le jury est composé de cinq juges choisis soit parmi les médecins titulaires des hôpitaux ou hospices de Paris, soit parmi les médecins, membres de l'Académie de médecine, qui se seront plus particulièrement occupés des affections mentales, nerveuses, ou d'intoxication par l'alcool et les stupéfiants.

Le concours comportera trois épreuves.

Chaque épreuve sera appréciée par une cote attribuée après discussion du jury et à la majorité. La cote sera rendue publique aussitôt après le jugement porté sur l'épreuve.

La cote sera pour la première épreuve, de 1 à 40 points ; pour les deuxième et troisième épreuves, de 1 à 20 points.

Première épreuve. — La première épreuve clinique comportera, l'examen d'un malade hospitalisé dans un service de médecine (hôpital ou hospice). Il sera accordé aux candidats 15 minutes pour l'examen, 10 minutes de réflexion, 15 minutes d'exposition.

Deuxième épreuve. — La deuxième épreuve écrite, comportera une rédaction médicale sous forme de consultation. — Rapport de l'observation d'un individu examiné et interrogé devant les candidats par l'un des membres du jury.

Une heure sera accordée pour le rapport médical aux candidats qui pourront se servir des notes recueillies au cours de l'interrogatoire.

Troisième épreuve. — La troisième épreuve consistera en une appréciation des titres scientifiques et des services professionnels ou administratifs des candidats.

La présentation aura lieu par ordre de mérite suivant le classement établi par le jury.

Chaire d'hygiène et de clinique de la première enfance — (Professeur Marfan). Vacances de Pâques : avril 1922. — Ce cours aura lieu à l'hospice des Enfants-Assistés, 74, rue Denfert-Rochereau, du 1er au 15 avril 1922, avec la collaboration de MM. H. Lemaire, médecin des hôpitaux ; Blechmann, Hallez, Turquety et Salès, chefs de clinique ; Dorlencourt, chef de laboratoire et Roudinesco, assistant.

Samedi, 1er avril. — La vie infantile, ses caractères dans le premier âge. La pathologie du nouveau-né.

Lundi 3 avril. — Allaitement maternel, sa nécessité. Direction générale. Incidents de cet allaitement : gerçures du sein. Le rachitisme (I).

Mardi 4 avril. — Suralimentation et sous-alimentation au sein. Altérations qualitatives et analyse du lait de femme. Le rachitisme (fin).

Mercredi 5 avril. — Sevrage et ablaclation. Allaitement mercenaire. Syphilis et allaitement. Eléments de coprologie. La constipation du premier âge.

Jeudi 6 avril. — La syphilis héréditaire précoce (I). Réaction de B.W. dans le premier âge ; interprétation des résultats. La syphilis héréditaire précoce (fin).

Vendredi 7 avril. — Les diarrhées communes des enfants nourris au sein et des enfants privés du sein. Affections des premières voies respiratoires (I).

Samedi 8 avril. — Diarrhée cholériforme. Diarrhée des féculents. Affections de l'appareil respiratoire (fin).

Lundi 10 avril. — Allaitement artificiel ; lait de vache, d'ânesse, etc. microbes et stérilisation du lait. Tuberculose des nourrissons. La cutiréaction ; sa valeur.

Mardi 11 avril. — Dilution. sucrage du lait dans l'allaitement artificiel. Laits modifiés ou corrigés industriellement. Les vomissements passagers et habituels du nourrisson.

Mercredi 12 avril. — Sang et anémie dans le premier âge. Anémie ferriprive. Les cardiopathies congénitales.

Jeudi 13 avril. — Les méningites. Ponction lombaire chez le nourrisson. Convulsion. Tétanie. Hydrocéphalie.

Vendredi 14 avril. — Les états de dénutrition du premier âge. L'athrepsie. Les œdèmes. Maladie de Barlow.

Samedi 15. avril. — Principales affections cutanées. Hygiène générale et protection de l'enfance.

Le cours aura lieu le matin de 9 heures à 11 heures et l'après-midi, de 3 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Les bulletins donnant droit à l'admission au cours seront délivrés au secrétariat de la Faculté (guichet nº 3), les jeudis et samedis de 12 à 15 heures, contre un versement de 150 francs.



VARIÉTÉS

Les étapes de l'hygiène. — Honoraires d'autrefois.

L'*Echo médical du Nord* vient de publier (18 février 1921) une conférence du Dr Georges Petit sur *Le rôle du médecin dans l'application des lois sociales*, conférence qui fut faite à Lille en novembre 1917, pendant l'occupation allemande. J'en extrais quelques lignes où M. G. Petit parle des progrès de l'hygiène à travers les âges.

..... Les sociétés ont toujours consulté la Médecine et se sont appuyées sur elle pour la défense de leurs intérêts les plus chers. C'est dans les livres sacrés qu'on trouve les premières lois sanitaires ; leur observation fait partie des devoirs religieux, le chef est en même temps le prêtre, le législateur, le magistrat, le médecin et l'hygiéniste. Puis les constitutions s'élaborent. Dans la société grecque, l'individu s'efface devant la Nation ou la Cité, qui lui dicte des conditions parfois dures ; la santé et la force de l'individu sont des besoins pour l'Etat ; l'hygiène fait partie de la législation. Enfin, l'étude de la nature et de l'homme éclaircit les indications que l'expérience du temps avait données au prêtre et au législateur et l'hygiène entre dans une phase scientifique. Michel Lévy a fort heureusement personnifié ces trois phases dans trois grandes figures de l'antiquité. L'hygiène religieuse est représentée par Moïse, l'hygiène civile par Lycurgue, et l'hygiène scientifique par Hippocrate. Dieu, la Patrie, la Nature, tout ce qui peut faire vibrer ou agir les hommes est invoqué et c'est là un témoignage manifeste de la grandeur du but à atteindre.

Chacun connaît l'œuvre de l'Empire romain ; ce fut une œuvre de réalisation plutôt que de recherches ; des travaux considérables sont exécutés ; l'alimentation en eau, les bains, les égouts, les routes, nous ont laissé le souvenir et la trace du génie civilisateur de Rome. Viennent ensuite la décadence de l'Empire, la naissance du Christianisme et l'invasion des Barbares, et nous voyons s'ouvrir devant nous la longue période du Moyen-Age pendant laquelle on note un recul qu'il sera difficile de rattraper. Tout sombre ; on a perdu même le souvenir des institutions sanitaires et des mesures de préservation qui sont représentées seulement par des léproseries. Pourtant, si le souci du bien-être terrestre, de la salubrité des villes et des soins du corps a fait place à des préoccupations spirituelles, il est juste de reconnaître que des idées généreuses de fraternité, de charité et d'assistance sont semées et qu'elles contiennent le germe des moissons futures. Un torrent d'épidémies et de maladies se déverse sur l'Europe à la suite des croisades : la peste, la variole, la lèpre, l'ergotisme et aussi la famine, font d'innombrables victimes. On se tourne vers la Faculté pour lui demander avis et remède. En 1348, une épidémie de peste plonge, pendant dix-huit mois, Paris dans la terreur. La Faculté de Médecine consultée, attribue la naissance du fléau à une fâcheuse conjonction des planètes Mars et Vénus ! On devine malgré tout l'influence de la situation déplorable des philosophes et des économistes. Il cite Stuart Mill qui a écrit : « Le fait seul de vivre en société impose à chacun une certaine ligne de conduite envers autrui. Cette conduite consiste : 1° à ne pas nuire à ceux des intérêts d'autrui qui doivent être regardés comme des droits ; 2° à prendre chacun sa part des travaux et des sacrifices nécessaires pour défendre la société avec ses membres contre tout dommage. La société a le droit absolu d'imposer ces obligations à ceux qui voudraient s'en exempter. » Pour Spencer, un des représentants de l'individualisme, la sécurité au dedans et au dehors appartient en propre à l'Etat ; Leroy-Beaulieu, qui est loin d'être un étatiste, dit : « Les besoins communs sont ceux qui ne peuvent être complètement satisfaits que par l'action de la communauté même, parce que toute opposition, fût-elle limitée, y met obstacle.... ainsi la sécurité, la préservation contre certaines maladies contagieuses. L'appareil coercitif est de rigueur. » D'ailleurs l'étude des rapports de l'individu avec les collectivités nous montre que l'étatisme triomphe, et ce fait semble marquer une étape vers une transformation plus profonde de la Société.

* * *

M. d'Avenel, dans un livre récent (1) où il étudie les revenus des intellectuels de 1200 à 1913 et où il fait aux médecins l'honneur de les classer parmi les riches, donne quelques précisions intéressantes sur les honoraires d'autrefois.

« Aux derniers siècles, dit-il, les visites de médecins se payaient depuis 1 fr. 50, et même depuis 0 fr. 70, jusqu'à 3 et 4 francs dans les villes de province ; à Paris de 5 à 14 francs pour les docteurs en réputation.

Tastant le pouls, le ventre et la poitrine
J'aurais un beau teston pour juger d'une urine

dit Regnier, sous Henri IV. Le teston de 5 fr. 40 était un prix ordinaire ; les régents de la faculté prenaient 10 francs, et lorsqu'ils étaient convoqués en « consultes » chez un grand personnage, comme Colbert, ils recevaient un louis de 10 livres, ou 27 francs actuels. Le prix dépendait beaucoup de la qualité des malades : le tarif du médecin de petite ville, au XVIIIe siècle, qui touchait un fixe de 600 à 700 francs sur les fonds communaux, était de 1 fr. 70 par visite chez les bourgeois et de 0 fr. 85 seulement chez les artisans.

La petite vérole était soignée à forfait à Orléans, en 1564, pour des sommes qui vont de 18 à 130 francs ; et lorsque la maladie d'un moine à Montauban, en 1345, coûte 87 francs, celle d'une grande dame coûte 584 francs. La comtesse d'Artois donne 510 francs en 1305 au physicien qui l'a soignée dans une affection grave ; le comte de Savoie paye 50 francs, en 1318, la visite d'un grand médecin qu'il a mandé ; tandis qu'Albert Dürer, en voyage (1521), donne 5 francs à « maître Jacques » le médecin d'Anvers et, pour une longue fièvre dont il a été traité, 75 francs d'argent ou 100 francs de gravures ».

..... Il n'en coûte que 84 francs à M. de Laporte de La Ségalassière, gentilhomme d'Auvergne, pour neuf jours de présence du médecin qu'il a fait venir et qui, durant les neuf jours, le saigne, le purge et lui administre 6 lavements et forte potions.

..... La justice rémunérait plus largement à proportion les expertises qu'elle confiait aux hommes de l'art, témoin le médecin « sermenté » de Lille, au XVIe siècle, taxé à 32 francs pour examiner un individu « que l'on disait être homme et femme tout ensemble, dont grand scandale pourrait être en cette ville ». A la même époque trois médecins demandaient 200 francs pour l'examen d'un cadavre exhumé, « attendu la grande puanteur et infection ».

..... Les chirurgiens en renom étaient considérés et bien payés ; celui de Charles le Sage (1380) jouissait d'un traitement annuel de 22.000 francs, supérieur à ceux de tous les médecins jusqu'au XVIe siècle. Pour se faire arracher une dent par un chirurgien, — qui était dentiste aussi, — il en coûte à de riches princesses des sommes qui varient de 1 5 à 230 francs. Dès cette époque d'ailleurs le barbier royal avait dans ses attributions la saignée et, de sa main, elle valait depuis 35 jusqu'à 80 francs (1377), tandis qu'une saignée à l'hospice de Marseille ne se payait que 2 francs (1398) et qu'à Chartres, pour 12 francs, un chirurgien remettait une épaule démise (1401).

..... Les accouchements aussi rentraient dans les attributions de la chirurgie. Jusqu'au commencement du XVIe siècle les sages-femmes en avaient eu le monopole. Les princes mêmes, lors qu'ils « sortaient du cloître maternel pour commencer mortelle vie », suivant l'expression de Louise de Savoie, prenaient par les mains des « femmes sages » la « première expérience de lumière mondaine ». L'une d'elles, pour avoir accouché Mme de Rethel, princesse de Bourgogne, reçoit un millier de francs en 1404. Plus tard les souveraines, « supérieures aux règles, dit Mercier, osèrent les premières employer des hommes à un office que la pudeur semblait leur interdire ». A partir de Louis XV les chirurgiens l'emportèrent, sauf dans le Midi : la petite bourgeoisie bravant le *tolle* que souleva cette « indécence ». eut recours à eux parce qu'ils étaient plus habiles. Leur service d'ailleurs n'était guère plus onéreux.

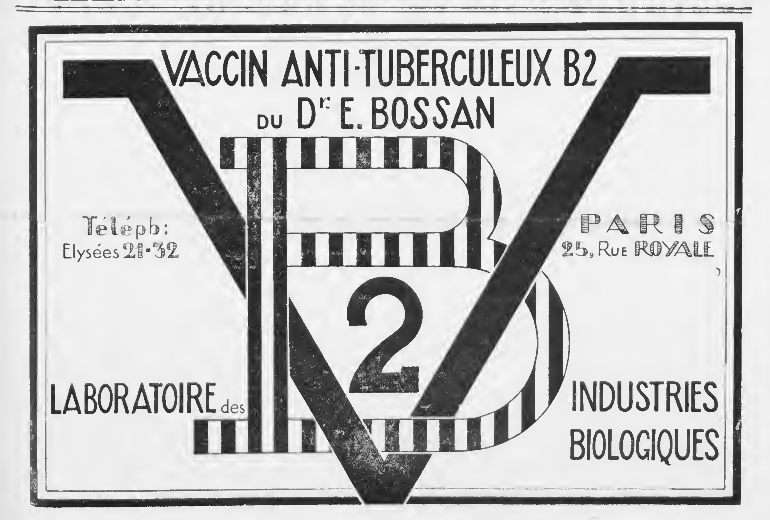
Dans les hospices, au lieu de 2 à 3 francs dont les sages-femmes se contentaient, les accoucheurs reçoivent à 11 francs et, pour l'opération césarienne, 18 francs ; le même prix pour celle du trépan, la remise d'un pied déboîté ou l'amputation d'un bras. « Pour scier et couper une jambe le chirurgien prenait davantage et, suivant les circonstances, de 30 à 60 francs ; pour la « remettre », pour traiter et guérir une fracture, il obtenait de 80 à 150 francs. Faite par un spécialiste en vogue, l'opération de la pierre au XVIIIe siècle pouvait monter à 600 francs ; mais exécutée par un « inciseur » de province, la taille — lithotomie ou lithotritie, suivant que l'on extrait ou que l'on broie — se payait au plus 80 et parfois 30 francs ; autant qu'il en coûtait à un homme de qualité pour se faire arracher une ou deux dents ».

Cette inégalité de prix, constate M. d'Avenel, au lieu de diminuer de nos jours, s'est accrue.

« Il s'est créé des privilèges, des situations plus favorisées, plus hautes et, par rapport à l'ensemble de chaque corporation, plus exceptionnelles, qu'il n'y en avait jamais eu naguère. Il y a par conséquent plus d'inégalité qu'autrefois, dans le sein de chaque profession, entre ceux qui gagnent 300.000, 400.000, 600.000 francs par an et ceux qui gagnent seulement de quoi vivre. Cette « élite » n'est d'ailleurs une élite qu'au point de vue du salaire, et ce salaire est juste, puisqu'il est librement consenti.

Ces situations enviées, qui résultent de l'offre et de la demande, ont été créées au profit de leurs favoris, les unes — celles des médecins et des peintres — par l'aristocratie des nouveaux riches ; les autres — celles des auteurs dramatiques et des acteurs — par l'aisance nouvelle de la démocratie. »

(1) Vicomte G. d'Avenel. — Les revenus d'un intellectuel de 1200 à 1913. Les riches depuis sept cents ans. Artistes, Médecins, Avocats, Gens de Lettres, Magistrats et Militaires. Un vol. Prix : 7 fr. Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.


VACCIN ANTI-TUBERCULEUX B2
DU Dr E. BOSSAN
Téléph:
Elysées 21-32
PARIS
25, Rue ROYALE
2
LABORATOIRE des
INDUSTRIES
BIOLOGIQUES

BIBLIOGRAPHIE

Les ulcères digestifs, par Carnot-Harvier et Mathieu, Un vol, Baillière, éditeur, 1922.

Ce premier volume du cours de gastroentérologie à l'hôpital Beaujon est à la fois clair, précis et pratique.

Ce n'est pas un ouvrage didactique, encombré de données pathogeniques où la clinique se noie dans une bibliographie savante et souvent inutile. C'est un livre de praticien, que dominent la diététique et la thérapeutique des ulcères digestifs.

La partie seméiotique, est traitée de façon alerte par M. Harvier qui juge avec beaucoup de critique les divers procédés que l'on doit mettre en œuvre pour un diagnostic exact.

L'ulcus du pylore, l'ulcus de la petite courbure, l'ulcère duodénal et jéjunal sont fort bien étudiés.

Le Pr Carnot s'est réservé la description des complications, les grandes hémoragies que simule parfois la rupture des varices gastriques, les pseudo-ulcères des tabétiques, les péritonites et les abcès périgastriques dont la forme et la localisation varient avec le siège même de l'ulcère.

Les deux chapitres du traitement qui sont à mon sens les plus remarquables, ont été écrits par Carnot et Mathieu. L'un nous donne tous les éléments principaux et indispensables de la diététique de l'ulcus aigu et de l'ulcus chronique et précise les résultats de la médication topique et cicatrisante.

L'autre nous dit, avec beaucoup de netteté et sans détail inutile, tout ce que le praticien doit connaitre de l'intervention chirurgicale et rien que ce qu'il doit savoir : la cautérisation à la Balfour, l'exclusion du pylore, la résection, la gastroentérostomie.

En résumé livre facile à lire, complet, tout en restant simple, très instructif et bien mis au point, qui fait grand honneur à l'Ecole de gastroentérologie de Beaujon et inaugure brillamment cette série de consultations médicales. Il aura certainement grand succès.

M. L.

Diagnostic chimique, microscopique et parasitologique, par J. Guiart et L. Grimbert, 4e édition revue et augmentée 1 vol. de la collection des Précis de médecine. Prix : 44 fr. J. Lamarre, éditeur, 4, rue Antoine-Dubois, Paris, 1922.

Les A. ont mis cette nouvelle édition au courant des perfectionnements introduits dans les méthodes de laboratoire, mais ils sont restés fidèles à la règle qu'ils s'étaient imposée : ne donner qu'un petit nombre de procédés mais choisis, vérifiés par leur propre expérience.

Auprès du berceau, par Dr Antoinette Le Conte Boudeville, préface de Marcel Bellin, directeur de l'Enseignement secondaire. Un volume in-16, illustré, broché : 7 fr. 50. Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris (Ve)

Il ne s'agit pas ici d'un traité complet de puériculture, mais d'un manuel concret, pratique, bien ordonné, clairement écrit, par une jeune mère très savante pour d'autres mères qu'elle veut faire bénéficier de sa science en la mettant à leur portée.

(*Voir suite*, p. 194.)



La Sculpture grecque, histoire sommaire de son progrès, de son esprit, de ses créations, par Henri LECHAT, professeur à l'Université de Lyon. Un vol. petit in-16 relié. Collection Payot : 4 fr. Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Nous sommes aujourd'hui habitués à l'infinie variété des représentations de la vie dans la statuaire ; mais cette variété n'existait pas il y a vingt-cinq siècles, rien de tel n'était sorti de l'art de l'Egypte, ni de l'Asie. C'est en ne perdant pas de vue ce quasi-néant qui l'entourait qu'on apprécie le mieux la force creatrice du génie grec et la quantité d'idées neuves dont l'art humain lui est à jamais redevable. Assister à l'éclosion de ces idées, en observer le progressif développement, leur voir réaliser des formes de plus en plus accomplies qui constituent pour l'humanite autant d'immortelles acquisitions, en conséquence faire ressortir ce qui, dans ces conceptions grecques, dépasse la Grèce elle-même et vient enrichir le fonds commun de la civilisation : cela était une manière légitime, intéressante, féconde, de comprendre l'histoire de la sculpture grecque ; et telle a été la preoccupation maîtresse qui assure à ce volume son unité.

Maurice de Guérin, par Ernest ZYROMSKI, professeur à l'Université d'Aix-Marseille. Un volume in-18. Librairie Armand Colin. 103, boulevard Saint-Michel, Paris, Broché : 7 fr.

Pour éclairer l'âme mystérieuse de Maurice de Guérin, l'auteur décrit d'abord les beautés inspiratrices de la terre natale et l'enfance merveilleuse dans le vallon du Cayla. Puis il signale les causes et les ravages de la mélancolie guérinienne. Enfin il montre, dans l'action si féconde de la nature bretonne et de l'enseignement de Lamennais, les énergies de rafraichissement qui ont redressé cette âme mélancolique.

Le Satyricon de Pétrone, traduit en français par Laurent TAILHADE. Édition definitive augmentée et illustrée de six gravures en couleurs, par J. E. Laboureur. Un vol. in-16 sur papier d'alfa. Prix : 18 fr. Editions de la Sirène, 29, boulevard Malesherbes, Paris 1922.

La meilleure édition qui existe, dans un volume de présentation luxueuse quoique d'un prix abordable, bien digne des éditions de la Sirène.

Almanach de Cocagne, pour l'an 1922, dédié aux vrais gourmands et aux francs-buveurs. Prix : 12 fr. Edition de la Sirène, 29, boulevard Malesherbes. Paris 1922.

Ce troisième Almanach de Cocagne dédié par Bertrand Guégan à Brillat-Savarin a été publié avec la collaboration de Louis Lalapie, Edmond Jaloux, Marcel Rouff, E. Nignon, Curnonsky, Emile Henriot, etc.

Bois gravés et dessins inédits de Jean Marchand, Henri-Malisse, Paul Signac, André Utter, Flandrin, Fournier, Lotiron, Marval, Raoul Dufuy, Jules Depaquit, etc.

Ainsi présenté, il plaira aux médecins qui ont déjà apprécié cette résurrection de l'Almanach de Grimod de la Reynière, entreprise avec tant de hardiesse et tant d'art par les éditions de la Sirène.

Fille ou garçon à volonté ou le choix du sexe de l'enfant futur. Doctrine de TU-SÉ-KA-RI, commentée par B. DANGENNES. 1 vol. Prix : 3 fr. 50. Editions Nilssoux, 8, rue Halevy. Paris.

D'après l'auteur japonais il serait possible à chaque femme qui sait le vouloir, de mettre au monde l'enfant du sexe désiré. Ce livre expose et commente sa théorie.

NOUVELLES

Faculté de Paris. — *Thèses de doctorat.* — 20 mars. — Moullet (Charles) : Traitement de l'urétrite chronique. — Bourret (Pierre) : Les lésions dentaires des hommes préhistoriques. — Goldman (Jean) : Contribution à l'étude du traitement de la grenouillette par la marsupialisation.

Barsalou (E.) : Splénectomies et gestation. — Lepelletier (André) : Traitement improvisé des fractures diaphysaires. — Meneau (Henri) : L'opération de Chopart (ses résultats éloignés).

21 mars. — Puissant (Jean) : Contribution à l'étude de la fièvre dans les hépatites syphilitiques. — Oblin (Pierre) : Les vomisseurs. — Béguin (Fernand) : Etude comparée du traitement des leucémies chroniques. — Moigneteau (Charles) : Contribution à ,l'étude de la fistule pleuro-pulmonaire.

22 mars. — M. Lucas (Jean) : Contribution à l'étude des formes cliniques de la gangrène foudroyante. — M. Bellan (Edmond) : L'action toni-cardiaque des comprimés d'ouabaïne. — Béville (Denis) : La mélancolie thyro-ovarienne. — Doumer (Edouard) : Recherches pour servir à l'étude de la cholalurie.

25 mars. — Mme Alexeievsky : Le traitement de l'arthrite blennorragique. — Litaud (René) : Sur un cas de neurofibromatose localisée. — Sajous (Léo) : Du renforcement de l'action antisyphilitique du mercure. — Rama (E.) : Les kératoses blennorragiques.

Assistance publique à Paris. — L'administration de l'assistance publique à Paris doit désigner prochainement un médecin titulaire chargé de 3 séances hebdomadaires à la consultation départementale de nourrissons de St-Ouen et 4 médecins suppléants de consultations de nourrissons.

L'indemnité afférente à chacune des séances est de 800 fr. par an. Les candidats sont priés d'adresser, *avant la fin du mois de mars*, leur demande accompagnée de renseignements d'état civil et de leurs titres concernant en particulier la puériculture, au Bureau du Service de santé de l'administration de l'Assistance publique, 3, avenue Victoria, Paris 4e.

Assistance publique. — Concours d'ophtalmologiste des hopitaux. — Composition du Jury : MM. les Drs Morax, Rochon-Duvigneaud, Poulard, Dupuy-Dutemps, Terrien, Grégoire et Chauffard.

5 candidats : MM. Bourdier, Velter, Bollack, Prélat et Monbrun.

Concours de chirurgien des hopitaux. — Composition provisoire du Jury : MM. les Drs Savariaud, Arrou, Routier, Labey Gosset, Tuffier et Crouzon.

18 candidats : MM. Madier, Monod (Raoul), Brocq, Lorin, Pascalis, Métivet, Leveuf, Gouverneur, Rouhier, Bloch (René), Maurer, Charrier, Mornard, Girode, Bergeret, Bloch (Jacques), Desplas, Gatellier.

Concours de médecin des hopitaux (Admissibilité). — A la suite de ce concours ont été déclarés admissibles : MM. les Drs Bloch (Marcel) 66 points, Touraine, 62 pts, Heuyer, Leblanc, Richet, et Hagueneau 61 pts, Rouillard 60 pts, Lecomte, May et Léon-Kindberg 58 pts, Tzanck et Schulmann 57 pts, Bouttier 56 1/2, Dumont 56 pts, Jacob 55 1/2, Huber 55 pts, Donzetot 54 1/2, Bénard (René) et Paraf 54 pts, Bith 53 1/2.

Concours d'ophtalmologistes des hopitaux. — *Epreuve écrite.* Séance du 20 mars. — Question donnée : Voies optiques (du chiasma exclu au centre cortical). Anatomie et physiologie.

Une protestation au sujet du tarif d'analyses du Laboratoire d'hygiène. — La Société médicale du Xe arrondissement, sollicitée de donner son avis au sujet de la circulaire envoyée le 30 septembre 1921 par le Laboratoire d'hygiène de la Ville de Paris, fixant les prix de 10, 20 et 30 francs pour les diverses analyses, etc.

« Considérant que :

« 1° Les prix demandés sont manifestement trop élevés pour un grand nombre de malades qui, tout en n'étant pas indigents, ne peuvent payer qu'un tarif plus modeste, surtout dans les cas nombreux où les examens doivent être plusieurs fois répétés ;

« 2° Ce tarif est manifestement inférieur à celui actuellement pratiqué auprès de la clientèle moyenne et aisée par les laboratoires privés ; qu'agissant ainsi, le Laboratoire municipal fait à ceux-ci une concurrence déloyale (n'ayant, lui, aucun de leurs frais généraux : loyer, imposition etc., etc.).

« Proteste contre la teneur de cette circulaire,

« Et émet le vœu qu'une démarche soit faite auprès du Conseil municipal pour obtenir que sa délibération du 13 juillet 1921 soit rapportée ; que, comme par le passé, le Laboratoire municipal fasse gratuitement toutes les analyses réclamées par les médecins du Bureau de Bienfaisance, de l'Office public d'hygiène sociale, par les médecins inspecteurs des Ecoles : que, pour les autres malades, les analyses ne soient faites gratuitement ou suivant un tarif réduit que *sur demande des médecins traitants*, qui devront être avisés par circulaire que seules devront être envoyées au Laboratoire municipal les analyses réclamées pour les indigents ou les malades dont la situation est momentanément digne d'intérêt. »

Conformément à la règle du Conseil, cet ordre du jour sera transmis pour étude aux différentes Sociétés médicales d'arrondissement.

La Fédération corporative en sera également saisie.

Premier Congrès international d'hygiène mentale. *Paris, premier-quatre juin 1922.* — La Ligue de prophylaxie et d'hygiène mentales, créée à Paris en décembre 1920, a réussi à susciter en France un mouvement d'opinion dont les conséquences se manifestent chaque jour, tant au point de vue de l'assistance des psychopathes qu'à celui des questions juridiques, pédagogiques, industrielles et sociologiques liées au progrès de l'hygiène et de la prophylaxie mentales. Parallèlement, nous voyons se fonder en de nombreux pays des organisations suivant la même voie où nous avait précédés le *Comité national pour l'hygiène mentale des Etats-Unis.*

Il nous a semblé nécessaire que fussent coordonnés les efforts en vue de la constitution d'un corps de doctrines générales susceptibles ensuite de se plier aux conditions particulières inhérentes à chaque nation. C'est pourquoi, sur l'initiative de la Ligue, se tiendra à Paris du 1er au 4 juin, le premier Congrès international d'hygiène mentale où sont conviés les représentants de toutes les nations alliées et amies

Des thèmes de discussion, d'un caractères très général, ont été élaborés. Ils s'adressent à tous ceux dont la charge est de dresser, utiliser ou secourir l'esprit humain. C'est dire quelle contribution peut être apportée par ceux qu'e ne laisse pas indifférents le rendement social de l'organisation dont ils font partie.

Thèmes de discussion. — I. Les principes généraux qui doivent régir l'assistance des psychopathes. Exposé du Dr Antheaume (de Paris).

II. La sélection des travailleurs dans ses rapports avec l'hygiène mentale. Exposé de M. Lahy (de Paris).

III. — Les méthodes d'éducation et la psychologie appliquée. Exposé du professeur Claparède (de Genève).

IV. Entente internationale pour les recherches scientifiques en rapport avec l'hygiène mentale. Exposé du professeur Rabaud (de Paris).

V. L'hygiène mentale dans la famille. Exposé du Dr Toulouse (de Paris).

Le Congrès durera quatre jours, du 1er au 4 juin inclus. Les trois premiers jours seront consacrés à l'exposé des thèmes de discussion, avec les conclusions et vœux qui en découlent ; le quatrième jour auront lieu les communications d'hygiène mentale, dont les auteurs auront pris soin de demander l'inscription.

Le prix de la souscription est fixé à 25 francs pour les membres titulaires, qui prennent part aux discussions et communications ; et à 10 francs pour les membres adhérents, qui sans participer activement aux travaux et aux discussions, désirent assister éventuellement aux assemblées générales et manifester par leur adhésion le bienveillant intérêt qu'ils témoignent à la plus grande œuvre sociologique entreprise.

La liste du comité de patronage français a été publiée ; celle des comités étrangers sera communiquée ultérieurement.

Adresser les correspondances relatives aux thèmes de discussion et communications, au secrétaire général, docteur Genil-Perrin, 1, rue Cabanis, Paris XIVe, et les adhésions et envois de souscriptions au trésorier, docteur Dupain, 1, rue Cabanis, Paris, XIVe.

Envoi du programme détaillé sur demande.

Fédération corporative des médecins de la région parisienne. — I. — Le Conseil d'administration de la Fédération, prenant en considération les vœux émis par les divers groupements fédérés, a ainsi tracé, dans ses réunions du 25 janvier et du 24 février 1922 le programme de son action pour 1922 :

1) Malades aisés dans les hôpitaux et dans les dispensaires (secrétaires de la commission : Dr M. Senéchal (hôpitaux), Dr Margain (dispensaires) ;

2) Assurance invalidité maladie (secrétaire de la commission : Dr d'Ayrenx) ;

3) Questions relatives au libre choix du médecin (secrétaire de la commission : Dr Chapon) ;

4) Les médecins étrangers et l'exercice de la médecine en France (secrétaire de la commission : Pr Balthazard) ;

5) Démarches concernant : *a*) la loi sur les loyers à l'ordre du jour du Sénat ; *b*) l'obtention d'une carte de circulation et d'une carte donnant droit à monter en surcharge dans les voitures de la Cie des transports en commun de la Région Parisienne.

Les confrères ayant des renseignements à donner ou des suggestions à faire sur ces diverses questions à l'étude sont priés de s'adresser aux secrétaires des commissions ou à défaut au secrétaire général.

II. — Le Conseil d'administration s'associe à l'Union des Syndicats médicaux de France pour mettre en garde les médecins contre les sollicitations de certaines compagnies d'assurances qui leur proposent d'accepter un forfait de 40 fr. pour tous les accidents du travail.

Il engage tous les groupements médicaux confédérés à demander de ne pas se prêter à cett e manœuvre, qui tendrait à rendre inopérant le tarif Breton, obtenu avec tant de peine et à lui substituer un forfait aussi dangereux pour les accidentés du travail que pour les médecins.

III. — Le Conseil d'administration a, en outre, admis à faire partie de la Fédération : la Section professionnelle parisienne de la *Société de radiologie médicale de France*, de la *Société Française d'électrothérapie et de radiologie*, du *Syndicat général des médecins français électrologistes et radiologistes*, de la *Société des chirurgiens de Paris*, de l'*Association amicale des anciens médecins des corps combattants*, de

la *Société Française de physiothérapie*, la *Société médicale du XVIIIe arrondissement*, la *Société des médecins de l'état civil*.

Il sollicite l'adhésion des groupements médicaux parisiens et de la section parisienne des groupements médicaux français qui consacrent la totalité ou une partie de leur activité à l'étude des questions professionnelles. L'Union fait la force.

Hôpital Saint-Antoine (1922). — 25e année. — *Enseignement de la radiologie médicale*. par le Dr A. Béclère, médecin honoraire des hôpitaux, avec la collaboration de M. le Dr Solomon, chef du Laboratoire de Radiologie de l'hôpital Saint-Antoine, et de MM. les docteurs Paul Aimé, Pierquin, Bisson, Paul Gilbert, ses assistants.

Cours quotidien, du dimanche 23 avril au dimanche 7 mai. — Matin, 9 heures. — Enseignement des notions théoriques et techniques, indispensables à la pratique de la radioscopie, de la radiographie et de la radiothérapie.

Matin, 10 heures. — Exercices pratiques de radioscopie, particulièrement appliqués à l'exploration des organes thoraciques et abdominaux.

Soir, 2 heures. — Exercices pratiques de radiographie, simple et stéréoscopique, des diverses régions.

Le cours théorique est librement ouvert à tous les Etudiants et Docteurs en médecine ; il commencera le *dimanche 23 avril, et par exception à 10 heures du matin*, dans la Salle de conférences de la Maternité de l'hôpital Saint-Antoine.

Le droit d'inscription pour les exercices pratiques de radioscopie et de radiographie est de 150 francs et sera acquitté entre les mains de M. le Dr Solomon, chef du Laboratoire de radiologie de l'hôpital Saint-Antoine. Ces exercices auront lieu à partir du lundi 24 avril. (En raison du nombre forcément restreint des personnes qui pourront y participer simultanément, on est prié de s'inscrire le plus tôt possible.)

Voyage médical au Maroc. — La Compagnie générale Transatlantique vient de charger le journal *La Presse thermale et climatique* de l'organisation de voyages médicaux au Maroc.

Ces voyages se feront en territoire africain au moyen des auto-cars très confortables de la Compagnie générale Transatlantique. Le logement sera assuré dans les hôtels créés par cette compagnie aux différentes étapes des circuits automobiles.

En dehors de l'attrait touristique incomparable de ce voyage, la visite des plus importantes formations sanitaires du Maroc permettra de voir, non seulement sa si spéciale pathologie, mais encore d'étudier — à la consultation — ses curieuses populations, sous un jour inaccessible au touriste habituel. Les médecins, grâce à leur titre, pourront même pénétrer dans bien des milieux arabes.

Le premier de ces voyages durera trois semaines. Il est ainsi établi : Départ de Bordeaux le 9 mai. Débarquement à Casablanca. Traversée en auto-cars du Maroc et de l'Algérie jusqu'à Alger où s'effectuera le réembarquement. Retour par Marseille où l'on arrivera vers le 2 ou le 3 juin.

Prix du voyage Bordeaux, Casablanca, Alger, Marseille, comprenant traversée, circuits africains, frais d'hôtels, pourboires, guides : 4.100 francs.

S'inscrire d'urgence pour ce voyage dont les places sont limitées en s'adressant aux bureaux de la *Presse thermale et climatique*, 23, rue du Cherche-Midi. Paris (6e). Téléphone Fleurus 14-61.

ACTUALITÉS MÉDICALES

CHIRURGIE

Le traitement par abduction des fractures du col du fémur. (Whitman. *Journal of the American medical Association*, 3 déc. 1921.)

Dans cet article, l'auteur envisage une critique de l'étude du traitement par abduction des fractures du col du fémur.

La méthode de l'abduction est idéale, car elle utilise l'anatomie de l'articulation de la hanche dans le double but de corriger la déformation et de réaliser l'affrontement des fragments déplacés.

Normalement, le col du fémur se projette en avant et en haut par rapport à la diaphyse. Lorsque le membre est en abduction, la tête fémorale descend dans l'acétabulum, le mouvement étant finalement arrêté par :

La tension de la capsule ;

Le contact de la partie supérieure du col avec le sourcil cotyloïdien ;

Et par l'apposition du grand trochanter à la paroi pelvienne.

Dans l'attitude de complète abduction, le col du fémur se trouve dans un plan sensiblement horizontal. C'est dans cette position seule que les fragments d'une fracture du col peuvent être amenés bout à bout ; et comme la tête est fixée dans l'acétabulum, la tension sur la capsule assure la pression directe et mutuelle des surfaces fracturées, point capital, d'après Cooper, pour sa réparation.

1° *Technique pour fracture complète* ;

Anesthésie du blessé. Le malade est placé sur une table, ayant une barre horizontale sous le périnée, les épaules étant sur le même plan.

Deux assistants opèrent des tractions sur les membres étendus, appliquant fortement le périnée contre la barre et réduisant complètement le raccourcissement du membre blessé. Le chirurgien, pendant ce temps, élève la cuisse si elle est sur un plan inférieur au plan de sa congénère. Le membre est alors porté légèrement en dedans, complétant ainsi l'affrontement des fragments.

Les deux membres, étendus par des tractions à la main, sont alors placés en abduction à fond en commençant par le côté sain afin de se rendre compte de la course normale.

Lorsque la limite de course est approchée du côté malade, la tension sur la capsule assure l'affrontement des fragments et oblige à un contact solide. Un long spica plâtré est alors appliqué.

2° *Technique pour fractures incomplètes ou fractures dont le traitement a été retardé.*

Il s'agit surtout des fractures incomplètes de l'enfance.

On ajoute à la traction à la main une pression de haut en bas, sur le trochanter porté en avant.

Résultats :

1° Statistique du comité britannique : 23 p. 100
2° Statistique de Campbelle : 94 p. 100

Fractures du col du fémur et des trochanters (Charles Ruth. *Journal of the American medical Association*, 3 déc. 1921.)

Normalement le psoas iliaque est un rotateur *interne*, mais, lorsqu'il y a fracture du col, il devient un rotateur *externe*. Dans les fractures du col, il recouvre le trait de fracture et insinue des parties molles entre les fragments. C'est donc le plus grand facteur de déplacement et de non affrontement.

1° La méthode employée par l'auteur utilise les ligaments de la capsule comme une attelle (gouttière) la capsule étant tendue par application de la traction dans deux directions.

2° L'application de la traction demandée n'est pas difficile mais nécessite du soin pour l'élongation sous laquelle cette traction doit être opérée ; en outre on doit juger soigneusement la quantité de force de traction nécessaire, et attacher du leucoplaste afin de préserver la peau ;

3° L'engrènement des fractures ne doit pas être rompu s'il n'y a pas de déformation ; mais l'appareil est appliqué pour empêcher le désengrènement avec tous les signes de fracture complète, qui suit l'absorption des surfaces rugueuses des fragments avant la consolidation ;

4° Les fractures engrênées avec déformation, sont cassées, réduites et traitées de la même manière que les fractures non engrénées ;

5° Les fractures de la base du col présentent les mêmes déformations que les fractures de la partie étroite du col et réclament le même traitement ;

6° Les fractures trochantériennes se réparent plus aisément et plus rapidement. On ne doit tenter aucune réduction forcée, excepté la traction de l'appareil employé afin de reproduire la position normale.

Quand le petit trochanter est arraché, le membre est placé dans une attelle de Hodgkin et suspendu à un cadre ou châssis Balkau, la cuisse fléchie sur le tronc.

La réunion s'effectue en 4 semaines, après quoi la traction latérale est enlevée. Quatre nouvelles semaines après, tout appareil est enlevé ; et le malade marche sans aide au bout de 6 mois à un an.

Cette méthode nécessite essentiellement :

Un diagnostic correct ;

Une réduction complète ;

Une puissance de traction suffisante ;

Une vérification journalière de la position au moins au début du traitement.

Résultat final des fractures du col fémoral. (John Ridlon, *Journal of the American medical Association*, 3 déc. 1921.)

1° Toutes les fractures du col du fémur doivent être traitées avec le membre en abduction complète, et lorsqu'il n'y a pas engrènement, elles doivent être soumises à l'extension et à la rotation interne ;

2° Les fractures engrénées avec un raccourcissement n'excédant pas 3/4 de pouce (2 cm. environ) doivent être traitées avec une attelle de Thomas pour cuisse ou un appareil platré, mais sans rompre l'engrènement ;

3° Les blessés qui ne peuvent pas être traités par l'un ou l'autre de ces procédés, doivent rester au lit, sans traitement, pendant au moins 4 mois et ne doivent pas porter leur poids avec la jambe malade aussi longtemps qu'il subsiste de la sensibilité ;

4° Tous les blessés qui peuvent être traités par la méthode de Whitman ou par l'attelle de Thomas et qui peuvent s'abstenir de porter tout leur poids sur le membre blessé tant qu'il subsiste de la sensibilité peuvent atteindre un bon résultat.

Note sur le mécanisme de l'ostéogénèse de réparation et le processus de résorption de certains greffons osseux morts. (L. Cristophe, *Bulletin de la Société de Biologie de Paris*, 1921, n° 24.)

Après une série de recherches et d'expériences faites avec des greffes d'os morts, l'auteur conclut que l'ostéogénèse réparatrice passe par 2 phases :

1re phase : désagrégation et véritable autolyse de l'os ;

2e phase : apparition d'une substance de nature indéterminée facilement colorable à l'éosine et qui servira de substratum anatomique pour l'os nouveau. C'est autour de cette substance que se développent en couronnes les ostéoblastes.

La capsulotomie dans le traitement de la flexion permanente du genou. (Putti, de Bologne. *La Chirurgia degli organi di movimento*, 1921, tome V, page 11.)

Putti utilise la technique suivante dans la flexion du genou sans ankylose par rétraction musculo-tendineuse (poliomyélite) :

(*Voir suite, p.* 207.)

Incision suivant le grand axe du creux poplité ; on écarte en dehors biceps et sciatique poplité externe en dedans, tout le paquet vasculo nerveux : on aperçoit les jumeaux et la capsule. Cette dernière est incisée transversalement sur la saillie des condyles puis on sectionne dans l'espace intercondylien toute la portion fibreuse. L'allongement est obtenu par étapes successives.

Le maintien de la réduction dans les luxations de la hanche par injections intracapsulaires d'alcool (H. Graetz. Munich. *Zeitschrift für orthopädische Chirurgie*, 1921, page 89.)

Dans cet article, l'auteur rend compte de la méthode qu'il a utilisée comme traitement de certaines luxations paralytiques et congénitales (luxation congénitale de la hanche ; hanche botte : pied plat).

Technique : Injection de 1 à 3 cm. d'alcool absolu dans la cavité articulaire non réduite et massage.

Conclusion : Pas de phénomènes douloureux par la suite.

Sur 11 cas de luxation congénitale de la hanche traités, l'auteur signale 7 guérisons parfaites alors que la tête se reluxait auparavant. Résultat fonctionnel parfait.

Cette méthode, analogue à la methode sclérogène au chlorure de zinc, employée dans certains cas, est moins douloureuse que cette dernière.

Etude comparative des résultats éloignés de la cholécystostomie et de la cholécystectomie. (F. Moore Chicago. *Surgery gynecology and obstetrics* 1911, nº 1, pages 41-44.)

L'auteur envisage dans ce travail d'ensemble une statistique de près de 300 observations, dont 250 ont été revues par le chirurgien plusieurs années après. La mortalité est d'environ 5 p. 100.

Les récidives ayant nécessité une seconde intervention et la découverte de nouveaux calculs sont pour cette statistique globale : 57 fois après cholécystectomie, 2 ans 1/2 après environ, 89 fois après cholécystostomie, 8 à 9 mois après environ.

L'auteur est nettement partisan de la cholécystectomie, opération de choix, et fait remarquer qu'elle n'entraîne aucun trouble, mais cependant qu'elle est suivie de l'apparition d'adhérences et de dilatation des voies biliaires.

La dilatation douloureuse du côlon et son traitement. (Grégoire. Société de chirurgie, Paris, 1921.)

L'auteur désigne par dilatation douloureuse du côlon une affection caractérisée essentiellement par une douleur et une colique correspondant à la région douloureuse et localisée au niveau du côlon ascendant et très fréquemment au cæcum.

Ces signes, et surtout la pathogénie de cette affection invoquée par l'auteur la rattachent à la maladie de Lane, ou stase intestinale chronique.

La dilatation serait la conséquence du développement anormal du mesentère, de son insertion vicieuse à la paroi postérieure et fréquemment de sa non coalescence au niveau du cæcum, qui est libre et flottant dans la fosse iliaque.

L'auteur préconise une intervention réparatrice qui consiste à fixer solidement le cæcum ou le côlon par raccourcissement du mésentère. L'intervention réussit surtout chez les sujets jeunes, à condition de les soumettre à un régime alimentaire strict jusqu'à disparition des troubles et de la douleur.

Paturet.

FOIE

Quelques particularités physiologiques de la vésicule et des canaux biliaires.

La vésicule est-elle un simple diverticule des canaux biliaires ou a-t-elle un rôle physiologique défini et une sécrétion propre ? Telle est la question qui souvent se pose pour le chirurgien.

Si l'on fait appel aux ouvrages classiques, on apprend que les fonctions de la vésicule sont presque exclusivement mécaniques : Quoique le foie sécrète la bile d'une façon continuelle, celle-ci n'arrive dans le duodénum que par intermittence, lorsque se relâche le sphincter d'Oddi, et après le passage du chyme à travers le pylore.

Cependant, en analysant la bile prise dans la vésicule, on constate qu'elle est beaucoup plus épaisse et beaucoup plus concentrée que celle du canal hépatique. Cette concentration provient-elle d'un mélange avec le mucus sécrété par les parois cystiques ou d'une résorption à travers les parois de la vésicule ?

Dans la première hypothèse, il conviendrait d'admettre que la cholestérine des calculs biliaires est sécrétée par la muqueuse cystique, et cette opinion semble confirmée par les recherches récentes de Gosset, Loewy et Magrou (*Soc. de Chir.*, 14 décembre 1921). Ces auteurs ont montré qu'en dehors de toute inflammation, des dépôts de cholestérine peuvent se former sous l'épithélium cystique, sous lequel ils font saillie, donnant à la muqueuse ce que Mac Carthy a appelé l'*aspect fraisé.* Ces petites saillies sous muqueuses peuvent se pédiculiser et tomber dans la cavité de la vésicule où elles semblent pouvoir servir de point de départ à certains calculs.

D'autre part, les expériences de Rous et Mac Master (*journ. of Exper. Med.*, juillet 1921) tendent à donner une importance plus considérable qu'on ne l'a cru à la concentration de la bile à l'intérieur de la vésicule par absorption d'eau à travers ses parois. Rous et Mac Master, expérimentant sur des chiens, ont constaté qu'en moins de 24 heures les 50 cmc. de bile contenus dans une vésicule pouvaient se trouver réduits à 4 ou 5 cmc. Chez un autre chien, la concentration de la bile se trouva presque décuplée.

Pour Rous et Mac Master, la vésicule biliaire est beaucoup moins un organe sécrétoire qu'un réservoir destiné à régulariser la pression de la bile dans l'intervalle des repas. La capacité de ce réservoir tiendrait surtout à son pouvoir de concentrer la bile.

Pour ce qui est des canaux biliaires, leur rôle sécrétoire semble assez différent et leur sécrétion, sorte de bile blanche, serait destinée à diluer le flux biliaire. Ainsi s'explique peut-être la rareté relative des calculs du canal hépatique.

Pilatte.

HYGIÈNE ALIMENTAIRE

Contribution à l'étude de l'action sur l'organisme de la saccharine comme édulcorant, dans l'alimentation. (E. Bonjean. *Rev. d'hyg. et de pol. sanitaire*, janvier 1922.)

D'après l'A., la saccharine telle qu'elle est offerte au public c'est-à-dire sous forme de son sel de soude, n'entrave en rien la fermentation pas plus que l'action de la ptyaline ni celle de pancréatine et de la pepsine. Les pastilles de saccharine n'ont aucun pouvoir bactéricide ou antiseptique ; des essais physiologiques de longue durée sur le chien et sur l'homme aux doses pratiquement possibles n'ont presenté aucun inconvenient pour les fonctions de l'organisme et pour la santé.

Ces résultats concordent avec l'observation de l'innocuité de cet édulcorant au cours de l'immense expérience qui a été réalisée, dans laquelle 200,000 kgr. de saccharine ont été consommés rien qu'en France pendant les trois dernières années de guerre, correspondant au moment où le sucre s'était raréfié.



BIBLIOGRAPHIE

Histoire d'une idée. — L'œuvre de Metchnikoff, par A. Besredka Masson et Cie, édit., 1921.

C'est un beau livre et un pieux hommage. C'est l'éloge d'un homme de génie par un de ses élèves les plus chers et de ses collaborateure les plus fidèles — Eloge fait avec une véritable affection filiale par le contident et le témoin de ses pensées. L'œuvre de Metchnikoff y apparaît une homogène et remarquablement, malgré sa diversité apparente. Elle est nee de concepts embryogéniques elle a sa base solide dans la digestion uni cellulaire, elle s'affirme dans la phagocytose et l'inflammation et elle s'épanouit dans l'inimunité. Les faits sont d'une impeccable précision scientifique l'idée directrice reste toujours au plus haut point philosophique. Dans les essais de phiiosophie optimiste Metchnikoff atteint à la plus noble elévation de pensée : et pose les bases d'une religion de la science où la vieillesse développe l'instinct naturel de la mort, où l'homme fatigué quitte sans révolte la vie et va reposer dans le grand sommeil.

Il faut remercier M. Besredka de nous avoir si parfaitement développée les idées de son maître, de nous avoir, dans un raccourci saisissant, montré l'harmonie de sa doctrine et tracé les lignes maîtresses de ses conceptions scientifiques.

L'entraînement respiratoire par la méthode spiroscopique par I. Pescher. Maloine, éditeur, 1921.

Le Docteur Pescher est l'inventeur de ce procédé de la Bouteille, grâce à quoi l'on peut aisément et progressivement entraîner l'appareil respiratoire. Cette gymnastique facile a fait ses preuves. Et l'appareil s'est déjà perfectionné : Il est devenu le spiroscope que construit l'ingénieur Bréhier.

Dans son livre, l'auteur passe successivement en revue la technique : il compare les méthodes anciennes et les méthodes modernes ; il montre l'utilité des exercices chez le sujet normal, enfant et adulte ; il en étudie les applications dans les déformations thoraciques, dans les séquelles malades infantiles aiguës, dans l'asthme etc.,

L'importance et l'efficacité de la spiroscopie apparaissent grandes dans l'anhématose, si fréquente et souvent insoupçonnée, dans la tuberculose dans les affections cardiaques, les bronchites chroniques une foule de maladies de la nutrition, d'intoxications, de localisations digestives, de traumatismes thoraciques. Ce livre, écrit, par l'apôtre convaincu d'une méthode, est riche de conceptions intéressantes, de résultats encourageants et suggestifs. L'appareil de Pescher mérite d'être connu de tous les praticiens et utilisé dans nos services.

Beaucoup de malades et de blessés en ont déjà grandement bénéficié. Et il n'est pas douteux que le nombre s'accroîtra encore des améliorations qu'il a provoquées.

Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée.— Tome XXVI. **L'ophtalmologie et l'otologie dans la pratique médicale,** par Sieur, Poulard, Bailliart, Bourgeois. In-8, 1922, 134 figures : 25 fr. (A. Maloine et fils, éditeurs, Paris, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine).

Les sciences médicales se ramifient en des branches chaque jour plus nombreuses et les spécialités prennent à l'heure actuelle une place considérable dans l'enseignement pratique. Mais elles ne peuvent pas rester indépendantes de la Pathologie en général. Aussi, semble-t-il nécessaire d'adjoindre à tout traité de médecine des chapitres les concernant. L'ophtalmologie et l'oto-rhino-laryngologie, par exemple, ne doivent pas être ignorées, au moins dans leurs éléments, du médecin. On comprend assez mal un examen clinique qui ferait abstraction des organes des sens. Sans doute, un médecin ne peut tout faire, mais il est bon qu'il sache, en toutes circonstances, orienter son examen et donner au malade les directives qui seront utiles à sa guérison, Sans doute, on ne saurait lui demander les finesses de la spécialité, ni non plus la pratique d'interventions souvent compliquées et délicates. Mais, il doit savoir interpréter tous les symptômes accusés par le malade, en tirer les conséquences nécessaires au diagnostic et au traitement. C'est dans cet esprit que ce livre est présenté au lecteur. L'importance de l'ophtalmologie et de l'otologie est telle qu'un volume consacré à leur objet n'est nullement une superfluité dans une collection intéressant la médecine pratique. M. le médecin général Sieur a écrit l'introduction, dans laquelle il développe les idées générales qui ont inspiré l'ouvrage. M. Bourgeois est trop connu du public médical pour qu'il soit utile de faire ressortir le sens clinique et la portée pratique des pages qu'il a bien voulu écrire. Enfin, MM. Poulard et Bailliart ont résumé ce que leur apprend une expérience déjà longue dans l'étude des affections oculaires, en des articles d'une claire simplicité qui seront lus avec le plus grand profit. Sans doute, les auteurs n'ont pas insisté sur la partie anatomique et pathogénique des maladies des organes des sens, ils n'ont pas énuméré ni décrit tous les procédés opératoires, mais ils ont développé avec détails les paragraphes traitant la séméiologie et la conduite à tenir devant ces affections. On trouvera notamment tous les renseignements qui documentent un médecin en

face d'un cas urgent, ce qu'il faut faire dans les différentes éventualités intéressant l'œil et l'oreille, et aussi, ce qu'il ne faut pas faire dans les traumatismes et lésions de ces organes, enfin, l'exposé des soins qui pourront souvent suffire à la guérison de certains cas ne réclamant pas une intervention spéciale.

Diagnostic, traitement et expertises des séquelles oto-rhino-laryngologiques, par le Dr Jean GUISEZ, ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien médecin chef du centre oto-rhino-laryngologique de la Xe région. 1 vol. in-16 de 222 pages avec 115 figures : 14 fr. (Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris.)

Ce volume fait partie d'une petite encyclopédie, publiée sous la direction de MM. Mouchet, F. Terrien et M. Villaret, qui comprendra huit volumes se rapportant respectivement aux séquelles oto-rhino-laryngologiques, ophtalmologiques, maxillo-faciales, chirurgicales et orthopédiques, nerveuses, médicales ; enfin, au traitement, à l'appareillage et à la réadaptation professionnelle des blessés.

Dans ce précis, comme dans tous ceux faisant partie de cette collection, l'auteur, restant sur le terrain exclusivement pratique, n'a pas envisagé seulement les séquelles des plaies de guerre, mais aussi celles des accidents de travail en temps de paix, d'observation journalière .

L'Avenir de la médecine, par SIR J. MACKENZIE, membre de la Société royale de Londres. Traduit par le Dr F. Françon, un vol. in-8, avec 28 gravures dans le texte: 12 fr. net, (Librairie Féli-Alcan.)

La pathologie contemporaine doit beaucoup à James Mackenzie, aussi est-il particulièrement intéressant de connaître son opinion sur la Médecine d'aujourd'hui et de demain. Dans une première partie, l'illustre cardiologue anglais expose le fruit de ses réflexions sur les tendances actuelles de l'éducation et des recherches médicales, et il faut avouer qu'il se montre particulièrement sévère à leur égard : cette attitude s'explique facilement par son autobiographie et par l'histoire de ses découvertes qui forment un deuxième chapitre de l'ouvrage. Il termine en indiquant les principes et les méthodes que son expérience lui a appris être les meilleurs pour rendre l'enseignement à la fois pratique et fécond en même temps que pour assurer à nos connaissances un développement régulier et rapide.

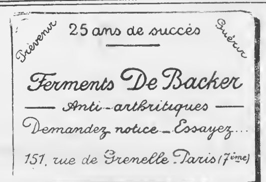
Monsieur de Migurac ou le Marquis philosophe, par André LICHTENBERGER. Un volume : 6 fr. Les éditions G. Crès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris.

M. André Lichtenberger, publie aujourd'hui, un livre qui peut s'égaler aux « *Mémoires* » les plus réputés comme aux plus beaux romans. C'est le ton, la grâce inimitable de ces pages vécues, que nous a laissées le XVIIIe siècle, confessions, lettres ou contes, feu d'artifice éblouissant d'une fête qui va s'éteindre.

La vie de Monsieur de Migurac nous restitue toute une époque, celle qui connut « la *douceur de vivre* » avant sa fin tragique sous le couperet égalitaire.

Le Procès inquisitorial de Gilles de Rais (Barbe-Bleue) avec essai de réhabilitation, par le Dr Ludovico HERNANDEZ. Traduction littérale du procès canonique et reproduction du procès civil. Un volume in-8. × C 204 p. 3 pl. hors texte. Prix : 12 fr. Bibliothèque des Curieux, 4 rue de Furstenberg, Paris, 1921.

Pour le Dr Hernandez, Gilles de Rais fut la victime innocente d'une des plus abominables machinations judiciaires de l'histoire.









FONDÉ EN 1873. — N° 13 Le Numéro : 40 centimes. 1er AVRIL 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (Ve)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

E. KREBS. — Contribution à la sémoéilogie des mouvements involontaires rythmés, observés au cours de l'encéphalite épidémique........................ p. 145

Dr DONAT. — Traitement de la tuberculose par la méthode du docteur Manoukhine. p. 147

Clinique Médicale des Enfants

HOPITAL DES ENFANTS - MALADES : Prof. NOBECOURT. — Infections des voies respiratoires. Bronchites et bronchopneumonie dans la coqueluche............ p. 157

Sociétés Savantes

Académie de Médecine............ p. 154
Société Médicale des Hôpitaux..... p. 154
Société de Chirurgie.............. p. 155
Société Française de Physiothérapie.. p. 155

Nouvelles...................... p. 219

Variétés

La dipsomanie de Verlaine. — Danses modernes et excitation sexuelle .... p. 225

Bibliographie.......... p. 220 à 226

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de médecin des hôpitaux.* — Un concours pour la nomination à trois places de médecin des hôpitaux s'ouvrira le jeudi 27 avril 1922, à 16 heures, à l'Hôtel-Dieu.

Le Jury est ainsi provisoirement constitué : MM. les docteurs Rainond (Félix), Boidin, Darier, Lermoyez, Paisseau, Foix, Siredey, Ménétrier, Jousset, Carnot et Lejars.

Concours d'ophtalmologiste des hôpitaux. — Epreuve écrite (lecture). — Séance du 27 mars : MM. Bollack 29, Velter 28, Monbrun 25, Prélat 25, Bourdier 30.

Concours de chirurgien des hôpitaux. Epreuve écrite. — Séance du 27 mars. — Questions données : Creux poplité. — Prolapsus utéro-vaginal.

Faculté de Paris. — *Thèses de doctorat.* — 28 mars. — Horn (Avram) Contribution à l'étude de l'épithélioma vulvaire. — De Gaudart d'Allaines (Louis) : L'hystérectomie fundique. — Sarazin (Lucien) : Considérations sur les sacralisations douloureuses. — Meabé Osvaldo : Le diagnostic précoce du cancer du sein.

29 mars. — De l'œdème, symptôme de l'insuffisance hépatique. — Brocheriou (Maurice) : Diagnostic radiologique des cavernes pulmonaires. — Guillet (Pierre) : De l'évacuation spontanée de certains abcès.

30 mars. — Jeanjean (Albert) : Considération sur la syphilis acquise de l'enfant. — Bitterlin (Charles) : Syndrome cirrhotique (alcoolo-syphilitique). — Coulaud (Ernest) : Corps thyroïde et tuberculose.

Amphithéâtre d'anatomie. Un cours hors série d'opérations chirurgicales (gynécologie), en 10 leçons, par M. le Dr Daniel Petit-Dutaillis, commencera le lundi 24 avril 1922, à 2 heures et continuera les jours suivants à la même heure.

Droit d'inscription : 150 fr.

Se faire inscrire 17, rue du Fer-à-Moulin.

Programme du cours. — I. Curetage. Colpotomie. Stomatoplastie. Amputation du col. — II. Colpopérineorraphies. Myorraphie des releveurs. — III. Anatomie chirurgicale du petit bassin (Uretère et pédicules utérins). — Les différentes incisions de la paroi abdominale. — IV. Hystéropexies. — V. Ablation unilatérale des annexes. Hystérectomie subtotale. — VI. Traitement des tumeurs bénignes, des tumeurs malignes et des abcès du sein. — VII. Traitement des fistules vésico-vaginales. — VIII. Hystérectomie totale élargie (pour cancer utérin). — IX. Conduite à tenir en cas de blessure de l'urétère. Uretéro-cysto-néostomie. — X. Hystérectomie vaginale simple et élargie (pour cancer utérin).

Laboratoire de sérologie, 54, rue Saussure (XVIIe). Métro : Monceau. M. Rubinstein fera un cours de sérologie appliquée à la clinique du 16 mai au 16 juin, les mardis, jeudis et samedis à 14 heures.

Les cours, suivis de travaux pratiques (de 14 heures à 18 heures) traiteront des propriétés biochimiques des sérums, le sérodiagnostic de la syphilis, de la tuberculose et d'autres affections.

Le but de cet enseignement est de former des sérologistes et de les initier aux recherches de laboratoire.

Le nombre des élèves est limité.

Le droit d'inscription est de 150 francs. (Pour tous renseignements s'adresser au Laboratoire de 15 à 17 heures.)

Ligue d'hygiène mentale. — Le 23 mars, a eu lieu, à l'Ecole pratique de service social de la place des Vosges, fondée par M. Paul Doumergue, une conférence sur « La lutte sociale contre la folie », par le Dr Genil-Perrin, médecin en chef des Asiles de la Seine, secrétaire général de la *Ligue d'hygiène mentale.*

Le conférencier a exposé l'action de la Ligue d'hygiène mentale, fondée par le Dr Toulouse, et indiqué la nécessité de ne pas s'en tenir, dans la lutte contre le péril mental, à la formule surannée et étriquée de l'Asile classique d'aliénés.

A la conception de la défense sociale contre l'aliéné doit se subsitituer celle d'une action préventive largement comprise.

De même qu'on lutte victorieusement contre la tuberculose en la dépistant à son début, alors qu'elle est guérissable, on empêche l'éclosion de la folie, si l'on soigne, dès les symptômes avant-coureurs, les sujets qui en paraissent menacés.

Mais, le véritable champ de l'hygiène et de la prophylaxie mentales, c'est le traitement préventif des prédisposés, puissamment aidé par de nouvelles méthodes de laboratoire et par l'action des dispensaires et des services ouverts dont la Ligue d'hygiène mentale a déjà obtenu la création dans le département de la Seine.

Société médicale d'éducation physique et de sports — La Société médicale d'éducation physique et de sports a tenu mercredi dernier sa séance mensuelle, consacrée toute entière à l'importance question de la *fiche physiologique.* La partie médicale de cette fiche a été discutée et l'accord s'est fait sur un texte à la fois concret et précis.

La partie biométrique de la fiche ayant été déjà établie dans une séance antérieure, il ne reste plus qu'à dresser le tableau des performances à y insérer, cette fiche étant destinée, bien entendu, aux Sociétés sportives. Ce sera l'objet de la prochaine séance, fixée au mercredi 5 avril.

En établissant un modèle unique de fiche physiologique, à la fois biométrique (ou de mensuration), médicale et sportive, la Société espère pouvoir comparer utilement la valeur individuelle des athlètes de n'importe quelle région et préciser en particulier les variations de cette valeur avec l'emploi de diverses méthodes d'éducation physique, celles-ci étant essentiellement différentes d'un club à l'autre.

A la suite de cette intéressante discussion, le Dr Diffre, membre correspondant de la Société à Roubaix, a proposé le vœu suivant : « La Société médicale d'éducation physique et de sports émet le vœu de voir adopter par les Fédérations et les Clubs un modèle de fiche physiologique et le principe d'une surveilleance médicale effective avant, pendant et après le sport. » Ce vœu a été adopté à l'unanimité de tous les médecins présents.

La Société médicale d'éducation physique, particulièrement attachée à la recherche des moyens pratiques d'améliorer le sport et l'éducation physique, s'efforce de jeter les bases fondamentales d'un édifice durable. Elle prépare ainsi une série sans cesse croissante de médecins sportifs et compétents, dont la collaboration sera de plus en plus indispensable au plein épanouissement de l'idée sportive.

Tous les médecins que cette question est susceptible d'intéresser peuvent s'adresser pour tous renseignements à M. le Dr André Richard, 53, avenue Trudaine, Paris Xe, secrétaire de la Société.

BIBLIOGRAPHIE

Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée. Tome XXVI. **L'ophtalmologie et l'otologie dans la pratique médicale**, par Sieur, Poulard, Bailliart, Bourgeois. In-8, 1922, 134 figures : 25 fr. A. Maloine et fils, éditeurs, Paris, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine.

Les Sciences médicales se ramifient en des branches chaque jour plus nombreuses et les spécialités prennent à l'heure actuelle une place considérable dans l'enseignement pratique. Mais elles ne peuvent pas rester indépendantes de la pathologie en général. Aussi, semble-t-il nécessaire d'adjoindre à tout traité de médecine des chapitres les concernant . L'ophtalmologie et l'oto-rhino-laryngologie par exemple, ne doivent pas être ignorées, au moins dans leurs éléments, du médecin. On comprend assez mal un examen clinique qui ferait abstraction des organes des sens. Sans doute, un médecin ne peut tout faire, mais il est bon qu'il sache, en toutes circonstances, orienter son examen et donner au malade les directives qui seront utiles à sa guérison. Sans doute, on ne saurait lui demander les finesses de la spécialité, ni non plus la pratique d'interventions souvent compliquées et délicates. Mais, il doit savoir interpréter tous les symptômes accusés par le malade, en tirer les conséquences nécessaires au diagnostic et au traitement. C'est dans cet esprit que ce livre est présenté au lecteur. L'importance de l'ophtalmologie et de l'otologie est telle qu'un volume consacré à leur objet n'est nullement une superfluité dans une collection intéressant la médecine pratique. M. le médecin général Sieur a écrit l'introduction, dans laquelle il développe les idées générales qui ont inspiré l'ouvrage. M. Bourgeois est trop connu du public médical pour qu'il soit utile de faire ressortir le sens clinique et la portée pratique des pages qu'il a bien voulu écrire. Enfin, MM. Poulard et Bailliart ont résumé ce que leur apprend une expérience déjà longue dans l'étude des affections oculaires, en des articles d'une claire simplicité qui seront lus avec le plus grand profit. Sans doute, les auteurs n'ont pas insisté sur la partie anatomique et pathogénique des maladies des organes des sens, ils n'ont pas énuméré ni décrit tous les procédés opératoires, mais ils ont développé avec détails les paragraphes traitant la séméiologie et la conduite à tenir devant ces affections. On trouvera notamment tous les renseignements qui documentent un médecin en face d'un cas urgent, ce qu'il faut faire dans les différentes éventualités intéressant l'œil et l'oreille, et aussi, ce qu'il ne faut pas faire dans les traumatismes et lésions de ces organes, enfin, l'exposé des soins qui pourront souvent suffire à la guérison de certains cas ne réclamant pas une intervention spéciale.

Anatomie comparative, par J. Chaine, professeur à la faculté des Sciences de Bordeaux. 1 vol. in-8 de 280 pages : 14 fr. J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

Le présent ouvrage n'a d'autre but que de montrer que l'anatomie comparative n'est point une science inaccessible, et qu'elle est de nature à procurer bien des joies à celui qui l'aime. Il a aussi pour tendance d'attirer vers elle de nouveaux travailleurs.

Testut, dans la préface de son *Anatomie humaine*, écrit : « L'anatomie n'est pas seulement une science utile, mais encore une science aimable. » Cela est vrai pour l'anatomie comparative qui offre à ceux qui l'étudient des aperçus nouveaux, des vues d'ensemble de nature à séduire les esprits curieux des choses de la nature.

(*Voir suite, p.* 228.)

VARIÉTÉS

La dipsomanie de Verlaine. — Danses modernes et excitation sexuelle.

M. Cordier-Delaporterie, en consacrant à Verlaine (1) une étude qui continue la liste, longtemps interrompue, des thèses médico-psychologiques entreprises au laboratoire de médecine légale de la Faculté de Lyon, s'est proposé de rechercher, sans arrière-pensée dogmatique ou doctrinaire, quelle fut l'influence de l'alcool sur l'homme de génie et sur son œuvre.

Pareille étude n'a pas besoin de justification. Verlaine, terrible buveur, constituait bien le cas clinique extrêmement intéressant, riche de détails, digne de tenter un médecin lettré en quête d'une étude médico-psychologique.

Verlaine commence à boire à dix-sept ans ; chez son oncle, à Fampoux, il absorbe des quantités considérables d'alcools du pays. Un peu plus tard, la douleur que lui occasionna la mort de sa cousine détermine une recrudescence de sa « fureur de boire ». Rentré à Paris, il se rejette sur l'absinthe « l'absinthe du soir et de la nuit » ; une impulsion irrésistible l'oblige à satisfaire sa manie, sa « fureur de lever le coude au cabaret », bien qu'il n'ignore pas les effets désastreux des « breuvages exécrés ».

Son amour pour sa future femme semble déterminer, sinon une disparition, tout au moins une atténuation de sa manie. La guerre de 1870 permet au jeune marié, qui rentrait souvent ivre au foyer conjugal, de reprendre ses anciennes habitudes.

Mais c'est pendant son premier séjour en Angleterre que la dipsomanie de Verlaine s'exagère par l'emploi répété des toxiques, en particulier par celui de l'absinthe ; Lepelletier le montre alors passant la plus grande partie de son temps dans les bars ; sous l'emprise constante de l'alcool, son caractère se modifie ; il devient nerveux, tantôt excité, querelleur, tantôt déprimé, songeant alors au suicide.

Pendant sa réclusion, il observe une sobriété forcée qui dure encore trois ans après sa sortie de prison. Au collège de Rethel, il s'habitue à boire deux verres de kirsch puis trois après les repas et à siroter l'absinthe les jours de sortie.

Dès lors, jusqu'à sa mort, Verlaine ne cessera plus de boire, absorbant des quantités progressivement croissantes d'alcools variés, chaque jour de vingt à vingt-cinq verres, avec des périodes d'exacerbations qui le conduisirent à une ivresse prolongée, et des périodes de rémissions constituées par ses séjours à l'hôpital. Fort heureusement pour lui, ces trêves furent nombreuses et de longue durée ; elles lui permirent, dit M. Cordier-Delaporterie, de se désintoxiquer partiellement et prolongèrent sa résistance vis-à-vis du poison.

Car, physiquement, Verlaine résista très bien à l'action de l'alcool, fait d'observation courante chez les dipsomanes ; pourtant le toxique finit par avoir raison de la constitution très robuste du poète qui meurt d'une cirrhose alcoolique.

Sur ses facultés mentales l'influence de l'alcool fut grande.

1° Tantôt, dit M. Cordier Delaporterie, la perturbation passagère se produit au cours de la crise impulsive dipsomaniaque, ou pendant la période dépressive qui lui succède fatalement ; c'est ainsi que l'on peut voir :

a) L'instinct de conservation disparaître momentanément : le malade songe au suicide ;

b) L'instinct sexuel s'exacerbe et se pervertit ;

c) Une émotivité morbide envahit le poète : une irritabilité excessive le rend coléreux, le pousse au crime, détermine chez lui des obsessions ; parfois, il éprouve une tristesse sans cause ,

2° Tantôt, la perturbation est permanente ; elle est un effet de l'intoxication chronique produite par des crises dipsomaniaques subintrantes ;

a) Le sens moral est le premier et le plus profondément atteint ;

b) La volonté — sans doute déjà faible chez lui, — disparaît entièrement : le poète devient ainsi le jouet de son entourage et la victime de ses instincts ;

c) Les inclinations sympathiques paraissent être respectées. Mais conservent elles la même intensité ? Il est permis de ne pas le croire

d) Toutes les facultés intellectuelles, sans exception, déclinent ;

e) Aucune faculté n'est exagérée par l'alcool.

Quelle fut l'influence de l'intoxication alcoolique sur la production littéraire de Verlaine ? M. Cordier-Delaporterie distingue deux périodes dans la vie de l'auteur de *Sagesse* ; une première s'étendant de 1860 à 1878 pendant laquelle l'intoxication est nulle ou assez modérée ; dans une seconde qui va de 1878 à 1896, l'intoxication atteint son apogée ; toutes les œuvres écrites dans cette dernière partie de la vie du poète révèlent fâcheusement l'influence de l'alcool. La ruine sentimentale accompagne la ruine intellectuelle. Avant l'alcool il écrit les *Poèmes saturniens*, *Fêtes galantes*, *Sagesse*. Après l'alcool, c'est *Amour*, *Bonheur*, *Elégies*, *Dans les limbes*. Ce furent deux esprits différents qui composèrent ces recueils. Et si certaines pièces postérieures à 1881 paraissent supérieures sous tous les rapports à leurs devancières immédiates, c'est sans doute parce qu'elles « furent écrites à l'hôpital, pendant un de ces jeûnes forcés qui amélioraient passagèrement l'état mental du « Pauvre Lilian ».

De tous ces vers écrits tantôt au plus fort de l'intoxication, tantôt pendant des périodes de sobriété forcée, il restera, ainsi qu'on l'a dit « des chansons balbutiantes, des polissonneries et des élévations à Dieu, des cantiques à Marie et des obscénités, des invocations, des imprécations, des mièvreries, des niaiseries, des farces, des calembours, des jurons, des ordures, des non-sens ». Mais de ce fatras, ajoutent Antheaume et Dromard, et c'est par là qu'on peut terminer « on tirera sans difficulté maints bijoux précieux : chefs-d'œuvre frêles, beautés souffreteuses, floraison pâlotte, malingre et comme étiolée, poussée bien loin de la robuste sève des époques classiques, mais ensorcelée de charmes morbides, exquise de parfums troublants, et pleine de pouvoirs magiques sur les nerfs dont elle vient et auxquels elle retourne directement .»

***

M. José Germain a entrepris, dans *La Revue mondiale* (1) une enquête sur les *Danses modernes* à laquelle ont pris part les personnalités les plus diverses, depuis Mgr Baudrillard et le R. P. Janvier jusqu'à Mme Miropolsky et M. Victor Margueritte, et toutes à peu près blâment les danses d'aujourd'hui. M. Sébastien-Charles Leconte dit que les danses modernes, c'est de « l'amour vertical ». Mme G. Lefort, présidente de l'Académie des professeurs de danse, a soin de dire que, chez elle, « entre deux danseurs, la distance est d'environ dix centimètres ». Pour le Dr Albert Leclère, les « danses actuelles sont tout simplement une manifestation de satyriasis ». Et il rapporte ce mot d'un prince hindou qui, récemment, voyant danser des Européens, disait : « C'est très joli, mais pourquoi tous ces gens font-ils cela debout et non couchés ». Pour M. Maurice Level, le danger tient à la légèreté des robes : « Autrefois, on avait corset, ceinture, dessous ; aujourd'hui, la femme est, comme au temps du Directoire, à peu près nue sous sa robe et ma foi, quand sonne le quart d'heure du muletier, la défense devient malaisée ». M. Eugène Marsan estime que « les danses modernes, avec les contacts, les trémoussements, les frottements trop proches, constituent, selon le mot de Brantôme, une véritable « fricarelle ». Pour le Dr Pagès, les danses actuelles ajoutent une excitation à d'autres : « Les régions du corps qu'on applique fortement l'une contre l'autre sont d'une extrême sensibilité, la peau y est très fine et recouvre les muscles de la position et de l'action sexuelle. D'où le danger du mouvement. D'ailleurs, le contact est suivi d'une pression forte qui est certainement l'excitant charnel le plus puissant». M. Marcel Prévost croit que «le danger réside dans ce fait que la danseuse sans corset est littéralement nue sous la robe et le partenaire est bien obligé de s'en rendre compte » ; etc., etc. L'enquête de M. José Germain est des plus amusantes.

(1) Urbain CORDIER DELAPORTERIE. — Etude médico psychologique sur Paul Verlaine (1844-1896). Alcoolisme et génie, in-8° 212 p. *Thèse de Lyon*, n° 83, 1921-22. Imprimerie Paul Brodard, Coulommiers, 1922.

(1) Numeros du 1er et du 15 mars 1922, *La Revue Mondiale*, 45, rue Jacob, Paris. Le n°, 3 fr.



Aux Enfants
10 à 30 gouttes par jour

Aux Adultes
40 à 60 gouttes par jour

d'Iodogénol Pépin

DANS

Adénopathies
Lymphatisme
Tuberculoses
Arthritisme
Artério-Sclérose
Asthme

PÉPIN & LEBOUCQ, 30, Rue Armand-Sylvestre
à COURBEVOIE (Seine).



Contre **Toux, Rhumes, Bronchites** aiguës ou chroniques, **Grippe, Enrouement, Catarrhe pulmonaire** et toute **Affection bronchiale** ou **pulmonaire** :



LES GOUTTES SCANDINAVES

à L'ESSENCE DE SÈVE DE PIN
au Goudron pur de Norvège
au Gaïacol - — — - - - -
à la Codéine et au Bromoforme

Elles réalisent · Par l'essence naturelle de seve de pin :

La PLUS BIENFAISANTE ANTISEPSIE des VOIES RESPIRATOIRES

Par la codéine et le bromoforme ·

Le CALMANT IDÉAL de la TOUX

« La notion de la septicité bronchique domine la pathogénie des bronchites et par « suite les conséquences inflammatoires de cette affection.
« Le traitement de toute bronchite quelle qu'elle soit, de toute maladie « respiratoire doit être avant tout et toujours antiseptique. »

DÉPOTS : TOUTES DROGUERIES ET PHARMACIES

DOSE { Trois à quatre capsules avant le repas de midi.
Trois à quatre — — — du soir.

Echantillons et Littérature : Laboratoire du Dr H. PHILIPPE
14, Rue du Palais-Grillet, LYON (France)




ADULTES
2 à 6 comprimés par jour
ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
TRIXYL FRAUDIN
E. FRAUDIN, PARIS-BOULOGNE
ENFANTS
1 à 2 comprimés par jour
Recalcification
Reminéralisation
Intensifiées par
TOUTES LES ANÉMIES
L'ARSHÉMONUCLÉATINE TRI PHOSPHATÉE
TOUTES LES ASTHÉNIES

BIBLIOGRAPHIE (*Suite*)

—

Traitement de la syphilis héreditaire et de la syphilis infantile acquise. Préface du Pr Hutinel, par G. Lacapère et Pierre Vallery-Radot. In-8, 1922. 10 fr. A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine. Paris.

Il convient de signaler la très intéressante monographie que MM. Lacapère et Pierre Vallery-Radot viennent de consacrer au traitement de l'hérédo-syphilis. Le choix des médicaments, leur mode d'administration, les doses à prescrire, la durée du traitement y sont étudiés avec clarté et précision. Nous sommes heureux d'y trouver, à côté des médications les plus récentes, le vieux traitement mercuriel qui garde sa place d'honneur chez le nourrisson sous la forme des frictions à l'onguent napolitain, si commode et d'un effet si sûr.

La valeur de la séro-réaction chez l'enfant, la prophylaxie de l'hérédo-syphilis, l'hygiène et l'alimentation du nourrisson sont parmi les chapitres les plus importants. Il nous est malheureusement impossible de les signaler tous. L'exposé complet du traitement d'urgence, du traitement de fond et du traitement de sécurité sera particulièrement apprécié des praticiens.

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence le chapitre des manifestations locales de la syphilis héréditaire où, à propos de chaque organe, les auteurs ont soin d'indiquer les erreurs à éviter dans leur diagnostic et le traitement. Un petit chapitre d'opothérapie annexé aux manifestations iendocriniennes de l'hérédo-syphilis rendra grand service par les formules précises qu'on y trouvera.

Dans cet ouvrage qui est une excellente mise au point du traitement de l'hérédo-syphilis, les auteurs ont écarté systématiquement tout ce qui est d'ordre pathogénique ou théorique, pour exposer uniquement des faits pratiques. C'est là, entre beaucoup d'autres, un mérite à leur reconnaître et nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage à tous ceux qu'intéresse la question de l'avenir de la race.

L'enfant qui prit peur, par Gilbert de Voisins. Un vol. : 6 fr. Les Editions G. Grès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris.

Jamais on ne s'est penché avec une plus vive tendresse, une science plus profonde, sur le cœur déjà si grand qui bat dans une poitrine toute menue. Jamais on ne nous a conduits, à pas lents et discrets, en parlant tout bas, vers la maison obscure de notre enfance, ce coin d'ombre qui reste pour tous un refuge idéal aux heures mauvaises. Mais ici la maison n'est pas d'ombre. L'enfant a pris peur devant la clarté brutale où ses yeux précoces virent les laideurs humaines et n'a trouvé que la mort pour le calmer.

Le voyage immobile et autres histoires singulières, par Maurice Renard. Un volume in-16, sous couverture illustrée par M. de Becque. 6 fr. Les Editions G. Crès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris.

Un récit effarant, scientifiquement exact, auprès duquel les plus étranges récits d'anticipations paraissent vieillis. — Le suicide « nécessaire » d'un homme qui se promène *de l'autre côté d'une glace* et s'asseoit dans le *reflet* d'un fauteuil. — Encore un personnage singulier qui meurt d'avoir « entendu chanter les sirènes ». — Partout une atmosphère d'angoisse et, pour terminer, un chef-d'œuvre — l'hallucinant récit d'un amour décomposé, l'affreux spectre sortant de son tombeau pour obéir à la loi d'hypnose qu'il subissait lorsqu'il était une créature de beauté.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Ouverture d'un bureau P. L. M. sur la promenade des Anglais, à Nice.

En dehors de son grand Bureau nouvellement ouvert à la gare de Nice, la Compagnie des chemins de fer P. L. M. vient d'installer en ville, au n° 7 de la Promenade des Anglais, à l'angle de la rue Massenet, un bureau de renseignements avec vente de billets et location de places de luxe pour la direction de Paris. Le nouveau bureau est ouvert :

le matin, de 9 h. à 12 h.
le soir, de 14 h. à 18 h.

Des mécanismes nerveux régulateurs de la pression artérielle. Étude expérimentale par la méthode des circulations céphaliques croisées, par le Dr Maurice CHABROL (Thèse d'Alger, 1921).

La thèse de M. Maurice Chabrol met au point une question restée obscure malgré de nombreux travaux antérieurs. Elle est remarquablement construite, agencée, claire, documentée, et reproduit de nombreux graphiques d'expériences fort suggestives.

Elle reproduit dans leur essence les notes de M. le Prof. Tournade à la Soc. de Biologie des 9, 16, 23 avril, 15 oct. 1921 ; elle constitue incontestablement un mémoire de première valeur au point de vue physiologique. Les médecins qui s'intéressent à la pathogénie de l'hypertension artérielle et de la mort subite dans l'angine de poitrine trouveront beaucoup de considérations fort instructives. Si l'action du nerf dépresseur était déjà assez bien connue, dans son action cardiaque reflexe, mise en branle par une élévation de la pression intra-aortique, les auteurs apportent la preuve convaincante de l'origine centrale de ce mécanisme régulateur. Ils étudient à font un mécanisme régulateur parallèle et beaucoup moins bien connu, s'exercant sur les vaisseaux périphériques, même après section des nerfs vago-sympathiques. Toute élévation de pression intra-aortique appelle automatiquement une réaction hypotenvise, et vice-versa.

MOUGEOT

Les Mutilés de la guerre, par DOUGLAS C. Mc. MURTRIE, ancien directeur de l'institut de la Croix-Rouge de New-York pour les soldats estropiée et infirmes. 1 vol. de 187 pages. (Masson et Cie, éditeurs), 6 fr. net.

M. Mc. Murtrie s'est passionné pour l'étude des questions relatives aux mutilés et aux estropiés. Son livre, qui a eu un succès bien mérité dans le pays de langue anglaise, est un exposé du problème qui se présente en raison du nombre effroyable des réformés pour blessures ou maladies contractées au services de la Patrie ; et des solutions qui ont abouti dans différents pays ou qu'il convientrait d'adopter. En France où le nombre des réformés pour blessures de guerre est plus important qu'ailleurs, ce livre sera lu avec fruit.





FONDÉ EN 1873. — N° 14 Le Numéro : 40 centimes. AVRIL 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (Ve)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

F. HEIM, E. AGASSE-LAFONT et A. FEIL. — Enquête sur les manifestations morbides (stigmates et accidents saturnins) présentés par les ouvriers peintres en voitures, p. 157

Clinique Psychiatrique

M. LAIGNEL-LAVASTINE. — Les psychoses thyroïdiennes............... p. 158

Le Mouvement Médical

GEORGES PATURET. — Le pneumo-péritoine artificiel. (Indications, contre-indications, technique, accidents)............ p. 163

Sociétés Savantes

Académie de Médecine............. p. 167
Société Médicale des Hôpitaux ..... p. 167

Nouvelles................ p. 235 et 248

Actualités Médicales

Orthopédie..................... p. 241



administration prolongée
de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
échantillon et littérature
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21 Place des Vosges . PARIS
Sirop Roche
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
Chaque cachet renferme 0gr50 DE THIOCOL "ROCHE"
COMPRIMÉS ROCHE DE THIOCOL

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de chirurgien des hôpitaux.* — Lecture des copies. — Séance du 29 mars : MM. Leveuf 25, Rouhier 28, Gouverneur 24, Brocq 27.

Séance du 31 mars : MM. Pascalis 26, Girode 26, Desplas 29, Bloch (René) 23.

Concours d'ophtalmologiste des hôpitaux. — Lecture des copies. — Séance du 27 mars : MM. Bollach 29, Velter, 28, Monbrun 25, Prélat 25, Bourdier 30.

Epreuve clinique. — Séance du 29 mars : MM. Monbrun 16, Velter 19, Bollach 18.

Séance du 1er avril : MM. Prélat 17, Bourdier 18.

Epreuve opératoire. — Séance du 3 avril. — Extirpation du sac lacrymal : MM. Bollach 18, Monbrun 19, Velter 18, Prélat 16, Bourdier 17.

Concours de médecin des hôpitaux. — Composition du jury : Ont accepté : MM. les docteurs Ramond (Félix), Boidin, Paisseau, Foix, Siredey, Ménétrier, Carnot, J. Renault et Lejars.

N'ont pas encore répondu : MM. les docteurs Jousset et Harvier.

Faculté de Médecine de Paris. — Thèses. — 3 avril. — M. Mourgeon (André). Etude sur la tension artérielle avant et après l'exercice. — M. Evrard (François). Contribution à l'étude des perforations du rectum. — M. Mordret (Xavier). Contribution à l'étude des tensions artérielles locales. — Mlle Mitrovitch. Le pneumothorax chez les femmes atteintes de tuberculose.

4 avril. — M. Frogé (Pierre). Recherches sur l'action des rayons X sur l'œil. — M. Thouvenin (Raoul). Contribution à l'étude de la résection pour tumeur du coude. — M. Vignal (Adrien). Des métrorragies et leur traitement. — M. Donet (Jean). Contribution à l'étude des réactions ganglionnaires, au cours de la tuberculose. — M. Demoulin. Contribution à l'étude du traitement des pleurésies purulentes. — M. Lory (François). La radiumthérapie des fibromyomes utérins.

6 avril. — M. Du Fayet de la Tour (Roger). De l'anergie tuberculinique chez les hépatiques. — M. Jalesques (Joseph). Gangrène humide diabétique. — M. Bigot (Charles). L'acrocéphalo-syndactylie. — M. Fauvet. Contribution à l'étude de l'antihémothérapie en dermatologie. — M. Ledrain (Paul). Contribution à l'étude du chancre mixte — M. Epagneul (Louis). Syndrome pseudo-pleurétique de la base dans les pleurésies. — M. Couppey. Recherches sur la solution iodoiodurée de lugol.

8 avril. — M. Goupille (Louis). Contribution à l'étude des phlébites syphilitiques. — M. Auzimons. Glandes à sécrétions internes et tube digestif. — Mlle Kauffmann (Rose). Contribution à l'étude des hémorragies occultes du tube digestif. — M. De Sallier-Dupin (Yves). Contribution à l'étude des gastrectasies aiguës. — M. Saintin (Henri). Contribution à l'histoire de l'hémostase chirurgicale. — M. Bertet (M.), Contribution à l'étude thérapeutique des hémorragies gastro-intestinales du nouveau-né.

Groupe médical parlementaire. — Le Groupe médical parlementaire s'est réuni à la Chambre des Députés le 14 mars, sous la présidence de M. le Dr Chauveau, sénateur.

En plus d'un très grand nombre de membres du groupe, assistaient à la séance M. le Dr Levassort, secrétaire de l'A. G. et M. le Dr Lafontaine, secrétaire de l'Union des syndicats médicaux.

M. le Président donne la parole au Dr Lafontaine qui avait été invité à faire connaître l'opinion de l'Union des S. M. sur le projet de loi d'assurances sociales.

Le Dr Lafontaine a déclaré que l'Union des Syndicats médicaux de France, sans manifester un enthousiasme excessif pour l'assurance maladie avait résolu de ne pas s'opposer à la création d'une assurance sociale en France, et même de lui prêter son concours dans des conditions à déterminer.

Il a exposé brièvement que l'Assemblée générale de l'Union des Syndicats médicaux n'avait pas discuté le côté strictement financier de l'assurance sociale ; l'Assemblée générale n'a pas retenu le problème de l'extension de l'assurance à tel ou tel groupe de citoyens, pas plus qu'elle n'a discuté le problème de l'assurance au point de vue de ses répercussions d'ordre moral.

L'Assemblée générale de l'Union des Syndicats médicaux a considéré que ce côté strictement financier et social intéressait surtout l'Etat qui devait connaître la mesure de ses capacités financières, et les intéressés.

L'Assemblée générale de l'Union a dégagé du problème de l'assurance, la partie technique et professionnelle ; c'est ce problème technique qu'elle a traité. Il s'agit, en effet, de déterminer et de faire inscrire dans une loi quelconque d'assurance, les conditions nécessaires à une bonne production médicale, non pas à une production de médecine pour pauvres, mais à une production de médecine dans les meilleures conditions techniques, quelle que soit la classe sociale à laquelle elle est destinée.

Ces conditions sont d'ordre moral : c'est d'abord le libre choix du médecin par le malade, ensuite le tarif à la visite pour le médecin, enfin le respect du secret professionnel.

Les deux premières conditions sont faciles à faire passer dans la pratique ; par contre, il est plus difficile, en matière de médecine sociale, d'aboutir à une organisation qui respecte intégralement le secret professionnel.

L'Union des Syndicats médicaux pense cependant qu'il faut trouver, et qu'on doit aboutir à trouver une formule qui maintienne le respect intégral du secret professionnel, sans quoi, il lui apparaît que la violation du secret professionnel est à elle seule suffisante pour faire échouer l'assurance sociale.

Les conditions d'ordre technique sont : la création d'une véritable collaboration médicale indispensable si l'on veut réellement organiser des soins, la médecine d'aujourd'hui ne pouvant s'accommoder simplement de la visite et de la consultation, mais exigeant des recherches multiples, des examens qui mettent en jeu le laboratoire, la radiologie, etc.

Il faudra donc, également déterminer quels sont les moyens techniques nécessaires à cette collaboration ; tout cela doit être déterminé entre les parties intéressées, puis fixé sous forme d'un contrat collectif dont les signataires seraient :

Localement : les caisses locales et les syndicats médicaux locaux.

Départementalement ou régionalement : les offices départementaux ou régionaux des Caisses et les Fédérations des Syndicats médicaux départementales ou régionales ;

Les grandes lignes générales d'ordre technique des contrats faisant l'objet des études d'une Commission centrale établie, en commun, par l'Office national des Caisses et de l'Union des Syndicats médicaux de France.

Le Secrétaire général de l'Union termine en lisant les conclusions votées à la dernière Assemblée générale de l'Union, à la suite des débats concernant l'Assurance-invalidité-maladie, conclusions dans

lesquelles les considérations exposées ci-dessus sont rappelées et qui peuvent se résumer ainsi :

1° Conserver pour l'Alsace et la Lorraine ce qui existe actuellement ;

2° Sans s'opposer au projet d'assurances sociales, n'accepter comme cadre, en ce qui concerne les soins, ni le cadre de la loi allemande, ni le cadre jusqu'ici proposé par le projet français.

3° Etablir par contrat collectif passé entre les Caisses et les Syndicats médicaux, une organisation de soins, avec libre choix, tarif à la visite et respect du secret professionnel.

Diverses questions sont ensuite posées au Dr Lafontaine par MM. Grinda, Pinard, Gadeau.

Ce dernier s'élève contre l'état actuel des hôpitaux et leurs salles communes ; il demande leur transformation en véritable maison de santé. L'orateur se demande si c'est l'Etat ou le Syndicat médical qui devra prendre en mains cette réorganisation et ces créations. Il semble que le médecin doive se borner exclusivement dans son rôle médical et ne pas postuler celui d'administrateur.

Le Dr Lafontaine fait observer, à propos du procès-verbal de la dernière séance du Groupe que dans l'exposé du Dr Grinda reproduisant le texte voté par l'Assemblée générale de l'Union des Syndicats médicaux, il faut lire : « L'Assemblée générale affirme sa volonté de ne pas s'opposer à l'établissement de l'assurance sociale, mais elle déclare »... au lieu de : « est disposé à apporter son concours aux assurances sociales et en reconnait tous les bienfaits ».

Le Président remercie M. Lafontaine de sa très intéressante communication et donne la parole au Dr Gilbert Laurent pour exposer sa proposition sur *l'inspection médicale des écoles.*

Inspection médicale des écoles. — Exposé du Dr Gilbert Laurent. — Réglée primitivement par un décret de Fortoul de 1855, puis par une circulaire de Jules Ferry en date de 1879, *l'inspection médicale des écoles* est restée telle que l'a organisée la loi du 30 octobre 1886 sur l'enseignement primaire et les diverses circulaires auxquelles cette loi a donné lieu.

Ni le projet de loi Doumergue (mars 1910) et les rapports dont ce projet a été suivi (Buisson, Doizy, Gilbert Laurent), ni la proposition de loi de Gilbert Laurent et le rapport du Dr Thibout n'ont encore eu les honneurs d'une discussion publique à la tribune de la Chambre.

A l'étranger, la question a été solutionnée et appliquée depuis plusieurs années et récemment en Angleterre (1908) et en Belgique (1914-1920).

La nouvelle proposition de loi de Gilbert Laurent (n° 250 session de 1920) n'est que la reprise du texte primitif du projet Doumergue, modifié à la suite des discussions et des études faites dans les législatures de 1910 à 1920 par les Commissions compétentes de la Chambre. Elle ne vise, pour le moment, qu'à l'inspection des établissements primaires publics et privés, à l'exclusion des établissements d'enseignement secondaire. Elle comprend en tout 6 articles, portés à 10 par la Commission de l'enseignement (Rapport Thibout, n° 2913, juin 1921).

Dans son ensemble l'*inspection médicale des écoles* doit porter : 1° sur les bâtiments scolaires, leur aménagement et leur matériel scolaire ; 2° sur la préservation des élèves et des maîtres contre la contagion ; 3° sur la santé générale des élèves et leur développement physique.

Avec raison, cette dernière partie a pris depuis plusieurs années une importance primordiale que justifient pleinement les résultats obtenus à l'étranger.

1° *Bâtiments.*

L'inspection porte spécialement sur le chauffage, l'éclairage et l'aération des locaux ; sur la propreté ; sur l'aménagement des lavabos, bains-douches, W. Cl, la tenue des cours et préaux ; sur le matériel scolaire, bancs, pupitres, portemanteaux, etc., sur l'organisation, le fonctionnement des cantines scolaires, etc.

2° *Préservation.*

La préservation contre les contagions vise : 1° à l'éloignement des contagieux soit aigus (diphtérie, coqueluche, rougeole, scarlatine, oreillons, bronchites et toux suspectes, etc.), soit chroniques (gale, poux, teignes, etc.) ; 2° à la désinfection des locaux (vapeur de soufre, formol, etc.) ; enfin 3° à la fermeture des écoles pour une durée plus ou moins longue s'il y a nécessité.

3° *La surveillance de la santé générale des élèves et leur développement physique,* exige :

1° La notation semestrielle, au moins, du poids et de la taille des enfants.

2° L'examen du système osseux (déviation de la colonne vertébrale, scoliose, mal de Pott, coxalgie, arthrites diverses, etc.).

3° Stomatologie (fissures palatines, bégaiement, etc.) et examen de la dentition. Il y a une importance énorme à ce que l'élève apprenne à se laver les dents, et que les parents fassent soigner la dentition des enfants, ou que ces soins leur soient donnés gratuitement s'il y a lieu.

4° Vue (myopie, strabisme, astigmatisme). L'examen de chaque œil est nécessaire et l'acuité visuelle doit être notée.

5° Ouïe (surdité, mi-surdité). Beaucoup d'élèves considérés comme paresseux ou inintelligents sont des sourds ou des demi-sourds.

6° Adénopathies diverses, ganglions et adénites cervicales, végétations adénoïdes, si fréquentes et si souvent méconnues.

7° Enfin et surtout la catégorie si nombreuses des pré-tuberculeux qu'il faut dépister et soigner à temps (suite de coqueluches et de rougeoles, ganglions péribronchiteux, ex-pleurétiques, lymphatisme et anémies, hérédité et contagion, défaut dans l'hygiène du logement et de l'alimentation, etc.).

C'est cette catégorie d'enfants malingres, chétifs, suspects, qu demandera les examens et les soins les plus attentifs, car c'est dans cette foule que se recrute l'armée des tuberculeux.

8° Le médecin ne devra pas oublier qu'on trouve assez fréquemment chez l'enfant des vices de conformation, des infirmités héréditaires ou acquises (hernies, atrophies musculaires consécutives à la paralysie infantile, phimosis, etc.).

9° Les neurologistes ont appelé l'attention sur les enfants anormaux, arriérés, épileptiques, hérédo-syphilitiques, etc.

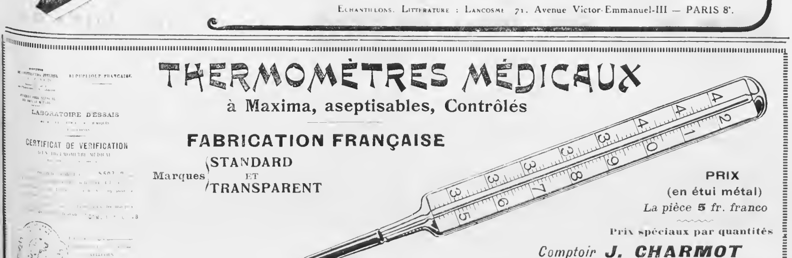
10° A cette surveillance des mal portants, le médecin inspecteur devra joindre le classement, la sélection de ceux qu'il faut envoyer aux écoles de plein air, aux colonies de vacances (mer ou montagne) et au besoin dans des préventoria.

Parmi les bien portants aussi, il faudra faire un choix de ceux auxquels doivent être permis tous les sports et de ceux auxquels certains exercices gymnastiques ou sportifs devront être interdits. D'ailleurs, sports et gymnastique seront sous la surveillance médicale.

11° Ajoutons enfin que, depuis quelques années, on s'occupe de l'orientation professionnelle des élèves lorsqu'ils quittent l'école. D'accord avec les maîtres, le médecin devra signaler à la famille les professions à éviter en raison de la santé de leurs enfants.

Naturellement, tous ces examens, observations, mensurations et poids, etc., devront être notés, enregistrés sur un carnet ou fiche, *c'est le carnet médico-pédagogique*, lequel suivra l'élève de classe en classe. S'il y a des indications d'un ordre spécial, confidentiel, engageant le secret médical, le médecin devra les noter sur un carnet à part, dont il aura seul la garde et qu'il remettra à la famille quand l'enfant quittera l'école.

Vous voyez la lourde tâche qui incombera au médecin inspecteur. Il ne pourrait la remplir s'il n'avait la possibilité de compter sur la collaboration complète du corps enseignant, et, si en plus, on n'adjoignait à l'un et à l'autre une aide indispensable : *l'assistante* ou *infirmière scolaire*. (*Voir suite*, p. 248.)



ACTUALITÉS MÉDICALES

ORTHOPÉDIE

Tuberculoses des ganglions géniens. (Lenormant, *Presse médicale* 1er juin 1921.)

Les ganglions géniens ou faciaux signalés autrefois par Cruveilhier bien étudiés récemment par Vigier et Princeteau s'échelonnent le long des vaisseaux faciaux où ils constituent trois groupes d'inégale fréquence.

Le groupe inférieur ou maxillaire seul important au point de vue clinique est en avant du masséter à la face externe du maxillaire inférieur. En pratique deux seules variétés d'adénite génienne sont d'observation fréquente, l'adénite aiguë et l'adénite tuberculeuse. Dans le premier cas il s'agit d'un adénophlegmon dont le point d'inoculation siège à la face, dans la gorge, et surtout au niveau de la gencive et des dents de la mâchoire supérieure.

L'adénite tuberculeuse génienne est beaucoup plus fréquente. Il est habituel de la voir exister seule. Les symptômes sont ceux de toute adénite tuberculeuse superficielle. Le diagnostic en est aisé pour peu qu'on y pense. Il se pose surtout avec les autres localisations tuberculeuses de la région tuberculose primitive de la peau et gomme sous-cutanée. Le traitement reste celui des adénites tuberculeuses cervicales, mais en raison du siège de la lésion, les considérations esthétiques prennent une importance plus grande encore. Traitement général et séance prudente de radiothérapie au stade de crudité-ponctions et injections modificatrices au stade de ramollissement.

Le torticolis congénital musculaire. (P. Sippel, *Deut-Zeit für Chirurgie* 1921.)

Sur 6 cas de torticolis congénital musculaire observés par l'auteur à Berlin, quatre ont pu être radiographiés. On a pu ainsi constater que le torticolis survenait surtout dans les présentations transversales et du siège, et qu'on pouvait déjà le constater vers le 5e ou 6e mois.

Par ailleurs le torticolis musculaire semble dû à une brièveté congénitale du sterno-cléido-mastoïdien que ce raccourcissement relève d'un arrêt de développement ou de la position vicieuse de la tête *in-utéro*.

Occipitalisation de l'atlas et torticolis congénital. (André Feil. *Presse médicale*, juin 1921.)

Chez tout malade ayant une déviation de la tête rappelant celle du torticolis congénital musculaire il faudra penser à l'occipitalisation possible de l'atlas.

Cette occipitalisation peut être unilatérale ou bilatérale suivant qu'une seule ou les deux masses latérales de l'atlas se trouvent fixées à l'occipital. La forme unilatérale prête seule à confusion. La tête est inclinée sur le côté occipitalisé comme dans le torticolis musculaire mais on ne sent pas comme dans ce dernier cas la corde du sterno-mastoïdien rétractée et tendue, la rotation est moins nette. Enfin la déformation coïncide le plus souvent avec une cypho-scoliose et une atrophie crânio-faciale du côté malade. Bien que congénitale elle attend parfois pour se manifester la 6e et 8e année.

De quelques procédés de redressement post-opératoire du torticolis congénital. (André Roche, Th. de Lyon, 1921.)

Le traitement purement orthopédique par séance de redressement et massage n'est à employer que chez les nouveau-nés.

Le redressement forcé sous-anesthésie (Lorenz) ne donne de résultat qu'au dessous de 3 et 4 ans.

Chez les enfants plus âgés toujours faire la ténotomie préalable qui rendrait parfois tout traitement post-opératoire inutile.

3 cas chez des enfants de 10 à 14 ans furent traités par ténotomie (1 cas à ciel ouvert, 2 cas sous-cutanés) suivie de l'application d'appareils prothétiques.

L'un de ces appareils était en cuir moulé avec vis de redressement, les autres en bandes plâtrées avec traction élastique ; cette contention en hypercorrection maintenue plusieurs mois a donné de bons résultats. L'auteur donne cependant la préférence aux appareils à traction élastique. Leur ablation doit être suivie de séances quotidiennes de manœuvres de correction.

Traitement du torticolis congénital. (L. Lamy, *L'Hôpital*, déc. 1921.)

Dans un article dont la clarté augmente encore le caractère pratique, l'auteur nous donne sa technique dans le traitement du T. C. M.

En face de cette affection de pathogénie encore indéterminée deux méthodes :

a) Non sanglante : de manipulations ; applicable seulement lorsque l'enfant est âgé de moins de deux ans. Ces manipulations tendent à obtenir les attitudes inverses de celles qui déterminent le torticolis. Elles doivent être répétées deux ou trois fois par jour le malade portant dans l'intervalle des séances un collier de caoutchouc pneumatique afin de ne pas perdre le bénéfice acquis.

b) Méthode sanglante applicable aux formes irréductibles habituellement au-dessus de deux ans.

Elle consiste 1° dans la ténotomie des tendons inférieurs du S. C. M. L'auteur accorde une préférence nette à la ténotomie sous-cutanée. Plus délicate mais non moins sûre quand on applique la technique de Jalaguier, elle permet d'éviter une cicatrice disgracieuse, parfois chéloïdienne.

2° Dans le maintien du résultat obtenu par une minerve plâtrée appliquée immédiatement après l'intervention l'opéré encore sous l'anesthésie. Cette minerve doit fixer la tête en attitude d'hypercorrection. Elle s'opposera à la flexion en maintenant soigneusement le menton, à l'inflexion du côté malade en restant haute et solide sur la joue du même côté, la corolle de la minerve assurant d'autre part la bonne orientation de la rotation.

Largement dégagée en arrière et du côté sain, elle permettra l'hypercorrection volontaire du malade. C'est donc, suivant l'expression de l'auteur, une minerve non d'immobilisation, mais de mobilisation dans un sens déterminé.

3° Le plâtre est enlevé trois semaines plus tard et on revient au cas du T. M. C. réductible à traiter par les mêmes manipulations auxquelles on pourra adjoindre la suspension excentrique. En un an, la guérison définitive est généralement acquise.

Tuberculose de la colonne vertébrale. Statistique comprenant 1.094 observations de l'Institut Rizzoli. (Giovanni Valtancoli. *La Chir. degli. Org di Mov.*, avril 1921.)

La plus fréquente des tuberculoses de l'enfant et de l'adolescent, surtout vers l'âge de 15 ans, également rencontrée dans les deux sexes.

L'influence traumatique a été parfois invoquée et dans 13 % des cas on a noté des antécédents bacillaires, surtout pleurésies.

La localisation la plus fréquente est le mal de Pott dorsal : presque la moitié des cas, puis le lombaire : environ un tiers. Les plus rares sont le Pott sous-occipital 1 % et le sacré 0.50 %. Dans 2 % des cas, existe une double localisation.

On n'a noté d'abcès que dans un quart des cas et ils étaient le plus souvent iliaques.

La douleur spontanée et provoquée et la raideur rachidienne sont des symptômes constants si le malade examiné est en période aiguë.

Les paraplégies surviennent en général à la période d'état. Parfois véritable symptôme révélateur, elles traduisent surtout des formes dorsales et entraînent dans les formes cervicales un pronostic très sombre. Elles sont presque toujours spasmodiques, très exceptionnellement flasques. Si leur évolution est favorable, elles se terminent en 6 à 8 mois ; au delà d'un an la mortalité est de 15 %.

Les troubles sensitifs, rares, sont toujours tardifs. Les troubles sphinctériens accentués, mais heureusement exceptionnels sont d'un pronostic presque fatal.

D'une façon globale la mortalité, rare avant dix ans, augmente notablement de 10 à 20 ans.

Traitement orthopédique du mal de Pott. (Calvé-Galland. *Hopital*, 1921.)

L'affection évolue en 3 ans ; d'ensemencement, d'ulcération, de réparation, mais l'ulcération compressive provoquée

par la marche, par une insuffisante immobilisation reste avant tout la cause des aggravations, c'est contre elle qu'il faut lutter.

a) Par la *méthode classique*. 1re année, soumettre le foyer au repos et vaincre la contracture. Le sujet est couché sur un petit lit dur, gouttière modifiée de Lannelongue, dont désormais il ne bougera plus, maintenu par un corset en coutil fixé d'autre part au cadre du lit.

Progressivement de petites cales en bois seront placées transversalement en regard de la gibbosité. Elles visent à obtenir la correction orthopédique par tassement et atrophie des arcs vertébraux atteints, par la détermination de courbures de compensation immédiatement au-dessus et au-dessous du point lésé. C'est surtout l'œuvre de la 2e année.

La 3e année, l'attitude de correction orthopédique est en général obtenue. Par le repos, il faut la maintenir et obtenir dans cette attitude la guérison.

Ultérieurement, le malade recommencera très progressivement à marcher, maintenu en bonne attitude par un corset en celluloïde.

Quelques localisations nécessitent un traitement particulier : minerve dans le mal sous-occipital, cervical. dorsal supérieur, lordose très prononcée dans le mal de Pott lombaire.

b) Par la *méthode ostéo-synthétique*. Greffon tibial entre les apophyses épineuses avivées au niveau du foyer et immédiatement au-dessus et au-dessous de lui. C'est une mesure de sécurité chez l'adulte « dit guéri » en raison même de l'instabilité de la guérison. L'expérience permet d'affirmer que les méthodes ostéo-synthétiques n'autorisent pas la marche du malade pendant la période évolutive de l'affection,

La sacralisation douloureuse de la Ve lombaire. (Dr Louis Barbanneau. Thèse de Paris, 21, Arnette, éditeur.)

L'auteur apporte 9 observations nouvelles de sacralisation clinique. Symétriques ou non, bilatérales ou unilatérales, les apophyses costiformes peuvent dans leur développement anormal atteindre quatre degrés, simple côte rudimentaire — hypertrophie en aile de papillon — véritable articulation de la costoïde et du sacrum. C'est au dernier terme de l'évolution une fusion de ces deux formations. Cette malformation s'accompagne parfois au point de vue anatomique d'une lombarisation de la 12e dorsale ; au point de vue clinique et surtout dans les formes unilatérales, d'une scoliose plus ou moins marquée.

A côté de la sacralisation silencieuse, radiographique, il n'est pas douteux qu'il existe des sacralisations douloureuses. Leur intensité n'est fonction ni du degré de la sacralisation, ni du sexe. Elles apparaissent surtout dans les 2e et 3e quarts de la vie et les formes les plus douloureuses semblent celles où il y a simple contact osseux, articulation (3e degré). Cliniquement, elles font penser à une affection urinaire, à une sciatique, donnent lieu à des douleurs de la région sacro-lombaire qui soulèvent l'hypothèse d'un mal de Pott, d'une sacro-coxalgie, d'un lumbago chronique.

Aucun renseignement à tirer de la douleur localisée, il faut retenir la possibilité d'une cypho-scoliose lombaire, angulaire, la réduction de la lordose normale, un certain arrondissement du tronc et l'atténuation des douleurs par le repos. Un seul symptôme important existe, il est fourni par la radio qui montre la sacralisation et son degré.

Le diagnostic est donc à faire avec toutes les affections dont la sacralisation revêt un masque du reste très incomplet. La radiographie seule permet de l'affirmer, encore faut-il qu'il y ait concordance de côté. On évitera d'attribuer les symptômes d'un mal de Pott réel à une sacralisation coexistante mais en réalité silencieuse.

Pathogéniquement, l'auteur admet la possibilité d'une malformation nerveuse coexistante avec la malformation anatomique ; dans certains cas d'une lésion inflammatoire de l'articulation de la costoïde et du sacrum.

Le traitement se résume dans le décubitus dorsal et le salicylate avec résection de la costoïde si les douleurs persistent.

Contribution au traitement de la scoliose par les corsets plâtrés. (Hanausek (Prague). *Revue d'Orthopédie*, mars 1922.)

L'auteur expose une nouvelle méthode de redressement graduel de la colonne vertébrale au moyen d'appareils plâtrés.

Le corset doit exercer sa pression sur la gibbosité postérieure des côtes et non sur la partie latérale de l'hémithorax correspondant. L'immobilisation doit se faire non pas dans la position d'Abbott en flexion mais « dans la position naturelle du corps debout ». Le redressement enfin nécessite une certaine force que le nouveau système de corset de l'auteur permet d'exercer sans douleur pour le malade.

Ce corset se compose de deux parties dont l'une, pelvienne, descend assez bas jusqu'au pli fessier et au grand trochanter et dont l'autre, thoracique, laisse complètement libre la ceinture scapulaire. Ces deux parties sont solidarisées au niveau de la taille par un système de crémaillères et de bretelles qui permettent d'accentuer chaque jour la rotation d'un segment par rapport à l'autre. On serait ainsi arrivé en peu de temps à obtenir une rotation considérable du tronc sur le bassin et partant à un redressement complet de la colonne vertébrale. Il suffira dans la suite de maintenir la malade jour et nuit, dans un corset en celluloïd dont il ne sortira que pour le massage et la gymnastique.

NOUVELLES *(Suite)*

Partout où ce sera possible, il faudra créer ce rouage indispensable ; mais la proposition de loi n'a pu la connaître officiellement encore pour des simples raisons budgétaires.

Une question m'a été posée : le médecin inspecteur aura-t-il à soigner les enfants inspectés ? Non, c'est aux familles que ce soin incombera ; et quand les familles n'y pourront pourvoir, c'est vers les offices d'hygiène sociale, les cliniques publiques, les hôpitaux, les œuvres d'assistance, qu'on devra les diriger.

D'ailleurs, le médecin inspecteur devra avoir à sa disposition, au moins dans les grands centres, un outillage spécial : laboratoires pour examens bactériologiques, chimiques, radiographiques, etc. On lui assurera dans chaque département, des appareils à stérilisation, désinfection, maniés par des aides compétents. Cette partie matérielle est indispensable au bon fonctionnement de l'organisme que déjà plusieurs départements (Doubs, Loire, etc.), et de nombreuses grandes villes ont pu organiser et d'une façon rationnelle et presque suffisante.

Mais combien faudra-t-il de médecins pour arriver à faire fonctionner la loi .?

D'abord, dans chaque département, *un médecin inspecteur, fonctionnaire nommé au concours*, et chargé à la fois de la direction générale de la médecine scolaire et de l'hygiène générale, conformément à la loi de 1902 sur la santé publique. Dans 52 départements seulement, cette dernière loi a donné lieu à la création d'un inspecteur. Ensuite il faudra des médecins inspecteurs locaux. Ces derniers seront des agents réels, effectifs de l'inspection, l'inspecteur départemental centralisant leurs rapports et dirigeant l'ensemble.

Faudra-t-il nommer ces médecins locaux au concours et en faire des fonctionnaires : oui, dit la commission de l'enseignement : non, dit la commission d'hygiène. Dans les rares départements (Doubs, Loire, etc.), où l'inspection médicale fonctionne, on s'est rangé à ce dernier avis.

Enfin, question capitale : que va coûter cette organisation ? Le Doubs a voté 80.000 fr., la Loire 180.000 fr. On peut estimer à environ 100.000 fr. minimum par département, soit environ 10.000.000 (dix millions) les dépenses à supporter à la fois, par l'Etat, les départements et les communes, conformément aux conditions de la loi du 16 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite.

En attendant de voter la loi, un crédit de 500.000 fr. a été sur mon intervention, inscrit au budget de 1922 du Ministère de l'Instruction publique, pour venir en aide aux départements et villes qui ont installé l'inspection médicale des écoles.

A la suite de cet exposé M. le Dr Guillois, sénateur, insiste sur la nécessité et l'efficacité des soins dentaires aux enfants et cite, en exemple, des résultats obtenus à Bridgeport (Connecticut. U. S.)

M. le Dr Doléris cite les efforts déjà anciens et les résultats obtenus par la *Ligue d'hygiène scolaire*.

Enfin, M. le Pr Pinard demande que cette inspection commence dès avant l'école, à la première enfance, et que les sages-femmes soient appelées à être les visiteuses maternelles enfantines, scolaires des campagnes. Elles doivent pour cela recevoir une éducation *ad-hoc*.

Association générale des médecins de France, 5, rue de Surène, Paris, 8e. — Le lundi 10 avril 1922, à 9 h. du soir, dans le Grand Amphithéâtre de la Faculté de médecine de Paris; Etude et discussion d'un projet de création de Maison médicale, centre de réunion, d'informations, de propagande, siège des Sociétés médicales (scientifiques et professionnelles). Le Dr Ch. Levassort, secrétaire général de l'A. G., exposera l'état de la question. (*Voir suite, page* 250.)

Faculté de Médecine. — CLINIQUE MÉDICALE DES ENFANTS (Hôpital des Enfants-Malades, 149, rue de Sèvres). — *Cours de clinique et de médecine infantile : sous la direction de M. le* Pr NOBÉCOURT *et de* M. LEREBOULLET, agrégé : cours de vacances, 19 avril, 7 mai 1922.

19 avril : 10 h. 1/2, M. LEREBOULLET : Diagnostic et traitement des angines aiguës et notamment de l'angine diphtérique ; 16 h., M. DARRÉ : Diagnostic, prophylaxie et traitement des fièvres éruptives ; 17 h., M. NADAL : Hypertrophie chronique du tissu lymphoïde du pharynx et insuffisance nasale.

20 avril : 10 h. 1/2, M. PARAF : Tuberculose aiguë de l'enfance ; 16 h., M. TIXIER : Les anémies infantiles ; 17 h., M. MILHIT : Dyssepsies gastro-intestinales et syndromes coliques.

21 avril : 10 h. 1/2, M. LEREBOULLET : Diagnostic des laryngites aiguës, et en particulier du croup ; 16 h., M. DARRÉ : Formes malignes de la rougeole et de la scarlatine ; 17 h., M. NADAL : Pneumonie lobaire aiguë.

22 avril : 10 h. 1/2, M. PARAF : Tuberculose pulmonaire chronique et adénopathie du médiastin ; 16 h., M. TIXIER : Le purpura : les leucémies ; 17 h., M. MILHIT : Diagnostic et traitement des fièvres typhoïdes et paratyphoïdes.

24 avril : 17 h., M. DARRÉ : Complications respiratoires de la rougeole et leur traitement.

25 avril : 10 h., M. NADAL : Diagnostic et traitement des pleurésies; 11 h., M. DUHEM : Exploration radioscopique du poumon et des plèvres chez l'enfant ; 17 h., M. MILHIT : Diagnostic et traitement de l'appendicite et des péritonites ;

26 avril : 10 h., M. NADAL : Dilatation des bronches et bronchopneumonies chroniques ; 11 h., M. DUHEM : Exploration radiologique du cœur chez l'enfant ; 17 h., M. MERKLEN : Les néphrites infantiles.

27 avril : 17 h., M. PARAF : Péritonites tuberculeuses, péritonites chroniques.

28 avril : 10 h. 1/2, M. LEREBOULLET : Rhumatisme articulaire aigu et ses complications cardiaques ; 17 h., M. TIXIER : Syphilis héréditaire tardive.

29 avril : 17 h., M. MERKLEN : Les albuminuries fonctionnelles.

1 mai, : 17 h., M. BABONNEIX : Poliomyélites aiguës.

2 mai : 10 h. 1/2, M. TIXIER : Méningite tuberculeuse; 17 h., M. MERKLEN : Epilepsie de l'enfant.

3 mai : 10 h. 1/2, M. LEREBOULLET : Le foie chez l'enfant ; 17 h., M. BABONNEIX : Hémiplégies infantiles et maladie de Little.

4 mai : 17 h., M. TIXIER : Méningites cérébro-spinales.

5 mai : 10 h. 1/2, M. LEREBOULLET : Les syndromes endocriniens chez l'enfant ; 17 h., M. BABONNEIX : Les chorées.

6 mai : 17 h., M. PARAF : Les cardiopathies chroniques.

Muséum national d'histoire naturelle — COURS D'ANTHROPOLOGIE. — M. R. VERNEAU, professeur, commencera ce cours le mardi 25 avril 1922, à trois heures, dans l'Amphithéâtre des Nouvelles Galeries, rue de Buffon, n° 2, et le continuera les samedis et mardis suivants, à la même heure.

Le professeur commencera l'étude des races nègres.

Pendant la durée du cours, des conférences auront lieu, les jeudis, à trois heures, au Laboratoire d'Anthropologie, rue de Buffon, n° 61 ; elles seront consacrées à l'étude comparative des caractères de l'homme et des autres primates.

Institut de médecine légale. — M. LAIGNEL-LAVASTINE, agrégé, fera en 10 leçons un cours élémentaire de psychiatrie médico-légale au petit amphithéâtre de la Faculté de médecine.

Il commencera ce cours le lundi 3 avril 1922 à 17 heures et le continuera les lundis suivants à la même heure. Programme des leçons : 3 avril, histoire de la psychiatrie médico-légale ; 10 avril : Expertise psychiatrique et capacité pénale ; 1er mai : Réactions médicolégales des psychopathes ; 8 mai : Crimes de sang ; 15 mai : Limites du vol morbide ; 22 mai : Attentats aux mœurs ; 29 mai : Capacité civile et conjugale ; 12 juin : Capacité militaire ; 19 juin : Criminalité juvénile ; 26 juin : Internement et sortie.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Circuits automobiles de printemps autour d'Avignon

Circuit des Beaux-Circuit du pont du Gard

Prix de l'excursion : 30 fr. Déjeuner à Arles.

Pour permettre au public de visiter commodément et à peu de frais les incomparables curiosités archéologiques de la région d'Avignon, la Compagnie des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée va remettre en marche, chaque jour, à partir du 19 mars et jusqu'au 5 juin prochain, le Circuit automobile des Baux, excursion d'une journée, dont l'itinéraire s'établit, au départ d'Avignon, par : Tarascon, Arles, Les Baux, St-Rémy et Maillane.

Sera mis en marche, également au départ d'Avignon, les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, du 21 mars au 3 juin inclus, le Circuit du Pont du Gard.

Itinéraire : Avignon-Villeneuve-lès-Avignon, Pont du Gard, Nîmes, Uzès.

Prix : 35 francs. Déjeuner à Nîmes.

FONDÉ EN 1873. — N° 15 Le Numéro : 40 centimes. 15 AVRIL 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale............ 25 fr.

Etudiants:
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale............ 15 fr.

Les abonnements partent 1er de chaque du mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
Cyrille JEANNIN. — Considérations sur quelques points du traitement des affections puerpérales par les colloïdes. p. 169

Clinique Chirurgicale
Prof. DELBET. — Cancer de l'œsophage. p. 173

Clinique Urologique
HOPITAL NECKER. — Prof. LEGUEU. — La sonde à demeure ; avantages et inconvénients.................... p. 174

Bulletin du Progrès Médical
SIFFRE. — Réforme de l'exercice de l'art dentaire. Chirurgien-dentiste ou médecin-dentiste.................... p. 173

Lettre de Lyon
E. PALLASSE. — Le mouvement syndical à Lyon.................... p. 176

Sociétés Savantes
Académie de Médecine............ p. 178
Société de Chirurgie............ p. 178
Société de médecine de Paris...... p. 179

Thérapeutique Appliquée
D. DROUET. — LE JEUNE. Son influence sur la réaction urinaire et la production de l'urée.................... p. 180

Nouvelles................ p. 255 et 264

Variétés. — Sur l'usage du café au lait. p. 261
— La vente des spécialités pharmaceutiques françaises en Roumanie........ p. 266


prescrivez :
UROFORMINE
et non pas
UROTROPINE
son synonyme allemand
UROFORMINE GOBEY
Antiseptique interne, diurétique et dissolvant de l'acide urique
FIÈVRES INFECTIEUSES
GRIPPE - ARTHRITISME
VOIES BILIAIRES ET
URINAIRES - RHUMATISME
ÉCHANTILLONS : BEYTOUT, 12 Boul. St-Martin, PARIS
Bureau Gallen - Paris

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours d'oto-rhino-laryngologiste des hôpitaux.* — Candidats : MM. les docteurs Dutourmentel, Bonnet, Miégeville, Halphen, Rouget, Ramadier et Bloch.

Composition provisoire du jury : MM. les docteurs Lermoyez, Bourgeois, Lemaître, Grivot, Schwartz, Chevrier et Laubry.

Concours de chirurgien des hôpitaux. — Lecture (fin). — Séance du 3 avril : MM. Monod 25, Bloch (Jacques) 24, Bergeret, 27, Maurer 24.

Séance du 5 avril : MM. Madier 25, Charrier 26, Lorin 25, Métivet 27.

Prochaine séance : Mercredi 26 avril à 16 heures à l'hôpital Beaujon.

Concours d'ophtalmologiste des hôpitaux. — Consultation écrite. — Séance du 6 avril : MM. Velter 30, Bourdier 29, Bollack 29.

A la suite de ce concours, M. le Dr Velter est nommé ophtalmologiste des hôpitaux.

Les articles nouveaux du Codex. — Le décret suivant vient de paraître au *Journal officiel.*

Art. 1er. — Les articles nouveaux que la Commission du Codex aura reconnu nécessaire d'ajouter au Codex, ainsi que les changements à apporter à des articles déjà existants feront l'objet d'un arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts publié au *Journal officiel* de la République française.

Art. 2. — Cette publication équivaudra à l'insertion dans le Codex pharmaceutique jusqu'à la publication d'une édition nouvelle de la pharmacopée française.

Art. 3. — L'obligation de se conformer à la teneur de l'arrêté ministériel commencera trois mois après la date de sa publication au *Journal officiel.*

Association française pour l'avancement des sciences. — Le Conseil de l'Association française pour l'avancement des Sciences a fixé au 24-29 juillet, le Congrès annuel, qui doit se tenir à Montpellier.

Le Maroc médical. — Nous recevons les quatre premiers numéros du *Maroc médical,* nouvelle série, qui paraît à Casablanca, sous la direction du Dr Spéder. Nos félicitations et nos vœux à ce nouveau confrère.

Vaccination antityphoïdique du personnel hospitalier et de la population civile. — M. Paul Strauss, ministre de l'hygiène, a adressé aux préfets la circulaire suivante :

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien appeler, d'une manière toute particulière, l'attention des Commissions hospitalières sur l'intérêt qu'il y a pour le personnel hospitalier à bénéficier largement des avantages de la vaccination antityphoïdique.

Celle-ci a fait ses preuves.

Dès 1911, sur le rapport du professeur Landouzy, le conseil de surveillance de l'Assistance publique de Paris envisageait la vaccination antityphoïdique du personnel infirmier à titre facultatif et, le 19 février 1914, sur le rapport de M. le Dr Barth, il autorisait le Directeur de l'Assistance publique à la rendre obligatoire pour les postulants et postulantes et pour tous les agents du personnel qui seraient exposés, par leurs fonctions, à l'infection typhique.

Le 15 avril 1920, sur le rapport de M. le Pr Sergent, cette mesure fut encore étendue à tout le personnel hospitalier (postulants et postulantes). Par une circulaire du 22 avril 1920, M. le Directeur de l'Assistance publique rendit cette mesure obligatoire à partir de cette date à tous les agents du personnel hospitalier (garçons et filles de service, infirmiers, qu'ils soient stagiaires ou titulaires).

La loi du 27 mars 1914, dont l'initiative est due au regretté sénateur Léon Labbé, rendant obligatoire dans l'armée la vaccination antityphoïdique, a eu des résultats qu'exprime le tableau suivant relatif à la morbidité observée, dans l'ensemble du milieu militaire, d'une part avant la promulgation de la loi, d'autre part, après son application, au cours de la guerre et depuis la fin des hostilités :

Périodes	Morbidité pour 1000 hommes *d'effectif*	Mortalité pour 1000 hommes *d'effectif*
Période de non-vaccination (1903-1912)	3,64	0,48
ou de vaccination insuffisante (1914-1915)	15,66	1,97
Période de (1916-1918 inclus)	1,92	0,12
vaccination régulière	0,25	0,07

D'autre part, depuis la démobilisation, les conséquences éloignées de l'application de la loi du 27 mars 1914 ont donné lieu en milieu civil à de très intéressantes constatations.

C'est ainsi que M. le Pr Chauffard signalait à l'Académie de médecine, le 8 janvier 1921, l'importance et l'efficacité de la vaccination préventive de la population civile.

A la suite de débats approfondis, et sur le rapport de M. le Pr Léon Bernard, l'Académie de médecine, dans sa séance du 7 mars 1922 a émis les vœux suivants :

« 1° Que les mesures prises par l'Administration de l'Assistance « publique à Paris pour vacciner et revacciner préventivement son personnel hospitalier contre les maladies typhoïdes soient strictement observées et qu'elles soient aussi mises en pratique par toutes les autres administrations hospitalières. »

« 2° Dans le cas où, pour des raisons d'ordre médical, un agent du « personnel hospitalier n'aurait pas pu être immunisé, il ne serait dans aucun cas affecté aux services où sont soignés les maladies « typhoïdes. »

Aussi me paraît-il indispensable d'appeler l'attention des commissions hospitalières sur la nécessité de vacciner leur personnel soignant ou de service dans les termes du vœu précité de l'Académie de médecine.

Il va de soi que ces mesures ne seront appliquées qu'en s'entourant de toutes les précautions d'usage, notamment au point de vue des contre-indications, de la technique et de la surveillance dont seront l'objet les sujets vaccinés.

Vous aurez, en outre, à demander aux médecins, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, de faire une propagande active pour la vaccination antityphoïdique dans les milieux extra-hospitaliers, en vue de créer un mouvement d'opinion en faveur de cette mesure, dont la généralisation serait si précieuse pour la santé publique.

Je vous prie de vouloir bien me tenir au courant de ce qui aura été fait dans votre département pour l'application, des mesures envisagées et de la propagande nécessaire.

Association professionnelle des externes et anciens externes des hôpitaux de Paris. — La grande Assemblée Générale annuelle de l'Association a eu lieu mercredi soir, 29 mars dans le Grand Amphithéâtre de l'École Pratique à la Faculté de Médecine. Le président Risacher a remercié au nom de tous, M. le doyen qui a mis l'amphithéâtre à la disposition des externes. L'assistance est très nombreuse. Le Président rend hommage au secrétaire général Le Pennetier, qu'un deuil cruel vient de frapper. Le trésorier expose la situation financière qui est particulièrement brillante. Le vice-président donne lecture des nouveaux statuts qui permettent de faire entrer dans l'Association les anciens externes et les internes. Ces statuts sont votés à l'unanimité. L'Assemblée émet divers vœux relativement au concours de l'internat, au choix des places, et proteste énergiquement contre les prétentions émises par ceux qui ont obtenu le point limite à l'internat et les demandes de certains internes provisoires. Elle confirme les résultats du referendum organisé à ce sujet. A l'unanimité et par acclamations le bureau comprenant anciens externes et externes est nommé :

Président d'honneur : M. le Dr Belot ; président : L. Justin-Besançon ; vice-présidents : M. le Dr Fumouze, M. Alibert ; secrétaires généraux : M. le Dr P. Béhague, MM. Thiroloix et Le Pennetier ; secrétaires : M. le Dr Champeau, Mlle Waynbaum ; trésoriers : M. le Dr Gastaud, M. Marchand.

L'Association applaudit les noms des maîtres qui ont accepté de faire partie du Comité de Patronage : MM. les professeurs Roger et Pierre Marie, MM. les professeurs agrégés : Garnier, Marion, Okinczyc et Thiroloix.

Le président leur adresse l'expression de la gratitude générale et rétrace en quelques mots l'essort de cette Association qui comprend actuellement la presque totalité des externes en exercice et fait maintenant appel à tous les anciens externes qu'elle sera heureuse d'accueillir et de grouper.

P. S. — Envoyer toute la correspondance relative à l'Association au président L. Justin-Besançon : 62, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (Ve).

Amphithéâtre d'anatomie. — Un cours hors série d'opérations chirurgicales (chirurgie d'urgence), en 10 leçons, par M. le docteur Jean Quénu, prosecteur, commencera le lundi 8 mai 1922, à 2 heures et continuera les jours suivants à la même heure.

Les élèves répètent individuellement les opérations

Droit d'inscription : 150 francs.

Se faire inscrire, 17, rue du Fer-à-Moulin.

Programme du cours :

I. — Traitement des plaies : épluchage, suture primitive, suture primitive retardée, suture des tendons et des nerfs. Traitement des plaies des vaisseaux : ligature, suture, découverture large des vaisseaux profonds.

II. Lésions infectieuses des membres : panaris, phlegmon de la main. Traitement des arthrites suppurées : arthrotomie, résection. Traitement de l'ostéomyélite aiguë. Traitement de la gangrène gazeuse.

III. — Traitement des fractures compliquées des membres. Traitement conservateur, amputations. Traitement des plaies articulaires.

IV. — Traitement des plaies du poumon, des plaies du cœur. Traitement des pleurésies purulentes aiguës.

V. — Traitement des hernies étranglées crurales, inguinales et ombilicales.

VI. — Traitement des traumatismes de l'abdomen : sutures, résections et anastomoses intestinales, splénectomie, etc. Plaies thoraco-abdominales : la thoraco-phréno-laparatomie.

VII. — Gastrostomie et gastro-entérostomie. Traitement des péritonites aiguës, de l'appendicite aiguë, de la perforation des ulcères gastriques et duodénaux.

VIII. — Traitement de l'occlusion intestinale. Entérostomie. Anus cæcal. Anus iliaque temporaire ou définitif.

IX. — Rupture traumatique de l'urètre. Cystostomie. Urétrorraphie.

X. — Traitement des ruptures de grossesse tubaire. Colpotomie. Hystérectomie vaginale.

Travaux pratiques de diététique du premier âge. — Le Dr Georges Schreiber commencera les travaux pratiques le jeudi 4 mai à 16 heures, à l'*Institut de Puériculture de la Maternité*, 119, boul. de Port-Royal et les continuera les jeudis suivants à la même heure.

4 mai : *Manipulations concernant le lait.* — Administration du lait de femme en dehors du sein. Maternisation. Laits condensés. Laits secs. Farines lactées et produits similaires, etc....

11 mai : *Préparation des laits modifiés.* — Lait écrémé. Babeurre. Lait peptonisé. Lait caillé, etc.

18 mai : *Diète hydrique.*

1er juin : *Les bouillies.* Bouillies normales. Bouillies au babeurre. Bouillies maltosées.

8 juin : *La viande chez le nourrisson. Le régime sec.*

15 juin : *Associations alimentaires et régimes de transition.*

(*Voir suite, p.* 264.)



++

VARIÉTÉS

Sur l'usage du café au lait.

La Connaissance, cette jeune revue où l'on apprend toujours quelque chose, a publié dernièrement (1) quelques page d'Arsène Thiébaud de Berneaud où cet ancien conservateur de la Bibliothèque Mazarine s'élève « contre l'usage malheureusement trop répandu de mêler le lait à la liqueur du café ». Cette dissertation hygiénique est de 1826 ; en voici les passages les plus intéressants :

» Dans l'intérêt de la santé publique et particulièrement de celle des femmes, je me suis, depuis plusieurs années, élevé contre l'usage malheureusement trop répandu de mêler le lait à la liqueur du café. Je crois devoir résumer ici ce que l'expérience m'a dévoilé, ce que les médecins les plus illustres de l'Europe savante m'ont confirmé, ce que le célèbre Halle, que je m'honore d'avoir eu pour maître et pour ami, m'a sollicité de suivre sous ses yeux.

« Je n'ignore pas que le café au lait compte de nombreux sectateurs et des défenseurs très zélés, même parmi certains médecins, mais ne sait-on pas que les préjugés les plus absurdes trouvent de puissants appuis ? Ne sait-on pas que c'est dans les plus mauvaises causes que les hommes, abusant de leur talent pour frapper les goûts dépravés de leur siècle, pour suivre la mode tyrannique ou pour acquérir de l'argent, ont deployé toutes les ressources de l'éloquence, mis en jeu tous les intérêts, remué les passions, voire même entraîné la politique toujours prête à profiter des moindres circonstances ? Peu m'importe les clameurs, je soutiens le vrai, je le dirai sans cesse : tôt ou tard, il frappera les esprits, tôt ou tard ma faible voix se fera entendre dans toutes les familles.

.... « Le lait, allié aux œufs, au riz, aux pommes de terre, ne fait qu'ajouter à leur qualité nutritive ; mais uni à l'infusion du thé, du café ou de l'écorce de cacao, à l'eau-de-vie ou au vin, comme le font les Anglais dans leurs comptoirs des Indes, il est très nuisible. L'inertie qu'il occasionne sur l'estomac augmente de jour en jour, et son influence sur les femmes a les suites les plus cruelles. On peut aisément s'assurer que la coagulation ne se fait pas. En été, l'on ne pourrait conserver plus de douze heures du lait ou de la crème, sans voir l'un tourner en fromage, et l'autre s'aigrir, tandis que le mélange de crème et de café, telle légère que soit la quantité de la première, ne subit aucune altération , ils peuvent même se réchauffer au bout de trois ou quatre jours sans avoir perdu de leur saveur.

Il y a, je le sais, des estomacs qui peuvent user impunément de ce mélange ; mais, en général, si l'on veut observer avec attention, il incommode habituellement, surtout les jeunes filles, les femmes, dont les fonctions digestives sont si souvent en défaut, les personnes délicates, trop sensibles, ou dont le système nerveux est d'une grande susceptibilité. Je prie mes lecteurs de se rappeler que je parle d'après une expérience suivie pendant plusieurs années. J'ai vu ce mélange causer d'affreuses crispations, et constiper des hommes très robustes.

L'une des dispositions auxquelles le sexe est beaucoup trop sujet (les pertes dites flueurs blanches) tient le plus souvent à l'usage du café au lait, du thé au lait, du chocolat au lait. On peut l'accuser sans crainte de toutes les altérations de l'économie animale, surtout de désordres de l'estomac, des aigreurs, des fluatuosités, des indigestions. Les praticiens les plus estimés, convaincus de la fâcheuse influence de ces mélanges, ont remarqué comme moi que les pulmonies, les phtisies et les les maladies si cruelles et si dangereuses de l'utérus, ont augmenté de plus de la moitié dans les villes, et se sont propagées dans les campagnes où elles étaient infiniment rares, partout où l'on prend du café au lait...

Ce n'est pas le café qu'il faut accuser de ces méfaits, ainsi que l'ont fait quelques esprits superficiels, mais bien son mélange inconsidéré avec le lait, avec ce mélange de crème qui le rend si agréable à l'œil et au goût de certains amateurs passionnés. Le café seul est une liqueur consolante, joyeuse, j'allais dire spirituelle, amie de l'homme studieux, et dont les bons effets sont en harmonie constante avec la meilleure santé.

Le chocolat, mangé seul, ou converti en boisson avec de l'eau, est un aliment léger, de facile digestion. Le thé qui convient si peu aux femmes et surtout aux jeunes filles pas encore nubiles ou prêtes à l'être, le thé, dont l'infusion n'est pas aussi indifférente qu'on se l'imagine ; le thé qu'on devrait pour cela placer dans le domaine de l'art de guérir, affaiblit, relâche encore plus alors qu'on l'unit au lait. Cet effet est très sensible quand il est pris le soir, surtout chez les personnes qui n'y sont pas habituées.

« Il importe donc de repousser le témoignage de celui qui dira que ces mélanges sont une douce et innocente habitude : c'est un imposteur, un empirique, étranger aux simples notions de la physiologie ; sa théorie est essentiellement contraire à l'expérience et à la raison. Un médecin est coupable toutes les fois qu'il flatte les goûts et les habitudes aux dépens de la vérité : c'est le moyen de se faire une clientèle (*sic*) nombreuse, mais c'est aussi déshonorer une profession noble et utile que l'appât de l'argent, l'audace et l'ignorance tendent, aujourd'hui à ne rendre qu'un vil métier.

« A l'inspection du teint d'une femme, à la mollesse de ses chairs, on peut juger, si d'ailleurs elle est sage, si ses passions sont douces, qu'elle fait usage du café au lait ; on peut connaître jusqu'au degré d'intensité de l'écoulement d'humeurs séreuses auquel elle est en proie. Recommandez-lui, comme je le fais, de supprimer la boisson qui est la base unique de son déjeuner et vous la guérirez. Une jeune fille se plaint-elle d'aigreurs sur l'estomac, de pesanteur, de maux de tête, de retards pénibles, ôtez-lui son café au lait et vous la guérirez

Le soir comme le matin ce mélange est pernicieux. Il est de fait qu'on n'ajoute pas impunément du lait ou de la crème au café que l'on prend après le dîner ; pour beaucoup de personnes, même les plus robustes, ce filet de lait ou de crème atténue l'effet digestif du café. Sur cent individus, dix pourront le boire sans en être incommodés, mais les autres en souffriront plus ou moins. Ce n'est point un caprice de l'estomac, ainsi que le disait devant moi un de ces hommes avides qui avilissent la science ; ce phénomène d'indigestion ou de mauvaise digestion du café au lait s'explique chimiquement ».

(1) N° 21, décembre 1921-janvier 1922. Le numéro : 3 fr. Les 12 numéros : 30 fr. 9, Galerie de la Madeleine, Paris. 8e.

NOUVELLES (*Suite*)

Visites. — **Conférences des œuvres de protection du premier âge sous la direction du Dr Georges Schreiber.** — 1° *L'Asile d'allaitement,* — *L'Abri Maternel de Nanterre*, 2, rue du Grandchamp à Nanterre, le mardi 23 mai à 16 heures. (Prendre à la *Porte-Maillot*, le tramway de *Saint-Germain* et descendre à la station de *Nanterre-la-Boule.* Durée du trajet : 15 minutes. Départs toutes les 20 minutes).

2° *La Crèche.—La Crèche du Dispensaire Heine-Fould*, 35, rue de la Glacière (XIIIe arrond.), le mardi 30 mai à 16 heures. (métro : station Glacière).

3° *La Pouponnière, — La Pouponnière de l'entr'aide des Femmes Françaises*, 30, cité des Fleurs (XVIIe arrond.), le mardi 6 juin à 16 heures. (Nord-Sud : station Brochant).

4° *La chambre d'allaitement.— La chambre d'allaitement des Grands Magasins du Louvre*, le mardi 13 juin à 16 heures. (Rendez-vous devant la *porte Marengo*, au coin des *rues Marengo* et *Saint-Honoré*).

XVIe Congrès français de médecine, Paris, 12 au 14 octobre 1922. — Le XVIe Congrès français de médecine aura lieu à Paris du jeudi 12 au samedi 14 octobre 1922.

Bureau du Congrès. — *Président*, M. le docteur Fernand Widal ; *vice-présidents* : Docteurs G. Thibierge et Louis Martin ; *secrétaire général* : docteur A. Lemierre ; *secrétaire adjoint* : docteur M. Brulé ; *trésorier* : docteur E. Joltrain.

Les rapports porteront sur les sujets suivants :

1° Eléments de diagnostic entre l'ulcère gastrique et l'ulcère duodénal. *Rapporteurs* : M. le docteur E. Enriquez, médecin de l'hôpital de la Pitié et M. le docteur G. Durand, ancien interne des hôpitaux de Paris. M. le docteur A. Cramer, médecin adjoint à la clinique médicale de Genève et Ch. Saloz, chef de laboratoire à l'Université de Genève.

2° De la signification pathologique des formes anormales des globules blancs. *Rapporteurs* : M. le docteur Sabrazès, professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux, M. le docteur Lemaire, professeur à l'Université de Louvain.

3° Traitement préventif et curatif des maladies par carence. *Rapporteurs* : M. le docteur Weill, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon et G. Mouriquand, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, M. le docteur F. Rathery, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

Pourront être inscrits comme membres adhérents du Congrès :

1° De droit les membres de l'Association des médecins de langue française ;

2° Sous résereve d'acceptation par le bureau du Congrès, les médecins et savants s'intéressant aux questions médicales, qui désirent y prendre part.

La cotisation pour les membres adhérents au Congrès est fixée à quarante francs. Tous les membres adhérents prennent part au même titre aux travaux du Congrès et en reçoivent les publications. Les étudiants en médecine et les membres non médecins de la famille des adhérents pourront être admis comme membres associés du Congrès moyennant une cotisation de vingt francs.

Pour tous les renseignements, s'adresser à la permanence du Bureau du Congrès à la Faculté de Médecine, 12, rue de l'Ecole-de-Médecine, bureau de l'Association pour le développement des Relations Médicales avec l'étranger (A. D. R. M.) ; ou au docteur A. Lemierre, 247, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris 8e.

VARIÉTÉS

La vente des spécialités pharmaceutiques françaises en Roumanie.

Un Roumain a adressé au *Temps* la lette suivante que nous reproduisons parce qu'elle mérite d'être connue et meditée :

Les relations commerciales entre la France et la Roumanie, qui doivent compléter la communauté de sentiments unissant les deux nations latines, subissent en ce moment une crise des plus redoutables qui, en se prolongeant, pourrait entrainer dans le sillage de l'Allemagne l'une des plus riches et des plus fidèles clientèles de la France

Les raisons de cette crise sont multiples, mais la principale est la dépréciation du « lei » roumain sur le marché français. Aussi apparait-il plus que jamais nécessaire, en attendant une stabilisation du change — laquelle peut être très longue à venir — de soutenir, même aux prix de quelques sacrifices, le prestige du commerce français, dans un pays qui aime véritablement la France, mais qui, se voyant placé dans une telle infériorité financière à son égard, se laisse petit à petit convaincre que cette France l'abandonne et aussi peu à peu inonder par le « Made in Germany ».

Ridiculement basse par rapport au franc, sa monnaie a en effet une valeur bien supérieure à celle du mark et cette situation de fait provoque dans le publio roumain, qui n'entrevoit pas toujours très bien la complexité du problème des changes, d'amères désillusions.

Il est évidemment difficile à l'heure actuelle à plusieurs branches du commerce français qui trouvaient avant la guerre en Roumanie des débouchés si faciles et si rémunérateurs d'y reprendre leur ancienne activité. En effet, les prohibitions d'entrée en Roumanie touchent la plupart des articles dits « de luxe », et d'ailleurs le pays, qui se relève et se reconstitue péniblement, préfère attendre les jours propères que lui font espérer la richesse de son sol et la vitalité de sn race pour, de nouveau, accueillir avec faveur les modes, les champagnes et les parfums de France.

Mais il est certains articles d'importation française, indispensables à tous, comme les produits et les spécialités pharmaceutiques, par exemple, dont la vente était si répandue et si appréciée jusqu'à ces derniers temps et qui subissent en ce moment un assaut qui pourrait leur être à tout jamais néfaste, si les maisons françaises intéressées hésitaient encore devant les mesures énergiques à prendre pour sauvegarder la place occupée par leurs produits. Il n'y a pas de prohibition d'entrée pour eux, mais ils coûtent trop cher ! Aussi voit-on s'ériger, à la faveur d'une propagande habile et à un prix de vente dérisoire, soit un produit similaire allemand, soit même une spécialité roumaine en face de chacune des grandes marques françaises. Que celles-ci prennent garde ! Si elles se laissent supplanter maintenant, le terrain est irrémédiablement perdu pour elles.

De concert avec la plus grande partie des pharmaciens, le corps médical roumain a déjà entrepris dans la grande presse et dans quelques revues corporatives une campagne visant à les remplacer purement et simplement, et le « leitmotiv « de cette campagne, qui porte surtout sur le prix de revient absolument prohibitif (en lei) de la marchandise française, ne craint pas d'affirmer que c'est faire œuvre de patriotisme que de boycotter celle-ci.

Quelle doit être l'attitude, en face de ce péril, des maisons françaises voulant garder leur place ou désirant s'introduire sur le marché roumain ?

Se désintéresser de la chose, en disant que plus tard, lorsque la situation du change roumain se sera améliorée, elles reviendront reprendre la place perdue parmi les fournisseurs de la Roumanie, serait vouloir faire assurément une expérience malheureuse, car, s'il est vrai qu'il est quelquefois difficile de conserver une clientèle, il est plus difficile encore de la ramener à soi lorsqu'elle vous a quitté en ayant le sentiment que vous l'avez abandonnée au moment où vous auriez dû la soutenir !

S'unir pour se défendre, se concerter pour étudier en commun la bonne politique à suivre dans une question aussi capitale pour elles, voilà que doit être le mot d'ordre des maisons françaises qui pensent avec raison que la Roumanie peut, et doit rester, malgré la défaillance passagère de son change, le consommateur fidèle de leurs produits de choix.

Mais le temps presse et ce sont des décisions qu'il faut prendre et non d'oiseuses discussions qu'il faut entamer.

Il est à espérer que cet appel saura rallier tous les suffrages et provoquer, de la part des intéressés, les heureuses initiatives qui, tout en rétablissant la suprématie des produits français sur le marché roumain, prouveront une fois de plus à ce pays que la France. — dont le Parlement vient de voter en faveur de ses étudiants un premier crédit de 500,000 francs, pour que ceux-ci puissent continuer leurs études dans ses universités — sait, aussi bien dans ses relations commerciales que dans son domaine intellectuel, faire à bon escient les semailles nécessaires pour assurer ses récoltes de l'avenir.

Fondé en 1873. — N° 16 Le Numéro : 40 centimes. 22 AVRIL 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale................... 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale................... 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque de mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

M. LOEPER et J. BAUMANN. — A propos de la pepsine gastrique .... p. 181

M. LOEPER, J. BAUMANN et M. DEBRAY. — Les variations de la pepsinémie dans les affections de l'estomac .... p. 181

Ch. TREPSAT. — Traitement d'un tiqueur par la psychanalyse .... p. 182

L. MENCIÈRE. — Recherches expérimentales sur les injections sous-cutanées et intra-veineuses d'acide benzoïque et de gaïacol chez l'animal. Application chez l'homme .... p. 184

Clinique Médicale des Enfants

Prof. NOBÉCOURT. — Evolution et traitement de la paralysie infantile .... p. 185

Notes de Pharmacologie

G. FAROY. — Les huiles en thérapeutique digestive .... p. 189

Sociétés Savantes

Académie de Médecine .... p. 190
Société Médicale des Hôpitaux ..... p. 190

Actualités Médicales

Tuberculose .... p. 191

Nouvelles .... p. 271

Variétés. — La philosophie de Courteline. A propos de l'art de ne penser à rien. Courteline et les médecins. — Quelques opinions sur la médecine moderne. — Le grain de folie de Jean-Jacques. .... p. 277

Bibliographie .... p. 284

NOUVELLES

Faculté de médecine de Paris. — *Thèses de doctorat.* — 24 avril. — Petit-Dutaillis (D) : Etude des suites éloignées de la cholécystectomie. — Coursier (Louis) : Contribution à l'étude de la tension artérielle dans l'obésité. — Loisel (Pierre) : Recherches sur la radioactivité des eaux de Bagnoles-de-l'Orne.

25 avril. — Rousseau (Jean) : Les diurétiques dans le traitement de l'ascite cirrhotique. — Destremont (Aimé) : Contribution à l'étude de la tuberculose tubaire en général et de ses formes. — Dimitracoff (Constantin) : L'ouabaïne Arnaud.

27 avril. — Raffegeau (Paul) : Contribution à l'étude de l'histoire des différents thèmes étiologiques de l'érythème noueux. — Leray (Marcel) : Contribution à l'étude de la varicelle. — Laniol (Emile) : Considération sur la thérapeutique des dents temporaires. — Delaveuve : Le champ visuel périphérique des couleurs dans les névrites.

Association amicale des internes et anciens internes des hôpitaux et hospices civils de Paris. — L'Assemblée générale de l'Association amicale des internes et anciens internes en médecine des hôpitaux et hospices civils de Paris,aura lieu le samedi 6 mai 1922, à 16 heures, à l'amphithéâtre Trousseau, de l'Hôtel-Dieu. Elle sera suivie d'une assemblée générale extraordinaire.

Conformément à l'article 16 des statuts cette assemblée générale extraordinaire ne peut être constituée valablement que par la présence du quart au moins des membres de l'association.

Ordre du jour : 1. Allocution du président. — 2. Rapport du secrétaire général sur l'exercice 1921-1922. — 3. Compte rendu financier par le trésorier. — 4. Rapport de la commission de vérification des comptes. — 5. Remise de la médaille Zambaco-Pacha. — 6. Remise de la Fondation Lépine. — 7. Election de quatre membres du Comité. — 8. Discussion du rapport lu par M. R. Durand-Fardel à l'assemblée de 1921, au sujet de la création, dans l'Association, d'un service de retraites de droit.

Assemblée générale extraordinaire. — Ordre du jour : Modification à l'article 4 des statuts, relative à l'augmentation du taux des cotisations.

Banquet annuel de l'internat en médecine. — Le banquet annuel des internes en médecine des hôpitaux de Paris aura lieu le samedi 6 mai, à 7 h. 1/2, très précises, à l'hôtel Claridge,74, avenue des Champs-Elysées, sous la présidence de M. le Dr Témoin (de Bourges).

Le prix de la souscription est fixé à 35 fr. pour les anciens internes et à 25 fr. pour les internes en exercice.

Vente au profit de la « Maison du Médecin ». — La vente aura lieu à la Faculté de médecine, rue de l'Ecole-de-Médecine, les samedi 6 et dimanche 7 mai, de 2 à 7 heures.

A tous ceux qui s'intéressent au sort des vieux médecins, l'œuvre demande d'envoyer des dons en nature ou en espèces.

Trois semaines de recherches biologiques expérimentales. — Le Pr Maurice Arthus communique à la Presse la note suivante :

L'enseignement physiologique que donnait jadis Cl. Bernard à ses auditeurs du Collège de France était en vérité un exposé très exact du développement que prenait sous sa direction une recherche expérimentale. Les élèves vivaient de la vie de laboratoire du Maître : avec lui, ils posaient la question et définissaient les termes du problème ; avec lui, ils énonçaient des hypothèses, imaginaient des expériences, observaient des faits nouveaux, en proposaient une interprétation qu'ils soumettaient à une rigoureuse critique et qu'ils vérifiaient ou infirmaient par de nouvelles expériences, pour finalement réunir un certain nombre de vérités scientifiques et les grouper en un corps de doctrines.

Quand, en lisant les admirables livres écrits, il y a un demi-siècle, par le grand physiologiste, on suit, semaine par semaine, l'évolution du drame expérimental qui se déroule avec ses passionnantes péripéties, on ne peut pas n'être pas saisi d'émotion et d'enthousiasme, car tout, dans un tel enseignement, est beauté, vérité et vie.

A l'époque présente, où l'on se plaint de toutes parts que les carrières scientifiques pures soient délaissées par les jeunes gens et que seules soient encombrées les carrières pratiques, capables de conduire rapidement à la fortune et à la puissance, il faut faire revivre, sous une forme adaptée aux conditions actuelles, l'enseignement de Cl. Bernard, car il est générateur de ces vocations scientifiques, que les abus de technique, d'érudition, de théories auxquels on se livre en trop de maisons, stérilisent si complètement.

Je me propose, en conséquence, de réunir en mon laboratoire personnel de Lausanne, durant l'été 1922, du lundi 24 juillet au samedi 12 août inclusivement, des jeunes gens de bonne volonté, se destinant à suivre une carrière biologique expérimentale, et de leur faire vivre une vie de laboratoire extrêmement intense, leur permettant de suivre pas à pas l'évolution d'une étude purement expérimentale.

L'idéal consisterait à poser un problème tout à fait nouveau et à en faire l'étude en collaboration avec les participants. Mais tout expérimentateur sait qu'une recherche de laboratoire comporte des arrêts, des erreurs, au moins temporaires, des hésitations aussi, et qu'il est impossible de fixer à l'avance la durée d'une étude et le développement qu'elle peut prendre, même très approximativement. En vérité, il est nécessaire de reprendre une étude déjà faite, mais en procédant (et un expérimentateur maitre de soi le peut sans peine), comme si elle ne l'était pas. De la sorte, on gagne du temps, et on peut faire en trois semaines avec profit extrême ce qui exigerait autrement trois mois, si ce n'est trois années et plus.

J'ai l'intention, dans ces *Trois semaines de Recherches biologiques expérimentales*, faites en collaboration très intime avec les jeunes gens qui voudront bien me faire l'honneur de venir méditer, expérimenter et conclure sous ma direction, de reprendre des recherches sur *les Anaphylaxies, les Protéotoxies, les Anaphylaxies venimeuses, les Anaphylaxies-immunités, etc.* Le point de départ sera celui-ci : *Etudier expérimentalement le venin de Cobra*, le développement de cette étude conduisant très rapidement aux problèmes d'anaphylaxie et d'immunité.

Je supposerai au début qu'on ne connait rien sur ces questions, comme c'était le cas il y a vingt ans, et, en trois semaines, je ferai parcourir tout un cycle d'études qui ont demandé de longues années pour arriver à terme.

L'œuvre que je me propose de réaliser étant une *œuvre d'apostolat scientifique* et non pas une affaire commerciale, les participants admis à ces travaux n'auront aucune contribution pécuniaire à fournir : *la gratuité sera absolue.*

Les jeunes gens qui voudront répondre à mon appel sont priés de m'en aviser avant le 15 juin 1922, et le plus tôt possible d'ailleurs, ne m'indiquant *leur nationalité* et en m'envoyant *un petit curriculum vitæ* et éventuellement des références scientifiques. Le nombre des admis sera limité en raison des modestes dimensions des locaux dans lesquels s'accomplira le travail, en raison aussi de mon dessein bien arrêté de collaborer intimement avec tous les participants et de leur permettre de voir nettement se dérouler sous leurs yeux les très nombreuses expériences qui seront faites chaque jour. Il ne s'agit pas, je le répète, d'un cours théorique ou d'un exposé verbal d'expériences ; il s'agit d'une recherche expérimentale, telle qu'on la réalise dans un laboratoire, comportant évidemment la réflexion, la méditation, l'énoncé des hypothèses, la critique des résultats expérimentaux mais *avant tout, par-dessus tout, l'expérience, la souveraine maîtresse des sciences de la vie.*

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à *M. Maurice Arthus*, professeur à l'Université, Institut de physiologie, Champ-de-l'Air, Lausanne.

A noter, à titre de renseignement, que la Société des hôteliers de Lausanne-Ouchy fera une réduction de 10 % sur le prix de pension aux participants aux Recherches biologiques expérimentales.

Cours libre d'électrologie, radiologie et curiethérapie. — La Société des médecins-chefs des Laboratoires de radiologie et d'électro-radiothérapie des hôpitaux de Paris organise, à partir du 1er mai 1922, une série de conférences et de démonstrations pratiques d'électro-radiologie et de curiethérapie.

Les conférences auront lieu tous les jours, à 18 heures, à l'Amphithéâtre de physique de la Faculté de médecine de Paris.

Des démonstrations pratiques auront lieu, le matin dans les laboratoires de radiologie et d'électro-radiothérapie des hôpitaux de Paris.

Inscription. — Pour l'incsription, qui est gratuite, s'adresser : au Dr Mahar, hôpital Trousseau, 158, avenue du Général-Michel-Bizot, Paris (XIIe).

Congrès d'hygiène mentale de Paris (1er-4 juin 1922). — La *Ligue d'Hygiène mentale* a décidé, pour renforcer le mouvement d'opinion qu'elle a provoqué en France depuis sa fondation en décembre 1920, d'organiser un Congrès qui se tiendra à Paris du 1er au 4 juin 1922, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente.

Cette assemblée extraordinaire servira, en France, de préface au *premier Congrès international d'hygiène mentale* qui sera organisé ultérieurement aux Etats-Unis par les soins du Comité d'organisation du Comité international d'hygiène mentale (New-York).

Des thèmes de discussion, d'un caractère très général, ont été élaborés. Ils s'adressent aux médecins et aux biologistes, aux éducateurs, aux sociologues, aux industriels, ainsi qu'à tous ceux (magistrats, militaires, etc.) qu'intéressent les problèmes théoriques et pratiques de l'Hygiène mentale.

Thèmes de discussion. — I. Les principes généraux qui doivent régir l'assistance des psychopathes. Exposé du Dr Antheaume (de Paris).

II. — La sélection des travailleurs dans ses rapports avec l'hygiène mentale. Exposé de M. Lahy (de Paris).

III. — Les méthodes d'éducation et la psychologie appliquée. Exposé du professeur Claparède (de Genève).

IV. — Entente internationale pour les recherches scientifiques en rapport avec l'Hygiène mentale. Exposé du professeur Rabaud (de Paris).

V. — *L'Hygiène mentale dans la famille.* Exposé du Dr Toulouse (de Paris).

Le Congrès durera quatre jours du 1er au 4 juin inclus. Les trois premiers jours seront consacrés à l'exposé des thèmes de discussion, avec les conclusions et vœux qui en découlent ; le quatrième jour auront lieu les communications d'hygiène mentale, dont les auteurs auront pris soin de demander l'inscription.

Le prix de la souscription est fixé à 25 francs pour les *membres titulaires* qui prennent part aux discussions et communications et à 10 francs pour les *membres adhérents*, qui, sans participer activement aux travaux et aux discussions, désirent assister éventuellement aux assemblées générales et manifester par leur adhésion le bienveillant intérêt qu'ils témoignent à l'œuvre entreprise.

Adresser les correspondances relatives aux thèmes de discussions et communications, au secrétaire général, Dr Genil-Perrin, 99, avenue de la Bourdonnais, Paris VIIe, et les adhésions et envois de souscriptions au trésorier, Dr Dupain, 1, rue Cabanis, Paris, XIVe.

VARIÉTÉS

La philosophie de Courteline. A propos de l'art de ne penser à rien. Courteline et les médecins. — Quelques opinions sur la médecine moderne. — Le grain de folie de Jean-Jacques.

Le recueil *La philosophie de Courteline* qui vient de paraître (1), ne constitue pas un traité de métaphysique ; c'est une suite de pensees, de maximes, de reflexions sur les sujets les plus divers, comme celle-ci :

Mieux vaut boire trop de bon vin qu'un petit peu de mauvais et pratiquer l'amour avec deux belles filles qu'avec une seule vieille femme en ruine. L'agrément y trouve son compte et l'économie animale plus encore.

Ou cette autre qui fait songer à la récente communication de M. Guéniot sur l'art de ne penser à rien :

Une dame disait un jour devant moi, d'elle-même, comme la chose la plus naturelle du monde : — Je ne pense jamais, cela me fatigue ; — ou, si je pense, je ne pense à rien.

Comme dit Hugo : ceci est grand jusqu'au sublime.

C'est certainement ce qui a été dit de mieux depuis le fameux mot du Monsieur qui n'aimait pas les épinards, et le Parlement a souvent voté l'affichage de discours qui ne val. ient pas ça.

Le plus souvent, l'auteur du *Train de 8 h. 47* se montre assez misanthrope, misogyne ; il met sur le même pied les tapeurs et les médecins, « hommes redoutables » qu'il blague, dit Paul Souday, comme pour donner raison à Catulle Mendès qui le considérait comme un arrière-petit-neveu de Molière.

Le medecin exerce sur moi une double action dont je ne suis pas maître : il m'effraie et ne me rassure pas. S'il me dit : « Vous avez telle maladie », je le crois ; s'il me dit : « Je vous guérirai », je ne le crois plus.

Ou encore cette définition du remède ;

Remède : agent thérapeutique qui guérit rarement le mal qu'on a, mais donne à chaque instant un mal qu'on n'avait pas.

Ou cette autre du « petit médecin » :

Le petit médecin est préférable au grand, en ce sens qu'il est moins à craindre. Hors d'etat d avoir des idées, il n'a pas la tentation de les faire triompher coûte que coûte, tandis que l'autre, tranquillement, expérimentera les siennes jusqu'au moment où un amoncellement de ratages et de catastrophes lui ouvrira enfin les yeux sur l'immensité d'une erreur qu'il prenait pour une vérité.

***

Les collaborateurs de *La Vie*, à qui cette revue (2) avaient posé trois questions :

1° Qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans les médecins que vous connaissez ?

2° De la médecine contemporaine, quelles sont à votre avis, les principales qualités, défectuosités ou insuffisances ?

3° Quelles réformes vous semblent pouvoir être indiquées ?

ont fait preuve dans leurs réponses d'un peu plus de largeur d'idées que M. Georges Courteline.

M. André Cazamian a repondu :

1° Ce qui m'a le plus frappé chez les médecins ? Leur optimisme, leur gaieté, malgré la vision quotidienne des tares les plus cruelles de la vie humaine ; leur culture d'esprit, qui en fait des savants d'une sorte particulière accessibles à toutes les joies de la pensée ; et aussi (ceci à notre époque, mérite d'être souligné) leur désintéressement). Pour formuler un reproche ne pourrait-on pas les taxer, comme ceux dont se gaussait Molière, de conservatisme trop absolu, s'étonner de leur foi en des doctrines que le temps démolit bien vite ?

2° Les principales qualités de la médecine contemporaine ? — C'est de devenir plus scientifique, de cesser d'être un art empirique. Que l'on songe aux progrés remarquables et intéressants de la physiologie, de la bactériologie (pour ne citer qu'un exemple, les dernières découvertes de d'Herelle, ouvrent des voies nouvelles et fécondes aux recherches sur l'immunité). Ses défectuosités ou insuffisances ? — De ne se placer, comme du temps d'Hippocrate, que sur le terrain individuel, de ne pas rattacher le malade à la Société dans laquelle il vit. C'est aussi d'accepter la maladie au lieu de s'efforcer, avant tout, de la *prévenir* pour ne pas avoir à la guérir. Le médecin devrait être un professeur d'énergie.

3° D'où les reformes à indiquer. — Que le médecin devienne, avant tout, un hygiéniste. Que la médecine *sociale* se substitue à la médecine *individuelle*. Que l'on pense à la collectivité : Que le médecin devienne ainsi de plus en plus psychologue, qu'il connaisse bien toutes les maladies mentales. La psychothérapie — puisque la bactériologie nous apprend que les moyens de défense sont en nous — me semble être la médecine de l'avenir. Corps et âme ne forment qu'un tout, l'interdépendance est compléte et le médecin doit pouvoir agir *simultanément* sur les deux faces de l'être.

M. Fernand Divoire, a été plus bref :

Ce qui m'a frappé dans les médecins que je connais ? C'est qu'ils goûtent surtout tout ce qui est extra-médical.

La principale qualité de la médecine contemporaine ? peut-être est-ce un peu de doute et d'humilité — née de plus de science.

Des réformes en médecine ? Excusez moi, je veux pouvoir continuer à reprocher de temps à autre à mes amis médecins les jugements définitifs qu'ils laissent tomber sur les questions littéraires.

La réponse de Marius-Ary Leblond mérite également d'être reproduite en entier :

I. — L'intelligence et le surmenage. (Celui-là seul empêche parfois de sentir la supériorité de cette profession.) Je suis peut-être encore plus frappé par les qualités du cœur : sur vingt médecins français que je connais bien, ce qui domine pour moi c'est à quel point les trois quarts arrivent vite à *aimer* leurs malades. avec les prévenances les plus délicates. Ce n'est point par un phénomène exceptionnel que le grand nom de Pasteur s'élève comme un Arc de Triomphe moral au centre d'où rayonnent les avenues de la médecine française : la médecine française est éclairée d'un génie de bonté minutieusement attentive et d'invention altruiste (1)

II. — Les médecins, ayant tous à guérir des patients fort impatients, sont portés à ne voir dans la maladie qu'un mal. Elle est bien cela d'abord ; mais elle est aussi une précieuse expérience, une épreuve, un avertissement salutaire. Ne voyons d'ailleurs pas dans « la bonne souffrance », selon François Coppée, qu'une épreuve morale et une humiliation sanctifiante mais aussi une épreuve hygiénique, une épuration médicale, une obligation à la simplification intellectuelle et sentimentale, la pression *tutélaire* vers la guérison physique et morale, l'indication du chemin à suivre pour cette guérison et, mieux, la seule guérison durable : la purification de l'âme. Quand vous vous voyez jeté sur un lit par quelque névralgie ou une entérite, n'hésitez pas, ne perdez pas de temps à poursuivre exclusivement un régime : il faut chercher de quel défaut, preuve d'impatience ou avarice, vous vient votre torture qui n'est jamais qu'un châtiment et peut-être un bienfait, car une maladie apparente nous dénonce toujours une maladie plus grave qui couve. Bien plus précieusement encore. une maladie nous avertit que nous avons un défaut moral par notre conscience ignoré ou négligé et qu'il importe de s'en corriger pour notre bonheur et celui de nos proches. Dirai-je qu'il n'y a de maladies que de l'âme. En tout cas : la médecine contemporaine n'est pas assez spiritualiste ; elle n'est même pas assez psychologiste.

L'esprit actuel est très et souvent trop (2) ingénieux à remonter des effets aux causes ; il me semble penser rarement à chercher les effets, même infaillibles, des causes évidentes. Je vois toujours les médecins interroger minutieusement les malades sur ce qu'ils ressentent ; mais dès le début se livrent-ils à une enquête psychologique méthodique sur la profession, les habitudes de travail, le genre d'imagination (non moins important), les songes, la façon de manger, les caprices et mobiles de la sensibilité, qui leur découvriraient aussitôt des causes infaillibles de maux encore secrets mais déjà actifs ? Depuis un siècle on se méfie à l'extrême de la déduction parce que les siècles antérieurs en avaient abusé, jusqu'au comique. avec un esprit scolastique ; mais cette méfiance elle-même est devenue une infirmité mentale.

Si l'on pouvait entrer ici dans le détail, je me permettrais, notamment, de m'étonner sur le peu de parti que l'on tire de l'examen du visage. On regarde trop vaguement, s'il est jaune ou chlorotique, si quelque facies trés caractéristique s'y accuse ; pourquoi la physiognomonie n'a t-elle pas été davantage reprise et poussée par des études scientifiques ? Qui sait si toutes les affections des organes secrets n'ont pas sur le visage des signes selon cette loi de la solidarité et des correspondances que nous avons à peine déchiffrée.

M. Charles Genty a été tellement frappé des énormités que son docteur lui a débitées sur la peinture qu'il n'ose « plus maintenant essayer de parler médecine »

(*Voir suite, p.* 279.)

(1) Nouvelle édition revue et considérablement augmentée. 1 vol. Prix 6 fr. Flammarion éditeur, 26, rue Racine. Paris.

(2) *La Vie* 15 mars 1922, revue bimensuelle, 10, rue Cardinal-Lemoine Paris. Le n° 1 fr. abonnement 20 fr.

(1) Mon expérience personnelle est en accord avec mon observation générale et l'illustre d'exemples précis : arrivant à l'adolescence à Paris, j'ai vu le Prof. Faisans ; un prestige de délicate bonté domine mon souvenir très vif. Je connus comme médecins Louis Régis et Guelpa : un frère ; un père. Après le généreux Fainsilbert, Boyé qui dirige ici la rubrique médicale, bouillonne de gentillesse et d'affection. Prenez un spécialiste comme un Delort, un Raymond Malet : quelle vibrante intelligence d'amitie dans leurs soins, leur direction psychique !

(2) Une nouvelle école de médecins réagit même contre cela avec une sorte de scepticisme dogmatique peut-être trop catégorique.

M. Jean Finot voit dans la science médicale « la véritable science de l'homme ».

Illuminée par les données de la psychologie qui nous attire vers un monde de faits insoupçonnés et ayant une influence décisive sur notre santé morale et physique, les medecins deviennent par contre-coup, non seulement des sauveurs de nos corps, mais aussi ceux de nos consciences.

Quand à M. Abel Faivre, il s'est borné en déclinant toute compétence, à répéter une phrase de Montaigne :

« Le soleil éclaire leurs succès, la terre recouvre leurs fautes » a dit Montaigne.

A mon avis, le plus inoffensif est celui de l'Etat-civil... qui ne fait que constater la mort.

La caricature de M. Abel Faivre vaut mieux que sa prose.

***

Le comte de Montaigu, chez qui Rousseau était entré comme secrétaire, écrivant à l'abbé Alary qui lui avait recommandé le Génevois, une série de doléances sur le caractère difficultueux de son protégé, mettait son humeur et son insolence sur le compte d'un grain de folie. Les psychiatres qui ont étudié la vie de Jean-Jacques ont singulièrement renchéri sur cette appréciation. Régis a fait de Rousseau un mélancolique persécuté, dromomane constitutionnel ; Sérieux et Capgras un délirant par interprétation ; Moebius, Chatelain, un paranoïaque: Espinas un hystérique simulateur.

Tandis que la plupart des médecins voyaient ainsi dans Rousseau « un jeune homme très nerveux, à certains égards anormal, que l'adversité du sort jeta dans le domaine des persécutions imaginaires », le Dr V. Demole (1) a prétendu au contraire que, de son adolescence à sa vieillesse, Rousseau a souffert d'une seule maladie, exaltée à l'âge mûr, et qu'apaisa la sénilité. Et il a porté le diagnostic de schizophrénie « caractérisée par des symptômes hébéphréniques précoces, et passant dans la forme paranoïaque chronique à quarante ans. »

(1) Dr V. Demole. — Analyse psychiatrique des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. *Archives suisses de neurologie et de psychiatrie*, pp, 270-304, vol. 2, fasc. 2, Zurich, 1918.

Cette maladie mentale a-t-elle eu une influence sur l'activité de Rousseau? M. Demole posait déjà la question en 1918 :

Existe-t-il un rapport entre la constitution psychique et les principales thèses de Rousseau ? Son délire, qui consiste dans la défense de sa personne morale contre des diffamateurs, a t-il influé sur son activité intellectuelle ? A ces questions on peut répondre par l'affirmative ; il existe des relations indéniables entre les idées délirantes de Rousseau et ses principales théories : l'excellence de la nature, la bonté de l'enfance, la perversion de la société : son génie s'épanouit avec son affection mentale ; la crise d'exaltation de 1750 le contraignit à écrire pour répandre ses idées ; elle inaugure tout à la fois l'époque des persécutions et des œuvres maîtresses. Sans le coup de fouet du délire, Jean-Jacques eût sans doute continué de vivre ignoré ou presque, comme il avait vécu jusqu'alors, gaspillant son énergie et son intelligence en besognes futiles. La systématisation de ses idées et son agitation maniaque, en coordonnant les efforts engendrent sa productivité littéraire.

Revenant aujourd'hui sur ce sujet il formule ces conclusions encore plus précises (1) :

1° Quelques symptômes faisant partie intégrante de son caractère (affectivité exaltée, négativisme, ambivalence, impulsivité, anomalies sexuelles, etc.) ont fourni un nombre considérable d'éléments avantageux ou désavantageux dont l'écrivain a tiré parti. Le négativisme et l'ambivalence particulièrement, en provoquant des situations sociales désagréables, ont accru l'insatisfaction, exalté l'autisme, contraint Rousseau à s'isoler dans la nature ;

2° L'autisme de Rousseau l'a orienté dans le domaine spéculatif où il triompha. Quelques œuvres sont la transition directe des rêveries où il réalisa ses désirs (*Nouvelle Héloïse.*)

3° La dissociation de Rousseau lui permit de cultiver un idéal élevé en vivant au sein du libertinage et de revendiquer un brevet de vertu, en dépit de l'évidence ; sans cette inconséquence, plusieurs de ses œuvres n'eussent jamais vu le jour ;

4° L'orgueil de Rousseau et son expérience de paranoïaque ont contribué à lui faire adopter l'idée fondamentale de la perfection de la nature dont ses autres thèses sont les corollaires ;

5° La production intellectuelle de Rousseau est en corrélation évidente avec sa psychose ; son délire de persécution l'exalta subitement et le contraignit a écrire pour se défendre et propager ses idées.

(1) Rôle du tempérament et des idées délirantes de Rousseau dans la genèse de ses principales théories, par M. Victor Demole. *Annales médico-psychologiques*, janvier 1922.

BIBLIOGRAPHIE

Myosites aiguës ; typhoïde et paratyphoïdes, par J. Sabrazès, professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux, médecin des hôpitaux, 1 vol. in-8° raisin de 120 pages avec 4 planches hors texte. Prix : 10 fr. *Archives françaises de Pathologie générale et expérimentale et d'anatomie pathologique.* (Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris, VIe).

Cette monographie n'est pas seulement une mise au point des myosites typhiques et paratyphiques ; on y trouvera de plus des renseignements précis sur la structure du tissu musculaire et sur les techniques histologiques applicables à son étude.

M. le professeur Sabrazès décrit, en outre des types cliniques connus, une modalité nouvelle de myosite typhique et paratyphique A dont les tendances suppuratives avortent, n'aboutissant pas à l'abcès collecté. Il apporte des observations cliniques et anatomo-pathologiques personnelles, qui sont accompagnées de dessins et de microphotographies; il expose les résultats positifs de myosite typhique qu'il a expérimentalement obtenus chez le lapin.

Exposé élémentaire de la théorie d'Einstein et de sa généralisation. Suivi d'un appendice à l'usage des mathématiciens, avec 17 figures dans le texte, par Jean Becquerel, professeur au Muséum d'histoire naturelle. Un vol. petit in-16 relié. Prix : 4 fr. Collection Payot n° 21. (Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris).

L'auteur juge nécessaire de défendre et de répandre les idées nouvelles. Loin de conduire à une complication de la science, la théorie d'Einstein révèle une admirable harmonie, une merveilleuse synthèse des lois naturelles par laquelle on aperçoit pour la première fois les liens qui unissent des phénomènes qu'on pouvait croire indépendants. La dynamique nouvelle est plus simple et plus cohérente que l'ancienne ; on s'en rend compte dès qu'on a réussi à vaincre les idées préconçues, les idées imposées *à priori* par la théorie ancienne.

Histoire du Christ, traduction française de Paul-Henri Michel, par Giovanni Papini. Un vol. in-8 écu de 464 pages avec couv. illustrée Prix : 9 fr. (Payot et Cie, 106 boulevard Saint-Germain, Paris)

La *Storia di Cristo* de Giovanni Papini a paru dans l'édition originale de mars 1921. Elle a été accueillie par le public italien avec un enthousiasme quasi mystique, au point que son succès est considéré en Italie comme le plus grand évènement littéraire du XXe siècle. Des traductions en toutes les langues ont paru ou vont paraître, car l'œuvre de Papini s'adresse aux chrétiens de tous les pays ainsi qu'à tous ceux qui ont besoin de consolation ou d'encouragement dans les souffrances dont le monde est accablé. Ce livre est venu à son heure et aura un grand succès également en France. Comme l'a dit M. Gillet, au cours de la belle étude qu'il a consacrée à ce chef-d'œuvre, « ce qui nous touche, dans l'*Histoire du Christ*, de Giovanni Papini, c'est le spectacle d'une âme qui se livre à Jésus, qui se modèle sur lui, qui cherche à reproduire en elle le reflet de son image, et qui nous dit ses émotions à mesure que l'histoire divine se déroule dans son cœur... L'on croirait entendre, en lisant ces pages brûlantes, une autre voix florentine, une voix qui parlait déjà, il y a quatre cents ans, des terreurs de la fin du monde, la voix de Jérôme Savonarole, qui troubla Michel-Ange ».

Les constructeurs, par Elie Faure. 1 vol. Prix : 6 fr. Editions Crès. 21, rue Hautefeuille, Paris. 1921.

Si Elie Faure réunit dans ce volume des figures aussi dissemblables que Michelet, Lamarck, Dostoiewsky, Nietzche, Cézanne, c'est qu'il distingue entre eux, dit un de ses biographes, ce qui serait imperceptible pour tout autre homme, une communauté, non pas de nature, mais de fonction. Il les voit apparaître au moment précis où les vieilles valeurs morales, ou sociales, ou politiques, ou scientifiques, ce qui constitue en un mot, l'armature de toute société, tombent en déliquescence peu à peu. Il les voit proposer au monde des valeurs nouvelles.

Anthologie du journalisme du 17e siècle à nos jours, par Paul Ginisty, Tome II, Collection-Pallas. Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot Paris, 1922.

Le tome II de cette Anthologie va du second Empire a nos jours. Il est conçu sur le même plan que les autres volumes de la collection Pallas qui est devenue la collection indispensable à tout lettré.

Napoléon et son fils, par Frédéric Masson. Edition définitive. Illustration de F. de Myrbach. 1 vol. in-8. Prix : 20 fr. Librairie Ollendorff, 50, Chaussée-d'Antin, Paris 1922.

Réédition de cet ouvrage qui, parue en 1904, était épuisé depuis longtemps : on y a ajouté une suite de figure de F. de Myrbach, qui ne font qu'ajouter à l'attrait de ce volume, un des plus captivants de la grande histoire napoléonienne de Frédéric Masson.

(*Voir suite, page* 286.)

Souvenirs et fantaisies (vers et prose), par le Dr Denis-Auguste Dumarest, 1 vol. in-8°, tiré à 900 ex. numérotés, et imprimé sur papier vergé. Prix : 25 fr. Emmanuel Vitte, éditeur, 3, place Bellecour. Lyon 1921.

Chacune de ces pages s'essaye à traduire une sensation, une vibration d'âme, à commenter des faits, petits ou grands, où l'enthousiasme, la douleur ou l'indignation, toujours l'émotion, ont eu leur large place.

La plupart de ces vers ont été cueillis dans le beau pays Dauphinois, le long de ses routes pittoresques ou de ses sentiers perdus, entre deux visites de malades, au roulement monotone de la voiture ou sous les pas rêveurs du médecin de campagne. Ces poésies fugitives sont donc des filles des champs, rustiques. naïves. Remercions l'auteur de les avoir réunies en volume.

Opérations du 21e corps d'armée (1er août-14 septembre 1914), par le général Legrand-Girarde. Un vol. in-12 avec six cartes. Prix : 12 fr. (Plon-Nourrit et Cie, éditeurs, 8, rue Garancière, Paris 1922).

Ce volume intéressera particulièrement les nompreux médecins qui partirent au début de la guerre, avec le 21e corps. Pour écrire l'histoire des opérations, le général Legrand a utilisé ses ordres, le témoignage de ses collaborateurs, les notes de guerre du lieutenant Cartier-Bresson et les publications de quelques écrivains militaires allemands.

On voit dans son livre les journées inoubliables de Rambervilliers, du Donon, de St-Blaise, de St-Quirin, de Jeauménil, de la Chipote ; la ruée sur la Marne avec les journées de St-Ouen, de Sompuis, de Courtisols, etc. Le général Legrand montre, sans risquer d'être démenti par ceux qui ont vécu ces heures-là, que si le 21e corps ne remplit pas tout ce qu'on était en droit d'attendre de lui à la bataille de la Marne, c'est parce qu'il fut débarqué à 50 km. du point où il devait entrer en action. Mais si, à travers ces pages, perce une certaine amertume, on y retrouve l'âme vibrante du chef qui méritait mieux qu'une mise à pied après les succès qu'il venait d'obtenir.

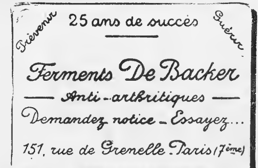
M. G.

Tableau géologique, par R. Furon, préparateur au Muséum, avec reproduction des principaux fossiles. Dimensions : 90 × 120. Prix : 6 fr. 50 ; sous carton, replié, 10 fr. (Librairie scientifique Albert Blanchard, 3, place de la Sorbonne, Paris, 1922.)

Le 3e centenaire de La Fontaine et les médecins, par le Dr F. Beaudouin. Conférence faite le mardi 25 octobre 1921 à la Société historique et archéologique de l'Orne. In-8°, 8 p. avec un hors texte. (Imprimerie Alençonnaise, 11, rue des Marcheries, Alençon.)

Le bouquiniste français. Organe hebdomadaire de la librairie ancienne et moderne. Le n° 0 fr. 25. Abonnement : France : 12 fr. ; étranger : 18 fr. Administration : 16-18, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris. Publie chaque semaine des offres et demandes de livres. Indispensables à tous les bibliophiles.













FONDÉ EN 1873. — N° 17 Le Numéro : 40 centimes. 29 AVRIL 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies.............. 20 fr
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.......... 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Revue Générale
Maurice LEROUX. — L'examen clinique d'une femme atteinte de grossesse extra-utérine........................ p. 193

Clinique Urologique
Prof. LEGUEU. — Ce qu'il faut penser de l'orchite traumatique........... p. 197

Clinique Infantile
HOPITAL DES ENFANTS-MALADES : M. LEREBOULLET. — Les troubles des surrénales en pathologie infantile et spécialement l'insuffisance surrénale aiguë. p. 199

Sociétés Savantes
Académie de Médecine............. p. 202
Société de médecine de Paris...... p. 202
Société Française de Physiothérapie.. p. 203

Actualités Médicales
Obstétrique..................... p. 203

Nouvelles .... p. 291

Variétés. — La maladie de Watteau. — Watteau et les médecins. — Le prototype du Dr Rivals dans « Jack »..... p. 297

Bibliographie................. p. 300











NOUVELLES

Concours pour les prix à décerner aux élèves externes en médecine (année 1922-1923, et la nomination aux places d'élève interne en médecine vacantes le 15 février 1923. — L'épreuve de sélection du concours pour les prix de l'externat et la nomination des internes aura lieu le *vendredi* 2 *juin* 1922, à 10 heures. Les épreuves définitives commenceront le *lundi* 16 *octobre* 1922.

Les élèves sont admis à se faire inscrire à l'administration centrale 3, avenue Victoria, bureau du Service de santé, tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, de 14 heures à 17 heures, depuis le *lundi* 1er *mai* jusqu'au *samedi* 20 *mai inclusivement*.

Des avis ultérieurs indiqueront le lieu où les candidats devront se réunir pour l'épreuve de sélection et la première des épreuves définitives. — Seront seuls admis dans la salle où auront lieu les compositions écrites, les candidats porteurs du bulletin spécial délivré par l'Administration et constatant leur inscription au concours. — Un numéro d'ordre, qui leur sera remis à l'entrée, déterminera la place qu'ils devront occuper pour rédiger leur composition.

Union internationale contre la tuberculose (IIIe conférence internationale, Bruxelles, du 11 au 13 juillet 1922). — Le Conseil de direction de l'Union internationale contre la tuberculose a décidé que la IIIe conférence internationale aurait son siège à Bruxelles, du 11 au 13 juillet 1922. Sa Majesté la Reine des Belges a bien voulu lui accorder son haut patronage.

Le Comité d'organisation de la Conférence est constitué de MM. Dewez, président ; Grégoire, vice-président ; Derscheid et Falloise, secrétaires, et d'un certain nombre de membres choisis parmi les personnalités qui, en Belgique, se sont spécialement attachées à la lutte contre la tuberculose.

Les trois questions suivantes sont portées à l'ordre du jour de la conférence :

1° *La prophylaxie de la tuberculose chez l'enfant* : a) *à l'âge préscolaire.* (Rapporteur : Dr Debré) ; b) *à l'âge scolaire.* (Rapporteur M. Fergus Hewatt).

2° *La prophylaxie antituberculeuse dans les familles par les infirmières visiteuses.* (Rapporteurs : Dr René Sand et Miss Olmsted).

3° *Le travail des tuberculeux pendant et après la cure.*

Des visites seront organisées dans les différents établissements antituberculeux de Belgique.

Des communications sur des questions se rapportant à la tuberculose peuvent être présentées à la Conférence.

Le délai d'inscription pour ces communications a été fixé au 1er mai. Les auteurs désireux d'exposer leurs travaux sont priés de bien vouloir en informer avant le 1er mai leur association nationale, laquelle se chargera de transmettre les demandes d'inscriptions au secrétariat de la Conférence, palais d'Egmont, à Bruxelles.

Le temps accordé aux auteurs pour l'exposé de leur communication est fixé à trente minutes, le temps accordé aux orateurs prenant part à la discussion est fixé à dix minutes.

Les rapports annuels sur l'activité des associations nationales devront être envoyés au secrétariat de l'Union, 9, cour Saint-Pierre, à Genève, dans le courant de mai, de manière à pouvoir être imprimés avant la conférence. L'étendue de ces rapports est limitée à environ 500 mots.

Il a été décidé par le Comité exécutif de l'Union que la lecture des adresses présentées par les délégués des gouvernements et des associations nationales seraient supprimées.

Les associations nationales sont instamment priées de faire connaître aux intéressés dans leur pays la date et le programme de la conférence.

Le Ve Congrès de l'Association des pédiatres de langue française s'ouvrira à Paris, le 10 juillet prochain, sous la présidence de M. le Prof. E. Weill (de Lyon).

Sujets traités : 1° *Rôle de l'hypophyse et de l'épiphyse dans les dystrophies infantiles.* (Rapporteur : Dr P. Lereboullet, agrégé, médecin des hôpitaux de Paris).

2° *La diabète sucré infantile.* (Rapporteur : Dr Rohmer, chargé de cours à l'Université de Strasbourg).

3° *La scoliose congénitale* .(Rapporteur : Dr Mouchet, chirurgien des hôpitaux de Paris, et C. Roederer).

4° *Elevage des nourrissons en dehors de la famill* . (Rapporteurs : Dr H. Méry, agrégé, médecin des hôpitaux de Paris, et Ribadeau-Dumas, médecin des hôpitaux de Paris).

5° *De l'hygiène infantile en Suisse au point de vue social.* (Rapporteurs : prof. Ad. d'Espine, et T. Reh, de Genève).

Secrétaires généraux : Dr Péhu (de Lyon) et Ribadeau-Dumas (de Paris) ; trésorier : Dr Jean Hallé (de Paris).

Adresser les adhésions et communications au Dr Péhu, 24, place Bellecour, Lyon.

Un legs. — Le Pr Louis Ranvier, professeur au Collège de France, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, mort récemment, a légué une partie de sa fortune à la ville de Roanne, pour la construction d'un sanatorium antituberculeux.

Travaux pratiques de diététique du premier âge. — M. Georges Schreiber commencera les travaux pratiques le jeudi 4 mai, à 16 h., à l'Institut de puériculture de la Maternité, 119, boulevard de Port-Royal, et les continuera les jeudis suivants à la même heure.

Ordre des leçons. — 4 mai. Manipulation concernant le lait. Administration du lait de femme en dehors du sein. Maternisation. Laits condensés. Laits secs. Farines lactées et produits similaires, etc. — 11 mai. Préparation des laits modifiés. Lait écrémé. Babeurre. Lait peptonisé. Lait caillé, etc. — 18 mai. Diète hydrique. — 1er juin. Les bouillies. Bouillies normales. Bouillies au babeurre. Bouillies maltosées. — 8 juin. La viande chez le nourrisson. Le régime sec. — 15 juin. Associations alimentaires et régimes de transition.

Visites. Conférences des œuvres de protection du premier âge sous la direction de M. Georges Schreiber :

1° L'asile d'allaitement. L'abri maternel de Nanterre, 2, rue du Grandchamp, à Nanterre, le mardi 23 mai, à 16 h. (prendre à la porte Maillot le tramway de Saint-Germain et descendre à la station de Nanterre la Boule. Durée du trajet, 15 minutes. Départ toutes les 20 minutes).

2° La crèche. — La crèche du dispensaire Heine-Fould, 35 rue de la Glacière, XIIIe arrondissement, le mardi 30 mai, à 16 h. Métro, station Glacière.

3° La Pouponnière. — La pouponnière de l'Entr'aide des femmes françaises, 30, cité, des Fleurs, XVIIe arrondissement, le mardi 6 juin, à 16 h. Nord-Sud, station Brochant.

4° La chambre d'allaitement. — La chambre d'allaitement des grands magasins du Louvre, le mardi 13 juin, à 16 h. Rendez-vous devant la porte de Marengo, au coin des rues Marengo et Saint-Honoré.

Sanatorium de Plougonven. — Deux places d'interne en médecine sont vacantes au sanatorium de Plougonven, Finistère (soins tuberculeux pulmonaires). Avantages : logement, nourriture, etc., 150 francs par mois. S'adresser à M. Lepage, médecin-directeur.

La destruction des mouches domestiques. — Le ministre de l'hygiène adresse aux préfets la circulaire suivante :

Le rôle de la mouche dans la propagation des maladies contagieuses (fièvre typhoïde, diarrhée infantile, dysenterie, tuberculose, etc.) a été maintes fois mis en relief. Cet insecte constitue au premier chef un véritable péril pour la santé publique, et il importe, en appelant l'attention sur les dangers qu'il présente, de ne rien négliger pour le combattre efficacement.

Les pouvoirs publics ont eu à s'en occuper déjà à maintes reprises : Le 7 mars 1913, à la suite d'un rapport de M. le docteur Vaillard, le Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département delaSeine édictait les mesures à prendre pour en protéger efficacement la population, et la préfecture de police faisait apposer sur les murs une affiche illustrée reproduisant un avis concernant les dangers des mouches pour la santé publique. De même, il convient de signaler la circulaire du sous-secrétariat d'Etat du service de santé militaire du 1er juin 1916.

Avec le retour des chaleurs ces dangers vont renaître : il importe donc d'insister à nouveau.

La lutte contre la mouche comporte deux modes essentiels : la destruction des œufs et des larves ; la destruction des mouches adultes.

I. — La destruction des œufs et des larves est la mesure essentielle. M. le docteur Vaillard indique qu'une seule mouche peut faire souche d'un million d'individus. Howard, étudiant la mouche à Washington, estime qu'une seule mouche commençant à pondre 100 œufs vers le 15 avril pourrait, à la fin de septembre, par prolifération des générations successives, donner naissance à 5.528.720.000 d'individus.

Or, les mouches pondent sur les matières organiques en décomposition, surtout sur les fumiers, les dépôts d'immondices, au voisinage des fosses d'aisances, etc. Leur multiplication est toujours en rapport avec la malpropreté du lieu que l'on considère. La stricte propreté des locaux d'habitation et de leur voisinage devient donc une sauvegarde contre la pullulation des mouches. Il conviendra de recommander d'éloigner des habitations les fumiers, dépôts d'ordures, gadoues, etc. A cet égard, les maires trouveront dans les lois du 5 avril 1884 et du 15 février 1903, tous les pouvoirs nécessaires s'il en était besoin.

Dans les grandes exploitations, il importe d'établir des fosses à fumiers étanches ; dans les petites, on enlèvera les fumiers trois fois par semaine en été et on les déposera loin des habitations.

En été on répandra dans les fosses d'aisances, une fois par mois, 50 centimètres cubes de pétrole ou d'huile verte de schiste par mètre superficiel.

Il va de soi que les écuries, étables, porcheries, poulaillers, etc. devront être entretenus avec le plus grand soin de propreté, nettoyés chaque semaine et lavés à l'aide d'une solution crésylée (1).

II. — *La destruction des mouches adultes dans les locaux où elles sont* pénétré peut être obtenue par plusieurs moyens.

(1) Les volailles recherchent les larves de mouches pour s'en nourrir aussi en détruisent-elles des quantités considérables dans les étables, écuries et particulièrement sur les fumiers qu'elles fréquentent. Il est de notorité que cette nourriture favorise la ponte d'une manière très appréciable. L'élevage de la volaille dans les exploitations rurales est donc recommandable au point de vue de la destruction des mouches. Pour faciliter la tâche de ces auxiliaires, il convient d'augmenter la surface libre supérieure des tas de fumiers et d'en diminuer la hauteur.

a) Mettre dans un vase métallique qu'on place sur un feu doux du crésyl à raison de 5 gr. de crésyl par mètre cube d'air.

Fermer hermétiquement les portes et fenêtres en collant du papier sur les jointures, laisser agir les vapeurs produites pendant six heures.

Faire usage d'un vase à bord élevé pour éviter que le feu n'enflamme les vapeurs du crésyl.

Si ce procédé est susceptible de détruire toutes les mouches présentent dans la pièce, il va de soi qu'il devra être renouvelé fréquemment.

Le même résultat peut être obtenu en faisant brûler avec les mêmes précautions 50 grammes de soufre par mètre cube d'air.

b) On peut user également du papier tue-mouches selon la formule suivante facile à préparer et peu coûteuse : faire macérer pendant 10 heures 350 grammes de copeaux de quassia amara, dans un litre d'eau ; ajouter 25 grammes de mélasse, faire évaporer le liquide jusqu'à réduction d'un quart du volume primitif, verser une petite quantité dans une assiette dont le fond est occupé par une feuille de papier buvard.

c) On obtient de bons résultats en disposant des assiettes qui contiendront la solution suivante :

Eau	50 cmc.
Lait	25 cmc.
Sucre	10 cmc.
Formol	15 cmc.

Ces deux derniers procédés, permettant parfois à la mouche d'aller mourir a quelques mètres, ne devront pas être employés partout où l'on prépare les aliments.

Une autre formule de glu pour papier attrape-mouches est la suivante :

Huile de ricin	5 parties
Résine	9 parties

Bien assurer le mélange en le portant jusqu'à l'ébullition.

d) Il y a lieu de rappeler également l'emploi de bouteilles spéciales en vente un peu partout.

e) On a recommandé encore de tendre des tresses d'étoffe blanche enduites de glu parallèlement au plafond.

f) La poudre de pyrèthre fraîche sera répandue à l'aide de soufflets appropriés sur les parois, planchers, meubles, etc., on pourra également l'utiliser en brûlant dans la pièce sur une plaque de tôle, 5 grammes de poudre par mètre cube. Les mouches étourdies mais non mortes seront ramassées au balai et brûlées.

Pour éviter que les mouches ne pénètrent dans les habitations, il sera bon de peindre les vitres-fenêtres en bleu et de tenir les fenêtres et portes closes à moins qu'on ne tendent, le jour, de simples filets à larges mailles ou, comme dans le midi de la France, des rideaux constitués avec des cordelettes de verroterie.

On devra enfin protéger les aliments du contact des mouches, tant à l'intérieur des maisons, et à cet égard, l'usage du garde-manger est à conseiller, que sur la voie publique et aux étalages.

Ici, encore, les maires disposent des pouvoirs nécessaires, mais il n'importe de n'user de ces moyens que si la persuasion etl'éducation du public n'ont pas agi suffisamment.

Si une publicité puissante est faite autour du danger qui naît de la mouche, il est permis d'espérer qu'elle suffira.

On a songé cependant à assurer la destruction des mouches par des maladies cryptogamiques appropriées. Ces études ne sont pas encore complètement parvenues à leur terme. Des recherches sont poursuivies, dont je ne manquerai pas de vous donner communication lorsqu'elles seront au point.


TRAITEMENT DE
L'INSOMNIE NERVEUSE
LABORATOIRES DURET ET REMY
5, Avenue des Tilleuls. PARIS
MARQUE DÉPOSÉ
Echantillons sur demande à tous les Docteurs

VARIÉTÉS

La maladie de Watteau. — Watteau et les médecins. — Le prototype du Dr Rivals dans « Jack ».

Dans le livre remarquable et définitif qu'il a consacré dernièrement à Watteau (1), M. Louis Gillet se demande quelle fut l'influence de la maladie sur le génie de l'artiste. Il ne croit pas, comme Michelet, que Watteau était triste parce qu'il n'avait que des maigreurs à peindre.

Ce n'est pas sa maîtresse, dit-il, c'est lui qui était un malade. Mal lent, mal de langueur dont on n'observe pas les progrès tous les jours, et qui a des arrêts, des périodes d'accalmie et d'apparent répit. C'est à un de ces moments-là, au calme et au bon air de la colline Sainte-Geneviève (2) que correspondent presque toutes les nudités de Watteau. Mais le mal persistait, le minait sourdement. Et c'est à ce mal que nous devons la femme de Watteau, la forme troublante de son rêve.

On n'a jamais étudié la maladie de Watteau. Il n'existe même pas, que je sache, une étude passable sur la psychologie de la tuberculose.

Je ne vais pas me risquer sans lumières spéciales sur le terrain de la pathologie. Mais pour qui sait à quel point nos idées et nos actes tiennent à notre tempérament, à quel point le physique détermine le moral, il n'est guère douteux que l'on trouverait dans une telle étude la plupart des raisons secrètes de l'œuvre d'art. Non pas que le génie soit, comme on le veut, une maladie, ni même que l'œuvre d'un malade soit pour cela morbide ; mais elle dépend étroitement des conditions de la nature. Or, de toutes les causes qui agissent sur le système sensitif, il n'y en a pas de plus active que la tuberculose. Elle ne détraque pas l'appareil nerveux, elle l'affine et l'aiguise. Elle le rend plus délicat et plus impressionnable, plus susceptible, plus irritable ; elle ne crée pas de talents ni de dispositions nouvelles, mais elle hâte, elle perfectionne. M. Paul Bourget, que je consulte, et dont chacun connait l'expérience en ces matières et la science de psychologue et de physiologiste, veut bien me répondre : « La tuberculose ? C'est un merveilleux *sensibilisateur* ». M. le docteur Fiessinger, autre maître en médecine morale, ajoute cette formule profonde : « Une maladie, *c'est une émotion* ». Dans ces conditions de fièvre, les facultés se dévepent, le malade « flambe ». il brûle d'une vie plus ardente, il brille en se consumant, et une fois de plus le langage a raison en définissant ce mal une maladie de consomption.

Ce qu'un tel mal ajoute à la vie du cœur, aux puissances secrètes de l'amour, est chose infiniment variable. Souvent on observe chez le phtisique un redoublement de la fièvre amoureuse. Chez un garçon comme Watteau, pauvre et aristocrate, malingre, ne payant pas de mine, raffiné, ombrageux, dégoûté, cette disposition se tourne de bonne heure en esprit romanesque. Certains de ses biographes modernes lui prêtent des histoires ; ils imaginent gratuitement des aventures de coulisses que nous n'avons aucune raison de croire ou de supposer. Watteau n'est pas un saint, quoiqu'il fût catholique exact et ne manquât pas la messe de Saint-Germain-l'Auxerrois. Mais un homme timide et gauche, de sensibilité délicate, rétractile, a peu de chances de succès dans le monde des comédiennes. Des femmes élégantes qu'il a vues chez Crozat, en est-il une un jour qui ait fait battre son cœur ? Sans doute, et même probablement plus d'une ; mais que dire de plus ? C'est se faire une idée bien niaise des femmes de ce temps-là que de les croire toutes faciles. Il y a toujours eu des fronts qui ne rougissent pas ; mais pour une petite bande de folles dont on parle — l'orgie de la Régence ! — il y a la masse des autres, celles qui n'ont pas d' « histoires ». Toujours est-il que Watteau, selon toute vraisemblance, ni au théâtre ni dans le monde, n'eut de quoi satisfaire son cœur ; il n'y trouve qu'un sujet de désirs, d'émotion qu'avive encore son état de valétudinaire. De ces émotions, toujours amoureux, toujours souffrant et toujours chimérique, il se compose, pour se consoler, son petit monde imaginaire.

De là cette habitude de travestissements qu'il impose d'ordinaire à ses rêves, ces costumes de théâtre dont il affuble ses personnages, comme pour déguiser quelque chagrin sous un sourire ; de là cet air d'irréalité qu'il prête à toutes ses créatures, ce je ne sais quoi de flottant que respirent ses compositions, ces langueurs, cette *Morbidezza* qui sont l'atmosphère même des créations de Watteau. De là, malgré la précision, l'acuité de l'observation, l'analyse véridique des chiffons et des robes, malgré l'exactitude des modes féminines, de là cette apparence de songe, de *Comme il vous plaira* qui s'exhale de ses peintures et en fait, plutôt que le tableau de la réalité, la description intime des nuances d'une âme et d'un état de la sensibilité.

***

Les idées de Watteau sur la médecine étaient, dit M. Louis Gillet, un peu celles de Molière. « Ses tableaux sur les médecins (le docteur bâté de *Qu'ai-je fait, assassins maudits ? le Chat malade, le Docteur*, ne témoignent pas d'un grand respect à l'égard de la Faculté ; mais ce sont des œuvres de jeunesse faites avant la maladie. On ne peut tirer de ces badinages des conclusions sérieuses. »

Dans le *Gilles*, du Louvre, le docteur arrive à califourchon sur un âne ; mais c'est un sujet de comédie. Quant à la caricature du docteur Misaubin, elle serait d'après Mariette la charge d'un mauvais charlatan et aurait été dessinée à Londres sur une table de café.

Watteau eut-il recours aux médecins ? Les uns prétendent qu'il vint à Londres en 1719 par lubie, d'autres disent que ce fut pour consulter un médecin, le docteur Mead, selon Walpole.

Peut-être, dit M. Louis Gillet, la réputation de la médecine anglaise, au temps de Locke et de Newton, aura-t-elle décidé Watteau. L'école anglaise venait de faire deux découvertes de premier ordre : la circulation du sang et l'inoculation de la petite vérole. Et Watteau comme tous les phtisiques était plein d'illusions. Rien d'étonnant à ce qu'il ait songé à demander la guérison à un médecin anglais.

***

M. Louis de Nussac dit, dans la *Revue de la semaine* (14 avril 1922) quel fut le prototype du Dr Rivals dans « Jack » d'Alphonse Daudet. Il s'appelait Georges Rouffy et exerçait la médecine à Draveil. Dans son roman auto-biographique de *Robert Helmont*, Daudet a raconté comment le docteur R. le sauva quand il suivait la Seine en bateau pour entrer dans Paris assiégé en 1870. Il vit passer dans son cabriolet le docteur « reconnaissable à son chapeau alourdi par toutes les pluies de Seine-et-Oise », qui le cacha dans sa maison.

Né à Brives en 1816, fils d'épiciers, tout d'abord officier de santé en 1845 à Soissy-sous-Etioles, le docteur Rouffy exerça ensuite à Draveil pendant trente ans. Toujours courant les routes dans sa voiture, les poches pleines de bouquins qu'il lisait en chemin, il était très populaire. Il refusa la Légion d'honneur, accepta seulement la médaille d'argent pour l'épidémie de choléra en 1861 et la croix de bronze de la Croix-Rouge pour sa conduite de 1870-71. Il avait établi une ambulance dans sa propre maison, et on lui avait imposé un médecin-major allemand avec qui il ne pouvait causer qu'en latin. Il avait recueilli un orphelin, nommé Raoul Dubief, qui servit de modèle à Daudet pour Jack, paraît-il. Après une vie de dévouement et de désintéressement, Rouffy mourut le 23 août 1883, à 67 ans. Les malades qu'il avait soignés durant 30 ans, oubliant la plupart du temps ses honoraires, lui ont élevé, dit l'*Opinion*, un monument sur la place de l'église de Draveil, qui fut inauguré le 11 octobre 1885, inachevé. Il est resté, mais aujourd'hui encore, sur les cartes postales, on l'appelle « le saint ».

(1) Un grand maître du XVIIIe siècle, Watteau, par Louis Gillet, avec en frontispice la reproduction d'un dessin du maître. 1 vol. Prix : 10 fr. Plon-Nourrit et Cie éditeurs, 8, rue Garancière, Paris
Voir aussi : Pierre Champion : Notes critiques sur les vies anciennes d'Antoine Watteau. Champion, éditeur, Paris, 1921.

(2) Watteau habitait alors chez un neveu de Lebrun, le bel hôtel construit sur les fossés de la Doctrine chrétienne, aujourd'hui rue Cardinal-Lemoine.

BIBLIOGRAPHIE

Diagnostic, traitement et expertises des séquelles des blessures et des accidents des régions maxillo-faciales, par les Drs L. DUFOURMENTEL, chef de clinique de la faculté de Médecine de Paris et L. FRISON, directeur de l'Ecole dentaire de France. 1922, un vol. in-16 de 151 pages, avec 87 figures : 10 fr. (Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris).

Ce volume fait partie d'une petite encyclopédie, publiée sous la direction de MM. Mouchet, F. Terrien et M. Villaret, qui comprendra huit volumes se rapportant respectivement aux séquelles oto-rhino-laryngologiques, ophtalmologiques, maxillo-faciales, chirurgicales et orthopédiques, nerveuses, médicales ; enfin au traitement, à l'appareillage et à la réadaptation professionnelle des blessés.

Dans ce précis comme dans tous ceux faisant partie de cette collection, l'auteur, restant sur le terrain exclusivement pratique, n'a pas envisagé seulement les séquelles des plaies de guerre, mais aussi celles des accidents de travail en temps de paix, d'observation journalière.

Cliniques de Necker (2e série 1918-1921), par M. le professeur F. LEGUEU. In-8, 1922, 44 figures, 2 planches couleurs. Prix : 26 francs. (A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-médecine, Paris.)

Le professeur LEGUEU avait déjà publié en 1917 une première série qui fut rapidement épuisée.

Il publie aujourd'hui une nouvelle série des plus importantes leçons qu'il a faites de 1918 à 1921. Toutes ces cliniques ont été écrites par lui-même ; quelques-unes ont déjà été publiées, mais le plus grand nombre sont inédites.

Les unes comme les autres sont conçues dans le même esprit que les premières, et écrites dans ce style clair et précis qui est la caractéristique de l'auteur.

A côté de quelques cliniques de vulgarisation, la plupart sont consacrées à l'exposé ou à la défense d'idées et de méthodes nouvelles. Telles sont les leçons sur les « *Infections de l'Adénome prostatique* », la « *Conception nouvelle de la maladie prostatique* », les « *Réparations de l'urètre* », la « *Voie transpéritonéo-vésicale pour la cure des fistules vésico-vaginales opératoires* », le « *Rôle des infarctus dans la pathogénie des hématuries rénales post-opératoires* », les « *Grandes hématuries de la tuberculose* », la « *Pyélographie des kystes hydatiques du rein* », etc.

Ainsi, ce nouvel ouvrage témoigne de l'heureuse activité que le successeur de GUYON continue de donner à la clinique de Necker.

Ce livre a été édité avec le soin habituel que MM. A. Maloine et fils apportent à toutes leurs publications ; il passera entre les mains de tous les praticiens qui s'adonnent plus particulièrement à l'Urologie ; ils y puiseront à chaque page de précieux enseignements,

Histoire générale de l'art français de la Révolution à nos jours : *Peinture. Gravure. Sculpture. Architecture, Art décoratif et industriel* Introduction de Léon BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg et du musée Rodin. *Tome premier* (20-25 fascicules). Peinture-Gravure : André Fontainas, Louis Vauxcelles, *Tome deuxième* (25-30 fascicules) Sculpture. Louis Vauxcelles. André Fontainas. Architecture, Georges Gromort, *Tome troisième* (25 fascicules). Art décoratif et industriel : Gabriel Mourey, Louis Vauxcelles. Plus de mille illustrations, 100 hors-texte en couleurs et en noir, par les procédés de reproduction les plus perfectionnés. Bandeaux et lettrines d'Achille Ouvré.

L'Histoire générale de l'art français peut être considérée à juste titre comme une nouveauté, tant par la méthode qui régit sa composition que par son plan d'illustration. C'est aussi la première fois que l'art français, depuis plus d'un siècle, aura été étudié dans ses diverses manifestations avec une telle ampleur.

Une préface, sorte d'ample fresque, de vue d'ensemble sur l'activité artistique française en tous les domaines au dix-neuvième siècle et à l'orée du vingtième, sert de magistrale introduction.

M. Léonce BÉNÉDITE, l'éminent conservateur du musée du Luxembourg et du musée Rodin, était tout désigné pour écrire ce préambule. M. Louis VAUXCELLES, un des critiques écoutés de l'heure présente ; M. FONTAINAS, critique au *Mercure de France* depuis de longues années, auteur d'un manuel de la peinture française se sont chargés de la rédaction du premier volume qui traitera de *l'évolution de l'art pictural de David à nos jours*. Les chapitres parleront des origines depuis la *réaction davidienne* contre *l'art du dix-huitième siècle* jusqu'aux plus récentes tentatives qui ont suivi et contredit le *post-impressionnisme*; *le classicisme de Gros*; *la tempête romantique*; *l'opposition d Ingres à Delacroix*; *du réalisme de Géricault au lyrisme de Monticelli*. L'éclosion de notre *école de paysage*, l une des plus fermes conquêtes de l'art français au dix-neuvième siècle : *Barbizon. Rousseau* et *Millet*, *Corot*; le *réalisme el Courbet*; de *Daumier à Cézanne*; le *portrait* et *la nature morte*; la *révolution impressionniste. Manet, Monet, Pissarro, Renoir*; la *renaissance de la peinture décorative*, de *Chassériau à Seurat* et *Maurice Denis*, par *Puvis de Chavannes* et *Gauguin*; *le vingtième siècle enfin*, le *pointillisme*. le *cubisme*, la *renaissance lyrique*.

Voir suite, page 302.)

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Facilités de transport consenties aux visiteurs de l'Exposition Coloniale de Marseille.

Les billets d'aller et retour, délivrés pour Marseille pendant la durée de l'Exposition Coloniale (ouverture le 16 Avril 1922), auront une validité exceptionnelle de huit jours lorsque leur validité normal sera inférieure à cette période.

D'autre part, les voyageurs porteurs de billets simples ou d'aller et retour pour les les gares au-delà de Marseille pourront s'arrêter à Marseille pendant 3 jours,

Ces trois jours s'ajouteront à la durée normale de validité du billet.

Services d'Excursion dans la forêt de Fontainebleau.

Le 1er avril, la Compagnie P. L. M. met en marche ses Services automobiles d'excursions dans la Fôret de Fontainebleau, en correspondance avec les trains de et pour Paris. Ces Services fonctionneront j'usqu'au 2 novembre inclus comporteront :

1° *chaque jour* : un circuit dans la matinée pour la visite de la partie Nord de la Forêt ; un circuit dans la soirée pour la visite de la partie Sud de la Forêt ;

2° *Les jeudis, dimanches et fériés pendant toute la saison, plus les lundis et samedis pendant les mois de juillet, août et septembre* : un 3° circuit comprenant la visite complète de la Forêt avec arrêt à Barbizon pour le déjeuner.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Ouverture d'un bureau P. L. M. sur la promenade des Anglais, à Nice.

En dehors de son grand Bureau nouvellement ouvert à la gare de Nice, la Compagnie des chemins de fer P. L. M. vient d'installer en ville, au nº 7 de la Promenade des Anglais, à l'angle de la rue Massenet, un bureau de renseignements avec vente de billets et location de places de luxe pour la direction de Paris. Le nouveau bureau est ouvert :

le matin, de 9 h. à 12 h.
le soir, de 14 h. à 18 h

Des notices d'une brève et incisive précision, *documentaires*, *biographiques* et *critiques* complèteront et corroboreront ces chapitres d'histoire. Et ainsi le lecteur sera tenu au courant d'abord des « grands courants d'idées », de « l'évolution » et de la filiation des écoles, de leur continuité traditionnelle », puis de la « vie et des ouvrages des maîtres peintres et dessinateurs » du siècle dernier et du début du nôtre.

Ce sera la première fois que l'école contemporaine, jusqu'en ses plus récentes initiatives, étudiée avec impartialité, sera comprise, ainsi qu'elle le mérite, dans un grand ouvrage. Le plus large développement sera dédié à ces révolutionnaires d'hier, aujourd'hui consacrés comme véritables classiques, que les jurys refusèrent avec opiniâtreté, que les musées et les galeries particulières du monde entier se disputent. Ce n'est donc pas, et là réside l'originalité foncière, la nouveauté profonde du plan de cet ouvrage, l'histoire cent fois contée de la peinture officielle que nous entendons rééditer inutilement, mais la résurrection et l'apothéose des maîtres incontestés.

Le deuxième volume, conçu sur le même plan, traitera de la *sculpture et de l'architecture*.

Chapitres et notices touchant la statuaire, de Rude et Despiau, par MM. Louis VAUXCELLES et André FONTAINAS.

L'histoire de l'architecture n'a pas été l'objet de soins moins attentifs. Souvent un peu sacrifiée dans une étude d'ensemble comme celle-ci, du fait que la rédaction n'est pas confiée à un architecte, cet art, qui — à une époque donnée — synthétise si pleinement tous les autres, devait prendre dans cette publication la place importante qui lui revient.

Depuis le renouveau du classicisme, un peu intransigeant, qui se manifesta en architecture au début de la période napoléonienne, jusqu'aux hardiesses de l'heure présente, où les constructeurs semblent avoir créé une esthétique nouvelle, en présence des matériaux nouveaux, il y avait à faire ressortir avec quelque clarté les étapes intermédiaires : d'abord l'influence du romantisme sur l'art de bâtir, la recherche d'inspirations empruntées à des styles plus imprévus, plus pittoresques. C'est l'époque où en littérature on découvrait le Moyen Age et où, petit à petit, on en vint aux théories presque sectaires d'un Viollet-le-Duc en faveur du gothique ressuscité. Il y avait ensuite à parler de l'architecture du Second Empire et à rendre justice aux quelques artistes qui surent s'élever au-dessus du goût de cette époque de médiocrité satisfaite, où triompha le style dit *néo-grec*. Il y avait enfin, après la période de transition qui embrasse les vingt dernières années du siècle, à montrer sous quelles influences se sont manifestées, tout d'abord, les idées que le vingtième siècle a faites siennes, et à résumer, en quelques pages précises, l'état *actuel* de la question.

Il fallait, pour la rédaction de cette importante partie de l'*Histoire de l'art français* un architecte qui fût à la fois un critique et un praticien, un spécialiste, à qui pourtant aucune question d'art ne fût étrangère. M. Georges GROMORT, un des plus jeunes parmi les maîtres autour desquels se groupent aujourd'hui les élèves de notre école nationale et à qui l'on doit notamment cette *Histoire de l'architecture de la renaissance en Italie*, qui a été si universellement appréciée, s'est chargé de cette partie.

Le troisième et dernier tome traitera des arts appliqués, en France, depuis le début du dix-neuvième siècle jusqu'aux plus récentes initiatives de nos décorateurs du Pavillon de Marsan et et du Salon d'automne. M. Gabriel MOUREY, un des écrivains qui ont le mieux compris et défendu avec la plus ardente passion les travaux des meubliers, ferronniers et céramistes modernistes, assumera cette tâche délicate. Il retracera l'histoire technique et critique de nos artisans français.

Les réalisations matérielles d'un ouvrage, monument érigé à l'Art français et à la gloire de ses représentants, ont été l'objet de soins particuliers.

Dans le choix des moyens de reproduction, les éditeurs n'ont été guidés que par le souci de copier avec la plus grande sincérité les œuvres soumises à l'attention.

Ils ont fait souvent appel à la similigravure pour les reproductions dans le texte.

Pour les hors-texte dont le nombre dépassera la centaine, ils ont donné la préférence à l'héliogravure et à la quadrichromie. Pour bon nombre d'autres, ils auront recours à l'héliocouleur et au fac-simile Daniel JACOMET.

On peut donc recommander en toute confiance l'*Histoire générale de l'art français de la Révolution à nos jours*, vivante encyclopédie qui donnera pleine satisfaction aux artistes, aux étudiants, aux médecins qui plus que tous autres sont ouverts à des curiosités de cet ordre.

L'Histoire générale de l'art français paraît par fascicules de 16 pages le 1er et le 15 de chaque mois. Prix du fascicule : 3 francs.

Les quatre premiers fascicules sont en vente.

Prix de souscription à l'ouvrage valable jusqu'au 15 mai 1922 : en série de 64 pages ou en 3 volumes brochés : 185 francs. En 3 volumes reliés : 260 francs. Demander prospectus et conditions de souscription à la Librairie de France, 99, boulevard Raspail, Paris.

Souvenirs entomologiques. Etudes sur l'instinct et les mœurs des insectes, par J.-H. FABRE. 5e série. Edition définitive illustrée. 1 vol. in-8. Prix : 20 fr. Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

La librairie Delagrave publie la cinquième série de la belle édition des *Souvenirs entomologiques* de J.-H. Fabre, que le célèbre naturaliste a eu la joie de préparer lui-même dans les derniers temps de sa vie.

Particulièrement intéressantes, les études qui composent ce volume sont consacrées pour la plupart au Scarabée sacré, au Copris espagnol, aux Géotrupes, à la Cigale et à la Mante. J.-H. Fabre, qui prit toujours plaisir à mettre en doute les théories séduisantes, mais peut-être trop facilement acceptées, y oppose volontiers, les résultats de ses observations personnelles, minutieuses et patientes, à des déductions qu'il juge hasardées. Il tient, en effet, que « scientifiquement, la nature est une énigme sans solution définitive pour la curiosité de l'homme » ; mais de quels aliments de choix il sait nourrir lui-même cette curiosité insatiable en renouvelant ainsi à chaque page l'intérêt de son œuvre.

Sur la Glèbe, par JOSEPH DE PESQUIDOUX. 1 vol. Prix : 7 fr. 50, Plon-Nourrit, éditeurs, Paris 1922.

M. Joseph de Pesquidoux n'est pas seulement un grand propriétaire qui possède sur toutes les questions agricoles une compétence étendue.

C'est aussi un poète, un lettré qui aime d'un amour virgilien la vie champêtre, la nature, les animaux. C'est de plus un apôtre. Il est justement convaincu que le retour aux champs, le maintien et l'accroissement de la population paysanne sont des nécessités sociales et nationales. Son beau et bon livre est à lire et à diffuser.

FONDÉ EN 1873. — N° 18 | Le Numéro : 40 centimes. | 6 MAI 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ **20 fr**
Union postale.................... **25 fr.**

Etudiants
France et Colonies............ **12 fr.**
Union postale.................... **15 fr.**

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

M. LOEPER et S. BAUMANN. — La pepsine urinaire.................. p. 205

Clinique Chirurgicale

Prof. DELBET. — Diagnostic différentiel d'une tumeur du pli de l'aine qui était considérée comme un adénolymphocèle.................. p. 208

Clinique Infantile

HOPITAL DES ENFANTS-MALADES : M. LEREBOULLET. — L'insuffisance surrénale chronique et la maladie d'Addison chez l'enfant.................. p. 210

Sociétés Savantes

Académie de Médecine.................. p. 212
Société Médicale des Hôpitaux.................. p. 213
Société de Chirurgie.................. p. 214

Actualités Médicales

Cancer.................. p. **313** et 214
Tuberculose.................. p. 215

Nouvelles.................. p. **307**

Bibliographie.................. p. 216 et **320**

NOUVELLES

Assistance publique: — *Concours de laryngologiste des hôpitaux*

ÉPREUVE ÉCRITE. — *Séance du 26 avril.* — Questions données. — Corps thyroïde (sans histologie ni physiologie). — Fibromes naso-pharyngniens.

Questions restées dans l'urne. — Nerf facial depuis son émergence ; abcès cérebelleux. — Sinus maxillaire ; cancer intrinsèque du larynx.

Lecture. — *Séance du 20 avril.* — MM. Dufourmentel 26, Bonnet 24, Rouget 29, Miégeville 27.

Concours de médecin des hôpitaux. — CONSULTATION ÉCRITE. — *Séance du 27 avril.* - MM. Bloch, (Marcel) 17, Bouttier 18,27, Tzanck 14, Lévy (Fernand), 18,27 Jacob, 16.

Séance du 29 avril. — MM. Léon Kindberg 18,18, Heuyer 18, Tinel 19,45, Gauthier (René) 17,54.

Concours de chirurgien des hôpitaux. — ÉPREUVE CLINIQUE — *Séance du 26 avril.* — MM. Pascalis 1[illegible], Bergeret 1[illegible]. Maurer 16.

Séance du 28 avril. — MM. Monod 15, Madier 17, Rouhier 19.

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES DE DOCTORAT. 1er *mai.* — Levy (Elie : Contribution a l'étude des occlusions congénitales du duodénum. — Mme Madier : Des fractures du fémur chez les rachitiques. — Raby : Complications des parotidites phlegmoneuses.

Léonard (René) : Contribution à l'étude de quelques signes de la mort. — Arbeltier (René) : Sur la fréquence et la gravité de l'otite du nourrisson. — Boullard (Jean) : Deux cas de fièvre typhoïde simulant une tuberculose pulmonaire.

4 *mai.* — Deberdt : Spléno-pneumonie et pleurésie purulentes enkystées. — Bromberger (Walde) ; Contribution à l'étude du souffle anorganique dans la première enfance — Lemoine (Robert): De l'adénopathie axillaire chronique au cours de la tuberculose. — Berthier (Philippe) ; L'amino-arséno-phénol dans le traitemen de la syphilis.

Delattre (Jean) : Contribution à l'étude du diagnostic précoce du cancer de l'utérus. — Malbrand (Charles) : Contribution à l'étude des sarcomes primitifs de l'intestin grêle.

Une conférence sur le rêve. — La doctoresse Lipinska fera le jeudi 18 mai, à 8 h. 30, dans la grande salle des fêtes du *Petit Journal*, une conférence sur de « le rêve au point de vue médical ». Un concert suivra cette conférence. Pour tous renseignements s'adresser a la doctoresse Lipinska, 8 rue de Penthièvre.

Amphitéâtre d'Anatomte. — M. Pierre SEBILEAU, directeur des travaux scientifiques. — Avis. — Un cours hors série d'opérations chirurgicales (chirurgie de l'appareil oto-rhino-laryngologique), en 10 leçons, par MM. les docteurs L. Dufourmentel, R. Miégeville, Fl. Bonnet, P. Truffert, commencera le lundi 15 mai 1922, à 2 heures et continuera les jours suivants à la même heure. Droit d'inscription : 150 fr. — Se faire inscrire, 17, rue du Fer-à-Moulin.

Muséum National d'histoire naturelle. — *Cours de paléontologie* — M. MARCELLIN BOULE, professeur, a commencé ce cours le mercredi 3 mai 1922, à trois heures, et le continuera les mercredis et vendredis suivants, à la même heure, dans l'Amphithéâtre des nouvelles galeries, rue de Buffon, no 2.

Le professeur décrira les fossiles des terrains quaternaires.

Des conférences de démonstration auront lieu, dans la galerie de paléontologie, à des dates qui seront indiquées ultérieurement.

Le Laboratoire de recherches, rattaché à l'école des Hautes-Etudes, est ouvert, tous les jours, de dix heures du matin à six heures du soir.

Hôpital Laënnec. — *Enseignement pratique d'oto-rhino-laryngologie* — Le Dr Henri BOURGEOIS, chef de service, commencera, le lundi 15 mai, à 11 heures, une série de seize leçons sur les maladies de l'oreille et les complications des otites, avec la collaboration de MM. les Drs Rochon-Duvigneaud, ophtalmologiste de l'hôpital Laënnec, Baldenweck et Le Mée oto-rhino-laryngologistes des hôpitaux ; André Bloch, Vernet, Tarneaud, assistants du service.

Les leçons auront lieu les lundis, mercredis, vendredis à 11 heures.

Programme du cours : 1° Otites externes. 2° Otites moyennes aiguës, indications de la paracentèse du tympan. 3° Mastoïdites aiguës, indications de la trépanation mastoïdienne. 4° Otites moyennes chroniques suppurées. 5° Trépanation mastoïdienne et évidement pétro mastoïdien. 6° Complications veineuses des otites. 7° Abcès du cerveau. 8° Abcès du cervelet. 9° Complications méningées. 10° Otites moyennes chroniques non suppurées et surdité progressive. 11° Examen fonctionnel de l'audition et diagnostic des surdités. 12° Examen fonctionnel du labyrinthe vestibulaire. 13° Les vertiges auriculaires. 14° Les labyrintites. 15° Les traumatismes crâniens et l'oreille. 16° Relations pathologiques entre l'œil et l'oreille.

Le cours sera complété par des présentations de malades qui auront lieu les lundis, mercredis, vendredis à 9 h. 1/2 avant les cours théoriques.

Les élèves seront exercés aux examens cliniques, les mardis, jeudis, samedis ; ils pourront assister aux consultations et aux interventions pratiquées dans le service. Un certain nombre d'entre eux pourront être admis sur leur demande à continuer à y travailler ultérieurement.

Un certificat d'assiduité sera délivré aux auditeurs à la fin du cours.

S'inscrire à l'hôpital Laënnec auprès de M. André Bloch, assistant du service O. R. L. Droit d'inscription : 150 frs.

(75 frs pour les auditeurs des cours précédents).

Hôpitaux de Reims. — Un concours pour la nomination d'un pharmacien en chef des hôpitaux et hospices de Reims sera ouvert le lundi 3 juillet 1922, à 8 h. du matin, à l'hôpital civil, rue Simon, 53.

Le traitement annuel du pharmacien en chef des hôpitaux et hospices de Reims est fixé à 12.000 francs et sera passible de la retenue de 5 pour 100 au profit de la Caisse de retraite des employés des établissements communaux de la ville de Reims si le titulaire est âgé de moins de 40 ans. Il est en outre accordé une indemnité de vie chère de 6 francs par jour. Ce chef de service ne sera ni logé, ni nourri, ni

chauffé, ni éclairé, ni blanchi par les hospices. Il pourra cumuler ses fonctions de pharmacien en chef des hôpitaux avec celles de professeur et de chef de travaux de l'école de médecine ; pour toute autre fonction il devra solliciter une autorisation préalable de la Commission administrative des hospices. Toute profession ou tout emploi commercial est interdit. L'entrée en fonctions aura lieu immédiatement.

Nul ne pourra être admis à concourir s'il n'est Français ou naturalisé Français, âgé de 35 ans au moins, et pourvu du diplôme de pharmacien de 1re classe ou du nouveau régime délivré par le gouvernement français.

Les candidats devront : 1° se faire inscrire au secrétariat des hospices, place Museux, 1, où un registre d'inscription est ouvert à cet effet. Les demandes d'inscription devront être parvenues au plus tard le 30 juin 1922.

2° Déposer : *a*) une demande portant engagement de se conformer aux réglements faits ou à faire des hôpitaux de Reims, ainsi qu'aux dispositions législatives, instructions ou circulaires concernant la tenue des officines de pharmacie et la comptabilité matières des produits pharmaceutiques ; *b*) une expédition de leur acte de naissance ; *c*) une pièce établissant qu'ils sont Français ou naturalisés Français ; *d*) un certificat de bonnes vie et mœurs ; *e*) leur diplôme ou copie certifiée de pharmacien de 1re classe ou du nouveau régime ; *f*) une nomenclature de leurs titres et travaux avec, si possible, un exemplaire des publications et, en outre, une notice indicative des fonctions ou professions qu'ils ont pu exercer depuis l'obtention de leur diplôme ; *g*) la justification qu'ils ont satisfait aux obligations de la loi militaire, et le cas échéant, leurs états de services.

Chirurgie de l'œil. — Le Docteur Poulard fera cinq conférences sur les sujets suivants : opération du strabisme ; opération du ptosis ; autoplasties palpébrales ; opérations conservatrices du globe ; rétablissement des voies lacrymales.

Elles auront lieu du 7 juin au 16, les lundi, mercredi, et vendredi, à 2 heures 1/2 dans les services d'ophtalmologie de l'hôpital Necker-Enfants-Malades. Droit d'inscription 60 frs.

Ophtalmologie pratique. — Le Docteur Poulard fera six conférences d'ophtalmologie pratique, pour ceux qui se destinent à la médecine générale ou la pratiquent.

Elles commenceront le lundi 19 juin et continueront les lundi, mercredi, et vendredi suivants à 2 heures 1/2, dans le service d'ophtalmologie de l'hôpital Necker enfants malades.

Elles sont gratuites.

Pour faciliter l'organisation de ces conférences on est prié de s'inscrire dans le service d ophtalmologie.

Assistants d'électro-radiologie des hôpitaux. — Année 1922 : réunion de la Commission chargée d'établir la liste d'aptitude. La Commission se réunira le lundi 12 juin 1922, à seize heures et demie à l'Administration Centrale (3, avenue Victoria).

MM. les Docteurs en médecine, désireux de soumettre leurs titres à l'examen de la Commission, devront se faire inscrire au Bureau du service de santé de l'Administration, tous les jours (les dimanches et jours de fêtes exceptés) ;de quatorze à dix-sept heures, du lundi 22 mai 1922 au samedi 3 juin inclusivement.

Un Comité de salubrité publique aux colonies est créé par l'Institut colonial français. — L'Institut colonial français a constitué un nouveau comité technique, comite d'études de la prophylaxie et du traitement des maladies coloniales, qui s'est proposé, comme tâche immediate, la conservation et l'augmentation de ce capital humain indigène, si nécessaire à la mise en valeur de nos colonies, et aussi de ce cheptel colonial indispensable à l'agriculture autant qu'aux besoins des populations.

Dans sa première séance, ce Comité a ainsi composé son bureau : *président :* Docteur Teissier, professeur à la Faculté de médecine (clinique des maladies contagieuses), médecin des hôpitaux, membre de l'Académie de médecine ; *vice-présidents :* MM. Robert Dumas, médecin inspecteur des troupes coloniales ; professeur Marchoux, de l'Institut Pasteur ; Moussu, professeur à l'école vétérinaire d'Alfort ; Nattan-Larrier, professeur au Collège de France ; Peyrot, professeur à l'école de pharmacie ; *secrétaires :* Docteur Joyeux, professeur agrégé à la Faculté de médecine ; Panisset, professeur à l'école vétérinaire d'Alfort ; Docteur Tanon, professeur agrégé à la Faculté de médecine.

En contact périodique au siège de l'I. C. F. avec les gouverneurs et les représentants des Chambres commerciales et des groupements économiques des colonies, ce Comité reçoit ainsi non seulement des éléments d'informations, mais aussi des suggestions de toute première actualité.

ACTUALITÉS MÉDICALES

CANCER

Les caryocinèses atypiques provoquées dans les cellules cancéreuses par les rayons X et γ et leur rôle dans la régression des tumeurs malignes irradiées. (A. LACASSAGNE ET O. MONOD. *Archives françaises de pathologie générale et expérimentale et d'anatomie pathologique* ; 16 fig. ; fascicule 1, 1922.)

Au cours de leurs recherches expérimentales et cliniques, les A ont mis en évidence un certain nombre de phénomènes histologiques provoqués par l'irradiation.

1° « Dans les premières 24 heures, disparition des mitoses.

2° « Ensuite, reprise progressive des processus de division cellulaire, qui redeviennent de plus en plus nombreux à partir du 2e jour. Mais toutes les caryocinèses qui se produisent désormais paraissent évoluer anormalement.

Les unes montrent dans les premiers jours des figures encore régulières ; mais les phases terminales sont absentes, ce qui semble indiquer que la cellule meurt avant l'achèvement de la division cellulaire.

Les autres sont franchements monstrueuses, leur proportion augmente rapidement et au bout de 3 ou 4 jours, elles constituent la totalité des innombrables figures de division ; le degré des monstruosités est également de plus en plus prononcé. Ces mitoses sont dégénératives et aboutissent à la mort de la cellule.

3° La mitose dégénérative représente donc, dans les épithéliomas aussi bien que dans les sarcomes fuso-cellulaires, le mode principal de disparition des cellules néoplasiques frappées par l'irradiation. A mesure que ce processus se produit, les cellules cancéreuses diminuent de nombre.

4° On observe ce mécanisme dans diverses variétés d'épithéliomas ; dans l'épithélioma pavimenteux dont les cellules subissent une évolution épidermoïde, il s'ajoute à la « maturation cellulaire », laquelle est elle-même activée par l'irradiation.

Ce processus n'est d'ailleurs pas spécial aux cellules cancéreuses, car il peut s'excercer sur beaucoup de cellules normales ayant un pouvoir de reproduction très grand. Il n'est pas déterminé par une action spécifique des rayons X ou γ car il peut s'observer consécutivement à l'action d'autres agents physiques ou chimiques.

H. DUBOIS-ROQUEBERT.

Les notions actuelles sur les processus histologiques de regression des cancers traités par les rayons X ou γ (A. LACASSAGNE, *Paris Médical*, n° 7, 18 fevrier 1922.)

Le mode de réaction des cellules cancéreuses aux radiations varie suivant leur radiosensibilité : on peut distinguer plusieurs cas.

1° Lorsqu'il s'agit d'une tumenr très radiosensible, telle qu'un lymphocytome, la mort cellulaire est extrêmement rapide. Il se produit une véritable lyse cellulaire avec coagulation et pulvérisation de la chromatine et liquidation du tout par les phagocytes.

2° Lorsque la radiosensibilité est moins accusée (cas de certains épithéliomas-pavimenteux épidermoïdes de sarcomefibroblastique), la mort cellulaire se produit par caryocinèses dégénératives (voir analyse précédente).

3° Le mécanisme de la régression de tumeurs peu radiosensibles, telles que certains sarcomes métatypiques est encore mal connu.

C'est pour des faits de ce genre que Dominici et Barcat ont admis l'hypothèse d'une métamorphose, d'une véritable régression, un sarcome passant par exemple successivement par un stade de myxome pour aboutir à un fibrome.

4° Pour ce qui est des tumeurs radio résistantes, telles que les nœvomes malins et certaines variétés de branchiomes épidermoïdes, on ne connaît rien des facteurs mêmes de cette radio-résistance et l'on ne constate aucune modification histologique.

Il faut bien savoir que, dans un même cancer, la sensibilité des différentes cellules varient dans une large mesure. Il se produit dans une tumeur un phénomène analogue à celui que Regaud a mis en évidence pour le testicule dès 1907 : on sait en effet que, dans cet organe, seule les spermatogonies c'est-à-dire les cellules souches présentent une très grande radio-sensibilité.

Il est probable, quoique cette théorie ne soit pas classique, qu'il existe dons les tumeurs des lignées cellulaires.

Si ces ces lignées cellulaires sont radio-résistantes, la stérilisation de la tumenr ne peut être obtenue et le mécanisme des récidives « *in situ* » après disparition de la tumeur se conçoit ainsi si facilement.

H. DUBOIS-ROQUEBERT.

Un chapitre spécial de l'histogénèse des tumeurs. Les tumeurs du type femelle chez l'homme ; les tumeurs du type mâle chez la femme. P. MÉNÉTRIER, A. PEYRON, P. ISCH-WALL. *Paris médical*, n° 7, 18 février 1912.

Les A. envisagent tout d'abord les embryomes à formation chorio-placentaires du testicule. Ces tumeurs, d'un type plus habituellement rencontré chez la femme, sont formées d'éléments présentant non seulement la morphologie des éléments du placenta (cellules de Langhans, syncytium) mais encore leurs propriétés histophysiologiques (tropisme les dirigeant vers les vaisseaux qu'ils perforent pour se mettre au contact du sang, leur milieu d'élection) et surtout, fait important, élaboration de substances provoquant l'apparition de signes d'imprégnation gravidique (hypertrophie des glandes mammaires avec écoulement de colostrum. chez l'homme).

Les A. recherchant l'origine de ces tumeurs, laissent de côté les hypothèses d'inclusion embryonnaire, de blastomères et de feuillets ; ils pensent qu'il s'agit du développement parthénogénétique de *gonoblastes*, ou cellules génitales primordiales, porteuses de l'hérédité et possédant en puissance les facultés de développement de l'œuf. Les tumeurs envisagées représentent la prolifération néoplasique du trophoblaste, de cet œuf tératologique.

L'existence de ces gonoblastes et leur destinée chez les vertébrés représentent une acquisition récente de l'embryologie ; les *A.* basent leur théorie sur les faits suivants : présence de gonoblastes arrêtés dans leur migration, développement parthogénétique d'ovules dans l'ovaire de certains mammifères.

Quant aux tumeurs du type mâle chez la femme, il s'agit de séminomes typiques qui apparaissent soit chez des hermaphrodites, femmes d'apparence mais porteurs de testicules ectopiques, point de départ évident de néoplasies, soit chez des femmes normales. Dans ce dernier cas, l'origine de la tumeur se trouve au niveau de reliquat d'éléments datant de la première poussée de l'épithélium germinatif de l'éminence sexuelle qui, dans les deux sexes, représente une poussée potentiellement mâle.

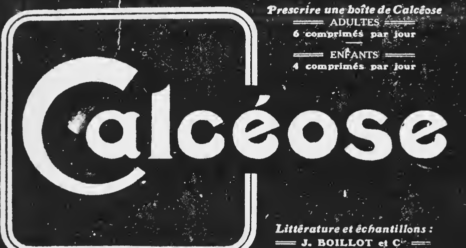
Mais alors que chez l'embryon mâle cette première poussée reste unique et évolue vers la formation des tubes séminifères, elle avorte chez l'embryon femelle, s'atrophie et se trouve repoussée vers les hiles (cordons médullaires) parmi les restes du *rete ovarii*. Une seconde, puis une troisième poussée proliférative, celle-ci vraiment femelle, donneront naissance aux éléments de l'ovaire définitifs.

H. DUBOIS-ROQUEBERT.

La tumeur infectieuse des oiseaux. Ses enseignements pour l'étude expérimentale du cancer. (A. PEYRON, *Paris médical*, n° 7, 18 fevrier 1922.)

Dans la première partie de son travail, qui est le résumé de son important mémoire à la Société du cancer (décembre 1921), l'A. résume les notions expérimentales aujourd'hui acquises concernant la greffe des tumeurs de rat ou de souris. D'après lui, l'étude expérimentale du cancer faite d'après ces méthodes marque un temps d'arrêt. Le sarcome infectieux du poulet,

Voir suite, page 315.)


Prescrire une boîte de Calcéose
ADULTES
6 comprimés par jour
ENFANTS
4 comprimés par jour
Calcéose
Littérature et échantillons :
J. BOILLOT et Cie
9, rue Saint-Paul, PARIS (IVe)

observé simultanément par l'Américain Peyton Rous et par de auteurs japonais, offre un champ nouveau à l'activité des chercheurs. Ce qui fait l'intérêt de cette tumeur, c'est *qu'elle se reproduit non seulement par greffe, mais par l'injection d'un filtrat dépourvu d'éléments cellulaires*. L'agent pathogène inconnu garde sa virulence après dessiccation ou après un séjour prolongé dans la glycérine, mais il la perd après chauffage à 55°.

L'A. a étudié, pour son compte, le sarcome infectieux du poulet et il tire, de ces travaux, les conclusions suivantes :

1° Il s'agit bien d'un sarcome vrai et non pas d'un granulome, comme l'ont notamment soutenu Brault et Durante. Après injection du filtrat dans les bajoues, P. a observé au 12e jour une structure et une organisation vasculaire identique à celle du sarcome humain le plus orthodoxe.

En injectant le filtrat au niveau du muscle pectoral, l'A. a obtenu une prolifération musculaire dont l'aspect histologique est celle d'un myosarcome analogue a celui d'un myosarcome utérin mais dans lequel les fibrilles persistent.

Voici donc acquis un fait fondamental et nouveau : en partant d'une tumeur donnée (ici, sarcome primitif du tissu conjonctif sous-cutané d'un coq) et de son agent pathogène (virus filtrant), on peut reproduire au niveau d'un tissu (muscle pectoral) different de celui de la tumeur primitive, l'évolution néoplasique complète avec métastases.

2° Si la nature néoplasique est ainsi démontrée, son caractère spécial n'en reste pas moins que l'élément cellulaire se trouve relégué au second plan et que la *spécificité passe désormais au virus*. En fait, on peut obtenir la tumeur expérimentale du grand pectoral par injection de sérum sanguin ou simili-greffe au trocart d'un caillot de sang provenant de la circulation générale.

3° L'A. assimile la tumeur infectieuse des oiseaux aux tumeurs des mammifères et de l'homme. Au point de vue histogénique, l'assimilation ne lui paraît pas douteuse. Au point de vue de l'évolution, les différences semblent considérables puisque, chez des coqs adultes, la tumeur demande à peine quatre à six semaines pour se généraliser.

Il convient toutefois de remarquer que la physiologie de l'oiseau est spéciale (circulation, température, etc...) De plus, l'expérimentation elle-même accélère l'évolution des tumeurs chez les animaux de laboratoire et plusieurs variétés de tumeurs infectieuses d'oiseaux presentaient, avant d'avoir été greffées, une évolution lente.

De l'ensemble de ces faits, l'A. conclut à l'origine infectieuse des sarcomes au sens le plus etendu du terme qui démontre l'insuffisance des théories ou des méthodes s'adressant seulement à l'élement cellulaire.

H. Dubois-Roquebert.

Parabiose et croissance tumorale. (Isidor Kross. *Journal of cancer research*, avril 1921, n° 2, Baltimore.)

L'A., après avoir expérimenté sur le rat, conclut que la parabiose n'augmente pas la sensibilité réceptive d'un rat réfractaire à la greffe cancéreuse et qu'elle ne confère pas l'immunité à celui qui possède cette sensibilité.

H. Dubois-Roquebert.

Statistique de la mortalité par cancer chez le vieillard. (G. Roussy et R. Leroux. *Bulletin de l'Association française pour l'étude du cancer*, tome XI, n° 2, fevrier 1922.)

Les A. ont pratiqué systématiquement, dans l'espace de deux ans, l'autopsie de tous les décès survenus dans un hospice de 1.500 administrés de 60 ans et au-dessus.

Leur statistique porte sur 400 cas parmi lesquels on compte 34 cancers, soit 8 %.

En ce qui concerne la nature histologique on relève 33 épithéliomas et 1 sarcome (poumon).

Les A. tirent de leurs études les déductions suivantes :

1° Le cancer est plus fréquent chez la femme que chez l'homme (22 cas contre 12).

2° Malgré la notion classique qui veut que le cancer soit fréquent chez le vieillard, le pourcentage apparaît dans cette statistique comme particulièrement faible.

3° Tandis que chez l'adulte, le cancer entre directement en cause pour déterminer la mort, chez le vieillard, au contraire, dans les deux tiers des cas, celle-ci est due à une affection intercurrente totalement étrangère au pronostic cancéreux.

H. Dubois-Roquebert.

BIBLIOGRAPHIE

Précis de kinésithérapie, par P. Kouindjy. La mobilisation méthodique. La massothérapie. La mécanothérapie. La rééducation. L'éducation physique. In-8, 1922, 190 figures, 2e édition. — Prix : 16 fr. (A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.)

L'auteur a apporté un soin tout particulier à concentrer dans un seul volume de 324 pages les différents agents kinésiques ou cinésiques et leurs applications dans le traitement d'une foule d'affections les plus diverses, considérées, il n'y a pas si longtemps, comme absolument incurables.

L'exposé clair et concis du texte de ce *Précis* permet aux praticiens d'avoir à leur disposition tous les éléments pratiques indispensables à leur clientèle quotidienne. S'agit-il d'une fracture ou d'une entorse ? Le praticien trouvera dans le livre du Dr Kouindjy les conseils nécessaires au traitement physique de ces affections. S'agit-il d'une ataxie ou d'une paralysie ? Le lecteur peut avoir l'assurance que le *Précis de kinésithérapie* le guidera d'une façon irréprochable dans la voie de la thérapeutique rationnelle, qui ne manquera pas à rendre, tant à ses malades qu'à lui-même, le plus grand service. Aura-t-il affaire à une ankylose ou à une constipation ? Il peut être sûr que ce précis l'aidera à mener le traitement de ces affections avec succès.

Le *Précis de kinésithérapie* devient donc un livre indispensable à l'exercice de la médecine ; d'abord, parce qu'il traite une science thérapeutique de la plus haute importance médicale, et, ensuite, parce que les moyens d'utiliser les agents physiques, connus sous le nom d'agents kinésiques, y sont décrits avec la précision et compétence d'un homme expérimenté. Les méthodes développées dans ce Précis ont été appliquées par l'auteur lui-même, tant dans sa clientèle privée que dans les hôpitaux, où il a passé de longues années. Il suffit de parcourir la description des différents chapitres du livre du Dr Kouindjy pour se convaincre facilement qu'ils ont été pour ainsi dire pris sur le vif. Chaque procédé n'a été rendu public qu'après une longue expérience et une conviction profonde acquise et justifiée par des nombreux résultats très encourageants.

Le succès de la première édition a prouvé que le Corps médical a compris le rôle important joué par les agents kinésiques en thérapeutique.

Lettres à son fils suivies de « Lettres de Jean-Baptiste Racine à Louis Racine » par Jean Racine. Introduction et notes de Gonzague Truc. Un portrait gravé par Ouvré. (Collection des Chefs-d'Œuvres Méconnus). Un vol. in-12. Prix 12 fr. « Éditions Bossard », 43, rue Madame, Paris (6e) La deuxième série des Chefs d'Œuvres Méconnus » dont ce volume de Racine est le second, comprendra :

1 Du Guay-Trouin. — Vie de Monsieur Du Guay-Trouin écrite de sa main. Nouvelle édition contenant les passages inédits des manuscrits de la Bibliothèque et des Archives communales de Saint-Malo, et colliges sur le texte du manuscrit de la Bibliothèque de Chaumont, avec une introduction et des notes par Henri Malo.

2. La Mothe le Vayer. — Deux Dialogues faits à l'imitation des Anicens sur l'Opiniâtreté et la divinité. Introduction et notes d'Ernest Tisserand.

3. Malebranche . — Le traité de l'Amour de Dieu, suivi de la lettre au P. Lamy. Introd. et notes de Désiré Roustan.

4. Chevalier de Méré. — Conversations avec le Maréchal de Clérambault. Introduction et notes de Gérard-Gailly,

(*Voir suite, page* 322).



5. La Boetie, — Le Contr'un, suivi des Mémoires (inédits) sur l'Etat de France. Introduction et notes de Paul Bonnefon, Conservateur à la bibliotèque de l'Arsenal.
6. Filleau de la Chaise. — Mémoire sur les pensées de Pascal. Introduction et notes de Victor Giraud.
7. Casanova. — Mon évasion de la prison de Venise qui s'appelle les Plombs. Introduction et notes de Charles Samarand.
8. Fontenelle. — Théâtre en prose (Henriette et la Fiancée de Corinthe). Introduction et notes de Charles Andler.
9. Saint-Réal. — La Conjuration des Espagnols contre la République de Venise. Introduction et notes de Alfred Lombard.
10. Le Pays. — Œuvres nouvelles de Monsieur Le Pays suivies du Dialogue de l'amour et de la raison. Introduction et notes de A. de Bersaucourt.
11. Voltaire. — Mémoires sur la Cour de Prusse. Introduction et notes de Edmond Pilon.
12. La Rochefoucauld. — Mémoires. Introduction et notes d'Émile Magne.
13. Florian. — Lettres à Madame de la Briche. Introduction et notes de André Bouis.
14. Balzac. — Traité de la Vie élégante suivi de la Théorie de la démarche. Introduction et notes de Mme Claude Varèze.
15. Duclos. — Considérations sur les Mœurs de ce Siècle (1.751). Introduction et Notes de Philippe Godet.

L'extravagante personnalité de Jacques Casanova, chevalier d'industrie (1725-1798) par Joseph LE GRAS. 1 vol. Prix : 7 fr 50, Bernard Grasset éditeur, 61, rue des Saint-Perès, Paris 1922.

« Emporté dans une berline confortable, dont les coffres sont abandamment pourvus de viandes, de pâtés et de vins; une femme sur les genoux; une autre parfois à ses cotés qui se frotte amoureusement à lui ; vêtu de riches vêtements, le jabot et les manchettes enjolivées de fines dentelles, les goussets garnis de montres précieuses, le ventre chatouilé de breloques, les doigts étincelants de bagues, les poches tintant l'or et le mollet caressé dans la soie, réclamant à grand bruit les meilleurs chevaux aux relais, la plus belle chambre dans les auberges, jetant sa bourse à l'hôtelier et repartant au milieu des révérences et des courbettes, tel nous apparaît en une attitude un peu conventionnelle l'aventurier Casanova au temps de sa splendeur.

Mais suivons-le. Nous le verrons bientôt sous un autre équipage, vêtements élimés, linge douteux, gousset vide et ventre creux. Le teint pâle, l'orbite cave, il montre l'échine maigre de ceux qui cherchent la bonne aubaine d'un repas ou, au contraire, s'empâte dans le fade embonpoint du prisonnier fraîchement libéré »

Après avoir dressé ce joli portrait de Casanova, M. Joseph Le Gras se demande s'il est bien le vrai Casanova. Il établit que les mémoires sont bien souvent sujets à caution et reconnait qu'il est actuellement impossible d'écrire une biographie complète de Casanova. Mais l'ouvrage qu'il lui consacre a un autre but. Psychologue plutôt qu'historien, c'est l'âme même du célèbre Vénitien, c'est son « extravagante personnalité » que l'auteur s'efforce de pénétrer et de dépeindre. S'il le suit aux différentes étapes de sa vie, c'est pour comprendre sous quelles influences et dans quelles circonstances cette personnalité se forme, se développe. M. J. Le Gras nous montre ainsi sous son vrai jour cet individu stupéfiant qui incarna tous les contrastes du dix-huitième siècle et qui reste un guide incomparable à travers les mœurs de son temps.








ΙΟΔΟΓΕΝΟΛ
ΠΕΠΙΝ
εστ
επαθαντ
RENÉ VINCENT
DRAEGER

FONDÉ EN 1873. — N° 19 Le Numéro : 40 centimes. 13 MAI 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
11, Rue des Ecoles, PARIS (V^e)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies.............. 20 fr
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants
France et Colonies.............. 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

Maurice BOUCHET. — Amygdalite érosive à spirochètes au décours des angines aiguës. p. 217

Clinique Médicale des Enfants

HOPITAL DES ENFANTS-MALADES : Prof. NOBECOURT. — Les purpuras chroniques de l'enfance .... p. 221

Obstétrique Pratique

M. COUVREUX. — Affections cardiaques. p. 225

Sociétés Savantes

Académie des Sciences............ p. 227
Academie de Médecine .... p. 227
Société Médicale des Hôpitaux..... p. 228
Société de Médecine de Paris....... p. 228

Nouvelles...................... p. 327

Bibliographie.......... p. 333 et 336



NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de médecin des hôpitaux.* — CONSULTATION ÉCRITE. — *Séance du 4 mai.* — MM. Bith 14, 54, Schulmann 17, 18, Donzelot 16, 09 Weill (André) 18, 18, May 19.

Séance du 6 mai. — MM. Rouillard 18, 36, Dumont 18, 63, François 17, 63, Leconte 18, 09.

Séance du 7 mai. — MM. Bénard (René) 19, Salomon 18.90, Richet (Ch.) 20. Touraine 20, Leblanc 18.72.

Concours de laryngologiste des hôpitaux. — ÉPREUVE ÉCRITE (lecture). — *Séance du 5 mai.* — MM. Ramadier 28, Bloch 28, Halphen 29.

ÉPREUVE CLINIQUE. — *Séance du 5 mai.* — MM. Bonnet 16, Bloch 20, Dufourmentel 17.

Séance du 8 mai. — MM. Halphen 20. Rouget 20.

Concours de chirurgien des hôpitaux. — ÉPREUVE CLINIQUE. — *Séance du 1er mai.* — MM. Brocq 17, Métivet 18, Desplas 10.

Séance du 3 mai. — MM. Bloch (René) 15, Charrier 17, Levent 17.

Séance du 5 mai. — MM. Bloch (J.) 16, Lorin 17, Girode 14, Gouverneur 17.

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES. — *10 mai.* — M. Vignard (Albert). Des résultats anatomiques et fonctionnels de la staphylorraphie, — M. André (Alphonse). Radiographie et pyélographie dans la tuberculose rénale. — M. Gourdeau (Edmond). Contribution à l'étude du traitement des états cachectiques du nouveau-né présumé syphilitique. — Mlle Chauveau (Marcelle). Contribution à l'étude des ostéites tuberculeuses. — M. Girard (René). Traitement de l'abcès iléo-pelvien.

11 mai. — M. Legrand (Pierre). Nouvelle contribution à l'étude du pemphigus épidémique des nouveau-nés. — M. Sannié (Charles). Contribution à l'étude du dosage de l'acide urique dans l'urine. — M. Fabre (André). Sur un cas de pyonéphrose tuberculeuse. — M. Lepennetier (François). Les rayons X. la haute fréquence et l'electrolyse associés (traitement des séquelles de l'adénite). — M. Borrien (Henri). Contribution à l'étude radiologique de la muqueuse gastrique. — M. Pernin (Louis). Le bouton d'Orient. — M. Bourguin (Fernand). De l'organisation administrative de la lutte antivénérienne. — M. Langeron (J.). La diphtérino-réaction et sa valeur séméiologique.

Les Journées médicales de Bruxelles. — *Les Journées médicales de 1922* se tiendront au Palais des Académies du 25 au 28 juin.

Le Comité d'honneur comprend Messieurs le professeur Paul Heger, Antoine Depage et Jean Verhoogen, Paul Vandervelde et René Verhoogen, Van Ermengem, M. O. Velche, directeur général de l'hygiène, Vince, président du collège des médecins et Wibin, inspecteur général du service de santé de l'armée.

Le programme scientifique est en voie d'élaboration. En outre des séances préparatoires, des démonstrations cliniques et de pratique médicale qui se donneront dans les différents hôpitaux, instituts et policliniques, il y aura une intéressante démonstration du fonctionnement de l'inspection médicale et de la clinique scolaire, des causeries se rapportant aux différentes spécialités, et une excursion à la station thermale de Spa et au sanatorium de Borgoumont. Cette excursion, qui occupera toute la journée du 28 juin, se fera en train et en auto et sera agrémentée de réceptions et d'un déjeuner au casino de Spa offerts aux congressistes.

Les grandes conférences seront faites du côté français, par Messieurs les docteurs Babinski, Regaud, et Joltrain, et du côté belge, par Messieurs les docteurs Albert Brachet et Henry Frédéricq. Le professeur de Donder a bien voulu, pour les congressistes, exposer les théories d'Einstein qui sont à l'ordre du jour des associations scientifiques.

Durant les *Journées médicales*, une exposition internationale de produits pharmaceutiques, de mobilier opératoire et l'instruments de chirurgie, se tiendra au Palais des Académies. Seuls les exposants des pays alliés ou amis y seront admis.

De nombreuses réceptions et une représentation théâtrale seront offertes aux congressistes et à leurs femmes pour lesquelles le Comité des dames élabore un programme spécial.

La cotisation aux Journées médicales est de 20 francs pour les abonnés à *Bruxelles médical*), 10 francs pour les dames et 5 francs pour les étudiants.

Les inscriptions et les demandes de renseignements doivent être adressées au Docteur René Beckers, secrétaire général des journées médicales, 36, rue Archimède, à Bruxelles.

Congrès français d'oto-rhino-laryngologie. — Le congrès français d'oto-rhino-laryngologie aura lieu le 17 juillet 1922, à la faculté de médecine de Paris sous la présidence de M. Georges Laurens (de Paris), et la vice-présidence du professeur Jacques (de Nancy).

La date de ce Congrès, habituellement réuni dans la première quinzaine de mai, a été changée cette année à la suite d'un referendum établi sur la demande de nombreux confrères de province désireux de le voir coïncider avec le congrès international d'otologie.

Les questions mises à l'ordre du jour sont les suivantes :

1° *Classification des surdités chroniques* Rapporteurs : MM. ESCAT et RIGAUD.

2° *Vaccinothérapie en oto-rhino-laryngologie* Rapporteurs : MM. BALDENWECK, JACOD, MOULONGUET.

Le programme détaillé des communications sera publié ultérieurement.

Pour tous renseignements, s'adresser au docteur Georges Liébault secrétaire général de la Société française d'oto-rhino-laryngologie. 216, Boulevard Saint-Germain, Paris (7e).

31e Congrès Français de chirurgie (2-7 octobre 1922). — Le 31e congrès de l'Association française de chirurgie s'ouvrira à Paris, à la faculté de médecine, le lundi 2 octobre 1922, sous la présidence de M. Henri Hartmann, membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de médecine de Paris.

Les questions suivantes ont été mises à l'ordre du jour du congrès ;

1° *Résultats actuels des greffes osseuses.*
Rapporteurs : MM. CUNÉO (de Paris) et ROUVILLOIS (Armée).

2° *Résultats éloignés des opérations portant sur les gros troncs.*
Rapporteurs : MM. LERICHE (de Lyon) et PAUL MOURE (de Paris).

3 *Techniques et résultats de l'extirpation des tumeurs du gros intestin (rectum excepté).*
Rapporteurs : MM. Abadie (d'Oran) et Ockinczyc (de Paris).
MM. les membres de l'Association sont priés d'envoyer, avant le 31 juillet. le titre et les conclusions de leurs communications à M. le docteur J.-L. Faure, secrétaire général, 10, rue de Seine.

Pour tous renseignements concernant le Congrès, s'adresser au secrétaire général.

Hôpital des Enfants-malades, rue de Sèvres. — Conférences de stomatologie, tous les jeudis à 11 heures à 10 h. 1/2 présentation de malades par le Dr Pierre Robin, stomatologiste des hôpitaux.

Jeudi 18 *mai.* — Diagnostic différentiel des douleurs des machoires et des névralgies faciales.
Parmi les causes les plus fréquentes sont la carie dentaire et ses complications.
Les dents cariées chez l'enfant, leur retentissement sur l'économie.
Traitement pouvant être effectué par le médecin non spécialiste quand celui-ci fait défaut.
Ne jamais tenter l'extraction d'une dent cariée sans la dévitaliser préalablement.

Jeudi 25 *mai.* — Ascension. Pas de cours.

Jeudi 1er *juin.* — Lois de l'équilibre fonctionnel.
Type normal. Définition des anomalies.
Articulation temporo-maxillo-dentaire,
Ses anomalies. Leur traitement.
Méthode eumorphique.
Dent critérium des mal occlusions chez l'enfant, chez l'adulte.

Jeudi 8 *juin.* — Caractéristiques d'une bouche sans hygiène quotidienne chez l'enfant et l'adulte.
Gingivite tartrique, son évolution, ses conséquences, ses complications.
Les gingivites toxi-septiques.
La stomatite ulcéro-membraneuse.
La dystrophie phagédénique des alvéoles (pyorrhée alvéolo-dentaire).
Leurs traitements.

Jeudi 15 *juin.* — Les vices de conformation du massif facio-crânien.
Les mal occlusions des arcades dentaires et leur signification morphologique.
Les troubles fonctionnels des fonctions supérieures de la vie végétative et le développement de l'enfant.
Le confluent vital fonctionnel naso-pharyngien.
Nécessité de rétablir l'équilibre morphologique (esthétique) et fonctionnel (vie végétative et développement) entre tous les éléments du massif facio-crânien.

Jeudi 22 *juin.* — L'examen de la bouche des enfants.
Les voûtes palatines, leur signification pathologique.
Rapports de la morphologie facio-crânienne avec l'adénoïdisme.
L'importance des mal occlusions des dents temporaires.
Les caries dentaires chez l'enfant.
Leur traitement.
Doit-on extraire ou conserver les dents temporaires atteintes d'ostéo-périostite.

Jeudi 29 *juin.* — Les dysmorphoses facio-crâniennes considérées comme syndrome de troubles endocriniens.
Les dysmorphoses déficientes et celles qui permettent l'adaptation fonctionnelle des fonctions végétatives.
Type familial.
Mise en équilibre fonctionnel des arcades dentaires chez l'adulte.
Les mêmes irrégularités chez l'enfant et chez l'adulte peuvent souvent être corrigées par les mêmes procédés, basés sur les lois de l'équilibre fonctionnel.

++

BIBLIOGRAPHIE

Etudes cliniques et radiologiques sur les maladies de l'appareil respiratoire, par Emile SERGENT, professeur de clinique médicale propédeutique, médecin de la Charité, membre de l'Académie de médecine. In-8, 1922, 47 figures, dont 32 pl. hors-texte. Prix : 25 fr. (A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.)

En réunissant en un recueil les principales de ses publications sur les maladies de l'appareil respiratoire, l'auteur a obéi, ainsi qu'il le dit dans l'avant-propos, au même sentiment que lorsqu'il a groupé ses *Etudes cliniques sur la tuberculose* et ses *Etudes cliniques sur l'insuffisance surrénale* : exposer le résultat de ses constatations et de son expérience personnelle et faciliter ainsi le travail de ceux qui veulent connaître ses idées et consulter ses recherches.

Dans ce recueil on retrouvera quelques publications déjà reproduites dans les *études cliniques sur la tuberculose*. Ce sont celles « qui se rapportent à des états pathologiques qui ne sont pas de nature tuberculeuse mais intéressent le diagnostic différentiel de la tuberculose et de certaines maladies de l'appareil respiratoire ».

Toute la partie qui a trait au *diagnostic radiologique* est à peu près complètement inédite. Elle représente les conclusions générales que le Pr SERGENT a tirées d'une pratique portant sur plus de dix années et qui a pu s'exercer par les milliers d'examens que ses fonctions d'expert l'ont amené à pratiquer, pendant la guerre et depuis, sur des sujets présumés tuberculeux. Ces mêmes fonctions l'ont conduit à étudier les *suites médicales et médico-chirurgicales des blessures de poitrine et des intoxications par les gaz*, séquelles secondaires ou lointaines qui, si souvent, prennent, comme il l'a montré, le masque de la tuberculose et sont confondues avec elle.

L'ouvrage est divisé en deux parties.

La première partie est réservée à la *clinique* proprement dite ; elle comprend quatre chapitres : *Séméiologie générale de l'appareil respiratoire. — Syphilis de l'appareil respiratoire. —Séquelles des blessures de poitrine et des intoxications par les gaz asphixiants. — Travaux divers.*

Dans le chapitre consacré à la *séméiologie générale*, on trouvera notamment l'ensemble des recherches de l'auteur sur l'*inégalité pupillaire* apparente, latente ou provoquée, dans les maladies de l'appareil respiratoire.

La deuxième partie est consacrée au *diagnostic radiologique*, et l'esprit qui l'anime se trouve explicitement contenu dans le titre général : « *Ce que le médecin peut et doit demander à l'examen radiologique pour le diagnostic des maladies de l'appareil respiratoire* ». C'est, en quelque sorte, l'exposé analytique et critique, fait par un médecin et non par un radiologiste spécialisé, des ressources que l'emploi de la radiologie apporte au diagnostic clinique. Cette partie est d'un intérêt pratique des plus évidents '; de nombreuses radiographies, choisies dans un but essentiellement didactique et tirées avec un soin dont il faut louer l'éditeur, forment une importante documentation qui donne au texte une signification fortement démonstrative.

Dans la trame de ces *études cliniques et radiologiques* apparaît le fil directeur ; elles sont bien, comme l'écrit l'auteur, « le résultat des circonstances qui l'ont amené à tourner et retourner le champ de la tuberculose et à constater l'imprécision des limites cliniques qui le séparent dans la pratique du diagnostic, des champs voisins, sur lesquels germent et s'enracinent tant de conceptions erronées, tant de « *fausses tuberculoses* ». Tant et si bien que ce recueil pourrait presque avoir pour titre : *Etudes cliniques et radiologiques sur les fausses tuberculoses de l'appareil respiratoire* ».

Précis de zoologie, par VERDUN et MANDOUL. In-8, 1922, 3e édition, 470 figures. Prix : 20 fr. (A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris, (VIe.)

Depuis la publication de la 2e édition du *Précis de zoologie*, des besoins nouveaux ont surgi, un programme d'études pharmaceutiques, bien différent de l'ancien, est entré en vigueur dans nos Facultés à la faveur desquels les sciences biologiques tendent à reconquérir en pharmacie la place qu'elles occupaient jadis.

L'importance de l'opothérapie en thérapeutique, l'emploi de techniques biologiques dans les laboratoires de recherches et d'analyses ont donné une orientation nouvelle aux études pharmaceutiques.

Cette 3e édition s'inspire de ces besoins nouveaux. C'est dans cet esprit qu'elle a été revue et complètement remaniée par le professeur H. MANDOUL dont elle reflète en partie l'enseignement à la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux. L'auteur s'est efforcé de réaliser un juste équilibre entre les notions théoriques et générales d'anatomie, de physiologie et de zoologie grâce au choix judicieux des questions plus spécialement traitées, d'une part, et les applications d'ordre strictement professionnel d'autre part. Son but n'est pas seulement d'instruire, mais encore d'intéresser, en ouvrant des horizons qui dépassent la portée d'un modeste *Précis*.

BIBLIOGRAPHIE (*Suite*)

Annuaire médical de Marseille et de la Provence, par le Dr PORCHERON, 107, rue Paradis à Marseille (5e année 1922).

Des modifications heureuses ont été apportées à cette édition qui intéressent le médecin praticien (lois, tarifs etc.)

Cet annuaire n'embrassant que la Provence a permis à l'auteur de le faire avec un soin tout particulier, comme d'ailleurs les précédentes éditions, c'est dire que chacun trouvera des adresses exactes pour cette partie de la France dans ce petit volume de 300 pages soigneusement édité.

Auprès du berceau, par Dr ANTOINETTE LE CONTE BOUDEVILLE, ancien interne des hôpitaux de Paris. — Prix : 7 fr. 50. Librairie Delagrave, Paris, 1922.

« La dépopulation reconnaît deux grandes causes : la faiblesse de la natalité et la mortalité infantile. » La seconde est la plus importante. En effet, « il ne suffit pas, dit Madame la Doctoresse Le Conte Boudeville, d'avoir de nombreux enfants, il faut aussi qu'ils soient bien portants et qu'ils vivent. S'il est difficile d'obtenir un accroissement rapide de la natalité, on peut et on doit empêcher de mourir ceux qui sont nés. Or, c'est dans la première année que la mortalité infantile prend l'espect d'un véritable fléau. Au cours de la deuxième année, elle n'est plus que de 50 pour 1000 ; elle diminue encore dans la troisième année et n'atteinf plus que 25 pour 1000 ».

On s'imagine à tort qu'il est aisé de soigner les nouveau-nés et que toute femme possède instinctivement cette science. C'est avant tout à l'ignorance des mères qu'est imputable, dans la plus grande mesure, la mortalité infantile. C'est donc aux jeunes femmes désireuses de connaître les principes essentiels de la puériculture que s'adresse Madame la Doctoresse Le Conte Boudeville.

Si, au point de vue des conseils médicaux donnés aux mères, il existe des traités plus complets, le petit livre de Madame Le Conte Boudeville n'en constitue pas moins le meilleur des guides pour les soins journaliers aux enfants ; c'est un manuel de puériculture, bien ordonné, écrit par une femme qui fait bénéficier les mères de sa science et de son expérience, en leur apportant sous forme de conseils pratiques des vérités élémentaires et indispensables à savoir.

Nouvelle Anatomie artistique. Tome III, Physiologie, attitudes et mouvements, par Paul RICHER, de l'Institut. 1 vol. in-8 de 175 p. avec 125 fig. dans le texte et 64 pl. leurs texte. Prix : 20 fr. Plon-Nourrit. éditeurs, 8, rue Garancière. Paris.

M. Paul Richer, après avoir décrit dans les tomes précédents le corps humain et ses formes extérieures, étudie dans celui-ci la physiologie des mouvements. Dans une série de chapitres, il passe successivement en revue la physiologie du muscle sur le vivant ; les conditions de l'équilibre du corps humain au repos et dans les diverses formes de la station ; les mouvements partiels, mouvements de locomotion, exercices variés, pour finir par l'étude de quelques mouvements professionnels.

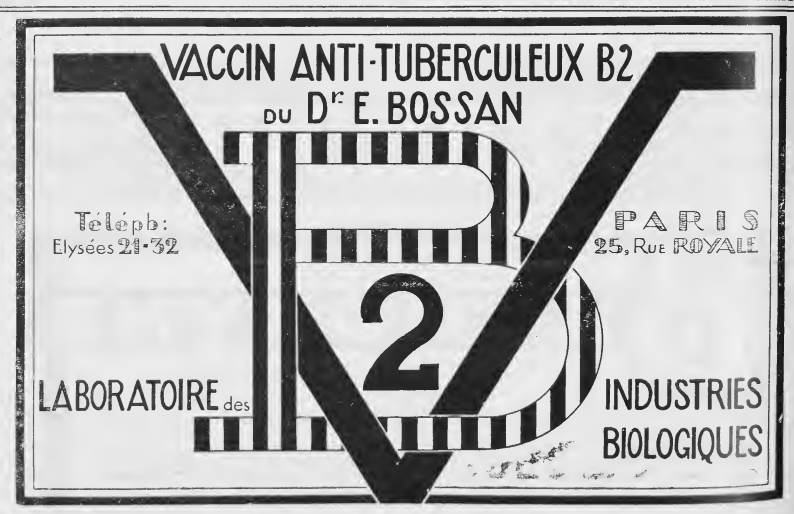
Cet ouvrage est abondamment illustré ; outre les figures du texte, il comporte une série de 64 planches reproduisant des chronophotographies qui, sur le même cliché, donnent les diverses phases du mouvement que l'œil ne peut saisir.

La Randonnée de Samba Diouf. par J. et J. THARAUD 1 vol. Prix : 7 fr. 50. Plon-Nourrit, éditeurs, 8, rue Garancière. Paris.

Roman noir, mais de bon aloi. MM. Tharaud ont pour les Africains une franche sympathie et savent les peindre sans les surfaire ni dissimuler leurs défauts. Et, comme ils savent peindre à merveille, leur livre est un régal.

Pro Vino. — Au moment où l'on commence à mener la campagne contre la prohibition du vin français sur le marché américain il faut saluer avec plaisir l'apparition de *Pro Vino*, revue illustrée,

Voir suite, page 338.)



organe de l'industrie vinicole française. Cette revue se propose de démontrer la parfaite influence du vin sur la santé comme sur l'esprit de l'homme. Le premier numéro contient un article du Pr Hédon : Le vin au point de vue physiologique ; du Dr Morhardt : Comment le vin aide au fonctionnement des reins ; de Camille Jullian, Georges Montorgueil, Emile Vuillermoz, Jean Richepin, etc.) et un article sur le vin dans la Bible destiné à répondre aux ouvrages tendancieux de quelques Anglo-Saxons qui veulent nous persuader que l'usage du vin fermenté fut prohibé dans les enseignements de l'ancien et du nouveau testament.

Pro Vino paraît tous les deux mois. Le prochain numéro contiendra des articles d'Abel Lefranc : Le vin dans Rabelais ; de Guillaume Jeannean : Le vin dans l'antiquité; du Dr Doléris : Le vin-aliment ; les résultats d'une enquête auprès des sommités scientifiques françaises ; Le vin à l'Académie des sciences et à l'Académie de médecine, etc, etc.

Abonnement : un an : 30 fr. Librairie Attinger, 30, boulevard St-Michel. Paris.

Ouvert la nuit par Paul MORAND 1 vol. in-18. Prix : 7 fr. Editions de la nouvelle Revue française, 3, rue de Grenelle. Paris.

A lire Paul Morand, il semble qu'en Europe personne ne se cache jamais. Les nuits orientales médio-européennes ou scandinaves voient passer dans les douteux décors des bars, des palace-hôtels, des gares, des femmes étranges qui semblent appartenir à une race nouvelle, et qui expriment l'avidité amère et l'équivoque anxiété des plaisirs d'après-guerre.

L'Abbaye de Typhaines par le Comte de GOBINEAU. 1 vol. Prix : 9 fr. 75. Editions de la nouvelle Revue française, 3, rue de Grenelle Paris.

Le plus attachant roman d'aventures dans l'atmosphère rude et passionnée du moyen âge féodal. Les révoltes paysannes et la commune de Typhaines en lutte contre l'Abbaye évoquent irrésistiblemen les convulsions où se débat l'Orient Slave. Avec une puissance d'imagination jointe à une profonde connaissance des peuples anciens et de l'homme de tous les temps Gobineau a tracé le tableau d'un soviet en plein XIIe siècle français.

L'hypertension artérielle, par les docteurs Maurice PERRIN, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Nancy et G. RICHARD, médecin consultant à Royat, 1922. 1 volume in-16, 112 pages avec figures. 3 fr 50. *Actualités médicales.* (Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris VIe.)

Préoccupés à faire un livre clair et facilement lisible, les auteurs ont condensé dans cette centaine de pages l'essentiel des travaux parus sur la question :

L'emploi des rayons X en médecine par le Dr Paul DUHEM 1 vol. in-18. — **Prix** : 10 francs. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

La bibliothèque des « Connaissances Médicales » a tenu à mettre ses lecteurs au courant des services considérables que les rayons de Rœntgen sont susceptibles de rendre à la médecine, tant au point de vue du diagnostic des maladies que de leur influence sur les tissus vivants et des applications thérapeutiques qui en dérivent.

Le Dr Duhem a exposé dans ce petit volume une vue d'ensemble de cette question à la fois si vaste et si intéressante qu'est la radiologie.

On sait à quel point le public comme le monde scientifique se passionne pour l'étude des radiations. L'auteur après avoir fait comprendre la genèse de leur formation a passé en revue toute l'étendue du domaine de leurs applications. Sujet extrêmement vaste, traité avec toute la concision et toute la clarté possibles, où les faits se pressent, serrés les uns contre les autres.

Ce livre n'a pas été écrit pour les spécialistes, mais il sera des plus utiles soit au médecin, soit à l'étudiant, soit à l'homme d'esprit, curieux des progrès scientifiques, En quelques pages d'une lecture facile, il les mettra à même de connaître sérieusement l'état actuel de la question.

FONDÉ EN 1873. — N° 20 Le Numéro : 40 centimes. 20 MAI 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Clinique Médicale
Prof. Ch. ACHARD. — Le syndrome basedowien .... p. 229

Médecine Infantile
HOPITAL DES ENFANTS - MALADES : M. LEREBOULLET. — Glandes endocrines. Nanisme et infantilisme .... p. 233

Notes de Pharmacologie
G. FAROY. — **La Peptone : la poudre de viande** .... p. 236

Sociétés Savantes
Académie des Sciences .... p. 237
Academie de Médecine .... p. 237
Société de Chirurgie .... p. 238
Société de Médecine de Paris .... p. 239
Société des Chirurgiens de Paris... p. 239

Nouvelles .... p. 343

Actualités Médicales
Foie et Pancréas........ .... p. 349

Bibliographie .... p. 356



PANTOPON
"ROCHE"
Opium total injectable.

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de chirurgien des hôpitaux.* — *Consultation écrite.*

Séance du 8 mai : MM. Bloch (R.) 10, Brocq 18, Métivet 17, Bergeret 17.

Séance du 10 mai : MM. Girode 17, Monod 15, Rouhier 20, Bloch (J.) 10.

1re *séance du 12 mai* : MM. Leveuf 18, Lorin, 18, Pascalis 17, Gouverneur 18.

2e *séance du 12 mai* : MM. Desplas 19, Maurer 17, Charrier 17, Madier 18.

Sont admis à prendre part aux épreuves de la 2e série :

MM. Desplas 68 points. Rouhier 67, Brocq et Métivet 62, Bergeret 61, Leveuf, Lorin et Charrier 60.

Ex-æquo d'admissibilité : M. Madier 60 points.

Concours d'oto-rhino-laryngologiste des hôpitaux.

Epreuve clinique.

Séance du 11 mai : MM. Ramadier 20, Miégeville 20.

Epreuve de médecine opératoire.

Question donnée : Ligature de l'artère carotide externe.

MM. Rouget 20, Miégeville 18, Bloch 19, Bonnet 17, Halphen 20, Dufourmentel 19, Ramadier 17.

Concours de médecin des hôpitaux.

Epreuve de consultation écrite.

Séance du 8 mai : MM. Paraf, 18 ; Haguenau 18,27 ; Weil (N. P.) 18,18 ; Huber 19,36,

Sont admis à prendre part à la 2e épreuve :

MM. Touraine et Richet 20 points ; Tinel 19,45 ; Huber 19,36 ; Bénard (René) et May 19 ; Salomon 18.90 ; Leblanc 18.72 ; Dumont 18.63 ; Rouillard 18.36 ; Bouttier-Lévy (F.) et Hagnenau 18.27 ; Weil (M. P.) et Weill (André) 18.18.

Epreuve clinique.

Séance du 11 mai : MM. Salomon 19.45 ; Tinel 20 et Ch. Richet 19 18

Séance du 13 mai : MM. Touraine 19.65 ; Bénard (René) 19.36 ; Huber 19.36.

Faculté de médecine de Paris. — *Thèses.* — 17 *mai.* — M. Lévy (Paul) : Contribution clinique à l'étude de l'action diurétique de l'urée. — M. Rodriguez (Emile). Sur la spirochétose amygdalienne au cours des angines aiguës.

18 *mai.* — M. Martin (André) : Contribution à l'étude des épanchements puriformes aseptiques de la plèvre. — M. Lucas-Fontaine (J.) ; Etude sur les thromboses oblitérantes de l'aorte. — Mlle Pigeon (Jeanne) : Contribution à l'étude de la diphtérie et de la fièvre typhoïde — M. Verde (Eugénio). Les iridocyclites et les iridochoroïdites méningococciques. — M. Morvezen (Yves). Contribution à l'étude de l'influence du pneumothorax artificiel sur la tuberculose pulmonaire. — M. Bernardeau (Jean). Contribution à l'étude anatomique des artères dentaires supérieures.

Prix Féron-Vrau. — La Société anatomo-clinique de Lille ouvre un concours entre tous les étudiants de la Faculté libre de médecine de Lille pour l'attribution du prix fondé par M. Féron-Vrau.

Ce prix (d'une valeur de 300 fr.) sera décerné à l'auteur du meilleur travail original sur l'une des questions indiquées par la Société ou sur tout autre sujet au choix des candidats : 1° La vaccination dans la fièvre typhoïde ; 2° les résultats éloignés de l'ostéosynthèse.

Les mémoires devront être remis avant le 1er octobre, entre les mains de M. le Pr Camelot, président de la commission, 74, rue Royale à Lille.

Les vacances du médecin. — L'iniative qu'elle avait prise en 1919, 1920, et 1921 ayant été marquée par un succès chaque année plus grand, la *Société des Eaux d'Evian* nous prie d'aviser nos lecteurs qu'elle a décidé de réserver à nouveau cette année au *Splendide Hôtel* d'Evian du 1er mai au 10 juin, à Messieurs les médecins et à leur famille, le plus cordial accueil, à un prix tout amical.

Evian-les Bains, au bord du Lac de Genève, et son Splendide Hôtel, magnifique et confortable établissement placé sous le contrôle des hôtels Ritz et Carlton, de Londres, sont un idéal séjour de gai repos. La Société des Eaux d'Evian serait heureuse d'y recevoir, comme l'an dernier, tous ceux d'entre ses amis médecins qui pourront lui faire ce plaisir.

Bien vouloir écrire, le plus tôt possible, à l'Administrateur-délégué de la Société des Eaux-d'Evian, 21, rue de Londres, Paris.

Le rêve au point de vue médical. — Madame Lipinska, dont on se rappelle les recherches scientifiques sur l'hygiène morale et la nutrition et les expériences de jeûne dans le sanatorium de Checkam près de Londres, donnera le 29 mai, et non le 18 comme nous l'avions annoncé, à 20 h. 30, dans la grande salle des fêtes du *Petit Journal*, une conférence sur le « Rêve au point de vue médical » :

1° Les rêves varient avec les différentes maladies ;
2° Les rêves chez les aveugles ;
3° Rééducation psychique et physique pendant le sommeil normal ;
4° Rééducation des aveugles de guerre.

Une partie artistique accompagnera la conférence ; des artistes de l'Opéra, Murano, Victor Gille, etc., ont promis leur concours.

Amphithéâtre d'anatomie. — M. le professeur Pierre SEBILEAU, directeur des travaux scientifiques. — Avis : Un cours de médecine opératoire générale, pour : 40 élèves par M. le Dr Daniel Petit-Dutaillis, protecteur commencera le lundi 22 mai 1922 à 2 heures et continuera les jours suivants à la même heure.

Droit d'inscription : 100 fr. Gratuit pour internes et externes. Se faire inscrire : 17, rue du Fer-à-Moulin.

1er Congrès international des écoles de plein air. Paris 24-28 juin 1922). — L'horaire du Congrès et le programme des séances et des rapports et communications seront adressés ultérieurement.

Ceux qui désirent faire une communication devront en informer d'urgence le secrétaire général Dr Chaplain, à Larue, par l'Hay (Seine) en indiquant le sujet et lui adresser le plus tôt possible un résumé de quelques lignes.

Des visites en excursions seront organisées durant le Congrès. Des réceptions sont en préparation. Une excursion finale aux écoles

de Reims et à des installations touchant aux sujets du Congrès sont en préparation. La cotisation de membre du Congrès est fixée à 20 fr.

Les membres de la famille des congressistes pourront prendre part aux excursions, réceptions et voyage en s'inscrivant au Congrès, leur cotisation est de 10 fr. ((membre associé).

Hospices civils de Marseille. — *Concours pour la nomination d'un chef de laboratoire de l'hôpital de la conception.* — Le lundi 26 juin 1922, à 9 heures du matin, un concours sera ouvert à l'Hôtel-Dieu, pour une place de chef de laboratoire de l'hôpital de la Conception.

Les candidats devront être docteurs en médecine, de nationalité française ou en mesure de justifier de leur naturalisation.

Les candidats devront se faire inscrire au secrétariat de l'administration des hospices, à l'Hôtel-Dieu, et déposer leurs titres avant le lundi 19 juin 1922 (terme de rigueur).

Voyage médical espagnol en France. — Nous sommes heureux d'apprendre qu'au mois d'octobre prochain une commission de médecins espagnols a l'intention de répondre au voyage des médecins français et visitera les Facultés de Bordeaux, Paris, Strasbourg, Lyon et Montpellier. La Faculté de Madrid compte déjà comme représentants le Prof. Recasens, son illustre doyen, accompagné des Prof. Marañon, Tapia et Pittaluga.

D'autre part, continuant les voyages médicaux qu'il avait organisés avant la guerre avec le concours de l'U M F I A, le Dr Eleizegui, directeur d'*Espana médica*, prépare pour le mois de juin une excursion scientifique de praticiens espagnols à Paris et peut-être à Lyon.

Cours d'orthopédie de M. Calot *à Berck-plage, Pas-de-Calais du 7 au 14 août* 1922. 12e *année.* — En une semaine, de 9 heures du matin à 7 heures du soir. Enseignement de l'*orthopédie indispensable aux pratieicns* (luxation congénitale de la hanche, pied bot, paralysie infantile, scoliose, etc.), et du traitement des tuberculoses externes (coxalgie, mal de Pott, tumeurs blanches, adénites, épididymite, péritonite tuberculeuse, etc.). Traitement pratique des fractures. Avec exercices pratiques individuels pour médecins et érudiants français et étrangers.

Explications en espagnol et en anglais. Droits d'inscription : 150 frs. Ecrire dès maintenant au Dr Fouchet, Institut-Calot, à Berck-plage (Pas-de-Calais) ou au Dr Colleu, clinique-Calot, 69, quai d'Orsay, Paris.

Le programme détaillé sera envoyé sur demande.

Hôtel-Dieu d'Orléans. — *Concours pour l'internat, le lundi 24 juillet 1922, pour trois places d'internes titulaires.* — Les épreuves de ce concours consistent :

1° En une composition écrite sur un sujet d'anatomie, tiré au sort ;

2° En l'examen de deux malades, l'un de médecine, l'autre de chirurgie ; chaque examen d'une durée de vingt minutes, suivi, après vingt minutes de réflexion, d'une exposition orale d'une durée de dix minutes.

Une heure est accordée pour la composition écrite.

Seront seuls titularisés, les candidats qui auront obtenu le nombre de points fixé par le jury.

Les candidats qui n'auront pas obtenu le minimum de points nécessaire, pourront être admis à titre provisoire par l'Administration, d'après le rang obtenu au concours. Ils auront les mêmes avantages matériels que ceux accordés aux internes titulaires ; mais ils ne jouiront ni du titre d'interne, ni des prérogatives qui s'y rattachent c'est-à-dire : prix, gratification, exemption du stage de spécialités.

L'entrée en fonctions aura lieu le 1er janvier 1923, sauf pour l'intéressé qui sera reçu le premier, dont l'entrée en fonctions aura lieu le 1er octobre 1922.

Les internes titulaires reçoivent, outre la nourriture, le logement, le chauffage et l'éclairage, une somme annuelle de 1.800 francs et des gratifications quand il y a lieu.

De plus, *un prix spécial de* 200 fr. sera accordé à chacun des candidats ayant obtenu les 2/3 du maximum des points au concours, à la condition qu'ils aient donné toutes satisfactions à leurs chefs de service et à l'Administration pendant leur première année d'internat.

Les internes titulaires sont nommés pour deux ans.

Ils ne doivent faire aucun remplacement médical sous peine de renvoi.

Sont admis au concours : tous les étudiants et étudiantes en médecine, Français ou naturalisés Français, ayant au moins huit inscriptions.

En cas d'insuffisance du nombre de candidats français, les étudiants et étudiantes étrangers, élèves d'une Faculté française, pourront ê re admis à concourir dans la limite où l'Administration croira devoir le décider.

Toutes les facilités sont accordées aux internes pour les dissections et la ménecine opératoire.

Les internes changent de service tous les six mois, d'après un roulement établi par l'Admin stration.

Pendant la durée des vacances des élèves sages-femmes, les internes peuvent être appelés à tour de rôle à assurer le service de la Maternité.

ACTUALITÉS MÉDICALES

FOIE ET PANCRÉAS

Pathologie expérimentale du pancréas. La pancréatite hémorragique. (L. BINET et P. BROCQ. *Journal Méd. français*, janvier 1921.)

La pancréatite hémorragique est une nécrose aiguë de la glande anatomiquement caractérisée : 1° par un hématome pancréatique qui peut remplacer la totalité ou une partie du tissu glandulaire : 2° un épanchement sanglant dans le péritoine ; 3° des taches blanc nacré de steato-necrose localisées souvent au pancréas et au grand épiploon, mais parfois aussi disséminées dans tout l'abdomen.

Un tel syndrome peut être reproduit expérimentalement sur le chien après ligature du canal de Wirsung et injection dans la glande de différents liquides.

Très nombreuses sont les solutions qui dans ces conditions peuvent susciter l'apparition d'une pancréatite hémorragique : solutions de soude, de formaline, de chlorure de zinc d'acide chlorhydrique, d'acides gras. Il est beaucoup plus intéressant de reproduire le syndrome par l'injection d'un des liquides normaux de l'organisme. Cl. Bernard en 1856, Opie en 1901, avaient observé une hémorragie aiguë mortelle après injections de bile dans le canal pancréatique. L'un des A., en 1914, démontrait que pour obtenir de façon constante la pancréatite hémorragique par injection de bile dans le canal pancréatique il fallait que l'animal fût en état de digestion et que le pancréas fût en période de secrétion.

Les troubles observés sont bien dus au mélange bile et suc pancréatique ; en effet, si on laisse ouvert dans la cavité péritonéale le canal de Wirsung et la vésicule biliaire, on observe des hémorragies péritonéales avec de larges plages de stéato-nécrose.

L'injection dans le canal pancréatique du liquide duodénal suivie de la ligature de ce conduit détermine également une pancréatite hémorragique intense. Ces faits permettent de concevoir une origine intestinale du syndrome. Mais à la vérité ici le mécanisme est complexe, le suc duodénal pouvant agir par la bile, l'acide chlorhydrique, l'entérokinase.

P. Carnot, dans sa thèse, avait montré que l'injection dans la glande de trypsine, de papaïne, d'extrait pancréatique reproduisait la maladie. Ces faits l'avaient conduit à penser que celle-ci était une véritable auto-digestion.

L'injection de sels de calcium, de pilocarpine, de leucocytes, de microbes, de toxines, un traumatisme, sont également capables de déterminer l'apparition d'une P. H.

Comment est-il possible d'interpréter ces constatations ?

Pour Carnot, les ferments pancréatiques restent à l'intérieur de la glande et dans ses canaux à l'état de proferments. Ceux-ci peuvent être activés et transformés en ferment par l'entérokinase, les sels de calcium, une leuco ou une bacteriokinase, si la transformation s'opère à l'intérieur de la glande, la P. H. apparaît, celle-ci n'étant au total qu'une autodigestion.

La bile agirait en renforçant la lipase pancréatique ou en activant directement la protrypsine.

Par quel mécanisme, la bile, le suc intestinal peuvent-ils refluer dans les canaux pancréatiques ?

La constitution de l'ampoule de Vater s'oppose, dans les conditions normales, au reflux duodénal dans le canal de Wirsung Mais chez certains sujets le canal de Santorini devient la voie d'excrétion principale, moins bien defendue contre le reflux du contenu intestinal : elle peut être forcée dans les cas de vomissements intenses, de spasme intestinal ou par une occlusion haute avec obstacle sous l'angle duodéno-jéjunal, ou la 3° portion du duodénum.

Quel est le mécanisme de la mort dans la P. H. ?

L'hémorragie n'est pas suffisamment abondante pour pouvoir être mise en cause. Il ne semble pas qu'elle puisse être attribuée à l'atteinte de la secrétion interne glycolytique, MM. Achard, Ribot et Binet ont montré que la glycolyse n'était pas troublée dans la P. H. expérimentale. Il s'agit sans doute d'une intoxication par les produits de digestion des cellules. pancréatiques, d'un choc auto-toxique.

Le diabète pancréatique chez l'homme. (RATHERY. *Journal méd. français*. janvier 1921.)

Mering et Minkowski, Cl. Bernard, Lépine, avaient montré l'importance des lésions pancréatiques dans le diabète expérimental. Lancereaux eut le mérite de mettre en évidence les altérations du pancréas au cours de certains diabètes, mais il eut le tort de généraliser ses observations et de décrire un diabète pancréatique.

Le diabète, il est vrai, peut résulter chez l'homme d'une affection du pancréas, mais toute affection pancréatique n'est pas nécessairement accompagnée de diabète.

L'anatomie pathologique ne montre pas que les lésions des îlots soient plus diabétigènes que les lésions acineuses ou inversement. Enfin il n'existe aucun rapport entre la lésion du pancréas et ce qu'il est convenu d'appeler le diabète maigre ou le diabète grave. C'est donc une erreur que de nommer ce diabète grave avec acidose diabète pancréatique, le diabète accompagné de lésions du pancréas pouvant évoluer sous les trois formes : simple, consomptif et mixte.

Quels sont les elements symptomatiquss qui permettent cliniquement de penser à un diabète par lésion du pancréas ?

Signes de petite probabilité : 1° la douleur pancréatique siégeant au point de Chauffard ; 2° les crises spontanées à type de crises cardiaques sur lesquelles a insisté Loeper : 3° le signe de Léwi : dilatation pupillaire après instillation d'adrénaline au millième.

Signes de grande probabilité : 1° syndrome de rétention pancréatique. Loeper et Rathery ont montré l'intérêt de l'amylasémie et de l'amylasurie au cours de certaines affections du pancréas ; 2° le syndrome d'insuffisance externe comprenant plus particulièrement : la recherche de l'amylase fécale, la stéarrhée, l'hypotéatolyse, enfin l'épreuve de la digestion des noyaux de Schmidt et la recherche des fibres musculaires.

L'expérimentation a bien prouvé que le pancréas jouait un rôle très important dans le métabolisme des hydrates de carbone et que l'ablation de la glande déterminait l'apparition de glycosurie. Mais il n'est nullement démontré qu'il y ait identité entre le syndrome expérimental et le diabète humain. Les faits cliniques, d'ailleurs, tendent à prouver qu'ils ne doivent pas être comparés.

La thyroïde, les parathyroïdes, l'hypophyse, les surrénales, jouent aussi un rôle important dans le métabolisme des hydrates de carbone, les parathyroïdes agissant dans le même sens que le pancréas, les autres dans un sens opposé. L'altération isolée du pancréas peut être insuffisante à déclancher le tableau clinique du diabète, l'état des autres glandes endocrines doit intervenir nécessairement et l'on peut imaginer trois hypothèses : la première qu'une insuffisance pancréatique soit suppléée par les glandes agissant dans le même sens sur le métabolisme hydrocarboné ; la seconde qu'une insuffisance pancréatique relative soit exagérée dans ses effets par l'hyperfonctionnement des glandes antagonistes, la troisième enfin, que cette insuffisance soit diminuee dans ses effets par l'hypofonctionnement des antagonistes.

De nombreuses expériences tendent d'ailleurs à prouver le bien fondé de ces hypothèses.

Toutes ces observations n'ont pas qu'un intérêt théorique, doctrinal, elles ont aussi une importance pratique et peuvent éclairer très utilement la thérapeutique du diabète.

Le traitement du diabète consomptif. (RATHERY. *Journal méd. français*, janvier 1921.)

La crainte du coma devra toujours être la préoccupation prédominante du médecin en face d'un diabétique consomptif, chez qui « tout est prétexte à coma ». C'est ainsi que l'on devra proscrire tout surmenage, tout travail excessif qu'il faudra éviter les modifications brusques dans le régime, que celui-ci ne devra pas être trop étroit, trop dépourvu d'hydrates de carbone et que l'on sera d une sobriété extrême de tout médicament ». Devant l'insuffisance du régime seul, on a été amené à prescrire au cours de celui-ci des périodes de cures transitoires.

Voir suite, page 351.)

Quelques données théoriques ont conduit à la prescription de ces cures. Ambard admet que, pour tous les sujets, existe un taux de glycémie au-dessous duquel le métabolisme des hydrates de carbone est troublé, au-dessus duquel il est insuffisant. Cette glycémie critique se traduit par l'apparition de corps acétoniques dans les urines. Normalement la glycémie critique se place entre 0,80 et 0,85 ; chez le diabétique elle est plus élevée et d'ailleurs variable de 1,20 à 7,50. Elle est d'autant plus élevée que le diabète est plus grave.

L'hypothèse d'Ambard se vérifie dans le diabète simple, constitutionnel. Elle n'est plus exacte si on l'applique au diabète consomptif, c'est-à-dire que chez de tels malades il ne suffit pas de redonner une quantité de féculents tels que la glycémie critique soit atteinte pour faire cesser les phénomènes d'acidose, l'acidose persiste.

Les graisses fournissent en abondance des corps acétoniques. Ce fait, exact au point de vue théorique, devrait conduire à proscrire les aliments gras. En pratique les graisses peuvent être données aux diabétiques.

Les acides aminés : tyrosine, phénylalanine, sont aussi une source de corps cetoniques et l'on a pensé que les cures de jeûne protéique, jeûne relatif ou jeûne absolu permettraient de supprimer ou de diminuer l'acidose.

Ces considérations théoriques ont amené à prescrire des cures de restrictions carnées : cure d'avoine de Norden. cure de farines de Blum, cure de légumes secs de M. Labbé ; des cures de restriction portant sur les graisses, des régimes de restriction globale : des régimes de restriction absolue (cure de Guelpa (jeune absolu et purgation), cure d'Allen (la même sans purgation).

En pratique, il faut, dans le traitement d'un diabète consomptif. distinguer le régime de fond et les cures associées.

Le régime de fond ne devra jamais être trop exclusif, on devra tolérer les féculents en petite quantité et ne pas supprimer de façon complete les viandes et les graisses. Chaque cas devra être étudié particulièrement et l'on se laissera guider par l'étude de l'ammoniurie. la réaction de Gerhardt, les corps acétoniques totaux, le poids et l'état général, il est pratiquement impossible, comme le voudrait Joslin, d'établir un bilan nutritif tel qu'on puisse déterminer exactement pour chaque sujet la quantité d'hydrates de carbone, de protéines, de graisses qu'il peut ingerer. On laissera la glucosurie persister à un taux moyen sans trop s'efforcer de la faire disparaitre.

Le sel ne doit jamais être supprimé, la cure de déchloruration est dangereuse ; il est capital pour un diabétique consomptif de retenir du liquide dans son organisme.

Les cures associées seront utilisées mais en surveillant leurs effets : cures de farineux, de jeunes relatifs, jours de légumes. jours sans graisse, jours sans viande.

Le levulose a été recommandé par plusieurs auteurs. La cure de jeûne absolu avec purgation pourra parfois être indiquée mais en s'entourant de précautions.

C'est donc là un traitement eclectique basé avant tout sur l'observation très attentive du malade. Trois points en outre restent à retenir : 1° l'obligation de permettre une certaine quantité de féculents ; 2° la nécessité de réduire l'alimentation azotée et graisseuse ; 3° les effets non douteux du jeûne sur l'évolution d'un diabète consomptif.

M. Debray.

BIBLIOGRAPHIE

Questions neurologiques d'actualité. 20 conférences faites à la Faculté de Médecine de Paris en 1921, par MM. S, A. R. Wilson (Londres) Ch. Chatelier, H. Claude, G. Roussy, Guillain, Lhermitte, Souques, Babonneix, And. Léri, P. Sainton, A. Sicard, Crouzon, Poulard, Ch. Foix, Laignel-Lavastine, Vurpas, Bourguignon, Béhague, Bouttier, Pierre Marie. Introduction par M. le professeur Pierre Marie. 1 volume. in-8 de 552 pages avec 142 figures. (Masrie Cie, éditeurs) : 28 fr.

Durant l'année scolaire 1921 vingt conférences ont été professées à la faculté de Paris sur toutes les questions neurologiques d'actualité.

Le volume qui paraît aujourd'hui en librairie contient ces leçons et les spécialistes y trouveront, revisées et avec les documents d'illustrations nécessaires, les principaux chapitres de la plus nouvelle neurologie.

Les leçons professées sont :

Questions de pathogénie, de diagnostic et de physiologie pathologique à propos de dégénération lenticulaire progressive. — Tumeurs cérébrales. — L'hypertension intra-crânienne et méningites séreuses. — Troubles sensitifs d'origine cérébrale. — Lésions traumatiques de la moelle. — Encéphalite léthargique.— Lésions et causes de la paralysie agitante ; rapports avec le syndrome parkinsonien post-encéphalo-léthargique. — Encéphalopathies infantiles. — Atrophies musculaires syphilitiques. — Le goitre exophtalmique. — Les algies et leur traitement. — Les maladies familiales atypiques du système nerveux. — Les modifications de la pupille. — L'automatisme médullaire. — Les psychoses thyroïdiennes. — Petits syndromes mentaux. — L'état mental des obsédés. — La chronaxie. — L'état de mal épileptique. — Caractéristiques et traitement de l'épilepsie traumatique. — Existe-t-il, chez l'homme, des centres préformés ou innés du langage.

Thérapeutique gynécologique, *indications et technique de la méthode de Brandt*, par la doctoresse Hélène Sosnowska. 1 vol. in-16 de 112 pages. Prix : 5 fr. (Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon Paris, 6e).

Le massage gynécologique est une méthode toute spéciale, bien établie, très précise dans son mode opératoire, très nette dans ses indications et ses contre-indications, susceptible de faire autant de mal que de bien, selon le cas et son application.

Il ne suffit pas d'être gynécologue pour savoir l'employer sans l'avoir étudié, car en dehors des connaissances anatomiques, en dehors des indications pathologiques, il faut des connaissances du mode de traitement lui-même.

Mme Sosnowska a fait un très intéressant exposé de la valeur diagnostique et thérapeutique que présentent les procédés dérivés de la méthode de Brandt.

Henri Vignes.

Oreillons, coqueluche, grippe, érysipèle médical, par le Dr H. Barbier, médecin des hôpitaux de Paris, 1 vol. in-16 de 300 pages broché, Prix : 8 fr., cartonné toile 10 fr. (Doin. éditeur, 8, place de l'Odéon Paris 6e.)

L'étude des associations microbiennes a pris presque plus d'importance que la maladie elle-même. Ces connaissances sont surtout applicables aux agglomérations humaines,écoles, casernes et aux hôpitaux pour lesquels la question d'isolement des malades et du mode d'isolement peut avoir une si grande influence sur les statistiques de mortalité.

C'est dans ce sens qu'ont été écrits les différents chapitres de ce livre, consacrés, en particulier, à la grippe et à la coqueluche. On y trouvera des indications utiles dans ces diffirents cas, et une mise au point pour les médecins que la question intéresse.

Dictionnaire de spécialités pharmacutiques, par L. Vidal et Dareau Aide-mémoire portatif comprenant :

1° *Table par indication thérapeutique* des spécialités figurant au dictionnaire facilitant la recherche du produit le mieux approprié en cas donné.

2° *Dictionnaire* donnant les renseignements essentiels (composition, formes, posologie, etc...) qui permettent la prescription sans erreur.

3° *Nomenclature complète* nominale de toutes les spécialités pharmaceutiques médicales, avec noms et adresses des fabricants. — Format : 145 mm. × 80 mm. — 400 pages relié toile souple. En vente à la librairie Maloine, 25, rue de l'École-de-Médecine, Paris. Prix : 6 fr. 50.

(*Voir suite page* 358).

Comment sauvegarder les bébés, par le Dr G. Variot. 1 vol. in-16 de 400 pages, cartonné 10 fr. (G. Doin, 8 place de l'Odéon, éditeur, Paris, 6e).

Dans ce nouveau volume, l'auteur a réuni les conférences de vulgarisation de la puériculture, qu'il a faites à l'Institut de puériculture et à la Goutte de lait de Belleville. — Les sujets principaux de l'hygiène infantile y sont mis à la portée du grand public.

Les médecins qui voudront enseigner dans les écoles de puériculture et former les infirmières ou les dames visiteuses, liront avec profit ces leçons cliniques d'un nouveau genre qui ont été accueillies avec faveur et suivies par un grand nombre d'auditrices à Paris.

Guide du médecin praticien, Aide-mémoire de médecine, de chirurgie et d'obstétrique, par le Dr F. Jacoulet. Préface de M. le Dr A. Mouchet, chirurgien de l'hôpital Saint-Louis. 2e édition, 1 vol. in-8 de 900 pages, avec 375 figures. prix : 26 fr. (Librairie J.-B. Baillières et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris.)

Après avoir indiqué les règles de l'*antisepsie*, de l'*anesthésie* et des *injections de sérum*, facteurs principaux de l'évolution des sciences médicales contemporaines, l'auteur passe ensuite en revue les *maladies générales* ; celles de la *peau* et des *tissus* ; celles du *crâne*, de la *tête et du cou* ; celles du *rachis* et du *bassin* ; celles du *thorax* et de l'*abdomen* ; et enfin celles des *appareils en* particulier ; il a particulièrement détaillé la description des maladies des *membres*, si importantes aujourd'hui, tant par leur fréquence que par le résultat de leur traitement bien institué, et, il a insisté aussi sur l'étude des *hernies*.

Pour chaque cas, on trouve toutes les indications permettant de faire un diagnostic ferme et de différencier l'affection étudiée des maladies qui peuvent lui ressembler.

Pour chaque traitement, on trouve les indications qui peuvent le faire prescrire ou proscrire : à quel moment et dans quelles conditions faut-il intervenir, faut-il agir immédiatement ou temporiser ?

Le régime, si important dans la thérapeutique médicale, est étudié en détail, en particulier dans la tuberculose, le diabète, le rhumatisme, la neurasthénie, etc.

Le manuel opératoire chirurgical et obstétrical a été développé dans une large mesure : il ne suffit pas, en effet, de connaître quand on doit intervenir, il faut aussi savoir comment on doit le faire.

Eléments de préhistoire, par O. Peyrony, avec préface du Dr Capitan. In-8° 152 p. Prix : 5 fr. Dépôt au Musée des Eyzies (Dordogne).

Dans ce livre Peyrony n'a pas eu d'autre but que de donner une idée de l'état actuel de la science préhistorique d'après les plus récentes découvertes, montrant et par le texte et par de nombreuses figures, d'une part les bases solides de cette science et de l'autre les interprétations les plus généralement admises actuellement.

Ayant appris et pratiqué les techniques d'enseignement, devenu un maître auprès duquel constamment des savants français et étrangers viennent apprendre les méthodes de fouilles difficiles et délicates, Peyrony était spécialement bien préparé à écrire ce livre.

L'amour de l'art. Revue mensuelle. Sommaire du numéro d'avril 1922 : Les Le Nain, par Tristan Klingsor ; Cent Ans de peinture française, par Valdemar (Georges) ; Degas et les formes modernes, par Henri Hertz ; Maria Blanchard, par Maurice Raynal ; Incunables typographiques du XVe sècle, par Claude Hariel ; Intérieur de province, par Georges Gromort ; Jean-Baptiste Corot, par André Fontanias.

Le numéro 5 fr. Abonnement pour la France : 50 fr. Les abonnés reçoivent sans augmentation les numéros spéciaux déjà parus cette année : Album d'art Khmer, 30 reproductions. Librairie de France, 99, boulevard Raspail, Paris.

La France gastronomique, par Curnousky et Marcel Rouff. Guide des merveilles culinaires et des bonnes auberges françaises. Paris I (du Ier au VIIe arrondissement), 124 p. Prix : 2 fr. 50. (Rouff, éditeur, 148, rue de Vaugirard, Paris.)

Ce fascicule est consacré aux sept premiers arrondissements de Paris ; s'il ne présente peut-être pas le même intérêt que celui consacré à la Bresse et au Bugey, il n'en constitue pas moins un guide précieux.

Claire et Jeanne, par Gabriel Aubray. 1 vol. Prix : 6 fr.75. (Granet, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris, 1922.)

Dans cette troisième série des *Lettres à ma cousine*, que nous devons à la piété du fils de M. Aubray, l'auteur traite de la « seconde éducation », de la « poétiquo », des divertissements et des devoirs de la jeune fille. Il n'y a rien que de très correct et de hautement moral dans ce qu'il propose, et il faut le louer d'avoir ainsi fait de l'éducation sans ennui.

La Parcelle 32, par Ernest Pérochon. 1 vol. Prix : 7 fr. (Plon-Nourrit et Cie, éditeurs, 8, rue Garancière, Paris.)

M. Pérochon a peint mieux qu'un simple paysan poitevin, c'est le paysan tout court, avec toutes cses qualités et tous ses défauts d'homme pour qui la terre est tout.

Aucune discordance, partout la note juste dans ce roman, qui est à mettre à côté, sinon au-dessus, de ceux de Balzac et de Zola.


ALIMENT PHYSIOLOGIQUE
COMPLET
LE
VIN DE VIAL
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
rigoureusement dosé et assimilable, réunit tous les principes actifs du Phosphate de Chaux, du Quina et de la Viande.
C'est un reconstituant des plus énergiques dans les cas de dénutrition et de diminution des phosphates calcaires.
Un verre à liqueur avant chaque repas
36, Place Bellecour, LYON

FONDÉ EN 1873. — N° 21 | Le Numéro : 40 centimes. | 27 MAI 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41 Rue des Ecoles PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr
Union postale................... 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

Les bureaux de rédaction sont ouverts les Lundi, Mercredi et Vendredi, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2.

SOMMAIRE

Clinique Médicale
Prof. Ch. ACHARD. — Le syndrome basedowien. (*Suite*)................ p. 241

Clinique Chirurgicale
Prof. BROCA. — Exostose ostéogénique de l'extrémité supérieure du tibia... p. 245

Clinique Obstétricale
Henri VIGNES. — La contraction utérine pendant la parturition.......... p. 245

Bulletin du Progrès Médical
H. CODET. — La leçon inaugurale du Professeur Claude................ p. 250

Sociétés Savantes
Société Médicale des Hôpitaux..... p. 251
Société Française de Physiothérapie.. p. 251

Avis à nos Lecteurs.......... p. 363

Nouvelles...................... p. 363

Actualités Médicales
Dermatologie.................... p. 369
Syphiligraphie.................. p. 369

Bibliographie................. p. 376

AVIS A NOS LECTEURS

*L'un de nos annonciers nous avise qu'un jeune homme s'est présenté chez lui le 22 courant, porteur d'un « **Médicus** », réclamant la somme de 25 francs en échange.*

Sur la demande qui lui en était faite, de présenter une facture, il répondit ne pas en avoir, et étant responsable du volume il est parti en l'emportant.

« **Médicus** » *n'est expédié contre remboursement que sur demande formelle.*

Notre annoncier a eu affaire à un filou et nous engageons vivement ceux chez qui il pourrait se présenter à ne pas hésiter à le faire arrêter.

Nous les en remercions d'avance bien vivement. *A. R.*

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours d'oto-rhino-laryngologiste des hôpitaux.* — Ce concours s'est terminé par la nomination de MM. les docteurs Halphen et Rouget.

Concours de chirurgien des hôpitaux. — *Epreuve opératoire.* — Séance du 18 mai : Questions traitées : Ligature de la fémorale à la pointe du triangle de Scarpa. — Désarticulation du coude : MM. Métivet, Brocq, Charrier, Lorin et Leveuf 26, Rouhier et Bergeret 27, Desplas 28.

Epreuve orale. — Séance du 19 mai : Question donnée : Cancer de l'anse sigmoïde du gros intestin : MM. Desplas 19, Métivet 19, Brocq 18, Rouhier 18.

Epreuve clinique. — Séance du 20 mai : MM. Desplas 20, Métivet et Rouhier 18.

A la suite de ce concours MM. Desplas et Rouhier sont nommés chirurgiens des hôpitaux.

Concours de médecin des hôpitaux. — Composition du jury : MM. les docteurs Souques, Bezançon, Chauffard, Halbron, Weil (Emile) et Labey qui ont accepté ; et MM. les docteur Légry, Lereboullet Garnier, Mery et Widal, qui n'ont pas encore répondu.

Faculté de médecine de Paris. — Thèses. — *22 mai.* — M. Lamy (Claude). De l'isolement. — M. Coriat (Marcel). Contribution à l'étude des laryngites pseudo-membraneuses non diphtériques.

23 mai. — M. Brossio (Félix). La radiothérapie des néoplasmes d'origine testiculaire. — M. Péril (Fernand). Les opacités traumatiques partielles du cristallin au cours des accidents du travail.

27 mai. — M. Damade (H.). La vaccinothérapie par voie buccale. — Mme Demade (Elisabeth). Les sténoses cicatricielles des voies digestives consécutives à l'injection de liquides caustiques. — M. Amsler (Roger). Le pneumothorax artificiel dans le traitement en cure libre de la tuberculose. — M. Peyrot (Raymond). Considération sur le temps de saignement et le temps de coagulation.

M. Roger (Alfred). Adénopathie trachéo-bronchique et cuti-réaction à la tuberculine. — M. Matignon (R.). Etude clinique des septico-pyohémies chez l'adulte. — M. Piot (Etienne). La radiothérapie de l'ulcère de l'estomac. — M. Blu (Henri). Considérations cliniques sur l'érythème noueux chez l'enfant.

Ministère de l'Intérieur. — Un concours pour le recrutement de douze médecins de colonisation sera ouvert le 5 juillet 1922, à Alger (Faculté de médecine), à Paris (office de l'Algérie), à la préfecture des villes possédant des facultés ou écoles de médecine.

Les médecins de colonisation sont répartis en six classes qui correspondent à des traitements variant entre 8.000 francs et 12.000 francs.

Les médecins de colonisation, citoyens français, bénéficient, en outre, de l'indemnité algérienne correspondant à 25 p. 100 du montant de leur traitement.

En dehors de leur traitement et de la clientèle payante, ces médecins reçoivent, à défaut du logement en nature, une indemnité de logement à la charge des communes de la circonscription, et des indemnités diverses, notamment pour les transports judiciaires, les expertises médico-légales, les vaccinations et revaccinations, le service des infirmeries indigènes et des dispensaires communaux, etc.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à la direction de l'intérieur, 2e bureau du gouvernement général de l'Algérie.

Les demandes d'admission au concours devront parvenir au gouvernement général avant le 5 juin 1922. (*J. O.*, 14 mai 1922.)

Ecole du service de santé de la marine. — Le nombre de places mises au concours pour l'admission à l'Ecole du service de santé de la marine en 1922 a été fixé ainsi qu'il suit pour la ligne médicale :

1° Candidats à 4 inscriptions, ancien et nouveau régime d'études : 100 places, dont 20 pour la marine et 80 pour les troupes coloniales.

2° Candidats à 8 inscriptions : 50 places dont 10 pour la marine et 40 pour les troupes coloniales ;

3° Candidats à 12 inscriptions : 30 places, dont 5 pour la marine et 25 pour les troupes coloniales ;

4° Candidats à 16 inscriptions, nouveau régime d'études : 20 places dont 3 pour la marine et 17 pour les troupes coloniales.

Concours de l'internat en médecine. — Avis. — La composition écrite des épreuves de sélection du concours de l'internat aura lieu à la date fixée, le vendredi 2 juin 1922, à dix heures, à l'Hôtel-de-Ville, Salle Saint-Jean (entrée par la rue Lobau).

Seront seuls admis dans la salle les candidats porteurs du bulletin spécial qui leur aura été délivré par l'administration au moment de leur inscription au concours.

Les candidats devant, à leur entrée dans la salle, recevoir un numéro leur indiquant la place qu'ils doivent occuper, sont invités à se présenter dès neuf heures un quart.

Un prix annuel de 2.000 francs. — Le *Phare médical de Paris* met à la disposition des médecins un prix annuel de 2.000 francs.

1° Peuvent poser leur candidature :

Les médecins, pharmaciens, étudiants en médecine ou en pharmacie français ou des pays de langue française ;

2° Le prix sera décerné à l'auteur de la découverte ou de la publication la plus intéressante concernant un sujet déterminé ; ce sujet variera tous les ans ;

3° Les candidats devront poser leur candidature par lettre recommandée adressée à la rédaction du *Phare médical*, 2, cité Fénelon, avant le 1er octobre. Ils adresseront, en même temps, un triple exemplaire de leur publication (livre, article, thèse, etc.), ou un exposé détaillé en triple exemplaire dactylographié de leur découverte ;

4° La publication devra avoir été éditée dans les deux années précédentes, à partir du 1er octobre, ou être inédite. La découverte devra avoir été faite dans le même intervalle de temps ;

5° Le prix sera décerné le 1er janvier de l'année suivante :

6° Le jury comprendra :

a) Un représentant désigné par le laboratoire Drouet et Plet ;

b) Trois médecins tirés au sort parmi les lecteurs de ce journal. De ces trois, l'un d'eux devra être nécessairement un spécialiste de la question proposée ;

c) Un représentant du *Phare médical.*

Pour la présente année, le prix sera décerné au meilleur travail ou à la découverte la plus intéressante ayant trait au :

Traitement des maladies chroniques de l'estomac (cancer excepté).

L'Italie et la convention sur l'accouchement. — Le bureau international du travail est en possession du memorandum soumis par le Gouvernement italien au Sénat, indiquant les raisons exposées par lui pour recommander la ratification des quatre projets de convention suivants, adoptés à la première conférence internationale du travail, réunie à Washington en 1919 :

a) Chômage ;

b) Accouchement ;

c) Travail de nuit des femmes ;

d) Travail de nuit des enfants.

Le memorandum dit :

« ... Il serait superflu, pour obtenir le consentement du Sénat à la ratification des quatre autres projets de convention, d'insister sur le grand intérêt moral et matériel que présente pour l'Italie l'adhésion à la noble expérience de solidarité législative internationale constituée par ces conventions, en raison du fait que notre pays, en engageant par son exemple les autres Etats à ratifier les conventions, obtiendra implicitement pour ses émigrants la protection assurée par leurs dispositions.

« Les projets de convention, pour la ratification desquels l'autorisation du Sénat est demandée, tendent à réaliser internationalement, quoique en partie seulement, ce minimum de protection qui devrait être assuré aux classes travailleuses. Ils ne peuvent pas, par conséquent, ne pas recevoir l'adhésion de l'Italie, qui a montré en toute circonstance qu'elle ne se laisse dépasser par aucune autre nation lorsqu'il s'agit d'incorporer dans sa législation des dispositions tendant au relèvement moral et matériel des travailleurs. »

Le mémoire procède ensuite à l'examen de chacune des conventions dont il propose la ratification.

Le projet de convention concernant le chômage, est comme on le fait ressortir, déja réalisé par la législation actuelle et son application ne rencontrera aucune difficulté.

Il n'en est pas de même du *projet de convention concernant l'emploi des femmes avant et après l'accouchement* : la législation actuelle ne soumet l'emploi des femmes avant l'accouchement à aucune restriction, exception faite de celles qui sont employées au sarclage des rizières ; dans ce cas, la période d'absence est d'un mois seulement. Quant à la défense d'employer les femmes après l'acouchemnet, elle ne porte que sur un délai d'un mois, qui peut être réduit à 21 jours. La seule indemnité prévue est l'allocation d'une somme de 100 lires aux femmes salariées qui bénéficient de la loi relative à l'emploi des femmes et des enfants.

Le mémoire déclare ensuite :

« Ainsi donc, nous sommes encore bien en retard sur les dispositions de la convention en question : mais si l'on prend en considération le fait que les amendements à notre législation qui seraient nécessaires pour réaliser ces dispositions sont réclamés par des vœux formulés par des experts en matière d'hygiène industrielle et par des organisations industrielles, et le fait que des mesures législatives dans le sens du projet de convention ont été déjà projetées (par exemple, l'article 91 du projet de loi redigé par la commission de l'assurance obligatoire contre la maladie : « Les femmes assurées doivent s'abstenir du travail pendant les six semaines précédant l'accouchement et les six semaines qui le suivent, avec droit à des indemnités égales à celles qui sont accordées au cas de maladie. Ces indemnités seront payables pendant la durée maxima de la cessation de travail prescrite. Il faut considérer que la convention peut être approuvée avec la conviction qu'elle répond à un besoin sur lequel l'attention du pays a été attirée par des experts compétents et par l'opinion publique. »

Le projet de convention sur le travail de nuit des femmes peut être appliqué en Italie en élargissant la loi relative à l'emploi des femmes et des enfants, de manière à l'étendre à de petites entreprises n'employant pas de machines et n'occupant pas plus de cinq ouvriers et qui restent en dehors du domaine de la loi.

Enfin, le mémoire exprime la conviction du Gouvernement que le Sénat consentira à la ratification du *projet de convention concernant le travail de nuit des jeunes gens employés dans l'industrie.* Dans ce but, il sera nécessaire d'amender la législation actuelle de façon à élever de 15 à 18 ans la limite d'âge. Grâce à cette mesure, il sera possible, ajoute le Gouvernement, « de protéger le développement physique des travailleurs, pour le grand avantage du développement des industries du pays, développement qui devrait être fondé non sur l'épuisement de trop jeunes et trop faibles activités, mais sur la coopération féconde des travailleurs aptes et intelligents. »

La loi décidant la ratification de ces projets de convention, qui fut adoptée par la Chambre des députés le 6 août 1921, fut votée à son tour par le Sénat, au cours de sa séance du 31 mars 1922. (Communiqué)


MIGRAINES-NÉVRALGIES
Fatigue cérébrale :: Surmenage
RHUMATISMES
THÉÏNOL
BAILLY
Calmant de la Douleur
Stimulant du Système Nerveux
Régulateur des Fonctions Cérébrales
Mode d'emploi : 2 cuillerées à dessert par jour
Échantillons franco sur demande
Laboratoires A.BAILLY
15, Rue de Rome, PARIS


CURE SYNERGIQUE
UROPHILE
BAILLY
Combinaison SYNTHÉTIQUE
à base de Benzoate d'Urotropine
MÉDICATION LA PLUS COMPLÈTE ET INOFFENSIVE DES
ETATS LITHIASIQUES
GRAVELLE URIQUE, LITHIASE BILIAIRE
ET DES
ACCIDENTS ARTHRITIQUES

ACTUALITÉS MÉDICALES

DERMATOLOGIE

Sur l'ichtyose fœtale. THIBIERGE et LEGRAIN. (*Annales de dermatologie et syphiligraphie*, n°s 7, 8, 9 juillet, aout, sept. 1921.)

On désigne sous le nom d'ichtyose fœtale, une hyperkeratose tout à fait différente de l'ichtyose. Les auteurs en rapportent 4 cas dont deux furent déjà publiés en 1898. A la lueur de ces observations ils montrent les caractères particuliers de cette affection qui la distingue de l'ichtyose vulgaire L'hyperkrératose est généralisée et, sur les membres ne se limite pas, comme dans cette dernière affection aux faces d'extension ; son maximum est au contraire au niveau des plis articulaires, donnant l'aspect de verrues, rayées de plis linéaires parallèles aux plis de flexion Au niveau des fesses, l'aspect des plis est en large quadrillage telle une peau de crocodile ; sur l'abdomen, plis croisés à qualage plus fin. L'hyperhydrose est abondante s'opposant à la sécheresse de la peau de l'ichtyose vraie, il y a pouse rapide des cheveux et des ongles. La kératodermie est intense ; au contraire]de l'érythr dermie est discrète. Il semble bien que le nom d'erythrodermie congénitale ichtyosiforme donnée par Brocq à cette affection soit moins exact que celui d'hyperkératose généralisée diffuse.

Les A ne croient pas à la possibilité de réunir dans un seul cadre toute les ichtyose congénitales, et de rattacher, à la manière de Lenglet, l'ichtyose fœtale à l'ichtyose vulgaire Ils en séparent aussi le kératome malin diffus congénital qui n'est généralement pas compatible avec la vie, et la desquamation lamelleuse du nouveau-né. De même aucun lien certain ne permet d'établir une relation entre les hyperkératoses localisées, telle que le syndrome de Méléda, et les hyperkératose généralisées. Actuellement, il vaut mieux préciser les caractères des cadres qui ont été crées, avant d'essayer de faire une synthèse qui manque de bases solides.

FORESTIER.

SYPHILIGRAPHIE

Etude comparative de la syphilis chez les blancs et les nègres (A comparative study of Syphilis in Whites and in Negroes (ERNEST L. ZIMMERMANN, Baltimore, *Archives of Dermatology and Syphilology*, 1921, vol IV, p. 75.)

Il était intéressant de rechercher si l'allure particulière de l'affection spécifique dans la race noire, persistait même chez les sujets vivant dans les mêmes conditions que les blancs.

L'auteur a trouvé un champ d'observation favorable parmi les populations de couleur des Etat-Unis. Son étude apporte la confirmation d'un certain nombre de particularités connue et en révèle de nouvelles.

Les chancres extra-génitaux sont rares chez le nègre.

L'âge de la contamination est plus précoce, de deux années pour les femmes, d'une année pour les hommes. La période secondaire est caractérisée par des adénopathies multiples, la fréquence d'accidents ostéo-articulaires graves, et d'iritis et l'abondance de syphilides folliculaires et papuleuses. L'A. considère comme une particularité propre à la race noire la rencontre très fréquente de syphilides papuleuses circinées. Pour les manifestation tertiaires, c'est la syphilis osseuse qui tient le premier rang chez le nègre, alors que chez le blanc c'est la neurosyphilis qui forme plus de la moitié des accidents tardifs. L'atteinte du système cardio-vasculaire est deux fois plus fréquente chez les hommes noirs que chez les hommes blancs. Ce qui domine au contraire chez les femmes noires, ce sont les rétrécissements du rectum, l'éléphantiasis de la vulve. La leucoplasie est rare dans la race noire au contraire des adénites tertiaires, qui sont communes.

Dans l'ensemble la neurosyphilis est plus rare chez le nègre que chez le blanc, mais s'il paraît moins apte à faire du tabes, de la paralysie générale, par contre il paye un égal tribut pour les cas qui répondent au cadre encore mal déterminé de la syphilis cérébro-spinale. Il paraît même être prédisposé à l'endartérite cérébrale.

En face de l'infection syphilitique, le nègre donne une abondante réaction cutanée et osseuse, et est relativement indemne de tabes ou de paralysie générale ; chez le blanc au contraire les manifestations cutanées sont discrètes, mais les accidents nerveux sont fréquents.

Cette dernière opinion confirme les observations des anciens auteurs.

FORESTIER.

Les origines de la neurosyphilis (The genesis of Neurosyphilis). (Josep Earle MOOSE, Baltimore. *Archives of Dermatology et Syphilology*, 1921, vol IV, p. 55.)

Dans 54 cas de syphilis à tout âge de la maladie, mais sans évolution nerveuse décélable, l'examen du liquide céphalorachidien fut pratiquée, avec deux résultats positifs seulement. Dans l'un de ces deux cas, l'invasion du système nerveux central s'était vraisemblablement opérée, grâce à l'extention d'une périostite gommeuse de la table interne du crâne ; dans l'autre, elle était probablement consécutive à la généralisation de la période secondaire.

Dans la majorité des cas de neurosyphilis, cette invasion se produit pendant les tout premiers mois de la maladie, cependant elle peut survenir à toute époque de l'évolution par l'un des deux mécanismes précités.

La syphilis secondaire, dite récurrente, la réapparition d'un Wassermann positif à la suite d'arrêt de traitement est sans doute la manifestation scléreuse d'une généralisation récente, et doivent conclure à pratiquer un nouvel examen du liquide céphalo-rachidien.

FORESTIER

La syphilis de troisième génération (Syphilis in the third generation). (I. Hamson TUMPEER (Chicago), *The American Journal of Syphilis*, vol. V, n° 4, oct. 1921.)

L'auteur énumère sept conditions nécessaires pour pouvoir affirmer sur un sujet l'existence d'une syphilis de 3e génération. 1) Syphilis acquise d'un grand-parent ; 2) certitude de la parenté de ce dernier, avec celui des deux parents qui est atteint ; 3) syphilis héréditaire chez ce parent; 4) absence de syphilis acquise chez les deux parents ; 5) certitude de la parenté du sujet avec ce parent ; 6) syphilis héréditaire chez le sujet ; 7) absence de syphilis acquise chez le sujet. En pratique, il est très rare de pouvoir satisfaire complètement à ces conditions qui nécessitent une enquête s'étendant souvent sur plus d'un demi-siècle mais ce n'est pas une raison pour nier l'existence de cette syphilis de 3e génération. Les anciennes opinions de Hutchinson, Keyes, etc. concluant à l'impossibilité de cette transmission en raison d'une prétendue extinction rapide des virus dans l'organisme sont contredites par les expériences faites depuis la découverte du tréponème, par Noguchi, Graves, Eberson et Engelmann prouvant la persistance très grande de celui-ci dans les tissus, après 15 et 20 ans de silence clinique, et par les résultats des examens sérologiques.

L'A. rapporte l'histoire d'une famille dans laquelle, en présence de stigmates de syphilis héréditaire chez les enfants, l'absence de toute syphilis acquise chez les parents, l'existence de signes héréditaires chez la mère, il croit pouvoir affirmer la syphilis de troisième géneration chez les enfants. Il n'a pu obtenir de renseignements précis concernant la spécificité possible des parents de la mère. Mais celle-ci porte des malformation dentaires, des fissures labiales, et des cicatrices étoilées aux commissures. Elle a eu 6 grossesses sans fausse couche ni mort-né, de deux maris, le premier a disparu, le second est bien portant avec un Wassermann négatif, alors que celui de sa femme est très positif. A noter qu'un seul enfant est mort en bas âge, d'une epidémie saisonnière.

Voir suite, page 371.)

Les 5 enfants présentent des stigmates de syphilis héréditaires, front olympien, altérations dentaires, écoulement nasal chronique, et ont fait des accidents plus sérieux de kératite interstitielle, et des crises d'épilepsie, l'un d'eux est aveugle. Les deux aînés ont des réactions positives dans le sang et le liquide céphalo-rachidien. Les plus jeunes, malgré leurs dystrophies ont une réaction de Wassermann du sang négative. Il semble donc bien que la mère hérédo-syphilitique, a transmis la maladie à une troisième génération, les 5 enfants présentent des malformations caractéristiques, alors que les deux maris ont été indemnes de toute contagion.

Avant d'admettre la transmission de la syphilis à la 3e génération, il est nécessaire de s'assurer que le parent hérédo-syphilitique n'a pas contracté une syphilis acquise surajoutée (syphilis binaire de Tarnowsky).

FORESTIER.

La réaction de Wassermann avec les sécrétions, transsudats et exsudats dans la syphilis (Wassermann Test mith secretions, transudates and exudates in Syphilis). (Joseph V. KLAUDER et John A. KOLMER. *The Journal of the American medical Association*, vol. 76, n° 24, 11 juin 1921.)

Les A. ont pratiqué la réaction de Wassermann avec le lait, la salive, le sperme, des exsudats et des transsudats chez des syphilitiques. Ils ont employé pour leurs réactions un système hémolytique antimouton, et un antigène cholestériné, avec séjour des tubes au bain-marie. Parallèlement, la réaction de Wassermann, fut pratiquée sur le sérum chauffé des sujets, avec le même antigène et la même technique, dans tous les cas elle se révèle positive.

Le titrage préliminaire de tous les échantillons au sujet du pouvoir anticomplémentaire révéla ce pouvoir à un haut degré dans le lait et la salive.

Sur 19 échantillons de lait il n'y a eu que 3 Wassermann positifs, et sur 20 réactions sur la salive, une seule le fut faiblement. Le sperme ne se montra qu'une seule fois positif moyen sur 30 réactions. Sur 10 liquides de la chambre antérieure de l'œil, les résultats furent négatifs, sauf sur deux cas où la réaction fut douteuse. Onze exsudats et transsudats examinés donnèrent tous une réaction positive d'une intensité parallèle à celle du sang du sujet.

Les A. rappellent à ce sujet que les anticorps du liquide céphalo-rachidien ont une double origine, nerveuse, par réaction du parenchyme avec spirochètes, et hématogène, par infiltration au travers des plexus choroïdes. Les anticorps des exsudats ou transsudats ont une origine hématogène.

Ils ont pratiqué aussi le W. sur le liquide de raclage des chancres et une macération dans le sérum artificiel de nodules syphilitiques appartenant à des testicules de lapins inoculés de spirochètes. Dans tous les cas la réaction fut positive celle particulièrement faite avec les chancres. Ils croient donc à l'existence d'une « réaction de Wassermann locale » qui dériverait de la formation d'anticorps au niveau même de la lésion. Cette réaction sera souvent plus précoce que celle du sang et pourra servir au diagnostic des lésions syphilitiques.

FORESTIER.

L'adénopathie épitrochléenne dans la syphilis (Epitrochelar adenopathy in syphilis.) (R. H. RULISON. *The American Journal of Syphilis*, vol. 5, n° 4., oct. 1921).

L'A. rappelle l'affinité particulière du tréponème pour le tissu lymphatique, et montre que non seulement l'adénopathie satellite du chancre, mais tous les groupes ganglionnaires forment autant de barrières qui, pendant la primaire, s'opposent la généralisation de l'infection, l'explosion secondaire indiquant que les barrières ont fini par être franchies. Entre toutes les artères envahies à distances, celle des ganglions épitrochléens à la valeur la plus grande au cours de la syphilis.

Ces ganglions ne sont palpables, que s'ils sont hypertrophiés, à 3 ou 4 cm. de l'épitrochlée. Après une très complète revue historique des opinions concernant l'adénopathie épitrochléenne, et où il rappelle l'opinion de Fournier qui lui accorde peu de valeur, et de De Amicis, qui la croit un excellent signe de syphilis sévère R. indique la technique de la palpation du ganglion : avant-bras du sujet en demi-flexion, palpation avec les doigts de la main opposée à celle qu'on examine, recherche du ganglion de bas en haut le long du bord interne du bras, de l'épitrochlée jusqu'à mi-hauteur.

De l'examen systématique de 252 cas de syphilis à toute période, et de 43 sujets non syphilitiques, il tire les conclusions suivantes:

L'adénopathie épitrochléenne est un signe précoce persistant et fréquent de l'infection syphilitique, il n'est pas pathognomonique, car il peut se rencontrer chez des individus non syphilitiques. Mais il est un symptôme de valeur au début de la période primaire alors que la recherche du tréponème à l'ultra microscope et la réaction de Wassermann sont fréquemment négatives. Il garde sa valeur pour apprécier la valeur du traitement, et en cas de difficulté pour poser un diagnostic de syphilis, sa présence doit engager à répéter les examens de laboratoire avant de conclure à la négative.

Dans un cinquième des cas, l'adénopathie est unilatérale, il faut se garder de la considérer comme non-valable, et son existence doit conduire aux mêmes précautions que lorsqu'elle est bilatérale. Le traitement fait diminuer l'adénopathie, mais ne la fait pas disparaître complètement. L'adénopathie épitrochléenne est moins commune dans la neurosyphilis que dans les autres formes de la maladie, alors que, contrairement à une opinion parfois émise, elle ne paraît guère influencée par l'importance de l'éruption de la période secondaire.

FORESTIER.

BIBLIOGRAPHIE

Les maladies parasitaires des plantes. — Infestation— Infection, par M. NICOLLE et J. MAGRON de l'Institut Pasteur. 1 volume de 200 pages. (Masson et Ce, éditeurs) Prix : 8 fr. *net.*

Il n'existait pas de livre de phytopathologie. MM. Nicolle et Magron nous donnent un ouvrage bref, complet cependant, conçu avec l'esprit proprement médical.

Voici, disent-ils dans leur préface, les principes suivis dans la composition de notre ouvrage. « Rassembler le plus grand nombre possible de matériaux. Après examen critique rejeter tous les documents incomplets ou suspects ; ne retenir que les maladies, soit très importantes, soit très instructives. Classer les affections des plantes, suivant la nature des parasites qui les engendrent ; puis, dans chaque groupe ainsi établi, répartir les diverses maladies en s'inspirant de l'observation clinique. Donner alors une interprétation claire et raisonnable du mécanisme de chaque affection, de chaque groupe, de la totalité des maladies végétales. »

Les médecins, biologistes, vétérinaires, étudiants, s'intéresseront vivement à cet ouvrage qui contient des vues très originales.

Le problème du cancer, par le Prof. W. S. BAINBRIDGE, chirurgien de l'Hôpital du cancer de New-York, traduit de l'Anglais par le Dr HERTOGHE (d'Anvers),membre de l'Académie Royale de médecine de Belgique. — (Paris, Doin, éditeur. Broché : 32 francs Cartonné toile : 36 francs.)

Cet ouvrage est le premier sorti de l'Imprimerie Universitaire de Louvain, depuis les destructions si tristement célèbres de 1914. Elégamment imprimé et relié, en in 8° de XXIV-484 pages orné de 38 remarquables planches et de 14 illustrations dans le texte l'ouvrage de l'éminent chirurgien américain (depuis longtemps connu pour ses persévérantes études sur le cancer) s'efforce de jeter une vive lumière sur la sombre énigme pathologique et de dissiper les angoissants mystères de son étiologie et de sa pathologie.

L'intérêt du livre de Bainbridge réside surtout dans sa grande clarté d'exposition (à cet égard, nous ne saurions trop féliciter aussi le savant traducteur, qui nous donne l'impression d'un ouvrage écrit en français) ; dans la méthode qui règne pendant les 14 parties (historique, répartition, statistique, histologie, marche clinique, traitements etc.) Nous recommandons surtout la lecture des chapitres consacrés aux diverses théories, à la question de l'immunisation, aux erreurs de diagnostic et à la prophylaxie. Les médications anti-cancéreuses, les traitements physico et bio-thérapeutiques,la chirurgie du cancer, etc., sont aussi rédigés de main de maître. Le livre se termine par des données absolument pratiques sur l'hospitalisation des cancéreux et sur l'éducation du public, — précédant une *table alphabétique des matières* fort curieuse à consulter.

Les Maladies de la cinquantaine,Tome I : L'âge critique, Goutte. Affections paragoutteuses. Obésité : par le Dr Arthur LECLERCQ 1 vol. in-8° carré de 176 pages : 10 fr. (Gaston Doin, éditeur, 8. place de l'Odéon, Paris (VIe.)

Avec ce premier tome commence la publication de cinq volumes qui constitueront, par ordre chronologique et pathogénique, la série des maladies de la cinquantaine. L'auteur débute par un exposé général des maladies de *l'âge critique,* chez l'homme et chez la femme, puis il étudie les premières en vue, c'est-à-dire la goutte, les affections paragoutteuses et l'obésité.

Stations thermales de France. Album édité par l'Office national du tourisme, 17, rue de Surène, Paris.

Dans cet album édité luxueusement les principales stations donnent lieu à une description détaillée comportant quatre pages, tandis que, à celles moins complètement aménagées, on n'a consacré qu'une ou deux pages.

La renaissance de l'art français et des industries de luxe. Cette revue que dirige M. Henry LAPAUZE, vient de publier à l'occasion de l'Exposition Prud'hon, un somptueux numéro consacré dans sa plus grande partie aux œuvres de maître.

A côté de substantielles études de MM. Arsène Alexandre, Charles Saulnier, Clément Janin et Guillaume Janneau, ce numéro reproduit en hors-texte le magnifique tableau, *Zéphyr se balançant sur l'Onde,* de la collection de M. et Mme Mir ; le superbe portrait dessiné de Prud'hon de la collection Ferté ; et les meilleures œuvres du maître que l'on ne trouve que dans quelques collections privées ;

(*Voir suite page* 358).

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Excursions à Fontainebleau et à Moret.

La Compagnie P.-L.-M. mettra en marche, tous les dimanches, du 4 juin au 24 septembre, un train spécial, à prix réduits, 2e et 3e classes, de Paris à Fontainebleau et Moret, dans les conditions suivantes :

Aller : dép. de Paris, 7 h. 30 ; arr. Fontainebleau, 8 h. 35 ; Moret, 8 h. 50.

Retour : par tous les trains du même jour dans les conditions prévues pour les voyageurs ordinaires.

Prix des billets, aller et retour, pour les voyageurs du train spécial : de Paris à Fontainebleau, 2e cl., 11 fr. ; 3e cl , 7 fr. ; de Paris à Moret, 2e cl., 12 fr. ; 3e cl., 7 fr. 50.

Le nombre des places est limité. Pour tous renseignements utiles s'adresser à la gare de Paris P.-L.-M. et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.

Il est rappelé que la Compagnie P.-L.-M. a organisé (du 2 avril au 2 novembre) un service d'autocars permettant de visiter les parties Nord et Sud de la forêt.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Ouverture d'un bureau P. L. M. sur la promenade des Anglais, à Nice.

En dehors de son grand Bureau nouvellement ouvert à la gare de Nice, la Compagnie des chemins de fer P. L. M. vient d'installer en ville, au nº 7 de la Promenade des Anglais, à l'angle de la rue Massenet, un bureau de renseignements avec vente de billets et location de places de luxe pour la direction de Paris. Le nouveau bureau est ouvert :

le matin, de 9 h. à 12 h.
le soir, de 14 h. à 18 h

l'*Amour séduit l'Innocence*, qui appartient à Mme la comtesse de Bisaccia ; le *Peintre et sa Famille* et *Vénus, l'Hymen et l'Amour* de la collection Wildenstein ; la célèbre *Famille malheureuse* et *Marguerite* qu'a prêtés M. G. Jacobi ; le portrait de *Charles-Maurice Talleyrand Périgord* et celui de *Dorothée, princesse de Courlande* qui appartiennent à Mme la comtesse Jean de Castellane ; le beau dessin représentant l'*Impératrice Joséphine* de la collection Ferté, et plusieurs autres œuvres maîtresses de la collection Chévrier.

La « Renaissance de l'art français et des industries de luxe » publie en outre la liste des œuvres prêtées au Petit Palais par les Musées et les particuliers pour l'Exposition Prud'hon.

Ce numéro, d'une présentation élégante, continue la série des numéros de luxe que publie la *Renaissance de l'art français et des industries de luxe* à chaque nouvelle manifestation artistique importante, et constitue un recueil d'art incomparable qui ne manquera pas d'être promptement épuisé. (Abonnement : 50 fr. par an).

Prix spécial pour le corps médical. Ecrire : 10, rue Royale.

Ophtalmologie infantile, par le Dr Etienne GINESTOUS. Préface du Dr ROUSSEAU SAINT-PHILIPPE. 1 volume in-8° raisin de 920 pages, avec 98 figures en noir et en couleurs dans le texte : 40 fr.

L'*Ophtalmologie infantile*, comme la médecine infantile, comme la chirurgie infantile, a son individualité ; elle constitue une branche spéciale dans la spécialité. Cependant aucun ouvrage n'avait encore paru sous ce titre. C'est une lacune qui est comblée par l'auteur dont la compétence en la matière est garantie par plus de 20 ans de pratique dans les hôpitaux d'enfants et par une documentation considérable.

Plus de 45 % des consultants-ophtalmiques appartiennent à l'enfance : les affections oculaires chez l'enfant se présentent avec des particularités distinctives,étiologiques et symptomatiques et il est nécessaire de leur opposer une thérapeutique appropriée à son âge. C'est là ce que l'auteur a compris,

Seize chapitres composent cet ouvrage — c'est en dire l'importance. Tous les âges de l'enfance y sont passés en revue, depuis le tout premier d'où datent souvent des cécités impardonnables jusqu'au dernier d'importance sociale autant que médicale, en suivant par de savantes données sur l'examen oculaire du nouveau-né, si difficile et si délicat, sur l'embryologie de l'œil, par une étude approfondie des affections si fréquentes, si variées et si grosses de conséquences de la conjonctive, de la cornée, de l'iris, de l'appareil oculo-sensoriel et oculo-moteur, de l'orbite, de l'appareil lacrymal et des paupières et en terminant par des considérations du plus haut intérêt sur les anomalies et les vices de réfraction, tout cela de la façon la plus claire et la plus précise qui rend infiniment attrayante la lecture de ce livre. Voilà un ouvrage qui a sa place marquée dans la bibliothèque non seulement des ophtalmologistes, mais encore des pédiatres et même des accoucheurs. Tout ceux qui le liront l'apprécieront et y puiseront tour à tour les renseignements et les enseignements qu'ils désirent.

Le Roman de Gustave Courbet, par Pierre BOREL. 1 volume in-16 avec un portrait inédit de Courbet en frontispice et deux reproductions fac-similés de sa correspondance. Prix : 8 fr. Éditions E. Sansot 7, rue de l'Éperon, Paris-VIe.

On pourrait croire que tout a été dit sur le Maître d'Ornans. Or, voici un livre qui nous apporte des *détails peu connus, ou même complètement ignorés*, sur l'existence tourmentée de cet homme extraordinaire qui ne fut pas seulement un novateur en art, mais encore le visionnaire ardent d'un évangile de justice et de liberté.

De tels documents, complétés par un *portrait inédit* de Gustave COURBET et des *fac similés* de sa correspondance, ont la plus haute valeur historique et anecdotique pour servir à la connaissance de la vie intime d'un des plus grands artistes modernes. L'auteur, Pierre BOREL, critique d'art averti et curieux d'inédit, présente cet ouvrage comme le *Roman de Gustave Courbet* ; et c'est bien là, en effet — cette histoire vivante et d'un rare intérêt artistique et littéraire, — comme un roman tour à tour passionnant, oppressant, pitoyable, et qui, souvent, fait penser à certaines œuvres de Balzac !

Le Moyen-Age par Frantz FUNCK-BRENTANO 1 vol-in-8° écu; broché Prix : 15 fr. Librairie Hachette, 79, boulevard St-Germain Paris, 1922.)

Dans la collection « L'Histoire de France racontée à tous » publiée à la librairie Hachette sous la direction de M. Fr. Funck-Brentano, le savant historien fait paraître *le Moyen-Age*. L'ouvrage s'étend depuis la formation de la France Féodale à l'issue du Xe siècle jusqu'à la fin du règne de Louis XI qui inaugure les temps nouveaux.

Ont déjà paru dans cette collection : *le Siècle de la Renaissance* par Louis Battifol ; *Le Grand Siècle* par Jacques Boulanger ; *Le XVIIIe Siècle*, par C. Stryenski ; *La Révolution*, par Louis Madelin.

Paraîtront prochainement ; *Les Origines* par Fr. Funck-Brentano; *L'Empire*, par Louis Madelin. Chaque volume : 15 fr.

A la recherche du temps perdu. Tome V ; Sodome et Gomorrhe II par Marcel PROUST. Editions de la nouvelle Revue Française 3, rue de Grenelle, 3 volumes in-16. Chacun : 6 fr. 75.)

La figure singulière de M. de Charlus à laquelle s'ajoutent des traits nouveaux, domine le nouvel ouvrage de M. Marcel PROUST. Jamais moraliste ne pénétra si profondément dans les replis secrets des passions les plus étranges, qu'il peint sans complaisance, mais avec une suprême liberté.

Après avoir traversé l'atmosphère de Sodome, le lecteur se trouve avec ravissement sur la plage de Balbec, où fleurissent Albertine et ses trop tendres amies, qui feront encore l'ornement du prochain volume. Ainsi le romancier de *Du côté de chez Swan*, de *A l'ombre des jeunes Filles en Fleurs* et de *Du côté de Guermantes* agrandit et enrichit l'immense panorama psychologique où l'on voit revivre toute une époque et toute une société.

La situation actuelle des propriétaires et locataires d'après la loi définitive sur les loyers (loi du 31 mars 1922) et les lois antérieures, par Octave DUPONT, docteur en droit. Commentaire explicatif accompagné des textes officiels de la loi du 31 mars et des lois antérieures sur le payement des loyers. In-8°, 82 p. Prix : 3 fr (Chiron, éditeur, 40, rue de Seine-Paris.)

Exposé très clair appelé à rendre les plus grands services.

FONDÉ EN 1873. — N° 22 Le Numéro : 40 centimes. 3 JUIN 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr
Union postale .... 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
M. LŒPER et J. BAUMANN. — La dissociation de l'activité chlorhydropeptique de l'estomac..................... p. 253

Clinique Médicale
M. Louis RAMOND. — La dilatation des bronches..................... p. 257

Sociétés Savantes
Académie des Sciences............ p. 262
Académie de Médecine............ p. 262
Société Médicale des Hôpitaux..... p. 262
Société de Médecine de Paris...... p. 263
Société de Chirurgie.............. p. 264

Nouvelles .... p. 389

Variétés. — Le Médecin de campagne de Balzac. — La maison du rut, d'après M. François de Curel. — Féminisme et chirurgie.......................... p. 389

Bibliographie.................. p. 396

NOUVELLES

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES. — 30 *mai*. — M. Chevalley (Henri). Etudes sur la diphtérie du nouveau-né. — Mlle Millon (Laurence). Nécrose du maxillaire inférieur d'origine syphilitique. — M. Pesehaud. Un cas d'ostéosarcome du membre supérieur. — M. Plet (Paul) : Etude anatomo-clinique du sarcome en grappe du col de l'utérus.

31 *mai*. — Mlle Merle. Modalités anatomo cliniques et bactériologiques des déterminations articulaires aiguës. — M. Meyniard (Jean). Contribution à l'étude des accidents causés par les arsénobenzols. — M. Chatellier (Henri). Contribution à l'étude des complications veineuses des oto-mastoïdites.

3 *juin*. — M. Hézard (Amédée). Réflexions sur quelques sources sulfatées des Pyrénées. — M. Nassouphis (A.). Hyparthrose syphilitique double des genoux. — M. Bonnafous (Pierre). Contribution à l'étude des états hallucinatoires avec délire. — M. Dubois (Edmond). Contribution à l'étude des réactions au cours des affections hépatiques.

Ecole d'application du service de santé des troupes coloniales. — Le concours annuel prévu par l'instruction du 15 juin 1909 pour la nomination aux emplois de professeurs adjoints à l'Ecole d'application du Service de santé des troupes coloniales aura lieu, à cette Ecole, le 16 octobre 1922, dans les conditions prévues par ladite instruction.

En exécution de l'article 11 du décret du 7 mai 1908, les médecins et pharmaciens-majors de 2e classe sont seuls admis à concourir.

Les demandes formulées par les candidats en vue d'obtenir l'autorisation de prendre part à ce concours seront revêtues de l'avis motivé de leurs chefs hiérarchiques et adressées au ministre de la guerre et des pensions (direction des troupes coloniales, 3e bureau). Elles devront indiquer le ou les emplois pour lesquels ils désirent concourir et parvenir avant le 1er octobre 1922.

Les candidats devront être présents en France et n'avoir pas reçu de destination coloniale au 10 octobre 1922. Il ne sera accordé aucun sursis de départ pour les colonies, aucune dispense de service colonial, ni aucune autorisation de rentrer en France en vue de subir les épreuves de ce concours.

En raison de la vacance existante, il sera procédé, à la suite du concours dont il s'agit, à la nomination d'un professeur adjoint pour la chaire de « chimie et toxicologie ».

Comité départemental d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse du Finistère. — Un concours en vue du recrutement de trois médecins spécialistes pour les dispensaires du Finistère aura lieu le 7 juillet prochain, à l'hôpital Laënnec, rue Vaneau, à Paris.

Les candidats doivent être français, agés d'au moins vingt-huit ans et pourvus du diplôme de docteur en médecine français et devront s'engager à ne pas faire de clientèle.

Le traitement de début est fixé à 20.000 francs, susceptible d'augmentation de 1.000 francs tous les huit ans.

Pour tous renseignements s'adresser au secrétaire-adjoint du Comité départemental. Préfecture Quimper.

Syndicat des médecins de la Seine. — Le Syndicat des médecins de la Seine, lit-on dans le *Journal des Praticiens*, a tenu son assemblée générale le 9 mai, à la Faculté de Médecine. Trois questions principales y ont été traitées :

1° *Les procédés de la Préfecture*, dans le règlement des honoraires pour soins aux réformés de guerre : un service de contrôle a été institué à la Préfecture. Ce service est fait par des médecins ; le nombre de ces derniers était d'abord très réduit, il a été augmenté sur la demande du Syndicat, mais personne ne le connaît. Ils seraient payés de la façon suivante : un tant % faible sur les notes présentées et un tant % fort sur les réductions faites. Si ce système écœurant est exact il mérite le plus profond mépris du Corps médical. Ce renseignement sera donc contrôlé. En tous cas, des lettres de médecins très consciencieux ont été lues dans lesquelles étaient citées les réductions faites par la Préfecture, pour des motifs invraisemblables.

L'assemblée générale a décidé d'intervenir auprès du Tribunal des pensions et de faire en même temps une démarche auprès du Préfet de la Seine pour que le contrôle des notes du passé soit établi comme pour celles de l'avenir, par une Commission tripartite (délégués de l'Administration, délégués du Syndicat et délégués des mutilés). L'Assemblée a décidé que le Syndicats des médecins de la Seine serait en rapports constants avec les Associations de mutilés.

2° La deuxième question avait trait aux *loyers*. — Il s'agissait de savoir s'il fallait faire des démarches pour obtenir l'extension aux locaux professionnels du projet de loi relatif à la propriété commerciale en matière de baux à loyers.

Les conseils juridiques ont déclaré qu'il ne fallait pas avoir confiance dans la promulgation à tous les locataires ayant de intérêts professionnels pour cette raison qu'il reste déjà à l'heure actuelle bien peu de rentiers et qu'alors les propriétaires se verraient avoir des locataires quasi à perpétuité.

En plus, ils ont fait remarquer qu'il pourrait y avoir inconvénient à réclamer d'une façon quelconque l'assimilation plus ou moins complète aux commerçants, d'où taxation sur le chiffre d'affaires, tenues de livres, etc.

L'Assemblée n'a pas pris parti, mais il a été convenu que le Conseil d'administration continuerait l'étude de la question et recevrait toutes les suggestions qui pourraient lui être faites.

3° La troisième question avait trait à la *réorganisation du service de santé militaire*. Le projet de loi proposé a été accepté en principe et l'Assemblée Générale a fait confiance sur ce point à la Commission du service de santé militaire, mais il a été entendu que les syndiqués peuvent envoyer à la Commission qui continue ses travaux toutes les suggestions et toutes les critiques qu'ils peuvent avoir à faire.

Une question secondaire, l'adhésion à la Fédération corporative des médecins de la région parisienne a été votée sans débats.

Enfin, l'Assemblée a nommé ses délégués à l'Assemblée Générale de l'Union.

Conférence internationale contre la tuberculose. — La 3e conférence internationale contre la tuberculose aura son siège à Bruxelles, du 11 au 13 juillet 1922. S. M. la Reine des Belges a bien voulu lui accorder son haut patronage.

Le comité d'organisation de cette conference est composé de MM. Dewez, président : Grégoire, vice-président ; Derscheid et Falloise, secrétaires.

Les trois questions à l'ordre du jour sont :

1° *La prophylaxie de la tuberculose chez l'enfant* : *a*) à l'âge préscolaire (rapp. Dr Debré) ; *b*) à l'âge scolaire (rapport M. Fergus Hewalt).

2° *La prophylaxie antituberculeuse dans les familles par les infirmières visiteuses* (rapp. : Dr René Sand et Miss Olmsted).

3° *Le travail des tuberculeux avant et après la cure.*

Des visites seront organisées dans les différents établissements antituberculeux de Belgique.

Règlement du concours de l'externat des hôpitaux de Strasbourg. — Le premier concours de l'externat aura lieu en octobre-novembre 1922.

Le nombre de places mises au concours sera fixé chaque année. Il sera de 30 en 1922.

Pourront prendre part au concours les étudiants pourvus de 8 inscriptions au moins.

Les épreuves du concours comprendront :

1° Une composition d'anatomie (y compris l'histologie et l'embryologie).

2° Une composition de physiologie (y compris la chimie et la physique biologiques).

Pour chaque composition, il sera accordé aux candidats une demi-heure pour réfléchir, prendre des notes et faire un plan. — Au bout d'une demi-heure, ils recevront le papier nécessaire pour écrire leur copie et disposeront d'une heure pour mettre leur rédaction au net. Ils liront eux-mêmes leurs compositions devant le jury.

Les sujets à traiter sont déterminés par le tirage au sort, chaque juge ayant mis dans l'urne une question acceptée par l'ensemble du jury à la majorité des voix.

L'ordre de passage des candidats sera pour chaque épreuve déterminé par le tirage au sort.

Les épreuves seront cotées de 0 à 20, au scrutin provisoirement secret, chaque juge mettant dans l'urne un bulletin à son nom portant la note qu'il attribue à l'épreuve.

L'ensemble des bulletins sera aussitôt mis sous enveloppe au nom du candidat.

Le dépouillement ne sera fait par le jury qu'après les deux épreuves ; la note attribuée pour chacune d'elle aux candidats correspondant au point maximum ayant obtenu une majorité.

Les deux épreuves ont la même valeur.

Le résultat sera aussitôt porté à la connaissance des candidats.

Le jury est composé de trois juges, d'ordre anatomique et trois juges d'ordre physiologique tirés au sort parmi les professeurs et chargés de cours, avec la condition d'au moins un professeur d'ordre anatomique et un professeur d'ordre physiologique.

Pour l'appréciation des épreuves, le jury se divisera en deux portions, l'une correspondant à l'anatomie, l'autre à la physiologie.

Les deux sections se réuniront en un jury unique pour le dépouillement des notes, sous la présidence du plus ancien des deux professeurs.

En cas d'*ex-æquo*, le classement se fera par vote du jury, le président ayant, au besoin, voix prépondérante.

Les externes sont nommés pour trois ans et sont astreints à la présence dans les services auxquels ils sont attachés jusqu'à onze heures du matin.

Leur nomination sera soumise à la ratification de M. le Recteur.

Ils entrent en fonction au 1er janvier après leur nomination.

Le choix des services, suivant les places déclarées vacantes, se fait à l'ancienneté et dans chaque promotion suivant le rang de nomination.

Les externes devront entrer dans les services correspondant aux obligations du stage de leur scolarité.

A partir du concours d'internat de 1925 inclusivement, les candidats ne pourront prendre part à ce concours que s'ils ont au moins un an d'externat.

Un nouveau journal. — **Nous recevons le premier numéro de « la Consultation », revue clinique de médecine et de chirurgie** *spécialisées* **à l'usage des praticiens. Le rédacteur en chef en est le Dr Robert Leroux, 36, rue Washington.**

Nos meilleurs vœux à ce nouveau confrère.

A Vichy. — Les professeurs Marcel Labbé et Carnot ont présidé, dimanche 21 mai, le banquet d'inauguration de la Maison de régime de Vichy, hôtel Radio.

Cette magnifique installation organisée en tenant compte de l'expérience des médecins de la station et des idées courantes en matière de diététique, répond à tous les désirs des médecins qui réclamaient depuis fort longtemps sa création dans notre plus grande ville d'eaux.

Tous les confrères de Vichy s'étaient fait un devoir d'entourer les deux éminents représentants de la faculté de Paris, lesquels, en des termes particulièrement heureux, ont souligné l'importance de cette création au point de vue français.

Dorénavant, on ne pourra plus dire qu'il faut aller à l'étranger pour suivre un régime dans les villes d'eaux.

Vichy, en ouvrant la plus belle installation diététique médicalement surveillée qui existe dans notre pays, prouve que d'emblée, nous avons fait mieux que nos concurrents d'outre-Rhin.

Troisième congrès international d'histoire de la médecine. — Ce congrès, qui se tiendra à Londres, du lundi 17 au samedi 22 juillet 1922, sous la présidence d'honneur de Sir Norman Moore et effective du Pr Charles Singer, comprend le programme suivant :

Lundi 17 *juillet.* — 10 h. 30 : ouverture du congrès à la Royal Society of medicine. 2 h. 15 : réception par Sir Norman Moore au Royal College of physicians. Pall Mall S. W. I. 3 h. 30 : thé offert par Sir d'Arcy Power et Lady Power, 10 A. Chandos Street, Cavendish Square W. I. 9 h. : réception par le Pr Singer et Mrs. Singer à la Royale Society of médicine, 1, Wimpole Street W. I.

Mardi 18. — 10 h. 30 et 2 h. 30 : sessions du congrès à la Royale Society of Medicine. 4 h. 30 : réception par le Lord-Maire de Londres et Lady Mayoress à Mansion House E. C. 9 h. : réception par Sir James Purkes Stewart, 94 Harley Street W. I.

Mercredi 19. — 10 h. 30 : session du congrès. 2 h. 30 : visite du Barber's Hall, Monkwell Street E. C. 3 h. 15 : réception au Collège of Surgeons par son président, Lincoln's Inn Fields W. C. 4 h. : visite aux Apothecarie's Hall, Water Lane, Ludgate Hill, E. C. 8 h. 30 : visite au Wellcome Historical Medical Museum, 54, A. Wigmore Street, Cavendish Square W. I.

Jeudi 20. — 10 h. 30 et 2 h. 30 : sessions du congrès. 9 h. : réception par M. et Mrs Waring, 37 Wimpole Street W. I.

Vendredi 21. — 10 h. 30 et 2 h. 30 : sessions du congrès. 5 h. : visite de St. Bartholomew's Hospital et adresse de Sir d'Arcy Power. 7 h. 30 : banquet à l'hôtel Cecil, Strand W. C.

Samedi 22. — Excursion à Hampton Court Palace.

Le lundi 17 juillet à partir de 9 h. 30 à la Royal Society of Medicine, 1 Wimpole Street, W. I. (entrée Henrietta Street) se tiendra le bureau du congrès, où les membres retireront leurs cartes et leur correspondance.

Un comité de dames a été organisé et un salon réservé à la Royal Society of Medicine.

Toute communication doit être adressée avant le 31 mai au Dr J. D. Rolleston, secrétaire général, 21 Alexandra Mansion's, King's Road, S. W. 3, et les cotisations de 40 fr. par membre titulaire et de 10 fr. par membre adhérent, au trésorier M. W. G. Spencer, 2, Portland Place Londres W. I.

Pour plus de détails, s'adresser au Dr Laignel-Lavastine, secrétaire général de la Société Internationale d'histoire de la médecine, 12 *bis*, place de Laborde, Paris (VIIIe). Téléph. Wagram 21-08.

Faculté de médecine de Bordeaux. — *Clinique d'oto-rhino-laryngologie du* Pr Moure. — Le cours de perfectionnement annuel aura lieu du lundi 24 juillet au samedi 5 août 1922.

Ce cours s'adresse aux praticiens spécialistes et a pour but de les mettre au courant des nouvelles méthodes opératoires et thérapeutiques : il sera fait par le professeur Moure et M. Portmann, chef de clinique, avec la collaboration des professeurs-agrégés J. Carles (médecine), Petges (dermatologie et syphiligraphie), Duperié (maladies des entants) et Réchou (électrothérapie).

Il comprendra des séances opératoires, des examens de malades, de la médecine opératoire, des conférences sur les sujets d'actualité, des examens de laboratoire.

Les inscriptions sont reçues au secrétariat de la Faculté de médecine de Bordeaux. Droit d'inscription : 150 francs.

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Station thermale de Saint-Nectaire
Services Automobiles P. L. M. aux départ d'Issoire et de Clermont-Ferrand.

Les Services Automobiles que la Compa. P. L. M. organise, pendant la saison, pour la des de la station thermale de Saint-Nectaire, fonctionner cette année, du 25 mai au 25 septembre, en cor pondance directe avec les trains de et pour Paris

Ils comporteront un voyage aller et retour, cha jour, entre : Clermont-Ferrand et Saint-Necta d'une part (correspondance à Clermont avec les tr de jour).

Issoire, St-Nectaire, Murols, Besse et le Lac Pa d'autre part (correspondance à Issoire avec les tr de nuits couchettes, 1re 2e et 3e classes à partir 1er juin).

Toutefois le Service d'Issoire à St-Nectaire ne prolongé sur Murols, Besse et le lac Pavin qu'à pa du 1er juin prochin.

Des billets directs (chemin de fer et auto-cars) mettant également l'enregistrement direct des baga seront délivrés aux gares de Paris P. L. M., Ly Perrache, Marseille-St-Charles, Nîmes, St-Etienne et V chy pour St-Nectaire. Murols et Besse.

VARIÉTÉS

Le Médecin de campagne de Balzac. — La saison du rut, d'après M. François de Curel. — Féminisme et chirurgie.

La maison Conard a repris la publication de l'œuvre complète de Balzac, qui avait été interrompue pendant la guerre. Le tome XXII, qui vient de paraître, contient *Le Médecin de campagne* (1).

Tout le monde a lu ce roman, que Balzac composa en trois jours et trois nuits et qu'il mit, selon son habitude, trois mois à refaire sur épreuves. Et on sait que M. Gabriel Faure (2) a retrouvé la trace du personnage qui a servi de principal modèle à Balzac pour ce *Médecin de campagne*.

« Mme Surville, dit M. Gabriel Faure, nous parle d'un docteur de l'Isle-Adam, très aimé et regretté, vrai bienfaiteur du pays, dont Balzac vit les obsèques quand il était jeune et dont il dut garder le souvenir. D'autre part lui même écrit, dans une lettre à sa sœur, envoyée de Vierzschovnia, le 30 avril 1849, à propos des étouffements et des palpitations qui le font terriblement souffrir depuis plusieurs semaines : Heureusement, il y a ici l'un des premiers élèves du fameux Frank, l'original de mon *Médecin de campagne* et, depuis ma dernière attaque je l'ai consulté ». Balzac, en effet, ne copie pas servilement un modèle. Il a trop de feu, trop d'imagination pour se confiner, comme tant de romanciers naturalistes ou autres, dans l'analyse pure et simple d'un personnage dont l'humanité lui fournissait le type. Il le prenait pour point de départ, mais aussitôt il grandissait, élargissait, généralisait son héros... Comme je l'ai déjà dit, il y avait, vers 1830, de nombreux médecins dont la vie n'était qu'un incessant et désintéressé dévouement.

Balzac a dû en connaître plusieurs et s'inspirer de chacun d'eux ; mais il n'est pas douteux que le Dr Rome fut son principal modèle et lui donna l'idée de son roman. Le moment et les conditions où il l'écrivit, immédiatement après une course à la Grande Chartreuse, la tradition familiale chez les descendants du Dr Rome qui parlent encore de la visite de l'écrivain à Voreppe, l'exactitude des descriptions de lieux et de personnages, le prouvent surabondamment. Du reste, dans la biographie qu'elle nous a laissée, sa sœur, parlant des voyages de son frère, déclare : « En venant prendre congé de nous, il nous disait : Je pars pour Alençon, pour Grenoble, où demeurent Mlle Cormon, M. Benassis. »

Ce docteur Amable Rome, de Voreppe, était né en 1781 dans les Hautes-Alpes.

Il avait commencé ses études médicales à Grenoble, les avait terminées à Paris, où il avait soutenu sa thèse de doctorat en 1808, s'était d'abord établi à Briançon où il avait organisé la lutte contre le crétinisme (au sens physique et pathologique du mot) comme le fera le Benassis du roman ; puis il avait suivi son préfet, le baron de Ladoucette, lorsque Napoléon avait confié à celui ci la préfecture du département de la Rhur. A la chute de l'empire, le docteur Rome se fixa à Voreppe et ses descendants ont gardé par tradition orale le souvenir de la visite que lui fit Balzac dans ce village. Les d'Agoult, qui y possédaient un château, étaient à la fois des amis du docteur et du romancier, et avaient sans doute parlé du premier au second. Mais Rome était marié, tandis que Benassis est resté célibataire, après les aventures que l'on sait et qui constituent la partie purement romanesque du récit. Rome n'avait point séduit ni abandonné une pauvre fille : il n'avait point eu de fils naturel ; il n'était pas devenu sincèrement amoureux, par la suite, d'une autre fille de famille janséniste, et n'avait pas été éconduit par des parents rigoristes à cause de pareilles erreurs de jeunesse. Enfin ce n'est point par désespoir d'amour et par volonté d'expier ses fautes que Rome avait consacré sa vie à faire le bien en qualité de médecin de campagne. Mais il s'était en effet dévoué, comme Benassis au service des indigents, au relèvement matériel et moral de ces populations, n'exigeant aucune rémunération pour ses soins, pour ses courses incessantes dans la montagne, et n'en acceptant des riches que pour avoir les moyens de secourir plus largement les pauvres.

La générosité et l'abnégation infatigables de Benassis ont été copiées sur nature d'après Amable Rome. L'épisode du braconnier est authentique. Et Rome semble avoir eu les mêmes opinions que Benassis. Sous la restauration, Rome avait été nommé médecin de l'asile d'aliénés de Saint-Robert, professeur d'obstétrique et directeur du service de la maternité pour le département de l'Isère. En 1830, hostile au nouveau gouvernement, il ne voulut conserver aucune fonction officielle et donna sa démission de ces divers emplois. Il avait volontiers servi Napoléon, Louis XVIII et Charles X : il ne voulut point servir Louis-Philippe.

Le Dr Rome ne mourut qu'en 1850, d'une congestion, comme Benassis, et le tableau de la désolation publique fut exactement ce qu'avait prévu Balzac. Mais on n'a pas adopté pour la sépulture du Dr Rome l'épigraphe si simple et si belle qui termine le roman : « Ci-gît le bon monsieur Benassis, notre père. » Rome n'a point la pyramide de terre gazonnée de vingt pieds de haut, ni l'immense croix faite avec un sapin que Balzac a élevés sur les restes mortels de Benassis. Sa tombe ne se distingue en rien des sépultures voisines. Et sur la pierre, cette simple inscription : *Pertransiit benefaciendo*.

Balzac avait fondé de grands espoirs sur se roman. Il avait voulu faire une œuvre populaire, et qui put aller entre toutes les mains, quelque chose qui se vendit comme l'*Evangile* ou l'*Imitation*. Paru en septembre 1833, *le Médecin de campagne* n'obtient ni le prix Montyon, que Balzac avait ambitionné, ni l'éclatant succès qu'il avait esperé. Les journaux dont il escomptait l'appui, *La Quotidienne*, par exemple, l'accablèrent « d'un torrent d'injures », inondant de leur mépris « l'homme et l'œuvre ». Il eut des compensations. La duchesse de Berry lui fit écrire « des choses touchantes » et de son vivant même Balzac eut la joie de voir son œuvre mieux comprise et plusieurs fois rééditée. Aujourd'hui le *Médecin de campagne* demeure l'un des plus lus s'il n'est pas un des meilleurs ouvrages de Balzac (1).

L'édition que publie M. Conard lui fera connaître un nouveau succès. Elle a été revisée avec un soin attentif par MM. Marcel Bouteron et Henri Longnon, qui l'ont enrichie de notes dont quelques-unes sont dues à la collaboration du Dr Paul Dorveaux et du Dr Henri Codet.

C'est la première fois que le grand romancier peut être lu enfin dans le texte qu'il avait, avant sa mort, définitivement arrêté. M. Conard a rendu le plus éminent service aux lettres, en élevant ce beau monument typographique à la gloire de Balzac. Cette édition renferme une foule d'illustrations de Charles Huard, qui ont été gravées sur bois par Pierre Gusman, et qui ajoutent un nouveau prix à son charme propre.

***

(*Voir suite page* **391**).

(1) Paraîtront ces jours-ci : *Le Curé de village*. 1 vol. *Le Lys dans la vallée* 1 vol ; et en octobre : *Les Paysans*, Le vol. : 18 fr, Conard éditeur, 6 place de la Madeleine, Paris.

(2) Pèlerinages littéraires. Deuxième série. Fasquelle, Paris 1918.

(1) Voir à ce sujet la conférence du Dr Baudet : Le roman au XIXe siècle : Balzac : « Le médecin de campagne » conférence faite à l'Université des Annales le 31 janvier 1921 ; voir *Conférencia*, avril 1921

Les poètes ont de tout temps déclaré que le printemps est la saison des amours. Les physiologistes admettent cette recrudence sexuelle du début ou du milieu du printemps mais la placent aussi à l'automne. Et leur opinion avec celle de M. François de Curel qui serait plutôt tenté de voir dans l'automne, tout au moins aux époques primitives, la vrai saison du rut. Voici, d'ailleurs, ce qu'il en dit dans la préface qu'il a écrite pour l'*Ame en Folie*. (1)

Le printemps, contrairement à ce que croient beaucoup de citadins, ne donne pas le signal d'un embrasement général. Il est avant tout la raison des naissances. La nature veut que les petits apparaissent dès les premiers beaux jours et qu'ils aient la série entière des mois chauds pour se développer avant le retour des intempéries. Pour les oiseaux et les mammifères de petite taille le rut et la parturition ne sont séparés que par quelques semaines et ont lieu vers la fin de l'hiver. Les gros animaux obéissent à une loi très différente. Loup et renard, dont les portées viennent au monde à la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril, entrent en amour vers janvier-février. Le rut des chevreuils commence vers le 20 juillet et se prolonge pendant la première quinzaine d'août. Celui du cerfs éclate vers le 10 septembre et s'éteint vers le 15 octobre. Ceux qui ont entendu les cerfs bramer au printemps peuvent se vanter d'avoir l'oreille fine. Les faons de chevreuils et de cerfs naissent à la même époque, aux environs du 15 mai.

Chez les sangliers, la gestation s'achève à une date moins fixe, ce qui provient de ce que, les années où la nourriture est abondante, les très jeunes laies sont fécondées à des époques irrégulières. La naissance des marcassins se place principalement en avril-mai ; on en rencontre déjà en février, quelques portées surviennent encore en juin.

Si la nature a eu pour l'homme primitif les mêmes attentions que pour les autres mammifères de grande taille, — et on risquerait de la calomnier en le contestant, — il est certain que les quelques semaines de rut annuel de notre ancêtre occupaient, sous nos climats, une partie d'août et de septembre de manière à ce que les enfants naquissent en mai. Lorsqu'avec un clignement d'œil égrillard le chanteur de café-concert vous décrira deux amoureux allant sous bois cueillir le muguet joli, ayez un souvenir pour votre première grand-mère qui, parmi les blanches clochettes cueillait sous son ventre, sanglot le fils du premier homme.

***

L'*Intransigeant* du 10 mai 1922 contenait, sous la signature de M. Monsabré une très intéressante interview de Madame Brian Garfiel, interne des hôpitaux de Paris, dont nous donnons quelques extraits.

Mme Brian sortait de la salle d'opération. Sa pâleur naturelle et sa blouse blanche faisaient mieux ressortir l'éclat sombre de sa courte chevelure. Ses mains fines, lavées du sang douloureux qui venait de les souiller, s'amenuisaient en d'impeccables amandes d'onyx poli.

Nous nous assîmes près de la fenêtre, dans la salle de pansements, parmi des cuvettes où s'épanouissaient des linges rouges, comme d'inquiétants géraniums. Un rayon de soleil jouait sur les blancheurs de ce lieu et sur l'acier étincelant des instruments épars.

— Pourquoi je fais de la chirurgie, me dit Mme Brian. Je vais vous répondre en toute franchise. Parce que l'exercice de la médecine exige des qualités d'*intuition* que je ne possède pas, tandis que la chirurgie me donne les résultats précis, immédiats, que réclame mon besoin d'activité. La femme n'est pas déductive, or, la médecine s'appuie sur la déduction. La chirurgie nécessite une grande habileté manuelle : les doigts féminins ne sont-ils pas héréditairement aptes à coudre, à découdre, à manier les ciseaux et l'aiguille. »

— Et puis j'aime passionnément mon métier, malgré les mille obstacles qu'il offre à une femme. *Je ne pouvais pas faire autrement.*

« Tout d'abord j'inclinai vers les sciences physiques. Mais à l'époque de mon P. C. N. (j'avais dix-neuf ans), je sentis nettement que je ferais, plus tard, de la chirurgie. Je suivis les cours de la Faculté, je fus externe des hôpitaux, puis interne. Je me suis mariée, voilà cinq ans, à un Américain. Non, il n'est pas médecin. Mon mari est ingénieur. Nous nous entendons à merveille. Il a les idées larges qu'il fallait pour que je puisse continuer à exercer. Je suis presque tout le jour absente du logis conjugal. et l'interne de garde doit passer la nuit à l'hôpital ! »

— Certes, le rôle matrimonial est un peu éclipsé par l'autre rôle.. Si vous aviez des enfants ?...

— Voilà le grave problème. Je ne pense pas, en effet, qu'il soit possible de concilier les deux existences : celle de la mère, et celle du médecin. Il faut choisir. Celles qui prétendent le contraire se trompent. Je sais que l'exercice de ma profession me fait dévier de mon existence normale de femme. Aussi, n'encouragerais-je pas à m'imiter celles de mes semblables *qui n'aimeraient pas passionnément le métier.*

Mme Brian dit cela gravement, en personne réfléchie qui a lu plus de traités scientifiques que de romans. Ses mains frêles jouent machinalement avec des gants de caoutchouc.

— Mais, madame, fais-je en regardent ces mains, la chirurgie exige un certain déploiement de force physique ; comment une femme peut-elle y suffire.

Simplement, avec cette bonne grâce consciencieuse qui lui est propre, Mme Brian répond :

— Il y a des cas, c'est vrai, ou un grand effort physique est nécessaire. Tenez (sa main indiqua la salle voisine), nous venons de pratiquer une amputation. Pour cette opération, qu'on soit assistant ou opérateur, l'effort physique à déployer est intense.

« Heureusement la grosse part de la chirurgie abdominale est moins pénible. Elle demande plus d'endurance, de patience plus prolongée que d'efforts violents ; pouvoir rester longtemps calme et lucide.

« Il y a aussi le rôle de l'émotion. Il est captial. Les femmes sont justement réputées nerveuses. Or, la nécessité de concentrer constamment notre sang-froid, de prendre rapidement une décision grave, use un peu la santé féminine. »

(1) François de Curel; Théâtre complet. Tome V. Le Coup d'aile L'Ame en Folie 1 vol. Crès éditeur, Paris. 1922.

BIBLIOGRAPHIE

—

Précis de pathologie médicale, par MM. F. Bezançon, M. Labbé, L. Bernard, J.-A. Sicard et MM. A. Clerc, P.-Emile-Weill, Philibert, S.-I. de Jong, A. Sezary. Ch. Foix, Pasteur, Vallery-Radot, G. Vitry, Marcel Bloch. 6 volumes brochés, 120 fr. et cartonnés 150 fr Chaque volume séparément, br., 20 fr. et cart.. 25 fr.

Le Précis de pathologie interne de *Dieulafoy*, qui a éduqué tant de générations médicales, ne pouvait être retouché pour être mis au goût du jour ; il fallait entreprendre un travail complètement nouveau « *traduire en formules faciles à comprendre les théories et les techniques que la médecine actuelle a puisées dans les sciences, et établir une juste proportion entre les traditions du passé et les innovations du présent* ».

Les auteurs ont tenu à donner la première place dans cet ouvrage aux tableaux cliniques et n'ont voulu retenir d'épreuves de laboratoire que celles que l'expérience a déjà consacrées et dont elle a démontré l'utilité pratique.

Tout en laissant à l'anatomie pathologique son rôle fondamental dans l'établissement des grands types morbides, selon la méthode anatomo-clinique fondée par Laënnec, ils ont montré les directives nouvelles que la physiologie pathologique, inaugurée par Claude Bernard, a apportées pour la classification des syndromes morbides.

Les auteurs. tous professeurs ou agrégés à la Faculté de Paris, médecins des hôpitaux ou chefs de cliniques, ont été formés à la même école et sont liés par les mêmes directives intellectuelles. C'est dire que si un Précis de pathologie médicale ne peut plus être écrit comme il y a 30 ans par un seul auteur, il n'en est pas moins *l'œuvre d'une seule pensée*, celle d'une nouvelle génération qui, aussi préoccupée que la précédente de la clinique pure, a fait état de toutes les données nouvelles dont la médecine s'est enrichie depuis 15 ans.

C'est un Précis que les auteurs ont voulu écrire. Ils le dédient aux étudiants qui apprennent et aux médecins qui ont besoin de se tenir au courant des conceptions nouvelles et des techniques modernes.

Vient de paraître : Tome IV. **Maladies du sang et des organes hématopoïétiques**, par P.-Em. Weill, médecin de l'hôpital Tenon et Marcel Bloch, chef de laboratoire de la Faculté de Paris. **Maladies des reins**, par Pasteur Vallery-Radot, médecin des hôpitaux de Paris, 1 volume de 928 pages avec 150 figures et 4 planches en couleurs (Masson et Cie, éditeurs). Broché, 20 fr. Cartonné, 25 fr.

Entretiens sur la métaphysique et sur la religion, suivis d'extraits des *Entretiens sur la mort*, publiés par Paul Fontana, 2 vol. in-8° (13 × 20) de XII-192 pages et de 190 pages. (Collection *Les classiques de la philosophie*. Librairie Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel, Paris, Ve). Chaque volume, broché : 6 fr. 50.

Les éditions anciennes des *Entretiens sur la métaphysique et sur la religion*, de Malebranche. sont difficilement accessibles ; quant aux éditions publiées dans les Œuvres choisies, durant la seconde moitié du XIXe siècle, elles sont mutilées, incomplètes et ne se trouvent guère en librairie.

Aussi les historiens de la philosophie et les amis de la pensée française accueilleront ils avec faveur la nouvelle édition que nous offre M. Paul Fontana. Le texte nous en a été soigneusement établi d'après l'édition de 1711, que Malebranche recommandait comme la meilleure. Toutes les variantes de la première édition y sont indiquées en note. Une préface donne les dates essentielles de la vie du philosophe et marque ses rapports avec la formation de sa pensée.

A la suite des *Entretiens sur la métaphysique*, M. Paul Fontana a reproduit les passages des *Entretiens sur la mort* qui, par leur signification philosophique, se rattachent à la doctrine métaphysique et morale de Malebranche et la complètent.

Une importante notice bibliographique présente les éditions successives des œuvres de Malebranche de son vivant et après sa mort ; c'est la première fois que ce difficile travail aura été tenté d'une manière aussi complète.

Journal de Marie Lenéru, préface de François de Curel deux volumes in-16 : 10 francs. (Les éditions G. Crès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris).

Chaque page de ce livre nous met en présence d'une âme exceptionnelle. On y trouve une pensée d'une rare élévation d'esprit, d'une psychologie des plus passionnantes, que traduisent des formules lapidaires dans une langue virile et pourtant sensible, souvent empreinte d'une magnifique poésie. Les souffrances, et il en fut peu de plus cruelles, n'ébranlèrent jamais cette âme indomptable et sereine :

« Je vivrai dans mon immobilité plus que cent autres dans leur mouvement. Je vivrai dans ma solitude plus que mille autres dans leurs amours. Je me ferai des bonheurs si étranges, si nouveaux et si fiers, que les autres, les bonheurs connus, bonheurs vulgaires, je les repousserai comme des vêtements hors d'usage et qu'on aurait portés avant moi. »

C'est par de tels accents, fréquents dans ce « Journal intime », que se redresse sous l'épreuve celle dont Bernard Gregh disait qu'elle le faisait penser à un Marc-Aurèle féminin et chrétien. Les pensées de l'auteur des *Affranchis* composent l'un des plus beaux livres de notre temps.

Le Phèdre de Platon ou De la beauté des âmes. Traduction intégrale et nouvelle avec notes ; suivie d'un traité de Plotin sur le beau, par Mario Meunier. Un vol. in-16, 10 fr. Payot et Cie 105, boulevard Saint-Germain, Paris.

Encouragé pas le succès considérable qu'eut auprès de la critique et du public sa traduction du *Banquet*, M. Mario Meunier nous donne aujourd'hui une traduction nouvelle et intégrale du *Phèdre*. Avec la science expérimentée qu'il possède de la pensée de Platon, la ferveur intelligente qu'il porte à ce maître divin, M. Mario Meunier, mieux que tout autre, était à même d'entreprendre et mener à bien une traduction nouvelle de ce sublime dialogue. De toutes les compositions de Platon, en effet, il n'en

(*Voir suite, page* 398.)

est pas une qui ait, comme *Phèdre*, un cadre aussi poétique, un enthousiasme aussi grave et une plénitude aux ailes si sereines. Il fallait une âme accessible à tous ces sentiments pour présenter en un français exact, l'équivalent et la vie de leur lyrique expression.

Des notes nombreuses et variées accompagnent le texte et servent à élucider les passages difficiles, à les rattacher à l'ensemble des théories platoniciennes, et à montrer avec quelle souple et subtile finesse le génie de Platon sait coordonner des points de vue différents, passer du saint délire de l'amour à l'enthousiasme de la pensée pure et de la dialectique, et marquer ce dialogue d'une unité de composition merveilleuse.

Enfin, pour mieux arriver à donner à juger de toute l'ampleur de la pensée qui inspire le *Phèdre*, M. Mario Meunier ajoute à ce dialogue une traduction nouvelle du VI[e] livre de la première *Ennéade* de Plotin ». Il n'est pas dans les Ennéades, dit Barthélemy Saint-Hilaire, un morceau plus brillant et plus achevé. A certains égards, le disciple égale le maître, tout grand qu'il est ; et le style du philosophe alexandrin a pris ici un éclat que le *Phèdre* lui-même qu'il imite, ne saurait éclipser. »

Victor Hugo en exil (Documents inédits, par Clément JANIN: Un volume sur alfa-musique in-16 Jésus orné de bois de Henry Muncsh avec 2 portraits, 7 fr. 50. Edition du Monde nouveau, 42, boulevard Raspail, Paris.

L'exil, et les lieux de l'exil, et les pensées de l'exilé. Le Paris impérial, en fêtes et en rires. Victor Hugo, d'une part, Jules Janin de l'autre. Et pour relier Paris et les lieux de l'exil, une double correspondance, toute en hyperboles magnifiques, en cordialités lyriques, en pensées nobles où Victor Hugo et Jules Janin, en se racontant, disent, à la vérité, tout leur temps et la vie entière de leur pays. Ouvrage attachant, comme le plus dramatique des romans, où deux grands écrivains échangent avec ferveur des sentiments et des idées.

Essai sur le donjuanisme contemporain, par Marcel BARRIÈRE. Un volume sur bulky vergé in-16 raisin orné de bois originaux de Gérard Cochet, 7 fr. 50. Editions du Monde nouveau, 42, boulevard Raspail, Paris.

La psychologie et, faut-il le dire, la physiologie du donjuanisme n'avaient jamais tenté qu'incomplètement la plume des psychologues. Et pourtant nul temps plus que le nôtre ne fut favorable à la carrière des grands séducteurs. Ce sont leurs méthodes, leurs sentiments, leurs pensées, leurs destinées, que l'on trouvera exposés, définis et commentés dans cet ouvrage à la fois grave et gai, véritable introduction à la vie donjuanesque.

La civilisation hellénique. Aperçu historique, par Maurice CROISET, membre de l'Institut. 2 vol. in-16 ; chaque volume relié, 4 fr. Collection Payot. n[os] 23-24. Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

En un temps où la vieille querelle des anciens et des modernes semble se réveiller et prendre une nouvelle forme, où la valeur des études gréco-latines est discutée avec passion, cette étude sur la civilisation hellénique paraîtra sans doute ne pas manquer d'à propos. L'auteur, que des travaux sur la littérature grecque avaient préparé à parler de la vie de la Grèce antique en connaissance de cause, s'est attaché à condenser dans ces deux petits volumes l'essentiel de son sujet. C'est naturellement le rôle d'Athènes, comme démocratie et comme foyer de culture au V[e] et au IV[e] siècle avant notre ère, qui forme le centre du tableau. Il était nécessaire de montrer en raccourci tout ce que le génie grec a produit alors d'excellent, tout ce qu'il a créé, soit en fait d'institution, soit en matière d'art ou de science, tout ce qu'il a versé d'idées, de suggestions, de sentiments dans le grand courant de la pensée humaine. Mais il fallait aussi remonter plus haut dans le passé jusqu'à Homère, et d'autre part descendre jusqu'à l'époque où cette riche civilisation, sortant du petit pays où elle était née et se diffusant dans le monde, a pénétré dans l'Orient et tout l'Occident. C'est à ce double besoin que répond la division en époques. Elle permet au lecteur, curieux d'expérience humaine, de suivre, à travers une quinzaine de siècles, l'histoire intellectuelle et morale d'un peuple qui a fait plus qu'aucun autre pour l'enrichissement spirituel de l'humanité. Ceux qui savent déjà trouveront dans cet abrégé l'occasion de réflexions utiles : et peut-être inspirera-t-il aux autres le désir d'en apprendre davantage ; la bibliographie sommaire qu'on y a jointe pourra les y aider.

La philosophie au moyen-âge, par Etienne GILSON, chargé de cours à la Sorbonne. 2 vol. in-16 ; chaque volume relié : 4 fr. Collection Payot n[os] 24-25. Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

En écrivant ces deux volumes pour la *Collection Payot*, l'auteur a souhaité qu'ils fussent aisément accessibles à tout esprit réfléchi et que cependant les spécialistes eux-mêmes puissent y prendre quelque intérêt. Leur objet propre est de présenter un tableau fidèle de l'évolution suivie par la pensée philosophique du moyen-âge, de montrer qu'elle est en elle-même la signification de cette pensée et comment aussi le travail de réflexion poursuivi par les philosophes du IX[e] au XIV[e] siècle prépare et conditionne directement ce que l'on appelle communément la philosophie moderne. Le moyen âge n'est donc plus envisagé ici comme une période de l'histoire définitivement résolue, close et fermée sur elle, elle est le lieu de passage de la pensée humaine qui relie l'antiquité aux temps modernes. Le premier volume étudie spécialement la préparation de la réforme philosophique accomplie par Albert le Grand et St-Thomas, l'influence exercée par les philosophies juives et arabes est prise en considération et le volume s'achève par une étude de St-Bonaventure, type parfait de la philosophie traditionnelle. Le deuxième volume nous montre l'hellénisation progressive de la pensée occidentale et la constitution de l'empirisme moderne sous les influences combinées de R. Bacon et G. d'Occam. Partout on a soigneusement évité les énumérations fastidieuses d'auteurs ou d'ouvrages de second ordre ; la place la plus importante a toujours été réservée aux grandes doctrines qui résument complètement les aspirations de leur temps. Des bibliographies sommaires indiquent les points de départ nécessaires pour des recherches ultérieures, une table des noms propres renvoie à tous les auteurs cités ou étudiés.

FONDÉ EN 1873. — N° 23 Le Numéro : 40 centimes. 10 JUIN 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Clinique Médicale
Prof. Ch. ACHARD.— Le syndrome basedowien........................ p. 265

Travaux Originaux
M. LŒPER et G. MARCHAL. — L'intoxication digestive et le déterminisme de certaines crises gastriques du tabès p. 269

Clinique chirurgicale
M. Robert PROUST.— Les principes de la curiethérapie et de la radiothérapie chirurgicale........................ p. 269

Bulletin du Progrès Médical
H. CODET. — Le centenaire de la thèse de Bayle........................ p. 273

Sociétés Savantes
Académie de Médecine............ p. 274
Société de Chirurgie.............. p. 275
Société Médicale des Hôpitaux..... p. 275
Société de Médecine de Paris...... p. 276

Nouvelles .... p. 403

Actualités médicales
Tuberculose...................... p. 409

Bibliographie.................. p. 412

Correspondance................ p. 414

NOUVELLES

Faculté de Médecine de Paris. — THÈSES. — *7 juin.* — M. Brunon (Roger) : Rapport entre l'appendicite et la tuberculose pulmonaire. — M. Benezra : Expulsion et extraction des calculs urétraux par les voies naturelles,

8 juin. — M. Abatto (J.). Contribution à l étudede la tuberculose. — M. Hutinel (Jean). Contribution à l'étude anatomo-pathologique de la dilatation des bronches. — M. Mercier (Jacques). Contribution à l'étude des rapports de la tuberculose et de la syphilis héréditaire. — M. Bernadou (Hugues). La psychomotricité pathologique.

Maladies des yeux. — Le Docteur A. Cantonnet, ophtalmologiste des hôpitaux, fera, le mardi 20 juin 1922, les jeudis, samedis et mardis suivants, à 14 h. 1/2, à Cochin, *dix conférences d'ophtalmologie pratique*, pour les praticiens généraux, avec projections et examens des malades.

Ces conférences sont gratuites. S'inscrire à l'avance directement ou par lettre.

Mêmes séries en novembre-décembre et en février-mars.

Tous les jours, à 9 h. 1/2, présentation d'affections oculaires courantes.

Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu, P^r : M. A. GILBERT. — *Cours de révision* (juillet 1922). — *Les notions récentes de clinique pratique et d'application des méthodes de laboratoire courantes au diagnostic.*

Cet enseignement de vacances, d'ordre *essentiellement pratique*, commencera le samedi 1er juillet 1922, à 9 heures, à la Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu (amphithéâtre Trousseau) sous la direction de M. le P^r agrégé Maurice VILLARET, médecin des hôpitaux, et avec la collaboration de MM. Herscher et Chabrol, médecins des hôpitaux ; Lippmann, Jomier et Brin, anciens chefs de clinique ; Saint-Girons et Dufourmentel, chefs de clinique ; Coury, chef de clinique adjoint ; Paul Descomps, Henri Benard, Dumont et Deval, chefs de laboratoire ; Lagarenne, chef du laboratoire radiologique central et de la clinique médicale ; Dausset, Durey, Gérard, chefs et assistants du laboratoire des agents physiques et Comandon.

Il comprendra 33 leçons. Il aura lieu trois fois par jour, le matin à 9 heures, l'après-midi à 14 h. 30 et à 16 h. 30. les leçons du matin étant terminées suffisamment à temps pour permettre la visite de la plupart des services hospitaliers de Paris.

Il sera illustré de planches, projections photographiques et cinématographiques , et accompagné de présentations de malades, d'instruments, de pièces et de préparations microscopiques.

Des sommaires détaillés résumant chaque leçon seront distribués individuellement aux élèves.

Un certificat sera délivré aux élèves à l'issue du cours.

Le droit de laboratoire à verser est de 150 francs.

Seront admis les docteurs français et etrangers, ainsi que les étudiants immatriculés à la Faculté, sur la présentation de la quittance de versement du droit. Les bulletins de versement relatifs à ce cours seront délivrés au Secrétariat de la Faculté (guichet n° 3), les jeudis et samedis, de midi à 3 heures.

Le bureau international du travail et l'hygiène industrielle. — Le préambule de la partie XIII du Traité de Paix indique, parmi les mesures les plus urgentes qui doivent être prises pour l'amélioration du sort des travailleurs, la protection des ouvriers contre les maladies et troubles professionnels.

Le bureau international du travail a placé l'hygiène industrielle parmi les questions auxquelles il attache un intérêt particulier.

Peu de temps après la création du bureau, un service d'hygiène industrielle fut organisé, auquel fut confié le soin d'étudier toutes les questions sur lesquelles la Commission des travaux insalubres de la première Conférence du Travail, qui s'est réunie à Washington en 1919, avait attiré l'attention du bureau international du Travail, et particulièrement celles qui se rapportent aux problèmes généraux de la santé des travailleurs.

Lors de sa constitution, le programme de cette activité fut résumé comme suit :

1° Entreprendre une enquête générale et permanente sur les travaux insalubres, en vue de la préparation de projets de conventions ou de recommandation à soumettre aux conférences générales ; 2° S'occuper de tout ce qui a trait à l'hygiène du travail en coordonnant les dispositions communes aux diverses législations nationales et en préparant une réglementation internationale.

Au cours de la conférence de Washington, fut soulevée la question de savoir si la création d'une section d'Hygiène serait suffisante et, sur la proposition du Dr Miall (Grande-Bretagne), on fut d'accord pour « qu'un comité consultatif soit créé, dont les délégués gouvernementaux, les délégués patronaux et les délégués ouvriers feront partie ; que ce Comité soit nommé d'urgence pour suivre les travaux de la section d'Hygiène du Bureau International du Travail. »

L'organisation de ce Comité fut décidée à la séance du Conseil d'Administration du 12 avril 1921.

Dans son rapport à la troisième Conférence Internationale du Travail, réunie à Genève en octobre 1921, le Directeur dit à ce sujet :

« A cette occasion, le conseil spécifia qu'il serait impossible, pour des raisons financières, de réunir fréquemment à Genève une Commission d'experts comprenant des représentants et des spécialistes pour chacune des nombreuses questions d'hygiène industrielle. Il spécifia que cette Commission devrait être surtout conçue comme un Comité de correspondance composé d'un assez grand nombre de membres appartenant aux différents pays, avec lesquels le Bureau et son service technique d'hygiène industrielle se tiendraient, par correspondance, en étroit contact. Puis, sur convocation du Conseil d'Administration, la Commisssion, ou plus exactement ceux de ses membres qui seraient particulièrement compétents sur chaque question déterminée, se réuniraient à Genève si besoin était.

Sanatorium de Boulogne-sur-Seine. — *Fondé en 1897 par les Docteurs Paul et Alice Sollier pour le* **traitement des maladies nerveuses et des intoxications**, *cet établissement vient d'être acheté par l'Asssistance Publique de Paris pour être transformé en hôpital général de la Ville de Boulogne.*

Il a été transféré à partir du 15 juin à la **Clinique neurologique de St-Cloud-Montretout**, *2, Avenue Pozzo di Borgo (Tél : Auteuil 00. 52) complètement réorganisée au point de vue matériel et technique, et largement ouverte à tous les médecins qui y trouveront pour leurs malades les mêmes conditions qu'au Sanatorium de Boulogne.*

« Il fut également décidé que, pour limiter les dépenses résultant des travaux le cette commission, ses réunions auraient lieu, autant que possible, pendant les sessions de la conférence auxquelles la plupart des membres de la commission assisteront sans doute, en qualité de délégués ou de conseillers techniques. La Commission ne devant grouper que des experts techniques qualifiés, le conseil estima qu'il n'était point nécessaire de fixer le nombre des sièges d'après la nationalité ou en tenant compte d'autres considérations.

« Le bureau internationnal du travail a invité en conséquence les gouvernements des pays qui possèdent des systèmes fortement organisés d'inspection d'hygiène ou du travail, à désigner un de leurs inspecteurs pour faire partie de la Commission et à proposer les experts en matière d'hygiène industrielle attachés à des organisations patronales et ouvrières, qui pourraient être appelés à faire partie de cette Commission. Les Gouvernements auxquels le bureau s'est adressé ont pour la plupart, désigné des experts exerçant une fonction officielle.

« Il importe de noter toutefois que la dernière session du conseil d'administration, tenue immédiatement avant la présente conférence, a estimé nécessaire de remettre en discussion la résolution antérieurement prise. L'idée d'une Commission purement technique, d'une commission d'experts, dont la résolution d'avril s'était inspirée, a paru ne répondre qu'incomplètement à la mission que la Conférence de Washington avait tracée à la future Commission. Le Conseil veut, en particulier, étudier si, à côté des experts, une représentation directe des organisations patronales et ouvrières ne serait pas de quelque utilité.

« En tous cas, dès maintenant, par son premier effort, le bureau a contribué à grouper autour de lui des compétences scientifiques qui ne manqueront pas de donner à son travail toute sécurité. »

Ce Comité se réunit au cours de la Conférence et discuta les questions de l'empoisonnement par la céruse et de l'infection par le charbon: questions qui étaient toutes deux à l'ordre du jour de la Conférence.

Le Comité prit ensuite à l'unanimité la décision suivante :

« La Commission consultative d'hygiène industrielle est d'avis de rester exclusivement scientifique, avec cette réserve de pouvoir faire appel à des compétences choisies parmi les patrons et les ouvriers. »

La question fut de nouveau discutée pendant la onzième session du Conseil d'Administration, réunie en janvier 1922. Après un examen attentif des différentes questions posées par la constitution de ce Comité, le directeur demanda au Conseil d'administration d'être autorisé à solliciter l'aide de toutes les personnes qu'il lui semblerait désirable d'être consultées. Cette résolution fut approuvée à l'unanimité.

Le bureau International du travail, à la suite de cette décision, s'est mis en communication avec les personnes qui avaient déjà accepté antérieurement de faire partie du Comité provisoire, leur demandant d'accepter de faire partie du Comité définitif dont la création avait été décidée par le Conseil d'Administration, et s'adressa également à M. Virgin, professeur à l'Université d'Upsal, le sollicitant de faire partie du Comité.

Le Comilé se composera de membres permanents qui seront des membres correspondants, et qui seront sollicités de donner leur avis sur les questions relatives à l'hygiène industrielle intéressant le bureau, et de membres temporaires auxquels le bureau se réserve de s'adresser lorsqu'il aura à traiter de problèmes spéciaux,

(*Communiqué.*)

Les Amis du S. S. de Troyes. — Samedi 3 juin, un banquet, suivi d'une partie de concert fort réussie, a réuni, au Palais d'Orsay, les « Amis du S. de S. de Troyes », au nombre d'une soixantaine, sous la présidence de M. le Médecin-principal Bergasse.

ACTUALITES MEDICALES

TUBERCULOSE

Variations atmosphériques et tuberculose pulmonaire. (Piéry et G. Faury, *Soc. med. des Hôp. de Lyon*, 17 janv. 1922.)

Durant plus d'une année, les A. se sont attachés à noter *l'influence de la presion almosphérique des vents, de l'humidité et de la température sur les hémoptysies, les poussées congestives* et d'une façon plus générale sur *l'évolution de la tuberculose pulmonaire.*

Les observations météorologiques leur étaient hebdomadairement fournies par l'Observatoire de Lyon.

1° *L'action de la pression atmosphérique.* Les brusques dépressions atmosphériques sont une cause occasionnelle fréquente des hémoptysies, des poussées thermiques, et plus généralement des poussées congestives plus ou moins évolutives au cours de la tuberculose pulmonaire.

Cette action de la baisse barométrique sur la production des hémoptysies a été observée par les A. dans la proportion de 60% (62 hémoptysies sur 103 observées pendant un an)

Leurs constatations confirment donc les observations antérieures des auteurs : Daremberg, Van Ryn. Egger.

Chez la plupart des malades de MM. Piéry et Faury, l'apparition du sang dans l'expectoration était conditionnée par une poussée pneumonique hémoptoïque intercurrente. Ils n'ont pas observé de rupture hémorragique, d'anévrysme de Rasmüss en rapport avec les variations barométriques.

Cette action de la dépression barométrique paraît s'exercer plus spécialement sur les *formes congestives* de la tuberculose pulmonaire, qu'il s'agisse de lésions fondamentales abortives fibro-caséeuses ou fibreuses.

2° *L'action des vents.* Les vents humides, mais surtout les vents très secs sont considérés comme défavorables aux tuberculeux. Les observations des A. leur ont montré que, tout au moins pour la région lyonnaise, ce sont les vents *secs* qui sont, au premier chef, générateurs d'hémoptysies, et cela dans la proportion de 60 % (63 hémoptysies sur 103). Ces vents secs soufflaient soit du nord, soit du nord-ouest, soit du sud.

Les vents humides, en l'espèce ceux du sud-sud-ouest à l'ouest-nord-ouest, n'ont provoqué des accidents hémoptoïques que dans la proportion de 17 % (19) hémoptysies sur 103). Par contre, les vents qui n'ont pas paru provoquer d'hémoptysie, et sont en conséquence des vents favorables aux tuberculeux, sont les vents d'est, du nord et sud-ouest.

3° *L'action de l'humidité.* — L'augmentation de l'humidité de l'air a eté incriminée comme favorisant chez les tuberculeux pulmonaires l'élévation de la courbe thermique, l'apparition d'accidents congestifs, la production des hémoptysies et d'une façon plus générale l'évolution même des lésions.

Les observations de MM. Piéry et Faury ne témoignent que d'une influence très faible de l'augmentation de l'humidité relative de l'air sur la production des hémoptysies. C'est ainsi qu'on note 60 ou 72 hémoptysies alors que l'hygromètre marquait un chiffre supérieur à 50, et 32 hémoptysies seulement au-dessous de ce chiffre. Mais l'élévation du nombre des hémoptysies n'est pas en rapport très direct avec l'hygrométrie de l'air, puisque 42 hémoptysies ont été observées alors que l'hygromètre marquait plus de 70, et 57 crachements de sang lorsque l'hygromètre était au-dessous de ce chiffre.

4° *L'action de la température.* — MM. Piéry et Faury n'ont jamais noté chez leurs malades un seul trouble sérieux pouvant être imputé à une baisse brusque de la température. Quant au phénomène inverse : chaleur excessive succédant à un temps froid, ils l'ont vu s'accompagner chez quelques tuberculeux d'insomnie, d'anorexie, de congestions pulmonaires légères, et condamner ces malades au repos complet.

Les brusques dépressions atmosphériques et les vents secs sont donc les deux seuls éléments météorologiques qui ont paru nettement générateurs de petites poussées hémoptoïques.

Le mécanisme, d'action de ces deux phénomènes, disent les A. est assez difficile à préciser. On serait tenté d'expliquer par la seule diminution trop brusque de la dépression atmosphérique au niveau des capillaires pulmonaires l'augmentation du processus pneumonique hémorragipare déjà existant. Mais la faiblesse des variations maxima observéss (20 à 21 mm. de Hg) eu égard aux dépressions atmosphériques infiniment plus considérables éprouvees par les phtisiques se rendant aux sanatoriums d'altitude (89 mm. 4 pour une dénivellation de 1000 mètres) doit, disent les auteurs, inciter à la prudence. Quant aux vents secs, ils agiraient peut-être par évaporation cutanée et par dessiccation des muqueuses respiratoires déterminant ainsi de la congestion pulmonaire par le refroidissement périphérique et l'irritation du revêtement broncho-alvéolaire.

A côté de ces deux facteurs météorologiques à influence nette sur quelques-uns des accidents survenus chez les malades observes, il est fort possible que d'autres facteurs météorologiques interviennent, moins connus et moins bien étudiés lesquels sont capables de créer un véritable syndrome météorologique dont la depression atmosphérique ne serait que l'élément le plus apparent.

Des constatations précédentes découlent des notions de prophylactique :

a) *Choix d'un climal.* Il faudra conseiller aux tuberculeux pulmonaires, spécialement aux formes congestives, les climats à variations atmosphériques réputées les moins étendues. Si les variations de la pression atmosphérique ne peuvent être évitées dans aucune région, on pourra tout au moins choisir les pays les moins exposés aux vents et en particulier aux vents très secs.

b) *Traitement prophylactique des accidents congestifs et hémoptoïques.* Contre ces variations inevitables de la pression atmosphérique on s'armera, tout au moins dans les sanatoriums, de façon suivante : 1° aménagement d'une petite station météorologique, comprenant baromètre, thermomètre et hygromètre enregistreurs, girouette, etc, ; 2° dès l'annonce des variations atmosphériques on appliquera systématiquement aux tuberculeux congestifs et hémoptoïques le traitement suivant : repos au lit, bains de pieds sinapisés, médication décongestive (ipéca et digitale), humidification de l'atmosphère, etc.

Peut-être enfin, ajoutent les A., pourrait-on revenir sinon à la méthode thérapeutique, du moins à l'emploi du procédé de l'*air comprimé de Pravaz*, en organisant dans les sanatoriums des *chambres pneumatiques* à pression constante où les tuberculeux congestifs hémoptoïques pourraient être ainsi momentanément soustraits à la dépression atmosphérique ambiante.

BIBLIOGRAPHIE

Précis d'Hygiène, par le Dr MACAIGNE, professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital Tenon, 1922, 2e édition. 1 volume in-8 de 450 pages avec 128 figures, broché, 22 fr. ; Bibliothèque du Doctorat en médecine Gilbert et Fournier. J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

La première partie de cet ouvrage comprend l'hygiène générale (sol, atmosphère, climatologie, eaux, habitation, matières usées) ; la deuxième partie est consacrée à l'hygiène individuelle (hygiène du nouveau-né, hygiène de la peau, du système locomoteur, de l'appareil respiratoire, de l'appareil circulatoire, de l'appareil digestif, du système nerveux).

L'ouvrage se termine par un exposé de l'hygiène sociale (hygiène scolaire, hygiène industrielle, prophylaxie générale des maladies transmissibles, législation sanitaire).

L'Asthme et sa cure hydro-minérale, publié sous la direction du Dr J. GALUP (Le Mont-Dore), avec la collaboration des Docteurs R. CASTELNAU (Le Mont-Dore), J. HEITZ (Royat). H. JUMON (La Bourboule), M. SÉGARD (Saint-Honoré). — Un volume in-8° de 128 pages de la collection *Etudes d'Hydrologie Clinique*. — « L'Expansion Scientifique Française », Paris 1922. — Prix : 6 fr.

Ce troisième fascicule comprend deux parties.

La première est une intéressante tentative d'interprétation de l'action des eaux, en rapport avec les deux notions pathogéniques, dont les travaux contemporains ont établi ou précisé toute l'importance dans l'asthme : les phénomènes de « choc » et les perturbations sympathico endocriniennes. J. Galup et R. Castelnau ne se contentent pas d'ailleurs d'exposer sur ces deux points les recherches faites par divers chercheurs ; ils indiquent aussi les conséquences pratiques qu'il leur a paru possible de tirer, en particulier, de l'épreuve de l'hémoclasie digestive et de la recherche du réflexe oculo-cardiaque, pour la conduite de la cure et le pronostic thérapeutique.

Une seconde partie précise les spécialisations hydro-minérales dans le traitement de l'asthme. Rectifiant certaines confusions, encore entretenues par des ouvrages classiques, elle traite avec toute l'ampleur nécessaire, par la plume de J. Galup pour le Mont-Dore, de M. Ségard pour Saint-Honoré et de H. Jumon pour la Bourboule, des trois cures nettement asthmatiques et de leurs indications respectives. Enfin, J. Heitz indique les ressources hydro-minérales qui s'offrent à l'asthmatique devenu cardiopathe.

Bébé est malade, par le Dr P. PIRONNEAU, ancien interne des hôpitaux de Paris. Librairie Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères, Paris.

Le livre de Pironneau n'est pas un traité de médecine, encore moins un dictionnaire, mais un guide pour apprendre aux mères à observer judicieusement sans s'alarmer. Elles peuvent devenir ainsi de précieuses collaboratrices pour le médecin.

P. étudie ainsi successivement les chapitres que voici : Bébé n'a pas faim. — Bébé vomit. — Bébé est constipé. — Bébé a la diarrhée. — Bébé éternue. — Bébé tousse. — Bébé a la fièvre. — Bébé est nerveux. — Bébé est pâle. — Bébé a des glandes. — Bébé a des rougeurs. — Veillez aux yeux de bébé. — Méfiez-vous des otites. — Accidents.

Henri VIGNES.

(Voir suite, page 416.)

The place of version in obstetrics, par IRVING W. POTTER, un volume de 138 pages avec 42 illustrations, C. C. Mosby Company éditeur, Saint-Louis, 1922.

J'ai lu avec un vif intérêt le livre de Potter sur la version par manœuvres internes.

Cette opération obstétricale, un peu délaissée actuellement en France, est ardemment prônée aux États-Unis par Potter et des discussions très vives ont eu lieu dans diverses sociétés obstétricales sur les indications qu'il lui reconnaît.

Un long chapitre est consacré à la technique de l'auteur : précautions d'asepsie, — mise en position de Walcher atypique, dilatation du vagin, dilatation du col, décollement des membranes d'avec l'utérus (en évitant le placenta) de façon à pénétrer dans le sac membraneux assez haut, repérage du cordon, saisie des deux pieds, version, au besoin avec l'aide de manœuvres externes, sortie des omoplates, extraction du bras antérieur, rotation qui amène en avant l'épaule postérieure et extraction du second bras. Un doigt dans la bouche et un peu d'expression sur la tête dernière, qu'on dégage très lentement à partir du moment où elle a dépassé la commissure vulvaire, grande lenteur de toutes ces manœuvres d'extraction. Coucher l'enfant sur le côté droit pour aider a la fermeture du trou ovale. Délivrance artificielle ou injection de pituitrine.

L'auteur expose ensuite sa technique de la version en cas de gestation gémellaire.

De septembre 1919 à août 1920, Potter a accouché 1.113 femmes dont 920 par version (dans les 193 autres, il y eut 80 césariennes, 22 sièges, 2 césariennes vaginales). L'année suivante, sur 1130 accouchements, 938 versions.

Potter consent d'ailleurs à ce que l'on ait recours au forceps si la tête est trop engagée pour être refoulée. Il considère la version comme le meilleur moyen de terminer un accouchement pour l'enfant, la mère et l'accoucheur. On diminue ainsi le shock, ou ménage les forces de la patiente, on évite les lésions intracrâniennes (?)

Signalons, par ailleurs, que le livre est magnifiquement édité et illustré, comme toutes les publications que nous adresse la société Mosby.

Henri VIGNES.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Tunis, le 1er avril 1922.

Monsieur le Rédacteur en chef du *Progrès Médical*, Paris.

Mon cher Confrère,

Dans son intéressant article sur la *fièvre de Malte*, paru dans le *Progrès médical* (nº 12, 25 mars 1922), M. le Dr Rozières attribue la paternité de l'emploi de la cryogénine au Dr Gillot.

Permettez-moi de rectifier que mon emploi de la cryogénine dans cette affection a été signalé par mon excellent ami le Dr Schoull, dans une monographie analysée naguère dans le *Journal des Praticiens* (1903, p. 473).

J'y suis revenu dans un article sur la *mélitococcie*, paru plus tard dans la *Presse médicale* (nº 40, 20 mai 1911).

Veuillez agréer, mon cher Confrère, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Dr NAAMÉ

FONDÉ EN 1873. — N° 24 | Le Numéro : 40 centimes. | 17 JUIN 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants
France et Colonies.............. 12 fr.
Union postale....... .... 15 fr

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Clinique Médicale
Prof. Ch. ACHARD. — Le syndrome basedowien........................p. 277

Travaux Originaux
H. VIGNES et L. CORNIL. — Insuffisance thyroïdienne et stérilité.......... p. 283

Médecine Infantile
HOPITAL DES ENFANTS MALADES : M. LEREBOULLET. — L'obésité. Les dystrophies infantiles et les syndromes périglandulaires chez l'enfant.................... p. 285

Bulletin du Progrès Médical
H. CODET. — La IIIe Réunion Neurologique internationale annuelle. Les syndromes hypophysaires .... p. 288

Nouvelles .... p. 419

Actualités Médicales
Obstétrique et Gynécologie....... p. 425
Syphilis........................ p. 427
Appareil digestif................ p. 427

Bibliographie................ p. 432

NOUVELLES

—

Faculté de médecine de Paris. — THÈSES. — 12 *juin*. — M. Pélissier (Aimé). Contribution à l'étude de la rupture des anévrismes de l'aorte. — M. Pellerin (André). Anévrisme du cœur et syphilis. — M. Bordet (Francis). Les variations du sucre libre et du sucre protéique du plasma. — M. Piéri (Jean). Le vililigo chez les addisoniens.

15 *juin*. — M, Lignières (Robert). Conlribulion à l'étude et à la classification des s imonelloses humaines et animales. — M. Lion (Robert). Les ossifications anormales du genou. - M. Lehmann (Henri). Etude critique et comparée des diverses méthodes d'injections intr trachelaes. — M. Fillatrau (Raymond). Contribution à l'étude des fibromes. — M. Renaux (Roger). La néphrectomie dans la carcinose rénale.

17 *juin*. — M. Dossin (Marcel). Contribution à l'etude des formes cliniques de la dissociation ventriculaire. — M. Gardel (Edouard). Valeur des [illegible]nes radiologiques dans le diagnostic précoce de la tuber[illegible]onaire. — M. Delahoche (Jean). De l'action des [illegible]ux sur les troubles endocriniens. — M. Bourgoin [illegible]bution à l'élude du purpura chez l'enlant. — M. Langeron [illegible] La diphtérino-(réaction et sa valeur).

Le Congrès d'hygiène mentale de Paris. — Sous les auspices de M. Paul Strauss. ministre de l'hygiène et de la prévoyance sociales le premier Congrès d'hygiène mentale de Paris, organisé par le Dr Toulouse, président, assisté par le Dr Antheaume, direcleur général, s'est réuni à Paris du 1 au 4 juin.

Les travaux et discussions ont été orientés aulour des cinq thèmes de discussion suivanls :

1° Les principes généraux qui doivenl régir l'assislance aux psychopathes (rapporleur : Dr Antheaume). L'organisation du service de prophylaxie mentale de Sainte-Anne (Dr Toulouse, Génil-Perrin et Targowla).

2° Qu'esl-ce qu'une aplitude professionnelle ? (rapporleur : M. Lahy) Le rôle de la psychiatrie dans la sélection des travailleurs (Dr Genil-Perrin).

3° Les méthodes d'éducalion el la psychologie appliquée (rapporleur : Pr. Claparède).

4° Entente internationale pour les recherches scientifiques en rapport avee l'hygiène mentale (rapporteur ; Pr. Rabaud).

5° L'hygiène mentale dans la famille (raporleur : Dr Toulonse).

A l'occasion du centenaire de la thèse de Bayle, les congressistes ont visité la maison nationale de Charenton où onl été aceomplis les travaux qui ont amené le découverte de la paralysie générale

Monument A. Chauveau. — Le Comité formé sous la présidence de M. le prof. Barrier, inspecteur général des Ecoles vétérinaires, membre de l'Académie de médecine, pour élever à l'Ecole nationale vétérinaire de Lyon un monument à la mémoire de A. Chauveau, a publié, le 30 mars dernier, la première liste de souscription qui s'élevait à la somme de 10.452 francs.

Les souscriptions peuvent être adressée à l'Ecole vétérinaire des Lyon à M. le prof. Lesbre. direcleur de l'Ecole, ou à M. le prof. Boueher, trésorier ; à la Faculté de médecine de Lyon, à M. le prof. Nicolas, trésorier, et à Paris, au Muséum, à M. le prof. Tissot, l'un des secrétaires généraux du Comité.

2e Congrès international de pathologie comparée, Rome le 20 septembre 1922. — 1. — Les greffes expérimentales : Voronoff, de Paris, Carle, Carrel, Giordano, Uffreduzzi, de Bernardi.

1 *bis*. — Sur les greffes des glandes endocrines : Dr Max Thorek, de Chicago.

2. — La régénération des nerfs dans les maladies nerveuses et les lésions de guerre : Aldo Perroncito, de Pavie.

3. — Ténacité de la vie des parasites animaux et végétaux : E. Perroncito.

4. — Etat actuel de la question du cancer. Orientation désirable des recherches. Dr E. M. Perdue, de Xansas City et le Prof. Johannès Fibiger , de Copenhague.

5. — Vitamines et maladies par carence chez l'homme et chez les animaux : Pr Maignon, de Lyon.

6. — Les maladies à virus filtrants : Pr Nicolle, de Tunis et le Dr Lebailly, de Caen.

7. — Fièvre aphteuse, nouvelles recherches : Vallée et Carré, Conco et Aguzzi.

8. — Peste des ruminants ou bovins, nouvelles recherches : Dr Paule Croveri, de Buenos Ayres, Van Sacoghem (Congo Belge).

9. — Peste des poules : Pr Maggiora, de Bologne, et Pr Ottolonghi, de Sienne.

10. — Peste des abeilles : Pr C. F. Dadant, de Hamilton (Illinois, U. S. A.) Tombu, de Huy, Begnescu, de Roumanie.

11. — Flacherie des vers à soie : Grandori, de Trente.

12. — Bactériophages : M. d'Hérelle, de l'Institut Pasteur.

13. — Tumeurs bactériennes des végétaux, Gaston Bonnier, Foex, Pâtre, Traverso.

13 *bis*. — La tuberculose chez l'homme et chez les animaux : Dr C. A. Delmis, S. Francisco.

14. — Piroplasmoses et anaplasmoses : Brumpt.

15. — Symbiose et parasitisme chez les végétaux : Foex, Petri Traverso.

16. — Cycle évolutif des ascarides : Ranson.

17. — Cycle évolutif du dibothriocéphalus latus : Rosen.

18. — Cycle évolutif des ankylostomes : Parroncito, Stiles, Leger.

19. — La gale de l'homme et des animaux : Dr Escomel, d'Arequipa (Pérou).

20. — La diaspis pentagona et la prospartella : Berlesci, Berlese (de Florence).

21. — Question relative au phylloxera : Viala et Grassi, de Rome.

22. — Artério-sclérose de l'homme et des animaux : U. Soli, de Palerme.

23. — Diagnostic de la diarrhée chronique des pays chauds : Martinez Conzalès, de Porto Rico.

24. — Vaccin sensibilisé de la peste du porc : Pr Costejon, de Cordoba.

25. — Maladies dominantes chez les petits poulains en Sicile : Billiteri.

26. — Production pathologique de la graisse chez les animaux: Bolliteri, de Palerme.

27. — Des diastases synthétiques dans la physiologie et la thérapeutique : Maignon.

28. — Les corpuscules de Negri dans la rage et les recherches de Noguchi.

29. — La vaccination contre la tuberculose bovine : Bruschettini.

30. — Conférence sur les bothriocéphalides en Roumanie, par le Pr Léon, de Jassi.

31. — Les hôtes intermédiaires des parasites des animaux domestiques et les habronema chez les mouches ou les stomoxes. M. Neveu-Lemaire, de Lyon.

32. — Maladies dominantes dans le Congo Belge : Van Saceghem.

33. — Caractérisation de la cantharidine avec les moyens chimicos microscopiques dans les produits commerciaux et pharmaceutique et dans les recherches microscopiques des empoisonnements: par cantharides. Nouvelles méthode d'extraction de la cantharide Marchiolo.

34. — Formations tératologiques trouvées dans un individu adulte de gallus domesticus : Galati Mosella.

35. — Action du froid sur les trypanosomes, ascaris lumbricoïdes et A. suilla. Vaccins et stomatite pustuleuse contagieuse du cheval, de Jong, de Leyde.

36. — La coccidiose : Pr de Blieck, d'Utrecht.

37. — L'évolution et la prophylaxie des strongylides du cheval : Pr de Blieck.

38. — Nouvelles recherches sur la rate : Pr Aldo C Massaglia, de North Dakota, U. S. A.

39. — Nouvelles études et observations sur l'influenza, sur l'étiologie de la grippe : Dr E. Bemelmany, Tilburg.

40. — La sélection et le croisement dans la lutte contre les maladies des abeilles : Eno Perucci.

41. — Sur la multiplication endogène des microsporidies : L. Léger.

42. — Les microsporidies bactériformes: L. Leger et Hosse, de Grenoble.

43. — Maladies des mollusques et animaux marins (maladies parasitaires en particulier) : E. Dollfus.

44. — Sur la détermination du sexe par rapport au développement des espèces animales : Prof. A. Morosini, de Palerme.

45. — Recherches spéciales sur le charbon symptomatique : Pr Ravenna, de Modane.

26. — Analogies reliant les plantes aux animaux et à l'homme dans le domaine de la pathologie : Dr Quanjer, de Vageningen (Hollande).

47. — La tuberculose chez l'homme et chez les animaux : Dr Chav. de Luedi, de S. Francisco.

48. — Etat actuel des recherches sur la production expérimentale des tumeurs malignes, les buts de ces recherches et les problèmes qui en prennent leur origine : Pr Johannes Fibiger, de Copenhague.

49. — La question de l'herpès et des virus salivaires : Dr Georges Blanc, d'Athènes.

50. — Du botulisme chez l'homme et chez les animaux domestiques.

51. — Etude comparée du bacillus melitensis et B. abortus : K. J. Meyer, de la George William Hooper Foundation for medical resoarch University of California, S. Francisco.

52. — Etude sur les tumeurs des M. Musculus alboni.

53. — L'infection syphilitique chez le lapin : Pr G. Grosso, de Gênes.

54. — Sur la sérothéraple de la maladie du sommeil : René Van Saceghem Kissegnie Ruanda, Congo Belge.

ACTUALITÉS MÉDICALES

OBSTÉTRIQUE ET GYNÉCOLOGIE

Chorio-épithéliome consécutif à une môle hydatiforme avec métastases vaginales et pulmonaires. (POTOCKI et LELIÈVRE. *Soc. d'obst. et de gyn. de Paris*, 18 avril 1921, in *Bull. de la Soc.*, 1921, n° 4, p. 200.)

Deux mois après évacuation de l'utérus pour hémorragies graves dues à la présence d'une môle, apparition de signes pulmonaires intenses avec hémoptysies. L'existence de métrorragies quotidiennes, l'augmentation de volume de l'utérus, puis l'examen histologique d'une métastase vaginale, ont permis le diagnostic. Hystérectomie totale. Mort. Examen histologique.

C. COUVREUX.

Tuberculose-pulmonaire et gravidité. (BERNARD *Soc. d'obst. et de gyn. de Paris*, 23 mai 1921, in *Bull. de la Soc.*, 1921, n° 5, p. 272.)

La gravidité, la puerpéralité, l'allaitement, exercent une action indéniable sur la tuberculose pulmonaire, la gestation aggravant souvent la tuberculose manifeste, tandis que l'accouchement provoque plutôt une évolution tuberculeuse. Mais cette action n'est pas fatale : pernicieuse dans les formes caséeuses évolutives, elle l'est moins dans les autres formes telles que les tuberculoses scléreuses localisées.

C. COUVREUX.

Rupture utérine à terme, les deux gestations antérieures ayant été terminées par des sections césariennes. Hystérectomie. Guérison. (VIGNES ET LANTUÉJOUL. *Soc. d'obst. et de gyn. de Paris*, 23 mai 1921, in *Bull. de la Soc.*, 1921, n° 5, p. 284.)

L'examen de la pièce indique la présence d'une ligne de suture verticale et médiane non déprimée au niveau de laquelle l'examen histologique a démontré l'absence complète de tissu fibreux et d'une cicatrice transversale déprimée siégeant près du fond de l'utérus en arrière de laquelle commence la rupture.

C. COUVREUX.

Cause et traitement de l'endométrite post partum. (QUISLING, *Tideskrift for den Norshe Laegeforening*, 1921, p. 611.)

Affection fréquente. Ecoulements abondants et parfois irritants. Association possible avec des ménorragies et de la dysménorrhée. Douleurs hypogastriques et lombaires. Nervosisme consécutif.

Il faut d'abord éliminer la gonococcie et les infections dues à l'accouchement.

L'orifice utérin est agrandi ; il est entouré de déchirures mal cicatrisées ; il n'y a souvent pas de bouchon muqueux du col ; le vagin est distendu et il y a tendance au prolapsus, le périnée est court.

Le curettage n'a aucun effet. Ce qui est nécessaire, ce sont des opérations plastiques : Emmet, colporraphie.

Henri VIGNES.

Chronic leukorrhea ; its pathology and treatment (Leucorrhée chronique; pathogénie et traitement). (ARTHUS H. CURTIS. *Journ. of the Amer. méd. Assoc.*, 19 juin 1920, p. 1706.)

Etiologie : rôle du gonocoque chez les nullipares (difficulté de le déceler quand l'affection est chronique.

Chez les femmes ayant eu des enfants, rôle des traumatismes, notables ou minimes.

Existence d'infections vénériennes légères, non spécifiques.

Bactériologie : les anaerobies gram-négatifs prédominent.

Il existe quatre types de diplocoques gram-négatifs, mais les plus importants sont les diplocoques gram-positifs qu'on trouve dans tous les cas, qui sont sujets à des rechutes de phénomènes aigus.

Pathologie générale du col : le facteur important de la leucorrhée chronique, c'est l'infection des glandes cervicales. Les glandes sont hypertrophiées, il y a du tissu de cicatrices, des cellules rondes et des poly très abondants.

Autres lésions : la granulation intracervicale et les rétrécissements du col.

Endomètre et leucorrhée : l'endométrite est rare, sauf en cas de salpingite.

Traitement : radium — tubes de 25 mg. dans la cavité cervicale — plusieurs applications à dix ou douze semaines d'intervalles.

De plus, on détruit les glandes de Skene, si elles sont infectées.

Résultats : 36 cas traités, 25 guérisons, 7 améliorations, 1 cas douteux, 3 insuccès. Deux patientes ont vu se produire une ménopause consécutive au traitement.

Deux malades stériles depuis des années ont eu des enfants après guérison de la leucorrhée.

DISCUSSION. — WATKINS. La dilatation du col est utile dans certains cas. Le radium guérit parfaitement les érosions cervicales.

Un cas de placenta prævia central. (RHENTER, *Soc. d'obst. et de gyn. de Lyon*, 28 mai 1920, in *Bull. de la Soc. d'obst. et de gyn. de Paris*, 1920, n° 5, p. 396.)

Dans ce cas de placenta prævia de la variété centrale totale, après rupture des membranes accessibles et manœuvre de Braxton Hicks, l'accouchement se termina par l'expulsion spontanée d'un enfant mort, mais fut compliqué après la délivrance artificielle par une hémorragie nouvelle qui faillit compromettre la vie de la parturiente.

C. COUVREUX.

Œdème du col et infection. (LELIÈVRE et VIGNES. *Soc. d'obst. et de gyn. de Paris*, 18 juillet 1921, in *Bull. de la Soc.* 1921. n° 6, p. 391.)

Un cas de rigidité du col au cours du travail chez une primipare traitée avec succès par incisions du col, et dû à des lésions comparables histologiquement à celles déjà décrites par d'autres auteurs, lésions qui traduisaient un processus inflammatoire de nature infectieuse et peut-être d'origine hématogène.

C. COUVREUX.

Gestation extra-utérine opérée neuf mois après la dernière menstruation. (VIGNES, LELIÈVRE et LANTUÉJOUL, *Soc. d'obst. et de gyn. de Paris*, 20 juin 1921, in *Bull. de la Soc.*, 1921, n° 5, p. 306.)

L'extirpation du kyste fœtal et des annexes gauches ne présenta aucune difficulté particulière. Le fœtus momifié qui pesait 560 gr. était exactement enveloppé par un sac membraneux, et l'examen histologique a montré qu'il n'existait plus de traces ni de l'epiderme fœtal ni de l'épithélium amniotique.

C. COUVREUX.

Chorée et grossesse. (AUDEBERT. *Soc. d'obst. et de gyn. de Toulouse*, 24 nov. 1920, in *Bull. de la Soc. d'obst. et de gyn. de Paris*, 1920, n° 6, p. 732.)

L'A. rapporte l'histoire clinique d'une chorée survenue dans l'enfance et manifestement aggravée par la gestation.

C. COUVREUX.

Hémorragie rétro-placentaire au 3e mois de la gestation. (H. PAUCOT. *Soc. d'obst. et de gyn. de Lille*, 22 juin 1921, in *Bull. de la Soc. d'obst. et de gyn. de Paris*, 1921, n° 6, p. 409.

L'A. rapporte l'observation d'un cas rare de syndrome d'hémorragie rétro-placentaire survenant au début de la gestation, dont les manifestations cliniques sensiblement différentes de celles qu'on observe dans la seconde moitié de la gestation, avaient fait penser à la probabilité d'une gestation ectopique non rompue.

C. COUVREUX.

(*Voir suite, page 427.*)

Pelvi-péritonite séreuse post-abortive. (PAUCOT. *Soc. d'obst. et de gyn. de Lille*, 21 avril 1920, in *Bull. de la Soc. d'obst. et de gyn. de Paris*, 1920, n° 6, p. 460.)

Après colpotomie pour une péritonite séreuse post-abortive, une seconde intervention, trois mois après, puis une laparotomie pratiquée cinq mois après la première intervention, ont montré que la tuberculose était en cause, sans qu'il fût possible de préciser son rôle dans l'évolution de cette curieuse histoire clinique. C. COUVREUX.

SYPHILIS

L'amino-arséno-phénol (132) dans le traitement de la syphilis par voie intra-musculaire. (P. BERTIN, *Thèse de Paris*, 1922.)

Voici les conclusions de ce travail :

« 1° La voie intra-musculaire nous paraît favoriser mieux que la voie intra-veineuse la transformation des arsénobenzènes en dérivés spirillicides ;

2° L'amino-arséno phénol (préparation 132 de Pomaret), par sa forte teneur en arsenic (40 %), d'une part, et de par son mode d'introduction dans l'organisme d'autre part, assure, même à petites doses répétées, la disparition rapide et certaine des accidents syphilitiques en évolution.

3° Par suite de sa toxicité extrêmement faible et de son emploi par la voie intra-musculaire, on réalise, en un temps donné, l'introduction dans l'organisme de doses de médicament plus élevées que celles qu'aurait permises la voie veineuse.

4° Il en résulte qu'à côté de la cicatrisation rapide des lésions, la négativation sérologique et l'abortion de la roséole sont toujours obtenues dans la syphilis primaire.

Dans la majorité des cas de syphilis secondaires, la négativation du Bordet-Wassermann est également acquise après la première cure d'amino-arséno-phénol, mais les malades étudiés par nous ont été suivis depuis trop peu de temps pour nous autoriser à préjuger de la durée de la négativation acquise à cette période, et qui, pour être maintenue, réclame des cures de consolidation.

5° L'étude clinique de malades intolérants aux arsénothérapies par voie intra-veineuse montre que la médication intramusculaire par l'amino-arséno-phénol est particulièrement indiquée chez eux. Dans les cas étudiés (intolérants typiques aux injections intra-veineuses), elle a permis de poursuivre la cicatrisation des lésions et la négativation sérologique sans déterminer ni fièvre, ni crises nitritoïdes, ni érythrodermies chez ces sujets pourtant particulièrement sensibles ou sensibilisés par les médications intra-veineuses antérieures.

6° Sous l'action eutrophique de la médication ici étudiée, l'état général est amélioré et se traduit par une augmentation sensible du poids des malades.

En résumé, l'amino-arséno-phénol nous paraît devoir occuper une place importante dans la série des arsénothérapies de la syphilis en raison de sa forte activité thérapeutique, de sa nocivité minima, de son indolence et de la facilité de son mode d'administration, qui permettent, avec le minimum des risques et sans perturbations humorales, une thérapeutique intensive s'accompagnant de résultats cliniques et sérologiques pour le moins tout aussi rapides que ceux obtenus par la voie veineuse et les arsénobenzènes jusqu'ici utilisés,

APPAREIL DIGESTIF

Contribution à l'étude de l'épithélioma de l'intestin grêle (André POUILLARD. Thèse de Paris, 1922, Jouve, éd.)

A l'occasion d'un cas personnel de cancer intestinal vraisemblablement primitif, dont il donne l'observation anatomo-clinique et de belles microphotographies, Pouillard étudie le cancer intestinal.

On sait que les métastases intestinales des cancers épithéliaux sont assez fréquentes.

Mais l'épithélioma primitif de l'intestin grêle est rare. Contrairement à ce que l'on observe sur les autres segments du tube digestif, il est plus rare encore que le sarcome.

La tumeur est habituellement unique ; elle forme une virole sténosant l'intestin et amenant l'occlusion plus ou moins complète.

Quelques cas de tumeurs multiples, comme dans l'observation de l'auteur, ont pu être observés. Dans ces cas, une seule tumeur est primitive; les métastases semblent se faire par voie lymphatique rétrograde, la muqueuse formant une sorte d'immense réseau lymphatique en large communication avec les lymphatiques du mésentère.

Dans la forme à noyau unique, l'ablation complète peut être pratiquée avec succès, surtout si l'on opère avant les phénomènes d'occlusion ; dans la forme à noyaux multiples, on est réduit à des opérations palliatives.

H. VIGNES.

L'intestin réveille-matin. (J. BAUMANN et J. MATIGNON, *Paris médical*, 1er avril 1922.)

Ce symptôme caractérisé par une douleur siégeant dans le flanc droit, d'intensité et de durée variables, apparaissant à heure fixe aux premières heures du jour et suivie d'une débâcle pseudo-diarrhéique ou d'une évacuation de gaz s'observe souvent au cours de certains colopathies d'origines diverses ; appendicites, opérées ou non, typhlites, colites, ptoses, dysenteries anciennes. Il indique un état cœco-colique anormal, une sensibilité particulière et une distension du segment cœco-ascendant par accumulation de gaz dont la circulation est entravée par un obstacle organique ou fonctionnel, coudures, plicatures, typhlocolites adhérences, brides ou spasmes intestinaux. En présence de ce symptôme, il faut recourir à un examen radiologique en série du transit intestinal qui pourra donner des précisions sur la nature et le siège de l'obstacle et fixer la thérapeutique.

BIBLIOGRAPHIE

Syphilis, Paludisme, Amibiase. Le traitement d'attaque et les traitements secondaires (préventif, abortif et d'entretien), par le Dr Paul RAVAUT, médecin de l'hôpital St-Louis, préface du professeur Fernand WIDAL. 2e édition refondue, 1 vol. de 214 pages. (Masson et Cie, éditeurs). 9 fr.

L'observation a montré que ces trois maladies demandent à être combattues suivant la même tactique. Une cure d'attaque ou de blanchiment doit être le premier acte thérapeutique, des cures d'entretien en sont le complément nécessaire. Les traitements préventifs et abortifs sont envisagés dans des chapitres spéciaux. Le Dr Ravaut réunit dans leurs détails, pour chacune de ces cures, tous les renseignements, indications, posologie, instrumentation, technique, qui permettront d'assurer aux malades tous les bénéfices que l'on peut tirer des médicaments les plus efficaces que la thérapeutique ait mis entre nos mains. C'est donc avant tout un livre pratique.

Radiumtherapy, par SIMPSON (F. E)., 1166 figures), C. V. Mosby, éditeur, Saint-Louis.

Ce livre de 390 pages constitue un traité complet dans lequel sont envisagées les propriétés physiques, biologiques et thérapeutiques du radium. Une large part est réservee aux travaux français ; l'A. a adjoint un index bibliographique extrêmement détaillé où l'on trouvera la référence de la plupart des publications classiques ou récentes concernant le radium. Mosby a édité cet ouvrage avec grand luxe ; il l'a illustré avec de belles photographies et avec des dessins histologiques très fidèlement reproduits.

DUBOIS-ROQUEBERT.

Les Caquets de l'accouchée, suivis de l'anti-caquet, des essais de Mathurine et de la sentence par corps. 50 ex. sur Hollande Van Gelder: 40 fr. ; 100 ex. sur vergé d'Arches, 25 fr. ; 600 ex. sur alfa vergé: 20 fr. André Plicque, éditeur, 10, rue Monge, Paris.

Ce volume inaugure une nouvelle collection qui se recommande par sa présentation particulièrement soignée.

M. Plicque, pour établir cette édition, a reprodnit exactement les cahiers de 1622, afin de conserver au *Caquet de l'Accouchée* et aux trois pièces dont il le fait suivre, leur texte primitif, trop souvent altéré dans toutes les autres éditions par des variantes ou des suppressions.

Il a ainsi contribué, tout en satisfaisant les bibliophiles, à conserver sa véritable physionomie à un ouvrage des plus intéressants à connaitre; pour quiconque se complaît aux mœurs et à l'histoire du XVIIe siècle et à celle de Paris en particulier.

Champs et bois fleuris par Henry CORREVON. 1 vol in-8°, illustré de 75 planches en couleurs de Mlle S. RIVIER. Préface de Paul Robert, Prix relié : 50 fr. Delachaux et Niestlé, éditeurs Neuchatel, et Paris, 26, rue St-Dominique.

Ce volume est une suite à *Fleurs des champs et des bois,* paru en 1910 et épuisé. Il comprend 100 espèces nouvelles.

Comme on a déja pu l'écrire, il n'a jamais été rien fait de mieux; il y a comme une inspiration dans ces planches, une auréole de beauté, un charme qui fait valoir les moindres détails des plantes.

On trouve avec les descriptions des plantes représentées et de celles qui les avoisinent des données aussi complètes que possible sur leurs propriétés médicales et leur utilisation dans le ménage, Un chapitre sur les aromates et un autre sur les plantes mellifères a été ajouté. Un index complet facilite les recherches. Au total, beau et bon livre qu'on ne saurait trop recommander.

La Physique et la Métaphysique des Théories d'Einstein, par Daniel BERTHELOT, membre de l'institut. Un vol. in 16 2 fr. Payot et Cie 106, Boulevard-Saint-Germain, Paris.

Dans cet opuscule, le savant physicien s'est efforcé, reprenant la tradition de d'Alembert, de Fontenelle et d'Arago, d'exposer en un langage accessible à tous et sans le secours d'aucune formule mathématique les bases expérimentales des modernes théories de la relativité, tout en caractérisant chemin faisant en quelques touches brèves les trois principaux instigateurs de ces hypothèses, l'américain Michelson, le hollandais Lorentz et l'israélite Einstein.

Après avoir rappelé que les difficultés inhérentes à la notion même du mouvement ont déjà été aperçues par les philosophes grecs, il montre par des exemples empruntes à l'observation journalière, que tandis que les phénomènes mécaniques ne révèlent jamais que le mouvement relatif de denx corps, les phénomènes acoustiques permettent au contraire de déceler le mouvement absolu d'une source sonore dans son milieu. Dès lors, en assimilant la propagation de la lumière dans l'éther à celle du son dans l'air, on était conduit à penser que les mesures optiques pourraient déceler le mouvement absolu des corps dans l'éther.

(Voir suite page **391**).

L'expérience de Michelson ayant montré qu'il n'en était rien, les physiciens Lorentz et Einstein furent amenés à modifier les notions classiques d'espace et de temps, en les associant indissolument dans un univers à quatre dimensions.

D'où les conclusions étranges que l'ordre de succession des événements dans le temps peut être renversée, et que, pour retarder le vieillissement des êtres et des choses, il suffit de leur imprimer un mouvement suffisamment rapide.

L'auteur montre la fragilité d'hypothèses qui ne s'appliquent qu'à un univers purement visuel, mais il indique que si elles ont excité au plus haut point l'attention du public, c'est parce qu'elles présentent sous en jour nouveau des problèmes aussi vieux que l'humanité et sur lesquels on pouvait croire que tout avait été dit : l'élixir de longue vie, la jeunesse éternelle, la communion des morts et des vivants dans la quatrième dimension de l'espace. Elles apportent ainsi un appui inattendu à quelques unes des plus vénérables traditions des religions et des philosophies primitives comme à certains des rêves les plus tenaces des alchimistes et des spirites contemporains.

La Révolution française, par Albert Mathiez, professeur à l'Université de Dijon : Tome I. *La chute de la Royauté*. Un vol. in-16 (Collection Armand Colin, 103, Boulevard Saint-Michel, Paris). Broché 5 fr. — Relié 6 fr.

On a tant écrit sur la Révolution française qu'il semblait que tout eût été dit sur ce grand drame. M. Mathiez a su accomplir ce miracle de renouveler un sujet qu'on pouvait croire épuisé : admirablement documenté par ses recherches personnelles sur les hommes de la Révolution, il projette des lumières nouvelles sur une époque que tant d'historiens éminents semblaient avoir éclairée jusque dans les recoins les plus obscurs.

Son Tome 1er est un récit des événements révolutionnaires depuis la convocation des notables jusqu'au renversement du Trône.

Cet exposé bref et substantiel, écrit dans une langue sobre et élégante, est indispensable à quiconque veut se faire une idée claire et précise des événements qui ont inauguré le monde moderne, en comprendre les vraies causes, les voir se dérouler dans leur évolution logique, connaître enfin et juger les hommes, petits ou grands, qui y prirent part.

Mémoires du Kronprinz. Un vol. in-8. Collection des mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Prix : 10 fr. Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Les *Mémoires du Kronprinz* paraissent simultanément en Allemagne, en Angleterre, en Amérique et en France. Bien qu'ils soient naturellement tendancieux comme tout *pro domo*, et nous présentent une peinture du Kronprinz qui répond assez peu à la légende, on peut leur prédire un très gros succès auprès du public français car ils constituent certainement par leur ton libre, parfois même un peu vulgaire, et par le curieux sans-gêne de leurs révélations, le plus singulier ouvrage que la guerre aura inspiré. Ces 320 pages se lisent d'un trait avec un intérêt croissant parce que tout un caractère d'homme s'y dévoile et le plus souvent malgré lui. Le Kronprinz raconte dans ces mémoires non seulement sa jeunesse, son éducation, sa vie à la cour et à l'armée, ses voyages, mais il s'étend longuement sur les années de crise avant la guerre et surtout sur la guerre elle-même. Il donne des détails tout nouveaux sur la retraite de la Marne en 1914, sur la défaite de Verdun, sur la débâcle du 9 novembre 1918, sur la révolution allemande et la fuite de l'empereur en Hollande, le tout mêlé de curieux ou sensationnels renseignements sur les diplomates, les généraux, les politiciens qui ont joué les plus grands rôles dans la politique mondiale de ces vingt dernières années. C'est pourquoi ces mémoires demeureront une source précieuse de documentation pour toute l'histoire de cette période.

Le Guide du gourmand à Paris, par M. Robert-Robert. 1 vol. Prix 5 fr. Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saint-Pères, Paris, 1922.

Tous les restaurants, grands et petits, luxueux ou modestes, rayonnant d'une réputation glorieuse ou s'essayant encore aux premiers pas dans le chemin difficile de la gourmandise se trouvent énumérés dans ce livre. Ils ont été classés en restaurant de grand luxe restaurants moyens, restaurant abordables, restaurants simples. Rédigé dans la plus complète impartialité et en absolue sérénité d'esprit ce livre, d'une lecture apéritive, constituera un guide précieux.

FONDÉ EN 1873. — N° 25 Le Numéro : 40 centimes. 24 JUIN 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V^e)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale................. 15 fr

Les abonnements partent de 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Clinique Médicale

Prof. Ch. ACHARD. — Le syndrome basedowien : V. THÉRAPEUTIQUE.... p. 289

Clinique chirurgicale

R. PROUST. — Les sources d'énergie radiante en radiothérapie et en curiethérapie. p. 292

Lettres d'Italie

Prof. P. BOVERI. — Le septième centenaire de l'Université de Padoue..... p. 295

Sociétés savantes

Académie de Médecine............ p. 296
Société médicale des hôpitaux...... p. 297
Société de Chirurgie............... p. 299
Société des Chirurgiens de Paris .... p. 300

Nouvelles .... p. 439

Actualités Médicales

Tuberculose...................... p. 445

Bibliographie.................. p. 448

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de l'internat en médecine.* — (Epreuve écrite). — *Séance du 2 juin* 1922. Questions données :

a) 1re série :

1° Enumérer les muscles qui s'insèrent à l'os hyoïde et indiquer leur innervation.

2° Description de la paroi interne osseuse de la caisse du tympan.

3° Indiquer les artères qui concourent à la constitution du réseau artériel du coude.

b) 2° série :

1° Projection sur la paroi thoracique des scissures interlobulaires du poumon droit.

2° Description macroscopique de la portion bulbaire du plancher du 4e ventricule, sans les rapports.

3° Configuration extérieure de l'urètre prostatique.

Questions restées dans l'urne. — *Première série.*— 1° Constitution du trou déchiré postérieur. Indiquer les organes qui le traversent ;

2° Ligament latéral externe de l'articulation du coude (avec les insertions sans les rapports) ;

3° Enumérer les branches de l'artère honteuse interne chez l'homme en indiquant leur point d'origine.

Première série. — 1°Enumérer les troncs collecteurs lymphatiques de la langue et les ganglions auxquels ils aboutissent ;

2° Insertions et innervation du court supinateur ;

3° Innervation cutanée des doigts (médius et annulaire).

Deuxième série. — 1° Origine, trajet, terminaison du ligament rond de l'utérus (sans les rapports) ;

2° Décrire l'aspect macroscopique d'une coupe transversale de la moelle cervicale ;

3° Insertions hépatiques du petit épiploon.

Deuxième série. — 1° Que voit-on sur une coupe macroscopique transversale du cordon spermatique au niveau du canal inguinal ?

2° Indiquer le territoire de distribution de l'artère cérébrale antérieure ;

3° Forme, insertions et appareil de l'attache de la grande valve de la mitrale.

Concours de médecin des hôpitaux. (Consultation écrite). — *Séance du 7 juin* 1922. — MM. Nathan 19.45, Jacob 19.27, Rouillard 18, May 20, Haguenau 17.36.

Séance du 9 juin. — MM. Bloch (Marcel) 19.72, Heuyer 19.72, Bith 19.09, François 17, Donzelot 19.

Séance du 12 juin. — MM. Paraf 19, Huber 19.63, Bénard 19.90, Tzanck 18, Bouttier 19.18.

Association corporative des internes des hôpitaux de Paris. — L'association corporative des internes des hôpitaux de Paris informe les médecins désirant se faire remplacer, qu'elle se charge de porter à la connaissance de tous les internes en exercice les demandes qui lui parviendront. S'adresser au secrétaire de l'association : E. Hartmann, à la Pitié.

Faculté de médecine de Paris. — Thèses. — 21 *juin.* — M. Puig (Henri). L'actinomycose médullaire. — M. Boussange (Georges). Le péril toxique en France.

M. Escouboné (Jean). Contribution à l'étude du traitement des pyélonéphrites. — M. Fournier (André). Etude clinique sur les décollements de l'extrémité inférieure du fémur. — M. Dambier (Marcel). Contribution à l'étude du traitement des ruptures utéro-vésicales.

22 *juin.* — M. Hernu (Paul). Etude sur la syphilis. — M. Périer (Maurice). Contribution à l'étude des empyèmes des sinus. — M. Krainik (Rémus). Contribution à l'étude de l'ulcère perforé gastrique et duodénal. — M. Cornet (Paul). Etude sur le traitement de la tuberculose pulmonaire infantile. — M. Thibert (Jean). De l'hyperparotidie. — M. Hillel (Simon-Isaac). Contribution à l'étude du traitement chirurgical de la hernier ombilicale.

24 *jin.* — Mlle Tissier (Marguerite). Eosinophilie sanguine et spuaire. — M. Romieu (Julien). Etude sur la vaccinotherapie. — M. Janet (Henri). Le métabolisme banal en clinique (retards de la croissance de l'enfance). — M. El. Kortobi (M.). Sur un cas d'ostéopsathyrosis. — M. Furet (Arthur). Contribution au traitement de la paralysie générale.

Conseil de Faculté. — Dans sa séance du 16 juin, le conseil a proposé : 1° pour la chaire de pharmacologie : M. Richaud ; 2° pour lt chaire de clinique obstétricale :M. Jeannin.

Le 2e Congrès international de pathologie comparée, qui devait s'ouvrir à Rome le 20 septembre prochain, est reporté au printemps de 1923, en raison des difficultés d'organisation.

Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française (XXVIe session) Quimper, 1er-6 août 1922. Président du Congrès : M. le professeur Jean Lépine, doyen de la Faculté de médecine de Lyon.

Programme des travaux et excursions : mardi **1er** *août.* matin : 9 heures 1/4. — Séance d'ouverture au théâtre municipal. 11 heures. — Visite du musée breton. Soir : 14 heures 1/2. au gymnase municipal.

1er Rapport : *Psychiâtrie* : Les troubles mentaux dans l'encéphalite épidémique. Rapporteurs : MM. les Drs Truelle (de Paris) et Petit (de Bourges). — 17 heures. Visite du musée munictpal, de la ville et de la cathédrale.

Mercredi 2 *août.* Matin : 9 heures 1/4. au gymnase municipal.

2e Rapport : *neurologie* : Les lésions du système nerveux central dans l'agitation motrice et la rigidité musculaire. Rapporteur : M. le Dr Anglade (de Bordeaux). Soir : 14 heures 1/2. — Au gymnase municipal.

3e Rapport : *assistance* : L'assistance des psychopathes. De la sauvegarde des droits de l'individu et de la Société dans le traitement des maladies mentales. Rapporteur : M. le Dr Courbon (de Stéphansfeld). 17 heures. — Visite, au quartier de Locmaria, d'une faïencerie et de l'église.

Jeudi 3 *août*. Matin : 7 heures. — Excursion en automobiles dans la Montagne Noire. Départ du garage de l'administration des postes, boulevard de Kerguélen : itinéraire, Briec Pleybed (ensemble architectural de l'église, de l'arc de triomphe et de l'ossuaire), Saint-Herbot (chapelle monumentale). Huelgoat (curiosités naturelles) : arrêt et déjeuner. Soir : 13 heures. — Suite de l'excursion. La Feuillée, St-Michel de Brasparts (chapelle des bergers), Col de Commana (vue panoramique sur l'Atlantique et sur la Manche). Le Faou ; retour a Quimper par la route pittoresque de Brest.

Vendredi 4 *août*. Matin : 9 heures 1/4. — Visite de l'asile départemental des aliénés. 10 heures 1/2. — Au gymnase municipal : assemblée générale du Congrès. Soir : 14 heures 1/2. — Salle du cinématographe Bourhis : Séance de communications avec projections photographiques et cinématographiques. 20 heures 3/4. — Au théâtre municipal : réception par le président et les membres du Congrès.

Samedi 5 *août*. Matin : 9 heures 1/4. — Au gymnase municipal : séance de communications. Soir : 12 heures 12. — Départ de la gare de Quimper pour Pont l'Abbé. Visite de la ville : église en ruines de Lambour, Château, église des Carmes. Retour par le train arrivant à Quimper à 17 heures 46.

Dimanche 6 *août*. Matin : 7 heures. — Excursion en mer : embarquement au port, descente de l'Odet, escale à Benodet, passage de la baie de la Forêt. Arrivée à Concarneau : visite de la Ville-Close, du port, du laboratoire marin du collège de France. 11 heures 3/4. — Déjeuner. Soir : 13 heures. — Visite de la ville et du musée départemental de Keriolet. 15 heures. — Embarquement au port pour retour à Quimper vers 19 heures.

Prix approximatif de l'excursion du jeudi 3 août : 40 francs, repas compris.

Prix approximatif de l'excursion du dimanche 6 août, 20 francs, repas compris.

Renseignements généraux. — Le Congrès comprend :

1° Des membres adhérents, cotisation : 30 francs.

2° Des membres associés (membres de la famille, étudiants), présentés par un membre adhérent et agréés, cotisation : 15 francs.

Les asiles et autres établissements de bienfaisance et d'assistance inscrits au Congrès sont considérés comme membres adhérents. Seuls les membres adhérents reçoivent les rapports et proces-verbaux imprimés. Les communications et discussions ne peuvent être faites qu'en langue française.

Excursion facultative. — Des indications seront fournies ultérieurement.

Congrès internationale de protection maternelle et infantile. — Ce Congrès se tiendra à Paris, les 6, 7 et 8 juillet 1922.

Programme des questions. — 1re *Section.* — Protection de la mère avant et pendant les couches. 1° Les consultations de grossesse : Dr Devraigne, de Paris. — 2° Organisation de l'accouchement à domicile : Mlle Chaptal, directrice de l'assistance maternelle et infantile de Plaisance.

2e *Section.* — Protection de la mère nourrice. 1° Hospitalisation des mères nourrices pendant la guerre : Mme Pallu. — 2° Protection de l'ouvrière nourrice : Mme Letellier, inspectrice du travail au ministère du travail. 3° Les asiles pour mères nourrices : Mme la Comtesse Hocquart de Turtot et Dr Schreiber.

3e *Section.* — Protection de l'enfant séparé de la mère. 1° L'élevage en commun : Dr Théroude. — 2° L'enfant né de parents tuberculeux. — Dr Armand-Delille.

4e *Section.* — Assistance et enseignement. 1° Participation des œuvres privées à l'assistance maternelle et infantile : M. Desvouges. — 2° Le rôle des consultations de nourrissons dans l'application des lois d'assistance : M. Marois. — 3° Les visiteuses d'hygiène infantile : Dr Chatin.

ACTUALITÉS MÉDICALES

TUBERCULOSE

Intrathoracic équilibrium in pneumothorax (L'équilibre intrathoracique dans le pneumothorax) (BARNETT P. STIVELMAN, HERMANN HENNELL et HARRY GOLEMBE. *American Review of Tuberculosis*, avril 1922).

L'établissement d'un pneumothorax artifiel détermine des modifications d'une grande importance dans l'équilibre intrathoracique, dont le mécanisme doit être connu du médecin. S'il existe de fortes adhérences médiastinales, l'effet du pneumothorax sur le côté sain est pratiquement négligeable, car la rigidité du médiastin lui permet de supporter le choc dû à l'augmentation de pression dans l'hémithorax malade sans la transmettre à l'hémithorax sain. Si, au contraire, le médiastin a conservé toute sa mobilité, l'équilibre intrathoracique s'établit très exactement ; la modification de la pression du côté traité a une répercussion proportionnelle sur la pression du côté opposé, de manière à rétablir l'équilibre des organes médiastinaux. Comme cet équilibre est instable et varie constamment, les examens radioscopiques révèlent des « mouvements de balance », qui consistent dans un « mouvement pendulaire du médiastin », dû au déplacement inspiratoire du médiastin du côté malade, et dans un « mouvement paradoxal du diaphragme », causé par le défaut de coordination des deux moitiés de ce muscle pendant l'inspiration, l'une s'abaissant du côté sain tandis que l'autre s'élève du côté malade, les résultats de ce déséquilibre intrathoracique consistent dans une diminution de volume de l'hémithorax sain ; dans une compression égale du poumon sain. cette dernière ayant une influence heureuse dans le cas de lésions bilatérales, et dans la diminution et même la suppression d'un des facteurs les plus importants de la circulation veineuse, l'aspiration thoracique du sang par le cœur droit pendant l'inspiration, ce qui favorise la stase et augmente le travail du cœur.

J. LAFONT.

The transmission of complement fixing substances from mother to child. (La transmission des anticorps de la mère à l'enfant). (J. V. COOKE. *American Review of Tuberculosis*, avril 1922)

Les anticorps contenus dans le sérum maternel peuvent être transmis au fœtus et persister dans le sang du nourrisson pendant quelques semaines ; ils disparaissent le plus souvent au cours du 2e mois et toujours avant la fin du 3e. La cuti-réaction reste négative malgré la présence d'anticorps. Le fait que la réaction de fixation est positive ne signifie pas qu'il s'agit d'un processus tuberculeux, mais simplement qu'elle a été transmise par la mère ; car elle est toujours négative au cours de la première année, même chez les nourrissons dont la tuberculose a été confirmée par l'autopsie. L'A. cite un cas où les anticorps, trouvés à la naissance, disparurent malgré l'apparition d'une infection tuberculeuse.

J. LAFONT.

La thoracoplastie extra-pleurale dans le traitement de la tuberculose pulmonaire (J. MADINIER, in 8° VI + 122 p. Masson. Paris 1922)

La thoracoplastie extra-pleurale est une opération destinée à produire un collapsus pulmonaire total ou partiel par une résection plus ou moins étendue des côtes.

Elle peut être proposée, dit l'A. dans une tuberculose pulmonaire chronique, quand un pneumothorax thérapeutique est indiqué, et que sa réalisation est impossible du fait d'adhérences étendues de la plèvre.

D'une façon générale, la thoracoplastie présente les mêmes indications que la méthode de Forlanini ; comme elle, elle requiert avant tout l'unilatéralité clinique des lésions.

Son emploi est particulièrement justifié dans les formes localisées, peu évolutives, dans lesquelles un processus de réaction spontanée du poumon et de l'hémithorax existe déjà. L'indication type a la forme ulcéro fibreuse avec grande perte de substance.

Contrairement au pneumothorax, son emploi est à rejeter. dans toutes les formes caséeuse extensives, sans tendance fibreuse

La résection des côtes en étendue et en nombre doit être proportionnée à l'extension et au caractère évolutif des lésions. Seules les plasties totales (types Brauer, types Sauerbrück) permettent d'espérer des résultats définitifs.

On diminue le danger de ces interventions : 1° en les pratiquant en plusieurs temps ; 2° en les pratiquant sous anesthésie regionale.

Les résultats d'une thoracoplastie peuvent être assimilés à ceux d'un pneumothorax « grand partiel ». Elle assure l'affaissement et la cicatrisation des cavernes ; elle ne met pas absolument le malade à l'abri d'une nouvelle évolution du processus.

Pour des raisons diverses, gêne apportée à l'expectoration : respiration paradoxale, le développement de la tuberculose au niveau du poumon opposé semblerait être légèrement plus à redouter qu'à la suite d'un pneumothorax.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel d'Hygiène, 4e édition par lé Dr L. GUIRAUD, professeur d'hygiène à la Faculté de Médecine de l'Université de Toulouse 4e édition entièrement remaniée et très augmentée par le Dr Albert GAUTIÉ, directeur du bureau municipal de Toulouse. Deux volumes formant 1280 pages avec 185 figures. Prix : 30 fr. (Masson et Cie, éditeurs.)

Ce manuel s'adresse aussi bien aux élèves qu'aux médecins et à tous ceux qui à un titre quelconque ont à s'occuper d'hygiène. Il est intermédiaire entre le précis, dont le nom même indique la concision et le tra ité.

Les premiers chapitres sont consacrés à l'étude des relations sanitaires de l'homme avec le milieu extérieur : *Sol Atmosphère Climats, Eaux potables, Habitation, Alimentation*, constituant plus spécialement l'hygiène générale.

Les autres chapitres sont consacrés à l'hygiène spéciale, l'étude des conditions hygiéniques si diverses dans lesquelles l'homme est appelé à vivre et qui, modifiant les rapports généraux de l'organisme avec le milieu extérieur, accroissent dans une large mesure les chances d'infection.

Cette deuxième partie du Manuel d'hygiène sera particulièrea ment appréciée, car son intérêt ne cesse pas d· grandir avec ls complexité de l'organisation sociale, le développement de la grande industrie transformant les rapports naturels de l'homme avec le monde extérieur.

Enfin pour compléter, un chapitre spécial est consacré à la prophylaxie des malades transmissibles, un autre à la législation sanitaire française.

Introduction à l'étude de la Thérapeutique. Aperçu critique sur l'évolution des tendances médicales, par le Dr Paul BLUM (de Reims) chargé de cours a la Faculté de Médecine de Strasbourg. Prix : 10 fr. Librairie Istra Paris (IIe), 57 rue de Richelieu.

Construit sur un plan original, écrit dans un style facile et clair, ce livre est indispensable et aux étudiants et aux médecins qui veulent connaître les étapes de l'art de guérir et savoir de quelle façon cet art a suivi pas à pas l'évolution de l'esprit humain

Il résume avec clarté l'histoire de la thérapeutique ; il contient une critique impartiale et documentée de toutes les doctrines qui ont régné en médecine ; il rappelle toutes les notions scientifiques que doit posséder le médecin moderne ; il oppose aux conceptions chimiatriques, la thérapeutique clinique française qu'il rattache à la saine tradition hippocratique : «Medicus interpres et minister naturæ »

The law of vital transfusion ared the phenomenon of consciousness par Ch. J. REED. Occidental publishing Cy. San Francisco.

Ce livre intéressera le médecin pour ses judicieuses remarques sur l'origine et le développement du sexe.

Henri VIGNES.

Pratique de la psycho-analyse, par SOMERVILLE. Un volume de 142 pages Baillière, Tindall and Cox, éditeur à Londres, 1922.

C'est là un ouvrage élémentaire destiné aux étudiants et aux praticiens qui veulent apprendre les procédés de la psycho-analyse et n'ont pas le loisir de lire les trop nombreux ouvrages sur ce sujet. Le but de l'auteur est atteint, et il est, je crois, difficile de rencontrer un ouvrage didactique aussi clair, aussi concis, et cependant aussi complet. Pour écrire ce livre, il fallait être au courant de la méthode et

(*Voir suite, page* 448).

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Améliorations du Service des trains pour le Morvan, Vichy, l'Auvergne, le Forez et le Midi.

A partir du 31 *mai*. — Express de nuit : couchettes, 1re, 2e, 3e Paris (20 h. 20), (à partir du 1er juin : 20 h 44) Clermont-Ferrand, Issoire, St-Nectaire, Brioude, Nîmes, St-Flour, Béziers.

A partir du 1er *juin*. — Express de nuit : toutes classes. — Paris (22 h. 55), Clamecy, Avallon, Autun.— Rapide de jour. — Paris (14 h. 30), Vichy, St-Etienne.

A partir du 20 *juin* (jusqu'au 19 août) les mardis, jeudis et samedis. — Rapide de jour : lits-salon, 1re, W.-R. Paris (10 h. 40). — Vichy.

en avoir saisi toutes les finesses. Voici, du reste les différents chapitres qui indiquent mieux que tout développement le plan suivi : I Étude de la hiérarchie des fonctions psychiques ; II Le mécanisme de l'inconscint ; III. Exemples du complexe d'Œdipe ; IV. Les principes du développement sexuel au point de vue de l'ontogénèse et de la phylogénèse ; V. Observations d'homosexualité, de paranoïa et d'érotisme anal ; VI Théorie de la Libido Freudienne ; VII. Le symbolisme ; IX Associations et identifications ; X Les bienfaits de la psychanalyse. Ayant le souci d'être compris de ses lecteurs, M. Somerville a eu le soin de faire un petit dictionnaire où figurent les termes généralement employés par les psychanalystes et dont la signification est parfois ignorée des non-initiés.

G. P.-B.

Sur la psychothérapie, par Alphonse Maeder, *Archives suisses de neurologie et de psychiatrie.* Volume X. fascicule I, (Zürich).

Dans cette intéressante communication faite à la Société Suisse de neurologie, l'auteur donne de précieuses indications sur la psychothérapie à l'aide de la psychanalyse. Se basant exclusivement sur son expérience personnelle, il démontre que les psychonévroses résultent soit d'une déviation, soit d'un arrêt de développement de certaines fonctions mentales, ce qui amène un trouble dans l'épanouissement de l'individualité. Ce trouble peut exister depuis de longues années, mais il est mis en valeur par une circonstance quelconque : arrivée de la puberté, choix d'un métier, mariage, émotions, etc. Le sujet n'est plus apte à faire face à la situation, d'où un conflit se manifestant par des troubles morbides. La guérison ne peut donc survenir que par le rétablissement de l'équilibre, par l'intégration ou la réintégration de la hiérarchie des fonctions psychiques ; et le rôle du praticien est d'amener cette synthèse mentale curative.

Mais auparavant, le médecin doit analyser les symptômes, pénétrer jusqu'à leur noyau, en extraire les valeurs. Il doit, derrière les vues conventionnelles, trouver l'état primitif et causal, et pendant ce temps il est important de guider, de soutenir, de s'effacer et d'être prudent. Lorsque le médecin a interprété les produits de l'activité inconsciente et les a rendus accessibles à la mentalité du patient, il recrée la personnalité dissociée, en lui faisant découvrir dans son âme l'idéal qu'il avait d'abord cherché au dehors.

Le Dr Maeder, dans la dernière partie de cet intéressant travail, donne des conseils excellents sur la conduite du médecin et sur ses rapports avec le sujet. Comme il le dit excellemment, la personnalité du docteur doit exercer une influence dynamogénisante, et toujours se garder de prendre une place prépondérante dans l'activité psychique du malade. Cet article documenté mérite d'être lu et médité par ceux qui veulent pratiquer la psychanalyse et par ceux qui, utilisant cette méthode, ont tendance à commettre des maladresses. Un homme expérimenté leur donne des conseils, qu'ils en profitent

G. P.-B.

Collection « Les Beaux romans ». Vient de paraitre : J. Barbey d'Aurevilly : L'Ensorcelée. Dessins de Gaston Pastré. 1 vol. in-16 Soleil (14,5 × 20) imprimé sur velin à la forme des manufactures de Rives. Prix : 40 fr., taxe comprise. — Pour paraître prochainement, Alphonse Daudet : Contes du Lundi. Bois gravés de Fernand Siméon. 1 vol. Prix : 44 fr., taxe comprise. (Les Editions Henri Jonquière, 21 rue Visconti, Paris.

Cette collection ne comportera qu'un choix sévère d'œuvres consacrées. L'éditeur a voulu leur donner tous les soins que méritent les livres durables : et il a réussi, beauté du papier, perfection de la typographie, et chose assez rare aujourd'hui, illustrations en harmonie avec le texte, tels sont les caractéristiques du premier volume de cette collection qui sera bientôt considérée par les vraies bibliophiles comme une des plus dignes de figurer dans leur bibliothèque.

FONDÉ EN 1873. — N° 26 Le Numéro : 40 centimes. 1er JUILLET 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS

France et Colonies............ 20 fr
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants

France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
MM. LOEPER et E. M. BINET. — L'action décholestérinisante du sulfate de soude. p. 301
J. BAUMANN. — Le traitement thermal et physiothérapique de la stase intestinale chronique.................... p. 301

Clinique Dermatologique
M. L. LORTAT-JACOB. — Lupus érythémateux..................... p. 303

Lettre de Bordeaux
Pierre MAURIAC. — Qu'il doit exister un régionalisme universitaire....... p. 305

Sociétés Savantes
Académie de Médecine............ p. 306
Société de Chirurgie................ p. 307
Société médicale des hôpitaux...... p. 309
Société Française de Physiothérapie. p. 311
Ligue du Lait.. .... p. 312

Nouvelles .... p. 455

Variétés. — Un portrait de médecin, par Marcel Proust. — Dans combien de temps la France sera-t-elle morte. — L'argot en dermato-vénéréologie........... p. 461

Bibliographie.................. p. 468


OVULES "ROCHE"
AU THIGÉNOL
doses à 30%
F. HOFFMANN LA ROCHE & Cie
PARIS
THIGÉNOL "ROCHE"
Inodore, non caustique, non toxique, Soluble eau, alcool, glycérine.
Thigénol Roche
EN GYNECOLOGIE
Décongestionnant intensif
Désodorisant
Analgésique.
EN DERMATOLOGIE
Topique kératoplastique
Réducteur faible
Antiprurigineux
RÉSULTATS RAPIDES
Echantillon et Littérature
PRODUITS, F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21, Place des Vosges. PARIS.

NOUVELLES

Faculté de médecine de Paris. THÈSES DE DOCTORAT. 26 *juin*. — Bove (Charles) : Considérations sur la mortalité du cancer chez le vieillard. — Lefai (André) : Tuberculose du maxillaire inférieur. — Yver (Maurice) : Contribution à l'étude des embolies. — Boissel (Abel) : Lésions et évolution de l'œdème du col au cours de l'accouchement. — Mlle Ponsolle (Jeanne) : De l'organisation d'un centre départemental de puériculture. — Grégoire (Henri) : Les procédés actuels de dératisation par les gaz toxiques. — Doizy (Yves) : Contribution à l'étude de la maternité et de l'enfance.

27 *juin*. — Leboucher (Marcel) : Des contusions du globe oculaire. — Deschamps (Jean) : Les injections très hypertoniques de chlorure de sodium dans la rétine. — Auneau (Jean) : Contribution à l'étude anatomique et clinique de la sténose chez le vieillard. — Poissonnier (Jules) : Traitement des pancréatites aiguës. — Mme Guinier (Marie) : Pathogénie de l'ovarite scléro-kystique.

Lucy (André) : Diagnostic radiologique de l'éventration du diaphragme. — Delage (Paul) : Contribution à l'érude des troubles rénaux par les sels de bismuth. — Vérin (Charles) : Etude comparée et anatomie pathologique des poumons tuberculeux (pièces anatomiques).

Mme Chartier : Contribution à l'étude du traitement de l'encéphalite épidémique. — Aymard (Marc) : Sur quelques faits concernant la bactérioloérapie. — Signeux (Henri) : Contribution à l'étude des intoxications carnées. — Moineau (Jules) : Essai sur la pathologie du territoire du Tchad. — Mlle Lecharny (Cécile) : Le traitement de la syphilis héréditaire du nouveau-né. — Piéri (Jean) : Le vitiligo chez les addisoniens.

29 *juin*. — Mlle Blaignan (Yvonne) : La fièvre typhoïde chez le nourrisson. — Delfou (Robert) : La bactériologie de la coqueluche. — Mlle de Neufville (Agnès) : De l'hypertension artérielle dans les néphrites des enfants.

1er *juillet*. — Debray (Maurice) : La diffusion de la pepsine dans l'organisme. — Bitterlin (Jean) : Le lait sec chez le nourrisson malade. — Risterucci (Joseph) : Cancer du sein et grossesse. — Duhazé (Pierre) : Coutumes et prescriptions religieuses concernant la femme pendant la menstruation et les suites de couches. — Benoit (Henri) : L'hystérectomie dans la fièvre puerpérale. — Delbois (Albert) : La syphilo-bacillose chez l'enfant.

Ordre du jour voté par le Conseil d'administration du Syndicat des médecins de la Seine. — Séance du 13 juin 1922. — Le Conseil d'administration du syndicat des médecins de la Seine :

Attendu que l'administration de l'Assistance publique délivre à tout venant, dans ses hôpitaux une consultation en échange du payement de 4 francs et que seuls en sont dispensés les inscrits au bureau de bienfaisance :

Attendu que, pour le payement de ces 4 francs, qu'ils tiennent pour des honoraires, les malades s'attendent à recevoir une consultation d'un médecin des hôpitaux de Paris ;

Attendu que lorsqu'il en est ainsi, le médecin des hôpitaux de Paris, tout en ne recevant naturellement aucune part de la somme versée se trouve par les règlements de l'administration contraint de faire néanmoins une concurrence regrettable et injuste aux médecins praticiens ;

Attendu que les médecins praticiens, par suite de leurs charges fiscales et autres sont tenus de demander dans leur cabinet, des honoraires évidemment plus élevés que cette somme infime ;

Emet le vœu que :

1° Les consultations externes des hôpitaux soient essentiellement réservées aux indigents ou aux nécessiteux :

2° Le service des consultations à 4 francs soit supprimé dans l'intérêt des médecins des hôpitaux, dans l'intérêt des malades pauvres et dans l'intérêt des médecins praticiens.

Administration générale de l'Assistance publique à Paris. — Concours pour la nomination aux places d'élève externe en médecine vacantes le 1er mars 1923 dans les hôpitaux et hospices civils de Paris.

L'ouverture du concours aura lieu le lundi 18 septembre 1922, à seize heures précises dans la salle des Concours de l'administration, 49, rue des Saints-Pères.

Les étudiants qui désirent prendre part à ce concours seront admis à se faire inscrire au bureau du service de santé de l'administration, 3, avenue Victoria, tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, de 14 heures à 17 heures, du mardi 1er août au jeudi 31 août 1922 *inclusivement*.

Faculté de médecine de Strasbourg. — Année scolaire : 1922-1923. Conférences préparatoires au concours d'entrée à l'école du service de santé militaire (Lyon). — S'adressant aux candidats désirant se présenter au concours à 4 inscriptions et dirigées par : MM. les docteurs Aron, chargé de cours : histologie ; Bellocq, chargé de cours : anatomie ; Schwartz, chargé de cours : physiologie ; Simon, assistant de clinique chirurgicale : pathologie externe.

Les droits d'inscription sont reçus au secrétariat de la Faculté de médecine.

Une affiche spéciale indiquera le début de chacune des conférences.

Service de prophylaxie mentale. — Le service libre de prophylaxie mentale destiné à hospitaliser sans internement les malades atteints d'affections nerveuses et mentales (états de confusion, neurasthénie, états de mélancolie, phénomènes hallucinatoires, états délirants périodiques, obsessions et impulsions, psychopathies sexuelles, toxicomanies, arriération mentale, épilepsie, séquelles de commotion, etc.), organisé par le Conseil général de la Seine à l'Asile Sainte-Anne sous la direction du Dr Toulouse, s'est ouvert le 16 juin. Ce service, dont on a beaucoup parlé, réalise avec le dispensaire et les laboratoires qui y sont annexés un système complet de lutte contre la psychopathie. Pour y être hospitalisé, se présenter le matin à 9 heures à la consultation de psychiatrie générale faite par le Dr Genil-Perrin au dispensaire de prophylaxie mentale (Asile Sainte-Anne. 1, rue Cabanis, métro : Glacière) où a lieu l'admission.

Ce dispensaire, organisé comme les dispensaires contre la tuberculose, assure également le traitement externe, la distribution de médicaments et de secours, le patronage et la sélection pour le travail professionnel. Le Dr Marie dirige le patronage familial et le service social à domicile. Des consultations spéciales ont lieu au dispensaire Psychopathies organiques (Dr Rogues de Fursac) ; Enfants arriérés et anormaux (Dr Roubinovitch) ; Etats délirants (Dr Capgras) ;

Dégénérés antisociaux (Dr Colin) ; Epileptiques (Dr Marchand) ; Psychothérapie (Dr Mignard) ; Toxicomanes (Dr Dupouy) ; Ophtalmologie (Dr Darrieux) ; Oto-rhino-laryngologie (Dr Vincent) ; médecine générale (Dr Teisseire) ; L'examen des malades sera complété dans les laboratoires annexés au service (Chimie biologique, sérologie, hématologie (Dr Lanzenberg) ; Psycho-physiologie et Orientation professionnelle (J.-M. Lahy).

Le centenaire de Pasteur et l'exposition d'hygiène de Strasbourg. — La France se prépare à célébrer solennellement, l'an prochain, le centenaire de la naissance de Pasteur. Dans ce tribut d'hommages qui s'élèvera de partout, en l'honneur du grand savant français, la part la plus importante reviendra à Strasbourg, car c'est à l'Université de cette ville que Pasteur fit ses premières découvertes.

Un monument en l'honneur de Pasteur sera élevé sur la place de l'Université, grâce à des souscriptions qui affluent de tous les points du monde.

Une exposition rétrospective de son œuvre sera édifiée dans un Musée permanent pour montrer les étapes successives de sa vie scientifique.

A côté des salles réservées à ce musée rétrospectif, on fera figurer tous les appareils et documents provenant de l'Institut Pasteur de Paris, des autres Instituts Pasteur et des divers laboratoires français et étrangers du monde entier, pour mettre en évidence le développement et l'extension des études bactériologiques nées des travaux de Pasteur.

Enfin, une grande exposition industrielle et agricole permettra de constater la véritable révolution qu'entraînèrent les découvertes de notre Grand savant dans le domaine de la médecine, de l'hygiène, de l'industrie et de l'agriculture.

Les batiments de l'Exposition installés sur un terrain spécialement aménagé aux portes de Strasbourg, dans un site agréablement ombragé, seront mis à la disposition des exposants qui viendront nombreux faire connaître les progrès de leur industrie. Ceux-ci trouverons dans les rércompenses attribuées, la consécration légitime des effort; qu'ils ont faits pour fonder leur fabrication sur une base scientifique t la composition des rurys des diverses sections réunissant les spécialistes les plus qualifiés en chaque matière, donnera aux récompenses accordées à cette occasion une valeur toute particulière.

De grands champs d'expériences seront organisés qui recevront la visite régulière des cultivateurs avides de connaître les derniers progrès de la technique agricole.

Une série de congrès, notamment ceux de la tuberculose, du cancer, de la syphilis, de la puériculture, de la natalité, de l'hydrologie, du froid, de la zootechnie, se tiendront à Strasbourg pendant la durée de l'Exposition.

Enfin, de grandes réunions sportives auront lieu dans un nouveau stade édifié sur le terrain de l'Exposition.

Les fêtes que l'on organise à Strasbourg en l'honneur de Pasteur montreront une fois de plus le rayonnement du génie français et auront un rententissement mondial (Agence Rhin).

Voyages médicaux au Maroc. — Devant le succès des précédents voyages médicaux au Maroc, la *Presse Thermale et Climatique*, en collaboration avec la Compagnie générale transatlantique, en organise deux nouveaux.

Ces voyages ont pour but non seulement de procurer à leurs adhérents le plaisir d'une randonnée touristique exceptionnelle, mais encore de leur faire connaître les institut ions médicales et hospitalières, les œuvres de bienfaisance et d'hygiène et les ressources climatiques de la grande colonie Africaine.

Le premier voyage aura lieu du 20 septembre au 22 octobre ; le deuxième du 19 octobre au 23 novembre,

L'itinéraire suivi sera le suivant pour le premier voyage : Bordeaux, Casablanca, Marrakech, Rabat, Meknès, Fez, Taza, Oudja, Tlemcen, Oran, Tenès, Hammam R'Ihra, Alger, Marseille.

Le deuxième voyage (19 octobre, 23 novembre) suivra le même itinéraire en sens inverse avec départ de Marseille.

Le prix de chacun de ces voyages a été fixé à 4.750 francs pour les médecins et 4.950 francs pour les femmes de médecins accompagnant leur mari. Il est inférieur environ de 20 % à celui réclamé au public, il comprend :

Les passages Bordeaux-Casablanca , Marseille-Alger ou vice-versa en excellente installation de première classe. Transport en confortables auco-cars à siège tournant Pullmann sur tout le parcourst Maroc-Algérie. Séjour dans les hôtels en Afrique du Nord, pendant toute la durée du voyage (vin ordinaire compris aux repas). Visite des villes et des curiosités. Services d'un guide expérimenté appar-

tenant aux auto-circuits Nord-Africains. Tous les pourboires à bord et dans les hôtels.

Chaque auto-car comprend seulement dix places, le nombre des adhésions est donc limité ; les inscriptions seront faites dans l'ordre des demandes.

Ceux de nos confrères qui désirent participer à ces voyages sont donc invités à se faire inscrire le plus rapidement possible en s'adressant au Dr Victor Gardette, directeur de la *Presse Thermale et Climatique*, 23, rue du Cherche-Midi, Paris, 6e, qui leur adressera tous renseignements utiles.

Asile des aliénés de Quimper. — Un poste d'interne en médecine est actuellement vacant. Pour renseignements, s'adresser au directeur-médecin de cet établissement

CHEMIN DE FER de PARIS à L[...]
et à la MÉDITERRANÉE

Route des Alpes et du Jura, la plus mer[...] excursion de montagne de Nice au Bal[...] sace par les Services automobiles P. L.[...]

Les Services automobiles de Tourisme de [...] des Alpes et du Jura doivent fonctionner cette [...] partir du 1er juillet, sur l'ensemble du parcour[...] au Ballon d'Alsace par Barcelonnette, Brian[...] Lautaret, Grenoble, La Grande-Chartreuse, [...] Bains, Annecy, Combloux, St-Gervais, C[...] Evian, Genève, Le Pailly, Le col de la F[...] Morez, Champagnole, Besançon, Belfort, ma[...] rovte de 1200 kilom. pouvant être parcouru[...] étapes.

Entre Briançon et Chamonix, les touriste[...] ront suivre un autre itinéraire par le Col du [...] St-Jean-de-Maurienne, Albertville et les G[...] l'Arly.

Aux Services automobiles de la Route de[...] et du Jura, se ratachent de nombreux Ser[...] nexes permettant d'excursionner dans le Bria[...] le Vercors, le Triéves, le Massif de la Cha[...] la Mauriennne, la Tarentaise, la Vallée de la [...] rine (circuit de l'Ain : Genève, Chézery, St-[...] de-Joux, la Faucille, Le Pailly, Gex, Genev[...] Douys (circuit du Doubs : Besançon, Ma[...] Les Pargots, Consolation, Besançon,)

Cette importante organisation, qui forme [...] d'hui à elle seule un réseau automobile de [...] comporte, en 1922, des créations très intére[...] le Service Briançon, Vallouise L'Arge[...] Bessée, qui donne, en ce dernier point, de [...] correspondances de trains aux personnes a[...] légiaturer en Vallouise ; le Service Greno[...] Bénarde, par Bourg-d'Oisnns, la Vallée du [...] et la nouvelle route de St-Christophe-en [...] les Services Bourg-St-Maurice, Les Chap[...] St-Gervais, les Contamines, qui permettent [...] facilement, de part et d'autre, l'excursion [...] passage du Col du Bonhomme ; le Service [...] les-Bains, Courmayeur par Moutiers-Salins [...] St-Maurice et le Petit Saint-Bernard.

VARIÉTÉS

Un portrait de médecin, par Marcel Proust. — Dans combien de temps la France sera-t-elle morte. — L'argot en dermato-vénéréologie.

La médecine et les médecins tiennent une large place dans l'œuvre, de M. Marcel Proust. La page suivante (1) que M. Marcel Proust intitule lui-même : *Un médecin*, donnera une idée de ce que l'auteur de *Sodome et Gomorrhe* pense d'un milieu dont il n'a pas été sans subir l'influence.

La scène se passe à une soirée de la princesse de Guermantes.

«.... Je fus, à ce moment, arrêté par un homme assez vulgaire, le professeur E... Il avait été surpris de m'apercevoir chez les Guermantes. Je ne l'étais pas moins de l'y trouver, car jamais on n'avait vu, et on ne vit dans la suite, chez la princesse, un personnage de sa sorte. Il venait de guérir le prince, déjà administré, d'une pneumonie infectieuse et la reconnaissance toute particulière qu'en avait pour lui Mme de Guermantes était cause qu'on avait rompu avec les usages et qu'on l'avait invité. Comme il ne connaissait absolument personne dans ces salons et ne pouvait y rôder indéfiniment seul, comme un ministre de la mort, m'ayant reconnu, il s'était senti, pour la première fois de sa vie, une infinité de choses à me dire, ce qui lui permettait de prendre une contenance, et c'était une des raisons pour lesquelle, il s'était avancé vers moi. Il y en avait une autre. Il attachait beaucoup d'importance à ne jamais faire d'erreur de diagnostic. Or, son courrier était si nombreux qu'il ne se rappelait pas toujours très bien, quand il n'avait vu qu'une fois un malade, si la maladie avait bien suivi le cours qu'il lui avait assigné. On n'a peut être pas oublié qu'au moment de l'attaque d e ma grand-mère, je l'avais conduite chez lui, le soir où il se faisait coudre tant de décorations. Depuis le temps écoulé, il ne se rappelait plus le faire-part qu'on lui avait envoyé à l'époque. « — Madame votre grand-mère est bien morte n'est-ce pas ? me dit-il d'une voix où une quasi-certitude calmait une légère appréhension. Ah ! en effet ! du resto dès la première minute où je l'avais vue, mon pronostic avait été tout à fait sombre, je me souviens très bien ».

C'est ainsi que le professeur E.... apprit ou rappri la mort de ma grand-mère, et je dois le dire à sa louange, qui est celle du corps médical tout entier, sans manifester, sans éprouver peut-être de satisfaction. Les erreurs des médecins sont innombrables. Ils pêchent d'habitude par optimisme quant au régime, par pessimisme, quant au dévouement. « Du vin ? en quantité modérée, cela ne peut vous faire du mal, c'est en somme un tonifiant..... Le plaisir physique ? après tout c'est une fonction. Je vous le permets sans abus, vous m'entendez bien. L'excès en tout est un défaut ». Du coup, quelle tentation pour le malade de renoncer à ces deux résurrecteurs, l'eau et la chasteté. En revanche, si l'on a quelque chose au cœur, de l'albumine, etc., on n'en a pas pour longtemps. Volontiers, des troubles graves, mais fonctionnels, sont attribués à un cancer imaginé. Il est inutile de continuer des visites qui ne sauraient enrayer un mal inéluctable. Que le malade livré à lui-même s'impose alors un régime implacable, et ensuite guérisse ou tout au moins survive, le médecin, salué par lui avenue de l'Opéra, quand il le croyait depuis longtemps au Père-Lachaise, verra dans ce coup de chapeau un geste de narquoise insolence. Une innocente promenade effectuée à son nez et à sa barbe ne causerait pas plus de colère au président d'assises qui, deux ans auparavant, a prononcé contre le badaud, qui semble sans crainte, une condamnation à mort. Les médecins (il ne s'agit pas de tous, bien entendu, et nous n'omettons pas, mentalement, d'admirables exceptions), sont, en général, plus mécontents, plus irrités de l'infirmation de leur verdict que joyeux de son exécution. C'est ce qui explique que le professeur E... quelque satisfaction intellectuelle qu'il ressentit sans doute à voir qu'il ne s'était pas trompé, sut ne me parler que tristement du malheur qui nous avait frappés. Il ne tenait pas à abréger la conversation, qui lui fournissait une contenance et une raison de rester. Il me parla de la grande chaleur qu'il faisait ces jours-ci, mais, bien qu'il fût lettré et eût pu s'exprimer en bon français, il me dit : « — Vous ne souffrez pas de cette hyperthermie ? » C'est que la médecine a fait quelques petits progrès dans ses connaissances depuis Molière, mais aucun dans son vocabulaire. Mon interlocuteur ajouta « — Ce qu'il faut, c'est éviter les sudations que cause, surtout dans les salons surchauffés, un temps pareil. Vous pouvez y remédier, quand vous rentrez et avez envie de boire, par la chaleur » (ce qui signifie évidmment des boissons chaudes).

A cause de la façon dont était morte ma grand-mère, le sujet m'intéressait et j'avais lu récemment dans un livre d'un grand savant que la transpiration était nuisible aux reins, en faisant passer par la peau ce dont l'issue est ailleurs. Je déplorais ces temps de canicule par lesquels ma grand-mère était morte et n'étais pas loin de les incriminer. Je n'en parlai pas au docteur E... mais de lui-même, il me dit : « — L'avantage de ces temps très chauds, où la transpiration est très abondante, c'est que le rein en est soulagé d'autant ». La médecine n'est pas une science exacte ».

(1) SODOME et GOMORRHE, II, 1, p. 17-19. Edition de la *Nouvelle Revue française*, 3, rue de Grenelle, Paris.

***

Dans combien de temps la France sera-t-elle morte ? C'est une question à laquelle il serait assez facile de répondre en utilisant par les chiffres suivants que publie l'*Opinion* (10 juin 1922).

« Du 1er janvier au 31 mars de cette année, seize de nos départements ont eu moins de naissances que de décès, et *deux seulement* ont un excédent de naissances.

Si cela continue tout porte à croire que la France *perdra chaque année deux cent mille âmes.*

L'Allemagne, qui avait, eu 1810, 33 millions d'habitants (le même nombre que la France), en compte 65 ou 67 à présent (nous, 41).

L'Angleterre a passé, en quatre-vingt-deux ans, de 27 à près de 46 millions.

Les Etats-Unis de 17 à 106 millions et les Russes de 50 à plus de 100 millions, durant le même temps.

Quand on songe à cela, nos discussions politiques apparaissent bien byzantines, en présence d'un pareil danger ».

***

Il existe à côté de la terminologie scientifique un vocabulaire riche, varié, parfois imagé, utilisé surtout par les gens du peuple, de la campagne ou de la ville. Mais en plus de ces expressions populaires que l'étudiant et le médecin entendent fréquemment prononcer dans les consultations gratuites, il est tout une catégorie de mots qui fleurissent dans le monde de la prostitution et que, filles et souteneurs emploient pour désigner les affections spéciales auxquelles leur monde paye une large tribut. Ces termes d'un usage courant dans « le milieu » sont pourtant tout à fait inconnus des profanes, car il s'agit là, en réalité, du véritable argot quelque chose comme l'argot dit « des voleurs » qui a fait

(*Voir suite, page* 463).

son apparition à Paris au XV[e] siècle dans les associations de vagabonds qui constituaient la *Cour des Miracles.*

Voici, d'après M. Jean Lacassagne (*Journ. de Méd. de Lyon*, 20 mai 1922) quelques unes de ces expressions :

... Il est admis par les gens du peuple que les parasites cutanés se développent secondairement à une *éruption de sang* ou à un *dépôt d'humeurs* : c'est parce qu'une femme a eu les *sangues retournés que les bêtes s'y sont mises. Avoir une garnison dans sa tignasse* ou *des habitants*, c'est avoir des poux.

Dans l'argot des filles, deux mots, tous deux fréquemment employés, servent à désigner ces parasites : *gau* et *mie de pain. Gau* est très ancien puisqu'on le trouve déjà dans un livre d'argot de 1628 (1), quant au second terme, il vient évidemment de la similitude avec les démangeaisons produites par les miettes de pain.

... Le Phtirius pubis ou morpion est communément appelé *morbacque* (2), mais dans le monde de la galanterie, on rejette ce terme trop ordinaire pour celui plus aimable de *papillon d'amour.* Les prostituées disent encore : *mille pattes à ressorts, mie de pain mécanique.*

La gale a toujours joui d'une mauvaise réputation qu'elle partage d'ailleurs avec la teigne : *méchant comme la gale, mauvais comme la teigne.* On la désigne communément : la frotte. Ce terme est né d'une confusion avec le traitement appliqué à cette affection (la frotte) et non pas,comme le dit Virmaitre dans son dictionnaire d'argot, en raison des démangeaisons qu'elle occasionne et qui font que le sujet se frotte. On dit aussi beaucoup la gratte et par extension la *grattiche, la grattouille*, la *grattouse* (3), la *frottouse.* La *charmante* se dit moins, on n'entend prononcer ce mot à Lyon que par des prostituées nomades. Par contre ce terme, cet euphémisme, pourrait-on dire, serait très employé dans le centre de la France.

En ce qui concerne la vérole on connaît la richesse des termes employés. Cependant M. Jean Lacassagne fait remarquer qu'il n'existe aucun terme d'argot pour désigner le chancre simple :

C'est, dit-il, la doctrine uniciste qui a été la cause de cette lacune : l'ancienne *maladie vénérienne* englobait tout. Pourtant le bubon a été toujours individualisé et baptisé depuis longtemps du nom de « poulain ». Pourquoi *poulain* ? Ecoutons Nicolas de Blégny : « Les médecins accordent le nom de bubons aux abcès qui arrivent dans ces parties, mais le vulgaire les nomma *poulains*, à cause (comme je croy) que ceux qui les portent paroissent aussi peu asseurez en marchant que les jeunes chevaux qui ne sont pas habituez au travail ». L'explication en vaut une autre.

(1) Le jargon ou le langage de l'argot réformé. Paris 1628.

(2) Delessalle écrit Morbaque ; Virmaitre : Morbac. *Mor* est le radical, de tout action de manger ; *morfe*, aliments ; *morfier, morfiquer, morfiller* manger *Morganer* : mordre, etc.

(3) Il est à remarquer que la terminaison *ouse* fait partie des suffixes fréquemment employés dans l'argot des voleurs.

M. Jean Lacassagne rapporte en terminant quelques expressions employées dans le vocabulaire argotique des prostituées :

Quand une femme est en carte : *elle est en brême* et à chaque semaine elle doit aller à sa *barbote* () ou à sa *vistouche* (visite). Si elle est « en accidents », si elle a des *plaquouses* (des plaques) on l'envoie à l'hosto (2) (hôpital) où on lui fera des piquouses (piqûres). A Lyon on « *la fait monter là-haut* » : La haut, c'est *Les Antiquailles* où se trouvait dans le temps le Frère chocolat (3), ce qui a donné naissance à l'expression « *monter chez le Frère chocolat* » pour dire qu'on allait à l'Antiquaille pour une affection vénérienne. Les filles disent aussi beaucoup « *aller au Château Floquet* » (4) ou tout simplement « *monter au château* » (5).

(1) De *barboter* : fouiller un détenu, le visiter à son entrée en prison.

(2) On écrit aussi *hosteau* et *osto*, du vieux mot français hostel, ce mot qui figure dans tous les dictionnaires d'argot contemporain y est traduit : prison, et c'est le mot *castu* qui désigne l'hôpital. Cela est une grosse erreur ; à Paris comme à Lyon l'hosto signifie l'hôpital, aujourd'hui du moins.

(3) Il s'agit du frère Bouland, mort en 1870. Certaines sœurs, qui sont encore à l'Antiquaille actuellement, l'ont connu. Ce frère, qui a passé une partie de sa vie dans le service des vénériens, avait l'habitude de distribuer du chocolat aux malades dociles, d'où son surnom. L'ancienne expression s'est un peu modifiée, on dit actuellement le *Père chocolat*, pour désigner les chefs de service de l'antiquaille.

(4) Il est difficile de connaître l'origine de cette expression qui est encore très usitée actuellement par les filles en carte. Il existe même une chanson, la chanson du Chateau Floquet, qu'elles chantent en chœur à l'hôpital.

Voilà ce qu'on peut lire dans le Littré, de la Grand'côte: « on désignait sous ce nom, il y a quelques années l'hospice de l'Antiquaille. Il paraît que cet hospice, ancien couvent des Visitandines, avait été acheté à l'époque de la Révolution par un nommé Floquet, qui le céda ensuite à la Ville ». Cette explication ne nous satisfait pas, car, après enquête, il n'a jamais existé de propriétaire de cet immeuble du nom de Floquet. Est-ce peut-être à la suite d'une circulaire de Floquet, ministre de l'Intérieur ?

(5) Abréviation de Château-Floquet, et non pas altération de *chazaux*' batiment dépendant de l'Antiquaille, ou sont traitées les prostituées de Lyon. C'est notre *Saint-Lago.*

CAPSULES DARTOIS

0,05 Créosote titrée en Gaïacol. 2 à 3 à chaque repas.
CATARRHES et BRONCHITES CHRONIQUES, 6, R. Abel, Paris

Gand 1913. — Médaille d'Or.
Lyon 1914. — Diplôme d'Honneur.

ANTISEPSIE INTESTINALE = CHLORAMINE FREYSSINGE

1 à 3 pilules avant chaque repas. — 6, Rue Abel, Paris.

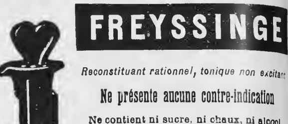
Monaco 1920. — Grand Prix.
Beyrouth 1921. — Grand Prix.

QUASSINE FREMINT = APPÉTIT

1 à 2 pilules avant chaque repas. — 6, Rue Abel, Paris.

Médaille d'Or : Gand — 1913. ✱ 1914. — Lyon : Dipl. d'Honneur

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE



Gouttes de Glycérophosphates alcalins : Na. K. Mg.

Principaux éléments des Tissus nerveux

XV à XX gouttes à chaque repas contre :

SURMENAGE

DÉPRESSION NERVEUSE

NEURASTHÉNIE

Reconstituant rationnel, tonique non excitant

Ne présente aucune contre-indication

Ne contient ni sucre, ni chaux, ni alcool.

VERTIGES

ANÉMIE CÉRÉBRALE

CONVALESCENCES

Le Flacon (Compte-Gouttes) : 6 fr. *Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de France et de l'Étranger.* - 6, Rue Abel, Paris (XIIe)

DÉPOSITAIRES ET REPRÉSENTANTS A L'ÉTRANGER DES PRODUITS FREYSSINGE

Belgique : **M. Chocat**, 56, Rue de la Poste, à Bruxelles.
Suisse : **M. Uhlmann Eyraud**, 30, Boulevard de la Cluse, à Genève.
Espagne : **M. Ibanez y Cia**, Apartado 121, Saint-Sébastien.
Grèce : **M. Zographos et Vakis**, 51, Rue Athinas, à Athènes.
Roumanie : **M. F. Dillan**, 4, Strada Pilar Mosu, à Bucarest.
Tchéco-Slovaquie : **M. Michelin**, Spâlena 4, Pragua II.
Egypte : **M. Suzan**, 2, Boulevard Sultan Hussein Kamel, Alexandrie.
Canada : **MM Rougier Frères**, 210, Rue Lemoine, à Montréal.
Mexique : **M. G. Bizet**, Apartado 62, à Mexico D. F.
Brésil : **M. E. Ch. Vautelet**, 22, Rua Primeiro de Março, Rio-de-Janeiro
Argentine : **M. P. Deshayes**, 336, Calle Montevideo, à Buenos-Aires.
Cuba : **M. Masmontet et Cie**, Apartado 2266, La Havane.
Turquie et Orient Méditerranéenet Balkanique : **M. Thiriet et Cie.**

Spécifique des Maladies nerveuses. — *Nombreuses Attestations.*

VALÉRIANATE GABAIL

DÉSODORISÉ

PRESCRIT DANS TOUS LES HOPITAUX

Employé à la dose de 3 ou 4 cuillerées à café par jour, chaque cuillerée contient 50 centigrammes d'Extrait hydro-alcoolique de Valériane sèche

*S'il faut associer la médication **Bromurée**, prescrivez à la dose de 3 à 4 cuillerées à bouche par jour,*

ÉLIXIR GABAIL Valéro-Bromuré

Préparation agréable **SANS ALCOOL** qui contient, par cuill. à bouche, une cuill. à café de **VALÉRIANATE GABAIL** désodorisé et un gramme de **Bromure de Strontium** dont le goût a été masqué par du sirop d'écorce d'oranges.

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoires GABAIL, 3, Rue de l'Estrapade, Paris.

Prévenir 25 ans de succès Guérir

Ferments De Backer

— *Anti-arthritiques* —

Demandez notice — Essayez...

151, rue de Grenelle Paris (7ème)

LE SULFARSÉNOL

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires

Dans la Syphilis est l'Arsénobenzène

LE MOINS DANGEREUX : Parce qu'il ne contient jamais d'arsénoxyde, parce que son coefficient de toxicité est de 2 à 5 fois moindre que celui des autres arsénobenzènes.

LE PLUS COMMODE : Parce qu'il se dissout vite, et peut s'injecter dans les muscles, dans les veines ou sous la peau sans excipient spécial et sans inconvénients.

LE PLUS EFFICACE : Parce que la multiplicité des voies d'administration permet de l'adapter aux particularités de chaque cas et de faire des traitements intensifs à doses accumulées produisant des effets aussi rapides que profonds et durables.

Dans les complications de la blennorragie il agit comme un spécifique amenant : le soulagement quelques heures après la première injection (18 à 24 centigr.), la guérison en peu de jours (sans récidive).

LABORATOIRE DE BIOCHIMIE MÉDICALE

36, Rue Claude-Lorrain, PARIS (16e) -- Tél.: Auteuil 26-62

VENTE AU DÉTAIL :

Dr LAFAY, *Pharmacien de 1re classe, 54, Rue de la Chaussée-d'Antin et toute bonne pharmacie.*

BIBLIOGRAPHIE

—

Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée, publié sous la direction de Émile Sergent, L. Ribadeau-Dumas, L. Babonneix. — Tome XXIII. **Maladies de la nutrition, rhumatisme chronique**, par MM. Pr Achard, André Weil, Laudat, Pr Chauffard, Guy Laroche, Loeper, Mouriquand, Blanc-Perducet, Paul Michel. In-8, 1922, 29 figures. 30 : fr. (A Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

M. le Pr Achard, a bien voulu présenter au lecteur le livre de la collection concernant les maladies de la nutrition, le rhumatisme chronique.

Il a montré tout l'intérêt que comportaient ces affections dont les travaux modernes ont cherché des explications, éclairé la nature et modifié la thérapeutique. Il y a encore bien des points obscurs dans l'histoire des maladies de la nutrition, néanmoins, en en connaît déjà assez pour établir des traitements rationnels et justifiés par l'expérience. Pour faire connaître les grands faits de médecine expérimentale qui ces temps derniers ont projeté quelques lueurs sur les importantes modifications chimiques du sang actuellement précisées, les directeurs de la collection ont demandé à M. le Pr Achard d'écrire un article sur le mécanisme régulateur de la composition du sang et la destinée des chlorures dans le corps humain, qu'il a si bien exposés dans des travaux aujourd'hui classiques, à M. le Pr Chauffard et son collaborateur Guy Laroche, de résumer leurs recherches si intéressantes sur la cholestérinhémie, à M. le Pr agrégé Loeper de faire connaître ses études sur l'oxalémie dont il a montré la portée clinique, à MM. André Weil et Laudat d'exposer les notions, qu'ils ont si bien contribué à établir, sur l'élimination et la rétention de l'urée et des corps azotés.

Après ces données générales, se déroulent les articles si documentés et si profondément vécus de M. le Pr Mouriquand et de ses collaborateurs sur les maladies de la nutrition. C'est là une tâche difficile que d'exposer clairement les caractères chimiques et les méthodes de traitement de ces affections. M. le Pr Mouriquand a réussi à donner au lecteur des idées nettes et précises sur des sujets tout particulièrement ardus. Il a également bien voulu écrire le chapitre du rhumatisme chronique.

Il était difficile d'obtenir pour un pareil volume autant de collaborateurs ayant une pareille compétence et une pareille autorité : on peut espérer ainsi rendre grand service au médecin en lui mettant sous les yeux des articles bien écrits, dans lesquels on trouve la double préoccupation d'exposer des sujets complètement traités et comportant toutes les données thérapeutiques désirables.

Un fléau social. La syphilis et l'organisation de la lutte anti-syphilitique, par le Dr Leredde. 1 vol. de la Bibliothèque du Musée social. Prix : 4 francs. Plon-Nourrit, éditeurs, 8, rue Garancière, Paris.)

Livre de vulgarisation, mais de haute vulgarisation, écrit par un médecin qui connaît à fond le problème de la lutte antisyphilitique et qui n'hésite pas à dire ce qu'il pense.

Les poissons migrateurs, leur vie et leur pêche. Un important problème d'histoire naturelle, océanographique et économique, par Louis Roule, professeur au Muséum d'histoire naturelle. 1 vol. de la Bibliothèque de culture générale, Prix : 4 fr. 50. Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

De tout temps le problème des poissons migrateurs a attiré l'attention des curieux et des naturalistes. Que ces sont voyageurs du monde aquatique, que l'on voit apparaître par bancs et disparaître à des époques fixes, se montrer un temps puis partir sans retour jusqu'à l'année d'après ? D'où viennent-ils, et dans quel but se déplacer ainsi ? Pourra-t-on toujours puiser en eux sans réserves un aliment dont nous profitons ? Autant de questions qu'envisage M. Roule, dont on connaît les nombreuses recherches sur ces sujets. Il ne les avait exposées jusqu'ici que dans des publications spéciales ou dans son *Traité raisonné de pisciculture et de pêche*. Cette fois, il a voulu les rassembler en un corps doctrinal.

Remercions-le, car il a rédigé son livre de manière à le rendre accessible à tous. Il il l'a enrichi d'une bibliographie précieuse par où l'on voit que le problème se dresse au plus haut des conceptions actuelles sur l'histoire des êtres vivants.

G.

La théorie de la relativité exposée sans mathématiques, par Paul Kirchberger. Préface de M. v. Laue, professeur à l'Université de Berlin. Traduction française par Marcel Thiers. Un vol. in-16. Prix : 5 fr. Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le lecteur auquel a songé M. Kirchberger est avant tout celui qui, s'il ne se soucie pas de la forme de la transformation de Lorentz, s'intéresse cependant aux iédes fondamentales : relativité du temps et de l'espace, possibilité de vérifier la théorie par les faits, et il n'a pas paru indispensable à M. Kirchberger de lui en interdire l'intelligence esi sa formation mathématique est insuffisante.

M. Kirchberger ne se fait pas fort de tout expliquer, mais, se limitant aux points principaux, il arrive par des exemples judicieusement choisis, à éclairer ces questions si abstraites et à en faire sentir les conséquences. Une pointe de scepticisme sur certaines tendances métaphysiques et sur les conclusions extrêmes que l'on a voulu tirer de la doctrine, une indication sur la prudence indispensable dans la généralisation, évitent au lecteur des exagérations toujours à craindre et le ramènent au doute léger qui semble une condition des jugements sains.

Sulamite par Alexandre Kouprine, *traduit du Russe* par Marc Semenoff et S. Mandel Prix : 6 fr. Aux Editions du Monde nou- Paris, 42, boulevard Raspail, VIIe.

« Il a suffit à Flaubert des laconiques et incolores récits des rédacteurs de la Bible pour faire *Hérodias* », écrit Camille Mauclair dans sa belle préface au volume. « M. Kouprine a tiré du *Cantique des Cantiques*, avec une entière liberté, mais aussi avec respect et tact, un roman délicieux ».

Soyons reconnaissants aux traducteurs Maac Semenoff et S. Mande de faire connaître en France ce roman que des admirateursd'Alexandre Kouprine considèrent comme un de ses chefs-d'œuvre.

(Voir suite page 470).

L'Amour de l'art, revue mensuelle. Sommaire du n° de mai 1922. Jardins d'Italie par Georges GROMORT. — Henri Lebasque par Louis VAUXELLES. — Pierre Girieud par Albert ERLANDE. — La technique de la peinture à l'huile par Conrad KICKERH. — Le musée de Strasbourg, par WALDEMAR Georges. — Les salons du Printemps. — Les livres d'art. — Le septième art. — Un théâtre d'art. — Une exposition de Pierre LAPRADE. Le n° : 5 fr. Abonnement annuel : 50 fr. (Librairie de France, 99, boulevard Raspail, Paris).

Mémoires de von Tirpitz. Un vol. in-8 de la « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale ». Prix : 15 francs. (Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.)

Amis et ennemis de Tirpitz s'accordent à attribuer une valeur considérable à cet ouvrage.

Les premiers y voient une œuvre admirable, claire, logique, animée du plus généreux patriotisme allemand. Les seconds reconnaissent que l'Amiral fut en vérité le seul homme du camp nationaliste capable d'avoir des conceptions politiques arrêtées, et la volonté ferme d'agir avec suite. Il dépasse de cent coudées tous les médiocres qui entouraient Guillaume II.

Or, on le retrouve tout entier dans ses mémoires, si vivants et si hauts de couleur. Il est militaire tout autant qu'un Ludendorff ou un Hindenbourg. Mais il est en même temps homme politique tout comme un Helfferich ou un Bethmann-Hollweg. Pendant vingt années il a dirigé le Ministère de la Marine et l'on se rappelle à quel point la question de la flotte allemande était devenue, grâce à lui, une affaire de politique extérieure. Il a conservé des haines vigoureuses non seulement contre les Anglais, mais aussi contre ses adversaires à l'intérieur. Et il ne les épargne guère, à commencer par Guillaume II Son ouvrage plein d'aveux, fouillé, mordant, est la plus saisissante peinture de l'Allemagne sous le règne de Guillaume II.

Le cancer et son traitement médical rationnel, par Dr BARONAKI, 2e édition. Maloine, 1922.

Devant le problème angoissant du cancer nul ne peut rester indifférent. Nombreuses sont les théories et les hypothèses émises pour en expliquer la genèse. Aucune d'elles, parasitaire ou cellulaire, ne nous a jusqu'ici satisfaits. Aucune n'a fait éclore un traitement curatif ou simplement utile. A côté du bistouri, dont l'action est, au moins pour un temps, radicale, nous ne pouvons guère placer que les rayons X et le radium, qui correctement et scientifiquement appliqués, donnent, pour certains néoplasmes tout au moins, des résultats encourageants.

La sérothérapie, l'hémothérapie, la bactério et la mycothérapie, ne fournissent malheureusement que des faits douteux et, il faut l'avouer, assez souvent mauvais et déconcertants.

L'hypothèse que défend dans une seconde édition de son livre. le Dr Baronaki, aura t-elle un meilleur sort ? Elle est ingénieuse et séduisante, sinon absolument nouvelle. Le cancer y apparaît comme la conséquence d'une insuffisance poly-glandulaire et minérale et la tumeur maligne traduirait la cachexie élective de l'organisme plutôt qu'elle n'en serait la cause.

Aussi l'auteur préconise-t-il l'administration de sérums minéralisants et d'extraits organiques de thyroïde, de surrénales, de lécithine et de cholestérine, dont il affirme avoir obtenu des résultats tout au moins palliatifs et, en tous cas, encourageants.

Ce livre qui envisage une des questions les plus complexes de l'heure, est écrit avec simplicité et avec foi. Peut être l'hypothèse y tient-elle plus de place que les documents cliniques. La thérapeutique proposée étonnera peut-être par sa simplicité. L'une et l'autre méritent pourtant d'être discutées et appliquées.

M. L.

Le problème actuel de la tuberculose, par F. BEZANÇON. Collection « Science et Civilisations » Gauthier Villars, 1922.

Le but de l'auteur est d'exposer les grandes lignes du problème actuel de la tuberculose : la nature spéciale de l'infection ; les modalités de sa transmission, ses lésions et surtout les méthodes qui servent à la diagnostiquer. à l'éviter et à la combattre.

Et ce but est parfaitement atteint, car ce petit livre, complet et concis, contient en effet tout ce qu'il annonce.

On y trouvera, dans un raccourci saisissant, l'histoire de la tuberculose, depuis ses premiers balbutiements jusqu'aux découvertes primordiales de Laënnec, de Villemin et de Koch ; une étude complète du bacille, de sa structure, de ses affinités colorantes ; des notions capitales sur la contagiosité de la maladie, le rôle des poussières et des crachats ; le développement de la tuberculose par voie sanguine ou aérienne, le phénomène de Koch ; les lésions anatomiques ; l'évolution chez le nourrisson, l'enfant et l'homme adulte ; les formes cliniques et aussi la prophylaxie et le traitement.

Si l'on songe à l'extrême diffusion du bacille, dont un tuberculeux peut rejeter des milliards en une même journée ; à la contagiosité de la maladie qui est telle que dans une même étable, à plusieurs mètres de distance, des animaux sains sont tous contaminés par les malades, à la mortalité par tuberculose qui représente en France 150.000 victimes par an et à Paris plus de 10 % de la mortalité globale, on comprend combien cette dernière question est angoissante et combien elle s'impose aux hygiénistes et aux médecins.

M. Bezançon termine son livre par une étude résumée de la lutte antituberculeuse en France et dans le département de la Seine, où il montre l'éclosion des dispensaires, des offices antituberculeux, où il vante à juste titre l'œuvre du service social à l'hôpital dont « les services dirigés par des femmes de cœur ont changé la Physionomie de nos salles d'hôpital et y ont apporté un peu d'espérance et de joie ».

Ce livre est d'une lecture aisée et attachante, il fait le plus grand honneur à celui qui l'a écrit et aussi à la collection « Science, Civilisation » dirigée par Maurice Solovine, dont il est une des toutes premières publications.

M. L.


ΙΟΔΟΓΕΝΟL
ΠΕΠΙΝ
εστ
επαθαντ
RENÉ VINCENT
DRAEGER
PRESCRIRE
Aux Enfants
10 à 30 gouttes par jour
Aux Adultes
40 a 60 gouttes par jour
d'Iodogénol Pépin
DANS Adénopathies Tuberculoses Artério-Sclérose
Lymphatisme Arthritisme Asthme
PÉPIN & LEBOUCQ
30, Rue Armand-Sylvestre
à COURBEVOIE (Seine).

FONDÉ EN 1873. — N° 27 Le Numéro : 40 centimes. 8 JUILLET 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Travaux Originaux
MM. CHIFOLIAU et BENOISTE-PILLOIRE. — Contribution à l'étude du traitement des fibromes au cours de la grossesse. p. 313

Clinique Gynécologique
M. DALCHÉ. — Les pseudo-imaginaires. p. 316

Notes de Pharmacologie
H. CODET. — Les bromures alcalins. p. 318

Bulletin du Progrès Médical
Jean AVALON. — La médecine ancienne au Maroc..................... p. 319

Sociétés Savantes
Académie de Médecine............ p. 321
Société Médicale des Hôpitaux...... p. 322
Société de Chirurgie .... p. 323
Société des Chirurgiens de Paris.... p. 324
Société de Médecine de Paris...... p. 524

Nouvelles .... p. 475

Bibliographie................ p. 481

Variétés. — Le physique de Casanova. — Pro Vino..................... p. 484

NOUVELLES

Faculté de médecine de Paris. — THESES. — 3 *juillet.* — M. Lopez-Lomba. Les poissons réactifs biologiques très sensibles des alcaloïdes. — M. Nikonoff (André). Arthro-typhus. — M. Labadie. Mensuration des membres et quelques constatations. — M. Arnaud Houeix de la Brousse. Difficulté du diagnostic dans certaines contusions du segment de l'œil.

5 *juillet.* — M. Guillaume (André). L'examen radiologique et l'auscultation. — M. Longepierre (Jacques). Contribution à l'étude de la bactériothérapie lactique dans l'infection puerpérale. — Mlle Dupie (Odette). L'hérédosyphilis dans les maternités. — M. Corticchiato. Etude des malformations cardiaques. — M. Medwedowsky (S.). Etude des rapports de la tuberculose du larynx et de la gestation au cours de l'accouchement. — M. Portier (Louis). Etude de l'apoplexie utéro-placentaire.

Faculté de médecine de Rome. — L'Université de Rome acceptera pour la prochaine année scolaire des médecins étrangers en qualité d'assistants volontaires (sans rétribution) dans les cliniques médicales et chirurgicales qui, comme on le sait, sont dirigées par les professeurs les plus réputés de la Science Italienne.

Les places disponibles sont les suivantes :

2 places à la clinique chirurgicale ; 2 places à la clinique médicale ; 2 places à la clinique obstétricale ; 2 places à la clinique des maladies cutanées et syphilitiques ; 2 places à la clinique des maladies mentales et nerveuses ; 1 place à la clinique orthopédique.

Il est superflu de relever l'importance des facilités offertes aux médecins étrangers, qui pourront de cette manière se perfectionner sous la direction de professeurs en renom.

Les candidats devront présenter leur demande au Doyen de la Faculté de médecine de Rome en l'accompagnant de la traduction de leur diplôme.

Les médecins étrangers sont aussi admis aux nombreux cours de perfectionnement institués par la Faculté de médecine de Rome.

Les demandes et les documents s'y référant pourront être envoyés à la *Lega italiana per la tutela degli interessi nazionali* à Rome, Corso Umberto 1, 101, qui fournira aux intéressés toutes les informations qui pourront leur être utiles.

Voyages d'études médicales de l'Institut d'hydrologie de la Faculté de médecine de Toulouse à Lamalou-les-Bains. — Les 10 et 11 juin, sous la présidence de M. le professeur Abelous, doyen de la Faculté de médecine, sous la direction de M. le professeur Laforgue, directeur de l'Institut d'hydrologie et sur l'invitation du Corps médical de Lamalou, une caravane de soixante médecins, pharmaciens et étudiants, qui s'honorait de la présence de plusieurs professeurs de la Faculté de médecine, a visité la station thermale de Lamalou-les-Bains.

Discours, conférences et causeries de MM. les professeurs Abelous et Laforgue, de MM. les docteurs Cauvy et Ménard, de M. Crémieux, docteur ès sciences, visite des galeries de captage, des établissements thermaux et de rééducation, de l'hôpital militaire, soirée théâtrale au casino, excursion au ravin de Colombières avec visite des galeries et de l'usine d'extraction de gaz carbonique naturel et d'émanations radio-actives.. tout à concouru à montrer les ressources nombreuses, et variées d'une de nos stations françaises.

Illustration heureuse, complément nécessaire de l'enseignement de l'hydrologie médicale, de semblables V. E. M. montrent la collaboration qui unit et doit unir d'une façon toujours plus intime l'enseignement, le laboratoire, la clinique et la pratique médicale dans les stations thermales.

Congrès d'orthopédie. — Le 4e Congrès de la Société française d'orthopédie aura lieu à Paris, le vendredi 6 octobre, à la Faculté de médecine, salle des Thèses, à 9 heures du matin.

Les questions mises à l'ordre du jour sont :

1° *De la greffe osseuse comme traitement du mal de Pott chez l'adulte.* Rapporteur : prof. Estor (de Montpellier).

2° *Pathogénie et traitement des difformités du gros orteil.* Rapporteur : M. Albert Mouchet (de Paris).

3° *Des arthrites chroniques de la hanche chez l'enfant, coxalgie exceptée.* Rapporteur : M. Etienne Sorrel (de Berck).

Congrès international de protection maternelle et infantile à la Faculté de médecine de Paris, 12, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris. — RAPPORTS :

Protection de la mère avant et pendant les couches.

1° Les consultations de grossesse. Dr Devraigne, accoucheur des hôpitaux de Paris.

2° Organisation de l'accouchement à domicile. Mlle Chaptal, directrice de l'Assistance maternelle et infantile de Plaisance.

Protection de la mère nourrice.

3° Hospitalisation des mères nourrices pendant la guerre, Mme Pallu.

4° Protection de l'ouvrière nourrice. Mme Letellier, inspectrice du travail au Ministère du travail.

5° Les asiles pour mères nourrices. Mme la Comtesse Hocquart de Turtot et Dr Schreiber.

Protection de l'enfant séparé de la mère.

6° L'élevage en commun. Dr Theroude.

7° L'enfant né de parents tuberculeux. Dr Armand-Delille, médecin des hôpitax Paris, secrétaire général de l'Œuvre Grancher.

Assistance et enseignement.

8° Participation des Œuvres privées à l'Assistance maternelle et infantile. M. Desgouves, de la Mutualité maternelle.

9° Le rôle des consultations de nourrissons dans l'application des lois d'assistance. M. Marois, directeur de l'Assistance publique à la Préfecture de Seine-et-Oise.

10° Les visiteuses d'hygiène infantile. Dr Chatin, médecin honoraire des hôpitaux de Lyon, professeur agrégé à la Faculté de médecine.

DIVISION DU TEMPS. — *Jeudi 6 juillet*, 9 heures précises, ouverture du Congrès, 1re séance ; 14 heures, 2e séance ; à 22 heures, soirée offerte par le président du Congrès.

Vendredi 7 juillet, 9 heures, 3e séance ; 14 heures, 4e séance .

Samedi 8 juillet, 9 heures, 5e séance ; après-midi, visite de divers établissements de puériculture . 20 heures, banquet.

Tout congressiste qui désire faire une communication est préé de s'inscrire auprès du secrétaire général, 49, rue de Miromesnil, Paris (8e).

Clinique de dermatologie et de syphiligraphie (*Hôpital SaintLouis*), — Cours pratique et complet de dermatologie et de vénéréologie sous la direction de M. le professeur Jeanselme avec la collaboration de :

M. le professeur Sébileau et de MM. Hudello, Milian, Ravaut: Lortat-Jacob, Louste (médecins de l'hôpital Saint-Louis), Lian, Darré, Tivier, de Jong, Sézary, Pouraine, (médecins des hôpitaux).

M. Gougerot, professeur agrégé, médecin des hôpitaux, MM. Coutela, ophtalmologiste des hôpitaux. Hautant, Lemaître, oto-rhino-laryngologistes de shôpitaux.

Sabouraud, chef du laboratoire municipal de l'hôpital St-Louis, Chevalier, Burnier, Marcel Bloch, Schulmann (chefs de clinique et de laboratoire à la Faculté) ; Pomaret, Giraudeau, chefs des travaux chimiques et physiques; Marcel Sée, Bizard, Noiré, Civatte, Ferrand, chefs de laboratoires à l'hôpital St-Louis ; Barbé, médecin des asiles Rubens-Duval, Flurin. Demonchy.

Le cours aura lieu tous les jours (excepté les dimanches et fêtes), l'après-midi à 1 h. 30 et 3 h. à l'hôpital St-Louis, 40, rue Bichat, au Musée, à l'Amphithéâtre de la Faculté, à la Polyclinique ou au Laboratoire.

Tous les cours seront accompagnés de présentations de malades, de projections, de moulages du musée de l'hôpital Saint-Louis, de préparations microscopiques, de démonstrations de Laboratoire et de thérapeutique.

Recherche du tréponème. Examens bactériologiques ; réaction de Wassermann, ponction lombaire, biopsies, etc.).

Les salles de la clinique et des services de l'hôpital St-Louis seront accessibles aux assistants du cours tous les matins de 9 h. à 11 h. 30. Le Musée des moulages, les Musées d'histologie, de parasitolo gie, de radiologie, de photographies, sont ouverts de 9 h. à 12 h. et de 2 h à 4 h. 30.

Un horaire détaillé sera distribué à chacun des auditeurs.

Un certificat leur sera délivré à la fin du cours.

Le cours de dermatologie commencera : le *lundi 2 octobre* 1922.

Le cours de vénéréologie commencera : le 13 *novembre* 1922.

Deux cours semblables auront lieu chaque année en mai, juin, juillet ; et en octobre, novembre, décembre.

Un cours spécial sera organisé pour les élèves qui désirent se perfectionner dans les techniques de laboratoires.

Le droit à verser est de 150 frs. pour le cours de dermatologie, et de 150 frs. pour le cours de vénéréologie.

Sont admis les médecins et étudiants français et étrangers sur la présentation de la quittance du versement du droit et de la carte d'immatriculation délivrées au secrétariat de la Faculté (guichet n° 3) les jeudis et samedis de midi à 3 heures.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser au laboratoire de la Faculté de l'hôpital Saint-Louis, Dr Marcel Bloch.

Renseignements généraux pour le séjour en France à l'Association A. D. R. M. Faculté de médecine. Salle Béclard.

Etablissement d'Enghien. — L'établissement thermal d'Enghien dont l'ouverture avait été retardée par des travaux importants d'entretien, fonctionne depuis le 3 juillet.

Comme chaque année, la direction met gracieusement ses services à la disposition de Messieurs les médecins et de leur famille (femme et enfants non mariés).

BIBLIOGRAPHIE

Précis de thérapeutique des maladies de la peau (*Méthodes de traitement, indications thérapeutiques, ordonnances*), par les Drs Georges Thibierge, médecin de l'hôpital St-Louis, membre de l'Académie de médecine, et Pierre Legrain, assistant de consultation à l'hôpital St-Louis, 1 vol. in-8° de 700 pages. Prix : 40 fr. (Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VIe).

Les auteurs du *Précis de thérapeutique des maladies de la peau* se sont proposés tout à la fois d'exposer avec les détails nécessaires les méthodes actuelles du traitement des dermatoses, en particulier les méthodes physico-thérapeutiques, et de mettre tous les praticiens, même ceux qui exercent loin des grands centres et n'ont à leur disposition aucun des appareils compliqués et coûteux de l'instrumentation moderne, de traiter efficacement les affections cutanées.

Dans une 1re partie, ils décrivent les méthodes thérapeutiques, tant internes qu'externes, utilisées en dermatologie, et donnent de nombreuses formules de topiques.

Dans la 2e partie, consacrée au traitement des dermatoses en particulier, après avoir, dans des « mementos cliniques et étiologiques », rappelé les caractères des diverses affections cutanées, ils montrent l'adaptation des méthodes et des agents thérapeutiques à chacune d'elles.

Une 3e partie, intitulée « ordonnances » contient, sous la forme même où le praticien doit les remettre à son client, des modèles de prescriptions thérapeutiques appropriées aux dermatoses qu'on rencontre dans la pratique courante.

Cet ouvrage a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les praticiens.

La Baghavadgita, traduite du sanscrit avec une introduction par Emile Senart, membre de l'Institut. Bois dessinés et gravés, par H. Tirman. 1 vol. in-8 de la collection « Les classiques de l'Orient » tirée à 1.650 exemplaires numérotés. Prix : 24 fr. Éditions Bossard, 43, rue Madame, Paris, 1922.

La Bhagavadgita condense en affirmations hautaines ou développe en images fortes, parfois bizarres, en tout cas ramasse, comme en un foyer éclatant, l'essentiel des conceptions où, de bonne heure, le génie religieux de l'Inde s'est hardiment élevé. Que l'enthousiasme de la nouveauté en art parfois exalte outre mesure la valeur pratique, qu'une illusion indulgente ait estimé trop haut la portée consciente de quelques-uns de ses philosophes, il se peut. Elle est à coup sûr, un miroir très précieux de l'antique « Sagesse des Hindous » : elle en reflète beaucoup de visions nobles et émouvantes. C'en est assez pour lui mériter, parmi tous ceux qui pensent, des lecteurs attentifs, sympathiques et respectueux.

Ainsi s'exprime dans sa préface M. Sénart. Tous ceux qui trouvent quelque jouissance à revivre, par la pensée, les divers moments du long rêve humain seront reconnaissants aux Éditions Bossard, d'avoir publié cette nouvelle et luxueuse traduction.

Œuvres complètes de Gustave Flaubert, illustrées de plus de 125 dessins aquarelles et bois originaux de : Antoine Bourdelle, Dunoyer de Ségonzac, Georges Dufrénoy, Pierre Girieud, Pierre Larade, Alfred Lombard. Bernard-Naudin, Achille Ouvré, X, Roussel, Félix Valloton. Bandeaux, culs-de-lampe, lettrines gravées par A. Ouvré. 12 volumes in-4° couronne, textes définitifs collationnés par M. René Descharmes ; Fac-similis des aquarelles exécutés au pochoir par les ateliers André May, Daniel Jacomet et Cie. Librairie de France, F. Sant'Andrea, L. Marcerou et Cie, Société en commandite par actions, 99, boulevard Raspail (6e).

Le « Flaubert illustré » dont la Librairie de France a entrepris la publication est d'ores et déjà considéré par les bibliophiles et le public lettré comme l'édition définitive du centenaire.

Le texte, ses variantes, ses versions, ont été soigneusement revus et collationnés par un écrivain spécialisé dans l'étude des chefs-d'œuvre du maître : M. René Descharmes, bibliothécaire en chef du Muséum.

Les éditeurs ont voulu, pour conférer à l'*Edition du centenaire* à la fois la plus rigoureuse unité et une harmonieuse diversité, que chaque artiste illustrât un seul ouvrage — celui qui correspond le mieux à son tempérament, à ses moyens d'expression, à son talent. Ainsi M. Bernard Naudin, seul, illustre «Bouvard et Pécuchet»; M. Pierre Laprade, seul, illustre Mme Bovary ; M. Dunoyer de Segonzac seul, illustre l'«Education sentimentale», etc., etc.

La présentation a été l'objet de soins particuliers : choix des caractères dont la lisibilité est parfaite, papier de première qualité, ornements graphiques complètent l'harmonie typographique.

Les aquarelles (il y en aura au moins 20 dans tout l'ouvrage) ont été reproduites au pochoir par les ateliers André Marty. Des portraits gravés sur bois orneront la « Correspondance ».

Ont paru : «Madame Bovary», illustrées d'aquarelles et de dessins de Pierre Laprade ; La Tentation de Saint-Antoine, illustrée d'aquarelles et de dessins de Pierre Girieud ; vient de paraître : Salammbô illustré d'aquarelles et de dessins de Alfred Lombard.

Suivront très rapidement :

L'Education sentimentale, illustré par André Dunoyer de Ségonzac ; La correspondance (Tome 1), illustrée de portrait et documents gravés sur bois par Achille Ouvré ; Bouvard et Pécuchet, illustré par Bernard Naudin ; Un chœur simple, illustré par Félix Valloton ; La légende de Saint Julien-l'Hospitalier, illustré par Antoine Bourdelle Hérodias, ilustré par K. X. Roussel ; Par les champs et par les grèves illustré par Georges Dufrénoy ; Premières œuvres. — Théâtre.

Prix : 300 frs. payables 25 frs. à la réception de chaque volume ou 320 frs. payables 10 frs. par mois.

Il a été tiré 850 exemplaires numérotés 13 à 862, sur pur fil de Voiron. (Tous souscrits).

Sophocle. Théâtre. Tome I, (Antigone, Electre, Ajax, Œdipe-Roi). Texte traduit et établi par M. Masqueray, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Prix : 18 frs. — Texte seul : 10 frs. — Traduction seule : 9 frs. Exemplaire numéroté sur papier Lafuma. Texte et traduction : 36 frs. — Texte seul : 20 frs. — Traduction seule: 18 fr. Le texte de chacune de ces tragédies avec notice: 2 fr. 75 (Soc. d'Editions « Les Belles Lettres », 157, boul. St-Germain, Paris.)

Il n'est pas nécessaire de recommander l'œuvre de Sophocle puisque couramment on donne des représentations d'Œdipe-Roi et qu'Antigone a été remise à la scène. Par un privilège unique, l'œuvre de Sophocle est donc encore après vingt-quatre siècles une œuvre vivante. Le texte de cette édition a été établi avec la méthode la plus rigoureuse d'après les deux manuscrits de Florence et de Paris ; la traduction a été faite avec l'intention de faire connaître au grand public le génie de Sophocle. Les mêmes dispositions typographiques que celles qui ont été adoptées pour les pièces d'Eschyle permettent au lecteur de voir et de vivre ces drames saisissants.

VARIÉTÉS

Le physique de Casanova. — Pro Vino.

On compte, parmi les médecins, des casanovistes fervents; quelques-uns ont même publié des travaux qui méritent d'être retenus. C'est ainsi que le Dr Guède a proprement revécu la vie de l'aventurier et suivi sa piste à travers l'Europe. Il a retrouvé ses traces aussi bien sur les routes d'Italie, où il voyageait à pied comme lui, que dans les archives, où il copiait les documents qui le concernent. A Venise, dit Maynial (1), il a refait pour son compte, la fameuse évasion des Plombs, et réduit le récit de Casanova, par cette expérience décisive, à de plus vraisemblables proportions. A Murano, il a visité le casino de l'abbé de Bernis et l'emplacement du couvent de la belle MM. A Barcelone, il a fouillé les archives de la citadelle et vérifié, l'authenticité des noms que cite Casanova lors de son incarcération. Aux Enfants-Trouvés, à Paris, il a découvert l'acte de naissance d'un enfant que l'aventurier y avait déposé. Dans les archives des notaires parisiens, il a recherché tous les actes passés par le Vénitien pour ses affaires privées, contrats, baux, inventaires.

Citons aussi le Dr Rolleston qui a consacré deux mémoires à étudier la médecine dans Casanova, dont l'un : *La sexualité et les maladies vénériennes dans l'œuvre de Casanova* a été reproduit ici-même (2).

Ce sont là des études de détail à ajouter à celles de beaucoup d'autres érudits, dont l'intérêt est sans doute grand pour la connaissance de tel ou tel point de la vie de Casanova, mais insuffisantes encore pour permettre d'écrire une biographie définitive de l'aventurier, ce qui ne pourra être fait qu'après beaucoup de recherches suivies de beaucoup de trouvailles heureuses.

C'est pourquoi, reconnaissant l'impossibilité actuelle d'un pareil travail, le Dr Joseph Le Gras, d'Avignon, psychologue plutôt qu'historien, s'est efforcé de pénétrer l'âme même du célèbre Vénitien, son « extravagante personnalité (1) ». S'il le suit aux différentes étapes de sa vie, c'est pour comprendre sous quelles influences et dans quelles circonstances cette personnalité se forme et pour en dresser ensuite le portrait physique et psychologique.

C'est donc le « type humain » et non pas le « type historique » que le Dr J. Le Gras étudie dans ce livre, qui par la manière, le style, fait songer aux Goncourt. On nous saura gré d'en reproduire les pages consacrées au portrait physique de Casanova.

(1) Casanova et son temps. Paris 1911. Société du Mercure de France.
(2) *Progrès médical*, 8 mars 1919.

.....Casanova était très grand. Outre l'unanimité des témoignages qui précèdent, il nous a laissé lui-même la mensuration de sa taille : lors de son premier séjour à Paris, ayant rencontré, chez la comédienne Silvia, Crébillon le Tragique, il écrit avec une admiration où perce un peu de dépit : « Crébillon était un colosse, il avait six pieds ; il me surpassait de trois pouces (II, 205) ». Dans un autre ouvrage, il prétend mesurer cinq pieds et neuf pouces. Le pied équivaut à 0 m. 32484 ; le pouce est la douzième partie du pied. Ce qui porte la taille de Casanova à 1 m. 86. Cette superbe structure contribua pour beaucoup à ses succès et à son prestige. Elle lui donnait cet « extérieur imposant » dont il profita si souvent pour inspirer le respect, la crainte ou l'admiration.

.....Sa vigueur physique paraît exceptionnelle. Mais c'est une vigueur souple, due à des muscles alertes comme à un système nerveux complaisant. Casanova se joue de la fatigue. Il peut fournir de longues étapes à pied, de dures courses à cheval, d'interminables randonnées en voiture sur des routes abominables ; ramer avec une farouche tenacité sur la lagune dans une gondole assaillie par la tempête ; déployer en une courte nuit les efforts surhumains qu'exige la fuite des Plombs ; jouer au piquet pendant quarante-deux heures consécutives jusqu'à ce que son adversaire s'effondre ; danser avec brio et presque sans reprendre haleine pendant toute la durée d'un bal ; passer, après des journées éreintantes, des nuits blanches qu'il n'emploie pas à rêver aux étoiles ; renouveler avec une prolixité déconcertante toute la série des exploits amoureux ; mener allègrement, de l'Université de Padoue à la bibliothèque de Dux, l'existence enragée d'un insatiable viveur. Il est capable de bien d'autres choses encore ! Pour réparer les dépenses physiologiques de ce grand corps perpétuellement agité, il possède un excellent estomac qui accepte les nourritures les plus diverses et se contente de la quantité quand la qualité fait défaut. Gourmand, sans doute, mais peu raffiné, il se montre facilement glouton et plutôt grossier dans ses appétits : « J'ai aimé les mets de haut goût ; le pâté de macaroni, fait par un bon cuisinier napolitain, l'*olla potrida* des Espagnols, la morue de Terre-Neuve bien gluante, le gibier au fumet bien prononcé, et les fromages dont la perfection se manifeste quand les petits êtres qui s'y forment commencent à devenir visibles » (préface, 9). Il peut tenir tête à n'importe qui le verre à la main.

(1) Joseph Le Gras. — L'extravagante personnalité de Casanova chevalier d'industrie, 1725-1798. Un vol. 312 p. Prix : 7 fr. 50. Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris, 1922.

(Voir suite, page 486.)

Il dort d'un sommeil profond, calme, un sommeil d'enfant, que rien ne vient interrompre, ni les bruits extérieurs, ni les préoccupations en cours. Dès que ses yeux se ferment, tout disparaît réellement pour lui, même le danger. A la lecture des mémoires, on rencontre bien souvent cette phrase : « Je dormis neuf, ou dix, ou douze heures d'un bon sommeil ». Une fois, à Saint-Pétersbourg, il dort en une seule traite, durant trente-deux heures. Pendant ces bienheureux sommeils, ses muscles se détendent, ses nerfs se calment, son cerveau se repose et notre homme se réveille dispos, lucide, prêt à de nouveaux exploits ou à d'autres excès.

Grâce à cette robustesse que n'altère aucune tare physiologique ou pathologique, il jouit d'une magnifique santé. Car ce n'est pas être physiquement diminué que de souffrir incidemment d'hémorroïdes, de se voir quelquefois malmené par Vénus, ou, vers la soixantaine, de porter un dentier. La seule maladie grave qui interrompit momentanément ses aventures fut une pneumonie contractée à Aix-en-Provence, en 1768, et dont il se tira sans complications. Il conserva dans l'âge mûr les apparences de la jeunesse et celles de l'âge mûr jusqu'assez avant dans la vieillesse. Cette belle vigueur, il la considérait à juste titre, comme un inappréciable avantage : « La santé est l'âme de la vie », écrivait-il à Opitz. Pareil à la plupart des gens bien portants, il craint la souffrance et se montre, devant elle dépourvu de stoïcisme. Il avait acquis (à l'Université de Padoue probablement) certains principes généraux de médecine dont le principal consiste à fuir les médecins. Quand, par hasard, il est malade, il se traite lui-même, et si quelque chirurgien trop entreprenant se mêle de vouloir coûte que coûte le saigner, il l'accueille d'un coup de pistolet (II, 923). A part cela, il s'administre un vomitif ou un purgatif, se condamne à une diète rigoureuse, garde le lit et reste dans son coin, replié sur lui-même. La bonne nature et son énergique complexion font le reste, et le font à merveille.

Oui, certes, Casanova est un bel homme, bien bâti, admirablement constitué, solide, dont les organes fonctionnent avec gaieté et qui peut gaspiller sans compter tout un superflu de force et de vie. Malgré ses vicissitudes, ses chagrins, ses colères, et ses rides, il est resté actif, leste de corps, de cœur et de pensée jusqu'aux derniers jours de sa prodigieuse existence : « Il y a des hommes, disait-il, qui se sentent jeunes toute leur vie ; mon heureuse organisation m'a mis de ce nombre (VI, 313) ».

Cette organisation lui permit d'arriver jusqu'à l'âge de 73 ans sans infirmités, regrettant la vie, « cette coquine que nous aimons, disait-il, à laquelle nous accordons à la fin toutes les conditions qu'elle nous impose pourvu qu'elle ne nous quitte pas ».

Casanova fut enterré au cimetière de Dux. Du tombeau primitif, qui consistait, en un socle surmonté d'une petite croix de fer, on avait perdu toute trace. Or, récemment, des ouvriers en creusant un canal dans le parc du château de Dux, ont mis à jour une pierre tumulaire, portant cette inscription : « Jacques Casanova ».

Peut-être, à l'heure des fantômes, par les soirs sans lune, quand le vent gémit dans les arbres, reverra-t-on le Vénitien, comme la légende le racontait jadis, sortir de sa tombe et, aggripant au passage les jupes des dévotes terrifiées, tenter de renouveler ses exploits amoureux.

* * *

L'excellente revue *Pro vino*, dont le deuxième numéro vient de paraître (1), a demandé à quelques-uns de nos savants les plus connus leur avis sur le vin. M. Gabriel Pouchet, après avoir cité quelques vers d'André Rivoire, termine par cette conclusion :

« Si j'ai toujours été l'adversaire irréductible des liqueurs à essences, véritables poisons, je suis partisan, non moins irréductible, du vin honnête et loyal ».

M. Bazy estime que le vin pris en quantité modérée ne fait du mal « qu'aux mauvais estomacs et encore ». Il le permet à ses opérés et souvent le leur ordonne.

M. J. P. Langlois voit dans le vin des avantages psychologiques et physiologiques :

« ... Au point de vue psychologique et social, je suis très nettement partisan du vin, toujours pris modérément. L'homme n'est pas fait pour n'utiliser que le nécessaire et Diogène nous a toujours paru ridicule en jetant son écuelle. C'est un adjuvant de la digestion, facilitant l'absorption gastrique, il constitue un excitant heureux et permet de lutter contre la dépression qui souvent nous atteint.

En médecine, la vieille potion de Todd avait du bon et aujourd'hui encore, malgré mes excellents amis tempérants et abstinents, je n'hésite pas à donner à mes pneumoniques du bon vin ».

M. Pinard après avoir reconnu qu'il aime le vin et qu'il en boit, avoue qu'il préfère le bordeaux blanc. Si, sur ce dernier point, il y aurait peut-être matière à discuter, le premier représente à peu près l'opinion et la façon de faire des médecins de France.

(1) Revue illustrée paraissant tous les deux mois. Librairie Attinger 30, boulevard Saint-Michel, Paris.

FONDÉ EN 1873. — N° 28 Le Numéro : 40 centimes. 15 JUILLET 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41 Rue des Ecoles. PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............. 20 fr.
Union postale .... 25 fr.

Etudiants
France et Colonies............. 12 fr.
Union postale............. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
Jean SÉGAL. — Le ballon de Champetier de Ribes.................... p. 325

Clinique Chirurgicale
R. PROUST. — De la curiethérapie dans le cancer du col de l'utérus...... p. 328

Notes de Pharmacologie
G. FAROY. — Les amers : les teintures amères........................ p. 331

Bulletin du Progrès Médical
G. MARCHAL. — La réaction du benjoin colloïdal, et les réactions colloïdales du liquide céphalo-rachidien......... p. 331

Sociétés Savantes
Académie de Médecine .... p. 333
Société Médicale des Hôpitaux...... p. 333
Société de Chirurgie.............. p. 335
Société de Médecine de Paris....... p. 336

Nouvelles.................... p. 491

Actualités Médicales
Endocrinologie-Hypophyse......... p. 336
Psychiâtrie..................... p. 497
Obstétrique..................... p. 499

Bibliographie.................. p. 504

NOUVELLES

Faculté de médecine de Paris. — Thèses. — 10 juillet. — M. Comet (Jean). Etude des eaux sulfureuses de Bagnères-de-Luchon (fin du XVIIIe siècle). — M. Morin (Pierre) : Les réalisations pratiques de l'hygiène mentale. — M. Franco (Priano) : La duplicité urétérale au point de vue pathologique et chirurgical. — M. Pion (Aug.) : Essai sur l'hygiène sociale. — M. Darène : Contribution à l'étude de l'inversion utérine puerpérale. — M. Flot : Des corps libres péritonéaux — M. Guillouet : Etude clinique de l'anesthésie.

11 juillet. — M. Mercier (Fernand) : Etude pharmacodynamique et quelques homologues de la théobromine. — M. Simon (Léon.: Traitement des affections pulmonaires aiguës à pneumocoques. — M. Fouquier (Albert) : La pandémie grippale dans les colonies françaises. — M. Deguillaume (Georges) : Insuffisance aortique par fenestration sigmoïdienne. — M. Marcovici (Alexandre). De l'emploi du para-amino benzoate de butyle. — M. Albert (Georges) : Etude des tétanos atypiques.

MM. Collot (Arthur) : De l'aérophagie et de son traitement. — M. Bianquis (Pierre) : Du traitement de la syphilis par un dérivé benzoïque. — M. Tsacouris (Georges) : Etude clinique et pathologique des troubles digestifs. — M. Jacquet (Gabriel) : Rendement fonctionnel du muscle et engorgement lymphatique. — M. Vildrin (A.) : Prophylaxie et traitement de l'helminthiase intestinale. — M. Guy (Maurice) : Arthrite blennorragique (traitement vaccin du docteur Costa).

M. Bocquet (René) : Etude de la tuberculine-réaction. — M. Vedrenne : Le bactériophage chez le nourrisson. — M. Delbecq (Edouard) : La présence du bacille de Koch dans le sang des tuberculeux. — M. Levinson (Léonidas) : Etude du phénomène du bactériophage. — M. Forgeron (Henri) : L'adénopathie trachéo-bronchique chez l'enfant. — M. Conan (Louis) : Interprétation des cutiréactions dans les affections de l'appareil respiratoire.

M. Vasselle (Pierre) : Le diagnostic de localisation des ulcères gastriques. — Mlle Mortier (M.) : Contribution à l'étude de l'asthme. — M. Acosta (Eusèbe) : Traitement des tuberculoses chirurgicales. — M. Lucas (Jean) : Traitement des cicatrices vicieuses et de sclérodermie. — M. Boulay. Etude des crises intestinales chez les tabétiques. — M. Fauvel (Henri) : Recherches sur la fonction thyroïdienne dans les psychoses.

M. Douteau (Louis) : Deux petits signes (sur l'ectropion latent). — M. Lesage (Jean-B.) : Complément des interventions contre l'ectropion sénile. — Mlle Rebouillat. : Névrites optiques consécutives à des intoxications exogènes. — M. Boulard : Contribution à l'étude statistique de la survie après l'opération du cancer du sein. — Mlle Le Provost de Saint-Jean (Denise) : Etude du traitement des salpingites. — M. Charlot (Etienne) : Etude de la désarticulation intertibio-calcanéenne de Ricard. — M. Delebecque (Louis) : De l'emploi du lipo-vaccin mixte de Le Moignic.

12 juillet. — M. Réau (André) : Traitement sanglant dans les fractures diaphysaires (os de l'avant-bras). — M. Rinièri : Luxations du malaire. — M. Boué (Maurice) : Les fractures isolées de la diaphyse radiale chez l'enfant. — M. Pingat (Georges) : Purpura et gestation. — M. Barbé (Pierre) : Un cas de thrombophlébite de la veine cave inférieure. — M. Lefebvre (Joseph) : L'avenir obstétrical des femmes ayant subi la myomectomie.

M. Chauvet : De l'oxygénation sous-cutanée en thérapeutique médicale. — M. Médakovitch (Georges) : Etude anatomique du gliome. — M. Semelaigne (Georges) : Etude des cholécystites chroniques non calculeuses. — M. Duchein (Pierre) : Le vaccin typique chez le nourrisson. — M. Touflet (Henri) : Rapports entre le diabète et la syphilis.

Clinique médicale propédeutique (*Hôpital de la Charité*). — *Cours de revision sur les acquisitions médicales pratiques de l'année.* — Dans une série de conférences et de démonstrations pratiques, seront exposées, chaque année, les notions nouvelles cliniques et thérapeutiques dans toutes les branches de l'activité médicale.

Ce cours, fait sous la direction du professeur Emile Sergent, avec la collaboration du docteur Camille Lian, médecin des hôpitaux, et de tous les rédacteurs de l'*Année médicale pratique*, aura lieu en 1922, du 6 au 31 octobre.

Prof. E. Sergent (leçon d'ouverture : critique générale des méthodes d'exploration de l'appareil respiratoire). — Abrami (pathologie générale) ; Aubertin (sang) ; Chabrol (foie, pancréas, et nutrition) ; Debré (hygiène) ; Duvoir (médecine légale) ; Faroy (tube digestif) ; Harvier (glandes endocrines) ; Lian (cœur, vaisseaux et reins) ; Tinel (neurologie et psychiatrie) ; professeurs agrégés, médecins des hôpitaux. Cadenat (chirurgie générale et gynécologie), chirurgien des hôpitaux. — Le Mée, laryngologiste des hôpitaux. — Velter, ophtalmologiste des hôpitaux. — Guilly, dentiste des hôpitaux. — Blechmann (pédiatrie et maladies infectieuses) ; Cottenot (radiologie et curiethérapie) ; G. Durand (intestin) ; Fernet (dermatologie et syphiligraphie) ; Marsan (urologie) ; Passot (chirurgie esthétique) ; P. Pruvost (appareil respiratoire) ; Ségard (thérapeutique générale) ; Trèves (chirurgie infantile et orthopédie) ; Vaudescal (obstétrique), anciens internes des hôpitaux. — Dausset (physiothérapie), chef de laboratoire à la Faculté. — Duchesne (questions professionnnelles) ; H. Leclercq (phytothérapie) ; B. Siguret (crénothérapie. climatothérapie)

Les cours, dont le programme détaillé sera affiché ultérieurement, auront lieu chaque jour, sauf le dimanche, à l'Amphithéâtre de la clinique du professeur Sergent, à l'hôpital de la Charité, aux heures ci-après :

3 h. à 4 h., conférence clinique.
4 h. 1/4 à 5 h. 1/4, démonstrations et exercices pratiques.
5 h. 1/2 à 6 h. 1/2, conférence clinique.

Les élèves auront la libre disposition de la matinée pour suivre la visite dans les hôpitaux. En particulier, les salles de la clinique propédeutique et les services des divers conférenciers leur seront très largement ouverts.

Les leçons seront suspendues les 12, 13 et 14 octobre pour permettre aux élèves de suivre les discussions du Congrès français de médecine qui se tiendra à cette date à Paris.

Les séances de démonstrations et exercices pratiques (4 h. 1/4 à 5 h. 1/4) seront réservées aux élèves s'étant fait inscrire au secrétariat de la Faculté (guichet 3, jeudis et samedis 12 h. à 15 h.) et ayant versé un droit d'inscription de 150 fr.

Les conférences cliniques (3 h. à 4 h., 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2) seront ouvertes à tous les doteurs et étudiants en médecine.

Congrès international de femmes médecins. — L'Association internationale des femmes médecins se réunira à Genève un congrès international de femmes médecins du 4 au 7 septembre.

La section française de cette Association internationale invite nos collègues à se rendre à Genève afin que la France soit représentée par le plus grand nombre possible d'entre elles.

Le programme du Congrès comporte l'élaboration définitive des statuts de l'Association et la discussion des rapports sur la situation des femmes médecins dans diverses spécialités.

L'Association rappelle que son but est d'ordre exclusivement professionnel : établir des possibilités d'entr'aide féminine, centraliser tous renseingements intéressant plus particulièrement les femmes médecins (demandes, offres de situations, etc.)

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme le Dr Thuillier-Landry, vice-présidente de l'Association internationale, 68, rue d'Assas, Paris (6e).

Institut italien d'hygiène, de prévoyance et d'assistance sociale (Rome, Corso d'Italia, 32-A). — L'Institut italien d'hygiène, de prévoyance et d'assistance sociale a plusieurs buts, dont le principal est de fonctionner comme un observatoire central des grands phénomènes de morbidité et de mortalité provoqués par les maladies sociales et des prévoyances législatives ainsi que des moyens directs ou indirects propres à les combattre.

L'Institut possède dans ce but une bibliothèque dont le recueil de documents augmente tous les jours, grâce aux contributions qui lui viennent de tous les pays du monde, ainsi qu'à l'intervention officielle du Ministère des Affaires étrangères qui a chargé nos ambassadeurs à l'étranger d'intéresser les Gouvernements près desquels ils sont accrédités à faire parvenir à l'Institut tous les documents officiels de chaque Etat.

Le Ministère de l'Intérieur aussi a réclamé aux Préfets du Royaume tous les documents des Provinces et des grandes Communes concernant l'Hygiène, l'Assistance, le Travail, etc.

La Bibliothèque possède en outre tous les journaux scientifiques italiens, grâce à l'appui du Président de la *Presse médicale scientifique italienne.*

Les éléments d'information ainsi recueillis et dûment élaborés par le personnel technique de l'Institut serviront aux buts de la propagande, qui sera conduite avec la plus grande intensité dans les sphères dirigeantes politiques, économiques et dans les masses : (écoles, armée, usines, etc.)

Pour compléter l'ensemble des documents de la Bibliothèque de l'Institut, il faut qu'elle soit pourvue de toute la production scientifique, tant italienne qu'étrangère, concernant les problèmes d'hygiène, de médecine sociale, de bienfaisance, d'assistance, de l'éducation et du travail, dans toutes leurs manifestations.

L'Institut d'hygiène s'engage à envoyer en échange à tous ceux qui offriront généreusement à sa bibliothèque leus exemplaires de leurs ouvrages, toutes les publications de l'Institut.

Les documents ainsi acquis à la bibliothèque seront commentés dans les publications de l'Institut.

31e Congrès français de chirurgie : Paris 2-7 octobre 1922. — Le 31e Congrès de l'Association français de Chirurgie s'ouvrira à Paris, à la Faculté de médecine, le lundi 2 octobre 1922, sous la présidence de M. Henri Hartmann, membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de médecine de Paris.

Les questions suivantes ont été mises à l'ordre du jour du Congrès:

1° *Résultats actuels des greffes osseuses.* — Rapporteurs : MM Cunéo (de Paris) et Rouvillois (Armée).

2° *Résultats éloignés des opérations portant sur les gros troncs artériels des membres.* — Rapporteurs : MM. Leriche (de Lyon) et Paul Moure (de Paris).

3° *Techniques et résultats de l'extirpation des tumeurs du gros intestin (rectum excepté).* — Rapporteurs : MM. Abadie (d'Oran) et Okinczyc (de Paris).

MM. les membres de l'Association sont priés d'envoyer, avant le 31 juillet, le titre et les conclusions de leurs communication à M. Mouly, secrétairiat du Congrès, 12, rue de Seine ; Paris 6e.

Pour tous renseignements concernant le Congrès, s'adresser, 12, rue de Seine.

Protestation de la Société des Sciences médicales de Vichy contre une campagne de diffamation. — La Société des Sciences médicales de Vichy attire l'attention de tous les médecins sur une campagne de calomnies dirigée contre les villes d'eaux françaises en général et Vichy en particulier.

Nos ennemis font répandre dans les grands hôtels de la Riviera et les agences de voyages en France et à l'Etranger des imprimés rédigés en mauvais anglais, accusant Vichy d'être une station superficielle où les hôteliers exploitent les malades et les touristes, surtout quand ils sont de nationalité étrangère.

En Rhénanie, ils projettent sur l'écran des cinémas et les rideaux

de théâtres les prix qu'ils prétendent être appliqués dans notre station.

Enfin, un nommé V. Schulmann, se disant directeur des grands hôtels des villes d'eaux françaises, notamment de ceux de Vichy, complètement inconnu dans notre station, répand dans les consulats étrangers un libellé calomnieux, dirigé aussi bien contre les hôteliers et les médecins de Vichy que contre les médecins des grandes villes, qui envoient leurs malades dans les stations thermales françaises.

Pour répondre à cette campagne odieuse, les hôteliers de Vichy ont fait publier par le Syndicat d'Initiative les prix « minimum et maximum » pratiqués dans leur maison, et la Société des Sciences médicales de Vichy a porté plainte contre inconnu, dans l'espoir de démasquer le triste personnage qui prend le nom de Schulmann.

Clinique médicale des enfants (Hôpital des Enfants-Malades, 149, rue de Sèvres). — *Cours de clinique et de médecine des Enfants sous la direction de* M. le Professeur NOBÉCOURT *et de* M. LEREBOULLET agrégé. — Cours de Vacances 1922 : *Programme* : 17 août, 10 h. 1/2 : Tixier, Anémies et leur traitement ; 16 h., Darré, Diagnostic prophylaxie et traitement des fièvres éruptives. — 18 août, 10 h. 1/2 : Paraf, Tuberculose aiguë de l'enfance ; 16 h., Stévenin, Coqueluche et ses complications. — 19 août, 10 h. 1/2 : Tixier, Purpuras, hémophilie ; 16 h., Darré, Formes malignes de la rougeole et de la scarlatine. — 21 août, 10 h. 1/2 : Paraf, Tuberculose pulmonaire chronique et adénopathies du médiastin ; 16 h., Darré, Complications respiratoires de la rougeole et leur traitement. — 22 août, 10 h. 1/2 : Tixier, Technique de l'examen du sang, leucémies ; 16 h. : Merklen, Types cliniques de néphrites infantiles. — 23 août, 10 h. 1/2 : Paraf, Péritonites tuberculeuses et péritonites chroniques ; 16 h. : Stévenin, Hypertrophie chronique du tissu lymphoïde du pharynx et insuffisance nasale. — 24 août, 10 h. 1/2 : Tixier, Méningite tuberculeuse ; 16 h. : Merklen, Albuminuries fonctionnelles. — 25 août, 10 h. 1/2 : Paraf, Méningite cérébro-spinale ; 16 h. : Merklen, Tuberculose rénale, infections rénales et vésicales du jeune âge. — 26 août, 10 h. 1/2 : Tixier, L'hérédo-syphilis tardive ; 16 h. : Merklen, l'épilepsie de l'enfant. — 28 août, 10 h. 1/2, : Lereboullet, Rhumatisme articulaire aigu et ses complications cardiaques ; 16 h. : Stévenin, Diagnostic et traitement des stomatites. — 29 août, 10 h. 1/2, Lereboullet, Diagnostic et traitement des angines, notamment de l'angine diphtérique ; 16 h. : Milhit, Dyspepsie gastro-intestinale et syndromes coliques. — 30 août, 10 h. 1/2 : Duhem, Exploration radiologique des poumons ; 16 h. : Lereboullet, Diagnostic des laryngites aiguës. — 31 août, 10 h. 1/2 : Lereboullet, Les syndromes glandulaires et leur traitement. ; 16 h. Milhit, Diagnostic et traitement des fièvres typhoïdes et paratyphoïdes. — 1er sept., 10 h. 1/2 : Lereboullet, Le foie chez l'enfant ; 16 h. : Nadal, Formes cliniques, diagnostic et traitement de la pneumonie lobaire. — 2 sept., 10 h. 1/2 : Duhem, Exploration radiologique du cœur ; 16 h., Milhit, Diagnostic et traitement de l'appendicite et des péritonites aiguës. — 4 sept., 10 h. 1/2 : Nadal, Dilatation des bronches et broncho-pneumonies ; 16 h., : Babonneix, Hémiplégies infantiles. — 5 sept., 10 h. 1/2 : Duhem, Electro-diagnostic et électrothérapie ; 16 h. : Babonneix, Maladie de Little. — 6 sept., 10 h. 1/2 : Nadal, Diagnostic et traitement des pleurésies ; 16 h. : Babonneix Les chorées. — 7 sept., 10 h. 1/2 : Nadal, Les cardiopathies chroniques 16 h. : Babonneix, Poliomyélite aiguë infantile. — 8 sept., 10 h. 1/2 : Bidot, Techniques de coprologie clinique ; 16 h. : Babonneix, Réactions méningées.

Le droit est de 150 francs. Les bulletins de versement sont délivrés à la Faculté de médecine, guichet n° 3, jendi et samedi de 12 heures à 15 heures. Un certificat sera délivré à la fin du cours.

Enseignement clinique libre, tous les matins à 9 h. 1/4 par le Professeur NOBÉCOURT.

ACTUALITES MEDICALES

PSYCHIATRIE

Les états hallucinatoires avec délire minimum. (BONNAFOUS. Th. Paris, 192..)

On peut observer, dans certains cas, le phénomène hallucination auditive, persistant de façon durable et s'accompagnant d'une *réaction délirante restreinte*. Dans ces cas, d'ailleurs assez rares, le délire n'apparaît que comme simple essai d'explication logique tentée par le malade pour interpréter les troubles psycho-sensoriels dont il est atteint. Un tel syndrome apparaît intermédiaire entre le délire systématisé chronique, auquel il n'aboutit pas, d'une part, et d'autre part, l'hallucinose pure, les hallucinations-conscientes, où il n'y a pas édification d'un délire. On pourrait les rapprocher de séquelle d'états oniriques liés à un processus toxique ou infectieux. Du reste, ici, le pronostic apparaît également plutôt favorable ; ce qui peut s'expliquer, en somme, par l'absence de tendances interprétatives chez ces sujets atteints d'hallucinations ; du fait même de leur constitution, *dépourvue des caractères paranoïaques*, ils ne composent pas un vaste système délirant comme font, par exemple, les persecutés.

La psychomotricité pathologique. (H. BERNADOUX. Thèse Paris, 1922).

Nous ne pouvons espérer connaître du fonctionnement psychique d'autrui que par l'intermédiaire de ses manifestations motrices : attitudes, gestes, mimique, parole, écriture. Chez les psychopathes, on peut observer des relations particulières entre les perturbations mentales et les réactions motrices, constituant la *psychomotricité pathologique*. Dans certains états, on observe entre ces deux ordres de troubles « suffisamment de caractères communs, de rassemblance, d'éroite union, pour contituer un *couple* synergique ».

L'A. y reconnaît, grâce à une analyse psychologique souvent subtile, trois modalités : *parallèle*, comme dans l'association débilité mentale et débilité motrice ; *centrifuge*, comme dans l'hystérie ; *centripète*, comme dans la manie, l'épilepsie, les syndromes de Parkinson et pseudo-bulbaires, etc.

De l'étude de ces rapports, il indique la possibilité d'éclairer le diagnostic et le pronostic psychiatriques et interpréter la physiopathologie de divers syndromes neurologiques.

La prophylaxie mentale dans l'armée. (CHAVIGNY. *Encéphale*, févr. 1922.)

L'armée n'étant plus limitée à un effectif réduit de troupes d'élite, il paraît indispensable d'utiliser, à raison de leurs possibilités particulières, un bon nombre d'individus doués d'aptitudes mentales restreintes. Ce problème est à envisager pour le recrutement pour le service en temps de paix et en temps de guerre ; les notions pratiques qu'il comporte devront être rendues familières à tous les officiers du cadre, mais surtout aux médecins de l'armée. Comme contre-partie, il y a lieu, au régiment, de dépister les insuffisants psychiques, incapables d'adaptation.

Enfin, pour l'organisation du temps de guerre, il faut prévoir la formation des services d'armée et d'intérieur, comportant un personnel spécialisé stable, prêt à fontionner dès le premier jour.

Les aliénés en liberté. (H. COLIN. *Ann. médico-psychologique*, mai 1922).

Le sujet est toujours d'actualite et l'opinion publique, avec les journaux, oscille périodiquement entre les jugements extrêmes, également inexacts : tantôt la société n'est pas protégée contre les fous, tantôt on ne parle que de séquestations arbitraires. Or la législation actuelle (loi de 1838) est un modèle, sinon parfait du moins auquel il manque bien peu de choses : le placement spontané, la simplification des formalités administratives de sortie, les mesures à l'égard des aliénés criminels (projet Strauss). C'est avant tout une loi qui protège des aliénés et leurs biens.

Il y a lieu de distinguer les troubles mentaux innombrables à qui les institutions de prophylaxie et d'hygiène mentale en voie d'organisation pourront rendre d'immenses services » de l'aliénation mentale qui existera toujours, ressortissant à l'asile.

Les terreurs du sommeil chez les enfants. (CARRIGUES, *Le Monde médical*, 15 mai 1922.)

La cause même de ce syndrome ne peut guère être précisée ; il peut survenir en pleine santé apparente, au début ou au cours des affections les plus diverses, assez souvent à l'occasion de troubles dyspeptiques.

Il est particulièrement fréquent entre 2 et 6 ans, survient pendant le sommeil profond, fréquemment en pleine nuit ; ordinairement unique dans une nuit, il se répète à intervalles irréguliers. L'accès en lui-même, à début brusque, est caractérisé par un état d'anxiété intense avec hallucinations visuelles, oniriques, terrifiantes, le petit malade ne s'éveillant, en général, que lorsqu'il est terminé, au bout d'un quart d'heure environ, pour s'endormir d'un sommeil calme.

Le diagnostic se fait le plus souvent d'après le récit des parents ; s'il permet de reconnaître l'affection causale, il orientera de ce fait le traitement, sinon on pourra recourir à l'hydrothérapie tiède, au bromure à petite dose, sans négliger le traitement pedagogique du petit peureux. L'A. signale les heureux effets de la lumière bleue comme calmant.

Remarques sur la psychologie des tuberculeux pulmonaires. (LAIGNEL-LAVASTINE. *Clinique et Laboratoire*, 20 avril 1922.)

On peut distinguer d'abord l'euphorie terminale des phtisiques, bien connue, et plus fréquente à la période ultime de la tuberculose que d'autres affections chroniques. Elle serait liée à des troubles circulatoires quantitatifs (hypertension artérielle) et qualitatifs (anoxhémie).

D'autre part, les « Embrasés » répondent à un type non exceptionnel, plus fréquent, semble-t-il, chez les sujets predisposes à la tuberculose, déjà imprégnés de longue date ; chez eux l'hypertrophie affective porte principalement sur la sentimentalité. « Chez les tuberculeux par accident, l'état mental n'est que l'accentuation de leur caractère à l'état de santé. »

Chez les uns comme chez les autres, ces tendances paraissent développées surtout à la faveur de l'hyperthyroïdie, si fréquente chez les tuberculeux.

L'observation clinique est corroborée sur ces points par l'analyse de personnages historiques et d'auteurs littéraires ainsi que de leurs œuvres.

Le syndrome des hallucinations lilliputiennes. (R. LEROY, *Monde médical*, 15 avril 1922.)

Il s'agit là d'un syndrome signalé fortuitement par divers auteurs anciens ; ses caractères spéciaux valent qu'on l'individualise comme l'a fait L. : en dehors de toute vision microscopique, un malade a la vision de personnages exigus (10-30 cm. de taille), en relief, colorés, mobiles ; un ensemble d'objets proportionnés les accompagne, constituant un microcosme apparent transposé dans le milieu réel où se trouve le sujet, et dont il garde la perception simultanée. Ces hallucinations ont, d'ordinaire, un caractère agréable ou amusant.

Depuis que l'attention des observateurs a été attirée sur lui, ce syndrome se montre relativement fréquent. On le rencontre principalement dans les états oniriques liés à des infections ou des intoxications aiguës et chroniques ; spécialement dans le cocaïnisme, le chloralisme et l'alcoolisme, où il contraste avec l'allure ordinairement pénible et hostile des hallucinations.

Les mélancoliques anxieux persécutés. (André CEILLIER, *Annales médico-psychologiques*, 1921, nos 1 et 2.)

On a décrit trop souvent sous le nom de persécutés mélancoliques des malades qui ne sont pas, en réalité, des mélancoliques, mais qui sont soit des malades atteints d'un délire systématique d'auto-accusation (tel que M. Séglas l'a magistralement décrit), soit des persécutés qui se suicident, soit encore des persécutés qui, secondairement à leurs idées de persécution, présentent un état dépressif d'ordre réactionnel.

L'auteur montre qu'à côté du mélancolique persécuté, chez lequel l'idée de persécution est la conséquence de l'idée de culpabilité (type déjà décrit) il y a place pour un autre type, qui serait le plus fréquent, et dans lequel les idées de persécution ne s'accompagnent pas d'idées d'auto-accusation, mais sont la conséquence directe de l'anxiété. Ceillier en donne quelques beaux exemples cliniques. Aux malades de ce genre convient le terme de mélancoliques anxieux persécutés. Chez aucune de ces malades Ceillier n'a retrouvé les éléments de la constitution paranoïaque, aussi critique-t-il la tendance de presque tous les

(*Voir suite page* 499).

auteurs à invoquer celle-ci pour expliquer l'apparition d'idée de persécution chez les mélancoliques. Pour lui « les mélancoliques anxieux persécutés sont purement et simplement des mélancoliques anxieux. Leurs idées de persécution ont la même valeur que les autres idées délirantes mélancoliques. Ce qui est primitif, ce qui est capital, c'est l'anxiété mélancolique. Entre les différentes idées de culpabilité, de criminalité, d'impuissance, de ruine, de déshonneur, de damnation et de persécution, il n'y a pas d'opposition absolue. Toutes reposent sur des sentiments qui traduisent un certain malaise affectif, l'inquiétude, la crainte, le sentiment d'insécurité. Dans les idées de culpabilité, de ruine, de déshonneur, l'inquiétude morale domine. Dans les idées de persécution, l'inquiétude porte surtout sur l'instinct de conservation. »

Ces cas comprennent une partie, mais une partie seulement, de ce qu'on décrit sous le nom de délire intermittent des persécutions.

En résumé, Ceillier a voulu montrer qu'on pouvait observer des idées de persécution dans la mélancolie, qui ne relèvent ni des idées d'auto-accusation ni d'une constitution paranoïaque. Ces idées sont sous la dépendance directe de l'anxiété et traduisent un sentiment d'insécurité touchant l'instinct de la conservation.

H. Codet.

OBSTÉTRIQUE

L'opération césarienne conservatrice au cours de l'accouchement, après la rupture des membranes. (L. Grimault et A. A. Burg. *Le Médecin français*, p. 245.)

Césarienne conservatrice 35 heures après la rupture des membranes avec un excellent résultat pour la mère et l'enfant.

Bassin généralement rétréci ; P. S. P. = 9.5 ; disproportion de la tête et du bassin ; dilatation cinq francs; arrêt des contractions ; l'opération césarienne seule peut permettre de terminer l'accouchement en respectant la vie de l'enfant. Il est vrai que l'œuf est ouvert depuis trente cinq heures, donc bien loin des « cas purs » pour lesquels certains auteurs veulent réserver la césarienne conservatrice. Mais d'autre part l'infection amniotique n'a encore eu aucun retentissement sur l'organisme maternel ; la malade n'a pas de température ; son pouls, bien frappé, n'est pas accéléré. Après quelques hésitations, on décide la césarienne conservatrice.

Opération : 1° extériorisation et garniture soigneuse ; 2° incision et extraction ; 3° le placenta et les membranes sont enlevés rapidement ; ces dernières ont une coloration verdâtre ; elles ont une odeur légèrement putride ainsi que le liquide amniotique encore restant : 4° la cavité utérine est minutieusement écouvillonnée avec une compresse imbibée d'éther, l'utérus se rétracte bien et saigne peu ; 5° à ce moment on enlève les gants ; 6° suture de l'incision utérine en un plan à la soie ; 7° les champs sont changés ; 8° avec une nouvelle paire de gants on fait un lavage soigneux à l'éther pour le cas où, malgré les moyens de protection, du liquide septique aurait pénétré ; 9° fermeture du péritoine et de la paroi, sans drainage.

Motifs pour ne pas faire l'hystérectomie : I. Cette femme a été suivie et examinée jusqu'à son arrivée à l'hôpital par une sage-femme propre, consciencieuse et connaissant son rôle ; la préparation de l'accouchement avait été en tous points correcte.

II. Au cours de l'opération, on remarqua que les membranes avaient une coloration verdâtre et le liquide amniotique, une odeur putride ; mais, il n'y avait eu aucun retentissement de cette infection amniotique sur l'organisme maternel : ni fièvre, ni accélération du pouls, ni autres signes d'infection.

Le contrôle bactériologique est appelé à jouer un rôle important pour la mise au point de cette importante question. En effet des méthodes récentes de culture ayant permis de déceler en 6 heures la présence du streptocoque qui est l'agent le plus fréquent des infections puerpérales graves, il ne paraît pas impossible de recueillir avec une sonde introduite dans la cavité utérine, un peu de liquide amniotique et de connaître encore à temps, dans bien des cas, la présence du streptocoque. Si le streptocoque est découvert, on terminera par une hystérectomie, s'il ne l'est pas, on se contentera de la césarienne conservatrice.

Henri Vignes.

BIBLIOGRAPHIE

Questions de garde d'accouchement, par Ch. GONNET, accoucheur des hôpitaux de Lyon, et H. BOUGET, ex-chef de clinique à la Faculté de Lyon. In-8, 1922, 192 pages. Prix : 10 fr. (A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.)

Cet ouvrage spécialement destiné, de par sa concision et son esprit schématique, aux étudiants en général et en particulier à ceux qui préparent l'internat des hôpitaux, est appelé aussi à servir de guide aux praticiens eux-mêmes.

On y trouve, en effet, exposés les traitements applicables à tous les cas obstétricaux, des plus simples aux plus dystociques, et cela sans cette bibliographie encombrante ni ces considérations pathogéniques si souvent fausses et toujours inutiles, qui enlèvent à beaucoup de traités une partie de leur valeur pratique.

Le traitement de la tuberculose par la leucocytolyse consécutive à l'irradiation de la rate, par le Dr MANOUKHINE, de l'Institut de médecine expérimentale de Pétrograd, 1922, 40 pages, 3 fr. (J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.)

L'auteur expose ses travaux

Il donne aussi la technique de sa méthode et montre l'évolution clinique de la tuberculose telle qu'elle se développe sous l'influence du traitement.

La syphilis. par le Dr Clément SIMON, médecin de l'Infirmerie spéciale de Saint-Lazare. Un vol. in-18, avec 40 figures. Prix : 10 fr. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Le Dr Clément Simon, dont les travaux en matière de vénéréologie sont justement appréciés du monde médical, s'est chargé d'écrire le plus simplement possible et en évitant les termes techniques un livre clair et complet à la fois. Il faut souhaiter la plus grande diffusion à cet ouvrage, car aucune personne cultivée n'a le droit d'ignorer ou, ce qui est pis, de mal connaître une maladie aussi répandue mais qu'il serait pourtant possible, si les pouvoirs publics comprenaient mieux leur devoir, de faire disparaître à peu près complètement.

Gustave Flaubert, 1821-1880. Sa vie, ses romans, son style, par Albert THIBAUDET. 1 vol. de la collection « La Critique ». Prix : 7 fr. 50 Plon-Nourrit, éditeurs, 8, rue Garancière, Paris

Ce volume réunit dix leçons sur Flaubert qui furent faites par M. Albert Thibaudet à l'Université d'Upsal en 1920, et reprises en 1921 à l'Université de Genève et à la Société des études de lettres de Lausanne. Elles eurent auprès de ces auditeurs suédois et suisses un vif succès qu'elles retrouveront en volume..

Les plaisirs et les jeux. Mémoires du Cuib et du Tioup, par Georges DUHAMEL. Un vol. Prix : 7 fr. Mercure de France, 26, rue de Condé, Paris, 1922.

Seuls ceux qui, selon l'expression de Renan, savent « goûter cette grande joie de voir les fenêtres de la vie s'ouvrir d'un côté quand elles se ferment de l'autre » aimeront ce livre où M. Georges Duhamel enregistre les faits et gestes de ces deux « tout petits enfants », l'un de deux ans, l'autre de quatre ans.

Les autres, ceux que l'âme de l'enfant laisse indifférents ne le comprendront pas, et c'est tant pis pour eux.

La marche sur Paris (1914), par le Général VON KLUCK, traduit par le Commandant DELESTRAINT, chef de bataillon breveté à l'état-major de l'armée. Préface du Général DEBENEY. Un vol, in-8 de la *Collection de Mémoires, études et documents pour servir à l'Histoire de la guerre mondiale*. Prix : 9 fr. Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

S'il est un livre dont la publication en France, soit impatiemment attendue de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la grande guerre, c'est bien « La marche sur Paris » du général von Kluck. Parmi les nombreuses collections de mémoires et écrits qui éclairent les tragiques événements de 1914, il n'en est aucun qui puisse offrir une documentation plus riche et plus précieuse. Ce livre est avant tout, en effet, un recueil de documents.

Mais il contient encore une partie anecdotique qui est loin d'être sans intérêt. Les habitants de nos malheureuses régions dévastées y trouveront, en même temps que le récit de l'invasion à laquelle, ils ont assisté, l'attestation des représailles dont ils ont été les victimes. Plus loin le lecteur verra Kluck et son état-major sur le point d'être capturés par d'héroïques cavaliers français et obligés de faire le coup de feu pour assurer leur sécurité, et d'autres incidents encore, non moins attachants qui feront revivre les poignantes émotions de la marche allemande sur Paris. (*Voir suite, page* 506).

La technique des peintres, par J.-G. Goulinat. Un vol. in-16. Prix : 7 fr. 50. Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'auteur n'entend pas donner ici de stériles formules à l'usage d'amateurs qui veulent apprendre à peindre dans les livres, mais il s'adresse à tous ceux qui aiment assez la peinture pour désirer connaître ce qu'est le peintre lui-même et les secrets réels de son art.

Une première partie campe l'artiste type, chez qui s'équilibrent les dons naturels et la technique. C'est un large exposé, d'abord de ce qui constitue une armature solide : le dessin, la couleur, la composition, avec des documents précieux sur les points les plus matériels de la peinture ; puis des aperçus profonds et subtils sur l'âme même de l'artiste, sa personnalité, son style.

Une seconde partie aborde avec netteté les procédés de quelques grands maîtres : Titien, le Tintoret, Rubens, Rembrandt, Watteau, David, Prud'hon, les Impressionnistes, et aboutit à une vision sur les tendances actuelles de la peinture.

Malgré les précisions uniques qui nous sont révélées dans ce livre, à aucun moment l'auteur ne s'éloigne du plan élevé d'où il traite son sujet, dans une langue qui rend la lecture de cette œuvre solide, infiniment attrayante.

A travers les lignes ennemies, trois années d'offensive contre le moral allemand, parr Hansi et E. Tonnelat, avec 48 gravures en noir et en couleurs. Un vol. in-8 de la *Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale*. Prix : 7 fr. 50. Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Pendant les trois dernières années de la guerre, des millions et des millions de tracts, de journaux et même de livres en langue allemande — pour la plupart rédigés et imprimés à Paris — passèrent « à travers les lignes ennemies », portant dans les rangs de l'armée allemande et jusqu'en Allemagne des paroles de vérité qui ne tardèrent pas à trouver écho au-delà du Rhin. Les mensonges de la propagande impériale furent réfutés les uns après les autres et beaucoup de soldats allemands finirent par apercevoir l'iniquité de la cause pour laquelle on exigeait leur sang. L'état-major allemand qui, dès le premier jour avait discerné le danger de cette campagne de vérité, essaya en vain de l'entraver.

Hansi et son collaborateur ont été les principaux ouvriers de cette tâche : ils nous racontent ici les épisodes les plus marquants de la lutte. On verra que, jusque dans des circonstances aussi graves, Hansi a su garder tout son humour : à plusieurs reprises, en pleine guerre, il a mystifié cruellement les boches. Certains chapitres rappelleront à maint lecteur le mémorable Professor Knatschke. Plusieurs dessins originaux et de nombreuses reproductions en couleur de documents inédits illustrent cet ouvrage qui révélera au public une des faces les moins connues de la guerre et une arme dont les Allemands se sont vus, à leur corps défendant, forcés de confesser l'efficacité.

La santé et la guerre, par le Dr P. Bouloumié, cadre actif et de complément, secours auxiliaires. Volume in-8° de 222 pages, prix : 7 fr. 50. Charles-Lavauzelle et Cie, éditeurs.

L'auteur, avec une documentation des plus précises, décrit l'œuvre accomplie au cours de la guerre, faisant la part de chacun : service actif et de complément, services auxiliaires, direction sous ses trois titulaires successifs, et montre les conclusions qu'on en doit tirer pour arriver à la « création d'un organisme assez souple pour s'adapter aux diverses circonstances à prévoir et assez solide pour parer à toutes les nécessités. » Il en trace les grandes lignes dans ses conclusions générales.

L'Amour de l'Art. Revue mensuelle. Directeur : Louis Vauxcelles. Sommaire du n° 6 (juin 1922). Piazetta par Robert Rey. — Un motif d'architecture arabe en Italie méridionale par Ed. Epardaud. Les expositions. — Pierre Legrain, par Pierre Lièvre. — Joseph Bernard, Pascui. — La XIIIe exposition de Venise. — Monticelli. — La scène No. Le numéro : 5 fr. Abonnement annuel pour la France : 50 fr. Librairie de France, 99, boulevard Raspail, Paris.





FONDÉ EN 1873. — N° 29. Le Numéro : 40 centimes. 22 JUILLET 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A ROUZAUD
41 Rue des Ecoles PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies .... 20 fr
Union postale .... 25 fr.

Etudiants
France et Colonies. .... 12 fr
Union postale .... 15 fr

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

G.-L. HALLEZ. — Le prurigo-strophulus des jeunes enfants.............. p. 337

Clinique Chirurgicale

R. PROUST. — De la radiothérapie pénétrante dans le traitement du cancer du col de l'utérus.................. p. 338

Lettre d'Amérique

Dr D. J. RAEDER. — Les organisations psychiatriques actuelles aux États Unis. L'hygiène mentale et les hôpitaux psychopathiques.................... p. 341

Faits Cliniques

R. BENON. — Démence précoce. Aggravation par la guerre.............. p. 344

Le Mouvement Médical

M. DEBRAY. — La septicémie à tétragène. p. 346

Sociétés Savantes

Académie de Médecine .... p. 347
Société de Chirurgie................ p. 348

Thérapeutique appliquée

M. DROUET. — Propriétés d'un nouveau sel anti-rhumatismal et d'un nouveau sel de quinine.......................... p. 348

Nouvelles .... p. 511

Intérêts Professionnels

J. NOIR. — Le scandaleux contrôle p. 520

Bibliographie.......... p. 517 et 522

NOUVELLES

Hôpitaux d'Agen. — Une place d'interne en médecine est actuellement vacante à l'hôpital d'Agen. Service intéressant de chirurgie et de médecine générale.

Conditions : 14 inscriptions au minimum. Avantages : Nourriture, logement, chauffage, éclairage et blanchissage. Indemnité de 1.200 francs par an.

S'adresser au directeur de l'hôpital Saint-Jacques, à Agen (Lot-et-Garonne).

Hôpitaux de Lyon. — Le mardi 14 novembre 1922, le Conseil général d'administration des hospices civils de Lyon ouvrira un concours public pour la nomination de pharmaciens adjoints des hôpitaux de Lyon.

La date de la clôture du registre d'inscription a été irrévocablement fixée au samedi 28 octobre 1922, à 11 heures du matin.

Pour toutes autres conditions d'admission au concours, consulter l'affiche ou s'adresser à l'administration centrale des hospices, passage de l'Hôtel-Dieu, nº 41, bureau du personnel.

Faculté de médecine de Bordeaux. — M. Fourment est délégué dans les fonctions de chef des travaux pratiques de botanique et matière médicale, en remplacement de M. Lasserre, admis à la retraite.

M. Micheleau, agrégé, est chargé, en outre, d'un cours complémentaire de pathologie interne, en remplacement de M. Mauriac, appelé à d'autres fonctions.

Faculté de Lyon. — M. Moreau, professeur de matière médicale et botanique, est nommé à la chaire de pharmacie.

M. Pic, professeur de thérapeutique, est nommé professeur de thérapeutique, hydrologie et climatologie.

M. Rheuter, ancien chef de clinique, est chargé d'un cours complémentaire d'accouchements.

Faculté de Montpellier. — M. Estor, professeur de clinique chirurgicale infantile, est nommé à la chaire de clinique chirurgicale.

M. Massabuau, professeur d'anatomie pathologique, est nommé à la chaire de clinique infantile.

M. Rimbaud, agrégé, est chargé d'un cours de pathologie interne, en remplacement de M. Leenhardt.

Faculté de Nancy. — M. Meyer, professeur de physiologie, est nommé doyen pour trois ans, à dater du 1er mai 1922.

M. Michel, professeur de médecine opératoire, est nommé à la chaire de clinique chirurgicale.

M. Lalanne est chargé d'un cours de clinique des maladies mentales.

Faculté de Toulouse. — M. Abelous, professeur de physiologie, est nommé doyen pour trois ans, à dater du 1er mai 1922.

M. Vallois, agrégé, est nommé professeur d'anatomie, en remplacement de M. Soulié, décédé.

M. Valdiguié, chef de travaux de chimie biologique, est chargé, en outre, d'une conférence de pharmacie.

M. Faure, chef des travaux d'histologie, est chargé, en outre, d'un cours de zoologie médicale et parasitologie, en remplacement de M. Vallois, appelé à d'autres fonctions.

M. Roques, préparateur de thérapeutique, est nommé chef des travaux de zoologie médicale et parasitologie.

Faculté de médecine d'Alger. — M. Dufour, professeur, est chargé, en outre, d'un cours complémentaire de physique pharmaceutique.

M. Méris, pharmacien de 1re classe, est nommé chef des travaux de matière médicale et botanique.

M. Musso, professeur de pharmacie est chargé, en outre, pour l'année scolaire 1921-1922, d'un cours complémentaire de législation et déontologie pharmaceutiques, en remplacement de M. Micheleau, appelé à d'autres fonctions.

Compagnie de navigation mixte. — Deux places de médecins sanitaires sont vacantes :

1º Compagnie mixte Algérie, via Cette-Port-Vendres ;

2º Société anonyme coopérative de navigation faisant actuellement le voyage de Syrie.

Pour conditions, s'adresser au Dr Lop, chargé du service médical, 2, quai Joliette, Marseille.

Hôpitaux de Bordeaux. — Le concours pour une place de chirurgien adjoint des hôpitaux ouvert le 20 juin s'est terminé le 6 juillet par la nomination de M. G. Jeanneney.

Pour les étudiantes. — Les jeunes filles qui se préparent à une carrière libérale ou qui l'exercent déjà (étudiantes, professeurs, écrivains, infirmières, secrétaires, etc.) seront heureuses d'apprendre qu'une Maison de repos est ouverte toute l'année à celles d'entre elles qui sont fatiguées ou qui ont besoin d'une villégiature réconfortante, dans un air pur. Pour la somme de 7 francs par jour dans les mois chauds, et de 8 fr. l'hiver, elles trouveront à la « villa Trianette », 2, avenue Rembrandt, Le Vésinet (Seine-et-Oise), une chambre claire, une nourriture saine, la jouissance d'un beau jardin.

Les demandes doivent être adressées à Mme Louis Chevrillon, avenue Elisée-Reclus, 9, Paris, VIIe, ou à Mme Charles Salomon, 77, rue Cardinet, Paris, XVIIe.

Mme de Pulligny, présidente-fondatrice, reçoit tous les jeudis matins, 40, rue Barbet-de-Jouy, de 10 h. 30 à 12 h.

Service médical de colonisation en Algérie. — La date d'ouverture du concours pour le recrutement de 12 médecins de colonisation, primitivement fixée au 5 juillet 1922, est reportée au 4 décembre 1922.

Les demandes d'admission au concours devront parvenir au Gouvernement général avant le 4 novembre 1922.

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction de l'Intérieur, 2e bureau, du Gouvernement général de l'Algérie.

Voyages médicaux au Maroc. — Devant le succès des précédents voyages médicaux au Maroc, la *Presse thermale et climatique*, en collaboration avec la Compagnie générale transatlantique, en organise deux nouveaux.

Ces voyages ont pour but non seulement de procurer à leurs adhérents le plaisir d'une randonnée touristique exceptionnelle, mais encore de leur faire connaître les institutions médicales et hospitalières, les œuvres de bienfaisance et d'hygiène et les ressources climatiques de la grande colonie Africaine.

Le premier voyage aura lieu du 20 septembre au 22 octobre ; le deuxième du 19 octobre au 23 novembre.

L'itinéraire suivi sera le suivant pour le premier voyage : Bordeaux, Casablanca, Marrakech, Rabat, Meknès, Fez, Taza, Oudja, Tlemcen, Oran, Tenès, Hammam, R'Ihra, Alger, Marseille.

Le deuxième voyage (19 octobre-23 novembre) suivra le même itinéraire en sens inverse avec départ de Marseille.

Le prix de chacun de ces voyages a été fixé à 4.750 francs pour les médecins et 4.950 francs pour les femmes de médecins accompagnant leur mari. Il est inférieur environ de 20 p. 100 à celui réclamé au public, il comprend :

Les passages Bordeaux, Casablanca, Marseille, Alger, ou vice-versa, en excellente installation de première classe. Transport en confortables auto-cars à siège tournant Pullmann sur tout le parcours Maroc-Algérie. Séjour dans les hôtels en Afrique du Nord, pendant toute la durée du voyage (vin ordinaire compris au repas). Visite des villes et des curiosités. Services d'un guide expérimenté appartenant aux auto-circuits nord-africains. Tous les pourboires à bord et dans les hôtels.

Chaque auto-car comprend seulement dix places, le nombre des adhésions est donc limité ; les inscriptions seront faites dans l'ordre des demandes.

Ceux qui désirent participer à ces voyages sont invités à se faire inscrire le plus rapidement possible en s'adressant au Dr Victor Gardette, Directeur de la *Presse thermale et climatérique*. 23, rue du Cherche-Midi, Paris (6e), qui leur adressera tous renseignements utiles.

Fondation Renaut à Lyon. — Le doyen de la Faculté de médecine de Lyon est autorisé à accepter au nom de cet établissement la donation faite à ladite Faculté par M. le Dr Mollard, en qualité de représentant du Comité Renaut, dans le but de créer une fondation en mémoire du professeur Renaut :

1° De quarante obligations de 500 francs 5 p. 100 du Crédit national ; 2° d'une somme de 500 francs en espèces qui sera placée en rente sur l'Etat.

Les revenus de cette donation seront distribués sous forme de subvention en espèces ou en nature pour venir en aide aux étudiants, aux jeunes docteurs en médecine de Lyon qui poursuivent des travaux de cytologie ou d'histologie.

Donation Tissot au Muséum d'histoire naturelle de Paris. — Le directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris est autorisé à accepter, au nom de cet établissement, la donation faite par M. Tissot, professeur de physiologie générale au Muséum, et Mme Tissot, née Brun, de la somme de 844,483 francs qui sera convertie en un titre de rente 3 p. 100 immatriculé au nom de cet établissement « chaire et laboratoire de physiologie générale ».

Prix Michelin de la natalité. — L'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française met au concours la création d'une brochure de propagande dont la très large diffusion et la reproduction dans la presse hâteront les progrès de la lutte contre le déficit croissant de notre natalité.

L'auteur de la brochure primée touchera 50.000 francs, 45 autres prix, d'un minimum de 1.000 francs, seront attribués aux meilleurs mémoires qui resteront la propriété de l'Alliance.

Les essais devront parvenir au siège social de l'Alliance nationale, le 15 décembre 1922 au plus tard; tout essai parvenant après cette date sera éliminé.

Toutes les demandes de renseignements concernant le Prix Michelin de la natalité doivent être adressées à l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française. 10, rue Vivienne, à Paris (2e). Inscrire sur les enveloppes et sur les lettres elles-mêmes la mention : « Prix Michelin de la natalité ».

BIBLIOGRAPHIE

La Mentalité primitive par LÉVY-BRUHL. Un volume in-8 de 536 pages. Librairie Félix Alcan, Paris, 1922.

L'auteur qui a déjà écrit sur ce sujet un excellent livre paru il y a douze ans, et intitulé les « Fonctions mentales dans les Sociétés inférieures », nous en donne un autre non moins interessant et non moins documenté. Le premier volume avait insisté surtout sur la loi de participation considérée dans les rapports avec le principe d'identité et sur le fait que l'esprit des primitifs est peu sensible à la contradiction. La « Mentalité primitive » a pour objet de montrer ce qu'est pour eux la causalite et les conséquences qui découlent de l'idée qu'ils s'en font. Par des exemples, vécus, M. L.-B. nous démontre qu'il existe chez les primitifs une aversion décidée pour le raisonement et pour ce que les logiciens appellent les opérations discursives de la pensée. Pour expliquer cette attitude mentale, il ne faut pas l'interpréter comme une forme rudimentaire de celle des gens civilisés, il ne faut pas la considérer comme une forme infantile ou à demi pathologique ; il convient de l'étudier dans son milieu naturel, dans son développement intrinsèque, et alors l'incohérence s'explique. Avec un sens critique admirable, l'auteur demontre que le mal de l'énigne est sous le caractère mystique et prélogique de la mentalité primitive. Celle-ci ne coïncide que partiellement avec la nôtre et le réseau des causes secondes, qui. pour nous, s'étend à l'infini, y reste dans l'ombre et inaperçu, tandis que les pouvoirs occultes, les actions mystiques, des participations de toutes sortes, s'y mèlent aux données immédiates de la perception pour instituer un ensemble où le réel et le mystique sont confondus. Par exemple, la mentalité primitive attribuant tout ce qui arrive à des puissances occultes, la maladie et la mort ne sont jamais naturelles : elles sont causées par un esprit. Un accident survient, l'auteur premier de cette aventure est un sorcier. Pour un primitif, le crocodile ne dévore pas par nature celui qui se baigne, s'il le fait c'est parce que c'est un crocodile sorcier. Par conséquent tous les actes, tous les événements petits ou grands de la vie quotidienne sont attribués aux maléfices des sorciers, aux esprits, aux âmes des morts, ce qui explique les rites, les cérémonies, les exorcismes pour chasser le mal ou pour le conjurer. Il est impossible de rendre compte d'un pareil ouvrage d'une façon complète, puisque toutes les conclusions reposent sur des faits soigneusement analysés et interprétés : les rèves, les présages, les pratiques divinatoires, les ordalies sont les titres de plusieurs chapitres, qui aboutissent aux conclusions ci-dessus indiquées.

Avant de terminer ce compte rendu, je signale à l'attention des médecins en général et de ceux qui vivent aux colonies en particulier, quatre chapitres qui à eux seuls justifient la lecture de cet ouvrage à la fois philosophique, sociologique et ethnographique ils traitent ; 1° de l'interprétation des accidents, des malheurs de la mort des accouchements ; 2° de l'appréciation de la venue des blancs ; 3° du misonéisme des sociétés inférieures ; 4° des relations des primitifs avec les médecins européens. Il paraît inexplicable au premier abord que le dévouement du médecin soit méconnu et que le primitif n'ait pour lui aucune reconnaissance et même lui témoigne parfois de la rancune. Le primitif considère que le médecin blanc est un sorcier, qu'il a le pouvoir de chasser les charmes causes de la maladie, que les médicaments qu'il donne n'agissent que mystiquement. Bien plus, il ne met pas en doute aussi que c'est le médecin blanc qui est son obligé, puisqu'il a consenti à se livrer à un être étranger à son pays et par conséqnent dangereux.

G. P.-B.

La légende de l'hystérie. Etude expérimentale de la volonté, par le Dr Antoine GIRAUD. 1 vol. in-12. Prix : 5 fr. Fischer, éditeur, 6, rue de Savoie, Paris, 1922.

L'auteur a eu deux buts : résumer l'histoire doctrinale de l'hystérie sans voiler les erreurs officielles publiées, à ce sujet, depuis l'origine de la médecine ; provoquer la discussion sur les questions de l'Automatisme, de l'Inconscient et de la Volonté.

Fortement pensé, élégamment écrit par un neurologiste qui ne craint pas de s'écarter des sentiers battus, ce petit livre fait réfléchir. C'est chose assez rare de notre temps pour qu'elle mérite d'être signalée.

L'enfant et son médecin, par Albert BALL. In-8 1922, 3e édition sur papier indien, 420 pages. Prix : 18 fr. Cartonné : 20 fr. A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'École de médecine, Paris.

Ce livre est un guide pratique de l'*Hygiène et des maladies de l'enfance*, et renferme tout ce qui peut intéresser le médecin chez ses malades de 0 à 15 ans : Renseignements d'urgence, Formulaire particulier à l'enfance (doses par année d'âge, à 1 an, à 10 ans). Eaux et stations, hygiène de la 1re enfance, dictionnaire médico-chirurgical ; ce dernier insiste particulièrement sur les *syndrômes* (convulsions douleurs, fièvres, etc.) pour lesquels le médecin est appelé d'habitude et qui sont à peu près ignorés dans les Traités de médecine. Enfin, réunion de renseignements de toutes sortes, sur œuvres, stations, cures touchant à l'enfant, si développées et remaniées ces dernières années.

Complétant les précédentes épuisées depuis longtemps, la nouvelle édition insiste en particulier sur le rôle du médecin vis-à-vis des écoliers (examen général, de l'audition, de la vue, etc.) ; sur les nouveaux examens, les nouveaux traitements (surtout dans syphilis et tuberculose) ; sur l'hygiène en général, l'héliothérapie, etc.

Le succès des précédentes éditions doit se retrouver dans la présente, et le lecteur constatera toujours qu'on ne peut demander un renseignement à l'*Enfant et son médecin* sans être sûr de le trouver clairement et nettement exposé. Grâce à sa forme pratique, à son impression impeccable, il continuera à être l'inidspensable compagnon de bureau et de route.

Challes-les-Eaux (station thermale, centre de tourisme, par le Dr J. VINCENT. 1 vol. illustré. Prix : 2 fr. 50. Libraire Dardel, Chambéry.

Cet ouvrage sera lu avec intérêt par les baigneurs qu'on dirige de plus en plus nombreux sur la première station sulfureuse du monde, et par les amis de la Savoie qui y recherchent un site calme et reposant, offrant des promenades faciles et agréables.

Les médecins eux-mêmes s'y reporteront volontiers pour y touver des renseignements précis et détaillés sur l'eau de Challes, ses indications et contre-indications.

INTERETS PROFESSIONNELS

Le scandaleux contrôle.

On sait avec quelle désinvolture la préfecture de la Seine en use vis-à-vis des médecins qui ont donné leurs soins aux mutilés. Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore la façon dont fonctionne le scandaleux contrôle, nous reproduisons l'article que le Dr Noir vient de publier dans le *Concours Médical* (9 juillet 192-) sous le titre : **Le règlement de nos honoraires pour soins aux réformés de guerre. Le contrôle parisien : son fonctionnement et ses conséquences.**

Le *Concours médical* a déjà exposé les beautés du contrôle administratif. Un fait personnel m'en a révélé toute la candeur.

Lecteurs, ne croyez pas que j'ai à fournir un plaidoyer *pro domo*. La réduction qu'on m'inflige n'est pas de celles qu'on ne peut supporter sans souffrir. Elle se monte au prix d'une visite de 10 francs et l'expert, tenant à ménager ma susceptibilité chatouilleuse, a eu la délicatesse de noter qu'il supposait que j'avais fait erreur. Mais n'anticipons pas et exposons tout simplement le fait qui, par lui-même, est très éloquent et montre combien le contrôle administratif est parfois ridicule et combien il peut devenir odieux dans ses conséquences.

Depuis toujours, j'ai donné mes soins comme médecin praticien aux mutilés et aux réformés et, comme tous les médecins de France, sans me préoccuper du règlement de mes honoraires. L'Etat annonça un jour qu'il se chargeait de ce règlement. Le corps médical refusa de se laisser imposer un tarif : non parce qu'il comptait trouver de gros bénéfices dans les soins à donner aux mutilés, mais parce qu'à l'époque actuelle ce précédent eût été des plus fâcheux et réellement dangereux pour l'avenir de la profession médicale.

En une séance memorable d'une commission dont je faisais partie, un ex-médecin, sous-secrétaire d'Etat, se considérant, selon ses propres expressions, comme le représentant de la *toute puissance de l'Etat*, prononça un « *Sic volo, sic jubeo* » devant lequel les médecins refusèrent de s'incliner. Ce fut le début de la crise que tout le monde connait. Les médecins refusèrent de donner leur concours à l'administration. En réalité tous les réformés furent soignés commes par le passé. Beaucoup tinrent à payer leur médecin : pour les autres, les praticiens portèrent leurs honoraires à un chapitre de leur budget qui est toujours important : celui des profits et pertes.

Le gouvenement, au bout de quelque temps, sous la pression des réformés qui réclamaient vivement, et devant la belle unité de résistance du syndicalisme médical, consentit à causer avec les délégués de nos syndicats.

Une commission tripartite comprenant tous les intéressés, y compris les plus intéressants, les réformés, étudia, aussi équitablement que possible, le problème de l'organisation des soins et du paiement des honoraires et parvint à le résoudre. Ce règlement date de près d'un an et va sans doute être sanctionné avant peu par le Parlement. Mais, comme les médecins avaient consenti à accepter provisoirement pendant les négociations, le tarif imposé par l'administration, les honoraires des médecins devaient, depuis 1920, être réglés par les soins de MM. les Prefets, comme un décret rendu en Conseil d'Etat l'avait prévu. Jusqu'en 1922, la bonne Administration fit la sourde oreille. Ceux qui étaient dans le secret des Dieux prétendaient qu'il n'y avait pas d'argent. Il y eut des protestations, des réclamations, des menaces. Le Ministre des pensions finit par avouer qu'il était peu digne d'obliger pendant plus de deux ans, les médecins à faire des avances au Tresor, tout comme la France en fait actuellement aux boches pour des réparations cependant moins douloureuses. L'ordre de payer fut donné, et MM. les Préfets l'exécutèrent avec une sage lenteur.

Dans le departement de la Seine, l'accumulation des notes d'honoraires réparties entre plus de 4.000 médecins était formidable.

En vertu du décret rendu en Conseil d'Etat, une commission de contrôle, qui s'adjoignit des experts médecins, fut nommée par le Préfet et commença ses travaux,

L'anonymat de ces experts fut décidé et respecté jusqu'à ces derniers jours, car ces pauvres gens avaient conscience de la besogne qu'on leur faisait faire. Ils avaient mission de rogner les notes de leurs confrères, et pour stimuler leur zèle, on leur promettait tant pour cent à partir d'un certain chiffre de réduction.

Ces censeurs, d'une nouvelle espèce, saisirent les ciseaux d'Anastasie et, puisqu'on les avait chargés de rogner, ils rognèrent. Ils rognèrent consciencieusement, excusez ce blasphème, car la conscience n'a rien à faire dans un contrôle administratif. Des plaintes surgirent de tous côtés et les echos s'en firent entendre à l'Assemblée générale du Syndicat des médecins de la Seine.

***

Jusqu'à ces dernières semaines, j'attendais que le bon plaisir administratif daignât se préoccuper de mes notes. Elles n'étaient guère elevées, car les réformés qui connaissaient la situation et qui, dans leur dignité, étaient froissés d'avoir recours à un médecin dont le règlement des honoraires était problématique, s'adressaient de préférence aux hôpitaux voisins. Enfin je reçus, il y a une quinzaine, une convocation préfectorale urgente, au quai des Orfevres.

(*Voir suite page* 522).

CHEMINS DE FER DE PARIS, LYON, MÉDITERRANÉE

Relations de Paris avec Moutiers-Salins et Bourg-Saint-Maurice

En vue de faciliter l'accès aux stations de la Tarentaise, la Compagnie P. L. M. a établi, depuis le 14 juin, une relation directe 1re, 2e classes et places de luxe entre Paris, Moutiers-Salins et Bourg-St-Maurice.

Paris dép. 20 h. 10. Chambéry arr. 6 h. 50. Moutiers arr. 9 h. 10. Bourg-St-Maurice, 10 h. 20.

Cette relation donne, à Moutiers-Salins, une correspondance par service automobile P. L. M. sur Brides et Pralognan.

J'y fus. Un monsieur très correct et très aimable me soumit mon dossier. Il s'agissait seulement du règlement des notes de 1920. Le total, pour six malades, s'élevait à 220 francs. Sur cette somme peu abusive, 10 francs m'étaient rognés. Je demandai des explications. Fort courtoisement le représentant de l'Administration me montra sur une chemise contenant les trois bulletins de visite d'un malade atteint de *bronchite et emphysème pulmonaire*, la note suivante écrite au crayon :

Il y a sûrement erreur. Une affection semblable ne comporte guère deux visites dans la même journée. *L'expert* :

Signature illisible,

Je me retirais, refusant d'accepter ce règlement d'honoraires et je me proposais, si M. le prefet ne consentait pas à me faire rendre justice comme je le lui ai demandé, de soumettre le conflit, avec l'aide du *Sou médical*, au tribunal des pensions.

Je fis une petite enquête. Il n'y avait pas erreur. Le malade en question, pris un jour d'une crise de suffocation, m'avait fait appeler une seconde fois dans la même journée et j'avais eu la faiblesse de vouloir soulager ses souffrances en me rendant à son appel.

Je laisse le soin à mes confrères d'apprécier si une crise asthmatiforme chez un emphysémateux est une affection qui ne comporte guère deux visites dans la même journée. Si M. l'expert n'avait pas été si poli avec moi en taxant cet « abus » d'erreur, je n'aurais pas hésité à qualifier d'ânerie son appréciation et je n'aurais pas craint de prendre pour arbitre le dernier des étudiants en médecine de première année. Mais passons. Cette question, toute de principe, sera réglée comme il convient qu'elle le soit devant le tribunal des pensions.

Toutefois, comme citoyen d'une république démocratique, respectueux de sa constitution et de ses lois, mon loyalisme est mis à une rude épreuve. On enseigne partout et l'on affiche, çà et là, dans nos écoles, la proclamation des droits de l'homme et du citoyen, qui fait la base de notre Constitution, nous assurant la liberté et la justice, et l'Administration, prétendue républicaine, n'hésite pas à employer à notre égard les procédés les plus arbitraires. Une Commission, jusqu'alors anonyme, sur la proposition d'un expert anonyme, jugeant sur pièces sans enquête, sans débat contradictoire sans même demander la plus petite explication, nous condamne à des amendes sous forme de réductions d'honoraires et, comme à l'époque des délateurs, sous l'odieuse dictature de Sylla dans l'ancienne Rome, l'expert réducteur est intéressé à l'amende qu'il nous fait subir. Il n'y a guère que la « Tcheka », en Russie soviétique, qui use actuellement dans le monde, de procédés analogues. Comme nous, ne sommes pas en révolution et qu'il est permis d'en rire, j'avoue que c'est tout simplement bouffon.

Mais il est un terme aux plaisanteries même les plus amusantes, car ici, elles peuvent, en se prolongeant, avoir de graves conséquences.

Appelé récemment d'urgence, au cours de la nuit, auprès d'un réformé tuberculeux qui étouffait et souffrait horiblement, je me suis rendu à son chevet. Revenu à la maison, j'ai écrit aussitôt à M. le Prefet pour savoir s'il me serait permis de retourner le voir deux fois dans la même journée sans être traité de médecin marron par la commission de contrôle. Que la conscience administrative se rassure. Mon malade ne manquera pas de soins. C'est encore la simplement une question de principe que je désire voir régler.

Comme les médecins praticiens et les réformés sont intéressés à la solution rapide de cette question, je crois utile d'en saisir les syndicats médicaux et les associations de réformes, ce que je fais en leur adressant cet article. J. NOIR.

Un des représentants des Syndicats médicaux à la commission tripartite du ministère des pensions pour les soins à donner aux réformés de guerre.

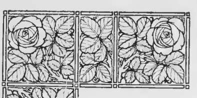
BIBLIOGRAPHIE

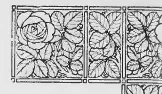
Bien manger pour bien vivre. Essai de gastronomie théorique, par Édouard DE POMIANE. Préface par Ali-Bab. Un volume. Prix : 8 fr. 50. Albin Michel, éditeur, 22, rue Huyghens, Paris (14e).

On ne peut que répéter à propos de ce livre ce qu'Ali-Bab dit dans la préface : « De Pomiane est avant tout un savant biologiste, « mais il est aussi médecin et, d'une façon générale, les médecins « ne craignent personne en matière de gourmandise. C'est de plus « un cuisinier émérite, un praticien consommé : personne n'est « plus qualifié que lui pour écrire sur « Science de Gueule ».

« Bien manger pour bien vivre, ajoute Ali-Bab, est un livre charmant, spirituel, très instructif ; il est écrit d'une plume alerte; « il mérite d'être lu, relu et médité. »









FONDÉ EN 1873. — N° 30. Le Numéro : 40 centimes. 29 JUILLET 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41 Rue des Ecoles PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357.81
Téléphone. Gobelins 30 03

ABONNEMENTS
France et Colonies .... 20 fr
Union postale .... 25 fr.

Etudiants
France et Colonies .... 12 fr.
Union postale .... 15 fr

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
M. L. BORIS. — La nécessité et les moyens de standardiser la réaction de Bordet-Wassermann .... p. 349
L. DE SAINTRAT. — Sur un nouveau dispositif d'ampoule .... p. 351

Clinique Urologique
Prof. LEGUEU. — Le traitement local de la blennorragie .... p. 352

Actualités
Elie FRANÇOIS. — L'opothérapie ovarienne. p. 354

Bulletin du Progrès Médical
Les Journées médicales belges ...... p. 357

Sociétés Savantes
Académie de Médecine .... p. 359
Société de Chirurgie .... p. 359
Société médicale des Hôpitaux ..... p. 360

Nouvelles .... p. 527

Variétés. — Médecins et philosophes au temps de Molière. — Les doctrines pastoriennes jugées par M. Léon Daudet .. p. 533

Intérets Professionnels
Le scandaleux contrôle .... p. 540

Bibliographie .... p. 540


administration prolongée
de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
échantillon et littérature
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21 Place des Vosges . PARIS
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
Chaque cachet renferme 0gr50 DE THIOCOL "ROCHE"
Sirop Roche
COMPRIMÉS ROCHE DE THIOCOL

NOUVELLES

Clinique Médicale de l'hôpital Cochin (professeur M. F. WIDAL), — Sous la direction de M. le prof. Widal et de MM. Lemierre et Abrami, agrégés, commenceront, à la clinique médicale de l'hôpital Cochin, à partir du lundi 4 septembre 1922, des leçons avec exercices pratiques. Ces leçons auront lieu tous les jours, à 14 heures.

Deux cours, de dix leçons chacun, seront faits successivement. — Les cours seront terminés le 26 septembre.

Le nombre des assistants est limité à 25.

Objet du cours. — Procédés d'exploration clinique appliqués au diagnostic des maladies.

PREMIER COURS. — 1° *Maladies du rein* (6 leçons). — *a.* Rétention chlorurée. Dosage des chlorures dans l'urine et le sang. Seuil d'excrétion des chlorures. Rythme en échelons de l'élimination chlorurée. Réfractométrie du sérum sanguin. *b.* Rétention azotée. Dosage de l'urée dans l'urine et le sang. Constante d'Ambard. Epreuve de la phénolsulfo-néphtaléine. *c.* Hypertension artérielle et oscillométrie. Procédés de mesure et interprétation.

2° *Procédés d'examen d'un diabétique* (2 leçons). — Principes généraux du traitement. Dosage du glucose. Le seuil de la glycémie. Recherche de l'acétone et ses dérivés. Leur importance dans l'établissement du régime.

3° *Examen du liquide céphalo-rachidien.* (2 leçons). — Examen chimique : albumine, sucre, urée. Examen cytologique : tuberculose, syphilis, états méningés hémorragies méningées. Examen bactériologique : les méningocoques. Réaction du benjoin colloïdal.

DEUXIÈME COURS. — 1° *Maladies du foie* (2 leçons). — a. *Etude des ictères,* — I. Recherche de la *bilirubine*, de l'*urobiline* et de la *stercobiline*. Valeur de ces recherches. II. Recherche des sels biliaires. Epreuve des hémoconies. Ictères dissociés. III. Ictères hémolytiques. Recherche de la résistance globulaire, des hématies granuleuses, de l'auto-agglutination des hématies. **b.** *Etude de l'insuffisance hépatique.* Rapport azoturique et azote résiduel dans les maladies du foie. Acide glycuronique. Insuffisance hépatique et rétention biliaire. Insuffisance protéopexique du foie.

2° *L'hémoclasie et sa valeur clinique* (1 leçon).

3° *Diagnostic des maladies typhoïdes* (1 leçon). — Hémocultures et séro-diagnostic.

4° *Réactions de fixation* (2 leçons). — Généralités. Séro-diagnostic de la syphilis. Maladie hydatique. Lèpre. Peste. Mycose.

5° *Cytodiagnostic des épanchements pleuraux* (1 leçon). — Pleurotuberculose. Pleurésies septiques, mécaniques, cancéreuses. Epanchements puriformes. Eosinophilie pleurale.

6° *Examen du chimisme gastrique* (1 leçon).

Le droit d'inscription est fixé à 100 fr. pour chacun des deux cours.

S'inscrire au secrétariat de la Faculté de médecine (guichet n° 3) les jeudis et samedis, de midi à 3 heures.

La Maison du médecin. — La fondation de bienfaisance, la *Maison du médecin*, à Valenton (S.-et-O.) destinée à abriter nos confrères malheureux après une longue existence de travail et de dévouement qui n'a pas réussi à assurer leur vieillesse, a tenu sa dernière assemblée générale le 25 juin. Voici la composition du nouveau bureau du Conseil d'administration :

Président : Dr Cazin : *Vice-présidents* : Professeur Cunéo et Dr Castex; *secrétaire général* : Dr Dupuy de Frenelle ; *secrétaire gén. adj.* Dr Régis ; *trésorier général* : Dr Dartigues ; *trésorier Adj.* : Dr Cesbron. Membres du Conseil : Dr Schwartz, membre de l'Académie de médecine, président honoraire ; Dr Nass, secrétaire général honoraire ; Drs Boucard, Chifoliau, Cornet, Dedet, Mlle Dr Delporte; Dr de Fleury, membre de l'Académie de médecine ; Drs Guillon, Harvier, Helme, Laignel-Lavastine, Maréchal, Milian, Pédébidou, Savariaud, Wicart, M. de Leymarie. *Membres honoraires du Conseil* : Drs Dehenne, Favreau, Walther.

Les cotisations devront être adressées au trésorier : Dr Dartigues, 85, rue de la Pompe, Paris : les dons en nature à Mlle Danneville, au siège de la Société de la Maison du médecin, 51, rue de Clichy, Paris.

Hospices civils d'Orléans. — *Concours pour l'admission d'un Chirurgien-Adjoint à l'Hôtel-Dieu.* — L'Administration des Hospices Civils d'Orléans donne avis que, le lundi 30 octobre 1922, à 7 heures et demie du matin, un concours aura lieu aux Hospices de Tours pour la nomination d'un chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, sous la présidence de l'un des membres de la Commission administrative des Hospices d'Orléans, assisté d'un jury médical.

Epreuves. — Les épreuves se composent :

1° De l'examen des titres et travaux des candidats ;

2° D'une épreuve écrite comprenant une question d'anatomie topographique et une question de pathologie externe. Il sera accordé quatre heures pour cette épreuve. (La question à traiter sera la même pour tous les concurrents ; l'un d'entre eux, désigné par le sort, la tirera de l'urne dans laquelle auront été jetées les questions adoptées par le jury en séance secrète.)

3° D'une épreuve clinique orale pour laquelle il sera accordé trente minutes d'examen d'un malade et de réflexion et dix minutes d'exposition ;

4° D'une consultation écrite sur un cas clinique. Il sera accordé vingt minutes pour l'examen d'un malade et quarante minutes pour la rédaction de la consultation.

Conditions d'admission au concours. — Nul ne peut être admis à concourir s'il n'est Français ou naturalisé Français, âgé de 25 ans révolus, et pourvu, depuis une année au moins, du diplôme de docteur en médecine, conféré par le Gouvernement

français, étant expliqué que ce temps d'exercice peut être remplacé par un temps double d'Internat dans les Hôpitaux de Paris.

Les candidats devront :

1° Se faire inscrire au bureau de l'Administration des Hospices d'Orléans, y déposer leur diplôme de docteur en médecine délivré dans une des Facultés de France, ou, s'ils sont naturalisés, l'autorisation spéciale exigée par la loi.

Ils déposeront également leur acte de naissance et de naturalisation, s'il y a lieu, ainsi qu'un certificat de moralité récemment délivré par le Maire de leur résidence.

Le registre d'inscription sera clos le 22 octobre 1922, à 5 heures. A partir de ce jour, l'entrée des Hospices de Tours est interdite aux candidats ; passé ce délai aussi, aucune inscription ne sera admise.

2° Avant de concourir, chaque candidat prendra connaissance des règlements relatifs au service médical dans les Hospices d'Orléans et sera réputé de plein droit s'être engagé, au cas de nomination, à se conformer à tous ces règlements et à tous autres que l'Administration jugerait convenable d'adopter pour le bien du service.

Les candidats pourront déposer au Directeur des hospices d'Orléans leurs titres scientifiques et une note de leurs services ; ces documents seront communiqués au Jury.

Le concours est public.

Le chirurgien qui sera nommé à la suite du concours entrera en service le 1er janvier 1923.

Il n'est accordé aux chirurgiens-adjoints aucun traitement, mais ils reçoivent chacun une indemnité de 1.200 francs par an.

Faculté de Pharmacie de Nancy. — M. Hollande, professeur de microbiologie à la Faculté de pharmacie de Nancy, est nommé, sur sa demande, à partir du 1er novembre 1922, professeur de botanique et histoire naturelle à la Faculté de pharmacie de l'Université de Nancy,

Vaccination antivariolique. — Les séances gratuites ont lieu :

1er arrondissement : les 1er et 3e samedis, rue de l'Arbre-Sec, à 2 heures ; les 2e, 4e et 5e samedis, place du Marché-Saint-Honoré, à 2 heures.
2e arr. : vendredi, à la mairie, à 11 h.
3e arr. jeudi, à la mairie, à 10 h. 30.
4e arr. : lundi, à la mairie, à 10 h. 30.
5e arr. : mardi, à la mairie, à 2 h.
6e arr. : jeudi, 74 rue de Seine, à 1 h. 30.
7e arr. : jeudi, à la mairie à 2 h. 30
8e arr. : mercredi, à la mairie, à 3,h. 30,
9e arr. : samedi à la mairie, à 10 h.
10e arr. : mercredi, à la mairie, à 9 h.
11e arr. : mercredi, rue Japy (gymnase Vollaire), à 10 h.
12e arr. : jeudi, 28, rue de Cîteaux, à 3 h.
13e arr. : mardi, 23, rue Bobillot (dispensaire), à 10 h.
14e arr. : jeudi, place de Montrouge, à 3 h. 30.
15e arr. : vendredi, 13, rue d'Alleray, à 10 h.
16e arr. : mercredi, à la mairie, à 3 h.
17e arr. : jeudi, 43, rue Gauthey, à 4 h. 30.
18e arr. : mardi, à la mairie, à 2 h,
19e arr. : vendredi, rue Jomard, à 1 h,
20e arr. : samedi, hôpital Tenon, à 8 h.

Hôpitaux (services externes). — Lundi : Bichat, 8 h. : Bretonneau, à 9 h. : Hôtel-Dieu, à 9 h. ; St-Antoine, à 9 h,
Mardi : Tenon, à 9 h, ; Lariboisière, à 10 h.
Mercredi : Laennec, à 8 h. ; Enfants-Malades, à 9 h, ; Cochin, à 9h.
Jeudi : Hérold, à 9 h. ; Trousseau, à 9 h.
Vendredi : Pitié, à 9 h. ; Beaujon, à 9 h.
Samedi : Saint-Louis, à 9 h. ; Charité, à 9 h.

Association des médecins de la Seine (fondée par Orfila en 1833). — Legs Soudry : quatre bourses d'études de 1.500 francs par an, à décerner à des étudiants pauvres ayant donné des preuves de capacité et de travail.

Bourse Moulin. — Subvention annuelle de 1.500 francs au fils d'un médecin français sans fortune, pour permettre son éducation dans un lycée de Paris.

Adresser les demandes avec pièces à appui avant le 15 septembre à M. Lesné, secrétaire général de l'Association, 15, rue de l'Université.

LES DIARRHÉES INFANTILES
ET LEUR TRAITEMENT

Les diarrhées infantiles, d'une manière générale, reconnaissent pour cause la suralimentation et l'infection microbienne, conditions qu'on rencontre surtout dans les cas d'alimentation artificielle, mais qu'on observe aussi chez les enfants élevés au sein.

Un des meilleurs traitements qu'on puisse leur opposer est certainement la diète hydrique par l'emploi de l'eau de la Reine de Vals.

La Reine de Vals est exempte de tout microbe infectieux, ce qui la rend éminemment propre à la diète hydrique. Elle est assez alcaline pour neutraliser les acides morbides et empêcher le lait d'aigrir ; elle ne l'est pas assez pour entraver l'action du suc gastrique. Elle est légèrement gazeuse, ce qui la rend plus légère et la fait mieux tolérer ; elle ne l'est pas assez pour qu'on ait à redouter coliques et météorisme. Qu'on la donne à un enfant dont le tube digestif est en feu, auquel des pertes incessantes de liquides ont donné une soif intense, il la boira avec avidité — la chose a son importance, elle aussi.

Mais il est indispensable que l'eau de la Reine soit administrée d'une matière méthodique si l'on veut éviter des échecs que seul provoquerait une administration défectueuse.

Chez les enfants élevés au biberon, ce qui est le cas le plus fréquent, il faut d'abord *supprimer absolument* le lait ou tout autre liquide plus ou moins nuisible qui est donné à l'enfant : eau de gruau, eau de pain, etc. Il faut encore nettoyer à fond le biberon qui, naturellement, ne comportera plus de tuyau en caoutchouc. On donnera alors, l'eau de la Reine, *froide*, *pure sans addition aucune*. La quantité variera selon l'âge de l'enfant : quart, tiers de biberon, moitié même ; ce qui importe, c'est qu'on fasse boire l'enfant et non qu'on laisse à sa disposition un biberon à tube rempli d'eau.

Après un intervalle de temps convenable (une heure ou deux, suivant le cas) on réitère, puis nouvel intervalle et nouvelle ration d'eau, et ainsi de suite.

L'effet est immédiat : dès que l'enfant a bu l'eau, les vomissements s'arrêtent. Il est très rare de voir la première dose vomie et jamais la seconde ne l'est.

D'ores et déjà la situation est singulièrement simplifiée : l'intolérance de l'estomac est supprimée et un calme général se produit. On serait tenté volontiers de reprendre l'alimentation de l'enfant, mais il faut attendre encore et continuer l'eau pure jusqu'à ce que son action ait été plus profonde. L'état du petit malade donne les indications nécessaires.

Quand le moment de reprendre le lait est arrivé, il faut ne le faire qu'avec une prudence extrême et passer d'une manière pour ainsi dire insensible de l'Eau de Vals pure à un mélange suffisamment nutritif.

Après un nombre variable de doses d'eau pure bien supportée, on peut reprendre le lait de la manière suivante : dans la quantité d'eau de la Reine adoptée (quart, tiers ou moitié de biberon), on met une cuillerée à bouche de lait — c'est presque de l'eau pure, le mélange est donc bien supporté. La fois suivante, toujours dans la même quantité d'eau de Vals, on met deux cuillerées de lait — le mélange peu différent du précédent passe encore. La fois suivante, on met trois cuillerées de lait et ainsi de suite en augmentant, à chaque fois, d'une cuillerée de lait, dans la quantité d'eau de Vals invariable jusqu'à ce qu'on arrive à un mélange par moitié, proportion qu'il est utile de maintenir pendant un certain temps.

L'emploi du lait stérilisé n'apporte pas de modification sensible dans cette manière de faire ; on en est quitte pour mettre moins de lait dans les flacons à stériliser, ouvrir un flacon à chaque fois et procéder au mélange comme avec le lait ordinaire.

Dans les cas mêmes où l'on croit devoir recourir à l'usage du lait concentré, qui parfois réussit où le lait stérilisé échoue, il est facile de délayer ce lait concentré dans l'eau de Vals.

Mais il demeure entendu que la diète hydrique, par l'eau de la Reine pure, doit toujours précéder toute tentative d'alimentation ultérieure.

Il est fort rare qu'avec cette manière de procéder les vomissements reviennent ; si, par hasard, ils réapparaissaient, il conviendrait de supprimer à nouveau le lait, de donner l'eau de la Reine pure et de reprendre la méthode en son entier.

En même temps que les vomissements disparaissent, la diarrhée se modifie : l'odeur et la réaction des selles changent rapidement, leur couleur devient plus normale, elles prennent peu à peu un caractère franchement muqueux. L'affection est alors devenue relativement bénigne : elle disparait souvent d'elle-même, ou, si elle se prolonge, elle devient facilementjusticiable d'une potion au bismuth.

En résumé, l'action de l'eau de la Reine est d'abord tempérante, puis substitutive. Ajoutons qu'en aucun cas, elle ne peut être nuisible et qu'elle n'empêche l'usage d'aucun médicament pas même de l'acide lactique si son indication spéciale se rencontre.

L'usage de l'eau de la Reine n'est pas seulement curatif, c'est encore un des meilleurs moyens préventifs contre la diarrhée, et le nombre est nombreux des mères qui par précaution, au moment des chaleurs, coupent le lait de leurs enfants avec une quantité d'eau plus ou moins grande.

De même, chez les enfants affaiblis par la maladie, alors que les symptômes dangereux auront été conjurés, il pourra être utile de continuer l'usage de la Reine.

Mais ce qu'il faut éviter, c'est que la bouteille d'eau de Vals reste débouchée pendant un temps plus ou moins long, qu'elle soit mal bouchée, qu'elle reste exposée à la chaleur. Il est facile de tenir la bouteille renversée dans un pot et de la laisser séjourner à la cave : de cette façon, elle conserve ses qualités jusqu'à la fin de la bouteille.

Ce qu'il faut éviter bien davantage encore, c'est qu'on se serve d'eau conservée en vidange depuis un temps plus ou moins long, des semaines, des mois, parfois même une année ?

Quelque invraisemblables que puissent paraître de semblables causes d'insuccès, elles existent et le médecin doit se tenir en garde contre elles.

Chez les enfants élevés au sein, les vomissements et la diarrhée sont plus rares : on les voit pourtant survenir à la suite d'indigestions répétées, les mères n'apportant aucune régularité dans les tétées et laissant généralement l'enfant absorber une quantité de lait trop considérable.

La première chose à faire en pareil cas est de modifier l'hygiène défectueuse ; mais l'eau de la Reine peut encore se montrer très utile : on la donne alors par cuillerées avant chaque tétée pour faciliter la digestion.

Si les vomissements continuent, on cesse le lait pour donner l'eau de Vals pure et on reprendra, après leur disparition, l'alimentation au sein d'une manière méthodique.

L'administration de l'eau est alors plus difficile qu'avec le biberon, mais les résultats qu'elle donne sont encore excellents.

Ce traitement des diarrhées infantiles par la Reine de Vals n'est plus une nouveauté : préconisé, il y a trente-cinq ans environ, il a été accueilli avec la faveur la plus marquée par le corps médical, et une expérimentation prolongée n'a fait que confirmer sa valeur.

Si nous avons cru devoir le rappeler au moment où les diarrhées infantiles vont redevenir la maladie saisonnière prédominante, c'est que les communications faites aux sociétés savantes ou les articles parus dans la presse médicale le laissent vraiment un peu trop dans l'ombre.

Nous ne voulons certes pas dire que les moyens qu'on préconise ne donnent pas de résultats — mais nous ne pouvons pas non plus ne pas nous étonner qu'on fasse le silence sur un traitement qui, à lui seul, a donné plus de succès que tous les autres réunis.

A. G.

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Exposition Coloniale de Marseille

Train spécial à prix réduits 2e et 3e classes.

En vue de faciliter l'accès à l'exposition, la Compagnie P. L. M. mettra en circulation, au départ de Paris, le 19 juillet courant, un deuxième train spécial à marche rapide et à prix réduits. Ce train, qui circulera par le Bourbonnais et comportera des voitures de 2e et 3e classes, partira de Paris P. L. M. à 13 h. 00 pour arriver à Marseille le lendemain à 6 h. 50.

Les billets donnant droit au train spécial auront une validité de 15 jours et comporteront une réduction de 50 % sur les prix du tarif général, de telle sorte que les voyageurs payeront pour l'aller et le retour 122 fr. 40 en 2e classe et 77 fr. en 3e classe. Pour le retour au point de départ, les voyageurs pourront emprunter les trains du service ordinaire.

Délivrance des billets, à partir du 10 juillet jusqu'au 18 juillet à midi, à l'agence P. L. M. de renseignements, 88, rue St-Lazare, dans les Bureaux de ville de la Compagnie et à la gare de Paris P. L. M.

VARIÉTÉS

Médecins et philosophes au temps de Molière. — Les doctrines pastoriennes jugées par M. Léon Daudet.

Les médecins du temps de Molière étaient-ils si ignares qu'on veut bien le dire et le répéter ? Le Dr Pierre Mauriac ne le croit pas, et en donne les raisons dans un article que publie la *Revue universelle* (15 juin 1922).

Certes, notre art est en progrès, mais *scientia inflat*. Et puis, la vanité et l'infatuation médicale sont de tous les temps. C'était un axiome au dix-septième siècle que « le latin était aussi nécessaire pour exercer la médecine que la tonsure pour avoir droit aux bénéfices ».

L'idiome barbare qu'on nous impose aujourd'hui, — et où *poikilocytose, sensibilisatrice, anaphylatoxines, allergie, hypersympathicotonie* sont les plus doux noms entre mille, — n'est pas du latin, hélas ! Mais il n'est pas davantage du français. Et il suffirait de lever le voile sur les supercoquentieuses théories qui sévissent dans nos livres pour qu'apparaisse évidente une verve comique qui attend son Molière,

Aussi est-il, à notre avis, assez agaçant d'entendre toujours dauber sur la médecine du temps de Louis XIV. Son plus grand défaut ou plutôt sa malchance fut d'avoir suscité la curiosité d'un génie implacable. Mais, à tout prendre, les théories sur les esprits animaux, les éléments et les tempéraments ne sont pas à nos yeux plus fantasques que les élucubrations de Pinel, de Stall, de Brown au début du dix-neuvième siècle, que la tyrannie insupportable de Broussais plus tard, ou même que les théories d'outre-Rhin sur l'immunité, dont notre enseignement est encore tout imprégné.

Mais de cette mine inépuisable de ridicules, des noms émergent qui n'en peuvent être éclaboussés. Bichat, Laënnec, Claude Bernard, Trousseau, Pasteur, sauvent le prestige d'une époque ; leurs noms sont les phares dont la lumière inonde la foule des praticiens et des chercheurs obscurs ; le reste n'a d'intérêt que celui de l'histoire évolutive des idées, ou du type éternel de la sottise orgueilleuse. Les ombres seules sont sans signification pour juger d'un tableau. Et si Molière sut frapper où il fallait pour découvrir ses trésors de comique, il s'en faut que les fantoches qu'il amène sur la scène représentent toute la médecine de son temps. Mais le malade qu'il était fit payer ses propres souffrances à ceux qui ne surent le guérir ; et l'homme de théâtre ne vit que les scandales, les tromperies et les disputes du corps médical.

Et pour montrer que le XVIIe siècle fut un siècle de progrès, M. Pierre Mauriac cite quelques dates :

De 1619 à 1628, Harvey conçoit la circulation du sang, la prouve et l'affirme publiquement ; en 1622, Aselli découvre les vaisseaux chylifères ; en 1648, Pecquet décrit le réservoir du chyle ; en 1650, Bartholin et Rudbeck découvrent le réseau lymphatique ; vers 1680, Leuvenhock construit les premiers microscopes ; en 1660, le quinquina est introduit en France ; en 1686, le Français Grenier apporte du Brésil l'ipéca.

Et malgré cela, aux yeux du monde, la médecine du XVIIe siècle est bien celle qu'a raillée Molière. Cela tient pour une bonne part, dit M. Mauriac, à ce que « les médecins se sont trahis eux-mêmes par la plume de Guy Patin ». Or, Guy Patin était un officiel, doyen de Faculté, d'une Faculté qui proscrivait la circulation du sang parce que venant d'Angleterre, le quinquina, parce que venant d'Amérique. Et Molière n'eut qu'à écouter jaser autour de lui pour faire répéter à ses personnages ce qui se disait entre médecins officiels.

Mais il ne faut pas oublier, ajoute M. Mauriac, que pour faire contrepoids à la sottise des pédants de grandes forces surgirent : le roi, les philosophes et une partie du corps médical.

Contre l'opposition tenace que faisait la Faculté à l'enseignement de la circulation, Louis XIV n'essaya pas de s'insurger ni de fléchir l'entêtement des bonnets carrés ; mais l'enseignement qu'il ne pouvait imposer à la Faculté, il le créa ailleurs, en fondant au Jardin des plantes une chaire spéciale d'anatomie pour la *propagation des découvertes nouvelles*. Et il donna aux chercheurs de bonne volonté l'appui de son autorité et de sa cassette. Helvétius, Talbot, de Blegny reçurent des gratifications, des récompenses honorifiques pour avoir administré ou préparé le quinquina et l'ipéca.

Quant aux philosophes, on les vit, dans la bataille autour de la circulation du sang, se joindre aux médecins qui se dressaient contre le dogmatisme routinier de la Faculté et défendre avec acharnement les théories d'Harvey. Quelques-uns mêmes furent des précurseurs. Descartes avait entrevu ces « corps qui sont si petits, qu'ils ne peuvent être aperçus par aucun de nos sens ». Malebranche avait prédit l'existence des virus filtrants :

Nous avons des démonstrations évidentes et mathématiques de la division de la matière à l'infini, et cela suffit pour nous faire croire qu'il y a des animaux plus petits et plus petits à l'infini, quoique notre imagination s'effarouche de cette pensée... Notre vue est très limitée, mais elle ne doit pas limiter son objet. L'idée qu'elle nous donne de l'étendue a des bornes fort étroites ; mais il ne suit pas de là que l'étendue en ait. Elle est sans doute infinie en un sens ; et cette petite partie de matière qui se cache à nos yeux est capable de contenir un monde... Les petits animaux dont nous venons de parler ont peut-être d'autres petites animaux qui les dévorent, et qui leur sont imperceptibles à cause de leur petitesse effroyable, de même que les autres nous sont imperceptibles... car enfin, les petits animaux ne manquent pas aux microscopes, comme les microscopes manquent aux petits animaux.

Sans doute, il y avait des médecins qui définissaient l'action de l'opium par sa vertu dormitive et Molière put à bon droit les railler. Mais Malebranche, après Descartes, signalait déjà l'impudence de ces médecins qui se rendaient ridicules à tout le monde en attribuant aux médicaments des propriétés incompréhensibles, comme ils trouvaient une faculté détersive dans les brosses pour nettoyer habits. Il est vrai, ajoute malicieusement M. Pierre Mauriac que :

L'avertissement lancé par l'école cartésienne s'est perdu à travers les âges, et nous assistons aujourd'hui à la plus abracadabrante floraison de qualités occultes qui se parent des doux noms d'hémolysines, d'antitoxines, de précipitines, d'agglutinines : de phénoménines en un mot, comme disait M. le Dantec.

Les médecins du temps furent loin d'ignorer ou de mépriser les doctrines cartésiennes.

Descartes se découvrit philosophe à l'occasion d'un cours du médecin Chaudon parlant contre la philosophie de l'école en 1628. Samuel Sorbière, médecin lui-même, constate qu'à cette époque nul n'était considéré comme averti des choses de la science s'il n'avait entretenu commerce avec les Galilée, les Gassendi, les Descartes, les Mersenne, les chancelier Bacon, les Hobber, les Campanella.

Voilà, conclut M. Pierre Mauriac, pourquoi Guy Patin ne saurait être le type du médecin du dix-septième siècle : il est un spécialiste borné, figé dans son orgueil et dans sa science livresque. Il apparaît que beaucoup, parmi les médecins, firent montre de plus de curiosité et de plus d'intelligence.

Pour être juste envers les médecins du temps de Molière, jugeons-les sur leurs livres et leur enseignement. Et nous percevrons, à travers ces pages et ces raisonnements, un large souffle scientifique de la plus pure essence cartésienne.

***

La médecine n'a pas été oubliée dans « *Le Stupide XIXe siècle* » (1) de M. Léon Daudet. Nous en extrayons le passage relatif aux doctrines pastoriennes :

Il y avait certes un substratum, réel et génial, dans le magnifique roman scientifique échafaudé par l'esprit de Pasteur et embaumé dans son Institut. Mais la gloire pastorienne agissant moins, vingt-sept ans après la mort du maître (nous avons vu que la durée moyenne d'une théorie scientifique, dans l'ordre biologique, est d'environ trente ans), les méthodes antiseptiques et aseptiques, le virus, les sérums, eux aussi, commencent à donner des résultats moins satisfaisants, des signes de grande sénilité. Les croyants disent : « C'est parce qu'ils sont préparés avec moins de soin qu'autrefois. Les plats sont devenus moins savoureux parce que la cuisinière est moins bonne. » Je ne le pense pas. M. Roux passe, à bon droit, pour un savant considérable et d'une conscience à toute épreuve. Je n'en dirai pas autant de feu Metchnikoff, inventeur de l'ingénieuse phagocytose (laquelle tient encore à peu près comme explication commode de la purulence), mais primaire exalté et dont les écrits « philosofiques » sont burlesques. Il m'apparaît plutôt que le soleil pastorien se refroidit, que la foi dans les microbes, et dans la cuisine antimicrobienne est moins vive, et, conséquemment, que les remèdes issus de cette foi, deviennent moins efficaces. Les sérums, comme les vins trop vieux, radotent.

Certains sceptiques (qui n'auraient pas osé parler ainsi il y a seulement dix ans) commencent à murmurer, dans les parages mêmes de l'Institut Pasteur, que presque tous les sérums agissent à peu près de la même façon, qu'introduits dans l'organisme par la bouche, au lieu de la voie sous-cutanée ou intraveineuse, ils produisent exactement les mêmes effets. D'autres déclarent hautement, qu'à l'origine des grandes diathèses, il y a certainement autre chose que les infiniments petits, que la minimoflore et la minimofaune, que l'étiologie uniquement bacillaire ou bactérienne est une vue de l'esprit trop simpliste, que Peter (l'adversaire acharné de Pasteur) n'avait pas si tort que ça. Des cas, assez nombreux, de rage après traitement auraient été notés... d'aucuns disent de plus en plus nombreux. Une tendance générale commence à se dessiner qui attribue aux altérations chimiques et classiques du sang (dont l'importance était devenue secondaire) un rôle pathologique retiré d'autant aux microbes. Bref, nous avons là tous les signes avant-coureurs d'un vaste déménagement, et le piano, cette fois, est déjà dans l'antichambre, s'il n'est pas encore dans l'escalier.

Comment cela s'explique-t-il ? Par le pithiatisme.

Nous pouvons nous faire une exacte idée de Pasteur par la plutarquienne biographie que lui a consacrée pieusement M. Vallery-Radot. C'était un homme simple, concentré, assez timide, chaste, d'une imagination certainement formidable et qui ne la dispersait ni en ordres et contre-ordres comme Bonaparte, ni en vocables et métaphores comme Victor Hugo. Une tension extraordinaire et précise de sa volonté présidait à ses expériences, poursuivies lentement, patiemment, d'après une vigoureuse et nette idée préconçue. Dès la première heure, comme il arrive aux persuasifs de son espèce, il eut des dévots, des fanatiques, irrités contre ses contradicteurs, ou ceux qui seulement doutaient. Quand il tint sa conception microbienne, elle l'absorba tout entier et fit de lui un somnambule, un personnage en état second, en transe imaginative, tranquille mais drue, un aimant en marche. De même que les spirites convaincus finissent par soulever la table, à force de vouloir son soulèvement, et transmettent au bois leur désir ardent de lévitation, de même les premiers pastoriens, penchés sur leurs bouillons de culture, ayant au milieu d'eux leur maître fascinant, communiquaient à ces bouillons et courts-bouillons une vertu curative, d'une durée moyenne de X années. Du moins, je suppose que c'est ainsi que les choses se sont passées. Les chroniqueurs assurent que du vivant de Sydenham, et encore plusieurs années après sa mort, son vin d'opium aromatisé (quel sale vin !) guérissait quantités de maladies. A toutes les époques, des remèdes nouveaux, administrés par des médecins célèbres, ou de mystérieux rebouteux, ont guéri de très nombreuses diathèses. Puis, dans d'autres temps, ou d'autres mains, ils n'ont plus rien donné, d'où le conseil ironique et sage : « Prenez-en, pendant que ça guérit enore. » J'ai terriblement peur que les petits jus de l'Institut Pasteur, si ingénieusement combinés, d'après une formule générale si séduisante, ne soient proches du bout de leur rouleau. On dit aujourd'hui, pour expliquer l'insuffisance d'antiseptiques jadis réputés, que le microbe s'est habitué à eux. Ne serait-ce pas plutôt que le temps les a désaimantés du fluide pastorien, du fluide pithiatique, qui agissait en eux ?

Je ne me dissimule pas ce que ces remarques, que j'estime justes, ont de pénible pour les savants convaincus de la pérennité, de la continuité des doctrines qui ont bercé leur jeunesse, et à l'abri desquelles ils ont passé leurs examens et vécu en réfléchissant... ou sans réfléchir. Leur tort a été de croire, avec leur temps, que la Science et l'homme faisaient deux, que la Science était une sorte de mine à plusieurs compartiments, d'où l'homme laborieux extrayait, une fois pour toutes, des quartiers de sagesse, du minerai de vérité. Mais non ! Une grande partie de la science vient de l'homme et participe à la brièveté et à la faillibilité humaines. L'homme agit beaucoup plus qu'il ne le croit, et qu'il ne le voudrait, sur ces enfants de son esprit et de la nature, qu'il appelle les lois de la science.

Pendant une grande partie du moyen âge, une valeur thérapeutique fut attribuée aux pierres précieuses. On employait, contre la fièvre, la turquoise et le lapis. Le béryl était utilisé dans les affections hépatiques. L'hyacinthe guérissait l'insomnie, la topaze la folie furieuse. Les colliers de perles étaient infiniment répandus. Tout le long du XVIe siècle et jusque sous Louis XIV, l'or et le bouillon d'or tinrent l'emploi de panacées. Les mêmes personnes qui administrent consciencieusement les sérums actuels, et qui ont bien raison de les administrer, puisqu'ils agissent ou semblent agir, rient de ces antiques remèdes de bonnes femmes. Mais il est bien certain qu'ils n'étaient pas, ces remèdes, à l'époque de leur vogue, moins efficaces que les sérums à la nôtre. Leur pouvoir théraporadiant était réel.

. . . .

Nous avons tous connu des rebouteux, qui traitaient, avec un extraordinaire succès, dans les campagnes, des entorses, des névralgies, des ulcères rebelles. Les cures du zouave Jacob sont demeurées célèbres. Il n'est personne qui ne puisse citer quelque exemple d'une affection réputée incurable, et qui a cédé à tel traitement d'un empirique renommé, ou même contesté. Lorsque j'envisage la courbe ascendante, puis stationnaire, puis ascendante, des traitements pastoriens, je me dis que ce grand Pasteur était le mélange d'une imagination exceptionnellement robuste et d'une aimantation personnelle infinie. Cette aimantation impressionnait favorablement les savants et les simples. Elle s'est propagée, intacte, pendant quelque temps, une vingtaine d'années environ, après la mort du maître, grâce à la foi communicative des disciples, grâce à leurs travaux bactériologiques, à leurs efforts méritoires, à leurs recherches, aux résultats obtenus. Puis il en est advenu de ces vaccins et sérums si ingénieux comme des théories auxquelles ils s'appuyaient et qui commencent à chanceler par la base. Ils ont agi moins, en attendant de ne plus agir du tout. Seulement, il faut compter avec la période du doit-on-le-dire, et aussi avec les mouvements récalcitrants, qui se produisent toujours autour d'un dogme scientifique en régression ; car il est naturel que les zélateurs, les héritiers, les bénéficiaires de la décroissante pensée-aimant du patron ne se laissent pas dépouiller de leur auréole sans crier.

Est-ce à dire que tout soit destiné à tomber à la fois, de ces méthodes thérapeutiques qui, aux environs de 1892, semblaient destinées à guérir rationnellement tous les maux humains contagieux ? Nullement. Il est très possible que le sérum de Roux, par exemple continue à agir fort longtemps sur la diphtérie, comme il est possible qu'il perde, avec les années, de son efficacité, ou qu'il soit remplacé par un autre remède, issu d'une autre conception pithiatique, et paré des charmes captivants de la nouveauté. Le laudanum de Sydenham n'a pas perdu toute action contre la colique et la douleur en général, bien qu'il soit de moins en moins employé. La colchique agit encore, assure-t-on, sur la goutte, qui d'ailleurs, tend à disparaître chez nous. On m'assure que la spartéine n'amende plus les troubles cardiaques, alors que la digitale continue à tenir bon. Notons qu'il s'agit ici de médicaments d'expérience issus du long tâtonnement des âges, non de médicaments issus d'une théorie générale, et, comme tels, infiniment plus fragiles. Le traitement par les substances végétales, empiriquement choisies dites « les simples » est le modèle du traitement par persuasion prolongée et transmise de génération à génération, en quelque sorte traditionnellement. Il arrive que, transplanté de village en vilage, ces mêmes Simples cessent d'agir, ou agissent moins, de même que les sérums, d'une génération (trente ans) à une autre.

---

(1) Edition de la *Nouvelle Librairie Nationale*, place du Panthéon, Paris.

INTERETS PROFESSIONNELS

Le scandaleux contrôle,

Voici une autre histoire qui montre comment le scandaleux contrôle fonctionne à la Préfecture de la Seine. Elle a été racontée par le Dr de Pradel à la séance du 3 mai du *Syndicat médical de Paris* et publiée par le Bulletin de ce syndicat (avril-mai 1922.)

Je voudrais vous parler de la façon dont sont convoqués et honorés les médecins qui ont présenté des notes pour les pensionnés et les mutilés de la loi des pensions. Lorsque j'ai reçu cette convocation, 44, quai des Orfèvres, j'ai pensé qu'elle devait être réglée, du moins pour moi. Je ne suis pas de ceux qui recherchent les pensionnés de M. Maginot, mais je savais que d'autres confrères étaient beaucoup plus intéresses que moi à cette convocation, car j'avais entendu parler de notes allant jusqu'à 10.000 francs. Je me rendis donc quai des Orfèvres et trouvais six confrères, dont j'en connaissais quelques-uns, assis autour d'une table qui attendaient. Chacun passait à son tour; mes amis et moi nous tenions le même raisonnement : « Notre note sera facile à contrôler puisqu'elle n'est pas très élevée ». A côté de nous, il y avait d'autres confrères qui avaient des notes énormes. Je pénétrai dans le bureau à mon tour. Le chef de bureau qui, je dois le dire, était un Monsieur très courtois et bien élevé, sortit un petit dossier et me dit : « Voilà, Docteur, vous avez deux visites qui ont été portées comme consultations. » — Si j'ai mis deux visites, c'est que j'ai fait deux visites. — « Oui, me répondit le chef de bureau, mais on a jugé que le malade ne nécessitait pas de visites et on a porté ces visites, comme consultations. Un autre client auquel vous avez fait trois visites, on vous les a biffées, car vous avez marqué bronchite et le malade était porté comme congestion du foie. » En fin de compte, ma note de 60 francs est tombée à 40 francs ! ! ! Il a ajouté aimablement : « Comme votre note n'est pas très élevée, on vous enverra un mandat. » Voilà mon histoire.

Je me demande comment des médecins ont pu accepter de faire partie de la Commission de médecins contrôleurs ; ils touchent, paraît-il, un tant pour cent sur les sommes qu'ils rabattent sur les notes de confrères. Je n'affirme rien. Mais je dis que si c'est la vérité, c'est véritablement une chose déplorable. Cela ressemble au contrôleur des contributions qui touche tant pour cent sur les centimes additionnels.

Je ne pouvais pas croire que sur une modeste note de 60 francs faite par un vieux praticien comme moi, une assemblée de confrères viendrait transformer des visites en consultations et sous je ne sais quel prétexte viendrait dire que des visites faites à un réformé de guerre qui toussait, celui-ci n'avait pas de bronchite.

BIBLIOGRAPHIE

La terre et l'Evolution humaine. Introduction géographique à l'histoire, par Lucien Febvre, professeur à l'Université de Strasbourg avec le concours de Lionel Bataillon, agrégé d'histoire, 1 vol. de la collection « l'Evolution de l'humanité » Prix : 15 fr. La Renaissance du Livre, 78, boulevard St-Michel. Paris.

Voici le quatrième volume de *l'Evolution de l'humanité*, l'imposante bibliothèque de synthèse historique. Avec la plus riche érudition et le sens critique le plus sûr, M. Lucien Febvre, non seulement géographe, mais historien et sociologue, étudie l'action des milieux naturels, sur l'homme et, ce qui n'avait jamais été fait avec une telle ampleur, les action réciproques de l'homme sur les milieux géographique. Bien des problèmes historiques qui nous paraissent mystérieux s'éclairent grâce à ce puissant ouvrage, qui peut être considéré comme le premier monument de la philosophie de la science géographique.

Anthologie de l'occultisme ou les meilleures pages des auteurs qui se sont illustrés dans les sciences hermétiques depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Traduction, commentaire et préface de Grillot de Givry. 1 vol. in-8° de XII-418 p. sur beau papier. Prix : 20 fr. Edition de la Sirène, 29 boulevard Malesherbes, Paris, 1922.

Les secrets de la magie, de l'alchimie, de la kabbale sont dévoilés ici par des textes que Grillot de Givry a choisis habilement dans cent auteurs célèbres et introuvables. Croyants et sceptiques liront ce livre révélateur et curieux.

La Promenade Insolite, par Pierre Lasserre (Grand Prix de Littérature en 1922.) Un volume in-16 : 5 francs. Les Éditions G. Crès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris.

On savait déja que M. Pierre Lasserre n'était pas seulement un de nos meilleurs critiques, mais encore l'un de nos conteurs les plus adroits. *La Promenade insolite*, sa dernière œuvre, suffirait à établir, sur ce point, sa légitime renommée.

Dans le cadre, peint à ravir, d'une de ces petites villes où les âmes à l'étroit n'ont leurs passions bridées que par l'hypocrisie, c'est tout un drame qui se déroule. Les acteurs y sont humains, tout uniment, sans grandiloquence. La perfidie ne parle que sur le ton des plus parfaites convenances ; on marche à pas feutrés mais avec des gestes rares et des paroles mesurées, on tue lâchement et sûrement. Et la victime, sans blessure physique, va terminer au loin dans la détresse solitaire une existence toute de beauté morale et de bonté. Il y a, dans ce livre, parmi d'autres effigies achevées, deux portraits d'ecclésiastiques qui font penser au *Curé de Tours* du grand Balzac. Et le talent de M. Pierre Lasserre est assez robuste pour justifier une telle évocation.

(*Voir suite page* 542).

Un mois dans les Alpes, de Genève à Nice, par Albert DAUZAT. 1 vol. in-16, avec 58 gravures et 12 cartes. 256 p. Prix 15 fr. Librairie Hachette, 79, boulevard St Germain. Paris 1922.)

« Les Alpes, à nos yeux, dit M. Albert Dauzat, dans sa préface ce sont essentiellement celles de la Savoie et du Dauphiné, qui comptent en effet parmi les plus pittoresques de l'immense chaîne. Il serait pourtant injuste d'oublier, parmi nos Alpes françaises, leurs sœurs provençales et niçoises, trop longtemps négligées des touristes..

Et comment ignorer la rive suisse du lac de Genève, les confins valaisans de la Savoie, et de ne point donner un coup d'œil sur le revers piémontais de la chaîne, sur lequel l'Italie jette déjà le sourire de son ciel et de ses arts ?

Mais la montagne, ce n'est pas seulement un ensemble de paysages, des buts d'ascension, des lieux de villégiature ! c'est une terre, depuis longtemps colonisée par le labeur tenace de l'homme, qui a son histoire, ses traditions, ses monuments, témoins du passé, ses grands hommes, interprètes de son génie. Et c'est une tâche délicate, mais séduisante, d'évoquer en quelques pages dans ses éléments caractéristiques et pour chaque région naturelle des Alpes occidentales, l'ensemble complexe qui forme l'âme d'un pays. »

Ces quelques lignes permettent de comprendre le but qu'a poursuivi. M. Dauzat dans ce livre, qui eût séduit un Michelet et qui doit être retenu comme un modèle du genre.

Nouveau manuel complet de typographie, par LECLERC. Ancien directeur de l'Ecole professionnelle Lahure, Prote de l'imprimerie Frazier-Soye. Un vol. de l'Encyclopédie Roret, in-18 carré de 656 pages, orné de nombreuses figures et de planches en couleurs. Nouveau prix : 9 fr. franco, 9 fr. 90. L. Mulo, éditeur, 12, rue Hautefeuille, Paris (VIe).

Cet ouvrage, peut être considéré comme un des plus qualifiés de la Collection si connue et si estimée des Manuels-Roret.

En dehors d'un historique étendu, qui abonde en notes érudites et en observations intéressantes, les détails rétrospectifs sont semés à profusion dans le cours du livre ; l'origine de quantité de termes et d'usages a été recherchée : il y a là de quoi satisfaire l'esprit le plus curieux.

De nombreuses illustration agrémentent le texte. Si par la reproduction les types de caractères disparus revivent de même que les anciens modèles de presses, l'esprit moderniste se manifeste en reproduisant aussi les dernières nouveautés de nos habiles fondeurs et les machines perfectionnées de nos grands mécaniciens.

Aucun manuel, jusqu'ici, ne s'était préoccupé de l'histoire de la musique typographique ; il a paru intéressant à l'A. de l'exposer. Cette partie, est documentée et illustrée de manière tout inédite. La composition du plain-chant vient à la suite de données à la fois typographiques et musicales

Le Manuel se termine par les presses à imprimer, la fabrication du papier, une étude sur la stéréotypie, les procédés anciens et nouveaux d'illustration, en un mot, par tout ce qu'il est nécessaire de connaitre.

Le Manuel Leclerc — vade-mecum indispensable du jeune compositeur — se recommande encore, aux hommes de lettres, aux journalistes, en un mot à tous ceux qui ont le souci de l'art typographique.

Le roman de la rivière, par Georges PONSOT. Un volume in-16. Prix : 6 fr. (Les éditions G. Grès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris.)

Les personnages sont des poissons et des oiseaux qui ne valent pas mieux que les hommes. Le récit de leurs aventures coule rapide et clair, comme une rivière de France sous la retombée des saules. Les vieilles personnes sages, les enfants, les jeunes demoiselles de nos institutions, les pêcheurs à la ligne et au filet et même les désœuvrés de qualité, las des romans analysant l'énigmatique cœur féminin, liront sans fatigue le conte d'une Voulzie et d'un fleuve, ainsi que la belle histoire du roi brochet, le Grand Ferré, de son fils Narcisse, de Kiss l'anguille, de Dame la carpe, d'Arc-en-Ciel la truite, de Rose-Amour le saumon, des Trois Pies et de tout le peuple des eaux. Livre aimable et doux, écrit dans la simple langue française, sans grandes phrases, sans formules d'école, et sans ironie.

En lisant J.-H. Fabre, le « Virgile des insectes ». Le problème de l'instinct en face de la science, par J.-G. MILLET. Avec une préface de Gaston Bonnier, de l'Institut, professeur à la Sorbonne. Un vol. in-16, broché. Prix : 7 fr. (Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris).

J.-G. Millet a lu Fabre comme seul un poète sait lire. Il a lu également les travaux des savants modernes sur le problème de l'instinct. Il a comparé. Il a observé lui-même, et de cette lutte de l'homme avec l'inconnu, se dégage une poésie profonde, surhumaine, virgilienne. Mais n'allez pas croire que cette poésie ne soit qu'un hymne à la nature. J.-G. Millet a voulu, avant tout, prouver et démontrer quelque chose : à savoir que, malgré les prétentions de certains, le problème de l'instinct n'est pas résolu.

Il a résolu, lui, l'impossible miracle de faire communier vers un même but la méthode rigoureuse du savant et l'enthousiasme du poète. C'est un beau livre, qui met à la portée de tous, un des plus profonds problèmes qui s'offrent à la méditation des hommes.

L' « Orateur » de Cicéron : (Collection des Universités de France sous le patronage de l'association Guillaume Budé) Texte établi et traduit par M. BORNECQUE, professeur à la Faculté des Lettres de Lille. 11 frs. Texte seul : Prix 6 fr. 50. Traduction seule : Prix 5 frs. 50. Exemplaire numéroté sur papier Lafuma : Texte et traduction ; Prix : 23 frs. Texte seul Prix ; 14 frs.. Traduction seule. Prix : 12 frs. Société d'édition « Les Belles Lettres ». 157, Bd. St-Germain Paris (6e).

L'Orateur est un des plus importants parmi les ouvrages de rhétorique de Cicéron. Depuis plus d'un demi-siècle il n'en avait été publié en France ni traduction, ni édition nouvelle. M. Bornecque a comblé cette lacune. Cette nouvelle édition qui tient compte des nombreux travaux récents, permet de mieux comprendre certaines questions développées dans le traité, notamment celle du rythme de la prose.

FONDÉ EN 1873. — N° 31. Le Numéro : 40 centimes 5 AOUT 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Travaux Originaux

Dr GUILLERMO RIBAS. — Le tamponnement intrautérin comme traitement des hémorrhagies dans l'insertion vicieuse du placenta.......................... p. 361

E. CHAUVIN et P. VIGNE.— Tétanos monoplégiques bénins et spasmes tétanoïdes p. 362

Clinique Chirurgicale

Prof. A. BROCA. — Appendicite aiguë avec pouls lent irrégulier............ p. 363

Clinique Gynécologique

M. DALCHÉ. — La syphilis et les métrorrhagies.......................... p. 364

Faits Cliniques

Henri DAMAYE. — Développement moindre des viscères abdominaux chez un délirant constitutionnel. Urémie favorisée par l'insuffisance du cortex rénal....... p. 367

Sociétés Savantes

Académie de Médecine .... p. 368
Société médicale des Hôpitaux..... p. 368
Ligue du Lait...................... p. 370

Variétés. — A travers la seconde édition de l'*Abrégé d'histoire générale* de M. le Professeur Charles Richet.......... p. 370

Quelques souvenirs sur Raphaël Lépine. p. 558

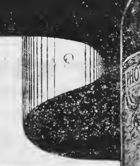
Nouvelles .... p. 547

Actualités Médicales

Pédiatrie.......................... p. 553

Bibliographie .... p. 556


prescrivez :
UROFORMINE
et non pas
UROTROPINE
son synonyme allemand
UROFORMINE GOBEY
Antiseptique interne, diurétique et dissolvant de l'acide urique
FIÈVRES INFECTIEUSES
GRIPPE - ARTHRITISME
VOIES BILIAIRES ET
URINAIRES - RHUMATISME
ÉCHANTILLONS : BEYTOUT, 12 Boul. St-Martin, PARIS
Bureau Gallen - Paris


PHOSPHATE VITAL
JACQUEMAIRE

NOUVELLES

Laboratoire d'Histologie. — M. le prof. Prenant fera personnellement un cours élémentaire de technique histologique. Ce cours aura lieu tout les jours, de 14 h. à 18 h. du 1er octobre au 1er novembre.

Il convient à tous ceux qui désirent acquérir la pratique des méthodes de la technique histologique : docteurs français et étrangers, étudiants ayant satisfait à l'examen d'histologie afférent à leur scolarité et notamment ceux qui ont déjà accompli les exercices de technique réduits dirigés par M. le professeur agrégé Mulon. Mais ce cours n'est nullement préparatoire aux examens de fin d'année parce qu'il suppose l'histologie connue, et qu'il consiste uniquement en manipulations que l'examen de fin d'année ne comporte pas. Un autre cours, dirigé par M. le professeur agrégé Branca, sera fait au mois d'octobre, pour les étudiants tenus à la réparation de leurs travaux pratiques, pour raisons d'absence ou d'insuffisance.

On insistera surtout sur les méthodes générales capables de mettre l'élève à même de pratiquer dans de bonnes conditions l'examen histologique d'un organe ou tissu quelconque, Mais, en outre, on passera en revue les principales méthodes spéciales : examen du sang, procédés de coloration des fibres conjonctives et élastiques, méthodes d'imprégnation métallique ; techniques du système nerveux, méthodes cytologiques etc,

Le droit afférent à ce cours est de 100 fr. — Le nombre des places est limité à vingt.

Les intéressés devront se faire inscrire au guichet n° 3, les mardis, jeudis et samedis, de midi à 3 h.

Association médicale mutuelle. — Les confrères qui exercent dans le département de la Seine ou de la Seine-et-Oise ont intérêt à faire partir de l'Association médicale mutuelle, fondée en 1886 par le Dr Gallet-Logoguey, qui alloue à ses membres en cas de maladie une somme de 10 francs par jour, quelle que soit la durée de la maladie. En cas de chronicité, 3.650 francs par an.

Pour renseignements, s'adresser 116, rue de Rambuteau, Paris (1er).

École Française de stomatologie : 20, 22, passage Dauphine, Paris. — L'école Française de stomatologie a pour but de donner l'enseignement aux seuls étudiants et docteurs en médecine désireux de se spécialiser dans la pratique de la Stomatologie.

L'enseignement, donné par des médecins spécialistes et techniciens comprend :

1 — La clinique générale des maladies de la bouche et des dents.

2 — Deux cours spéciaux sur les différentes branches de la stomatologie.

3 — Des travaux pratiques de technique opératoire, de prothèse, d'orthodontie et de laboratoire.

Pour les inscriptions et pour les renseigements, s'adresser au Docteur Bozo, Directeur de l'École, 20, passage Dauphine. Paris.

Ecole d'infirmières. — Le concours annuel en vue du recrutement des élèves de l'Ecole des infirmières de l'assistance publique aura lieu le 9 octobre 1922, à 13 heures, à l'hospice de la Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital, à Paris.

Cette école est destinée à former des infirmières pour les hôpitaux et hospices de l'administration générale de l'assistance publique à Paris.

Le traitement de debut, après deux années d'études, est, pour les agents non logés, de 4.850 francs, auxquels s'ajoutent l'indemnité de vie chère, actuellement de 730 francs, et une indemnité de résidence fixée à 1.200 francs pour la région parisienne.

Il est à noter que, pendant la durée des études, les élèves sont nourries, logées, chauffées, éclairées et blanchies. Elles reçoivent un traitement annuel fixé à 730 francs pour la première année et à 1.095 francs pour la deuxième année d'études, augmenté d'une indemnité de résidence de 485 francs par an et d'une indemnité provisoire de vie chère de 438 francs par an.

Les candidates doivent être de nationalité française, célibataires et âgées de dix-neuf ans au moins et de vingt-six ans *au plus* au 1er janvier de l'année de l'examen. Des dispenses d'âge peuvent être accordées exceptionnellement.

Elles doivent en outre satisfaire aux épreuves du concours, comprenant une dictée de difficulté moyenne servant d'épreuve d'écriture, une narration française et deux problèmes d'arithmétique portant sur les quatre règles, les fractions et le système métrique, ainsi qu'une épreuve de couture.

Le programme des études à l'école comprend :

Des cours d'anatomie, de physiologie, d'administration, de technique et de morale hospitalières, d'hygiène, de pharmacie, de massage, d'électrothérapie, de radiologie ; des leçons théoriques et pratiques sur les soins à donner aux malades atteints d'affections d'ordre médical et d'ordre chirurgical, aux aliénés, aux contagieux, aux vieillards et aux incurables, aux enfants, aux femmes en couches et aux nouveau-nés : des séances de nécropsie (complément d'anatomie) ; des leçons théoriques et pratiques sur le service des salles et des offices, sur la préparation des tisanes, boissons et mets légers qui conviennent aux malades.

Les élèves définitivement admises à l'école des infirmières doivent prendre, *avec le concours de leurs parents ou tuteurs*, l'engagement de rester cinq ans au service de l'administration après leur sortie de l'école. Dans le cas ou elles partiraient avant l'expiration de ces cinq années, elles s'obligent à payer une indemnité proportionnelle au temps restant à courir avant l'expiration de ce délai et calculée à raison de 5 francs par jour.

Il est délivré aux élèves infirmières qui ont subi avec succès l'examen de fin d'études et qui ont accompli les cinq années faisant l'objet de l'engagement, *un brevet d'infirmière de l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris.*

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser :

Soit à la surveillante générale de l'Ecole des infirmières, à la Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital (13e) ;

Soit au chef du service du personnel, à l'Assistance publique, 3, *avenue Victoria Paris* (4e).

Institut de médecine coloniale de la Faculté de médecine de Paris. — La session de 1922 de l'Institut de médecine coloniale, créé pour donner aux médecins français et étrangers un enseignement théorique et pratique des maladies tropicales, commencera le 4 octobre et sera terminée le 16 décembre. Les examens subis permettront d'acquérir les diplômes de « médecin colonial de

l'Université de Paris » et de « médecin sanitaire maritime ». Les examens auront lieu du 18 au 22 décembre.

L'enseignement de l'Institut est organisé de la façon suivante :

Pathologie exotique, professeurs Calmette, Dopter, Joyeux, L. Martin. — Parasitologie, professeur Brumpt. — Bactériologie, professeur Roger. — Hygiène et épidémiologie exotiques, professeurs Marchoux, Teissier, Tanon. —Maladies cutanées, professeur Jeanselme. — Chirurgie des pays chauds. professeur Lecène. — Ophtalmologie, professeur de Lapersonne. — Règlements sanitaires, professeur L. Bernard.

L'enseignement est à la fois théorique, pratique et clinique.

L'enseignement théorique consiste en leçons didactiques faites dans les amphithéâtres, les laboratoires de la Faculté ou les hôpitaux.

L'enseignement pratique comporte des exercices et manipulations auxquels les élèves sont individuellement exercés. Ils ont lieu dans les laboratoires de la Faculté (Ecole pratique, 21, rue de l'Ecole-de-Médecine).

L'Institut possède trente microscopes à immersion dont vingt offerts par l'Union coloniale française. Ces microscopes sont mis à la disposition des élèves.

L'enseignement clinique est donné à l'hôpital Claude-Bernard (siège de la clinique des maladies contagieuses, porte d'Aubervilliers), à l'hôpital Saint-Louis, à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital Pasteur (25, rue Dutot).

Sont admis à suivre les cours de l'Institut de médecine coloniale: 1° Les docteurs en médecine français ; 2° les étrangers pourvus du diplôme de doctorat universitaire français, mention : médecine ; 3° les docteurs étrangers, pourvus d'un diplôme médical étranger admis par la Faculté de médecine de Paris ; 4° les étudiants en médecine des Facultés françaises pourvus de 16 inscriptions, sans distinction de nationalité ; 5° les internes en médecine des hôpitaux, à quelque degré qu'ils soient de leur scolarité. Les dames sont admises, si elles se trouvent dans l'une ou l'autre des conditions ci-dessus.

Droits à verser : un droit d'immatriculation 20 francs. Un droit de bibliothèque, 10 francs. Droits de laboratoires (pathologie expérimentale, parasitologie, bactériologie), 350 francs. Deux examens gratuits. La dispense d'une partie des droits de laboratoire peut être accordée, à titre exceptionnel, par M. le doyen, à des docteurs ou à des étudiants français qui devront adresser une demande justificative au doyen de la Faculté. Conditions d'admission. Les inscriptions sont reçues au secrétariat de la Faculté, à partir du 15 septembre, tous les jours, de midi à 3 h. Les titres et diplômes, et de plus, pour les étrangers, l'acte de naissance, devront être produits au moment de l'inscription.

Une nouvelle écriture pour aveugles. — Le Congrès national pour l'amélioration du sort des aveugles vient, à l'unanimité, d'adopter dans sa réunion plénière du 21 juillet 1922, la motion suivante : « L'écriture d'aveugles en relief pointillé et en caractères usuels du docteur A. Cantonnet et du chanoine R. Monet, est bonne pour la correspondance entre l'aveugle et le voyant.

Il est opportun que cette écriture soit enseignée à titre auxiliaire du Braille classique, dans les écoles d'aveugles ».

Rappelons que cette écriture a été présenté à l'Académie de médecine le 3 avril 1917.

IVe Congrès de la Natalité. — Le IVe Congrès de la natalité, organisé par la Chambre de commerce de Tours, le Conseil général d'Indre-et-Loire et la municipalité, se tiendra à Tours, du 21 au 24 septembre, sous la présidence de M. Isaac, député, président du Conseil permanent de la natalité.

ACTUALITES MEDICALES

PÉDIATRIE

L'adénopathie trachéo-bronchite simple chez l'enfant Etiologie. Pathogenie. Complications bronchopulmonaires. (FORGERON, Thèse de Paris, 1922. Arnette, éditeur.)

L'infection des ganglions trachéo-bronchiques ne fait pas exception à la loi générale régissant les infections ganglionnaires : toute invasion microbienne d'un point quelconque du territoire dont les lymphatiques sont tributaires des groupes trachéo-bronchiques reagit sur eux, pour peu qu'elle se prolonge. Le degré de cette réaction varie seulement avec la nature, l'intensité et la durée de l'infection.

Les adénopathies trachéo-bronchiques simples présentent un intérêt tout particulier en raison de leur fréquence et de l'importance des rapports anatomiques des ganglions du hile. Bien qu'elles puissent acquérir un volume qui leur permet de comprimer les organes de voisinage, elles agissent surtout sur eux par irritation et le facteur principal de cette action est la périadénite dont elles s'accompagnent.

La *coqueluche* simple détermine inconstamment l'adénopathie trachéo-bronchique ; quand cette complication survient, les groupes inter-bronchiques sont les premiers atteints. Les compressions nerveuses et vasculaires qu'ils occasionnent au niveau du pédicule pulmonaire favorisent l'apparition de la bronchopneumonie.

Dans la coqueluche compliquée de broncho-pneumonie, on trouve de façon constante aux autopsies une adénopathie trachéo bronchique généralisée, mais prédominant nettement sur les groupes inter-bronchiques et inter-trachéo-bronchiques.

La *rougeole* s'accompagne dès son début d'adénopathie trachéo-bronchique. Les complications pulmonaires de la *grippe* retentissent avec une intensité particulière sur les ganglions inter-bronchiques qui peuvent devenir le siège de suppuration et la cause indirecte de pleurésies purulentes surtout interlobaires

Dans la coqueluche, la rougeole et la grippe, affections dites tuberculisantes, l'adénopathie trachéo-bronchique survit souvent à l'affection causale. En compromettant les moyens de défense des bronches et du poumon contre l'infection, elle favorise l'éclosion de la tuberculose pulmonaire. Cette action locale s'ajoute à l'action générale anergisante de l'infection en cause.

La *fièvre typhoïde* retentit sur les ganglions trachéo-bronchiques par l'intermédiaire des manifestations pulmonaires dont elle s'accompagne. Cette affection, ainsi que les précédentes, entraînant pendant sa période d'état l'anergie tuberculinique, le diagnostic de la nature de l'adénite ne peut être posé de façon certaine par la C. R. que pendant la convalescence.

Les affections aiguës et chroniques des voies respiratoires supérieures et du pharynx, notamment *l'hypertrophie des amygdales* et les *végétations adénoïdes* s'accompagnent fréquemment d'adénopathie trachéo-bronchique. Contrairement à l'opinion généralement admise, l'infection ne gagne pas les ganglions médiastinaux par la chaîne lymphatique cervicale car les données concordantes de l'anatomie, de l'expérimentation et de l'anatomie pathologique prouvent qu'il n'existe entre les deux systèmes lymphatiques, cervical et médiastinal ni continuité, ni anastomoses. Elle retentit sur eux par l'intermédiaire de l'infection bronchique qui s'est fait par voie aérienne descendante. Ces affections n'entraînant pas l'anergie tuberculinique, la pratique de la cuti-réaction permet de poser immédiatement le diagnostic de la nature de l'adénite.

La cause directe de l'adénopathie-trachéo-bronchique simple est donc toujours une *infection des voies respiratoires inférieures*. Les autres maladies, aiguës ou chroniques, primitives secondaires des bronches, du poumon et de la plèvre peuvent retentir sur l'état des ganglions du hile ; mais l'adénite de son côté provoque, au niveau de ces organes, des réactions à distance qui sont de véritables complications de l'adénopathie trachéo-bronchique simple.

Quand l'infection banale des bronches ou du poumon retentit sur des ganglions déjà malades, par exemple sur des ganglions tuberculeux, elle donne lieu à une *adénite mixte* qui peut ne se révéler cliniquement qu'à l'occasion de la poussée aiguë. L'infection banale peut réveiller l'infection bacillaire latente et être le prélude d'une tuberculose ganglionnaire aiguë ou d'une dissémination granulique.

BIBLIOGRAPHIE

Le retard simple des fonctions nerveuses et mentales de l'enfant par le Dr Charles Grimbert. Thèse de Paris 1922, Legrand, éditeur.

Excellent observateur, l'auteur s'est efforcé de discerner parmi les états d'arriération mentale un type spécial bien différencié et comme étiologie, et comme évolution, et comme diagnostic. Il donne à cette forme le nom de retard simple des fonctions nerveuses et psychiques : ce retard ne s'accompagne que de peu d'anomalies physiques, il n'y a pas de lésions organiques apparentes du système nerveux, l'indigence intellectuelle n'est pas définitive. Ce retard peut être électif et ne porter que sur une fonction (marche, langage) ou il peut être généralisé. C'est donc un simple retard de développement, et qui disparaît, se distinguant aussi de celui des arriérés dont l'état d'insuffisance est définitive. Le but de M. Grimbert a été de bien mettre en valeur le diagnostic différentiel, qui permet de déclarer précocement que le retard ne sera que temporain.

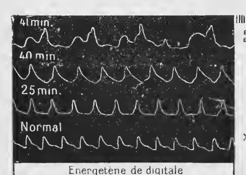
Pour arriver à cette précision l'auteur analyse les différents symptômes anormaux, marche, dentition, langage, incontinence d'urine, signes neuro-musculaires et signes psychiques. Il donne un certain nombre d'observations qui permettent d'apercevoir le type clinique qu'il étudie et en même temps sa réalité. Au cours des développements, M. Grimbert oppose souvent le retard simple au retard de l'ariération, comme si la forme qu'il étudiait s'en séparait nettement.

Mais dans les conclusions sa distinction n'est plus aussi affirmative car il écrit : (page 133) « Le retard simple est d'un pronostic bénin. Cependant étant donné que son étiologie et sa pathogénie s'apparentent aux arriériations mentales, dont il est comme une forme atténuée, passagère et amendable, il peut, dans certains cas d'amélioration tardive, laisser persister quelques anomalies d'insuffisance psychique, d'instabilité, d'apathie, d'indifférence et une tendance à créer des accidents hystériformes. Dans les cas les plus sombres, il se peut que le retard simple, après une belle période considérée comme la guérison, laisse le sujet s'affaiblir mentalement suivant leur forme d'évolution démentielle précoce. » Par conséquent M. Grimbert lui aussi est amené à se ranger à cette opinion, que j'ai soutenue depuis longtemps, que l'arriération n'est qu'un syndrome, se présentant sous des formes multiples et d'intensité variable : à une extrêmité se trouvent les arriérés profonds, à l'autre les subnormaux, dont j'ai esquissé le caractère ; à coté et au dessus de ceux-ci viennent les retardés en question qui s'apparentent aux arriérés éducables et adaptables, c'est-à-dire n'ayant pas plus de deux ans de retard. Il importait de tracer le profil de ces types d'arriérés légers : M. Grimbert l'a fait avec une méthode et avec un sens clinique parfait, dont je ne saurais trop le féliciter.

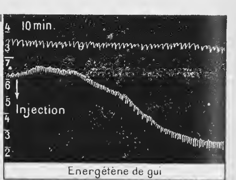
G. P-B.

Avant la maternité, par le docteur Germaine Montreuil-Straus. Préface du Dr Siredey, 1 vol. in-16. Prix : 4 fr. 75. Librairie Stock, place du Théâtre Français, Paris.

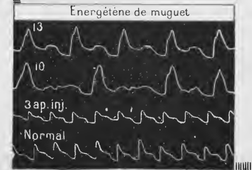
La doctoresse Montreuil-Straus, sous le patronage de M. le docteur Siredey, offre au public le premier ouvrage d'éducation sexuelle de la jeune fille. On y trouvera, exposées avec tact, des connaissances scientifiques généralement ignorées et pourtant nécessaires à chacun. Ce livre est un instrument indispensable à toutes les personnes qui s'intéressent à l'éducation des jeunes filles.

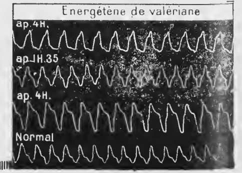


Energetène de digitale



Energétène de gui


Energétène de muguet


Energétène de valériane

VARIETES

Quelques souvenirs sur Raphael Lépine.

Le 19 juin a eu lieu à Lyon l'inauguration de la plaque commémorative offerte par les amis et les élèves du professeur Raphaël Lépine. Parmi les discours qui ont été prononcés, voici quelques extraits de ceux de M. Garel et du Pr Weill.

« Ce n'est pas mon rôle ici, a dit M. Garel, de suivre mon ancien maître pas à pas dans ses découvertes et ses travaux. D'autres ont déjà résumé cette œuvre considérable. Je préfère de beaucoup vous montrer, dans toute la simplicité de sa vie quotidienne, ce qu'était ce travailleur émérite.

« Il faisait son service avec une scrupuleuse ponctualité. Arrivé de bonne heure le matin à l'Hôtel-Dieu, bien avant l'heure de la visite, il allait directement à son laboratoire pour se rendre compte des résultats des expériences en cours sur les animaux de notre petite ménagerie du sous-sol.

« A 8 heures exactement, il montait dans les salles de malades, examinait les nouveaux entrés de la veille, interrogeait les stagiaires. Je devais en outre familiariser ceux ci avec tous les accessoires utiles pour parfaire un diagnostic. L'appareil enregistreur de Marey ne chômait guère et servait à l'étude des troubles de la circulation et de la respiration. Le sang faisait l'objet de fréquents examens : numération, colorimétrie, mensuration des divers éléments figurés, variations de leurs rapports entre eux. C'était aussi l'époque où l'on cherchait à contrôler les découvertes récentes de Laveran dans le paludisme. Je n'en finirais pas si je voulais vous énumérer tous les appareils et les moyens mis en œuvre pour le diagnostic et le traitement des malades.

« Après la leçon de clinique, nous revenions au laboratoire où je devais faire encore d'innombrables analyses pour établir les variations de l'alcalinité du sang dans les maladies générales, tandis que, dans un local voisin, le futur Prof. Cazeneuve pratiquait analyses et dosages des urines et autres liquides retirés de l'organisme. Lépine tenait à établir par des preuves indéniables que les lésions des tissus et des organes dérivaient toutes des altérations des humeurs que la chimie biologique seule pouvait déceler.

« L'après-midi, il ne consacrait qu'une heure à son cabinet de consultation. Vers 2 heures, il revenait à son laboratoire et y restait jusqu'au soir Je l'assistais très souvent dans ses expériences sur les animaux, consistant surtout en injections médicamenteuses dans les vaisseaux pour déterminer la valeur toxique ou thérapeutique de diverses substances.

« Tel était l'emploi de la journée de mon savant maître. Je peux en parler en témoin fidèle et en admirateur passionné C'est grâce a cette vie ininterrompue de patientes recherches qu'il a pu édifier l'œuvre colossale que vous connaissez.

Après avoir rappelé l'œuvre scientifique du maître lyonnais, le professeur Weill a parlé du « véritable apôtre de la science » que fut Raphaël Lépine :

Lépine était un véritable apôtre de la science, pour qui les contingences de la vie ne comptaient pas. Veuf de bonne heure, Lépine n'eut d'autre objectif familial que l'éducation de son fils. La situation que celui-ci occupe parmi nous, nous permet de croire qu'elle fut bien comprise et que la méthode biologique n'a jamais fourni de meilleures preuves de ses bienfaits.

Raphaël Lépine avait le sentiment du devoir poussé jusqu'à l'extrême. Rien ne devait l'empêcher de remplir ses fonctions de professeur et de médecin. Indulgent pour les autres, il etait impitoyable pour lui-même.

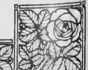
Les vacances, les fêtes, les cérémonies, représentaient pour son esprit scrupuleux des entraves à son travail. Il était d'une abnégation passionnée et disait qu'il faut savoir se priver, même d'une récompense légitime. J'ai eu le grand honneur de lui donner des soins à l'occasion d'une maladie assez grave qu'il fit il y a quelques années. Il n'émit ni plainte, ni regret, mais fut d'une indocilité rare pour les prescriptions médicales. Ayant une température de 40°, il se levait, écrivait quelques pages d'un livre sur les régimes, puis terrassé par l'effort, se recouchait jusqu'à ce que ses forces fussent ranimées pour lui permettre une nouvelle infraction. Je gardais l'impression d'avoir été le témoin d'un stoïcisme grandiose. Son corps, qui était frêle, renfermait une âme d'une énergie rare, et c'est ce contraste qui ajoutait encore à l'effet de surprise admirative qu'il inspirait. Me sera t-il permis de rappeler que si le devoir scientifique l'absorbait, il était capable de pratiquer le devoir civique et que, à propos d'une affaire célèbre où la justice était en cause, il se jeta dans la mêlée, sans hésitation, sans réserve, acceptant comme président d'une ligue de couvrir, de son grand nom et de sa haute autorité, les revendications de ceux qui voulaient la réparation d'une erreur judiciaire.

L'orage passé, il revint à ses chères occupations, obligé par le déclin de sa santé à faire des cures dans le Midi, il accumulait dans son appartement les livres, les notes, les observations et le soleil de la Cote d azur se décourageait d'illuminer les paperasses poussiéreuses au lieu de fleurs parfumées.

La fin de Lépine fut digne de sa vie ; se sentant menacé, il n'eut qu'une préoccupation, c'est d'éviter tout dérangement, tout embarras, à son fils, à son entourage et, permettez-moi d'ajouter, à sa nombreuse famille scientifique. Il s'excusa presque de mourir et, voulant éviter toute mise en scène, désira être enterré là où ses yeux s'étaient fermés. Il disparut dans le silence et l'éloignement comme une étoile qui s'éteint, mais dont le rayonnement ne s'arrêtera que longtemps après.







FONDÉ EN 1873. — N° 32. Le Numéro : 40 centimes 12 AOUT 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone. Gobelins 30 03

ABONNEMENTS
France et Colonies .... 20 fr.
Union postale .... 25 fr.
Etudiants
France et Colonies .... 12 fr.
Union postale .... 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
Maurice LOEPER et Georges MARCHAL. — Examen cytologique des liquides de digestion gastrique .... p. 373
Louis BORY. — La quatrième maladie vénérienne .... p. 373
R. LANDRIEU. — Traitement des rhinites spasmodiques par l'autosérothérapie, p. 377
Clinique Chirurgicale
R. PROUST. — De la curiethérapie et de la radiothérapie pénétrante dans le cancer du rectum, le cancer de la prostate et le cancer de la vessie .... p. 378
Faits Cliniques
Ch. PFEIFFER. — Syphilis et diabète. p. 381
Bulletin du Progrès Médical
M. LOEPER. — Le développement de la pathologie gastro-intestinale ..... p. 382
Sociétés Savantes
Société médicale des Hôpitaux ..... p. 383
Nouvelles .... p. 563
Bibliographie .... p. 569 et 572

NOUVELLES

Un monument au professeur Montprofit. — Un comité s'est constitué à Angers, afin d'ériger, par souscription, dans cette ville, un monument à la mémoire du professeur Montprofit, qui fut maire d'Angers et député de Maine-et-Loire.

Subventions en faveur des études médicales. — Le Conseil municipal de Paris, conformément aux conclusions d'un rapport de M. Calmels, au nom de la cinquième Commission, vient de prendre une délibération fixant à 377.610 francs la subvention accordée par la Ville de Paris à l'administration générale de l'Assistance publique pour études médicales.

Ce crédit global de 377.600 francs devra être réparti de la façon suivante :

Laboratoires de radiographie et d'électrothérapie. — Necker (Contremoulins), 63.560 francs ; Saint-Antoine, 9.930 francs ; Salpêtrière (Puthomme), 26.860 francs ; Cochin (Ménard), 3.000 francs ; Necker (Guilbert), 2.850 francs ; Pitié (Delherm), 2.000 francs ; Laënnec (Maingot), 2.000 francs ; Lariboisière (Haret), 1.500 francs ; Saint-Louis (Belot), 1.500 francs. Total : 113.200 francs.

Laboratoires individuels de recherches cliniques. — Hôtel-Dieu : M. le professeur Roger, 1.500 francs ; M. Macé, 1.500 francs ; M. Caussade, 1.500 francs ; M. Parmentier, 2.500 francs ; M. Ménétrier, 2.000 francs. Total : 9.000 francs.

Pitié : M. Thiroloix, 2.000 francs ; M. Lion, 1.000 francs ; M. Babinski, 2.000 francs ; M. Enriquez, 2.000 francs ; M. Josué, 3.000 francs ; M. le professeur Vaquez, 2.500 francs ; M. le professeur Brindeau, 1.000 francs ; M. Mauclaire, 1.000 francs. Total : 14.500 francs.

Charité : M. Fredet, 1.000 francs ; M. Legry, 1.500 francs ; M. Weill-Hallé, 1.000 francs ; M. Baumgartner, 1.500 francs ; M. le professeur Sergent, 1.500 frnancs ; M. Babonneix, 1.500 francs ; M. Guillain, 2.500 francs ; M. Marcel Labbé, 1.500 francs ; M. Devraigne, 1.000 francs. Total : 13.000 fr.

Saint-Antoine : M. Le Noir, 3.000 francs ; M. Lermoyez, 2.000 francs ; M. Pagniez, 2.400 francs ; M. Comte, 1.500 francs ; M. Claude, 2.000 francs ; M. Coyon, 2.000 francs ; M. Ramond, 2.000 francs ; M. Bensaude, 2.500 francs ; M. Bouffe de Saint-Blaise, 1.000 francs ; M. le professeur Lejars, 1.500 francs ; M. Lapointe, 1.500 francs. Total 21.400 francs.

Tenon : M. Proust, 1.000 francs ; M. Weil, 1.500 francs ; M. Loeper, 2.500 francs ; M. Rathery, 1.000 francs. Total : 6.000 francs.

Cochin : M. Fournier, 3.500 francs ; M. Léri, 1.000 francs ; M. Laubry, 3.000 francs ; M. Launay, 2.000 francs ; M. Pissavy, 2.000 francs ; M. Chevassu, 2.500 francs. Total : 14.000 francs.

Beaujon : M. Carnot, 2.000 francs ; M. Rudaux, 2.500 fr. Total 4.500 francs.

Necker : M. Renon, 2.500 francs ; M. Sicard, 1.800 francs ; M. Brouardel, 2,000 francs ; M. Schwartz, 1.000 francs ; M. Hallé, 1.000 francs. Total, : 8.300 francs.

Trousseau : M. Lesné, 1.500 francs ; M. Papillon, 1.500 fr. ; Total : 3.000 francs.

Lariboisière : M. Morax, 3.000 francs ; M. Gandy, 1.500 francs. Total : 4.500 frnacs.

Boucicaut : M. Bezançon, 1.500 francs ; M. Dujarric 1.000 francs. Total : 2.500 francs.

Broussais : M. Dufour, 3.000 francs ; M. Bergé, 2.500 fr. Total : 5.500 francs.

Saint-Louis : M. Lemaître, 1.500 francs ; M. Ravaut, 3.000 francs ; M. Louste, 3.000 francs ; M. Lortat-Jacob, 3.000 francs ; M. Renault, 3.000 francs ; M. Rieffel, 3.000 fr. ; M. Hudelo, 3.000 francs ; M. Milian 3.000 francs ; M. Cathala, 1.500 francs. Total : 24.000 francs.

Ménages : M. Halbron, 800 francs.

Sanatorium Villemin : M. Buc, 2.000 francs.

Fondation Debrousse : M. Armand-Delille, 1.500 francs.

Broca : M. Boidin, 3.000 francs ; M. Grenet, 3.000 francs. Total : 6.000 francs.

Maison de santé : M. Courtois-Suffit, 1.000 francs ; M. Chifoliau, 1.000 francs ; M. Ramond, 1.000 francs. Total : 3.000 francs.

Maternité : M. Potocki, 2.000 francs ; M. Ribadeau-Dumas, 3.000 francs. Total :5.000 francs.

Andral : MM. Courcoux et Lemierre, 2.500 francs.

Bastion 29 : M. Auclair, 1.000 francs.

Bicêtre : M. Roubinovitch, 1.750 francs ; M. Harvier, 1.500 francs ; Total : 3.250 francs.

Salpêtrière : M. Crouzon, 1.000 francs ; M. Nageotte, 3.000 francs ; M. Souques, 2.500 francs . Total : 6.500 francs.

Brévannes : M. Baudouin, 3.000 francs.

Hendaye : M. Morancé, 500 francs.

Ivry : M. Vincent , 1.500 francs ; M. Israels de Jong, 1.500 francs Total : 3.000 francs.

Bibliothèques médicales (achat et entretien de livres, publications périodiques). — Bibliothèque des internes en médecine et en pharmacie, 12.000 francs ; bibliothèque Feulard, à Saint-Louis, 3.000 francs archives et bibliothèque de l'Assistance publique, 1.500 francs ; bibliothèque centrale de l'internat, 2.500 francs ; bibliothèque Charcot (Salpêtrière), 600 francs. Total : 19.600 francs.

Bourses de voyage. — Bourses de voyages pour études à l'étranger de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie, 18.000 francs.

Amphithéâtre d'anatomie (Clamart). — Frais d'études physiologiques, 2.400 francs.

Musée des divers établissements. — Achat et entretien du matériel, moulages et photographies pour tous les établissements, 11.500 francs ; indemnités aux conservateurs, 32.660 francs. Total : 44.160 francs.

Récapitulation. — 1° Laboratoires individuels, 170.250 fr. ; 2° laboratoires centraux de radiographie et d'électrothérapie, 113.200 francs 3° bibliothèques médicales (achat et entretien de livres, publications périodiques), 19.600 francs ; 4° bourses de voyage, 18.000 francs ; 5° amphithéâtre d'anatomie (Clamart), 2.400 francs ; 6° musées des divers établissements, 44.160 francs ; 7° réserve, 9.990 fr Total : 377.600 francs.

IXe Congrès annuel d'Hygiène. — La Société de Médecine publique et de Génie sanitaire organise cette année comme les années précédentes un Congrès annuel d'hygiène.

Cette réunion se tiendra à Paris dans le grand amphithéâtre de l'Institut Pasteur, les vendredi 3, samedi 4, dimanche 5, lundi 6 novembre 1922.

Le programme en a été arrêté provisoirement ainsi qu'il suit :

Vendredi 3 novembre. — A 15 h., réunion de l'Association amicale des médecines hygiénistes français.

Samedi 4 novembre. — A 9 h., discours du président de la Société. Discours du président d'honneur. Rapport de M. Isaac : les conditions du relèvement de la natalité française. Rapport de M. le professeur Couvelaire : organisation du traitement prophylactique de l'hérédo-syphilis. Communications diverses. — A 14 h., rapport de M. le professeur Richet : la natalité et la civilisation. Communications.

Dimanche 5 novembre. — A 9 h., conférence par M. J. Dumas : prophylaxie de la dysenterie bacillaire. Modes de vaccination préventive. Communications diverses. — A 14 h., rapport de MM. Louis Martin et Briau : de la méthode dans les statistiques d'hygiène. Rapport de M. le sénateur Merlin : l'armement hygiénique et l'effort financier des départements. Communications diverses.

Lundi 6 novembre. — A 9 h., rapport de M. Sellier : les initiatives du département de la Seine en faveur des familles nombreuses. Rapport de M. Labussière : la ville de Paris et le logement des familles nombreuses. Rapport de M. de Saint-Maurice : la famille nombreuse et l'habitation. — A 14 h., visites : 1° visite des immeubles construits par l'Office public des habitations à bon marché de la Ville de Paris et du département de la Seine ; 2° visite d'installations du service de nettoiement de la ville de Paris.

La Société accueillera toutes les communications relatives aux questions traitées.

Les rapports ne devront pas avoir plus d'une demi-feuille (8 pages), et les communications plus de 4 pages (page de 39 lignes, 52 lettres à la ligne, format de la *Revue d'Hygiène*). Aucune dérogation ne sera faite à cette règle.

Il ne pourra être accordé plus de dix minutes pour chaque communication.

Des démarches seront faites près des Compagnies de chemins de fer pour obtenir cette année une réduction au demi-tarif pour les adhérents au Congrès annuel d'hygiène ; le résultat de ces démarches sera indiqué ultérieurement.

Les demandes de communications seront reçues jusqu'au 1er octobre 1922 et devront être adressées à l'agent de la Société, M. Bossus, 142, boulevard du Montparnasse, Paris (XIVe).

Les communications qui ne seront pas annoncées avant le 1er octobre ne figureront pas au programme et ne pourront être présentées en séance qu'après épuisement de l'ordre du jour.

Ministère de l'Hygiène. — Un concours pour la nomination d'un chef du laboratoire départemental de bactériologie de l'Oise, sera ouvert à Paris, à l'Institut Pasteur, le 28 août 1922.

Les candidats à cet emploi devront être Français ou naturalisés Français âgés de vingt-cinq ans au moins et de quarante-cinq ans au plus, pourvus du diplôme d'Etat de docteur en médecine ou de pharmacien.

Pour la nomination du premier titulaire, la limite d'âge pourra être reportée à cinquante ans.

Les candidats devront faire parvenir leur demande au préfet de l'Oise avant le 8 août 1922.

Les avantages attachés à cette fonction sont les suivants :

1° Traitement de début, 14.000 fr. ; traitement maximum, 18.000 fr., par avancement de 1.000 fr. à l'ancienneté tous les quatre ans. L'avancement pourra avoir lieu au choix après deux ans ;

2° Remboursement des frais de déplacement ;

3° Participation à la caisse départementale des retraites ;

4° En plus du traitement, un cinquième du prix des analyses ou recherches faites à titre payant.

Sur demande à la préfecture de l'Oise, le programme des conditions du concours sera adressé aux candidats.

La bibliothèque du Professeur Lacassagne. — Le prof. Lacassagne a légué à la ville de Lyon sa bibliothèque qui comprend plus de 12.000 numéros. Elle est riche surtout en documents sur l'anthropologie criminelle. La partie historique est d'une grande richesse également, particulièrement sur Marat. Les matériaux qu'il a rassemblés sur ce personnage forment l'ensemble le plus rare et le plus complet qui existe. Il a légué également de nombreux ouvrages sur les encyclopédistes, sur Molière, Diderot et Rousseau. Enfin, cette documentation se complète avec un fond important sur l'argot des criminels, la question du tatouage, les particularités des mœurs des prisonniers.

La Ville de Lyon publiera un catalogue de cette bibliothèque qui sera l'œuvre de M. Claudius Roux.

Technique ophtalmologique. — A la consultation d'ophtalmologie de Cochin (Dr A. Cantonnet), le Dr G. Fombeure, assistant, fera, les 22, 24, 26, 29, 31 août et 2 septembre à 11 heures, 6 leçons sur les procédés d'examen objectif et subjectif de l'œil. Prix : 30 fr., s'inscrire à Cochin.

++

BIBLIOGRAPHIE

La défense contre le crime : Répression et Prévention, par le Dr J.-A. Roux. Bibliothèque générale des sciences sociales. Un volume in-8, de 282 pages, chez Alcan, éditeur. Paris 1922.

Deux thèses sont en présence : l'une affirme la supériorité de la répression (peine de mort, emprisonnement) l'autre soutient les avantages de la prophylaxie. Des médecins, des criminalistes, des sociologues, discutent sur le meilleur procédé, et la discussion menace de s'éterniser. M. Roux, dans ce volume, met la question au point et d'une façon brillante : de plus il fournit des arguments convaincants et arrive à des conclusions pleines de sagesse, et auxquelles je me rallie complètement pour ma part. Il est incontestable que l'on remarque trop souvent l'inefficacité de la répression, On n'ose plus devant les faits garder encore de dangereuses illusions. La prison, qu'elle soit en commum ou cellulaire, n'intimide plus, et encore moins corrige ceux à qui elle est destinée, les malfaiteurs d habitude, mais inefficacité ne veut pas dire inutilité.

La répression, quoique incapable de procurer le but principal pour lequel elle a été instituée peut encore être utile, puisqu'elle répond au sentiment inné de justice que chacun porte en soi et qui veut que tout individu soit jugé suivant ses œuvres, récompensé lorsqu'il a bien agi et puni lorsqu'il a fait mal. Du moment que la Société établit des honneurs, des décorations, des distinctions pour le mérite, elle doit aussi admettre des peines pour frapper le crime. Et puis enfin, du moment qu'il y a des lois, des sanctions doivent être établies à l'égard de ceux qui les violent.

Par ailleurs, la société doit se défendre : elle a le devoir de fournir à l'individu la sécurité de sa personne et celle de ses biens : mais le meilleur moyen d'y parvenir est d'empêcher qu'on nuise. C'est parfais de faire rendre une somme d'argent, c'est plus parfait de s'opposer à ce qu'on la vole. La répression est incapable d'obtenir ce résultat, et telle est la raison pour laquelle il y a lieu d'utiliser des méthodes plus perfectionnées. Or la methode préventive possède de ce point de vue une incontestable supériorité et l'idée qu'il vaut mieux prévenir que réprimer n'est pas simplement une idée de bon sens : son examen montre qu'elle serre de plus près les donnees du problème pénal, pulsqu'elle s'attache aux causes de la criminalité et aux faits mêmes qui font d'un homme un délinquant. Au lieu d'une peine sterile elle apporte aux criminels un traitement approprié, elle réalise le principe admis partout et par tous de l'individualisation de la peine. M. Roux ne se borne pas à des critiques, ni à des considérations générales. Après avoir montré dans une série de chapitres l'inefficacité de la répression, et démontre la supériorité de la prévention il en établit la genèse logique et le fonctionement. Il est amené ainsi à tracer le rôle des patronages, rôle souvent maladroit, mais qui peut devenir capital pour le reclassement des criminels en tenant compte aussi bien de la philanthropie que de la défense sociale.

Assister ne veut pas dire oublier et pardonner : la vraie assistance rééduque et sait aussi employer la fermeté. A tous je conseille la lecture de cet excellent livre.

G. P-B.

Commentaires graphologiques sur Charles Baudelaire, par Edouard de Rougemont. 4 portraits, 12 autographies hors texte et 6 lettres inédites. 1 vol. in 4° 60 pages tiré à 300 exemplaires. Société de graphologie, 150, boulevard St-Germain, Paris.

Age par âge les facons de calligraphier de Baudelaire sont étudiées à la loupe, ce qui permet de suivre la déchéance du poète, d'assister à l'invasion de la P. G. qui terminera ses jours. Les mots alors sont soulignés plusieurs fois, l'ecrivain n'en trouve plus la véritable orthographe.

Etude suggestive, consciencieuse, excellente pour le bon renom de la graphologie.

Sur l'inégalité des races humaines, par le comte de Gobineau. 4e édition précédée d'un avant-propos et d'une biographie de l'auteur. 2 vol. XXXI-562 et 566 p. Prix : 14 fr. Firmin-Didot, éditeurs, 56, rue Jacob, Paris.

Réédition de cet ouvrage depuis longtemps introuvable.

BIBLIOGRAPHIE

Symptoms of visceral disease, par Francis Marion Pottenger, 2e édition, à St-Louis, chez C. V. Company, 1922, (cinq dollars cinquante cents.

La première édition de ce livre a été épuisée presque aussitôt après sa publication. C'est la preuve de l'intérêt et de la nouveauté que présente pour le praticien une étude de physiologie du système végétatif appliquée à la clinique.

Nous ne pouvons en un bref compte rendu exposer en détail toutes les conceptions qui ont présidé à la rédaction d'un tel ouvrage. Après une œuvre génératrice d'idées générales comme celle de Mackensie sur « les symptômes et leur interprétations » dont une traduction française nous fut donné récemment, le livre de Pottenger prend place parmi les travaux qui demeurent. Il est divisé en trois parties : la première consacrée à l'étude des relations entre le système nerveux végétatif et les symptômes des affections viscérales, la seconde à l'innervation des principaux viscères avec une étude clinique sur les plus communes des réflexes viscérogènes, la troisième à des considérations générales physiologiques, anatomiques et pharmacologiques sur le système nerveux végétatif, les faits accumulés par les travaux classiques de Langley, Gaskell, trouvent ici une application clinique. La classification établie dans la seconde partie nous paraissait surtout utile. En dehors de l'exposition un peu diffuse qui en fut faite autrefois par Bechterew dans un manuel bien connu, il était nécessaire de mettre au point aussi clairement que le fait Pottenger l'innervation viscérale. Les chapitres où sont traitées l'anatomie et la physiologie tant normale que pathologique de l'innervation des principaux viscères fourmillent de renseignements que nous n'étions jusqu'ici accoutumés qu'à rencontrer épars dans des articles divers. Nous ne saurions critiquer que très légèrement sur des points de détail un tel livre. Nous eussions désiré cependant voir longuement traitées par un homme comme Pottenger, dans un chapitre d'ensemble, l'importante et si complexe question de la douleur viscérale, sur laquelle Mackenzie nous a ouvert tant d'horizons nouveaux.

Peut-être, enfin, n'a-t-il pas suffisamment insisté pour le public médical sur ce qu'ont d'un peu trop schématique la vagotonie et la sympathicotomie, tant il est vrai qu'en clinique on observe très fréquemment ces états mixtes que Guillaume a désignés sous le nom de neurotonies. Ces minimes critiques étant faites, nous ne saurions en terminant dire assez quelle admiration suscite cet ouvrage dont il n'existe aucun équivalent. Au demeurant, le choix judicieux des figures, empruntées à Déjerine, Langley, Gaskell, Meyer et Gottlieb, le luxe de l'édition, augmentent l'intérêt d'un livre documenté qui restera comme un des jalons de notre étape scientifique. Lucien Cornil. (*V. s. p.* 574).

Le ministère de la santé et de l'hygiène public au Maroc, par les Drs Colombani et Mauran. Préface du Maréchal Liautey, in-8o Prix : 10 fr.

Cet ouvrage n'est ni une troide analyse ni une chauvine apologie de l'organisation sanitaire du Maroc.

C'est toute une doctrine, magistralement exposée par les auteurs avec la sûre dialectique d'organisateurs expérimentés, avec l'éloquence d'une foi ardente en l'œuvre entreprise. La lecture en est donc, attachante et facile.

Les Lycium européens et exotiques. Recherches historiques, botaniques, chimiques et pharmacologiques. Thèse pour le doctorat en médecine. Paris, Vigot, 1922.

Aux étudiants qui lui demandent l'indication d'un sujet de thèse, M. le prof. Pouchet a coutume de répondre tout d'abord, que le plus élémentaire travail de pharmacologie exige au moins une année de recherches. Aussi ne faut-il point s'étonner, qu'à l'encontre malheureusement de tant d'autres, les thèses préparées dans le laboratoire de l'éminent auteur des « Leçons de pharmacodynamie » constituent une remarquable série de travaux véritablement scientifiques, c'est-à-dire comportant, en outre d'une bibliographie consciencieuse, l'exposé de recherches expérimentales originales. Avec ses 200 pages, illustrées de nombreuses figures, la thèse de M. le Dr Weitz, préparateur à la Faculté de Pharmacie, occupe dans cette série une place fort honorable.

Quoique la panacée connue des anciens sous le nom de *Lycion* ne puisse être rapportée aux *Lycium*, ces plantes n'en conservent pas moins un intérêt pour le pharmacologiste non seulement du fait qu'elles appartiennent à la famille des Solanacées qui a fourni tant d'alcaloïdes à la thérapeutique, mais encore en raison des nombreuses propriétés qu'en diverses régions la médecine populaire leur attribue.

Après une analyse des travaux antérieurs relatifs à la classification des Lycium et à l'historique du Lycion, M. Weitz expose les résultats de ses recherches personnelles sur les particularités anatomiques, l'analyse chimique et la pharmacodynamie de ces Solanacées. Bien que l'auteur n'ait pu déceler dans le Lycium vulgare qu'une très faible quantité de lycine ou bétaïne, base organique voisine de la choline, l'extrait hydro alcoolique de cette plante s'est montré assez fortement toxique. Il possède une action hypotensive manifeste mais assez fugace et détermine en outre — à forte dose moins — une paralysie du vague. Ces phénomènes semblent dus à l'existence dans cet extrait d'une base végétale autre que la bétaïne mais encore indéterminée.

FONDÉ EN 1873. — N° 33. Le Numéro : 40 centimes 19 AOUT 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Travaux Originaux

Henri VIGNES. — Attitude, présentation et position du fœtus in utero.... p. 385

BELLIN DU COTEAU. — Le coefficient V.A.R.F. Contribution à l'étude de la valeur de l'être humain................ p. 387

Clinique Urologique

HOPITAL NECKER : Prof. LEGUEU. — La pyélotomie : technique, avantages, inconvénients et indications............ p. 390

Variétés.

Superstitions et anticipations à propos de la fonction menstruelle........... p. 392

Actualités Médicales

Tuberculose...................... p. 396

Voies urinaires. — Biologie........ p. 585

Nouvelles .... p. 579 et 588

Bibliographie ....p. 590

NOUVELLES

Administration générale de l'assistance publique à Paris. — *Amphithéâtre d'Anatomie.* — M. Pierre SÉBILEAU, directeur des travaux scientifiques. — Avis. Un cours hors série d'opérations chirurgicales (chirurgie de l'appareil oto-rhino-laryngologique), en 10 leçons, par MM. les Docteurs L. Dufourmentel, R. Miégeville, Fl. Bonnet, P. Truffert commencera le lundi 18 septembre 1922 à 2 heures et continuera les mercredis, vendredis, lundis suivants à la même heure. Droit d'inscription : 150 fr. Se faire inscrire 17, rue du Fer-à-Moulin.

Programme du cours : 1. Technique de l'ossiculectomie et de la mastoïdectomie ; 2. Evidement pétro-mastoïdien. — Trépanation du labyrinthe ; 3. Traitement des complications veineuses et encéphaliques, des otites suppurées (thrombo-phlébite, méningite, abcès encéphaliques et periencéphaliques). — Ligatures vasculaires du cou ; 4. Traitement des déviations du septum nasal. — Les Rhinotomies. — Les Voies d'accès naso-faciales du rhino-pharynx ; 5. Traitement des sinusites maxillaires. — Les Voies d'accès buccales du rhino-pharynx ; 6. Traitement des sinusites frontales, des ethmoïdites, des sinusites sphénoïdales ; 7. Les ouvertures temporaires et permanentes du conduit laryngo-trachéal (laryngotomie intercrico-thyroïdienne, tyrotomie-trachéotomie, laryngo-trachéotomie) ; 8. Les Voies d'accès du carrefour aéro-digestif. Les Pharyngotomies hautes et basses : 9. La laryngectomie partielle et totale. 10. La broncho-œsophagoscopie.

Association d'enseignement médical des hôpitaux de Paris. — *Technique ophtalmologique.* — A la Consultation d'ophtalmologie de l'hôpital Cochin (Dr A. CANTONNET), le Dr Fombeure, assistant, fera le mardi 22 août 1922 et les jeudis, samedis et mardis suivants, à 11 heures du matin, une série de six leçons sur les procédés d'examen de l'œil. Ophtalmoscopie à la lumière blanche et « sans rouge ». Ophtalmométrie. Réfraction. Acuité et champs visuels. Sens chromatique et lumineux. Vision binoculaire. Nombre d'auditeurs limité. Prix : 30 francs. S'inscrire auprès du Dr Fombeure, à l'hôpital Cochin, rue du Faubourg Saint-Jacques.

Cours de vacances. — Leçons de perfectionnement sur la tuberculose infantile. Le Dr P. F. ARMAND-DELILLE fera, du 2 au 15 octobre, dans son service d'enfants tuberculeux, un cours pratique de perfectionnement sur la symptomatologie, le diagnostic et le traitement des principales formes de la tuberculose de l'enfant.

Leçon chaque matin à 10 heures, à l'hospice Debrousse, suivie d'examens cliniques dans les salles, d'examens radioscopiques et de recherches de laboratoire.

Nombre d'élèves limité. Prix de l'inscription : 60 francs. S'inscrire au secrétariat du service des enfants tuberculeux, hospice Debrousse, 148, rue de Bagnolet.

Objet du cours. — 1. Conditions et modes de l'infection tuberculeuse chez l'enfant ; 2. Primo-infection ; premier stade ; adénopathies cervicales et trachéo bronchiques ; 3. Stade de généralisation ; tuberculoses aigues ; 4. Tuberculoses atténuées des séreuses ; pleurésies et péritonites ; 5. Tuberculoses ostéo-articulaires et leurs complications ; 6. Tuberculoses viscérales ; symphyse cardio-tuberculeuse ; tuberculose rénale ; 7. Tuberculose pulmonaire ; 8. Pneumothorax thérapeutique chez l'enfant ; 9. Méningite tuberculeuse ; 10. Diagnostic radiologique et recherches de laboratoire ; 11. Principes de thérapeutique ; héliothérapie ; thalassothérapie ; 12. Prophylaxie de la tuberculose chez l'enfant ; rôle de l'assistance sociale.

Hôpital Saint-Antoine. — *Une semaine de gastrologie.* — M. le Dr Félix Ramond, assisté des docteurs Borrien, Cochez, Jacquelin, Hirschberg, Lévy et Parturier fera une série de conférences, matin et soir, suivies de travaux pratiques, du 6 au 12 novembre inclus. — Ces conférences s'efforceront de mettre au point les diverses affections gastriques au double point de vue clinique et thérapeutique. L'assistance aux conférences est gratuite. Un droit de 100 francs sera perçu pour les auditeurs désireux de se livrer aux travaux pratiques et radiologiques.

Se faire inscrire auprès du Dr Jacquelin, service du Dr F. Ramond à l'hôpital Saint-Antoine.

Service médical de colonisation en Algérie. — Un concours pour le recrutement de 12 médecins de colonisation sera ouvert le 4 décembre 1922, à Alger (Faculté de Médecine), à Paris (Office de l'Algérie), à la préfecture des villes possédant des Facultés ou Ecoles de médecine.

Les médecins de colonisation sont répartis en 6 classes qui correspondent à des traitements variant entre 8.000 et 12.000 francs.

Les médecins de colonisation, citoyens français, bénéficient, en outre, de l'indemnité algérienne correspondant à 25 pour 100 du montant de leur traitement.

En dehors de leur traitement et de la clientèle payante, ces médecins reçoivent, à défaut de logement en nature, une indemnité de logement à la charge des communes de la circonscription, et des indemnités diverses, notamment pour les transports judiciaires, les expertises médico-légales, les vaccinations et revaccinations, le service des infirmeries indigènes et des dispensaires communaux, etc.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à la direction de l'Intérieur, 2e bureau du Gouvernement général de l'Algérie.

Les demandes d'admission au concours devront parvenir au Gouvernement général avant le 4 novembre 1922.

Cours de pratique cardiologique (hôpital Cochin). Sous la direction de M. le Dr Ch. LAUBRY, du 18 septembre au 14 octobre 1922. — *Programme du cours* : lundi 18 septembre, étiologie des cardiopathies, M. Ch. LAUBRY ; mardi 19 septembre, les symptômes fonctionnels des cardiaques, M. Sigismond BLOCH ; mercredi 20 septembre, séméiologie des souffles cardiaques, M. HIRSCHBERG ; jeudi 21 septembre, séméiologie du bruit de galop, M. René GIROUX ; vendredi 22 septembre, radiologie normale du cœur, M. Daniel ROUTIER ; samedi 23 septembre, tension artérielle, M. Jean MEYER ; lundi 25 septembre, hypertension, M. Edmond DOUMER ; mardi 26 septembre, endocardites aiguës et subaiguës, M. René GIROUX ; mercredi 27 septembre, péricardites, M. Jean MEYER ; jeudi 28 septembre, angine de poitrine, M. Edmond DOUMER ; vendredi 29 septembre, aortites, M. Sigismond BLOCH ; samedi 30 septembre, anévrysmes aortiques, M. Francis BORDET ; lundi 2 octobre, affections valvulaires mitrales, M. HIRSCHBERG ; mardi 3 octobre, rétrécissements et compressions de

l'artère pulmonaire, M. Daniel ROUTIER ; mercredi 4 octobre, insuffisance ventriculaire gauche, M. Edmond DOUMER ; jeudi 5 octobre, insuffisance auriculaire, M. René GIROUX ; vendredi 6 octobre, insuffisance ventriculaire droite, M. Daniel ROUTIER ; samedi 7 octobre, insuffisances sygmoïdiennes fonctionnelles, M. Daniel ROUTIER ; lundi 9 octobre, le poumon des cardiaques, M. René GIROUX ; mardi 10 octobre, le rein des cardiaques, M. Francis BORDET ; mercredi 11 octobre, les manifestations laryngées des cardiaques, M. AMADO ; jeudi 12 octobre, pharmacologie des toni-cardiaques, M. DEGLAUDE ; vendredi 13 octobre, les indications des toni-cardiaques, M. Ch. LAUBRY ; samedi 14 octobre, les régimes alimentaires des cardiaques, M. Ch. LAUBRY.

Ces cours auront lieu aux jours marqués, à 15 heures, dans le service de M. le Dr Ch. LAUBRY, à l'hôpital Cochin. Il sera procédé à des examens de malades, tant au point de vue clinique que radioscopique et électrocardiographique. Droit d'inscription : 100 francs. Les inscriptions sont reçues dans le service même, dès à présent, par M. le Dr Daniel ROUTIER (tous les matins de 10 heures à midi). Le nombre des auditeurs est limité.

Service de santé des troupes coloniales. — Classement de sortie des médecins et pharmaciens aides-majors de 1re classe, élèves de l'Ecole d'application du Service de santé des troupes coloniales :

Médecins. — MM. 1. Pecarrère ; 2. Roques ; 3. Advier ; 4. Toubert ; 5. Raguenaud ; 6. Clabairac ; 7. Charrier ; 8. Renaud ; 9. Basset ; 10. Girard ; 11. Duga ; 12. Legendre ; 13. Gonzalez ; 14. Lacommère ; 15. Bouny ; 16. Nauleau ; 17. Pujol ; 18. ,Clément ; 19. Leschi ; 20. Loupy ; 21. Comès ; 22. Masson.

Pharmaciens. — MM. 1. Alexis ; 2. Guillou ; 3. Guichard ; 4. Chambeau ; 5. Pichat.

L'ordre ci-dessus détermine le rang d'ancienneté de ces officiers dans le grade de médecin et de pharmacien aide-major.

Ces médecins et pharmaciens aides-majors de 1re classe sont affectés pour ordre au 22e d'infanterie coloniale jusqu'à leur embarquement pour les colonies.

Espagne. — Le Congrès national d'ophtalmologie aura lieu du 19 au 24 septembre.

Le ministère de l'Instruction publique a chargé le Dr Verdes Montenegro d'une mission en France et en Allemagne pour y étudier les orientations modernes de la lutte contre la tuberculose.

Mexique. — Le VIIe Congrès national de médecine se tiendra à Saltillo du 3 au 10 septembre et sera accompagné d'une exposition internationale de tout ce qui se rapporte à l'hygiène et à la médecine.

Les congressites sont invités à s'occuper surtout de l'alcoolisme, de la tuberculose et des maladies vénériennes.

Clinique gynécologique (HOPITAL BROCA, service de M. le prof. Jean-Louis FAURE.) — GYNÉCOLOGIE. — *Cours de vacances.* — MM. les Drs S. Mossé, chef de clinique ; René Bloch, chef de clinique adjoint, feront un cours de perfectionnement à la clinique gynécologique (hôpital Broca), du lundi 25 septembre au samedi 7 octobre 1922.

Le cours complet, en 12 leçons, aura un caractère essentiellement pratique.

Les leçons auront lieu chaque après-midi de 5 heures à 7 heures du soir.

Les élèves suivront le service tous les matins et seront exercés individuellement à l'examen gynécologique des malades.

Une démonstration cinématographique aura lieu le samedi 7 octobre à 6 heures du soir.

Le droit à verser est de 150 francs.

Un certificat d'assiduité sera délivré à la fin du cours.

Seront admis les docteurs français et étrangers, ainsi que les étudiants titulaires de 16 inscriptions, sur la présentation de la quittance de versement.

Les bulletins de versement seront délivrés au secrétariat de la Faculté (guichet n° 3), les jeudis et samedis, de midi à 3 heures.

(*Voir suite page* 588).

ACTUALITÉS MÉDICALES

VOIES URINAIRES

Les grandes hématuries dans les hydronéphroses. (Z. Mitsinkidès. *Journ. d'urologie*, n° 5, mai 1922).

Les hydronéphroses sont susceptibles de s'accompagner de grandes hématuries pseudo-néoplasiques.

Il faut penser à cette cause d'hématurie lorsqu'on ne trouve aucune autre raison d'hémorragie rénale.

Chylurie et cystoscopie. (Hartmann-Keppel, *Journ. d'urologie* n°5, mai 1922).

La chylurie, dit l'A., est moins indépendante qu'on ne dit et un trouble quelconque (infection générale, surmenage, perturbation générale), s'il n'en est pas la cause déterminante, en est souvent la cause occasionnelle. Un interrogatoire minutieux le décèlera dans un grand nombre de cas.

La chylurie n'a pas pour seule cause la rupture de varices lymphatiques vésicales. La cystoscopie montre que tout le canal urinaire peut être en cause et que s'il est des cas où le chyle vient uniquement de la vessie, il en est d'autres où il provient de partout ailleurs que la vessie (des bassinets et très vraisemblablement des uretères et des tubes urinifères, sinon des glomérules de Malpighi) ; on peut même supposer que le chyle puisse être déversé dans les voies urinaires par les canaux déférents et qu'une filariose génitale s'accompagne de chylurie sans filariose vésicale.

Le traitement dans les trois cas observés par l'A. s'est borné à l'administration de formine et d'infusion d'uva ursi. et la chylurie a été de plus courte durée que de coutume.

BIOLOGIE

L'anaphylaxie dans la série animale. Batraciens et poissons. (Fernand Arloing et L. Langeron. Société de biologie 22 juillet 1922).

Les A. ont tenté d'obtenir la sensibilisation anaphylactique chez la grenouille et les poissons communs d'eau douce.

Les grenouilles ont été préparées et réinjectées sans succès avec I cc. de sérum de cheval dans le sac dorsal.

Les poissons ont subi des préparations variées (sérum injecté dans l'abdomen, immersion durant 48 heures dans l'eau sérumisée à des taux allant de 1/100e à 1/5e).

L'épreuve anaphylactique a été faite par réinjection intra-abdominale ou réimmersion dans le milieu sérumisé. Elle n'a donné que des résultats négatifs.

L'anaphylaxie dans la série animale. Choc anaphylactique expérimental chez le pigeon. (Fernand Arloing et L. Langeron. Société de Biologie, 22 juillet 1922.)

Les A. ont observé que l'anaphylaxie expérimentale dont l'existence a été démontrée par Ch. Richet chez les mammifères et les microbes, peut aussi être créée chez les oiseaux, le pigeon les oiseaux, le pigeon en particulier, par injection préparante et déchaînante d'un sérum hétérologue (sérum de cheval).

La voie péritonéale est supérieure à la voie veineuse pour la sensibilisation et le déclanchement du choc.

Une dose suffisante (5 cc.) de sérum de cheval normal paraît nécessaire pour sensibiliser et choquer les animaux.

Le choc s'extériorise surtout par les phénomènes nerveux et moteurs (parésie des ailes, prurit, etc.) et s'accompagne d'une crise hémoclasique avec leucopénie typique.

NOUVELLES (*Suite*)

Hôpital des Enfants-Malades (Hôpital Necker.) — Un cours supplémentaire sur la tuberculose des ganglions, des os, des articulations, du péritoine, des poumons, du tube digestif, du système nerveux, de la peau et de l'appareil urinaire sera fait du lundi 9 au 31 octobre 1922, par les professeurs Aug. Broca et Louis Rénon, à l'hôpital des Enfants-Malades et à l'hôpital Necker.

Leçons théoriques. — Tuberculose chirurgicale. Tous les jours, à 16 h., à l'hôpital des Enfants-Malades.

Etude générale des tuberculoses ostéo-articulaires. Etiologie. Evolution anatomique. Attitudes vicieuses et ankyloses. Evolution clinique selon les âges. Diagnostic précoce.

Etude des localisations spéciales. Adénopathies tuberculeuses. Péritonite tuberculeuse. Spina ventosa. Tuberculoses du genou, de la hanche, du pied, du rachis et du membre supérieur. Tuberculose testiculaire.

Toutes ces leçons seront faites par le professeur Broca et accompagnées de projections radiographiques.

Tuberculose médicale. Tous les jours à 17 h. 15, à l'hôpital Necker.

Conception générale de la tuberculose (professeur **L.** Rénon.)

Tuberculose pulmonaire : esquisse des formes cliniques (professeur L. Rénon). — Diagnostic clinique (M. E. Géraudel). — Diagnostic biologique (**M.** R. Mignot). — Diagnostic radiologique (M. Petit). — Associations morbides : grippe, diabete sucre, syphilis (M. Laederich). — Traitement (5 leçons) : vie, alimentation et hygiène du tuberculeux ; chimiothérapie ; pneumothorax artificiel ; questions pratiques de traitement (mariage des tuberculeux, la tuberculose et la grossesse : guérison du tuberculeux) (professeur L. Rénon.)

Tuberculose du nourrisson et de l'enfant (M. L. Tixier). — Tuberculose de la peau (M. Louste et M. Thibaut). — Tuberculose du système nerveux (M. Monier-Vinard). — Tuberculose du tube digestif (M. Ch. Richet et M. André Jacquelin). — Tuberculose de l'appareil urinaire (M. Verliac).

Leçons pratiques. — Hôpital des Enfants-Malades : les mardis, jeudis, samedis, à 9 h. du matin.

Hôpital Necker : les lundis, mercredis, vendredis, à 9 h. du soir.

Visites hospitalières. — Visite du dispensaire de M. Kuss. Visite du sanatorium de M. Guignard, à Bligny.

Le prix d'inscription pour ce cours est de 150 francs. Les bulletins de versement sont délivrés au secrétariat de la Faculté de Médecine (guichet n° 3), les jeudis et samedis de 12 à 15 h. On peut se faire inscrire par correspondance.

Fondation Curie. — M. A. Béclère, médecin honoraire des hôpitaux, commencera, le lundi 16 octobre, 9 h. du matin, à l'Institut du Radium, 1, rue Pierre-Curie (V^e), et continuera les jours suivants, à la même heure, une série de conférences sur les premières notions de radiologie médicale indispensables à la pratique de la radioscopie, de la radiographie et de la radiothérapie.

Détail des leçons. — Lundi 16 octobre. L'énergie radiante. — Mardi 17 octobre. Les rayons cathodiques et le rayonnement de Rœntgen. — Mercredi 18 octobre. Les propriétés du rayonnement de Rœntgen. — Jeudi 19 octobre. Les modes de mesure du rayonnement de Rœntgen. — Vendredi 20 octobre. L'énergie électrique. Samedi 21 octobre. Les mesures électriques.

Lundi 23 octobre. Les générateurs et les transformateurs d'énergie électrique. — Mardi 24 octobre. Les interrupteurs et les rhéostats. — Mercredi 25 octobre. Les dynamos et les courants alternatifs. — Jeudi 26 octobre. Les ampoules de Rœntgen à air raréfié. — Vendredi 27 octobre. Les ampoules de Rœntgen à vide. — Samedi 28 octobre. La technique de la radioscopie.

Lundi 30 octobre. Les images de Rœntgen. — Mardi 31 octobre. La technique de la radiographie. — Jeudi 2 novembre. Les bases physiques de la radiotherapie — Vendredi 3 novembre. Les bases biologiques de la radiothérapie. — Samedi 4 novembre. La technique de la radiothérapie.

CHEMINS DE FER DE PARIS, LYON, MÉDITERRANÉE

Relations de Paris avec Moutiers-Salins et Bourg-Saint-Maurice

En vue de faciliter l'accès aux stations de la Tarentaise, la Compagnie P. L. M. a établi, depuis le 14 juin, une relation directe 1re, 2e classes et places de luxe entre Paris, Moutiers-Salins et Bourg-St-Maurice.

Paris dép. 20 h. 10. Chambéry arr. 6 h. 50. Moutiers arr. 9 h. 10. Bourg-St-Maurice, 10 h. 20.

Cette relation donne, à Moutiers-Salins, une correspondance par service automobile P. L. M. sur Brides et Pralognan.

BIBLIOGRAPHIE

Les Pyrénées, par M. Sorre, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Un volume in-16, 13 cartes et 6 photographies, dans le texte, et 3 cartes hors texte. Collection Armand Colin, 103, Boulevard Saint-Michel, Paris. Broché : 5 fr. Relié : 6 fr.

Ce petit livre est une remarquable synthèse de nos connaissances sur les Pyrénées et, plus spécialement sur les Pyrénées françaises. Sa publication était nécessaire, car le dernier ouvrage paru sur ce sujet date de 108 ans.

L'auteur s'est attaché d'abord à faire ressortir le côté pittoresque de la grande chaîne. Le *touriste* trouvera dans les descriptions si vivantes de M. Sorre mille raisons de visiter le pays pyrénéen.

Tous ceux qui s'intéressent au problème de l'*adaptation* se passionneront pour ces pays où l'auteur montre l'ajustement plusieurs fois séculaire de l'activité des montagnards aux conditions du milieu où ils vivent.

Non content de décrire, M. Sorre explique, et ses explications, si claires et si complètes, ne peuvent manquer de satisfaire la curiosité des *géographes* et des *géologues*, amateurs comme professionnels.

Enfin l'*économiste* et l'*industriel* apprendront, en lisant ce livre, comme on peut rajeunir un pays par l'exploitation modernisée de ses ressources naturelles.

Les services d'hygiène 1914-1918, par G.-H. Lemoine, médecin inspecteur général de l'armée, correspondant national de l'Académie de médecine. 1 vol. in-16 de la collection « *Les questions du Temps présent* » dirigée par Emile Borel et Georges Dumas. 10 fr. (Librairie Félix Alcan).

Le rassemblement subit de millions d'hommes sur une surface relativement limitée avait lait craindre à bon droit en 1914 l'explosion de maladies épidémiques. Or à part les épisodes d'épidémies typhoïdiques du début rapidement jugulées par les vaccinations, l'état sanitaire général resta satisfaisant pendant toute la campagne.

Comme on pourra s'en rendre compte par la lecture de cet intéressant travail, c'est à une organisation hygiénique sans précédent qu'on doit les beaux résultats obtenus. Le travail accompli dans tous les domaines de l'hygiène fut considérable. D'abord l'organisation du territoire puis celle de l'armée, méritent une mention spéciale qu'a justement relevée M. Lemoine. La vaccination antityphoïdique qui fit tomber la morbidité de 7.23 à 0.027 pour 1.000 et les travaux remarquables effectués par le service des eaux, longuement développé ici, donnent une idée de l'effort accompli. Au 1er juin 1916 on comptait 582 captages de sources et 1390 forages de puits. L'auteur passe ensuite en revue tout ce qui fut entrepris au point de vue de l'amélioration et les soins apportés à la désinfection du sol. La prophylaxie des maladies épidémiques surtout dans les cantonnements destinés aux jeunes classes a été l'objet de la plus sérieuse attention. L'auteur rapporte des faits personnels du plus haut intérêt concernant notamment l'arrêt des épidémies de fièvre éruptives. Enfin, un chapitre est consacré à l'hygiène des transports des blessés et des malades (voitures sanitaires, trains, bateaux, avions).

Cet exposé des progrès accomplis en hygiène pendant la guerre montre que l'ancien professeur d'hygiène du Val de-Grâce a su mettre en pratique son enseignement au grand profit des armées.

Nouvelles pages de critique et de doctrine, par Paul Bourget, 2 vol. in-12. Prix : 15 fr. Plon-Nourrit, éditeurs 8, rue Garancière Paris.

Les deux volumes d'essais de M. Paul Bourget, inspirés de l'actualité journalière, évoquent les grands noms qui sont les plus représentatifs de la pensée moderne et de l'évolution sociale en cours. Dans le roman, Balzac, Stendhal, Mérimée, Flaubert sont ainsi définis en traits caractéristiques. Puis sont passées en revue les diverses manifestations littéraires écloses dans l'atmosphère ardente de la guerre. Enfin, la suggestion des évènements et des centenaires commémoratifs a fourni à l'écrivain l'occasion de prononcer des jugements motivés sur Napoléon, type du surhomme à qui seul le temps manqua, Jean-Jacques, cet infirme moral, Sainte-Beuve, ce « botaniste intellectuel », les professeurs Poncet et Dupré, Emile Boutroux, conciliateur du dogme et de la science, le roi-chevalier de Belgique, le dernier Hohenzollern, sinistre dans le succès, sans noblesse dans la disgrâce. Le deuxième volume pose, avec netteté quelques uns des problèmes intellectuels et sociaux que les circonstances ont mis récemment au premier plan : la place qui revient à Molière dans le bilan du génie français, la manie de l'écriture autobiographique, la pensée de Taine et de Renan après la dure leçon de 70, le nationalisme intellectuel, le régionalisme, etc. En somme, il y a là, sous une forme vivante, une véritable encyclopédie de la vie contemporaine, de ses multiples, aspects, de ses origines, de ses directives, de ses erreurs, des règles qui s'imposent pour la renouveler dans la paix reconquise et dans l'harmonie.

FONDÉ EN 1873. — N° 34. Le Numéro : 40 centimes 26 AOUT 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
Prof. A. PITRES et L. MARCHAND — Polynévrite post-ourlienne quadriplégique à forme pseudo-tabétique.......... p. 397

Clinique Gynécologique
M. DALCHÉ. — Les Dysovaries.. p. 398

Clinique Médicale
Henri ROGER. — Signes neurologiques et forme d'origine nerveuse du Syndrome de Stokes-Adams.................. p. 400

Bulletin du Progrès Médical
Le congrès de Quimper.............. p. 405

Nouvelles .... p. 595, 596 et 604

Actualités Médicales
Tuberculose.......................... p. 406
Foie.................................. p. 600
Divers........................ p. 606 et 608

NOUVELLES

Clinique gynécologique. — MM. Mossé, chef de clinique ; René Bloch, chef de clinique adjoint, feront un cours de perfectionnement à la clinique gynécologique (hôpital Broca), du lundi 25 septembre au samedi 6 octobre 1922.

Le cours complet, en 12 leçons, aura un caractère essentiellement pratique. Les leçons auront lieu chaque après-midi de 5 à 7 h. du soir. Les élèves suivront le service tous les matins et seront exercés individuellement à l'examen gynécologique des malades. Une démonstration cinématographique aura lieu le samedi 7 octobre à 6 h. du soir.

Programme du cours.— 1re Leçon : Examen gynécologique. Interrogatoire et moyens d'exploration. Malformations des organes génitaux. — 2e Leçon : Les voies de l'infection génitale. Vulvite et vaginite. Bartholinite. Tuberculose et cancer de la vulve et du vagin. Fistules vaginales, leur traitement. — 3e Leçon : Troubles et accidents de la menstruation. Troubles de la sécrétion interne de l'ovaire. Puberté. Ménopause. Castration. Stérilité. — 4e Leçon : Les métrites du col ; traitement médical et chirurgical, l'amputation du col. Les métrites hémorragiques. Le curettage et ses indications. — 5e Leçon : Les déviations utérines. Traitement médical (pessaire, massage). Traitement chirurgical : principales techniques opératoires. Déchirures du périnée et prolapsus génitaux. Colpoperinéorraphie et autres procédés. — 6e Leçon : Les salpingites et les ovarites salpingite et appendicite. Salpingite et tuberculose. Périmétro-salpingite. Phlegmon du ligament large. Indications et technique de la colpotomie. — 7e Leçon : Complications *post abortum*. Rétention placentaire. Infection utérine *post abortum*. Le curettage et l'hystérectomie vaginale. Tumeurs placentaires chorio-épithéliome. — 8e Leçon : Fibromes utérins, leurs complications. Indications et procédés opératoires. Radio- et radiumthérapie. — 9e Leçon : Ovarite scléro-kystique. Kystes de l'ovaire ; leurs complications et leur traitement opératoire. Tumeurs solides de l'ovaire. 10e Leçon : Grossesse.

Le centenaire de Pasteur. — Le président de la République vient de promulguer la loi suivante :

Art. 1er. — Le ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales est autorisé à engager, pour l'organisation des fêtes commémoratives de Pasteur à Strasbourg, d'accord avec le garde des Sceaux, ministre de la Justice, des dépenses qui ne pourront excéder la dépense totale de deux millions de francs (2,000.000 de francs).

Art. 2. — Il est ouvert au ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociales, en addition aux crédits alloués par la loi de finances du 31 décembre 1921 et pour valoir sur le crédit d'engagement ci-dessus, des crédits additionnels de un million de francs (1.000.000 de francs), qui seront inscrits à un chapitre spécial du budget de l'exercice 1922, portant le n° E *bis* et ainsi libellé : « Exposition d'hygiène de Strabourg en 1923 ».

Il sera pourvu à ces crédits au moyen des ressources générales du budget de l'exercice de 1922.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Hommage à la mémoire de M. Magnan. — Sur la demande de M. Henri Rousselle, au nom de la 3e Commission, le Conseil général de la Seine vient de donner son adhésion à la demande de M. Briand, président du Comité qui s'est constitué en vue d'élever à la mémoire de M. Magnan, à l'asile clinique (Sainte-Anne), un monument rappelant sa longue vie de dévouement aux malades, son enseignement, ses travaux et l'influence qu'il exerça sur la médecine mentale française.

Ce monument consistera en un haut-relief qui sera appliqué sur la façade du service de l'admission.

Manifestation en l'honneur du professeur Arnozan. — M. le professeur Arnozan (de Bordeaux) a spontanément décidé de prendre sa retraite de l'Université au mois de novembre prochain. Ses élèves, groupés autour de M. le doyen Sigalas et de M. le professeur Verger, président de la réunion médico-chirurgicale, ont constitué un Comité en vue d'organiser à cette occasion une manifestation de reconnaissance et d'attachement au maître vénéré.

Une maquette à son effigie sera offerte au professeur Arnozan dans le début de l'année scolaire nouvelle. Tous les confrères, toutes les personnes qui désirent prendre part à cette manifestation sont invités à verser dès à présent le montant de leur souscription à M. Creyx, trésorier du Comité, 10, rue Boudet, à Bordeaux. Les souscripteurs, à partir de 24 francs, recevront une plaquette de bronze, copie réduite de la maquette originale.

Voyages médicaux au Maroc.— Nous avons annoncé dans un de nos précédents numéros l'organisation de deux voyages médicaux au Maroc, l'un pour le 20 ssptembre, l'autre pour le 19 octobre.

On nous prie d'informer nos lecteurs que par suite de nécessités impérieuses de ses services de navigation, la Compagnie générale transatlantique a dû reporter au 23 septembre l'embarquement à Bordeaux pour le départ du premier de ces voyages qui avait été primitivement fixé au 20 septembre.

D'autre part, nous sommes avisés que le Dr Noël FIESSINGER, professeur agrégé à la Faculté de médecine, médecin des hôpitaux de Paris, prendra part à ce premier voyage dont il veut bien assumer la direction scientifique.

Pour tous renseignements s'adresser au Dr Victor GARDETTE, directeur de la Presse thermale et climatique, 23, rue du Cherche-Midi, Paris (6e).

Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu (Professeur : M. A. Gilbert ; professeur agrégé : M. Maurice Villaret). — Cours de perfectionnement (septembre 1922) : *Les notions récentes médico-chirurgicales sur les maladies du tube digestif.*

Programme du cours. — Cours de perfectionnement (Amphithéâtres Trousseau et Bichat), les notions récentes médico-chirurgicales sur le diagnostic et la thérapeutique des maladies du tube digestif.

I. — *L'exploration* : 1. Comment on doit pratiquer l'interrogatoire et la prise d'observation d'un gastro-entéropathe. Examen clinique de l'abdomen. M. Maurice Villaret, lundi 11 septembre, 9 heures. — 2. Chimisme gastrique et duodénal. — Tubage de l'estomac ; repas d'épreuve. Recherche de l'acide chlorhydrique libre et combiné, des acides de fermentation, des ferments, du sang, des

produits de la digestion des albuminoïdes et des substances amylacées. — Tubage du duodénum (tube d'Einhorn). Examen chimique du liquide duodénal : suc pancréatique (diastases) ; bile (acides et pigments). M. Deval, lundi 11 septembre, 14 h. 30. — 3. Coprologie pratique. — Examen microscopique des selles. — Chimisme intestinal. Repas d'épreuve. Recherche du sang, de l'albumine, de la stercobiline. Dosage des graisses. Diarrhées de fermentation et de putréfaction. — Examen bactériologique des selles. Notions de parasitologie intestinale. M. Deval, lundi 11 septembre, 16 h. 30. — 4. Radiologie gastro-intestinale. Technique et aspects normaux. M. Lagarenne, mardi 12 septembre, 9 heures. — 5. Œsophagoscopie. Technique ; diagnostic ; manœuvres thérapeutiques. M. Dufourmentel, mardi 12 septembre, 10 h. 30. — 6. Rectoscopie. Technique ; diagnostic ; manœuvres thérapeutiques. M. François Moutier, mardi 12 septembre, 14 h. 30.

II. — *Les symptômes* : 7. La part du système nerveux en séméiologie digestive. — Le psychisme du gastro-entéropathe. — Syndromes vagotonique et sympathicotonique. — Crises gastro-intestinales. — Considérations cliniques et déductions thérapeutiques. M. François Moutier, mardi 12 septembre. 16 h. 30. — 8. Aérophagie. — Viciations de la faim chez les gastro-entéropathes. M. Leven, mercredi 13 septembre, 9 heures. — 9. Hémorragies gastro-intestinales. — Vomissements. M. Coury, mercredi 13 septembre, 14 h. 30. — 10. Constipation. — Diarrhées. M. Saint-Girons, mercredi 13 septembre. 16 h. 30. — 11. Dilatation et ptose gastriques, M. Leven, jeudi 14 septembre, 9 heures. — 12. La part du foie en séméiologie digestive. — Influence physiologique et pathologique du tube digestif sur le foie et du foie sur le tube digestif : considérations cliniques et déductions thérapeutiques. M. Maurice Vitlaret, jeudi 14 septembre, 14 h. 30.

III. *Les maladies* : Les affections de l'œsophage. Cancer de l'œsophage. Etude clinique et thérapeutique. M. Henri Bénard, jeudi 14 septembre, 16 h. 30. — 14. Les gastrites. — La syphilis stomacale. Etude clinique et thérapeutique. M Herscher vendredi 15 septembre, 9 heures. — 15. — L'ulcus du corps de l'estomac. *Ulcère de la petite courbure.* Symptômes, diagnostic et complications. M. Marice Villaret, vendredi 15 septembre, 10 h. 30. — 16. L'ulcus de la région pylorique. *Symdromes pyloriques.* — Les ulcères du duodénum : symptômes, diagnostic et complications. — La stase duodénale chronique. M. Maurice Villaret, samedi 16 septembre, 9 heures. — 17. La thérapeutique médicale des ulcères de l'estomac et du duodénum. M. Maurice Villaret samedi 16 septembre 14 h. 30. — 18. Le cancer de l'estomac ; ses complications. M. Herscher, lundi 18 septembre, 9 heures. — 19. La thérapeutique chirurgicale des ulcères gastrique et duodénal et du cancer pe l'estomac. Indications. Soins pré et post-opératoires. Résultats. M. Lardennois lundi 18 septembre, 14 h. 30. — 20. Les appendicites aiguës. L'appendicite chronique. Etude clinique et thérapeutique. Paul Descomps mardi 19 septembre, 9 heures. — 21. Les dysenteries, — L'helmintiase. étude clinique et thérapeutique. M. Dumont, mardi 19 septembre, 14 h. 30. — 22. La terberculose intestinale. Étude clinique et thérapeutique. Maurice Villaret mardi 19 septembre, 16 h. 30. — 23. La stase intestinale chronique. Brides. Péricôlites. Dolichocôlons. Mégacôlons. Étude clinique et indications thérapeutiques. Lardennois, mercredi 20 septembre, 9 heures. — 24. Les occlusions intestinales aiguës. Étude clinique et thérapeutipeutique. Henri Bénard mercr. 20 septembre, 14 h. 30. — 25. Les cancers des côlons. Symptômes et diagnostic. M. Lardennois, mercredi 20 septembre, 9 heures. — 26. Les affections du rectum. Les cancers du rectum. Étude clinique. M. Lardennois, jeudi 21 septembre, 10 h. 30. — 27. Le traitement des cancers des côlons et du rectum. Indications opératoires. Soins pré et post-opératoires. Résultats. M. Lardennois, jeudi 21 septembre, 10 h. 30. — 28. Les colites. — L'entérocotite muco-membraneuse. Etude clinique et thérapeutique. M. Chabrol, jeudi 21 septembre 14 h. 30.

IV. *Les traitements généraux* : 29. — Thérapeutique gastro-intestinale par les agents physiques : radio et radiumthérapies, kinésithérapie. MM. Lagarenne et Durey, jeudi 21 septembre, 16 h. 30. — 30 . — Notions générales de thérapeutique médicale gastro-intestinale et notamment de *diététique*. M. Lippmann, vendredi 22 septembre, 9 heures. — 31. — Notions de thérapeutique gas-intestinale hydro-minérale. M. Saint-Girons, vendredi 22 septembre, 10 h. 30.

(*Voir suite, page* 604

ACTUALITÉS MÉDICALES

FOIE

De l'insuffisance hépatique. Etude critique de quelques-uns de ses signes. Essai de traitement par les diastases tissulaires (KING LI PIN. Thèse de Lyon, 1922).

Voici les conclusions de ce travail :

I — La crise hémoclasique digestive provoquée par l'ingestion d'une certaine quantité de lait, suivant la méthode de F. Widal, P. Abrami et M. Iancovesco, quand elle est positive, comme l'ont démontrée ces auteurs, indique une insuffisance légère ou latente du foie.

II. — La glycosurie phloridzique, quand elle est négative indique un degré d'insuffisance plus avancé du foie que la crise hémoclasique digestive.

III. — Le coefficient ou rapport azoturique ne renseigne que d'une façon imprécise sur l'état du foie. Même quand ce rapport est normal, le foie peut être atteint d une insuffisance, décelable par les épreuves de la crise hémoclasique et de la glycosurie phloridzique. Mais, toutefois, on peut considérer, quand ce rapport est élevé dans un organisme sain, que la désassimilation des albuminoïdes est presque complète.

IV. — En combinant les épreuves de la crise hémoclasique digestive et de la glycosurie phloridzique dans l'étude des maladies du foie, on constate d'abord la production de la crise hémoclasique digestive, ensuite la disparition de la glycosurie phloridzique.

V. — Les diastases tissulaires du foie ont une action heureuse dans les insuffisances hépatiques légères ou latentes, mais elles n'ont pas grande efficacité, quand l'organe est anatomiquement lésé.

VI. — Sous l'influence du traitement de certaines insuffisances hépatiques par les diastases tissulaires du foie, on note la réapparition de la glycosurie phloridzique d'abord et la disparition de la crise hémoclasique digestive provoquée ensuite.

VII. — Les diastases tissulaires du foie peuvent relever le rapport azoturique dans certains cas.

Hepatoduodenostomy with observations on the Lyon-Meltzer method of biliary drainage. Hépatoduodénostomie et étude de la sécrétion biliaire provoquée. (DUNN et CONNELL. *The J. of the Am. Med. Ass.*, oct. 1921 p. 1093.)

L'observation rapportée tout au long par D. et C. est intéressante au double point de vue chirurgical et physiologique.

Il s'agissait d'une femme de 31 ans sur laquelle 14 interventions successives furent pratiquées à la suite d'une cholécystectomie compliquée d'ictère et d'accidents infectieux post-opératoires.

A la suite de ces multiples interventions, et après disparition de la vésicule et des voies biliaires, l'écoulement de la bile se faisait directement dans le duodénum au niveau d'un canalicule biliaire ouvert par résection partielle du tissu hépatique.

Profitant de l'existence d'une fistule duodénale, les auteurs ont étudié chez leur malade le mode de sécrétion de la bile, après injection dans l'intestin grêle d'une solution de sulfate de magnésie. Ils ont constaté ainsi qu'il y avait émission successive dans le duodénum des trois sortes de bile : Bile blanche, dite canaliculaire, bile foncée visqueuse, dite vésiculaire, bile jaune, dite hépatique.

Ces résultats expérimentaux semblent donc infirmer les hypothèses formulées par Lyon et Meltzer sur l'origine des différentes sécrétions biliaires.

PILATTE.



NOUVELLES *(Suite)*

Cet enseignement de vacances, d'ordre *essentiellement pratique*, commencera le lundi 11 septembre 1922, à 9 heures, à la *Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu* (amphithéâtre Trousseau), sous la direction de M. le professeur agrégé Maurice VILLARET, médecin des hôpitaux, et avec la collaboration de MM. LARDENNOIS, professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux, HERSCHER et CHABROL, médecins des hôpitaux ; LIPPMANN, ancien chef de clinique ; LEVEN, François MOUTIER, anciens internes des hôpitaux ; SAINT-GIRONS et DUFOURMENTEL, chefs de clinique ; COURY, chef de clinique adjoint ; Paul DESCOMPS, Henri BÉNARD, DUMONT et DEVAL, chefs des laboratoires d'anatomie pathologique, de bactériologie et de chimie ; LAGARENNE et DUREY, chefs des laboratoires de radiologie et des agents physiques de la Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu.

Il aura lieu régulièrement, le matin à 9 heures, l'après-midi à 14 h. 30.

Le cours comprendra 31 leçons et sera complet en deux semaines ; il sera illustré de planches et projections, et accompagné de présentations de malades, d'instruments, de pièces et de préparations microscopiques. Il portera plus spécialement sur l'*examen clinique au lit du malade* et sur les procédés récents de *thérapeutique medicale, chirurgicale, physiothérapique et hydrominérale*.

Les élèves seront exercés individuellement à l'examen des malades présentés, aux manœuvres thérapeutiques, au maniement des appareils, aux recherches de laboratoire s'appliquant à la clinique courante et pourront emporter les préparations exécutées par eux.

Des sommaires détaillés résumant chaque leçon seront distribués à chaque élève.

Un *voyage d'études* sera organisé les 22, 23 et 24 septembre, à Vichy.

Les élèves du cours désireux d'y participer sont priés de s'inscrire à l'avance, à la Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu, auprès de M. DEVAL, qui leur fera connaître le programme détaillé et les conditions du voyage. Les inscriptions sont limitées.

Un certificat sera délivré aux élèves à l'issue du cours. Le droit de laboratoire à verser est de 150 francs.

Seront admis les docteurs français et étrangers, ainsi que les étudiants immatriculés à la Faculté sur la présentation de la quittance de versement du droit. Les bulletins de versement relatifs à ce cours seront délivrés au secrétariat de la Faculté (guichet n° 3), les jeudis et samedis, de midi à 3 heures.

Nota. — Pendant les vacances de l'année scolaire 1921-1922, ont lieu à la Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu dans les mêmes conditions, et sous la direction du professeur agrégé Maurice VILLARET, médecin des hôpitaux : 1° deux cours de perfectionnement : *a)* l'un sur les *maladies du foie et du pancréas* et sur le *diabète* (vacances de Pâques) ; *b)* l'autre sur les *maladies du tube digestif* (grandes vacances : septembre) ; 2° un cours de révision : sur les *notions récentes de clinique pratique et d'application des méthodes de laboratoire au diagnostic* (grandes vacances : juillet),

ACTUALITÉS MÉDICALES

DIVERS

Les plaies articulaires du genou, accident de l'émondage. (Le Gal La Salle *Revue bretonne d'obstétrique et de chirurgie pratiques*, mai 1922, p. 85.)

Dans les campagnes bretonnes, les champs sont séparés par des talus où poussent des broussailles et des rideaux d'arbres plus élevés. Les troncs appartiennent au possesseur du sol, et les branches sont au fermier. Pour en obtenir d'abondantes récoltes, très souvent la tête de l'arbre est abattue, obligeant la sève à se porter dans les frondaisons latérales.

Dans l'ouest du Finistère, où les vents du large se chargent de rabattre toute végétation, le tronc tout court mesure à peine trois ou quatre mètres. Il se renfle au sommet en une massue noueuse, et le « têtard » porte une abondante chevelure des ramures serrées. En s'écartant de l'Océan, la hauteur des troncs augmente pour atteindre une élévation moyenne de sept à huit mètres, les branches toujours serrées s'étendent presque horizontales. Ce sont les « émondes » que l'on coupera au ras du tronc, dès qu'elles auront atteint une longueur suffisante. Cet émondage qui se fait à la fin de l'hiver ou au début du printemps, avant la poussée des premières feuilles, laisse des troncs tordus aux nouures multiples, traces de leurs anciennes blessures. Sur les talus, ils alignent leurs silhouettes fantastiques, géants tortueux grimaçants sous la lune, «jetteux de sorts», terreur des enfants dans les contes des veillées. Seule trouve grâce parfois devant les émondeurs, une brindille grêle, qui, du sommet du tronc menace le ciel : la branche du coucou.

Pour couper les émondes, l'homme s'arme d'une faucille courte et robuste, aiguisée surtout à son extrémité légèrement recourbée, c'est la faucille à bois, le « faufillon » du pays Gallo. D'autres emploient une hachette ou une serpe.

L'émondeur grimpe dans l'arbre. Tourné vers le tronc, il allonge la jambe gauche dont le pied repose sur une branche ; pour plus de stabilité il passe la cuisse droite au-dessus d'une autre branche, le genou fléchi et le pied droit prenant un point d'appui au-dessous. De la main droite il abat les émondes de haut en bas. Quand il coupe les dernières, les plus près de son genou droit, si la force employée est trop grande, l'instrument n'est plus retenu par les branches et son talon vient frapper la face antéro-interne du genou, un peu au-dessus de la rotule.

La petite plaie est linéaire, très minime, de deux à trois centimètres de largeur. Ses lèvres s'écartent à peine, la douleur ressentie est légère, les mouvements du genou sont normaux, à peine douloureux. Le blessé dédaigne cette insignifiante écorchure, souvent il applique lui-même un pansement ultrasommaire avec des linges de propreté douteuse. S'il consulte un médecin, le praticien peut se laisser tromper par l'apparente bénignité des symptômes ; quelques gouttes de teinture d'iode, une compresse, et le pansement effectué, le blessé rentre chez lui. Comme il ne souffre pas, il continue à marcher ou garde un repos très relatif. Mais au bout de quelques jours, six à huit, les douleurs et la fièvre apparaissent, le genou gonfle et rougit, la jambe se met en flexion et l'impotence fonctionnelle est complète ; une arthrite suppurée plus ou moins aiguë s'est déclarée et va évoluer avec toutes ses conséquences.

Le Gall La Salle indique la technique suivant laquelle il faut méthodiquement explorer toutes ces plaies et les soigner.

Il en rapporte deux observations, dont la seconde est intéressante comme application de la méthode de Wilhems :

Arthrostomie et mobilisation active. Les mouvements tolérables au début deviennent vite très douloureux, l'articulation se draine mal et on doit faire une arthostomie avec drainage et immobilisation dans un plâtre. L'état s'améliore, mais le blessé doit être repris pour compléter le drainage insuffisant.

(*Voir la suite page* 608.)

Quatre mois après, le drainage a été supprimé, l'état général et local sont satifaisants, mais une raideur très serrée du genou en rectitude sera certainement la conséquence de sa plaie articulaire. H. VIGNES.

Alpinisme et pneumothorax artificiel. (Ch. MANTOUX, *Bulletin médical*, 1922, n° 1.)

OBSERVATION I. — M. L..., 26 ans, a été opéré, en novembre 1920, pour une tuberculose du poumon gauche, à évolution subaiguë, datant de plusieurs mois. Le décollement s'est fait sans aucune difficulté, et la pression a pu être maintenue constamment négative, avec un collapsus complet. Le résultat thérapeutique a été d'emblée excellent : tous les signes fonctionnels, toux, expectoration bacillifère, ont disparu rapidement et ne se sont jamais reproduits. La température est restée constamment normale.

Après un hiver passé sans incidents dans le Midi, M. L..., est venu séjourner à Chamonix (1050 mètres d'altitude). Il commence, après s'être fait conduire en chemin de fer au Montenvert (1900 mètres), par se rendre à pied au Plan-de-l'Aiguille (2200 mètres) par un chemin demandant environ deux heures et demie de marche. Il redescend ensuite du Plan-de-l'Aiguille à Chamonix à pied.

Instruits de cet exploit, M. lui recommande la prudence... Peu après. M. L... monte à pied au Brévent (2525 mètres) avec d'autres ascensionnistes, en quatre heures et demie environ. La montée ne lui a, à aucun moment, été pénible. Il a cheminé du même pas que ses compagnons. La durée de l'ascension a été celle que l'on compte habituellement et correspond à une montée d'environ 300 mètres à l'heure. M. L... redescendu à pied, n'a éprouvé aucun essoufflement pendant son ascension, aucune fatigue après. L'exploration manométrique de sa cavité pleurale, lors de la réinsufflation suivante, n'a rien montré d'anormal.

OBSERVATION II. — M. G..., 21 ans, atteint d'une tuberculose pulmonaire droite, d'évolution rapide, très fébrile, datant de février 1919, fut opéré en octobre 1919. Le pneumothorax fut d'emblée total, et le résultat clinique des plus brillants. Le malade, presque cachectique, reprit 22 kilgr. La toux, l'expecoration, la fièvre disparurent complètement.

Venant à Chamonix pour se faire réinsufler, il voulut profiter de son voyage et, parti à 7 heures 1/2 de Cheddes, localité située à 600 mètres d'altitude, il poussa, en chemin de fer, jusqu'au Montenvert (1900 mètres) où il arriva à 9 heures 1/2. Il redescendit en traversant la Mer-de-Glace, marchant pendant trois heures sous une pluie battante, ses vêtements complètement transpercés, sans qu'il en résultât aucun inconvénient pour lui, et qu'il ressentît le moindre essoufflement. La pression pleurale, explorée au retour même de l'excursion, était tout à fait normale. H. VIGNES.

Malformation anale chez un nouveau-né hérédo-syphilitique. (LANTUÉJOUL et WALTER. Société anatomique, 4 février 1922.)

Emission de méconium par l'uretère chez un enfant né à terme atteint d'imperforation anale. Mort le 5e jour. Constatation à l'autopsie d'un abouchement du rectum dans la vessie. Mère atteinte de paraplégie sans aucun stigmate de syphilis : Wassermann négatif, liquide céphalo-rachidien normal. Constation du tréponème dans le foie du nouveau-né.

Malformation duodénale avec occlusion chez un nouveau-né. (LANTUÉJOUL et WALTER. Société anatomique, 4 février 1922.)

L. et W. présentent des pièces provenant d'un nouveau-né atteint de vomissements biliaires avec absence presque complète des selles et mort le 4e jour. A l'autopsie, dilatation du duodénum et rétrécissement sous-vatérien d'origine indeterminée.

Un cas d'hermaphrodisme androginoïde. (BERTAUX, de Meaux) Société anatomique. 15 février 1922.)

Au cours d'une cure radicale de hernie inguinale chez une fille de 12 ans, B. trouve dans le canal un testicule parfaitement conformé. Refoulement du testicule impossible à abaisser et cure radicale de la hernie.

L'examen de l'enfant montre des organes génitaux externes normaux, mais avec clitoris volumineux. Le vagin est profond de 1 cm. 1/2, l'utérus n'est pas perceptible. Sur le conseil du chirurgien, le parents ont demandé la rectification de l'état civil de l'enfant qui a, paraît-il été ravi de cette mutation.

PILATTE.


ΙΟΔΟΓΕΝΟΛ
ΠΕΠΙΝ
René Vincent
Draeger
PRESCRIRE
Aux Enfants
10 a 30 gouttes par jour
Aux Adultes
40 a 60 gouttes par jour
d'Iodogénol Pépin
DANS
Adénopathies
Lymphatisme
Tuberculoses
Arthritisme
Artério-Sclérose
Asthme
PÉPIN & LEBOUCQ
30, Rue Armand-Sylvestre
à COURBEVOIE (Seine).

FONDÉ EN 1873. — N° 35. Le Numéro : 40 centimes 2 SEPTEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies.... ...... 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
P. BRAULT, et L. BARBEDOR. — Le protoxyde d'azote anesthésique obtétrical ..... p. 407

Clinique Chirurgicale
R. PROUST. — Radiothérapie et curiethérapie des tumeurs du sein et des tumeurs du thorax..................... p. 415

Notes de Pharmacologie
G. FAROY. — Jusquiame ; ésérine ; solanine........................ p. 417

Bulletin du Progrès Médical
Dr LORTAT-JACOB. — Thérapeutique dermatologique.................... p. 418

Actualités Médicales
Tuberculose..................... p. 619

Nouvelles .... p. 613 et 622

Bibliographie .... p. 524

NOUVELLES

Exposition coloniale nationale de Marseille en 1922. — *Congrès de la Santé Publique et de la prévoyance sociale.* — Médecine. — Hygiène. — Assistance médicale indigène. — Prévoyance sociale) 11-17 septembre 1922.

Programme. — I. — Section de Médecine. — Président M. A Le Dantec, professeur des maladies exotiques à l'Université de Bordeaux.

I. — *Rapports*

A. — Les spirochétoses dans les colonies françaises. (Rapporteur Dr Noc, médecin-major de 1re classe des troupes coloniales, ex-directeur de l'Institut de Biologie de l'Afrique Occidentale Française.

B. Les helminthiases : indications de recherches intéressantes à effectuer aux Colonies. (Rapporteur : Dr Joyeux, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.)

C. — Les maladies vénériennes dans les colonies francaises. (Rapporteur : Dr Thiroux, médecin inspecteur, directeur de l'école d'application du Service de Santé des Troupes Coloniales à Marseille, Membre correspondant de l'Académie de Médecine.)

D. Les bilharzioses ou schistosomoses dans les colonies françaises. — Géographie médicale, — Epidémiologie. — Traitement. (Rapporteurs : Dr G. Reynaud, médecin principal de 2e classe des troupes coloniales, en retraite, professeur à l'école de Médecine de Marseille ; Dr M, Leger, médecin-major de 1re classe des troupes coloniales, directeur de l'Institut de biologie de l'Afrique Occidentale Francaise.

E. Les amibiases :

a) Les données actuelles sur l'emploi de l'Emétine dans les Amibiases. (Rapporteur : Dr Mattei, professeur à l'Ecole de médecine de Marseille.)

b) Les séquelles de l'amibiase. (Rapporteur : Dr Monges, professeures l'Ecole de médecine de Marseille.)

F. — La tuberculose chez les indigènes dans les colonies françaises. — Formes et évolution suivant les races. (Rapporteur : Dr Kérandel, médecin-major de 1re classe, professeur à l'école d'application du service de Santé des troupes coloniales.)

G. — Les pseudo-tuberculoses chirurgicales. (Rapporteur : Dr Silhol, professeur à l'école de médecine de Marseille).

2. — *Communications.*

Les nouveaux traitements de la Lèpre. (Dr Pringault, chef de clinique exotique à l'école de médecine de Marseille.)

Les psychoses sous les tropiques : Etiologie. — (Syphilis. — Alcoolisme. — Paludisme. — Béribéri. — Maladie du sommeil. — Influence climatiques). — Formes. — Hygiène mentale. (Dr G. Martin, médecin principal de 2e classe, ancien professeur à l'Ecole d'application du service de santé des troupes coloniales). (Dr Roussy, médecin-major de 2e classe des troupes coloniales) ; (De Robert, médecin-major des troupes coloniales) ; (Dr Cazanove, médecin-major de 1re classe des troupes coloniales.)

Etat mental des béribériques. (Dr Roger, agrégé, professeur à l'Ecole de médecine de Marseille) ; (Dr Aymès, chef de clinique à l'Ecole de médecine de Marseille.)

Les lésions vasculaires dans le paludisme. (Dr Fontoynont, directeur de l'Ecole de médecine de Madagascar, membre correspondant de l'Académie de médecine.)

Réaction des paludéens à la quinine. (Dr Autric, médecin en chef de 2e classe de la marine.)

Etude comparée sur les maladies vénériennes parmi les troupes indigènes de l'armée du Rhin ;

Etude comparée sur l'évolution de la tuberculose ot sa fréquence parmi les troupes indigènes de l'armée du Rhin. (Dr Lasnet, médecin-inspecteur général des troupes coloniales, directeur du service de santé de l'armée du Rhin.)

II. — Section d'hygiène

Président : M. A. Thiroux, médecin inspecteur des troupes coloniales, directeur de l'Ecole d'application du service de santé à Marseille, membre correspondant de l'Académie de médecine.

I. — *Rapports.*

A. — Topographie et prophylaxie de la maladie du sommeil dans les colonies françaises. (Rapporteur : Dr G. Martin, médecin principal de 2e classe des troupes coloniales, ancien chef de la mission française de la maladie du sommeil en Afrique Equatoriale Française.)

B. — Prophylaxie et traitement de la peste. (Rapporteur , Dr Heckenroth, médecin-major de 1re classe, inspecteur mobile d'hygiène de l'Afrique Occidentale Française.)

C. — Hygiène urbaine et rurale. — Urbanisme et ruralisme aux Colonies :

I. — Acclimatement tropical et ses facteurs industriels. (Rapporteur : Dr Abbatucci, médecin principal des troupes coloniales.)

II. — Types d'habitations hygiéniques, europénnes et indigènes. a) Afrique du Nord. (Rapporteur : M. Prost, directeur du plan des villes au Maroc.)

b) Zone tropicale. (Rapporteurs : M. Dervaux, architecte du Gouvernement ; M. Parenty, architecte urbaniste, président de la Société d'hygiène de France.)

D. — Transports Hôpitaux et Navires convoyeurs. a) Les transports Hôpitaux en temps de guerre et en temps de paix. Leur rôle dans les expéditions coloniales. Ce qu'ils ont été, ce qu'ils sont, ce qu'ils devraient être. (Rapporteur : Dr Chastang, médecin général de la Marine, membre du Conseil supérieur de Santé). b) Les navires transports militaires. (Rapporteur : Dr Brunet, médecin en chef de la marine, médecin en chef de l'escadre de la Méditerranée.)

E. — Les porteurs de germes considérés au point de vue du recrutement indigène. (Rapporteur : Dr Nattan-Larrier, professeur chargé de cours au Collège de France.)

F. — Comment assurer, en France, des soins spécialisés aux coloniaux de toutes catégories. (Rapporteur : Dr Spire, médecin principal de 2e classe des troupes coloniales, en retraite.)

2. — Communications

Etiologie et Prophylaxie du Trachome. — Projet de Ligue Nationale et Coloniale contre le Trachome. (Dr Aubaret, agrégé des Facultés, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille.)

Prophylaxie du paludisme dans une armée en campagne. (Dr Visbecq, médecin principal de 1re classe, médecin-chef de la Section technique au Ministère de la Guerre.)

Paludisme et Agriculture. (Rapporteur : Professeur Roubaud, chef de service à l'Institut Pasteur de Paris.)

Paludisme et Rizipisciculture. (Rapporteur : Dr J. Legendre, médecin principal des Troupes Coloniales.)

Multiplications des plantes utiles dans la lutte contre le paludisme : quinquina, pambotano, plantes culicifuges. (Dr Heim, professeur d'hygiène au conservatoire des Arts et Métiers, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.)

Prophylaxie du paludisme dans les villages; équipes itinérantes. (Médecin inspecteur Thiroux, directeur de l'École d'application du service de santé à Marseille.)

Émigration et santé publique (Rapporteur : Dr Marcel Clerc.)

Prophylaxie des maladies vénériennes au Maroc. — Les dispensaires prophylactiques. (Dr Colombani, sous-directeur de la santé et de l'hygiène publiques du Maroc, à Rabat.)

Essai d'organisation au Maroc d'une police sanitaire régionale. Ses rapports avec le nomadisme. (Dr Colombani, sous-directeur de la santé et de l'hygène publiques du Maroc, à Rabat.)

Le nomadisme et la propagation des maladies contagieuses au Maroc. (Dr Prat, médecin-major.)

Projet de Colonisation indigène et de stabilisation des populations locales. (Dr d'Anfreville de la Salle, directeur du bureau d'hygiène à Casablanca.)

Etude sur la résistance physique comparée des divers élements de troupes indigènes de l'armée du Rhin. (Dr Lasnet, médecin-inspecteur général des troupes coloniales, directeur du service de santé de l'armée du Rhin.)

Aviation sanitaire aux colonies. (Dr Gravellat médecin-major de 1re classe des troupes coloniales, stagiaire de l'Ecole Supérieure de guerre.)

Rôle de l'aviation sanitaire au Maroc, Dr Épaulard, médecin-major de 1re classe, médecin-chef de la région de Meknès.)

Les coloniaux aux eaux thermales : Stations hydrominérales en France et aux colonies. (Dr Matignon, de Châtel-Guyon : France ; Dr Abbatucci, médecin principal des troupes coloniales : colonies.)

Savons marins et parasiticides dans l'hygiène coloniale et maritime. (Dr Brunet, médecin en chef de l'Escadre de la Méditerranée.)

Hygiène scolaire dans les agglomérations indigènes, urbaines et rurales.

III. — SECTION DE L'ASSISTANCE MÉDICALE INDIGÈNE. Président : Dr LE ROY DES BARRES, Directeur de la santé au Tonkin.

1. — *Rapports*

A. — a) Protection et développement de la main-d'œuvre indigène chez l'adulte. (Rapporteur : Dr Camail, médecin inspecteur des troupes coloniales).

b) Mortinatalité et Mortalité infantile. a). — Leurs causes ; b) Leurs remèdes. Hygiène de la mère et de l'enfant : Fœticulture. Puériculture. (Rapporteurs : Dr Nogue, médecin-major de 1re classe des troupes coloniales, sous-directeur de l'hôpital indigène d'instruction de Dakar, Dr Adam, médecin de la Maternité à Dakar).

B. — La vaccination antivariolique aux colonies. (Rapporteur : Dr Lucien Camus, membre de l'Académie de médecine, directeur de l'Institut supérieur de vaccine.)

C. — L'enseignement médical indigène aux colonies : Ecoles de médecine indigènes. Centres secondaires d'instruction. (Rapporteur : Dr le Dantec, directeur de l'École de médecine de l'Afrique Occidentale Française, Dakar.)

(*Voir suite, page* 622).



ADULTES
2 à 6
comprimés
par jour
ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
TRIXYL FRAUDIN
E. FRAUDIN, PARIS-BOULOGNE
ENFANTS
1 à 2
comprimés
par jour
Recalcification
Reminéralisation
Intensifiées par
TOUTES LES ANÉMIES
L'ARSHÉMONUCLÉATINE TRI-PHOSPHATÉE
TOUTES LES ASTHÉNIES

ACTUALITÉS MÉDICALES

TUBERCULOSE

De la oportunidad clinica en el tratamiento especifico de la tuberculosis pulmonar. (L'opportunité clinique dans le traitement spécifique de la tuberculose pulmonaire.) (Emilio SERRANO. *Revista de Tuberculosis*, avril 1922.)

On peut dire que le résultat du traitement spécifique de la tuberculose pulmonaire est une question d'opportunité clinique. En effet, qu'il s'agisse de vaccinothérapie ou de sérothérapie, il est impossible de fixer des indications et des contre-indications absolues ; on aura recours, suivant les cas, soit à la vaccinothérapie, qui agit directement sur l'organisme dont elle sollicite les réactions défensives, soit à la sérothérapie, qui, au contraire, n'exige aucun effort de l'organisme auquel elle apporte simplement les anticorps nécessaires. Les tuberculines représentent le procédé de vaccinothérapie le plus fréquemment employé ; on utilisera les tuberculines de Koch, de Denys, de Rosenbach (tuberculoses chirurgicales), de Beraneck (très employée en Espagne), l'endoline de Gabriolowits, l'auto-tuberculine de Rotschild, le tuberculol de Landman, les partigènes de Deyke et Müch. L'organisme acquiert ainsi la faculté d'assimiler la protéine bacillaire et de neutraliser les toxines.

Les résultats sont très variables et dépendent beaucoup de la détermination du moment opportun, en dehors duquel cette thérapeutique devient inefficace et même dangereuse.

J. LAFONT.

Sobre la vacunacion contra la tuberculosis. (La vaccination antituberculeuse). (J. VERDES MONTENEGRO. *Revista de Higiene y de Tuberculosis*, avril 1922.)

La vaccination naturelle contre la tuberculose se réalise spontanément par les infections légères dues aux bacilles vivants ; pendant la période d'immunité consécutive, la formation de petits foyers tuberculeux stimule le processus de défense. En l'absence de toute réinfection, l'immunité s'atténuerait progressivement et finirait par disparaître. Dans la pratique médicale il est impossible d'injecter des bacilles vivants à des individus sains que l'on désire immuniser, car l'on doit toujours redouter l'apparition d'une infection à marche chronique et même aiguë. Si, à l'heure actuelle, il est difficile de prévoir une solution du problème de la vaccination antituberculeuse, il ne faut cependant pas perdre de vue que l'homme est naturellement immunisé contre la majorité des bacilles acido-résistants, qui présentent une ressemblance extraordinaire dans leur structure et leur composition chimique.

J. LAFONT.

Healing by Resolution in Experimental Pulmonary Tuberculosis. (Guérison complète de la tuberculose pulmonaire expérimentale.) Leroy U. GARDNER, *American Review of Tuberculosis*, mai 1922.)

En pathologie générale la guérison d'une lésion tuberculeuse signifie sclérose ou calcification. Un petit groupe de spécialistes de laboratoire étudie depuis vingt ans une race spéciale de bacille de la tuberculose capable de donner un type de guérison différent et plus particulièrement la disparition complète des lésions viscérales dans l'expérimentation animale. Ce bacille, utilisé au laboratoire Saranac est le R. 1 ; il a été isolé en 1891, par Trudeau dans un cas de méningite humaine. Les cobayes, infectés par inhalation avec un atomizer de Vilbiss contenant une culture de 18 jours sur bouillon glycériné, ont réagi positivement à la tuberculine 3 semaines après et ont été sacrifiés au bout de périodes variant de 3 semaines à 7 mois. Les examens microscopiques ont montré que les lésions avaient disparu sans laisser de traces. Les bacilles seraient détruits par les anticorps, la matière caséeuse envahie et remaniée par les globules blancs et les cellules embryonnaires résorbées. 28 microphotographies illustrent le texte et permettent de suivre l'évolution des lésions ; elles montrent que cette forme spéciale de tuberculose pulmonaire expérimentale est susceptible de guérir par résolution, sans cicatrice et d'aboutir à la restitutio ad integrum.

J. LAFONT.

NOUVELLES *(Suite)*

2. — Communications

Utilisation des indigènes dans les services et dans les Œuvres d'assistance : Médecins. — Pharmaciens. — Sages-femmes. — Infirmiers et infirmières. — Agents spécialisés : Aides de laboratoire. — Vaccinateurs (variole, choléra, peste...). — Secteurs et brigades d'hygiène et de prophylaxie. — Secteurs et équipes de prophylaxie de la maladie du sommeil. — Equipes antitrachomateuses. — Visiteurs et Visiteuses de dispensaires d'hygiène sociale (tuberculose, syphilis, lèpre....)

Utilisation des indigènes musulmans Nord-Africains et particulièrement Marocains dans les services hospitaliers (infirmiers, médecins, etc.,) Dr Prat, médecin-major).

Élevage et cultures vivrières dans leurs rapports avec l'amélioration de l'état sanitaire et de la main-d'œuvre indigènes.

IV. — Section de la prévoyance sociale

Président : M. E. Lairolle, ancien député, vice-président du conseil supérieur de le mutualité.

Rapports.

A. — Société de Secours mutuels aux colonies. Mutualité maternelle. Mutualité scolaire. Mutualité d'adultes. Sociétés françaises. Sociétés indigènes. Sociétés mixtes.

Liste de ces sociétés ; leur fonctionnement ; situation d'ensemble.

Sociétés de secours mutuels d'assurance au décès. En existe-t-il dans la colonie ? Sous quelle forme ?

Lois et projets d'assurances sociales : maladie, invalidité, retraites. Y a-t-il lieu d'appliquer aux colonies les mesures adoptées ou en projet dans la métropole ?

Organisation supérieure. — Unions et Fédérations. Les sociétés de secours mutuels sont-elles groupées ? Raisons qui empêcheraient ce groupement.

Législation mutualiste. — Les sociétés de secours mutuels de la colonie sont-elles placées sous le régime de la loi du 1er avril 1898 ? Modifications apportées à cette loi ou qu'il y aurait lieu d'y apporter. (Rapporteur : M. L. Heller, vice-président de la fédération de la mutualité coloniale et des pays de protectorat.)

B. — Mutualité agricole.

Syndicats agricoles. — Assurances mutuelles agricoles. — Sociétés coopératives.

Crédit mutuel agricole. — Moyens et voies à employer pour le généraliser dans toutes nos colonies. — Concours des banques coloniales. (Rapporteur : M. Paul Vimeux, secrétaire général de la Fédération nationale de la mutualité et de la coopération agricoles.)

C. — a) Caisses d'épargne aux colonies. Caisses d'épargne ordinaires. — Caisses d'épargne postales. — Organisation et fonctionnement. — Modifications qu'il y aurait lieu d'y apporter. (Rapporteur : M. Le Boucher, rédacteur au ministère des Colonies). — b) Habitations à bon marché. Extension de la législation sur les habitations à bon marché et la petite propriété aux colonies et pays de protectorat. Modifications à apporter aux dispositions législatives métropolitaines. Concours financier. Faveurs fiscales. (Rapporteur : M. Raoul Mangot, docteur en droit, sous-chef de bureau au ministère de l'hygiène et de la prévoyance sociale.)

D. — Sociétés indigènes de prévoyance, de secours et de crédit agricole. Leur adaptation dans nos diverses possessions. — Avances à leur consentir, soit par les colonies, soit par les banques locales. — Doit-on les rendre obligatoires pour tous les indigènes de la région ? (Rapporteur : M. Maurice Besson, docteur en droit, ancien rédacteur au ministère des colonies, publiciste colonial.)

Les adhésions sont reçues au Comité central d'organisation des Congrès coloniaux, commissariat général de l'exposition, ou rue Noailles, 5, Marseille. — Cotisation : 25 francs.

Le secrétaire général du Comité central d'organisation des Congrès coloniaux,

Jacques Léotard,

Secrétaire général de la Société de Géographie et de l'exposition coloniale.

BIBLIOGRAPHIE

Les trésors de la terre. Le charbon, par Joseph CONQUES, 1 vol. de la collection « Monde et science » publié sous la direction d'Armand Rio, avec 24 photogravures. Prix : 7 fr. Librairie Lemerre 23-33, Passage Choiseul, Paris.

Nous avons signalé précédemment le volume « La conquête des pôles » paru dans cette collection « Monde et science » déjà célèbre. Aujourd'hui paraît « Le charbon », excellent volume de vulgarisation, où M. Conques passe en revue les principales ressources extraites du sein de la terre et indique comment le génie de l'homme a su les approprier à ses besoins.

Traitement des maladies cardio-vasculaires par le massage, le mouvement et les agents physiques, par les Drs P. MATHIEU (de Brides), G. RICHARD et HARANCHIPY (de Royat). 1 vol. in-16 de 144 pages avec figures dans le texte : 5 fr. Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VIe).

Dans toutes les maladies cardio-vasculaires (insuffisances myocardiques, y compris l'asystolie confirmée, arythmies, névroses cardiaques, hypertension artérielle et hypotension, troubles divers de la circulation veineuse, etc.), le massage, les exercices physiques, les agents physiques sont des agents thérapeutiques très précieux, capables de donner, à ceux qui les emploient judicieusement, des résultats rapides et durables.

Les auteurs, en publiant ce manuel, simple et complet, se sont proposé d'en vulgariser l'emploi.

La fraude. La sinistrose et les médecins marrons dans les accidents du travail, par Edmond de GISCARDE. Edité par l'Usine, 145, Faubourg Saint-Denis, à Paris. Prix : 10 francs.

« Le travail de M. de Giscarde, dit M. Balthazard, fourmille de « documents précis que consulteront avec profit les assureurs, les « patrons et les médecins experts. Nous approuvons sans réserve « l'initiative décrite par M. de Giscarde, qui a organisé dans une « grande entreprise un contrôle médical immédiat des blessures accidentelles... nous sommes convaincu que les Compagnies d'assurances récupéreraient largement les dépenses d'installation par « la diminution des indemnités pour frais médicaux et pour incapacité temporaire ou permanente. »

De nombreux tableaux et graphiques, des stastistiques fort bien établies concernant les frais, charges, contrôle, etc., une jurisprudence très riche, font de cet ouvrage un livre du plus grand intérêt pour tout ce qui concerne les accidents de travail.

Les problèmes fondamentaux de la psychologie médicale, par le Dr Ch. DE MONTET. 1 vol. in-8. 86 p. Préface de D. Parodi. Prix : 7 fr. Fischbacher, éditeur, 33, rue de Seine, Paris.

Tout le problème de la connaissance, tout le problème de l'être, se trouve posé dans ce petit livre, aux conclusions suggestives, écrit par un médecin philosophe.

FONDÉ EN 1873. — N° 36. Le Numéro : 40 centimes 9 SEPTEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone Gobelins 30 03

ABONNEMENTS.
France et Colonies........... 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale................... 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

M. BUFNOIR. — Le choix du climat dans la cure héliothérapique des tuberculoses chirurgicales..................... p. 419

Drs ROUSSILLE et TRABAUD. — Gonococcie latente, pyélonéphrite ascendante. Guérison par vaccinothérapie.... p. 422

Clinique Urologique

Prof. LEGUEU.— Les vésiculites non tuberculeuses......................... p. 423

Clinique Gynécologique

M. DALCHÉ. — L'opothérapie ovarienne, p. 425

Bulletin du Progrès Médical

H. VIGNES. — De l'organisation de la matière, de la vie, de l'histologie et, accessoirement, de la recherche scientifique, p. 427

Variétés

Une enquête sur la folie......... p. 429

Nouvelles......................... p. 629

Actualités Médicales

Tuberculose......................... p. 635

Bibliographie .... p. 638 et 640

NOUVELLES

Faculté de médecine de Montpellier. — Sont nommés, sur leur demande, à partir du 1er novembre 1922 :

Professeur de clinique chirurgicale : M. Estor, professeur de clinique chirurgicale infantile et orthopédie, en remplacement de M. Tédenat.

Professeur de clinique chirurgicale infantile et orthopédie : M. Massabuau, professeur d'anatomie pathologique, en remplacement de M. Estor.

Faculté de Nancy. — Est nommé, sur sa demande, à partir du 1er novembre 1922 :

Professeur de clinique chirurgicale : M. Michel, professeur de médecine opératoire, en remplacement de M. Weiss.

Ecole de médecine de Clermont-Ferrand. — M. le docteur Dionis du Séjour, professeur suppléant à l'école de médecine de Clermont-Ferrand, est nommé professeur de clinique chirurgicale infantile (chaire nouvelle).

Nous sommes heureux d'adresser nos biens vives félicitations à notre excellent collaborateur et vieil ami.

École de Tours. — M. Guillaume, suppléant des chaires d'anatomie et de physiologie, est chargé, en outre, du 1er mai au 31 octobre 1922 (durée du congé accordé à M. Baudouin), d'un cours d'anatomie.

Hospices civils de Rouen — *Concours pour quatre places d'interne en médecine.* Le 23 novembre 1922. — Un concours pour la nomination à quatre places d'interne en médecine dans les hôpitaux de Rouen aura lieu le jeudi 23 novembre 1922. Les épreuves commenceront à 4 heures 1/2 à l'Hospice-Général salle des séances.

La commission administrative des hospices se réserve de mettre en outre au concours, pour compléter le cadre suivant les besoins du service, un certain nombre de places d'interne intérimaire à nommer pour un an et dont le nombre sera déterminé avant l'ouverture des opérations. — Dans ce cas les candidats en seraient avisés par voie d'affiches apposées dans les hôpitaux.

Admission au Concours. — Pour être admis au concours, les élèves en médecine appartenant aux écoles ou facultés françaises doivent se faire inscrire au Secrétariat de l'Administration, quinze jours avant la date fixée pour ce concours, soit le 8 novembre 1922 avant midi. Ils sont tenus de satisfaire aux conditions suivantes :

1° Etre âgés de 20 ans au moins et de 28 ans au plus ; la limite d'âge est supprimée pour les étudiants qui justifieront avoir été mobilisés deux années au moins pendant la guerre.

2° Justifier de huit inscriptions valables pour le doctorat en médecine et de deux années de stage dans un hôpital.

Tout candidat étranger à l'école de Rouen devra présenter, avec son certificat de stage, un certificat de la Commission Administrative des hospices auxquels il a été attaché, constatant qu'il a rempli ses devoirs avec exactitude, sans encourir de reproches graves.

Les élèves externes des hôpitaux de Rouen devront produire un semblable certificat émanant de leur chef de service et visé à la Direction.

Ces pièces seront soumises avant le concours à la Commission Administrative qui pourra écarter les candidats dont les certificats ne lui paraîtront pas suffisants.

Epreuves. — Pour chacune des épreuves orale ou écrite, les candidats auront à traiter une question d'anatomie et une question de pathologie interne ou externe.

Ecole du Service de Santé militaire à Lyon. — Les anciens élèves du Prytanée militaire qui ont obtenu en 1921 au Prytanée un diplôme universitaire donnant accès aux études médicales, et qui ont pris leur certificat d'études physiques, chimiques et naturelles à la fin de l'année scolaire 1922, pourront être admis à la division préparatoire du Prytanée militaire à l'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon, dans la limite des places disponibles. Pour tous renseignements, s'adresser d'urgence à M. le commandant du Prytanée militaire à la Flèche.

Hôpital Lariboisière. — Un cours pratique d'ophtalmologie sera fait du 23 octobre au 15 novembre par M. Bollack.

Le cours aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à 14 h. 30.

Il comprendra les dix conférences suivantes : 1° Technique de l'examen ophtalmologique ; 2° Fond de l'œil normal ; 3° Névrites et atrophies papillaires ; 4° Saillies et excavations papillaires ; 5° Circulation normale et pathologie de la rétine ; 6° Les rétinites ; 7° Les choriorétinites ; 8° Lésions maculaires ; 9° Décollement de la rétine, lésions traumatiques ; 10° Lésions congénitales.

Le nombre des élèves est limité. Droit d'inscription : 200 francs.

Cours de vacances de chirurgie infantile et orthopédie. — Dans son service de l'Hôpital des enfants de Bordeaux, le Dr Rocher, professeur agrégé à la Faculté, chirurgien des hôpitaux, fera, du 16 au 21 octobre 1922, une série de conférenres pratiques sur la chirurgie infantile et l'orthopédie ; conférences accompagnées de demonstrations (projections, radiographies, présentation de pièces anatomopathologiques et de malades).

Pendant cette période, seront pratiquées la plupart des opérations courantes en chirurgie infantile et orthopédie. Des exercices pratiques (examen de malades, application d'appareils plâtrés, ponctions et injections dans les tuberculoses articulaires et ganglionnaires, etc.) seront faits par les médecins inscrits sous sa direction.

Cet enseignement aura lieu tous les jours : le matin à l'Hôpital des enfants, de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2 : l'après-midi à sa clinique, 28 rue du Teich, de 2 h. 1/2 à 5 h.

Prière de s'adresser, pour tous renseignements et pour l'inscription (gratuite), à M. Aubertin, interne à l'Hôpital des enfants Cours de l'Argonne, Bordeaux.

PROGRAMME. — *Lundi* 16 *octobre.* — 8 h. 1/2 : Chirurgie infantile : opérations ; 2 h. 1/2 : Fractures, décollements, luxation.

Mardi 17. — 8h. 1/2 : Malformations congénitales : crâne, face cou; tube digestif et appareil génito-urinaire ; — 2 h. 1/2 : Présentation de malades guéris ou en traitement.

Mercredi 18. — 8 h. 1/2 : Orthopédie sanglante. Opérations : pied bot, genou valgum, etc. ; — 2 h. 1/2 : Les infections ostéo-articulaires aiguës et chroniques de l'enfance : rachitisme,

Jeudi 19. — 8 h. 1/2 : scoliose : méthodes d'Abott ; — 2 h. 1/2 Les déviations vertébrales, congénitales, rachitiques de l'adolescence ; paralytiques. Les tumeurs blanches.

Vendredi 20. — 8 h. 1/2 : Orthopédie non sanglante : mal de Pott, luxation congénitale, coxalgie : application d'appareils plâtrés ; — 2 h. 1/2 : Les pieds bots congénitaux et acquis.

Samedi 21. — 8 h. 1/2 : Faculté de médecine. Technique opératoire : (greffe ostéopériostique, greffe d'Albee, arthroplastie, ténoplastie, etc.) ; — 2 h. 1/2 Présentation de malades guéris ou en traitement. La luxation congénitale de la hanche.

Hospice départemental Paul-Brousse. — Sont nommés :

A l'emploi de chef du laboratoire de radiologie : M. Lehmann (Pierre), candidat admis au concours.

A l'emploi de chef du laboratoire du médecin en chef : M. Peyre (Edouard), candidat admis au concours :

A l'emploi de chef du laboratoire de radiumlogie : Mme Laborde, née Frison, docteur en médecine, candidate admise au concours.

Médecin et Pharmacien aide-major de 2e classe des troupes métropolitaines. — Un concours sera ouvert le 22 décembre 1922, à 9 h., au Val-de-Grâce pour l'admission à 20 emplois de médecin aide-major de 2e classe et à 5 emplois de pharmacien aide-major de 2e classe (armée active).

Il faut en particulier, pour être admis à concourir, être docteur en médecine ou pourvu du diplôme de pharmacien et avoir au moins 29 ans au 1er janvier 1922, déduction faite du temps passé sous les drapeaux au cours des hostilités.

Les titres universitaires (interne des hôpitaux dans une ville de Faculté) et militaires (blessures, décorations, citations, temps de présence aux armées) donnent lieu à des majorations de points.

Les demandes d'admission au concours doivent être adressées avec toutes les pièces à l'appui au ministre de la Guerre (Direction du Service de Santé, Bureau du personnel), avant le 1er novembre 1922.

Pour tous renseignements complémentaires : voir les affiches et s'adresser, le cas échéant, au directeur de l'Ecole d'Application du Service de Santé militaire au Val-de-Grâce.

Hôpital des Enfants-Malades. — MM. Auguste Broca, professeur et H. Mery, agrégé, feront du 9 au 28 octobre un cours sur la tuberculose médicale et chirurgicale. Les leçons théoriques auront lieu tous les jours de 16 heures à 18 heures : chirurgie (avec projections radiographiques) à 16 h. ; médecine à 17 h. Le matin, exercices cliniques à 9 heures : médecine, lundi, mercredi, vendredi ; chirurgie, mardi, jeudi, samedi. Visites de dispensaires et sanatoria. Droit de laboratoire : 150 fr.

Ecoles de médecine. — Amiens. — Un concours s'ouvrira le 11 décembre 1922, devant l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie d'Amiens pour l'emploi de chef des travaux d'anatomie.

Un concours s'ouvrira le 4 décembre, devant la Faculté de médecine de Lille pour l'emploi de suppléant des chaires d'anatomie et de physiologie à l'Ecole de médecine d'Amiens.

Les registres d'inscription seront clos un mois avant l'ouverture desdits concours.

— Angers. — M. Boquet, professeur de clinique obstétricale, est nommé directeur pour trois ans, à partir du 1er juin 1922.

— Un concours s'ouvrira le 18 décembre 1922, devant la Faculté de médecine de Paris, pour l'emploi de suppléant des chaires de pathologie et de clinique chirurgicales et de clinique obstétricale à l'Ecole préparatoire de médecine d'Angers.

Le registre d'inscription sera clos un mois avant l'ouverture dudit concours.

— Besançon. — M. Maldiney, chef des travaux de physique à la Faculté des sciences de Besançon, est chargé, en outre, pour l'année scolaire 1922-23, d'un cours de physique à l'Ecole de médecine de cette ville.

M. Thouvenin est chargé, pour l'année scolaire 1922-1923, d'un cours de pharmacie et matière médicale.

— Clermont. — M. Bousquet, professeur et directeur, admis à faire valoir ses droits à la retraite, est nommé professeur honoraire et directeur honoraire.

M. Huguet, professeur, admis à faire valoir ses droits à la retraite, est nommé professeur honoraire.

Sont nommés, pour l'année 1922-1923, chefs de travaux :

MM. Buy, professeur anatomie ; Billard, professeur, physiologie ; Mornac, professeur, bactériologie ; Donis du Séjour, suppléant, médecine opératoire ; Merle, suppléant, histologie ; Séméilhon, suppléant, physique et chimie ; Perrin, professeur, histoire naturelle.

Sont chargés, pour l'année scolaire 1922-1923, des cours ci-après désignés :

MM. Billard, professeur, pathologie expérimentale ; Séméilhon, suppléant, chimie biologique.

Dijon. — M. Leclerc, suppléant des chaires de pathologie et clinique chirurgicales et de clinique obstétricale, est chargé, en outre, du 1er mai au 31 octobre (congé de M. Parizot), d'un cours de clinique chirurgicale.

— Grenoble. — M. Traversier, suppléant des chaires de pathologie et de clinique médicales, est prorogé dans ses fonctions jusqu'au 31 octobre 1926.

M. Offner est institué pour une nouvelle période de neuf années, à dater du 15 mars 1922, suppléant de la chaire d'histoire naturelle.

— Marseille. — Sont chargés, pour l'année scolaire 1922-1923 des cours ci-après désignés :

MM. Audibert, professeur, pathologie générale, Brun, clinique chirurgicale infantile ; Cassoute, hygiène et maladies de la première enfance ; Jacob de Cordemoy, histoire naturelle coloniale ; Cousin, professeur anatomie topographique ; Moitessier, professeur, chimie biologique ; Raybaud, pathologie exotique ; Imbert, agrégé, physique biologique.

ACTUALITES MEDICALES

TUBERCULOSE

Studies on the Chemotherapy of Silver and arsenic Compounds in Experimental Tuberculosis. (Chimiothérapie de la tuberculose expérimentale par l'argent et l'arsenic). (Maurice I. Smith, *American Rewiew of Tuberculosis*, mai 1922.)

La néoarsphénamine et l'arsphénamine argentique ont une action inhibitrice légère sur le développement du bacille de Koch *in vitro*. Le Cargentos (oxyde d'argent colloïdal) ne donne aucun résultat, tandis que le bleu de méthylène argentique possède une action inhibitrice considérable. Aucun de ces produits n'atténue la virulence du bacille de Koch, soumis à leur action in vitro et à 37° pendant 48 heures ; aucun n'a donné de résultats favorables dans le traitement de la tuberculose expérimentale du cobaye. J. Lafont.

Heliohterapy in the Treatment of Laryngeal Tuberculosis. (L'héliothérapie dans la laryngite tuberculeuse). (William G. Voorsanger. *American Review of Tuberculosis* mai 1922.)

L'A. emploie un miroir métallique (alliage d'aluminium et de magnésium) qui réfléchit les rayons ultra violets et absorbe les rayons calorifiques (à l'inverse des miroirs en glace), ce qui permet d'éviter l'hyperhémie nuisible signalée par Janssen. Les séances d'insolation, appliquées consciencieusement pendant une période de six mois, peuvent arrêter complètement les progrès de l'infiltration et cicatriser les ulcérations. Même dans les cas désespérés on obtient une diminution des phénomènes douloureux. J. Lafont.

Réaction de fixation du complément pratiquée avec l'antigène de Besredka sur le liquide céphalo-rachidien. (F. Arloing et Langeron. Soc. d'ét. scient. de la tuberculose, 10 juin 1922.)

Les A. ont recherché la fixation du complément comparativement avec l'antigène de Besredka et un antigène syphilitique sur 11 liquides céphalo-rachidiens. La fixation tuberculeuse a été positive dans 36 % des cas de syphilis viscérale nerveuse et négative dans 63 % des cas non entachés de syphilis et au cours d'une méningite tuberculeuse.

La réaction de Bordet-Wassermann a donné 80 % de résultats positifs dans la syphilis nerveuse.

Envisagée à un point de vue diagnostique, la réaction à l'antigène de Besredka aurait fait conclure de façon erronée à l'origine tuberculeuse du syndrome dans 25 % des cas de syphilis viscérale et 75 % des cas de syphilis nerveuse, sans que les taux comparatifs de la fixation aient permis de conclure en faveur de la syphilis et d'éliminer la tuberculose.

On peut donc avoir, avec le liquide céphalo-rachidien, des réactions positives avec l'antigène à l'œuf de Besredka en dehors de toute tuberculose et cet antigène semble avoir une sensibilité fixatrice globale plus grande que l'antigène syphilitique. Il peut y avoir coïncidence des réactions de Besredka et de Bordet-Wassermann dans 72,7 % des cas.

Si l'on cherche dans les divers caractères des liquides examinés une explication des causes possibles de ces résultats apparemment erronés, il semble que la réaction soit liée en partie à l'hyperlymphocytose et à l'hyperalbuminose des liquides céphalo-rachidiens.

Observations sur la valeur de la réaction de Besredka dans le diagnostic de la tuberculose pulmonaire. (F. Arloing et L. Langeron. Soc. d'ét. scient. de la tuberculose, 10 juin 1922.)

Les A. se rangent nettement à côté des auteurs de plus en plus nombreux qui estiment, en se basant sur les irrégularités de la méthode, ne pouvoir accorder une valeur clinique spécifique, revélatrice absolue à la réaction de Besredka. Du point de vue clinique, en effet, la méthode de Besredka n'apparaît pas comme suffisamment constante pour pouvoir prétendre à un crédit absolu, ni être fonction du caractère évolutif de la bacillose.

Leur pourcentage de réactions positives chez les tuberculeux est de 69,6 %, Il est donc sensiblement voisin du chiffre moyen (72,5 %) cité couramment. Par contre, les réactions positives observées chez les sujets non tuberculeux grèvent lourdement la valeur diagnostique de la méthode.

Parmi les causes d'erreur susceptibles de donner une réaction positive en l'absence de tuberculose, la syphilis joue un grand rôle. Dans 58,8 % des cas, ils ont observé la coexistence d'un Besredka et d'un Wassermann positifs ou négatifs. Pour accorder une valeur réelle à une réaction de Besredka positive, il importe donc de s'assurer au préalable de l'absence d'une fixation syphilitique positive.

Effets des inoculations fractionnées par des voies multiples dans la tuberculose du cobaye. Essai sur le phénomène de Koch. (F. Arloing et L. Thévenot. Soc. d'ét. scient. de la tuberculose, 10 juin 1922.)

Les A. ont constaté que le fractionnement d'une même dose de bacilles infectants administrée simultanément en des points divers de l'organisme paraît en général engendrer une infection plus grave et plus rapidement mortelle que si l'infection bacillaire est réalisée par une seule injection en un même point. La rapidité de l'évolution et la durée de la survie sont en raison directe du nombre des foyers d'infection, une mort rapide correspondant au fractionnement plus grand de la dose et à la multiplicité des points d'introduction. La multiplicité des points d'introduction par les séreuses aboutit à la forme la plus sévère de l'infection.

Ces modalités de la marche de la tuberculose expérimentale en rapport avec la multiplicité des foyers d'infection s'observent aussi bien dans les infections sous-cutanées que dans les infections séreuses ou dans les infections mixtes sous-cutanées et séreuses. La multiplicité des voies d'introduction simultanées du virus tuberculeux ne modifie pas, malgré le rythme de généralisation propre à chacune d'elles, la tuberculisation expérimentale et ne donne pas lieu à des phénomènes ayant quelque analogie même éloignée avec le phénomène de Koch.

Après ces constatations faites à propos des polyinfections simultanées, il y a lieu de rechercher les effets reciproques des inoculations successives réalisées par diverses voies sur l'évolution de l'infection.

BIBLIOGRAPHIE

Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée publié sous la direction de Emile SERGENT, prof. de Clinique médicale propédeutique, L. RIBADEAU-DUMAS, L. BABONNEIX. — **Tome X., Sang, organes hématopoïétiques, rate, os,** par MM. le prof. BEZANÇON LE SOURD, AGASSE-LAFONT, PAGNIEZ, HAZARD, SAINTON, APERT. In-8. 192?, 67 figures, 4 planches en couleurs : 25 fr. Traité SERGENT, RIBADEAU-DUMAS, BABONNEIX. A. Maloine et fils, éditeurs 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Depuis les premières recherches du Professeur Hayem, qui écrivit le beau livre d'hématologie que l'on connaît, l'etude du sang et des organes hématopoïétiques a fait avec une technique sans cesse perfectionnée les plus grands progrès. Le sang est un liquide complexe : intermédiaire entre les organes secréteurs et les tissus qu'il nourrit et enrichit de substances multiples nécessaires à la vie, il a été une mine inépuisable de travaux originaux dont les applications sont pour ainsi dire journalières en clinique. De la morphologie du sang ont été tirées nos connaissances sur les leucémies. Comment, en présence d'un malade qui présente une grosse rate ou des ganglions volumineux, faire un diagnostic, sans la numération globulaire et l'étude de la formule leucocytaire ? Comment, d'autre part, établir la nature et le pronostic d'une anémie, si l'on ne connait pas la réaction des organes hématopoïétiques aux substances destructives des globules rouges ? Comment reconnaitre une chlorose, et en suivre la guérison par le traitement ferrique, si on ne sait pas quelle est la teneur du sang en hémoglobine ?

Mais les sciences hématologiques ne se bornent pas à établir une formule sanguine. Chaque jour, un chapitre nouveau se fonde ou perfectionne les acquisitions antérieures. L'histoire des troubles de la coagulation sanguine montre les données multiples sous lesquelles doit être envisagée l'hémophilie. Il en est ainsi pour bien d'autres problèmes qui se posent en clinique. Les auteurs de ce livre MM. Ph. Pagniez, Agasse-Lafont, Hazard, se sont préoccupés de mettre les lecteurs au courant des notions hématologiques. Mettant de côté les théories incertaines, ils ont surtout eu en vue le diagnostic clinique et le traitement d'un cas déterminé. Leur nom est un sûr garant de l'autorité qui s'attache à leurs articles.

(*Voir suite, page* 640).

Dans le même volume, on trouvera l'exposé des maladies de os. Conçus dans le même esprit, les chapitres qui les concernent sont précis et clairs. M. Sainton, qui a beaucoup étudié les affections osseuses, a donné à son travail une forme extrêmement nette. On remarquera en outre la documentation qui lui a servi de base et qui rend extrêmement précieuses au médecin les pages qu'il a bien voulu écrire. Le *Rachitisme* a été fait par un médecin d'enfants, M. Apert, dont les livres sont extrêmement connus et à juste titre.

Du reste, le livre est présenté au lecteur par M. le Professeur Besançon et M. le Sourd, deux auteurs, dont la compétence est bien connue et qui ont en quelques pages, défini l'immense territoire de l'hématologie et montré l'intérêt qui s'attache à cette science.

Au lit du tuberculeux. Des animaux réfractaires à l'homme. Méthode d'immunisation artificielle, par Fernand Barbary, directeur du dispensaire d'hygiène sociale, de la société de secours aux blessés, à Nice. In-octavo écu, 2 planches hors texte : 6 fr. A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Le titre de l'ouvrage indique le but poursuivi par l'auteur. Le livre du Dr F. Barbary ne contient aucune étude descriptive des causes — des étapes — de la prophylaxie de la tuberculose. Laissant de côté, ces questions traitées magistralement dans les publications de maîtres tels que Calmette, L. Bernard, E. Sergent, F. Bezançon, l'auteur a voulu mettre aux mains *des praticiens* une méthode simple, logique de thérapeutique de l'infection tuberculeuse.

L'ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première, en termes clairs, précis, le docteur F. Barbary décrit la méthode elle-même. Son objectif est de réaliser dans l'organisme des tuberculeux les conditions de tolérance vis-à-vis du bacille de Koch, que présentent certains animaux, naturellement réfractaires. Dans une seconde partie, l'auteur montre que cette immunisation progressivement obtenue par des actions bio-chimiques définies serait entravée si l'on envisageait uniquement la maladie infectieuse elle-même.

Il indique les modalités qui font de chaque tuberculeux un malade particulier. C'est ainsi que tour à tour, se basant sur ses recherches personnelles, le Docteur F. Barbary décrit l'importance de l'examen du tube digestif — les dangers de la suralimentation — l'importance du régime en quantité — les relations de l'appendicite chronique et de la tuberculose — le rôle de la tension artérielle dans le mécanisme des hémoptysies — le traitement préventif des hémoptysies — le syndrome solaire chez les tuberculeux etc., etc.

De nombreuses observations, des courbes, synthétisent des types de cures qui s'adaptent aux cas multiples que rencontre chaque jour le praticien.

La méthode mise au point dans l'ouvrage du docteur F. Barbary s'applique aussi bien au logis du tuberculeux qu'au sanatorium. Elle n'a aucune prétention au rôle de remède spécifique ; rôle qu'aucune médication, au reste, ne peut s'attribuer à l'heure actuelle.

Après de longues années d'expérience, se débarrassant de tout ce qui n'était pas contrôlé par l'expérience, le docteur F. Barbary a réuni des faits qui, groupés en faisceau, lui ont permis d'établir les bases de sa méthode personnelle. Si l'on ne s'attaque pas aux périodes ultimes de la maladie, on trouvera dans la méthode du docteur Barbary une médication qui, au lit du tuberculeux, représentera pour le praticien une médication d'une innocuité absolue capable de mener à bien, sans à-coup, le traitement logique — pratique de l'infection tuberculeuse.

FONDÉ EN 1873. — N° 37. Le Numéro : 40 centimes 16 SEPTEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Travaux Originaux

P. GUILLEMET. — Diagnostic et traitement des fibromes utérins et de leurs complications au cours de la gestation, de l'accouchement et des suites de couches.. p. 431

Clinique Oto-Rhino-Laryngologique

HÔPITAL LAENNEC. — Dr H. BOURGEOIS. — Tuberculose primitive des voies aériennes supérieures et tuberculose nasale en général p. 433

Clinique Gynécologique

M. DALCHÉ. — Les leucorrhées alternantes, p. 437

Obstétrique Pratique

M. COUVREUX. — Gonococcie et gestation, p. 439

Faits Cliniques

H. DAMAYE. — La grippe et l'état de mal comitial........................ p. 441

Actualités Médicales

Pédiatrie.......................... p. 441
Urologie.......................... p. 651

Nouvelles...... p. 645, 646, 654 et 656

Variétés Littérature psychanalytique, p. 656

NOUVELLES

Office public d'hygiène sociale de la Haute-Marne. — Un concours sur titres est ouvert à Chaumont pour la nomination d'un médecin directeur technique de l'Office public d'hygiène sociale du département de la Haute-Marne. Ce praticien sera chargé spécialement du fonctionnement des dispensaires antituberculeux.

Le registre d'inscription des candidats sera ouvert jusqu'au 30 septembre 1922 inclus.

Les demandes accompagnées des pièces réglementaires désignées dans l'arrêté préfectoral fixant les conditions du concours seront adressées au préfet de la Haute-Marne.

Un exemplaire de cet arrêté est déposé dans les bureaux de chaque préfecture et au secrétariat de chaque faculté de médecine Une copie en sera également adressée à tout postulant au concours qui en fera la demande au préfet de la Haute-Marne.

Pour être admis à concourir, les candidats devront avoir trente ans au moins et quarante-cinq ans au plus au 1er janvier 1922.

Le médecin désigné sera, en outre, chargé des fonctions d'inspecteur départemental d'hygiène publique.

Le traitement de début est fixé à 18.000 francs.

Cours de pratique cardiologique (hôpital Cochin), sous la direction de M. le docteur Ch. Laubry, du 18 septembre au 14 octobre 1922.

Programme du cours. — Lundi 28 septembre : M. Ch. Laubry. Etiologie des cardiopathies

Mardi 19: M. Sigismond Bloch. Les symptômes fonctionnels des cardiaques.

Mercredi 20 : M. Hirschberg. Séméiologie des souffles cardiaques.

Jeudi 21 : M. René Giroux. Séméiologie du bruit de galop.

Vendredi 22 : M Daniel Routier. Radiologie normale du cœur.

Samedi 23 : M. Jean Meyer. Tension artérielle.

Lundi 25 : M. Edmond Doumer, Hypertension.

Mardi 26: M René Giroux. Endocardites aiguës et sub-aiguës.

Mercredi 27 ; M. Jean Meyer. Péricardites.

Jeudi 28: M. Edmond Doumer. Angine de poitrine.

Vendredi 29 : M. Sigismond Bloch. Aortites.

Samedi 30 : M. Francis Bordet. Anévrismes aortiques.

Lundi 2 octobre : M. Hirschberg. Affections valvulaires mitrales.

Mardi 3 : M. Daniel Routier. Rétrécissements et compressions de l'artère pulmonaire.

Mercredi 4 : M. Edmond Doumer. Insuffisance ventriculaire gauche.

Jeudi 5 : M. René Giroux. Insuffisance auriculaire.

Vendredi 6 : M. Daniel Routier. Insuffisance ventriculaire droite.

Samedi 7 : M. Daniel Routier. Insuffisances sygmoïdiennes fonctionnelles.

Lundi 9 : M. René Giroux. Le poumon des cardiaques.

Mardi 10 : M. Francis Bordet. Le rein des cardiaques.

Mercredi 11 : M. Amado. Les manifestations laryngées des cardiaques.

Jeudi 12 : M. Deglaude. Pharmacologie des toni-cardiaques.

Vendredi 13 : M. Ch. Laubry. Les indications des toni-cardiaques.

Samedi 14 : M. Ch. Laubry. Les régimes alimentaires des cardiaques.

Ces cours auront lieu aux jours marqués, à 15 heures, dans le service de M. le Docteur Ch. Laubry, à l'hôpital Cochin. Il sera procédé à des examens de malades, tant au point de vue clinique que radioscopique et électrocardiographique.

Droit d'inscription : 100 francs.

Les inscriptions sont reçues dans le service même, dès à présent, par M. le Docteur Daniel Routier, tous les matins, de 10 heures à midi.

Le nombre des auditeurs est limité.

Ministère des Travaux publics. — Décret créant un service médical d'examen et d'études pour le service de l'aéronautique et des transports aériens — Le *Journal officiel* du 1er septembre publie le décret suivant daté du 24 août.

« Article premier. — Un service médical d'examen et d'études est institué au sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique et des transports aériens, et rattaché au service de la navigation aérienne.

Art. 2. — Ce service est chargé d'examiner le personnel naviguant, élèves pilotes, navigateurs, mécaniciens d'aéronefs, affectés aux transports publics ; d'étudier expérimentalement toutes les questions touchant à l'influence du vol sur l'organisme et d'en déterminer les conséquences, les lois et les répercussions, et notamment : d'essayer les appareils permettant le séjour aux hautes altitudes.

Art. 3. — Le service médical d'examen et d'études comprend :

1° Un centre d'examen et d'études principal ;

2° Deux centres d'examens régionaux.

Art. 4. — Le fonctionnement du centre principal est assuré par :

1 médecin chef de centre principal.

4 médecins spécialistes.

1 opérateur radiographe, secrétaire, mécanicien.

Le fonctionnement des centres régionaux est assuré par un personnel dont l'effectif maximum est ainsi fixé :

1 médecin chef de centre régional.

3 médecins spécialistes.

Art. 5. — Le médecin chef du centre principal reçoit, par l'intermédiaire du directeur du service de la navigation aérienne, les directives techniques de la commission consultative médicale du sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique et lui adresse toutes les propositions et demandes utiles.

Il est chargé, sous le contrôle du directeur du service de la navigation aérienne, de la direction administrative générale du service.

Il peut être chargé de missions et d'études et est appelé à monter à bord d'aéronefs.

Il fait obligatoirement partie de la commission consultative.

Les médecins chefs des centres sont tenus d'assurer par semaine une présence à leur centre d'au minimum deux séances de trois heures pour le centre principal et deux heures pour les centres régionaux.

L'opérateur radiographe est placé sous l'autorité du médecin chef de centre : il doit assurer un service normal d'une durée égale à celui du personnel de bureau du service de la navigation aérienne, Les médecins spécialistes sont convoqués par les médecins chefs des centres.

ART. 6. — Le personnel du service médical d'examen et d'études est désigné par arrêté du sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique et des transports aériens pour une période de trois ans, qui peut être renouvelée. L'un des médecins spécialistes de chaque centre est désigné, par cet arrêté, pour remplacer, en cas d'absence, le médecin chef du centre.

A titre transitoire, le personnel en fonctions au moment de la promulgation du présent décret sera réparti dans les cadres par arrêté du sous-secrétaire d'Etat.

Le personnel peut être relevé de ses fonctions par arrêté du sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique et des transports aériens, après un préavis de un mois en cas de suppression du service, soit sans préavis, en cas de faute grave, et après avis de la commission médicale consultative, s'il s'agit d'une faute professionnelle.

De même, il peut, s'il le désire, quitter le service médical d'examen et d'études après avoir averti le sous-secrétaire d'Etat un mois à l'avance.

ART. 7. — Les indemnités mensuelles du personnel du service médical d'examen d'études sont fixées ainsi qu'il suit :

1.250 fr. pour le médecin chef du centre principal.
500 fr. pour les médecins chefs des centres régionaux.

L'indemnité mensuelle de l'opérateur radiographe est fixée à 750 fr.

Les médecins spécialistes recevront une allocation par séance ou par journée de présence qui est fixée à :
Pour le centre principal, 100 fr
Pour les centres régionaux, 50 fr.

Elle sera payée sur présentation d'un état certifié par le médecin chef du centre.

Le montant totat de ces allocations ne pourra pas dépasser par année :
20.000 fr. pour le centre principal,
et 60.000 fr. pour chaque centre régional

ART. 8. — Le présent décret aura son effet à dater du 1er janvier prochain.

ART. 9. — Le ministre des Travaux publics et le ministre des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au *Journal officiel* et inséré au *Bulletin des lois*.

Leçons de perfectionnement sur la tuberculose infantile. — Le docteur P.-F. Armand Delille fera, du 2 au 15 octobre, dans son Service d'enfants tuberculeux, un cours pratique de perfectionnement sur la symptomatologie, le diagnostic et le traitement des principales formes de la tuberculose de l'enfant.

Leçon chaque matin à 10 h., à l'hospice Debrousse, suivie d'examens cliniques dans les salles, d'examens radioscopiques et de recherches de laboratoire.

Nombre d'élèves limité. — Prix de l'inscription : 60 fr.

S'inscrire au secrétariat du Service des enfants tuberculeux, Hospice Debrousse, 148, rue de Bagnolet.

Nécrologie. — Nous avons le profond regret d'annoncer la mort du docteur Léon Faisans, médecin honoraire des hôpitaux de Paris. (*Voir la suite, page* **654**.)


MIGRAINES-NÉVRALGIES
Fatigue cérébrale :: Surmenage
RHUMATISMES
THÉÏNOL
BAILLY
Calmant de la Douleur
Stimulant du Système Nerveux
Régulateur des Fonctions Cérébrales
Mode d'emploi : 2 cuillerées à dessert par jour
Échantillons franco sur demande
Laboratoires A. BAILLY
15, Rue de Rome, PARIS


CURE SYNERGIQUE
UROPHILE
BAILLY
Combinaison SYNTHÉTIQUE
à base de Benzoate d'Urotropine
MÉDICATION LA PLUS COMPLÈTE ET INOFFENSIVE DES
ETATS LITHIASIQUES
GRAVELLE URIQUE, LITHIASE BILIAIRE
ET DES
ACCIDENTS ARTHRITIQUES
GOUTTE, RHUMATISMES,
MIGRAINES ET NÉVRALGIES
MODE D'EMPLOI
Une cuillerée à soupe dans la matinée, autant dans la soirée, dans un demi-verre d'eau ou de tisane.
Échantillons franco sur demande
Laboratoires A. BAILLY
15, Rue de Rome, PARIS

ACTUALITÉS MÉDICALES

UROLOGIE

Les anuries dans les néphrites. (SIGURET. Travaux annuels de l'hôpital d'urologie et de chirurgie urinaire, 3e série, Baillière. Paris, 1921.)

Traiter toutes les anuries comme si elles devaient être graves et pour cela employer immédiatement les grands moyens pour solliciter le rein le plus rapidement possible.

Saignée générale de 500 gr.

Lavements bi-quotidiens d'eau stérilisée tiède

Injection quotidienne d une solution hypertonique de sérum glucosé et oxygénothérapie.

Cure de réduction de liquide ; plus tard administration de diurétiques.

Enfin si tout a échoué : néphrotomie et décapsulation, en se rappelant que l'intervention sanglante n'est qu'un pis-aller et que les résultats heureux et durables sont exceptionnels.

The prevention of chronic gonorrheal urethritis. (Prophylaxie de l'uréthrite gonococcique chronique). (BROWDY, Londres). *The Practitionner*, oct. 1921, page 264.)

L'urétrite chronique relève souvent d'une lésion que seule la pratique de l'urétroscopie permet de déceler. B., en rapporte trois exemples, dans lesquels il s'agissait soit d'un rétrécissement, soit d'un polype, soit d'une spermatocystite.

Pendant la période aiguë, le traitement qui a donné le plus de succès à l'auteur consiste dans de grands lavages pratiqués avec une solution d'acriflavine au 1/3000e. Cette solution ne présente qu'un inconvénient, c'est de donner exceptionnellement de la dysurie. Par contre, c'est un calmant et un bactéricide puissant.

A la période de chronicité, le massage prostatique, après injection intra-vésicale d'une solution de nitrate d'argent au millième, permet souvent d'évacuer une quantité considérable de pus. En cas d'échec, l'urétroscopie est indispensable pour mettre sur la voie du diagnostic.

L'auteur a essayé, sur le conseil du professeur Browning, les injections intraveineuses d'acriflavine et en a obtenu des résultats satisfaisants. Malheureusement, il ne peut arriver à une conclusion absolue en raison du petit nombre de cas traités. La dose employée ne doit pas dépasser 300 gr. de solution d'acriflavine au millième. La solution se fait dans du sérum physiologique et doit être poussée très lentement (25 à 50 cc. par minute). Deux injections intraveineuses à trois jours d'intervalle suffisent généralement pour obtenir la guérison en une semaine.

PILATTE.

NOUVELLES *(Suite)*

Distinctions honorifiques. — Listes des médecins civils auxquel le ministre a conféré, par décision du 2 août 1922, des récompenses honorifiques pour les soins qu'ils donnent, gratuitement, aux militaires de la gendarmerie (*suite*).

MÉDAILLES DE BRONZE (délivrées après quinze années de soins gratuits). — MM. Bonnemaison, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) ; Prost, à Vincennes (Seine) ; Nutte, à Paris (Seine) ; Pasturaud, à Montlhéry (Seine-et-Oise) ; Ecart, à Noisy-le-Sec (Seine) ; Weiss, à Clichy (Seine) ; Richard, à Pantin (Seine) ; Delanoë, à Corbeil) (Seine-et-Oise) ; Camus, à Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais) ; Dubois, à Denain (Nord) ; Delvart, à Thérouanne (Pas-de-Calais) ; Lejeune, à Béthune (Pas-de-Calais) ; Libersat, à Douvres (Pas-de-Calais) ; Vincent, à Armentières (Nord) ; Lorgnier, à Saint-Omer (Pas-de-Calais) ; Bridoux, à Condé (Nord) ; Bontemps, à Rouvroy (Pas-de-Calais) ; Blaire, à Pas-en-Artois (Pas-de-Calais) ; Hernu, à Bruay (Pas-de-Calais) ; Brabant, à Somain (Nord) ; Dupas, à Sin-le-Noble (Nord) ; Wallaert, à Lillers (Pas-de-Calais) ; Lemaître, à Blangy-sur-Ternoise (Pas-de-Calais) ;

MM. Grimpret, à Vervins (Aisne) ; Boudréaux, à Montcornet (Aisne) ; Puisségur, à Bosières (Somme) ; Landart, à Auneuil (Oise) ; Leconte, à Crécy-en-Ponthieu (Somme) ; Cagnard, à Saint-Valéry-sur-Somme (Somme) ; Briquet, à Pacy-sur-Eure (Eure) ; Perreaux, à Louviers (Eure) ; Périer, à Yerville (Seine-Inférieure) ; Kelle, à Sainte-Suzanne (Mayenne) ; Lévêque, à Domfront (Orne) ; Rabot, au Meslessur-Sarthe (Orne) ; Boutron, à Bellême (Orne) ; Serra, à Meslay-le-Vidame (Eure-et-Loir) ; Petit, à Briouze (Orne) ; Testard, à Vallonsur-Gée (Sarthe) ; Troussard, à Marolles-les-Braults (Sarthe)

MM. Chevrolle, à Béton-Bazoches (Seine-et-Marne) ; Forestier, à Seignelay (Yonne) ; Robert, à Joigny (Yonne) ; Blanche, à Brienon (Yonne) ; Berruzier, à Rocourt (Ardennes) ; Jullich, à Saulces-Monclin (Ardennes) ; Jacquot, à Audincourt (Doubs) ; Boillerault, à Ambérieu (Ain) ; Girard, à Montbenoît (Doubs) ; André, à Pont-de-Roide (Doubs) ; Beaudot, à Paray-le Monial (Saône-et-Loire) ; Vilbonnet, à Blet (Cher) ; Huchon, à Dun-sur- Auron (Cher) ; Landon, à Graçay (Cher) ; Bernardet, à Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire) ; Delabaudinière, à Graçay (Cher) .

MM. Brégeon, à Grançay (Vienne) ; Malecot, à Ingrandes (Maine-et-Loire) ; Lambert, à Ingrandes (Maine-et-Loire) ; Algret, à la Châtre (Indre) ; Chailloux, à Saint-Flovier (Indre-et-Loire) ; Michiels, à Saint-Saviu (Vienne) ; Quintard, à Trois-Montiers (Vienne) ; Bouché, à Rostrenen (Côtes-du-Nord) ; Baudot, à Pontrieux (Côtes-du-Nord) ; Cochet. à Broons (Côtes-du-Nord) ; Duval, à Carenton (Manche) ; Brandès, à Lézardiuex (Côtes-du-Nord) ; Besse, à Muzillac, (Morbihan) ; Labour, à Montoir (Loire-Inférieure) ; Mével, à Douarnenez (Finstère) ; Bastard, à Bournezeau (Vendée) ; Halgand, à Savenay (Loire-Inférieure) ; Gascon, à Redon (Ille-et-Vilaine).

MM. Faguet, à Brantôme (Dordogne) ; Lanceplaine, à Alles Dordogne) ; Pouret, à Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne) ; Lafaye, à Saint-Astier (Dordogne) ; Chauvaud-de-Rochefort, à Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne) ; Laboisne, à Chabanais (Charente) ; Roullet, à Ussel (Corrèze) ; Galland, à Allègre (Haute-Loire) ; Capela, à Urçay (Allier) ; Picandet, à Montmarault (Allier) ; Renon, à Hérisson (Allier) Moisset, à Saint-Urcisse (Cantal) ; Fabre, à Dompierre (Allier) ; Guillat, à Saint-Jean-en-Royans (Drôme) ; Eynard, à Saint-Nazaire-en-Royans (Drôme) ; Boissat, à Péage-de-Roussillon (Isère) ; Bernard, à Nyons (Isère) ; Chateau, à Grenoble (Isère) ; Marchat, à Remuzat (Drôme) ; Clément, à Rumilly (Haute-Savoie) ; Verdan-Menod, à Viuz-en-Sallaz (Haute- Savoie) ; Beck, à Annemasse (Haute-Savoie) ; Rousset, à Chamoux (Savoie) ; Bourbon, à Reignier (Haute-Savoie) ; Quenda, à Lanslebourg (Savoie) ; Caffarel, à Modane (Savoie).

MM. Paget, à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) ; Armandon, à Lamastre (Ardèche) ; Caire, à Sainte-Cécile (Vaucluse) ; Laurens, à Monfrin (Gard) ; Veyrune, à Lédignan (Gard) ; Charra, à Lamastre (Ardèche) ; Curel, à Saint-Saturnin-d'Apt (Vaucluse) ; Paolantonacci, à Saint-Louis-du-Rhône (Bouches-du-Rhône) ; Bressot, à Vals-les-Bains (Ardèche) ; Vignard, à Cadolive (Bouches-du-Rhône) ; Gaimard, à Aubagne (Bouches-du-Rhône) ; Meizonnet, à Mallemort (Bouches-du-Rhône) ; Senès, à Moustiers (Basses-Alpes) ; Serraire, à Saint-Auban (Alpes-Maritimes) ; Cossa, à Saint-Etienne-de-Ténie (Alpes-Maritimes) ; Daniel, à Ollioules (Var) ; Vadon, à Saint-Raphaël (Var) ; Lyons, à Cap-d'Ail (Alpes-Maritimes) ; Giudicelli, à Suri-di-Porto-Vecchio (Corse) ; Flori, à Eccica-Suarella (Corse) :

Passano, à Cognocoli-Monticliy (Corse) ; Casalta, à Cerpione (Corse).
MM. Fabre, à Graissessac (Hérault) ; Roché, à Couiza (Aude) ; Molinié, à Gagnac (Lot) ; Ouvrieu, à Limogne (Lot) ; Barbé, à Salies (Haute-Garonne) ; Lassalle, à Sousceyrac (Lot) ; Delbreil, à Puy-l'Evêque (Lot) ; Durieux, à Martel (Lot) ; Cazes, à Fontanes (Lot) ; Lavedan, à Masseube (Gers) ; Ducos, à Masseube (Gers) ; Turlais, à Montendre (Charente-Inférieure) ; Blanchet, à Courçon (Charente-Inférieure) ; Dagneaud, à Mortagne-sur-Gironde (Charente-Inférieure Dugoua, à Mirambeau (Charente-Inférieure) ; Parazols,à Pau (Basses-Pyrénées) ; Flous, à Noaillan (Gironde).
MM. Duboucher, à Téniet-El-Hâd (Alger) ; Pagès, à Taher (Constantine) ; Domergues, à Michelet (Alger) ; Bordères, à Saint-Cloud (Oran) ; André, à Landres (Meurthe-et-Moselle) ; Gourgis, à Romilly-sur-Seine (Aube) ; Rolle, à Villenauxe (Aube) ; Felgen, à Dombasle (Meurthe-et-Moselle ; Turquet, à Méry-sur-Seine (Aube) ; Goupil, à Bar-sur-Aube (Aube) ; Clair, à Lamarche (Vosges) : Isautier, à Saint-Pierre (Réunion) ; Martin, à Saint-Paul (Réunion). (*Journ. off.*, 4 août).

XXIIe Congrès français d'urologie. — Rappelons que le XXIIe Congrès de l'Association française s'ouvrira à Paris, à la Faculté de médecine, le mercredi 4 octobre 1922, sous la présidence de M. P. Noguès.
La question suivante a été mise à l'ordre du jour : Les diverticules de la vessie. Rapporteurs : MM. Gayet et Gauthier (de Lyon).
Pour tous renseignements concernant le Congrès, s'adresser à M. O. Pasteau, secrétaire général, 13, avenue de Villars, Paris, VIIe.

Union hospitalière du Nord-Est. — Le Congrès annuel de l'Union hospitalière du Nord-Est aura lieu au début d'octobre prochain sous la présidence de M. Alfred Krug, président de l'Union et vice-président de l'Administration des hospices civils de Nancy.

VARIÉTÉS

Littérature psychanalytique.

La psychanalyse fait fureur à l'étranger. On s'en doutait. Mais l'*Opinion* précise (17 juin 1922):

La « psychanalyse» de Freud et de Iung, que M. H. R. Lenormand a essayé d'acclimater chez nous en son *Mangeur de Rêves*, jouit depuis trois ans d'une incroyable popularité dans les pays anglo-saxons.

La théorie des « complexes » et des « instincts refoulés» inspire un nombre considérable d'œuvres de langue anglaise. De Dorothy Richardson à Clémence Dane, de H. H. Lawrence (*The Trespasser*) à Rebecca West (*The Return of the soldier*) et à May Sinclair (*The Romantic*), la littérature anglaise contemporaine est tout imprégnée de «psychanalyse»

Le grand écrivain irlandais « E» (George W. Russel). dans la *Sociological Review*, applique la doctrine freudienne à l'étude de la question irlandaise .

Et les annonces : Ouvrons par exemple une revue américaine, *Current opinion* : des psychanalystes en chambre y enseignent l'introspection, l'étude du moi subconscient, la guérison des maladies par la découverte des désirs refoulés, etc. etc.

En vérité, la vogue du freudisme tourne à la monomanie et au charlatanisme. Heureusement, l'humour ne perd jamais ses droits, et voici que l'excellent fantaisiste Barry Pain, qui parodia si gentiment, l'an dernier, l'autobiographie de M. Asquith, sous le titre : *Marge As kinforit* (c'est Margot qui l'a voulu), annonce maintenant un délicieux petit volume intitulé : *The Diary of a Baby: benig a free record of the inconseious thought of Roslys Ysolde Smith, age done year.* Quelles horreurs ce bébé d'un an ne va-t-il pas raconter sur son moi subliminal.

Cette vogue actuelle des théories de Freud sert aussi de point de départ au nouveau roman de M. Wells : *Les Endroits secrets du cœur*, dont voici l'analyse d'après M. René Puaux (*Le Temps*)

Sir Richmond Hardy, qui fait partie d'une commission pour la conservation et l'utilisation du combustible, est énervé et surmené; un spécialiste de Harley street, le Dr Martineau, versé dans la psychanalyse et la psychiatrie, croit entrevoir que Sir Richmond souffre non pas d'excès de travail, mais d'autres privations. La cure psycho-analytique pour ce vague à l'âme prend la forme d'un petit voyage du praticien et du patient à Maidehard, Stonehenge et autres lieux, voyager d'introspection psychologique, de confession sexuelle et de discussions archéologiques. Sir Richmond rencontre à Stonehenge une ravissante Américaine. Il y rencontre aussi sa fin ou plutôt la fin de sa cure.

Jusqu'au dernier roman de M. Benda (1), *Les Amorandes* qui est un roman freudien, bien qu'il ne cite pas Freud. Il se forme dans l'inconscient d'un homme, d'après les impressions qu'il a eues de sa mère, durant sa petite enfance, un idéal de féminité maternelle ; et ce sont les femmes qui réaliseront cet idéal et en qui cet homme trouvera à satisfaire son besoin de maternité dans l'amour, qu'il aimera toujours.

Telle est l'idée sur la quelle est fondée ce livre de M. Benda, livre qui étudie un problème curieux et mérite d'être lu,

(1) Un vol Prix : 6 fr. 75. Emile-Paul, éditeur, 100, rue du Faubourg-Saint-Honoré Paris.



FONDÉ EN 1873. — N° 38. Le Numéro : 40 centimes 23 SEPTEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30 03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale................. 15 fr.
Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
M. E. CHAUVIN. — Comment peut-on comprendre aujourd'hui les mastites chroniques.......... p. 443

Clinique Chirurgicale
Aug. BROCA. — Accident du travail et arthrite tuberculeuse du genou... p. 448

Médecine Infantile
HÔPITAL BROCA. — M. H. GRENET. — La syphilis acquise chez les enfants p. 449

Revue des Thèses.......... p. 452

Actualités Médicales
Cancer.......... p. 452

Nouvelles.......... p. 661

Bibliographie.......... p. 662 et 674



administration prolongée
de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
échantillon et littérature
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21 Place des Vosges. PARIS
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
COMPRIMÉS ROCHE DE THIOCOL

NOUVELLES

Faculté de Médecine de Strasbourg. — Année scolaire 1922-1923. Semestre d'hiver.

Conférences. — M. Bellocq. Anatomie, 1re année : Ostéologie, arthologie. Système nerveux périphérique. Lundi, mercredi, vendredi, 9 h. à 10 h.

M. Aron. Histologie, 1re année : Généralités sur les cellules et les tissus. Lundi, mercredi, 10 h. 30 à 11 h. 30.

M. Hanns. Pathologie générale. Mardi, jeudi, 18 h. à 19 h.

M. Vaucher. Pathologie interne. Mardi, vendredi, 17 h. à 18 h. ; mercredi, 18 h. à 19 h.

M. Gelma. Pathologie mentale générale. Lundi, 16 h. à 17 h. médecine légale psychiatrique et criminologie, vendredi, 16 h. à 17 h.

M. Boez. Parasitologie. Samedi, 15 h. à 16 h.

M. Keller. Obstétrique. Mardi. jeudi, 18 h. à 19 h.

Paul Blum. Thérapeutique. Mardi, 18 h. à 19 h.

Clinique médicale A, Propédeutique médicale. Lundi, mercred vendredi, 8 h. 30 à 9 h. 30.

Clinique médicale B, Propédeutique médicale. Mardi, jeudi, samedi 8 h. 30 à 9 h. 30.

M. Gunsett. Radiologie et physiothérapie. Lundi, 17 h. à 18 h.

Travaux pratiques. — Histologie, 1re année. Mardi. jeudi, samedi, 9 h. à 11 h.

Dissection, 1re et 2e années. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, et vendredi, 15 h. à 18 h.

Anatomie pathologique, 3e année A. R. et 4e année N. R. Mardi, vendredi, 14 h. 30 à 18 h.

Bactériologie, 3e année A. R. et N. R. Lundi et jeudi, 16 h. 30 à 18 h. Parasitologie, 3e année A. R. et N. R. samedi, 16 h. à 17 h.

Manœuvres obstétricales, 3e année A. R. et N. R. Lundi, vendredi, 18 h. à 19 h. ; mercredi, 17 h. à 18 h.

Radiologie. Tous les jours, 9 h. à 12 h.

Clinique dentaire et stomatologie, 5e année N. R. Chirurgiens-dentistes. Tous les jours, 9 à 12 h. et 16 à 18 h.

Immatriculation. — Tout étudiant qui se présente pour prendre sa 1re inscription est tenu de déposer au secrétariat : 1° une expédition légalisée de son acte de naissance ; 2° s'il est mineur, le consentement de son père ou de son tuteur ; 3° un certificat constatant qu'il a été soumis à une revaccination faite sous le contrôle de la Faculté ; 4° pour le doctorat en médecine, le diplôme ou certificat de bachelier de l'enseignement secondaire classique avec la mention : *lettres-philosophie*, ou de bachelier de l'enseignement secondaire, séries littéraires ou séries scientifiques (décret du 31 mai 1902) et le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles ; pour le diplôme de chirurgien-dentiste. soit le diplôme de bachelier, soit le brevet supérieur de l'enseignement primaire, soit le brevet d'études primaires supérieures, soit le diplôme de fin d'études de l'enseignement secondaire des jeunes filles. Avoir 16 ans accomplis. Le registre des inscriptions est ouvert du 17 au 31 octobre ; en janvier, en avril, en juillet (consulter les affiches spéciales) Les cours et les travaux pratiques commenceront à dater du 3 novembre.

Vacances. — Les cours, conférences, travaux pratiques et stages vaquent du 1er août au 3 novembre (art. 43 du décret du 28 décembre 1885). La date d'ouverture de chaque cours sera indiquée par affiche spéciale. Le semestre d'hiver commence le 3 novembre.

La tuberculose infantile. — M. P.-F. Armand-Delille fera, du 2 au 15 octobre, dans son service d'enfants tuberculeux, un cours pratique de perfectionnement sur la symptomatologie, le diagnostic et le traitement des principales formes de la tuberculose de l'enfant.

Leçon chaque matin à 10 heures, à l'hospice Debrousse suivie d'examens cliniques dans les salles, d'examens radioscopiques et de recherches de laboratoire. Nombre d'élèves limité. Prix de l'inscription : 60 francs. S'inscrire au secrétariat du Service des Enfants tuberculeux, hospice Debrousse. 148, rue de Bagnolet.

Objet du cours. — 1. Conditions et modes de l'infection tuberculeuse chez l'enfant. — 2. Primo-infection ; premier stade ; adénopathies cervicales et trachéo-bronchiques. — 3. Stade de généralisation ; tuberculoses aiguës. — 4. Tuberculoses atténuées des séreuses ; pleurésies et péritonites. — 5. Tuberculoses ostéo-articulaires et leurs complications. — 6. Tuberculoses viscérales ; symphyse cardio-tuberculeuse ; tuberculose rénale. — 7. Tuberculose pulmonaire. — 8. Pneumothorax thérapeutique chez l'enfant. — 9. Méningite tuberculeuse. — 10. Diagnostic radiologique et recherches de laboratoire. — 11. Principes de thérapeutique ; héliothérapie ; thalassothérapie. — 12. Prophylaxie de la tuberculose chez l'enfant ; rôle de l'assistance sociale.

Ecoles d'infirmières. — Le ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyances sociales vient de prendre l'arrêté suivant :

Art. 1er — Le Conseil de perfectionnement des Ecoles d'infirmières est composé comme suit :

Première section (infirmières hospitalières) : Mlle Chaptal, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique ; MM. Courmont, membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France ; le médecin principal Henri Lahaussois, délégué du Service de santé militaire ; Mlle d'Haussonville, déléguée de la Société de secours aux blessés militaires ; Mme Chardayre, déléguée de l'Union des femmes de France ; MM. Chenebrier, directeur des études de l'Ecole de la Salpêtrière ; Henri Colin secrétaire général des Ecoles départementales d'infirmières de la Seine ; Rist, médecin des hôpitaux de Paris ; Vidal-Naquet, vice président de la Commission administrative des hospices civils de Marseille : Mlle Hamilton, directrice de l'Ecole d'infirmières de Bordeaux ; Fumey, directrice de l'hôpital civil de Reims ; Garcin, directrice de l'Ecole d'infirmières de Strasbourg.

Deuxième section (infirmières-visiteuses : service d'Hygiène sociale) : MM. l'inspecteur général Faivre, membre du conseil supérieur de l'Assistance publique ; le professeur Calmette, membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France ; le professeur Letulle, membre de l'Académie de Médecine ; Labbé, directeur au sous-secrétariat d'Etat de l'Enseignement technique ; Lesage, secrétaire général du Conseil supérieur de la protection de l'enfance ; Mme Carnot, déléguée de l'Association des Dames françaises ; Mlle Milliard, déléguée du Comité national de défense contre

la tuberculose ; MM. Lafosse, directeur de l'École de pratique sanitaire de l'Institut Lannelongue ; Louis Martin, médecin en chef de l'hôpital Pasteur ; Chatin, médecin des hôpitaux de Lyon ; Mlle Delagrange, surintendante du personnel féminin des services d'hygiène des régions libérées ; M. Weill Hallé, délégué de l'École de puériculture de la Faculté de Médecine de Paris.

Art. 2. — Le bureau du Conseil de perfectionnement est ainsi formé : Président : M. le professeur Maurice Letulle ; présidente de la 1re section : Mlle Milliard ; secrétaires : M. Henri Co in et Mlle Delagrange.

BIBLIOGRAPHIE

Les lois de la cicatrisation des plaies cutanées, par Auguste Lumière Correspondant national de l'Académie de Médecine. 1 vol. in, 16 de 122 pages avec 25 fig. dans le texte : 8 fr. Gaston Doin. éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VIe).

Auguste Lumière s'est attaché à définir les lois de la cicatrisation des plaies en considérant non pas seulement les surfaces des blessures, mais *toutes leurs dimensions : longueur et périmètre.* De méticuleuses et patientes recherches par mensuration méthodique de plaies artificielles ou naturelles chez l'animal et chez l'homme le conduisent à formuler de la façon suivante les lois de la cicatrisation : 1° Le travail de réparation des tissus est un phénomène régulier dans son ensemble et n'est pas plus rapide au début qu'à la fin de la cicatrisation ; 2° le temps nécessaire à la cicatrisation d'une plaie est approximativement proportionel à sa largeur maxima. Si l'on se place dans les mêmes conditions d'âge, d'état de santé, de traitement, et pour des plaies simples des parties molles. la mesure de la largeur maxima de la blessure permetra de déterminer les délais dans lesquels cette blessure sera guérie ; 3° grâce à ces considérations il sera possible d'évaluer la valeur relative des différents facteurs susceptibles d'exercer une influence sur la réparation cicatricielle des plaies ; 4° lorsqu'on se trouvera en présence d'une anomalie persistante dans l'évolution d'une plaie, il faudra en rechercher la cause soit dans l'état local de cette plaie, soit dans l'état général du blessé, les retards de la cicatrisation sans cause apparente pouvant être l'indice d'états pathologiques latents »

La botryomycose chez l'homme et chez les animaux. Contribution à l'étude des granulomes. par M. le Dr J. Torlais. Monographie des Archives françaises de Pathologie générale et expérimentale et d'anatomie pathologique. 1 vol. in 8° raisin de 120 pages avec 7 planches hors texte : 16 fr. Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VIe).

Ce travail inspiré par le professeur Sabrazès, et fait sous sa direction, contient un historique et une bibliographie complets de la question. L'étude clinique porte sur 108 cas de botryomcyomes. Le siège le plus fréquent est la main et les doigts. Les lèvres viennent ensuite. L'auteur insiste sur la fréquence relative de ces productions au cuir chevelu. La grossesse favorise leur développement et leur récidive. Elles se présentent sous forme de bourgeons pédiculés, rouges, saignant facilement, couverts de croûtes purulentes. Elles ont l'apparence framboisée. Le diagnostic est simple encore qu'elles puissent être simulées par un épithéliome.

D'après 80 cas, la classification suivante s'impose : 1° *Angio-fibromatose.* 2° *Angio-fibromatose infectée* dans laquelle on retrouve dans la croûte des microbes en amas denses. 3° *Fbro-adénose sudoripare*, correspondant à la forme décrite par MM. Poncet et Dor. 4° *Granulomatose à tendance fibreuse*, où l'on voit tous les intermédiaires entre les formations angiomateuses et le tissu fibreux avec vaisseaux à paroi propre. 5° *Bourgeons charnus fibromuqueux, télangiectasiques, lymphangiectasiques et œdémateux.* 6° *Granulomatose avec lymphocytose locale très marquée.* 7° *Forme sarcoïde à cellules géantes* que l'on retrouve au niveau de la conjonctive (chalazion ulcéré). 8° *Plasmome*, type de néoformation inflammatoire des gencives ayant les caractères du botryomycome et constituée presque uniquement par des cellules plasmatiques 9° *Botryomycome à forme pseudo-sarcomateuse.*

Les botryomycomes sont des modalités de granulomes ne tendant ni à la récidive ni aux métastases.

Voici des localisations peu connues: col de l'utérus, sein, oreilles,

(bourgeon charnu du conduit auditif au cours des otites). Le fibrome de la langue peut être l'aboutissant d'un granulome du type botryomycome. On note l'existence en nombre variable et sans dispositions bien fixes, dans le botryomycome humain de mastzellen, d'éosinophiles, et de cellules plasmatiques.

Chez l'animal, Torlais décrit 3 formes cliniques de botryomycose correspondant à 3 formes histologiques : *champignon de castration, fibrome infectieux, Botryomycose généralisée*, existant par ordre de fréquence chez le cheval, le mulet, le bœuf, le porc. Torlais décrit un cas de tumeur du chat rappelant de très près le botryomycome.

La botryomycose est une staphylococcose spéciale, conformément au travail de M. Magron. La forme généralisée a été retrouvée chez l'homme (observation de M. Masson). Chez l'homme on voit dans les granulomes botryomycosiques des amas microbiens ayant les caractères du staphylocoque, entourés d'une gangue plus ou moins marquée et colorable différemment. *Le staphylocoque ne paraît pas être chez l'animal le seul microbe en cause.*

La botryomycose chez l'animal a été reproduite expérimentalement. Le botryomycome n'a jamais été reproduit chez l'homme. Les expériences de Torlais sur l'animal sont restées négatives.

Les deux maladies, chez l homme et chez les animaux, sont très voisines l'une de l'autre, mais évoluent différemment, le terrain n'étant pas le même.

Traitement du botryomycome chez l'animal : lavages antiseptiques, curetage, ou extirpation chirurgicale. Chez l'homme, à côté du traitement chirurgical, le traitement radiothérapique donne d'excellents résultats à des doses variant de 10 h. à 15 (rayons non filtrés).

L'Océanographie par J. THOULET, professeur honoraire à la faculté des sciences de Nancy. Un volume in-8 couronne de X-288 pages : 9 fr. De la collection Science et civilisation, Gauthier-Villars et Cie éditeurs 55, quai des Grands-Augustins, Paris (VI).

M. THOULET, le créateur de l'océnographie en France et qui a publié plus de trois cents mémoires et études sur ce sujet, fait, dans ce livre, un exposé de tous les problèmes se rattachant à cette science. Outre l'immense intérêt scientifique que présente l'océnographie et dont peuvent profiter en premier lieu la géologie et géographie physique, la connaissance de l'océnographie est encore d'une importance capitale pour le navigateur, l'ingénieur maritime le zoologiste et le pêcheur.

L'auteur ne s'est pas contenté de donner dans son ouvrage les résultats des recherches les plus récentes, il s'est encore attaché à décrire les méthodes expérimentales les mieux éprouvées qui aident à résoudre les problèmes complexes de la mer.

(*Voir la suite page* 674.)

ACTUALITÉS MÉDICALES

UROLOGIE

Les pierres urinaires des immobilisés et des suralimentés. (QUENAY. Travaux annuels de l'hôpital d'urologie et de chirurgie urinaire, 3e série, publiés sous la direction du Dr Cathelin. 1 vol. in-4o. Baillière, Paris, 1921.)

La suralimentation peut à elle seule provoquer la lithiase rénale.

L'immobilisation avec une nutrition abondante en matières azotées peut également entraîner la formation de pierres urinaires.

Les médications réparatrices ou recalcifiantes peuvent également produire la lithiase chez des immobilisés.

L'immobilisation et la suralimentation, ou simplement une surnutrition, entraînent une évolution du terrain vers la diathèse arthritique qui est en fin de compte le facteur principal de la lithiase.

Le plus souvent les calculs formés dans ces conditions sont des calculs uriques.

L'usage prolongé des sels de chaux chez un immobilisé peut donner naissance à des calculs phosphatiques.

Considérations cliniques sur 149 cas de prostatites et vésiculites blennorragiques. (BOULANGER. Travaux annuels de l'hôpital d'urologie et de chirurgie urinaire, 3e série, Baillère, Paris 1921.)

Le meilleur mode de traitement des prostatites aiguës sans suppuration consiste dans les massages de l'organe qui, pratiqués avec la douceur voulue et associés aux grands lavages urétro-vésicaux sans sonde, faits à dose convenable, peuvent être sans inconvénient prolongés autant qu'il est nécessaire.

En même temps le malade sera astreint au régime et à l'hygiène indispensables en pareil cas.

Les menaces de suppuration peuvent quelquefois être enrayées par les applications intra-rectales et périnéales d'eau chaude suffisamment réitérées et prolongées.

La suppuration prostatique non ouverte spontanément serait, suivant les cas, évacuée soit par l'urètre, soit par le rectum, soit par le périnée. Les complications, quand elles existeront, recevront le traitement particulier qui convient à chacune d'elles.

Les prostatites chroniques infectieuses seront, elles aussi, soigneusement traitées avec patience et persévérance, la désinfection étant parfois fort longue à obtenir.

Les prostatites chroniques non infectieuses ne doivent pas être négligées, d'autant plus qu'elles s'accompagnent souvent d'un état général qui demande à être pris en sérieuse considération.

Les vésiculites, beaucoup plus fréquentes qu'on ne le croyait, doivent, dans tous les cas de gonococcies, être recherchées avec soin, car elles sont la cause de rechutes constantes de l'urétrite.

Le meilleur mode de traitement des vésiculites consiste dans les massages associés aux grands lavages pratiqués avec persévérance.

Le mode de traitement des vésiculites qui consiste à injecter des solutions médicamenteuses dans les conduits éjaculateurs cathétérisés n'est pas à conseiller.

La ponction et l'ouverture du déférent afin d'injecter dans la vésicule correspondante des solutions médicameuteuses modificatrices en suivant la méthode américaine ne semble pas devoir être conseillée en raison des inconvénients sérieux qu'elle présente et de l'incertilude des résultats. PILATTE.

ACTUALITÉS MÉDICALES

PÉDIATRIE

Les troubles moteurs dans les encéphalopathies infantiles. (M. L. Babonneix. *Journal de médecine de Paris*, 22 avril 192 .)

Pour la majorité des classiques, les troubles moteurs, au cours des encéphalopathies infantiles, réaliseraient toujours le type de la paralysie spasmodique, soit à type hémiplégique, soit à type maladie de Little, hémiplégie double, paralysie pseudo-bulbaire. A ces paralysies pourraient s'adjoindre des mouvements involontaires : athétose, chorée, convulsions, épilepsie.

Une telle conception n'est plus actuellement soutenable, et, il convient de décrire, parmi les troubles de la fonction motrice, les modifications du tonus, les troubles des mouvements volontaires, les mouvements involontaires.

1° Les modifications du tonus : il s'agit surtout d'hypertonie pouvant se presenter sous divers types : la contracture est la plus fréquente ; d'origine pyramidale, elle détermine des attitudes spéciales, s'accompagne de divers troubles moteurs : syncinésie, troubles parétiques, exagérations des réflexes ; on peut observer la rigidité, d'origine pallidale, elle frappe tous les muscles de la vie de relation, est sujette à de brusques exacerbations qui déterminent une subite fixation des attitudes : la rigidité décérébrée peut se rencontrer, elle n'a jamais le caractère typique de la rigidité décérébrée expérimentale ; elle est fragmentaire, plus ou moins masquée par d'autres phénomènes, mais peut être retrouvée par un examen systématique. L'hypotonie est beaucoup plus rare, elle permet des mouvements passifs d'une extrême étendue.

2° Les troubles des mouvements volontaires : le plus important est la paralysie, d'apparition précoce, d'évolution chronique, de durée indéfinie, elle peut être hémiplégique, paraplégique ou parcellaire. Elle peut s'accompagner de convulsions, de troubles psychiques. Les réactions électriques musculaires sont conservées, on note de l'hypertonie musculaire, avec phénomènes spasmo-paralytiques. D'autres fois, ces troubles des mouvements volontaires se résument à une simple maladresse, ou prennent le type de ceux observés après une lésion cérébelleuse.

3° Les mouvements involontaires consistent en convulsions, épilepsie, chorée athétose, syncinésie, tremblements, clonie.

L'auteur termine en étudiant la physiologie pathologique de ces divers troubles moteurs. Il insiste particulièrement sur le mécanisme de la rigidité décérébrée, qui semble due à ce que le mésocéphale, centre du tonus musculaire, se trouve libéré de l'action frénatrice d'origine cortico-pallidale. (*V. s. p.* 672).

OBSTÉTRIQUE

Corpus luteum extract in the treatment of the vomiting of pregnancy. Traitement des vomissements de la gestation par l'extrait de corps jaune. (King, (Nouvelle O-) léans), *The Journ. of the Am. Med. Ass.*, 12 fév. 1922 p. 484.

Contrairement à la théorie classique, d'après laquelle la cause des vomissements gravidiques serait surtout de nature toxique, quelques auteurs parmi lesquels Hirst, veulent faire jouer un rôle important au corps jaune de l'ovaire dans la production des vomissements.

Les arguments fournis par Hirst sont surtout tirés de ses résultats thérapeutiques, d'ailleurs inconstants. King a essayé ce traitement dans son service hospitalier où étaient réunies soixante femmes atteintes de vomissements incoercibles à forme grave : Les résultats obtenus par l'extrait de corps jaune ne furent pas meilleurs que ceux obtenus par le traitement sédatif avec lavements bicarbonatés.

PILATTE.

GYNÉCOLOGIE

When to operate and when to use radium on fibroïds of the uterus. Quand convient-il d'opérer ou d'employer le radium dans le traitement des fibromes ? (Gellhorn (St-Louis). *Journ. Am. Med. Ass.* 28 janv. 1923, p. 259.)

L'A. rappelle qu'il y a des cas où la question du traitement à appliquer ne se pose plus.

C'est ainsi que les fibromes ne remontant pas au-dessus de l'ombilic, chez les femmes âgées de plus de 40 ans, ne relèvent pas du traitement chirurgical. Il en est de même lorsque l'état général ou l'adiposité extrême des malades devient une contre-indication à subir l'intervention.

Dans ces cas, ce sont toujours les hémorrhagies qui sont le plus atténuées par le radium, en même temps qu'il y a diminution de la tumeur.

D'autre part, le traitement sanglant est tout à fait indiqué :

Pour les tumeurs remontant au dessus de l'ombilic ;

Pour les tumeurs susceptibles d'être enlevées par myomectomie ,

Pour les tumeurs du col utérin ;

Pour les fibromes associés à des lésions infectieuses de l'utérus ou des annexes.

Enfin, quand on espère pouvoir conserver la fonction ovarienne chez des femmes jeunes.

En réalité, les indications de l'un ou l'autre traitement sont seulement discutées en cas de fibrome pelvien enclavée et en cas de fibrome à croissance rapide, dans lequel on peut soupçonner un cancer ou un sarcome du corps. C'est pour reconnaître ces cas (qui peuvent d'ailleurs être améliorés par le radium) que l'A. conseille de ne jamais faire une application intra utérine de radium, sans la faire précéder d'un curettage avec biopsie.

PILATTE.

BIBLIOGRAPHIE (*Suite*)

Leçons de pathologie digestive (5e série), par M. LOEPER, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital Tenon. 1 vol. de 348 pages (Masson et Cie, éditeurs) : 15 fr.

Une 5e série des *Leçons de pathologie digestive* du Dr Loeper paraît aujourd'hui, suite des séries bien connues du monde médical, et presque toutes épuisées, elle apporte un jour nouveau sur certaines questions importantes de gastro-entérologie. Certaines de ces nouvelles leçons sont d'ordre plutôt physiologique et pathogénique, d'autres d'ordre surtout clinique et thérapeutique.

Citons parmi les questions traitées dans ce volume : quatre procédés simples d'examen de l'estomac. — Les liquides à jeun. — La pepsine du liquide gastrique. — La pepsine urinaire. — Harmonies et synergies digestives. — Les répercussions nerveuses des dyspepsies et le rôle du pneumogastrique. — Les crises douloureuses du cancer de l'œsophage. — La gastrité phlegmoneuse. — La cachexie du cancer gastrique. — L'anémie du cancer de l'estomac. — L'estomac des biliaires. — La tension vésiculaire douloureuse en dehors de la lithiase. — Etude d'ensemble sur les cœlialgies. — La diversité des poisons alimentaires. — Comment il faut donner la pepsine.

L'amour de l'art. Revue mensuelle. Sommaire du numéro de juillet 1922 : Nicolas Froment, par P. DUCHARTRE. — La technique de Prud'hon par GOUINAT.— Sur un tableau de Constable par Henri VAUXCELLES — Témoignage et argument de Van Gogh, par VARI-HERTZ. — Léon Bakst, par LEVINSON. — Nathalie Gontcharowa et Michel Larionow, par Waldemar GEORGES. — Le septième art et son esthétique par CANUDO. Les expositions. Lettre ouverte. Concours.

Le no : 5 francs. Abonnements : 50 fr. Librairie de France, 22, boulevard Raspail, Paris.

Le ministère de la santé et de l'hygiène publiques au Maroc, par les Drs COLOMBANI et MAURAN. In-8°. Prix : 10 fr. Préface du Maréchal Lyautey. Imp. Frey, 3, rue Longchamp, Nice.

Cet ouvrage est toute une doctrine, magistralement exposée par les auteurs avec la sûre dialectique d'organisateurs expérimentés, avec l'éloquence d'une foi ardente en l'œuvre entreprise. La lecture en est donc attachante et facile.

Les faits, les résultats dont rend compte le ministère de la santé et de l'hygiène publiques au Maroc (étatisation de l'hygiène sous forme d'un régionalisme largement autonome, toutes ressources sanitaires du pays s'articulant, se regroupant sans cloisons étanches administratives) prennent une réelle valeur d'arguments dans la discussion de notre réorganisation de l'hygiène métropolitaine.

Les encourageantes constatations que l'on fait en étudiant le fonctionnement des organismes de prophylaxie sociale au Maroc, notamment les dispensaires antisyphilitiques, viennent heureusement s'ajouter et donner plus de poids encore à celles faites en France ; elles devront aider à peser sur les autorités compétentes pour multiplier à travers le pays d'aussi utiles instruments de défense et de récupération sociale.

Enfin, dans le domaine de l'assistance médicale hospitalière, les facilités, les souplesses de fonctionnement, les énormes économies à réaliser en groupant sous forme de « quartiers sanitaires » les formations à destinations différentes autour de services centraux communs, la « gémellation » des hôpitaux dont le recrutement est voué à des variations profondes dans un avenir prévisible, sont de lumineuses conceptions propres au maréchal Lyautey : elles ne manqueront pas d'intéresser le lecteur.

Et nulle part de vain orgueil dans l'exposé de cette geste de pionniers éclairés et vaillants : à toute page la référence des sources, l'hommage à l'œuvre féconde — même aux erreurs qui furent d'utiles écoles — des devanciers métropolitains et coloniaux.

Mais tout le livre est à lire, évocateur bien vivant de l'existence médicale au Maroc faite d'éveil constant, de dur labeur quotidien, de hautes satisfactions morales, dans le cadre rude et attachant à la fois de l'Empire Fortuné.

Obstétrique journalière du praticien, par le Dr BOURRET, ancien chef de clinique obstétricale à la Faculté de Lyon, accoucheur de la Maternité Schneider au Creusot. (A. Poinat, éditeur, 21, rue Cassette, à Paris.) 64 pages 8,5×14 : 2 francs.

Obligé d'interrompre sa consultation ou brusquement arraché à son sommeil pour un accouchement « qui ne va pas », le médecin risque d'être pris au dépourvu en face du cas embarrassant.

Que lui faut-il ? Un Traité de l'Art des Accouchements, volumineux, lourd, intransportable ? nullement. Mais un mémento clair, concis, précis, d obstétrique pratique, d'obstétrique de tous les jours.

C'est ce mémento qu'un spécialiste distingué, le docteur Bourret a écrit en praticien, non en théoricien. Il permet au médecin de prendre en quelques instants les décisions urgentes et de les exécuter correctement.

Ce petit livre est précieux. Il sera demain dans le portefeuille de tous nos confrères : 64 pages 8 cm. 1/2 × 14 cm., 40 grammes, 2 francs.

ONDÉ EN 1873. — N° 39. Le Numéro : 40 centimes 30 SEPTEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD

Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale. .... 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

DIRECTION SCIENTIFIQUE

BOURGEOIS, Oto-Rhino-Laryngologiste de l'Hôpital Laënnec
BRÉCHOT, Chirurgien des Hôpitaux
CHIFOLIAU, Chirurgien de la Maison Dubois
CLERC, Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Lariboisière
CODET, Médecin des Asiles
JEANNIN, Professeur de clinique obstétricale
LENORMANT, Professeur agrégé, Chirurgien de l'Hôpital Saint-Louis
L. LORTAT-JACOB, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis
PAUL-BONCOUR (G.), Professeur à l'Ecole d'Anthropologie
A. PHILIBERT, Professeur agrégé
POULARD, Ophtalmologiste de l'Hôpital Necker Enfants-Malades
Félix RAMOND, Médecin de l'Hôpital St-Antoine
VIGNES, Accoucheur des Hôpitaux

Rédacteur en chef :
Maurice LOEPER
Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Tenon

Maurice GENTY
Secrétaire de la Rédaction

Les bureaux de rédaction sont ouvert les Lundi, Mercredi et Vendredi, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2.

SOMMAIRE

Travaux Originaux
M. G. ICHOK. — L'endémie grippale et la tuberculose..................... p. 453
Clinique Urologique
M. le Pr LEGUEU. — Les calculs de la vessie après la prostatectomie....... p. 454
Clinique Médicale
M. P. MERKLEN. — L'azotémie dans les néphrites..................... p. 456
Obstétrique Pratique
M. COUVREUX. Traumatisme et gestation......................... p. 459
Psychiatrie
M. R. BENON. — La mélancolie sans délire. p. 460
Actualités Médicales
Appareil digestif.................. p. 461
Tuberculose...................... p. 463
Stomatologie..................... p. 685
Variétés. — A propos des déclarations de naissances à Paris............ p. 463
La Journée du lait.................. p. 688
Nouvelles.......................... p. 679
Bibliographie...................... p. 690

NOUVELLES

Office public d'hygiène sociale du département de la Seine. — *Ouverture d'un concours pour l'emploi de médecin-directeur du sanatorium de Saint-Trojan (Ile d'Oléron).* — L'Office public d'hygiène sociale du département de la Seine ouvrira avant la fin de l'année 1922, à Saint-Trojan, un sanatorium destiné à environ deux cents enfants (garçons) de six à seize ans, atteints, ou de tuberculose externe ne nécessitant aucune intervention chirurgicale et n'ayant causé aucune déformation entraînant une infirmité ou une impotence fonctionnelle notable, ou d'adénopathies externes, suppurées ou non, mais ne comportant que de petites interventions ou des pansements simples ; ou d'adénopathies trachéo-bronchiques, à forme torpide, sans fièvre, et en général ne présentant aucune contre-indication à la cure marine.

Le poste de médecin-directeur du sanatorium de Saint-Trojan sera attribué à la suite d'un concours comportant :

1° Une épreuve clinique éliminatoire portant sur deux enfants atteints de tuberculose et dont l'un présentera une localisation d'ordre chirurgical de cette affection.

2° Une épreuve sur titres.

Les médecins-directeurs des établissements de l'Office sont chargés, sous l'autorité du Directeur de l'Office et du médecin-inspecteur, de la direction tant administrative que médicale des établissements.

Le traitement des médecins-directeurs, de douze mille francs au début, peut s'élever à seize mille francs par augmentations de mille francs tous les deux ans. Il est soumis à retenue pour versements à la caisse des retraites. A ce traitement s'ajoutent actuellement les indemnités de charges de famille dans les conditions fixées par les règlements.

Les médecins-directeurs ont droit au logement, au chauffage, à l'éclairage et bénéficient d'un congé annuel payé d'un mois.

Les candidats devront adresser avant le 15 octobre 1922 à M. le Préfet de la Seine (Office public d'hygiène sociale, 9, place de l'Hôtel-de-Ville) une demande d'inscription accompagnée : d'une expédition de l'acte de naissance ; d'un extrait de casier judiciaire datant de moins de trois mois ; du diplôme de docteur en médecine ou d'une copie certifiée de ce diplôme ; des pièces nécessaires à établir que le candidats a la nationalité française et qu'il a satisfait à la loi de recrutement ; d'une note indiquant les situations antérieurement occupées et, s'il y a lieu, les publications médicales.

Le jury du concours est constitué par : le Directeur de l'Hygiène, du Travail et de la Prévoyance sociale ; le Directeur de l'Office public d'hygiène sociale du département de la Seine ; le médecin-inspecteur de l'Office ; deux médecins désignés par M. le Préfet de la Seine parmi les membres du Conseil de Surveillance de l'Office ; un médecin désigné par la voie du sort parmi les médecins-directeurs d'établissements en fonctions.

Ouverture d'un examen d'aptitude à l'emploi de médecin de dispensaire de l'Office public d'hygiène sociale du département de la Seine. — L'Office public d'hygiène sociale du département de la Seine a ouvert au cours de la présente année plusieurs nouveaux dispensaires dans le département.

A chaque dispensaire sont attachés un médecin-chef et un ou plusieurs médecins-assistants, recevant une indemnité mensuelle calculée à raison d'autant de fois cent francs qu'ils font de consultations par semaine aux jours et heures fixés par l'administration. Il est alloué en outre aux médecins-chefs une indemnité mensuelle de direction fixée à deux cent cinquante francs.

Les nominations sont faites par M. le Préfet de la Seine au fur et à mesure des besoins et portent sur les médecins figurant sur une liste d'aptitude dressée à la suite d'un examen, l'inscription sur cette liste ne conférant d'ailleurs pas un droit à la nomination.

L'examen comprend : une épreuve clinique comportant l'examen de deux malades (pour chaque examen, il est accordé dix minutes) et la rédaction d'une courte observation comprenant l'exposé du diagnostic, du pronostic et des considérations d'hygiène et de prophylaxie sociales que chaque cas comporte. Cette rédaction, pour laquelle il est accordé vingt minutes, est lue par le candidat devant le jury.

Les associations médicales professionnelles sont invitées à faire des propositions en vue de la désignation d'un de leurs membres chargé de faire partie du jury.

Plusieurs des dispensaires créés en 1922 sont situés dans la banlieue. L'Office fait donc appel tout particulièrement aux médecins exerçant en banlieue.

Les candidats doivent avoir la nationalité française, être munis d'un diplôme de docteur en médecine délivré par une Faculté française, compter cinq ans de pratique professionnelle (dans le calcul de ces cinq ans entrent en ligne les années de présence dans les hôpitaux de Paris au titre d'interne titulaire ou provisoire). Les candidats hommes doivent en outre avoir satisfait à la loi sur le recrutement. Nommés stagiaires pour trois mois, ils sont ensuite titularisés pour trois ans. Leurs fonctions peuvent être renouvelées pour une période d'égale durée.

Les candidats devront envoyer en même temps que leur demande d'inscription, les pièces suivantes :

1° Expédition de l'acte de naissance ;
2° Extrait n° 3 du casier judiciaire daté de trois mois au plus ;
3° Diplôme de docteur en médecine ou copie certifiée conforme au certificat en tenant lieu et, le cas échéant, certificat d'internat ;
4° Certificat constatant les situations occupées anté ieurement ;
5° Publications médicales ;
6° Pièces — pour les candidats hommes — établissant la situation au point de vue militaire.

Le tout sera adressé à Monsieur le Préfet de la Seine (Office public d'hygiène sociale, 9, place de l'Hôtel-de-Ville) avant le 1er novembre.

Laboratoire de sérologie. (Direction scientifique : M. Rubinstein). 54, rue Saussure, 17e : Monceau ; métro : Villiers. — M. Rubinstein fera du 14 novembre au 14 décembre un cours de sérologie appliquée à la Clinique. Les conférences auront lieu à 14 heures les mardis, jeudis et samedis et seront suivies de travaux pratiques. Le but de ce cours est de former des sérologistes en vue de la pratique médicale et des recherches scientifiques.

Le nombre des élèves est limité. Le droit d'inscription est de 150 francs. Pour tous renseignements s'adresser au Laboratoire de 15 à 17 heures.

Prix Hélène Porgès. Une somme de 5.000 francs a été donnée à l'Académie de médecine par Madame Hélène Porgès, pour être décernée sous forme de prix à la personne qui aura trouvé une amélioration au traitement de la névralgie faciale (non de tic douloureux proprement dit).

Ce prix devra récompenser non un travail théorique, mais une méthode thérapeutique dont l'efficacité aura été contrôlée.

Ecole de médecine de Reims. — L'Ecole de médecine de Reims, très éprouvée par le siège, reprend sa vie normale et aspire à continuer ses traditions auxquelles tant d'anciens internes de Paris, ses élèves, et parmi eux le doyen Landouzy, les professeurs Nicaise, Duguet, Troisier, Lancereaux, Launois, ont apporté, à maintes reprises, le témoignage de leur gratitude.

L'Ecole, pourvue de laboratoires que maintes facultés pourraient lui envier, possède des éléments de travail de tout premier ordre, dont peuvent largement profiter les élèves.

Ils y trouvent en particulier en surabondance cette matière anatomique dont la pénurie se fait tant sentir ailleurs.

Il s'y est formé une association des étudiants, dont le dévouement à l'égard de son école s'est affirmé d'une façon remarquable, sollicitant les autorités administratives, maire, préfet les notabilités de la Ville ; elle a su créer seule une «Maison des Etudiants » qu'elle administre et où les étudiants de toutes catégories, P. C. N. médecine, pharmacie, trouvent le logement et la nourriture pour trois cents francs par mois.

Remplacements de médecine. — La Section de Médecine de l'Association Générale des étudiants de Paris, 13 et 15, rue de la Bûcherie (5e) informe MM. les médecins qu'elle peut leur fournir rapidement des remplaçants, médecins ou étudiants en médecine munis des inscriptions réglementaires. (Bureau ouvert tous les jours, sauf dimanches et fêtes de 14 à 18 heures). Téléphone : Gobelins, 07-40, 59-19.

Hôpitaux civils de Grenoble. — La Commission administrative des hôpitaux civils de Grenoble donne avis que le lundi 6 novembre 1922, à 9 heures du matin, il sera ouvert un concours pour la nomination de : un médecin suppléant, un chirurgien suppléant. Les demandes d'inscription devront parvenir à l'administration des hôpitaux avant le 30 septembre 1922 (délibération de la Commission administrative du 26 juillet 1922.)

Pour tous autres renseignements, s'adresser au Secrétariat général des hôpitaux.

Administration générale de l'Assistance publique à Paris. — *Concours de l'internat en médecine (épreuves définitives).* — Avis. — La première composition écrite des épreuves définitives du concours de l'internat aura lieu le lundi 16 octobre 1922, à neuf heures et demie du matin, à la Bibliothèque de la Faculté de médecine (entrée, 12, rue de l'Ecole-de-Médecine).

Les candidats devant, à leur entrée dans la Salle, recevoir un numéro leur indiquant la place qu'ils doivent occuper, sont invités à se présenter *dès neuf heures.*











HYGIÈNE MÉDICALE DE LA FEMME ET DE L'ENFANT

(GYNÉCOLOGIE)

SAVON LIQUIDE, ANTISEPTIQUE, PARFUMÉ

SAPOGYNOL Bensimon

A base de savon pur de cocose, de benjoin et d'essence de lavande.

Lavages, injections, touchers, antiseptie du vagin avant les opérations vaginales et pendant les interventions chirurgicales.

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

Laboratoire français de Produits pharmaceutiques et vétérinaires

J. BENSIMON, Pharmacien de 1re classe, 36, Rue des Martyrs

Dépôt et Gros : 46, Rue Lamartine, Paris (9e)

Téléphone : Trudaine 41-45

Reminéralisation et Recalcification intensives

PAR

AUTOFIXATION, DANS LES TISSUS, DU PHOSPHATE TRICALCIQUE NAISSANT ET COLLOÏDAL

Gaurol

NOUVEAU SEL ORGANIQUE DE CHAUX INTÉGRALEMENT ASSIMILABLE

(Communication à l'Académie des Sciences, 14 février 1921)

DEUX FORMES

COMPRIMÉS — SOLUBLES SEULEMENT DANS L'INTESTIN 1 A 3 COMPRIMÉS PAR JOUR, SUIVANT L'AGE

AMPOULES — INJECTABLES. UNE AMPOULE DE 1 cc. PAR JOUR, EN INJECTIONS SOUS-CUTANÉES OU INTRAMUSCULAIRES

ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE SUR DEMANDE A MM. LES DOCTEURS

LABORATOIRES PÉPIN & LEBOUCQ, 30, Rue Armand-Sylvestre, COURBEVOIE (Seine)

DRAEGER

ACTUALITÉS MÉDICALES

STOMATOLOGIE

Les résultats anatomiques et fonctionnels de l'urano-staphylorraphie par les procédés classiques. (M. Veau et Ch. Ruppe. *Revue de chirurgie*, 1922.)

Quatre-vingt-neuf enfants atteints de fissure palatine ont été opérés depuis 1896 par M. Jalaguier ou par les auteurs. Huit fois sur dix environ, après une ou plusieurs opérations, les enfants ont quitté l'hôpital avec un palais. Que vaut ce palais ? Le bon voile long, mobile, étoffé, souple, à piliers postérieurs bien développés, est assez rare : une fois sur quatre seulement. Les seuls enfants ayant retiré rapidement un bénéfice fonctionnel de leur intervention sont ceux à qui a été redonné un bon voile étoffé et mobile, un instrument se rapprochant de la normale. Seuls ces enfants récupèrent une voix à peu près normale en quelques mois d'exercices. Dans les cas de voiles rigides, scléreux ou incomplets, il faut pour le même résultat fonctionnel des années d'efforts.

Les causes chirurgicales de ces mauvais résultats anatomiques et fonctionnels sont nombreuses. Au premier rang, l'infection, conséquence fatale de l'étendue de la surface cruentée de la face nasale du voile suturée et de la rupture de l'artère palatine descendante. La rétraction cicatricielle constante sur le palais suturé par le procédé de Trélat est une cause importante de brièveté du voile. Elle est d'autant plus marquée que le voile est moins mobile La cause principale semble être la section ou la déchirure des muscles pour éviter la tension de la ligne de suture.

« Les principes directeurs d'une bonne staphylorrhaphie devraient être : 1° ne laisser aucune surface cruentée sur la face supérieure nasale du palais reconstitué ;

2° Conserver la totalité des éléments contractiles en ne coupant aucune fibre musculaire.

Traitement du bec-de-lièvre bilatéral complexe. (Victor Veau, J. Lascombe. *Journal de chirurgie*, 1922.)

Par l'opération en un temps, chez les enfants très jeunes on court à un échec, parfois vital, presque toujours pour la vie. Il faut opérer en deux temps : 1° refoulement du tubercule et rapprochement des parties molles ; 2° restauration définitive de la lèvre.

En raison de l'accentuation de la déformation avec le temps et de la mortalité fréquente dans le bas âge par difficulté d'alimentation, les auteurs pensent que la première opération pourra être faite à partir de la quatrième année. La seconde ne sera pratiquée que trois ou quatre mois après.

Le premier temps est celui du refoulement du tubercule. Il ne faut jamais et à aucun prix le réséquer si atrophié qu'il soit. Il faut le refouler en se préoccupant avant tout de ne pas aplatir le nez en respectant par conséquent le vomer, dont l'intégrité maintient la saillie du nez. On sectionnera horizontalement le pédicule osseux au lieu de faire la résection cunéiforme classique. On refoulera le tubercule en masse comme un tiroir qu'on pousse, de telle sorte que les incisions restent bien verticales et non obliques ou horizontales.

Un fil d'argent fixera le tubercule en position, la ligature des fils devant être suffisante pour maintenir les os au contact. Une sangle de parties molles sera constituée en avant du tubercule, refoulée par avivement des deux berges sous-narinaires en créant de chaque côté un petit lambeau à la Clémot que l'on rabattra vers le bas.

Le second temps est celui de la réfection de la lèvre. Il sera pratiqué trois mois après le premier, suivant la technique de Jalaguier modifiée par les auteurs, qui conservent la muqueuse du tubercule médian.

Résultats de l'urano-staphylorraphie. (A. Broca. *Paris médical*, juillet 1922.)

Sur 447 opérations (1er temps) 7 décès, un par hémorrhagie, un par piqûre de morphine, le troisième par diphtérie, trois autres de pneumonie, un dernier décès de cause inconnue. La mortalité, la fréquence des complications, semblent sans rapport avec l'étendue et la largeur de la fissure.

Les chances de succès sont au moins de 95 %. Pour les 5 % il n'y a en général, après l'échec opératoire, aucune aggravation de l'état local et fonctionnel. La prothèse, si on la désire, reste possible comme avant toute tentative opératoire. Nombre de nos échecs sont susceptibles d'améliorations ou de réparations complètes ; ultérieurement, les autres sont dues à la hardiesse opératoire.

Une des conditions de succès serait de laisser en avant un trou dans les divisions très longues et très larges. A ce niveau en effet les lambeaux sont étirés, anémiés et la moindre secousse peut les rompre à leur pointe et entraîner l'échec. Ce trou peut être du reste oblitéré secondairement.

L'oblitération de la fente ne suffit pas pour modifier la phonation. Il faut une éducation phonétique post-opératoire assidue. « On a rendu à l'opéré un instrument, mais pas la manière de s'en servir. Peut-être en opérant dans le très jeune âge, avant les mauvaises habitudes prises, aurait-on un meilleur rendement phonétique, mais les échecs opératoires sont plus fréquents. Peut être aussi le voile long et souple facilite-t-il mieux la phonation correcte. Il est probable qu'il restera toujours un vice de prononciation améliorable.

Enfin l'auteur explique l'excellence de sa statistique par la rapidité d'exécution et la simplicité de l'outillage.

Bec-de-lièvre et fissure de la voûte palatine d'origine traumatique pendant la guerre, par le Dr Aymard.

La lèvre supérieure fut refaite en y insérant du cartilage de la cloison.

Pour fermer la fente osseuse l'auteur par deux petites incisions le long du bord interne de la dernière dent libéra voûte et voile et forma une poche de chaque côté. Dans chaque poche il introduisit un cone de cire recouvert de greffes de Thiersch, puis les lèvres de la poche furent suturées.

Dix jours plus tard, on enlevait la cire et suturait les bords de la fente.

VARIETÉS

La Journée du Lait.

Du discours prononcé par M. C. Roéland, le 19 septembre 1922, à la «Journée du lait», nous extrayons les principaux passages.

... Puisque dans cette « Journée du Lait », toutes les formes de l'activité laitière ont l'honneur et la joie de se manifester, il est naturel, comme vice-président de la *Ligue du Lait* et conseiller municipal de Paris, que je collabore à vos échanges de vues.

Tout d'abord, excusez-moi d'être fort bref. Je ne veux marquer aujourd'hui que quelques traits essentiels.

Qu'est-ce donc que la *Ligue du Lait*? Vous le savez, puisque nous avons eu soin de vous distribuer notre programme. Feuilletez-le et vous verrez que cette Ligue lutte pour l'hygiène du lait. Vous reconnaîtrez là les idées fondamentales du Professeur Pinard, notre vénéré Président, et des puériculteurs.

Vous verrez aussi que nous demandons le lait vivant et intégral, avec ses vitamines et ses diastases, et que, tout en rendant hommage à la stérilisation, nous proclamons hautement qu'elle n'est qu'un pis aller.

Notre Commission technique, en 1921-1922, a formulé avec rigueur et concision, la méthode que nous conseillons. Vous pourrez la lire. Et, ici, je saisis l'occasion de remercier publiquement M. le prof. Porcher qui a collaboré à toutes ses séances ainsi que M. Prévôt, directeur de l'Institut Pasteur de Garches.

Mais, comme conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, j'apporte dans cette « Journée du Lait », d'autres aperçus. Tout d'abord, ne croyez pas qu'à l'Hôtel de Ville, je suis le seul que la question du lait préoccupe. Sur mon énergique intervention, en effet, vingt-cinq de mes collègues, dans ces deux Assemblées, ont adhéré à notre Ligue. Et, sans être trop malicieux, je me permets tout de même, dans votre intérêt, de vous souhaiter au Sénat et à la Chambre, une égale proportion de parlementaires pour y défendre votre juste cause.

Paris ne se désintéresse donc pas du lait. Tantôt il gémit parce qu'il en manque, tantôt il pleure parce que le prix lui en paraît trop élevé. Cela ne vous surprendra guère, puisqu'il est la capitale de cet immense bassin laitier et que beaucoup d'entre vous en sont les approvisionneurs.

Sur le blason de notre ville on voit la caravelle qui porte Paris et sa fortune ; ce n'est pas être méchant de remarquer que ce navire est trop petit pour embarquer une vache.

Aussi le Parisien qui consomme 800.000 litres de lait par jour n'est pas compétent en laiterie. Cependant son intention commence à s'éveiller, il s'intéresse ; il veut se rendre compte, entraîné par la vigoureuse campagne de tous ceux qui l'instruisent du rôle du lait. Ils sont nombreux dans cette salle et je les en remercie.

Mais voilà : vers quoi faut-il diriger l'attention du Parisien ? Que faut-il, pour l'habitant des villes, demander au producteur ?

Comme l'étude du lait est infinie, que le chimiste, le jurisconsulte, l'éleveur, l'ingénieur des chemins de fer, le médecin, l'agronome, le vétérinaire sont qualifiés pour l'aborder — sans oublier M. le ministre de l'agriculture ! —, il en résulte que le Parisien, devant le problème du lait, reste, permettez-moi de le dire, un homme abasourdi qui ne sait à quel saint se vouer !

Cet embarras est d'autant plus réel qu'on a fait, dans ces dernières années, à propos du lait, trois découvertes formidables. Pour l'édification du citadin, on a successivement inventé :

Le mouillage,
L'écrémage,
La spéculation illicite.

Je ne pousserai pas l'ironie, Messieurs, jusqu'à dire que ces découvertes sont sans importance : elles sont sérieuses ; elles sont graves ; elles sont épouvantables !

Et, pour le comprendre, permettez-moi une comparaison.

Ne serait-il pas épouvantable, en effet, de voir, au milieu d'un incendie, quand le feu est à ses trousses, un homme préoccupé de vérifier si on ne lui a pas chipé son ticket de retour du métropolitain ?

La *Ligue du lait* n'hésite pas à le dire : le mouillage, l'écrémage, la spéculation illicite, ressemblent fort à ce ticket de métropolitain.

Mais, direz-vous, où donc est l'incendie ?

L'incendie existe, Mesdames, quand le nouveau-né est emporté par la gastro-entérite, parce que des mouches sont allées souiller son lait ; quand il y a dans une étable sordide des vaches efflanquées et tuberculeuses ; quand le garçon laitier est un porteur de bacilles typhiques et qu'il en infecte les bidons.

En un mot, l'incendie est partout où le lait *est sale* !

Une organisation puissante protège le gousset du Parisien mais laisse la porte ouverte aux maladies du berceau.

Vous avez compris, par ces quelques mots, le but poursuivi par la *Ligue du Lait*, et comment, au Conseil municipal, nous entendons orienter l'opinion publique vers les réalités de l'hygiène en matière de lait.

Alors que le lait est une question immense, vaste comme la sociologie et la biologie entières, nous entendons cantonner notre effort à ceci : organiser entre le consommateur des villes qui ignore le lait, et le producteur qui doit faire un lait propre, l'indispensable liaison.

Nous ne parlerons pas gros sous, mais nous dirons à la Maladie et à la Mort : « On ne passe pas ! »

Alors que des esprits livresques s'hypnotisent devant la casuistique du mouillage, de l'écrémage de la spéculation illicite, nous les supplions, au nom de la *Ligue du Lait*, de créer d'abord, et toute autre préoccupation cessante, pour nos enfants, un *Lait propre*, devraient-ils, pour trouver leur chemin de Damas, s'aventurer dans certaines étables de l'Ile de France et d'ailleurs, et reculer de honte en contemplant, pendues aux croupes des vaches laitières, des stalactites innommables !

BIBLIOGRAPHIE

La thérapeutique des péchés capitaux, par le Docteur J. LAUMONIER, Un volume de la bibliothèque de philosophie contemporaine, 227 pages. Chez Alcan, éditeur Paris 1922.

M. Laumonier s'occupe volontiers des maladies sociales : il possède une compétence indiscutable sur cette question et du reste un grand nombre de ses communications est connu de ceux qui sont au courant de l'actualité médicale. M. Laumonier étudie dans ce volume les péchés capitaux, qui se rattachent d'ailleurs aux maladies sociales, dont ils sont plus souvent la cause que l'incidence : il le fait avec une méthode critique excellente, avec une largeur d'idées remarquable, et j'ajoute que ce livre est écrit dans un style clair et alerte qui est une des qualités de notre confrère.

Les défauts étudiés sont la gourmandise, la paresse, la luxure, la jalousie, la colère, l'orgueil et l'avarice. Chacun de ces péchés est envisagé au point de vue étiologique, dans ses relations avec l'état biologique et psychologique ; la nature et le caractère objectif de chacun d'eux est mis en relief : enfin les conséquences sociales de chaque passion étant examinées, vient le chapitre de la thérapeutique : thérapeutique physiologique et thérapeutique éducative qui sont liées indissolublement, car Laumonier est de ceux qui ne séparent pas l'activité psycho-morale de l'activité des centres nerveux, et au cours du livre on est constamment persuadé de la réalité de ce principe. Aussi une des conclusions proposées me paraît elle particulièrement intéressante : pour guérir les péchés, il faut en premier lieu s'adresser au médecin, seul capable de dépister les altérations organiques originelles, et d'instituer un traitement, traitement psychothérapique, et aussi traitement hygiénique et médicamenteux. Celui qui présente les états en question est souvent un névrosé, un taré du cerveau, et il n'y a rien d'étonnant à ce que les territoires cérébraux répondant aux instincts élémentaires soient touchés et aussi à ce que les troubles somatiques, primitifs ou secondaires, retentissent sur les instincts. Entre certaines formes morbides des passions, seules connues des pychiatres et l'état normal, s'intercalent des formes ordinaires semi-morbides, qui sont l'objet de ce livre : mais pour les soigner, il faut au préalable en comprendre la pathogénie : en lisant attentivement le traité de thérapeutique appliquée aux tares morales, le praticien sera à même d'exercer utilement son action et individuelle et sociale.

G. P.-B.

FONDÉ EN 1873. — N° 40. Le Numéro : 40 centimes 7 OCTOBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Travaux Originaux

Mlle SUZANNE BERNARD et M. R. PIÉDELIÈVRE. — L'épreuve des tests glandulaires (considérés surtout dans les maladies par trouble du fonctionnement thyroïdien). p. 465

Clinique Médicale des Enfants

HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES. — Prof. NOBÉCOURT. — Néphrites chroniques azotémiques et hypertensives chez les enfants........................ p. 467

Obstétrique Pratique

M. COUVREUX. — Troubles vésicaux au cours de la puerpalité........... p. 472

Notes de Pharmacologie

G. FAROY. — Chlorure de calcium. p. 474

Actualités Médicales

Divers.......................... p. 475
Pancréas. — Laryngologie......... p. 476
Pédiatrie............................ p. 701

Nouvelles.......................... p. 695

Bibliographie........... p. 704 et 706

NOUVELLES

Concours de l'externat. — PATHOLOGIE. — *Séance du 19 septembre.* — Question donnée : *Indications et technique de la ponction lombaire.* — Ont obtenu : Mlle Pichot 11, M. Picot a filé, MM. Merat 13, Dubois 14, Mayrargues 14, Morin 12, Motz 15, Moyse a filé, Mlles Obreja 8, Pinel 8, Peillon 17, MM. Merger 14, Matifat 16, Milleret 13, Padieu 13, Moutard 14, Picard (Noël) 9, Péron 12, Nataf 17, Phalippou 12. Excusé : M. Monier. — *Absents* : MM. Marguier, Medioni, Parer, Picardeau, Maurer, Maricot.

PATHOLOGIE. — *Séance du 20 septembre.* — Question donnée : *Anesthésie locale.* — Ont obtenu : MM. Pecker 10, Philouze 16, Picarda 11, Monod 14, Comar 14. Mlle Péraud 8, MM. Petit (Louis) 16, Sallard 16, Petit (Antoine) 7, Picard (Jean) 8, Nadji 8, Martin (Jean) 6, Martin (Charles) 14, Padovani 13, Montant 13, Merklen, 13, Mourrut 10, Nouvion a filé ; Péchin a filé, Odinet 17, Absents : MM. Palliez, Péraire, Petrovich, Moureau, Pesqueira, Mlle ne Montauzon — *Excusés* : MM. Miget, Nacht, Maricot.

PATHOLOGIE. — *Séance du 22 septembre.* — Question donnée : *Erysipèle de la face* : MM. Naggiar 14, Muller 16, Audouin 16, Marty 16, Mlle Nageotte 16. MM. Omnès 15, Masquin 14 1/2, Parlier 17, de Nobili 10, Ollivier, Remy 13, Mlle Palisse 13, M. Prévost 14, Mlle Oguse 16, MM. Moullard 13, Ogarrio 8, Paille 10, Marie 15 1/2, Monestier 10, Moussette 14, Négroni 16.

ANATOMIE. — *Séance du 20 septembre.* — Question donnée : *Tronc de l'artère poplitée.* — Ont obtenu : MM. Sallard 16, Gasaglia 10, Favier 11, Favre 15, Dubois 14, Gibert (Edouard) 10, Gloppe 14, Dreyfus (Pierre) 18, Gay 17, Eymond 7, Garnier (Pierre) 18 1/2, Dragomiresco 10, Delpeyrou a filé, Fellous 16 1/2, Dubard 8, Girard (Paul) 8, Fournier 17, Duclos 8, Mlles Dreyfus 18, Gillard a filé. — *Absents* : MM. Doutrebente, Devoucoux, Giroud. — *Excusé* : M. Detrois.

ANATOMIE. *Séance du 21 septembre.* — Question donnée : *Muscles longs et court péroniers latéraux, insertions, rapports, innervation.* — Ont obtenu : MM. Forgeois, 16, Ducrot 6, Garat 6, Gilbrin 18 1/2, Donon 12, Audouin 18, Flamet a filé, Deleage 13, Eliascheff 18 1/2, Desmier a filé, Deliencourt, 16 1/2, Duhamel 17 1/2, Fillipini a filé, Demoly a filé, Elbaz 14, Droux (Paul) a filé, Droux (Charles) 7, Fredet 17, Fromont (Paul) a filé. Mlle Dubois 14. — *Excusés* : MM. Devoucoux, Emmanuelli. — *Absent* : M. Fortin (André).

Ecole française de stomatologie, 20-22, *passage Dauphine, Pari*. — L'école française de stomatologie a pour but de donner l'enseignement aux seuls étudiants et docteurs en médecine désireux de se spécialiser dans la pratique de la stomatologie.

L'enseignement, donné par des médecins spécialistes et techniciens, comprend :

1° La clinique générale des maladies de la bouche et des dents ;
2° Des cours spéciaux sur les différentes branches de la stomatologie ;
3° Des travaux pratiques de techniques opératoire, de prothèse, d'orthopédie et de laboratoire.

Pour les inscriptions et pour renseignements, s'adresser au docteur Bozo, directeur de l'école, 20, passage Dauphine, Paris.

Concours pour l'admission à huit emplois d'aide-interne titulaire et la désignation de huit aides-internes provisoires collaborant au service médical de la Maison d'arrêt et de correction de Saint-Lazare. — Le 7 novembre 1922, s'ouvrira un concours pour l'admission à huit emplois d'aide-interne titulaire et pour la désignation de huit aides-internes provisoires collaborant au service médical de la Maison d'arrêt et de correction de Saint-Lazare.

Art. 2. — Le registre d'inscription des candidats est ouvert dès maintenant à la Préfecture de police (bureau du personnel). Il sera clos le 16 octobre 1922, à 16 heures.

Enseignement complet de la chirurgie urinaire et des techniques urologiques modernes (Semestre d'hiver à partir du mardi 10 octobre 1922). (Hôpital d'urologie et de chirurgie urinaire, 156 *bis*, avenue de Suffren, XVe arrondt., métro-Sèvres). — *Programme* : consultations, tous les jours, sauf le vendredi, de 9 heures à 11 heures ; opérations et lithotritie, les vendredis à 9 heures, au Pavillon-annexe ; cystoscopie et cathétérisme des uretères, les mardis et samedis à 9 heures et demie ; leçon clinique avec présentation de malades, de pièces anatomiques et de planches, les jeudis à 10 heures ; injections épidurales, radiographies et électricité (haute fréquence), les mercredis à 9 heures et demie ; urétrites, examen des gouttes et radiographies, les lundis à 9 heures. Traitements, tous les jours, le matin, de 8 heures à midi.

Le Musée, la bibliothèque et les laboratoires sont ouverts tous les jours aux élèves.

Les cours particuliers sont annoncés par des affiches spéciales. Des certificats seront délivrés à la fin de chaque semestre aux élèves et aux médecins étrangers les plus assidus.

Sont seuls admis les docteurs en médecine français et étrangers et les étudiants immatriculés. — S'adresser tous les matins chez le concierge, 156 *bis*, avenue de Suffren.

Association des membres du corps enseignant des Facultés de médecine. — L'Assemblée générale annuelle aura lieu le samedi 14 octobre à 9 heures 3/4 à la Faculté de médecine de Paris (amphithéâtre Vulpian).

Ecole de médecine de Dijon. — M. le Dr Roux est nommé professeur de physiologie.

Ecole de médecine de Clermont-Ferrand. — Un concours s'ouvrira le 12 mars 1923 devant la Faculté de médecine de Toulouse, pour l'emploi de suppléant des chaires de pathologie et de clinique chirurgicale et de clinique obstétricale à l'école de médecine de Clermont-Ferrand.

Le registre d'inscription sera clos le 11 février 1923.

Ecole de médecine de Rouen. — M. le Pr Brunon, professeur de clinique médicale, est nommé directeur pour trois ans.

Ecole de médecine de Nantes. — M. le Dr Brelet est nommé professeur de thérapeutique.

A la mémoire du docteur Magnan. — Le Conseil général de la Seine vient d'autoriser l'apposition sur la façade du Service de l'admission, à l'Asile clinique Sainte-Anne, par les soins du Comité Magnan, d'un haut-relief destiné à perpétuer la mémoire du docteur Magnan, ancien médecin en chef de ce service.

A la mémoire de Yves Delage. — Une souscription internationale est ouverte pour l'érection à Roscoff (Finistère) d'un monument à la mémoire de M. Yves Delage, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, directeur de la station biologique de Roscoff, sous le haut patronage de : MM. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; A. Coville, directeur de l'enseignement supérieur ; P. Appell, recteur de l'Académie de Paris ; E. Picard, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ; A. Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ; le Prince Albert Ier de Monaco, membre associé de l'Institut de France ; le Prince Roland Bonaparte, membre de l'Institut ; le docteur E. Roux, membre de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur.

Yves Delage fut une des figures les plus marquantes de la biologie contemporaine. Son nom restera attaché à la morphologie du système circulatoire des crustacées Edriophtalmes, à l'anatomie des Baleinoptères, à l'histoire de la Sacculine, à la métamorphose des Eponges.

Douloureusement frappé, dans ses dernières années, par la perte de la vue, il donna, en continuant à travailler, une preuve d'énergie morale peu commune, qui suscita autour de lui un sentiment unanime d'admiration et de respect.

Les collègues et les amis d'Yves Delage, désireux de donner une forme tangible à la reconnaissance qui lui est due, se sont groupés en un comité et ont décidé d'ouvrir une souscription internationale, pour l'érection d'un monument à la mémoire de l'illustre savant.

La souscription est dès à présent ouverte. Les personnes désireuses d'y participer sont priées de vouloir bien envoyer leur cotisation le plus tôt possible à l'adresse de Mlle L. Delhorne, trésorière du Comité au laboratoire de zoologie de la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris, 5e.

Programme horaire du **Cours sur les acquisitions médicales pratiques de l'année 1921-1922**, fait sous la direction du Prof. E. Sergent, avec la collaboration du Dr C. Lian et de tous les rédacteurs de *L'Année médicale pratique* (médecine, chirurgie, obstétrique, spécialités, questions professionnelles).

6 octobre : 3 h., prof. Sergent (revue critique des méthodes d'exploration de l'appareil respiratoire) ; 4 h. 1/4 et 5 h. 1/2, Pruvost (appareil respiratoire).

7 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Tinel (neurologie) ; 5 h. 1/2, Blechmann (pédiatrie et maladies infectieuses).

9 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Blechmann ; 5 h. 1/2, Pruvost.

10 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, G. Durand (intestin) ; 5 h. 1/2, Tinel.

11 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Faroy (estomac) ; 5 h. 1/2 Blechmann 6 h., Pruvost.

12, 13, 14 octobre : Congrès français de médecine.

16 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4 Cadenat (chirurgie générale et gynécologie) ; 5 h. 1/2, Lian (cœur et vaisseaux).

17 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Chabrol (foie et nutrition) ; 5 h. 1/2, Debré (hygiène).

18 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Lian ; 5 h. 1/2, Duvoir (médecine légale).

19 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Velter (ophtalmologie) ; 5 h. 1/2, Cadenat.

20 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Le Mée (oto-rhino-laryngologie) ; 5 h. 1/2, Leclercq (phytothérapie) ; 6 h., Cadenat.

21 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Treves (chirurgie infantile et orthopédie) ; 5 h. 1/2, Chabrol.

23 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Harvier (glandes endocrines) ; 5 h. 1/2 Lian ; 6 Le Mée.

24 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Aubertin (sang) ; 5 h. 1/2, Velter ; 6 h., Treves.

25 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Vaudescal (obstétrique) ; 5 h. 1/2, Harvier ; 6 h., Cottenot (radio et curiethérapie).

26 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Fernet (dermatologie et syphilis) ; 5 h. 1/2, Aubertin ; 6 h., Vaudescal.

27 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Cottenot ; 5 h. 1/2, Abrami (pathologie générale).

28 octobre : 3 h., Passot (chirurgie esthétique) ; 3 h. 1/2 et 4 h. 1/4, Dausset (physiothérapie) ; 5 h. 1/2, Fernet.

30 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Lian (Reins) ; 5 h. 1/2, Ségard (thérapeutique générale) ; 6 h., Siguret (climato et crénothérapie).

31 octobre : 3 h. et 4 h. 1/4, Marsan (urologie chirurgicale) ; 5 h. 1/2, Guilly (stomatologie) ; 6 h., Duchesne (questions professionnelles).

Les conférences (3 h. à 4 h. et 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2) sont ouvertes à tous les docteurs et étudiants en médecine.

Sont seuls admis aux démonstrations et exercices pratiques (4 h. 1/4 à 5 h. 1/4) les auditeurs qui ont versé un droit d'inscription de 150 fr.

◆◆

ACTUALITÉS MÉDICALES

PÉDIATRIE

Séméiologie et traitement du diabète infantile. (G. Mouriquand. *Lyon médical*, 10 janvier 1922.)

L'auteur insiste sur la gravité du diabète chez l'enfant, qui d'emblée entre dans la phase de dénutrition et de consomption. Il importe de le distinguer des autres glycosuries non diabétiques, d'ailleurs rares chez l'enfant.

Au point de vue séméiologie, quelques symptômes seulement le différencient du diabète de l'adulte. La polyurie, difficile à apprécier chez le nourrisson, chez qui elle n'est parfois décelée que par des taches de sucre sur les langes, devient plus manifeste à partir de 3 ou 4 ans, où elle atteint parfois 3 ou 4 litres. L'incontinence d'urine est fréquente, les urines sont claires, opalescentes, acides, inodores en l'absence d'acétone; leur densité est elevée.

La polydipsie n'est pas constante chez le nourrisson, elle n'est caractéristique que lorsqu'elle s'installe brusquement. Elle est plus frappante chez le grand enfant. La polyphagie est moins constante que les deux signes précédents, et peut entraîner des troubles digestifs. Les douleurs épigastriques sont très fréquentes, et peuvent simuler de véritables crises solaires. La glycosurie est permanente, considérable, 30 à 80 grammes par litre. La réaction de Gerhardt est presque constamment positive. L'acétone apparaît précocement dans les urines. L'albuminurie apparaît peu de temps avant la mort, et est un indice de gravité. L'hyperazoturie est habituelle avec ammoniurie.

Les troubles des divers appareils, les troubles trophiques, les réactions nerveuses, sont le plus souvent moins accentués que chez l'adulte. Une céphalée intense est parfois le seul symptôme nerveux.

La tuberculose pulmonaire n'est pas très fréquente, c'est alors une forme caséeuse rapidement évolutive.

L'enfant est grognon, irritable, rapidement asthénique. Les troubles de la vue sont fréquents, l'amaigrissement peut atteindre un degré extrême. Avec l'acidose, apparaît la somnolence, annonciatrice du coma.

L'évolution est d'autant plus rapide que l'enfant est plus jeune. Elle peut varier de quelques semaines à deux ans. C'est celle d'un diabète maigre de type pancréatique. La marche du diabète infantile, activée encore par une maladie infectieuse, aboutit à l'acidose et au coma, à moins que survienne une complication.

Le coma diabétique infantile avec odeur acétonémique de l'haleine, dyspnée de Kussmaul, devra être différencié du coma urémique avec respiration de Cheyne-Stokes, de l'intoxication opiacée avec myosis.

On peut voir aussi la mort survenir par tuberculose pulmonaire, pneumonie, broncho-pneumonie, rarement par gangrène pulmonaire.

Le diagnostic est parfois malaisé du fait qu'on pense peu au diabète chez l'enfant. Il faudra y songer chez un enfant maigrissant sans cause apparente, surtout s'il est né de parents diabétiques ou obèses.

L'incontinence nocturne associée à la polydipsie est un indice à retenir. Chez le nourrisson, il faudra différencier la lactosurie sans conséquence grave, de la glycosurie, de pronostic plus sérieux. En général, le pronostic du diabète infantile est fatal, exception faite de certains cas récemment signalés par M. Lereboullet.

La thérapeutique la plus rigoureuse ne fait le plus souvent que reculer de quelques mois l'échéance quasi fatale : chez le nourrisson, on continuera le sein, et on donnera un peu d'eau de Vichy ; à partir d'un an, alimenter le jeune diabétique avec du lait, de la farine d'avoine, puis des purées de pomme de terre et de légumineuses largement diluées dans du lait ; chez les enfants plus âgés, les règles diététiques sont les mêmes que celles du diabète maigre de l'adulte : interdiction de la diète carnée, régime surtout lacto-végétarien; si l'action apparaît ou diminuera encore la ration azotée.

Comme médicaments, on pourra conseiller l'huile de foie de morue, le quinquina, les préparations ferrugineuses ou bromurées, les alcalins. Certaines stations thermales paraissent favorables, sauf en cas d'acidose : Vichy, Vals, Pougues, St-Nectaire, la Bourboule.

Le coma devra être prévenu en évitant les fatigues de tout ordre, en appliquant la médication bicarbonatée, qui doit être plus rigoureuse encore, si on voit apparaître l'acidose et la réaction de Gerhardt.

BIBLIOGRAPHIE

Pathologie de la bouche et des dents, par le Dr Léon Frey, et Charles Ruppe, 5e *édition*, 1922, Un volume in-16 de 428 pages avec 115 figures, 12 francs. *Bibliothèque du chirurgien-dentiste*. (Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris VIe).

Cette 5e édition diffère notablement de la précédente ; des chapitres, entiers sont refondus ou sont nouveaux.

Les Facultés de médecine élèvent de plus en plus le niveau de leurs examens pour les étudiants en chirurgie dentaire, et d'après le nouveau programme, des épreuves stomatologiques sont exigées des étudiants en médecine de 5e année.

Ce livre sera utile à tous ces étudiants, ainsi qu'au médecin.

Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée, publié sous la direction de Emile Sergent professeur de clinique médicale propédeutique, membre de l'Académie de médecine ; médecin de la Charité. L. Ribadeau-Dumas, médecin de la Maternité, et L. Babonneix, médecin de la Charité.

Tome XXI : Dermatologie par MM. Darier, Civatte, Mallein, Ferrand, Boisseau, Du Castel, Tzanck, Favre, Clément Simon, Rostaine, Pautrier. In-8, 1923, 165 figures : 30 fr. A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine. Paris.

Ce volume, de même que les volumes consacrés à l'ophtalmologie et à l'otologie, à l'electrologie et à la radiologie, et aux autres spécialités, n'est pas écrit pour les spécialistes. Il s'adresse aux médecins faisant de la médecine générale, conformément aux vues exposées par les Directeurs du *Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée* dans leur introduction générale, il a pour but de condenser l'ensemble des notions qui sont indispensables dans la pratique courante. Les relations de la dermatologie et de la médecine générale sont des plus étroites ; nombre de manifestations cutanées sont liées à un état général ; leur constatation peut contribuer, à titre séméiologique, à orienter le diagnostic et à dépister l'affection générale qui les conditionne.

(*Voir la suite page* 706.)

C'es dans cet esprit que M. Darier, avec sa maîtrise et son grand talent, a bien voulu accepter de présenter ce volume aux lecteurs, en quelques pages empreintes de sa science profonde et de sa grande expérience.

On sait combien il est difficile d'adopter en dermatologie une classification qui puisse rallier toutes les doctrines et toutes les opinions. Cela est tellement vrai que des dermatologistes illustres, pour éviter toute critique et toute discussion, ont adopté pour les descriptions des diverses dermatoses, l'ordre alphabétique.

Les directeurs du *Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée*, sans pousser aussi loin le souci de la neutralité, se sont bornés à diviser le volume de dermatologie en deux parties.

Dans la 1re partie, le lecteur trouvera la description des lésions élémentaires de la peau et celle des grandes dermatoses, telles que l'eczéma, la psoriasis, les prurits, l'herpès, les troubles trophiques, les tumeurs, les affections de l'appareil pilo-sébacé.

Dans la 2e partie sont classées quelques dermatoses nettement spécifiques, telles que les dermatoses artificielles, les dermatoses dues à la présence de parasites animaux ou de champignons, la tuberculose cutanés et les tuberculides.

Tous les articles ont été confiés à des collaborateurs spécialement désignés par leurs travaux personnels, tous élèves des grandes écoles dermatologiques françaises : Civatte, qui a écrit les chapitres consacrés aux *lésions élémentaires, à l'eczéma*, au *psoriasis*, au *pemphigus...* ; Mallein, qui s'est chargé des *prurits*, et du *prurigo*, des *erythèmes...* ; Ferrand, de *l'herpès*, du *zona*, du *purpura*, des *pyodermites* ; Boisseau, des *atrophies*, de *l'eléphantiasis*, de la *maladie de Dercum, des troubles trophiques, vaso-moteurs et suderaux* ; Du Castel, de la *sclérodermie*, de *l'asphyxie locale et de la gangrène des extrémités* ; Tzanck, des *dystrophies cutanées* ; Favre, des *tumeurs cutanées* et des *nævi* ; Clément Simon, des *affections de l'appareil pilo-sébacé* et des *dermatoses dues à des champignons* (Favus, tricophyties, etc...) ; Rostaine, des *dermites artificielles* ; et enfin Pautrier, des *tuberculoses cutanées* et des *teberculides*.

De nombreuses figures illustrent ce volume et montrent le souci qu'a eu l'éditeur de seconder et de faciliter la tâche des auteurs.

Ce volume sera certainement fort apprécié par tous les médecins praticiens.

Tome XXII : Intoxications ; maladies par carence ; maladies par agents physiques ; affections médicales et traumatismes, par Pr Achard, Le Sourd, Stéphen Chauvet, François, Flandin, Pr Balthazar, Legrain, Pr Mouriquand, Chiray, In-8, 1922, 31 figures, 2 planches couleurs : 28 francs. A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine. Paris.

Les intoxications sont extrêmement nombreuses. Elles donnent naissance à des syndromes qu'il est commun de rencontrer dans la pratique quotidienne. Il faut bien connaître ces intoxications et avoir constamment l'esprit en éveil pour soupçonner l'origine de phénomènes cliniques d'allure souvent dramatique et inhabituelle. Elles sont d'aspect très polymorphe et à mesure que les recherches expérimentales s'accumulent, on retrouve dans une série de troubles morbides jusqu'à présent mal définis l'influence d'un agent toxique resté longtemps méconnu. Les notions acquises sur les intoxications se renouvellent sans cesse et on trouvera dans ce livre de nombreux faits nouveaux.

M. le Pr Achard a bien voulu écrire une introduction où l'on trouvera exposées les considérations nécessaires à la compréhension de la physiologie des intoxications. M. le Pr Mouriquand, dont les études entreprises avec M. le Pr Weill ont tant contribué à faire connaître en France les maladies dites de carence, a développé pour le lecteur, avec une grande documentation, les affections dues à l'uniformité de l'alimentation ou aux aliments stérilisés. M. le Pr Balthazard a donné des articles intéressants et fort clairs sur les accidents déterminés par l'intoxication due au carbure d'hydrogène, au sulfure de carbone et par quelques agents physiques comme le feu, le froid, l'électricité, l'air confiné. A M. Flandin sont dus d'importants articles sur les intoxications par les différents gaz. M. François a écrit les intoxications professionnelles ; M. le Sourd les toxi-infections alimentaires ; M. Chauvet, les intoxications par venins de serpent, les champignons.

Suivant la tradition de la collection, toutes ces pages sont empreintes d'un esprit essentiellement clinique, la therapeutique tient une large place, surtout en ce qui concerne les méthodes de traitement curatif ou prophylactique d'application simple et pratique.

Une grande partie du volume a été consacrée aux intoxications, par l'alcool, l'éther la cocaïne, la morphine, le haschich. Ces chapitres ont été confiés à M. le Dr Legrain dont on connaît les excellents travaux sur ces sujets. M. Legrain a fait une œuvre des plus intéressante et très originale. Il s'agit d'intoxications toujours malheureusement d'actualité, et le lecteur pourra trouver dans ces pages tous les éléments nécessaires à la lutte contre ces fléaux.

Enfin M. Chiray a traité plusieurs sujets, dont te choc traumatique, et les affections médicales déterminés ou aggravées par le traumatisme. Il s'agit ici d'une partie un peu spéciale du volume, les conditions de vie, à notre époque, ont compliqué singulièrement la pathologie. Bien qu'il ne s'agisse plus ici d'intoxication véritable, les directeurs de cet ouvrage ont pensé qu'une place devait être réservée à toutes ces affections qui ont quelque rapport avec le traumatisme, et que le médecin a souvent l'occasion de rencontrer. Les articles qui les concernent sont d'ailleurs assez brefs ; ce qu'il importait, c'était de donner un exposé précis des rapports médico-légaux du traumatisme et des affections médicales.

FONDÉ EN 1873. — N° 41. Le Numéro : 40 centimes 14 OCTOBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD

41, Rue des Ecoles, PARIS (V^e)

Compte chèques postaux 357-81

Téléphone : Gobelins 30 03

ABONNEMENTS :

France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.

Etudiants

France et Colonies............ 12 fr
Union postale.................. 15 fr

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux

M. P. LEGRAIN. — Recherches au sujet de l'origine mycosique de la dyshidrose et des éruptions dyshidrosiformes....... p. 477

Médecine Infantile

HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES. — M. P. LEREBOULLET. — Le foie dans les maladies infestieuses aiguës de l'enfant. p. 479

Lettre du Japon

M. Dr TETSUO KAGAWA. — VIe Congrès de la société médicale du Japon... p. 482

XXXIe Congrès de L'Association Française de Chirugie....... p. 485

Sociétés Savantes

Académie de Médecine.............. p. 488

Actualités Médicales

Foie............................ p. 488

Biologie. — Gynécologie et Obstétrique. p. 717

Nouvelles...................... p. 611

Bibliographie.................. p. 724

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de l'externat.* Anatomie. *Séance du 25 septembre.* — Question donnée : *Tiers supérieur du fémur.* MM. Gallais (Pierre) 16, Farrando 15, Durrbach 15, Frémont 18, Fort (Raymond) 10, Comar 6, Fortin (René) 18, Even 6, Després 15, Fallex 16, Gasné 18, Marion 12, Falaise 17 1/2, Debraille 14 1/2, Glaire 15, Duverger 6, Gadaud 6, Lemal 6.

Séance du 27 septembre. — Question posée : *Surfaces articulaires (capsule et ligaments) de l'articulation temporo-maxillaire).* MM. Gavois 14, Gibert (Henri) 14, Mlle Devin, 6, MM. Gaston (Jean) 14, Dhaussy 6, Foyot 15, Derancourt 12, Mlle Fayot 10, MM. Francioni 6, de Ginestel 15, Dreyfus (Vital) 6, Desormeaux 17, Fouquet 16, Drouhard 15, Franco 15, Prévost 14, Ferrand 6, Duval 7.

Séance du 28 septembre. — Question donnée : *Artère cubitale et ses branches collatérales et terminales.* — MM. Castellant 16, Cros 14, Cros-Decan 13, Mlle Gautheron 14, MM. Choffé 15 1/2, Caillaud 14 1/2 Clément (Yves) 14, Delahaye 14, Mlle Cahen 15, MM. Constantoulakis 10, Corbin 16, Chaignon 14 1/2, Cougnot 14, Mlle Chemin 18 1/2 MM. Dalloni 3, Debon 12, Camps 16.

Séance du 2 octobre. — Question donnée : *Muscle sterno-cléido-mastoïdien et son innervation (sans les rapports et la physiologie).* MM. Cavalier 11; Bulté 13; Coquelin 15; Mlle Chevillon 15; Dartin 18, MM. Buisson 6, Chevrolle 14, Gazès 19, Corbier 14, Cabrol 17 1/2; Cohen-Deloro 16, Cassaigneau 17 Brunet 17 1/2, Codet 15 Cnudde 8 Cadilhac 16.

Séance du 3 octobre. — Grand nerf sciatique sans les branches terminales. — MM. Capelin 14, Cantin 16, David (Jean 14, Colin 15, Calman 10, Couperot 15, Calmels 18, Danhier 18, Davioud 19, Clément (André) 15, Chauvineau 10, Chauveau (André) 12, Chavialle 14, Charles 12, Delbreil 17.

Séance du 4 octobre. — Questions données : muscles ptérygoïdiens externe et interne. — Mlle David 10, MM. Caraës 12, Cachera 16, Coste 10, Dausse 14, Chadourne 16, Caroli 18, Cheynet 15, Cannac 13. Busson 14, David (Pierre) 15 1/2, Decourt 14, Delanoë 6, Jesover 6, Herman 10.

Séance du 5 octobre. — Question donnée : Calcanéum. — MM. Guedé 15, Janvier 15, Guillaumin 13, Haury 14, Joly 16, Heroy 14, Hazan 10, Grancher 15 1/2, Jouve 8, Mlle Guérin 17, MM. Hébert 14; Hénault 14 1/2, Héber-Suffrin 12, Hodanger 14 1/2, Hambourg 14 1/2.

PATHOLOGIE. — *Séance du 26 septembre.* — Question donnée : *Etiologie, symptômes évolution du panaris de la phalange unguéale du pouce.* — MM. Mesplomb 17 Mayer 13 Marion 16 1/2, Monnier 15 1/2, Moutarde 18, Perrier 12, Périssé 13, Ménard 13, Nicolle 13, Monnerot-Dumaine 16, Mirand 13 1/2, MMlles Odru 16, Matrat 9.

Séance du 27 septembre. — Question donnée : *Examen clinique d'un malade atteint de dothiénentérie au 2e septénaire.* — MM. Couvet 6, Tabuteau 12, Mme Trivas 16, MM. Vannier 18, Stebelin 18, Varé 13, MM Zitzermann 15, Surpas 15, Zagdoun 16, Vezin 16, Stérin 15, Weill (Jean) 15, Zimmer Hirsch 9, Terzian 12, Thoyer 16 1/2.

Séance du 29 septembre. — Question donnée : *Symptômes et complication de l'ulcère simple de l'estomac.* — MM. Vaché 16 1/2, Veslot 14, Stuhl 16 1/2, Timsit 16, Zambeaux 12, Voignier 8, Veuillot 17, Tobila 11, Mlles Wolff 17 1/2, Vidal 18, MM. Trubert 17, Tubiano 15, Vériot 18, Widal 13, Vuillemard 12, Therme 12, Tridon 11, Vial 13, Ventre 16 1/2, Mlle Wertheimer (Marthe) 13.

Séance du 3 octobre. — Question donnée : injections intra-veineuses (indication, technique et accidents). — Mlle Wertheimer (Suzanne) 17, MM. Tehou 16 1/2, Vayron de la Moureyre 14, Péraire 16, Wibaux 7, Vincent 15, Mlle Urçat 6, MM. Tortat 15, Vidal-Naquet 6, Vezoux 14, Medioni 12, Sterbini 10, Vallet 10, Rondepierre 10, Priollet 15, Schlessinger 10, Pompanon 16, Mlle Seyrig, 14.

Séance du 4 octobre. — Question donnée : diagnostic des hémoptysies. — Mlle Plassat 13, MM. Rudolf 16 1/2, Ragu 17 1/2, Schmidl 15 1/2, Rouart 14, Mlle Schreiber 12, MM. Ranglaret 16, Pommeau-Delille 17, Polacco (Etienne) 14, Staller 15 1/2, Peltier 18, Redanet 15, Quivy 14, Ripert 14, Sassier 16, Rothex 10, Petot 12.

Séance du 6 octobre. — Question donnée : Signes et diagnostic de la phlegmatia alba dolens. — MM. Samitea 16, Rochefrette 14 1/2, Spindler 11, Signeux 17, Pissot 16, Rabinovitch 16, Rivoire 17, Roquejoffre 11, Mosnier 12, Signoret 14, MMlles Skwirsky 14 1/2, Scherrer 18, MM. Pradier 13, Sazias 14, Plessier 18, Simon (Ch.) 10, Rouques 16.

Séance du 7 octobre. — Question donnée : Symptômes et diagnostic de la colique hépatique. — MM. Prince 14 1/2, Rogier 16 1/2, Schapiro 17, Sallé 17, Mlle de Stankiewicz 15 1/2, MM. Saingery 18, Saint-Pierre (Louis) 18, Richard 13, Rudaux 17, Serre 17, Raingeard 12, Mlle Riom 13, MM. Rucine 18, Spatzierer 12, Régner 12, Revel-Moreau 15 1/2, Rivière 16, Plat 17, Petrovitch 15.

Séance du 8 octobre. — Question donnée : Examen clinique d'un blessé atteint de fracture de l'humérus au 1/3 moyen. — MM. de Sèze 17 1/2 Poisson 14 1/2, Seroy 15 1/2, Pouhlan 14, Roussier 10, Schatz (M.), Prugniaud 8, Séjournet 15 1/2, Polacco (Jacques), 14, Querneau 16, de Ruggiero 14.

Concours de l'internat en médecine. — Composition du jury. Ont accepté : MM. les docteurs Courcoux, Picot, Mondor Sauve, Weil (M.-P.), Labbé (Marcel), Thiroloix, Comte, Legry, Walther, Coutelas et Ecalle, et M. le Dr Brouardel qui n'a pas encore fait connaître

MM. les Dr Weil (M.-P.), Thiroloix, Courcoux, Comte, Legry, son atceptation.

Concours de médecin des hôpitaux. — *Composition du jury* : MM. les Dr Weill-Hallé, Crouzon, Josué et Robineau qui ont accepté et MM. les Dr Letulle, Lesné, Dujfour, Saniton, Loeper, Parmentier et Vaquez qui n'ont pas fait connaître leur acceptation.

Ce concours pour la nomination à 3 places s'ouvrira le mardi 24 octobre à 9 heures à l'Hôtel-Dieu.

Maternité de l'hôpital Beaujon. — *Cours de perfectionnement et de manœuvres obstétricales sous la direction de M. le docteur* RUDEAUX, *accoucheur de l'hôpital Beaujon, assisté de M. le docteur* LEMELAND, *accoucheur des hôpitaux et de M. le docteur* GREDER, *ancien interne des hôpitaux, chef de laboratoire.* — Ce cours, destiné aux candidats aux examens d'obstétrique et aux médecins praticiens, aura lieu à la consultation de la Maternité à l'Hôpital Beaujon, à partir du 16 octobre 1922 tous les matins à 9 h. 1/4. excepté le mercredi.

Le cours sera de 10 leçons et comprendra deux parties :

1° Les élèves assisteront à la consultation et seront individuelle-

ment exercés à l'examen des femmes enceintes (*palper, auscultation, toucher*). Des leçons cliniques seront faites à propos des cas examinés.

2° A l'issue des consultations, les élèves participeront chacun une série de manœuvres obstétricales, chaque opération étant précédée d'un exposé théorique.

Ordre des manœuvres :

1° Application du forceps sur le sommet en position directe ;

2° Application du forceps sur le sommet en positions obliques ; et antérieures ;

3° Application du forceps sur le sommet en positions obliques et postérieures. ;

4° Application du forceps sur la face et sur le front ;

5° Révision des diverses applications du forceps ;

Considérations générales sur les indications du forceps.

6° La version par manœuvres internes (version séparée) ;

7° La grande extraction du siège ;

8° Extraction après version. Difficultés de l'extraction.

9° Embryotomie céphalique (perforation, crânioclasie, basiotripsie):

10° Embryotomie rachidienne.

Une dernière leçon sera faite, à la fin du cours, sur la conduite à tenir en cas de délivrance pathologique.

Les frais d'inscription sont de 50 francs par élève. Se faire inscrire à la Maternité de l'hôpital Beaujon, auprès de Mme CHINEAU, sage-femme en chef.

Faculté de médecine de Strasbourg.— Par arrêté en date du 7 juillet 1922, il a été institué près de la Faculté de médecine de Strasbourg, un diplôme de médecin légiste, dans les mêmes conditions que dans d'autres Facultés déjà autorisées. Les cours concernant ce diplôme s'ouvriront le 3 novembre 1922.

Exposition mycologique au Muséum.— Une exposition publique de champignons sera ouverte au laboratoire de cryptogamie, rue de Buffon, n° 63, le dimanche 15 octobre 1922, à neuf heures et se continuera jusqu'au 18 octobre inclus, de neuf heures à onze heures et de quatorze heures à dix-sept heures.

Les mycologues et amateurs peuvent, dès maintenant envoyer au laboratoire les champignons récoltés par eux.

Le personnel du laboratoire fournira aux visiteurs les explications nécessaires.

L'exposition sera précédée d'une conférence publique faite par M. L. MANGIN, professeur, sur les champignons et particulièrement sur les espèces destructives des charpentes. Elle aura lieu dans le grand amphithéâtre du Muséum le dimanche 15 octobre 1922, à dix heures.

Nota. — En cas de gélée, la durée de l'exposition sera réduite.

Enseignement de la radiologie médicale. 1922. — 25e *Annee.* — Le Dr A BÉCLÈRE, médecin honoraire des Hôpitaux, commencera le *lundi 16 octobre, à 9 heures du matin*, à l'Institut du Radium, 1, rue Pierre-Curie (Ve) et continuera les jours suivants, à la même heure une série de conférences sur les *Premières notions de radiologie médicale* indispensables à la pratique de la *radioscopie, de la radiographie et de la radiothérapie.*

Lundi 16 *octobre* : L'énergie radiante. — *Mardi* 17 *octobre* : Les rayons cathodiques et le rayonnement de Rœntgen. — *Mercredi* 18 *octobre* : Les propriétés du rayonnement de Rœntgen. — *Jeudi* 19 *octobre* : Les modes de mesure du rayonnement de Rœntgen. — *Vendredi* 20 *octobre* : L'énergie électrique. — *Samedi* 21 *octobre* : Les mesures électriques. — *Lundi* 21 *octobre* : Les générateurs et les transformateurs d'énergie électrique. — *Mardi* 24 *octobre.* — Les interrupteurs et les rhéostats. — *Mercredi* 25 *octobre* : Les dynamos et les courants alternatifs. — *Jeudis* 26 *octobre* : Les ampoules de Rœntgen à air raréfié. — *Vendredi* 27 *octobre* : Les ampoules de Rœngten à vide. — *Samedi* 28 *octobre* : La technique de la radioscopie. — *Lundi* 30 *octobre* : Les images de Rœngten. — *Mardi* 31 *octobre* : La technique de la radiographie. — *Jeudi* 2 *novembre* : Les bases physiques de la radiothérapie. — *Vendredi* 3 *novembre* : Les bases biologiques de la radiothérapie. — *Samedi* 4 *novembre* : La technique de la radiothérapie.


RÉVULSIF BOUDIN
RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères
ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE
REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.
S'APPLIQUE AU PINCEAU
N'ABIME PAS LA PEAU
Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)
Après chaque application reboucher avec soin
RÉVULSIF BOUDIN
RÉVULSIF LIQUIDE
PRÉPARÉ PAR
F. BOUDIN
Pharmacien Chimiste
6, Rue du Moulin
VINCENNES (Seine)





PHYTINE CIBA

Principe phospho-organique des céréales, contenant 22 °/o de phosphore. Le plus assimilable des médicaments phosphorés. Tonique et reconstituant. Stimulant des échanges nutritifs.

Cachets — Granulé — Gélules — 0 g. 50 à 1 g. 50 par jour

FORTOSSAN CIBA

Phytine spéciale pour les nourrissons. — Rachitisme, scrofulose et tuberculose infantiles, retard de la dentition, convalescence, chorée, etc.

FERROPHYTINE CIBA

Sel ferrique neutre de l'acide an-oxym. diphosphorique à l'état colloïdal, contenant 7.5 °/o de fer et 6 °/o de phosphore, ces deux éléments sous forme très assimilable. — Spécifique des états chloro-anémiques et de l'hypoglobulie.

Granulé et cachets. — 1 gr. à 1 gr. 50 par jour.

PHYTINATE DE QUININE

Phosphate organique de quinine. — Analgésique, anti-infectieux et antigrippal. Très bonne tolérance gastrique. *Comprimés à 0 gr. 10.*

DIGIFOLINE CIBA

Préparation digitalique totale contenant tous les principes cardio-actifs de la plante, mais dépourvue de ses substances inutiles ou irritantes. -- Stable — D'action constante — Toujours bien tolérée.

Comprimés à 0 gr. 10 — Ampoules de 1 cm³.

Même posologie que la poudre de feuille de digitale.

PÉRISTALTINE CIBA

Spécifique de la constipation habituelle et de l'atonie intestinale.

Comprimés à 0 gr. 10. — Ampoules de 1 cm³ 5.

Voie buccale : 1 à 4 comprimés.

Voie hypodermique : 1 à 2 ampoules.

LIPOIODINE CIBA

Ether gras iodé, contenant 41 °/o d'iode organiquement combiné. Egale les iodures comme efficacité thérapeutique, mais beaucoup mieux toléré. Hypotenseur et action antisyphilitique certaine.

Comprimés de 0 gr. 30. — 2 à 8 par 24 heures

DIAL CIBA

Hypnotique anti-nerveux. Procure un sommeil calme et réparateur. — Action sédative utile dans psychoses, épilepsie, tétanos, traumatismes, etc.

Comprimés de 0 gr. 10. — 1 à 3.

ELBON CIBA

Antipyrétique pour bacillaires ne provoquant ni sueurs ni collapsus et agissant comme antiseptique des voies aériennes (élimination d'acide benzoïque) et modificateur de l'expectoration.

Comprimés de 1 gr. — 2 à 7 par 24 heures.

SALÈNE CIBA

Analgésique externe. — Succédané inodore et non irritant du salicylate de méthyle. — Action rapide dans toutes les algies et particulièrement : rhumatisme aigu, goutte, lumbago, névrite, etc.

Se formule pur ou en liniments.

SALÉNAL CIBA

Onguent au Salène. — Présenté en tubes de 30 gr. vendus 1 fr. 50.

VIOFORME CIBA

Antiseptique pulvérulent à base d'iode. — Excellent épidermisant. Action rapide dans les ulcères variqueux, le chancre mou, les escarres, etc.

Se formule pur ou associé, en poudre ou en pommades

VIOFORMOL

Traitement local des cystites chroniques et des cystites bacillaires.

OVULES AU VIOFORME

Antiseptiques, décongestionnants et désodorisants.

POMMADE OPHTALMIQUE AU VIOFORME

Spécialement préparée pour l'usage oculistique. Plaies de la cornée, kératites. — *Tube spécial.*

COAGULÈNE CIBA

Hémostatique organique. — Traitement des hémorragies diverses, de l'ulcus hémorragique, des hémoptysies, de l'hémophilie, etc.

Utilisable par voie externe, interne, sous-cutanée.

RÉSYL

Ether glycéro-gaïacolique soluble pour le traitement de la tuberculose et autres affections broncho-pulmonaires, du lymphatisme, de la scrofule.

Extrêmement bien toléré, tonique, apéritif.

Sirop de saveur agréable, 2 à 3 cuillerées à café.

Comprimés, 2 à 3. — Ampoules de 2 cm³

Échantillons et Littérature :

O. ROLLAND, Phᵉⁿ, 1, Place Morand, LYON





ACTUALITÉS MÉDICALES

BIOLOGIE

Etude pratique sur le formol-gélification des sérums humains. (Réaction de Gaté et Papacostas. (Bru, Thèse de Lyon, 1922.)

En novembre 1920, à la société de Biologie de Lyon, Gaté et Papacostas avaient présenté une réaction assez particulière que donnent certains sérums humains en présence du formol; cette réaction qu'ils appelaient le formol-gélification, leur avait paru, dans ses résultats, concorder d'une façon impressionnante avec la réaction de Wassermann.

M. Bru a de nouveau étudié cette réaction et il est arrivé aux conclusions suivantes :

La réaction n'est nullement spécifique de la syphilis, puisqu'on la voit fréquemment en dehors d'elle, mais elle garde dans cette maladie une fréquence remarquable.

Elle se voit dans toute une série d'affections non syphilitiques, parmi lesquelles on relève des maladies aiguës comme l'érysipèle ; des processus subaigus comme la blennorragie urétrale compliquée ; des affections chroniques, comme la tuberculose, dans ses localisations pulmonaire, ostéo-articulaire, ganglionnaire, péritonéale.

En ce qui concerne les affections aiguës, la fréquence de la réaction dans l'érysipèle est impressionnante. Par contre, dans la fièvre typhoïde, dans la pneumonie lobaire aiguë elle reste presque toujours négative.

Dans la blennorragie, les cas positifs se reportent à des formes traînantes et compliquées. Dans la tuberculose, c'est encore dans les manifestations tuberculeuses à longue évolution, s'accompagnant d'une profonde et lente imprégnation de l'organisme, que la formol-gélification se manifeste le plus souvent. M. Bru signale un cas de tuberculose verruqueuse avec formol-gélification positive et dix cas de lupus, dont neuf donnèrent des réactions négatives.

Dans les dermatoses, pour la plupart diathésiques ou répondant à des infections locales, dans les troubles trophiques, comme les ulcères variqueux, même fréquence des cas négatifs.

Dans le cancer, la formol-gélification est très fréquemment négative.

Il semble, dit M. Bru, que la réaction soit un témoin de modifications humorales dont le caractère nous est à ce jour inconnu, modifications qui pour se produire nécessitent peut-être certains processus infectieux généralisés, chroniques, imprégnant très profondément l'organisme.

En définitive, la formol-gélification ne peut être considérée comme un moyen de diagnostic de la syphilis ; elle se présente comme une réaction humorale intéressante, qui demande à être étudiée.

GYNÉCOLOGIE ET OBSTÉTRIQUE

Valeur de la douleur comme signe de début du cancer du sein. (V. Aubert et P. Moiroud. Société de Chirurgie de Marseille, séance du 3-10 mai 1922. C. R. in *Marseille médical*, 1er septembre 1922.)

Dans le diagnostic précoce du cancer du sein, l'indolence a été donnée comme un signe différentiel avec le noyau de mastite chronique. — Si, en outre, le noyau douloureux est accompagné d'une adénopathie volumineuse et sensible, tous les éléments semblent réunis pour un diagnostic de mastite. En réalité, ces signes sont trompeurs. A. et M. le montrent par deux observations. — En cas de doute, la biopsie s'impose.

Henri Vignes.


MIGRAINES·NÉVRALGIES
Fatigue cérébrale :: Surmenage
RHUMATISMES
THÉÏNOL
BAILLY
Calmant de la Douleur
Stimulant du Système Nerveux
Régulateur des Fonctions Cérébrales
Mode d'emploi : 2 cuillerées à dessert par jour
Échantillons franco sur demande
Laboratoires A.BAILLY
15, Rue de Rome, PARIS


ECHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La radiumthérapie des fibro myomes utérins, par le docteur Georges LORY, ancien interne des hôpitaux de Paris. (Aux éditions de la « Vie universitaire » 13, Quai de Conti, Paris (IVe) et chez Maloine).

Voici un travail qui vient bien à son heure. La radiumthérapie des fibro-myomes utérins est en effet à l'ordre du jour. De nombreux documents ont été publiés sur ce sujet tant en France qu'à l'etranger. Le Dr Georges Lory les résume pour l'usage du praticien et le met à même de juger équitablement la question.

En effet on trouve couramment répandues parmi les médecins les opinions les plus opposées sur la thérapeutique des fibro myomes. Les uns restent attachés à l'opération chirurgicale et estiment que tous les cas de fibromes en sont justiciables. D'autres, depuis quelques années surtout, vantent les avantages de la rœntgenthérapie. D'autres enfin préfèrent à cette dernière méthode la radiumthérapie.

Que doit faire le praticien en présence d'opinions aussi dissemblables ? L'auteur, après avoir passé en revue les avantages et les inconvénients de chaque méthode, nous présente une conclusion électique. D'après lui, le traitement des fibromes est une question d'espèces : chaque méthode à ses indications et ses contre-indications plus ou moins rigoureuses et dont on ne devra pas autant que possible s'écarter.

Mais il insiste surtout sur la méthode la plus récente la radiumthérapie et nous montre tout ce qui a été fait à ce jour. Après un historique de la question, il nous expose toutes les methodes employées concuremment et insiste tout particulièrement sur celle qu'il a vu pratiquer et pratiquée lui-même dans le service du professeur agrégé Pierre Descomps. De nombreuses observations choisies dans les auteurs français et étrangers et 2[illegible] observations personnelles illustrent ce travail qui nous paraît appelé à rendre service à tous ceux qu'intéresse cette question bien d'actualité.

Quadruple pregnancy. Quadruple gestation. (THOMPSON (Forest-City). *Jour. Am. med. Ass.*, 8 avril 1922, p. 1050.

Une femme de 35 ans, mère de six enfants, nés à terme, étant enceinte de 3 mois, expulse à ce moment deux foetus, dont l'un avec ses membranes. Huit jours plus tard, un autre foetus est expulsé, tandis que le quatrième avortement se produit spontanément cinq semaines après. Délivrance spontanée le lendemain.

L'interrogatoire n'a permis de retrouver que deux autres gestations gémellaires dans la famille. PILATTE.

Laceration of the cervix uteri ; what does it meau to thu patient to the obstetrician and to the gynecologist. (Déchirure cervicale ; sa signification). (RIDDLE GOFFE, *New York Stade journal of Medicine*. avril 1921, p. 129.)

R. G. après la délivrance abaisse *toujours* le col à la vulve et, s'il est déchiré plus qu'il ne convient, il en fait la suture d'emblée. Il n'a jamais eu à regretter. H. VIGNES.

The action of quinine on the pregnant uterus. (Action de la quinine sur l'utérus parturient). (ACTON. *The Lancet*, 1921, tome CC., p. 216.)

Expérimentalement la quinine augmente les contractions de l'utérus excisé, et ceci, aussi bien pour les fibres longitudinales que pour les circulaires.

Une concentration forte produit un spasme tonique ; mais cette dose est voisine de la dose toxique pour l'individu.

L'absorption de la quinine varie suivant les individus. La concentration de la quinine dans le sang est plus elevée chez les personnes faibles et anémiées. Henri VIGNES.

BIBLIOGRAPHIE

La France, 7, rue Eugène-Flachat, Paris. Abonnement pour la France, 28 francs.

Nous venons de recevoir le numéro spécial de la revue *La France* consacré à l'Andorre et aux Pyrénées Ariégeoises. Cette magnifique publication semble vouloir sans cesse se surpasser tant au point de vue du luxe de sa présentation que de l'intérêt de son contenu. Nous y avons lu une description tout à fait documentée sur ces jolies Vallées d'Andorre que beaucoup d'entre nous ne connaissent que par le célèbre opéra-comique d'Halévy, et pourtant ce petit pays neutre offre de telles ressources d'étude et d'observation que nous devrions tous nous y intéresser. Grâce aux travaux de M. Jean-Auguste Brutails, membre de l'Institut ; de M. H. Gaussen, de la Faculté de Toulouse et de M. Georges Remyon, préfet des Pyrénées-Orientales, publiés dans *La France* par M. Gaston Stalins, qui les a agrémentés d'une documentation photographique inédite, tous nos lecteurs pourront connaître l'Andorre et même avoir envie d'y aller. La partie de ce beau magazine consacrée aux Pyrénées Ariégeoises et qui porte des signatures comme celle de M. Paul Laffont, sous-secrétaire d'Etat des Postes et député de l'Ariège, de M. François Aussaresses, son chef de cabinet et ancien sous-préfet de St-Girons, de M. Tap et du Dr F. Gomma, le sympathique maire et conseiller général d'Ax-les-Thermes constitue une des plus belles études qui aient été faites sur cette merveilleuse contrée Ariégeoise, malheureusement aussi trop peu connue dans le monde des touristes et des baigneurs. Cette publication contient en outre une description très détaillée sur les stations hydrominérales de l'Ariège d'une teneur scientifique remarquable. Ce numéro complète l'étude générale sur les Pyrenées que M. Gaston Stalins et ses collaborateurs ont voulu publier et pour laquelle ils méritent toutes nos félicitations.

Traité de Pathologie Médicale et de Thérapeutique Appliquée. Publié sous la direction de Emile Sergent. Professeur de Clinique Médicale Propédeutique. Membre de l'Académie de médecine. Médecin de la Charité. L. Ribadeau-Dumas Médecin de la Maternité. L. Babonneix Médecin de la Charité.

Tome XII Reins et Organes Génito-Urinaires, par MM. Brault, Cottet, Michon. Lemaire, Louste, Hazard. In-8, 1923, 61 figures ; 35 francs, A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine — Paris.

Il est peu d'organes qui aient fait l'objet d'études plus nombreuses que les reins. Sans cesse, paraissent des travaux et des recherches ayant pour but d'apporter quelque lumière à leur fonctionnement, leurs maladies. le traitement des affections rénales. Après la période anatomique qui se propose une division systématique des néphrites, survient la période biologique qui tend à établir le rôle de l'insuffisance des reins et ses conséquences sur la physiologie des glandes et des tissus de tout l'organisme. Recherches expérimentales, études cliniques, se succèdent en très grande abondance de telle sorte que d'une année à l'autre, les conceptions se précisent ou fond place à d'autres plus compréhensives. Aussi est-il utile pour le médecin, que, les auteurs qui se sont plus spécialement occupés de la question, fassent de temps en temps une revue de ces travaux et les présentent avec les conclusions pratiques qu'il comportent. La besogne n'est pas mince, et il faut savoir gré aux auteurs qui ont bien voulu rédiger ce volume, de présenter en un style clair et clinique toutes les notions utiles acquises jusqu'à ce jour dans la pathologie des reins.

Mais la clinique ne perd jamais ses droits. M. Brault à qui l'on doit les beaux travaux que l'on connaît sur les néphrites, montre dans une très belle introduction ce que l'on peut tirer d'un bon examen clinique et d'un diagnostic fait au lit du malade sans la préoccupation d'établir une théorie. C'est avec le même esprit clinique que MM. Cottet et Michon ont décrit en détail les maladies du rein.

Dans le même livre on trouvera également l'étude des divers syndromes qui sont dus aux altérations des voies urinaires. MM. Michon et Louste ont traité ce chapitre avec l'unique souci de donner au médecin, les indications d'une bonne thérapeutique On sait combien est parfois délicate la conduite que l'on doit tenir dans les affections de l'urèthre, de la vessie, de l arbre urétéral. Il y a des actes que l'on doit faire, d'autres qui sont à éviter. Tout cela est largement développé dans ce livre. M. Hazard a indiqué les techniques à suivre dans les examens des urines. Il a apporté une conscience scrupuleuse à l'exposé des procédés en usage, ne retenant que ceux qui ont réellement fait leurs preuves.

Enfin dans une troisième partie, MM. Henri Lemaire et A. Louste ont décrit les affections génitales de l'Homme et de la Femme. Il s'agit d'un chapitre médico-chirurgical dont on connaît toute l'importance.

Les auteurs ont apporté un soin tout à fait spécial aux chapitres qui leur incombaient, et ont réussi un exposé tout particulièrement ardu. Ce livre a été conçu et exécuté comme les livres précédents de la collection. Il est certain qui le lecteur en tirera le plus grand profit.

Quelques aspects de la psychologie de l'enfant par le Dr Honorio Delgado. Un volume de 82 pages. *Lima* 1922.

Le travail du Dr Delgado a pour but de dégager les aspects successifs et l'origine des manifestations psychiques de l'enfant. Il montre comment la personnalité du sujet est influencée et par la constitution, et par les tendances et par le milieu où il vit. L'homme est le résultats des énergies infantiles développées ou modifiées par l'éducation. Aussi une culture de l'enfant doit s'inspirer de tous les moyens actuellement connus pour reconnaître les aptitudes de chaque individualité. Le travail du Dr D. a le double mérite d'être très clairement exposé et de s'appliquer à utiliser toutes les acquisitions les plus modernes de la psychologie : avec ces qualités l'auteur pourrait, au lieu de se borner à quelques notes sur ce sujet intéressant, écrire un traité de psychologie infantile, dont le besoin se fait sentir, car actuellement encore les formules utilisées ne correspondent pas aux réalités découvertes depuis quelques années.

Paul-Boncour.

La thérapeutique des péchés capitaux, par le Docteur J. Laumonier Un volume de la Bibliothèque de Philosophie contemporaine. 227 pages, chez Alcan éditeur, Paris, 1922.

L'Amour de l'Art. Revue mensuelle. Sommaire du numéro d'août 1922. Lettres de Michel-Ange, traduction de Marie Dormoy. — Claude Monet, par Louis Vauxcelles. — Quelques aperçus sur la peinture hindoue par Marie Hollebecque. — La situation de l'Art moderne en Allemagne, par Paul Westheim. — Gauguin et Mallarmé, par Ch. Chassé. Le n° : 5 fr. Abonnement : 50 fr. Librairie de France, 99, boulevard Raspail. Paris.

(*Voir suite, page* 726).

Le diabète, : Tome II de la collection des maladies de la cinquantan e 2e edition revue, corrigée et augmentée par le Dr Arthur Leclercq, lauréat de l'Académie de médecine, lauréat de la faculte. 1 vol. in 8e carré de 268 pages 15 fr. (Gaston Doin, éditeur 8, place de l'odéon, Paris (VIe).

Le diabète gras. hépatique, maladie de la cinquantaine, se place chronologiquement et pathogéniquement entre l'obésité et l'artério-sclérose. Dans l'obésité, le foie adipopexique transformait en graisse les restes alimentaires en surnombre. Dans le diabète, c'est le foie glycogénique, le dernier sur la brèche, qui intervient lorsque le premier ne suffit plus à sa tâche.

Dès 1911, l'auteur établit que la glycosurie ne résulte pas de l'us et l'abus des feculents mais que le diabète gras a sa principale raison d'être dans le métabolisme en sucre des protéides et surtout de la viande. Il supprime la viande à deux diabétiques soumis à un même régime isofeculent : non seulement le sucre disparaît des urines, mais le degré de tolérance augmente pour les hydrocarbonés. Il définit aujourd'hui le diabète gras, « non une maladie, mais un acte défensif par lequel le foie glycogénique métabolise en sucre utilisable ou hétérogène les restes alimentaires principalement de la viande, destinés, de la sorte à être chassés par les urines ».

A la théorie classique du trouble glycorégulateur, il substitue hardiment la théorie métabolique qu'il poursuit jusque dans toutes les formes du diabète. Qu'il s'agisse de glycosurie alimentaire, du diabète bronzé, polyglandulaire, dénutritif, la glycosurie pour l'auteur n'est qu'un acte défensif par lequel tous les déchets alimentaires, hépatiques, polyglandulaires, dénutritifs sont conjugués avec le sucre pour être éliminés sous forme de diabète, glyco-thyroïdien, glyco-surrénal, etc. Le diabète n'est plus une entité pathologique, et c'est vers la cause même du mal qu'il faut remonter. Le sucre n'est plus qu'un symptôme banal d'une conjugaison glyco-toxique. Ainsi procède, du reste, l'organisme quand il provoque la copulation du glycurone, élément sucré, avec l'indoxyle, élément toxique, pour l'éliminer sous forme de composé glycuronique.

Lorsqu'à son tour, le foie glycogénique faiblit à sa tâche, deux complications, en dehors des complications hyperglycémiques peuvent surgir : l'acidose et l'artério-sclérose. La première résulte de l'impuissance passagère ou durable du foie glycogénique à mener à l'état de sucre les restes azotés qui s'arrêtent aux stades acide B-oxyblutyrique, diacétique, acétone. La seconde, bien que non signalée par les classiques, est l'aboutissement naturel du diabète, s'il a échappé aux complications précédentes. Tant que dure le diabète dans sa période « dysfonctionnelle » il retarde ou empêche l'avènement de l'artério-sclérose. Mais survienne la diminution ou la disparition de la glycosurie dans la période « dystrophique » où le foie ne peut plus opérer la transformation glycogénique, c'est alors qu'on voit, avec la guérison apparente du diabète, survenir l'artério-sclérose et ses symptômes : imperméabilité rénale, galop, dyspnée, dus à la spoliation du rein et du système artériel par les déchets qui ne sont plus transformés en sucre.

La note thérapeutique dès lors est celle-ci. Le diabète, de même que l'obésité, la goutte, est une maladie essentiellement évitable. S'il existe, appliquer sans retard la restrictiction ou suppression des viandes, usage plus large des féculents. Si, malgré tout, le diabétique gras tombe dans l'artério-sclérose, ne plus se soucier du diabétique, traiter le cardio-rénal. En cas d'acidose ou de coma, l'auteur, en place du traitement alcalin, suggère un traitement plus physiologique, basé sur sa pathogénie même : les injections de phloridzine, capables, par un procédé encore mal élucidé, d'éliminer à l'état de sucre les protéo-toxiques responsables de l'intoxication acidosique.

Le diabète de M. Leclercq n'est donc plus une maladie énigmatique, mais simplement une glycosurie excrémentitielle de défense revenant à nombre d'états morbides. Au double point de vue de la pathogénie et du traitement, l'auteur ne fait que copier servilement les procédés mêmes qu'emploie l'organisme pour se défendre. Sans doute, le lecteur lui saura gré de sortir des chemins battus et de lui offrir dans cette 2e édition, une « nouveauté » scientifique.

Traité d'éducation physique, par le Dr Ruffier. Tome I : *L'enfant et l'adolescent* ; méthodes de développement. Un volume in-16, 250 pages. Prix : 6 francs. Tome II : *Les jeunes gens* ; méthodes d'entrainement. Un volume in-16, 320 pages, nombreuses gravures. Prix : 8 francs. Editions « Physis », 135, rue de la Victoire, Paris (9e).

Ce second volume étudie les procédés d'éducation physique qu'il faut employer pour obtenir de l'organisme des jeunes gens sains et normalement développés le maximum de rendement physique.

Les principaux chapitres traitent successivement des critériums de la valeur physique, des indices de robustessé, de l'entraînement des grands appareils physiologiques, circulation, respiration, système nerveux. Puis sont discutées et posées les indications et les règles de l'entraînement, entraînement général d'abord, puis entraînement spécialisé ou athlétique : l'entraînement cycliste et la technique précise du coup de pédale sont étudiés en plusieurs chapitres de grande originalité où s'affirme la compétence de l'auteur. Enfin le but, le rôle et l'utilité de l'athlétisme sont nettement définis, tant pour encourager à le pratiquer les jeunes gens dont les corps sont robustes que pour mettre les autres en garde contre l'imprudence de soumettre leur organisme à des efforts auxquels il ne peut résister.

Fondé en 1873. — N° 42. Le Numéro : 40 centimes 21 OCTOBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Médecine Infantile
Hôpital des Enfants-Malades. — M. LEREBOULLET. — Les paralysies diphtériques .... p. 489
Lettre du Maroc
CARLE. — La prophylaxie antivénérienne au Maroc.... .... p. 493
XXXI° Congrès de L'Association Française de Chirurgie...... p. 494
XVI° Congrès français de Médecine p. 497
Sociétés Savantes
Académie de Médecine.............. p. 499
Société Médicale des Hôpitaux..... p. 499
Actualités Médicales
Nutrition .... p. 500
Thérapeutique. — Corps thyroïde.. p. 739
Nouvelles.................... p. 731
Correspondance
Félix REGNAULT. — A propos de l'opothérapie ovarienne.......... p. 737
Bibliographie............ p. 737 et 744

NOUVELLES

Assistance publique. CONCOURS DE L'EXTERNAT. — *Anatomie.* *Séance du 9 octobre* : Question donnée : *Tronc de l'artère sous-clavière droite.* MM. Grandrie 14, Cohen-Solal 14, Héraud 16, Mlle Huguet 13 1/2, MM. Hubner 13 1/2, Hussenstein 17, Grenaud 17, Henri 16, Clupot 14 1/2, Hude 14, Evreniadès 13, Cantacuzène 15, Heim 17 1/2, Gouyen 18 1/2, Jouanneau (M.) 14, Houzeau 17, Goguillon 8, Grenet 10, Mlle Goldberg 8.

Séance du 10 octobre : — Question donnée : *Muscle diaphragme (insertions, orifices, innervation)* : MM. Flora 12, Grammont 13, Guilmard 15, Gaston (René), 16, Jeantet 15, Bordier 10, Anglade 16, Barzilaï 18, Mme Amiot 16, MM Bourgeois (Claude) 12, Ardouin 15, Anchel 17 1/2, Bouquet 14 1/2, Amaraggi 11, Bonnet 9, Bertrand (P.) 14 1/2,

Séance du 11 octobre : Question donnée : *Canal crural.* MM. Bocquentin 13, Bœlle 8, de Berotte 8, Boccard 8, Aujay 12, Bardin (Ferd.) 14, Armynot du Chatelet 8, Arnon 8, Béhal 15, Breton (René) 12, Berny 15, Benoist 16, Bérard 16, Bourgeois (Amable) 18, Arion 8, Auclair (Jean) 17.

Séance du 12 octobre : Question donnée : *Atlas et axis.* MM. Baron (Fr.) 14, Bérardier 86, Bernard (André) 4, Mme Borcia 6, MM. Baugas 13, Bascou 6, Bernard (Louis) 8, Ayzac 8, Breton (Jacques) 4, Bertrand (Jean), 11, Battesti 14, Mme Bronilawski 16, MM. Boureau 8, Albot 16, Barbara 4, Brion 15.

Séance du 16 octobre : Question donnée : *Nerf médian et ses branches, à partir du pli du coude.* — MM. Giroud 16, Bouvier (Maurice) 6 Bargy 10, Beaufils 3, Bézier 8, Arias 6, Mlle Boudoux 8, MM. Detrois 8, Alepée 14, Chappaz 13, Dinichert 14 1/2, Boquel 16, Bompard 18 Blanckaert 10, Godel 18 1/2, Bruchon 16, Mlle Goldring 14.

Pathologie. — *Séance du 10 octobre* : Question donnée : *Symptômes et complications du mal de Pott dorso-lombaire.* — MM. Magloire 15 1/2, Kyriaco 16, Lang 16, Lecoconnier 15, Lefas 10, Lœvenbruck 16, Larsonneur 14, Lersch 12, Lafitte 15, Lebecq 16, Lhopitallier 16, Longuet 18 1/2, Malpart 15, Marcovici 13, Le Bréanec 18, Lelièvre 15 Mansion 12.

Séance du 18 octobre : Question donnée : *Signes de la grossesse au 6e mois.* — MM. Leroy (Gust.) 13, Lefrancois 16, Lignières 13, Lechertier, 13, Maillard 10, Liège 14 1/2, MMlles Latil 15 1/2, Lefilliâtre 17, MM., Leclerc 13, Makoud 16, Le Guet 16 1/2, Lacaille 10, Mlle Lechopier 17 1/2, MM. Leroy (René) 15, de Langenhagen 16 1/2 Maraval 13 1/2 Maire 15, Macasdar 16, Mlle Laborde (Marie) 11.

Séance du 11 octobre : Question donnée : *Furoncle de la face.* — MM. Lemaire 16 1/2, Le Cacheux 14, Leproust 15 1/2, Mmes July Maldan 17 1/2, Landowski 16, MM. Lévy (André) 14, Lardat 13, Larribère 16, Loeb 16 1/2, Louby 16 1/2, Langumier 15, Lavoipierre 15.

Séance du 13 octobre : Question donnée : *Complications de la blennorrhagie chez l'homme.* — MM. Lecorné 13, Prioleau 13 1/2, Mathieu 14 1/2, Priet 14 1/2, Lacombe 17, Lacurte 17, Lacroix 14, Loussot 17 1/2, Magnien 17 1/2, Levassort 15 1/2, Katz 14, Manouvrier 16 Le Baron 17 1/2, Maricot 11, Mlles Lamy 13, Magrah 15, Le-Hoir 11.

Concours de médecin des hôpitaux. — Le jury est définitivement constitué de MM. Loeper, Crouzon, Weill-Hallé, Léri, Lesné, Sainton, Josué, Vaquez, Parmentier, Laignel-Lavastine et Robineau.

Concours de l'internat en médecine. — EPREUVE ÉCRITE. — *Anatomie* (séance du 16 octobre). Question donnée : *Artère poplitée et ses branches* (anatomie sans histologie ni physiologie).

Questions restées dans l'urne : *Capsules surrénales* (anatomie et histologie sans la physiologie). ; *Vaisseaux de l'utérus (artères, veines et lymphatiques) en dehors de la grossesse* (anatomie sans histologie ni physiologie).

Pathologie interne (séance du 16 octobre). Question donnée : *Signes et diagnostic des angines de la scarlatine.*

Questions restées dans l'urne : *Complications cardio-artérielles de la fièvre typhoïde ; formes cliniques du cancer du foie.*

Pathologie externe (séance du 17 octobre). Question donnée : *Diagnostic différentiel des arthrites chroniques du genou.*

Questions restées dans l'urne : *Signes, complications et diagnostic des fibromes utérins, chez la femme enceinte en travail ou accouchée mécanisme, signes, complications et diagnostic des fractures du rocher (fractures par projectiles exceptées).*

Composition des sections du jury. — *Anatomie* : MM. les docteurs Walther, Mondor, Coutelas et Courcoux.

Pathologie interne : MM. les docteurs Comte, Weil, Lemaire et Legry.

Pathologie externe : MM. les docteurs Sauvé, Picot, Thiroloix et Écalle.

IIe Congrès international de médecine et de pharmacie militaires (Rome 28 mai 1923). — Du 28 mai au 2 juin 1923, aura lieu à Rome le IIe Congrès international de médecine et de pharmacie militaires.

Le 1er Congrès a eu lieu à Bruxelles au mois de juillet 1921 avec le concours des représentants de dix-neuf nations.

On traitera les questions suivantes :

PREMIÈRE QUESTION. — *Les évacuations.* — I. Principes généraux des évacuations des armées en campagne ; — II. Organisation des évacuations, compte tenu des exigences irréductibles des nécessités thérapeutiques ; — III. Adaptation de la thérapeutique médicale et chirurgicale aux diverses conditions résultant de la nécessité de procéder à des évacuations.

Rapporteurs : Italie et France.

DEUXIÈME QUESTION. — *Collaboration des autorités civiles et militaires compétentes en matière d'hygiène, d'éducation physique et de prophylaxie* (statistique démographique des maladies sociales : tuberculose, maladies vénériennes, alcoolisme, tares mentales, dépistage et action prophylactique concertés : vaccinations).

Rapporteurs : Italie et collaboration anglo-américanie.

TROISIÈME QUESTION. — *Etude critique des procédés de désinfection et de désinsectisation en temps de paix et en temps de guerre.*

Rapporteurs : Italie, Espagne et Suisse.

QUATRIÈME QUESTION. — *Traitement des blessures thoraco-pulmonaires et de leurs séquelles.*

Rapporteurs : Italie et Serbie.

QUESTION PHARMACEUTIQUE. — *Les laboratoires de chimie aux armées. Leur rôle. Leurs méthodes.*

Rapporteurs : Italie et Tchéco-Slovaquie.

Suivant les délibérations prises dans le 1er Congrès, pour chaque thème il y aura un rapporteur officiel italien et un rapporteur présenté par la nation indiquée.

Après les rapports officiels, sur chaque thème aura lieu un court débat général.

Tous les médecins et pharmaciens militaires qui prendront part au Congrès auront à payer une cotisation de 25 francs pour eux-mêmes et de 15 francs pour chacun des membres de leur famille respective.

Quant au transport en chemin de fer, on espère obtenir une sensible réduction de prix.

L'organe officiel du Congrès est le *Giornale di medicina militare* (Rome, rue Vingt-Septembre, palais du ministère de la guerre) auquel on est prié d'adresser toute communication relative au Congrès.

Congrès des dermatologistes et syphiligraphes de langue française. — Un congrès des dermatologistes et syphiligraphes de langue française sera tenu à Strasbourg, en juillet 1923, à l'occasion des fêtes du Cen-

tenaire de Pasteur, les jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 juillet Les questions mises à l'ordre du jour sont les suivantes :

1° La désensibilisation dans les maladies de la peau. Rapporteurs : MM. Ravaut (Paris) et Spillmann (Nancy).

2° Le nævo-carcinome. Rapporteurs : MM. R. Masson (Strasbourg) et Bruno Bloch (Bâle).

3° Conduite du traitement d'une syphilis à la période pré-humorale. Rapporteurs : MM. Queyrat (Paris) et Malvoz (Liège).

4° Valeur des voies d'introduction des médicaments dans le traitement de la syphilis. Rapporteurs : MM. Milian (Paris) et Bodin (Rennes).

Pour tous renseignements, s'adresser au professeur Pautrier, président du bureau d'organisation du Congrès, 2, quai Saint-Nicolas, Strasbourg.

Hôpital français de Londres. — Un poste d'interne (médecin-résident) à l'hôpital français de Londres sera vacant le 15 novembre prochain. Conditions : être docteur âgé de moins de trente ans, s'engager pour un an. Avantages : nourri, logé, chauffé, éclairé, blanchi, plus un traitement annuel en espèces de cent livres sterling. S'adresser : Dr R. Pierret, 7 *bis*, rue Raynouard, Paris XVIe. Tél. Auteuil 03-33.

Hôpital Broussais, 96, rue Didot. — (*Enseignement clinique médical*). — M. le Dr H. Dufour fera tous ls vendredis, à 10 h. 1/2, salle Delpech, des présentations de malades accompagnées de courtes conférences cliniques et thérapeutiques.

Tous les matins enseignement des stagiaires.

Première conférence le vendredi 10 novembre 1922.

Assistants de consultation.— Un certain nombre de places d'assistants suppléants de consultations de médecine ou de chirurgie générales dans les hôpitaux dépendant de l'assistance publique à Paris, seront vacantes au 1er janvier 1923. Les docteurs en médecine comptant 4 années d'internat dans les hôpitaux de Paris qui désirent être désignés pour exercer ces fonctions sont priés d'adresser leur candidature d'urgence au Bureau du Service de Santé de l'assistance publique, 3, avenue Victoria, à Paris.

Prix Civiale. — Un concours est ouvert en 1922, entre les internes titulaires ou provisoires en médecine pour l'attribution du prix fondé par feu le Dr Civiale au profit de l'élève qui aura présenté le travail jugé le meilleur sur les amladies des voies urinaires. Ce prix aura une valeur de 1.000 francs.

Ce travail devra être déposé à l'*administration centrale* (bureau du service de santé) avant le 4 décembre 1922, au plus tard.

MM. les internes sont informés que les mémoires destinés à être présentés pour le concours des prix de l'internat (médaille d'or) ne pourront pas être admis pour le prix Civiale.

Prix Fillioux. — En conformité du legs fait à l'administration générale de l'assistance publique par le Dr Fillioux, un concours doit être ouvert, chaque année, pour l'attribution de deux prix de même valeur, à décerner : l'un à l'interne, l'autre à l'externe des hôpitaux qui auront fait le meilleur mémoire et le meilleur concours sur les maladies de l'oreille. Le montant de chacun de ces prix est fixé, chaque année, à la fin du concours.

Exceptionnellement en 1922, il sera décerné deux prix aux candidats internes, deux prix aux condidats externes.

Pour l'année 1922 le concours sera ouvert le lundi 18 décembre 1922 Les élèves qui désireront y prendre part seront admis à se faire inscrire à l'administration centrale (service de santé), tous les jours, les dimnaches et fêtes exceptés, de quatorze heures à dix-sept heures du 20 au 25 novembre inclusivement.

Le mémoire prescrit comme épreuve du concours devra être déposé avant le samedi 25 novembre, dernier délai.

Ce mémoire devra être manuscrit et inédit.

Concours pour les prix à décerner à MM. les Elèves internes en médecine de quatrième année (Année 1922-1923 : *concours de médecine*). — L'ouverture de ce concours aura lieu le lundi 15 janvier 1923, à 16 heures, à l'Hôtel-Dieu.

Les élèves qui désireront y prendre part seront admis à se faire inscrire au bureau du service de santé de l'administration tous les jours, de quatorze heures à dix-sept heures, du 20 novembre au 2 décembre 1922 inclusivement.

Le mémoire prescrit comme épreuve du concours devra être déposé au bureau du service de santé, au plus tard, le samedi 2 décem bre 1922, à dix-sept heures, dernier déli.

Concours pour les prix à décerner à MM. les Elèves internes en médecine de quatrième année (Année 1922-23 : *Concours de chirurgie et d'accouchement*). — L'ouverture de ce concours aura lieu le jeudi 18 janvier 1923, à 16 heures, à l'Hôtel-Dieu.

CORRESPONDANCE

A propos de l'opothérapie ovarienne

Nous avons reçu de notre confrère, M. le Dr Félix Regnault, l'intéressante lettre que voici :

Mon cher confrère,

Permettez-moi de relever une erreur dans l'article sur l'opothérapie ovarienne (*Progrès médical*, 29 juillet, p. 354, à la fin de la 2e colonne), il est dit, d'après le travail de R. T. Frank : « dans l'Inde, le mariage est célébré chez les enfants, en sorte que la gestation supprime même ainsi la première menstruation ».

J'ai vécu dans l'Inde. Il est vrai que le mariage légal est célébré entre enfants, avec grande pompe et cérémonies, au point que parfois les parents s'endettent et se ruinent pour satisfaire leur vanité. Mais, après la cérémonie, la fillette retourne chez ses parents. Quand surviennent ses premières règles, un serviteur met le chiffon sanglant au bout d'un bâton et l'apporte au mari celui-ci se rend incontinent chez les parents de son épouse, et la ramène chez lui. Alors seulement le mariage effectif est consommé.

Ce fait est bien connu et relaté dans les traités d'ethnographie. Je n'ai jamais entendu dire qu'en aucune région de l'Inde, le mariage fût consommé avant la nubilité de la fille. Et la conséquence que Frank en tire que « l'écoulement sanguin peut ne jamais se produire, quoique le sujet soit nubile et fertile et se reproduise », me paraît mal fondée.

Dr Félix Regnault.

BIBLIOGRAPHIE

Obstétrique journalière du praticien, par le Dr Bourret. Poinat, editeur, Paris.

Il y a quelques mois, je publiais une analyse du livre de Wallich. Mon ami P..., qui l'avait lu, convint avec moi des grandes qualités de ce manuel. « Mais, me dit-il, je voudrais qu'on résume le Wallich en dix pages. »

Voici un livre qui s'accorde avec ce souhait.

Il compte 64 pages de 14 cm. sur 8. Il est difficile de faire plus court et il est difficile de faire mieux dans cet ordre d'idées. L'excellent clinicien qu'est Bourret passe successivement en revue : la souffrance de l'enfant (avec ou sans procidence du cordon), la durée exagerée de l'accouchement (inertie, dystocies maternelles et fœtales), les présentations anormales, les hémorrhagies (pendant la gestation, le travail et la délivrance), l'infection de l'œuf, la rupture utérine, le thrombus, les crises éclamptiques, les accidents gravido-cardiaques, les accidents des suites de couches, le forceps, la version et les opérations mutilatrices pour le fœtus.

Henri Vignes.

Les cures hydro-minérales en gynécologie, par Dalché, Bender, Joly, Macé de Lépinay, Macrez, Maurice-Raynaud et Pierra. Un volume de la collection des *Etudes d'hydrologie clinique* L'Expansion scientifique française, éd., 1921.

J'ai lu avec un réel intérêt le livre que viennent de publier Pierra et ses collaborateurs. Je l'ai relu, et, encore, j'y ai cherché les renseignements qu'on cherche en cette saison, pour les transmettre à ses clients. J'ai même envoyé des clientes se faire soigner aux Eaux dont il est question et plus spécialement à St-Sauveur, Salies-de-Bearn et Luxeuil, et, hier même, l'une d'entre elles venait me faire constater une très appréciable amélioration.

Ceci dit, une petite critique. Je souhaiterais qu'en plus des etudes très documentées que contient ce livre, les mêmes auteurs publient un petit nombre d'observations très complètes concernant les cas typiques qu'ils ont à soigner dans leur station : j'y trouverais un élément d'appréciation qui me serait précieux et plus d'enseignement utile que ne pourraient m'en donner tous les professeurs d'hydrologie qu'on vient de créer dans nos Facultés, car, en matière de thérapeutique, la clinique prime tout.

Et puis, — et ceci ne s'adresse plus au livre de Pierra, — il y a une autre forme d'enseignement et de propagande pour nos stations françaises que je crois excellent : ce serait la diffusion d'un petit manuel presque impartial comme cet « Index médical des principales stations thermales » que publiait, en 1903, le *Syndicat général des médecins des stations balnéaires et sanitaires de France*.

Une telle publicité ne serait pas inutile, si j'en juge par le nombre de mes confrères et de mes connaissances, qui roulent des yeux extatiques en parlant des stations allemandes ou tchéco-slovaques.

Henri Vignes.


USAGE ENFANTS DES DOCTEURS
NÉO-LAXATIF CHAPOTOT
SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF! — DÉLICIEUX!
ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.

ACTUALITÉS MÉDICALES

THÉRAPEUTIQUE

L'action tonicardiaque des comprimés d'ouabaïne (Bel-lon. Thèse de Paris, 1922).

L'A. a repris l'étude de l'ouabaïne d'Arnaud en ingestion, donnée sous forme de comprimés dosés au 1/10e de milligramme.

La dose utile est de 6 comprimés chez l'adulte, prescrits par deux, en trois fois dans les vingt-quatre heures ; elle est répétée pendant quatre à cinq jours. Cette dose utile est loin de la dose toxique.

Les comprimés d'ouabaïne n'ont d'action que dans les petits accidents d'insuffisance cardiaque droite ou gauche. Ils trouvent leurs indications :

1° Dans l'insuffisance ventriculaire gauche des lésions valvulaires aortiques, des aortites, des hypertendus ; dans les petits accidents cardio-rénaux.

2° Dans l'insuffisance ventriculaire droite primitive des scléroses pulmonaires, de l'asthme, de l'emphysème.

3° Dans l'insuffisance ventriculaire droite consécutive aux lésions mitrales, lorsque la digitale présente cette action dissociée sur laquelle a insisté Merklen, ou lorsqu'il existe des troubles de conductibilité.

4° Dans les états infectieux, en particulier dans la myocardite de la diphtérie ou de la fièvre typhoïde, lorsqu'il existe des troubles de conduction.

5° Dans l'intervalle des crises asystoliques, en dehors des grands accidents d'insuffisance droite ou gauche, comme médication d'entretien devant être continnée pendant longtemps et régulièrement.

6° Dans certains cas particuliers où la digitale a perdu son efficacité, pour réactiver son action.

La médication par les comprimés d'ouabaïne est insuffisante:

Dans les grandes insuffisances droites ou gauches. Il faut agir vite et puissamment : ici l'ouabaïne intraveineuse est indiquée.

La médication par les comprimés d'ouabaïne, aussi bien que par les injections intraveineuses est inefficace :

1° Chez les cardio-rénaux à rein imperméable, lorsque l'élément rénal est prédominant.

2° Dans les insuffisances cardiaques dépendant de lésions valvulaires, sur lesquelles vient se greffer une endocardite infectieuse.

CORPS THYROIDE

Hyper et hypo-thyroïdisme ; causes, prévention et traitement. (Sir James Barr. *The Practitioner*, juin 1921, p. 331.)

La thyroïde est un magasin d'iode. Si l'organisme y fait appel, elle s'hypertrophie en même temps qu'elle s'active ; mais si l'iode s'épuise, la thyroïde reste hyperplasiée et devient un magasin de calcium plus que d'iode.

Hyperthyroïdisme. *Le goître exophtalmique* est facile à reconnaître. Mais il est des cas plus discrets d'hyperthyroïdisme : une peau morte et chaude, des extrémités chaudes, une circulation capillaire active, une pression veineuse élevée, un cœur rapide, un peu de trémulation musculaire en sont autant de signes. Le tonus vaso-moteur, la teneur du sang en chaux fixée sont diminués.

Ces états peuvent être causés par des traitements iodés. Supprimer l'iode et donner du calcium les guérissent alors.

Les émotions, surtout chez la femme, donnent de l'hyperthyroïdisme. La gestation également si elle s'accompagne d'un actif métabolisme du calcium. Le calcium guérit alors certains maux de tête. Les hémorragies de la delivrance sont fréquentes chez ces femmes.

La provocation du réflexe d'Abrams (30 percussions de la septième cervicale suivie immédiatement de 30 percussions de la deuxième dorsale) diminue les inconvénients vasculaires de l'hyperthyroïdisme. Cette pratique sera renouvelée quatre fois par jour, à trois reprises chaque fois.

L'organisme a besoin de calcium ; pour qu'il l'absorbe, donner des graisses non saturées (huile d'olive) et de fortes doses d'alcalins dans du lait (bicarbonate de K. et de Na, phosphate de Na.) L'auteur n'emploie jamais les rayons X.

Hypothyroïdisme. Fréquence des *mastites* chez ces femmes.

En cas d'hypothyroïdisme, l'*hypertrophie des adénoïdes* est un essai de compensation que tente l'organisme. L'A. recommande « d'ioder » l'atmosphère de la piece où dorment les enfants.

L'*hypertrophie prostatique* irait de pair avec l'hypothyroïdisme. Donner de l'iode, de la thyroïde, un régime décalcifiant et provocation du réflexe prostatique d'Abrams (XIIe dorsale.)

Henri Vignes.

BIBLIOGRAPHIE

La vie d'autrefois à Aix-les-Bains, par Gabriel PÉROUSE, archiviste de la Savoie, 1 vol., 348 p. sur alfa, avec 15 photographies hors texte. Prix 10 fr. Librairie Dardel, Chambéry (Savoie).

Cette ville d'Aix, si jeune d'allures, a une très ancienne histoire. C'est à cette histoire qu'est consacré ce livre, et sans doute cet effort intéressera-t-il, outre tous les curieux de l'histoire, les hôtes et les amis d'Aix, qui pourront ainsi mieux le comprendre et le goûter. Il y trouveront une suite de scènes et figures du temps passé, depuis les Romains jusqu'aux Romantiques : longue période qui embrasse toute notre civilisation et dont bien des tableaux caractéristiques sont retracés ici, encadrés dans ce site d'Aix où sont venus, de générations en générations, tant de femmes, comme la reine Ermengarde qui vécut en l'an mille et qui aima les lacs, et tant d'hommes, comme le bon roi Henri, qui se baigna au Bain royal.

Deux chapitres du présent livre sont consacrés aux baigneurs et un autre décrit les hôtelleries qu'on trouvait autour des bains. Voici l'étonnante duchesse de Mazarin, qui vient faire prendre les eaux à son chien, et voici un grand seigneur de l'ancien régime qu'escorte jusqu'à la douche toute une troupe de domestiques aux cheveux poudrés. Voici le docteur de Cabias qui donne à ses clients, au commencement du XVIIe siècle, le programme de leur traitement, et qui promet de merveilleuses guérisons, pourvu qu'on ait l'esprit libre et qu'on se purge comme il faut. Voici l'auberge du XVe siècle, où les voyageurs, joyeux compagnons, arrivent à cheval, par les chemins raboteux de l'époque ; et quand les routes se sont élargies, au XVIIIe siècle, quand on circule en voiture, dans des carrosses de toutes couleurs, voici l'hôtellerie aixoise de l'Ecu de France, que nous visitons depuis la cuisine, où il y a la chaise percée, jusqu'aux chambres où les lits s'abritent d'amples tentures à la vieille mode. Le livre tient, en vérité, les promesses du titre, et c'est un pittoresque tableau de la vie d'autrefois, observée du coin des rues du vieil Aix.

Montons aux bains, dont un chapitre nous dit l'histoire, et qui furent si longtemps si simples. Peu de vrais malades au Bain royal, la grande piscine en plein vent où l'eau thermale arrive attiédie et où les jeunes Aixois se livrent à leurs ébats, qu'on finira par leur interdire, parce que la pudeur anglaise s'en effarouche. Peu de monde aussi au Bain d'Alun, bassin creusé au bord d'une rue fréquentée ; quelques amateurs pourtant s'y plongent sans façon. Mais la grande affluence des étrangers est au Bain de Soufre, et ne c'est pas le confortable qui les attire. Ce bain n'est qu'une caverne, un trou dans le rocher d'où l'eau thermale jaillit à sa plus forte température et nous y voyons descendre, pêle-mêle, mendiants et grands seigneurs. La description de cette primitive installation ne manque pas de saveur, ni l'exposé des doctrines des médecins en renom, qui veulent surtout que l'on respire. Un petit mur séparait les hommes et les femmes dans cette grotte, dont il fut longtemps le seul embellissement. Comment on a passé, de là, et d'étape en étape, à l'établissement moderne, c'est ce qui nous est aussi conté dans ce chapitre.

Les saisons des princes et des princesses de la Maison de Savoie fournissent la matière du suivant. On les voit qui viennent de Turin, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et dans l'appareil compliqué qu'impose l'étiquette. Cette étiquette et certains préjugés piémontais soulèvent des incidents, dont le récit révèle bien des détails de la vie du temps jadis. (*Voir suite, page*; **746**).



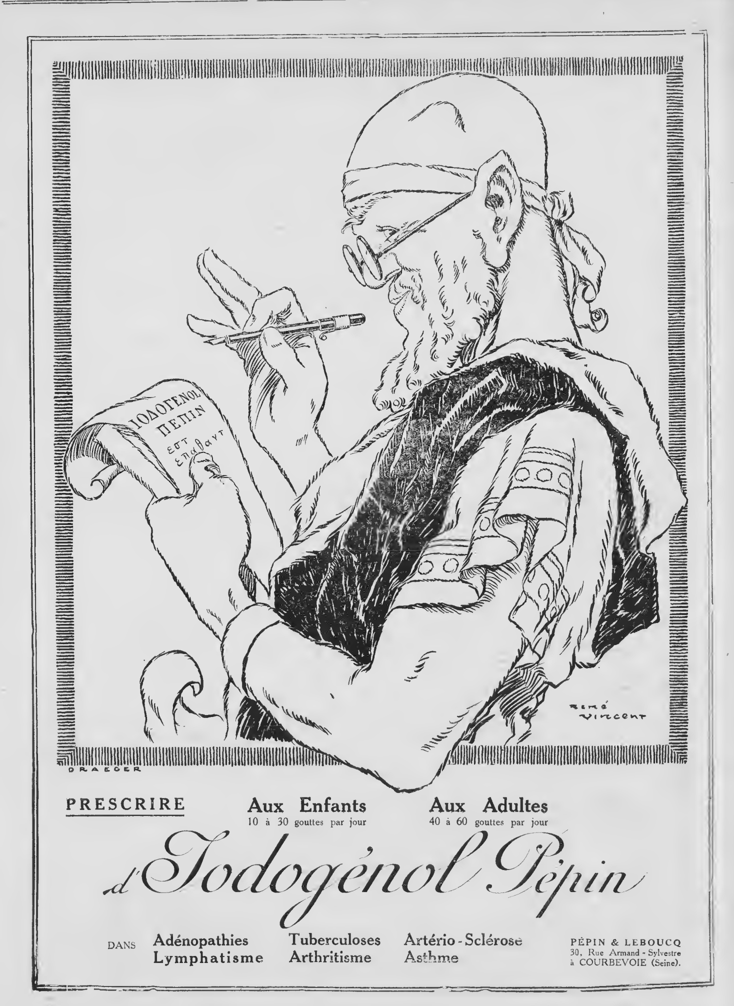
Cependant, voici qu'approche l'époque de la Révolution et qu'il est temps, pour voir le vieil Aix, d'en faire le tour. L'Auteur nous y guide, de rue en rue, reconstituant l'ancien aspect des lieux, et chemin faisant, il dépeint les vieilles maisons, leurs habitants, leurs mœurs et leurs usages. C'est une promenade à travers une ville disparue, qu'on retrouve, quand on sait voir, au milieu de la ville moderne.

Elle n'était pas née encore, cette ville moderne, quand Aix, décidément, devint la ville d'eaux à la mode, sous l'Empire. On voudra lire, dans le chapitre consacré à cette période, la chronique des brillantes saisons de 1810 à 1812. On voudra voir, à Aix, Pauline Bonaparte et sa chaise longue, Madame Méré et le cardinal Fesch, l'impératrice Joséphine et la reine Hortense ; voici encore Madame Récamier, Madame de Staël et Talma, et tant d'autres, jusqu'à l'impératrice Marie-Louise, que la mode amène quand l'Empire n'est tombé que depuis quelques semaines. Plusieurs restent longtemps à Aix, chacun y vit à sa guise, les commérages vont leur train, et nous en recueillons assez pour ressusciter ce monde de l'Empire, qui prend les eaux tandis que l'on se bat en Espagne et en Russie.

Après 1815, ce sont d'autres baigneurs. C'est cette société de la Restauration dont on recommence à goûter les meubles et les modes et qui avait déjà, même aux eaux, quelques-unes de nos habitudes ; mais elle en conservait d'autres que nous n'avons plus : et c'est pourquoi, quand nous évoquons les gens de ce temps-là, nous nous sentons tantôt très près et tantôt très loin d'eux, contraste qui ne laisse pas de donner quelque piquant au chapitre intitulé : Il y a cent ans.

Au reste, Aix n'est pas tout entier dans ses thermes ; il y a aussi le site, les Alpes, le lac du Bourget, ce que nous appelons la nature, que chaque génération comprend à sa manière. L'idée qu'une société se fait de la nature est même une de ses caractéristiques essentielles, et l'on n'a pas négligé ce point de vue dans ces tableaux aixois de la vie d'autrefois, qui sont aussi une histoire du sentiment du pittoresque. Au XIXe siècle, la littérature s'en mêle, ce qui ne veut pas dire que ce sentiment manque dès lors, toujours, de sincérité ; mais il s'exprime autrement, et l'une des premières voix qui marquèrent cette grande évolution est partie du rivage d'Aix et de ses bois de châtaigniers. Le présent livre n'eût pas été complet sans le chapitre où Lamartine nous raconte ses huit saisons · sans un autre chapitre où nous voyons, entre le Renard et la Dent du chat, deux autres écrivains du même temps, et très différents, Alexandre Dumas père et Balzac

Tous ces « tableaux » d'aspects si divers et d'intérêts si variés nous sont présentés par la plume d'un historien érudit, mais d'un historien qui aime à peindre et qui adore conter.


ΙΟΔΟΓΕΝΟΛ
ΠΕΠΙΝ
ΕΣΤ
ΕΠΑΘΑΝΤ
RENÉ VINCENT
DRAEGER
PRESCRIRE
Aux Enfants
10 à 30 gouttes par jour
Aux Adultes
40 à 60 gouttes par jour
l'Iodogénol Pépin
DANS
Adénopathies
Lymphatisme
Tuberculoses
Arthritisme
Artério-Sclérose
Asthme
PÉPIN & LEBOUCQ
30, Rue Armand-Sylvestre
à COURBEVOIE (Seine).

FONDÉ EN 1873. — N° 43. Le Numéro : 40 centimes 28 OCTOBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
.. Rue des Ecoles, PARIS (V^e^)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30 03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
EDOUARD PEYRE. — Considérations sur le mécanisme de la réaction de fixation du complément.................. p. 501

Faits Cliniques
H.-P. ACHARD. — Cancer du col utérin. Anurie consécutive à l'envahissement et à l'obstruction de l'uretère gauche. Rétablissement de la fonction rénale droite par cathétérisme uréteral. Survie de 2 mois après cette crise d'anurie........ p. 503

Bulletin du Progrès Médical
CH. ACHARD. — Le 7e Congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord........ .... p. 504

XVIe Congrès français de Médecine p. 505

XXXIe Congrès de L'Association Française de Chirurgie..... p. 510

Sociétés Savantes
Académie de Médecine.............. p. 512

Nouvelles.......................... p. 751

Actualités Médicales
Analyses. — Capsules surrénales... p. 757

Bibliographie.................... p. 764

NOUVELLES

Faculté de médecine de Paris. — Thèses. — 26 *octobre*. — M. Vielle (Henri). Du grand diabète avec hypotrophie chez les enfants. — M. Champion (Gaston). Usages chirurgicaux de la clonazonie. — M. Schtein (Yves), Un cas de néphrite hémorragique.

Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu. — Professeur : M. F. de Lapersonne. — Programme général des cours et conférences.

Leçons cliniques. — M. le professeur F. de Lapersonne recommencera ses leçons cliniques le vendredi 10 novembre 1922, à 10 h. 1/2, à l'amphitéâtre Dupuytren et le continuera les vendredis suivants, à la même heure.

Ordre du service. — Les lundis, mercredis et vendredi, à 9 h. Conférences à la policlinique Panas. Les mardis, jeudis, et samedis, à 9 heures : Opérations et visites dans les salles.

Conférences. — Des conférences seront faites par MM. Terrien, agrégé : Monthus, Cantonnet, Coutelas, Cerise et Velter, ophtalmologistes des hôpitaux de Paris. — Le programme et les dates en seront donnés ultérieurement.

Institut de médecine coloniale. — Une série de leçons sera faite par M. F. de Lapersonne, en novembre et en décembre 1922, sur les questions intéressant la médecine exotique.

Enseignement spécial pour les stagiaires. — La première série de cet enseignement sera donnée à partir du mardi 14 novembre 1922, les mardis, jeudis et samedis. à 9 h. 1/2, à l'amphithéâtre Dupuytren, pour les élèves de quatrième annee. La deuxième série commencera le mardi 9 janvier 1923, à la même heure. Ces leçons, accompagnées de présentations de malades, de projections en couleurs, etc., pouront être suivies par les auditeurs benévoles qui se feront inscrire auprès du professeur.

Cours de perfectionnement. — Ce cours technique, avec examens cliniques, travaux pratiques de médecine opératoire, manipulations de laboratoire sera fait en mai et juin 1923, par M. F. de Lapersonne assisté de MM. Terrien, agrégé : Hautant, oto-rhinologiste des hôpitaux ; Prelat, Monbrun et Cousin, chefs de clinique et de laboratoire.

Clinique des maladies mentales et de l'encéphale. — M. le professeur Henri Claude commencera ses leçons cliniques à l'amphitéâtre de la Clinique (Asile clinique Sainte-Anne, 1, rue Cabanis), le, lundi 20 novembre, à 10 heures, et son cours de pathologie mentale au grand amphithéâtre de la Faculté, le jeudi 23, à 10 heures, et continuera son enseignement les lundis et jeudis suivants aux mêmes heures. Le mercredi et le samedi, à 10 h. 1/2, leçon policlinique.

Sujet du cours. — Troubles de l'équilibre émotionnel et volitionnel.

Cours d'anatomie médico-chirurgicale. — M. le professeur Bernard Cunéo commencera le cours d'anatomie médico-chirurgicale appliquée à la médecine opératoire, le lundi 14 novembre 1922, à 16 heures (grand amphithéâtre de l'École pratique), et le continuera les mercredis, vendredis et lundis suivants, à la même heure.

Objet du cours. — Anatomie médico-chirurgicale de la portion sous-diaphragmique du corps.

Hôpital Necker. — **Cours des maladies des voies urinaires** (Clinique Guyon). — M. le professeur Legueu commencera ses leçons le mercredi 15 novembre 1922, à 11 heures, et les continuera les vendredis et mercredis suivants, à la même heure, dans l'amphithéâtre des Cliniques. — Opérations le lundi, de 9 h. 1/2 à 12 h ; le mercredi et le vendredi de 9 h. 1/2 à 11 h., avant la clinique.

Décret concernant la réorganisation de l'École du service de santé militaire. — Article premier — L'article 8 du décret du 19 septembre 1919, concernant la réorganisation de l'Ecole du Service de santé militaire, est modifié comme suit :

« *Art.* 8. — Nul ne peut être admis au concours s'il n'a préalablement justifié :

« 1° Qu'il est Français ou naturalisé Français ;

« 2° Qu'il possède l'aptitude physique qui sera déterminée par une instruction ministérielle.

L'instruction relative aux conditions du concours d'admission détermine chaque année l'ensemble des conditions (âge, scolarité, etc.), à exiger des candidats.

« Les candidats admis sont nommés élèves de l'Ecole du Service de santé militaire. Ils rejoignent cette Ecole et y sont immatriculés et incorporés après vérification de leur aptitude physique par un conseil médical constitué à l'Ecole, et dans les conditions déterminées par une instruction ministérielle. Ils signent l'engagement prévu par l'article 23 de la loi du 21 mars 1905, modifié par la loi du 7 août 1913, et contractent en même temps l'obligation de rester en service pendant six ans à compter de leur nomination au grade d'aide-major de 2e classe.

Les élèves accomplissent effectivement à l'Ecole du Service de santé militaire, à Lyon, leurs deux dernières annés d'études, durant lesquelles ils sont immatriculés à la Faculté de médecine et de pharmacie de Lyon.

« Pendant la scolarité qui précède ces deux années. les élèves qui en font la demande sont detachés dans une ville de faculté pour y continuer leurs études ; les élèves détachés sont administrés par la section d'infirmiers de la région du corps d'armée correspondant dans les conditions déterminées par une instruction ministérielle. Ils reçoivent une intruction militaire élémentaire, sont soumis à un contrôle technique permanent suivant les prescriptions du ministre de la Guerre et astreints aux obligations de service prescrites par l'article 23. paragraphe 1er, de la loi sur le recrutement du 21 mars 1905, modifié par la loi du 7 août 1913.

« Les élèves sont nommés sous-officiers pour accomplir dans un cours de troupes, au cours de leur deuxième année d'école, deux

mois de service militaire dans les conditions de la loi du 7 août 1913 (art. 13).

« Les élèves qui, en cours de scolarité, ne réuniraient plus les conditions d'aptitude physique exigées, feront l'objet d'un rapport au ministre en vue de leur radiation des contrôles de l'école.

« *Dispositions particulières aux externes.* — Les élèves qui, durant leur scolarité, auront acquis au concours la qualité d'externe... » (Le reste sans changement.)

Internat des hôpitaux de Lyon. — A la suite du concours ont été proposés Internes titulaires : MM. Desjacques, Delore, Josserand, Mlle Chevassus, Pigeaud, Gardère, Peycelon, Labry, Mayoux, Lépine, Chaix René, Beaupère, Rollet, Ducroux, Morel, Petouraud, Albertin, Pouzet, Vincent.

Internes provisoires : MM. Dechaume Michel, Chaix André, Mlle Depuiboubé, Rougy, Sors, Condamin, Martin, Volle Clément, Kuentz, Mlle Schœn, Amouroux, Clavel, Enselme, Sabathier, Lesborc, Mollard, Croizat, Ronchot, Chavent, Mme Creyssel, Lainé.

Clinique médicale propédeutique de la Charité. — Le Professeur Emile Sergent commencera ses conférences cliniques le mercredi 8 novembre à 11 heures et les continuera les mercredis suivants à la même heure.

Sujet de la conférence du 8 novembre.

La dilatation des bronches.

Ecole pratique des hautes études. — *Laboratoire de Psychologie pathologique.* — Le Dr Léon Mac Auliffe, directeur-adjoint, commencera le jeudi 9 novembre à la Sorbonne (amphithéâtre Milne Edwards) une série de conférences sur *La croissance.*

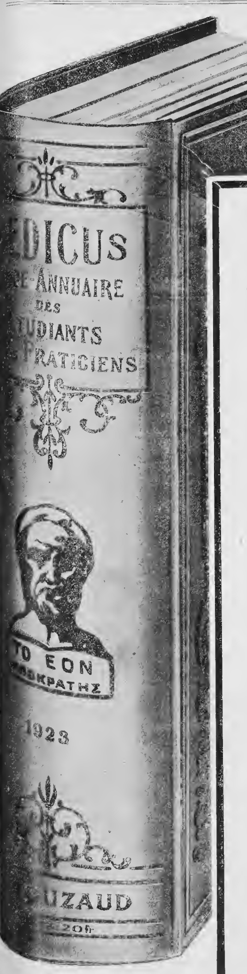
Heure : 20 H. 30. Entrée : 17 rue de la Sorbonne. Les conférences consécutives auront lieu à la même heure et dans le même amphithéâtre le 23 novembre, le 7 et le 21 décembre.

Le Centenaire de Pasteur au Japon. — Notre correspondant le Dr Tetsuo Kagawa (de Tokyo) nous écrit que le Japon a décidé de fêter solennellement le centenaire de Pasteur

La cérémonie aura lieu le 27 novembre, un mois avant le centenaire qui tombe au 27 décembre, tardivement, ayant un laps de temps de 30 jours, à propos de la fête au corps médical de la France où la même fête sera faite.

Les médecins et biologistes du Japon assisteront à cette cérémonie, qui sera présidée par l'Ambassadeur de France et au cours de laquelle des savants japonais et étrangers rappelleront les travaux du docteur Pasteur. De plus on enverra à l'Institut Pasteur de Paris un vase de fleurs en souvenir.

Le comité chargé de la préparation de la fête est composé de MM. les professeurs Miura, Irisawa, Kozai, Kitasato, Tamba, Takamatsu, Nitta, Yabe, Suzuki, Sazaki, Tanaka, Takamatsu, Matsuura et Matsubara. Secrétaire : M. le docteur S. Ushio à la chambre sanitaire du ministère de l'intérieur du Japon.



41, Rue des Ecoles, PARIS

ACTUALITES MEDICALES

ANALYSES

The kidney of pregnancy (Le rein gravidique). (Edgar F. Schmitz. *The Amer. Journ. of Obst. and Gyn.*, juillet 1922, p. 102.)

On ne doit pas classer dans les reins gravidiques les affections rénales antérieures à la conception, même si les symptômes sont aggravés par la gestation, ni les cas de néphrite qui persistent après l'accouchement, car von Leyden a fait remarquer qu'une des caractéristiques de la néphropathie gravidique était la rapide disparition de tous les symptômes après l'évacuation naturelle ou provoquée de l'utérus. Heynemann et d'autres ont insisté sur un point de diagnostic différentiel, en appelant l'attention sur le fait que la néphrite gravidique est basée en principe sur un processus de dégénérescence tandis qu'une vraie néphrite est d'une origine inflammatoire. Il se trouvera d'ailleurs des cas où il sera difficile de dire quels seront les symptômes les plus apparents, mais en général la néphrite gravidique ne provoque pas les mêmes altérations que la néphrite ordinaire. En réalité, dans l'interprétation de ces faits, on s'est trop obnubilé sur le rein et pas assez sur le trouble initial du métabolisme.

Eckelt trouva des cas offrant un degré modéré d'intoxication avec albumine, œdème et hypertension, mais sans rétention d'azote.

Losee et Van Slyke démontrèrent que dans la néphrite de l'éclampsie, il n'y avait ni rétention marquée d azote, ni acidose, et en conclurent que la toxémie n'est pas une urémie. Zangemeister démontra que, tout en constatant une rétention marquée de chlorure de sodium pendant l'œdème de la gestation le pourcentage total de tous les sels rejetés par les urines était toujours relativement élevé, ce qui prouverait qu'il n'existait pas une insuffisance d'élimination des sels pendant la néphrite. Il montra de plus que, dans le debut de la maladie, il n'y avait aucun désordre dans l'évacuation de l'eau du parenchyme rénal, l'oligurie n'apparaissant que plus tard. L'aspect pathologique d'une dégénération, le manque de rétention d'azote, l'élimination presque entière des sels, l'observation clinique que les néphropathies de gestation guérissent souvent spontanément après l'accouchement sans occasionner de lésions rénales permanentes, forcent à conclure que la pathologie rénale n'est pas responsable du syndrome, que le rein, en principe n'est pas engagé et que ses fonctions ne sont sérieusement altérées qu'à la fin de la maladie, que les changements qui arrivent sont secondaires et que l'on doit chercher autre part e facteur causal.

Hinselmann, étudiant les cas avec hypertension, put démontrer l'existence d'un spasme de certains capillaires et une dilatation dans d'autres zones. Il put observer le contenu des capillaires stagnants à chaque contraction, la couleur du sang changeant graduellement du rouge au bleu, et, dans les plus mauvais cas, la circulation arrêtée S'il se produit un relâchement, la circulation se rétablit ou s'accentue, le sang de nouveau change de couleur, du bleu revenant au rouge normal, et l'hypertension diminue. Il reconnut que ces spasmes étaient intermittents et que leur durée et fréquence avaient une relation directe avec la gravité des symptômes. Ces spasmes diminuent de nombre et de durée après l'accouchement, cependant que la pression du sang tombe lentement. Hinselmann conclut que les spasmes capillaires observés au niveau de la peau n'étaient qu'un épisode des troubles généraux des vaisseaux dans tout le corps, et que les changements rénaux pendant la gestation étaient dus à un spasme des vaisseaux sanguins dans les glomeruli. Nevermann comparant les réactions capillaires pendant la gestation normale et l'état normal ne trouva aucune différence, alors qu'aussitôt les symptômes d'intoxication apparus, les constatations deviennent anormales. De plus il démontra qu'une saignée de 300 à 500 c.c. améliorait la circulation capillaire, diminuait le nombre et la durée des spasmes, et soulageait la malade en même temps qu'il se produisait une chute de la pression de 20 à 30 mm. de mercure.

Bumm a démontré qu'on peut injecter jusqu'à 1000 c. c. de sang, d'une patiente auto-intoxiquée à une patiente indemne, sans que celle-ci en éprouve aucun désordre. Gessner rejette l'existence d'une substance toxique circulant dans le sang, et prétend qu'un poison quelconque, agissant des semaines et des mois, doit provoquer des changements dans les tissus interstitiels ainsi que dans les vaisseaux sanguins. Or ces lésions on ne les trouve pas. Il ne s'agit pas d'un trouble de la nutrition des cellules.

La *cause principale de l'œdème*, selon Zangemeister, serait un facteur extrarénal occasionnant une modification des parois des capillaires d'où il résulterait une transsudation de fluide dans les tissus. Par contre, Finck attaque cette théorie.

Une haute pression sanguine obtenue artificiellement n'a jamais provoqué d'œdème, dit-il, même si les vaisseaux se trouvaient distendus par le fluide ; il fait remarquer que l'échange des liquides de vaisseaux à tissus ne doit pas être considéré comme un simple travail de filtration. L'œdème n'est pas la suite d'un embarras des reins, mais dépendrait plutôt des rapports quantitatifs entre les substances organiques et inorganiques du corps et l'activité des cellules.

Si ces rapports sont troublés, divers molécules et électrons ingérés ou produits par le métabolisme sont à l'état de liberté et s'emmagasinent en divers lieux et en particulier dans le tissu cellulaire. Ils s'y fixent et attirent de l'eau. Les cellules rénales, à un moindre degré, ont le même encombrement de molécules, puis d'eau, d'où gonflement, troubles circulatoires, lésions cellulaires, albuminurie et cylindrurie.

Henri Vignes.

Relation of thyroïd to female pelvic organ (Influence du corps thyroïde sur les organes pelviens de la femme). (Wilson et Bourne. *The Lancet*, 27 mai 1922, p. 1038.)

Wilson et Bourne font remarquer que le du taux métabolisme basal s'élève chez la majorité des femmes en état de gestation, mais non chez toutes, au-dessus de la moyenne trouvée chez les femmes non enceintes. Le taux du metabolisme basal chez différentes femmes enceintes aux mêmes périodes de la gestation. varie considérablement, et il leur a été impossible de découvrir une corrélation quelconque entre ces variations et les conditions cliniques de la mère. Chez quelques malades, probablement la majorité, l'augmentation du métabolisme basal disparaît après la délivrance, mais dans un certain nombre de cas, un taux aussi éteve que celui de la gestation, persiste parfois anormalement au-delà du puerpérium. On suggère que dans certains de ces derniers cas, une hypersécrétion thyroïdienne provoquerait des ménorrhagies sans signes physiques. Une autre évidence que le taux élevé du métabolisme basal est en rapport avec certaines formes de ménorrhagies est fournie par un bon nombre de cas, auxquels le terme de ménorrhagies fonctionnelles est appliqué à juste titre, puisqu'il n'y a pas de trace positive de lésion pelvienne ; et qui sont réfractaires à toute intervention médicale ou chirurgicale, alors qu'ils s'améliorent promptement si la glande thyroïde est soumise aux rayons X. La disparition de symptômes « pelviens » coïncide alors avec un retour à la normale du taux du métabolisme basal.

Henri Vignes.

Note sur sept cas de maladie de Parrot traités par le mercure et les injections sous-cutanées de sulfarsénol (R. Dupérié et Encontre. *Journ. de med. de Bordeaux*, 10 mars 1922.)

L'association sulfarséno-mercurique paraît être un traitement de l'hérédo-syphilis précoce parfaitement toléré par le nourrisson au sein, extrêmement maniable et d'une technique très simple ; son efficacité sur les manifestations cutanéo-muqueuses et ostéo-épiphysaires est rapide ; son action sur l'état général et sur les lésions nerveuses et viscérales semble supérieure à l'action des préparations arsenicales employées seules.

(Voir suite page 759).

Pancreatic extracts (Extraits pancréatiques). (BANTING ET BEST. *Journal of laboratory and clinical medicine*, mai 1922, p. 464.)

Le pancréas fœtal est plus riche en sécrétion interne que celui de l'adulte.

L'extrait pancréatique d'embryon bovin, injecté à un chien pancréatectomisé, diminue la glycémie et la glycosurie.

Le tricrésol ne fait pas disparaître la substance active et peut être employé comme conservateur. Mais l'activité ne dure pas longtemps.

Henri VIGNES.

Le diethyl-dipropenyl-barbiturate de diéthylamine dans le traitement des états psychopatiques (Robert TRAMPOL. Thèse de Nancy, juillet 1922).

Dans un travail très important qu'il vient de consacrer à l'étude du Somnifène (diéthyl-dipropényl-barbiturate de diéthylamine) M. Trampol, après avoir rappelé les nombreux travaux consacrés déjà à ce nouvel hypnotique, notamment par MM. Boisnière (Thèse de Bordeaux, décembre 1921), Kinoler (Thèse de Montpellier, décembre 1921) et les multiples observations prises dans les services de MM. les professeurs Reviert, Anglade, Roger, Abadie, Etienne, Sabrazès, Perrens, Journiac, etc., publie 27 observations originales prises dans les services de MM. Aubry et Hamel, Médecins en Chef de l'Asile de Marseille, et il conclut que le Somnifène « Roche » lui paraît être de tous les hypnotiques qu'il a utilisés celui qui se rapproche le plus de l'hypnotique idéal.

Ce médicament, qui est un hypnotique de la série des barbituriques, n'est pas toxique et ne contient, bien entendu, aucun des toxiques du tableau B : il n'agit ni sur le cœur, ni sur les reins, ni sur l'intestin ; son action est rapide et sûre; pouvant s'administrer sous forme d'ampoules (injections intramusculaires indolores) et sous forme de gouttes, il est d'un emploi excessivement pratique.

La Somnifène procure aux malades auxquels il est ordonné un sommeil calme, profond, exempt apparemment de tout rêve et suivi d'un réveil agreable ; ce sommeil est d'une durée variable, suivant la dose employée et l'excitation du malade. En moyenne XXX à L gouttes, ou 1 ampoule de 2 cc. donnent un sommeil de 6 à 8 heures. D'autre part, M. Trampol a remarqué que tous ses malades ont été beaucoup plus calmes dans les journees correspondant aux periodes où ils etaient soumis à l'action du medicament.

Sédatif puissant, hypnotique d'une extrême maniabilité, le Somnifène est, pour l'auteur, l'un des meilleurs agents de traitement des états d'agitation ou des insomnies liees à des états psychopathiques. Il lui paraît même devoir rendre de grands services dans le traitement de l'épilepsie, puisque, chez certains de ses malades, de petites doses de medicament repetées journellement ont amene une diminution très sensible de la moyenne des crises, cette diminution ne s'accompagnant jamais d'épisodes mentaux aigus. De plus, sa suppression brusque n'a jamais provoqué aucun de ces accidents parfois très graves qui surviennent souvent lors de la suppression du traitement par le phényl-éthyl-malonylurée. Il semble donc que nous possédions, dans le Somnifène, non seulement un hypnotique doux et sûr, applicable a petites doses aux insomnies banales, mais encore un hypnotique et un sédatif d'action très énergique dans les cas d'excitation, d'agitation intense, dans les convulsions, l'épilepsie, le tétanos, le délirium tremens et tous les états psychopathiques.

CAPSULES SURRÉNALES

Gli indici ponderali dei surreni in funzione della lunghezza e del peso del prodotto del concepimento (Les indices pondéraux des surrénales en fonction de la longueur et du poids du produit de la conception). (GAZZANIGA. *Académie médico-chirurgicale de Florence*, seance du 16 mars 1922, in *Lo Sperimentale*, 1922, p. 121.)

L'auteur rapporte brièvement l'importance de l'étude des glandes à sécrétion interne en rapport avec leur rôle morphogénétique et physiologique, en notant l'intérêt particulier de cette étude en relation avec toute la vie intrautérine. Il a porté son attention sur la question du poids des capsules surrénales au moment de la naissance, et signale la notable abondance de travaux relatifs à ce point, mais en faisant remarquer qu'ils sont tous insignifiants en ce qui concerne l'accroissement de ce poids, exception faite pour les quelques données de MATTEI (1863), de LUNA (1908) et de LUCIEN et PARISOT (1913).

L'auteur, dans ses recherches, s'est servi des méthodes biométriques qui ont guide récemment CASTALDI dans ses études sur les surrénales du cobaye, et il a étudié dans le fœtus humain, en plus de la courbe d'accroissement des poids absolus des surrénales, le fait de savoir comment se comporte les indices surrénaux des poids en fonction de la stature et du poids du corps, leur moyenne et jusqu'au cœfficient de corrélation entre le poids des surrénales et la stature et le poids du corps.

Une étude sur l'accroissement pondéral en fonction du temps ne fut pas possible par la difficulté de fixer exactement la date précise du produit de conception, mais malgré l'inegalité de la longueur du temps, les dates rapportees sont approximatives.

L'indice en fonction de la longueur du corps fut calculé selon la méthode de ROHRER :

$$\frac{\text{poids des surrénales} \times 100}{\text{stature}^3}$$

Les recherches ont porté sur 83 fœtus humains morts pendant le travail, après exclusion des cas nettement pathologiques et des surrénales congestionnées.

L'auteur résume ensuite ses recherches en un tableau trop long pour être rapporté, qui donne la longueur et le poids du corps, le sexe, la largeur, la longueur et l'epaisseur des deux surrénales, leur poids, l'indice en fonction de la stature et l'indice en fonction du poids.

Ce tableau documentaire lui permet de dresser le tableau synthetique suivant :

Taille en cent mètres	Poids moyen de tissu surréna	Indice moyen par rapport à la stature	Indice moyen par rapport au poids
15-20	0,660	0,01053	0,578
20-25	1,057	0,00940	0,560
25-30	1,436	0,00793	0.447
30 35	2,144	0;00568	0,313
35 40	2,450	0,00494	0,221
40 45	2,792	0,00363	0,183
45-50	5,977	0,00530	0,261
50 55	7,837	0,00549	0,248

Une courbe que nous ne reproduisons pas montre ensuite que le poids moyen s'élève jusqu'au stade de 40 cm. — 45 cm puis s'élève ensuite beaucoup plus rapidement.

L'indice en fonction de la stature baisse jusqu'au même stade, puis remonte un peu et se stabilise aux environs de 0,005. Il en est de même pour l'autre indice.

Ces variations sont comparables à celles observées par CASTALDI chez le cobaye.

L'auteur en conclut qu'il y a une phase de la vie (40 cm.-45 cm.) qui a un rapport avec les surrénales ; du fait 1° de cet accroissement pondéral rapide, 2° de la variation des indices, qui ensuite tend à une formule stable, à une horizontalité de courbe qui persistera après la naissance,

Henri VIGNES.

SIROP DU Dr REINVILLIER

(Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris)

au Phosphate de Chaux hydraté

TUBERCULOSES - RACHITISME - MALADIES DES OS & DU SYSTÈME NERVEUX

DENTITION DIFFICILE

DOSES : 2 à 4 cuillerées à bouche, à dessert ou à café suivant l'âge

ASSIMILATION COMPLÈTE

PRESCRIRE : SIROP REINVILLIER, un flacon

ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

G. DEGLOS, 131, Rue de Vaugirard, PARIS





VOIES URINAIRES - REINS - VESSIE

BLENNORRAGIE

CYSTITE



PROSTATITES

PYÉLITES

COMBINAISON
Héxaméthylènetétramine — Acide Anhydrométhylène citrique
et Sel Disodique de l'Acide Copahivique.

DÉSINFECTANT - ANTISEPTIQUE - DIURÉTIQUE

Pas de congestion rénale même à doses massives —::— Intégrité rénale entièrement respectée

Doses : **10 à 12 PILULES par jour.**

LABORATOIRE THÉRAPEUTIQUE DE FRANCE
G. DURAND, à JOIGNY (Yonne)
Usine a Joigny-Epizy (Yonne). — Téléphone 94

Echantillon sur demande

BIBLIOGRAPHIE

Précis de diagnostic médical et séméiologie. Troisième édition, par J. Paviot, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, médecin des hôpitaux. Collection Testut. 1 fort volume in-16 de 1.420 pages, avec 56 figures dans le texte. Cartonné toile : 40 fr. ; franco : 42 fr. Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VI[e]).

Ce livre s'adresse à l'élève et aussi au médecin. L'élève peut s'en servir de guide dans les exercices de propédeutique et dans ses premiers essais de diagnostic au lit du malade. Le médecin, dans sa pratique journalière, pourra le consulter avec fruit quand un cas litigieux ou de diagnostic différentiel observé dans sa journée de travail lui demandera une révision rapide à faire des hypothèses à envisager.

Car les symptômes et signes y sont toujours envisagés au double point de vue de leur reconnaissance proprement dite, et de leur signification ou valeur diagnostique ; tandis que les maladies elles-mêmes y sont envisagées du point de vue du symptôme prédominant ou du syndrome capital, qui doit aiguiller, par le groupement d'autres signes, vers tel ou tel diagnostic.

Ce n'est pas un livre de laboratoire, mais un guide de clinique ; les signes empruntés aux moyens de laboratoire ou à l'instrumentation, y sont mis à leur juste place, avec la valeur qu'on doit leur accorder, comme aides et moyens de confirmation des signes cliniques qui gardent la prééminence, le médecin, dans sa pratique courante, devant tout d'abord demander à ses sens, au raisonnement, au souvenir des lésions, une bonne orientation d'un diagnostic.

Ce livre, fruit d'une expérience personnelle déjà longue de l'auteur, a été mis au courant, dans cette troisième édition, des signes récents, mais ayant fait leurs preuves, des données de l'instrumentation nouvelle, notamment pour l'hématologie, la cardiologie et la neuropathologie. L'examen des articulations, du squelette, de la peau, au point de vue médecine générale, l'ont complété. Quand un schéma aide la compréhension du texte, il y a été introduit.

Le médecin devant l'assistance et l'enseignement psychiatrique, par Henri Damaye. Chez Maloine, éditeur, Paris, rue de l'École de Médecine. Prix : 5 fr.

L'auteur examine les grandes imperfections et les errements actuels de la carrière du médecin psychiatre, expliquant le peu d'attrait qu'offre cette carrière, en France, à la jeunesse médicale de notre temps. M. Damaye indique, à ce propos, une voie nouvelle pour l'orientation des études psychiatriques et le recrutement des jeunes spécialistes. La biologie et la pathologie générale sont à introduire et à placer au premier plan dans les stages et les concours de médecine mentale. Actuellement le psychiatre est à peine un médecin ; il reste un inconnu vis-à-vis de ses confrères et du public.

L'ouvrage étudie le rôle social important que devrait avoir le psychiatre aux points de vue judiciaire et administratif, ainsi que dans l'éducation de l'enfance confiée à des professeurs ignorants de la biologie. M. Damaye pense que le manque de diffusion et de prestige de la science psychiatrique a, parmi ses causes lointaines mais essentielles, l'insuffisance de l'instruction biologique dans l'enseignement secondaire où l'enfance est fatiguée, bourrée, sans profit pour elle et la société, de grammaires et de langues mortes.

Les derniers chapitres traitent de la psychiatrie militaire et montrent la nécessité de spécialistes des maladies mentales dans l'armée du temps de paix comme dans celle de la guerre. L'organisation actuelle du service de santé est encore trop *militariste* et pas assez médicale. Le grade opprime la fonction : il faut une réforme progressive capable de donner à l'armée des médecins instruits et de bons spécialistes.

Ce petit livre, aux idées nombreuses et fécondes, intéressera beaucoup tous les médecins qui travaillent aux progrès de la psychiatrie, et d'une façon générale tous les médecins.

Essais de Montaigne. Nouvelle édition conforme au texte de l'exemplaire de Bordeaux, avec les additions de l'édition posthume, l'explication des termes vieillis et la traduction des citations, une chronologie de la vie et de l'œuvre de Montaigne, des notices et un index, par Pierre Villey, professeur à la Faculté des Lettres de Caen. Tome II. Prix : 12 fr. Exemplaire sur Lafuma : Prix : 25 fr. Librairie Félix Alcan, 108, boulevard St-Germain, Paris 1922.

Le tome III paraîtra prochainement ; ainsi sera complète cette édition qui, sans appareil critique, ni savant commentaire, profite des progrès récemment réalisés par la critique, au double point de vue de l'exactitude du texte et de l'histoire de la pensée de Montaigne.

(*Voir suite page* 766).

La France du Directoire, par L. Madelin. Conférences prononcées à la Société des conférences en 1922. 1 vol. Prix : 7 fr. Plon-Nourrit, éditeurs, 8, rue Garancière, Paris 1922.

Dans ces pages rapides et nerveuses, M. Louis Madelin, l'historien le plus brillant de la nouvelle génération, brosse à grands traits un tableau de cette société où la frénésie de l'agiotage, la passion de la danse, permettent d'éveiller bien des rapprochements avec celle de 1918.

L'arbre d'Eden, par Elie Faure. Un volume in-16 : 7 fr. 50. Les éditions G. Grès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris.

Jamais l'avenir spirituel de l'ensemble des hommes ne fut aussi incertain qu'aujourd'hui. Jamais il n'y eut, dans les conditions matérielles qui transforment périodiquement leur existence sociale et par suite leur existence morale, un bouleversement aussi rapide, aussi radical, aussi profond. On peut affirmer que depuis cent ans, même, ces conditions se sont beaucoup plus modifiées qu'au cours des millénaires sans nombre qui se sont écoulés à partir du moment où l'homme, à peu près tel que nous le connaissons sous ses apparences physiques, est apparu. Il avait découvert le feu, certes, et le navire, et la domestication des bêtes, et l'écriture. Mais quoi depuis ? Or, dans le seul siècle précédent, la vapeur, le moteur, l'électricité, les radiations obscures, la cinématographie ont ou supprimé tout à fait le temps et l'espace, ou modifié, d'une manière progressive, l'idée que nous en avions.

Il est donc absolument impossible de dire, ou même de prévoir, où cette extraordinaire révolution, dont les conséquences sont déjà si manifestes dans le domaine politique et dans le domaine social — dans la guerre sanglante et dans la guerre économique — nous conduira. Une oscillation spirituelle profondément dramatique caractérise, grâce à cette révolution, toutes les manifestations de la pensée, de l'art, des déterminantes et des conséquences de l'action. L'*Essai*, dans le domaine littéraire, en est l'un des témoignages, par sa faculté de toucher à toutes les époques et à toutes les questions sans se laisser enfermer dans les cadres de « genres » trop arrêtés. Ceux qui constituent l'Arbre d'Eden tentent cependant — et cela à propos de cette oscillation spirituelle à laquelle nous assistons — — d'établir entre quelques ébauches naissantes de la connaissance future et quelques formes définitives de la connaissance acquise, une solidarité capable d'en abolir, ou tout au moins d'en atténuer les contradictions.

L'amour de l'art. Revue mensuelle. Sommaire du n° de septembre 1922 : Manet, par Tristan Klingsor. X. Roussel, par François Fosca. — Deux mots de Lautrec, par Louis Vauxcelles. — L'Art belge depuis l'impressionisme. par Paul Fierens. — J.-L. Perrichon, par Clément Janin. — Manolo, par Marc Lafargue. — Le septième art et son esthétique, par Canudo. — Les disparus.

Le numéro 5 fr. Abonnement : pour la France : 50 fr. ; pour l'étranger : 60 fr. par an. Librairie de France, 99, Boulevard Raspail, Paris.

FONDÉ EN 1873. — N° 44. Le Numéro : 40 centimes 4 NOVEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
Rue des Ecoles, PARIS (Ve)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30 03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale............ 25 fr.
Etudiants
France et Colonies..... .... 12 fr.
Union postale............ 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Médecine Infantile

G.-L HALLEZ. — Symptômes et diagnostic de la syphilis héréditaire du nouveau-né et du nourrisson............ p. 513

XVIe Congrès français de Médecine p. 516

XXXIe Congrès de L'Association Française de Chirurgie..... p. 520

Sociétés Savantes
Société de Médecine de Paris....... p. 524
Société de Physiothérapie .... p. 524

Nouvelles.............. p. 771 et 784

Actualités Médicales
Sécrétions internes.............. p. 777

Bibliographie............ p. 777 et 786

NOUVELLES

Assistance publique. *Concours de l'externat.* ANATOMIE. *Séance du 17 octobre.* Question donnée : *Muscles grand et petit pectoral.* — Mlle Begaud 15, MM. Abder Halden 17, Bailby 16, Baudel 13, Glin 10, Calmet 12, Auvray 13, Mlle Brosse 18, MM. Albane 8, Despas 14, Amiot 12, Faguet 12, Fort (Pierre) 16, Fromont (Marcel) 14, Delafarge 13, Berry 17 1/2, Fontaine 12, Altman 12, Bouvier (Georges) 14 1/2, Aletru 6, July 13, Burdonnant 15, Griolet 12.

Séance du 19 octobre. — Question donnée : *Tronc de la veine jugulaire interne.* — MM. Mayrargues 16, Kyriaco 15, Larribère 14, Lefrançais 14, Maillard 10, Rétat 17, Katz 14, Levassor 10, Mlle Lamy 17, MM. Lebecq 18, Mantion 16, Loussot 14, Loeb 19, Liège 16, MMlles Maldan 16, Latil 15, MM. Magloire 16, Lacurte 16, Lignières 15, Maraval 10, Kirszblum 13, Le Renard 8, Lacombe 15.

Séance du 20 octobre. — Question donnée : *Surface articulaire, capsules et ligaments de l'articulation du coude.* MM. Gozlan 16, Mahieu 15, Leroy (Gast.), 16, Mlle L'Hoir 8, MM. Lhopitallier 12, Manouvier 14, Loubry 16, Lévy (André) 19, Lœvenbruch 15, Langumier 17, Mlle Landowski 19, MM. Maire 13, Leproust 14 1/2, Maksud 16, Lacroix 14, Lang 19, de Langenhagen 18, Lecacheur 17, Lemaire 17, Magnien 17, Lorsch 16, Mlle Lefilliâtre 19, MM. Larsonneur 15 1/2, Leroy (René) 15.

1re *séance du 23 octobre.* — Question donnée : *Capsule et ligaments de l'articulation du genou.* — MM. Poublan 14, Lafitte 16, Le Guet 14, Le Baron 17, Mucasdar 17, Demailly 13, Lavoipierre 15, Lecorné 8, Leclerc 17, Mlle Lechopier 13, MM. Motz 18 1/2, Merger 20, Merklen 19, Moutard 17, Moullard 16 1/2, Mignon 12, Nicolle 13.

2e *séance du 23 octobre.* — Question donnée : *Crosse de l'aorte.* — Mlle Palisse 18, MM. Naggiar 10, Meyer 15, Phalippon 17 1/2, Monod 10, Milleret 16 1/2, Moussette 10, MMelles Nageotte 15, Oguse 13, MM. Muller 17, Marty 12, Ménard 14, Martin (Ch.) 17, Maricot 17, Monnerot-Dumaine 14, MMelle Peillon 20, Pinel 18, MM. Moutarde 10, Montant 15, Petit, 13, Philonze 13 1/2.

PATHOLOGIE.—*Séance du 17 octobre.*—Question donnée : *Diagnostic et traitement de la rétention d'urine.*—MM. Ruganeau 10, Kirszblum 10, Le Renard 11, Pierron 11, Mazeyrie 12, Hébert 16 1/2, Jeantet 16, Grancher 17, Hude 14, janvier 16, Jouanneau 12, Guilmard 10, Haury 11, Guédé 17, Mlle Guérin 18, MM. Grandru 10, Henri 4, Heroy 14, Héraud 13, Heber-Suffrin 15.

Séance du 18 octobre. — Question donnée : *Complications de la scarlatine.* — Mlle Huguet 15, MM. Hambourg 16 1/2, Hazan 16, Joly 15, Sevestre 14, Heim 14, Hubner 16, Guillemin 16 1/2, Husseinstein 16, Godel 17 1/2, Henault 16, Hodanger 14, Houzeau 15, Gouyen 18 1/2, Choffé 13, Couperot 14 1/2, Coquelin 10, Cabrol 12 1/2, David (Jean) 14, Mlle Dalloni 13.

Séance du 20 octobre. — Question donnée : *Symptômes et diagnostic de la hernie crurale étranglée.* — MM. Davioud 16, Calmels 13, Cougnot, 13, Delbreil 13 1/2, Mlles Chemin 13, David 20, MM. Gozlan 13 1/2, Caraes 17 1/2, Cazès 18, Cachera 16, Clément (André) 17, Chavialle, 15, Delahaye 18, Chevrolle 14, Dausse 15, Cassaigneau 11, Danhier 13, Chadourne 20.

Concours de médecin des Hôpitaux. Consultation écrite. *Séance du 24 octobre.* — MM. Rouillard 18, Hagueneau 16.45, Jacob 17.54, May 19.63.

Maison de Santé départementale de la Somme. — On demande un interne en médecine à l'Asile départemental d'aliénés de Dury-les-Amiens (Somme). Traitement de 150 à 300 fr. par mois selon scolarité et titres, nourriture et logement. S'adresser au Directeur de l'Asile.

Ordre du jour concernant le maintien et le développement du ministère de l'Hygiène (voté par le Syndicat des médecins de la Seine dans sa séance du Conseil du 24 octobre 1922). — Le Syndicat des Médecins de la Seine : considérant la nécessité d'un organisme central d'Etat groupant tous les services concernant l'assistance et la santé publique qui sont répartis dans les différents ministères :

Considérant que la dispersion actuelle entraîne pour l'Etat des dépenses onéreuses inutiles, occasionne au public des pertes de temps très longues et nuit à l'homogénéité et à la cohérence administrative que réclame notre régime d'assistance et de santé publique.

Emet auprès de la Commission des Finances de la Chambre et auprès de la Commission des Finances du Sénat, le vœu :

Que le Ministère de l'hygiène non seulement soit conservé, mais encore que son importance soit accrue par le groupement permanent, dans son sein, de tous les services intéressant l'assistance et la santé publique.

Concours pour la nomination à la place de médecin de l'hôpital d'enfants de San-Salvadour (Var). — Ce concours sera ouvert le *lundi* 4 décembre 1922, à 14 heures, à l'hôpital des Enfants-Malades.

Le registre d'inscription sera ouvert du lundi 13 novembre au mercredi 22 novembre 1922 inclusivement, de 14 à 17 heures, à l'Administration centrale, 3, avenue Victoria bureau du Service de Santé).

Chefs de laboratoire de bactériologie des hôpitaux (année 1922). — Réunion de la Commission chargée d'établir la liste d'aptitude. — La Commission se réunira le lundi 11 décembre 1922, à seize heures et demie, à l'Administration Centrale (3, avenue Victoria). MM. les docteurs en médecine et docteurs ès sciences désireux de soumettre leurs titres à l'examen de la Commission devront se faire inscrire au Bureau du Service de Santé de l'Administration, tous les jours (les dimanches et jours de fête exceptés), de quatorze à dix-sept heures, du lundi 20 novembre 1922 au samedi 2 décembre inclusivement.

Hôpital Saint-Antoine (service de gastrologie du Dr Félix RAMOND) — *Une semaine de gastrologie à l'usage des médecins praticiens.* — Du 6 au 12 novembre, le Dr Félix RAMOND, assisté des docteurs BORRIEN, JACQUELIN, LÉAY et PARTURIER, fera, matin et soir, une série de conférences cliniques et thérapeutiques sur les principales affections gastriques, avec travaux pratiques (tubage, chimisme, radiologie, etc.).

L'assistance aux conférences est gratuite ; le droit aux travaux pratiques est de 100 francs. Se faire inscrire auprès du Dr Jacquelin, à l'hôpital Saint-Antoine.

Maladies des yeux. Le Dr A. Cantonnet, ophtalmologiste des hôpitaux, fera, le mardi 14 novembre 1922, les jeudis, samedis et mardis suivants, à 14 h. 1/2, à l'hôpital Cochin, une série de *dix conférences d'ophtalmologie pratique pour les non-spécialistes. Présentation de malades, projections.* Elles sont gratuites. S'inscrire à l'avance à Cochin, directement ou par lettre. Semblables séries en février-mars et en juin-juillet 1923. Le jeudi 18 janvier 1923, à 10 h. 1/2, commencera une série de 4 leçons sur la rééducation des strabiques. Tous les mardis et jeudis, à 9 h. 1/2 : présentation d'affections oculaires courantes.

Hôpital Laennec (enseignement pratique d'oto-rhino-laryngologie). — Le Dr Henri Bourgeois, chef de service, commencera, le mercredi 15 novembre, à 10 heures, une série de dix-sept leçons sur les maladies des fosses nasales, du rhino-pharynx et des sinus, avec la collaboration de MM. Ameuille, médecin des hôpitaux, Baldenweck et Le Mée, oto-rhino-laryngologistes des hôpitaux, Maingot chef du laboratoire de radiologie de l'hôpital Laennec, André Bloch Vernet, Tanéraud assistants du service.

Le cours aura lieu les lundis, mercredis, vendredis, à 10 heures et comprendra : 1° une consultation expliquée, d'une heure, pendant laquelle les élèves assisteront à l'examen des malades nouveaux et seront exercés individuellement aux techniques cliniques spéciales ; 2° une leçon théorique, les mêmes jours, à 11 heures.

Programme du cours : 1. Rhinites aiguës ; 2. Rhinites chroniques ; 2, Traumatismes des fosses nasales. Malformations de la cloison ; 4. Epistaxis ; 5. Rhinite atrophique, ozène ; 6. Rhinites spasmodiques, troubles sensitifs et vaso-moteurs, anosmie ; 7. Tuberculose nasale : 8. Syphilis acquise et héréditaire des fosses nasales ; 9. Polypes, tumeurs des fosses nasales ; 10. Sinusite frontale ; 11. Sinusite maxillaire : 12. Ethmoïdite, sphénoïdite, complications des sinusites ; 13. Tumeurs du cavum, polypes naso-pharyngiens ; 14. Végétations adénoïdes ; 15. Tumeurs des sinus, résection du maxillaire supérieur : 16. Complications générales des affections rhino-sinusiennes ; 17. Exploration radiologique des cavités rhino-sinusiennes.

Les mardis, jeudis, samedis, les élèves pourront assister aux interventions pratiquées dans le service. Ils seront admis, sur leur demande, à continuer à y travailler ultérieurement. Un certificat d'assiduité sera délivré aux auditeurs à la fin du cours.

S'inscrire à l'hôpital Laennec auprès de M. André Bloch, assistant du service O.-R.-L. — Droit d'inscription : 150 fr. (75 fr. pour les auditeurs des cours précédents).

Ecole de plein exercice de médecine et de pharmacie de Marseille (Institut de médecine et de pharmacie coloniales). — Les cours de l'Institut de médecine et de pharmacie coloniales commenceront le mercredi 3 janvier 1923.

La première session sera close le 31 mars par des examens en vue de l'obtention du diplôme de médecine et de pharmacie coloniales de l'Université d'Aix-Marseille.

Des épreuves spéciales supplémentaires peuvent conférer en plus le titre de médecin sanitaire maritime.

Une deuxième session aura lieu du 1er oavril au 30 juin.

L'horaire des cours sera public avant le 1er décembre 1922.

Il est opportun de rappeler que la carrière médicale coloniale offre des attriats et aussi des situations pécuniaires avantageuses aux jeunes médecins ayant subi une préparation spéciale. Les soldes offertes par les gouvernements des 4 grandes colonies et de la Nouvelle-Calédonie aux médecins de l'Assistance indigène, soit du cadre permanent, soit à contrat limité, sont déjà fort intéressantes. Des suppléments et indemnités les portent dans plusieurs colonies jusqu'à 25 et 30.000 francs.

Le gouvernement de l'Afrique du Nord et les protectorats de Tunisie et du Maroc font également appel, pour l'œuvre de colonisation, aux médecins européens spécialisés.

Enfin, les compagnies coloniales belges font également appel aux médecins français pourvus du diplôme d'études coloniales.

Tous les renseignements utiles, notamment ceux concernant les programmes, les conditions d'inscription, droit d'immatriculation, etc. ; peuvent être demandés au secrétariat de l'Ecole-de-Médecine de Marseille, château du Pharo.

(*Voir la suite page* 789).

ACTUALITÉS MÉDICALES

SÉCRÉTIONS INTERNES

Le syndrome endocrino-sympathique de la pelade. (LÉVY-FRANCKEL et JUSTER. *Presse Médicale*, 4 octobre 1922.)

La coexistence de troubles endocriniens chez les peladiques est fréquente ; il est presque constant de relever des signes de perturbation sympathique : raie vaso-motrice, R. O. C. augmenté, asymétrie des réflexes pilo-moteur et naso-facial, modification des téguments. Le sympathique aurait ses fibres pilaires sidérées, sous l'influence d'un déséquilibre glandulaire.

Colloïdoclasie et glandes endocrines. (F. WIDAL, P. ABRAMI et L. DE GENNES, *Presse Médcale*, 6 mai 1922.)

Dans l'observation publiée, il est possible de suivre exactement les relations entre le choc hémoclasique et ses manifestations nerveuses (dyspnéiques), d'une part, les variations d'activité glandulaire, d e l'autre. Les périodes d'activité génitale sont en rapport avec les phénomènes du choc, à forme asthmatique, et parviennent à créer un état d'anaphylaxie fort net ; celui-ci persiste après une ménopause précoce, alors que s'installe un syndrome myxœdémateux fruste. On pouvait réaliser chez elle une véritable « skeptophylaxie » ; il était également possible de prévenir les crises par usage de l'atropine. A côté de ces procédés immédiats, il fut possible de supprimer l'état de sensibilisation par l'opothérapie thyroïdienne. De tels faits montrent bien les liens unissant cet état d'instabilité qu'est la « diathèse colloïdoclasique » aux perturbations des glandes endocrines, par l'intermédiaire probable du système nerveux organo-végétatif.

Deux cas de mélancolie avec mélanodermie des parties découvertes. (H. DAMAYE, *Encéphale*, mai 1922.)

Les deux malades observées, atteintes de mélancolie, présentaient une pigmentation bronzée appréciable sur le corps, intense sur la face et les mains, sans cause reconnue. Elle a disparu, chez l'une, où fut appliqué un traitement par l'adrénaline, l'iode, le cacodylate. Elle persista jusqu'à la mort, chez l'autre ; à l'autopsie, on ne put découvrir d'altération surrénale.

Le diagnostic des asthénies d'origine endocrinienne. (SÉZARY, *Presse Médicale*, 28 janvier 1922.)

L'asthénie musculaire est un symptôme banal ; on ne peut en interpréter l'origine qu'avec prudence. Néanmoins, elle semble un des « symptômes endocriniens communs ». Il y aurait lieu de distinguer deux types. L'un, comme dans le syndrome d'Erb-Goldflam, est caractérisé par l'épuisement rapide de la force contractile ; d'origine probablement musculaire, lié, sans doute à des troubles glandulaires divers, il comprend en particulier, tous les cas d'asthénie surrénale. L'autre comporte une force diminuée sans épuisement très rapide il paraît d'origine nerveuse, lié à une insuffisance glandulaire possible, mais certainement pas surrénale.

Valeur séméiologique des troubles oculaires dans les syndromes hypophysaires. (E. VELTER, l'*Hôpital*, octobre 1922 A.)

Les troubles visuels, par leur très grande fréquence et leur précocité, méritent d'être recherchés avec soin, en tenant compte de leur valeur respective. On recherchera surtout l'hémianopsie bitemporale, souvent méconnue par l'intéressé, l'inégalité pupillaire, l'atrophie de la papille, les troubles oculo-moteurs. Leur constatation, orientant le diagnostic, permettra d'instituer à temps une therapeutique active ; la radiothérapie semble actuellement la méthode la plus efficace, la mieux utilisable, pour la plupart des cas.

Le nanisme hypophysaire (nanisme pur sans infantilisme. (A. LÉRI, *Presse Médicale*, 9 septembre 1922.)

A côté de l'infantilisme hypophysaire (type Souques), l'A. décrit un nanisme vrai, total, sans caractère infantile, avec, en particulier, un développement proportionné des caractères sexuels secondaires. Il en donne deux observations où les symptômes oculaires et, pour l'une, le contrôle radiographique, permettent d'admettre l'origine pituitaire de l'arrêt de développement osseux.

Propriétés thérapeutiques des diastases tissulaires. Organo-zymothérapie. (F. MAIGNON, *Journal de Médecine de Lyon*, 5 septembre 1922.)

Les phénomènes d'accroissement et de rénovation de la matière vivante sont conditionnés par des catalyseurs, des diastases de synthèse, comparables, pour l'anabolisme aux diastases hydrolysantes et oxydantes du catabolisme. Leur existence a pu être démontrée, non pas *in vitro*, mais par l'expérimentation et la clinique. Le procédé classique d'extraction de la zymase alcoolique a été appliqué à divers organes ou tissus ; le produit, ingéré ou injecté, à la dose de 1 mmg. par jour, a confirmé les prévisions de l'A. : absence de réaction, indifférence chez les sujets sains. L'action est spécifique pour le tissu fonctionnellement déficient, elle est nulle si l'organe est atteint d'une sclérose étendue ; elle n'est aucunement proportionnelle à la dose administrée : ce sont de véritables catalyseurs biologiques. Leur action élective peut être un élément de discrimination pour déterminer l'origine uni ou pluriglandulaire des troubles observés. Leur valeur thérapeutique semble considérable.

De l'emploi des injections d'extrait total de capsules surrénales comme traitement préventif des vomissements post-anesthésiques. — (R. CROUSSE. Ann. de l'institut Chirurg. de Bruxelles 15 avril 1922.)

Les vomissements post-anesthésiques paraissent ressortir à une insuffisance surrénale aiguë, d'origine toxique : c'est pourquoi l'A. a essayé les injections préventives de 3 cmc d'extrait total, en 3 fois, avant la narcose ; celle-ci, pratiquée, comme à l'ordinaire dans son service (mélange éther + chloroforme), n'a provoqué des vomissements que chez 8 opérées sur 59, à l'inverse, à peu près, de la proportion habituelle.

Etat actuel de la doctrine des sécrétions internes, d'après le professeur MARANON. — (Résumé par M. UZAN, *Journal de Médecine de Paris*, 14 octobre 1922.)

L'état des connaissances générales et les vues particulières de Maranon au sujet des glandes endocrines sont brièvement exposées des points de vue : signification biologique, rôle physiologique, description clinique, limites thérapeutiques. Le texte complet de ce travail de synthèse a été publié par la *Medicina Ibera*, du 25 mars au 24 juin 1922.

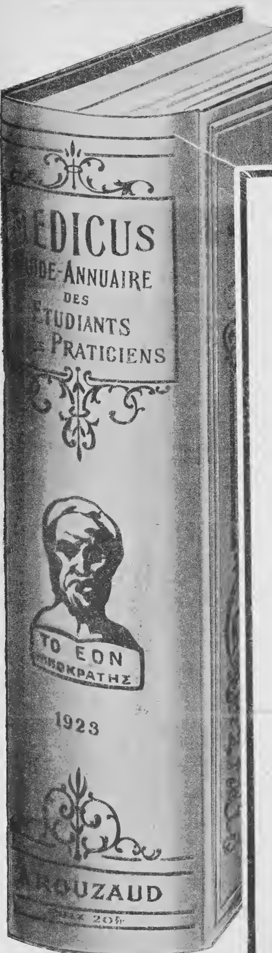
L'opothérapie thyroïdienne chez certains nourrissons arrêtés dans leur développement. — M. MAILLET. *Monde Médical*, 15 septembre 1922).

Les hypotrophiques peuvent être classés en quatre catégories : enfants trop gras, nourrissons maigres, chétifs, sujets misérables rachitiques précoces et, enfin, hypotrepsiques très atteints.

Chez tous ces petits malades, l'hygiène et la thérapeutique habituelles sont généralement de peu d effet, même en cas d'hérédo-syphilis. Or, sur une série de 45, l'A. a constaté que l'extrait thyroïdien, seul ou associé aux traitements accoutumés, produisait des résultats extrêmement favorables, sur le poids, le système osseux, les dents ; en outre, le développement psychique, l'apparition des mouvements, toujours très retardataires dans ces cas, étaient tout particulièrement influencés de façon heureuse. Les seules contre-indications paraissent être les troubles intestinaux graves et la nervosité, surtout avec insomnie. Il a fallu, parfois, un traitement en plusieurs séries.

(*Voir suite page* 779).

VIENT
de
PARAITRE



41, Rue des Ecoles, PARIS

MEDICUS

- est le véritable Guide-Annuaire des Etudiants et des Praticiens -

TOUT CE QUI DE PRÈS OU DE LOIN
TOUCHE A LA PROFESSION MÉDICALE
:: :: SE TROUVE DANS **MEDICUS** *:: ::*

LES ÉTUDIANTS : LA FILIÈRE DE LEURS ÉTUDES ; LES PRATICIENS : LES LOIS, DÉCRETS, ARRÊTÉS ET RÈGLEMENTS CONCERNANT L'EXERCICE DE LA MÉDECINE ET DE LA PHARMACIE, constamment tenus à jour ::

Les renseignements concernant : la Médecine Militaire, Navale, Coloniale ; les Concours pour les Hopitaux, les Asiles d'Aliénés, l'Agrégation ; Médecins de Colonisation, Sanitaires maritimes; Santé publique, Accidents du travail, Tarifs médicaux et pharmaceutiques, Syndicats médicaux, Sociétés de secours mutuels, d'assistance, de retraite ; Maisons de santé ; Eaux minérales ; Sociétés savantes ; Journaux médicaux ; Facultés et Ecoles de province, y sont longuement indiqués.

Seul MEDICUS contient :

Un Dictionnaire raisonné de Droit et de Jurisprudence médicale exclusivement écrit pour lui.

Enfin, la partie Annuaire, classification alphabétique, puis par rues (Paris) par départements et communes et par colonies ensuite.

Deux opinions sur MEDICUS :

« Medicus est véritablement le Guide-Annuaire pratique, complet, « utile, dont les renseignements, rigoureusement controlés et puisés « aux meilleures sources, justifient les qualificatifs de BOTTIN « MÉDICAL, de VADE MECUM INDISPENSABLE, de JE SAIS « TOUT MÉDICAL, que lui ont si justement octroyés la majorité « des journaux médicaux français et étrangers. »

P. YVON,
Membre de l'Académie de Médecine.

« Comment ont pu faire nos prédécesseurs qui n'avaient pas ce « guide précieux sous la main ? Personnellement, je ne conçois plus que l'on puisse s'en passer. »

Dr RIEU-VILLENEUVE,
Journal des Médecins.

La pathologie générale du système nerveux sympathique. — (W. Langdon Brown (Londres). *Encéphale* octobre 1922.

Au cours d'une étude d'ensemble sur le système nerveux végétatif, l'A. montre ses relations fonctionnelles intimes avec les glandes génitales et les endocrines, constituant un trépied fondamental avec mission de préserver l'individu et de conserver l'espèce ». Normalement, le sympathique et le parasympathique, équilibres dans leur antagonisme, sont en rapport chacun avec un groupe glandulaire, qui leur sert de moyen d'exécution. L'état mental est régi par l'ensemble neuro-glandulaire. Les modifications pathologiques peuvent procéder de l'un de ces éléments divers qui réagit secondairement sur les autres.

Ces rapports sont envisagés d'un point de vue très général, éclairés, d'une manière souvent originale, par des faits embryologiques, cliniques ou expérimentaux.

BIBLIOGRAPHIE

L'année psychologique (22e année, 1920-1921, publiée par Henri Piéron, Professeur à l'Institut de Psychologie de l'Université de Paris, directeur du Laboratoire de Psychologie physiologique à la Sorbonne, 1 vol. in-8° de la bibliothèque de philosophie contemporaine. (Librairie Félix Alcan).

La Psychologie, dont l'œuvre se poursuit en des directions variées, occupe une place de plus en plus grande dans les préoccupations modernes. Par ses recherches théoriques, en effet, elle soulève les questions fondamentales de la théorie de la connaissance et de la philosophie : par ses travaux d'application, elle affecte des données essentielles, à la pédagogie, à la médecine, à l'orientation professionnelle, aux techniques industrielles et commerciales, à l'organisation du travail.

Or, l'*Année Psychologique*, fondée par H. Beaunis et A. Binet, dirigée depuis 1912 par Henri Piéron, professeur à l'Institut de Psychologie de l'Université de Paris, et qui en est à son XXIIe volume, apportant la documentation relative aux années 1920 et 1921, permet de se meltre au courant, d'une manière aussi facile que complète, de tous les travaux psychologiques de quelque intérêt parus en tous pays. Il n'y a pas, même en Allemagne, pays du Centralblatt, de publication qui puisse la concurrencer dans son domaine et il convient d'en féliciter l'actif Directeur.

On s'intéresse particulièrement, dans ce volume qui vient de paraître, aux questions de psychologie sociale, touchant au domaine propre de la sociologie, aux réalisations behavioristes, aux précisions psychotechniques, aux recherches sur la détermination des aptitudes, aux phénomènes de psychologie pathologique.

En plus de cette partie si précieuse de documentation, qui fait de l'*Année* un instrument de travail intellectuel de premier ordre, ce volume renferme toute une série de travaux originaux fort intéressants : une fine analyse, par M. Foucault, des changements curieux d'apparence des couleurs aux environs de la tache aveugle ; une étude fouillée du comportement instinctif des araignées, décomposé en ses mécanismes élémentaires, par Et. Rabaud ; une relation, par H. Piéron, de ses importantes recherches sur les lois qui régissent le temps de latence des sensations et sur les éléments fondamentaux de ce temps de latence : une conception hardie, et fortement nourrie de faits, de H. Wallon, sur le rôle pathogène de l'émotion dans les accidents convulsifs, dont la série va de la simple crise dite nerveuse à l'épilepsie caractérisée ; un article de J. Philippe sur les impressions tactiles à l'état « pur » ; un autre de Mme Abramson où sont exposées de fructueuses recherches par la méthode des tests sur les élèves d'une classe d'un lycée polonais : enfin, à côté d'une description de nouveaux appareils de laboratoire par H. Piéron, une courte, mais singulièrement suggestive du regretté Imbert, sur « le fonctionnement économique de ceux-ci ».

Une Chronique complète ce volume, qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques et qui mérite d'être lu par tous les médecins s'occupant de médecine scolaire, de pédagogie et de psychiatrie.

G. P.-B.

Jeux et exercices en vue de l'éducation sensorielle et mentale des jeunes enfants, par Melle Rampillon et Mme Gruyer-Watrin. (Librairie de l'enfance, chez Perou, Paris 1922.)

Les auteurs, qui sont chargées de l'inspection maternelle, affirment avec raison que le petit enfant a besoin d'apprendre à se servir de ses sens, comme il a besoin d'apprendre à penser et à faire des efforts de plus en plus prolongés et intenses. Mais cette éducation des sens doit être attrayante ; aussi les auteurs ont-elles organisé un système de jeux éducatifs qui ne le cède en rien comme valeur pedagogique à d'autres procédés autour desquels on fait beaucoup de bruit sans se rendre compte que la méthode de Mmes Rampillon et Gruyer leur est souvent supérieure.

Ces jeux sont sériés et gradués dans chaque série afin de servir méthodiquement au but qu'ils poursuivent. Tous ont été expérimentés et exposés après avoir fait leurs preuves. Je me sers de ces jeux depuis que je les connais et je dois ajouter que non seulement ils sont créateurs de joie, mais ils permettent de prendre connaissance de l'enfant et de contrôler ses progrès. Je félicite donc bien sincèrement les auteurs de leur effort, et je les engage à continuer leurs recherches de procédés capables de developper toutes les aptitudes de l'enfant.

G. Paul-Boncour.

Consultations oto-rhino-laryngologiques du praticien, par le Dr G. Portmann. Preface du Professeur E.-J. Moure. 1 vol. in-8 de 264 pages avec 38 figures. 14 fr. franco ; 15 fr. 40 (Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris VIe.)

Ces consultations s'adressent à tous les praticiens faisant de la médecine générale ou de la spécialité et qui sont aux prises avec les difficultés quotidiennes de la clientèle.

L'auteur a condensé en un volume de 264 pages les éléments indispensables du traitement des affections de la gorge, du larynx, du nez et des oreilles.

Chaque prescription est précédée d'une brève notice donnant en quelques lignes les principaux symptômes fonctionnels ou objectifs qui caractérisent la maladie à traiter.

Le lecteur trouve ensuite, non seulement ce qu'il doit faire pour établir une thérapeutique efficace, mais encore tout ce qu'il est nécessaire d'écrire sur sa feuille d'ordonnance (formules — mode d'emploi — régimes, etc.) et même les indications qu'il convient de donner verbalement au malade pour être sûr de la bonne application du traitement.

Pour chaque maladie existe une grande richesse de prescriptions qui met à la disposition du médecin traitant une gamme thérapeutique dans laquelle il pourra faire un choix pour varier ou graduer le traitement.

Les médications générales toniques, reconstituantes, dépuratives, etc., sont ausssi envisagées avec détails.

Enfin un chapitre des incompatibilités pharmaceutiques utiles à connaître complète ce Consultaire.

L'Extrait de Graines de Cotonnier,
(Communication à l'Académie de Médecine du 20 mars 1906)

Le Lactagol

POUDRE SPÉCIFIQUE GALACTOGÈNE

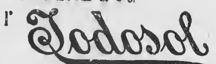
Accroît et améliore la secrétion lactée, rétablit même après une interruption de plusieurs semaines.

ATTESTATIONS MULTIPLES
des Médecins, des Sages-Femmes et des Mères

LA BOITE, *pour une semaine environ,* ....*Frs* 7

Plus efficace que la Teinture d'Iode et les Iodures
L'IODOVASOGÈNE à 6 o/o

l'



Absorption immédiate; ni coloration, ni irritation, ni iodisme. —

AUTRES PRÉPARATIONS AU VASOGÈNE :
Iodosol - Camphrosol - Gaiacosol - Salicylosol - Créosotosol
Menthosol - Ichtyosol - Iodoformosol, etc.

En Flacons de 30 gr. 4 *fr.* — *de 100 gr. :* 6 *fr.*

VASOGÈNE Hg à 33 1/3 et 50 %
en capsules gélatineuses de 3 gr. s'absorbant vite et **agissant rapidement** et sans irritation.

La BOITE de 10 capsules 5 *fr,* — *de 25 capsules* 11 *fr.*

PATE DENTIFRICE A L'EAU OXYGÉNÉE
d'un Pouvoir antiseptique élevé

l'Albine

Dégage dans la bouche de l'Oxygène naissant. Blanchit les Dents et assure l'éclat naturel, **tout en conservant l'émail.** (Dr P. Sauvigny. Chirurgien-Dentiste, de la Faculté de Paris. *Journal odontologique de France,* Septembre 1910).

Le 1/2 Tube : 1.50 *Le triple Tube :* 3 *fr.*

Pour Renseignements, Echantillons et Commandes, s'adresser aux "USINES PEARSON,, Société anonyme au capital de 500.000 francs
BUREAUX & USINES à Saint-Denis près Paris, 43, rue Pinel
Téléph. (ligne directe) : Paris-Nord 56-38

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS & DROGUISTES

VACCINS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'Iode - Procédé RANQUE et SENEZ

Vaccin Pneumo-Strepto I. O. D.

Prévention et traitement des complications de la Grippe
des fièvres éruptives, de la Pneumonie

Vaccins Anti-Typhoïdiques I. O. D.

Prévention et traitement de la F. Typhoïde
et des Parathyphoïdes

Vaccin Anti-Méningococcique I. O. D.

Complications septicémiques
de la Méningite Cérébro-Spinale

VACCINS Anti-Staphylococcique, Polyvalents,
:: Anti-Gonococcique, Anti-Mélitococcique,
:: Anti-Streptococcique, Anti-Dysentérique,
:: :: :: :: Anti-Cholérique I. O. D. :: :: :: ::

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
2, rue Lafon
MARSEILLE

DÉPOSITAIRES :
Docteur DEFFINS, 40, Fg Poissonnière, Paris
REBOUL, Dr en Pharie, Allées Capucines, Marseille
HAMELIN, Pharmacien, 31, Rue Michelet, Alger

COMPRIMÉS DE SANALGINE

LE SPÉCIFIQUE CONTRE LES
MIGRAINES, MAUX DE TÊTE, NÉVRALGIES, FIÈVRES
NOMBREUSES ATTESTATIONS DE MÉDECINS ET DENTISTES
EFFET TRÈS PROMPT ET SANS AUCUN INCONVÉNIENT
LE TUBE DE 10 COMPRIMÉS 4 FR. 40 (IMPÔT COMPRIS), DANS TOUTES LES PHARMACIES
EMBALLAGE À PRIX TRÈS RÉDUIT POUR CLINIQUES, HÔPITAUX ET MÉDECINS DE CAMPAGNE — ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE ADRESSÉE AU
LABORATOIRE SANAL, St LOUIS (Ht Rhin)

INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

Pour le traitement et l'éducation des enfants anormaux des deux sexes

ENFANTS DIFFICILES & NERVEUX
ARRIÉRÉS A TOUS LES DEGRÉS
ÉPILEPTIQUES

FONDÉ EN 1892 PAR LE Dr BOURNEVILLE
Médecin en chef : Dr G. PAUL-BONCOUR, ancien interne des hôpitaux. J. ALBOUY, Directeur pédagogique.

L'Institut médico-pédagogique est destiné :

1° Aux enfants présentant de l'*instabilité mentale* et sujets à des *impulsions maladives* qui les empêchent, quoique possédant un certain développement, de se soumettre à la règle des lycées ou des pensions, et qui ont, par conséquent, besoin à la fois d'une *méthode d'éducation spéciale* et d'une *discipline particulière* ;

2° Aux *enfants arriérés et idiots* ;

3° Enfin aux *enfants atteints d'affections nerveuses ou d'épilepsie* ;

Les enfants de ces diverses catégories forment des groupes tout à fait distincts.

Il est situé à Vitry, près Paris, 22, rue Saint-Aubin, au milieu d'un vaste parc admirablement planté. L'établissement, éclairé à l'électricité et isolé des propriétés voisines, est pourvu d'*écoles*, d'*ateliers*, de *gymnases*, de *bains*, d'un *service d'hydrothérapie*, de *salles de réunion*, etc.

S'adresser, 22, rue Saint-Aubin, à Vitry-sur-Seine, ou à M. le Dr G PAUL-BONCOUR, 164, Faubourg Saint-Honoré, Paris. — Téléph. Elysées 2 38

NOUVELLES *(Suite)*

Décret sur les sanatoriums publics. — Art. 1er. — Dans les sanatoriums publics comprenant un nombre de lits de malades supérieur à 100, le médecin-directeur sera assisté d'un ou plusieurs médecins adjoints dans la proportion établie à l'article suivant. Exceptionnellement, ce chiffre de 100 pourra être abaissé à 70 par décision du ministre de l'hygiène, sur demande du médecin-directeur et proposition du préfet.

Art. 2. — Le nombre des médecins adjoints est fixé ainsi qu'il suit :

1 médecin-adjoint pour les sanatoriums ayant de 101 à 150 lits ou de 71 à 150 lits (dans le cas prévu au 2e alinéa de l'article précédent) ;

1 médecin adjoint pour 100 lits de malades ou fraction de 100 (supérieure à 50) en sus de 150 ;

Exceptionnellement, cette proportion pourra être augmentée, sur décision du ministre de l'hygiène, pour les établissements spécialisés en vue du traitement des malades atteints de tuberculoses chirurgicales ou nécessitant des interventions ou des soins spéciaux.

Art. 3. — Les classes et traitements des médecins-directeurs sont fixés ainsi qu'il suit : 1re classe, 16.000 fr. ; 2e classe, 15.000 fr. ; 3e classe, 14.000 fr. ; 4 classe, 13.000 fr. ; 3e classe, 12.000 fr.

Les classes et traitements des médecins adjoints sont fixés ainsi qu'il suit : 1re classe, 11.000 fr. ; 2e classe, 10.000 fr. ; 3e classe, 9.000 fr. 4e classe, 8.000 fr.

Les traitements seront payés sur le budget de l'établissement.

Art. 4. — En cas de maladie dûment constatée, les médecins des sanatoriums peuvent être autorisés à conserver l'intégralité de leur traitement pendant un temps qui ne peut excéder trois mois. ePendant les trois mois suivants, ils peuvent obtenir un congé avec la retenue de la moitié au moins et des deux tiers au plus de leur traitement.

A l'expiration du semestre, si l'intéressé n'a pas repris ses fonctions, il pourra être mis en disponibilité, sans traitement, sur avis conforme de la commission prévue à l'article 28 du décret du 10 août 1920. Sa réintégralion ne pourra avoir lieu qu'après accomplissement des mêmes formalités et dans la limite des emplois disponibles.

Art. 5. — Les médecins des sanatoriums publics bénéficient gratuitement du logement , du chauffage, de l'éclairage et du blanchissage. Ils ont la faculté d'utiliser, à titre onéreux et au prix de revient, pour eux et leur famille, le ravitaillement ordinaire de l'établissement.

Au cas où le sanatorium ne disposerait pas de logements suffisants pour les médecins, il leur sera alloué une indemnité représentative, dont le chiffre sera fixé par le préfet après avis de la commission de surveillance ou sur proposition de la commission administrative, sans qu'il puisse dépasser le huitième du traitement.

Art. .6. — Aucune indemnité, aucun avantage accessoire de quelque nature que ce soit, autres que ceux prévus au présent décret ne pourra être attribué aux médecins des sanatoriums sur les fonds de l'Etat ou des établissements publics de l'Etat recevant des subventions du budget général, que dans les limites et conditions fixées par un décret contresigné par le ministre des Finances et publié au *Journal officiel.*

Art. 7. — Les médecins des sanatoriums publics pourront être admis à se constituer une pension dans les conditions régulièrement prévues pour le personnel employé par la collectivité locale ou l'établissement public qui assure la gestion du sanatorium auquel ils sont attachés. Cette admission sera prononcée par le représentant de la collectivité ou de l'établissement public intéressé, après avis de l'assemblée locale s'il y a lieu.

Les conditions suivant lesquelles une pension de retraite devra être constituée au profit des médecins qui ne pourront être affiliés à un régime particulier, ainsi qu'il est ci-dessus prévu, et notamment des médecins attachés aux sanatoriums directement gérés par l'Etat, seront déterminées conformément aux dispositions de l'article 10,para graphes 3 et 4,de la loi du 5 avril 1910 sur les retraites ouvrières,par un décret contresigné par le ministre des l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales, le ministre du Travail et le ministre des Finances.

Amphithéatre d'anatomie (M. le professeur Pierre Sébileau, directeur des travaux scientifiques). — Avis : un cours de médecine opératoire générale, pour : 30 élèves par M. le Dr Jean Quénu, prosecteur, commencera le lundi 13 novembre 1922, à 2 heures et continuera les jours suivants à la même heure.

Droit d'inscription : 100 fr. Gratuit pour internes et externes. Se faire inscrire : 17, rue du Fer-à-Moulin.

Thèses de la Faculté de Paris. — 30 octobre : M. Moreau (Jules). Quelques considérations sur les prostatiques sans prostate. — M. Arfeux (Fernand). Valeur pronostique de l'azotémie.

31 octobre : M. Verger (Emile). Sur un cas d'ostéomalacie chez un adolescent. — M. Orphanidès (Emile). Considérations sur quelqeus points relatifs à la syphilis. — M. Ecot (Charles). La sympathectomie périartérielle. — M. Fournier (Joseph). Anomalie rotulienne.

BIBLIOGRAPHIE

Etude sur l'imperméabilité des fosses nasales due aux déviations de la cloison et aux malformations consécutives, par G. DUTHEILLET DE LAMOTHE, ancien interne des hôpitaux de Paris, préface du Docteur LERMOYEZ. Un vol. in-8 de 160pages avec 19 figures dans le texte et deux planches hors texte : 10 fr. (Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris, VIe).

Cet ouvrage comprend deux parties bien distinctes.

Dans la première, l'auteur, s'appuyant sur l'embryologie, montre comment la présence d'une déviation du septum nasal entraîne secondairement des altérations profondes de la statique des fosses, celà suivant certaines lois bien connues. Il insiste ensuite sur la nécessité pour le chirurgien de ne pas perdre de vue la physiologie normale de la respiration nasale, et expose le résultat des recherches qu'il a entreprises à ce sujet.

Il insiste ensuite longuement sur la nécessité absolue de ne pas se borner à redresser la cloison déviée, mais aussi de rétablir la statique normale des fosses en corrigeant les altérations des cornets consécutives à cette déviation. C'est là, à son avis, un point d'importance primordiale à l'oubli duquel sont dus la majeure partie des échecs opératoires si fréquemment observés.

La deuxième partie est consacrée à l'étude de la technique opératoire. L'auteur, après avoir étudié en détail les indications opératoires et la conduite à tenir dans les cas les plus communément observés en pratique, décrit en détail le procédé qui lui fut enseigné par son maître Etienne Lombard et auquel il est resté fidèle depuis près de dix ans, ne le modifiant que dans des points de détail.

Passant rapidement sur les principes généraux biens connus, il insiste au contraire longuement sur certains points de détail et sur les tours de main que seule la pratique peut donner, et dont l'importance est capitale pour la réussite de ces délicates interventions.

La poésie latine, par A. CARTAULT, professeur honoraire de poésie latine à l'Université de Paris (Payot et Cie. 106, boulevard Saint-Germain, Paris). 1 vol. de la collection Payot, relié : 4 fr.

Ce livre offre un tableau sommaire de la poésie latine avec les principales caractéristiques de son développement. La poésie latine ne s'impose pas seulement par le génie de ses représentants, la valeur et l'éclat de leurs œuvres. Nourrie de la pensée grecque, elle en a fait quelque chose d'original qu'elle a marqué de l'empreinte vigoureuse du tempérament romain. C'est sous une forme nouvelle qu'elle l'a transmise au monde moderne avant que celui-ci se soit abreuvé à la source hellénique elle-même. Elle constitue un trésor humain dont la connaissance est indispensable. Elle a transformé la sève grecque en un suc vital qui lui est propre et s'est trouvée épuisée, quand elle n'a rien eu à lui prendre.

Le droit pénal. — Origines. — Evolution. — Etat actuel, par E. GARÇON, professeur de législation criminelle et de droit pénal comparé à la faculté de droit de l'Université de Paris (Payot et Cie, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris). 1 vol. de la collection Payot, relié : 4 fr.

Parmi les problèmes sociaux, il n'en est pas de plus ancien ni de plus important que celui de la répression. De sa solution dépend en effet l'établissement de la discipline sociale, la sécurité des personnes et des biens sans lesquels aucune œuvre de la civilisation ne saurait s'établir et durer. Comment ce problème s'est posé dès les temps les plus reculés et comment il fut résolu par les peuples primitifs ; quels changements le concept du crime et de la peine a subis à chaque stade de l'évolution sociologique ; sur quels principes repose le droit criminel contemporain : enfin pourquoi le crime et sa répression posent aujourd'hui à la conscience humaine de nouvelles interrogations ; voilà les graves et angoissantes questions qu'étudie M. Garçon dans un volume de la collection Payot : elles sont de nature à attirer non pas seulement les juristes criminologistes, mais tous ceux qui s'intéressent à la science sociale.

La double envolée. — Le rythme de la matière par le Dr Julien LIEUTAUD. 1 vol. Prix : 10 fr. (Verdollin-Castellani. Nice 1922.)

C'est un chant particulièrement générateur d'émotion que ces pages où se retrouvent avec les dernières acquisitions de la science la plus ésotérique, la langue passionnée, le rythme qui va chercher jusqu'au plus profond de nous-mêmes le siège obscur de notre vie intime, toutes ces choses qui rayonnent encore aujourd'hui dans le « de Natura Rerum ».

La lecture d'un tel s'impose à tous ceux qui n'ont pas séparé dans leur vie les acquisitions scientifiques et le trouble qui naît devant l'immense étendue de nos ignorances.

FONDÉ EN 1873. — N° 45. Le Numéro : 40 centimes 11 NOVEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale.................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale.................. 15 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Travaux Originaux
M. LOEPER et G. MARCHAL. — Le fonctionnement de la muqueuse gastrique dans le cancer de l'estomac........... p. 525

Clinique Psychiatrique
ASILE SAINTE-ANNE : M. LAIGNEL-LAVASTINE. — Sympathique et psychoses périodiques..... .... p. 529

Le Mouvement Médical
JACQUES FORESTIER. — Le Métabolisme basal en clinique................ p. 533

Sociétés Savantes
Société Médicale des Hôpitaux...... p. 536

Nouvelles.............. p. 791 et 804

Actualités Médicales
Urologie........................ p. 797

Bibliographie......... ... . p. 806





NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de médecin des hôpitaux.* — Consultation écrite. — *Séance du 26 octobre.* — MM. Heiger 18, Paraf 18.45 Léon Kindberg 18, Bouttier 20.

Séance du 28 octobre. — MM. François 18.63, Schulmann 18.63, A. Weill 18.63, Bith 18.54.

Concours de l'externat. — ANATOMIE. *Séance du 25 octobre.* — Question donnée : Tronc de la veine cave inférieure. — MM. Marie 16, Péron 6, Périsse 14, Mlle Odru 13 1/2, MM. Morin 17, Matéfat 13, Onnès 16, Parlier 17, Padieu 16 1/2, Nataf 14, Odinet, 17, Padovani 16 1/2, Saingery 19, Mlle Scherrer 13.

2e *séance du 25 octobre.* — Question donnée : Canal inguinal.—MM. Seroy 13, Plat 15, Monnier 15, Ragu 19 1/2, Serre 12 1/2, Pottier 14, Saint-Pierre 19, Poisson 15 1/2, Mlle Seyrig 14, MM. Spatzièrer 8, Salle 16, Rabonovitch 13 1/2, Séjournet 6, Revel-Moreau, 12, Polacco (Jacques) 10, Pradier 17, Kintgen 14.

Séance du 28 octobre. — Question donnée : Parois osseuses des fosses nasales. — MM. Rouquès 15, Pouneau-Delille 16, Querneau 17 1/2, Shatz 16, Rouart 13, de Sèze 17, Poupanon 17, Rudolf 18, Mlle Pissot 10, Staffer 13 1/2, Priollet 16, Plessier 18, Schmidl 13 1/2. Redaud 15, Racine 19, Sevestre 15, Signeux 10, Samitca 16, Rivoire 17, Regner 17.

Séance du 27 octobre. — Question donnée : Artère carotide, externe sans les branches terminales. — Mlle de Stankiewiez 13, MM. Roquijoffre 10, Attal 16, Stehelin 18, Lelièvre 14, Mlle Shwisky 15, Mme Jul7 19, MM. Rogier 16, Sassier 15, Schapiro 12, Mlle Wertheimer (Marthe) 14, Wolff 18 1/2, MM. Trubert 10, Tortal 14 1/2, Vezoux 12, Sterin 17, Mlle Wertheimer (Suzanne) 16, MM. Zitzermann 14 1/2, Therme 12.

PATHOLOGIE. — *Séance du 24 octobre.* — Question donnée : Recherche et valeur diagnostique de l'albuminurie. — MM. Brunet 17 1/2, Cohen-Solal 15 1/2, Calman 17, Kintgen 14, Cantin 16 1/2, Cros 15, Delafarge 13, Campo 15, Carole 17 1/2, Cohen-D lore 17, Cros-Decam 15, Coste 16, Caillaud 12, Mlle Dartin 15.

Séance du 25 octobre. — Question donnée : Fractures de la clavicule. — MM. Capelin 15 1/2, Cheynet 15, Decourt 16, Cantacuzène 17, Mlle Cahen 17, MM. Cadilhac 17, Busson 17, Corbin 17, Codet 14 1/2, Chaignon 15 1/2, David (Pierre) 15, Dehon 17 1/2, Castellant 16, Colin 15 1/2, Corbier 14, Fellous 16, Gilbrin 12, Fayot 17.

Séance du 27 octobre. — Question donnée : Technique des autopsies des cavités thoracique et crânienne. — MM. Dehage 3, de Ginestet 14, D liencourt 15 1/2, Fredet 17, Fromont (Marcel) 8, Mlle Dubois 10, MM. Dreyfus 12 1/2, Fournier 18, Dinichert 15, Gay 16, Derancourt 15, Forgeois 13, Després 12, Desormeaux 15, Giroud 13 1/2, Gasné 15, Gavois 16, Favre 16.

Concours de médecin des Hôpitaux. — Aux termes d'un arrêté en date du 30 mai 1922, approuvé le 3 juillet suivant par M. le Préfet de la Seine, le nombre de points attribués à chacune des deux épreuves théoriques anonymes du concours d'admissibilité, est porté de 15 à 20. Cette disposition sera appliquée dans le concours à ouvrir en 1923.

Clinique des maladies des voies urinaires (Clinique GUYON, hôpital Necker). — M. le professeur LEGUEU commencera ses leçons le mercredi 15 novembre 1922, à 11 heures, et les continuera les vendredi et mercredi suivants, à la même heure, dans l'amphithéâtre des Cliniques.

Opérations le lundi de 9 h. 1/2 à 12 heures, le mercredi et le vendredi de 9 h. 1/2 à 11 heures, avant la clinique.

Programme de l'enseignement : A. Leçons cliniques à l'amphithéâtre, par M. LEGUEU, le mercredi à 11 h. ; B. Policlinique à l'amphithéâtre par M. LEGUEU, le vendredi à 11 h. ; C. Opérations par M. LEGUEU, le lundi de 9 h. à midi ; le mercredi et le vendredi, avant la clinique ; D. Visites et consultations, par M. LEGUEU, les mardi et samedi, à 10 h. ; E. Opérations cystoscopiques, par M. LEGUEU, le jeudi à 10 h. F. Examen des malades dans les salles, par M. de BERNE-LAGARDE chef de clinique, les lundi, mercredi et vendredi, à 9 h. ; G. Examen des malades de la consultation et traitement des malades externes, par M. FOUQUIAU, tous les jours, à la Terrasse, de 9 h. à 11 h. et par M. GARCIN, chef de clinique adjoint, les mardi, jeudi et samedi à 9 h. ; H. Conférences pratiques sur l'examen fonctionnel du rein par M. CHABANIER chef du laboratoire de chimie, le mardi à 11 h. ; I. Présentation de pièces anatomiques et histologiques et examens bactériologiques, par M. VERLIAC, chef du laboratoire d'anatomie pathologique, le samedi à 11 h. 1/4 ; J. Examens cystoscopiques et urétroscopiques par M. MARSAN, chef de clinique adjoint, les mardi et samedi à 10 h. ; K. Notions d'électrothérapie et d'électrolyse, par M. COURTADE, le jeudi à 11 h.

Enseignements complémentaires du soir : L. Un cours complémentaire complet de clinique et de thérapeutique urinaire sera fait, en été, le soir à 4 h. par les chefs de clinique et de laboratoire ; M. Des cours complémentaires de cystoscopie et d'urétroscopie seront faits dans l'après-midi, toute l'année à 5 heures, par les chefs de clinique.

Maison municipale de santé (*Maison Dubois, 200, rue du Faubourg-Saint-Denis*). — *Conférences de clinique médicale pratique.* — M. Louis RAMOND, médecin des hôpitaux, fera tous les dimanches matin, à 10 h. 1/2, dans son service (Service Vigla), une conférence de *Clinique médicale pratique.*

La première conférence aura lieu le dimanche 19 novembre 1922, à 10 h. 1/2.

Elle aura pour sujet : Les pleurésies putrides.

Maladies des yeux. — Le Dr A. CANTONNETT ophtalmologiste des hôpitaux fera, le *mardi 14 novembre* 1922, les jeudis et samedis et mardis suivants, à 14 h. 1/2 à l'hôpital Cochin, une série de *dix conférences d'ophtalmologie pratique pour les non-spécialistes, présentation de malades, projections.*

Elles sont gratuites. S'inscrire à l'avance à Cochin, directement ou par lettre.

Semblables séries en février-mars et en juin-juillet 1923.

Le *jeudi 18 janvier* 1923, à 10 h. 1/2, commencera une série de 4 leçons sur la rééducation des strabiques.

Tous les *mardis et jeudis*, à 9 h. 1/2 : présentation d'affections oculaires courantes.

Hôpital Beaujon. — *Cours de chirurgie d'urgence*, du 20 novembre au 12 décembre 1922, par MM. SAVARIAUD, SOULIGOUX, CAUCHOIS

(chirurgie générale), et Michon (voies urinaires). — Ce cours aura lieu tous les jours de 6 à 7 heures du soir (leçons théoriques) et de 10 à 12 heures (leçons pratiques). Ces dernières consisteront en examens de malades, poses d'appareils, opérations et pansements.

Lundi, à 10 heures : consultation (Dr Cauchois) ; mardi, à 10 heures, Salle Laugier (Dr Savariaud) ; mercredi, à 10 heures, salle Malgaigne (Dr Michon) : jeudi, à 10 heures : consultation (Dr Cauchois) ; vendredi à 10 heures, pavillon Dolbeau (Dr Savariaud) ; samedi à 10 heures, pavillon Lannelongue (Dr Souligoux).

Curiethérapie et radiothérapie chirurgicales. — M. le Dr R. Proust, agrégé, chirurgien de l'hôpital Tenon, commencera une série de conférences sur la curiethérapie et la radiothérapie chirurgicales, le lundi 13 novembre 1922, à 3 heures de l'après-midi au petit amphithéâtre de la Faculté et les continuera les lundis et vendredis suivants à la même heure.

Conférence sanitaire interministérielle. — M. Paul Strauss, ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale, en plein accord avec M. le président du Conseil des ministres et ses collègues des autres départements, vient de réunir à son cabinet les représentants des différents ministères, du gouvernement général de l'Algérie et des pays de protectorat qui coopèrent à la défense sanitaire à l'effet de rechercher les moyens de réaliser une liaison constante et active entre ces différentes administrations.

Etaient présents notamment :

M. de Navaille, représentant M. le président du Conseil des minstres, Ministre des Affaires étrangères. ;

M. le médecin inspecteur général Gouzien, président du Conseil supérieur de santé des Colonies ;

M. le médecin-major de 1re classe Couturier, représentant le ministère de la Guerre ;

M. le médecin général Girard, inspecteur des Services d'hygiène de la Marine ;

M. le docteur Raynaud, inspecteur général des Services d'hygiène représentant M. le Gouverneur général de l'Algérie ;

M. le représentant de M. le Résident général du Maroc et M. le représentant de M. le Résident général de la Tunisie ;

M. l'Inspecteur général docteur Faivre, directeur du Service de prophylaxie des maladies vénériennes au ministère de l'Hygiène.

A la demande de M. le Ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la prévoyance sociales, chacun de ces hauts fonctionnaires exposa ce qui est fait actuellement pour assurer la prophylaxie des maladies transmissibles dans son département et pour se renseigner réciproquement ou renseigner le ministère de l'Hygiène sur les évènements d'ordre sanitaire qui les peuvent intéresser.

Un échange de vues s'est alors engagé qui a permis de dégager le désir commun des diverses administrations en cause, de se documenter et de s'entr'aider plus efficacement. Différents moyens ont été envisagés, les uns de réalisation immédiate, les autres qui réclament certaines mises au point.

Il importe en effet ne de pas attendre une menace d'épidémie pour se préoccuper de l'interpénétration des colonies entre elles ou des colonies et de la métropole.

De même les rapports sont trop nombreux entre la popaultion civile et la population militaire, pour que les administrations sanitaires intéressées ne renforcent pas encore les moyens communs d'action.

C'est dans cet esprit que la conférence sanitaire interministérielle orientera ses travaux.

Une deuxième conférence aura lieu dans trois mois.

(*Voir suite page* 804).


RÉVULSIF BOUDIN
RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères
ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE
REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés, Ouates Thermiques, Pointes de Feu, Papier à la Moutarde, Etc.
S'APPLIQUE AU PINCEAU
N'ABIME PAS LA PEAU
Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)
Après chaque application boucher avec soin
RÉVULSIF BOUDIN
RÉVULSIF LIQUIDE
PRÉPARÉ PAR
F. BOUDIN
Pharmacien Chimiste
6, Rue du Moulin
VINCENNES (Seine)

ACTUALITÉS MÉDICALES

UROLOGIE

Les diverticules de la vessie. (Gaillet et Gauthier, de Lyon, Assoc. franç. d'urologie, Paris, octobre 1922.)

Les diverticules de la vessie sont des expansions de la cavité vésicale, faisant saillie à l'extérieur de l'organe, communiquant avec la cavité vésicale par un collet rétréci. Il faut les distinguer des cellules, des cystocèles, des vessies doubles et des communications anormales.

La structure de ces diverticules est celle de la vessie avec atrophie et sclérose plus ou moins avancée de la couche musculaire. Ils sont souvent enflammés et adhérents. On en connaît des cas chez l'enfant et chez la femme, mais la grande majorité se rencontre chez l'homme à partir de quarante ans. Il y a souvent coïncidence avec des obstacles au niveau du col vésical ou de l'urètre.

On peut admettre des diverticules congénitaux et des diverticules acquis ; même pour ces derniers il est probable qu'une prédisposition congénitale en favorise le développement, surtout dans certains points de la vessie qui répondent à la zone dite wolfienne.

Les diverticules de la veseie se manifestent généralement par des symptômes de rétention chronique incomplète, infectée ou non, qui n'ont rien de typique et par la miction en deux temps. Ce signe a une certaine valeur sans être caractéristique. On peut le voir dans d'autres rétentions. Le malade vide sa vessie dans le premier temps, et dans le second ses diverticules.

La coexistence fréquente d'autres maladies à rétention, rétrécissement, hypertrophie prostatique complique et obscurcit le tableau clinique.

C'est la cystoscopie qui fait découvrir les diverticules, en montrant leurs orifices qui sont caractéristiques. Ce sont de gros trous ronds ou ovales se détachant franchement en noir sur le fond vésical lumineux et clair. Ils sont situés dans les régions urétérales dans la grande majorité des cas, plus rarement au sommet (diverticule ouraquien). Leur aspect est inoubliable. La cystoscopie peut être rendue malaisée par la cystite, la suppuration des diverticules, la saillie intravésicale de ceux-ci.

Quand on a découvert les diverticules au moyen du cystoscope il faut les dessiner par la radiographie. Deux procédés sont maintenant connus. Celui en deux temps de Papin consiste, après avoir rempli la vessie de collargol à 10 p. 100, à prendre deux épreuves, l'une de la vessie pleine, l'autre de la vessie videe par la miction. Les diverticules peu apparents sur la première épreuve se voient mieux sur la seconde. Le procédé par contraste d'Hinman consiste, après remplissage au collargol, à vider la vessie avec une sonde jusqu'à obtention du goutte à goutte, puis à remplacer le collargol évacué par de l'air. Les diverticules restent injectés de collargol qui est maintenu en place par la contre-pression de l'air.

Dans la cystographie positive, les diverticules se détachent en boules noires sur la bulle d'air vésicale blanche. Ces deux procédés ne s'excluent pas, ils se complètent.

La radiographie met en évidence aussi les calculs diverticulaires.

La plus fréquente et aussi la plus sérieuse des complications des diverticules c'est l'infection qui existe dans les trois quarts des cas. Elle crée des cystites et des pyélo-néphrites tenaces, graves, souvent mortelles. C'est par elle surtout que dans beaucoup de cas laisses sans opération on observe une terminaison fatale. On est donc autorisé, malgré leur gravité, à proposer aux malades des interventions chirurgicales, dans les cas compliqués de rétention ou d'infection sérieuses.

Le traitement peut être palliatif ou radical. Les sondages, les lavages du diverticule, surtout à l'aide du cystoscope peuvent rendre des services. La cystostomie surtout sera indiquée dans les cas infectés, soit à titre définitif, soit comme premier temps du traitement. Ces divers moyens sont d'ailleurs très insuffisants et ne peuvent qu'atténuer et rendre supportables les symptômes.

Le traitement médical, quand il n'y a pas de contre-indications (et celles-ci sont malheureusement fréquentes), pourra seul amener la guérison.

Les procédés opératoires sont : l'excision extravésicale sans cystostomie, l'excision transvésicale, l'excision en combinant les deux voies précédentes. Certains auteurs ont pratiqué, soit la manipulation, soit l'exclusion ouverte ou fermée, soit enfin l'invagination simple.

Les résultats de l'excision au point de vue fonctionnel sont en général bons. Mais il s'agit là d'opérations difficiles et assez graves au point de vue de la mortalité et des accidents consécutifs dus à l'infection. L'uretère est souvent blessé et nécessite des réimplantations.

Il en résulte que la méthode radicale ne pourra s'appliquer qu'à des malades résistants et à certaines variétés anatomiques.

Le traitement des obstacles à la miction devra toujours être soigneusement fait, qu'on enlève ou non le diverticule.

Le diagnostic précoce de la tuberculose rénale. (Maurice Chevassu (de Paris), Assoc. franç. d'urologie, Paris, octobre 1922.)

Bien qu'il soit encore classique d'admettre l'opinion contraire, le bacille de Koch est décelable dans les urines des sujets atteints de tuberculose rénale, dans la très grande majorité des cas.

Mais, pour le découvrir avec cette fréquence, il faut des précautions spéciales, une technique rigoureuse et une extrême patience.

Sur 405 malades chez lequels il a été recherché dans le service des voies urinaires de Cochin par le docteur Gautier avec les précautions exposées plus loin, le bacille de Koch a été trouvé 92 fois.

C'est dans les premières phases de la tuberculose rénale, ou lors des poussées aiguës, que le bacille de Koch est le plus facilement décelable. Il devient plus rare dans les tuberculoses anciennes, surtout en cas d'infections associées. Ces dernières ne sont pas rares : 32 cas sur 92.

Sur les 309 cas où l'on n'a pas constaté de bacilles de Koch, on n'a eu que 5 fois la preuve qu'il s'agissait néanmoins de tuberculose ; mais comme d'assez nombreux malades n'ont pas été suffisamment suivis, il ne serait pas rationnel de baser un pourcentage sur ces chiffres.

Tous les malades à bacilles de Koch étaient pyuriques, non pas seulement à pyurie microscopique, mais à pyurie troublant de façon appréciable les urines à l'émission. La notion classique d'une tuberculose rénale sans pyurie au début est une vue de l'esprit ; sauf exceptions rarissimes, il n'y a pas en clinique de tuberculose rénale sans pyurie au moins légère.

Même atteint très légèrement, le rein tuberculeux présente tout de suite un abaissement marqué de sa concentration uréique par rapport à celle du rein opposé, décelable au cathétérisme urétéral,

Par contre, l'azotémie et la constante restent normales ou subnormales dans le plus grand nombre des cas de tuberculose rénale au début, ou même avancée, si cettee tuberculose reste unilatérale.

Du diagnostic de la tuberculose urinaire par la recherche directe du bacille de Koch dans l'urine. Technique. (E.-L. Gautier (de Paris), Assoc. franç. d'urologie, Paris octobre 1922.)

L'A. rappelle la méthode de recherche directe du bacille de Koch qu'il a décrite dans le *Journal d'urologie* en 1914 et qui permet de trouver le bacille tuberculeux dans 88 p. 100 des cas de tuberculose rénale. Les résultats obtenus ces dernières années sont en tous points comparables.

Il ne faut plus dire que pyurie aseptique égale tuberculose rénale, car si le bactériologiste veut bien faire un examen suivant la technique décrite il trouvera le bacille de Koch au moins 8 fois sur 10 dans les urines des tuberculeux urinaires. D'où précision et rapidité dans le diagnostic de cette affection.

Le prélèvement d'urine, en vue de l'examen microscopique, doit être fait après avoir soumis le malade à un régime sec dans les heures qui précèdent ce prélèvement.

L'urine doit être centrifugée pendant dix minutes au moins dans une centrifugeuse électrique tournant à 3.500 tours.

La coloration des frottis sera faite par la méthode de Zichl-

(*Voir suite page* **799**).

Nelsen, mais en ayant soin de colorer à chaud, pendant quinze minutes au minimum et de décolorer pendant deux minutes à l'acide azotique au tiers, et cinq minutes par l'alcool absolu.

La méthode donne ainsi toute sécurité.

L'auteur signale que certaines espèces de bacilles de Kock, ayant vraisemblablement subi un commencement d'autolyse, prennent très mal la coloration rouge.

Les infections urinaires à staphylocoques secondaires à la furonculose. (MARSAN de Paris. Assoc. franç. d'urologie, Paris, octobre 1922.)

L'A. rapporte les observations de plusieurs malades ayant eu des complications infectieuses de l'arbre urinaire à la suite de la furonculose. Après quelques considérations cliniques au sujet de ces malades, il conclut qu'une furonculose bénigne peut, même à longue échéance, déterminer des infections graves des voies urinaires. La furonculose n'est pas toujours manifeste, il faut y penser quand les causes ordinaires de ces infections semblent manquer : et, quand elle est dépistée, il faut recourir au traitement local aidé de l'autovaccinothérapie qui tarit la suppuration, assure souvent la guérison, et qui, si elle était employée dès la première manifestation de furonculose, éviterait peut-être les complications parfois graves que la plupart des spécialistes ont observées comme lui.

L'étincelage endoscopique dans les tumeurs de la vessie ayant envahi le col. (PHELIP (de Lyon). Assoc. franç. d'urologie, Paris octobre 1922.)

Ces tumeurs n'étaient guère, jusqu'à ces dernières années, justiciables de la voie endoscopique : on peut y arriver avec les progrès des appareils endoscopiques.

1° Nécessité d'un bon éclairage.

2° Et surtout d'un système de lavage amenant l'eau à très peu de distance (1 à 2 centimètres) de la zone traitée.

Il est nécessaire de recourir à l'anesthésie locale, car la séance est longue. Il faut tout détruire autant que possible en une seule fois, ce qui donne moins de récidive et moins de risques d'infection. Il est inutile de mettre ensuite une sonde à demeure.

L'auteur a traité ainsi trois cas dont un présentant une masse énorme.

Cancer de la vessie traité avec succès par la radiothérapie profonde. (André BŒCKEL (de Strasbourg). Assoc. franç. d'urologie. Paris, octobre 1922.)

La *radiothérapie profonde* qui a donné de beaux succès dans le traitement des tumeurs malignes situées dans les régions les plus diverses de l'économie, n'avait pas été appliquée jusqu'à ce jour au *cancer de la vessie.*

Aussi l'auteur a-t-il cru devoir rapporter une observation personnelle, qui constitue le premier cas traité en France par cette nouvelle méthode.

Il s'agit d'un homme de quarante-sept ans, atteint d'un *épithélioma vésical* (*biopsie*), greffé sur un papillome, et qui fut d'abord traité sans succès par l'électrocoagulation. *Cinq séances de radiothérapie profonde* (Gunsett).

Trois semaines après la dernière séance, vérification cystoscopique : *plus trace de tumeur*, excellent état général, disparition de la cystite et des hématuries. Le malade reprend son travail. *Cinq mois plus tard*, nouvelle vérification cystoscopique : *guérison maintenue.*

Sans vouloir prononcer le mot de guérison définitive. en raison du faible temps écoulé depuis le traitement, M. Bœckel souligne l'intérêt réel de cette nouvelle méthode.

Deux autres cas traités par MM. Bœckel et Gunsett ont fourni un échec et un succès partiel. Cette différence des résultats tient à des degrés variables de *radiosensibilité.*

On utilisera de préférence la technique française moderne, qui répartit le traitement sur une quinzaine de jours.

NOUVELLES *(Suite)*

Cours d'orthopédie de M. Calot à Paris, 69. *quai d'Orsay*. — *Du 22 au 28 janvier 1923. 13e année.* - En une semaine, de 2 heures à 7 heures du soir, enseignement de l'orthopédie indispensable aux praticiens, avec exercices pratiques individuels, pour médecins et étudiants français et étrangers.

Explications en espagnol et en anglais. — Droits d'inscription : 150 fr.

Ecrire dès maintenant au Dr POUCHET, Institut Calot à Berck-Plage ou au Dr COLLET, clinique Calot, 69, quai d'Orsay, Paris.

Fondation Curie. — *Enseignement de la radiologie médicale.* — Le Dr A. BÉCLERE, médecin honoraire des hôpitaux, commencera, le *dimanche 19 novembre*, à *10 heures du matin*, à la *Fondation Curie*, 26, rue d'Ulm (Ve) et continuera les dimanches suivants, à la même heure une série de six conférences sur la *Radiothérapie des fibro-myomes utérins avec les rayons X ou les rayons du radium.*

Dimanche 19 novembre. — Bases scientifiques de la Rœntgenthérapie et de la Curiethérapie.

Dimanche 26 novembre. — Domaine pratique de la radiothérapie, sa place en gynécologie.

Dimanche 3 décembre. — Radiothérapie des myomes, résultats et mode d'action.

Dimanche 10 décembre. — Dangers et désagréments de la radiothérapie des myomes.

Dimanche 17 décembre. — Indications et contre-indications de la radiothérapie des myomes.

Dimanche 24 décembre. — Technique de la radiothérapie des myomes.

Cours de pathologie mentale et enseignement clinique des maladies mentales et de l'encéphale, professeur Henri CLAUDE. — L'enseignement des maladies mentales comprendra deux parties : une partie théorique et une partie clinique. L'enseignement théorique sera donné à la Faculté de médecine, le jeudi à 16 heures, au grand Amphithéâtre. L'enseignement clinique continuera à être fait à la Clinique de l'Asile Sainte-Anne, 1, rue Cabanis.

Le *cours théorique*, illustré autant que possible par des présentations de malades aura pour objet, pendant le 1er semestre, les troubles de l'équilibre émotionnel et volitionnel (obsessions, phobies, impulsions, les notions relatives à la dégénérescence mentale et au déséquilibre psychique, les résultats de la psychanalyse). La 1re leçon aura lieu le jeudi 23 novembre.

L'enseignement clinique comprendra des présentations de malades, les lundis à 10 heures et une consulation polyclinique le mercredi et le samedi à 10 heures. La 1re leçon aura lieu le lundi 20 novembre. Les autres jours, visites de malades dans les asiles et enseignement élémentaire de la séméiologie mentale par MM. BROUSSEAU et CEILLIER, chefs de clinique.

Travaux de laboratoire. — Les laboratoires de recherches biologiques sont ouverts aux médecins et aux étudiants sous la direction de M. AUBEL, docteur ès sciences, chef de laboratoire de chimie et de M. H. SCHOEFFER, chef de laboratoire d'anatomie pathologique.

Le professeur G. DUMAS, chef du laboratoire de psychologie, dirigera les études de psychologie appliquée et expérimentale.

Une émule de J.-H. Fabre.— Le célèbre entomologiste de Sérignan a un émule à Nice, que sa modestie seule a empêché jusqu'ici d'approcher de la notoriété de son glorieux aîné.

Le pharmacien Auguste Camous dont le savant physicien Daniel Berthelot vient de présenter à l'Académie des Sciences les études sur la flore de la Méditerranée, apportant ainsi une collaboration précieuse à la géographie botanique de notre pays, est parvenu, grâce à un travail de bénédictin, à composer et à classer avec méthode un herbier dont, seul, le Muséum parisien peut s'enorgueillir de posséder le pareil, Il avait auparavant réussi à amasser une collection de minéraux qui passe pour une des plus belles, sinon la plus belle de France.

M. Camous, qui va bientôt atteindre ses 80 ans, a fait cette besogne utile et profitable à tous, dans les rares loisirs que lui ont laissés la surveillance et la tenue de son officine.

Nous sommes heureux de lui rendre l'hommage si légitime qui lui est dû. (*Le Provençal de Paris*).

Prix de la Société des chirurgiens de Paris.— Ce prix annuel de 1.000 fr. espèces sera décerné au meilleur travail original et inédit envoyé à la Société des chirurgiens de Paris, 44, rue de Rennes, avant le 31 décembre. Le prix n'est pas divisible et il ne pourra être attribué qu'à un candidat de nationalité française.

Hôpitaux de Lyon. — *Concours de l'externat.* — Le concours de l'externat des hospices civils de Lyon s'est terminé par la nomination de MM. :

Externes titulaires : 1 Michel, 2 Thiers, 3 Freidel, 4 Novel, 5 Baudry 6 Levrat, 7 Yves, 8 Morin, 9 Gagnière, 10 Mlle Guillemin, 11 Bernay, 12 Bérard, 13 Thévenon, 14 Rousselin, 15 Picault, 16 Treppoz, 17 Rochefort, 18 Bouysset, 19 Boucaumont, 20 Rousset, 21 Billiet, 22 Albertin-Marchand, 23 Rubin, 24 Farfot, 25 Dupont, 26 Brunat, 27 Imbert, 28 Mlle Foyeux, 29 Julliard, 30 Mlle Gaumond, 31 Blanc, 32 Pansu, 33 Regad, 34 Campana, 35 de Roissard de Bellet, 36 Mlle Weill, 37 Vernaud, 38 Tonnel, 39 Lyonnet, 40 Nova, 41 Carcassonne, 42 Denise, 43 Armanet, 44 Pipard, 45 Moulinier, 46 Bruyère, 47 Mlle Françon, 48 Verrière, 49 Bard, 50 Mlle Vadella, 51 Volle.

Externes provisoires : 1 Champetier, 2 Thibieroz, 3 Bréchet, 4 Tarlet, 5 Roussin, 6 Chaninel, 7 Dubois, 8 Gauthier, 9 Paindestre, 10 Boyer (Charles), 11 Mlle Guigonnet, 12 Cadéac, 13 Rollin, 14 Dumollard, 15 Amic, 16 Goujon, 17 Mlle Guillat-Courrier, 18 Paon, 19 Aulagnier, 20 Advenier, 21 Bouchet, 22 Lévy, 23 Larrivé.

BIBLIOGRAPHIE

Maladies de la Plèvre et du Médiastin, par les Drs Marcel LABBÉ, MÉNÉTRIER, professeurs à la Faculté de médecine de Paris ; GALLIARD, BALZER, médecins des hôpitaux de Paris ; BOINET, professeur à l'École de médecine de Marseille. vol. gr. in-8 de 596 pages, avec 114 figures et 2 planches coloriées. (*Fascicule XXX du nouveau Traité de médecine et de thérapeutique* GILBERT et CARNOT). Broché, 40 fr. ; cartonné, 47 fr. 50 (ajouter 10 % pour frais d'envoi). (J.-B. Baillière et fils, éditeurs, 19, rue Hautefeuille, Paris).

M. Marcel LABBÉ consacre aux pleurésies une très complète étude, où il reprend et développe les idées qu'il avait autrefois défendues avec son maître Landouzy, donnant à l'analyse des symptômes et à celle des méthodes thérapeutiques toute la précision et le clarté voulues. On connaît la compétence toute spéciale de M. GAILLIARD sur le pneumothorax dont il s'est chargé d'écrire l'histoire, de même que celle de M. MÉNÉTRIER sur le cancer de la plèvre. L'importance de la syphilis broncho-pulmonaire, tant chez l'enfant que chez l'adulte, est actuellement reconnue de tous les cliniciens ; M. BALZER, avec sa grande expérience, en a retracé en quelques pages substantielles toute l'histoire, tant chez l'enfant que chez l'adulte. Enfin, le volume se termine par une étude fort bien documentée et riche en précisions de tout ordre, sur les adénopathies et les tumeurs du médiastin ; M. BOINET y expose en détail tous les caractères des adénopathies bronchiques, des tumeurs du médiastin, de l'hypertrophie du thymus. Il précise, d'une manière très claire et très actuelle, les signes qui composent le syndrome médiastinal, insistant notamment sur quelques nouveaux signes, trop peu souvent recherchés ; il analyse avec exactitude les signes cliniques et radioscopiques des adenopathies médiastines, ainsi que leur diagnostic. Cet article important, illustré de nombreuses figures, complète heureusement l'ensemble du volume.

Précis de thérapeutique, par A. MANQUAT, correspondant national de l'Académie de médecine, ancien professeur agrégé du Val-de-Grâce. Ouvrage complet, 1922. 2 vol. in-8, ensemble 1412 pages : 50 francs (Librairie J.-B. Baillière et fils, 89, rue Hautefeuille, Paris.)

Le *premier volume* de ce Précis contient, outre les notions habituelles de thérapeutique générale, les deux classes de médicaments suivantes : 1° ceux qui visent directement à la guérison des maladies, c'est-à-dire : *a*) les *spécifiques* (mercuriaux, arsenicaux, spécifiques, quinine, acide salicylique, émétine, colchique) ; *b*) les *anti-infectieux biologiques* (sérums, vaccins, produits bactériens) ; *c*) les *anti-infectieux indifférents* (métaux colloïdaux, révulsifs, acide nucléinique) ; *d*) les *antiseptiques chimiques* ; *e*) les *antiparasitaires* ; *f*) les *antidotes* ; 2° les médicaments *réparateurs* (caustiques, astringents, émollients, modificateurs des tissus ; réparateurs chimiques, tels que le fer, le phosphore, la chaux, etc.)

Le *deuxième volume* comprend : 1° les modificateurs des organes et des fonctions (circulation, digestion, nutrition, système nerveux, reins, opothérapie, etc.) : 2°) les médicaments *symptomatiques* de la douleur, de l'insomnie, de la fièvre, etc. ; enfin les *notions pharmaceutiques* nécessaires au *médecin*.

Les maladies par carence, par R. LECOQ, docteur en pharmacie, licencié ès sciences, un volume in-8° carré avec 50 figures et 35 graphiques. Vigot frères éditeurs, 23, rue de l'Ecole-de-médecine, Paris. Prix : 10 fr.

L'auteur envisage successivement et méthodiquement toutes les carences : physiques, qualitatives ou quantitatives. Il en résulte un exposé très complet de la question qui ne cesse jamais d'être très documenté, tout en restant clair et précis :

Pour chacune des maladies, l'auteur rappelle brièvement les symptômes cliniques les plus saillants, afin de rapprocher ceux-ci plus facilement des symptômes obtenus expérimentalement chez les animaux. Les causes principales et secondaires étant ensuite rapidement notées, on trouve surtout développées des questions d'hygiène alimentaire.

Par ses travaux personnels, l'auteur apporte, en outre, une importante contribution à l'étude des carences multiples dues aux insuffisances si nombreuses des aliments habituels, que nous assemblons le plus souvent fort maladroitement, et des farines composées alimentaires, qui représentent aujourd'hui une partie importante de la nourriture des enfants, des malades et des convalescents.

Un index alphabétique, de nombreux graphiques et figures, une excellente disposition typographique rendent facile à consulter cet ouvrage de toute actualité, indispensable à tous ceux que le problème de l'alimentation intéresse.

Géologie agricole pratique, par Pierre WAGUET. Méthode pour l'etude geologique et agronomique d'un domaine ou d'une région, in-8°. Prix : 2 fr. 50. Librairie Prévot, 20, rue Saint-Pierre, Beauvais.

Petit opuscule contenant une foule d'indications et de renseignements pratiques, avec un tableau de stratigraphie générale. Très bonne introduction à l'etude de la géologie.

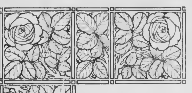
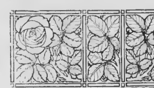
La beauté et l'instinct sexuel, par Ch. LALO, 1 vol. de la *Bibliothèque de culture générale* par Charles Lalo. Prix : 4 fr.50. Flammarion éditeur, 26, rue Racine, Paris.

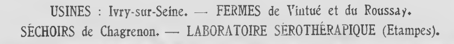
Dans cet ouvrage, l'auteur étudie avec tous les développements qu'il comporte ce probème si capital des relations de l'Art avec la Morale sexuelle. Nul n'était mieux qualifié pour l'écrire que l'auteur de l'*Introduction à l'Esthétique*.

Les Diaboliques, par BARBEY D'AUREVILLY, 1 vol. Prix : 7 fr., éditions Crès, 21, rue Hautefeuille, Paris.

Edition bien imprimée avec la reproduction des seize compositions sur bois de Gaston Pastré parue dans l'édition de luxe publiée il y a quelques mois par les éditions Crès.

Collection des maladies de la cinquantaine, Tome III. l'artériosclérose deuxième édition, revue, corrigée et augmentée par le Dr Arthur Leclercq 1 vol. in-8° carré de 200 pages : 12 fr. (Gaston Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VI.)




FONDÉ EN 1873. — N° 46. Le Numéro : 40 centimes 18 NOVEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Travaux Originaux
MAURICE PERRIN et ALFRED HANNS. — Les glandes à sécrétion interne et le sang. p. 537

Clinique Urologique
Prof. LEGUEU. — Traitement de la blennorrhagie compliquée............ p. 538

Notes de Thérapeutique
HENRI VIGNES. — L'ergot de seigle. p. 540

Bulletin du Progrès Médical
A propos du bal de l'Internat......... 541

Sociétés Savantes
Société Médicale des Hôpitaux...... p. 542
Société de Chirurgie.............. p. 543
Société de Médecine de Paris....... p. 545
Académie de Médecine.............. p. 546
Académie des Sciences............. p. 547
Société des Chirurgiens de Paris..... p. 548

Nouvelles..................... p. 811

Variétés
La Sage-Femme.................. p. 817

Bibliographie.................. p. 824



administration prolongée
de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
échantillon et littérature
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21 Place des Vosges . PARIS
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
Chaque cachet renferme 0gr50 DE THIOCOL ROCHE
Sirop Roche
COMPRIMÉS ROCHE THIOCOL

NOUVELLES

Assistance publique. *Concours de l'externat.* ANATOMIE : *Séance du 6 novembre.* Question donnée : *Muscles obturateurs et leurs nerfs.* MM. Varé 10, Ventre 15, Le Buanec 10, Viriol 12, Lenguet 18 1 2, Stuhl 14, Veslot 17, Vaché 13 1 2, Tubiana 15, Vannier 16, Mlle Vidal 15 1 2, MM. Timsit 10, Téhou 12, Vincent 12, Weill (Jean) 15.

Séance du 8 novembre. — Question donnée : *Articulation tibio tarsienne sans la physiologie.* MM. Pecker 16, Vézin 13 1/2, Veuillot 17. Malpart 15, Vial 16, Mme Trivas 16, MM. Vidal-Naquet 17, Thoyer 19, Meiplomb 18, Vayron de la Moureyre 16. Surpas 14, Briault 16.

PATHOLOGIE. — *Séance du 3 novembre.* — Question donnée : *Symptômes et diagnostic des cavernes pulmonaires.* — MM. Fouquet 18, Farrando 14, Gaslon (Jean) 15. Gibert (Ed.) 17. Fort (Pierre) 14, Gallais (Pierre) 16, Elbaz 15 1 2, Eliascheff 14, Drouhard 15, Falaise 17, Durrbach 15, Delvaille 16, Dragomiresco 17, Frémont 17, Demailly 13, Garnier 18 1 2, Gibert (Henri) 16, Franco 14, Duhamel 17.

Séance du 9 novembre. — Question donnée : *Diagnostic des hémorragies intestinales.* MM. Glaive 14 1 2, Gloppe 14. Fallex 13 1 2, Gastou (René) 16. Gasiglia 16 Mlles Dreyfus 18, Gautheron 16, Begaud 14 1 2, MM. Baron 16, Bertrand (Pierre) 14 1 2, Beaufils 12, Brion 15, Albot 14, Bourgeois 12 1 2, Ayzac 18 1/2, Anchel 13 1/2, July 14.

Séance du 10 novembre. — Question donnée : *Examen gynécologique.* MM. Benoist 14, Ab der Halden 15, Bruchon 15, Bardin 16. Bertrand (Jean) 13. Mlle Bronilawski 17. MM. Auvray 14, Boquel 19, Ardouin 14, Bocquentin 18, Bouvier (Georges), 16. Mlle Amiot 15, MM. Berny 14 1 2, Breton (René) 18, Baudel 12, Bailly 13 1/2, Berry 16, Bompard 18.

Concours de médecins des hôpitaux. — CONSULTATION ÉCRITE : *Séance du 2 novembre.* — MM. Nathan 18.45, Dumont 19.72, Salomon 19.54, Bloch (Marcel) 18.

Séance du 4 novembre. — MM. Lévy (Fernand) 19, Leconte 20, Donzelot 19, Leblanc 19.30, Tzanck 19.

Candidats admissibles à la deuxième épreuve. MM. Bouttier 20, Leconte 20, Dumont 19.72, May 19.63, Salomon 19.54, Leblanc 19.30, Lévy (F.), 19, Donzelot 19, Tzanck 19, Weill (A.) 18.63, Francois 18.63, Schulmann 18.63, Bith 18.54, Nathan 18.45, Paraf 18.45.

ÉPREUVE CLINIQUE. — *Séance du 7 novembre.* MM. May 19.80, Bouttier 19.90, Leconte 20.

Séance du 9 novembre. — Ont obtenu : MM. Dumont 19.70 · Salomen 19,80.

Le concours s'est terminé par la nomination de MM. les docteurs Leconte, Bouttier et May.

Hôpital Saint-Antoine (ophtalmologie). — Service du Dr DUPUY-DUTEMPS : le Dr H. JOSEPH fera une série de huit leçons sur la *réfraction oculaire*, les lundis et jeudis à 10 h. 1 2, à paritir du jeudi 16 novembre.

1° Généralités sur la réfraction oculaire, œil emmétrope, skiascopie ; 2° accommodation, presbytie ; 3° myopie, sa mesure, sa correction ; 4° hypermétropie, sa mesure, sa correction ; 5° astigmatisme régulier. Définitions, effets optiques, diagnostic ; 6° mesure de l'astigmatisme, correction ; 7° acuité visuelle, optotypes ; 8° lunettes, verres d'optique, montures.

Prix du cours : 80 francs. S'inscrire dans le service à l'hôpital Saint-Antoine.

Concours pour l'emploi d'inspecteur départemental des services d'hygiène et de la santé publique du Gers. — Un concours, pour l'emploi d'inspecteur des services d'hygiène et de la santé publique aura lieu, à Paris dans la deuxième quinzaine de janvier 1923.

Les candidats devront être français, âgés de moins de quarante ans à la date du concours et pourvus d'un diplôme de docteur en médecine.

Les demandes tendant à prendre part au concours, établies sur papier timbré, devront parvenir à la Préfecture du Gers (Cabinet du Préfet) et être accompagnées :

1° De l'acte de naissance du candidat.

2° D'un certificat d'aptitude physique délivré par un médecin assermenté.

3° D'une copie certifiée conforme du diplôme de docteur en médecine.

4° D'un exposé des titres comprenant les états de services et le résumé des travaux.

5° D'un exemplaire de chacune des principales publications.

4° De l'engagement, pour le cas de nomination, de résider à Auch, de renoncer à faire de la clientèle et de ne prétendre à aucune autre fonction ou mandat public.

Le registre portant inscription des candidats sera clos trois mois après la date de la publication du présent avis.

Les candidats seront avisés par les soins du Préfet du Gers, quinze jours au moins avant la date du concours, s'ils sont ou non admis à concourir.

Le candidat désigné en première ligne par le jury sera nommé au traitement de début de 14.000 fr. par an pouvant s'élever jusqu'à 16.000 fr. par échelons de 1.000 fr. après trois ans d'ancienneté dans chaque classe. Les frais de déplacement de l'inspecteur départemental seront remboursés, sur états justificatifs jusqu'à concurrence de 4.000 francs ; et il lui sera alloué, en outre, une indemnité de bureau, qui ne pourra être supérieure à 600 francs.

L'inspecteur départemental appartenant au cadre actif participera aux obligations et aux avantages de la Caisse de retraites du département du Gers. Sa retraite pourra être liquidée à partir de 55 ans d'âge et de 25 ans de service.

Ce concours sur titres sera accompagné d'épreuves pratiques portant sur le programme suivant établi par le Conseil supérieur d'hygiène de France.

Programme et énumération des matières principales : 1° Examen des titres professionnels. 2° Épreuve de législation et réglementation sanitaire ; rédaction d'une note ou d'un rapport sur la législation sanitaire (temps accordé, deux heures).

Art. 97 et 99 de la loi du 5 avril 1884 sur l'organisation municipale.

Art. 29 à 29 de la loi du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite.

Art. 169 à 172 et 177 à 179 de la loi du 22 mars 1890 sur les syndicats des communes

Loi du 21 juin 1898 sur le code rural, livre III, sur la police rurale.

Loi sanitaire du 15 février 1902.

Règlements sanitaires communaux A et B.

Loi du 15 avril 1916 sur les dispensaires d'hygiène sociale.

Loi du 7 septembre 1919 et décret du 10 août 1920 sur les sanatoriums.

Loi du 14 mars 1919 sur les plans d'extension et d'aménagement des villes.

3° Épreuve de bactériologie et de contrôle technique des mesures de prophylaxie des maladies infectieuses.

Temps accordé quatre heures pour l'épreuve et l'exposé des résultats.

Ensemencement d'un exsudat ou d'un liquide organique sur les milieux de culture usuels.

Recherche, coloration et diagnostic des bacilles de la tuberculose, de la diphtérie, de la bactéridie charbonneuse, des principaux microbes pyogènes, du gonocoque, du méningocoque, du vibrion cholérique, du bacille de la peste, du tréponème de la syphilis, des hématozoaires du paludisme des teignes et du favus.

Pratique du séro-diagnostic de la fièvre typhoïde et des paratyphoïdes A et B.

Pratique des réactions de fixation de Bordet Gengou Wassermann, leur application au diagnostic des maladies infectieuses et en particulier de la syphilis.

Contrôle d'une opération de désinfection ou de désinsectisation.

Connaissance et mode d'emploi des appareils et procédés de désinfection autorisés par le Conseil supérieur d'hygiène publique. Méthodes générales d'analyse des eaux d'alimentation (chimique et bactériologique). Interprétation des résultats d'analyse.

Purification des eaux potables.

Contrôle de l'épuration des eaux usées. Recherche de l'ammoniaque.

4° Epreuve pratique d'hygiène sociale.

Enquête sociale dans une famille de tuberculeux.

Etablissement des fiches.

Examen des enfants dans une école et établissement de fiches scolaires.

Interrogations sur l'organisation et le fonctionnement des œuvres de protection maternelle de l'enfance.

Refuges de femmes enceintes, consultations de nourrissons, gouttes de lait, crèches, chambres d'allaitement d'usines ou d'ateliers.

Sur la lutte sociale contre la syphilis, chez les femmes enceintes, par les dispensaires spéciaux de prophylaxie.

Sur la lutte sociale contre l'alcoolisme. Education et procédés de propagande.

Enquête sociale et mesures de prophylaxie sanitaire dans un cas de maladie infectieuse.

Fédération corporative des médecins de la région parisienne. — *Le projet de loi sur l'assurance maladie.* — Le Conseil d'administration de la Fédération corporative des médecins de la région parisienne vient d'approuver à l'unanimité le projet suivant qui lui a été soumis par son secrétaire général, le Dr Lian, et qui constitue une formule mixte jetée comme un pont entre les deux projets rivaux qui divisent l'opinion du corps médical : celui du payement direct des honoraires médicaux par la Caisse (projet dit du contrat collectif), et celui du payement direct des honoraires médicaux par le malade.

I) La Fédération, résolue à s'opposer à tout projet de loi d'assurance sociale qui, comme le projet Vincent, établirait sous quelque forme que ce soit un tarif forfaitaire des honoraires médicaux, déclare ne pouvoir se rallier qu'à une loi respectant :

1) Le secret professionnel ;

2) Le libre choix absolu du médecin ;

3) La rémunération à la visite et au tarif moyen de la clientèle ordinaire ,

4) La limitation de l'assurance aux personnes peu aisées.

II. Au point de vue de l'application de ces principes, la Fédération est favorable au payement des honoraires médicaux par le malade. Pour cela, le malade recevrait de la caisse d'assurance des tickets spéciaux, moyennant le versement d'une somme au moins égale au quart de la valeur de ces tickets (système lyonnais).

Ces tickets seraient remis au malade sur présentation d'un bulletin de maladie signé par son médecin, et ne seraient renouvelés que sur justification de l'utilisation des tickets précédents.

Les tickets médicaux ne seraient pas forcément égaux en valeur aux soins médicaux reçus par le malade. Ils représenteraient en quelque sorte la part de la Caisse dans le payement des honoraires, c'est-à-dire la somme que la Caisse juge légitime d'allouer au malade pour le payement des soins médicaux nécessités par son état de santé. Mais le malade resterait libre d'assumer sous sa responsabilité personnelle tous frais médicaux supplémentaires qu'il serait d'accord avec son médecin pour considérer comme justifiés.

La Caisse, si elle le jugeait utile, contrôlerait, pendant la maladie et par les soins d'un médecin de son choix, l'existence de la maladie et l'utilisation des tickets. Elle prendrait immédiatement en conséquence les décisions qui lui paraîtraient légitimes. En cas de désaccord, le malade ou le médecin traitant aurait la faculté de soumettre le différend à une commission arbitrale.

La Caisse payerait au médecin, sur seule présentation des tickets médicaux, la valeur représentée par ceux-ci.

Ce projet, approuvé à l'unanimité par le Conseil d'administration dans sa réunion du 27 octobre dernier, est soumis à l'examen de tous les groupements confédérés, qui sont invités à mandater sur ce point leurs délégués, en vue d'une prochaine assemblée générale extraordinaire qui aura lieu le 22 décembre prochain à 8 heures 45 du soir, au petit amphithéâtre de la Faculté de Médecine.

Hôpitaux de Lyon. — Le concours pour une place de médecin des hôpitaux s'est terminé le 10 novembre par la nomination de M. Dufourt.

VARIETES

La Sage-femme

Les sages-femmes se raréfient dans les campagnes.

Nous extrayons de l'excellent journal *La Sage-femme et le Puériculteur* (nº du 10 octobre 1922) que rédige Mme Roger une série de documents sur cette question importante.

Voici d'abord une lettre de M. Charles Noël, maire de Faulx, à MM. les sénateurs et députés de Meurthe-et-Moselle, lettre parue primitivement dans le journal, l'*Est Républicain.*

Dans quelque temps dit M. Noël, nos campagnes seront dépourvues de sages-femmes.

« Comme je puis parler particuliérement du pays que je connais, je citerai simplement les village de Custines, Malleloy, Faulx, Montenoy, Armoncourt, Villers-les-Noivrons, Jeandelincourt, Bratte, Sivry, Belleau, Morey, formant une région assez considérable, tous sans sage-femme.

Leyr, seul, posséde encore (fort heureusement), Mme Vernel très âgée, laquelle, en raison de son grand âge et de sa santé forcément précaire, ne peut plus assurer ses fonctions dans autant de localités, malgré tout le dévouement qu'elle démontre à profusion depuis plus d'un demi-siécle.

A son sujet, il est à remarquer que cette admirable personne, qui a apporté son aide appréciable à des centaines de familles, mériterait bien la délicate attention des pouvoirs publics, et devrait avoir, avant de quitter ses innombrables clientes, la satisfaction d'une légitime récompense, sous quelque forme qu'on puisse la lui offrir.

Custines et Faulx avaient autrefois leur sage-femme. A présent, il leur est impossible de s'en fournir. Les annonces dans les journaux, les tentatives des municipalités demeurent impuissantes et caduques. Et il arrive, par exemple, qu'un accouchement se présentant dans une localité comme Montenoy ou Belleau, le père est obligé de se précipiter en voiture ou à pied, pour chercher une sage-femme à Frouard, sans être certain d'avoir satisfaction, il est aisé de le comprendre.

Nomény et les villages d'alentour, sont obligés d'aller à Vigny, soit à 15 kilomètres.

Il peut s'en suivre de terribles conséquences, des malheurs irréparables.

Je suis allé à la Maternité de Nancy, où j'ai été reçu par Mme la Maîtresse sage-femme, à laquelle j'ai expliqué la pénible situation de nos villages. La respectable et digne fonctionnaire, avec une très grande amabilité, n'a pu me donner aucune espérance, et m'a avoué n'avoir pour la prochaine promotion de juillet que 17 jeunes filles qui, nécessairement, seront toutes reçues, mais qui semblent dès aujourd'hui avoir choisi leur poste.

Comme on le conçoit bien, une jeune fille sortant de la Maternité préférera et de beaucoup, aller s'installer dans une ville ou une agglomération importante où elle aura des gardes de malades avantageuses, des clients riches, où elle espèrera établir une pension, en un mot, où elle sera sûre de récolter une juste recompense de ses études, plutôt que d'aller s'enterrer dans une modeste bourgade où elle devra se déplacer de jour et de nuit, par tous les temps, pour gagner quelques billets de vingt francs dans le courant d'un mois.

Que plusieurs communes s'unissent pour fournir à la sage-femme un logement et une indemnité. C'est ce qu'on ne manquera pas de nous dire.

Mais encore faut-il bien se rendre compte que devant les dépenses qui obèrent déjà lourdement les budgets de ces communes, les municipalités ne pourront pas garantir à une jeune personne un nombre minimum de naissances, ni faire les sacrifices nécessaires pour lui assurer un minimum de salaire, au prix actuel de la vie. Je donne comme exemple l'usine de Pompey, qui vient de s'assurer une sage-femme à raison de 7.000 francs par an, outre le logement et sans empêchement d'exercer en dehors du personnel de cette importante exploitation.

D'une part, et j'insiste, une jeune fille choisira plutôt un centre où elle sera certaine d'un travail fructueux et assuré, et d'où elle ne sera pas forcée de sortir, qu'un village d'où elle peut être appelée à tout instant pour faire 4 ou 5 kilomètres de marche dans la neige ou la boue.

Il est en outre intéressant de remarquer qu'actuellement, une élève qui désire entrer à la Maternité, doit être munie du brevet élementaire ou d'un certificat d'études primaires supérieures, de payer une pension de 1.200 francs, sans compter l'apport du trousseau, et l'argent de poche nécessaire dans n'importe quelle école. Du temps de Mme Vernel, dont je parlais tout à l'heure, il n'était guère question de ces études supérieures, et les enfants venaient tout aussi bien qu'aujourd'hui. L'administration a sans doute ses raisons pour ses exigences, mais nous ne nous expliquons pas très bien en quoi les brevets demandés sont devenus nécessaires, alors qu'on pouvait jadis s'en passer.

Il faut bien se dire aussi qu'une jeune fille qui posséde son brevet, sera plutôt portée vers l'instruction primaire, où elle est assurée d'un traitement très raisonnable, d'un logement bien confortable et gratuit, d'une tranquillité complète, agrémentée de notables vacances, et ensuite d'une retraite dont elle connaît par avance le montant.

On peut admettre qu'en vertu du principe de liberté, une jeune lauréate de la Maternité a bien le droit de s'installer où cela lui convient. C'est entendu. Mais il pourrait être admis aussi que devant une question aussi grave, puisqu'il s'agit de l'existence du Pays, les études de la Maternité pourraient être une institution d'Etat, comme les écoles supérieures et normales, où l'instruction serait gratuite, et d'où les élèves sortiraient après avoir signé un engagement décennal (tout comme pour l'instruction) d'occuper des postes spécialement désignés par les préfectures.

Je crois que la question mérite d'être prise en considération et qu'il est grand temps que nos représentants au parlement prennent le temps de s'en soucier. Car, en fin de compte, s'ils veulent conserver à leur corporation des électeurs, il est de toute nécessité de les aider à venir au monde.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Charles Noël,
Maire de Faulx.

A cette lettre judicieuse de M. Noël, une sage-femme anonyme, exerçant dans un village de la région, répondit dans un numéro ultérieur de l'*Est républicain* en insistant justement sur ce que la profession de sage-femme est très peu rémunérée, soit en ce qui concerne la clientèle privée, soit en ce qui concerne l'assistance médicale gratuite (trente francs pour l'accouchement et les visites consécutives). Elle proteste contre la fonctionnarisation des sages-femmes et soutient que si on obligeait les jeunes sages-femmes à un engagement décennal, on tarirait complètement le recrutement des maternités. Elle ne voit qu'un remède : une bonne subvention des communes à la sage-femme.

Une autre sage-femme, dans le nº du 5 avril 1922 du même journal signale qu'à Epinal

« la ville est « trop pauvre » pour s'offrir une sage femme : l'on se contente d'une infirmière. Celle-ci se dévoue, certes, dans toute la mesure de ses capacités, mais hélas ! une infirmière, si routinière soit-elle, ne sera jamais un sujet de sécurité pour la malade. Aussi n'y vont que les femmes contraintes par la fatalité, ou celles qui n'ont pas de foyer. La jeune mère qui y est allée une fois n'y retourne pas une deuxième. »

S'il nous est permis d'ajouter un mot à toutes ces opinions autorisées, nous dirons qu'il y a là un double problème. Le premier n'est qu'un aspect très particulier du cauchemar social qu'est le dépeuplement de nos campagnes. Nul n'a le droit de reprocher à une jeune fille de préférer à la rude vie rurale, la ville, ses commodités et ses plaisirs, à moins qu'il ne soit disposé à abdiquer la vie du citadin pour retourner lui-même aux champs.

Mais, à côté de ce fait, il faut regretter que nos administrateurs n'aient pas la poigne voulue pour obliger la sage-femme, instruite grâce à une bourse, à faire honneur aux obligations de cette bourse, ceci s'appliquant aussi bien au jeune aide-major démissionnaire. Le contribuable paie très cher pour se procurer des sages-femmes, des médecins militaires, mais, premier illogisme, on admet le rachat de l'obligation contractée, moyennant un remboursement illusoire, et, deuxieme illogisme, on admet toute une série d'exceptions à une règle déjà trop douce.

***

Le monopole des accouchements.

Le Dr Ch. Fiessinger, membre correspondant de l'Académie de médecine, dans un des plus récents numéros du *Journal des Praticiens*, relève sous la plume de Mme Mossé, sage femme en chef de la Maternité de Paris, un compte-rendu du Congrès international de protection maternelle et infantile, publié dans le journal la *Puériculture* :

(*Voir suite page* 819)

Un point nous chiffonne. Non point dans les paroles du Ministre où tout est bien, mais dans une série de vœux proposés par Mlle CHAPTAL. Elle nous permettra de n'en retenir qu'un. Il est à désirer, déclare-t-elle, « *que l'accouchement normal soit intensifié et appartienne aux sages-femmes.* »

« Un accouchement *intensifié* », quelle langue, Mesdames, et si vous nous objectez que vous manquez de culture littéraire, vraiment, ce serait mal à nous de mettre en doute votre affirmation. Mais il y a autre chose qu'une syntaxe désordonnée. L'accouchement normal doit appartenir aux sages-femmes. De quel droit cette prise de possession ?

Et si les familles désirent un médecin ? Leur volonté sera-t-elle frappée d'interdiction ? Non pas. Un autre vœu de Mlle CHAPTAL demande » *que les cas spéciaux soient sélectionnés et réservés au médecin et à l'hôpital.* »

« *Sélectionner* des cas spéciaux », se comprend mieux qu'intensifier un accouchement, bien que l'idée se présente sous une forme toujours douteuse.

La difficulté, Mesdames, est-elle donc plus grande de s'exprimer en français que de faire un accouchement ? Vous les réussissez fort bien. A cela aucun doute. Mais comment savoir à l'avance de quelle manière le travail se terminera ? Votre talent de « sélectionner » les cas spéciaux vous permet-il à coup sûr de prédire les difficultés qui vous attendent ?

Et alors, si votre don de prophétie se heurte au démenti de l'événement, quelle responsabilité sera la vôtre et ne vous vaudra-t-elle pas des critiques plus acerbes et des ennuis professionnels de tout ordre ? »

***

La question de l'infection puerpérale.

Signalons enfin un travail sur la nécessité de faire l'éducation des familles en ce qui concerne l'infection puerpérale, travail qui a été communiqué par MORLET (de Vichy) à la *Soc. des Sc. méd. de Gannat* (séance du 5 août 1922). Il insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à recourir le plus tôt possible au praticien, qui, appelé dès le début de l'infection, ferait le nécessaire. Certaines sages-femmes, comptant sur une chute spontanée de la température, font l'impossible pour cacher à la famille la vraie cause de la fièvre. Notre confrère a connu autrefois une vieille sage-femme qui arrivait à convaincre ses malades qu' « elles avaient pris froid ». Et le frisson du début était alors interprété comme la cause du refroidissement.

Une femme accouche normalement de son huitième enfant. « L'accouchement avait bien marché, dit le mari, que MORLET vit après la mort de sa femme ; seulement il y eut après « cette fièvre » qui ne voulait pas passer. « Sans ça, la sage-femme disait que tout allait bien et qu'on n'avait pas besoin de s'inquiéter. » A la fin, le mari fit appeler le médecin, qui ne put, en face de l'infection généralisée, que faire transporter la malade à l'hôpital, où les soins, donnés trop tard, restèrent impuissants. La sage-femme se tira d'affaire en disant qu'on n'avait pu la guérir parce qu'elle avait une maladie d'estomac, « elle vomissait les médicaments qu'elle prenait ». Les vomissements péritonéaux étaient ainsi interprétés pour sa défense.

Une autre fois, un jeune homme arrive chez le Dr Morlet lui demandant de lui faire une prise de sang pour un Wassermann. « Ma femme, dit il, vient de mourir de la fièvre après ses couches. Au début, la sage-femme disait que ce n'était rien. Puis on m'a dit qu'elle était morte parce qu'elle n'était pas saine. »

Une autre fois, le Dr M. est appelé par la famille auprès d'une accouchée, présentant une température élevée depuis dix jours. On n'avait pas à se préoccuper de cette fièvre, assurait la sage-femme, car la malade était sujette aux crises d'entérite. Un curetage n'en amena pas moins un cotylédon placentaire, et la fièvre tomba.

En présence de ces cas, MORLET se demande s'il ne serait pas possible d'empêcher ces agissements et, pour cela, de tenter de faire l'éducation des familles sur l'infection puerpérale. Ne pourrait-on pas, en s'y employant bien, faire passer dans la masse cette idée très simple que « *toute fièvre qui dure plus d'un jour à la suite des couches dénote la plupart du temps de l'infection et qu'il faut appeler aussitôt un médecin.* » De même, au point de vue prophylactique, ne pourrait-on obtenir que les sages-femmes emploient des gants de caoutchouc pour éviter la propagation de l'infection. Là encore, c'est la clientèle qui, avertie des dangers de contamination, arrivera à exiger l'usage des gants caoutchoutés stérilisés. D'autre part, il faudrait bien établir que l'infection puerpérale peut survenir malgré les précautions prises, souvent par auto-infection, qu'une sage-femme ne peut être rendue responsable sans faute grave d'asepsie de sa part. Ainsi, les sages-femmes, à l'abri de tout soupçon, ne chercheraient plus à dissimuler l'élévation de la température. Et le praticien, appelé à temps, pourrait compter sur l'efficacité des moyens thérapeutiques mis en œuvre dès la première heure.

S. R.

BIBLIOGRAPHIE

Traités de la dothiénenterie et de la spécificité, de Pierre-Fidèle Bretonneau. Publiés pour la première fois d'après les manuscrits originaux avec un avant-propos et des notes par le Dr Louis Dubreuil-Chambardel. Préface de M. le professeur Gilbert, 1 vol. in-8°. Prix : 12 fr. Vigot frères éditeurs, 23, rue de l'Ecole de médecine, Paris 1922.

Pierre-Fidèle Bretonneau était un modeste officier de santé exerçant au bourg de Chenonceaux, lorsqu'il fut remarqué par le préfet d'Indre-et-Loire qui le nomma médecin en chef de l'hôpital du chef-lieu de son département. C'est là qu'entouré d'un petit nombre d'élèves parmi lesquels se distinguèrent les Trousseau, les Velpeau, les Gouraud, les Moreau de Tours, les Baillager, il fit ses remarquables recherches sur les maladies épidémiques et contagieuses.

Il s'attacha principalement à l'étude de deux affections les plus redoutables qui attaquent l'enfant et l'adolescent :

Parmi les nombreuses fièvres qui se compliquent de désordres intestinaux, il reconnut une entité spéciale se manifestant toujours par les mêmes lésions, localisées au même point et il lui donna le nom de dothiénentherie.

Enfin c'est lui le premier qui formula la doctrine de la spécificité dans un ouvrage qui comme celui sur la dothiénenterie était resté jusqu'ici inédit, alors que l'ouvrage relatif à la diphtérie avait été publié par le maître lui-même en 1826,

Le Dr Dubreuil-Chambardel qui s'est fait, l'historiographe de son célèbre compatriote et qui a déjà produit sur *Les Ancêtres de Bretonneau* un intéressant travail, a eu l'heureuse idée de publier ces traités de la dothiénenterie et de la spécificité. Il a effectué cette édition d'après les manuscrits originaux, l'a accompagnée de notes explicatives et l'a fait précéder d'un très important avant-propos.

Le Dr Dubreuil-Chambardel a bien mérité de sa petite patrie et de la médecine française qui lui devra de mieux connaître une de ses gloires.

Le monde social des fourmis, par Auguste Forel. Tome II. Sensations. Physiologie. Fourmis et plantes. Hôtes parasites. Nids. Avec 1 planche en couleurs, 3 planches en noir hors texte et 38 figures dans le texte d'après les originaux et les reproductions de de M. E. W. Heinrich. 1 vol. in-8° 184 p. Kündig, éditeur, rue, du Rhône, Genève 1922.

Cette œuvre grandiose du Pr Auguste Forel doit comporter encore trois volumes qui seront consacrés aux mœurs des fourmis, et dont on espère la publication prochaine.

Les tempéraments. Essai sur une théorie physiologique des tempéraments et de leurs diathèses avec applications pratiques à l'hygiène et à la thérapeutique, par le Dr R. Allendy. Un vol. in-8 carré de 352 pages. Prix : 15 fr. Vigot, éditeur, Paris.

Le Dr Allendy commence par examiner ce qu'il y a d'utilisable dans les données empiriques des siécles passés : la doctrine des quatre humeurs et des quatre tempéraments est non seulement exposée dans son évolution historique, mais analysée dans sa signification philosophique, métaphysique même en rapports avec la théorie des quatre éléments, et cela depuis la civilisation des Védas

jusqu'à la période moderne. L'auteur, qui a spécialement étudié la philosophie médicale ancienne, expose ce sujet sur une large synthese. Ensuite, ayant critiqué l'insuffisance des systèmes du passé relativement aux tempéraments, il cherche une base de classification et adopte les grandes phases de la nutrition : anabolisme, catabolisme, excrétion. Ces aspects les plus primitifs de la vie cellulaire correspondent à une différenciation anatomique et physiologique qui se perfectionne dans la série animale jusqu'à l'homme. La prépondérance de l'un ou de l'autre explique à la fois le tempérament sain et la diathèse morbide et se rattache, tout naturellement aux types morphologiques (Digestif, Respiratoire, etc.) qu'on admet couramment aujourd'hui et sur lesquels le Dr Allendy a fait des observations originales. En même temps, cette prépondérance se traduit par des signes chimiques, histologiques ou physiologiques, plus ou moins faciles à mesurer et donnant des éléments précis au diagnostic du tempérament.

C'est une large vue d'ensemble que le Dr Allendy propose dans son ouvrage, faisant du tempérament une entité clinique très précise, très réelle et très logique, en même temps qu'elle explique les relations qui existent entre les divers tempéraments ; elle permet de mieux situer les diathèses déjà décrites, telles que la cholémie, l'uricémie, l'hépatisme, et surtout le fameux arthritisme sur lequel personne n'est d'accord.

Une bibliographie tout à fait complète sur les tempéraments termine cet ouvrage, très documenté dans ses références et rempli d'aperçus originaux.

Recherches sur les fonctions mentales de l'enfant à l'âge scolaire, par Mlle Abramson. *Année psychologique*, tome XXII, Alcan, à Paris.

Parmi les recherches de ces derniers temps sur la psychologie de l'écolier, celles de Mlle Abramson se placent au premier rang. Remarquables par leur méthode, elles le sont aussi par les services que peuvent rendre les examens physiologiques pour la connaissance d'une classe, lorsque ces examens sont faits avec le soin indiqué. D'ailleurs, comme le dit l'auteur, ces recherches lui furent suggérées par la nécessité. Etant professeur dans un lycée de garçons en Pologne, elle s'était trouvée devant une classe dont tout le monde se plaignait. Elle voulut connaître la cause de cet état, et soumit les élèves à un certain nombre de tests judicieusement choisis parmi ceux connus (Binet-Simon, Ebbinghaus, Neumann, etc.) Elle fixa ainsi le niveau de chaque unité, s'informa de la qualité de chaque faculté ; mémoire, perception, imagination, appréhension, etc. Il est impossible de rendre compte des recherches et de leurs résultats individuels ; il existe dans ce travail une quantité de chiffres, de tableaux, de profils superposés qui sont impressionnants et démontrent dans quelle ignorance de la psychologie infantile se trouvent fatalement ceux qui protestent sans avoir le souci de chercher la cause des déboires pédagogiques, et de s'informer si tel écolier fournit tout ce dont il est capable ! Je donne quelques-unes des conclusions générales de Mlle Abramson.

Sa méthode permet de ranger des groupes de sujets d'après leur valeur et d'éviter ainsi de mettre des enfants de valeur très différente, ce qui arrive souvent, puisque l'on ne tient compte que de la force rétentrice des sujets et non de la force productrice. La méthode montre combien il est possible de faire un triage des tests par ordre de leur valeur diagnostique : les uns servent à apprécier l'intelligence générale, les autres étant d'un haut intérêt pour la psychologie individuelle. Et Mlle A. nous montre que certains élèves classes comme inintelligents étaient au contraire d'un niveau supérieur : or il en résultait ce fait qu'ils exerçaient une influence néfaste sur la classe en suggestionnant les plus faibles. La sériation logique des élèves a permis à l'observatrice d'établir des types psychologiques d'idéation, d'imagination, de mémoire, d'attention, etc., etc. Enfin je signale un dernier résultat de ces recherches minutieuses, qui contribue à éclaircir une question de psychologie générale. Deux conceptions sont en présence, celle de Spearman d'une intelligence générale, celle de Thorndike qui trouve qu'il y a indépendance entre les fonctions mentales. Mlle A. démontre que les deux conceptions renferment quelque part de vérité. La première est plus exacte s'il s'agit des normaux et d'une partie des inférieurs ; la deuxième paraît plus soutenable quand on considère les médiocres et les supérieurs dont le caractere propre est le plus souvent la disproportion.

Je formule ce vœu en terminant, que les physiologistes, les pédagogues, et les médecins s'occupant de médecine scolaire des anormaux lisent et méditent ce travail qui leur apprendra d'excellentes choses, qui ne sont pas dites ailleurs.

G. P.-B.

Annuaire général des officiers du service de santé. Volume in-8° de 350 pages, 7 fr. 50, chez les éditeurs Charles-Lavauzelle et Cie.

Cet annuaire comprend, pour tous les grades, les listes d'ancienneté complètes, à jour au 10 septembre 1922, l'état civil, la suite des services et l'affectation de tous les officiers du cadre actif du service de santé militaire : médecins, pharmaciens, officiers d'administration. Il donne les mêmes renseignements pour les adjudants chefs et les adjudants infirmiers et renferme la liste des élèves de l'Ecole du service de santé militaire.

Le détail des radiations survenues pendant l'année écoulée, la répartition des médecins, pharmaciens et officiers d'administration entre les régions, enfin le tableau d'avancement pour 1922 achèvent ce volume.

Le Bouquiniste français. Organe hebdomadaire de la librairie ancienne et moderne. Abonnement annuel. Prix : 12 fr.. 16, rue, de l'Ancienne Comédie, Paris.

Publie chaque semaine une liste d'offres et de demandes, Indispensable à tous les bibliophiles.

Victor Hugo, par J. Barbey d'Aurevilly. 1 vol. Prix : 7 fr., éditions Crès, 21, rue, Hautefeuille, Paris, 1922.

On trouvera réunis dans ce volume divers articles parus dans *Le Pays*, *Le Nain jaune*, etc., et qu'il n'était guère facile de se procurer. On y verra que, contrairement à l'opinion reçue, Barbey d'Aurevilly n'a pas méconnu Victor Hugo.



ANÉMIE
Convalescence
CHLOROSE
le FER
BRAVAIS
connu et apprécié dans le monde entier par le corps médical.
Une goutte par année d'âge à chaque repas sur un morceau de sucre.
T^tes Ph^cies et 16, Rue de Rocroy, PARIS



Affections des BRONCHES
Maladies de la POITRINE
ELIXIR
DUCHAMP
Extrait de foie de morue, quinquina
Un flacon de cette LIQUEUR EXQUISE équivaut à :
1 litre d'huile de foie de morue
1 litre de vin de quinquina.
Un quart d'heure avant le repas :
ADULTES : Un verre à liqueur.
ENFANTS : Une cuillère à soupe.
T^tes Ph^cies et 16, Rue de Rocroy, PARIS

FONDÉ EN 1873. — N° 47. Le Numéro : 40 centimes 25 NOVEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Travaux Originaux
HENRI VIGNES. — Influence de la gestation et de la parturition sur la statique abdomino-pelvienne.. .... p. 549

Clinique Psychiatrique
ASILE SAINTE-ANNE : M. LAIGNEL-LAVASTINE. — Délire, croyance et jeu. p. 553

Le Mouvement Médical
JACQUES FORESTIER. — A propos des spasmes vasculaires et de leur traitement par la sympathectomie........... p. 558

Sociétés Savantes
Société Médicale des Hôpitaux...... p. 559

Nouvelles........................ p. 831

Actualités Médicales
Tuberculose........................ p. 837
Gynécologie et Obstétrique........ p. 839
Odontologie....... .... p. 839

Bibliographie.................... p. 844

NOUVELLES

Fêtes du Cinquantenaire du Progrès Médical. — Mardi 21 novembre a eu lieu dans les salons de l'hôtel LUTETIA, sous la présidence de M. le professeur Ch. RICHET, le dîner que le *Progrès médical* offrait à ses collaborateurs, à l'occasion de son cinquantenaire. Parmi ceux qui avaient répondu à son appel il faut citer : M. le Prof. ROGER, doyen de la Faculté, MM. ARLOING, BALZER, BAR, BOUGAULT, BRIAND, CARNOT, COMBY, CROUZON, DEBIERRE, GUILLAIN, JEANBRAU, LEJARS, MILIAN, MORAX, PINARD, SICARD, SOLLIER, etc., etc.., le Comité de rédaction, et un grand nombre de pharmaciens spécialistes, ses fidèles annonciers.

A l'occasion de ce Cinquantenaire le *Progrès médical* publiera un numéro exceptionnel de plus de cent pages qui paraitra dans les permiers jours de décembre.

Assistance publique.— CONCOURS DE L'EXTERNAT. — *Pathologie (fin)* : *Séance du 15 novembre*. — Question donnée : Des accidents de l'anesthésie générale par l'éther et le chloroforme. MM. Briault 14, Grenant 17, Attal 13, Barzilaï 1?, Béal 15, Amiot 17, Auclair (Jean) 14, Mlle Brosse 18, MM. Bulté 16, Baugas 18, Alepée 15 1/2, Bouquet 16 1/2, Constantoulakis 12, Bordier 16.

Le classement des candidats et l'épreuve supplémentaire pour la place de premier qui devait avoir lieu le 20 novembre est reportée au Jeudi 27 novembre à 16 heures 30.

Faculté de médecine de Paris. THÈSES. — 22 *novembre*. — M. FLANDRIN (P.): Complications de l'appendicite chronique et séquelles. — M. THIBAULT (A.). Luxation du pied par rotation externe. — M. DARDEL (L.). De la transmsssion des maladies contagieuses par les ustensiles de table. — M. BLAIRE (Gustave). Les terres rares dans le traitement de la tuberculose.

23 *novembre*. — M CHAPUIS, Les kystes de la conjonctive. — SIZORN (Guillaume). Les causes adjuvantes de paludisme. — M. SEDILLOT (Jean). Les injections intra-veineuses chez le nourrisson.

Enseignement oto-rhino laryngologique. (Hôpital Saint-Joseph). — Sous la direction de M. Georges LAURENS chef du service oto-rhino-laryngologique et avec le concours de ses assistants MM. G. HUBERT et GIRARD, un cours de technique oto-rhino laryngologique en trente leçons sera fait à partir du mardi 5 décembre.

Les leçons auront lieu le mardi, jeudi, samedi à 9 h.

Leur programme détaillé est affiché dans le service.

Chaque leçon consistera :

1°) En un cours théorique avec présentation de pièces osseuses, de pièces anatomiques et de dessins.

2°) Dans des exercices pratiques : les élèves assistoront aux consultations après le cours et aux interventions, le lundi, mercredi vendredi à 10 heures.

Un certain nombre d'entre eux pourront être admis ultérieurement à travailler dans le service.

Le nombre de places est limité à 10.

Droit d'inscription 150 frs.

Se faire inscrire dans le service de M. Georges LAURENS le matin à l'hôpital Saint-Joseph; auprès des assistants.

Académie des sciences. — Prix décernés :

MÉDECINE ET CHIRURGIE. — *Prix Montyon*. — Des prix de 2.500 fr. sont décernés à MM. Charles Dopter, professeur au Val-de-Grâce ; Eug. Wollmann, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur : Ed. Lesné, médecin des hôpitaux de Paris, et Léon Binet, chef de laboratoire à la Faculté de médecine de Paris. Des mentions honorables de 1.500 fr. sont attribuées à MM. Emile Weil, médecin des hôpitaux, et Jean Loiseleur ; J.-B. Piot Bey, président de l'Institut d'Egypte ; Philippe Lasseur et Louis Spillmann, professeur à la Faculté de médecine de Nancy. Enfin, une citation est accordée à MM. André Feil, Serge Tchahotine, de l'Institut pathologique de Zagreb ; Maurice de Fontoynont de l'Ecole de medecine de Tananarive, et Humbert Boucher, directeur de l'Institut Pasteur de Tananarive.

Prix Barbier (2 000 fr.). — Decerné à M. le médecin inspecteur général Edmond Delorme.

Prix Bréant. — Un prix de 3.000 fr. est décerné à Mme Marie Phisalix et un prix de 2.000 fr. est attribué à MM. Ed. Sergent, directeur de l'Institnt Pasteur d'Alger et Et. Sergent, chef du service antipaludique algérien.

Prix Godard (1000 fr.). — Décerné à M. P. J. Turchini, préparateur à la Faculté de médecine de Paris.

Prix Mège (300 fr.). — Décerné à M. Pierre Mathieu, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Nancy.

Prix Bellion. — Des prix de 700 fr. sont décernés à M. Giuseppe Favaro, directeur de l'Institut analomique de la Royale Université de Messine, et à M. Arthur Verne, directeur de l'Institut prophylactique de Paris.

Prix du baron Larrey (700 fr.). — Attribué à M. Pierre Perrin de Brinchambaut.

PHYSIOLOGIE. — *Prix Montyon*. — Décerné à M. Gaston Giraud, chef de clinique à la Faculté de médecine de Montpellier.

Prix La Caze (10.000 fr.). Décerné à M. Léon Frédéricq, professeur à l'Université de Liège.

Prix Pourot (2.000 fr.). — Décerné à M. René Wurmser, préparateur de physiologie générale à la Faculté de médecine de Strasbourg.

Prix Martin Damourette (1.400 fr.). — Attribué à M. Pierre Abrami, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.

Prix Philippeaux (900 fr.). — Décerné à M. le professeur Costantino Gorini, directeur du laboratoire de bactériologie de l'Ecole royale supérieure d'agriculture de Milan.

Facultés de pharmacie. — NANCY. — La chaire de microbiologie de la Faculté de pharmacie est déclarée vacante.

Un délai de vingt jours, à partir de la publication du présent arrêté, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

Faculté de médecine de Paris. — Le doyen de la Faculté est autorisé à accepter, au nom de cet établissement, la donation faite à cette Faculté, par M. Edouard Levi-Franckel, docteur en médecine, et Mme Berthe-Nelly Weill, son épouse, de 750 fr. de rente française 3 p. 100, en vue de perpétuer le souvenir de leur fils Georges-Emile, interne des hôpitaux de Paris, médecin auxiliaire au 150e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 2 décembre 1914.

Le montant des arrérages de ladite rente servira à fonder un prix biennal de 1.500 fr., qui prendra la dénomination de prix Georges Levi-Franckel, et sera attribué, tous les deux ans, à un élève méritant, du service de la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris, soit à un interne ou un externe en fonctions dans ce service, soit à un stagiaire attaché audit service ou à un ancien interne du service.

Hospices civils de Lyon. — Le concours pour la nomination de pharmaciens adjoints des hôpitaux s'est terminé par la nomination de : Mlle Dalodier, MM. Joulia, Laporte, Mlle Aunaves, Mlle Bergeron, M. Dubost.

Pharmaciens adjoints provisoires : Mlle Prost, MM. Lapras, Goyon, Rival, Mlles Locquette et Tamisier.

Le jury était composé de M, le professeur Florence et de MM. Aubert, Portcret, Métroz, Boulud et Rizard, pharmaciens des hôpitaux,

A l'issue du concours, M. Barbero, après avoir félicité les candidats nommés, a adressé des paroles d'encouragement à ceux qui ont échoué dans la lutte. Il a remercié également les membres du jury qui, se conformant à de louables traditions, ont jugé avec une scrupuleuse conscience les épreuves imposées aux candidats.

S'adressant particulièrement à M. Florence qui vient de terminer une carrière bien remplie en qualité de professeur à la Faculté de médecine, il lui a fait connaître les regrets éprouvés par ses éèves par suite de son départ.

Concours d'internat et d'externat des hôpitaux de Strasbourg 1922. — Ont été nommés :

Internat. — *Internes titulaires* : MM. Carlier Paul, Kulhmann Jac., Kayser Charl., Desvallee Vic., Lanzenberg P., Kueny Fritz, Vassal Louis F., Noël André, Dreyfus Paul A., Ziegler Jean D.

Internse provisoires. — MM. Levy Arthur, Kaufman Robert, Petrovitch Cav., Hoff Pierre.

Externat : MM. Martin René, Adnot André, Tassovatz Sinicka, Trensz P., Duverger Raymond, van Caulaert Cam., Meidingor Fernand, Reiss Paul, Wolter Jean Cam., Bindschedler Jean, Feuerbach Albert, Robert René, Fouquet Georges, Dosdat Léon, Brenckmann Ernest, Mlle Levy Yolande, Spack Adolphe, Koehren Paul.

Assistants d'électro-radiologie des hôpitaux (année 1922). — 2e *Réunion de la Commission chargée d'établir la liste d'aptitude* :

La Commission se réunira le lundi 18 décembre 1922, à seize heures et demie, à l'Administration centrale (3, avenue Victoria).

Le nombre des places d'assistant d'électro-radiologie à attribuer par cette Commission est fixé à huit.

MM. les docteurs en médecine désireux de soumettre leurs titres à l'examen de la Commission devront se faire inscrire au Bureau du service de santé de l'Administration, tous les jours (les dimanches et jours de fêtes exceptés), de quatorze à dix-sept heures, du lundi 27 novembre 1922 au samedi 9 décembre inclusivement.

Commission de classement des candidats aux fonctions de chefs de laboratoire de bactériologie. — En raison de la nécessité où se trouve l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris d'apporter certaines modifications aux dispositions réglementaires concernant le statut du personnel des laboratoires de bactériologie, la prochaine réunion de cette Commission fixée au 11 décembre 1922, est reportée à une date ultérieure qui sera, ainsi que le nouveau délai d'ouverture, du registre d'inscription portée aussitôt que possible, par voie d'affiches à la connaissance des candidats.

Agrégation. — Des concours seront ouverts à Paris, en 1923, pour l'agrégation des facultés de médecine et des facultés mixtes de médecine et de pharmacie dans les conditions énoncées ci-après.

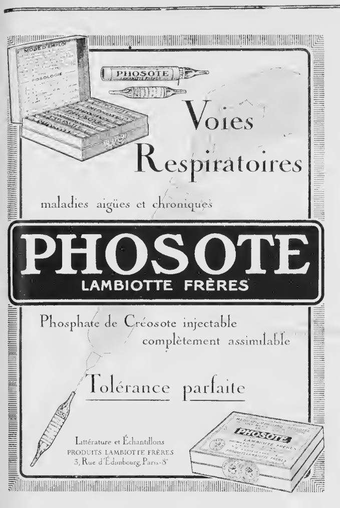
Ils comprendront les sections suivantes : 1° anatomie ; 2° histologie ; 3° physiologie ; 4° physique médicale ; 5° chimie médicale ; 6° parasitologie et histoire naturelle médicale ; 7° médecine ; 8° anatomie pathologique ; 9° pharmacologie ; 10° maladies mentales ; 11° chirurgie ; 12° ophtalmologie ; 13° obstétrique ; 14° pharmacie et histoire naturelle.

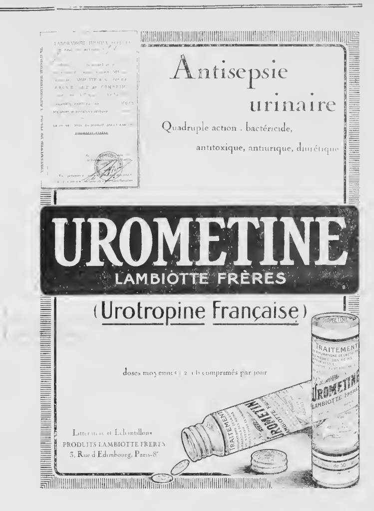
Un arrêté ultérieur fixera le nombre des places d'agrégés qui seront mises au concours pour chaque section, la date des épreuves, le nombre et la composition des jurys, ainsi que le mode de désignation des juges.

Muséum national d'histoire naturelle. — *Cours de botanique organographie et physiologie végétale.* — M. J. Costantin, professeur, membre de l'Institut, commencera ce cours le samedi 25 novembre 1922, à quatorze heures dans l'amphithéâtre de la galerie d'anatomie, rue de Buffon, n° 2 (place Walhubert), et le continuera le mercredi et le samedi de chaque semaine, à la même heure.

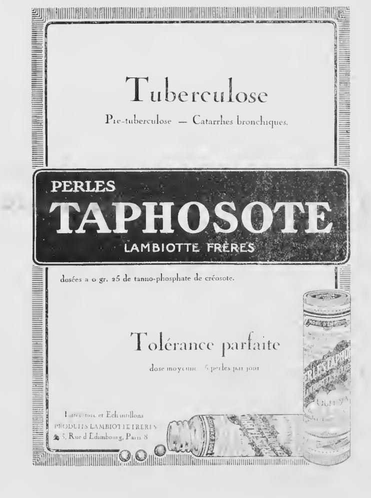
Sujet du cours : biologie végétale. Etude comparée de la morphologie et de la physiologie normales et pathologiques.

Les leçons pratiques auront lieu au Laboratoire de botanique, rue de Buffon, n° 61, le vendredi, à 9 heures ; elles seront annoncées à l'amphithéâtre. On y étudiera les flores primaires et secondaires. Des manipulations histologiques, des promenades dans les galeries du Muséum compléteront cet enseignement.


PHOSOTE
Voies
Respiratoires
maladies aigües et chroniques
PHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES
Phosphate de Créosote injectable
complètement assimilable
Tolérance parfaite
Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, Rue d'Édimbourg, Paris-8e
PHOSOTE


Antisepsie
urinaire
Quadruple action . bactéricide,
antitoxique, antiurique, diurétique
UROMETINE
LAMBIOTTE FRÈRES
(Urotropine Française)
doses moyennes : 2 à 6 comprimés par jour
Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, Rue d'Edimbourg, Paris-8e
TRAITEMENT
UROMETINE
LAMBIOTTE FRÈRES


Le plus efficace, le plus maniable des topiques cicatrisants
Plaies
Ulcères variqueux, Brûlures, Engelures,
Fistules, Tuberculoses chirurgicales, etc
Créosoforme
LAMBIOTTE FRÈRES
(Combinaison formaldéhydo-créosotée)
SUPERIEUR A L'IODOFORME DANS TOUS SES EMPLOIS
Deux formes
Créosoforme - Poudre
Créosoforme - Onguent
Littérature et Echantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3 Rue d'Edimbourg, Paris-8e


Tuberculose
Pre-tuberculose — Catarrhes bronchiques.
PERLES
TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES
dosées à 0 gr. 25 de tanno-phosphate de créosote.
Tolérance parfaite
dose moyenne 6 perles par jour
Littérature et Echantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, Rue d'Edimbourg, Paris 8

ACTUALITÉS MÉDICALES

TUBERCULOSE

La réaction de Besredka et les renseignements cliniques que l'on peut en tirer. Ses variations au cours du traitement de la tuberculose (pneumothorax, tuberculinothérapie.) (J. Thiodet, thèse d'Alger 1922.)

Dans son travail inaugural, inspiré par le docteur Lemaire, l'auteur a recherché la valeur diagnostique et pronostique de la réaction de Besredka et les variations qu'elle subit au cours du traitement de la tuberculose par le pneumothorax et la tuberculine.

Après avoir consacré un premier chapitre à l'historique de la question et avoir établi un parallèle entre la réaction de fixation et la cuti-réaction, l'auteur fait un exposé de la technique qu'il a suivie et de la notation des résultats en unités globulaires qu'il a adoptée comme fournissant une élasticité plus grande que l'évaluation en doses d alexine.

Puis il donne les resultats cliniques obtenus en pratiquant la réaction sur 134 sujets. Après avoir soumis les résultats de ses recherches au contrôle de la clinique, il lui est apparu qu'il existe chez des sujets d'apparence normale ou ne présentant aucun symptôme de tuberculose un certain nombre de réactions positives, d'où la nécessité de fixer un seuil de la réaction au dessous duquel on ne saurait lui attribuer une graude importance pour affirmer le diagnostic de la tuberculose. De plus les réactions les plus fortes correspondent à des formes de tuberculose de pronostic favorable, les plus faibles à des formes graves. D'où un second intérêt qui s'attache à la mesure du degré de la réaction comme élément de pronostic à en tirer en cas de tuberculose avérée.

Dans les cas de syphilis sans association bacillaire, l'auteur n'a jamais constaté de réactions franchement positives. Le paludisme en évolution semble influencer plus fortement la réaction de Besredka et il convient ici de formuler des réserves d'une façon peut-être plus formelle que celles qui ont été faites au sujet des syphilitiques.

Enfin dans les derniers chapitres, l'auteur suit l'évolution des anticorps dans le sang d'un certain nombre de tuberculeux traités par le pneumothorax artificiel ou par la lipotuberculine de Le Moignic.

Les résultats qu'il a obtenus chez les premiers malades ne concordent pas avec ceux de M. Armand-Delille mais avec ceux de MM. Hervé et Legourd qui ont signalé comme lui que l'intensité de la réaction s'accentue dans les cas favorables.

Chez les autres malades, l'étude de la réaction permet d'établir une posologie de la tuberculine. Mieux que les réactions locales ou générales, elle permet d'apprécier les fléchissements ou les renforcements des réactions de défense de l'organisme contre le bacille tuberculeux et donne des indications précises quant aux doses et aux intervalles dont il faut espacer les injections chez un même malade.

(*Voir suite, page* 839).

L'amélioration thérapeutique de la sécrétion rénale (abaissement du chiffre de la constante) dans les néphrites chroniques azotémiques (considérations pathogéniques et déductions cliniques.). (Camille LIAN. Assoc. franç. d'urologie, Paris, octobre 1922.)

Dans les néphrites chroniques azotémiques et hypertensives, la seule influence de prescriptions diététiques (régime hypoazoté et déchloruré ou hypoazoté) et médicamenteuses (théobromine) peut non seulement diminuer le taux de l'urée sanguine, mais aussi accroitre la valeur sécrétoire des reins (diminution du chiffre de la constante d'Ambard).

Un pareil résultat a été observé par les auteurs, même chez des malades n'ayant ni œdèmes, ni oligurie. Il est possible cependant que dans ces cas les troubles sécrétoires aient été accentués par un œdème rénal ou par une insuffisance de la circulation rénale, et que les prescriptions aient amélioré le fonctionnement rénal en amendant ces facteurs bien connus d'aggravation. Mais, on peut faire également une part à un troisième facteur, l'auto-intoxication par des substances azotées (azotémie et surtout dysazotémie : azote résiduel du sang) : d'où impregnation toxique des cellules rénales et accentuation de leur insuffisance sécrétoire, d'où amélioration possible des troubles rénaux par des prescriptions diminuant l'intensité de l'auto-intoxication.

Quel que soit le mécanisme intime de ces résultats thérapeutiques, ils sont très importants par leurs déductions pratiques.

Ils constituent un encouragement pour le médecin en lui montrant que ses prescriptions sont susceptibles, au moins pour un temps, d'accroître la valeur sécrétoire des reins dans une néphrite chronique azotémique et hypertensive.

Ils permettent de penser qu'une intervention chirurgicale, considérée d'abord comme contre-indiquée en raison du chiffre élevé de la cônstante, pourra, dans certains cas, être faite ultérieurement, si les prescriptions médicales ont pu abaisser notablement le chiffre de la constante.

Enfin, ils montrent que la détermination de la constante d'Ambard complète heureusement le dosage de l'urée (azotémie) et de l'azote résiduel (dysazotémie) dans le sang, pour aider le médecin à apprécier l'évolution des perturbations rénales dans les néphrites chroniques azotémiques.

GYNÉCOLOGIE ET OBSTÉTRIQUE

The simultaneous occurence of tumors in the thyroïd, uterus and breast (coïncidence de tumeurs thyroïdiennes, utérines et mammaires). BALLIN et MOEHLIG. (*The Journ. of the Amer. med. Ass.*, 7 oct. 1922, p. 1243.)

Sur 100 goitreuses, les auteurs ont trouvé 18 fibromes et 4 tumeurs du sein ;

Sur 100 fibromateuses, 35 goitres (adénomes, goitres colloïdes) et 6 tumeurs du sein (adénome et adéno-fibromes).

Certains goitres diminuent ou disparaissent après ablation d'un fibrome.

L'extrait thyroïdien et l'iode peuvent empêcher le développement des goitres et des fibromes.

L'âge moyen pour observer ces coïncidences est au-delà de 35 ans.

Ces organes n'ont aucun rapport embyrologique, mais des rapports fonctionnels ; le problème est donc physiologique.

Henri VIGNES.

Un cas de surrénalite aiguë hémorragique. CARR. (*Midland obst. and gyn. Soc.*, séance du 6 décembre 1921. C. R. in : *The Journ. of obst. and gyn. of the Brit. Empire*, printemps 1922, p. 173).

Multipare de 48 ans, enceinte 8 mois 1/2 et présentant des signes d'occlusion. Laparotomie. Pas de traces d'occlusion. Mort. Césarienne post-mortem : extraction d'un macéré.

Surrénalite hémorrhagique à droite. Néphrite gauche, atrophie rénale à droite.

Henri VIGNES.

On the lumbar spinal anesthesia as a method af painless birth. (La rachianesthésie obstétricale). (TAKAWO HOSAKA. *The Japan medical World.*, 15 août 1922, p. 229.)

L'auteur emploie la tropacocaïne (0,03 à 0,05) au début de l'expulsion chez la multipare et chez la primipare, au moment où les bosses pariétales ont franchi le D. I. osseux.

Cette méth de necessite souvent le recours au forceps (sans préjudice de pituitrine ou d'expression) surtout si la temps d insensibilisation va vers sa fin

Ponction dans le 4e espace lombaire, — en position couchée. L'auteur rapporte 7 observations parmi les nombreuses qu'il a recueillies.

Henri VIGNES.

ODONTOLOGIE

La déminéralisation des dents. Carie et tuberculose.

Le docteur Siffre (1) a fait, par calcination l'analyse des éléments minéraux des dents, ce résultat lui a permis de constater que la teneur en minéral, était en moyenne de 66 % pour la dent humaine.

L'analyse des dents animales, n'a pas donné cette moyenne, et contrairement à ce qu'on devait attendre, chez les singes et chez les carnivores, l'ivoire est plus souvent en-dessous de 66 %.

Les dents de lait humaines, sont au même taux minéral que les permanentes. Enfin la carie, n'est pas spécialisée sur des dents à minéral inférieur à 66 %, elle attaque aussi bien les organes au-dessus de ce taux, 70 % et plus.

Le plus grand nombre de caries est encore constaté sur les dents à 66 %.

L A. propose de nommer ce rapport entre les inorganiques et les organiques : Indice minéral dentaire. Cet indice, moyen, 66 %, se rencontre dans la majorité des dents cariées des tuberculeux. Chez ces derniers, l'indice minéral est souvent supérieur à 66 % — plus rarement au-dessous — et la carie n'attaquent ~~que~~ pas de préférence les dents à indice inférieur chez le tuberculeux.

D après l'A. la théorie de Ferrier est une erreur, le minéral d une dent ne peut être repris. d'où impossibilité de déminéralisation, consécutivement predisposition favorable à laisser la carie attaquer avec succès.

Les chiffres qu'apportent l'A. semblent bien démontrer ce qu'il énonce.

(1) La teneur en calcaire des dents. *Revue odontologique*, septembre 1921. *Congrès de l'A. F. A. S.* Rouen. VIII. 22. L'indice minéral dentaire, *Revue odontologique*, août 1922. *Congrès de l'A. F. A. S* Montpellier VIII. 22.

Où ? Quand ? Comment voyager ? *L'Agenda, P. L. M. pour* 1923, qui vient de paraître, l'enseigne de façon pratique et amusante. Collaboration des meilleurs écrivains, peintres et dessinateurs. 250 illustrations dans le texte. 15 hors-texte en couleurs; 12 cartes postales illustrées offertes en prime.

Prix : 5 francs à l'Agence P.-L.-M., rue St-Lazare, 88 et dans les Agences de voyage, Grands Magasins à Paris, gares P.-L.-M.

Envoi franco à domicile (6 fr. 65 pour la France ; 7 fr. 20 pour l'Etranger) contre mandat adressé au Service de la Publicité P.-L.-M. 20, Boulevard Diderot, à Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Mise en marche du « Côte d'Azur de Nuit. »

La Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée a décidé de remettre en marche, à partir du lundi 6 novembre, le Côté d'Azur rapide de nuit » Paris-Menton, qui quitte Paris à 17 h. 35 pour arriver à Nice à 10 h. 45 et à Menton à 11 h. 54.

Ce train aura lieu, au début, trois fois par semaine, les lundi, mercredi et vendredi. Il deviendra quotidien dès que s'accentuera le mouvement.

Le rapide « Paris-Menton » comporte des places de lits-salon avec draps, des couchettes, des places de wagons-lits, des 1re classes et un vagon-restaurant.

C'est le train le plus rapide entre Paris et la Côte d'Azur. C'est, de plus, la relation la plus pratique, celle dont l'horaire s'adapte le mieux à la commodité du voyageur.

Par le « Côte d'Azur de nuit », Nice est à une nuit de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Les scolioses ou déviations de la colonne vertébrale, par le Dr L. DUBREUIL-CHAMBARDEL (de Tours). 1 vol. in-16 de 280 pages avec 61 figures originales. (Bibliothèques des connaissances médicales), Flammarion, éditeur, Paris, 1922.

Le docteur Dubreuil-Chambardel, de Tours, vient de donner, dans ce livre que publie la librairie Flammarion, un exposé très net de la question de la scoliose, telle qu'il faut la comprendre aujourd'hui.

Après avoir étudié le squelette du rachis à l'état normal et les muscles qui s'y insèrent, l'auteur montre les modifications qu'apportent aux éléments anatomiques les états scoliotiques.

La scoliose peut être la conséquence d'anomalies congénitales. De plus en plus celles-ci sont mieux connues et le tableau clinique en est fixé. L'auteur, élève de Ledouble, a contribué pour sa part à étendre cette variété de déviations.

La scoliose peut être symptomatique et la conséquence d'un état pathologique des poumons, de la moelle, des muscles, etc. Le rôle des sécrétions internes a été étudié et il semble que des troubles du corps thyroïde et du thymus, de l'hypophyse, peuvent déterminer des déviations du rachis.

Enfin il reste la scoliose idiopathique, trouble de croissance qui apparaît vers sept ou huit ans et qui se développe brusquement à la puberté. C'est la plus fréquente et l'auteur insiste longuement sur son étiologie et sur le traitement qu'il convient d'appliquer de bonne heure. Il est l'adversaire résolu de tous les corsets.

Il insiste aussi beaucoup sur la prophylaxie de la scoliose à l'âge scolaire et nous signalons ce chapitre à l'attention de nos lecteurs, car il est très pratique.

En résumé, c'est là un livre qui doit être lu par tous ceux, médecins, instituteurs, parents qui s'intéressent à l'hygiène de l'enfance. La scoliose, plus ou moins développée est constatée sur un quart des enfants ; c'est une maladie sociale qu'il faut faire disparaître. La lecture du livre du Dr Dubreuil-Chambardel, écrit dans un but de vulgarisation, richement illustrés de figures originales, doit aider à cette prophylaxie qu'il importe tant d'instituer dans toutes les villes.

Dr I. L.

Principles and practice of X-ray ; technic for diagnosis. Principes et pratique de la technique radiologique, par DELZGER (J.-A.). 1 vol. 144 pages, 61 fig. Mosby. édit., St-Louis.

Ce manuel, excellemment édité et illustré, est destiné au spécialiste ou au médecin désireux de s'initier à la technique radiologique. On trouvera encore dans ce traité toutes les indications nécessaires pour la prise de bonnes radiographies.

H. DUBOIS-ROQUEBERT.

Atlas de parasitologie, par le Dr P. HAUDUROY, préparateur à la Faculté de médecine de Strasbourg. 1 volume in-4° contenant 25 planches en photogravure avec leurs légendes. Cartonné : 12 fr.

L'idée qui a conduit l'auteur dans la rédaction de cet Atlas a été la suivante : procurer aux étudiants un livre d'un prix abordable, facile à manier et à consulter, qui leur permette d'apprendre les éléments essentiels de la parasitologie.

Les principaux animaux inoculateurs de maladie et les parasites sont présentés de telle sorte qu'à chaque planche de dessins correspond une planche de texte. Cette conception d'un ouvrage, qui n'a été que rarement tentée en France, rendra certainement des services à tous ceux qui ont besoin d'apprendre. Des pages blanches sont intercalées de manière à rendre facile la prise de notes ou renseignements.

Traité des fractures des membres (2e édition), par le Dr Henri JUDET, ancien interne des hôpitaux de Paris, docteur ès sciences. Un volume grand in-8° de 700 pages, avec 102 planches hors texte et 338 figures dans le texte. « L'Expansion scientifique française », 23, rue du Cherche-Midi, Paris 1922. Prix : 36 fr.

Le catéchisme de l'asthmatique et de l'arthritique. (Les symptômes, les causes, le traitement), par Ed. DELTHIL, ancien président de la Société de médecine de Paris, et J. J. SÉDILLOT, ancien interne des hôpitaux de Paris. Un volume in-16 raisin de 132 pages « L'Expansion scientifique française », Paris, 1922, 2e édition. Prix : 6 fr.

La goutte : sur quelques points controversés ou peu connus du son histoire, par Ch. FINCK (de Vittel). Une brochure in-8 de 80 pages. « L'Expansion scientifique française », 23, rue du Cherche-Midi, Paris, 1922. Prix : 4 fr. 50.

Almanach Hachette 1923, 3 fr. 50 avec une Encyclopédie du Monde nouveau en 2 couleurs et un bon prime pour un appareil de télégraphie et téléphonie sans fil à prix réduit remboursant le prix de l'Almanach.

(*Voir la suite page* **846**).

Précis de pathologie médicale, par M. JOURYÉ. En 1 volume de 1.200 pages environ. Prix cartonné 25 fr. A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine.

Plan de l'ouvrage : Ire partie. Maladies infectieuses. — II. Maladies parasitaires. — III. Intoxications. — IV. Maladies par agents physiques. — V. Glandes endocrines. — VI. Organes hématopoïétiques, sang, système lymphatique. — VII. Appareil circulatoire. — VIII. Appareil respiratoire. — IX. Appareil digestif. Troubles de la nutrition. — X. Reins. — XI. Muscles, os, articulations. — XII. Système nerveux.

L'auteur a écrit un Précis spécialement destiné aux étudiants ; il l'a voulu clair, méthodique, contenant les données essentielles, au courant des dernières acquisitions de la science et des conceptions nouvelles.

Hygiène alimentaire, par le Dr E. POZERSKI, de l'Institut Pasteur. (Collection d'hygiène pratique et familiale). Un vol. in-16, broché : 6 fr. Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris (Ve),

Ce petit ouvrage constitue un excellent guide alimentaire.

Extrait de la Table des matières. — Les aliments en général. — La digestion. — L'absorption. — Les réserves. — Assimilation et désassimilation. — Les fonctions d'excrétion. — Les aliments usuels. — Leur cuisson. — Les altérations. — La digestibilité. — Les repas. — Les régimes normaux. — Le régime végétarien. — Le régime de la vieillesse.

Quelques charlatans célèbres au XVIIe siècle, par le Dr H. SULBLÉ. In-8° 145 p., 10 p. hors texte. Prix : 5 fr. Librairie Marqueste, Toulouse.

L'étude que vient de publier M. Sulblé, malgré son titre modeste et limitatif constitue une petite encyclopédie du charlatanisme au XVIIe siècle. Elle a le mérite d'avoir été en grande partie composée avec des documents de l'époque. Elle est accompagnée d'une dizaine de belles planches reproduisant de jolis tableaux ou des gravures anciennes.

L'Amour de l'Art. Revue mensuelle. Sommaire du n° d'octobre 1922. L'exposition du XVIIe et du XVIIIe siècle au Palais Pitti, par Luigi DAURI. — Rude, par Pierre LIÈVRE. — Georges Bracque, par WALDEMAR GEORGE. — Henri de Waroquier, par WALDEMARE GEORGE. — Le salon d'automne : I. Peinture et sculpture. II. La section du livre. — L'étude des faux tableaux par J.-G. GOULINAT. — J.-G. Daragnès, par Pierre-Marc ORLAN. — Lombard, par Albert ERLANDE. — Les livres d'art. — Des tendances de l'architecture moderne, par SAUVAGE. — Une illustration de l'éducation sentimentale, par Roland DORGELÈS. — Le n° 5 fr. Abonnement : 50 fr. pour la France. 60 fr. pour l'étranger. Librairie de France, 99, boulevard Raspail. Paris.

Trois ans en Asie, par le comte DE GOBINEAU. 2 vol. Prix : 13 fr. 50. Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris.

Trois ans en Asie que Bernard Grasset. toujours bien inspiré, vient de rééditer avait paru en 1859 chez Hachette. La première partie de cet ouvrage raconte la brillante randonnée de la légation dont Gobineau faisait partie à travers la Perse, de Bouchyr à Téhéran. comportant deux mois de marches dans des conditions exceptionnelles. La seconde partie est une étude des plus intéressantes et des plus documentées sur la Perse, son histoire, ses religions, ses mœurs, sa population, sa situation politique et commerciale.

Souvenirs entomologiques, par J.-H. FABRE. Etudes sur l'instinct et les mœurs des insectes. 6e série. Edition définitive illustrée. 1 vol. in-8° 450 p., 16 photographies hors texte Prix : 20 fr. Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

La librairie Delagrave publie la sixième série de la belle édition des *Souvenirs entomologiques* de J.-H. Fabre, que le célèbre naturaliste a eu la joie de préparer lui-même dans les derniers temps de sa vie.

Particulièrement intéressantes, les études qui composent ce volume ont trait aux : sisyphe, necrophores, arridiens, processionnaires du pin, sauterelle verte, dectique à front blanc, etc.

La télégraphie sans fil, par Edouard BRANLY, membre de l'Institut. Collection Payot, n° 27. Un vol. relié, illustré : 4 fr. Payot et Cie, 109, boulevard Saint-Germain, Paris.

Cet exposé de la télégraphie sans fil écrit par le grand savant français lui-même a pour objet de faire connaître, sans études préalables, les faits physiques qui ont conduit à la réalisation et aux progrès surprenants du nouveau mode de communication.

Beaucoup de détails ont été omis pour ne pas détourner l'attention du sujet principal ; vu les dimensions de l'ouvrage, certains procédés ont été négligés quand ils s'écartaient des principes directs essentiels.

Rester simple et à la portée du plus grand nombre, telle a été la préoccupation de l'auteur. Tel quel, ce nouveau volume de la Collection Payot est d'un intérêt passionnant.

La France gastronomique. Guide des merveilles culinaires et des bonnes auberges françaises. *La Touraine*, par CURNONSKY et Marcel Rouff. Prix : 2 fr. 50. Rouff, éditeur, 148, rue de Vaugirard, Paris.

Ce petit volume continue la série des précieux guides. Peut-être, disent les A., ne trouve-t-on pas en Touraine des jouissances culinaires aussi rares, aussi complètes, aussi raffinées que dans le Bugey, le Valromey, la Bresse, le Périgord ou la Bourgogne. Mais on y mange bien presque partout. C'est quelque chose.

Le Livre de France (42, boulevard Port-Royal, Paris (Ve) Compte chèques postaux Paris n° 28743

En vente, Léopold Lévi : L'Opothérapie endocrinienne, ses applications journalières. — (2e édition — 6e mille). — Un volume in-8 couronne, de 160 pages, sur papier moyen-âge vergé. Franco poste : 3 fr. 80.

Paul-Louis Gastou : Le Syphilitique et la Syphilis. Guide de Traitement et de Prophylaxie pour le Praticien. Un volume in-8 couronne, de 180 pages. Franco poste : 3 fr. 80.

J. Bertier (de Grasse) : Le traitement des tuberculoses pulmonaires. — Un volume in-8 couronne, sur papier moyen-âge vergé. Franco poste : 3 fr. 80.

Professeur Rémond (de Metz) : Leçons élémentaires de clinique médicale. — Un volume d'environ 250 pages in 8 (21,5 centim. × 15 cent.). Franco poste : 14 fr. 75.

Sous presse, pour paraître fin novembre 1922. Aloysius Bertrand : Gaspard de la nuit — Un volume in-8 couronne, sur velin anglais pur alfa. Avec une reproduction du portrait dessiné par David d'Angers. Franco poste ; 5 fr.

Pour toutes ces publications, adresser les commandes au Docteur Léon Cerf, Directeur du « *Livre de France* », 42, Boulevard de Port-Royal, Paris (Ve), en en versant le montant à son compte de Chèques postaux, Paris n° 28743.

Considérations inactuelles par Frédéric Nietzche. 2e série. Schopenhauer éducateur. Richard Wagner à Bayreuth, 1 vol. des œuvres complètes de Frédéric Nietzche, publiées sous la direction de Henri Albert. Prix : 7 fr. Mercure de France. Paris 1922.

Au pays du Souvenir, par Frantz JOURDAIN. Un volume in-16 : 6 francs. Les éditions G. Crès et Cie 21, rue Hautefeuille, Paris.

Une saisissante impression de mouvement et de vie pénètre le lecteur dès les premières pages de ce livre. Plus que l'anecdote, toujours neuve, amusante, l'exceptionnelle vivacité du récit donne à ces vues rétrospectives un intérêt exceptionnel.

Tous ceux qui connaissent le président du « Salon d'Automne », qui admirent sa verve étincelante, en retrouveront ici l'éclat et le brillant. Voilà bien le type de ces ouvrages qu'on ne peut plus abandonner une fois qu'on en a lu les premières pages. On va d'un trait jusqu'à la fin.

D'après René Leys (roman extrême oriental) par Victor SEGALEN. Un volume in-16 avec couverture illustrée 6 fr. Les éditions G. Crès et Cie, 21, rue Hautefeuille, Paris.

« Montrer la cour, le péril de la dynastie, la cité interdite, l'entourage de l'Empereur, la Vénérable Mère, le Regent, le clan des novateurs, des courtisanes et des eunuques, mais, cette fois, du point de vue européen, en pénétrer cependant le secret au cours d'une subtile histoire ; rendre aussi la couleur et l'odeur de Pékin, l'aspect de sa foule, de ses théâtres, de ses bouges, en définir le somptueux dessin vraiment impérial, et le charme, et l'exotisme survivant, malgré ce que l'Européen y apporte chaque jour de laideur... » (Gilbert de Voisins).

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

avaux Originaux
NDRÉ PHILIBERT. — Un cas d'infantilisme acquis (infantilisme réversible) p. 561

édecine infantile
ÔPITAL DES ENFANTS-MALADES : LEREBOULLET. — Le foie dans les infections chroniques de l'enfance et surtout dans la syphilis et la tuberculose .... p. 564

Faits cliniques
LÉON GIROUX et GEORGES LORRY. — Sur un cas de syphilis hépatique...... p. 568

Sociétés Savantes
Société Médicale des Hôpitaux...... p. 569
Société de Chirurgie.............. p. 570
Académie de Médecine............. p. 570
Société de Médecine de Paris....... p. 572
La Ligue du Lait.................. p. 572
Société française de Physiothérapie.. p. 572

Mélanges médico-historiques
La dégénérescence de la race carolingienne et ses causes pathologiques. — Un médecin du XVIIIe, Gilchrist, précurseur de Forlanini................ p. 864 et 866

Bibliographie.................. p. 866

Nouvelles...................... p. 851

Actualités Médicales
Tuberculose...................... p. 857
Gynécologie .... p. 859

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de médecin de l'hôpital marin de San Salvadour.* — Composition du Jury : MM. les docteurs Pagniez, Lenormant, Crouzon, Broca et Lereboullet.

7 candidats : MM. les docteurs Risterucci, Porte, Bricaire, Massoulié, Minelle, Jaubert et Fohanne.

Concours de l'externat. — Epreuve supplémentaire. *Séance du 25 novembre.* — Question donnée : *Symptômes et diagnostic de pneumothorax.* — MM. Saingery, 19, Longuet 19, Barnier 19, Saint-Pierre 19 1/2, Racine 19 1/2, Cazès 19 1/2, Gouyen 19 1/2, Ragu 20.

Mme July et Mlle Peillon se sont retirées.

Ecole de plein exercice de médecine et de pharmacie de Marseille. — Les cours de l'Institut de médecine et de pharmacie coloniaes commenceront le mercredi 3 janvier 1923

La première session sera close le 31 mars par des examens en vue de l'obtention du diplôme de médecine et de pharmacie coloniales de l'Université d'Aix-Marseille.

Des épreuves spéciales supplémentaires peuvent conférer en plus les titres de médecin sanitaire maritime.

Une deuxième session aura lieu du 1er avril au 30 juin.

L'horaire des cours sera publié avant le 1er décembre 1922.

Il est opportun de rappeler que la carrière médicale coloniale offre des attraits et aussi des situations pécuniaires avantageuses aux jeunes médecins ayant subi une préparation spéciale. Les soldes offertes par les gouvernements des quatre grandes colonies et de la Nouvelle-Calédonie aux médecins de l'assistance indigène, soit du cadre permanent, soit à contrat limité sont déjà fort intéressantes. Des suppléments et indemnités les portent dans plusieurs colonies jusqu'à 25 et 30.000 francs.

Le gouvernement de l'Afrique du Nord et les protectorats de Tunisie et du Maroc font également appel, pour l'œuvre de colonisation, aux médecins Européens spécialisés

Enfin les compagnies coloniales Belges font également appel aux médecins français pourvus du diplôme d'études coloniales.

Tous les renseignements utiles, notamment ceux concernant les programmes, les conditions d'inscription, droit d'immatriculation, etc peuvent être demandés au secrétariat de l'Ecole de Médecine de Marseille, Château du Pharo.

Société de thérapeutique. *Prix Arconati-Visconti.* — La Société de Thérapeutique accordera annuellement un prix d'une valeur de 1000 francs à l'auteur d'une contribution (médicament ou médication, instrument ou publication) pouvant servir utilement à soulager la douleur ou au traitement des cancers.

Les candidats à ce prix adresseront leurs travaux avant le 15 octobre de chaque année au Secrétaire général, 24, rue de Téhéran (Paris, 8e).

Association confraternelle des médecins français. *Avis de décès.* M. le Dr Pierre Tarrius, rue de la République, 6, à Epinay-sur-Seine (Seine), inscrit à l'Association le 25 décembre 1910, sous le no 131, est décédé le 17 août 1922, à l'âge de soixante-neuf ans.

Le secours indemnité, dont le montant est fixé par l'article 6 des statuts, a été de 5.053 francs.

Secours distribués depuis la fondation de la Société : 95.434 fr.30.

Mutations du 23 avril 1922 (décès Milon) au 17 août 1922 (décès Tarrius) :

Décès (Tarrius) : 1 ; admissions : 48.

Secrétaire général : Dr GRABAUD, 7, rue Labie, Paris. *Trésorier* : Dr P. BARLERIN, 10 rue de Strasbourg, Paris.

Clinique oto-rhino-laryngologique de l'hôpital Lariboisière. — Sous la direction de M. le professeur P. SÉBILEAU, un cours de perfectionnement théorique et pratique avec examen des malades sera fait par MM. les docteurs R. Miégeville, F. Bonnet-Roy, P. Truffert, et H. P. Chatellier, chefs de clinique et assistants, les mardis, jeudis, samedis, à 11 h. à partir du samedi 2 décembre dans le service de la clinique à l'hôpital Lariboisière.

Droits à payer : 150 francs. S'inscrire à la Faculté de Médecine.

Clinique des maladies mentales et nerveuses. — Pr H. CLAUDE : lundi 4 décembre, à 10 heures, à Sainte-Anne : délires polymorphes, à teinte érotico-mystique.

Service de remplacements. — MM. les docteurs de Paris, banlieue ou province sont informés qu'ils trouveront à la Section de Médecine de l'A. G. des remplaçants sérieux, munis des inscriptions réglementaires. (Bureau ouvert, dimanches exceptés, de 14 à 18 heures 30, Téléphone : Gob. : 07-40 et 59-19).

Institut d'hygiene. — *Diplôme d'hygiene.* — Un enseignement de bactériologie et d'hygiène sera donné, en vue de l'obtention du diplôme d'hygiène, du 9 janvier au 20 mai.

1° *Enseignement de la bactériologie*, sous la direction de M. le professeur Fernand BEZANÇON et de M. A. PHILIBERT, agrégé. — Cet enseignement aura lieu au laboratoire de bactériologie de la Faculté de médecine et comprendra des leçons et des travaux pratiques.

2° *Enseignement de l'hygiène*, sous la direction de M. le professeur Léon Bernard et de M. Robert, agrégé. — Ce cours supérieur d'hygiène comprendra des leçons, des travaux pratiques et des visites

La session d'examen, en vue de l'obtention du diplôme d'hygiène, de l'Université de Paris sera ouverte dès la fin de l'enseignement spécial.

Ce diplôme peut être délivré : 1e aux docteurs et médecins français : 2° aux docteurs étrangers, pourvus du diplôme de doctorat de l'Université, mention « médecine » ; 3° aux étrangers, pourvus d'un diplôme médical admis par la Faculté de médecine de Paris.

Les étudiants en médecine pourvus de seize inscriptions ou les internes en médecine des hôpitaux de Paris, reçus au concours, pourront s'inscrire, mais le diplôme ne pourra leur être délivré que lorsqu'ils seront docteurs en médecine.

Le diplôme d'hygiène est obtenu après examen ; les candidats devront produire avant l'inscription pour l'examen ;

1° Le certificat d'assiduité au cours supérieur d'hygiène de la Faculté de médecine de Paris ;

2° Soit le certificat du cours spécial de bactériologie de la Faculté de médecine de Paris dont le programme est indiqué plus haut ; soit le certificat du cours spécial de bactériologie, délivré par la Faculté

de Strasbourg ; soit le certificat de l'un des cours spéciaux de bactériologie de l'Institut Pasteur de Paris ; soit le certificat de l'un des cours spéciaux de bactériologie du Val-de-Grâce.

L'examen comporte : 1º une épreuve écrite éliminatoire sur l'un des sujets d'hygiène traité dans le cours ; 2º des épreuves pratiques ; 3º des épreuves orales.

Les épreuves pratiques comprennent des manipulations relatives à l'hygiène, des enquêtes et des rapports épidémiologiques et des épreuves cliniques sur les maladies transmissibles.

Les épreuves orales portent sur les différentes matières comprises dans les enseignements spéciaux de la bactériologie et de l'hygiène.

Les droits à verser, pour les travaux pratiques de bactériologie, sont de 150 francs.

Les droits à verser, pour le cours supérieur d'hygiène et l'examen sont de : un droit d'immatriculation, 20 francs ; un droit de bibliothèque, 10 francs, un droit de laboratoire, 150 francs, un droit d'examen, 150 francs.

Les inscriptions sont reçues au secrétariat de la Faculté, les jeudis et samedis, de midi à 15 heures (guichet nº 3).

Liste des candidats admis à la suite du concours de l'externat 1922. — 1. Ragu, 2. Gouyen, 3. Cazès, 4, Racine, 5. Saint-Pierre, 6. Longuet. 7. Garnier, 8. Saingery, 9. Mme July, 10. Mlle Peillon points obtenus : 37,

11 Mlle Dreyfus, 12 Plessier, 13 Bompard, 14 Mlle Brosse, 15 Stéhelin, 16 Godel, 17 Mlle Wolff, 18 Mlle Lefilliâtre points obtenus : 36.

19. Chadourne, 20 Caroli, 21 Thoyer, 22 Loeb, 23 Brunet ; point obtenus : 35 1/2.

24. Fournier (J), 25 Mlle Guérin, 26 Mesplomb, 27 Frémont, 28 Boquel, 29 Davioud, 30 Mlle Landowski, 31 Lang ; points obtenus : 35.

32. Le Baron, 33 Magnien, 34 Duhamel, 35 de Sèze, 36 Falaise, 37 Rudolf, 38 de Langenhagen. points obtenus : 34 1/2.

39 Fredet, 40 Rivoire, 41 Parlier, 42 Veuillot, 43 Grenaud, 44 Odinet, 45 Audouin, 46 Lebecq, 47 Fouquet, 48 Vannier 49 Merger ; points obtenus : 34,

50 Lemaire, 51 Berry, 52 Querne u, 53 Mlle Maldan, 54 Moltz, points obtenus : 33 1/2 ;

55 Gay, 56 Cadilhac, 57 Mlle Wertheimer (Suz.), 58 Vidal Naquet, 59 Sallé, 60 Mlle Bronilawski, 61 Husseinstein, 62 Lacurte, 63 Corbin, 64 Müller, 65 Cohen-Deloro, 66 Macasdar, 67 Poumeau-Delille, 68 Pompanon, 69 Mlle Dartin, 70. Gasné, 71 Lévy, (André) ; points obtenus : 33.

72 Loubry, 73 Rogier, 74 Cantin (Jean), 75 Fellous, 76 Grancher, 77 Eliascheff, points obtenus : 32 1 2 ;

78 Gallais (Pierre), 79 Samitoa, 80 Maksud, 81 Sallard, 82 Mme Trivas née Morosoff, 83 Gaston, 84 Castellant, 85 Cachera 86 Deliencourt, 87 Guédé, 88 Plat, 89 Langumier, 90 Lacombe, 91 Clément (André), 92 Desormeaux, 93 Fayot, 94 Cantacuzène 95 Mlle Cahen, 96 Ab der Halden, 97 Houzeau, 98 Stérin, 99, Delahaye, 100 Pottier, 101 Merklen (Pierre) : points obtenus : 32.

102 Magloire, 103 Marie, 104 Ventre, 105 Hein, 106 Lousso, 107 Mlle Chemin ; points obtenus : 31 1 2 ;

108 Camps, 109 Mme Amiot, née Patti, 110 Janvier, 111 Jeantet, 112 Omnès, 113 Sassier, 114 Rouquès, 115 Priollet, 116 Bruchon, 117 Kyriaoc, 118 Mlle Nageotte, 119 Joly, 120 Loevenbrück, 121 Lafitte, 122 Favre, 123 Bouquet, 124 Hnmbourg, 125 Nataf, 126 Auclair (Jean), 127 Martin (Charles), 128 Moutard, 129 Busson (André), 130 Le Cacheux. 131 Veslot, 132 Anchel, 133 Mlle Scherrer, 134. Baugas, 135 Calmels, 136 Mlle Palisse, 137 Danhier, 138. Bocquentin ; points obtenus : 31.

139 Mlle Latil, 140 David (Pierre), 141 Monnier, 142 Colin (Marcel). 143 Delvaille, 144 Bouvier (Georges), 145 Liège, 146. Hénault 147 Le Guet, 148 Stuhl, 149 Hébert, 150 Delbreil, 151 Mlle Lechopier, 152 Bourgeois (Amable), 153 Dreyfus (Pierre), 154 Gilbrin ; points obtenus : 30 1/2

155 Brion, 156 Durrbach, 157 Drouhard, 158 Redaud, 159 Leroy (René), 160 Malpart, 161 Cheynet, 162 Lavoipierre, 163 Béal, 164 Tubiana, 165 Weill (Jean), 166 Chaignon, 167 Poisson, 168. Leproust, 169, Lefrançois, 170. Vayron de la Moureyre, 171. Larribère, 172 Fort (Pierre), 173 Briault, 174 Baron, 175 Decourt. 176. Mlle Gautheron, 177, Manouvrier, 178. Benoist (Marcel), 179, Gavois, 180 Henri (Guy), 181 Gibert (Henri), 182 Albot, 183 Bardin (Ferdinand), 184 Monnerot-Dumaine, 185 Mayrargues, 186 Vaché, 187 Pradier, 188 Leclerc (May), 189 Mlle Lamy, 190 Gabrol, 191 Viriot, 192 Breton (René), 193 Bazrilaï, 194 Mlle David (Georgette) ; points obtenus : 30.

195. Mahieu, 196 Dinichert, 197, Couperot, 198 Berny, 199 Tortat, 200 Codet ; points obtenus : 29 1 2.

ACTUALITÉS MÉDICALES

TUBERCULOSE

Permanent pulmonary effects of gas in warfare (Les séquelles pulmonaires des gaz de combat). (JOHN L. HANKINS et WALTER C. KLOTZ. *American Rew of tuberculosis* septembre 1922.)

166 cas ont été choisis parmi 3.837 malades, traités au sanatorium national de Johnson City, touchés par les gaz pendant la guerre et hospitalisés comme gazés pour une durée minumum de 20 jours, 66 % étaient diagnostiqués tuberculeux ; un seul avait une expectoration bacillilère ; un quart avait dans ses antécédents une grippe ou une pneumonie ; un quart présentait à l'écran des signes de tuberculose évolutive, sans que l'on puisse établir la relation qui existait entre l'effet des gaz et l'infection bacillaire. Les signes physiques étaient constants et caractéristiques : au sommet, respiration bronchique ; au milieu et à la base, matité et respiration faible, râles sibilants disséminés.

Dans le cas de tuberculose active, les deux groupes de signes des deux affections coexistaient et conservaient leur caractère et leur distribution propres. La radioscopie montrait une inspiration saccadee et retardée. Le tableau clinique était celui d'une péribronchite chronique, resultant d'un épaississement permanent de la muqueuse bronchique, dû à la prolifération inflammatoire qui suit les effets nécrosants des gaz irritants ; cette forme de bronchite détermine un certain degré d'invalidité,

J. LAFONT.

The heredetary factor in the étiology of tuberculosis (Le facteur hérédité dans l'étiologie de la tuberculose). (Albert GOVAERS. *American Review of tuberculosis* septembre 1922.)

Dans l'étiologie de la tuberculose figurent trois facteurs l'agent microbien ou l'infection, la prédisposition, comprenant la susceptibilité congénitale ou acquise ; la cause adjuvante ou le déséquilibre organique. Les méthodes biologiques et statistiques s'accordent sur la fréquence de l'hérédité tuberculeuse.

Les expériences de Wright et Lewis, qui portent sur 30.000 cobayes montrent que, chez ces animaux, la résistance l'emporte sur la susceptibilité. L'étude de 214 familles, représentant 5,629 individus, a permis d'établir les faits suivants : la proportion de descendants tuberculeux est plus élevée dans les familles tuberculeuses.

Dans les mêmes conditions, le pourcentage de tuberculeux qui n'ont pas été en contact avec d'autres tuberculeux est plus élevé que celui de ceux qui ont été en contact étroit, ce qui est en opposition avec la théorie de la contagion. Si l'on étudie trois générations successives, on constate que le nombre de tuberculeux augmente progressivement, l'influence maternelle paraissant très légère, il semble qu'il y ait une constitution héréditaire, une diathèse, qui donne des types biologiques à résistance plus ou moins marquée.

J. LAFONT.

Juvenile tuberculosis (La tuberculose juvénile). (JOHN (B. HAWES. *American Review of tuberculosis* septembre 1922).

La tuberculose juvénile comprend trois groupes, l'infection tuberculeuse latente, la tuberculose pulmonaire et la tuberculose ganglionnaire bronchique. C'est cette dernière forme qu'étudie Hawes et dont il essaye de préciser le diagnostic en établissant la valeur symptomatique des cinq points suivants : 1° une cutiréaction positive, à moins que l'enfant n'ait une tuberculose avancée ou qu'il ne soit convalescent de la rougeole ou d'une infection aiguë, maladies qui la rendent négative ; 2° des antécédents certains de contamination possible par le bacille humain ou bovin ; 3° une perte de poids ou un arrêt de gain de poids, une tendance à la fatigue ou une fatigue exagérée, de la fièvre et un pouls rapide ; 4° la présence d'une adénopathie bronchique, révélée par les rayons X l'examen clinique ; 5° l'absence d'autres sources évidentes d'infection ou d'intoxication telles que : hypertrophie des amygdales, végétations adénoïdes, carie dentaire, troubles intestinaux, appendicite chronique, suppuration de l'oreille moyenne, adénopathie cervicale, bronchopneumonie, rougeole, coqueluche, etc.

J. LAFONT.

The lymph node distribution of expérimental tuberculosis in the guinea pig (La distribution ganglionnaire dans la tuberculose expérimentale du cobaye). (G. B. WEBB, G. T. RYDER et C. T. OLCOTT. *American Review of tuberculosis,* septembre 1922.)

L'inoculation sous-cutanée de bacilles de Koch au cobaye détermine l'apparition précoce de lésions dans les ganglions lymphatiques de différentes régions du corps ; souvent on ne constate pas de lésions dans les zones baignées par les canaux lymphatiques aboutissant à ces ganglions, soit à la même époque, soit plus tard. Les ganglions dans lesquels on a trouvé des lésions sont les inguinaux du côté inoculé (les premiers), ceux du côté opposé, les iliaques, aortiques, axillaires, deux groupes de cervicaux, les rétrosternaux, trachéobronchiques, hépatiques, mésentériques et iléo-cæcaux.

Excepté dans les ganglions inguinaux touchés les premiers et dans les ganglions bronchiques et hépatiques, dont la situation particulière favorise les infections multiples, la tendance des lésions des ganglions lymphatiques est d'aboutir à un type assez constant caractérisé par une légère hypertrophie et une caséification à extension peu marquée. Les lésions des ganglions en rapport avec l'intestin (mesentériques et iléo-cæcaux) se développent plus tardivement et présentent une tendance moins marquée à la caséification. L'arrêt et la guérison surviennent peut-être, mais cela n'a pas été prouvé par les expériences en question.

La survie de bacilles, à l'état d'activité réduite, dans certains ganglions éloignés, pourrait expliquer la persistance de la réaction de Pirquet chez l'adulte.

J. LAFONT

Des rapports de la tuberculose et de la syphilis héréditaire. (MERCIER DES ROCHETTES, Thèse Paris, 1922. Jouve, édit.)

Dans ce travail inspiré par Méry, l'A. étudie les relations de la tuberculose et de la syphilis héréditaire. Envisageant de nombreux cas de tuberculose contrôlée par l'examen bactériologique et l'inoculation, il s'est efforcé de rechercher chez les malades les stigmates cliniques et sérologiques de le syphilis. La tuberculose dans ses manifestations banales, pulmonaires et séreuses, évolue comme chez l'enfant normal, tout en paraissant manifester une tendance plus nettement fibreuse. Par contre, il ressort de la statistique de l'A. que chez les hérédosyphilitiques les manifestations cutanées, muqueuses et ganglionnaires de l'ancienne scrofule s'observent avec une fréquence particulière, l'action dystrophiante du tréponéme paraît prédisposer à ces formes torpides spéciales de tuberculose, il s'agit d'une hybridité de terrain. L'A. fait ensuite, à l'occasion de cas personnels où ce diagnostic pouvait être discuté, l'étude des lésions intriquées, hybrides, dues au bacille de Koch et au tréponème : de son étude critique serrée ressort l'extrême rareté de tels cas ; pour entraîner la conviction, l'examen anatomo-pathologique et bactériologique doit montrer la présence au niveau d'une même lésion du tréponème et du bacille tuberculeux, association tout à fait exceptionnelle.

N. PÉRON.

(*Voir la suite page* 859).



41, Rue des Ecoles, PARIS

VIENT
de
PARAITRE

MEDICUS

- est le véritable Guide-Annuaire des Etudiants et des Praticiens -

TOUT CE QUI DE PRÈS OU DE LOIN
TOUCHE A LA PROFESSION MÉDICALE
:: :: SE TROUVE DANS **MEDICUS** *:: ::*

LES ÉTUDIANTS : LA FILIÈRE DE LEURS ÉTUDES ; LES PRATICIENS : LES LOIS, DÉCRETS, ARRÊTÉS ET RÈGLEMENTS CONCERNANT L'EXERCICE DE LA MÉDECINE ET DE LA PHARMACIE, constamment tenus à jour ::

Les renseignements concernant : la Médecine Militaire, Navale, Coloniale ; les Concours pour les Hôpitaux, les Asiles d'Aliénés, l'Agrégation ; Médecins de Colonisation, Sanitaires maritimes; Santé publique, Accidents du travail, Tarifs médicaux et pharmaceutiques, Syndicats médicaux, Sociétés de secours mutuels, d'assistance, de retraite ; Maisons de santé ; Eaux minérales ; Sociétés savantes ; Journaux médicaux ; Facultés et Ecoles de province, y sont longuement indiqués.

Seul MEDICUS contient :

Un Dictionnaire raisonné de Droit et de Jurisprudence médicale exclusivement écrit pour lui.

Enfin, la partie Annuaire, classification alphabétique, puis par rues (Paris) par départements et communes et par colonies ensuite.

Deux opinions sur MEDICUS :

« Medicus est véritablement le Guide-Annuaire pratique, complet, « utile, dont les renseignements, rigoureusement contrôlés et puisés « aux meilleures sources, justifient les qualificatifs de BOTTIN « MÉDICAL, de VADE MECUM INDISPENSABLE, de JE SAIS « TOUT MÉDICAL, que lui ont si justement octroyés la majorité « des journaux médicaux français et étrangers. »

P. YVON,
Membre de l'Académie de Médecine.

« Comment ont pu faire nos prédécesseurs qui n'avaient pas ce « guide précieux sous la main ? Personnellement, je ne conçois plus que l'on puisse s'en passer. »

Dr RIEU-VILLENEUVE,
Journal des Médecins.

GYNÉCOLOGIE

Les métrites banales. (A. SIREDEY. *Journal de médecine et de chirurgie pratiques*, tome VIIC, 25 août 1922, 16e cahier, p. 581.)

Il y a trois grandes classes de métrites. — 1° Métrite post-partum ou post-abortum avec tendance hémorrhagique précoce et subinvolution ; 2° métrite gonococcique avec leucorrhée abondante, dysurie, sensation de brûlure au fond du vagin et sur la vulve — et surtout *catarrhe muco-purulent* avec grosses et longues glaires grisâtres qui se laissent étirer indéfiniment ; 3° métrites banales, objet de cet article, les plus nombreuses, causées par quelque hôte habituel ou accidentel du vagin et ne se propageant pas aux annexes.

Les causes de ces métrites sont mal connues ; les déviations et les ptoses y prédisposent parfois. La constipation les influencent. Les fatigues jouent un rôle important ainsi que les fautes d'hygiène génitale.

Forme aiguë consécutive à la défloration. — Des jeunes mariées « accusent une leucorrhée abondante, fluide, qui provoque sur les lèvres de la vulve, sur la face internes des cuisses, une irritation très vive s'accompagnant de dysurie ; ces accidents font songer à un écoulement blennorragique. L'erreur est d'autant plus facile à commettre qu'on trouve souvent le vagin irrité, la surface vaginale du col un peu rouge et son extrémité comme exulcérée ».

Il existe aussi des formes aiguës après injections hyperthermiques ou antiseptiques fortes.

« Si l'on essuie les sécrétions qui souillent la vulve on ne constate pas d'uréthrite, les mucosités qui s'étalent sur les parois du col, sur le fond du vagin, ne sont pas constituées par ces longues et interminables glaires filantes des sécrétions blennorragiques ; elles ressemblent plutôt à des crachats et s'enlèvent assez facilement au moyen d'un tampon d'ouate hydrophile. La muqueuse présente une vive rougeur sans avoir l'aspect granuleux de la vaginite blennorragique mais ces nuances ne sont pas toujours très concluantes ».

Le contrôle du microscope s'impose.

Forme chronique, la plus habituelle. Légères douleurs lombo-abdominales avec pesanteur, gêne dans le bassin fatigue. Pertes blanches : mucosités jaunâtres ou grisâtres qui mouillent de temps à autre le linge et laissent sur les lèvres une humidité permanente. Col un peu mou et béant ; quelques œufs de NABOTH.

« Le speculum permet de se rendre plus exactement compte de ces détails, car l'orifice cervical s'élargit sous l'influence de l'écartement des valves. On voit alors la muqueuse rouge, légèrement tuméfiée faisant saillie à l'orifice et donnant même lieu, dans les formes les plus accentuées, à un certain degré d'ectropion surtout si le col a été déchiré dans les accouchements ».

Ces métrites ont une tendance marquée à la guérison, soit par un bon traitement, soit spontanément.

Rarement, il se produit des hyperplasies localisées ou diffuses de la muqueuse qui aboutissent aux métrites villeuses polypeuses.

La complication la plus redoutable est une thérapeutique mal comprise inopportune et malfaisante.

Ce qu'il faut faire : 1° **Repos**. — « On s'efforcera d'assurer aux malades *le repos* qui leur est nécessaire c'est ce qu'il est le plus difficile d'obtenir. Quelques jours au lit, surtout pendant les règles et dans la période qui les précèdent, éviteront parfois aux malades des souffrances prolongées et de longues périodes d'inactivité ; c'est ce qu'il importe de leur faire comprendre ».

2° **Lutte contre la constipation.**

3° **Injections quotidiennes** : eau bouillie à 39° avec un peu de bicarbonate ou de sulfate de zinc et alun. L'eau ne lave d'ailleurs que le vagin et son rôle se borne à éliminer les mucosités qui s'accumulent à l'entrée du col. L'auteur est ennemi des injections hyperthermiques.

4° **Pansements** tous les 2 ou 3 jours. Teinture d'iode fraiche, alcool à 90° additionné de 10 % de formol suivi d'un tampon glycériné.

5° **Bains chauds** avec un rouleau de sels de Salies et un litre d'eau mère. Cures thermales.

Ce qu'il ne faut pas faire : 1° **Injections et instillations intra-utérines** qui, à côté de résultats satisfaisants, ont plus d'une fois provoqué des accidents ;

2° **Crayons** qui traumatisent la muqueuse ;

3° **Radium.**

En cas de complications, ne pas hésiter à appliquer un traitement énergique. — « S'il s'agit de formes hémorragiques avec épaississement de la muqueuse, formations polypeuses, on aura recours au *curettage* de préférence aux instillations et à d'autres moyens aveugles.

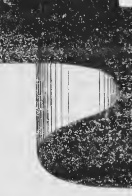
Est-on en présence de ces gros cols de multipares aux lèvres éversées avec muqueuse en ectropion fortement épaissie, l'*amputation partielle du col* dite de SCHRÖDER constitue le traitement de choix.

Quant au x formes accentuées des ptoses : *abaissement de l'utérus* avec *colpocèle double, rétrodéviation avec rectocèle* et *crises fréquentes de douleurs*, elles sont justiciables du redressement avec fixation. *De bonnes opérations complètes, habilement et prudemment exécutées*, rendent beaucoup plus de services aux malades que les applications de pessaires, de tiges intra-utérines ou que des tentatives périodiques de redressement trop souvent suivies de complications graves ».

Henri VIGNES.






PHOSPHATE VITAL
JACQUEMAIRE

MÉLANGES MÉDICO-HISTORIQUES

Nous donnerons ici sous cette rubrique, de temps en temps, le résumé de communications à la Société française d'histoire de la médecine ou de mémoires intéressant l'histoire des sciences en général et de la médecine en particulier.

La dégénérescence de la race carolingienne et ses causes pathologiques

Le Pr E. Jeanselme vient de communiquer une note sur cet important point d'histoire. Dès l'avènement de Louis-le-Débonnaire, arrière petit-fils de Charles Martel, l'empire périclite et se désagrège. En 911, meurt Louis IV l'enfant, dernier représentant mâle des Carolingiens de Germanie, et, en 987, s'éteint Louis V le Fainéant, roi des Francs, le dernier rejeton de la race carolingienne.

Quelles sont les causes d'une extinction si rapide ? Elles sont multiples et complexes. Les unes sont politiques ; d'autres sont intrinsèques et propres à la race. Ce sont la diminution progressive du pouvoir prolifique des Carolingiens, leur faible résistance aux causes de mort, leur déchéance physique et morale commandée par les tares pathologiques qui s'accumulent, de plus en plus nombreuses à chaque génération, sur cette race abâtardie.

Pour mettre en évidence le rôle de ces facteurs morbides, l'auteur a dressé un arbre généalogique de la descendance de Louis-le-Débonnaire. En regard de chaque membre, il a inscrit les dates utiles à connaître ainsi que les troubles du système nerveux et des fonctions psychiques dont l'histoire fait mention.

La diminution du taux de la natalité est des plus manifeste. Dès la troisième génération, le nombre des descendants, au lieu de s'accroître, se réduit à quatorze. Il est de sept à la quatrième de quatre à la cinquième et d'un seul à la sixième. Non seulement la fécondité des Carolingiens tend à se tarir, mais leurs débiles représentants meurent jeunes pour la plupart. Louis-le-Débonnaire atteignit l'âge de 62 ans. La durée moyenne de la vie de ses descendants décroît rapidement à chaque génération. A la première, elle est de 54 ans ; à la seconde de 40 ; à la troisième de 39 ; à la quatrième de 33....

Parmi les descendants mâles de Louis-le-Débonnaire, on relève trois cas d'épilepsie et un cas de « délire démoniaque », chez des frères et des cousins germains, un cas de folie alcoolique, trois cas d'hémiplégie accompagnée d'aphasie (mère, fils et petit-fils), deux cas d'imbécillité, dix tares nerveuses ou intellectuelles bien caractérisées sur un total de cinquante-trois membres.

Ces tares ne sont pas nocives au même degré. L'hémiplégie qui survient au déclin de la vie, la faiblesse intellectuelle qui n'entrave pas les fonctions sexuelles, ne rendent pas l'homme infécond. Mais l'épilepsie, dans sa forme juvénile tout au moins, entraîne souvent à sa suite la stérilité. Tandis que les rameaux entachés d'épilepsie ou de folie alcoolique s'arrêtent court et ne dépassent pas la seconde génération, les autres se prolongent jusqu'à la quatrième, la cinquième et même la sixième.

La dyscrasie goutteuse a été l'avant-courière de l'épilepsie dans la race carolingienne. Charlemagne et son fils Louis-le-Débonnaire furent, l'un et l'autre, goutteux. Les dynasties des Capétiens, des Comnènes, des Paléologues et des Osmanlis fournissent des exemples analogues.

Lorsque le terrain organique a été ainsi préparé par des tares héréditaires, une cause exogène, infectieuse ou toxique, déchaîne l'épilepsie. Parmi les agents provocateurs, celui qu'il semble le plus légitime d'incriminer à cette époque, c'est le vin et les autres boissons fermentées dont les hautes classes de la société faisaient un si grand abus au Moyen-Age. Les Francs recherchaient le vins parfumés avec des plantes aromatiques telles que l'absinthe dont les propriétés éminemment toxiques et convulsivantes sont bien connues. La race mérovingienne avait sombré dans l'alcoolisme et dans l'orgie. Deux siècles plus tard les mêmes causes produisent les mêmes effets. Les Carolingiens, comme leurs prédécesseurs, dégénèrent et s'éteignent sous l'empire des mêmes vices.

Il n'est pas douteux que les troubles mentaux et le déficit intellectuel des Carolingiens ont joué dans l'histoire un rôle indéniable. Si des souverains, tels que Charles-le-Gros et Charles-le-Simple furent inférieurs à leur tâche, s'ils furent impuissants

(Voir suite, page 866).

à refouler le flot des invasions normandes que le bras de Charlemagne aurait maîtrisées, peut-être faut-il en chercher la cause dans la lourde hérédité morbide qui pesait sur ces rois débiles et dégénérés.

Un médecin du XVIIIe, Gilchrist, précurseur de Forlanini

Tel est le titre d'un intéressant travail de M. Jean Avalon.

Le traitement de la tuberculose pulmonaire par le pneumothorax artificiel, conçu et proposé par Forlanini en 1882 et réalisé par lui en 1894, n'était pas, comme l'a dit lui-même Forlanini et comme l'ont montré MM. Piéry et Roshem en 1911, une méthode nouvelle en thérapeutique. Un physiologiste anglais, Carson, de Liverpool, l'avait préconisée dès 1821 et avait même pratiqué le pneumothorax expérimental chez le lapin. C'est quelques années plus tard seulement qu'il fut réalisé chez l'homme par un autre médecin anglais, Ramagde. On pensait donc jusqu'ici qu'il fallait fixer l'origine de cette méthode à l'année 1881.

En réalité, il faut remonter plus haut encore. On la trouve clairement conçue et préconisée dès 1757 par un médecin anglais qui avait terminé ses études en France, du nom de Gilchrist. Il l'exposa dans son ouvrage « Utilité des voyages sur mer pour la cure des différentes maladies et notamment de la consomption », mais il ne paraît pas l'avoir mise en pratique, l'idée qu'il se faisait de la nature des *abcès tuberculeux* ne lui laissant pas entrevoir des chances sérieuses de réussite.

Laignel-Lavastine.

BIBLIOGRAPHIE

L'Opothérapie du praticien. In-8° 38 pages. 3 planches hors texte par L. Lematte, docteur en pharmacie, membre des Sociétés de Médecine et de Thérapeutique 1 vol. Prix : 5 fr. A Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine.)

Ce livre est écrit pour les praticiens. Le médecin y trouvera des indications précises sur la posologie, le mode d'administration et l'emploi des préparations opothérapiques.

Dans la première partie sont discutées les techniques qu'on doit employer pour avoir des préparations actives. Le médecin doit savoir comment sont preparés les produits qu'il ordonne.

La deuxième partie est consacrée à l'étude des glandes et des tissus utilisés.

Dans la troisième partie sont exposées les applications de l'opothérapie aux différentes maladies ; seuls les résultats très nets sont mentionnés. En consultant l'Index thérapeutique, le médecin peut facilement faire figurer l'opothérapie sur ses ordonnances lorsqu'il veut l'employer dans plusieurs affections, comme le cancer, l'arriération infantile, le myxœdème, l'asthme où la thérapeutique courante le laisse désarmé.

Encéphalite hyperthermique. guérie à Lourdes, le 8 septembre 1922. Observation médicale par les Docteurs H. et J. Bon. Une brochure grand in-8 de 24 pages, avec 2 planches en photogravure et courbe de température complète (17 mois) Prix : 3 francs. Maloine, éditeur, rue de l'Ecole-de-Médecine, 27, Paris.

Les auteurs ont suivi la malade pendant 17 mois à leur clinique: l'un deux l'a vue guérir sous ses yeux. Ils nous livrent l'observation complète avec tous les éléments de discussion (courbes de température, de poids, examens de laboratoire, etc.). C'est une contribution de valeur à l'étude des encéphalopathies tuberculeuses ou épidémiques et de la difficulté de leur diagnostic, sinon lésionnel, du moins différentiel. Ces caractères particuliers de la guérison lui donnent un grand intérêt à la fois scientifique et philosophique.

FONDÉ EN 1873. — N° 49. Le Numéro : 40 Centimes 9 DÉCEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
41, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
Compte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30 03

ABONNEMENTS :
France et Colonies............ 20 fr.
Union postale................. 25 fr.
Etudiants
France et Colonies............ 12 fr.
Union postale................. 15 fr.
Les abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

Faculté de Médecine de Paris
CLINIQUE OBSTÉTRICALE DE LA PITIÉ. — Leçon d'ouverture du Professeur Cyrille JEANNIN....................... p. 574

Travaux Originaux
SIFFRE. — Tuberculose et carie dentaire. Décalcification .... p. 580

Bulletin du Progrès Médical
MAURICE LOEPER. - A propos de l'Externat. p. 581

Sociétés Savantes
Académie de Médecine............ p. 582
Société Médicale des Hôpitaux...... p. 583

Thérapeutique Appliquée
Un nouveau sel de chaux en thérapeutique. p. 584

Nouvelles .... p. 871

Actualités Médicales
Chirurgie viscérale............. p. 877

Bibliographie............ p. 872 et 884

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours des prix de l'internat* : 1° Section de médecine. Composition du Jury : MM. les docteurs Garnier, Papillon, Lion, Foiy, Ribadeau-Dumas. 4 mémoires remis par MM. Haguenau, Blum, Libert et Alajouanine.

2° Section de chirurgie et d'accouchements : Composition du Jury : MM. les docteurs P. Duval, Lardennois, Schwartz, Savariaud et Ecalle. 1 seul mémoire remis par M. Flandrin.

Nécrologie. — M. Baudet (Marcel, externe de 3e année à l'hôpital Saint-Louis (Annexe Grancher), décédé des suites de scarlatine contractée dans le service.

Faculté de médecine de Paris. — Thèses : 6 *décembre*. — M. Krzypow (B.). Valeur séméiologique des écoulements anormaux par le mamelon. — M. Fey (Bernard). L'infarctus chirurgical du rein. — M. Ortodoxu (V.). Ligamentopexie dans les rétrodéviations utérines. — Mme Poissonnier. Contribution à l'étude du syndrome de Klippel-Feil.

Internat en pharmacie des asiles. — Un concours pour quatre places d'interne tiutlaire en pharmacie des asiles publics d'aliénés de la Seine et de l'hospice départemental Paul-Brousse à Villejuif et la désignation d'internes provisoires, s'ouvrira à Paris, le lundi 15 janvier 1923. Le nombre des places mises au concours pourra, si besoin est, être augmenté avant la clôture des opérations.

Les inscriptions seront reçues à la préfecture de la Seine (service du département, 2e bureau, annexe de l'Hôtel-de-Ville, 2 rue Lobau), tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de 10 à 12 heures, et de 14 à 17 heures du 18 au 30 décembre 1922.

Les candidats seront convoqué s par lettre. Néanmoins, l'administration décline toute responsabilité pour les convocations qui ne parviendraient pas.

Les candidats reçus entreront en fonctions le 1er février 1923.

Faculté de médecine de Lyon. — Un cours pratique de bactériologie et de sérologie appliquées au diagnostic et au pronostic des infections s'ouvrira le 15 janvier 1923 au laboratoire de médecine expérimentale et de bactériologie, sous la direction du professeur F. Arloing et du professeur agrégé L. Thévenot. Il comprendra 15 séances de manipulations de 14 à 17 heures et se termincra le 10 mars. Droits de laboratoire : 150 francs.

Ce cours est sanctionné, si les assistants le désirent, par l'obtention, après examen, du diplôme *Certificat de bactériologie de l'Université de Lyon*, créé par arrêté ministériel de février 1922.

Se faire inscrire au secrétariat de la Faculté de médecine du 1er décembre jusqu'au 10 janvier, dernier délai.

Le nombre des places peut être limité.

Consultation dentaire de l'hôpital des Enfants-Malades (rue de Sèvres). — M. le Dr Pierre Robin, stomatologistes des hôpiatux, fera tous les *jeudis, à 11 heures du matin*, dans l'amphithéâtre des cours de l'hôpital des Enfants-Malades, une conférence clinique de stomatologie.

Société des Amis de la Faculté de médecine de Paris. — Le 29 novembre 1922, s'est tenue, dans lasalle du Conseil de la Faculté, l'Assemblée générale de la société des Amis de la Faculté de médecine de Paris, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, président du Sénat.

On sait que cette association a pour buts principaux de perfectionner, à la Faculté de Médecine de Paris, les méthode d'enseignement, les moyens de travaux pour les étudiants, les laboratoires de recherches scientifiques, de favoriser l'expansion de la médecine française à l'étranger et de contribuer ainsi à l'avancement des sciences médicales.

M. le professeur Chauffard, secrétaire général de la Société, a présenté le compte rendu moral durant les premières années de son existence.

La société comprend actuellement 182 membres (dont 18 membres bienfaiteurs, 76 membres fondateurs et 88 membres adhérents ; elle a édité en 1920, à grand tirage, une brochure de propagande pour la Faculté, adressée aux centres médicaux du monde entier.

Cette année, elle se propose d'ériger dans les locaux de la Faculté, une plaque commémorative en l'honneur des docteurs et étudiants de la Faculté de médecine morts pour la France.

M. Le secrétaire général rappelle les visites organisées l'an dernier par la Société à l'Ecole de puériculture de la Faculté, rue Desnouettes et à la belle clinique chirurigcale du professeur Pierre Duval à l'hôpital de Vaugirard.

Il a l'intention, cette année, d'organiser à la Faculté une série de conférences faites par les professeurs et les agrégés.

Après le compte rendu financier, présenté par M. le trésorier Masson et adopté à l'unanimité, M. le professeur Roger, doyen, développe les grandes lignes du projet de conférences dont vient de parler M. le professeur Chouffard. Ces conférences au nombre d'une douzaine par an, durant le semestre d'hiver, permettraient aux professeurs et aux agrégés d'exposer tour à tour le résumé de leurs recherches personnelles et le tableau de leur activité scientifique particulière.

M. le président Léon Bourgeois prend enfin la parole pour approuver entièrement les deux propositions de M. le secrétaire général : il désire que l'œuvre de la société soit mieux connue et il pense que les conférences dont il s'agit seront un admirable moyen de publicité : en faisant mieux connaître la science et nos maîtres, elles attireront à la société des souscripteurs et des amis. Une séance solennelle pourrait les inaugurer. L'on demanderait à M. le Président de la République de vouloir bien honorer de sa présence la première conéfrence qui aura lieu le 18 janvier à 8 h. 1/2 du soir.

En ce qui concerne le projet excellent du monument aux morts, un appel spécial pourrait être fait pour une souscription extraordinaire des membres de la société.

L'Assemblée approuve à l'unanimité les deux projets soumis à sa délibération.

Ordre du jour voté par le Syndicat des médecins de la Seine dans sa séance de conseil du 7 novembre 1922 — A propos de l'œuvre de l'Institut prophylactique.

Le Conseil d'administration du syndicat des médecins de la Seine proteste contre la teneur de certains articles parus dans la grande presse au sujet de l'« Institut prophylactique ».

Un de ces articles (journal *Le Matin*, signature Jean d'Orsay) déclare que tout malade dont la réaction sérique pratiquée à cet institut

est restée négative pendant 8 mois, peut se considérer comme entièrement guéri.

Le Conseil d'administration du S.M.S. estime donc que des affirmations de ce genre répandues dans la Grande Presse sont au moins imprudentes et de nature à nuire gravement à la santé publique en donnant aux malades une fausse sécurité.

La situation des médecins dans le gouvernement de Nicolaieff (Ukraine). — Le Dr Haigh, membre de la Commission d'hygiène de la Société des Nations et conseiller médical de l'*Action Nansen*, donne dans son dernier rapport du mois de septembre les détails suivants sur la situation des médecins et du personnel médical dans le gouvernement de Nicolaïeff :

« L'aide aux médecins a été, jusqu'ici, négligeable, et il n'existe aucune organisation de cette sorte dans le gouvermement. Quelques rares médecins, qui avaient des amis à l'étranger, ont parfois reçu des colis de vivres.

« Tout fait prévoir que, l'hiver prochain, la famine et les conditions de vie seront pires encore que par le passé, à moins que des secours ne soient envoyés de l'étranger.

« Naturellement les médecins ne sont payés qu'avec beaucoup de retard. Leur sort tragique continue à empirer. Durant l'hiver passé, on leur a fourni officiellement quelques vivres, mais maintenant ce secours a cessé. Le personnel médical doit donc se tirer d'affaire par ses propres moyens. Beaucoup de médeicns ne subsistent que grâce à la vente des meubles ou divers objets qu'ils possèdent. Même ceux qui ont la meilleure clientèle manquent de vêtements. Les plus pauvres, ceux qui demeurent dans les districts les plus éloignés, ne peuvent compter que sur le secours de quelque paysan qui fut leur client et a échappé à la ruine.

« Ce rapide tableau de la situation dans le gouvernement de Nicolaïeff donne une idée des conditions qui existent dans d'autres partis du pays.m

« Sans la ration officielle d'une livre anglaise (400 gr.) de maïs distribuée jusqu'ici à une partie du personnel des hôpitaux, la vie eût été impossible dans ces établissements. Ce secours a cessé. Aujourd'hui, un médecin d'hôpital, *s'il est payé*, reçoit 27 millions de roubles soit moins d'une livre sterling en septembre, aujourd'hui moins de huit shelling, une sœur environ 20 millions et les autres employés moins encore. Le nombre est grand de ceux qui sont morts à leur poste. »

Ce tableau objectif montre clairement la situation tragique des médecins russes dans les régions affamées et la nécessité de les secourir d'urgence.

BIBLIOGRAPHIE

Les angines de poitrine, *Le syndrome clinique. Pathogénie. Pronostic. Thérapeutique. Pratique médicale*, par A. Martinet. 1 volume in-8 écu de 140 pages avec 35 figures et 24 planches (*Collection de Médecine et Chirurgie pratiques*) (Masson et Cie, éditeurs). Prix : 8 fr. net.

Après avoir montré que l'angine de poitrine n'est qu'un syndrome clinique banal sans spécificité nosologique, l'auteur relate un certain nombre d'observations personnelles typiques.

Il étudie la *Pathogénie* des angines de poitrine et dégage le rôle des pressions artérielles et celui des artères coronaires. Les éléments du *Pronostic*, il les dégage de diverses statistiques et surtout de la sienne particulièrement documentée. Il donne ensuite les indications de *thérapeutique générale*.

Une partie importante du volume est consacrée à la *Pratique médicale courante* L'auteur dépouille une statistique de 100 cas réels d'angine de poitrine : angine subordonnée à une aortite, à la goutte, la pléthore, l'angiospasme, angines subordonnées à la névropathie, à l'aérophagie, angines hors cadre le plus souvent réflexes.

Il en déduit les points essentiels du diagnostic à résoudre en présence de toute angine et d'où découlent les indications thérapeutiques qui peuvent se résumer en 4 types d'ordonnances suivant qu'on se trouve en présence de cas différents.

Il étudie le traitement en dehors des crises et le traitement de la crise et termine par une bibliographie sélectionnée.

Le curettage utérin. *Indications, Technique, Accidents, Résultats*, par J. Fiolle, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, chirurgien des hôpitaux, 1 volume in-8 broché de 128 pages, 29 figures. (Masson et Cie, éditeurs). Prix : 8 fr.

Le petit livre de M. Fiolle, conçu dans un esprit strictement pratique, vient combler une lacune : il apporte à tous ceux qui peuvent être amenés à exécuter un curettage, des indications opératoires précises, et une technique aussi simplifiée que possible, quoique décrite dans les moindres détails.

La première partie est consacrée à l'étude des indications du curettage dans les différentes formes de métrites, les rétentions placentaires, les états fibromateux, les explorations biopsiques, les lésions utérines nécessitant des applications de radium, etc.

L'auteur expose ensuite avec des détails minutieux la préparation, l'instrumentation et les techniques du curettage, très différentes dans les métrites et dans les rétentions placentaires, et donne toutes les indications utiles pour l'opération à domicile des malades intransportables. Deux paragraphes sont consacrés au curettage explorateur et au curettage suivi d'application de radium.

Les accidents possibles sont décrits en même temps que chacune des techniques, de même que les soins consécutifs à l'intervention.

Tous ces exposés opératoires sont illustrés de nombreux dessins d'instruments, gravures et schémas. (*Voir suite page* 884)

Culture pure de Ferments lactiques bulgares sur milieu végétal

GASTRO-ENTÉRITES *des Nourrissons et de l'Adulte.* — RHINITES, OZENES
DIARRHÉES, CONSTIPATIONS — GRIPPES, ANGINES
INFECTIONS HÉPATIQUES *(d'origine intestinale)* — PANSEMENTS DES PLAIES
DERMATOSES, FURONCULOSES — GINGIVO-STOMATITES, PYORRHÉES

Prophylaxie de la FIÈVRE TYPHOÏDE *et du* CHOLÉRA



BULGARINE THÉPÉNIER

Sucer DEUX COMPRIMÉS de Bulgarine ou boire un verre à madère de BOUILLON de Bulgarine une demi-heure avant le repas.

Saupoudrer ou insuffler la Poudre *de Bulgarine 3 à 4 fois par jour.*

Phosphates et diastases des Céréales germées

ENTÉRITES *et* DYSPEPSIES *salivaires et pancréatiques* — SURALIMENTATION
PALPITATIONS *d'origine digestive* — REPHOSPHATISATION
MATERNISATION *physiologique du* LAIT — TUBERCULOSES, RACHITISMES
Préparation des BOUILLIES MALTÉES — NEURASTHÉNIES, CONVALESCENCES

DIGESTIF PUISSANT *de tous les* FÉCULENTS



Amylodiastase THÉPÉNIER

Croquer DEUX COMPRIMÉS d'Amylodiastase ou prendre deux cuillerées à café de Sirop Amylodiastase après les repas.

Préparation des bouillies : délayer une cuillerée à café de Sirop Amylodiastase dans la bouillie très chaude mais non bouillante.

Préparés par le " Laboratoire des Ferments " A. THÉPÉNIER, 12, rue Clapeyron, PARIS


RÉVULSIF BOUDIN
Après chaque application reboucher avec soin
RÉVULSIF BOUDIN
RÉVULSIF LIQUIDE
PRÉPARÉ PAR
F. BOUDIN
Pharmacien Chimiste
6, Rue du Moulin
VINCENNES (Seine)
RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères
ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE
REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.
S'APPLIQUE AU PINCEAU
N'ABIME PAS LA PEAU
Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin. à Vincennes (Seine)

ACTUALITÉS MÉDICALES

CHIRURGIE VISCÉRALE

Le sein qui reste après ablation radicale de celui du côté opposé en cas de cancer. (TROUT *Surgery Gynecology and Obstetrics*, 1922, n° 5, page 630.)

Dans cet article, l'auteur constate avec surprise que dans la littérature médicale la documentation relative à l'avenir du sein du côté opposé en cas d'ablation du sein cancéreux est très restreinte.

Etudiant surtout l'influence que produit la grossesse sur le sein restant, il arrive aux conclusions suivantes : sur 87 p. 100 des femmes opérées d'un cancer du sein et ayant eu des enfants par la suite, le pourcentage des morts est de 12 p. 100 ; la période, l'intervalle, compris entre l'opération et la récidive est de 2 à 10 ans.

L'auteur, se basant sur sa statistique personnelle de femmes au-dessous de quarante ans n'étant pas devenues enceintes, n'a pas noté la moindre récidive dans le sein opposé ; l'auteur conclut de cette étude et de ces statistiques qu'une femme amputée du sein pour néoplasme a des chances de voir récidiver le cancer dans le sein opposé si elle devient enceinte.

De la péricardite suppurée et de son traitement chirurgical. Contribution à la chirurgie du cœur et du péricarde (KLOSE et STRAUSS. *Archiv, für klinische chirurgie*. 1922, page 467.)

Après un exposé anatomique de la situation et des rapports du péricarde avec la paroi antérieure du thorax, l'auteur envisage une statistique de 77 cas, issue en majeure partie des auteurs allemands.

D'après ces auteurs, la limite inférieure de projection du péricarde est une ligne oblique de droite à gauche, partant, à droite à deux centimètres du bord sternal droit et reliant un point situé à 6 centimètres de bord sternal gauche après avoir croisé le milieu de l'appendice xiphoïde ; cette ligne fait avec l'horizontale un angle de 15 degrés.

Après une courte étude physiologique, ces auteurs mettent en doute la sensibilité du péricarde à la douleur.

Au point de vue étiologique, le sexe masculin serait plus fréquemment atteint que le sexe féminin, dans la proportion de 20 femmes pour 100 hommes ; le plus grand nombre des cas s'observe dans l'enfance et chez le jeune adulte avec un maximum de fréquence de 6 à 25 ans.

Le diagnostic des péricardites suppurées s'établit d'une part par l'étiologie, et d'autre part par les symptômes concomitants : température, signes de compression cardiaque, mauvais état général et quelquefois même œdème précordial ; mais il est assuré par la ponction exploratrice que l'on pratique au niveau de l'angle costo-xiphoïdien gauche. La radiographie est très importante, elle permet de distinguer la pleurite quelquefois même la péricardite adhésive le pneumo-péricarde.

Le pronostic est toujours peu favorable, la mort survient le plus souvent évoluant d'elle-même.

La péricardite suppurée forme des adhérences qui gêneront par la suite la circulation.

Le traitement consiste à évacuer l'épanchement soit par des ponctions répétées, soit par l'incision intercostale, soit par des interventions plus larges telles que la thoracotomie.

Les auteurs conseillent l'anesthésie locale et recommandent la méthode de Larrey-Rehn.

Avant d'ouvrir le péricarde, on injecte une solution de cocaïne au dixième, après ouverture, lavage au sérum physiologique tiède ; enfin s'il s'agit de péricardite suppurée diffuse on pourra pratiquer l'extirpation totale de la séreuse.

Dans tous les cas, il ne faudra nullement négliger les moyens thérapeutiques médicaux ; repos absolu, glace sur la region précordiale, morphine ; diurétiques.

Quelques formules cliniques de l'ulcère méso-gastrique. (ALESSANDRI. *Annali Italiani di chirurgia*, 1922, page 13.)

L'auteur se base sur une centaine de cas pour étudier ces ulcères qui siègent loin du pylore, car sur le segment moyen de l'estomac, ces variétés d'ulcères qu'il désigne sous le nom de méso-gastriques, empiètent néanmoins sur la petite courbure ; aussi ont-ils une très grande tendance à la perforation en même temps qu'une grande tendance à creuser.

L'auteur signale le cas d'ulcères ayant pénétré le lobe gauche du foie, la veine cave inférieure, enfin d'autres qui ont pénétré la paroi abdominale antérieure.

Alessandri nie la possibilité de la dégénérescence néoplasique de ces ulcus.

L'examen du chimisme gastrique a fourni les résultats suivants : sur douze ulcères, il ne rencontra jamais d'hyperchlorhydrie ; dans neuf cas il y eut même hypochlorhydrie ; aussi, dit l'auteur on ne peut pas fonder le diagnostic d'un ulcus gastrique d'après un examen clinique ; cependant il dit que dans les ulcères du duodénum il y a généralement hyperacidité avec hyperchlorhydrie et quand les ulcères gastriques siègent loin du pylore il y a quelquefois même anachlorhydrie.

L'auteur envisage les différents procédés opératoires : 1° résection cunéiforme de l'estomac ; 2° gastro-pylorectomie ; 3° thermo-cautérisation suivie d'enfouissement (opération de Balfour).

Alessandri donne la préférence à la résection médio-gastrique suivie d'une suture en deux plans de la paroi gastrique : 1° surjet total au catgut ; 2° surjet séro-séreux à la soie ; l'auteur ayant fait des expériences sur des chiens pour étudier l'évacuation de l'estomac après résection constate que la résection annulaire assure une évacuation normale et en même temps égale à celle de l'estomac sain et dans un laps de temps plus court qu'après une gastroentérostomie, néanmoins il recommande que la résection médio-gastrique détermine une sténose sans conséquence fonctionnelle ultérieure ; enfin l'estomac après résection médico-gastrique est également moins exposé au spasme pylorique et à la douleur.

Etude sur les diverticules du duodénum. (HOLWEIZIG, *Mitteilungen aus den greuzgebieten der Medicin und Chirurgie* 1922, n° 4, p. 527, 11 figures.)

L'auteur fait une étude anatomo-pathologique et clinique des diverticules du duodénum basée sur vingt-sept cas, cette lésion peut se rencontrer dans tous les points du duodénum, mais de préférence au niveau de la région de l'ampoule de Vater et à l'union des deuxième et troisième portions du duodenum. L'auteur exclut les diverticules qui avoisinent le pylore qui la plupart du temps coïncident avec un ulcus chronique, ils occupent alors la partie centrale de l'ulcus ; portent sur toutes les tuniques constitutives de l'organe, ce sont des diverticules de traction.

Les vrais diverticules du duodenum sont au contraire des diverticules de pulsion, situés à travers la musculeuse, soit en longeant un vaisseau, soit en suivant l'interstice situé entre le cholédoque et la paroi du duodenum, ce qui explique leur grande fréquence dans la région vatérienne.

Les principales causes qui prédisposent à de semblables lésions sont tout d'abord la disposition des vaisseaux de l'organe (plus la direction des vaisseaux est verticale, plus la hernie muqueuse trouvera facilement son chemin). Toutes les causes qui augmentent la pression intra-duodénale : 1° la dilatation du cholédoque par un calcul ou une pancréatite chronique ; la stase dans le système porte, soit par cirrhose hépatique, soit par lésion cardiaque, ces causes affaiblissent la paroi en dilatant ses orifices vasculaires veineux.

Chirurgie du cancer des voies biliaires. (BRÜTT, *Beiträge zur klinische Chirurgie*, 1922, p. 80, 1 figure.)

L'auteur étudie 43 cas de cancer des voies biliaires. Presque toujours cette lésion est associée à la lithiase ; dans cet article, l'auteur envisage surtout le cancer de l'ampoule de Vater (21 cas). Les principales interventions pratiquées (exérèse, cholescysto-

(*Voir suite, page* **879**).

mie, cholescysto-gastro-entérostomie, drainage de l'hépatique) ne sont généralement que des opérations palliatives et le pourcentage de mort est considérable (75 p. 100), cependant l'auteur signale trois succès après ablation de la tumeur et implantation du canal de Wirsung et du cholédoque dans la plaie duodénale.

L'auteur conseille l'extirpation de l'ampoule de Vater qui à son avis est la meilleure en pareil cas et qui en outre a le mérite d'être beaucoup moins grave que la duodénectomie proposée par les auteurs français (Desjardins, Sauvé, Cotte).

Kystes hydatiques du pancréas. (Albo. *Surgery, Gynécology and Obstetrics*, juin 1922.)

L'auteur rapporte une observation personnelle d'un homme de 23 ans, souffrant du côté droit de l'abdomen avec douleur irradiée vers l'épaule droite, troubles gastriques, dégoût des aliments gras, constipation très marquée, pas de vomissements ; l'apparition de ces symptômes remontaient à trois ans ; au bout d'un an, ictère progressif, jaune puis jaune foncé et enfin vert-olive, décoloration des selles, amaigrissement considérable puisque le malade a perdu trente kilogs en deux ans. Localement le malade presente une augmentation légère de la matité hépatique, douleur bien localisée dans la région pancréatico-biliaire sans qu'on puisse y percevoir à la palpation l'existence d'une tumeur.

Opération : anesthésie à l'éther, incision curviligne de Sprengel ; à l'ouverture de l'abdomen, tumeur rétro-stomacale et grosse vésicule, la tumeur intéresse la tête du pancréas ; après ponction, l'opérateur retire un liquide eau de roche qui permet le diagnostic du kyste hydatique. Incision du péritoine le long de la deuxième portion du duodénum, décollement du duodénum et du pancréas en pleine lame de Treitz ; le kyste apparaît après ponction, ouverture de la cavité kystique, lavement à l'éther, extirpation de la membrane proligère, fermeture de la capsule fibreuse.

Fibrome de l'utérus ou grossesse. (De Rouville. *Revue française de gynécologie et d'obstétrique*, 1922 n° 3, p. 191.)

Cette étude de toute première importance, surtout à l'heure actuelle, puisqu'elle a passionné, le mois dernier, à la fois les milieux medicaux et juridiques (procès Vallet).

Dans cet article l'auteur insiste sur les difficultés que présente souvent le diagnostic différentiel des fibromes utérins avec une grossesse. Bien souvent l'exploration *de visu* de l'utérus extériorisé ne solutionne pas le problème. A ce sujet de Rouville rappelle des interventions pratiquées sur plusieurs de ses malades où il eut l'idée en pareil cas de pratiquer une incision ovarienne afin de se rendre compte de l'existence ou de l'absence de corps jaune gestatif.

En cas de fibrome non kystique, on ne trouverait pas de corps jaune, alors que l'on en trouve si la femme est enceinte, l'auteur en conclut qu'il serait possible dans les cinq premiers mois d'une grossesse de trouver là un moyen de diagnostic simple et inoffensif qui permettrait ainsi de résoudre le problème.

Sur l'extirpation du cancer prostato-rectal. (Imbert, *La Presse médicale* 1922, n° 6, page, 60.)

L'auteur expose sa technique qu'il a mise au point sur le cadavre et pratiquée sur le vivant, dans un cas de cancer prostatique ayant secondairement envahit le rectum sur une certaine étendue. L'intervention comprend deux temps : 1° un temps abdominal 2° un temps périnéal.

1° *temps abdominal.* — Laparotomie médiane sous-ombilicale ouverture de la cavité abdominale, section de l'anse sigmoïde, fixation du bout supérieur à la paroi pour créer un anus iliaque artificiel définitif, ligature des deux artères hypogastriques, dénudation du rectum le plus loin possible, section du péritoine vésical ; pardessus les lésions l'auteur a pratiqué un capitonnage péritonéal en suturant le péritoine vésical au péritoine pariétal postérieur.

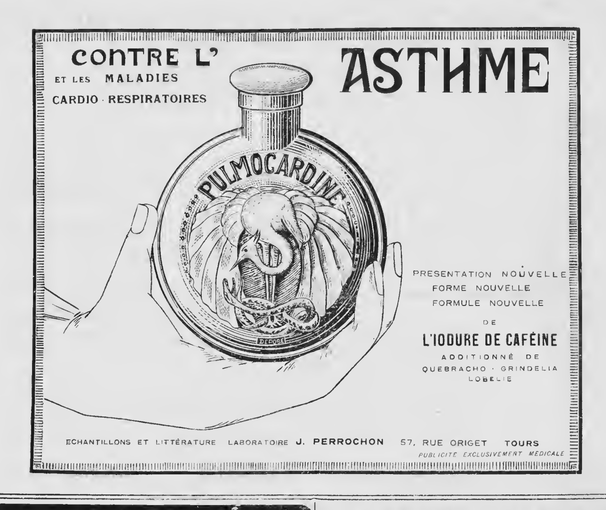
2° *temps périnéal.* — Le malade est placé dans la position de la taille, fermeture en bourse de l'anus, incision de Rochet (en U renversé), resection du coccyx, section de l'urèthre membraneux en arrière du bulbe, incision du plancher périnéal le long des branches ischio-pubiennes, décollement postérieur du rectum au niveau de l'excavation sacrée, section des releveurs, section de la vessie, l'orifice vésical est suturé à la peau et la plaie cutanée est refermée.

Le temps périnéal est presque exsangue du fait de la ligature des hypogastriques. Le malade très affaibli meurt le 4° jour. Pratiquée en 2 temps à intervalles de plusieurs jours une semblable intervention serait moins traumatisante et donnerait peut-être une survie plus longue.

Etude sur l'énervation des reins. (Papin et Ambard. *Archives des maladies des reins et des organes génito-urinaires*, 1er avril 1922.)

Ces auteurs rapportent six observations d'énervation des reins dans un but antalgique. Ces auteurs font remarquer qu'il existe des hydronephroses qui quoique petites sont extrêmement douloureuses, pour lesquelles l'extirpation du rein serait une intervention démesurée et la néphrotomie la néphropexie ou la décapsulation sont des interventions insuffisantes. La technique employée par les auteurs est la suivante : incision par voie lombaire, libération du rein et de son pédicule, section de tous les filets nerveux périvasculaires en isolant les branches vasculaires du pédicule et en sectionnant le tissu conjonctif environnant. Apres l'intervention, les malades souffrent beaucoup mais on ne constate aucun trouble urinaire.

Après un certain temps, variable selon les sujets, les douleurs disparaissent à peu près complètement et les urines du rein énervé ne sont nullement modifiées, cette énervation du pédicule rénal est en tout comparable aux sympathicotomies pratiquées au niveau des gros vaisseaux des membres dans le cas d'algies intenses.



VIN BRAVAIS

à base de Pedro Ximenès, le roi des vins espagnols et aux principes actifs de

Kola, Coca, Guarana, Caféine et Théobromine

ELIXIR BRAVAIS

aux mêmes principes actifs

Alliés au Curaçao Blanc de Hollande, digestif puissant, d'un goût exqui



Ces préparations, dont les éléments généreux assurent l'énergie d'une constitution et la solidité d'un tempérament, ont toujours été préconisées avec succès dans les cas d'**anémie, chlorose, débilité, maladies du cœur et de l'estomac, pâles couleurs, grandes faiblesses, migraines, convalescences difficiles, appauvrissement du sang, gastralgie, dyspepsie, surmenage physique et moral, grippes, neurasthénie.**

Par leur composition sagement équilibrée, le vin et l'élixir Bravais corrigent, en reveillant l'activité digestive, les mauvaises nutritions, combattent l'inertie circulatoire, reconstituent sans irriter et s'adressent, qualité primordiale, aux estomacs les plus délicats et les plus difficiles

GRANULÉ BRAVAIS

Kola, Koca, Quinquina, Glycérophosphates de chaux et de soude

Se prescrit contre les anémies, les névroses, le lymphatisme, la débilité générale, les affections des os et des articulations, etc., dans les cas où le vin ne peut être supporté.

Il n'existe pas de spécialités preparées avec une plus grande conscience, et le choix de leur composition explique à lui seul les préférences motivées des médecins les plus éminents.

SOCIÉTÉ DU VIN BRAVAIS, 3, rue de Mogador, PARIS

TUBERCULOSE MÉDICATION BRONCHITES

CRÉOSO-PHOSPHATÉE

Parfaite tolérance de la créosote. Assimilation complète du phosphate de chaux

SOLUTION



PAUTAUBERGE

Au Chlorydro-Phosphate de chaux créosoté.

Anticatarrhale et Antiseptique
Eupeptique et Reconstituante

Toutes les **Affections** des **Poumons** et des **Bronches.**

L. PAUTAUBERGE, 10, Rue de Constantinople

GRIPPE PARIS (8e) **RACHITISM**

EXTRAITS OPOTHÉRAPIQUES CHAI

Ovarique - Thyroïdien - Surrénal - Hypophysaire - Pancréatiq
Hépatique - Néphrétique - Thymique - Orchitique

Laboratoire CHAIX ..., Rue de l'Orne, PARIS — *Téléph.* : Saxe 12.55

BIBLIOGRAPHIE (*Suite*)

L'expertise devant la Justice de Paix dans les accidents du travail, par le Dr MAILLON, 1 volume de 76 pages. (Masson et Cie, éditeurs). Prix : 3 fr. net.

Dans ce petit volume sont condensés les renseignements spéciaux nécessaires devant la juridiction du Juge de Paix et que l'expert doit connaître pour fixer le nombre de journées pendant lesquelles est dû le demi-salaire, et pour dire si la lésion dont se plaint l'ouvrier est bien le fait ou non d'un accident du travail.

Il y trouvera des indications sur la *Juridiction*, sur la *Simulation*, l'*Exagération* et sur l'*Expert*, un exposé complet de l'*expertise*, une étude suffisante des cas les plus fréquemment contestés : *contusions, cicatrices, fractures, lésions, plaies, etc., etc.*

Pascal, par Jacques CHEVALLIER, professeur à l'Université de Grenoble. 1 volume in-8° de la collection « Les Maîtres de la Pensée française ». Prix : 9 francs. Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris 6e.

Faisant logiquement suite à l'étude sur Descartes, dont le nom, avec celui de l'auteur des *Pensées*, marque le sommet de la pensée française, ce livre est issu de leçons professées à l'Université de Grenoble durant l'hiver 1920-1921. Après avoir montré en quoi consistait le secret du philosophe du doute méthodique, attaché à la règle d'une certitude acquise, sortie en quelque sorte du fond de l'être, l'éminent universitaire a, suivant l'une de ses expressions, cherché dans Pascal le principe d'une dialectique capable de nous élever au-dessus de notre raison sans renoncer à la raison. Deux aspects de la pensée du plus profond de nos génies nationaux sont principalement envisagés, à des plans et dans des ordres différents : son œuvre mathématique, et son œuvre théologique. Le Platon français se révèle là tout entier, avec le milieu qui l'inspira, l'époque de crise religieuse qui lui montra le danger du paganisme renaissant. Dans cette consciencieuse restitution défilent successivement l'image de sa jeunesse maladive, prodigieusement précoce, le rappel de sa grande expérience sur le vide, de sa conversion, de la sublime évolution qui le mena de l'expérience du monde à la constatation nécessaire du surnaturel. Puis, c'est Port-Royal et son austère discipline, la lutte contre l'abus de la casuistique et les *Provinciales*, jugées d'un point de vue entièrement neuf, la publication retentissante de ses considérations sur le calcul intégral et le calcul des probabilités, enfin la soumission filiale à l'Église en dépit de l'emprise passagère du jansénisme. Pascal, dit excellement l'auteur, en forme de conclusion, n'a pas de système, mais une méthode de pensée qui fit de lui un savant et un chrétien, l'initiateur d'une révolution intellectuelle plus vaste que celle de Kant : elle donne l'infini comme l'explication du mystère de la vie et identifie l'incompréhensible avec le réel. Synthèse précieuse, qui excitera l'attention de tous ceux qui aiment à réfléchir sur le haut problème des destinées humaines.

Les champignons d'après nature, par le Dr Ed. LAVAL, lauréat de l'Institut et de l'Académie de Médecine, membre de la Société mycologique de France. Préface de M. le Professeur Mangin, membre de l'Institut. 1 vol in-4° 6 planches hors texte en trichromie, 40 reproductions photographiques en noir. Prix : 25 fr. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

Ce livre du Dr Laval est destiné, après tant d'autres, à mettre le public en garde contre les dangers de confondre des espèce vénéneuses et des espèces comestibles. L'auteur, médecin distingué, devenu mycologue aprè avoir été mycophage, a pensé qu'il convenait de faire un choix très restreint parmi les champignons que l'on peut rencontrer, et il s'est attaché, en s'appuyant sur son expérience particulière à faire connaître, en en décrivant avec souci au moyen de photographies et de dessins d'une scrupuleuse exactitude, un petit nombre d'espèces.

Après avoir donné les caractères généraux des champignons, dénoncé leur valeur alimentaire exagérée et fait connaître le mécanisme des empoisonnements, le Dr Laval décrit les espèces comestibles sans s'astreindre à un acte rigoureusement scientifique inutile en l'espèce. Pour chacun des types décrits, le Dr Laval a indiqué les champignons dangereux ou mortels avec lesquets on pourrait les confondre, et un tableau précis retrace chaque fois les caractères de l'espèce considérée et des formes vénéneuses qui se rencontrent parfois avec elle.

De cette manière, le lecteur prévenu déjà de l'inefficacité des « recettes » dans la distinction des espèces dangereuses ou comestibles, peut se rendre compte des points précis sur lesquels doit porter son observation et ne recueillir à coup sûr que des espèces comestibles.

Il y sera également aidé par les planches en couleur qui sont d'une réalité, d'une exécution parfaite, ce qu'on ne saurait trop faire remarquer.

(*Voir la suite page* 886).

Voyage du marchand arabe Sulayman en Inde et en Chine, rédigé en 851, suivi de remarques par Abû Zayal Hasan (vers 916) traduit de l'arabe avec introduction glossaire et index par Gabriel Ferrand. Bois dessinés et gravés par Andrée Karpelès. 1 vol de la collection « Les classiques de l'Orient », tiré à 1640 exemplaires. Prix : 21 fr. Editions Bossard, 43, rue Madame, Paris, 1922.

Le récit du marchand arabe était digne de figurer dans cette nouvelle collection des « classiques de l'Orient » que les Editions Bossard ont eu l'heureuse idée de publier. On y admirera les illustration de Mlle Andrée Karpelès qui s'est montrée une fois de plus interprète parfaite de l'Orient.

A la conquête du Mont Everest, par le Lieut.-Col. C. K. Howard-Bury D. S O. Traduction française par G. Moreau. Précédée d'une introduction de Sir Francis Younghusband Président de la « Royal Geographical Society ». Preface du Prince Roland Bonaparte. Un vol. in-8 illustré de 33 photographies hors texte et de croquis : 20 fr. Payot et Cie 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

« Nous avons tous, dit le Prince Roland Bonaparte, dans la Préface, quoi que nous fassions, un faible pour les régions inconnues ou mal connues des hautes terres du globe.

On lira donc ce livre : il découvre un monde mystérieux étrange ; il déchire le voile qui dérobait à nos yeux le plus grand chaos de montagnes du globe ; il entr'ouvre un champ nouveau au domaine de la science ; enfin il exalte les nobles qualités de l'homme en travail pour dominer la nature.

Récit d'une conquête, mais comprise, celle-ci, à la façon d'une croisade.

Toute expédition à la terre, où, par exemple, l'on fait oraison au pays des lamasseries bourdonnantes, des roues et moulins à prières, des montagnes sacrées où nichent les ermites et les statues de Bouddha, ne saurait être autre chose qu'un pélerinage.

Le grand Lama du monastère de Rongbuk, le plus voisin de l'Everest s'enquit des desseins d'une telle expédition. Sa Béatitude reçut cette réponse : c'est la religion de la Société de Géographie d'explorer les régions inconnues du globe, et c'est la religion du Club Alpin d'atteindre la cime culminante de l'écorce terrestre.

Tant il est vrai qu'au Thibet, tout est religion, l'himalayaïsme même.

Ce livre fait comprendre, ce dont l'on se doutait un peu, que la conquête d'une forteresse comme l'Everest n'est point un jeu facile.

Howard-Bury et ses compagnons ont eu l'honneur et le mérite de chercher et de découvrir la voie d'accès, de préparer et de jalonner la route.

An général Brucet à sa troupe fut réservé celui de donner l'assaut. Les assaillants, sont arrivés à moins de six cents mètres de la cime désirée. Puis ils ont abandonné. Ils rentrent, vaincus en apparence, mais glorieux et non découragés.

L'assaut contre l'Himalaya est déclenché. Il ne prendra fin qu'avec la victoire, une victoire qui, selon la noble pensée de sir Francis Younghusband, sera humaine.

Rodin intime ou l'Envers d'une gloire par Marcelle Tirel, secrétaire de Rodin. Préface d'Aug. Beuret statuaire, élève et fils de Rodin. Un vol, 8 francs. Aux Editions du Monde Nouveau, 42, boulevard Raspail, Paris.

Une lettre-préface du fils d'Auguste Rodin vient authentifier ce livre. Il n est pas d'œuvre qui soit plus directement calquée sur la vie immédiate. C'est Rodin intime qui revit ici, Tout y est. Et la photographie nous restitue, fidèle, jusqu'à ses manies, jusqu'à ses tics, jusqu'à ses verrues.

C'est véritablement dans les coulisses de la gloire que Mme Tirel, nous fait pénétrer, entre cent anecdotes savoureuses et mille détails intimes qui feront la joie des amateurs de romanesque.

Le Syphilitique et la syphilis par le Dr Paul-Louis Gastou. Guide de traitement et de prophylaxie pour le praticien. Editions du Livre de France, 42, boulevard du Port-Royal.

Tout, dans ce petit livre, est imprégné des qualités françaises. La clarté du style, la simplicité d exposition, le choix des méthodes, s'imposent. Ce livre est bien à sa place dans les éditions du *Livre de France*. Bon titre d'éditeur pour un bon livre bien français.

Mais indépendamment de ces qualités, c'est aussi un livre très complet et sous une forme concise.

Le clinicien y trouvera commenté, par un clinicien avisé, les propositions suivantes. Le traitement s'adresse non seulement à la syphilis mais au syphilitique. On lira avec fruit les chapitres ayant trait, au diagnostic de la syphilis qui se voit, « de la syphilis qu'il faut rechercher », tout ce qui a trait à la réaction de Bordet-Wasserman, à l'ultra microscope, le choix des méthodes thérapeutiques.

Ce qui concerne le mercure et les arsenicaux organiques mérite une attention particulière et M. Gastou y apporte le sens critique avisé de sa longue pratique, ce qui lui permet de donner une note personnelle dans ce chapitre si important des directives du traitement de la syphilis. Les indications et contre-indications des sels arsenicaux y sont traitées judicieusement, et sans esprit de système.

A chaque page, le bon sens et le sens clinique s'y manifestent et c'est bien là un mérite qu'il convient de souligner, à l'heure où peut-être, des enthousiasmes ardents pourraient faire méconnaître la prépondérance qui doit toujours être accordée à ces deux pricipales qualités de celui qui veut avoir l'honneur de pratiquer l'art medical.

L. Lortat-Jacob.
Médecin de l'hopital St-Louis

ONDÉ EN 1873. — N° 50 Le numéro : Un franc. 14 DÉCEMBRE 1922.

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

Numéro du Cinquantenaire



J.-M. CHARCOT 1825-1893

Publié avec la Collaboration de

Messieurs :
HARD (Charles).
LOING.
R (Paul).
RD (Louis).
HAND (Marcel).
MBY (Jules).
DEBIERRE.
DELORME.
DOPTER.
ETIENNE.
JEANBRAU.
JEANNIN.
LE GENDRE (Paul).
LE MOIGNIC.
LENORMANT.
LOEPER (Maurice).
MARIE (Pierre).
MORAX.
MOURE.
MOURIQUAND.
NOIR (Julien).
PINARD (A.).
RICHET (Charles).
SERGENT (Emile).
SICARD.
THIBIERGE.
TUFFIER.





NDÉ EN 1873. — N° 50. Le Numéro : Un franc 14 DÉCEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

. ROUZAUD
Rue des Ecoles, PARIS (V°)
mpte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30 03

ABONNEMENTS.
ce et Colonies............ 20 fr.
n postale.................. 25 fr.
Etudiants
ce et Colonies............ 12 fr.
n postale.................. 15 fr.
nnements partent du 1er de chaque mois

Les bureaux de rédaction sont ouvert les Lundi, Mercredi et Vendredi, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2.

SOMMAIRE

A propos du journal.

Maurice LOEPER. — Histoire d'un journal.

. Charles RICHET. — La Médecine française en 1872-1878.

. A. PINARD. — Faible hommage d'un puériculteur au ndateur du *Progrès Médical*.

. Paul BAR. — Bourneville et la fondation des services accouchements dans les hôpitaux de Paris.

Paul LE GENDRE. — La Salpêtrière et le *Progrès Médical* 1882.

Médecine.

. Charles ACHARD. — Les expériences cliniques.

ARLOING (de Lyon). — Ce que le laboratoire a fait en aphylaxie ou antianaphylaxie.

Louis BARD (de Strasbourg). — Etiologie, pathogénie et écanisme d'action. Des causes pathogènes.

DOPTER. — Le pouvoir pathogène du bacille de Morgan.

G. ETIENNE (de Nancy). — Le fonctionnement du rein ns l'uricémie.

Pierre MARIE. — De quelques Néosuperstitions médicales.

MOURE (de Bordeaux). — De la sinusite frontale. Diagnos- et traitement.

MOURIQUAND (de Lyon). — La nutrition devant l'ali- nt carencé.

Emile SERGENT et MARQUÉZY, int. — Valeur diagnos- ue et mécanisme de la disparition de la matité hépatique s le pneumothorax droit.

CARD. — Les lumbago.

Dr THIBIERGE. — Le lichen de Wilson de la bouche et des organes génitaux.

Pédiatrie.

Dr Jules COMBY. — L'érythème noueux chez les enfants.

Médecine sociale.

Dr Marcel BRIAND. — Le régime des aliénés devant le Conseil supérieur de l'Assistance publique.

Prof. DEBIERRE (de Lille). — Les ouvriers de la pensée.

Prof. JEANBRAU (de Montpellier). — La loi sur les accidents du travail. Pour en comprendre les dispositions, il faut en connaître les principes.

Dr Julien NOIR. — L'évolution actuelle de l'exercice de la médecine ; ce qu'il est appelé à devenir demain.

Chirurgie.

Prof. DELORME — Sur la décortication pulmonaire.

Prof. JEANNIN. — De la transfusion du sang en obstétrique.

Dr LENORMANT. — Quelles sont à l'heure actuelle les indications de l'hystérectomie vaginale.

Dr MORAX. — Les hallucinations visuelles dans les affections organiques de l'appareil visuel.

Dr TUFFIER. — Le traitement conservateur dans les opérations pour salpingites.

Thérapeutique.

Dr LE MOIGNIC. — Principe et propriétés des vaccins en suspension huileuse.

Banquet du cinquantenaire — Compte rendu.



Le Château


ALGOCRATINE
SOULAGEMENT IMMÉDIAT
MIGRAINES-NÉVRALGIES-SCIATIQUES
DOULEURS NERVEUSES
RÈGLES DOULOUREUSES
Échantillon et Littérature E. LANCOSME . 71 Avenue Victor Emmanuel III . PARIS

Cinquante-huit ans de Thérapeutique appliquée

LES LABORATOIRES CLIN

Au moment où le *Progrès Médical* célèbre son cinquantenaire, il est particulièrement intéressant, en feuilletant la collection du journal, de jeter un coup d'œil rétrospectif sur l'évolution de la thérapeutique au cours de cette période d'un demi-siècle. Parallèlement, on peut suivre l'effort et le progrès réalisés par les LABORATOIRES CLIN pour offrir ou pour perfectionner les remèdes nouveaux.

Peu de maisons peuvent revendiquer d'aussi heureux débuts. Dès 1864, le Dr CLIN, ancien interne en médecine et en pharmacie des hôpitaux de Paris, lauréat de la Faculté, donna à ses laboratoires l'impulsion scientifique qui devait leur gagner la faveur unique du Corps Médical. Camarade de promotion ou contemporain de la pléiade de maîtres illustres qui, dans les dernières années du siècle dernier, ont fait briller la médecine française d'un éclat inoublié, le Dr CLIN, grâce à sa compréhension exacte du rôle que devait remplir l'établissement qu'il fondait, sut rester le conseiller technique en même temps que l'ami des médecins les plus marquants de cette période. Son nom reste attaché aux plus importantes acquisitions thérapeutiques de cette époque. C'est le moment où RABUTEAU, alors Professeur de thérapeutique, recherche le moyen de conserver le *protochlorure de fer* sous une forme aisée à administrer : grâce à une préparation particulière et surtout à l'enrobage spécial des pilules, le Dr CLIN réalise les désirs de son illustre collaborateur. CHARCOT et BOURNEVILLE, ce dernier camarade d'internat du Dr CLIN, étudient le *bromure de camphre*. Là encore, l'activité du Dr CLIN met au point une question délicate et de magnifiques cristaux sont présentés à l'Académie des Sciences (C. R., 9 août 1875) qui garantissent la pureté du produit.

Les travaux de Germain SÉE sur le *salicylate de soude* (1875-1877), ceux de VULPIAN, sur le *salicylate de lithine* et le *sulfate d'atropine*, ceux du Dr MOUSSETTE qui fixent la posologie de l'azotate d'*aconitine cristallisé* et l'utilité de son association avec la quinine, lui donnent à nouveau l'occasion de fournir au Corps Médical une série de préparations qui restent aujourd'hui encore le type de leur série, et sont passées dans le formulaire magistral courant. Citons encore l'invention, avec MATHEY-CAYLUS, du procédé d'enrobage au gluten de *pilules* ou de *capsules médicamenteuses*, dont la pharmacopée moderne fait un usage constant, quand il s'agit de faire traverser l'estomac à un remède, sans l'y voir absorbé.

Depuis ce temps, où les LABORATOIRES CLIN conquirent leur réputation et s'attachèrent la confiance unanime du Corps Médical en France aussi bien qu'à l'étranger, on trouve toujours leur nom à l'avant-garde des progrès de la thérapeutique. Soit qu'ils s'attachent à la fabrication de produits déjà connus et inégalés comme la *Liqueur de Laville* (LÉCORCHÉ, Traité de la goutte, Paris 1884) le *Sirop de Lactucarium d'Aubergier* (Inscrit au Codex en 1854), le *Vin Nourry* ou l'*Elixir Déret*, le *Quina Laroche*, etc..., soit qu'ils entreprennent l'étude de nouveaux produits, la faveur du Corps Médical ne leur manquera jamais.

Dans une étape plus récente, la *médication colloïdale* qui a immédiatement conquis une place immense dans la thérapeutique, a donné aux LABORATOIRES CLIN l'occasion de recherches approfondies sur les colloïdes chimiques et électriques qui révélèrent l'influence dominante des très petits grains dans l'efficacité de ces remèdes. Des travaux qui sont considérés parmi les plus importants de la littérature scientifique sur la question des colloïdes ont vu le jour dans le laboratoire de Pharmacodynamie des LABORATOIRES CLIN (REBIÈRE, Thèse pour le doctorat ès Sciences, Paris, 1916 ; DUHAMEL, *passim.*, etc.). Il suffit de compulser la littérature concernant l'*Electrargol*, l'*Electraurol*, l'*Electromartiol*, l'*Electrosélénium*, etc., pour se rendre compte de l'importance de la contribution apportée par les LABORATOIRES CLIN à ce sujet.

On fera la même réflexion en ce qui concerne l'*Adrénaline* préparée depuis 1904, et délivrée par les LABORATOIRES CLIN à un état de pureté et d'activité idéales, maintes fois reconnu dans les travaux des cliniciens les plus autorisés.

Dès avant la guerre, avaient été entreprises des recherches concernant une série de produits pour lesquels la France était tributaire de l'étranger, et surtout de l'Allemagne. Le cataclysme mondial n'arrêta pas l'impulsion donnée. En pleine tourmente, en 1915, une usine modèle était créée à Massy. Bientôt, la *Syncaïne* était présentée aux praticiens pour remplacer la novocaïne. Depuis, l'effort s'est maintenu aussi constant. Les hypnotiques de la série uréique sont représentés par l'*Isobromyl* ; les sédatifs du groupe valérianique par le *Valimyl*. Le *Tanacétyl* réalise la préparation française de l'éther acétique du tanin. La fabrication de l'*Emétine* est pour la première fois organisée en France.

Enfin, tout récemment, s'ajoutant à un ensemble si complet de recherches, furent présentés les arsenicaux organiques rigoureusement identiques aux formules 606 et 914 d'Ehrlich : le *Tréparsénan* et le *Néo-Tréparsénan*.

Ainsi le développement des LABORATOIRES CLIN nous apparaît harmonieux et scientifique tout à fa fois, suivant chaque progrès de la science en mettant au point le médicament le mieux adapté aux exigences du médecin et le mieux toléré par le malade, au prix de longues recherches, de patientes expérimentations, de minutieux perfectionnements.

Cette œuvre, dont nous n'avons pu donner ici qu'un aperçu rapide, en signalant les principaux jalons de la route parcourue en cinquante-huit années, et en omettant quantité d'autres préparations importantes (telles le groupe des *Cacodylates*, l'*Enésol*, première association arsenico-mercurielle introduite en thérapeutique, les *Tubes stérilisés à tous médicaments*, le *Phosphotal*, etc.), cette œuvre, disons-nous, n'a pu être menée à bonne fin que par la constance dans l'effort, mais aussi par l'évolution des méthodes.

Peu à peu, les LABORATOIRES CLIN ont développé leur organisation scientifique puissamment indiquée déjà par leur fondateur ; des sections spéciales ont été créées pour les travaux scientifiques de chimie, de pharmacologie, de physiologie et de bactériologie, possédant chacun leur laboratoire de recherches spéciales, à la tête desquels sont placés des collaborateurs éminents. L'instrumentation et la documentation sont au courant des dernières données du progrès et de la science. Enfin, les *Annales des Laboratoires Clin*, avec leurs éditions en diverses langues, condensent le résultat de tous ces travaux et, grâce à leur diffusion mondiale, jouent un rôle important dans l'actualité scientifique et servent de trait d'union entre tous les savants qui veulent bien, par leur collaboration effective, apporter aux recherches actuelles une précieuse contribution, dont leurs devanciers ne furent pas avares, pour le plus grand Progrès de la Médecine.

L'OPOTHÉRAPIE OVARIQUE DISSOCIÉE

Thérapeutique rationnelle basée sur les dernières acquisitions de la physiologie de l'ovaire.

Les recherches nombreuses et très poussées dont l'ovaire a été l'objet, ont conduit à cette conception que cet organe, commande la plupart des phénomènes d'ordre sexuel dont l'organisme féminin est le théâtre après la puberté : caractères sexuels secondaires, développement des organes, menstruation, etc. Par l'observation anatomo-clinique, on était, d'autre part, fondé à supposer que l'ovaire, comme la plupart des glandes à sécrétion interne, donnait naissance à des substances à action antagoniste que, suivant la terminologie adoptée ces dernières années, on pouvait classer en *hormones* (Bayliss et Starling) activantes, en *harmozones* (Gley) régularisatrices et morphogénitiques, et en *chalones* (Schafer) modératrices et inhibitrices.

Et, effectivement, ayant retiré de l'ovaire, au moyen d'un fractionnement judicieux, deux principes antagonistes, susceptibles d'influencer de façon inverse l'ensemble de l'appareil génital féminin, nous avons pu réaliser ainsi deux préparations opothérapiques ovariennes qui apportent à la thérapeutique des troubles de la fonction menstruelle, comme du développement anatomique des organes, deux puissants facteurs de modification et de régulation :

L'*Agomensine*, qui *active* et *sollicite* les fonctions menstruelles ;
La *Sistomensine* qui *modère* et *régularise* ces mêmes fonctions.

Caractéristiques, action et indications de l'agomensine et de la sistomensine

L'agomensine est une amine protéinique, soluble dans l'eau. Elle doit être classée comme une hormone ; elle provoque, en effet, une élévation du tonus de la musculature lisse avec action élective sur l'utérus (animal d'expérience : lapine). Son action physiologique se caractérise, chez la femme normale, par l'augmentation du flux menstruel ; chez la jeune fille pubère, par l'activation du développement des caractères sexuels secondaires.

Les indications de l'Agomensine, découlant de ces données, peuvent être ainsi posées :

I. — *Aménorrhée, flux menstruel trop peu abondant, règles trop espacées.*

II. — *Malaises qui précèdent ou qui accompagnent l'installation de la menstruation.*

III. — *Troubles de la ménopause, naturelle ou chirurgicale.*

IV. — *Douleurs viscérales et malaises généraux liés à un flux peu abondant.*

Dans tous les cas, c'est pendant la période qui précède les règles qu'il convient d'agir.

Faits cliniques.

Mlle S..., 26 ans. Métrite et salpingite gauche ancienne, mais en voie d'amélioration. Utérus de volume normal, mobilisable, résistance dans le cul-de-sac latéral gauche. Pertes blanchâtres. Retard de règles de 27 jours. Traitement par l'agomensine, 6 comprimés le premier jour, 3 le deuxième : dès le soir du deuxième jour, réapparition des règles, action frappante qui est à noter.

Mme L..., 34 ans. Eprouve, quelques jours avant ses règles, de très violentes douleurs mammaires s'accompagnant de tuméfaction des seins, avec chaîne ganglionnaire. Règles peu abondantes accompagnées de douleurs vives. Utérus de volume normal et en rétroversion légère. Traitement par l'agomensine, 4 comprimés par jour pendant les cinq jours précédant les règles. Dès le premier mois, les seins n'ont pas présenté la tuméfaction douloureuse habituelle ; le traitement a été continué 3 mois ; les règles sont plus abondantes ; le résultat s'est maintenu ensuite, le traitement étant interrompu. (*Observations communiquées par le* Dr Bru.)

La sistomensine est une substance lipoïdique assez complexe renfermant de la lutéine et de nombreux phosphatides, de la cholestérine, des graisses saturées et non saturées. Physiologiquement, elle doit être classée parmi les harmozones et chalones. Son action, en effet, se caractérise essentiellement par une déplétion de la congestion périodique utéro-ovarienne, d'où atténuation des règles trop abondantes, trop fréquentes ou de trop longue durée. Comme conséquence de cette action déplétive sur la muqueuse ovaro-utérine pendant la période cataméniale, on observe très généralement une sédation des douleurs dysménorrhéiques. Ses indications peuvent donc se formuler ainsi :

I. — *Flux menstruel trop abondant, ménorrhagie essentielle des jeunes filles.*

II. — *Règles trop fréquentes.*

III. — *Règles de trop longue durée.*

IV. — *Douleurs et malaises liés à un flux trop abondant.*

Là encore, le traitement devra être préventif. Le résultat sera évidemment variable suivant l'état anatomique des organes. Médiocre lorsqu'il y a altération de la muqueuse utérine, fibromes, et même chez les jeunes chlorotiques, il sera, par contre, excellent chez les congestives n'ayant que des lésions pelviennes légères, par exemple un prolapsus uni ou bilatéral des annexes.

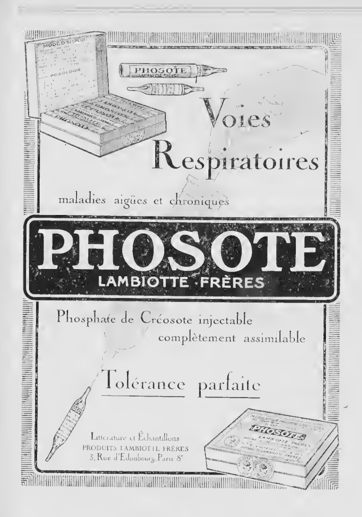
Faits cliniques.

Mme X... Réglée très abondamment depuis la puberté. Depuis la naissance de son dernier enfant, ses règles devinrent à la fois profuses, prolongées et rapprochées exagérément : revenant toutes les trois semaines, elles duraient plus de huit jours et prenaient pendant 2 ou 3 jours le caractère de véritables hémorragies. Plusieurs préparations, dont les extraits de corps thyroïde, avaient été essayées sans succès. Avec la sistomensine, le résultat a été aussi net que possible : le début de la menstruation a été retardé au 29e jour, l'abondance du flux a été modérée ; au 6e jour, l'écoulement était terminé. (*Observation communiquée par le* Dr Pallier).

Mme S... Excellente santé habituelle. Depuis deux ans, règles douloureuses et de plus en plus abondantes, au point de devenir inquiétantes le 2e et le 3e jour, tendant, de plus, à se prolonger anormalement, l'écoulement ne disparaissant totalement que vers le 10e ou 11e jour. La période menstruelle s'accompagne d'une certaine altération du caractère et d'une éruption d'herpès labial.
La malade a pris de la sistomensine pendant quatre mois, et depuis la menstruation s'est bien régularisée : elle survient sans douleur et est beaucoup moins sanglante. L'herpès labial — fait intéressant — n'a plus reparu dès le début du traitement, les phénomènes nerveux (agacement, irritabilité), se sont sensiblement amendés (*Observation communiquée par le* Dr Soulié).

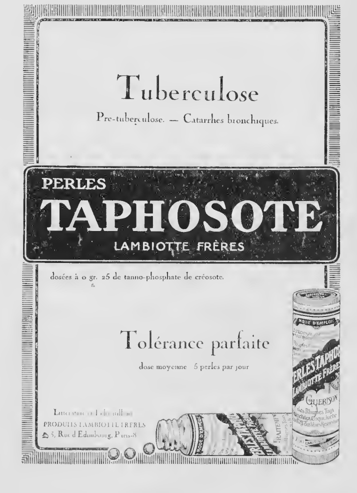
D'ailleurs, d'une façon générale, l'opothérapie ovarienne dissociée, comme toutes les opothérapies, pourra poursuivre, ainsi que l'ont établi Hallion et Pende, des fins différentes et, suivant les cas, elle pourra être : *excitatrice* (aménorrhée, hypoplasie : agomensine) ; *subtitutive* (ménopause, castration : agomensine et sistomensine) ; *régulatrice* et *frénatrice* (métrorrhagie, ménorrhagie : sistomensine) ; voire *sensibilisatrice* et *complémentaire*, quand, comme dans le cas de la quatrième observation ci-dessus, des symptômes d'apparence très éloignés du trouble en cause, sont néanmoins amendés par elle ; mais ces buts thérapeutiques sont atteints plus *électivement*, puisque l'on peut ainsi mieux adapter la médication à la nature des troubles observés. En ce qui concerne plus spécialement la fonction menstruelle, il apparait comme évident que ses déviations en hypo ou en hyper ne sont que la traduction — en l'absence de toute cause anatomique ou lésionnelle — d'un déséquilibre de la fonction sécrétoire de l'ovaire, d'une *dysovarie* (Dalché), à laquelle l'opothérapie dissociée, plus spécifique, plus causale, permettra de remédier plus facilement et plus sûrement que la méthode aveugle qui opposait à ces troubles divers un extrait unique et total.

LABORATOIRES CIBA, O. Rolland, 1, place Morand, **Lyon.**

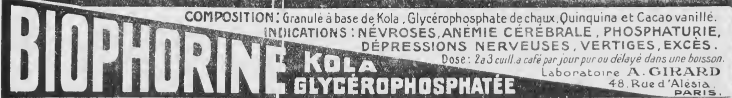

Voies
Respiratoires
maladies aigües et chroniques
PHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES
Phosphate de Créosote injectable
complètement assimilable
Tolérance parfaite
Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, Rue d'Edimbourg, Paris 8e


Antisepsie
urinaire
Quadruple action : bactéricide,
antitoxique, antiurique, diurétique
UROMETINE
LAMBIOTTE FRÈRES
(Urotropine Française)
doses moyennes 2 à 6 comprimés par jour
Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, Rue d'Edimbourg, Paris 8


Le plus efficace, le plus maniable des topiques cicatrisants
Plaies
Ulcères variqueux, Brûlures, Engelures
Fistules, Tuberculoses chirurgicales, etc
Créosoforme
LAMBIOTTE FRÈRES
(Combinaison formaldéhyd-créosotée)
SUPERIEUR A L'IODOFORME DANS TOUS SES EMPLOIS
Deux formes :
Créosoforme - Poudre
Créosoforme - Onguent
Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, Rue d'Edimbourg, Paris 8e


Tuberculose
Pre-tuberculose. — Catarrhes bronchiques.
PERLES
TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES
dosées à 0 gr. 25 de tanno-phosphate de créosote.
Tolérance parfaite
dose moyenne 6 perles par jour
Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, Rue d'Edimbourg, Paris-8


METARSENOBENZOL SACA (914 FRANÇAIS)
TOLÉRANCE PARFAITE
INTRA-VEINEUX
OU SOUS-CUTANÉ
(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)
TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE
SOCIÉTÉ ANONYME DE CHIMIE APPLIQUÉE (S·A·C·A)
ECHANTILLONS: A MILLET, CONCESSIONNAIRE 4 RUE RICHER PARIS (9e)


BIOPHORINE KOLA GLYCÉROPHOSPHATÉE
COMPOSITION: Granulé à base de Kola, Glycérophosphate de chaux, Quinquina et Cacao vanillé.
INDICATIONS: NÉVROSES, ANÉMIE CÉRÉBRALE, PHOSPHATURIE, DÉPRESSIONS NERVEUSES, VERTIGES, EXCÈS.
Dose: 2 à 3 cuill. à café par jour pur ou délayé dans une boisson.
Laboratoire A. GIRARD
48, Rue d'Alésia, PARIS.



Le Chlore
EN THÉRAPEUTIQUE
INTERNE ET EXTERNE
par les
Varenols



ANTISEPTIQUES GRANULÉS
CHARBON FRAUDIN
E. FRAUDIN, PARIS-BOULOGNE
GRANULÉ
NI CAUSTIQUE, NI TOXIQUE
GRANULÉ AU NAPHTOL
GRANULÉ SANS NAPHTOL
AFFECTIONS et INFECTIONS
GASTRO-INTESTINALES



FOURNISSEUR de l'ASSISTANCE PUBLIQUE
Renseignements et Echantillons sur demande
PARIS _ 17, Rue Ambroise Thomas _ PARIS
Le plus puissant antiseptique
ni toxique, ni caustique
Essence végétale pure
TUBERCULOSE
BRONCHES
GOMENOL
BRULURES
PLAIES ATONES
FISTULES
ABCÈS FROIDS
CHIRURGIE
GÉNÉRALE
CYSTITES
INFECTION PUERPERALE
Le plus actif modificateur du terrain malade (Dujardin Beaumetz)
Antispasmodique et désodorisant
COMME GARANTIE D'ORIGINE & DE PURETÉ
Exiger le Nom et la Signature PREVET



IODOTANNIQUE PHOSPHATÉ

SUCCÉDANÉ DE L'HUILE DE FOIE DE MORUE

est le véritable

SPÉCIFIQUE DU LYMPHATISME

chez les Enfants et les Adultes

Le **VIN GIRARD**, de l'aveu des milliers de praticiens qui le prescrivent journellement, est un des modes d'administration de l'iode les plus parfaits. L'iode, en combinaison avec le tanin, est facilement assimilable, très actif, et n'occasionne jamais ni irritation des voies digestives, ni accidents d'iodisme. D'un dosage rigoureux, d'une conservation parfaite, le **VIN GIRARD** est, de plus, d'un goût fort agréable et toujours pris avec plaisir.

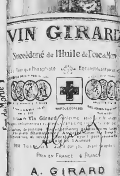
Sa haute teneur en lacto-phosphate de chaux lui permet de lutter contre cette déminéralisation de l'organisme, dont le professeur ROBIN a montré le rôle prédisposant à la tuberculose.

LYMPHATISME, MALADIES DE POITRINE

ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES

TUBERCULOSE







SIROP GIRARD

Même composition

S'ordonne plus spécialement en Médecine infantile

VIN GIRARD

48, Rue d'Alésia, PARIS




Après chaque application boucher avec soin
RÉVULSIF BOUDIN
RÉVULSIF LIQUIDE
PRÉPARÉ PAR
F. BOUDIN
6, Rue du Moulin
VINCENNES (Seine)

Banquet du Cinquantenaire

Le 21 novembre 1922 a eu lieu, dans les salons de l'Hôtel Lutetia, sous la présidence de M. le Professeur Charles RICHET, le banquet que le *Progrès Médical* offrait, à l'occasion de son cinquantenaire, à ses collaborateurs et à ses fidèles annonciers.

Nombreux ont été ceux qui avaient répondu à son appel; plusieurs se sont excusés, soit par devoir professionnel, soit pour cause de maladie, après avoir accepté.

Le tableau ci-après indique les présents.

Parmi ceux qui, en s'excusant, avaient tenu à adresser au *Progrès Médical* le témoignage de leur sympathie, par des lettres charmantes, dont nous les en remercions bien vivement, et qui seraient toutes à reproduire, il faut citer :

MM : Pr Charles ACHARD ; M. AUBRIOT. — Dr BABINSKI ; Dr BAILLEUL ; Pr BARD (de Strasbourg) ; Dr BAUMANN ; Pr Ferd. BEZANÇON ; Dr BILLON ; M. BOILLOT ; Dr Henri BOUQUET. — Dr CALLAMAND ; M. CASTANET ; M. CÉPÈDE ; M. CHAMPETIER ; Dr Jean CHARCOT ; Pr Henri CLAUDE ; Dr Robert CRUET. — MM. DARRASSE frères ; Dr DEBAT ; M. DEGLOS ; Etablist DÉJARDIN ; Pr DELORME ; M. DESCHIENS ; Pr DOPTER ; MM DROUET et PLET ; M. DURAND. — Pr ETIENNE, de Nancy. — MM. FOURNIER Frères ; M. FRAUDIN ; M. GALBRUN ; M GALLOIS. — Dr HELME ; MM. HOFFMANN-LA ROCHE. — Dr ISCOVESCO. — MM. LAMBIOTTE Frères ; Dr LANDRIN ; M. LANCOSME ; Dr LAUNOY ; Pr LECÈNE ; Dr Paul LE GENDRE ; M. LE PERDRIEL ; Dr LEPRINCE ; Pr LERMOYEZ ; Dr LESOURD ; Labor. CIBA ; Lab. DIGITALINE NATIVELLE ; Lab. ROBIN. — Pr MARFAN ; Pr Pierre MARIE ; Dr MIDY ; Dr MOUCHOTTE ; Dr MOUNEYRAT ; Pr MOURE (de Bordeaux) ; Pr MOURIQUAND (de Lyon). — M. NITOT. — MM. PÉPIN et LEBOUCQ ; M. PLISSON ; M. POUILLARD ; Dr POULLARD ; Dr PROUST. — Pr RADAIS, doyen de la Faculté de Pharmacie ; Dr Louis RAMOND ; Dr Paul RAYMOND ; Pr Albert ROBIN ; Dr Henri de ROTHSCHILD. — M. SABATIER ; Pr SARTORY ; Dr Anselme SCHWARTZ ; Pr Emile SERGENT ; M. SESTIER ; M. SPENGLER. — Dr THIBIERGE ; Dr TUFFIER. — Les Usines PEARSON. — M. VIGIER ; Dr VOIVENEL, etc., etc. Nous prions ceux qui ont été oubliés de nous excuser.

Au champagne, M. Maurice LOEPER, puis M. le Professeur Charles RICHET évoquèrent les années glorieuses du *Progrès Médical*.

DISCOURS DE M. MAURICE LOEPER

Messieurs,

Lorsque notre administrateur et ami M. ROUZAUD eut la délicate et charmante pensée de réunir en une fête de famille tous ceux qui nous apportèrent et nous apportent leur concours, le comité du journal l'approuva d'enthousiasme.

Votre empressement à vous rendre à cette réunion lui donne plus de solennité, et la façon tout amicale dont vous avez répondu à notre appel lui conserve toute son intimité et tout son charme.

On souhaiterait, quand il faut remercier, trouver autre chose qu'un mot banal qu'on a vraiment trop prodigué. Du moins peut-on mettre dans sa gratitude un peu de son cœur et beaucoup d'amitié.

Nous sommes particulièrement honorés, Monsieur le Président, que vous ayez accepté de vous asseoir à cette table. Vous retrouverez sans doute dans l'atmosphère qui nous enveloppe de chers souvenirs de votre jeunesse : de l'époque où vous donniez au journal un peu de votre pensée. Et le parfum très doux de ces choses d'autrefois, suffira je l'espère, à vous faire oublier pour quelques heures les hautes sphères de science et de philosophie où se complaît votre grand esprit.

Monsieur le Doyen, nous vous savons gré d'être venu ici en ami, avec votre bonne grâce habituelle et d'apporter une fois de plus à ceux qui travaillent, de quelque horizon qu'ils viennent, un précieux encouragement.

Et vous, Messieurs, qui représentez l'Académie de médecine, la Faculté de médecine, la Faculté de pharmacie, les Sociétés des hôpitaux et qui nous donnez le meilleur de votre enseignement, vous aussi qui soutenez brillamment et dignement devant l'étranger le renom de la Chimie française, et qui nous apportez votre appui, votre présence à tous nous est une preuve que vous associez, dans un même témoignage de sympathie et de confiance, les fondateurs d'hier et les rédacteurs d'aujourd'hui.

* * *

Il m'est plus facile, et pour cause, de parler du passé que du présent.

Le *Progrès médical* dont nous fêtons ce soir le cinquantenaire est presque le doyen des journaux médicaux. Ce fut un très grand journal, presque le seul journal de l'époque, un initiateur et un précurseur.

D'aucuns ignorent peut-être tout ce qu'il fut en 1873, à cette époque déjà lointaine de la médecine où l'on entrevoyait Claude BERNARD, PASTEUR, BERTHELOT et CHARCOT, l'impulsion vive qu'il sut donner aux études médicales, l'accueil qu'il fit aux travailleurs, l'appui qu'il apporta aux étudiants.

Il combattit de bons combats et vécut des heures glorieuses et sa célébrité, son influence, ses initiatives heureuses, il les doit pour la plus grande part à BOURNEVILLE et à CHARCOT. A BOURNEVILLE, esprit actif, ardent, enthousiaste, à l'affût de toutes les idées nouvelles, décidé comme disait Claude BERNARD à briser les chaînes de tous les esclavages intellectuels, et qui fut le moteur puissant de notre machine.

A CHARCOT aussi, qui considérait Bourneville presque comme un fils, qui guida ses premiers pas, l'inspira de sa pensée puissante et le soutint de son autorité.



Vous pouvez voir sur cette feuille, à laquelle notre ami VALLOIS a donné un caractère si poétique, la Vieille Maison de la rue des Carmes qui fut presque le berceau du journal.

Certes, ce n'est pas le vieux cloître de Dormans dont elle ne garde que quelques colonnes, mais c'est un asile recueilli que BOURNEVILLE affectionnait malgré son caractère monacal et peut-être un peu à cause de lui.

C'est là qu'il fit entendre ses oraisons laïques, c'est là qu'il lutta tour à tour pour la clinique, pour l'enseignement, pour la science, pour l'hygiène, pour les malades et pour la liberté de pensée. C'est là, que défilèrent un grand nombre de ceux que je vois ici et qui sont devenus nos maîtres. C'est là que furent apportées et imprimées les leçons de CHARCOT, de RANVIER, de HARDY, plusieurs de votre père, Monsieur le Président, d'autres de ROBIN, que sa santé tient éloigné de nous ; de BRISSAUD, de CHANTEMESSE, de LANDOUZY, de DEBOVE à qui je me permets d'adresser ce soir un souvenir ému.

Pendant 20 ans ce fut le triomphe, le *Progrès* fut vraiment en tête du progrès.

Le souvenir de ces heures glorieuses nous est infiniment précieux.

C'est lui qui a soutenu le comité présidé avec tant de bonheur par notre ami Carnot, et dont j'ai plaisir à voir de nombreux représentants autour de cette table. C'est lui qui nous a permis de franchir la guerre, dont les douloureuses atteintes se sont longtemps fait sentir chez nous.

Et c'est dans ce souvenir que nous devons puiser encore un enseignement et un exemple.

Nous n'avons point certes, comme l'avait et pouvait l'avoir BOURNEVILLE la prétention de diriger le mouvement médical, d'accaparer la clientèle et les lecteurs : l'heure est passée. La clientèle est si nombreuse, ses goûts sont si variés que, malgré la multiplicité des feuilles, il y a place pour tout le monde et les talents abondent qui ne demandent qu'à se produire.

Nous n'avons point voulu modifier notre programme, notre format, ni nos rubriques. Peut-être est-il prétentieux de dire avec le vieil auteur « qu'il ne faut point désirer être autre quand on peut rester soi-même ». Il nous semble que cependant la tradition peut s'accorder avec le progrès comme la loi de persistance des types s'accommode du transformisme. Pour rester nous-mêmes, il nous faut plus que vos encouragements, Messieurs, il nous faut votre appui réel : vos travaux, vos leçons, vos cliniques.

Vous me permettrez bien de saisir cette minute favorable aux promesses et aux engagements, pour vous les demander encore. Et je souhaite que vous vous retrouviez dans nos colonnes en aussi grand nombre que vous êtes ce soir à nos côtés.

Messieurs, je porte la santé de notre Président, M. le Professeur RICHET, de notre doyen M. le Professeur ROGER, de notre ami JEANNIN qui vient de faire si brillamment son entrée à l'école et qui mérite bien un ban spécial, de tous nos maîtres et collaborateurs présents et aussi de celle du *Progrès médical*.

DISCOURS DE M. LE PROF. CHARLES RICHET

Mes chers confrères, Mes chers camarades,
Mes chers amis,

Des sentiments confus, en cette belle réunion, se pressent dans mon esprit, et il est bien difficile de les exprimer tous.

Et c'est d'abord la reconnaissance ; car, lorsqu'on est arrivé au haut, et même au déclin de la colline, on est rempli de gratitude pour les jeunes gens qui n'oublient pas leurs vieux maîtres. Merci d'avoir pensé à ce vieux collaborateur des premiers jours du *Progrès médical* ; vous vous êtes rappelé fort à propos qu'il n'y a pas, disait La Bruyère, de plus bel excès que celui de la reconnaissance.

Et puis il y a aussi quelque mélancolie : car vraiment les temps ont énormément changé la médecine et les médecins. Non ! vous ne pouvez pas vous figurer ce qu'était l'école de médecine en 1872. Les étudiants avaient le chapeau haut de forme en soie ; par exception quelques-uns portaient le chapeau mou. Mais quant aux professeurs et aux agrégés, pas une seule exception... pas une.

Les études médicales étaient toutes tournées vers la clinique, les observations. On ne parlait que vaguement des laboratoires. C'était se singulariser que de travailler dans un laboratoire. Claude Bernard n'était pas suivi. Pasteur était inconnu à l'Ecole. Les médecins disaient : il n'y a que la clinique, tout le reste était accessoire, et presque dangereux. Je ne veux pas dire du mal de la clinique : ce serait un sacrilège et presque un blasphème. Mes amis, Roger, notre cher doyen qui est à côté de moi, et Pinard, mon camarade et fidèle compagnon de ces temps préhistoriques, ne me le pardonneraient pas. La clinique est la souveraine, mais à elle toute seule, elle est assez impuissante, il faut qu'elle soit aidée par l'expérimentation, et qu'elle s'appuie sur le laboratoire : ceux qui veulent opposer le laboratoire à la clinique et la clinique au laboratoire n'ont rien compris ni au laboratoire, ni à la clinique.

Et voilà ce que le *Progrès médical* a compris dès ses débuts. Sous l'impulsion énergique de Bourneville, il a mené une campagne active, féconde, salutaire, pour soutenir les études histologiques, microscopiques, expérimentales. Il fut vraiment révolutionnaire. Et cette révolution a triomphé. A l'heure actuelle, personne ne songe plus à nier la pathologie expérimentale, et à reconnaître que le médecin doit s'inspirer des travaux que les chimistes, les botanistes, les physiciens, les micrographes, lui apportent.

A vrai dire, même alors, en 1872, personne ne soupçonnait, même au *Progrès médical*, que le progrès ne viendrait pas des laboratoires de Ranvier, de Vulpian, de Charcot, de Ch. Robin, et que dans le petit réduit de la rue d'Ulm une rénovation se préparait qui a tout emporté, tout bouleversé, et fait faire à la médecine en vingt années, de 1872 à 1892, plus de progrès qu'elle n'en avait fait en vingt siècles. Mais c'est le triomphe de la méthode expérimentale. Pasteur et Claude Bernard, voilà les maîtres de la médecine, et le *Progrès médical* avait pressenti cela.

Et il me paraît bien qu'aujourd'hui, pour ne pas parler du passé, mais de l'avenir, on peut prévoir que les merveilleuses, stupéfiantes découvertes qu'a réalisées la physique depuis vingt ans, après Becquerel, Curie et Rutherford, vont exercer sur la médecine aussi leur influence vivifiante et inconnue.

Mes chers collègues, vous avez une grande mission à remplir, c'est de prendre la direction des esprits. Les journaux de médecine n'ont à faire ni science, ni clinique, ils n'ont ni le laboratoire ni l'hôpital ; mais leur tâche est de faire connaître aux savants de laboratoire ce qui se fait à l'hôpital, et d'apprendre aux médecins ce que les savants ont découvert dans leurs laboratoires. Pour prendre une expression militaire, ce sont des *agents de liaison*. Et que de vertus ne faut-il pas ! Quelle abnégation à mentionner, sans lassitude, et, si possible, sans erreur, les travaux des autres ! Au moins avez-vous sur vos confrères innombrables de la presse politique, cet avantage considérable que vous êtes compétents et désintéressés. Personne n'a jamais douté de votre probité, ni de votre connaissance des choses !

Pour bien faire, vous n'avez qu'à agir comme ont agi vos devanciers. Et je suis sûr que le *Progrès médical* de 1923 sera aussi utile à la science et à la médecine, c'est-à-dire à la Patrie et à l'Humanité, que fut le *Progrès médical* de 1873.

Honneur à l'avenir du *Progrès médical* et à son glorieux passé.

***

Un brillant concert, organisé avec le concours d'artistes de l'Opéra, termina la soirée.

MENU

Consommé Mireille. — Crème Pierre Legrand
Fines Belon
Délices de Sole grillés Raspail
Jambon de Prague sous la cendre au Porto
Velouté de Mousserons
Selle de Pré-Salé Monégasque
Faisans Bardés sur canapé
Salade
Fonds d'Artichauts Brésilienne
Biscuit glacé au Kummel
Panier de Friandises — Corbeille de Fruits
Vins
Barsac Moulin à Vent Margaux 1906 — Clos Vougeot 1912
Champagne Duminy cuvée spéciale
Café — Liqueurs.

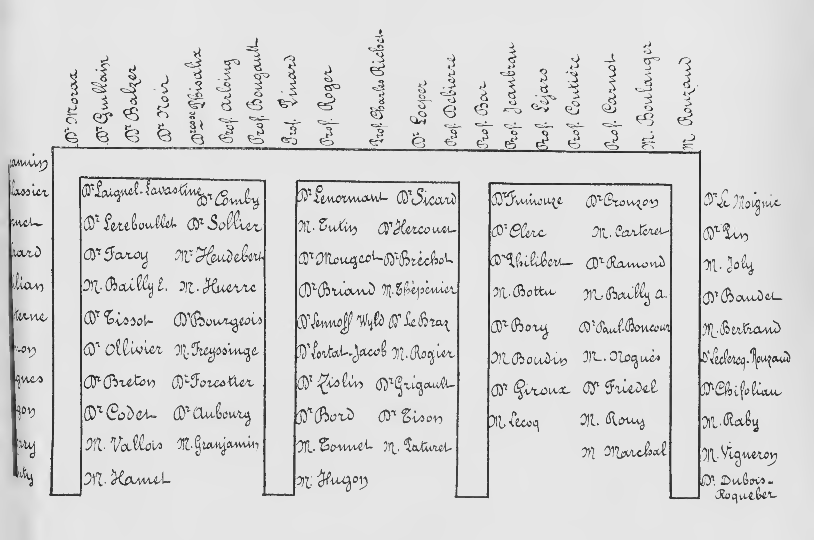


Table du banquet.

DÉ EN 1873. — N° 51. Le Numéro : 40 Centimes 16 DÉCEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

ROUZAUD
Rue des Ecoles, PARIS (V°)
pts chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30-03

ABONNEMENTS :
e et Colonies............ 20 fr.
postale.................. 25 fr.
Etudiants
e et Colonies............ 12 fr.
postale.................. 15 fr.
nnements partent du 1er de chaque mois

Rédacteur en chef :
Maurice LOEPER
Professeur agrégé,
Médecin de l'Hôpital Tenon

Maurice GENTY
Secrétaire de la Rédaction

Les bureaux de rédaction sont ouvert les Lundi, Mercredi et Vendredi, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2.

SOMMAIRE

vaux Originaux
MOREAU et R. YOTTE. — Réaction de fixation dans la tuberculose...... p. 659

ique Urologique
of. LEGUEU. — La Neurasthénie urinaire. p. 661

Thérapeutique Infantile
G. L. HALLEZ. — Les médicaments dans le traitement du rachitisme de la première enfance........................ p. 662

Actualités
HENRI VIGNES. — Quelques publications récentes sur la gestation extra-utérine. p. 664

Sociétés Savantes
Société Médicale des Hôpitaux...... p. 665
Société de Chirurgie.............. p. 666
Société de Médecine légale de France. p. 668
Société des Chirurgiens de Paris..... p. 668
Académie de Médecine............. p. 669

Nouvelles..................... p. 929

Actualités Médicales
Chirurgie viscérale............... p. 935
Thérapeutique.................... p. 935
Tuberculose. — Biologie.......... p. 937

Bibliographie............ p. 942 et 944



OVULES "ROCHE" AU THIGÉNOL dosés à 30%
F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie PARIS
THIGÉNOL "ROCHE"
Inodore, non caustique, non toxique, Soluble eau, alcool, glycérine.
Thigénol Roche
EN GYNECOLOGIE
Décongestionnant intensif
Désodorisant
Analgésique
EN DERMATOLOGIE
Topique kératoplastique
Réducteur faible
Antiprurigineux
RÉSULTATS RAPIDES
Echantillon et Littérature
PRODUITS, F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21, Place des Vosges. PARIS.

NOUVELLES

Assistance publique. — *Concours de médecin à l'hôpital marin de San-Salvadour.* — Epreuve sur titres. — *Séance du 4 décembre.* MM. Jaubert 20, Fohanno 18, Portes 17, Bricaire 15, Risterucci 15, Massoulié 15.

Epreuve clinique. *Séance du 5 décembre.* — MM. Massoulié 4, Jaubert 16.

Séance du 7 décembre. — M. Fohamo 19.

Les autres candidats se sont retirés.

A la suite de ce concours, M. le Dr Fohanno est nommé médecin de cet établissement.

Académie des sciences. — M. Vincent est élu en remplacement de M. Laveran.

Faculté de médecine de Paris. — Thèses. — *11 décembre.* — M. Chaubin (Bernard). La chloréthylisation au goutte à goutte. Mlle Helfenbein (F). Ducozig et son œuvre.

13 décembre. — M. Lautrou (Louis). Contribution à l'étude des fistules médianes du cou. — M. Vafiadis (Jean). Description et méthode de diagnostic de la vessie. — M. de Pomès (Raphaël). Des lésions traumatiques chez l'enfant.

14 décembre. — M. Lorthiofary (Emile). Chirurgie et radiothérapie du thymus. — M. Romeuf. Interprétation de la différentielle d'après la courbe oscillométrique. — Mlle Collin (Jeanne). Essai de conciliation de différentes théories sur les sexes. — M. Thomas (Marc.-J). Méningite cérébro-spinale chez le nourrisson.

M. Andral (Jean). Sur un cas de syphilis tertiaire. — Mlle Lévy (Gabrielle). Contribution à l'étude de l'encéphalite chez l'enfant. M. Beugnot (René). Contribution à l'étude des abcès pneumoniques. — M. Weber (Roger). Déboisement et paludisme.

Ecole de médecine de Dijon. — Un concours s'ouvrira le 22 octobre 1923, devant la Faculté de médecine de Lyon pour l'emploi de suppléant de la chaire de pharmacie et matière médicale à l'Ecole de médecine de Dijon.

Le registre d'inscription sera clos un mois avant l'ouverture dudit concours.

Pour les étudiants roumains. — Le général Berthelot, ancien commandant de la mission militaire française en Romanie, a prié ses anciens collaborateurs et spécialement les nombreux médecins ayant prêté leur concours en Roumanie pendant la guerre, de faire appel au public médical français pour procurer des livres aux très nombreux étudiants roumains qui ne peuvent les acheter. Le corps médical comprendra tout l'intérêt qu'il y a à ne pas laisser le livre allemand remplacer le livre français dans ce pays qui est un fils intellectuel de la France.

Les médecins et spécialement les étudiants en fin de scolarité sont donc instamment priés de faire parvenir les livres d'études dont ils n'ont plus l'emploi au professeur agrégé Reverchon, au Val-de-Grâce, rue Saint-Jacques, Paris (Ve), ou au docteur Bouliot, 1 *bis*, rue Gounod, Paris (XVIIe), qui les achemineront sur la Roumanie, par l'intermédiaire du service français de la propagande.

Académie de médecine. — Récompenses au titre : Service des épidémies : 1° *Médailles d'or d'honneur à* : MM. les Drs Bauzon (Jules), Ott.

2° *Médailles de vermeil*, à : MM. les Drs Guilhaud, Ginestous.

3° *Médailles d'argent*, à : MM. les Drs Emeric, Laubie, Paquet.

4° *Rappels de médaille d'argent*, à : MM. les Drs : Cartron (Albert) et Bacqué (Maurice).

Service des eaux minérales : 1° *Médaille d'or d'honneur*, à : M. Lepage, ingénieur chimiste.

2° *Médaille de vermeil*, à : M. le Dr Ferreyrolles, médecin consultant à La Bourboule.

3° *Rappels de médailles de vermeil*, à : MM. les Drs Fleury, de Rennes Molinéry (Raymond), de Bagnères-de-Luchon ; Pelon (F.-Henri), de Luchon.

4° *Médaille d'argent*, à : M. le Dr Ricard-Pomarède, de Capvern.

5° *Rappel de Médaille d'argent*, à : M. le Dr Mougeot (A.), de Royat.

6° *Médailles de bronze*, à : MM. les Drs Billard (G.) et Dagniac de Royat ; Hyvert (Roger), de Pougues ; Veyrières, de La Bourboule.

Service de la vaccine : 1° *Rappels de médailles de vermeil*, à : MM. les Drs : Journiac, à Paris ; Zibelin, à Paris.

2° *Médaille de vermeil*, à : M. le Dr Rafinesque (Gaston), à Paris.

3° *Rappel de médailles d'argent*, à : MM. les Drs : Breucq, à Bayonne (Basses-Pyrénées) ; Le Mière, à Paris ; Reumaux, à Dunkerque (Nord) ; Vigouroux, à Paris.

4° *Médailles d'argent*, à : MM. les Drs Chevallereau, à Paris ; Froment, à Paris.

5° *Médailles de bronze*, à : MM. les Drs : Bloch, à Paris ; Delaunay, à Paris ; Hubert, à Cherbourg (Manche) ; Laurand, à Paris ; Mary, Le Bourget (Seine) ; Metenier, à Villejuif (Seine) ; Richard à Champigny-sur-Marne (Seine) ; Sergent, à Levallois-Perret (Seine).

Un externe victime de son devoir. — Le mardi 5 décembre, a eu lieu à l'hôpital Saint-Louis, la levée du corps de M. Baudet, le jeune externe des hôpitaux mort dans son propre service d'une maladie contractée au chevet des malades. Le ministre de l'hygiène a fait remettre à la famille la Médaille d'Or des Epidémies. M. le Dr Jules Renault, M. le Doyen Roger, M. le Dr Belot, président d'honneur de l'A. E. ; M. Muller, représentant le directeur de l'A. P. ; M. Bompart, vice-président du Conseil de surveillance, ont pris successivement la parole et magnifié le sacrifice du défunt.

A l'Association professionnelle des externes et anciens externes des hôpitaux de Paris, on nous a dit quelle fut l'admirable vie de cette victime du devoir.

M. Baudet meurt à l'âge de 25 ans. Sa famille habite Bourges ; il y avait fait ses études au lycée, où il a laissé le plus durable souvenir d'un parfait camarade et d'un excellent élève. Ses parents l'envoyèrent à Paris pour faire ses études de médecine. Il fit son P.C.N. en 1915-1916, et en avril 1917, il fut appelé à la guerre. Sur le front comme partout, il fit brillamment son devoir et fut bientôt cité à l'ordre de la division. Atteint par les gaz, il dut être hospitalisé de longs mois à Bourges, puis à Luchon.

Au sortir de la bataille, il se remit vaillamment à l'étude et fut reçu au concours de l'externat, cet externat où il devait laisser sa vie. Se dépensant sans compter, remplissant scrupuleusement ses fonctions d'exetrne dans les services d'enfants de M. le Dr Jules Renault,

à l'hôpital Saint-Louis, il prit au chevet des petits malades la scarlatine qui devait l'emporter. Il s'alita le 20 novembre et dans la nuit de samedi à dimanche dernier, dans le service même où il était externe : il fut enlevé à l'affection des siens, à la profonde amitié de ses camarades, à la science et aux malades à qui il a sacrifié sa vie.

Clinique chirurgicale de l'hopital Cochin (47, rue du Fg-St-Jacques). — Traitement des fractures et luxations des membres. Cours complémentaire sous la direction du Pr Delbet, par MM. Jacques Leveuf, Pierre Mornard, Raoul Monod.

1° Fractures de l'humérus. 2° Luxations du membre supérieur. 3° Fractures de l'avant-bras et du poignet. 4° Fracture du col du fémur. 5° Pseudarthrose du col du fémur. 6° fractures de la diaphyse fémorale. 7° Luxations du membre inférieur. 8° fracture de jambe. 9° Fractures du cou-de-pied. 10° Traitement sanglant des fractures.

Chaque leçon comportera :

1° De 5 à 6 une leçon théorique avec présentationde malades, radiographies, appareils.

2° De 6 à 7 des exercices pratiques au cours desquels les auditeurs appliqueront eux-mêmes les appareils. La 10e leçon aura lieu à l'école pratique. Le nombre des auditeurs est limité à 20.

Date du cours : du 8 au 18 janvier à 5 heures. Droit à verser : 150 fr. S'inscrire au secrétariat de la Faculté.

Groupe médical parlementaire (*Séance du* 28 *novembre* 1922). — La séance est ouverte à 17 heures 15.

1° M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Jean Grouzat, président de la Section de médecine de l'Association générale des étudiants, protestant contre l'accession au *diplôme d'Etat*, de docteur en médecine accordé trop facilement et sans garanties suffisantes à certains étudiants étrangers, notamment à ceux originaires de nouvelles régions incorporées à la Roumanie.

Le Groupe prend acte et signalera ces faits à l'attention des ministres compétents auxquels il demandera un examen plus attentif des titres scientifiques de ces étudiants.

2° Lettre du ministre de France en Autriche, demandant au Groupe d'intervenir pour faciliter la reprise des relations scientifiques des médecins et chirurgiens français avec leurs confrères austro-hongrois.

Le Professeur Pinard soutient et appuie cette demande, recevable tant au point de vue scientifique pur qu'au point de vue diplomatique. Il faut éviter que les confrères en question se jettent complètement dans les bras de l'Allemagne.

MM. Cazals, Daraignez, Guillois et Dézarnaulds prennent part à la discussion.

On rappelle le mémoire des intellectuels allemands, cause principale de la persistance du conflit : mais, les orateurs sont d'avis qu'il ne faut pas creuser entre les peuples et surtout des savants un fossé infranchissable et qu'il y ait lieu de tenir le plus grand compte de la suggestion particulière de M. le ministre de France en Autriche.

3° Lettres du Dr Levassort, secrétaire général de l'Association générale des médecins de France et du Dr Jayle, secrétaire général du syndicat des médecins de la Seine, réclamant l'un et l'autre, au nom de leurs associations, le maintien du ministère de l'hygiène. Adopté à l'unanimité.

M. le Président demande au Dr Gadaud d'exposer au Groupe les modifications intéressantes et utiles à apporter aux attributions et au fonctionnement dudit ministère.

4° M. le Dr Grinda met le Groupe au courant de la situation du projet de loi sur les assurances sociales.

Cette conférence sera publiée.

Union fédérative des médecins de la réserve et de l'armée territoriale. — L'Assemblée générale de la Société aura lieu le mardi 19 décembre 1922, à 18 heures précises, au Cercle militaire.

La conférence mensuelle aura lieu le lundi 18 décembre 1922, à 21 heures, sur le sujet suivant : « La pratique de la chirurgie dans la guerre de montagne », par M. le Dr Leveuf, prosecteur à la Faculté de médecine de Paris.

Prix Arconati-Visconti. — La Société de Thérapeutique accordera annuellement un prix d'une valeur de 1.000 francs à l'auteur d'une contribution (médicament ou médication, instrument ou publication) pouvant servir utilement à soulager la douleur ou au traitement des cancers.

Les candidats à ce prix adresseront leurs travaux avant le 15 octobre de chaque année au seecrétaire général, 24, rue de Téhéran, Paris (8e).

ACTUALITÉS MÉDICALES

CHIRURGIE VISCÉRALE

Recherches endoscopiques sur le fonctionnement du col vésical et les rétentions incomplètes. (L. Phélip, *Lyon chirurgical*, mars-avril, 1922, p. 171.)

L'auteur a étudié par la cystoscopie, avec une précision remarquable, le mode d'évacuation de la vessie, le fonctionnement du col vésical ; d'après lui les phénomènes de l'évacuation vésicale se dérouleraient dans l'ordre suivant :

1° Accolement des parois antérieure et postérieure de la vessie l'une contre l'autre.

2° Contraction du trigone et abaissement de la partie antérieure de celui-ci.

3° Ouverture du sphincter par écartement des parois latérales de la vessie et abaissement du plancher.

4° Raccourcissement de la longueur de l'urèthre prostatique.

Il en conclut que tout phénomène annihilant l'une ou l'autre de ces conditions aura comme conséquence des modifications dans la miction qui pourront aller de la pollakiurie simple ou de la dysurie jusqu'à la rétention absolue complète ou incomplète.

L'amputation autoplastique du col utérin. (Henri Hartmann. *Gynécologie et obstétrique*, 1922, n° 2, page, 142 (six figures.)

Dans cet article, l'auteur fait un exposé critique de technique et de thérapeutique chirurgicales et insiste sur le fait que les opérations de Schroëder mal exécutées, avec une taille défectueuse des lambeaux, ne donnent que des résultats aléatoires et que les cols cicatriciels sans souplesse sont dus à une mauvaise technique.

L'auteur conseille de donner au lambeau une implantation étroite au point même de le constituer uniquement avec la muqueuse vaginale ; il conseille en outre de charger au passage du fil la face cruentée de la section du col et du lambeau afin de capitonner et d'éviter au dessous du lambeau la présence d'une cavité ; enfin l'auteur recommande de débuter l'opération par la lèvre antérieure du col, afin, dit-il, de ne pas être gêné par le suintement sanguin au cours du reste de l'intervention.

Il serait plus logique si l'on veut éviter cet inconvénient de débuter par la lèvre postérieure.

Lavage antiseptique et introduction dans le vagin d'une gaze iodoforme faisant légère compression.

Pneumatose cystoïde de l'intestin. (R. Wanach. *Archives für klinische Chirurgie*, 1922, page 309, avec 2 figures.)

L'auteur, après un exposé général de la question, rappelle une observation personnelle relative à une femme de 48 ans, chez laquelle le diagnostic fut celui d'un ulcère du pylore avec sténose et fit une gastro-entérostomie.

Cette affection surtout étudiée par les vétérinaires, est fréquente chez le porc et le mouton ; chez l'homme elle est relativement rare : du reste elle est rarement isolée chez lui et se rencontre presque toujours accompagnée d'une lésion intestinale soit rétrécissement de l'intestin, tuberculose intestinale, coexistence d'un volvulus ; cette affection consiste en la présence de petits kystes toujours multiples ayant le volume d'une noisette ou même d'un œuf, situés sur le segment libre de l'intestin, pouvant même constituer une véritable couronne autour de l'intestin et faisant saillie dans la lumière intestinale.

Ils sont situés sous la séreuse d'aspect blanc jaunâtre, ils sont transparents et irréductibles et ne s'accompagnent d'aucune réaction péritonéale de voisinage ni d'inflammation ganglionnaire mésentérique.

Ces kystes sont remplis de gaz ; autrefois on admettait que les gaz étaient dus à la présence d'anaérobies, mais l'examen microscopique montre toujours l'absence de micro-organisme.

Bien que la pathogénie soit encore obscure, on explique la présence de gaz dans le kyste par une action mécanique, les gaz intestinaux passant à travers les parois de l'intestin le long des vaisseaux.

L'ulcus jéjunal. (Pauchet, *Paris chirurgical* 1922, n° 3, page 137, 14 figures.)

Travail bien illustré ; l'auteur fait un exposé rapide de la question au point de vue pathogénique et symptomatique et envisage surtout le traitement chirurgical. L'ulcus jéjunal se développe après la gastro-entérostomie ; il est relativement peu fréquent ; 4 à 5 p. 100 des cas d'après Pauchet, 1.5 p. 100 d'après Mayo, cependant ce dernier auteur avoue un pourcentage plus élevé de 5 pour 100 lorsque le pylore est bloqué ; l'auteur ne l'a jamais observée après gastrectomie suivi d'abouchement bout à bout (procédé de Péan.)

Il siège au niveau de la bouche anastomotique : parfois aussi sur la branche efférente jéjunale, à quelques centimètres de la bouche anastomotique. Sa pathogénie est obscure. On a incriminé 1° l'action de l'acide chlorhydrique libre sur la muqueuse jéjunale ; 2° l'emploi de fils non résorbables (lin, soie) ; 3° le traumatisme déterminé au cours de l'opération par l'application des clamps à coprostase, voire même les manipulations digitales qui peuvent produire de petits hématomes sous-muqueux.

Au point de vue clinique, Pauchet envisage trois périodes à l'ulcus jéjunal.

1re période. — C'est l'intervalle (libre par analogie avec le « fret interval » de l'épilepsie jacksonienne consécutive aux traumatiques crâniens), durée moyenne de dix-huit mois, mais pouvant être dans quelques cas très courte deux à trois mois.

2e période. Ce sont des signes d'ulcus, douleurs en relation avec alimentation survenant à heures fixes, point fixe douloureux au niveau et à gauche de l'ombilic, mélæna.

3e période. — Apparition d'une complication, dont la plus fréquente est la perforation suivie de fistule jéjuno-colique déterminant aussi de la lientérie suivie d'amaigrissement et de cachexie très rapide ; l'examen radiologique peut indiquer la présence de l'ulcus et préciser son siège ; exceptionnellement on constate le signe de la niche.

Le pronostic est toujours fatal lorsque la fistule jéjuno-colique est constituée.

Le traitement préventif conseillé par Pauchet est le suivant :

1° Ne jamais faire d'exclusion pylorique en cas d'ulcus du duodénum.

2° Pratiquer une gastro-entérostomie à anse courte sans utiliser de fils non resorbables (lin) et sans application de clamps.

3° Soumettre le malade à un régime approprié.

Le traitement de l'ulcus jéjunal constitué consiste :

1° En la suppression de la bouche de gastro-entérostomie, et en pareil cas, si on se trouve en présence d'un ulcus du duodénum, en pratiquer l'excision.

2°. Suppression de la gastro-entérostomie suivie de l'opération de Péan.

3° Résection gastrique suivie de l'implantation du moignon gastrique dans le jéjunum ; opération à ne pratiquer que lorsqu'on ne peut pas faire autrement.

Enfin lorsque la fistule jéjunale est constituée même traitement avec fermeture colique.

G. Paturet.

THERAPEUTIQUE

L'adonis vernalis et ses falsifications actuelles. (Jean Bretin, Thèse de Lyon, 1922.)

Les propriétés thérapeutiques de l'*Adonis Vernalis* ont déjà été décrites dans de nombreux travaux, mais il est indispensable qu'il soit fait emploi d'Adonis *Vernalis* et *non* des autres espèces d Adonis (A. æstivalis, A. autumnalis), beaucoup moins actives.

D'après l'auteur, l'Adonis Vernalis est l'objet de fraudes nombreuses. Les très nombreux échantillons examinés au laboratoire de matière médicale de la Faculté de Lyon ont en effet révélé qu'on substitue communément les espèces annuelles à l'Adonis Vernalis ou qu'on le remplace souvent même par des plantes étrangères et sans action thérapeutique.

(*Voir suite, page* 937).



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS
NÉO-LAXATIF CHAPOTOT
SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !
ÉCHANTILLON MÉDICAL. AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.

TUBERCULOSE

The safe removal of tonsils by the desiccation method with the high frequency current in poor surgical risks, with especial reference to tuberculosis. (Traitement sans danger par la haute fréquence de l'hypertrophie des amygdales, plus spécialement dans ses rapports avec la tuberculose. (P. P. Mc Cain. *American Review of Tuberculosis*, décembre 1921.)

L'amygdalotomie, sans danger pour les sujets sains, fait courir aux tuberculeux des risques assez sérieux, plus particulièrement dans le cas où les amygdales sont le siège d'ulcerations, ce qui entraîne une contre-indication opératoire. L'A. emploie, suivant la méthode de Clark, une machine à haute fréquence, avec électrodes en aluminium. La destruetion des tissus s'accomplit par un processus de déshydratation et de dessiccation. Le courant ne doit jamais être assez fort pour cautériser. Il faut généralement deux ou trois séances, à un intervalle de trois à sept jours. J. L.

BIOLOGIE

Beitrage zur pathologie des Hungers, mit bessonderer Berucksichtigung der Fettwanderung und der Veranderung der lymphatischen und hamatopoetischen, Organe. (Contribution à l'étude du jeûne.) (Yasuo Ikeda. Mitteilungen aus der medizinischen Fakultat der kaiserlischen Universitat zu Tokyo, XXIX Band, 1922. p. 131.)

Le jeûne modifie le sang dans sa teneur en hémoglobine, le nombre des globules rouges, le nombre et la formule des globules blancs.

La richesse en hémoglobine et le nombre des hématies augmentent légèrement, parallèlement, au cours du jeûne, en rapport avec la concentration du sang du fait de la perte eu eau ils reviennent rapidement à la normale à la reprise de l'alimentation.

Au contraire il y a abaissement de la richesse en hémoglobine et du nombre des hématies en cas de jeûne longuement maintenu.

Le nombre total des globules blancs est habituellement accru au 3e jour par augmentation des lymphocytes et polynucléaires. Il y a retour à la normale 2 ou 3 jours plus tard avec nouvelle augmentation des polynucléaires au 8e ou 9e jour. Dans le jeûne prolongé, il y a diminution progressive mais constante usqu'à 2760 globules blancs à la phase terminale.

Assez rapidement se produit une atrophie de la rate, due non seulement à la disparition des lymphocytes, mais aussi des cellules de la pulpe. Dans les glanglions mésentériques et périphériques il y a atrophie, dégénérescenee graisseuse et nécrose du parenchyme. Les follicules de l'appendice montrent les mêmes lésions que les autres formations lymphatiques. Il existe, simultanément à ce processus dégénératif, une régénération par caryocinèse des lymphatiques.

Le thymus est l'organe qui s'atrophie le plus vite et le plus complètement. La moelle osseuse montre une multiplication passagère des éléments myéloïdes et érythroblastiques, suivi d'aplasie dans le jeûne prolongé.

L'alimentation amène une rapide régénération des organes hématopoiètiques.

A. Lacassagne.

Action suspensive du réflexe solaire sympathicotonique sur les manifestations convulsives du choc vagotonique chez l'animal (F. Arloing, Mlle Guillemin et L. Langeron. Soc. de Biologie, 2 décembre 1922.)

Les A. ont vu qu'après injection dans les veines d'un lapin ou d'un chien d'une quantité suffisante d'une substance toxique leucopénisante et convulsivante (strychnine) capable de déclancher avec des crises convulsives un choc vagosympathique, on peut suspendre temporairement ces manifestations convulsives en exerçant une pression large, profonde et soutenue sur la région du plexus solaire. Chez le chien également, après laparotomie, la compression de l'aorte, du tronc cœliaque, des vaisseaux mésentériques ou du plexus solaire suspend les crises strychniques.

Il est donc légitime de penser, et les constatations cliniques de divers auteurs parmi lesquels Claude, Tinel et Santenoise plaident dans le même sens, que l'excitation sympathicotonique réalisée par la pression dans la région solaire peut, dans une certaine mesure, exercer une action inhibitrice et suspensive des manifestations convulsives dues au brusque déséquilibre vago-sympathique à tendance vagotonique obtenu par l'action d'une substance toxique appropriée.

Ces faits expérimentaux sont à rapprocher des faits cliniques où la compression large et profonde des hypocondres, de l'épigastre ou la ligature d'un membre produisent l'arrêt de certaines crises convulsives.


THERMOMÈTRES MÉDICAUX
à Maxima, aseptisables, Contrôlés
FABRICATION FRANCAISE
Marques STANDARD ET TRANSPARENT
LABORATOIRE D'ESSAIS
CERTIFICAT DE VÉRIFICATION
PRIX
(en étui métal
La pièce 5 fr. franco
Prix spéciaux par quantités
Comptoir J. CHARMOT
132, rue du Faubourg-Saint-Denis, PARIS
Compte Chèques Postaux No 402-02 PARIS Ier arr. — Téléph. Nord : 44-98

A peine mis en vente, l'Agenda P. L. M. pour 1923 s'enlève rapidement. Les milliers de souscripteurs dont les demandes tardives n'ont pu être satisfaites l'an dernier, seront bien avisés en s'assurant tout de suite l'envoi franco de ce luxueux album de tourisme contre mandat (6 fr. 65 pour la France, 7 fr. 20 pour l'Etranger) adressé au Service de la Publicité P. L. M. 20, Boulevard Diderot, à Paris.

Pris à l'Agence P. L. M., 88, rue Saint-Lazare, à Paris, dans les Agences de Voyages et grands magasins, dans les bureaux de ville, gares et grands trains de la Cie, l'Agenda P. L. M. est en vente (avec prime : 12 cartes postales illustrées) au prix net de 5 francs.

BIBLIOGRAPHIE

A propos du Traité des maladies de peau, par le professeur Henry H. Hazen. (Seconde édition).

Cette seconde édition offre une description claire des dermatoses dans un plan logique et facile à suivre.

Après une étude de l'anatomie et de la physiologie, de l'étiologie envisagée dans leurs modalités générales, l'auteur établit les règles d'une étude symptomatologique et des conditions du diagnostic clinique, du pronostic et du traitement. Les affections congénitales sont ensuite décrites. Ichtyose, nævus linéaire. Pemphigus bulleux. La concision fait le mérite de cet ouvrage. Quelques lignes sont consacrées à l'albinisme, à la canitie, à l alopecie, à l'hypertrichose, à l'aplasie du cheveu d'origine congénitale ; suivent les prescriptions des dermatoses artificielles.

Au chapitre des infections de la peau', je signalerai les très belles figures de l'érysipèle avec bulles, de l'impetigo, des bulles impétigineuses des folliculites à staphylocoques, du sycosis.

Le chapitre des séborrhées est aussi très clairement illustré de photographies saisissantes, telles celles des eczématides, des séborrhéides annulaires.

Le lupus vulgaire est l'objet d'une description schématique et une coupe histologique en montre les lésions fondamentales.

A noter les belles photographies des tuberculides papulonécrotiques.

Cependant il ne semble pas que l'auteur ait envisagé par lui-même le traitement par la tuberculine de certaines tuberculoses comme l'érythème induré de Bazin : il rapporte les cas heureux dus à cette méthode et obtenus par Mac Kee. Il est regrettable que l'initiative de l'école française n'y soit pas au moins mentionnee.

Tout ce qui a trait aux dermatoses parasitaires, mycoses, sporotrichoses, actinomycoses, teignes, est illustré d'uno manière très instructive, de même les poux du corps du pubiss de la tête y ont leur photographie très grossie.

La syphilis comporte la reproduction de superbes syphilides annulaires squameuses, agminées,l enticulaires.

Une belle figure en couleur de syphilide pigmentaire, de jolies reproductions de gommes, de la dent d'Hutchinson.

Le chapitre des eczémas esl particulièrement détaillé, avec des coupes d'eczéma vésiculeux, d'eczéma rubrum. Je signalerai encore les chapitres de l'épithélioma, des sarcomes et j'ajouterai enfin pour terminer, que les chapitres traités dans cet ouvrage ont le mérite de la clarté et de la précision.

Des images très choisies viennent encore simplifier l'effort de l'étudiant auquel ce livre est spécialement destiné, car il ne comporte pas tous les détails des théories et des idées encore à l'étude.

L'essentiel y est contenu pour tout ce qui concerne les symptômes, le diagnostic, le traitement, l'anatomie pathologique.

Le fini de l'édition séduit par son élégance.

LORTAT-JACOB.

Les psychonévroses anxieuses, par le Dr Paul Hartenberg. Un volume in-8 de 270 pages. (Alcan, éditeur, Paris, 1922.)

Un livre d'Hartenberg est toujours une bonne fortune. Clinicien avisé, psychologue pénétrant, l'auteur possède en sus des qualité de style et de clarté. Depuis de longues années, H. s'est consacré à l'étude des névropathes et à leur traitement ; ce volume est donc l'exposé d'une longue expérience et met au point la question d'un certain nombre de névropathies qui possèdent entre elles le caractère commun de se développer toujours à la faveur de l'anxiété morbide : par suite d'un mécanisme génétique, ces affections constituent une sorte de famille naturelle de syndromes, qu'il est logique de réunir dans un même groupe pathologique : les psychoses anxieuses. Ce terme précise à la fois leur anxiété fondamentale et leur symptomalologie psychique. Le travail est divisé en trois parties : dans la première sont décrites l'émotivité anxieuse normale et le mécanisme de l'angoisse, puis l'hyperémotivité anxieuse pathologique, ses causes, sa nature. Dans la seconde partie sont passés en revue : les types cliniques des psychonévroses anxieuses (angoisse aiguë, anxiété chronique, phobies, doutes, scrupules, aboulies, impulsions, passions, obsessions). H. décrit avec une clarté parfaite toutes les formes et il sait accompagner ses descriptions d'observations qui illustrent les cas. Je signalerai entre autres une remarquable étude des obsessions : étude psychologiques qui nous montre les causes et la nature de l'obsession, les caractères de l'idée obsédante, ses conséquences mentales et les complications qui en résultent pour la vie sociale et l'attitude du malade, étude clinique où défilent les différents types : obsessions du doute, du scrupule, abouliques, impulsives, sentimentales et passionnelles. La dernière partie du volume est consacrée au traitement ; l'auteur nous fait bénéficier de sa longue pratique. Il sait se tenir à égale distance des exagérations et des timidités de beaucoup de ses confrères et expose les règles de la thérapeutique en ayant soin de les discuter et d'en établir les raisons physiologiques et psychologiques.

G. P.-B.

International clinics. Vol. III, 32e série, 1922. (J.-B. Lippincott, éditeur.)

Cette publication, dont l'éloge n'est plus à faire, contient quinze travaux intéressants. Citons plus particulièrement le mémoire de Fenton B. Turck sur le shock ; celui de Hubert Work sur la possibilité de réduire le taux de la mortalité par cancer et enfin le mémoire de James Burnet sur l'étiologie du rachitisme.

Henri VIGNES.

Etude des prescriptions religieuses et des coutumes concernant la femme pendant la menstruation et les suites de couches. par P. DUHAZÉ. (Thèse de Paris), 1922.)

Il est intéressant de comparer les prescriptions des plus anciennes religions, les coutumes persistant dans certaines sociétés primitives avec les notions actuelles de physiologie et de pathologie.

La femme, au moment de ses règles, présente généralement un état de nervosité spéciale, une plus grande susceptibilité à l'infection ; elle est souvent, elle-même, une cause plus active de contamination ; enfin le coït n'a pas de chances particulières d'être fécondant. Aussi

(*Voir la suite page* 944).

toutes les religions la considèrent-elles comme impure, pendant une période de 4 à 9 jours ; mais, selon les rites, elle devra être plus ou moins isolée, certains lui accordant une puissance de souillure à distance. Le Talmud recommande à toute femme de s'observer soigneusement, dès qu'elle remarque le début de l'écoulement, elle doit s'écarter des aliments, ne pas manipuler le vin. Ces interdictions persistent en Annam, et, même bien plus près de nous. La crainte de divers maléfices s'y ajoute parfois, et, chez les Esquimaux, la rencontre d'une femme qui a ses règles peut porter la malchance à la chasse.

En ce qui concerne les suites de couches, il a toujours été recommandé de séparer l'accouchée des autres femmes, de lui interdire les rapports sexuels. Mais les délais sont variables. La Bible prescrit un isolement de 40 jours pour un garçon, de 80 jours pour une fille. Le repos correspond toujours au minimum à la durée de l'écoulement lochial. Néanmoins, au IVe siècle, Grégoire-le-Grand préconisait la purification à l'église dès le lendemain ; des considérations religieuses en faisaient un promoteur trop hardi du lever précoce. Mais, dans l'ensemble, les prescriptions rituelles sont d'une hygiène fort sage. Les anciens Japonais ne faisaient-ils pas accoucher les femmes, isolées dans une cabane spéciale que l'on brûlait après le retour de couches.

Certes, beaucoup de ces prescriptions ont été déformées, se sont compliquées de pratiques de conjuration, mais conclut l'A.,: « les données actuelles de la science ne pourraient que confirmer, dans l'ensemble, les textes primitifs ».

H. Codet.

Collection Shakespeare. *Traduction nouvelle publiée sous la direction* de André Koszul, (J.-M. Dent et fils, éditeurs, quai des Grands-Augustins, 33, Paris VIe.)

Profitant du renouveau que le vers blanc connaît chez nous, on a voulu ici présenter Shakespeare dans la forme de l'original. Ainsi les vers blancs répondent aux vers blancs, la prose à la prose et, autant que possible, les rimes aux rimes. Il paraît incontestable que dans l'ensemble ce système est le seul qui puisse donner une image de la variété formelle de ce théâtre où l'on passe avec une si magnifique aisance de la prose truculente des clowns aux rimes précieuses des jeunes seigneurs italianisés de la Renaissance anglaise.

Le texte original est d'ailleurs donné en regard de la traduction, c'est pour permettre au lecteur, s'il le désire, de contrôler à chaque pas le degré de réussite des « équivalences » qu'on lui offre et lui donner en même temps le moyen de rafraîchir son Anglais à l'une des sources les plus riches de la langue.

Une traduction ainsi comprise est, encore plus malaisée qu'une traduction littéraire en prose. Aussi la tâche a été répartie entre divers collaborateurs. Chacun d'eux a pu choisir dans l'œuvre de Shakespeare la pièce qui lui semblait le mieux adaptée à son tour d'esprit.

Néanmoins, pour que l'unité de l'ensemble soit assurée la direction de la collection a été confiée à M. André Koszul, dont la réputation d'interprète délicat et fidèle des poètes anglais est solidement établie.

Le texte choisi est, en principe, celui de l'ancienne édition « Cambridge » mais chaque traducteur a eu toute liberté d'adopter telle ou telle leçon qui lui a paru préférable.

Les éditeurs ont tenu à présenter ces traductions sous une forme attrayante et durable, quoique à la portée de toutes les bourses. L'édition ordinaire est imprimée sur papier alfa dans un caractère soigneusement choisi. L'impression en double couleur facilite et agrémente le travail des yeux. Un tirage limité sur papier de luxe aura son intérêt pour les bibliophiles.

Viennent de paraître : *Macbeth*. Traduction de Jules Derocquigny, professeur à l'Université de Lille.

Les Sonnets. Traduction de Charles-Marie Garnier.

En préparation : *Comment il vous plaira*. Traduction de Lucien Wolff, docteur ès-lettres ; *Roméo et Juliette*. Traduction de A. Koszul, professeur à l'Université de Strasbourg.

Chaque volume, avec préface et annotations, texte anglais-français, imprimé en rouge et noir sur papier alfa, format in-16, cavalier, broché : 5 fr.

Il a été tiré de chaque volume une première édition deux à grandes marges sur papier vergé pur fil Lafuma, limitée à 200 exemplaires numérotés de 1 à 200. Prix par volume : 17 fr. 50.

Platon. Phédon ou de l'immortalité de l'âme. Traduction intégrale et nouvelle, avec prolégomènes et notes, par Mario Meunier. Un vol. in-16 : 10 fr. (Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.)

Après ses remarquables traductions du *Banquet* et du *Phèdre*, voici que M. Mario Meunier nous donne une traduction nouvelle du *Phédon*. Entreprise difficile et ardue, certes, mais qui devait tenter néanmoins l'helléniste et l'écrivain de choix qui sut rendre *dans le plus pur et le plus lumineux français* les pages divines du *Banquet* et du *Phèdre*. Nous ne doutons pas que M. Mario Meunier, avec la science expérimentée qu'il possède de la pensée de Platon et de la ferveur intelligente et suivie qu'il porte à ce Maître divin, n'ait mené à bien cette laborieuse tâche. Autant qu'il est possible, sa nouvelle version de ce dialogue — *le plus beau monument de la sagesse antique* — laisse transparaître et garde, en toute sa fraîcheur, tout le charme subtil d'une pensée que soutient, avec une logique souveraine et prenante, la suprême noblesse d'une foi inébranlable. Des notes, nombreuses et variées, suivent le texte pas à pas, le commentent avec science et respect, et montrent, pour la première fois, d'une façon explicite et à la portée de tous, comment le génie de Platon transposa sur un plan métaphysique épuré, la doctrine théorique et morale des antiques Mystères.


ΙΟΔΟΓΕΝΟΛ
ΠΕΠΙΝ
εστ
επαθαντ
RENÉ VINCENT
DRAEGER

ONDÉ EN 1873. — N° 52. Le Numéro : 40 Centimes 23 DÉCEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION

A. ROUZAUD
, Rue des Ecoles, PARIS (V°)
ompte chèques postaux 357-81
Téléphone : Gobelins 30 03

ABONNEMENTS :
ance et Colonies............ 20 fr.
ion postale.................. 25 fr.
Etudiants
ance et Colonies............ 12 fr.
ion postale.................. 15 fr.
abonnements partent du 1er de chaque mois

SOMMAIRE

avaux Originaux
H. ROZIÈS. — Fièvre de Malte et abcès de fixation........................ p. 671

linique Gynécologique
M. DALCHE. — Les règles supplémentaires ou déviées........................ p. 672

Lettre du Japon
TETSUWO KAGAWA. — L'isolement de la vitamine A........................ p. 674

Thérapeutique
G. PAUL-BONCOUR et Jean CLÉMENT. — Remarques sur le traitement de la syphilis infantile par le sulfarsénol.... p. 675

Bulletin du Progrès Médical
HENRI BAGUET. — Un rénovateur des eaux de Bourbon l'Archambault, le médecin Charles de Lorme............ p. 677

Sociétés Savantes
Société de Médecine de Paris........ p. 679
Société Médicale des Hôpitaux...... p. 680
Société de Chirurgie............ p. 681
Académie de Médecine............ p. 682

Nouvelles........................ p. 949

Actualités Médicales
Toxicologie. — Médecine Légale... p. 955
Accidents du travail............... p. 957

Bibliographie............ p. 950 et 952

NOUVELLES

Faculté de médecine de Paris. — Thèses. — 19 *décembre*. — M. Danet (Maurice). Traitement de la chorée de Sydenham par injections. — M. Teiling-Niels. La cure thermale de Sail-les-Bains (traitement des dermatoses). — M. Brulon (Emile). Etude sur l'insuffisance pancréatique. — M. Gestat (René). Les néphrites chroniques sans albuminurie. — M. Uzan (Maurice). Contribution à l'étude clinique du rhumatisme articulaire. — M. Heiriz (Joseph). La part de la médecine arabe.

20 *décembre*. — Mme Chauchard (Berthe). Analyse de l'excitabilité d'un nerf secrétoire. — M. Dufestel (Louis). L'héliothérapie artificielle. — M. Zalberg (Daniel). La vaccinothérapie dans les abcès du sein. — M. Clayeux (Jean). Pneumonies muettes et pneumocentrales.

21 *décembre*. — M. Dubois (Jean). De la respiratoin abdominale. — Mlle Sicard (R.). Méthodes d'exploration de la respiration chez l'enfant. — M. Dibry (J.). Recherches expérimentales sur les sels ed bismuth.

M. Marzouk. Contribution à l'étude de la tuberculisation diffuse de la loge rénale. — M. Allain (Joseph). L'extraction des projectiles intrapulmonaires.

Célébration du Centenaire de Pasteur. — L'Institut Pasteur célébrera le centième anniversaire de la naissance de Pasteur en une réunion intime qui aura lieu le 27 décembre prochain, 28, rue Dutot, dans l'Amphithéâtre de chimie.

Réunions biologiques neuro-psychiatriques. — Laboratoire de la clinique de la faculté à l'asile Sainte-Anne. — La première des réunions biologiques neuro-psychiatriques, instituées sur l'initiative du professeur Claude, aura lieu le mardi 9 janvier 1923, à 15 heures, à l'Asile clinique (1, rue Cabanis, XIVe). Les réunions suivantes seront annoncées à nouveau.

Devant la sépcialisation des recherches qui réclame des techniques chaque jour plus précises, le professeur Claude a pensé qu'il serait bon de réunir les médecins désireux de se rendre compte par eux-mêmes et de façon objective des nouveaux procédés d'investigation en histologie et en physiologie pathologique, en biologie générale, dans leurs applications à la neuro-psychiatrie. Des projections de coupes pourront être faites, des graphiques seront pris, les expériences ou les méthodes nouvelles démontrées en présence des auditeurs, de façon à être soumises à la discussion. Cette méthode évitera bien des tâtonnements à ce ux qui voudront utiliser les procédés en question et donnera une plus grande valeur aux faits énoncés qui auront été soumis à l'appréciation de compétences reconnues.

Prière d'adresser la correspondance relative à ces réunions (annonces de communications, etc.) aux docteurs A. Brousseau et P. Schiff, asile clinique, Sainte-Anne.

La Faculté de médecine de Marseille. — Le *Journal officiel* du 13 décembre publie un décret transformant l'Ecole de médecine de Marseille en une Faculté mixte de médecine générale et coloniale et de pharmacie.

Cette transformation était devenue nécessaire ; comme l'écrivait ici même, il y a quelques mois, notre collaborateur le Dr Fiolle, Marseille ne pouvait pas ne pas avoir sa Faculté.

Depuis 1876, date de sa fondation, l'Ecole de Marseille a suivi une ascension particulièrement brillante. L'an dernier elle comptait 450 étudiants. D'autre part, les ressources hospitalières de la ville, les sacrifices faits pour l'enseignement et pour les cliniques, l'accroissement incessant de la populatioün qui fait de Marseille la deuxième ville de France, le développement de ses relations avec l'Orient, l'Afrique du Nord et l'Afrique occidentale, tout désignait Marseille pour devenir le siège d'une Faculté de médecine générale et coloniale.

Toutes les difficultés d'ordre matériel se trouvent levées du fait que la ville de Marseille prend à sa charge toutes les dépenses de cette Faculté.

La nouvelle Faculté comprendra 28 chaires. Le nombre des agrégés sera de 16 ; en outre il sera institué des cours complémentaires et des conférences.

L'organisation et l'ouverture de la Faculté auront lieu lorsque, après vérification contradictoire entre les délégués du ministre de l'Instruction publique et ceux de l'autorité municipale, le ministre aura reconnu que les bâtiments de ladite Faculté sont complètement appropriés aux besoins de l'enseignement et pourvus du mobilier ainsi que de la bilbiothèque indispensables au fonctionnement régulier de cette institution.

Hôpitaux militaires. — Ont obtenu, après concours, le titre de « specialiste des hôpitaux militaire » ; *Urologie* M. Courboulès, médecin-major de 2e classe ; *Stomatologie et prothèse dentaire*, M. Bercher, médecin-major de 2e classe ; *Médecine légale et neuro-psychiatrie*, MM. Potet, Derks-Dilly, médecins-majors de 1re classe ; Fribourg-Blanc, médecin-major de 2e classe ; *Bactériologie et anatomie pathologique*, M. Le Bourdelles, médecin-major de 2e classe.

Association générale des médecins de France. — Service des retraites de l'Association générale des médecins de France. — Un médecin de trente-cinq ans, en versant annuellement. 723 francs, touchera une rente de 3.000 francs à soixante ans. Avec un léger supplément de 51 francs, pas de prime à payer en cas de maladie.

S'il meurt après soixante ans, un capital de 17.680 francs sera remboursé à ses héritiers. S'il meurt avant soixante ans, ses héritiers recevront le montant des sommes inscrites sur son livret.

Barenıes pour tous les âges et bulletins d'adhésion, 5, rue de Surène, Paris (VIIIe).

Congrès des aliénistes et neurologistes. — Le prochain Congrès des aliénistes et neurologistes aura lieu en août 1923 à Besançon. Il sera présidé par le Dr Henri Colin, assisté de M. de Massary comme vice-président et du Dr Santenoise comme seecrétaire général.

Les sujets des rapports sont les suivants :

1° La psycho-analyse, par le Dr Hesnard (Bordeaux) ;

2° Les troubles nerveux consécutifs aux côtes surnuméraires, par le Dr A. Thomas (Paris) ;

3° La criminalité dans les toxicomanies, par le Dr Legrain (Paris).

Congrès interallié du cancer. — Ce congrès se tiendra à Strasbourg au printemps de 1923.

Les trois questions suivantes sont mises à l'ordre du jour :

1° Production expérimentale du cancer ;

2° Réactions de défense spontanées et provoquées de l'organisme contre le cancer ;

3° Traitement des cancers du sein par les radiations.

Amphithéâtre des hôpitaux. — Sous la direction de M. le professeur P. Sébileau un cours de technique opératoire *oto-rhino-laryngologique en dix leçons* commencera le lundi 8 janvier 1923 à 2 h. et continuera les mercredi, vendredi et lundi suivants.

Droits d'inscription : 150 francs.

S'inscrire à l'Amphithéâtre des hôpitaux, 17, rue du Fer à-Moulin.

Conférences sur la syphilis. — Le Dr Leredde commencera le dimanche 14, janvier 1923, 10 h. 1/2 du matin au dispensaire, 54, rue Saussure (Métro Villiers), une série de conférences cliniques et thérapeutiques sur la syphilis héréditaire avec présentation de maladeset les continuera les dimanches suivants à la même heure.

Chefs de laboratoire de bactériologie des hôpitaux (Année 1923). — Réunion de la commission chargée d'établir la liste d'aptitude. — La Commission se réunira le lundi 22 janvier 1923, à seize heures et demie, à l'administration centrale (3 avenue Victoria).

MM. les docteurs en médecine et docteurs ès Sciences désireux de soumettre leurs titres à l'examen de la Commission devront se faire inscrire au bureau du service de santé de l'administratiou tous les jours (les demanches et jours de fêtes exceptés), de quatorze à dix-sept heures, du lundi 8 janvier 1923 au samedi 18 janvier inclus.

Association professionnelle des externes et anciens externes des hôpitaux de Paris. — Nous recevons la lettre suivante que nous insérons bien volontiers :

Mon cher Confrère, nous croyons savoir que la question de la garantie des externes, internes, médecins, chirurgiens et spécialistes des hôpitaux contre les accidents à eux survenus dans les services hospitaliers et contre les maladies contractées à l'hôpital doit être prochainement soulevée devant les Chambres et faire l'objet d'une proposition de loi. L'auteur de ce projet, qui est un de nos confrères, nous a demnadé des documents à ce sujet. L'association des externes vient à son tour solliciter votre avis et vous demander de lui citer quelques cas particuliers qu'elle pourra indiquer dans sa réponse au rapporeur du projet de loi.

Nous savons en effet que le personnel médical de l'Assistance publique en France, bien qu'étant lié aux divers établissements hospitaliers par un contrat unilatéral n'est pas protégé par les lois sur les accidents du travail (9 avril 1898) et seq.), parce qu'il n'est pas considéré comme un salarié d'une entreprise commerciale et industrielle. Aucune indemnité n'est allouée au cas de maladie ou d'accident contracté dans le service, bien mieux, le malade ou blessé n'est même pas exonéré de ses frais d'hospitalisation, en vertu du droit commun, mais en fait il peut parfois bénéficier d'une remise gracieuse, partielle ou totale de ses frais de séjour à l'hôpital, par une sorte de bienveillance charitable de l'administration qui ne l'accorde que si elle le juge à propos.

Si une incapacité de travail, totale ou partielle, permanente ou temporaire, résulte du fait de la maladie ou de l'accident la victime n'a droit à aucun dommage-intérêt, ni même à un secours.

En cas de mort, aucune indemnité n'est due aux ayants droit.

En vain arguerait-on que l'externe ou l'interne apprend dans les hôpitaux la pratique de l'art médical ; on dit même qu'il a recherché un titre dont il tirera profit plus tard en clientèle. La vérité est qu'internes ou externes jouent dans les services hospitaliers un rôle technique indispensable. Par qui les remplacerait-on s'ils venaient à faire défaut comme nombre ou comme valeur professionnelle et scientifique ? Quels seraient les salariés, infirmiers ou autres, qui pourraient à leur place donner toute confiance aux chefs de service, à l'administration, et surtout aux malades hospitalisés ?

L'Association professionnelle des externes et anciens externes des hôpitaux de Paris organise donc impartialement une consultation à ce sujet auprès des externes, internes, médecins, chirurgiens et spécialistes, de tous les hôpitaux et hospices de France, s'adressant à toutes les associations et syndicats médicaux et à toutes les associations d'étudiants en tant qu'elles comptent parmi leurs adhérents des membres du corps médical des hôpitaux.

L'association des externes insiste sur l'intérêt que présentent les cas particuliers anciens ou récents qui montrent l'importance de la question et en demande communication.

Vu l'urgence, elle sollicite une réponse dans le plus bref délai. Toutes les réponses devront être parvenues avant le 1er février 1923. Adresser les réponses au président L. Justin-Besançon, 62, rue du Cardinal-Lemoine. Paris (Ve).

BIBLIOGRAPHIE

Servitude et grandeur littéraires, par Camille MAUCLAIR. 1 vol. in-8°. Prix : 10 fr. (Ollendorf, éditeur, 50, Chaussée-d'Antin. Paris).

On sait quelle part active M. Mauclair a prise depuis trente ans à l'évolution générale des arts et combien il les a commentés, essayiste de revues ou chroniqueur de quotidiens, tout en y contribuant comme poète, romancier ou esthéticien de la peinture et de la musique.

Il était donc désigné entre tous pour apporter des témoignages impartiaux et élevés quant à l'époque du symbolisme de 1890 à 1900. On trouvera dans son livre des pages définitives sur Mallarmé, des portraits de Verlaine, Zola, Moréas, Marcel Schwob, Oscar Wild, Jean Lorrain, Barrès, Huysmans, Heredia, Cléret, Puvis de Chavannes, Fantin-Latour, Rodin, etc. ; des pages originales sur la fondation de l'*Œuvre*, Clémenceau et les temps de l'*Aurore*, les débuts du wagnérisme à Paris, le tout dans une forme aussi variée que les sujets et toujours d'une passionnante sincérité.

Enfin *Servitude et grandeur littéraires* pose avec autorité le problème de la conscience de l'écrivain aux prises avec les exigences vitales d'aujourd'hui. En des pages sur l'artiste et le monde, la misère morale des arrivistes, l'auteur s'élève au ton de la profession de foi la plus ardente, à la ferveur d'un moraliste s'exprimant avec la générosité lyrique du poète que, même dans la critique, il n'a jamais cessé d'être.

(*Voir suite page* 962).

ACTUALITÉS MÉDICALES

TOXICOLOGIE

Intoxication aiguë oxycarbonique. Survie. Traitement par l'oxygène pur et dosage de l'oxyde de carbone dans le sang pendant la période de retour. (NICLOUX, *Presse Médicale*, 3 septembre 1921.)

Un ouvrier gazier de 43 ans, descend à Strasbourg, dans une tranchée pour réparer une fuite de gaz. Au bout de 20 minutes perte de connaissance. Respiration artificielle d'air suroxygéné au bout de 20 minutes l'homme qui était inerte a sa première respiration. Le traitement est continué. sept heures après le malade était rétabli.

L'analyse du sang, une heure et demie après l'accident, a donné un coefficient d'empoisonnement de 0.41. Il était de 0.25 une heure après l'arrivée à l'hôpital ; de 0.08 au bout de cinq heures, Il n'y avait plus d'oxyde de carbone dans le sang 24 heures après l'accident.

Recherches cliniques et expérimentales sur la teneur en alcool du liquide céphalo-rachidien. Leurs applications cliniques et médico-légales (BAUMIER Pierre, *Thèse de Paris*, 1921.)

Après ingestion de fortes doses d'alcool, on peut, 24 heures après. par la méthode de Nicloux, en retrouver dans le liquide cephalo-rachidien, la quantité dosée pouvant atteindre jusqu'à 15 % de la totalite de l'alcool absorbé. Chez l'alcoolique chronique, la disparition de l'alcool dans le liquide céphalo-rachidien est plus lente que chez le sujet sain.

On peut donc déduire quelle fut au minimum la quantité d'alcool ingéré par un sujet — et dans le cas de coma alcoolique — trouver dans le liquide céphalo-rachidien la nature du poison.

A propos de deux cas d'intoxication chronique par le benzol. (ŒTTINGER, Soc. de médecine légale, mars 1922.)

Dans ces deux cas se retrouvent de l'asthénie, des troubles digestifs, de la céphalée, une sorte d'ivresse temporaire. Le symptôme le plus marqué est une anémie dans laquelle le nombre des globules rouges tombent au-dessous de deux millions, sans déformation, sans hématies nucléées — le nombre des globules blancs ne dépassait pas 2800 avec diminution notable des polynucléaires et augmentation des éosinophiles qui atteignait 3,4 pour 100.

La présence d'ulcérations de la muqueuse bucco-pharyngée jointe aux autres symptômes et aux renseignements fournis par l'enquête permit le diagnostic. La maladie evolua lentement vers la guérison.

Intoxication benzolique professionnelle ; anémie grave avec purpura hémorragique. Syndrome medullaire fruste. (FAURE-BEAULIEU et LÉVY-BRUHL. Soc. med. des hôp., 10 novembre 1922.)

Femme de 40 ans, caoutchoutière depuis 12 ans, et inhalant de ce fait des vapeurs de benzine. Recemment, asthenie profonde, anémie intense avec purpura et hemorragies, diminution des hématies, des leucocytes portant surtout sur les polynucléaires.

L'examen du système nerveux a décélé une atteinte légère des faisceaux pyramidaux et des voies médullaires de sensibilité profonde. Guérison très lente.

Les auteurs insistent sur la longue tolérance, la netteté du syndrome hématologique et en rapportent les cas récents d'anemie arsénobenzolique ou le même tableau se retrouve dû sans doute au noyau benzine de l'arsenobenzol.

L'élimination et la fixation des novarsenicaux thérapeutiques. (E. KOHN-ABREST et J. SICARD, *Annales de Médecine légale*, mars 1922.)

L'analyse toxicologique des viscères a été pratiquée dans 17 cas suspects. Dans 10 de ces cas les malades étaient traités par injections intra-veineuses, dans les sept autres cas par injections sous-cutanées.

Des examens pratiqués, il résulte cliniquement que : 1° l'élimination après injection intra-veineuse est rapide, elle se fait en moitié moins de temps que si l'injection a été sous-cutanée : 2° le cerveau en cas de traitement intra-veineux même prolongé et intense ne contient que des doses très faibles d'arsenic (0.0002) ; il en contient plus souvent et davantage après traitement sous-cutané (0.0002 à 0,00075) ; 3° l'existence de plusieurs milligrammes d'arsenic dans l'encéphale est un indice d'intoxication.

Les auteurs concluent qu'au point de vue de l'expertise toxicologique : 1° il n'y a pas lieu de tenir compte de la présence de toute petite quantité d'arsenic (0.001) pour la totalité réunie des viscères humaines ; 2° entre 1 mm. et 3 mm. il s'agit le plus souvent d'un traitement thérapeutique arsenical ; 3° la présence de 3 à 7 mmg. d'arsenic peut s'accorder avec l'hypothèse d'un traitement au novar, datant de 2 à 25 jonrs ; 4° que l'existence de centigrammes d'arsenic pose nettement la probabilité d'intoxication arsenicale.

MÉDECINE LÉGALE

Contribution à l'étude du spasme cadavérique. (Etienne MARTIN et Pierre MAZEL, *Annales de médecine légale*, janvier 1922.)

La guerre a permis de relever un nombre relativement élevé de cas de spasme cadavérique. Ce fait est loin d'avoir la rareté que lui attribuaient les anciens auteurs.

Le spasme succède le plus souvent à une blessure des centres nerveux. mais il peut être consecutif à une blessure viscérale, ou survenir en dehors de toute lésion apparente.

Quoiqu'il en soit, la lésion qui provoque la mort soudaine, qu'elle soit nerveuse ou non, détermine dans tous les cas un état d'inhibition qui isole la moelle « des centres nerveux supérieurs »,

En raison de cette autonomie médullaire, le système musculaire conserve au corps l'attitude de vie que la rigidité cadavérique, ici très rapide, fixe et prolonge.

Diagnostic histologique de l'âge des ecchymoses traumatiques. (PIÉDELIÈVRE, Thèse de Paris, 1921.)

L'auteur a recherché par voie histologique s'il était possible de fixer le temps écoulé entre la date du traumatisme cause de l'ecchymose et la mort. Les altérations des hématies, l'afflux leucocytaire autour de l'épanchement hémorragique, l'existence de pigments spéciaux (hémosidérine, hématoidine) ne donne que des approximations relatives.

Une seule date est précise, l'apparition vers le 4e jour d'un pigment ferrugineux dérivé de l'hémoglobine et révélé par la réaction du bleu de Prusse.

Etude sur la résistance des spermatozoïdes au lavage et de quelques procédés de fixation des taches de sperme. (CORDONNIER et MÜLLER. *Annales de médecine légale*, juillet 1922.)

Des nombreuses expériences faites, il résulte pour les auteurs que le lavage simple des linges tel qu'il est habituellement pratiqué est insuffisant à faire disparaître les spermatozoïdes d'une tache de sperme. L'ébullition dans l'eau savonneuse serait même un des meilleurs procédés de fixation. Après des lavages multiples, la coloration topographique a l'érythrosine ammoniacale, ou l'examen aux rayons ultra-violets, a permis de mettre en relief les taches de sperme et de retrouver au milieu d'elles des têtes de spermatozoïdes plus ou moins déformées.

Le séjour en autoclave à 120° pendant 10 minutes est susceptible de faire disparaître tout spermatozoïde d'une tache — cette dernière prend alors une teinte caramel indélébile.

La constatation de têtes de spermatozoïdes sur un linge suspect ne permet donc pas d'affirmer qu'il s'agit d'une tache fraîche. Des réactions cristallographiques nettes peuvent seules apporter cette certitude.

(*Voir suite, page* 957).

Sur la perte de poids que subissent les cadavres d'enfants nouveau nés et de fœtus abandonnés à l'air. (H. Verger et P. Lande. *Annales de médecine légale*, sept. 1922.)

Le poids du fœtus a pu être utilisé pour déterminer approximativement l'âge d'un nouveau-né. Dupont, dans sa thèse de 1889, avait déjà montré la valeur très relative de ce facteur en raison de l'intensité de la perte de poids plus considérable chez le nouveau-né que chez l'adulte, plus accentuée l'été que l'hiver, phénomène dû à l'évaporation et à certaines prédispositions individuelles qui peuvent varier d'un sujet à l'autre.

Les auteurs ont confirmé les observations de Dupont, insistant à nouveau sur l'action de la putréfaction d'une part, sur les variations individuelles d'autre part. Quand le cadavre du fait de la putréfaction commence à couler, la perte de poids s'accentue brusquement moins du fait de l'évaporation qu'en produisant une perte de liquide par décomposition cadavérique.

Il en résulte qu'on ne devra accorder au poids qu'une valeur très relative en tant que facteur d'appréciation de l'âge approximatif du sujet. C'est en fonction de la taille que cet âge devra être évalué suivant la méthode de Balthazard et Dervieux dont l'exactitude est chaque jour confirmée.

ACCIDENTS DU TRAVAIL

L'électrocution accidentelle par les courants d'éclairage domestique en médecine légale. (Balthazard. *Annales de médecine légale*, mars 1922.)

L'auteur rapporte l'observation d'un ouvrier électrocuté le 22 décembre 1921 par un courant alternatif de 135 volts provenant d'une ampoule électrique qu'il tenait dans sa main droite. Le courant est rentré au niveau du pouce et de l'index de la main droite pour ressortir par la main gauche au contact de la chaudière traversant ainsi le thorax en passant au voisinage du cœur. La mort survient alors en général par trémulation fibrillaire du cœur.

L'action d'un courant sur l'organisme est fonction de l'intensité du courant, de la durée de l'action, de la position des points d'entrée et de la sortie, car l'action est d'autant plus redoutable que le cœur se trouve plus près du trajet suivi par le courant. Quant à l'intensité, elle est représentée par la formule $I = V : R$, où V représente le voltage du courant extérieur et R la résistance du corps humain. R est très diminuée quand la peau est humide ou grasse (cas de l'ouvrier précédent qui était en sueur) et partant I d'autant plus grand. Dans le cas particulier, le courant n'avait que 135 volts, l'intensité était cependant grande car la résistance était très diminuée. Comme conclusion « suppression des sonnettes à cordons métalliques dans les salles de bains. Adaptation d'une poignée en bois isolée à l'aide d'une rondelle de caoutchouc de la lampe pour saisir les balladeuses. »

Un cas d'hémorrhagie cérébrale traumatique tardive (phase intercalaire un mois et 25 jours). (Dervieux et Piedelièvre. *Annales de médecine légale*, sept. 1922.)

Avec Étienne Martin et Ribierre, il faut, pour qu'un cas soit retenu, que le traumatisme céphalique soit latent et que la phase intercalaire ne dépasse pas quatre mois pendant lesquels les symptômes ne devront présenter aucune discontinuité. Les auteurs rapportent l'observation d'un sujet qui blessé le 9 décembre 1919 et non admis à l'hôpital en raison de la bénignité apparente du trauma, reprend son travail le 22 décembre. Il se plaint continuellement de céphalées persistantes et n'en travaille pas moins jusqu'au 4 février 1920 où il perd brusquement connaissance et meurt le même jour à 22 h. 15 soit 1 mois 25 jours après le trauma. A l'autopsie « piqueté caractéristique de contusions anciennes à la partie supérieure des frontales ascendantes, et en un point diamétralement opposé sur les circonvolutions temporo-occipitales droites. Le quatrième ventricule est distendu par des caillots en gelée.

Artères de la base du cerveau béantes, dures, cassantes.

Il s'agit d'une inondation du 4e ventricule, avec rupture vasculaire vraisemblable au niveau des artères centrales naissant des cérébrales postérieure et moyenne, survenant chez un prédisposé par l'état de son système circulatoire, mais bien d'origine traumatique car il y a eu traumatisme cranien violent (piqueté hémorrhagique) et continuité des symptômes.

Aspect clinique de la syphilis articulaire : origine traumatique possible. (A. Broca. *Presse Médicale*, nov. 1921.)

La syphilis articulaire est souvent méconnue. Le genou est le plus souvent en cause et la bilatéralité des lésions constitue un signe important.

L'hydrarthrose persistante chronique est le symptôme le plus constant avec alternatives d'amélioration et d'aggravation ; dans tous les cas indolente et avec peu d'atrophies musculaires. Elle s'accompagne à la longue d'épaississement de la synoviale. Les mouvements restent en général indolents et assez étendus souvent même normaux. La radiographie montre un squelette normal.

L'aveu des malades est exceptionnel ; parfois d'autres lésions spécifiques aident au diagnostic. Dans tous les faits observés, le Wassermann fut positif. Dans plusieurs cas il y avait eu un traumatisme initial. L'arthrite spécifique peut faire immédiatement suite à un traumatisme même léger de l'articulation et l'interprétation peut être difficile à établir de la part qui revient au trauma. L'atrophie musculaire persistante fait qu'il reste un certain degré d'invalidité en dépit de la récupération presque complète des mouvements.

Où ? Quand ? Comment voyager ? *L'Agenda, P. L. M. pour* 1923, qui vient de paraître, l'enseigne de façon pratique et amusante. Collaboration des meilleurs écrivains, peintres et dessinateurs. 250 illustrations dans le texte. 15 hors-texte en couleurs, 12 cartes postales illustrées offertes en prime.

Prix : 5 francs à l'Agence P.-L.-M., rue St-Lazare, 88 et dans les Agences de voyage, Grands Magasins à Paris, gares P.-L.-M.

Envoi franco à domicile (6 fr. 65 pour la France ; 7 fr. 20 pour l'Etranger) contre mandat adressé au Service de la Publicité P.-L.-M. 20, Boulevard Diderot, à Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON
ET A LA MÉDITERRANÉE

Mise en marche du « Côte d'Azur de Nuit. »

La Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée a décidé de remettre en marche, à partir du lundi 6 novembre, le Côté d'Azur rapide de nuit » Paris-Menton, qui quitte Paris à 17 h. 35 pour arriver à Nice à 10 h. 45 et à Menton à 11 h. 54.

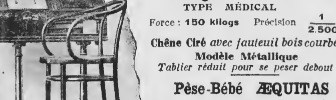
Ce train aura lieu, au début, trois fois par semaine, les lundi, mercredi et vendredi. Il deviendra quotidien dès que s'accentuera le mouvement.

Le rapide « Paris-Menton » comporte des places de lits-salon avec draps, des couchettes, des places de wagons-lits, des 1re classes et un vagon-restaurant.

C'est le train le plus rapide entre Paris et la Côte d'Azur. C'est, de plus, la relation la plus pratique, celle dont l'horaire s'adapte le mieux à la commodité du voyageur.

Par le « Côte d'Azur de nuit », Nice est à une nuit de Paris.


Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation
DIURÈNE
"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS
CARDIOPATHIES - ARTÉRIO SCLÉROSE
NEPHRITES & CIRRHOSES
ŒDÈMES & ASCITES
LIQUIDE
PILULES
EURONAL
HYPNOTIQUE LÉGER
SÉDATIF NERVEUX
Comprimés rigoureusement dosés à
VÉRONAL SODIQUE ...... 0 gr. 15
INTRAIT DE VALÉRIANE .. 0 gr. 10
INSOMNIES NERVEUSES, NÉVRALGIES (1 à 3 comprim. par jour)



BIBLIOGRAPHIE (*Suite*)

Précis de parasitologie, 3e *édition*, par E. Brumpt, 1 vol. de 1216 pages avec 736 figures et 2 planches hors texte en héliogravure. (Masson et Cie, éditeurs, Broché : 44 fr. Cartonné : 50 fr.

Cet ouvrage dépasse sensiblement les limites d'un « Précis», il n'est pas seulement destiné aux étudiants en médecine qui sauront en extraire les notions élémentaires qui leur sont demandées aux examens et enseignées au cours et aux travaux pratiques durant l'année scolaire ; mais, en outre, grâce à une habile disposition typographique, l'auteur y a fait entrer une foule de détails qui font de cet ouvrage un traité très complet, permettant aux *médecins de tous pays, tempérés ou tropicaux* (civils ou militaires) de résoudre toutes les difficultés du diagnostic des maladies parasitaires.

L'illustration, presque entièrement refaite, est particulièrement abondante — 736 figures ; l'ouvrage est suivi d'une table alphabétique très détaillée (34 pages) permettant rapidement toutes les recherches.

Les Greffes chirurgicales, par le Dr Pl. Mauclaire, 1923. — 1 volume in-8 de 500 pages, avec figures : 25 fr. (Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris, 6e.)

Il n'existe rien de comparable à cet ouvrage de M. Mauclaire, et tous ceux qui voudront se documenter sur la question — toute d'actualité — des Greffes, devront lire et relire ce livre plein de documents, de faits cliniques et de faits expérimentaux, d'aperçus originaux, car M. Mauclaire n'expose pas seulement des faits, il les raisonne et en tire des conclusions pratiques.

Et ceux que la lecture de ce livre sur les Greffes aura intéressés pourront poursuivre leurs recherches en fouillant les multiples travaux qu'une bibliographie particulièrement fournie (50 pages) leur indiquera.

Classification pratique des cancers dérivés des épithéliomas cutanés et cutanéo-muqueux, par Rubens-Duval, et Antoine Lacassagne, Institut du radium de l'Université de Paris, *Archives françaises de pathologie générale et expérimentale et d'anatomie pathologique.* — 1 vol. in-8°, raisin de 32 pages avec 16 planches hors texte : 6 fr. (Gaston Doin, éditeur, 8 place de l'Odéon, Paris, 6e).

Les auteurs se sont efforcés, dans ce travail, de donner, d'une part à l'anatomo-pathologiste qui doit examiner au microscope une biopsie de cancer un plan pour la détermination de la tumeur et pour la rédaction de son compte rendu, d'autre part au clinicien auquel s'adresse cet examen une définition précise et la valeur des termes employés.

Dans cette étude, limitée aux épithéliomas de la peau et de certains épithéliums de revêtement des muqueuses, les auteurs ont volontairement établi leur classification en l'absence de tout terme et de tout caractère d'ordre histogénétique. L'histogenèse des cancers est un intéressant objet d'étude, mais encore trop peu avancé, ou basé sur des méthodes trop compliquées, pour pouvoir servir de base au diagnostic histologique des cancers dans la pratique courante.

16 planches hors texte constituent un véritable petit atlas dans lequel sont figurées les principales variétés des épithéliomas qui font l'objet de cette monographie.

Collection des chefs-d'œuvre méconnus. — Volumes publiés au 15 déc. 1922 : Marguerite de Valois : *Mémoires.* Introduction et notes de Paul Bonnefon, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal. — Regnard : *La Provençale*, suivie de la *Satire contre les Maris*, de Edmond Pilon. — Bouhours : *Entretiens d'Ariste et d'Eugène.* Introduction et notes de René Radouant. — Honoré d'Urfé : *Les Amours d'Alcidon.* Introduction et notes de Gustave Charlier. — Tallemant des Réaux : *Richelieu — sa Famille — son favori Bois-Robert* . Introduction et note de Emile Magne. — Chateaubriand : *Vie de Rancé.* Introduction et notes de Julien Benda. — Delécluze : *Mademoiselle Justine de Liron.* Introduction et notes de Marcelle Tinayre. — Bossuet : *Lettres sur l'Education du Dauphin* suivies de *Lettres au Maréchal de Bellefonds et ou Roi.* Introduction et notes de E. Levesque. — Fenelon : *Ecrits et Lettres politiques.* Introduction et notes de Charles Urbain. — Dufresny : *Amusements sérieux et comiques.* Texte nouveau. Introduction et notes de Jean Vic. — Mme de Maintenon. : *Lettres à d'Aubigné et à Mme des Ursins.* Introduction et notes de Gonzague Truc. — Gérard de Nerval : *De Paris à Cythère.* Introduction et notes de Henri Clouard. — Calvin : *Traité des Reliques* suivi de l'*Excuse à Messieurs les Nicodémites.* Introduction et notes de Albert Autin. — Gui Patin : *Lettres du temps de la Fronde.* Introduction et notes de André Thérive. — Proudhon : *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le parti de la Révolution.* Introduction et notes de Charles-Brun. — La Mettrie : *L'Homme machine*, suivi de l'*Art de jouir.* Introduction et notes de Maurice Solovine. — Marivaux : *Le Spectateur français.* Introduction et notes de Paul Bonnefon. — Noël du Fail. *Propos rustiques.* Introduction et notes de Jacques Boulenger. — Bourdaloue : *Sermons sur l'Impureté, sur la Conversion de Madeleine et sur le Retardement de la Pénitence.* Introduction et notes de Gonzague Truc. — Ronsard : *Sonnets pour Hélène.* Introduction et notes de Roger Sorg. — Diderot : *Entretien entre D'Alembert et Diderot. Rêve de D'Alembert* suivi de l'*Entretien avec Mlle de Lespinasse.* Introduction et notes de Gilbert Maire. — Saint-Évremond : *Critique littéraire.* Introduction et notes de Maurice Wilmotte. — Du Guay-Trouin : *Vie de Monsieur Du Guay-Trouain écrite de sa main.* Nouvelle édition contenant les passages inédits des manuscrits de la bibliothèque et des archives communales de Saint-Malo, et colligé sur le texte du manuscrit de la bibliothèque de Chaumont, avec une introduction et des notes par Henri Malo. — Le Prince de Ligne : *Coup d'œil sur Belœil et sus une grande partie des Jardiñs de l'Europe.* Édition nouvelle publiée avec une introduction et des notes par le comte Ernest de Ganay. — Méry : *Quatre nouvelles humoristiques* (La Chasse au Chastre. — Les

Explorations de Victor Hummer. — Un Chinois à Paris. — Un Chat, une Perruche, un Nuage d'Hirondelles). Introduction et notes de Ernest Saubert. — RACINE : *Lettres à son fils*, suivies de *Lettres* de J.-B. Racine *à Louis Racine*. Introduction et notes de Gonzagues Truc. — LA MOTHE LE VAYER : *Deux Dialogues faits à l'imitation des Anciens sur l'Opiniâtreté et la Divinité*. Introduction et notes d'Ernest Tisserand. —BALZAC : *Traité de la Vie élégante* suivi de la *Théorie de la Démarche*. Introduction et notes de Claude Varèze. — CASANOVA : *Histoire de ma fuite des prisons de la République de Venise qu'on appelle « les Plombs »*. Introduction et notes de Charles Samaran. — LA BOÉTIE : *Discours de la Servitude volo tairc*, suivi du *Mémoire* (inédit) *sur l'Edit de Janvier* 1562. Introduction et notes de Paul Bonnefon, conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal. — Mme DU DEFFAND : *Lettres à Voltaire*. Introduction et notes de Joseph Trabucco.

Prochains volumes à paraître : SAINT-RÉAL : *La conjuration des Espagnols contre la République de Venise*. Introduction et notes de Alfred Lombard. — MALEBRANCHE : *Traité de l'Amour de Dieu — en quel sens il doit être désintéressé*, suivi des trois *Lettres au P. Lemy*. Introduction et notes de Désiré Roustan. — FLORIAN. — *Mémoires d'un Jeune Espagnol*, suivi des *Lettres à Madame de La Briche* et *à Boissy d'Anglas*. Introduction et notes de André Bouis. — FILLEAU DE LA CHAISE. : *Discours sur les Pensées de M. Pascal*. Introduction et notes de Victor Giraud. — Charles SOREL : *La Jeunesse de Francion*. Introduction et notes de André Thérive. — Prix de chacun de ces volumes de luxe :12 fr. (Editi ons Bossard, 43, rue dMadame, Paris.)

L'Amour de l'Art. Revue mensuelle. Sommaire du numéro de novembre 1922. La rétrospective Cros par Maurice Savreux. — L'Art du métal par E. Monod-Herzen. — Le Salon d'Automne : III. L'Art décoratif par Gabriel Mourey, IV. L'Art urbain, par Waldemar Georges. — Les Guilde des bâtiments, par Marcel Temporal. — Le mouvement des Arts appliqués. Frantz Jourdain. — Les livres d'Art par Louis Vauxcelles. Le numéro : 5 fr. Abon. pour la France : 50 fr., pour l'étranger : 60 fr. Librairie de France, 99, boulevard Raspail, Paris.

La France gastronomique. Guide des merveilles culinaires et des bonnes auberges françaises. *Le Béarn*, par Curnowsky et Marcel Rouff, 1 vol. in-37. Prix : 2 fr. 50. Rouff, éditeur, 148, rue de Vaugirard, Paris.

« Le Béarn est un grand pays de Gueule ! disent MM. Curnowsky et M. Rouff. Le nombre des Gastronomes basques ou béarnais nous paraît égaler celui des Bressans ou des Lyonnais, ce qui veut dire qu'ils doivent représenter environ les cinq sixièmes de la population ».

Un pays où il y a de telles traditions, mérite toute notre sympathie et une visite.

L'Ame enchantée par Romain Rolland. I. Annette et Sylvie, 1 vol. Prix : 7 fr. Ollendorff, éditeur, 50, Chaussée d'Antin. Paris.

M. Romain Rolland inaugurant un nouveau cycle, publie le premier volume de l'*Ame enchantée*. L'auteur nous avertit lui-même qu'il serait prématuré de vouloir juger déjà de la pensée générale de cette série de romans qui promet de rivaliser pour la longueur et ajoutons pour la beauté, avec *Jean Christophe*.

Odyssée. Traduction Leconte de Lisle. 1 vol. de la *Petite bibliothèque littéraire*. Prix : 12 fr. Librairie Alphonse Lemerre 22-33. Passage cChoiseul. Paris, 1922.

Première édition de cette traduction dans la *Petite bibliothèque littéraire* dont la présentation est toujours remarquablement soignée.

Montaigne. 1 vol. de la collection « Extraits essentiels des grands moralistes et penseurs », publié sous la direction de M. Henri Mazel. Préface d'Anatole France. 1 vol. Prix : 5 fr. Povolozky éditeur, 13, rue Bonaparte. Paris.

Ces morceaux ont été groupés autour de quelques idées principales : l'homme, la sagesse, le doute, l'éducation, la mort, etc. M. Henri Mazel, les a fait suivre d'une chronologie de Montaigne, d'une notice bibliographique et en terminant a rapporté quelques jugements sur Montaigne.

Inspection. Palpation. Percussion. Auscultation. Leur pratique en clinique médicale (3e édition), par M. Maurice LETULLE, Un vol. de 337 pages avec 133 figures et 12 pl. de radiographies normales hors texte. (Masson et Cie, éditeurs). Prix : 14 fr. net.

Ce livre contient les « manœuvres de technique médicale » indispensables à savoir exécuter par tout élève en médecine. Chacun des gestes qui constituent cette technique et qui sont le résultat de la mise en œuvre appropriée et de la gymnastique quotidienne de la vue, de l'odorat (*au cours de l'inspection des malades*), du toucher (*lors de la palpation et de la percussion* et de l'ouïe (*durant la percussion et l'auscultation*) sont exposés. Les 133 figures de ce livre montrent les attitudes les plus favorables pour le patient et pour le médecin. Les explications qui précèdent ou accompagnent chaque dessin fournissent des indications utiles pour l'emploi du procédé technique.

Il a paru indispensable à l'auteur d'amener les lecteurs vers les techniques modernes d'application pratique courante. La *radiologie* en particulier apporte à l'inspection et à la palpation un renfort tellement considérable qu'il importe d'apprendre à l'étudiant dès le début tous les services qu'elle peut lui rendre dans l'examen clinique des malades. Aussi a-t-on ajouté à cette nouvelle édition 12 très belles figures radiographiques, elles éclairent les descriptions de l'auteur, suggèrent à l'étudiant le désir d'apprendre à fond et de cultiver un moyen d'enquête aussi précieux.

Maladies de la glande thyroïde, par Arthur E. HERTZLER. Un volume in-8° de 245 pages, avec 100 illustrations (Mosby Company, Saint-Louis U. S. A. 1922.)

Dans cet élégant volume admirablement imprimé et orné de superbes illustrations. on peut lire une série de chapitres relatifs aux maladies du corps thyroïde. Ce qui fait l'intérêt de ce travail clinique c'est qu'il est le résultat de l'observation d'un chirurgien et sur un grand nombre de cas. Tous les points concernant les affections thyroïdiennes sont passés en revue. L'étiologie, l'anatomie normale et pathologique de la glande, la symptomatologie, le diagnostic. sont les premiers chapitres, auxquels succèdent trois chapitres capitaux sur le traitement. Un chapitre sur l'anatomie topographique de la région se fait remarquer par sa netteté et son illustration tendant à indiquer les couches successives et la disposition des organes. G. P.-B.

Collection du Rat de bibliothèque (Editions de la Sirène, 29, boulevard Malesherbes, Paris, VIIIe).

Le texte de chacun de ces volumes soigneusement imprimés sur beau vergé d'Ecosse, a été revu sur les meilleures éditions, éditions anciennes. Une table donne pour chaque volume l'origine des gravures reproduites.

I. François VILLON, *Le Testament*, illustré de 80 figures du temps. Un vol. in-8 cour : 12 fr.

II. Jacques DE VORAGINE, *Les plus belles Fleurs de la légende dorée*, llustrées de 40 figures du temps. Impression bleu et noir, lettrines bleues. Couverture reproduisant en fac-similé une xylographie en couleurs inédite du début du XVe siècle. Un vol. in-8 cour. : 20 fr.

III. VOLTAIRE, *Candide*, illustré de 42 gravures du temps. Le texte est conforme à celui de l'édition originale (Genève, 1759). Impression sur caractères neufs. Un vol. in-8 cour. : 20 fr.

IV. RONSARD, *Lyrique et amoureux*, illustré de 55 gravures du temps. Impression jaune et noir. Un vol. in-8 cour de 320 p. : 20 fr.

Œuvres de Rabelais : IV. *Gargantua*, illustré de 51 figures du temps, impression rouge et noir, avec lettrines. Un vol. in-8 cour.: 15 fr.

V. *Pantagruel*, illustré de 62 figures du temps, impression rouge et et noir, avec lettrines. Un vol. in-8 cour. : 20 fr.

En préparation, *Puntagruel*, le tiers livre, le quart livre.

Le livre des Plagiats, par Georges MAUREVERT. Un volume in-18 6 fr. 50. (A. Fayard et Cie, Paris.)

Voici bien le plus singulier et le plus divertissant recueil d'enseignement littéraire publié depuis longtemps. *Le livre des Plagiats* réserve à ses lecteurs les révélations les plus surprenantes, les plus cocasses, sur les méthodes de travail des premiers maîtres de notre littérature. De Montaigne à Anatole France, M. Georges MAUREVERT nous montre comment les plus grands écrivains ont pris leur bien où ils le trouvaient, et souvent de la façon la plus cynique et la plus scandaleuse. Ecrit avec verve et malice, stupéfiant d'érudition patiente autant qu'avisée, cet ouvrage fait époque dans la critique littéraire.

FONDÉ EN 1873. — N° 53. Le Numéro : 40 Centimes 30 DÉCEMBRE 1922

Le Progrès Médical

HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE

Académie de Médecine

Séance solennelle à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Pasteur, 26 *décembre* 1922. — Allocution de M. A. BÉHAL, président............ p. 683

M. FERNAND WIDAL. — L'œuvre médicale de Pasteur.................... p. 686

M. PIERRE DELBET. — L'œuvre de Pasteur et les progrès en chirurgie........ p. 690

Sociétés Savantes

Société française de Physiothérapie.. p. 693

Table des Matières. .... p. 694

Nouvelles........................ p. 969

Bibliographie..................... p. 978

NOUVELLES

Les concours d'agrégation des Facultés de médecine. — Art. 1er. — Les places d agrégés des Facultés de Médecine et des Facultés mixtes de Médecine et de Pharmacie mise au concours en 1923 se répartissent de la manière suivante : *Faculté de Médecine de Paris* : Histologie, anatomie pathologique, pharmacologie, maladies mentales. ophtalmologie, 1 place ; physiologie, obstétrique, 2 places ; chirurgie, 3 places : médecine, 5 places, soit au total, 7 places. — *Faculté de Médecine de Bordeaux* : Anatomie, histologie, chimie médicale, parasitologie et histoire naturelle médicale. 1 place, pharmacie et histoire naturelle, 2 places ; soit au total, 6 places. — *Faculté de Médecine de Lille* : Anatomie, physiologie médecine, obstétrique, 1 place ; chirurgie, 2 places : soit au total, 7 places. — *Faculté de Médecine de Lyon* : Anatomie, histologie, médecine, médecine legale, obstétrique, pharmacie et histoire naturelle, 1 place ; chirurgie, 3 places, soit au total, 9 places. — *Faculté de Médecine de Montpellier* : Histologie, physiologie, chimie médicale, physique médicale, ophtalmologie, 1 place ; médecine, 3 places, soit au total, 8 places. — *Faculté de Médecine de Nancy* : Anatomie, histologie, physique, médicale hygiène, anotomie pathologique chirurgie. 1 place, soit au total, 6 places. — *Faculté de Médecine de Strasbourg* : Médecine, 1 place. — *Faculté de Médecine de Toulouse* : Anatomie, histologie, chirurgie, 1 place, médecine 2 places, soit au total, 5 places. — *Faculté de Médecine d'Alger* : Chimie médicale, médecine, obstétrique, pharmacie et histoire naturelle, 1 place, soit au total, 4 places.

Art. 2. — Les dates d'ouverture des différents concours sont fixées comme il suit : 14 mai, Médecine. — 16 mai Chirurgie. 18 mai. Obstétrique. — 23 mai, Anatomie physique médicale chimie médicale. — 25 mai. Histologie, physiologie. — 28 mai. Anatomie pathologique, pharmacologie. — 29 mai. Maladies mentales, ophtamologie, pharmacie et histoire naturelle, médecine légale. — 11 juin. Hygiène, parasitologie et histoire naturelle medicale.

Art. 3. — Les registres d'inscription seront ouverts du 14 janvier au 14 mars 1923.

Art. 4. — Il sera constitué, conformément au tableau annexé au présent arrêté, 13 jurys, savoir : 1° anatomie et histologie : 7 membres, dont 3 de la Faculté de Paris et 4 des Facultés des départements ; 2° physiologie : 5 membres, dont 2 de la Faculté de Paris et 3 des Facultés des départements ; 3° physique et chimie médicale ; 7 membres, dont 3 de la faculte de Paris et 4 des facultés des départements, 4° hygiène, parasitologie et histoire naturelle médicale : 7 membres, dont 3 de la Facul é de Paris et 4 des Facultés des départements ; 5° médecine : 11 membres, dont 5 de la Faculté de Paris et 6 des Facultés des départements ; 6° médecine légale ; 5 membres, dont 2 de la Faculte de Paris et 3 des Facultés des départements ; 7° anatomie pathologique : 5 membres, dont 2 de la Faculté de Paris et 3 des Facultés des départements ; 8° pharmacologie : 5 membres, dont 2 de la Faculté de Paris et 3 des Facultés des départements ; 9° maladies mentales ; 5 membres, dont 2 de la Faculté de Paris et 3 des Facultés des départements ; 10° chirurgie générale : 9 membres, dont 4 de la Faculté de Paris et 5 des Facultés des départements 11° ophtalmologie : 5 membres, dont 2 de la Faculté de Paris et 3 des Facultés des departements ; 12° obstétrique : 5 membres, dont 2 de la Faculté de Paris et 3 des Facultés des départements ; 13° Pharmacie et histoire naturelle : 5 membres, dont 2 de la Faculté de Paris (méecine et pharmacie) et 3 des Facultés des départements (médecine et pharmacie).

Art. 5 Les jugements des jurys peuvent être valablement rendus par trois membres, quand le jury est composé de 5 membres, par 4 membres, quand le jury est composé de 7 membres : par 5 membres, quand le jury est composé, de 9 membres : par 7 membres, quand le jury est composé de 11 membres.

Art. 6. — Les juges des concours seront nommés par le ministre parmi les professeurs et les professeurs sans chaire présentés par les Facultés, sos les réserves ci-après : Faculté de Médecine de Paris. Il sera procédé à un tirage au sort lorsque plusieurs professeurs de la même catégorie auront été proposés pour faire partie du même jury. Facultés des départements. Par suite du nombre des candidats dans les seetions de médecine et de chirurgie, les Facultés qui comptent au moins 5 candidats inscrits pour prendre part à ces concours seront obligatoirement représentées dans les jurys par un professeur de clinique générale (médicale ou chirurgicale). Il sera procédé à la désignation par tirage au sort pour les Facultés qui auront fait plusieurs propositions. Les jurys seront complétés par tirage au sort sur l'ensemble des professeurs présentés par les Facultés conformément au tableau annexé au présent arrêté. Pour la composition des jurys, les professeurs, sans chaire seront classés d'après l'enseignement qu'ils professent.

Art. 7. — Les juges suppléants seront désignés dans les mêmes conditions parmi les agrégés en exercice.

Art 8. — Le tirage au sort sera fait le 9 avril 1923, à 9 h. du matin, devant une Commission composée du doyen de la faculté, à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, en séance publique, président ; d'un doyen d'une Faculté de Médecine ou d'une Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie des départements et d'un agrégé désigne par le ministre. Ils seront assistés du secrétaire de la Faculté de Médecine de Paris et d'un représentant du ministre de l'Instruction publique.



Mutations dans les hôpitaux. — Les mutations suivantes vont avoir lieu dans les services de médecine des hôpitaux de Paris : M. Vaquez prend le service de M. Babinski (Pitié). M. Macaigne prend le service de M. Florand (Lariboisière) M. Marcel Labbé prend le service de M. Vaquez (Pitié). M. Ribierre prend le service de M. Rénon (Necker). M. Grenet prend le service de M. Ribierre (Laënnec). M. Boidin prend le service de M. Macaigne (Tenon). M. Halbron prend le service de M. Grenet (Broca). M. Herscher prend le service de M. Boidin (Broca) M. Paisseau prend le service de M. Herscher (Bicêtre). M. Abrami Prend le service de M. Halbron (Les Ménages).

Le centième anniversaire de la naissance de Pasteur, à l'Académie de médecine. — L'Académie a célébré avec éclat le centenaire de Pasteur. Ce fut « une amende honorable », selon l'expression de M. Béhal, qui a rappelé qu'en aucun autre milieu, les travaux de Pasteur « ne furent attaqués, au début, avec plus de violence » et ce ne fut que tardivement qu'ils trouvèrent des défenseurs » à l'Académie de médeeine.

Mais ce fut une amende honorable sans restriction. Tour à tour

M. Behal, MM. Delezenne, Widal, Delbet, Wallich, Barrier, Calmette, retracèrent l'œuvre de Pasteur et son développement.

On trouvera plus loin les discours de MM. Béhal, Widal et Delbet.

A l'Institut Pasteur. — Le centième anniversaire de la naisance de Pasteur y a été célébré en une réunion intime qui a eu lieu le 27 décembre sous la présidence de M. Millerand. Des discours ont été prononcés par MM. Roux, Doumic, Lacroix, Achard, Sagnier, Appell, Weiss, Lespieau, Picard, Pouchet, Vincent, E. Picard, Ch. Richet, Blaise, Desgrez, Leclainche, Rossignol, Claude, Vallery-Radot.

Fêtes en l'honneur de Pasteur. — ESPAGNE : *Madrid.* — Sous la présidence du ministre de l'Instruction Publique assisté de l'Ambassade de France et du Dr Pettit, représentant de l'Institut Pasteur, une cérémonie digne de celui à qui elle rendait hommage a été célébrée le 16 décembre à l'Athénée de Madrid.

Les Drs Maranon et Turro prirent la parole, puis le recteur Carracido retraça l'œuvre de Pasteur que glorifia le Dr Amalio Gimeno. Le Dr Pettit remercia la science espagnole et le ministre de l'Instruction publique montra ce que le profane peut admirer et comprendre dans son œuvre et il ajoute que cette cérémonie, au-dessus du savant, s'adressait à sa patrie.

Le mardi soir un banquet était offert à l'ambassade et au Dr Pettit sous la présidence du comte de Gimeno, assisté du recteur Carracido et du doyen Recasens.

Barcelone. — La première journée des fêtes en l'honneur de Pasteur eut lieu le 16 à l'Athénée populaire où se réunirent les hommes de science et les travailleurs manuels. Le président de l'Athénée M. Aguade, assisté du délégué de l'école élémentaire du travail M. Compalans et M. Giralda de l'Association des Employés municipaux célébra l'œuvre de Pasteur.

M. Bertrand, directeur de l'Institut français et le Dr Pi y Suner retracèrent la vie et l'œuvre de Pasteur, intéressant vivement leurs auditeurs.

Le 23, sous la présidence du consul de France, fut célébrée une autre cérémonie à l'Institut français avec le concours de Mad. Risler et du Dr Verrier : une troisième cérémonie doit se dérouler à la Faculté de Médecine.

MEXIQUE. — Un comité s'est fondé pour célébrer l'anniversaire de Pasteur. Le 27 décembre à Mexico a eu lieu une grande manifestation civique à laquelle prirent part les diverses corporations scientifiques ayant des rapports avec la chimie, la biologie et la médecine.

Hôpital Bretonneau (service du docteur Boulloche. — M. Robert DEBRÉ, professeur agrégé, médecin des hôpitaux, fera tous les dimanches à dix heures et demie une conférence clinique sur les maladies des enfants (avec présentation de malades).

La première conférence aura lieu le dimanche 14 janvier.

Association confraternelle des médecins français. — L'Association confraternelle des médecins français, société mutuelle de secours au décès, a tenu son Assemblée générale annuelle le mercredi 20 décembre 1922 à la mairie du IXe arrond. 270 membres y étaient présents ou représentés.

L'Association qui compte actuellement 550 adhérents et accorde au décès un secours de 5.500 francs, est en pleine voie de prospérité. Depuis sa fondation, elle a distribué plus de 95.000 francs aux familles médicales.

Ont été nommés membres du bureau pour 1923 :

MM. les docteurs THIROLOIX, professeur agrégé, médecin des hôpitaux, président. LE FILLIATRE, vice-président. GRAHAUD, secrétaire général. O'FOLLOWELL, secrétaire adjoint. P. BARLERIN, trésorier archiviste.

N.-B. — Demander statuts et bulletin d'adhésion, aux docteurs : GRAHAUD, 7, rue Labie, Paris 17e. BARLERIN, 10, rue de Strasbourg Paris 10e.

Laboratoires d'électro-cardiologie. — Un certain nombre de places d'externes sont actuellement vacantes dans les laboratoires centraux d'électro radiologie des hôpitaux dépendant de l'Administration Publique, à Paris.

Les candidats, externes des hôpitaux de Paris, qui désireraient être affectés à un de ces laboratoires sont priés de se présenter à l'Administration générale de l'Assistance générale de l'Assistance Publique (Bureau du Service de Santé), 3 avenue Victoria, où ils recevront toutes indications utiles.

BIBLIOGRAPHIE

Maladies du système nerveux, par le Professeur H. Claude (Collection Gilbert et Fournier). **Précis de Pathol. Int. T. III et IV** (Paris, Baillière, 1922, 2 vol).

Pour les médecins, étudiants ou praticiens l'ouvrage de M. le Professeur Claude est et restera d'une utilité non douteuse. Sous une forme claire, en un style serré, ils trouveront réunies, les idées et les notions précises dont chacun peut avoir besoin. Un tel travail d'ensemble, par un auteur aussi qualifié, présente l'avantage d'une harmonie et d'un équilibre précieux. Tout ce qui est acquis, classique est exposé simplement, sans superfluités historiques, ce qui, au contraire, est nouveau, controversé, est présenté avec la prudence d'une sage critique.

Ainsi l'on peut voir ce qui est à retenir de la douloureuse expérience de la guerre, quelles notions sont à conserver dans les importants progrès réalisés en ces dernières années. Tout particulièrement, les données actuelles sur le système nerveux végétatif, sur les glandes endocrines, sur leurs actions réciproques et leurs rapports avec les névroses sont enseignées fort clairement, sous le contrôle d'un esprit scientifique, méthodique et réservé.

Signalons le plan logique et particulier, qui sépare les grands syndromes généraux (hypertension, commotion, etc) des syndrômes locaux (épilepsie, agnosies, etc) Ainsi sous une forme très didactique, les différentes parties de ces deux livres sont présentées avec une disposition claire qui permet aussi bien d'apprendre avec intérêt que de retrouver aisément un renseignement cherché. Par toutes ces qualités, la pathologie nerveuse, trop souvent éparpillée en des ouvrages divers, perdra de son caractère un peu mystérieux et décevant, l'étude en deviendra plus acsessible à tous les médecins.

H. Codet.

Le dynamisme et la coordination des actions d'orientation et d'équilibration. *Leur étude par les Épreuves Oculo-Vestibulaires de Lombard*, par le Dr **Jean Tarneaud**. (Librairie-Arnette, 2, rue Casimir Delavigne Paris (6e) Prix net : 3 fr. 50).

Les données physiologiques de l'orientation et de l'équilibration sont relatées dans cet ouvrage avec clarté et précision.

Les épreuves oculo vestibulaires de Lombard et les relations de l'appareil vestibulaire avec l'équilibre dynamique constituent des acquisitions qui sont exposées en détail et dont l'intérêt n'échappera pas au lecteur qui parcourra ce volume agrémenté de figures et présenté avec le plus grand soin.

